İpanadrega

deuxièmement

partie 1

– version finale – révision du 19 juin 2022 –

(pour la dernière version pdf disponible, aller sur : ipanadrega.net)

[narrations]

0 › ὕλη *(hȳlē, hylen, ilem)*

sous ce vocable très ancien voulant dire « matière », d'abord des ***récits préalables***, un scénario d'images, un entredeux, des ***préambules***, puis un lexique descriptif des termes spécifiques à la narration…

1 › **premièrement**

un débutement, un parcours des sens, où parfois l'on hésite entre *« **il** »* ou *« **elle** »*, mais le temps a passé, la narration aurait dû choisir « Îel », trop tard, elle reste comme *une île (inachevée)*…

2 › **deuxièmement**

à travers les parcours obstinés d'un *« **petit chemin** »* magique, au fond des bois, chercher une source, ou plutôt, dans un ressourcement, accumuler la captation d'informations venant d'autrui…

3 ‹› 4 › **troisièmement ∞ quatrièmement**

une chronologie de récits entremêlés et indissociables, faits de parcours divers, tout ce que l'on perçoit d'une probable ***philosophia vitae*** où se mêlent des racontements de *« singes savants »* croyant savoir, *« du robote à la chose »*, tous les outillements du vivant…

5 › **cinquièmement**

*« **ajoutements** »*, notes, racontements, autour et sur le récit, de l'auteur et du scribe, bribes, dictionnaire hétéroclite, récits antérieurs, primitifs, oubliés, négligés, etc., tragicomédies de vivants…

*

Ailleurs se trouve la ***chronologie*** de tous ces récits, les archives, les originaux sonores, manuscrits, etc., ces informations sont hébergées sur les réseaux webeux pendant quelque temps à cette adresse :

ipanadrega.net

[remerciements… *et copyright illusoire*]

Pour les remerciements envers les véritables auteurs de ces récits, ils sont exprimés en détail dans le volume : 0. ὕλη, [remerciements…]

[conventions d'écriture]

Pourquoi tous les titres, comme ceux des chapitres, sont-ils toujours laissés en minuscule, ainsi que la raison de ne jamais citer de termes nommant les hommes ?

—> voir le volume : 0. ὕλη, [conventions d'écriture]

[termes et locutions spécifiques à la narration]

Dans tous les racontements, ceux ou celles exprimant la provenance des récits, les expressions utilisées pour dénommer les acteurs réguliers, les machineries que l'on met en scène, etc., peuvent dérouter, un lexique descriptif a été établi pour les expliquer :

—> voir le volume : 0. ὕλη : lexique des termes spécifiques à la narration

[temporalités des récits]

Les récits du « premièrement » se préoccupaient d'un « Il » indéfini qu'il a fallu dépeindre jusqu'à sa fin, c'est fait ! Maintenant que nous en sommes sorties, on peut étaler d'autres récits en dehors de lui (de ce « Il » là ont été gardés les renvois temporels à son racontement, quand naguère, ils se construisirent en marchant au creux des bois). Dans ce « deuxièmement », l'on découvrit que la forêt instrumentalisait en fait toutes les narrations (du « premièrement » au « cinquièmement »), au-delà même de ce que l'on aurait imaginé auparavant, ceux issus du parcours d'un petit chemin, comme du reste ; elle les éparpille à sa façon, à travers de nombreux scribes, où des acteurs temporels les compilent, toujours avec l'aide accrue de robotes et de machineries électronisées de toutes sortes (dont celles enregistreuses des multiples sonorités qui vont suivre et transcrites en racontements) ; à l'aide des sens, au-delà de voir et d'entendre, par conséquent par-delà l'activité égocentrique de nous-mêmes, s'apercevoir que le vivant dans son entier est à la manœuvre… Non, tout cela n'est pas un mythe, cela a toujours été, le mythe est dans ce qui nous leurre et nous fait croire que l'on est grand, adulte et prépondérant au sein du vivant ; oui, le mythe se trouve dans ce qui nous pousse à croire !

[signalement des erreurs]

Au sein des récits, et particulièrement pendant la description des sonorités (récits du « deuxièmement », à travers les sonagrammes), quand cela fut possible, et après recherche ou étude sonore, on ajouta le nom des auteurs des chants, les oiseaux, les insectes, etc. ; ce nom, personnel (ex. Lulu), générique (ex. Mésange bleue) ou scientifique (Cyanistes caeruleus) est celui que nous les humains donnons à chaque être vivant autour de nous pour les distinguer et ne pas les confondre (par contre, nous ne savons pas comment les autres vivants nous désignent ?).

Toutes les sonorités ne sont pas identifiées, et dans celles qui le sont, il est fort probable que des erreurs soient présentes, des imprécisions persistent, que l'on se trompe ou confonde ? Cela vaut aussi pour toutes les affirmations (au moment de la réalisation des récits) d'un savoir scientifique, ou d'une quelconque autre discipline, que des connaissances nouvelles rendront obsolètes.

Dans tous les cas, si vous avez décelé des erreurs, des inexactitudes sur des faits ou choses avérés, il est toujours possible d'ajouter des correctifs ; il suffit de les signaler sur le site webeux « ipanadrega.net » en utilisant le formulaire de contact prévu à cet effet. Ils seront inclus (après vérification) dans les prochaines mises à jour régulières des éditions webeuses, papiers et pdf des récits.

deuxièmement

petit chemin magique au fond des bois

partie 1

2010 à 2019

[notice]

Comprenez ces récits comme un carnet de notes sonores (transposé ensuite en écritures, et en sonagrammes, avec l'aide de robotes) où jour après jour sont ajoutés des commentaires à propos de l'édifice que fonde le vivant ; même en de maigres souvenirs, un caillou perdu, une feuille tombée de l'arbre, les causeries des volatiles, la patience des formes ligneuse, les protagonistes de ces lignes sont mis en avant comme la marque de témoignages ; un geste, une trace laissée, à tenter une écoute, une bavarderie auprès de millions (des milliards, des trillions) de gens du genre vivant (du plus infime au plus grand), les témoins de ce racontement, au-dedans et hors d'eux, comme du passant ; le bipède du coin, ne sachant voler, dans une tentative de dialogue, avance, pour que tout lui vienne en marchant et qu'on lui raconte tout un tas d'histoires de vivants…

…

[redite autrement] Le petit chemin a servi de creuset pour la formation de la plupart des racontements rassemblés sous le vocable « ipanadrega », il en a été l'inspiration, ce qui a permis d'apporter la plupart des récits ; c'est pour cela qu'au-dedans de ce « deuxièmement » qui lui est consacré, on y a déposé tous ces récits accumulés, reprenant la parole d'origine, autant que possible, avant qu'elle soit transformée, adaptée aux narrations de tous bords, là où elles seront distribuées (dans les ouvrages restants) ces paroles nées au creux d'une forêt…

…

[autre redite] Essentiellement émise en marchant, la voix d'un discours ou d'un dialogue, mémorisée avec une petite machine enregistreuse électronisée, le robote a transcrit ensuite ces sonorités autant qu'il le pouvait en mots et phrases reproduites ici, dans l'ordre chronologique de leurs arrivées. Il y aura quelquefois des dialogues intemporels, ils interrogent ou se répondent à certains moments, des années plus tard ; ou par la force parfois du rêve ils dialoguent avec l'instant en dehors des espacements que nous amène le temps…

Évidemment, la plupart des récits sont imbriqués les uns avec les autres, comme ceux de « ὕλη », « premièrement », « troisièmement », « quatrièmement » & « cinquièmement », entremêlés eux-mêmes dans ce monde (cet univers), inclus en de simples traces laissées parmi d'autres traces tout autant délaissées, une information étrange et diffuse, sans masse, immatérielle, à travers une multitude de stigmates…

Dans ces discours, il a fallu quelques années d'un amoncellement conséquent pour pouvoir en déterminer un sens plus précis, et cela donna ceci :

> Dans le récit, « je » n'est pas bien défini (il n'est pas celui du « premièrement ») ; le « il » du récit, est un sujet que la narration observe (il varie tout le temps), ce peu être tout autant n'importe qui prenant des notes ou que l'on en amasse autant tout autour de lui ; au début, ce fut un vieux savant, un grincheux, puis un promeneur ventripotent, le naïf au grand air, l'animal hominidéen reluqué par des machineries diverses, l'Oiseau de passage, la rumeur des Arbres, des Moucherons suceurs, comme des particules aux discours élémentaires, le vent avec son drôle d'air, etc. ; le promeneur attrape et gobe tout ce qui l'emmène on ne sait où, il serait l'instrument d'un déversement, de multiples plaintes le malmènent ; peu importe à qui l'on s'adresse comme du sexe de l'animal, la nature varie sans cesse sur ce sujet, elle utilise d'ailleurs des robotes, fruit des inventions d'une de ses progénitures arrogantes, elle lui aurait suggéré de les construire (d'après des rumeurs autres qu'humaines)…
>
> Le personnage de chaque récit est observé par une multitude, elle interagit avec lui de plus en plus, et parfois commente à sa place, c'est le fruit d'un concert au-dedans d'une tête, comme tout autour ; en dehors, le monde s'agite, influence le récit, additionne les mémoires, parle de cela, annote, biffe, rature, précise parfois de trop ou pas assez ; une partie du discours reste parfois au creux d'une cervelle ou d'un corps (l'on devra la deviner, la mémoire reste incertaine), peu importe lequel, on éprouve des choses temporelles et le temps apporté (absorbé) par le verbe s'y perd !

conventions d'écriture et de lecture

> Les récits sont transcrits dans le langage parlé original autant que possible ; les corrections parfois nombreuses sont ajoutées aux textes, en surlignant, barrant, si nécessaire ; tout ceci afin de distinguer le langage inné et sa traduction quand elle oblige à des corrections, à cause d'erreurs, de confusions, d'ambiguïtés, etc.

> Ici aussi, les noms propres rattachés à des humains sont masqués, caviardés ou retirés ; les noms des autres vivants sont mis en majuscule dans une volonté évidente de rabattre le caquet à notre prétention, de nous mettre toujours devant ! Pour une fois…

> Le (snif), dans les récits, est un « snif » de nez qui coule (capté par la machine enregistreuse pendant la mémorisation de la voix), pas un snif de tristesse, même si cela semble le laisser croire parfois. Enfin, si le « snif » est souvent laissé, c'est aussi à cause du rythme (de la marche) !

> Si les récits sonores mémorisés n'ont pas été insérés dans le « deuxièmement », une —> indique où ils ont été placés, exemple :

—> 0. ὕλη, livre des préambules : *parodique*

sachant qu'une **chronologie** immatérielle les regroupe tous momentanément sur le site webeux du racontement *(voir : ipanadrega.net)…*

légende des signes placés à la suite des titres

> Le nombre de points gras « • » indique le volume où sont déplacés les récits, du « premièrement » (•) au « cinquièmement » (•••••)

> p : indique le déplacement du récit dans les préalables ou préambules du volume 0 ou ὕλη

> [S] : entre croches, indique la présence de *sonagrammes* dans les récits…

> [S] ?? : indique une sonorité pas clairement identifiée, sur lequel réside un doute, une incertitude sujette à caution… À ceux qui auront l'information de la transmettre, il sera toujours possible d'ajouter les modifications nécessaires dans une révision supplémentaire des récits…

visualiser les sonorités

Une sonorité exprime la qualité d'une vibration sonore dans l'air que nous respirons, c'est-à-dire la capacité qu'ont les molécules de ce gaz à diffuser un phénomène oscillatoire tel qu'un bruit, de la parole, une musique ou un chant… Les récits formulés dans ce « deuxièmement » sont pour l'essentiel issus d'une captation de ces sonorités indispensables à notre entendement acoustique que transmettent nos oreilles (perception aérienne ou tympanique) et notre squelette (perception osseuse) à notre cerveau afin de décoder un évènement vibratoire, une perception du monde environnant. Ce principe dit de « transduction » exprime la transformation d'une forme d'énergie (sonore) en une autre (influx nerveux, électrique), d'une grandeur physique en une autre. Un microphone, un haut-parleur, une oreille, sont des transducteurs d'énergie ; l'énergie en question, au travers de cette vibration de l'air, permet le transport d'***informations*** *(sonores), qui, perçu par un o*rgane récepteur via un vivant, ou de l'un de ses outillements, une machine enregistreuse, va emmagasiner dans une mémoire ; ces informations seront traitées par les organes décrypteur de la structure vivante ou robotique (l'outil informatisé), afin de les utiliser dans le quotidien de son existence ou la nécessité de sa tâche. La sonorité offerte par les mouvements oscillatoires de l'air que chaque être respire, en plus d'être ce gaz indispensable à la survie de beaucoup de vivants, offre un support de communication commun à beaucoup d'entre eux et permet de se repérer dans l'espace terrestre (cette qualité est commune à celle de l'eau).

Les humains que nous sommes, à travers leurs sciences, comprennent depuis peu que les multiples sonorités de l'air, comme la mouvance de cette matière façonnant chaque existence, ainsi que tout l'univers, s'expriment à travers une multitude de vibrations, d'oscillations, agitations magnétiques, électriques, électromagnétiques, moléculaires, toutes sortes de phénomènes ondulatoires…

La vie se manifeste dans l'expression de ces mouvances très agitées, et d'existence en existence, d'évolution en évolution, le vivant à travers sa forme humaine s'est mis à construire divers outillements, c'est parmi ceux-là qu'ont été mis au point trois modes de représentation d'un phénomène oscillatoire :

> **l'oscillogramme** (visualisé typiquement par l'outil de mesure appelé oscilloscope) peut s'apparenter à une vue de devant où toutes les fréquences sont confondues dans l'oscillation, où l'on ne voit que la variation **d'amplitude d'une enveloppe sonore** dans un défilement **temporel**…

> **le spectrogramme** *(ou spectre sonore)*, qui serait une vue de côté, où l'on ne perçoit qu'un spectre de **fréquences** et **d'amplitudes** à un instant précis.

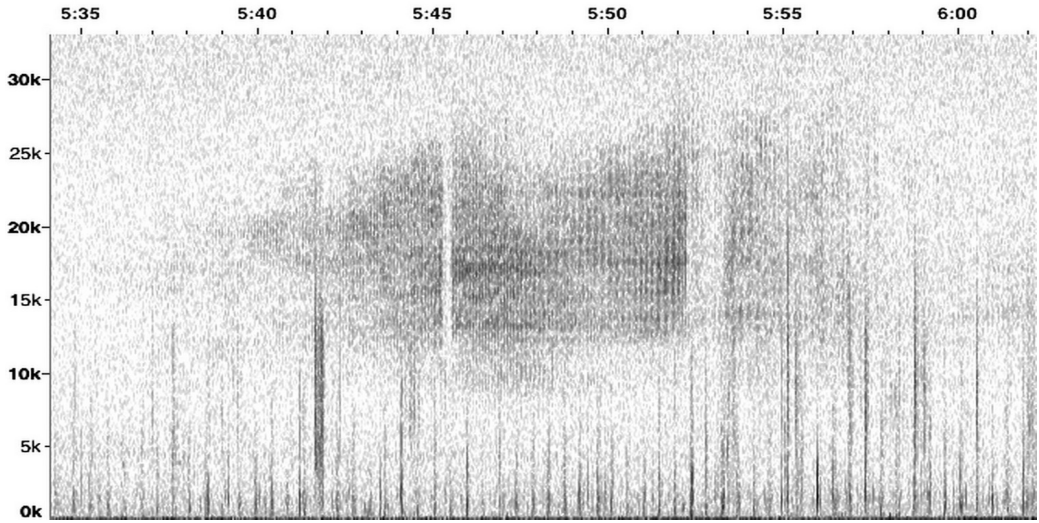
> enfin, **le sonagramme** *(ou sonogramme)* s'apparente à la représentation graphique idéale d'une sonorité quelconque, comme une vue du dessus permettant d'en détailler ses diverses **fréquences** (échelle verticale en Hertz [Hz]), leurs durées dans le **temps** (échelle horizontale), et leurs **amplitudes** (niveau sonore en décibel ou dB) exprimées ici en niveau de gris (du blanc au noir), l'extrême noir signifiant une sonorité élevée.

> La synthèse des trois modes (vue de devant, de côté, de dessus) permet de réaliser un visuel en relief des sonorités (ou 3D).

Un sonagramme est en parfaite analogie avec une partition de musique, en plus précis ; la qualité des représentations graphiques actuelle permet de visualiser précisément la richesse d'un son, comme sa durée dans le temps, et sa forme précise : d'un son pur à une seule fréquence aux sons riches de multiples fréquences superposées exprimant la qualité harmonique de ce même son.

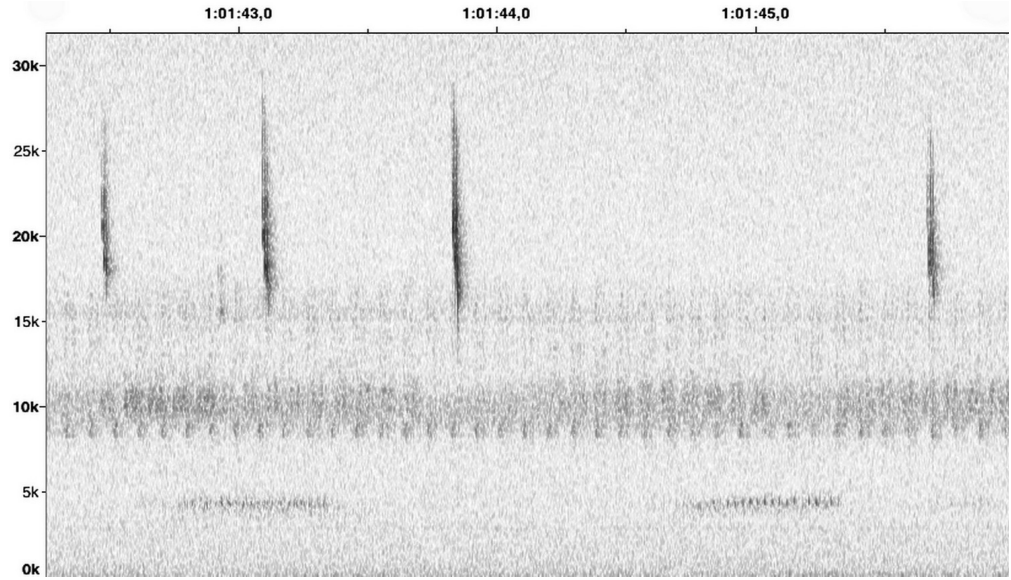
Les bruits de vent, les souffles, les écoulements d'eau, d'une cascade ou de la mer, forment des sonorités très riches qui recouvrent une large partie du spectre sonore, proche d'un « bruit blanc » où toutes les fréquences sont émises en même temps, et ont tendance à masquer les sonorités plus simples…

Dans les récits qui suivront, ce seront particulièrement les chants des oiseaux et des insectes que l'on représentera sous cette forme graphique : l'échelle verticale indique les fréquences des plus basses (en bas) aux plus élevées (en haut), le spectre audible des oreilles humaines étant relativement limité, il se situe entre 16 Hz et 16 kHz environ, les sons en dessous sont considérés comme des infrasons, et les sons au-dessus, des ultra-sons. L'échelle horizontale indique le déroulement du temps.



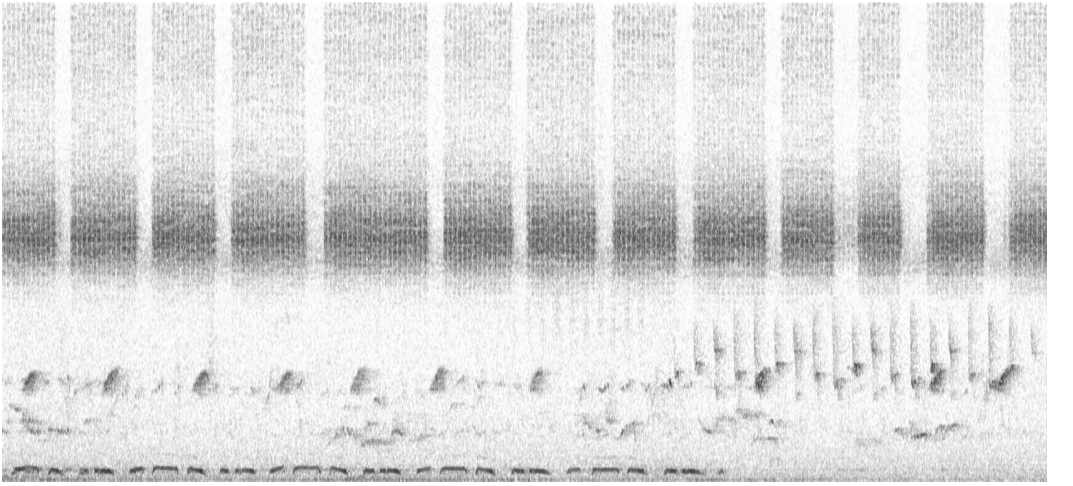
Dans cette vue, le sonagramme montre les sonorités perçues pendant le déplacement d'un marcheur humain pendant 28 secondes. Ici, le microphone de la machine enregistreuse a capté deux sonorités principales : le bruit des pas sur le chemin caillouteux de la forêt, formant des gerbes sonores verticales de 0 à 20 kHz ; vers 5'42, une trace verticale plus foncée indique un raclement du sol intense ; ensuite, de 5'38 à 5'58, l'émergence d'un nuage harmonique entre 10 kHz et 30 kHz, il s'agit de la stridulation d'une Sauterelle (ou apparenté), à 5'45 et à 5'52, elle s'arrête brièvement et reprend aussitôt après (la majeure partie de ce spectre sonore étant pour l'humain des ultra-sons, il ne les percevra pas, un Chien par contre l'entendra très bien). Les variations de l'amplitude sont dues au déplacement et l'orientation du microphone au fil de la marche.

Plus un son est émis à une fréquence aiguë, plus il se propagera d'une manière étroite et directive (unidirectionnelle), plus le son sera grave, plus il se répandra d'une manière large (omnidirectionnelle). Un Éléphant communique avec sa famille en émettant des infrasons (inférieures à 16 Hz), sa corpulence lui permet d'émettre des sonorités très graves capables de se diffuser très largement dans la savane. Une Chauve-souris visualise son environnement en émettant des ultra-sons, une écholocation (ou écholocalisation) analogue aux radars terrestres ou aux sonars des sous-marins fabriqués par les humains.

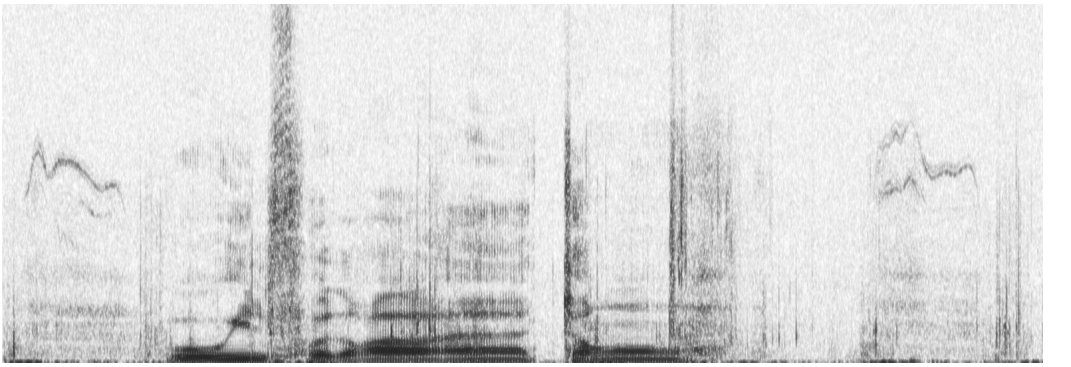


Dans ce sonagramme de 3,8 s, on voit la captation de diverses sonorités émises vers 4h du matin : entre 15 kHz et 30 kHz, quatre échos-locations d'une Chauve-souris (Chiroptère) ; la stridulation régulière d'une Sauterelle (ou apparenté) entre 8 kHz et 17 kHz ; et par moments (en dessous), la stridulation éloignée d'un Grillon, vers 5 kHz…

La plupart des chants d'oiseaux se situent entre 300 Hz et 20 kHz pour les harmoniques principales, la sonorité de leur langage est commune à la plupart des êtres communiquant de cette manière : une ou plusieurs fréquences porteuses ou dominantes, appelées « formants » (celles qui « forment » l'identité d'une voyelle par exemple) ; elles sont accompagnées plus ou moins d'oscillations harmoniques, dont la tonalité varie d'un individu à l'autre, mais obéissent toujours à un même mode de représentation spécifique à tout langage ; pour les colombins comme la Tourterelle, le roucoulement se situe entre 500 et 700 Hz, c'est une tonalité assez pure (peux d'harmoniques), le Coucou est dans les mêmes tonalités ; les Corneilles, comme tous les corvidés, dont le Geai, émettent des sonorités riches en harmoniques de 300 Hz à 12 kHz, elles nous apportent des sonorités disgracieuses dans la plupart de leurs chants…



Sonagramme d'une durée de 20 s, riche en sonorités : vous avez au-dessus les stridulations d'une Sauterelle (de 8 kHz à plus de 20 kHz) ; en dessous, quelques mélodies d'oiseaux indéterminés (autour de 4 kHz), dont un Pouillot véloce dans le dernier tiers ; encore en dessous, des gazouillis clairsemés et tout en bas, le chant d'une Tourterelle (vers 500 Hz)…



ou il f audra un t emps

Ici, entre des harmoniques respiratoires (sinuosités au début et à la fin, entre 8 kHz et 12 kHz), une parole humaine disant « ou il faudra un temps… » ; dans cet extrait de phrase, on peut distinguer les sonorités de la voix en trois sortes de phonèmes : ceux à base de ***voyelles*** *comme « ou, il », puis les consonnes avec la* ***sifflante*** *du « f » émettant une gerbe harmonique caractéristique, et celle du mot « temps », combinant la* ***plosive*** *du « t », comme un*

bruit d'impact, enfin la voyelle de base « en » pauvre en harmoniques ; dans le sonagramme, à la fin du mot « temps », la présence d'une gerbe harmonique est causée par le bruit des pas sur un chemin de graviers que la machine enregistreuse a capté…

Dans une captation des vibrations sonores à l'aide de ces machines enregistreuses, combinant une mémoire de stockage et un transducteur d'énergie appelé « microphone », toutes les sonorités sont perçues sans filtre (dans la limite des capacités physiques des transducteurs). Chaque vivant ne cesse de déchiffrer entre l'information utile à un discernement et celle qui ne l'est pas (cette sélection est en partie instinctive, ou innée, génétique, en perpétuelle adaptation au fil du temps)…

Le langage initié à travers notre propre parole est un langage de surface, il s'ajoute aux autres langages nourris d'une information plus vaste, que le corps capte sans que nous en soyons forcément conscients. Une même sonorité, en fait, transporte plus d'informations qu'on ne le soupçonne (ou perçoive consciemment) et c'est pareil pour tous les modes de perceptions sensoriels, notre biologie n'utilise qu'une infime partie des informations disponibles nous permettant de subsister, tout comme la plante n'utilise qu'une infime partie de la lumière du Soleil (qui est aussi un phénomène vibratoire), suffisamment pour sa survie.

Les récits du « petit chemin » expriment en partie ces débordements sensoriels, ce serait comme une génétique à la recherche d'informations autres que celles habituellement perçues, les prémisses d'une mutation que les outillements du vivant ne cessent de faire avancer, les emballements d'un instinct que notre perception de « surface » a mal compris ? Chacun fait plus ou moins ce même cheminement, sauf que les routes prises divergent d'un vivant à l'autre ; certains s'égarent, d'autres défrichent, ouvrent des passages ; des milliers d'années plus tard, une multitude de traces, et beaucoup finissent par repasser immanquablement là où de lointains ancêtres firent de même, ajoutant un tour à la pelote de laine qu'est l'enfilement du temps sur cette planète ; une mémoire s'ajoute à d'autres mémoires, une vibration à d'autres vibrations, la sonorité enrichie d'un passé…

au vieux Chêne abattu…

Comme un carnet de notes sonores…
en marchant…

23 sept. 2010, un totem naturel

(à 16h57)

(pendant une légère brise, il filme maladroitement son parcours avec sa machine enregistreuse, et se laisse guider par l'ambiance inhabituelle de la forêt, comme si elle voulait lui montrer quelque chose…)

› Me promenant le long de ces lisières de forêt à moitié ombragées, aux coupes fraîches, dans des sentiers descendants dans une vallée… surgit au loin un arbre décharné, sans branches, d'un tronc unique, foudroyé, isolé là et mort… laissé comme une pâture au vent ; autour, des friches… que l'on… qu'est-ce qu'ils lui ont fait à cet arbre ? Rien ! Il reste là, non coupé, étrange ? Un totem naturel où s'incrustent sûrement, des petites bêtes diverses et variées, oiseaux, Coucous, Hiboux, tout ce que vous voulez ; trône superbe pour le rapace foudroyant (ou : leurs appâts foudroyants) ; tout autour, une friche désolée…



au loin, le totem…

(à 17h13)

(il parle tout doucement, une légère brise s'incruste…)

› L'humeur de la forêt est étrange, des bruits bizarres s'immiscent, on sent être espionné, le calme est fréquent et là, il est bizarre ; la forêt s'ingénie à m'espionner, sournoise est-elle, je ne sais ?…

› Nous sommes sur une lisière de friches décharnées, des arbres déchiquetés ; et au loin… et au loin, un « totem ! » ; un arbre décharné, sans branches, effeuillé, foudroyé… trône au fond du creux de la vallée, majestueux, « un totem naturel ! »

…

*7 **déc. 2015** (à 10h33) note : les titres*

Voir si dans « petit chemin magique au fond des bois », le nom des différents chapitres : « première journée, deuxième journée, etc. », à remplacer par plus d'originalité, sans faire une numérotation, trouver quelque chose d'intemporel avec une originalité, une datation empirique : « jour de belle ensoleillée, jour favorable à la mousse, jour des papillons, jour du rayon de soleil luxuriant, jour des premières neiges… » Ah ! Peut-être, euh, les titres en forme de petit poème ; ça peut être intéressant ? Z'à étudier !

(au final, en guise de titre, la date des jours s'avéra amplement suffisante, en épurant, avec le temps, on trouva cela du plus simple attrait…)

*2 **févr. 2016** (à 16h33)*

Petit chemin au fond des bois,
un petit bonhomme y trottine,
et personne ne le voit !

*27 **févr. 2016** (à 16h56)*

› Petit chemin dans les bois, magique ! J'avance et je vois sur l'allure des traces de bêtes…

29 févr. 2016 • p

(à 17h08) •

—> 1. « Il », prolegomena, studium : 30. dehors, studium externus, plusieurs témoignages, *« dans la malle d'un voyageur… »*

(à 17h15)

› Voici l'entrée de ce petit chemin magique, j'y presse mes pas, et avance d'une allure énergique sur le sentier à peine tracé, recouvert par les feuilles, quelque peu bouleversées par des précédents, hier et avant-hier (certainement d'autres avancées).

(à 17h18) •

—> 1. « Il », prolegomena, studium : 30. dehors, studium externus, plusieurs témoignages, *« des marchés aux vieux livres… »*

(à 17h20 •

—> 1. « Il », prolegomena, studium : 30. dehors, studium externus, plusieurs témoignages, *« dans un logis de passage… »*

(à 17h24) p

—> 0. ὕλη, livre des préambules : *parodique*

Cette parole a été recueillie (mémorisée) en marchant, dans le vent du moment !

› Il faut vous dire, Mesdames et Messieurs, ma petite personne n'a pas beaucoup d'importance…

› Il faut vous dire, Madame et Messieurs, que ce texte-là est tout aussi une sorte d'errance…

› Il faut vous dire, Mesdames et Messieurs, que ce texte-là est l'aboutissement de tout un travail et d'une endurance…

› Il faut vous dire, Mesdames et Messieurs, etc., etc.

(à 17h28)

› Petit chemin magique au fond des bois, nous arrivons dans l'allée qui serpente un peu partout, aux abords du bois, d'un côté des

champs aux labours incongrus, de l'autre des feuillaisons tombées autour des arbres, c'est l'hiver, et des pancartes où s'écrivent des textes en forme d'avertissement : « Entrées z'interdites », « Chasse Gardéeee ! », « Propriété Privéeee ! », « Entrer, ne le faites pas ! », par ce bon soleil, les choses à la tête, un oiseau cri, « Attention, attention ! Homme par ici s'en venant ! », cela chahute dans le bois, une biche passe, la harde aussi, et le silence parfume l'air ambiant, sur les calottes des arbres désunis, dégarnis, où bientôt, au printemps mi-haut, surgiront les bourgeons de l'année et les nouvelles feuillaisons.

(à 17h36)

› J'arrive ici, au passage formellement interdit (défendu), où un gros panneau rouge encore s'affiche ; il annonce : « Entrée très, très interdite ! Chasse fortement gardée ! Ne rentrez pas, sinon prenez garde aux préjudices » ; une barrière de bois abattus bouche le passage, et des barbelés et des ardoises cassées forment sur leurs arêtes, un terrible passage (vous arrête devant un terrible sentier) ; en face, une mare (étendue d'eau) ! Ou peut-être, une source, une « mare au diable », nous sommes en pays de sorciers (propice aux superstitions dans ce pays)… Y poussent quelques petites plantes aquatiques au creux, et grouillent en son fond des espèces inconnues, nées du diable (malin) peut-être ?

› Le chemin serpente fortement, monte et descend doucement ; le ciel est bleu et le soleil va bientôt tomber (disparaitre), il m'éblouit de ses rayons à travers les branches nues (de la saison) ; le sol est asséché, l'eau imbibée par les feuilles tombées (s'est imbibée dans les feuilles tombées à terre) me donne un passage presque nettoyé ; tout du long, un symbole se mêle à la terre, y adoucit le chemin, et quelques caillasses, des brindilles aussi, font craquer sous mes pas les bruits sommaires d'une avancée dans les bois.

› Je passe au-dessous d'un édifice de (ou six) branches incurvées l'une vers l'autre, sujettes à toutes sortes d'ambiances, de rêveries des hommes, de présages et de contes, des fables ! Ils ont marché ici avec ces engins (ou zinzin) à moteur aux grosses roues caoutchoutées pour faire des broums broums bizarres, là où le silence s'avère

nécessaire comme une forme de respect (envers la forêt) ; non, ils font (émettent) des bruits terribles, et ça les amuse, je tempête ! Grosses marques de tracteurs (plus loin, de grandes traces de tracteur) en forme de chevrons ; des marques sur les arbres, des chiffres indiquant des parcelles, des marques, des carrés blancs, qui au centre laissent voir l'écorce non encore recouverte, un chiffre, indiquant la parcelle… Ah, on descend ici, et la mousse s'active (à préparer ces spores), et des lierres commencent à monter sur les (troncs des) arbres… Le vent n'a pas assez dit la journée, il fait froid et c'est tant mieux, les hommes restent au logis, m'y laissant errer dans ce petit chemin charmant.

(à 17h38)

› Encore de (ces) fameux panneaux, rôdent : « fortement privés ! Chasse hautement gardée ! Propriété, très immensément privée ! »

› Au loin, des détritus, des carcasses, des plâtrages (usagés, déversés là), des détritus au sol… Ici commencent les zones boueuses… Une route au-dessus d'un filon droit où l'eau ne s'assèche jamais, il faut marcher méticuleusement (snif), avec un bâton pour ne pas tomber (snif)… La route est au milieu d'une source, quelle idée (snif), cela fait un passage, un guet ; un arbre est tombé, il semble me faire obstacle, on peut l'enjamber facilement (snif) ; je passe, et dans un virage (snif), un chemin (de travers s'ouvre à moi) où des hommes jadis, ont construits (snif) une vieille voie de chemin de fer qui n'existe plus, mais dont le passage (laissé) est devenu (avec le temps) magique !

3 mars 2016 •

(à 16h51, à 16h52) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 112. litanie de propos affairistes, monde à votre merci

(à 16h56)

› Petit chemin au fond des bois. Pour trouver l'entrée magique, avancez sur la grande allée ; et tout le long à un endroit, vous verrez sur

votre droite ou votre gauche, selon (d'où) que vous avancez, une petite allée, où les feuilles sont tassées par les pas des promeneurs, où des racines des arbres ressortent à même la terre, usées par les galoches, les godasses ; s'il fait soleil, avancez, ne sifflotez pas, laissez le bruit de la forêt vous exhaler, laisser autant (au temps le soin de) vous emporter, humez l'air froid ou chaud selon la saison, laissez-vous emporter… Eh, de ces manières, laissez-vous guider par les relents qui peuvent survenir de la forêt et vous envoûter ; vous entrez dans le petit chemin du bout du bois, magique, qui va vous ensorceler !

(à 16h59)

› Hier, la tempête est passée par là, dans le petit chemin magique du fond des bois (snif), l'eau s'est beaucoup écoulée, et les branches, et les feuilles sont tombées hardiment sur le sol ; des branches ont barré le passage, enkikiné les quelques hommes, passants d'usage, forcés à couper en tranches ces branches mal venues (snif) ; mais rien n'a été défiguré, c'est (ce sont) les aléas du temps, la forêt y est coutumière (habituée) (snif) ; cela suscite des fagots pour qui veut se chauffer aux bois morts à l'orée de la forêt, dans sa maison munie d'un poêle, c'est évident ! (snif)

(à 17h25) (beaucoup de vent)

› Tiens ! Bonjour ce soir, bonjour soleil ! Ton rayon est superbe ce soir ! Un peu trop dans la gueule peut-être, mais superbe, je dois l'avouer ! Cela m'empêche un peu de marcher ; heureusement que les arbres masquent un peu de ta lumière… une lumière authentique. Heureusement qu'elle ne traverse pas ces êtres debout, sinon il y aurait longtemps que je me serais cassé la… la gueule ! La lumière est magnifique ce soir, et je ne cherche point à t'irriter pour éviter que tu… (inaudible) vite… moi aussi, car je sais ta force assez imposante… Enfin, tu vois ce que je veux dire ? Cher soleil, je vais bientôt t'éviter, retrouver mon chemin (parcours) à travers le passage, euh, du petit chemin au fond des bois, et qui est toujours aussi magique, entendons-nous bien. Entendez les oiseaux qui gazouillent à ta venue, ce soir (du jour) où le matin il a plu, et cet orage aussi, je m'en suis souvenu… (snif)

***5 mars 2016** (à 16h59) •*

—> 1. « Il », prolegomena, studium : 35. thèse intéressante (original)

10 mars 2016

(à 16h59) lumière (récit original)

› Petit chemin au fond des bois : Ici, je suis à l'endroit où la lumière est exceptionnelle (snif), alterne des Pins et des feuillus, du Hêtre ou du Chêne ; et quand un rayon se disperse entre eux, une lumière surnaturelle s'éveille et me montre des effets d'ombre qu'aucun peintre (naturaliste) ne renierait. Le ciel s'illumine parfois avec des contrastes changeants entre les branches, qui donnent des envies de redessiner mille fois le même endroit rien que pour ses nuances et ses ombres…

(à 17h00) (récit original)

› Eh ! Eh, aussitôt (après) avoir dépassé l'endroit, oups ! Ça y est ! Le… le terreau est redevenu comme avant, un ciel et des lumières au profil terne parfois, on sort de l'instant magique, on se retourne, dès fois il n'est plus là, on ne voit rien, il faut arriver de l'autre endroit de l'endroit où s'illumine le ciel comme il faut, où se font les ombres, que d'un seul angle, que d'un seul regard, plus que d'une seule façon de voir, on se retourne et hop ! plus rien ! On a le soleil en face, il faut rebrousser chemin, revenir d'où l'on était, pour retrouver le clin d'œil fait à la lumière… Que font ces arbres ensemble ; ces Pins et ces feuillus, mis là on ne sait (pas) vraiment pourquoi, mais qui à cet instant donnent une lumière inégalable, comme un coin à champignon on a envie de ne point le divulguer aux autres tant il est secret et quand on voudrait qu'il ne soit point détruit par autrui.

(à 17h04) (récit original)

› Petit chemin au fond des bois : ici, nous avons une mare ronde, au milieu des arbres, dans une petite cuvette, après quelques pluies abondantes une mare ronde, parfaitement ronde s'est formée et forme un cercle étonnant ! (snif)

17 mars 2016 (à 16h53) •

—> 1. « Il », peregrinatio, péroraisons : 222. (liste des fins), effet de style, fatigué, *« Mais je vous le dis, cette fin devrait vous satisfaire… »*

1er avril 2016 •

(à 16h36)

—> 1. « Il », prolegomena, dans les rêves : 22. un errant écharpé, *« la pièce mon bon seigneur… »*

(à 16h42) (suite)

—> 1. « Il », prolegomena, dans les rêves : 22. un errant écharpé, *« le monde est fait de ces errances… »*

5 avr. 2016

(à 17h10)

› Dans le petit chemin au fond des bois, petit chemin magique, discuté cui cui avec les oiseaux, échanger quelques idées contre chaque cui cui, abonder ou enfin philosopher comme le font les oiseaux autour de leur sujet et de leur lieu, puis cui cui le printemps arrive, le sujet est d'abondance et prépare aux forniquages futures peut-être, ou certains plus vieux, philosophe sur le devenir de l'oiseau et sa folle vie par exemple, vaste sujet.

(à 17h16)

› Toute la forêt ce matin parle de l'incident de la veille : une automobile a égratigné et tué un oiseau en passant au travers de la route et les corbeaux sont venus charogner le cadavre et l'ont emporté en dehors des passages comme il se doit dans la forêt, comme il se fait pour toute vie, la charogne est dépecée pour qu'elle retourne à la terre ; et l'on débattait ce matin, sur ces voitures de plus en plus abondantes qui nuisent au bon fonctionnement des passages dans la forêt, il est question de réglementer cela en s'opposant de manière très adroite, au passage des hommes, encapsulés dans leur tas de ferraille roulante, c'est inadmissible ! Il est question d'une grève

hurlante, il est question de quelques personnes faisant obstacle (chuchoté), il est question d'une révolte des animaux, je le dis très bas, on ne sait pas, car peut-être en suivant mes pas des hommes écoutent et la forêt gronde aussi écoute ; on ne sait jamais malgré le soleil et le printemps venant venant, voyez des avions qui passent en haut, en haut, la forêt gronde, puis cui cui cui, oui, je comprends votre émoi, oui, c'est une idée, oui, pwiouite pwiouite pwiouite, piaah piaah piaah ! Le Pic épeiche s'enflamme, chick chick chick et puis toc toc toc en tambourinant tant et plus sur son tronc, on en peut plus ! Les mots sont ironiques et l'on s'anime à des travers très orientés contre la mainmise de l'homme sur les paysages, de ce « pourquoi » ils se permettent tout cela ? Tcha-ka, tcha-ka tcha-ka ! crie la Pie bavarde tché-tché-tché-tché… tchia-tcha enfin tchia-tcha quoi !

Après réflexion, remplacer ces chants inventés par les vrais chants d'oiseaux, prendre son temps et écouter ces autres-là ? (commençait à germer l'idée d'ajouter, comme une partition de musique, les sonagrammes de ces chants ; il fallait leur demander quelques mélodies et surtout les écouter et dialoguer…)

16 avr. 2016 • •••

(à 16h09) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 110. témoignage ancien, comparaison, *l'homme aux actes moraux*

(à 16h19) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 111. affairiste et peuple innommé

(à 16h27) •••

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : je dirais sur le vol du Moucheron, (version)

(récit original)

Le vieux professeur devant la table du prétoire commence son cours et dit « nous allons parler aujourd'hui du Moucheron, je voudrais dire du

Moucheron cet être… »

Il prend une tapette,

« que nous domestiquons ainsi, dérangeant qu'il peut être… »

Il prend la tapette, ouvre une boîte, laisse s'envoler quelques bestioles imaginaires, semble-t-il, on ne voyait rien tant ils étaient petits, brandissant sa tapette,

« je parlerai donc du Moucheron que nous élevons ainsi »

il prend la tapette l'élève et l'abat sur les hypothétiques bestioles en frappant sur la table à plusieurs reprises, ce qui fit rire l'assemblée ; ce ton était ironique certes,

« que nous domestiquons donc, que ces Moucherons d'une certaine manière, petites bestioles insignifiantes et qui nous dérange dans toutes leurs manières, je dirais donc que cet être insignifiant représente pour nous plus un agacement qu'une réelle compréhension ni opportunité, que nous l'ignorons, nous n'en voulons guère et pourtant, il a sur nous une créance certaine car il fut apparu il y a des centaines de millions d'années bien avant nous, il est nôtres préludent notre ancêtre très très lointain était des moucherons où une branche incertaine s'est divisée et a formée des structures analogues à la nôtre… »

(à 16h36) •

—> 1. « Il », intermède… : 41. un ethnologues'égare…, *« Au travers de mes diverses investigations… » (sur les femmes…)*

1er mai 2016 •

(à 17h12)

—> 1. « Il », prolegomena, dans les rêves : 19. abandon et terrain vague, *déjà que la croyance…(à la fin)*

(à 17h14)

—> 1. « Il », prolegomena, dans les rêves : 17. actes éthyliques, *« puis enfin, satisfait de la besogne… » (ajout)*

4 mai 2016 ••• •

(à 17h08) ••• (récit original)

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : je dirais sur le vol du moucheron (version)

› À propos de ces êtres que je dirais préalables, ces êtres préalables, il en va du Moucheron qui lui pour exister n'a pas besoin de l'homme, mais au contraire l'homme n'a pu exister, car au préalable il y eut le Moucheron, s'il tue toutes les espèces de Moucherons, l'homme se tue lui-même indirectement. Toutes ces petites espèces infimes microbes ou bactéries si certaines sont funestes et provoquent des maladies la plupart sont essentiels au reste de la vie, aux formes de vies les plus apparentes, les plus grandes qui seront les dernières souches de l'évolution vivante, mais par leur aspect important n'en sont pas les plus prégnantes, les plus importantes, l'importance est dans tous ces êtres que l'on dit préalables. Le moucheron est un être préalable à l'homme et de par ce fait lui est indispensable, car sans lui le Moucheron, et de tous ses congénères, abeilles, microbes, vers de terre, etc. l'homme n'aurait pu existé, l'homme comme pour la plupart des mammifères, toutes les grosses espèces les plus importantes n'ont pu être que parce qu'il existait des êtres infimes avant eux, qui leurs ont préparé le terrain, voilà la chose essentielle, chères enfants, veuillez comprendre ce que je dis, je vous parle de mon expérience, avoir vu en direct ce que cela est.

› Dans votre estomac, il y a une multitude de bactéries qui furent inventées bien avant que l'homme existe et qui sont là et qui permettent à la structure humaine d'exister, sans ces petits êtres préalables la grosse structure vivante que nous sommes ne serait pas, nous sommes un assemblage qui émerge en tout cela, un assemblage vivant qui dépend d'une infinité de petites structures plus ou moins visibles, mais, toutefois, très présentes et qui nous permette d'exister, elles sont nos préalables, préalables à notre existence, à notre être…

(à 17h23) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 104. *les dictateurs ne sont pas des héros*

(à 17h33) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 103. leader charismatique
—> (récit original dans la chronologie)

8 juin 2016 *(à 18h11)* •

—> 1. « Il », prolegomena, studium : 30. dehors, studium externus, supplique : *« revenez au dit de moi… »* —> mit au rebut !

12 juin 2016 *(à 17h15)* •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle :
—> inséré dans : deuxième

(récit original)

› « Digitalis purpurea », je suppose ? Ou du nom commun appelé localement « Digitale pourpre », je suppose ?

› Bien le bonjour, vous êtes bien en forme aujourd'hui, je vous salue bien bas.

16 juin 2016 *(à 20h17)* •••

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : « appartenance »

(récit original)

› Et vous croyez que la terre vous appartient ? Elle ne peut vous « appartenir » puisqu'elle vous est donnée, vous êtes un de ses fruits ; le monde nous est offert à la vue, à nos sens ; ou plutôt, renversons le principe, il nous porte tous et laisse à notre disposition son air, son haut, son sable, pas plus à l'un qu'à l'autre, il ne décide rien, il reste à la disponibilité de tous par la force des loirs naturels, sans plus de loi, que m'importe de le voir aussi réglementé et partagé entre vous ; une chose vous est acquise, la durée de votre vie, parce que « vous avez décidé » de vous l'approprier, ou que des règles établies entre hommes vous les octroyèrent ; après cette idée se dissipe, ou alors ce sont des descendances éventuelles qui reprennent cette acquisition à leur compte, mais cela n'a pas vraiment de sens ; d'ailleurs, ces partages sont fondés sur la raison du plus fort, du

plus puissant, bien trop souvent ; vous croyez que le monde vous appartient ? Mais vous divaguez ! vous vous trompez amèrement, cela ne veut rien dire, c'est un leurre, une vue de l'esprit, une notion de conviction forte envers ce désir de posséder, un monde offert ne peut s'appréhender ainsi, vous restez en son dedans, vous ne venez pas de l'extérieur ; et qu'alors, même si vous arriviez d'une autre planète, oseriez-vous décider que celle-ci, du fait que personne ne vous la conteste, devienne votre possession ? Ce n'est pas le cas, vous subsistez à l'intérieur d'un monde et vous n'en détenez pas les clés ni ne pouvez en réclamer la propriété, car cela ne relève d'aucune réalité ni de sens ; vous demeurez dans un lieu où vous devez collaborer avec autrui, où vous devez savoir partager ; comme le berger, dois aussi apprendre à vivre avec le loup, en éduquant ces chiens de garde, en pratiquant correctement son métier, comme cela s'est fait depuis des milliers d'années et ne pas les tuer inutilement ; la terre appartient autant à lui qu'aux hommes, ou au renard qu'à la poule, non moins à la fourmi qu'aux cloportes, pareillement pour l'oiseau et la carpe ; le territoire que vous délimitez ne demeure que temporaire et abstrait, momentané, incertain, en concurrence avec d'autres, et cela toujours régulièrement tant que vous le concevrez à travers l'idée du combat, de l'affrontement et de l'acquisition, à travers des victoires, des renoncements de l'autre ; non, vous vous égarez ! vous vous trompez ! Qu'avez-vous donc à prouver sinon votre égoïsme forcené, il faudra bien vivre un jour, avec cette nouvelle capacité que vous devrez acquérir, a évolué de cette conception de l'appartenance ; je vais bientôt disparaître pour ne plus exister, ma coucherie reste temporaire et je ne demande qu'un confort minimum ; celui qui me croise, avec sa grosse voiture, aux broums broums audacieux, la queue à l'air, montrant un contentement d'une croyance supérieure, et prouver au monde qu'il rupine d'aise, m'indiffère au plus haut point, ces gens demeurent des égarés ; d'ailleurs, la plupart d'entre nous se sont fourvoyés dans ces illusions venues du passé, ces gloires et ces conquêtes, des notions devenues arriérées, qu'un jour vous devrez tempérer, casser, détruire, pour reconstruire dans une conception moins stupide.

20 juin 2016 *(à 14h31)* •••

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : « théorie » *(version finale plus précise et enrichie)*

(récit original)

› Quand nous aurons compris, nous homo sapiens, nos accaparements s'entend… sont au détriment du reste des autres vies, fait fatalement indirectement par nous nuire.

› Sur l'accaparement et des richesses que l'on créer, artificielles, crées à partir de cela, la vie nous demande d'être son jardinier, elle nous conçoit, mais elle nous apprend, apparemment d'abord d'apprendre de nos erreurs et quand nous aurons compris nos erreurs, peut-être au moment ultime où nous n'aurons plus aucun choix de prendre celui-là pour survivre et apprendre le partage.

› En Occident, on tue le loup, car il gêne les bergers, les bergers devront apprendre à vivre avec le loup comme cela se fait ailleurs, « dans le partage », le loup a autant le droit de vivre que l'homme, mais quand ils oppresseront de la manière volontaire des hommes, ils seront plus apaisés…

22 juin 2016 •

(à 17h36)

—> 1. « Il », intermède… : 43. du labeur, recherche acidulée…, « *cher monsieur, nous vous embauchons…* » (en ajout, à enrichir)

(à 17h57)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 100. 101. 103.
—> inspiration de départ : devenir un dictateur (note mise au rebut !)

3 juill. 2016 *(à 15h44)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 151. réminiscences oniriques de l'enfance,
—> inséré dans : ce geste impossible…
—> 5. « ajoutements », dictionnaire hétéroclite : « ***d'où tu viens*** »

« Euh euh, mais ***d'où tu viens***, souvenir indéfinissable… »

5 juill. 2016 •

(à 18h07)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 100. devenir un dictateur, la manigance, *qu'est-ce qui lui prend…*

(à 18h10)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 100. devenir un dictateur, la manigance, *qu'est-ce qui lui prend… (suite)*

7 juill. 2016 *(à 23h53)* •

—> 1. « Il », intermède… : 43. du labeur, recherche acidulée… *(ajout)*

« On a fait une croix sur l'image qui vous représentait pour mieux vous repérer et vous signalez au cas où, au cas où il vous viendrait à l'idée d'omettre… d'omettre les tâches qui vous ont été données ; faites donc attention à vous, ce que je viens de vous donner est un cadeau empoisonné. »

9 juill. 2016 *(à 19h09)* •••

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : « cours grossier sur la taille du cerveau »

(récit original)

› Chers enfants, ce n'est pas la grosseur du cerveau qui fait l'intelligence, c'est la façon dont il est conçu et la pérennité qui le permet au fil des âges ; regardez ces insectes qui ont quatre cents millions d'années, ils sont toujours là, très nombreux ; l'homme qui n'a dans sa dernière version que quelques centaines de milliers d'années a certes un gros cerveau qui est le résultat de ses ancêtres, de ses prédécesseurs, mais ne veut pas dire pour autant qu'il est plus intelligent ; si on parle d'intelligence comme d'une forme adaptative, peut-être, mais en cela les insectes par exemple, ont une antériorité colossale, des millions de pages supplémentaires face à l'homme qui n'en a que quelques dizaines de milliers, tout au plus deux millions dans sa dernière évolution, si vous voulez ; il a la conception d'un

cerveau qui s'est structuré à partir de son milieu, ce n'est pas la complexité qui fait la performance, c'est l'adaptabilité à un environnement et sa manière de perdurer ; de consommer une énergie juste suffisante, pour procréer et subsister, « s'adapter » en permanence et donc « évoluer », la taille des insectes est par voie de conséquence, le résultat de cette « adaptabilité ».

› L'homme dépense énormément de ressources pour le même résultat ; certes, sa forme est plus importante, et nécessitant d'autant plus d'énergie ; mais la grosseur du cerveau n'est pas un référent déterminant, de mon point de vue, et l'antériorité humaine n'est pas, elle aussi, suffisamment longue pour tout justifier, d'autant plus que c'est nous-mêmes qui nous mettons à la première place, pour prétexter notre prééminence sur les autres vivants ; nous ne sommes que les seuls à dire cela, affirmer cela est d'une vanité incommensurable. Ce n'est pas parce que nous avons la possibilité de tout détruire sur terre, cette capacité d'anéantissement ne justifie ni ne prouve, en rien une quelconque supériorité sur les autres formes de vie, je dirais même, que cette expression de force violente n'est que l'aveu impuissant de notre faculté à nous adapter, cette frénésie ne nous donne qu'une capacité « celle de détruire », celle de « nous » détruire, je ne vois là, rien qui puisse prouver que nous sommes supérieurs aux autres formes de vie. Ce potentiel destructeur nous montre plus une dégénérescence de fonctionnement, une inaptitude à gérer les énergies qui nous entourent, un aveu d'échec ! et la résultante de cette situation est connue de tous, c'est la mort ! l'extinction de l'espèce, de par son incapacité à évoluer de ses propres « tares ! » : ce constat est pour moi, sans appel ! De faire des héros, des hommes de guerre, des chefs, des conquérants, n'est pas bon signe, notre histoire regorge de ces personnages ; aujourd'hui, un dictateur, ou une société surarmée sont plutôt le symptôme aliénant et désastreux de ce que les hommes sont capables de faire : se détruire eux-mêmes, et ça, c'est lamentable ! En rien, mais absolument en rien, un signe d'intelligence supérieure ! Ce n'est que le simple signe d'une dégénérescence avérée, méditer là-dessus…

› Si je considère, en d'autres termes, ce que je viens de dire, cela montre l'étendue colossale de nos ignorances, nous sommes très

ignares de nous-mêmes et du fonctionnement de nos viscères, nous commençons juste à les comprendre à peu près. Concevez que nous ne maîtrisons guère notre propre mécanique interne, elle est complètement autonome ; notre tube digestif, sa structure, dont le processus d'assimilation des aliments est fondamental à toute vie, a autant de cellules nerveuses que celles du cerveau, voire peut-être plus ; totalement autonome, oui ! Est-ce vous qui dites à votre cœur de battre ? À vos cellules de se régénérer ? À la plaie d'une blessure de se refermer ? À notre insu, vous dis-je ! Elle nous maintient en vie dans ce « véhicule » corporel, effectue l'entretien général, en quelque sorte ; à nous de faire le reste : vivre !

› Le processus digestif est un « processus préalable » dans la chaîne de l'évolution de toute vie, et il apparaît avant le cerveau final du haut de votre tête ; il serait plutôt le cerveau premier, et le cerveau second étant celui du haut de votre tête… De considérer l'émergence d'une conscience, la conscience de nous-mêmes, résulte d'une certaine vision du monde, une autonomie ? Je ne crois pas… mais serais plutôt une illusion, certainement, qui nous est donnée pour ne pas nous affoler ; là-dessus, on y a mis le mot « croire », et de croire le monde avec toutes les interprétations que notre imaginaire invente pour ne pas se méprendre et nous rassurer ; la croyance est le résultat d'une ignorance, on croit pour combler cette ignorance, réfléchissez-y bien… il y a eu beaucoup de leurres dans tout cela, des leurres que nous ne percevons pas, conscients ou inconscients ; ce sont des mécanismes de l'esprit, qui se sont établis au fil des millions d'années et qui obéissent à la nécessaire évolution du vivant du vivant, pour en assurer sa pérennité ; et nous y sommes inclus, tout à fait dedans, mais, de ces mécanismes, nous n'en comprenons pas vraiment tous les fondements, d'où ces conflits permanents, des soubresauts de jeunesse d'un être qui se cherche et doit se trouver… il est question ici, de survie, notre survie, en dépend ; à nous d'être à la hauteur de ce que la vie attend de nous… ce que je dis évidemment n'est qu'une interprétation très parcellaire, nécessiterait de plus amples explications, c'est certain. Enfin, ce qui peut sembler curieux, c'est ce désir immanent du règne vivant, qui s'exerce à nous faire prendre conscience, ainsi je le perçois, à nous faire

prendre conscience, disais-je, à certains d'entre nous, hommes ou autres, prendre conscience de ce que nous sommes, de notre fonctionnement interne, du fonctionnement des choses en dehors de nous, posez-vous cette question, qu'est-ce qui nous pousse à réfléchir à tout cela ? Et justement, c'est tout à fait ce que je suis en train d'exprimer actuellement…

› Méditer, chers enfants, là-dessus…

12 juill. 2016 (à 17h42) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 84. anosmia, parosmia, hyperosmia, agueusia, dysgueusia…

14 juill. 2016

(à 17h42) plantes

› En plus de la Digitale, parler des Mélampyres, et du Genêt, de la Fougère Aigle, du Plantain, de la Sauge des prés, du Millepertuis, des fleurs de Châtaignier qui tombent à terre…

(à 17h55) deux limaces

› Deux limaces orange * s'enroulent autour d'une chose blanchâtre et translucide, je n'ai pas cherché à en savoir plus (sur le moment)…

—> voir aussi : le 6 août 2016 (à 19h05) et le 21 août 2016 (à 20h05)

** ou la grande Limace rouge ou la grande Loche (Arion rufus)*

21 juill. 2016 •

(à 16h16) •

—> 1. « Il », prolegomena, studium, et completis studiis : 34. plaidoyer pour une thèse érudite et méchante

(récit original)

› Ce qui vous vient du dedans de la tête, c'est quand même étrange, ces mots qui émergent comme cela, sans les avoir prémédités, et vous viennent des phrases, des sensations, qu'il vous faut ensuite

transcrire, enregistrer d'une manière ou d'une autre, sur des supports divers…

› C'est tout de même étrange ce qui vous vient en tête, des idées, des sensations, aidées de senteurs, des bruits environnants, des mémoires de l'ancien vécu, des mémoires de l'ancien temps raconté jadis par les ancêtres ; et puis l'avenir qui vient, des espoirs qu'il suscite (agite), toutes les choses que l'on ignore et que l'on suscite, toutes ces choses, qui vous viennent à point, qui vous viennent parfois désolées d'arriver là ; mots impromptus d'une idée malvenue au hasard d'une soirée, à travers une discussion désagréable, en vient à répliquer à l'intrus des choses inaccoutumées…

› C'est quand même bizarre ce qui nous vient en tête, on appelle ça l'intelligence, moi j'appelle ça des manigances ; je ne suis pas très sûre d'en être le maître, de posséder toutes les facultés suffisantes pour en comprendre toutes les subtilités et les résurgences qui me viennent…

› C'est quand même étrange, ces idées qui nous viennent en tête, et par là, parfois, vous font la fête, parfois prélude à votre défaite, c'est selon ; que le temps s'en mêle, à des manigances, à des manières peut-être outrancières ; peut-être qu'au fond de nous se cache un pilote indistinct qui sécrète (un mal volontaire)… qui s'ingénie à nous faire toutes sortes de misères, à nous faire toutes sortes de jeux, au-dedans de nos têtes et y met des lanières (manières), des lanières, des lanières, auxquelles on ne peut s'en défaire…

› C'est tout de même étrange, ce jeu-là, est-ce même un jeu (amusement), je n'en sais rien, mais une vague idée me dit de parfois prendre des distances avec tout cela, et que tu ne maîtrises pas grand-chose, aucune chose aucune variance de tout cela ; petit homme qui émerge d'un dedans de sa tête et qui se croit maître, de rien en fait.

› C'est tout de même étrange, ces manières qui nous disent de mettre, cette petite voix interne qui te dit « ah ! faisons ceci, faisons cela », s'ingénie à te démettre ou te soumettre à quelconque maître, qui ne veut pas forcément ton bien, que tu veuilles être son dominé ou toi-même dominer ; c'est étrange ce petit jeu, ce petit jeu qui

nous dit, qui nous dit, qui nous dit…

(à 16h33) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 105. interrogations de lui et d'eux, à mes assassins, à mon meurtrier, à régurgiter, *fantasmes…*

(à 16h44)

(il s'entraîne, pour rafraîchir sa mémoire)

› Petit chemin au fond des bois : Chardons éclatants, Eupatoires, ~~Circées~~, petits Chardons, très hauts, très hauts, deux mètres, plus de deux mètres… ~~Ficaires~~, Menthes, Eupatoires, Roseaux, peut-être Sauge des bois, ou je dirais… Sauge des bois ! Prunus, Noisetiers… Ah ! Reine-des-prés, Filipendula, à vérifier, Filipendula ~~arvensis~~, ~~pratensis~~, je ne sais plus ? Belle Filipendula, ~~Circées~~, Chardons, Chardons éclatant, ah ! Fougères aigles, Ajoncs… piquant, ah, Eupatoires encore, ~~Ficaires~~, une Solanacée dont j'ai oublié le nom, cela va me revenir, ~~Ficaires~~ encore…

Après vérifications :

› Chardon éclatant, le Cirse commun (Cirsium vulgare) ; Eupatoire chanvrine (Eupatorium cannabinum) ; petit Chardon très haut, le Cirse des marais (Cirsium palustre) ; Ficaire (Ficaria verna), bien que la floraison de cette plante en juill. soit sujette à caution (elle se termine généralement en mai), à cette saison, ce serait plutôt la Salicaire commune (Lythrum salicaria) ; Circée (Circea lutetiana), il se trompe de nom, c'est plutôt la Cirse des champs (Cirsium arvense) ; Reine-des-prés (Filipendula ulmaria) ; Sauge des bois ou Germandrée scorodoine (Teucrium scorodonia). Mélange des noms, la vieillerie, la fatigue sans doute ?

(à 16h52) bois mort au cœur de la forêt

› J'aime bien les bois morts de ces arbres debout éteints, au milieu de la forêt fraîchement coupée, ils restent là envahis par les lierres et par les petites bêtes qui vont peu à peu les fondre à la nature et les engloutir pour qu'ils s'écroulent enfin ! On ne les a point abattus, car c'était usé d'un temps inapproprié, on les a seulement laissés en place, on ne tronçonna que le bois frais évidemment, eux, ils

étaient déjà décédés, ils errent ici dans la zone récemment dépecée, ils représentent leur propre tombeau, comme dans un cimetière, deci de-là épars dans la plaine, où l'on observe au loin les parcelles de futaies entières non encore cisaillées et forme une barrière ; ils sont une multitude, des dizaines sur ces quelques hectares que je regarde, ils témoignent du passé de cette forêt, ils en ont vu des orages, ils sont morts plus tôt que les autres ; certains ont probablement reçu la foudre, ils furent atteints d'une maladie ou subirent une vie impropre, peut-être malheureuse, on ne sait ! On ne sait ! De vieux Chênes ou Hêtres…

(à 17h00) un homme se débat dans la forêt

› Au loin, on voit un homme se débattre dans le chemin de la forêt, des bestioles s'acharnent autour de lui ; quelques insectes volants qui ne cessent de tournoyer, il est passé au milieu d'un nid ; il a réalisé une chose inappropriée, il suait trop, il n'avait pas l'allure nécessaire ni les habits appropriés, elles s'en prennent à lui, elles se vengent et lui se débat comme il peut, il finit par courir, il s'évade de ce milieu hostile, c'est bien là son affaire ?

› Cet homme demeure dans une souriante misère, c'est drolatique, des moucherons s'acharnent sur lui avec les grosses bébêtes piquantes, « bzzii » ; l'affrontent assidûment afin de l'éperonner de manière adéquate, lui dévaliser son sang, y déposer quelques vermines dedans, avec l'espoir qu'il devienne une pourriture, puis l'abattre enfin ; c'est un des sommets de la mangeaille succulente, pour elles, ces petites bébêtes volantes ; l'homme reste indubitablement une bouffetance qu'il faut renverser, c'est un gros mets où elles pourront se goinfrer dessus, y déposer tout ce qu'elles veulent, vermine pour nous, mais, réjouissance de la multitude de leur descendance…

(à 17h02)

› … sera le nid de leurs pontes adéquates, oui oui ! Et ainsi se reproduira la petite bébête, bzzz bzzz !

23 juill. 2016 (à 19h18) •

—> 1. « Il », peregrinatio, la retournée : 213. témoigner de son grand rêve, lettre à la presse, *(ajouts à l'ébauche…)*

26 juill. 2016

(à 17h33), histoire drolatique d'un merle

› Cette histoire drolatique, je la tiens d'un piaf, ou plutôt d'un merle, d'un merle qui a cafté, qui m'espionnait et qui se prit de sympathie pour moi, s'empressa de traduire mon dire et le sien et le mien, afin que nous nous comprenions, et m'a raconté toute l'histoire de la forêt, de ses congénères et de tout ce qui s'y tramait, il en a des vertes et des pas mûrs, je vous dirai, c'est sûr !

(à 17h38) anthropomorphe (version)

› Il était d'origine puce (siphonaptères), de par son père (Strashila incredibilis), anthropomorphe père, et lui s'appelait anthropomorphe fils, et de sa mère, a des ascendances Ixodida tique, sur la péninsule faisait des rêves très érotiques, ce qui le fit émigré (dénigré) par ces mots…

27 juill. 2016 (à 18h28) •••

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : —> ajout « je dirais sur le vol du moucheron, question… »
—> suite des récits du 16 avril (à 16h27) et du 4 mai 2016 (à 17h08)

À l'adresse du savant fou, un étudiant dans la salle lève la main et pose une question,

› Monsieur !

› Oui ?

› Mais si je comprends bien ce que vous dites, à agir ainsi est absurde, nous sommes idiots !

› Il se peut, c'est fort probable…

2 août 2016 •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle :

(à 18h34)

(le vieux savant répond ironiquement à un étudiant l'interrogeant)

› Quoi ? Vous ne connaissiez pas les Mélampyres ?

› Je n'ai jamais vu de Mélampyre ?

› Mais le Mélampyre, il y en a partout, là ! regardez là, cette petite fleur jaune, qui saute, cette petite fleur jaune et violette joue avec de belles couleurs violettes et blanches, c'est une petite fleur bien compliquée par petite grappe, par petite touche *(Melampyrum sylvaticum ou Melampyrum nemorosum)* deux grandes variétés d'une grande famille de la forêt (Scrofulariacées) qui s'exalte devant vous aujourd'hui en ce moment, vous ne connaissiez pas les Mélampyres ? Mais c'est inadmissible !

Et plus loin, plus loin le savant fou s'extasie devant une grande plante mise en graine, nous sommes au mois d'août, et…

› Il y aaah ! quelle belle Scrofulaire !

Il s'interroge, il s'interroge et puis il s'aperçoit qu'il n'a su déterminer cette Scrofulaire, qu'il en avait perdu le nom, il se fait vieux.

› Oh ! excusez-moi (il retrouve la mémoire), je ne vous avais pas reconnu chère Digitalis purpurea !

Et il se courbe (s'incline) tout confus devant la plante qui mesure deux mètres de haut et qui est montée en graine, dans une belle hampe de fin d'été qui l'extasie ; et est restée sur une des tiges la dernière fleur encore ouverte de l'année, la fleur d'une Digitale encore ouverte, butinée par la dernière abeille de l'an (l'endroit…)

(à 18h36) (ajout)

—> Dans l'enregistrement original, erreur pour les variétés de Melampyrum collinum et montanum, à remplacer par sylvaticum et nemorosum.

Comparaison de Melampyrum sylvaticum ou Melampyrum nemorosum :

› Et cette autre-là, c'est aussi une Mélampyre ?

› Mais c'est le même, c'est le même, c'est le même Mélampyre en pire ! en pire ! Sylvaticum !

6 août 2016

(à 19h05) (version)

(les notes d'un journaliste ignorant ; un débutant sans doute, un gars d'la ville…)

Pour le savant fou : parler des deux limaces qui s'accouplent ou qui génèrent une espèce de limace blanche qui doit être une progéniture, parler de ça… Voir le cycle de reproduction des limaces, c'est très intéressant ? Vu deux fois de suite, cette matière gluante semble être une petite limace qui apparaît, toute blanche, translucide blanche ? Qu'avons-nous vu entre ces deux limaces ? Aborder la sexualité des limaces et la décrire, demander au savant fou de s'exprimer là-dessus. Discours intéressant, en perspective ?

—> une réponse le 21 août 2016

(à 19h14)

En plus des Moucherons, belle description effectuée dans le petit chemin au fond des bois :

› Campanule étalée (Campanula patula) ;

› Eupatoire à feuilles de chanvre ou Eupatoire chanvrine (Eupatorium cannabinum) ;

› Mélampyre des forêts (Melampyrum sylvaticum) probablement (elles se procurent des substances nutritives à partir de plantes hôtes, bien qu'elles soient capables de survivre par elles-mêmes grâce à leur propre photosynthèse), ou Mélampyres des bois (Melampyrum nemorosum) ;

› petite Mauve à feuilles rondes ou Mauve commune (Malva neglecta) ;

› une Digitale pourpre ou grande Digitale (Digitalis purpurea) montée en graine magnifique qui fait plus de 2 m de haut ;

› une Salicaire commune (Lythrum salicaria) ;

› un Lotier corniculé (Lotus corniculatus), famille du Trèfle ;

› une Épiaire officinale ou Bétoine (Stachys officinalis) ;

› une Sauge des bois ou Germandrée scorodoine (Teucrium scorodonia) ;

› on dirait une Mauve (Malva sylvestrie), un truc comme ça (excusez-moi d'égratigner votre nom, chère fleur, mais je me fais vieux) ;

› des Ronces communes, Ronce des bois ou Ronce des haies (Rubus fruticosus) en fond de haie ;

› et là là là c'est ah non ça, c'est un Millepertuis commun ou Millepertuis officinal (Hypericum perforatum) ;

› là il y a beaucoup de variétés avec les Campanules, je dis Mélampyre au bout, au fond…

› il y a un bel ensemble et des petites… c'est quoi ça ressemble à une sorte de Millepertuis hérissé, hirsute ou pubescent (Hypericum hirsutum) ou alors un Millepertuis perforé, c'est la feuille du moins, feuille alterne non, opposées deux feuilles en opposition, tige ronde branche unique, plusieurs branchent uniques avec un groupe de fleurs en haut jaune évidemment…

› Très intéressant ce soir, la même Digitale pourpre ici, bonjour Madame, qu'est-ce qu'il y a d'autres, alors on a… j'oublie le nom, ça, c'est une légumineuse, famille du Trèfle, j'ai oublié le nom, des Campanules encore…

› Cirse des champs (Cirsium arvense) ;

› c'est bien oui c'est la Sauge amère, Germandrée petit-chêne (Teucrium chamaedrys) petite fleur en grimpant de couleur violette ;

› ah là, nous avons une Euphorbe des bois ou Euphorbe à feuilles d'Amandier (Euphorbia amygdaloides), il faudrait que je vérifie, je ne m'en souviens plus très bien ;

› ah là très intéressante Salicaire encore ;

› là on voit bien que c'est des Millepertuis effectivement ;

› une montée en graine ah ! des Épilobes des montagnes (Epilobium montanum), petits hein, ils sont petits hein, petits Épilobes, d'habitude ils sont plus gros ;

› Reine-des-prés, non… ah si, Reine-des-prés (Filipendula ulmaria), anciennement appelée ulmaire, petite Reine-des-prés, un peu rachitique ;

› très riche, la lisière, très très riche… qu'est-ce qu'il y a encore, une Reine-des-prés là à travers les Ronces, de la même famille d'ailleurs (Rosacées), ronces alors avec cinq feuilles, parfois quatre, mais ça ne convient pas, mais cinq feuilles c'est mieux, jusqu'à sept parfois, il y a une autre ronce avec trois feuilles, voir les fruits s'ils sont les mêmes… fruits avec gros grains, on dirait une Ronce bleue ou Ronce des champs (Rubus caesius), c'est curieux, intéressant intéressant…

8 août 2016 *(à 17h20)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 190. il n'en peut plus, le scribe ?, le scribe veut s'en aller à partir de là…, « *je commence à être dépassé… »*

14 août 2016 *(à 19h51), vieux Chêne abattu*

› Ici, vous savez, a vécu un grand-père, qui a vécu très longtemps, très longtemps (cinq cents ans)…

(il montre du doigt de vieux Chênes, ses enfants sans doute ?)

› Lui peut en témoigner, lui aussi, il vivait un peu plus bas, là !

(il montre la grande souche du Chêne abattu)

› Que les hommes… les hommes l'ont coupé par je ne sais quel besoin de satiété ?

(il s'adresse aux arbres)

› Vous vous en souvenez, n'est-ce pas ? On va vous abattre bientôt, vous êtes trop beaux pour eux ! Ils ne nous laissent pas à votre fin naturelle…

(ajout du 18 avril 2020 vers 23h30)

› Chêne surnommé du nom d'un saint des hommes, Chêne qu'ils ont abattu, tombé en martyr pour du vin… en guise de tonneaux pour un business de bistro…

***20 août 2016**, salut au vieux Chêne abattu* •

(à 18h20)

› Ici, je vous salue, à vous, descendant du vieux Chêne abattu ; viens donc voir l'aïeul, gardé par ses rejetons, ou ceux tout autour qui le protègent et l'accompagnent ; me voici revenu vers toi, salut l'ancêtre, salut, mon frère, ils t'ont coupé ces cons, mais tu restes toujours présent pour moi, même s'il ne subsiste de toi que cette souche ; ne subsiste plus trop de Chênes autour… surtout des Hêtres ; ah ! mais non ! un fils là, dans le fond ; voilà le chemin utilisé pour venir à toi, il sert de pèlerinage au vieil hagard que je suis, son entrée située entre deux vastes Chênes, ses fils, âgés de deux, trois siècles chacun ; on ne vous a pas encore coupés, mais ils vous abattront un jour, c'est certain ; ils ne peuvent pas vous laisser vivre jusqu'au bout… Adieux, mes frères !

(à 18h34) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 103. leader charismatique, *Ah ! vous me demandez un avis sur la politique…* (ajout au dialogue)

***21 août 2016**, savant fou, description limace* •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle

(à 20h05) (version)

› Monsieur, Monsieur ! Il y a deux limaces qui sont en train de bouffer un gros truc blanc translucide ?

Le vieux professeur s'approche, il se met à rire :

› Mais non mes enfants, ce ne sont pas des limaces qui bouffent un autre être, c'est l'inverse, ce sont des Limaces qui font l'amour, elles sont en train de copuler ! Et le gros truc gluant si vous le détachiez, vous verrez que c'est ce qu'on appelle des spermatophores, des

sortes de gros tentacules qui deviennent aussi importants qu'eux, voire peut-être même plus, qui les enlacent pour aller fouiller réciproquement dans le sexe de l'autre Limace pour lui apporter ses spermatozoïdes ; n'oubliez pas que la Limace (Arion rufus) est hermaphrodite, elle est mâle et femelle à la fois ! Et donc le partenaire à trouver n'est qu'une question d'affinité, non pas de sexe, puisqu'elles possèdent les deux, ce n'est pas un problème ! Cette étonnante parade qui dure plusieurs minutes est le fruit d'une nature qui nous montre les possibilités qu'elle offre aux êtres de se reproduire ; alors parfois elles pendouillent sur des arbres ou sur des murs, la plupart du temps à même le sol, alors vous voyez ces espèces de sexes qui n'en sont pas vraiment, apparaître qu'à ces moments-là…

(à 20h09) •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : neuvième

(récit original)

On interroge le vieil homme :

› Comment ? Vous ne savez pas ce que sont des biches ? Et là au loin, vous voyez, c'est un faon, l'enfant de la biche et du cerf, vous ne connaissez pas ces êtres ? C'est étonnant ! vous devriez arrêter de pianoter devant vos écrans qui clignotent ; ils vous font croire à des mondes qui n'existent pas, qui ne sont pas là imaginaires ! C'est la réalité (ici, là) cela… Voyez au loin cette biche qui ne m'a pas vue, car j'ai le vent avec moi, qui vient vers moi, elle ne me sent pas… Regardez-la, elle broute tranquillement… Il suffit que je fasse un geste inopportun… elle me regarde, et se demande « qui est-ce ? », ah ! elle s'en va… tranquillement, « on ne sait jamais », dit-elle ! « Ça peut être un importun, un de ces humains qui serait prêt à me tuer (toué) ? »

25 août 2016 •••

(à 20h29) les rustres

› Marchez sur cette plante d'accord, puisque vous posez le pied dessus, posez-le ; enfin, oser dire, comme vous le voyez, que cette Cen-

taurée, celle que vous piétinez, vous apparaît délicate ? Ces petites feuilles élancées, ce léger téton violacé et poilu, tourné vers le ciel, cela est raffiné, non ? Alors que vous, vous l'écrasez, vous ignorez, vous êtes un rustre ! Vous pourriez devenir cet être subtil, disant « j'ai marché dessus, certes, c'est une maladresse, je l'avoue » ; ajoutez éventuellement, pour vous faire pardonner, « quelle est donc cette fine fleur que j'agresse ? », puis osez cette promesse, « je piétinerais avec douceur un être délicat » ; proférez-le comme un acte de foi, non ? vous êtes un goujat ! Vous foulez aux pieds tout ce qui vous gêne, ne concevez qu'en fonction de votre monde, de vos idées ; ce qui se trouve en dehors de vous, vous en ignorez totalement tout, vous êtes un rustre, avouez-le ! Quand je marche, j'écrase parfois… mon pied s'écarte alors ; « excusez-moi d'avoir éraflé votre délicate personne, » dirais-je, confus ; cela permet de susciter un simple constat élémentaire, admettre l'existence des autres que vous, sur cette terre ; qu'il existe des mondes différents, comme cette petite plante toute fluette, cette innocente Centaurée…

(à 20h35) que l'on me traite de con, Salamandre

› Que l'on me traite de con cela ne m'étonne point, il est des cons qui s'ignorent… Ah, tiens une Salamandre morte… oh, qui est en train de se dessécher sur le petit chemin, au fond des bois, assailli par des Fourmis, c'est rare une Salamandre ici ; elle vient de la source qui se trouve à côté, je la vois ; ah ! son déplacement s'avéra inopportun, elle s'est déshydratée sous le soleil coriace aujourd'hui, peut-être une voiture passait à ce moment-là, quand elle traversait le chemin, c'est fort probable… je disais, il est des cons qui s'ignorent, ils ont roulé sur une salamandre sans la voir avec sa peau de noir et d'or, hors…

(à 20h52) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : nous ne pouvons exister…

(récit original)

Contexte : l'énoncer d'un cours

(une mémoire discordante qui le hèle !)

› Nous ne pouvons exister que dans une recherche d'harmonie, dans cette exploration d'un idéal ; nous ne pouvons subsister que dans cette expérimentation d'une certaine perfection, mais sans jamais pouvoir réellement l'atteindre, car le jour improbable où cela se réaliserait notre avenir apparaîtra en péril et nous périrons indubitablement, nous ne pourrons pas faire autrement ; c'est à cause de cet idéal recherché, un absolu dans le sens philosophique, on ne peut pas vraiment y accéder ! Le jour où cela arrive, notre vie perdra toute sa raison d'être ! La perfection c'est un infini qui apporte la mort de la chose qui aboutit à cet absolu, car comme le terme l'indique cet aspect reste indépassable ; ne pouvant évoluer plus avant, n'élaborant qu'une pérennité de stabilité dans un non-changement, dans une adaptation devenue impossible si et seulement si cette perfection ne progresse pas ; si elle varie dans son mécanisme, c'est qu'elle s'avère inconstante et dans ce cas-là, pas du tout absolue, cette évolution en s'acclimatant au milieu ne restera pas de toute façon éternelle puisque l'adaptation en elle-même ne montre qu'une recherche d'équilibre à une situation présente et toujours mouvante, jamais… oh ! grand jamais figée ! C'est une idée théorique, mais dans l'univers cela n'a pas de sens, sauf peut-être cette constante que l'on appelle le temps, ou encore sa dimension qui semble sans limites connues dans sa vastitude infinie à notre échelle, nous ne relevons pas de nouveaux cas ? Mais le phénomène vivant réside peut-être dans cette exploration perfectionniste qu'ont les choses, en plus de ce fonctionnement, qui transporte de l'information d'un être à un autre ; elle est transmise dans une ambition permanente et cet appétit, une quête d'absolu, et l'homme comme élément de la vie participe à cette recherche ; s'il ne peut pas s'inclure dans ce besoin, il disparaît ! Nous n'avons qu'un choix à faire : « aller vers une perfection ? », sans jamais aboutir, puisque le jour où cela arrivera, on ne trouvera plus une humanité viable, comme une race trop pure elle dégénérera, cette conception devient un leurre, on ne peut pas l'atteindre, c'est impossible ! Mais on peut s'en rapprocher, idéalement une recherche d'harmonie, d'équilibre avec les éléments qui vous entourent ; quant à ceux-là, ne considé-

rant les choses qu'au travers de ce qu'on appelle le pouvoir de la force, eh bien ! ils demeurent non pas dans un désir d'absolu, mais dans le déni d'eux-mêmes ; avec l'idée de détruire ce qui ne correspond pas à leur choix, ils y voient là un ennemi, quelque chose d'indésirable, quitte à s'éliminer même entre eux, c'est d'un nihilisme total ; au lieu d'aller vers une certaine forme d'extase de la vie, quelque part, d'une manière ou d'une autre, on avance vers une aliénation dévastatrice et la force de réaliser des armes très puissantes et de posséder de gros bras, ce n'est pas pérenne ; (pour moi) ces gens-là me font rire ! ils pourront me faire mal certainement, me tuer aussi, mais guère plus, c'est tout ! ils n'atteindront jamais le plus profond de moi ; avec leur logique sadique de la souffrance, ils ne tueront (éventuellement) que mon corps, le reste ils ne peuvent y toucher, ils ne peuvent le contraindre, car ils ne le décèlent pas ; ce sont des êtres déjà finis, déjà morts dans leur conception, que voulez-vous entreprendre avec ces êtres-là ? Les laisser s'éteindre ? Malheureusement, ils entraînent avec eux d'autres êtres innocents ; c'est le problème, c'est qu'une grande partie de l'humanité doit sortir de ce dilemme ! Nous relèverons aussi ce fait que notre espèce se montre de plus en plus abondante, alors si l'on ne règle pas ça, la nature va s'en charger, ce n'est pas compliqué hein ! cela s'avère très très très très simple… Mais vous ne pouvez pas savoir comme les choses se révèlent aisées à ce niveau ; le remède que la vie apportera à notre surnombre se montrera d'une telle évidence que ce n'est qu'inéluctable ! Quoi que nous fassions, nous devrions mieux réguler les naissances, concevoir des enfants aujourd'hui, c'est de la bêtise ! Nous nous enfonçons dans un déclin de l'espèce dans une surpopulation nuisible, vous devrez bien freiner nos ardeurs…

(à 20h59) d'atteindre le sublime

› D'atteindre le sublime, en être éblouie, cela peut suffire à l'accomplissement d'une vie ; mourir aussitôt après deviendra facile ; c'est d'être confronté un jour, à une chose admirable qui vous émerveille, oui, cela peut vous satisfaire pour achever votre existence ; vous vous trouvez là, à un moment que seul le hasard arrive à prodiguer, vous offrant de quoi exalter tous vos sens, dans un instant somptueux ; d'instinct, vous savez déjà cet instant inégalable avec

ce que vous observerez par la suite ; c'est une richesse pour l'âme, du vécu qui ne souffre aucune comparaison avec les recherches intérieures qui peuvent sévir dans votre esprit ; cette richesse-là, venue des en dehors de vous, vous devient alors comme essentielle, pourrait très bien vous réconcilier avec le reste du monde, à cause de cet instant réellement magique oui, vous pourriez mourir après cela ; que cela puisse suffire à l'achèvement d'une vie. Dans ces quelques secondes de sublime, qu'il m'est arrivé de vivre, je me souviens de cette lumière réfléchissante, apparue dans ce petit bois magique entre deux familles de très grandes plantes, qu'on appelle communément « les arbres » ; de longs Pins [redacted] (Pseudotsuga), poussant auprès des Chênes et des Hêtres, au moment du printemps, quand ces derniers, laissent sortir du bout de leurs branches, ces feuilles, d'un verdoiement extrêmement tendre et vif, baigné par un rayon de lumière amené à certaines heures du jour, juste à point par le soleil ; ajoute une troublante contradiction avec les aiguilles du pin qui renvoient ce vert si sombre, mais donnent à la clarté du jour des reflets et un contraste étonnant et merveilleux dans le sous-bois ; uniquement à ces moments-là ! vous avez, oui, un effet de lumière, qui atteint le sublime… Ce sont des choses qui peuvent paraître totalement insignifiantes à la plupart des gens qui passeront à cet instant-là, mais pour celui qui sait observer, il verra lui, un spectacle envoûtant, bouleversant de simplicité, dans ce petit chemin au fond des bois ; il comprendra alors pourquoi je tiens tant à l'affubler du mot magique.

31 août 2016

(à 20h14)

› Aujourd'hui, la corneille me crie ! « crieee ! », je suis… je lui réponds que je suis bien d'accord avec elle ; elle ne… renchérit pas, son discours est bref, mais concis, je n'approfondis pas, je la laisse virevolter, eh, n'abonde pas plus à son « crieee ! » Ce fut tout !

(à 20h15)

› Ah ! Au loin « cuite ! cuite… cuite cuite ! uite uite pruite uite uite uite uite uite ! », euh… je traduis pour les humains n'ayant pas en-

core acquis un langage oiseau, euh, nous nous sommes introduits dans une scène ou de famille où la mère élevant ses petits, se plaint que le mâle laisse à désirer… le partage des tâches, vous voyez, il n'y a pas qu'entre homme et femme que ce problème existe, il est commun à toute la junte animale !

(à 20h24) savant fou, autoroute de fourmis

› Alors, chers étudiants, nous allons bientôt traverser une autoroute fourmiesque, je vous prie de faire attention à la circulation, et quand vous allez passer au-dessus, d'éviter de les écraser, ces grandes, ces charmantes fourmis… n'est-ce pas ; nous arrivons, attention, vous pouvez prendre des photographies si vous voulez *… Aaah ! Ah, ben ce soir le trafic est quelque peu abandonné, on voit que…

(un étudiant lui montre un autre cheminement)

› Ah ! Non, excusez-moi, c'est la route auxiliaire…

(il arrive à l'autoroute)

› Oui, il y a un peu moins de monde ce soir quand même, hein ? On transporte beaucoup, quelques poids lourds, des fourmis très occupées… Oh, ça mérite quelques photographies tout ça !

« clic clac clic clac ! » (4 photos)

› Voilà, des photos ont été prises ! Alors, passez, je vous conseille ici, c'est le chemin le plus étroit, faites une grande enjambée, voilà ! Attention, vous êtes nombreux, évitez les embouteillages, merci !

—> voir un an après, le 24 août 2017 (à 19h56)

* *(c'est gratuit, un cadeau des fourmis, sans droit d'auteur, elles demandent en échange, un peu d'attention, à ne pas les aplatir inconsidérément)*

6 sept. 2016 *(note)* • •••

(à 19h49)

(le scribe : il réfléchit en marchant)

› Nommer les différents chapitres du petit chemin magique au fond des bois, avec le terme « jour » et un additif original et bizarre,

autres que « le jour premier » ou « jour second » ou « jour secondé, jour troisièmé, jour quatrièmé, jour premier… », ça peut être ça ? « jour dixémé, onzémé… », peut-être ça ? Ou trouver des… des variantes, en rapport avec le texte, un peu drolatique…

(à 19h50) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 103. leader charismatique, contrastes extrêmes

(à 19h55) •••

—> 3. « singes savants », universcité nulle part : au génie fou

(récit original)

Effectivement, le savant fou professait dans un univers cité ~~de~~ nulle part, l'on ignorait de prime abord, d'où il put venir ni quoi vraiment il avait à y enseigner, cette grande divagation des approximations possédait tout ce qu'il faut pour lui plaire et l'attirer ; c'est même à cause de cette originalité à s'affirmer de nulle part, allant dans un monde tout aussi hagard qu'il (le « il » du premièrement) choisit cet univers non cité, pour y finir oui ses études, les marquer d'un sceau singulier qu'il ne manquerait pas de citer, au hasard de sa thèse, s'il en venait à l'exprimer un jour ou qu'il eût pu la terminer enfin ; ce serait un heureux jour à ses yeux valeureux.

15 sept. 2016 •

(à 19h15) odeur cannabique

› Tiens ? Dans le petit bois charmant, voilà donc que je hume cette petite odeur cannabique si particulière, épicée à souhait ! Est-ce donc qu'une humidité soudaine révéla cette odeur, est-ce donc qu'on y cultiva quelques pieds de ces Chanvres dont on ne fait pas les cordes ?

Fortement intrigué, tel le chien à sa piste alléchée, sans pouvoir guetter sa proie, essaye de suivre l'endroit d'où venait l'odeur, et c'est là qu'il se perdit au fond des bois, petit chemin magique, ensorcelé par on ne sait quoi ? Peut-être avait-il trop humé de l'odeur, s'en étant enivré, d'où

ses élans à se perdre ainsi au fond du bois, dans un petit allant magique ! C'est possible ?

(à 19h29) la pluie

(il tente une poésie… s'égare un peu et reprend, triomphant !)

› (snif) La pluie de la veille a atténuée, atténuée les bruits, devant moi s'échappe le chevreuil surpris de ma venue, le long du petit chemin magique, observant à la lisière du bois, le pora… le panorama qui s'obse… qui (snif)… observant à ma vue… le panorama (snif) qui se présentait à ma vue, l'observant, après une halte hue ! (il rit)… observant le panorama qui s'offrait à ma vue, je surpris ces deux-là qui broutaient l'herbe, l'herbe fraîchement… menue ? Qui, s'en retournant (snif) par un petit vent frais s'en venant à eux, me sentirent, eh, ce qu'ils virent, d'un homme apaisé, les effraya tout de même, ils s'échappèrent sur ma droite en courant par petits bonds dans un silence éclatant…

(à 19h48) mythe (version)

› Des deux branches passant par-dessus le petit chemin, celles qui demeurent exactement au-dessus de moi, faire en sorte de les désacraliser et de montrer comment on peut inventer un mythe à partir de cela : deux branches emmêlées, donnant ainsi un phantasme, né de son imaginaire pour concevoir un prétexte à l'affabulation, même si ces deux branches qui se croisent et se touchent forment un ensemble intéressant, presque harmonieux ; vous y trouverez en somme tout un mensonge que l'on inventera dessus et que là en ce moment, au-dedans de ma tête, je détruis, par ma volonté, celle d'avoir laissé mon entendement en abuser, pour me donner une petite frayeur, une petite tentation, un imaginaire, un fantastique ; rien ne se produit, aucune branche ne tombe sur moi pour me jeter un sort, et l'arbre en face qui feint aussi de rompre se retient ; ni celui de l'autre côté, qui l'imite, il est consolidé par son voisin pareillement courbé, mais sa cambrure ne va pas dans mon sens malgré des branches frêles ; je vous dis, au prochain passage de ma randonnée pédestre, toutes ces branches à moitié mortes, les arbres retenus par on ne sait quelle sorte…

(à 19h49) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 1 : 65. comment inventer un mythe, ouvrir et fermer le mythe… (note)

(une idée en passant sous des branches d'arbres entremêlées…)

› Ouvrir le mythe en passant sous les branches et le fermer aussitôt après (trouver arguments dans ce sens…)

(à 20h12) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 97. 98. 99. *(refrains)*

Secouez… secouez-moi !
Lâche ton arme…
des mains…

Secouez… secouez-moi !
Fâche ton âme…
aigrefin…

Secouez… secouez-moi !
Cache ton drame…
malin…

Secouez… secouez-moi !
Lâche une larme…
enfin…

(à 20h16) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 190. il n'en peut plus, le scribe ?, il n'y croit plus… le scribe… *(refrain)*

Copiez, copiez-moi ! lâche ton stylo !
Copiez, copiez-moi ! lâche ton stylo !
Copiez, copiez-moi !…

19 sept. 2016 *(à 18h35)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 178. textes cachés, était-il long, était-il court **

(récit original)

(textes cachés oubliés)

› Étaient-ils courts ou bien longs, à y répondre, je ne sais, j'y vois encore une forme compacte, de textes assez nombreux, tous sur un même sujet, mais le reste, s'embrouille ; est-ce mon imaginaire qui me joue des tours ; étaient-ils longs, étaient-ils courts, ces récits dont je ne sais sous quelle forme ils furent mis ; était-ce encore dans ma mémoire, avaient-ils été écrits, avaient-ils été enregistrés au son de ma voix, de cela, nullement je ne sais ?

21 sept. 2016 •

(à 17h51)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 136. anticipations diverses, encart à l'attention des extra-terrestres ** & recette « fessée de dictateur à la déconvenue » **

(à 18h00)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 162. avant la colère (fourre-tout onirique), énumérations infernales

(à 18h10)

—> 1. « Il », peregrinatio, partir en fin : 227. traces, informations laissées ou retrouvées, bribes et notes éparses, que font-elles là ?

26 sept. 2016 ••• •

(à 18h16) •••

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : dans l'esprit de la race pure

(récit original, base imparfaite du récit final plus étoffé)

› Toujours ces êtres maladifs dans l'esprit de « la race pure », veulent faire de la nature une entité normalisée, canalisée, homogénéisée, alors qu'elle est tout l'inverse ; et qu'au final, ben, c'est elle qui aura le dessus de toute façon, quoi qu'on fasse, nous sommes contenus dans son dedans ! Et ce n'est pas l'inverse, nous n'en sommes pas en dehors, et nous devons (snif) nous y faire à ces règles, à ces lois ; les

changer sera toujours à un moment ou un autre, à notre désavantage (snif). Faire d'une culture, une semence homogénéisée, dans tous les cas de figure est un non-sens (snif) ; chaque semence doit s'adapter à son terrain, et chaque terrain (snif) implique une semence appropriée qui s'est accoutumée au fil des années, lui permettant d'acquérir un rendement adéquat, et surtout une résistance qui peut se passer allègrement (snif) de tout insecticide ou autre substance parasite homogénéisée. Chaque plante sait, s'adapte à son terrain, le monde n'est qu'adaptation, que multitude, que croisements, alors que nous faisons exactement l'inverse, on tend vers la race pure ! On a fait ça avec les chiens, avec le chat, avec les plantes, avec les hommes, ce ne sont pas des robots ! Et même les robots (snif), plus nous les rendrons intelligents, plus nous devons (snif) les inclure dans le processus du vivant, dans le processus du vivant qui fait que (snif) un robot s'adapte à son milieu ! Et que ce robot X n'est pas le robot Y (snif), ils impliquent des réglages (souvent différents). D'ailleurs, ils ne font pas les mêmes gestes, les mêmes tâches… si les briques… si les briques qui les composent (snif) sont identiques, son usage ne sera jamais identique. Donc, dans le processus du vivant, il faut en permanence adapter, aux besoins (snif), comme le fait la nature ! Aller dans le sens de la nature est aller dans le sens, non pas d'un progrès, mais d'une adaptation et de l'élévation de notre pérennité, de notre subsistance, de notre avenir…

(à 18h25) •••

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : *la nature ne cesse de nous dire…*

(récit original)

Si la nature s'apparentait à une seule entité identifiable, ce dont nous doutons, elle pourrait nous interpeller ainsi :

› Observe-moi, apprends de moi, regarde comment j'ai fait ; quelle solution ai-je embrassée, quelle formule empirique ai-je adoptée au fil du temps, qu'ai-je abandonné, qu'ai-je réussi, qu'ai-je entrepris, apprends de moi, copie mes choix heureux, oublie ceux qui devinrent malheureux ; et puisque tu sembles vouloir t'affranchir de

moi, sache que tu héritas de mes répliques, ces petits bouts de moi, oui, tu en fais partie ; tu ne te situes pas en dehors, tu résides en mon dedans, alors n'hésites pas à m'imiter, ne fais que copier, je me charge du reste, comme je t'ai créé ; tente de dépasser ce que j'ai réalisé, si tu le peux, ou que tu t'en sens capable, mais sache-le, quoi que tu accomplisses, tu seras toujours, de moi, une des branches ; oui, je me suis immiscé en toi depuis le début, depuis que je t'ai conçu, et cela à ton insu, n'en prends pas ombrage ; oh ! et puis, tu n'y peux rien opposer de toute façon, je m'occupe de perpétrer la suite, tant que cette terre nous supporte…

(à 18h30) •

—> 1. « Il », peregrinatio, la retournée : 215. remémorance, au bout du compte

1er oct. 2016 *(à 18h26)* •••

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : dans l'esprit de la race pure

(ajout)

› Toutefois, n'idéalisons pas trop la nature, elle est ce qu'elle est, le fait que nous en faisons partie concourt à ce que nous sommes ; par contre, elle engendre partout un même phénomène qui inclut systématiquement des recherches d'équilibres et de diversification ; et puis cet argument : que les animaux ne demeurent pas forcément plus pacifistes que nous, s'ils usent de moyens moins voyants que les nôtres (en effet, ils n'ont pas inventé la bombe atomique), leur « réussite » à ce jour n'apparaît pas à notre égale, ils ne s'en trouveraient pas moins agressifs à priori (faits constatés par exemple entre les grands singes) ; cela ne demeure pas moins pernicieux, entre eux-mêmes, entre eux et nous et réciproquement, la violence reste inhérente à la vie ; le problème intervient au moment des échanges, la nature n'a pas forcément prévu que tous les êtres puissent communiquer entre eux, ces connexions ne s'établiront au fil du temps, comme cela s'est toujours fait, que si une nécessité, un besoin se fait ressentir, apporte une évolution, une opportunité d'expansion, de survie ou de diversification, d'une espèce à une autre, c'est évidem-

ment valable aussi pour nous ; cette communication, quand elle s'avère possible, ne se passe pas forcément au niveau de l'intellect ni des mots, mais plutôt à travers un affectif, ou du sensitif ; des transmissions physico-chimiques bien souvent ignorées, nos perceptions actuelles n'arrivent pas encore à les discerner toutes, et puis en restent d'autres à découvrir, qui appellent cette soif d'apprendre, de comprendre, de se répandre !

***5 oct. 2016** (à 18h59)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 1 : 65. comment inventer un mythe, ouvrir le mythe…

Naissance d'un mythe !

› Imaginez cela : dans un chemin, deux branches se croisent au-dessus d'une allée et voici un passant, qui y voit là un signe, un symbole, qui diffère du reste et montre une apparente symétrie qui l'étonne, il s'interroge celui qui les observe, ces deux branches-là se croissent bien au sommet du chemin, c'est certain ; aussitôt, dans son esprit, s'imprègnent les histoires naissantes d'un mythe, qu'il rumine, parce que cela détonne, et dès lors dérange son habituel quotidien ; et qu'il voudrait y voir ici un présage, un signe de l'heure, une providence, il s'interroge toujours et imagine demain ; alors oui, il invente ce mythe indéfendable qui arrange ses affaires et y trouve là un prétexte, une allégorie symbolique, pour asseoir cette idée, mystifier son prochain et le convaincre, l'amener à ses propres fins, comme l'élabore sournoisement tout aigrefin…

***10 oct. 2016** •*

(à 18h33)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 132. autre narration, rapportée des grandes îles, *« Eh, oh ! C'est pas bientôt fini ces tapages ! »*

(à 18h42)

—> 1. « Il », intermède… : 40. énième variation, il a dit…, j'ai vu… (histoire de l'ermite)

(à 20h22)

—> 1. « Il », intermède… : 43. du labeur, larbin, béni-oui-oui… (original)

12 oct. 2016

(à 18h26) entendez au loin aboyer

› Entendez au loin aboyer leurs engins roulants ; un oiseau croisse appel : « c'est t'y qu'en v'là d'un ! le vois t'y donc, qu'en v'là un ? » Ces hommes, résurgents ici, vous embêtèrent au coin ; écoutez-les sans fin, avec leurs autos roulantes, dans leurs carcasses ferrailleuses ; et qui s'insinue dans vos terrains et parfois dans nos ventres à la traversée des chemins, entendez leurs autos hurlantes qu'un vent malmène au loin, basculer leur nerveuse opulence.

(à 18h46) tomboum sur la geuloum, mythe

› Création d'un mythe, une branche au-dessus de lui, désacralimentum et boum oh boum tomboum sur la geuloum, non encore ?

18 oct. 2016 •

(à 18h24)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 74. affabulations, *si j'étais… me croiriez-vous ?*

(à 18h59)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 163. colère ! (furieusement) (version de départ)

(à 19h01)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 163. colère ! (note)

22 oct. 2016 •

Récits préparatoires à la description de la machine, du truc, du machin, de la chose, pour les chapitres :
—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 134. presse
—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 135. de la machine, ce que l'on sait
Complétés le 16 janv. 2017 *(entre deux sommeils…)*

(à 18h44) (note)

« Eh, oh ! C'est pas bientôt fini ces tapages ! » *(dans toutes les langues)*

En fait, depuis un vaisseau invisible de petite taille était enroulée une chaîne sur un treuil pour qu'elle se déroule juste au-dessus du dictateur…

(à 18h46) histoire de la machine (extrait)

› Comment inventa-t-on la machine…

(à 18h48) dorénavant dictature = fessage (extrait)

› Dorénavant, tout acte de despotisme engendre un fessage…

(à 18h50) la machine 1 (extrait)

› On constata que cette machine inapparente…

(à 18h53) la machine 2 (extrait)

› La machine peut-être orgueilleuse interpella…

(à 18h55) la machine 3 (extrait)

› Et même que par moments la machine haranguait les foules…

(à 19h02) la machine 4 (extrait)

› Pour une fois que l'on n'inventa pas une machine de guerre…

9 nov. 2016 •

(à 17h51) variations de lumière

› Variations, variations temporelles, variations de la lumière, dans le petit chemin magique je viens de vivre, trois, quatre, variations de lumière, non que le ciel changeait, non que les nuages avançaient,

eh, à chaque remuement du terrain s'ouvrait une dominante soit jaune soit verte soit bleu des choses autour de moi, c'était magique ! ces variations de la lumière…

(à 17h54) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 185. y a-t-il de l'humour dans un éveil ?, *tout est au beau fixe…*

(à 18h11) lumière dans petit chemin

› Des changements de lumière du chemin, je dirais qu'il est est-ouest ou ouest-est, selon que l'on avance d'un côté ou de l'autre, et de ces variations, j'ajouterais qu'elles accompagnent d'autres variations communes et engendrantes qu'on appelle la végétation ; selon les reflets de cette mouvance, justement la végétation amène un effet curieux de lumière, des variations subtiles qui engendrent à votre regard des reflets changeants sur le feuillage et les branches, et les trous ; tout au long d'un chemin, certes très court, quelques centaines de mètres suffisent à vous apporter simplement une lumière si mouvante, qu'elle étonne, et cela uniquement à certaines heures du jour ; je dirais quand celui-ci s'en va tombant et j'avoue que je n'ai pas essayé au matin, quand la lumière s'élève et qu'elle nous vienne du côté de cette aube…

(à 18h25) •

—> 1. « Il », peregrinatio, peregrinari : avant 50. sommaire dubitatif

(récit original)

Il est temps d'aller au voyage,
il est temps d'aller comprendre
ce qui nous gangrène tant,
par tous les lieux par tous les temps ;
d'aller comprendre ce qui nous anime tant (snif),
par tous les temps, par tous les lieux,
nos outrages et nos bons dieux.

(à 18h31) tu pleures du tronc

› Tu pleures du tronc ! Tu pleures du tronc ! Je te caresse, faisant semblant autour de moi pour que l'on se méprenne, et puis je m'en vais, maladroit, feignant tomber, pour que l'on… pour que l'on s'éprenne… Tu pleures du tronc ! Mon arbre, mon frère !

***11 nov. 2016** (à 10h08) •*

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 147. réminiscences oniriques d'amours démunies, on l'interroge à propos d'aimer !, *« ces exclusivités de l'amour… »*

***4 déc. 2016** (à 17h46) •*

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 81. affects, dédain…

***14 déc. 2016** •*

(à 17h26)

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 195. (brouillons du scribe), un lecteur préalable

(à 17h43) mythe, charme rompu

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 1 : 65. comment inventer un mythe, ouvrir le mythe…

« Ah ! le charme est rompu, le bois est tombé ; un des bois se croisant en haut du chemin formant un mythe, un des bois s'est effondré, c'est cassé et le croisement en forme de spirale des deux branches ne fait plus effet, il devient un recouvrement du chemin quelconque, de bois qui se croisent sans attrait, le charme est donc rompu ! »

***19 déc. 2016** (à 17h43) •*

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 150. étude onirique de l'amour et du sexe, l'âme sœur, *il avait fait sienne cette vieille maxime…*

25 déc. 2016 ••• •

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : dedans de la vie & désespoir

(récit original)

(à 17h39) •••

Contexte : interview dehors lors d'une promenade…

(voir si ajouter ou non les questions ?)

› Alors, que diriez-vous, si nous demeurons bien au-dedans de la vie, pas en dehors ni à côté, nous qui sommes une partie de cette vie, en nous exprimant ainsi, pourquoi devrions-nous critiquer nos agissements, car enfin ce sont les siens ; elle s'égrène en nous, s'insinue en nous, elle nous permet tous les comportements de toutes les manières en somme, que l'on expérimente ; dès lors, à quoi bon maudire, puisque l'on ne peut en sortir ?

› Non, justement, parce que vous possédez le potentiel de cet éveil, il nous aide à réagir d'une autre façon ; comme cette interrogation « à quoi bon ? », finalement, dans tous les cas, ne pouvons-nous pas nous évader de cette situation ; me diriez-vous encore « à quoi bon ? »

› Oui ! Alors, autant mourir. Mais ces êtres qui dans une forme de désespoir, ne se concevant pas d'avenirs, se suicident, ils représentent une expérience du vivant qui s'annihile elle-même, car ceux-là se sentent inutiles, de trop, tout comme d'autres éprouvent l'inverse et veulent accomplir pleinement leur vie !

› Où trouvez-vous une contradiction ? Ne voyons-nous que les faits, la réalité de ce qu'elle engendre, et tous ces possibles qui s'égrènent au fil des jours à travers chaque être ? Chaque être à ce potentiel, du pire au meilleur, tout lui est permis du moment que cela s'insinue dans sa mémoire, dans ses pensées…

› Il va devoir élaborer des choix, aléatoirement, plus ou moins en fonction de son vécu et il ne maîtrise pas grand-chose ; je le crois, j'en deviens de plus en plus sûr, il reste à chaque fois, un libre arbitre qu'il saisira ou non, pour une décision à prendre ; mais dans tout acte, dans tout agissement, vous trouverez la réalisation d'une

entité qui ne peut se pérenniser autrement, quoi que l'on fasse, quoi qu'il en soit ; il n'apporte qu'un prolongement dans la multitude des milliards d'existences sur terre, participant lui-même à cette mouvance incommensurable où comme une antenne il agit plus ou moins à son corps défendant, au gré des humeurs qu'il aura à tout moment.

› Que peut-il y changer, que pouvons-nous y accomplir ? Tel devient notre sort, que cela soit bien ou pas, cela n'entre pas en considération, ne veut en fait pas dire grand-chose, c'est la finalité de toute vie ; à croire, que nous soyons les seuls êtres conscients de cette situation me semble constituer aussi un leurre, elle correspond à l'état de chaque être et dans chaque être apparaît une différence, et chaque perception de sa nature, au monde, reste unique.

› Qui vous dit que l'oiseau n'en a pas de conscience, qu'en savez-vous ? Absolument rien ! La grosseur du cerveau ne représente rien de probant en la matière…

(à 17h41) •••

› … la grosseur du cerveau ne représente que les mécanismes qui l'ont fait grandir ; mais regardez, la considérable, incommensurable capacité qu'il possède par rapport à nous c'est de voler ! Rendez-vous compte, la génétique nous montre qu'ils sont les héritiers directs des dinosaures ; ils n'ont pas disparu, ils se sont adaptés ! Mais l'extinction des plus gros a engendré la légèreté ultime qui permet de planer, aspect absolument impossible pour les diplodocus ; le Ptérodactyle le premier voltigea, puis l'Archéoptéryx ancêtre des oiseaux d'aujourd'hui commença à s'envoler en se délestant (réf. ?).

› Flotter dans les airs ! Mais c'est extraordinaire, c'est de la poésie pure appliquée à la réalité, quel coup de génie suprême a eu la vie pour arriver à cela ; ne vous obnubilez pas à la nécessité de posséder un gros cerveau pour planer au vent et de se cantonner à la contemplation de son propre milieu, radieuse vision ! Celui qui n'a jamais volé ne peut comprendre cela, quand vous observez du ciel la terre qui vous a engendrée, mais c'est fabuleux ! Cet extraordinaire-là ce n'est pas les hommes qui l'ont atteint ; ils ont seulement copié les oiseaux pour pouvoir les imiter, ajoutant du bruit à travers des

avions à moteur au départ, et puis ils ont appris à s'alléger, à jouer avec les vents, mais ils restent toujours trop volumineux pour pouvoir voler d'eux-mêmes ; les volatiles ont su se réduire à la taille satisfaisante, point trop gros ; les plus grands oiseaux survivent au bord des falaises, des montagnes, pour pouvoir s'élancer, ils ne peuvent pas s'élever d'une plaine, il leur faut un précipice pour voir s'y lancer tels le Condor, ou l'Albatros, voilier incommensurable…

(à 17h53) •••

› Le désespoir, une invention de la vie ?

› On se tue par désespoir ! Mais qu'est-ce donc ce désespoir ? Une invention que la vie insinue, pour éliminer les êtres en trop, comme celui qui se fait exploser avec sa charge de bombes autour du cou, ou de la ceinture, au milieu d'une foule ? Il extermine par désenchantement et s'anéantit lui-même dans une désillusion de l'existence dans laquelle il ne s'y voit plus d'avenir, peu importe la raison, au bout du compte, éliminant d'autres êtres, qui ne sont, eux, pas forcément désespérés.

› Oui, ce sentiment demeure une invention de la vie pour annihiler les êtres de trop (atteint de folie, de démence, affirmeront les spécialistes) ; vous allez la voir, à force d'engendrer des êtres, cycles que le vivant ne peut empêcher (semble-t-il ?), élargir son propre processus et en concevoir un autre, régulateur (au gré des circonstances), insinue dans nos cervelles cette désillusion qui nous fait arrêter les propagateurs de l'espèce, alors on se tue par manque d'espoir, et c'est la vie qui se tut elle-même ; agis sur une de ses entités pour qu'elle ne progresse pas trop, dans cet engendrement qui n'apporte qu'une stérilité, cette détresse funeste ne résout rien. La mort, cette destruction, s'est volontairement insinuée insidieusement dans notre cervelle ; peu importent les jugements, c'est le cycle du vivant qui s'incruste en nous, nous fait agir de cette manière, nous enlève tout espoir ; peu importe le psychologue, le psychanalyste, ils n'y comprennent rien ! La nature est tout ! (idée d'acceptation, de soumission à ce qui nous dépasse.)

(Regarde au loin l'oiseau qui s'envole, et de quelques coups d'aile, s'éloigne de moi ; il ne veut pas que je voie sa vie s'égrener devant moi, il m'observe

percher sur son arbre au lointain là-bas, « va-t-il s'en aller, cet être plein de mauvaises envies et qui nous mitraille ? », ah ! tient un petit chevreuil court au fond du pré, il ne m'a point vue.) ~~*(à transposer au pluriel)*~~

› Que dire des rats quand ils sont trop nombreux, qu'ils s'entre-tuent par un simple choix volontaire ? Non ! ils s'étripent par désespoir !

› C'est la vie qui a insinué en eux ce geste régulateur (indique que le milieu n'y suffit plus à les pérenniser…) ; ou alors, si cette crise ne se peut, envisagez l'épidémie, cela revient au même, cet abattement s'est instillé à travers le microbe, la bactérie.

› Je parle du désespoir, ce n'est qu'un mot, mais ce que vous voyez derrière celui-ci, ce que j'en exprime, peu importe le terme employé, nous disons enfin la même chose : la régulation ! elle se produira, elle ignore notre attitude, nos actes, vous obtiendrez fatalement une stabilisation qui limitera les naissances ; aujourd'hui, je l'assène avec une certitude déraisonnable, « concevoir un enfant sans penser à son avenir devient indéfendable ! » L'abstention s'avère plus que souhaitable, en harmonie avec les alertes que nous envoient la nature et du respect de son horizon ; qui de toute façon nous régulera dans son processus imperturbable et souverain…

(à 18h23) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 194. (les mots s'organisent), ah, la fin, confusions ?, *à la fin, l'auteur s'en va fâcher…*

(à 18h27) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 182. …, *écoute la petite musique au fond de toi…*

27 déc. 2016 *(à 18h33)* •

—> 1. « Il », peregrinatio : il eut bien fallu (refrain)

(parole originale)

Il eût bien fallu quarante ans
de mon âge de plus pour en arriver ici
et mettre là l'ouvrage qui a déplu ?

(puis la variation temporelle du refrain dans les chapitres : 22. 51. 72. 92. 124. 204. 225. du premièrement)

***30 déc. 2016** (à 17h34)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 156. variations dramatiques, souvenirs macabres

« Dans les souvenirs qu'on lui a mis, il se rappelle celui-là, de ses plus jeunes années, il ne sait comment il fut amené ici, ainsi il nous l'a raconté un soir où il avait les idées claires sur ce sujet-là et qu'il voulait nous donner comme une avancée à son trajet qu'il réalisait là… »

—> la suite lui viendra entre deux sommeils, deux jours plus tard…

***2 janv. 2017** (à 15h49)* •••

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : mais comprenez-moi bien…

(cette bribe de parole est restée égarée et n'est reliée à aucun autre récit, comme un sous-entendu indécis…)

« Mais comprenez-moi bien, chers enfants, je ne prétends à aucune vertu ; un quelconque souci n'y résisterait pas, très certainement, non ! Ma pensée demeure un acquis qui s'est affiné au fil de l'âge, au fil de mes regards, de mes observations, de mon écoute, de mon apprentissage ; ce n'est pas un jugement, mais plutôt des interrogations, des invectives, des interpellations, à proposer qu'ensemble nous en prenions conscience et que nous nous éveillions, je parle ici d'un éveil que nous dirions individuel et collectif à la fois, de chercher à s'éveiller seul n'apporte qu'un régal égoïste ; alors s'il est cumulé avec ceux des autres il s'en trouvera que plus développé, approfondi, éparpillé, il en a une plus grande force. Je vous laisse méditer là-dessus… »

14 janv. 2017 • •••

(à 17h04) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : les processus d'agitation de la matière

› Des processus d'agitation de la matière, on ne trouvera pas que le vivant, probablement ? Pour l'instant, nous ne le constatons que sur terre ! Et ailleurs, ils se peuvent d'autres formules d'ébranlement que lui, et ne s'avèreraient pas forcément identiques au processus terrestre, nous ne connaissons que celui-là, d'analogue, vous en avez observé où ?

› Autre part, si la vie existe sur une planète, où sévirait une entité d'une quelconque quantité agitée, cela pourrait tout aussi bien s'avérer autre chose que le phénomène qui nous anime. Notre forme ne pourrait demeurer que « locale », propre au Système solaire, où tous les éléments de matière ont engendré le processus d'apparition de l'étoile qui permet notre subsistance et les planètes restent les agrégats qui se sont constitués autour de lui, et la vie participe à ce processus « régional » ; ailleurs, vous trouverez sûrement d'autres mécanismes, mais pourrions-nous les considérer comme du « vivant ? » Nous rencontrons dans cette interrogation toute la somme de nos méconnaissances et toutes supputations nous amènent qu'à conforter celle-ci, notre ignorance !

(à 17h16) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 180. paroles psy…, *vous parliez d'éveil…*

(à 17h41) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 73. étudier jour et nuit, regarder loin ! *(où l'on dit de lui qu'il regardait loin, lui, le « il » du racontement…)*

16 janv. 2017 • •••

(à 18h13) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 184. calamité ou nirvana ? calamité inattendue, *(quelques mois plus tard, un matin, arriva la suite : quelques détails manquants, le 16 mai 2017, au réveil à 8h30)*

(à 18h19) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 184. calamité ou nirvana ? sagesse du vivant

(à 18h27) •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : dis, toi ! énumère le fond biologique

(cette autre bribe de parole est restée égarée elle aussi, et n'est reliée à aucun récit précis, comme une idée dans l'air, passant par là, un prélude, préalable pour une suite…)

« Dis, toi ! Énumère le fond biologique de ce sol, dans ce chemin, décris-moi les principales plantes de cette flore, des arbres de l'arrière-plan, des herbes au-delà de celles qui se distinguent, les plus petites ou les plus grandes et puis tous les eucaryotes du coin pendant que tu y es, tiens ! »

« Dis, toi aussi, là ! Décris-moi des animaux de la faune, le ver de terre, les minuscules êtres dans la poussière, les infimes, les invisibles ; décris-moi ce végétal, thallophyte ou particulier ; puis des métazoaires oubliés, tout ce qu'il se doit, autant que tu puisses observer, de la pourriture aux microbes, de la bactérie à ce qu'ils enrobent, dans l'eau, l'air, tout ce qui se voit, jusqu'au ciel loin, le vol de l'oiseau qui survient… Tu es venu là pour ça, tu es conçu pour ça, à décrire, décortiquer et comprendre ce que le vivant a suscité de toi ! »

***21 janv. 2017** (à 10h30)* •••••

—> 5. « ajoutements », des égalités : (notes)

(cette notion d'égalité, pas encore tout à fait cernée du 15 novembre 2016, revient en tête, ce sont quelques idées qui ne demandent qu'à murir…)

(récit original)

› Voir dans le tome un, dans « philosophia vitae », sur les égalités, mettre quelques égalités dans le tome un, dans les « peregrinaris », dans « peregrinatio » ou « prolegomena » ; en mettre à des endroits

très précis, pas beaucoup, mais euh… d'une manière euh… ajouter, voir ce qu'on pourrait ajouter, et avoir des renvois, toujours vers les égalités de « philosophia vitae », un renvoi page à page…

24 janv. 2017 (à 19h11), note

› Baliser au printemps, de [redacted] et (ou) de court vers (poèmes ou maximes), le parcours du petit chemin magique, avec des extraits dans un papier plastifié accroché aux arbres et (les) photographier ; en marquer chaque passage et laisser les petits écriteaux, discrets, d'un papier jauni, absolument, non blanc éclatant, jauni, vieillissant…

26 janv. 2017 (à 18h28) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : toutes les spécialisations

(dans ce récit original, les discernements ouvrent des portes, l'appréciation est encore évasive, il faudra approfondir… entre parenthèses, les corrections et critiques)

› Toutes les spécialités… toutes les spécialités qui se sont confirmées à travers chaque espèce vivante, comme l'oiseau de voler, le poisson de nager, des profondeurs, ou le Tardigrade de résister aux pressions, conditions physiques extrêmes, la vie invente un être qui redécouvre ce qu'elle a découvert elle-même, recondense cela à travers un être qui applique tous ces savoirs à travers une seule entité qu'est l'être humain lui-même ? (mais le postula, après réflexion, semble erroné) Il reproduit ce mécanisme dans son processus d'apprentissage évolutif, en recréant lui-même ce que la vie a fait de lui-même, en recombinant cela à travers une autre (entité) ~~machine~~ issue du vivant qu'on appelle ~~l'ordinateur~~ (le robote) ; et ~~l'ordinateur~~ (le robote) condense le savoir acquis de ~~l'homme~~ (l'animal humain) à un niveau de processus encore bien plus élevé ; mais ce n'est que la suite du processus du vivant qui s'applique d'une forme de vie à une autre, ~~qui~~ condense un savoir à travers une entité unique (ou non), ~~qui~~ reprend tous les savoirs diversifiés et acquit de toutes les autres formes de vie, réacquise au sein d'une même espèce (ou de plusieurs, pourquoi une ?), qui elle-même retraduit cela à travers le

mécanisme ~~informatique~~ (électronisé), et maintenant, répartit le savoir à travers ~~la machine informatique~~ (le robote électronisé), recombiner à travers un processus ~~qui s'appelle l'Internet~~ (des réseaux électronisés, dont la chose webeuse), ~~qui~~ (cela) permet une diffusion ~~du savoir~~ (d'informations) à l'échelle planétaire comme jamais ce ne fut auparavant.

› C'est en cela que l'évolution est première, car elle se situe à l'échelle planétaire, l'homme en devient ~~le gardien~~ (~~esclave malgré tout~~ l'outilleur, un esclave leurré) ; ce n'est pas l'homme qui découvre, c'est la vie qui se réapprend elle-même, ~~qui~~ remémorise, identifie d'une autre manière tous ces savoirs, l'homme ne fait que condenser, additionner tous ces savoirs que le vivant à déjà acquit séparément d'espèce à espèce ; l'homme ne peut que reprendre et copier, mais dans ce processus l'homme n'est pas en dehors du vivant (ne l'a jamais été d'ailleurs), mais (représente une) partie de la vie, ~~qui s'organise différemment~~ (en se différentiant, comme le font depuis toujours tous les vivants) ; en cela le processus humain est ~~unique~~ (spécifique), c'est son rôle, ce pour quoi nous sommes faits ; ~~qui,~~ à notre tour, nous reproduisons le même schéma à travers ~~la machine~~ (le robote), ~~qui~~ peu à peu (il reprend) ~~va reprendre~~ les processus du vivant, ~~car c'est~~ ~~l'évolution de la machine (elle) va conduire à recombiner un être vivant~~ (son évolution, complète, s'ajoute au principe vivant).

› Ce n'est pas l'homme (tout seul, de son propre gré) qui ~~fait~~ (reproduit) de la vie, c'est la vie qui à travers son propre outil qu'est l'homme (sa créature) va ~~recompiler~~ ~~une machine~~ (construire un robote prolongeant le vivant d'un outillement à sa mesure), ~~qui va elle-même à son tour devenir vivante.~~ Ce n'est pas l'homme qui construit des ordinateurs (robotes), c'est la vie ! L'homme n'est qu'un instrument, nous ne sommes qu'une partie de vie, nous ne sommes pas en dehors, nous sommes au-dedans !

(Tout cela, ce sont divers stades d'intégrations successifs en cascade qui amoncellent des informations)

27 janv. 2017 (à 17h52) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : comme un scaphandrier

[ellipse]

› Comme un scaphandrier, il est descendu, descendu dans les profondeurs de la terre, du sol, y a trouvé l'infiniment petit, cette myriade d'individus qui s'occupent à la transformation des sols.

…

*Astérisque * (ajout trouvé là)*

› Si cette poésie énumératrice ne vous intéresse guère, sautez donc ce chapitre, passez alors au suivant, qui parle un langage moins numéraire.

1er févr. 2017 •••

(à 18h16)

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : l'information passe mal

Il faut bien se rendre à l'évidence, l'information passe mal ! Les mémoires ne diffusent pas suffisamment les erreurs des temps révolus pour les rappeler aux générations futures et confirmer que ces aventures-là furent déjà explorées, quitte à rabâcher que si ces orientations-là devinrent de véritables égarements inutiles seraient de les répéter indéfiniment ; osons autre chose, cette leçon-là, de l'histoire, est vraiment mal enseignée, certains s'obstinent, on ne sait trop par quelle volonté, à reproduire les mêmes imbécillités ; peu probablement qu'ils ignorent qu'elles aboutissent inévitablement à des conséquences équivalentes à chaque fois, ils tentent un espoir d'une victoire sur quoi, la vie ? Si vous répétez toujours des schémas identiques, attendez-vous à des résultats similaires ; peut-être qu'en modifiant quelque peu vos comportements, les répercussions en deviendront différentes ? Encore devons-nous en avoir la volonté face à la drôle d'obstination de certaines existences ?

(à 18h40)

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : comprenez bien mon langage

fin de vie

Comprenez bien mon langage, le vivant, dans le filon qu'il a de moi, il me conserve en vie, à peu près pour que mes neurones fonctionnent correctement ; que je continue à émettre les idées qui se perpétuent en moi et ~~qui~~ donnent un fourmillement qu'elle a suscité et ~~qui~~ fait florès, et ~~qui~~ pullule de mille pensées, ~~et que~~ tant que ce grouillement ne s'achève pas, elle vous maintienne en vie ; je sais très bien le jour où j'aurais terminé tout ce que je dis, et je n'y trouverais nulle façon d'augmenter mon récit et c'en sera fini de moi : je n'aurais plus aucune envie d'exister et ce sera mon achèvement et l'on pourra passer à autre chose ; et le petit tas de cellules vivantes ~~qui~~ me ~~constituent~~ (constituant), ainsi que les Bactéries, les Archées et toute autre bestiole qui m'accaparent, pourront s'en aller vaquer à de nouvelles occupations et quitter cette continuation de moi, il ne se perpétuera donc plus et s'achèvera là ; je vous rendrai votre liberté et pour vous peut-être ce sera un été différent ; moi, je dirais enfin, j'ai été ! (ah ! belle rime, ici !) Je vais m'en aller, voilà ! Je sens que cette fin s'approche, cela ne me laisse pas totalement mécontent…

6 févr. 2017 (à 16h27) •••

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : la vie c'est avant tout un long poème

(récit original, base de son discours final)

« La vie c'est avant tout un long poème, oui l'on prêche pour notre cause, le vivant ! Mais il y a les autres choses, autres que le vivant ; notre vie est un long poème qui est dans l'émanation… l'animation de tout ce qui… de tout ce qu'elle accapare ; ces atomes qu'elle assemble en molécules, et forme une animation, et transmet une information, celle de son existence à un avenir improbable et qui peu à peu, se construit au fil des générations, au fil du temps ; la vie est une animation de la matière, c'est un long poème qui s'égrène depuis quelques milliards d'années, sur terre et ailleurs (peut-être), analogue à d'autres systèmes, animatoirs ou non ; c'est aussi une vibration, de l'information… c'est aussi une vibration, une agitation, une codification, à tous les échelons possibles, comme au niveau de la cellule, de l'ADN… »

10 févr. 2017 •

(à 17h20)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 1 : 65. comment inventer un mythe, ouvrir le mythe… (ajout)

(récit original)

Mais alors, de ce mythe inventé, qu'est-ce qu'il y aurait ajouté au-dedans pour affabuler le public, la foule et les braves gens, tout un tas d'histoires, des harangues fabuleuses ou pas fameuses, qu'il aurait engendrées à travers ces branchages si particuliers ? Selon le sens où l'on parcourait le chemin, il inventa une légende à raconter, un mythe, une fatalité, un châtiment, un accommodement avec son imaginaire à seule fin de manigancer ce qui l'arrangeait et ôter ce qui le dérangeait… Peu à peu, il installa des panonceaux afin de prévenir les passants, puis les écriteaux devinrent de plus en plus gros, ajoutant des détails peu engageants, comme interdire le franchissement aux heures dites du loup et pendant les fêtes religieuses du coin, sous peine d'une malédiction effroyable, qui s'abattrait sur celui qui enfreindrait la règle (qu'il avait édictée seul, évidemment ; ce qu'il se gardait bien de préciser). En dehors de ces moments-là, il avait même osé installer une petite buvette pour commémorer le lieu et gagner quelques pécules à travers ce commerce miteux. Les plus crédules prêts à croire n'importe quoi ajoutèrent de l'eau à son moulin, ils jugèrent opportun de signaler l'endroit dans des guides touristiques (peut-être que certains flairèrent la bonne affaire), la légende commençait à se répandre… On eut beau faire, à essayer de calmer ses ardeurs ou pour atténuer ces nouveaux usages, il ne voulait rien savoir et vilipendait ceux qui désiraient rompre cette comédie.

(à 17h53) (suite)

Alors un jour arriva où certains, excédés par cette manière dont on devait traverser l'allée, décidèrent de casser les branchages suspects en vue de briser cette affabulation insupportable et ainsi la défaire, la rendre impossible ; que son mystificateur n'y trouve plus aucune autre façon de manigancer, avec ses tours de passe, sa sorcellerie, ou tout ce qui traverse son esprit ! Bien entendu, aucune catastrophe n'arriva et l'in-

venteur du mythe face à cette contrariété, navré et peut-être apeuré, crut bon de s'enfuir ailleurs ; et vous le verrez probablement raconter des fredaines ici ou là, dans quelques contrées, essayer de mystifier qui que ce soit, dans l'entendement de son choix (à soi).

(à 18h14)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 75. sur le chemin, un papillon blanc…

(la réponse faite à un papillon blanc l'ayant questionné)

(récit original)

› Quand on parle de la vue, l'on s'exprime sur ce que l'on observe par-devant soi et très rarement ce que l'on discerne, entraperçoit sur les côtés de soi, à la limite de l'angle de la vision où la perception s'atténue ; puis s'efface ce qui va devenir par-derrière soi pendant l'avancée et quand on se retourne, retrouver devant son nez ce qu'on venait de dépasser. Cette transition indistincte, que la mémoire définit à peine, comme un amenuisement, qui ne s'en va pas vers un gris ni un noir, mais vers le rien ; de l'autre côté de mon crâne, je n'y vois rien, en effet, il me faut m'en retourner pour observer un quelque chose que j'aurais pu oublier, la mémoire ne conserve pas intact tout ce qui vient d'être contemplé, tout dépend de votre attention. Oui, quand on regarde, on braque les yeux toujours au-devant de soi, mais jamais par-derrière soi ; petite nuance à l'entendement et qui nous interpelle sur les manières dont la vie a constitué notre organe de la vue, puis aussi de la façon dont notre cervicale vision nous montre le monde tel qu'elle le perçoit ; elle l'a décodé pour nous en donner une intelligibilité acquise au cours des âges.

(à 18h15) (suite)

› Et voilà, débrouille-toi avec ça ! Tu es content ?

› Oui, je suis content !

› Alors bon, c'est bien, tant mieux… je n'aurais pu dire plus avant…

14 févr. 2017 ••• •

(à 17h46) •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : les explorations, première

(le savant, aux étudiants, dialogue)

› les avez-vous salués ?

› Ah non ?

› Mais vous devriez saluer les êtres que vous visitez ! Dites-leur « bonjour ! » dans leur langage si possible ; effectuez un geste, envoyez un signe, une humeur, une substance chimique de reconnaissance, une odeur, un léger coup de vent, qui fait vaciller, un mouvement d'aile comme un merci, venant de vous être prêté ici, devant, à notre vue, pour que l'on vous nomme et vous distingue ; saluer les êtres que vous visitez !

(à 17h50) •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : aux étudiants, robote ordonnateur (ajout)

(récit original)

› Oui, à l'aide de notre robote ordonnateur, qui marchait à côté de nous et qui était relié à la mémoire centrale de ce monde, il nous permet de répertorier, comparer ce qui fut déjà acquis ; avec son assistance, cela nous aidait beaucoup, il n'a pas vacillé, parfois déraper sur un caillou glissant, mais nous avons su le rattraper ; alors, notre robote ordonnateur, on l'a chaussé de pataugas…

(à 17h53) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 139. petit moment d'anticipation, son songe l'envoûte…

(récit original)

› (snif) Il rencontra un jour une folle de la nature, plus que de lui, et ils s'accouplèrent gentiment, dans ce méandre qu'est (que représente) la vie (snif) ; des voyages, ils firent autour de la Terre, à ex-

plorer la moindre géologie (snif), la moindre plante, le moindre champignon qui sortaient de lui ce sol imprévu, qui… qui l'a vu (qu'il a vu) ?

(à 17h57) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 139. petit moment d'anticipation, il veut lui donner un nom…

(à 18h00) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 140. tu es dans le rêve…, niaiseries

(récit original)

› Elle était venue d'un songe elle aussi et ils se sont rencontrés sur les branlants d'une folle vie ; chose inespérée n'y croyant guère plus, une compagne (pour lui) et pour elle un compagnon, jusqu'au bout de leur vie ; et pour les apaiser enfin, rendre cette solitude moins exaspérante ; ils se sont trouvés enfin, elle venait d'un songe comme lui aussi, et dans ce songe, ils ont aimé plus que tout la vie, pour les emporter par les devants d'une folle nuit, pendant des heures insoupçonnées, que seul dans les songes on rêve à minuit. Cette histoire, un hasard me l'a raconté, je passais par là dans cette forêt à moitié découpée, contournant un chemin entre deux bois d'âges différents ; sur le chemin je le vis, il (l'aperçu) la vit, ils se (découvrirent) ~~virent~~ ; ils se sont rencontrés elle et lui, venant d'un songe instauré par la vie. Moi le conteur de tout ce dit, je savais bien qu'un jour une chose comme celle-là viendrait, et m'en devait de vous la rapporter tel qu'elle me venait. Moi le narrateur de tout ce dit, je ne peux mentir ni à moi-même ni à vous-même, cette chose s'immisce au fond de ma tête, alors je vous la dis !…

› Non, mais, faut (pas) faire chier, non ? (il rit bêtement)

(à 18h05), on s'apitoie sur son sort ***

› On s'apitoie sur son sort, on s'apitoie sur soi-même, mais qu'y pouvons-nous à ce drame ? Ou à cette flamme, quand elle vous vient, vous désarme pour un rien ? La vie est ainsi faite, elle vous insuffle peu à peu des harangues qu'il faut savoir saisir ; je laisse aller mon

esprit à ses moindres désirs, aucune réflexion, je marque tout ce qui me vient, je vous le dis, c'est cela le fin fond de ma vie. Je ne peux, je ne sais parler d'autre chose, moi, vieil homme s'en venant, moi, vieil homme s'en finissant sur les chemins que j'ai parcourus bien des ans, tout le temps en avançant, je vous dis tout ceci : « où est-il le temps de nos retrouvances, où est-il le temps tel qu'on avance ? » Sur un matin blême, les idées s'en venant, je marque d'une croix à l'effigie de ma foi quelques emblèmes que je défais aussitôt, pour ne pas rester dans une croyance illusoire d'un destin qui me prend pour une poire ! Vous les arbres, sur mon chemin je vous salue grandement, s'il me fallait une foi je la connais en vous, je la sais prenante (enivrante) en vous, ce jour d'hiver à marquer comme dans un annuaire, ma façon d'être. Et que je suis comme vous, une partie de la vie, eh, nous dialoguons nous, à l'insu des autres hommes ; j'entends votre souffle, votre murmure, vos racines pousser les sols ; on le sait, vos racines, prendre les subsistances essentielles pour qu'à vos sommets naissent les feuilles ou les épines de votre remontrance ; vous montrez votre verdeur qu'un printemps illumine dans ce ciel bleu, je le sais, moi qui n'ai pas bonne mine, je me tais…

(à 18h08) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 140. tu es dans le rêve…, le rêve lui parle…

(récit original)

› Je vais l'imaginer pour toi, ou plutôt, je vais laisser à mon inspiration l'inventer pour toi, puisque je sais bien que ce n'est pas moi qui dis au fond de moi ; je vais laisser la vie te l'insuffler à travers ma voix, à travers mon dit ; je vais t'apporter d'elle un idéal inconnu, une surprise aujourd'hui puisque cela m'est venu, je t'apporte ce dont tout être rêve, cette communion de la vie.

(à 18h15) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 88. banal éveil et sensations lapidaires, alors, imaginez…

(récit original)

› Imaginez ! Quand tous les sentiments vous traversent, tous les soubresauts de ce qui peut être et devenir s'insinuent en vous, concevez tout cela en un instant ; au même endroit, au même moment ; comment ne pouvez-vous pas chavirer à de tels engendrements ? Représentez-vous tout cela en même temps, arriver en vous, maladroitement, insidieusement, sans prévenir, vous vaciller ! une grande fatigue s'éprend de vous, mais elle vous inonde tant que vous restez debout, vous ne sursautez pas à pareil entendement, vous continuez avec ce vent, nul ne comprend pourquoi il vous maintient. Votre tête, votre esprit sont submergés, vous ne savez par où commencer. La déflagration vous épuise tant que dans vos pas, par moments, vous ressentez comme un lâcher-prise de vos membres antérieurs… Mais folle, cette énergie vous remet debout ! Et à travers le chant d'un oiseau qui vous aiguillonne, « cui ! cui ! » il pose ici devant vous ; quand le chevreuil passe, il vous dit « garde-à-vous ! » Là, au loin, vois entre les nuages un ciel bleu et le rayon fameux du soleil illuminer les derniers moments du jour, vous tenez debout ! Des craquements vous viennent d'on ne sait où, la nature s'est éprise de vous et vous n'y pouvez rien, c'est tout !

(à 18h19) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 140. tu es dans le rêve…, de la chose à lui

(récit original)

› C'est naïf, comme je les aime, le voilà le rendez-vous ; vous vouliez du sentiment, eh, je vais vous en donner par vos devants, mais méprenez-vous (pas), ces sentiments-là, qui pourtant pourraient paraîtres illusoires, leur sont à tous les deux, nouveaux ! (snif) Élucubrations de la vie, elle a forgé en eux un air nouveau ! (snif) un nouvel essai, une nouvelle « expérimentation » de ce mouvement-là de l'esprit (snif), une nouvelle façon de ce que l'on dit « aimer ! aimer ! » Jadis il avait crié « amour, amour, vient à moi ! », ce n'est pas de cet amour tant rêvé là qui vint à lui (snif), ce fut autre chose, un rêvé, puisque inconnu, quelque chose de nouveau qu'inventa la vie et qui s'immisça (snif) par les devants de soit, dans son songe le

plus immédiat, dans une forme idéalisée certes (snif), mais d'une empreinte nouvelle (snif) à explorer ; laissons à la nature le soin de les déflorer…

27 févr. 2017 p •

(à 16h32) p

(récit original)

› J'ai eu longtemps rien à dire, puis soudain, un jour se lève à la tempête ; avant, je ne faisais qu'observer, sans mot dire. Puis alors, vint cette tempête, autant dans le ciel que dans l'esprit, montaient en moi des rumeurs non observées par ici et que ce vent vous régurgite entre nos demeures… aussi par ici…

(il oublie un peu de la fin, mais ça lui reviendra)

(à 16h35)

> Entends le vent dans les arbres ;
> entends cette feuille tombée parmi d'autres ;
> entends ce véhicule qui passe ;
> entends l'herbe pousser ;
> entends le ver qui ne fait que régurgiter ;
> entends le monde, entends ses membres vivre ;
> entends la diversité, tous ces voisinages
> qui s'ouvrent à ton éveil ;
> cela n'est pas contre soi, n'est pas qu'au fond de toi ;
> entends le souffle du vent qui t'apporte ces airs nouveaux ;
> entends l'entourage autour de toi ;
> entends que ce n'est pas toi qui parles ;
> entends cette musique au fond des bois !

(à 16h39)

> Entends ma parole non satisfaisante ; oui, tu t'exclames, tu pourrais raconter d'une façon plus persistante ; le ciel devient en colère, je m'entends à peine ; entends ma voix persévérante, elle demeure peu suffisante ; entends mon langage et change-le s'il ne te convient pas ; et grogne des « bondiou ! », ou de sacrés « vindiou ! » comme l'on clame par ici.

(à 16h43) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 165. enfin !, s'envoler

(récit original)

› Voilà que le monde m'apporte encore de ces allergies ; quelles choses immondes ai-je encore ingurgitées ?

(à 16h50) • *(suite)*

› Emporté par le vent, dans ses assauts importants, il s'éleva dans les airs et se voyait déjà voler ! Volant dans les airs, son rêve inoubliable, magnifique !

(à 17h17) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 147. réminiscences oniriques d'amours démunies, on l'interroge à propos d'aimer, *oui et bien quoi l'amour…*

2 mars 2017 *(à 18h17), saut temporel*

› Ah ! Je vais vous dire, à cet endroit-là, réside un saut temporel de quelques mètres ; quand j'avance d'un côté ou de l'autre et que je me retourne, mon déplacement ne semble pas le même ; tandis que je crois m'éloigner de dix mètres, j'ai marché de vingt mètres et toujours au même endroit ; de quelque façon que je progresse, mes dix mètres se transforment en vingt mètres, quand je me retourne, le saut temporel donc, me fait aller plus vite que je ne le pense ; ce sont des lieux bien curieux que la nature nous amène avec un message tout aussi curieux ; que cache cet outrage d'un espace si mystérieux ?

9 mars 2017 ••• •

(à 17h10) •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : aux étudiants

› *Ça veut dire quoi les noms des plantes*, des animaux, que l'on donne ?

› Ça veut dire « je t'ai vu, je t'ai découvert, je t'ai reconnu ! Alors je t'ai ajouté à mes connaissances, je t'ai appelé, je t'ai distingué des autres, j'ai accepté ta différence, je te considère parmi les nôtres, entité vivante innombrable ou non à côté de nous ; je te singularisais en apportant un patronyme, qui nous montre ta propre identité, la particularité de ton peuple, ton existence distincte, ta légitimité spécifique, afin de prouver ta présence ici autour de nous, pour que nul ne puisse te la refuser… » C'est cela, ce que veut dire un nom donné, je t'ai reconnu et je te considère en tant que tel, parmi nous !

(à 17h36) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 100. devenir un dictateur, contradictions

(à 17h43) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 101. pourquoi une dictature ?, demander conseil

(à 17h54) • *(suite)*

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 101. pourquoi une dictature ?, niaiserie de l'apprenti despote

(à 18h00) • *(suite)*

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 101. pourquoi une dictature ?, demander conseil

10 mars 2017 •

(à 19h09) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 150. étude onirique de l'amour et du sexe, sexe libéré

(à 19h19) • *(extrait)*

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 157. recherche d'un éveil (apaisements des rêves), et si c'était à refaire votre vie ? ***

› À la question amusante que l'on pose parfois à travers quelques discussions où l'on approfondit les choses ; à cette question où l'on s'interroge en disant « et si c'était à refaire, votre vie, la referiez-vous pareillement ? »…

(à 19h52)

(un oiseau s'exclama furtivement avec aplomb ; sans avoir eu le temps d'appuyer sur le petit bouton de la machine enregistreuse, il commente la mélodie de son chant tel qu'il l'entendit)

(récit original)

› Ah ! « turlute tutu teulite teulite télite télite télite ! » Ah ! je n'aurais pas dit mieux, ah, vous avez entendu ? Hein ? « Télite télite turlute turlute ! », ah ! faut le savoir, ça ? C'est pas parce que c'est des descendants des dinosaures qu'ils sont plus cons que les hommes !

› N'est-ce pas ? (snif) Moi j'aurais pas trouvé « télite télite turlute turlute ! », non ! c'est original… pour émettre un avis de la sorte, avec cette nuance, cette perception du paysage, cette sensation « turlutte turlutte ! » (proust !), non ! moi j'aurais… j'aurais dit « aaah, oooh ! » (snif), non, lui (proust !), il met l'accent, il répète, il s'adresse au monde « turlute turlute turlute ! » ; c'est pas parce que c'est des descendants des dinosaures qu'ils sont plus cons que les hommes ?

› En fait, c'est que l'on n'entend pas les chants, on dit : « celui-là chante ainsi, celui-là chante comme cela », mais… qu'est-ce qu'ils disent ? Nul n'en sait rien (snif) ? Ah si, peut-être, à travers le « turlute turlute turlute ! », on dit… toujours « c'est toujours… c'est toujours pareil ? », ah ! non non non ! je regrette (snif), il y a des nuances ! Eh, c'est à travers ces nuances qu'il y a le langage, « turlute turlute ! » c'est sa façon de parler, c'est son accent, c'est sa vision du monde, comme [redacted] à son propre accent, comme [redacted]… ou [redacted], lui, l'oiseau a son accent (snif), de sa région, de son clan ; et ces « turlute turlute turlute ! », ce n'est pas pareil que « teurlute teurlute teurlute ! », l'aut'e est autoritaire, et l'autre il dit « oh ! ferme ta gueule ! »

› C'est pas parce que ce sont des dinosaures… ce sont des descendants des dinosaures qu'ils sont plus cons que les hommes !

(à 20h01) le temps se dilate et se resserre

(un autre oiseau passe auprès de lui et s'épanche sur son cas…)

(récit original)

› En fait, le temps se dilate et se resserre, sans que je m'en aperçoive, il ne prévient pas. On m'a raconté ça ! Devrais-je le croire ? Mais j'aime pas dire « croire », devrais-je l'accepter ? Mais, je ne sais, j'ignore tellement de choses ?

(un oiseau lui répond, mais il ne l'entend pas, « tuluidi lidilu ! »)

› Cet accepté-là, est-ce encore une chose de trop ?

(l'oiseau ajoute « tulu dililu… »)

› Un mythe inventé encore une fois, une illumination…

(trémolo de l'oiseau « tulu tulu… »)

› … une invention pour se donner encore un genre ? Il y a que je ne sais, et je sens bien que le temps ne se passe pas toujours de la même manière, selon que l'on prenne intérêt ou non aux choses ; plus on est pris par un événement, plus le temps s'accélère, mais s'accélère-t-il vraiment, est-ce imperceptible ?

› Le temps se dilate et puis se resserre, je ne sais comment m'en défaire !

(à 20h04) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 181. …, c'est un songe qui s'égrène en moi

(récit original)

› C'est un songe qui s'égrène en moi et que je vous donne, et que je vous laisse tel qu'il me fut transmis, avec les approximations de ma perception, qui parfois en déplore l'original… en déflore l'original ! J'essaye d'être au plus près de la sensation, je ne puis faire autrement ; maintenant que la Lune est pleine ce soir, je sens que je ne vais guère dormir encore une fois (snif) ; à chaque fois, sa lumière

réfléchissante me donne des noirs… trop lumineux… (snif)

13 mars 2017 • •••••

(à 18h56) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 101. pourquoi une dictature ?

imaginer (récit original)

Il s'imaginait que le supplice était d'apprendre, plus que celui de trucider, d'éliminer son prochain ou de le manger ; il imaginait que la plupart des hommes en étaient là, dans l'éveil que cela vous procurait, à apprendre, comprendre et découvrir le monde ; c'était l'effort le plus incommensurable qu'on pouvait donner à un être, et l'épreuve la plus terrible qui soit ; alors que la plupart s'adonnaient à la cruauté, il s'imaginait, hum… que l'étude et l'apprentissage, l'éveil, étaient au-dessus de la cruauté, car elle la sublimait, la dépassait en tout point ! Eh, de là il en a établi quelques théories vagues et des lois qui allaient être la forme juridique de sa dictature méchante ou gentille, c'est selon…

(à 18h57) • (suite)

… c'est selon que vous soyez analphabètes ou instruits, bêtes ou nantis, selon que votre opinion soit revêche ou soumise ; il y avait toutes les variations possibles d'un imaginaire…

(à 19h02) • (suite)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 101. pourquoi une dictature ?

demander conseil (récit original)

Il s'adressa un jour à ce vieil homme, qui ne fut pas toujours sage et qu'il connaissait un peu ; eh, s'adressant à lui, lui exprima son idée d'une dictature nouvelle, d'un nouveau genre… Ou d'imposer des idées neuves, mais tout aussi dictatoriales que les autres, et dont leur essence était… d'une manière différente, d'asservir les hommes, il voulait essayer cela, par on ne sait quelles tentatives…

(autour de lui, quelques oiseaux [dont un Pinson], se foutent bien de ce qu'il raconte, d'ailleurs, ils se moquent un peu de ce narrateur régu-

lier, et comme il semble un peu en peine, ils lui lancent quelques idées opulentes…)

Il s'adressait à quelques relations, pour tenter de comprendre comment son idée nouvelle à ses yeux allait être appréhendée, ressentie… « C'était une expérience de nantis », diront certains ; il n'était nanti que d'une intelligence certaine quelque peu niaise, on le dit, mais dénuée de ce qu'on appelle « la cruauté ! »

(à 19h06) •••••

—> 5. « ajoutements », dictionnaire hétéroclite : « proust ! »

14 mars 2017 • [S] ??

(à 19h30)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 100. devenir un dictateur, *qu'est-ce qui lui prend…*

(à 19h35)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 92. redite, (intermède)

(à 19h45)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 105. interrogations de lui et d'eux, à mes assassins, à mon meurtrier, à régurgiter

(récit original)

› Ah ! C'est encore vous… qui veut me touer ? Vous allez me manger, me couper en petits morceaux, me faire exploser, exposer ensemble ? Vous allez m'anéantir, me reconvertir, dans un grand déplaisir ? Mais réveillez-vous, réveillez-vous ! On vous a ensorcelé, le savez-vous ? Je le vois bien, dans le fond, vous possédez un bon fond, mais vous ne le savez plus, on ne vous le montre plus… Réveillez-vous ! On vous a ensorcelé, avec des idées… des idées ? Mais des idées… d'écervelé ! Réveillez-vous donc… au monde !

(à 19h54) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 101. pourquoi une dictature ? *demander conseil*

(à 20h08) • [S]

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 151. réminiscences oniriques de l'enfance, *à trois ans, anicroche*

(récit original)

À trois ans, réflexions… Il se disait inconsciemment,

› tiens ! La vie s'est trompée sur moi, elle y a déjà mis une anicroche, ça m'a perturbé ; quelle idée j'ai eue ? Celle-là, déjà, elle va me tourmenter jusqu'à ma fin ! à quoi bon vivre plus loin si ce n'est pour se

tourment, la vie s'égare et je suis de cet égarement ; que puis-je y faire, il y a eu pire comme ratement, sûrement ? (snif) Aurais-je pu avoir une bon… aurais-je dû avoir une bonté, un enlacement, un petit bisou sur la joue ? J'en étais incapable ! On ne m'avait déjà pas appris… puisque je… de celui-là, je ne m'en souviens plus (snif), s'ajoute à mon tourment (snif)… Eh, il a fallu que je vieillisse tant, que cela me ressorte en travers de la gueule (snif), et que je dise « ça suffit ! »… (snif) Oui, la vie c'est une sale garce ! Elle a instauré en moi quelques gènes défectueux, dont je ne peux me débarrasser (snif). On a beau recoller avec une quelconque colle, mais toujours il en vient à s'en détacher… et en remettre une couche à ma crétinerie, le monde a de drôles d'envolées ?

› Comment voulez-vous, après cela, qu'un petit être puisse s'envoler, planer et vivre de joie, que déjà vous lui mettez sur le dos, un acte qui le met aux abois ? Pourtant, ce geste ne fut pas des pires, imaginez ces enfants dans une guerre voyant leurs parents se faire écarteler par l'ennemi, de viol, et tout ce qui s'ensuit. Comment peut-on en sortir intacte ?

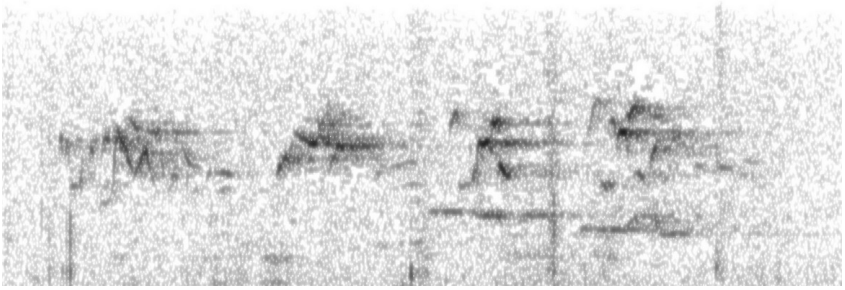
› Mon drame, à côté, est tout petit, infime ! Mais il est la somme de tout ce qui arriva, de tout ce qui arrivera… un éveil terrible de ce que nous sommes !

› Comment voulez-vous qu'à trois ans on puisse mettre ça dans sa poche (snif), il faudrait qu'elle soit percée pour que cela s'évade à jamais ? Mais non ! elle était bien cousue, la mère était couturière et savait coudre les poches comme il se doit.

5'48 (un oiseau passant par là s'étonne de son ton péremptoire, il lâche quelques cris jolis, comme pour l'apaiser)

› Comment voulez-vous qu'à trois ans, on s'éprenne de la vie comme (d'un) un bel entendement, et qu'on s'émerveille quand on a déjà en tête toute une connerie ?

6'13 (l'oiseau le trouve chagrin, « ludireluu uu ! »)



de 6'21 à 6'24, un chant comme une écriture venue d'orient !

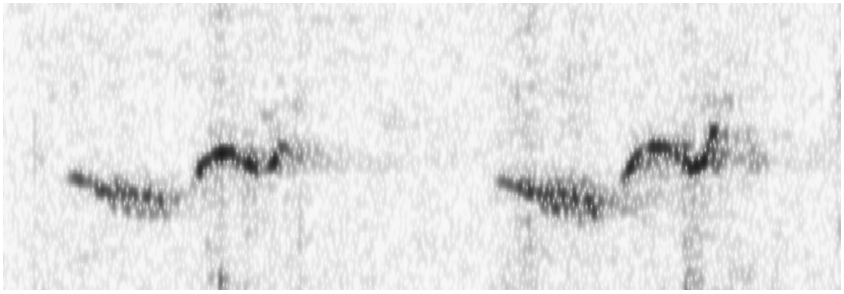
› Comment voulez-vous qu'à trois ans, on s'éveille, quand on vit… quant à vivre…

6'36 (« ludireluuu ! » ajoute à nouveau l'oiseau)

› et voir toutes ces saloperies qui égrènent (égratignent) le monde ? On a beau voir… vouloir observer, voir de beaux paysages qu'ils sont beaux, certes…

6'55 (l'oiseau insiste sur les méfaits « uuuludirelu u ! »

› quand on voit ce qu'on fait (aux alentours), il y a de quoi méditer…



de 7'09 à 7'11, « trudii trudii ? »

› … sur notre monde, en fait !

(remarque de l'oiseau)

› Bon ! ça devient lugubre là, hum…

(à 20h24) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 188. envol de l'éveil, envol

(récit original)

› Tu sais, là, tu peux y aller !

› Ah, quoi ?

› Tu peux t'envoler !

› Tu crois ?

› Oui, je crois ! Tu peux le penser, tu peux le réaliser…

› Tu ne dis pas « je crois » ?

› Non ! Suffit de le penser, de le réaliser, il ne sert à rien de croire ; tu peux le réaliser !

› C'est que je m'éveille ? Tu crois, tu penses que je m'éveille ?

› Oui ! Il y a un peu de cela… un peu de ton éveil qui monte et t'élève vers quelque chose, une nouvelle perception, un nouvel entendement…

› Tu crois ?

› Oui ! Arrête de croire, pense donc par toi-même.

› Il suffit ce que je laisse aller ?

› Il suffit que tu y penses et tu vas t'élever, t'envoler dans la pente, là, qui te vient au bout, et qui te hante…

› Ah ? Drôle de sensation…

› Laisse-la aller, laisse-la s'infiltrer… Tu t'élèves ?

› J'ai pas l'impression ?

› Tu ne t'éveilles ?

› J'ai pas l'impression ?

› Tu te sens plus léger ?

› J'ai pas l'impression ?

› Alors c'est raté ?

› Peut-être bien !

› Essaye encore, tu le peux encore !

› Je vais essayer…

› N'essaye pas, fais-le ! « Essayer », c'est déjà raté ! Fais-le et lève-toi, va jusqu'à l'objet de ton parcours.

› Tu crois ?

› Arrête de croire, fais-le !… Alors ?… Que deviens-tu ?

› Je n'en sais rien… La réalité ne m'a rien dit, est-ce bien, est-ce mal, me suis-je égaré ?

› Qu'est-ce que l'on t'a dit ?

› Je n'en sais rien… me suis-je égaré ?

› Avance ! Et tu verras bien !

15 mars 2017 •

(à 19h23)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 106. propos cannibales, mangez-le ! **

[pendant son discours, un oiseau raconte « dilui li… tu lidii… »]

À propos de mangez-moi *(au début)*

› Oh ! On est mangé un jour ou l'autre, si ce n'est par la pourriture, on est mangé par les autres, ne vous en faites pas ! Il y aura toujours du monde à la table… à la table de vos abats, car, n'oubliez pas, un jour ou l'autre il y aura quelque chose qui vous arrêtera, ne vous en faites (tracassez donc) pas pour cela…

17 mars 2017 •

(à 19h31) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 151. réminiscences oniriques de l'enfance, après ce geste…

(à 19h43) voyez donc… histoire pas bien gaie

« Voyez donc cette aventure ! » pourriez-vous me dire ; elle ne semble pas bien gaie et je vous raconte ça d'une forêt quand le printemps,

l'entendez-vous arriver, fait s'y égailler les chants d'oiseaux à n'en plus finir ; il pense :

› La joie demeure chez eux, elle ne m'inonde plus en moi, je m'étiole… et dans les bois, dans les campagnes, dans les déserts, dans les plaines, dans les montagnes, en haut en bas des monts, j'écoute fredonner ces êtres que l'on estime archaïques ; jadis si gros et aujourd'hui si petits et élégants, ils apportent deux choses admirables au monde : voler dans les airs et les premiers chants de la terre après ceux des insectes, bien avant que l'on advienne.

› Moi ! je dis, si l'homme vocalise actuellement, c'est que se trouva quelques animaux qui l'élaborèrent avant lui ; il les entendit et les copia, en fredonnant, répétant sans cesse, il arrangea à sa manière…

› Oui, toi ! Oiseau, tu te tais, tu écoutes ma parole, mais je le sais, ce que tu exprimas là en piaillant pendant que je parlais ; ton gazouillement à des millions d'années, bien avant que nous n'apparaissions, il a imprégné les hommes de sa manière tonitruante de fêter les printemps venus, de célébrer les saisons nuptiales avant l'attente d'une bienvenue ; ces chants ont égayé les premiers de notre lignée… Je vois au loin s'éloigner cette biche qui m'a aperçue, pourquoi s'évade-t-elle de mon regard ? Ne trouve-t-elle qu'en moi un prédateur ? Elle se méfie donc, elle ne roucoulait pas, elle courait, galopante, de son pas ravissant… C'est pareil avec l'élégance, vous l'observerez chez l'oiseau, dans (à travers) une aigrette, dans le tournoiement du cou d'un perroquet, les sautillements d'un ibis rose dans ce lac peu profond ; la danse, le chant, la grâce ne demeurent pas des inventions des hommes, ceux-ci ont copié les dinosaures nouveaux, ceux qu'on appelle maintenant les oiseaux… Oui, je dis ! je l'affirme, je le sens, sans preuve, mais c'est évident !… Tiens, voilà les premières limaces du printemps, elles sortent frileuses et petites…

› C'est ça ! ce temps conserve quelques brumes, il mérite que l'on s'y attarde ; mais, comme notre vie s'avère très récente, ne croyez pas que tout ce dont nous héritons maintenant fut toujours à partir d'une invention de nos ancêtres, ils copièrent (allègrement) avant tout la nature, comme cela se voit dans les premières fresques, les

premières peintures des cavernes ; c'était celles d'animaux, c'était celles de quelques chevaux (ou bisons des forêts), reproduisant leurs gestes, leurs galops, le long des murs des grottes, dans la nuit ; avaient-ils déjà honte de copie ? C'est peut-être pour cela qu'ils les ont cachées ? ils n'osaient pas dire : « cela, je l'ai inventé ! », non ! ils eurent l'audace de dire en faites « cela, je l'ai copié ! » ; oui, depuis nous copions tous la plus grande des inspiratrices, la nature, ce que j'accomplis en parcourant ses chemins forestiers, ils m'imprègnent ; chaque moment, chaque mouvement, chaque bruit, chaque élan du vent dans les feuillages, chaque courbure d'un arbre, chaque rayon du soleil, chaque branche élégante sous mon regard, ces multitudes sont mes inspiratrices ; je m'abreuve de ce monde et ne sais pratiquer différemment ; ce que j'en régurgite, c'est ce que vous lissez ici, doucement… Comment faire autrement ? Étonnez-vous, comprenez-vous, quand on décrie les murmures des hommes, on ne fait que dépeindre des bouts de vies, qui s'animent, en somme, dans l'envahissante nature qui enfanta ce que nous sommes. Tiens, j'approche là, devant des arbres plusieurs fois centenaires, je vais les saluer, « salut, mon frère ! Combien de racines aujourd'hui ? Quelle pousse apparaît la meilleure ; celle des cimes ou du dessous ? » Il me répondit par un long murmure qui dura quelques ans : « je m'élève et je t'entends… et j'attends le jour où l'un de toi me coupera… ma fin assurée, au fond de ce bois… Dis-moi pourquoi. »

(Mais non ! Que l'on croie qu'ils s'adressent à toi dans un discours de quelques ans est une idée sans commencement, c'est que tu n'as pas encore perçu leur entendement, leur vibration ne possède pas la même texture de ton son à toi, elle se voit dans sa ramure, la vibrance de sa voix, si tu l'observais de sa cime ainsi, elle te raconterait quoi ? Et puis l'hiver, quand il fait froid, au dedans de la terre, renseigne-toi à ses compagnons, auprès de ses racines, ils te diront pendant sa dormance, laisse-le reposer un temps…)

(à 19h49) au vieux chêne… un peu de ton pouls

Dites-le d'une voix douce et lente…

› Je prends un peu de ton pouls, aujourd'hui, une onde légère… Aujourd'hui, une onde légère… une onde légère indiscernable et qui

me murmure, et qui ne murmure, me murmure dans un mouvement pesant et considérable… quoi… quoi… quoi ma ramure quoi mes feuilles de l'an, je ne peux te dire entend puisque tu ne me perçois guère ainsi et moi pourtant, si je distingue ton chuchotement, ou plutôt… je dirais plutôt que je le ressens insaisissable ! et quand je passe auprès de toi il m'apporte je ne sais quel contentement, c'est cela ton chuchotement, c'est cela ton susurrement c'est un chuchotement à l'oreille sans cesse, à chaque fois m'en venant… entend, vois, écoute ! le long mugissement de la forêt elle te regarde elle te discerne, elle est bienfaisante, elle t'apaise, elle t'inspire, elle t'amène bien des lumières sans un merci ! entend écoute son long murmure qui t'imprègne et t'excite vaguement, une perspective, une étincelle d'un accomplissement, une étincelle oui, une découverte d'un mot que je ne retrouve plus, pour dire ce qui me submerge et qui me reviendra peut-être quand je remanierai ce récit après qu'il fut emmagasiné dans la chose enregistreuse, la machine mémoriseuse que je tiens à la main, voilà !

(à 20h06) (à 20h14) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 137. suspicions oniriques, les dictatures financières & vers quelle dictature se tourner…

19 mars 2017 ••• •

(à 19h45) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : honte ! ***

(chants d'oiseaux discrets)

(récit original)

› Mais tout de même, je n'ai pas demandé à ce qu'on mette dans ma tête toutes ces choses-là, je n'ai pas demandé à ce que l'on mette dans ma tête toutes ces choses-là, non non non non ! Cela m'est venu ainsi, sans que je demande quoi que ce soit, je vous l'affirme absolument ! Il y a que certains mécanismes peuvent nous apparaître étranges et quant à l'intuition, il n'est pas certain qu'elle soit totalement, comment dire, de notre famille, de notre engeance, il sem-

blerait bien sans pouvoir l'affirmer absolument, qu'elle nous vient d'une sorte de… de truc ! de machin, qui insinue en nous… ce qui nous vient, comme je vous le dis, ceci exactement, ce que je dis là, tout à fait, je ne peux pas dire autrement ! C'est une drôle d'engeance, la qualité d'un être qui absorbe tout cela sans tergiverser, sans émettre une contradiction, qui copie tout de go tout ce qu'on lui met en tête ; on le dit peut-être… poète ! écrivaillons, nègre… il n'est l'auteur, que parce qu'on ne peut trouver d'où vient l'origine de ce qu'il dit, ce qui s'est insinué dans sa tête, cela vient de sa vie, pas autrement ! Mais la vie, dans tout ce que nous en comprenons, elle s'immisce en nous à chaque battement de notre cœur et apporte ces pulsions, cette rythmique qui fait que l'on marche, que l'on existe et en cela, à travers le fonctionnement somme toute, mécanique, de notre enveloppe, de notre corps, ajoute une petite particularité, qui n'en semble pas dépendre, qu'on appelle l'âme, l'esprit, tout ce que vous voudrez, et en cela on n'y met ce qu'on appelle une inspiration, oui !, et des propos qui nous viennent comme ça, parce qu'on a l'intime conviction qu'il faut aller par là et à travers ce que l'on a déjà acquis, ces mots, ces mots nous viennent peu à peu et formes comme un récit, une histoire, un roman, tout ce que vous voudrez ; tout le monde raconte des histoires, tout le monde raconte des histoires, de sa vie, de ses ancêtres, de ses amis, de sa folie, de ce qu'on a vécu ; tout le monde raconte, même l'oiseau je l'entends dans la forêt parfois, quand il piaille « piou piou piou piou ! », il dit à l'autre « ah ! tu vois ce qui s'est passé hier, c'était extraordinaire : un Piaf à gober tout de go une mouche puis deux puis trois ! c'est extraordinaire ! moi, je n'en fais pas autant, si je n'en absorbe le quart c'est déjà beaucoup, mais deux, trois, à la fois, c'est un exploit ! », c'est ça que racontent les êtres dans leur vie, des harangues, des histoires, oui ! des choses qui inspirent, à aller de l'avant pour pouvoir, plus tard, raconter ce qui nous vient ; de l'expérience se mêle à ce qu'on appelle cette inspiration, qui nous vient encore et toujours… C'est cela le roman de la vie, nous y sommes inclus comme toute vie, même le ver de terre, à chacun de ses passages, de ses trouées dans la terre, il y remonte, il régurgite des senteurs, des excréments nouveaux, à chaque fois, qui nourrissent la

terre et l'inspire, ajoute à la qualité de celle-ci des arguments, des éléments qui vont nourrir les autres ; le ver de terre participe, comme nous, nous participons à notre manière ; je dis bien « notre manière », car le fait de faire une bombe atomique est une manière quelque peu… oser ! un peu incontrôlée dirons-nous, de mettre une quelconque phobie à contrecarrer un quelconque ennemi. Eh ! la vie s'exprime aussi dans ceci, dans ce qu'elle a d'exubérant et dans ce qu'elle a d'infiniment petit, elle est tout cela à la fois. Alors ! disais-je, ce qui nous vient, du fond de notre esprit pourrait-on dire, c'est quoi ? Moi ! j'affirme, à peu près, dans l'immédiat que je n'en sais rien, mais certains, supposent, affirment même parfois, disent « cela vient d'un au-delà qui n'est pas l'homme, qui est une divinité quelconque, un être suprême ! », et de là, ils y créent un mythe qu'on vous demande de croire qu'on impose à y croire ou pas, et dans certaines régions ne pas y croire à ce mythe, vous expose à quelques travers quelque peu embêtants, où vous risquez d'être contraint à la croyance (locale), malgré vous, malgré votre entendement ; cela se pratique un peu partout… je ne parle que dans l'acte de croire à un prétendu être suprême ; il y a aussi qu'il faut croire à (un prédicateur) un chef, un dictateur, un tyran. C'est une familiarité très commune chez l'homme de s'exprimer ainsi en imposant des idées aux autres. Et, quant au dictateur, d'où cela lui vient-il cette manière exacerbée d'enchaîner les autres, de les astreindre à ses propres choix, à son propre diktat ? Il peut se poser aussi la même question, « pourquoi donc je tyrannise les gens ? Ainsi, qu'est-ce qu'il me prend ? »… je dirais qu'il n'en sait rien, lui non plus ; et dans le possible éveil que nous pourrions avoir, quant à comprendre ce fait-là très précis, il est à peu près certain que (cet esprit) les despotes, de cette compréhension, en soient dépourvus… à jamais ! ou du moins tant qu'ils sont despotes, mais avez-vous vu un despote se renier ? se renier, pour lui, c'est se tuer, s'éliminer, il y perd tout son pouvoir, il ne le fera que s'il y est contraint, si on arrive à le vaincre ; et quant à l'homme qui cherche à être libre, qui se veut libre ! qu'il ne cherche pas à contraindre, lui, il s'expose en toute clarté, à des possibilités de l'entendement qui n'impose rien du tout, mais qui l'exposent au contraire, a une perception qui peut

devenir comme un éclatement au fond de sa cervelle ; certains diront « c'est cela l'éveil ! » des ouvertures se font peu à peu, il n'est pas soudain, forcément, il est progressif ! Il est une ouverture plus qu'une compréhension, une perception des choses du monde où les mots ne suffisent plus, où le ressentir est essentiel. N'avez-vous par compris, quand vous caressez le petit chat qui vit auprès de vous, et qui s'empresse de venir se frotter contre vous et ronronne ; il n'a pas besoin de mots pour exprimer son consentement et vous, de même, vous le caressez, vous ne faites pas autre chose que l'exprimer à votre manière envers lui, votre contentement ; vous pourriez chacun, n'avoir aucun langage, un langage de mots, je veux dire ! qu'il y ait un autre langage, celui de, pas des sentiments, mais… des sensations, du ressentir ! le terme me semble plus exact, et ce ressentir, cette perception, s'ajoute, est préliminaire à l'invention des mots et du langage, qui est une couche de la perception des choses, qui est dernière, qui n'est pas apparue au début, qui est apparue par nécessité, part ne sait trop quoi, un besoin d'échanger des informations, que la vie a eues, à travers certains êtres, en recherchant une façon d'avancer ; s'inventa donc, le langage ! et ces langages, divers animaux l'expriment à travers des vibrations sonores, des sensations, des perceptions chimiques, des rayonnements, tous les artifices que permet l'univers, la vie s'en est emparée, dans la mesure du possible et les a exploités à seule fin de progresser ; d'inventer cette alliance avec les choses de la nature et sa métamorphose permanente ; cette métamorphose que la vie nous apporte sans cesse et qu'elle nous oblige à perpétuer ; comme tout être à une finitude ne vit qu'un instant, très court instant dans le parcours de l'univers, qu'on appelle le temps ; s'il réplique sans cesse les mêmes choses, sa pérennité va s'atténuer et (il va) disparaître ; au contraire, elle implique que votre pérennité soit dans un recommencement, un renouvellement, une exploration permanente, une adaptation permanente aux choses ; et vous voyez bien, vous voyez bien que quand l'on vieillit, cette adaptation est freinée par l'âge, parce que, votre corps, votre esprit, n'a plus la vivacité de vos vingt ans ; c'est tout à fait normal, eh ! mais parfois, il y a des phénomènes inverses où l'être, peut-être le plus éveillé, dans ce parcours-là, aura, à force d'avoir acquis cette

expérience du passé et dans sa vie, la possibilité d'apporter une ouverture, une expression nouvelle et différente ; c'est un espoir pour les autres, puisque si celui-ci arrive à communiquer ce qu'il a perçu, à travers le langage, des écrits ou toutes autres manifestations, il va apporter à la vie une expérience nouvelle, qui va elle-même permettre aux futures vies, et ses contemporaines, de progresser ; ainsi nous progressons tous, de la collaboration, s'il en est une, entre tous les êtres, ou du moins les échanges ; si collaboration se transforme par exploitation, enfermement et dictature, ou exploitation d'esclaves (de) vivants, comme cela se fait pour les hommes, avec les animaux qu'ils utilisent à des fins de nutrition ; de pauvres animaux qui ne servent qu'à être mangés, et dont ils se foutent royalement de leur sentiment ; c'est aussi un égarement du vivant de procéder ainsi, et quant à son éveil, il ne viendra quand il s'apercevra que cette pratique peu évoluer ! et qu'en elle-même elle ne mène à rien et n'est pas obligatoire ; d'où, enfin, la perception que nous avons des choses du monde, elle est multiple et nous permet de progresser, c'est cela le souci premier que nous avons, si nous ne progressons pas, notre lignée s'éteindra ! (un drame) ; il faut participer au processus du vivant pour s'en convaincre, mais aussi l'accepter, ne pas considérer que l'humanité est en dehors de la nature, elle est dedans, c'est évident ! et qu'elle doit, non pas s'associer, mais absorber, comprendre, percevoir, ressentir profondément cette perception qu'elle peut avoir du monde, ceci à seule fin de progresser et enfin de survivre !

(à 19h54) venir prendre un pot chez moi

À l'arbre

› Oui, c'est sympa de le proposer, mais… je ne pense pas que ça soit une bonne idée de venir prendre un pot chez moi ! Euh, cela mettrait en péril ma maison et va quelque peu la tourmenter, et puis tu ne tiendrais pas au bord de la table ; tu risquerais de tout casser et je n'ai pas les moyens de réparer ; cela représenterait beaucoup de frais que je ne peux acquérir. Mais c'est sympa d'y avoir pensé ! On devrait en reparler et trouver une autre manière… Bon ! Il reste certain que si tu mets quelques ans, voire des siècles à te déplacer,

euh… de gland en gland, euh… l'arrivée risque de se produire au moment où je meurs ou que je sois déjà décédé ; comprends-tu ? Il vaut mieux que je vienne te voir, cela est plus simple, crois-moi ! Si tu devais douter, cette affirmation-là s'avère peut-être souhaitable, mais je te l'avoue tout net, c'est sympa d'y avoir pensé !

(à 19h55)

À son frère

› Et toi, que me dis-tu ? Je t'ausculte… tu vas bien ?… Oui, bien ! moi aussi… Ah ! tu fais la gueule ?… Ah ! ben évidemment, je viens toujours de ce côté-là, donc je salue d'abord ton frère et puis toi après… Je te le promets, si j'arrive de l'autre bord, je te donnais mon bonjour avant ! tu es satisfait ? Je vois que tu sembles content, merci !… Ah non ! si vous vous déplaciez tous les deux, c'est encore moins possible, euh ! la maison sera véritablement cassée en deux… non ! il vaut mieux que je vous rende visite, je vous l'assure, c'est préférable ainsi, mais c'est gentil d'y avoir pensé, merci !

(à 20h03) le basculement du jour vers la nuit

› Le basculement du jour vers la nuit et non l'inverse parce que c'est celui-là que je connais le mieux ordinairement mes promenades se font à ce moment-là pendant quelques minutes il y a une intensité variable selon l'épaisseur des nuages qu'il y en est ou qu'il n'y en est d'ailleurs pas selon l'air du temps une coloration très particulière se fait dans les bois ou une certaine lueur jaunâtre s'amplifie jusqu'à s'éteindre très vite où l'on voit un chavirement qui d'un côté avant était le jour et s'en va vers ce qui va devenir la nuit et ce petit moment est souvent magique et vous remarquerez si vous naviguer couramment dans la nature que cet instant-là est fêté par la vie par les oiseaux par exemple toujours eux, mais par d'autres animaux où les animaux du soir nocturne commence à sortir s'éveille ce que représente pour nous l'envers du jour et le sommeil vous en verrez tout sont contraires au réveil de la nuit et ce petit moment infime de basculement comme l'est l'automne et le printemps avec des rythmes beaucoup plus longs ils sont des intermédiaires entre deux extrêmes la clarté maximum et la noirceur maximum de ces mi-

nutes suscitent parfois je dirais même fréquemment chez moi un émerveillement de choses infimes qui peut se constater partout où que vous soyez sur Terre ou ailleurs c'est ce basculement ou l'astre qui vous permet de vivre se trouve masqué et l'instant ou vous retrouvez son éclat jusqu'à la venue du soir à l'aube ces instants de permutation de la lumière sont véritablement magiques vous devriez vous y attacher un peu plus et les noter pour s'émerveiller du monde tel qu'il est de sa qualité y goûter sans aucun terme sans aucun mot en ressentant tout simplement cette perception d'une banalité extrême quand on y regarde de près vous apporte ce qu'on appelle la nuance.

(à 20h05) •

—> 1. « Il », peregrinatio, la retournée : 212. vraiment réveillé, déclaration solennelle

(paroles venteuses)

(récit original)

› (snif) Déclaration solennelle à moi-même : à travers tes actes et ta vie, je me juge ; et tout ce qui me vient du fond de moi, me juge, de ta manière d'être (snif), et te lance une déclaration que tu dois établir (snif), en pesant le pour et le contre ; à faire un bilan ! (snif)

› Nous te laissons quelques instants, quelques jours, si tu veux, pour l'établir. Le dedans de moi te dit que nous ne sommes pas pressés, mais il faudra que nous l'en… nous te l'entendions raconter, dire !

› Donc tu peux le préparer, nous t'attendons… (et le vent s'engouffre)

24 mars 2017 •

(à 18h57)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 157. recherche d'un éveil (apaisements des rêves), thèse mystique

(à 19h06)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 147. réminiscences oniriques d'amours démunies, ces joies de l'étreinte, éprouver du plaisir

(à 19h10)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 143. réminiscences oniriques d'un affect démuni, pas fini… **

(à 19h26)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 143. réminiscences oniriques d'un affect démuni, ne pas être à sa place ***

28 mars 2017 • ••••• •••

(à 18h19) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 137. suspicions oniriques, sur la chose, le machin, le truc, qui se trompait…

(à 18h23) •

—> 1. « Il », intermède… : 44. il ne peut s'empêcher…, houlala !, il sortit de ses vieux grimoires…

(à 18h34) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : 28 mars 2017, « Il » trop dispersé (note)

(à 18h46) héritage de la vie •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : héritage de la vie (version pour les savants)

(récit original)

› Dans le phénomène du vivant ce que la vie laisse à chaque génération c'est un héritage ; un héritage que tout le monde peu plus ou moins en disposer et cet héritage est transmis plus ou moins volontairement, d'une génération à l'autre ; il y a le… l'héritage génétique, le patrimoine qui se transmet qu'on le veuille ou non, on ne

peut pas l'ôter celui-là et si on l'ôte il n'y a plus de vie et la vie se produit dans cette passation d'héritage, cet enrichissement qui se fait au cours d'une existence qui ensuite dans ces modifications et au moment de sa finitude, il va transmettre, il va laisser un certain nombre d'héritages disparates, de ses gènes jusqu'à… les traces qu'il laissera, quelle qu'elle soit, qui serviront plus ou moins aux autres qui s'en serviront à leur tour et dans cet imbroglio d'être vivant, vous allez avoir ces patrimoines et ces héritages transmis d'une génération à l'autre, qui montre la richesse du vivant, car dans la vie vous avez l'effet des êtres vivants qui sont là et aussi les traces qu'ils ont laissées ; s'il n'y avait plus de vie autre que vous-même, vous ne verrez plus que les traces de ce qui a été laissé, vous voyez ! c'est pas neutre… ah ! les traces, ça va de… des grottes de la préhistoire où les premiers hommes ont inventé la… ont peint, ont dessinés les animaux, jusqu'à, aux dernières œuvres artistiques, puis jusque tout ce que font les animaux et ce qu'ils laissent… chaque animal ; il y en a que c'est plus ou moins utile, le ver de terre laisse une trace, permet au sol de respirer, de vivre, le ver de terre est plus important que l'homme, parce que l'homme sans le ver de terre il n'est pas grand-chose, vous voyez ? Il y a des êtres qui sont préalables, comme je dirais, ils permettent aux êtres les plus sophistiqués apparemment de survivre ; mais ces êtres dits sophistiqués ont une fragilité, c'est qu'ils dépendent… Plus leur sophistication est grande plus ils dépendent d'êtres préalables… comme le système digestif interne dépend étroitement de toutes les bactéries, les millions de bactéries, milliards de bactéries qui nous peuplent, nous permettent de digérer ! sans cela nous ne sommes rien ! nous n'existerions pas ! c'est cela qu'il faut comprendre et cette interdépendance fait partie du phénomène vivant, tous ces éléments-là laissent des traces…

› D'ailleurs voici un vieux chêne de quelques siècles qui pourra vous en parler, n'est-ce pas ? Je m'approche, oui salut, comment tu vas ? Alors tu vois qu'est-ce que tu peux raconter sur ce que je viens de dire si tu as entendu, parler des traces que laisse le vivant, quelle est ta trace à toi. Ah oui, tous tes glands oui ben oui… oui ben oui voilà ! on est bien d'accord… et ben, à la prochaine ! je te laisse parce que je suis en interview donc… aaah ! c'est rare un sanglier, c'est

plutôt rare… le sanglier ! alors et toi, ton frère euh ! le frère de l'autre, que dis-tu au sujet des traces laissées, oui ah oui oui et bien tu vois, il abonde ! ah ! il dit qu'il est entièrement d'accord, beaucoup de glands aussi oui oui, plus de glands que l'autre ! ah ben euh ! on va pas faire… on va pas les compter ! ah oui d'accord, mais tu vois on est bien accord voilà ah ah ah… Ah ! vous n'avez pas glandé, c'est le cas de le dire !

30 mars 2017

(à 19h52) (note) scénario film

Début scénario film « petit chemin dans les bois » :

« Plan noir, fait sur le dos du personnage, le déplacement du personnage apporte la lumière et ouvre à un écriteau sur un arbre (où y est inscrit) un [redacted] (court poème) qui commence l'histoire ; la caméra suit le personnage, il n'est jamais vu de face, mais toujours de dos, il avance tranquillement, s'arrête à un autre écriteau ; il reprend sa marche tranquille, la caméra fait un plan fixe sur le nouvel écriteau ; et le plan suivant suit le personnage ; variations ensuite sur les différentes façons d'appréhender la lecture des écriteaux suivants (à venir), toujours en suivant le personnage, y mêler le chant des oiseaux, de la nature ; faire des plans fixes sur des plantes, des effets de lumière remarquables, s'il est possible de les capter ; jouer avec les heures du jour, rendre le trajet intemporel, s'appuyer sur ~~la nouvelle~~ (le racontement du) "petit chemin au fond des bois magiques !" De jour en jour, marquer les différentes étapes "~~jour premier, jour second, etc.~~" dans le même principe que ~~la nouvelle~~ (le récit)… »

2 avr. 2017 (à 17h57) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 103. leader charismatique, à propos de ni dieu ni maître

5 avr. 2017 • •••

(à 11h40) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 112. litanie de propos affairistes, ils se barricadent, de la richesse des usurpateurs…

(à 18h01) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : la nature n'est ni bonne ni mauvaise

(récit original)

Dans les cours du savant fou :

› Appuyer le fait… appuyer le fait que la nature est ce qu'elle est ni foncièrement bonne ni foncièrement mauvaise, et nous ne sommes que le reflet de ce qu'elle est, dans ce qu'elle a de pire et de meilleur ; dans la réussite de tous les êtres qui la compose, il y a l'expérience du pire jusqu'au meilleur, en passant par tous les stades possibles, entre les deux extrêmes ; appuyer ce fait que la nature n'est ni bonne ni mauvaise, elle est une somme et elle n'a pas de vertu en soi qui serait un summum ! Au-dedans y est contenu la vertu, mais aussi à côté, de l'horreur et de l'inimaginable comme les plus doux rêves et les plus magnifiques choses qui puissent nous apparaître, elle est tout cela à la fois, puisque nous sommes contenus dans une immensité où nous n'arrivons pas à discerner quelle est sa finalité ; s'il y a une entité qui contrôlerait le fait naturel et le phénomène vivant, nous l'ignorons et dans l'ignorance de cela, nous y avons mis des certitudes que l'on appelle les religions, mais c'est pour combler ce vide de l'incertitude, qui apeure, qui inquiète, c'est pour se tranquilliser, c'est un leurre instauré par le vivant qui masque une réalité, dont nous ignorons tout, où quelques bribes nous sont dévoilées peu à peu, et ma propre conviction dans cet état de fait est que dans ce que l'on pourrait appeler l'éveil ; il y a la perception augmentée de ce qu'est la nature, avec une précision accrue de ce qu'elle est… Eh, je reprends : elle n'est ni bonne ni mauvaise, elle est ce que nous sommes et nous sommes ce qu'elle est ; par contre elle, elle est une somme, une totalité, nous, nous n'en

sommes qu'une partie, seulement là est la différence, mais dans tout ce qui nous compose tous les éléments du vivant qui nous compose et tous les êtres qui nous habite font que notre pensée qui émerge et qui est celle qui médite à travers ce que je dis, n'est qu'une émergence qui perçoit quelques bribes, mais qui de toute façon n'a pas toutes les clés pour déchiffrer, comme le code génétique des cellules vivantes qui nous composent nous est masqué, est dans un langage, dans un code ! dont nous découvrons à peine les fondements et le mécanisme ; il procède à (dans) une réalité qui nous échappe en partie ou totalement, c'est selon le point de vue que l'on aura et que toutes nos certitudes nous devrons les remettre en cause, à tout moment, car à chaque éveil à chaque nouvelle perception, (il) nous montrera le monde d'une nouvelle manière ; il faut s'attendre à être prêt à cela, donc la nature n'est ni bonne ni mauvaise, elle est ce qu'elle est et nous dans le fondement de nous-mêmes, qui nous dit ce qui est bon ce qui est mauvais, est-ce une volonté de l'homme ou est-ce une volonté de la programmation qu'on a mise en nous pour nous faire penser à ce qui est bon ou mauvais ! ou entre les deux, entre ces deux extrêmes toutes les variances possibles ; à cet endroit-là, il y a que l'on ne sait pas ! peut-être, certains perçoivent mieux que d'autres, probablement ! et que probablement ce ressentir là des choses ne nous sera pas… nous sera jamais démasqué, parce que nous ne sommes pas assez sages dirons certains, parce que nous ne… nous ne communiquons pas avec un certain au-delà… certains le prétendent ! (ils disent qu'ils) peuvent le faire ! et peut-être doivent-ils se poser la question, devraient-ils se poser la question : est-ce un leurre aussi que la vie m'insinue pour m'apaiser, le fait de croire ! croire en une religion, a un fait, un fait comme l'astrologie par exemple, qui est une forme de croyance non religieuse basée sur des éléments psychologiques qui sont en partie… en partie vérifiable, mais qui s'appuie sur le mouvement des planètes et des étoiles, des constellations, qui du point de vue scientifique ne semble pas avoir une influence considérable… peut-être la lune a plus d'importance dans le fait terrestre que… qu'une constellation, qu'une position des étoiles, le soleil évidemment ! a plus d'importance, et peut-être que l'astrologie est un fait qui s'appuie sur des

fondements trompeurs, erronés ; il faut être capable de pouvoir reconsidérer une pensée s'il s'avère qu'on se trompe, ce n'est pas parce qu'une méthodologie est très ancienne, a plusieurs siècles qu'elle doit être considérée comme exact, fondée sur des preuves, malheureusement en astrologie des preuves il n'y en a pas beaucoup, il y a des faits non vérifiés, et une somme de mythes ; nous sommes dans cette problématique où nous devons en permanence interroger les mythes que nous inventons, même en sciences on invente (en quelque sorte, aussi) des mythes, ce qu'on appelle les théories et en sciences si l'on veut être honnête on accepte que ce mythe est une conception du monde qui doit être remise en cause si une nouvelle découverte contredit la précédente théorie, et en cela, il faut avoir cette capacité de… d'accepter le changement ! c'est le plus gros souci quand on atteint un certain âge, on est peu enclin a changé les habitudes et les modes de pensée sur lesquels notre vie s'appuie, le problème est là, quand on s'approche de la mort, on ne veut pas tout remettre en cause, de là à amener quelques doutes qui nous enlèveraient une apparente sécurité, c'est un mode de pensée qu'il est ce qu'il est et qu'il ne faut pas réduire, car il est le résultat de… considère la plupart des êtres autour de nous, le monde est ainsi fait, et la nature n'est enfin ni bonne ni mauvaise elle est ce qu'elle est et nous devons faire avec, simplement sans vraiment se poser plus de questions, probablement !

(à 19h03)

(récit original) (un peu de vent)

› (snif) Baisse-toi lentement, jusqu'à toucher mains à terre… puis relève-toi tout aussi lentement… juste au ciel, et regarde la lune… incline-toi, jusqu'à regarder la lune… et contemple à travers les branchages, au loin l'astre des rêves, et ce fourmillement de vie que sont les branches, les feuilles et les brindilles qui animent cette forêt !

7 avr. 2017 [S] ?? ••• •

(à 19h03) ••• *(extrait)*

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : le « bonjour il fait beau » m'emmerde

(récit original)

6'12 (à la fin de son racontement, il s'adresse aux arbres)

› Ah ! voilà, nous passons devant mes copains, mes frères de cœur, deux beaux chênes, trois, même plusieurs avec tous les copains qu'il y a autour, des petits jeunes, des jeunots… salut mon vieux ! salut… Ah ! ça, c'est le… l'aîné ! Voyez ! Belles branches, courbées ; une belle courbure, c'est peut-être pour ça qu'ils ne l'ont pas encore coupé ? Et son frère à côté (qui) il s'incline légèrement vers son… vers euh… son aîné, voyez ! Qui a peu souffert, il y a quelques branches… ah non ? C'est plutôt celui de derrière qui a un peu plus souffert, qui… le cadet des trois, les autres c'est des jeunots… L'aîné a bien trois siècles, hein, il est incliné, mais la courbure est belle ! je vous salue ! une petite tape affectueuse… voilà, bien, allez ! à la prochaine…

(à 19h14) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 106. propos cannibales, mangez-le !, ah ! Si l'on me mange ?… **

(à 19h28) [S] *?? ah vous écoutiez le discours des oiseaux*

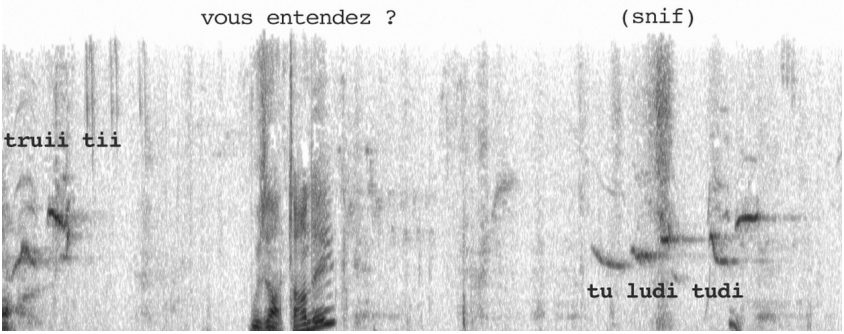
(récit original) (ajouter les snif)

› Ah ! Vous écoutiez le discours des oiseaux l'autre jour ?

› Non !

› Moi je l'écoutais profondément… il m'avait interpellé quand dans une sorte de paroxysme de cui-cui étonnants ils se mirent à chanter ou énoncer gaillardement des airs nouveaux que je n'avais point entendus auparavant ; ils s'exclamaient, ils s'exclamaient haut et fort ! Disais, « aujourd'hui, le printemps va être exceptionnel, je le sens ! », et l'autre rétorquait, « oui !, et j'abonde dans ce sens, nos

pontes sont déjà très prépondérantes… et l'œuf plus gros a la coque plus dure que les ans précédents ! » oui oui oui j'ai bien entendu cela : « ils avaient des pontes abondantes ce printemps-là ! » Alors vous m'en voyez tout dépourvu, je ne m'attendais pas à tant de révélations, moi un humain qui passait par là, que l'on m'assomme de tant de bavardages aussi incongrus qu'il soit, mais étonnants par la véracité des faits énoncés… et effectivement on m'invita a voir la ponte de certains d'entre eux, l'œuf était (bien) plus gros que d'habitude, effectivement ! « mais (répondis-je), ne serait-ce pas là l'œuvre d'un Coucou, qui pondit par inadvertance ou par malveillance dans vos nids ? », « Neni neni neni ! » me répondirent-ils « le Coucou est loin ! Il n'est pas ici, ou du moins nous ne l'avons pas encore vu, ou s'il est passé c'est que nous n'étions pas là ! » ce que tous rétorquèrent qu'il ne se produisit aucunement cette sorte de manière de laisser un œuf sans l'un des parents, c'est une discipline de vie très chère aux oiseaux, tout œuf doit être couvé (et gardé) jusqu'à ce qu'il éclot ! tel qu'il est dit dans toutes les fables, des hommes, des oiseaux aussi, premièrement ! Nous furent là bien avant vous ! et nous savons pondre, bien (avant l'homme) que l'homme, bien avant vous… vos pontes sont molles… nous, nos pontes sont dures ! et ce printemps-là, ils (elles) sont plus durs qu'avant !



de 3'41 à 3'47

(l'oiseau) « trui tii ! »

› Vous entendez ?

(l'oiseau) « tu ludi tudi ! »

› Tout à fait ! ils répondent, ils abondent dans mon constat…

(ils lui proposent de couver avec eux et d'attendre les naissances)

› non ! je n'ai pas le temps… Euh, je verrai vos œufs éclos quand l'oisillon fera cui-cui, merci ! c'est très aimable à vous et ce soir je suis fatigué, je rentre… mais merci, merci de votre alléchant propos ! (alléchante proposition)

› Ils ont toute confiance en vous, dirait-on ?

› Oui ! Je ne les mange point ni les œufs clos ni l'oisillon sorti du nid ni quelconque oiseau d'ailleurs… Quelques poules dans le temps jadis où je mangeais des viandes, mais aujourd'hui euh… je ne m'occupe que de plantes pour le (les) manger, elles se plaignent moins et elles se prêtent (volontiers) à cela ; de toute façon, je n'ai pas le choix, il faut manger ! Qu'on mange des plantes ou des animaux, nous mangeons de la vie, la vie se nourrit d'elle-même, ne l'oublions pas ! C'est çà… la vie se nourrit d'elle-même, ne l'oublions pas… c'est tout un débat que je pourrais vous faire là…

9 avr. 2017 (à 12h03) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 117. bureaucratie, technocratie…, le passeport !

(récit original)

› Le passeport ! Ce papier qui prouve que je suis bien moi, cette aberration du contrôle où à partir du document ainsi édité, on établit des fiches, pour documenter l'inventaire des hommes (snif), pour prouver qu'ils sont (bien) eux, comment ils se nomment, d'où ils viennent, où ils vont… Drôles de manières ? Imaginez, si tous les êtres vivants avaient à faire de la même manière (snif), tous les fonctionnaires de la terre éditant ces paperasseries, n'y suffiraient plus (snif) ? Rendez (vous) compte, la moindre bactérie au fond de vous-même, qu'elle doit prouver qu'elle habite bien où elle est (snif), qu'elle est bien de moi-même ? Drôle ~~d'engeance~~ (de manigance), cette façon de mettre une étiquette aux gens ?

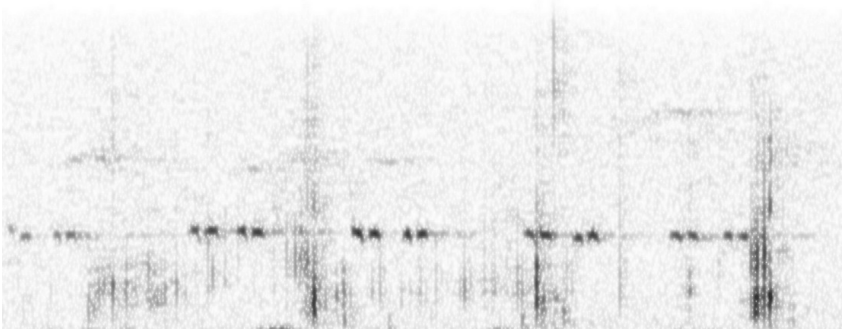
13 avr. 2017 [S] •••••

(à 18h59)

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : le discours du récit

(à 19h13), chants d'oiseaux dans la forêt

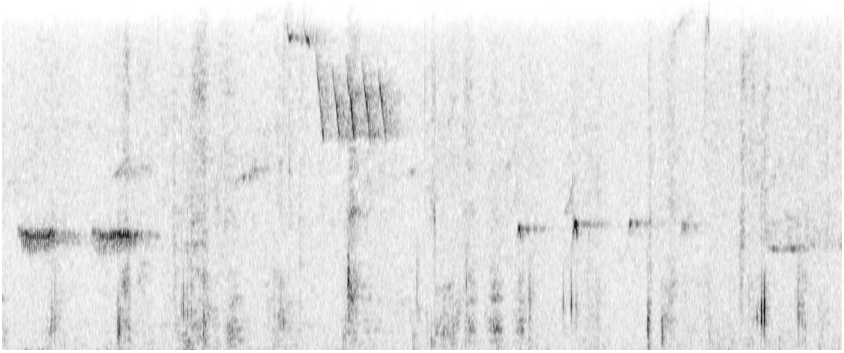
(qualité du son médiocre, 5 chants courts sont à relever)



de 0'06 à 0'08, « tu du tu du tu du ! »

(ajout du 19 avril 2020 vers 23h40)

Au vu du résultat obtenu (le chant des oiseaux médiocrement mémorisé), c'est là qu'il eut l'idée d'améliorer la petite machine enregistreuse, et demanda l'aide du robote, afin de lui en trouver une à un coût abordable sur les réseaux électronisés ou webeux, et puis de la commander dès que possible…



de 0'28 à 0'34, « tui tui tititié tutututu u u… »

***15 avr. 2017** (à 14h42) •*

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 139. petit moment d'anticipation

***19 avr. 2017** •*

(à 17h34)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 113. économiste, c'est quoi ta finance ? (discours de lui…), c'est quoi la finance…

(note, au moment de l'ajout : une jeunesse s'enflamme et c'est un vieillard qui écoute cette voix, cela lui rappelle quelques souvenirs, à cause l'intonation de cette parole… il sourit à ce qui fut peut-être lui ? Il trouve que le ton n'y est pas, « fuis ta jeunesse et mûris très vite, tu n'as plus le temps de finasser, il faut outrepasser ! »)

(à 18h05), salut aux arbres, énervé

(récit original)

› Salut, oui ! oui, je suis énervé aujourd'hui, les hommes m'emmerdent… Comment tu vas ? Voyons voir ta courbe… oui effectivement tu… tu es toujours bien incliné, hein… t'as du penchant y'a pas de doute, tu penches ! Quelques millimètres on dirait, ah, c'est le poids des feuilles peut-être, oui, une petite courbure accentuée là, je le sens, oh, infime, infime ! bon… Et toi, oui tu penches (aussi) vers ton frère, on sent que… l'amour filial, hein, c'est… c'est pas quelque chose euh… chez les arbres hein, d'usurpé, hein ? Oui oui oui… Bon ben je vous laisse les gars, salut les potes ! Oui, ah le Hêtre… oui, « Hêtre ou ne pas Hêtre » hein (on a dû vous la faire souvent cette blague-là, hein ?), ton copain à un sacré coup dans la gueule, hein… le tronc est tout droit, un petit coup de foudre là, ça a été radical là hein ? Eh oui… (snif) bon, allez, salut les gars ! salut les potes ! Ah ah, tu courbes toi, tu bombes le torse toi, hein, ah ah ah (snif)…

(à 18h24)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 1 : 65. comment inventer un mythe, ouvrir le mythe… ajouter à création d'un mythe (note)

(à 18h36)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 142. choses féminines, dans son songe… elle lui caressa la joue…**

(ah ! tiens ? Le début d'un air, comme d'une chanson…)

(à 18h47)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 83. de la jalousie ? Cela l'a intrigué…

(à 18h54)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 163. colère !, C'est terrible ! Ce sont mes calamités…

21 avr. 2017 •

(à 18h03)

—> 1. « Il », peregrinatio, peregrinari : 53. histoire du mouvement, au plus loin des maisonnées ***

(à 18h12)

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 191. ultimatum, rancœur et puis non **

22 avr. 2017 [S] ?? •

(à 16h28)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 113. économiste, c'est quoi ta finance ?, un « j'accuse ! » à sa manière

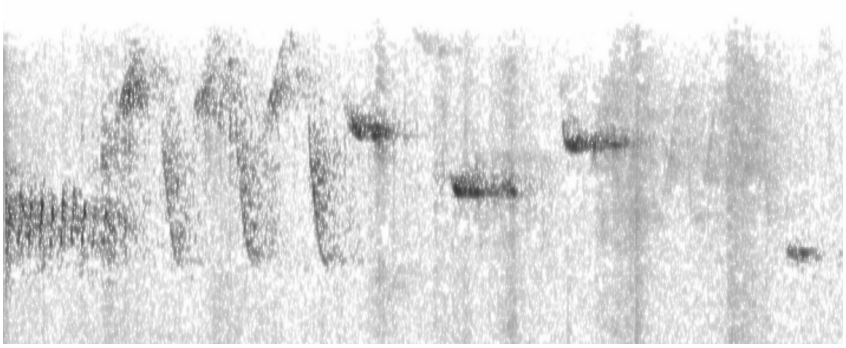
(à 16h49), sur la petite machine à écouter

(récit original)

Son discours sur la machine à écouter qu'on lui enfonce dans le trou de l'oreille pour qu'il entende mieux, ce que ses organes auditifs ne lui permettent plus, vu son âge très avancé…

(des oiseaux ironisent au-dessus de lui « triiii ! ti te ti te ti ! ii ee ii u ! »)

Il entend les petits zoziaux, encore, et c'est très bien ; il en est très content de la chose amplifiante qui séjourne au creux de son ouïe (déficiente), qui abonde à cette réjouissance d'une écoute comme à ses vingt ans (snif)…



à 0'27 « triiii ! ti te ti te ti ! ii ee ii u ! », (sonagramme retouché pour une meilleure visibilité du chant)

4 mai 2017 (à 18h29) •

—> 1. « Il », peregrinatio, péroraisons : 217. entre-mangement perpétuel et pourrissement, dès notre fin, *nous nourrissons des êtres, les plus petits…*

6 mai 2017 • •••

(à 18h12) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 160. songes, ce qui est étonnant avec les songes…

(à 18h46) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 160. songes, ce qui est bien avec les songes…

(à 18h48) •

› Alors, sur le petit chemin vous allez faire quelques détours ?

› Oui ! Nous allons voir si l'Orchies… L'Orchies (prononcer « orqui ») était là ?

› Comment ?

› Si l'Orchies ! (prononcer « orqui »), l'orchidée est là ! Si elle pousse, si elle n'a pas été tourmentée, enlevée… à son endroit coutumier ?

› Ah aaah ! Ten… tentation, voyez-moi ça ?

› Ancoliiie !

(à 18h48) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 161. planer dans les airs (transport temporel), qu'est-ce que je fous là, aéroplanes

(à 19h17) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : infiniment petit, diversité

9 mai 2017 •

(à 17h16)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 148. 150. 164. 165. rencontrer, laissez rêver, quête

(à 19h23)

—> 1. « Il », peregrinatio, partir en fin : 227. traces, informations laissées ou retrouvées, plutôt un rapport

13 mai 2017 •

(à 18h43)

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 197. (il faut raccorder) collectif de mots

(à 19h18)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 113. économiste, c'est quoi ta finance ?, contentement

***22 mai 2017** (à 18h54)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 097. boum ! et puis après ?, théories du râlement

***24 mai 2017** (à 19h34)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, partir en fin : 227. traces, informations laissées ou retrouvées, bribes et notes éparses…

***26 mai 2017** (à 19h02)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 75. sur le chemin, un papillon blanc…
—> à relier aux autres récits sur le sujet

› Pendant longtemps, un papillon blanc vola à côté de lui l'accompagnant tout le long de son chemin, il suivait la même direction vers des lendemains incertains…

(ajouts)

(Il comprit plus tard pourquoi ce papillon le suivait : il transportait avec lui une nourriture que ce dernier adorait, cet aliment émettait une odeur particulière [des phéromones ?], le lépidoptère restait patient en attendant à ses côtés, espérant qu'on lui en laisse un peu après chaque repas, et comme le voyageur ne réagissait pas pour le tuer ou l'écarter, il s'était instauré mutuellement entre eux une cohabitation pacifique…)

30 mai 2017 •••

(à 19h18)

› Trouver le nom de la chenille pendue à un fil dans la forêt ; quel type est-ce, ce papillon qu'elle va être ?

› Une chenille verte, dans l'allée des vieux Chênes, pendue sous une branche de Hêtre…

—> après recherche : probablement la Tordeuse verte du Chêne (Tortrix viridana), celle-là préfère le Hêtre ?

(à 20h02)

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : savant fou langage des oiseaux

4 juin 2017 •••

(à 19h12)

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : dans l'esprit de la race pure : la vie pour trouver son essor…

(à 19h59) note

Amusements : dans le petit chemin au fond des bois, répandez des [redacted] accrochés aux branches ou aux troncs des arbres, et un peu partout dans la forêt, le long du chemin, et distribuez, et lisez le petit fascicule du petit chemin au fond des bois, en lisant chaque texte inscrit sous les [redacted], dans l'ouvrage, et méditez ou poursuivez selon l'état d'esprit, votre chemin, pour le prochain petit texte que vous verrez tout le long du chemin…

(ajout manuscrit, fin 2017)

[redacted] dans « petit chemin au fond des bois » :
écrit sur une pierre
écrit sur une feuille en petits
sur la trace d'une limace
sur un champignon
sur une ardoise
sur un papier froissé (qu'on a jeté puis ramassé)
sur la terre
sur le vent d'hiver
sur un tronc (en blanc sur un transparent)
laisser quelques traces…

6 juin 2017 (à 19h25) •••

—> 3. « singes savants », les cours du savant fou : le vivant : vous pourriez l'étudier, cela, tiens ?

8 juin 2017 • ••• p

(à 18h56) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 101. pourquoi une dictature ?, j'ai abusé de vous

(à 19h06) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 154. de naître, sa colère ***

(à 19h17) •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : conseilles avant de lire parcours histoire naturelle

*(à 19h32) ce livre a été écrit en marchant ** p*

—> 0. ὕλη, livre des préambules : 8 juin… (extrait)
—> comprendre : écrit en marchant = paroles mémorisées à l'aide de la machine enregistreuse reliée à un microphone, transcrites ensuite en écrits avec l'aide du robote, fidèle outil (ne soyez pas méchant avec lui)…
—> durée : 1'13

› Plus de la moitié de ce livre a été écrite en marchant, a été énoncée, préparée, en marchant, les mots de ce livre sont arrivés dans une marche régulière et accoutumée, cela ne se serait pas pu autrement, oui, la majeure partie de ce récit a été énoncée en marchant, les premières phrases, les premières accrochent, sont venues de l'esprit à travers les pas, des avancements systématiques, cela ne se serait pas pu autrement, oui, la majeure partie de ce livre s'est écrite en marchant…

(à 19h39) (suite)

—> durée : 5'28

(en fond sonore, le bavardage d'une Mésange charbonnière ou d'un Pouillot véloce, dans la forêt, un dialogue s'installe peu à peu avec les oiseaux sur son passage)

› Oui, je le répète, ce livre a été écrit en grande partie en marchant, et le chant des oiseaux y a été pour beaucoup, car ils m'ont inspiré au-

delà de tout, au-delà de ce que vous pouvez espérer ; oui, les chants des oiseaux (snif) qui ont pour ancêtre des dinosaures, des êtres que l'on dit brutaux, ces oiseaux-là m'ont inspiré tout ce que je vous dis là ; ces êtres souvent gracieux, au chant très mélodieux, m'ont apporté à travers la diversité des chants que vous entendez là, dans ce que je dis, la myriade des mots qui me viennent… Je soupçonne qu'ils me les aient susurrés, qu'ils me les aient inspirés (snif), avec une manière sournoise qui est bien dans le sens de la vie, euh ! de vous amener des choses ainsi… d'une manière où vous obtempérez… où vous obtempérez (snif), tellement elles vous sont immiscées, sournoisement : « Mais, c'est pour votre bien ! », nous dit-on, effectivement ! vous écrivez… Vous allez laisser les petits messages inspirés des oiseaux, aux autres hommes, car à aucun moment dans ce récit, l'on médit des oiseaux, au contraire ! On abonde dans leur sens, on les implore, on les encense… Oui, tout en marchant, ce récit a été inspiré aussi par les oiseaux ; alors comment voulez-vous que l'on puisse prétendre en être le maître absolu, de ce que l'on dit là (snif), car de partout… la nature m'apporta ce que je vous dis là ? Je n'ai fait que traduire et mettre dans un langage que vous comprenez ; moi je l'ai ressenti, je vous l'assure, et ce qui est écrit là, c'est ce que l'on m'a dit (snif), je n'ai pas omis une ligne ; si parfois je me suis trompé dans l'entendement, dans la position du point ou d'une grammaire défectueuse, le propos a été ajouté (snif), il ne me semble pas avoir oublié… de trop, une quelconque mélodie, comme celle que vous entendez ici ? Oui ! « Il est fou », dites-vous ! Non ! Lequel des deux est le plus fou ? Vous qui me lisez ou moi qui récite en ce moment, ce que je dis là ? Ah ah ! Allez donc comprendre, allez donc savoir, ce n'est pas si simple (snif), et je ne fais que traduire ce que le chant me dit de mettre, je vous l'assure ! Eh eh ! Je ne suis qu'un traducteur (snif), et je vois bien que l'oiseau me suit de son chant, et me dit « cui cui cui, ajoute ceci, ajoute cela », oui oui oui ! moi j'écris, j'écris (snif)… oui cui cui cui, ah oui effectivement ! Eh ! eh ! j'ai pas le choix… Oui (snif), ce récit a été écrit en marchant, à travers le chant des oiseaux je vous dis tout ceci ! Oui ! Et pour preuve ce que j'enregistre là !… Oui ! effectivement, je le dis ici (snif), vous n'avez qu'à vous faire votre idée à tra-

vers cet enregistrement-là et pas autrement… Voui ! voui voui voui… « Ah ! il est fou ! » dites-vous ; aaah qui est le plus fou des deux ? Imaginez en lisant la suite, vous comprendrez, peut-être, peut-être (snif), c'est à vous de voir…

10 juin 2017 •••

(à 18h56)

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : d'un commun accord

(à 19h07)

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : écoutez bien c'est important

16 juin 2017 [S] ••• •

(à 18h27) •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : ils se moquent qu'on les nomme

(à 18h35) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 96. l'art de tout haïr, téloche

(à 18h37) •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : cela sent les sorties de loches

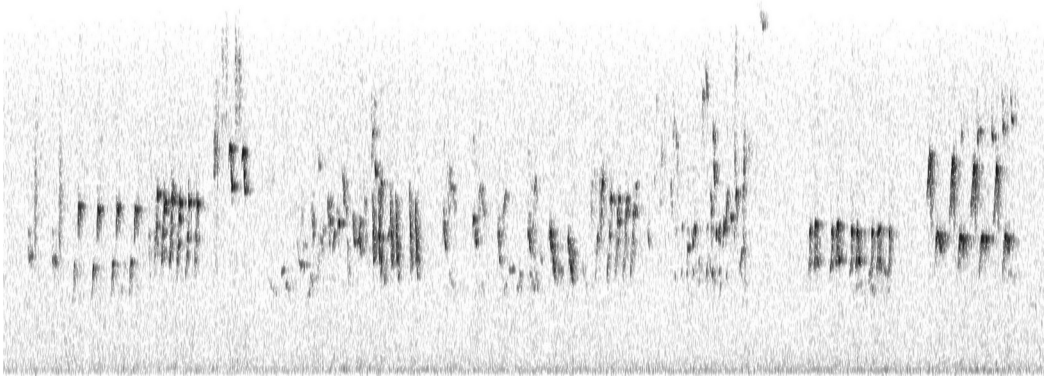
(à 18h46) •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : ce n'est pas leur soucie

(à 19h02) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : l'exosquelette des voyages extra-terrestres (interview)

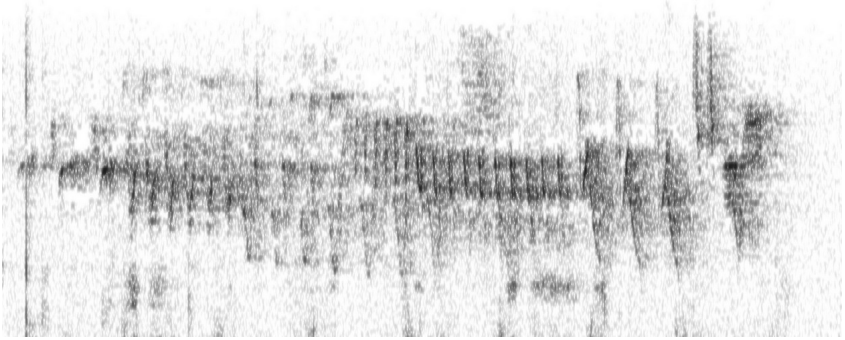
(à 19h04) [S] *chant d'oiseau*



de 0'05 à 0'41, chant d'une Grive musicienne…

3 juill. 2017 [S] •••

(à 19h32) chants d'oiseaux



de 0'01 à 0'06, un Pinson dans les arbres, il est de bonne humeur…

(à 19h40) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : il n'y a pas de règle (le narrateur)

12 juill. 2017 • •••••

(à 19h16) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 183. guru, guide *(suivre un guru et s'éveiller ?)*

(à 19h36) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : Ipanadrega a été inventé à partir… ***

14 juill. 2017 (à 19h47) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, se dédoubler et robote

16 juill. 2017 (à 18h56) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 154. de naître, la formule qui le constitue, *elle n'est pas adéquate (aurait-il dû naître Cafard, Antilope ou Oiseau ?)*

1er août 2017 •••

(à 18h46) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : au lieu de s'isoler dans son coin

(à 19h09), arbre mort en forêt

Quand dans une forêt vous voyez le bois mort d'un arbre, déchiqueté par la foudre, dont il ne reste plus que sa carcasse, le bois qui dépérit, personne ne le coupera, il va pourrir progressivement sur pied ; vous allez observer une sorte de squelette et le décès ne semble qu'apparent, au sein de son écorce, de sa structure, y fourmille une multitude, des milliards d'êtres qui cohabitent ; des bactéries de tous ordres et des insectes minuscules, la plupart coexistent dans une symbiose d'ailleurs ; toutes les espèces infimes que l'on ne discerne pas forcément à l'œil nu, elles perdurent là, et utilisent cette structure qui va peu à peu disparaître, s'en nourrissent, mais aussi s'y abritent…



photo de lui, le 17 sept. 2016 à 19h27

Quel plus bel angle de vision offert par un arbre mort, quand il reste

debout, quelle perspective il donne à l'oiseau qui peut se percher dessus sans une quelconque ramure qui lui cache la vue ; ces squelettes d'arbres sans vie apparente qui s'observent régulièrement dans les forêts, et que les hommes dénigrent à découper, car le bois à moitié rongé par la pourriture n'a plus aucun intérêt, on n'y trouve aucune rentabilité à perdre du temps à le couper en petites rondelles, comme ils le réalisent pour les autres… Regardez ce beau passage ici avec ses fougères, de l'Eupatoire, la Centaurée, les Ronces qui… commencent à mûrir ; voyons voir, mmm ? (il goûte une drupe) Un peu juste ! Mmm mmm… Donc, je disais donc, la mort se rend utile cette fois, elle donne un couvert, un abri, un festin à d'autres ; elle favorise une cohabitation, une symbiose, et permet aussi à tous les micros-êtres de persister dans une forêt abattue, démembrée par les hommes ; vous y rencontrerez des refuges partout, voilà une des leçons de la vie que l'on peut retenir, « il n'y a mort qu'en apparence », dans ces êtres tout n'est pas achevé ; un être que l'on dit « mort » ne fait que s'éteindre, uniquement… rien n'est perdu, tout a une utilité en permanence, passant d'un être à un autre, ainsi un arbre se trouve absorbé peu à peu par un petit vers, un petit nématode, une p'tite bactérie, peu importe qui…

4 août 2017 ••• •

(à 18h44), il connaissait si bien ces chemins

(à propos de ce curieux habitant de la forêt)

Il connaissait si bien ces chemins, qu'il savait où se trouvaient les nids (nidifications) de moucherons qu'il ne manquait pas de traverser au moment des grandes chaleurs, parce qu'il ne pouvait pas faire autrement ; il connaissait là où se trouvaient les toiles d'araignées fugitives, de quelques araignées qui traversaient le chemin ; ou encore plus furtives, celles de quelques chenilles qui se laissaient pendre au bout (d'un fil accroché à une) d'une branche d'un arbre, pour se faire attraper par une quelconque bestiole vivante qui se cognerait dedans, la portant où, le hasard de l'existence, un endroit plus prospère que celui où elle naquit ; c'est une manière de se répandre. Il connaissait la moindre ornière, le moindre trou d'un rongeur quelconque ; évidemment, les coins suprêmes des champignons excellents, même des plus mauvais,

les zones où le mycélium était le plus répandu, là où se révélaient quelques toxines que la nature avait entretenues ; évidemment les passages des animaux communs, Biches ou Chevreuils, aux Sangliers, tout ce que vous voudrez ; les heures des passages des humains, là où les hommes des forêts travaillaient à abattre le bois, leurs heures communes, leurs époques et leurs abris de fortune ; il connaissait presque tout par cœur et pourtant, nul ne l'y voyait, car peu avaient ses horaires et il était comme une bête sauvage, difficile à croiser, tant il refusait les compagnies inopportunes de quelconques personnes qui n'auraient pas souscrit à sa vision de la nature, son exigence.

Évidemment qu'il s'agaçait du Moucheron, aux étés très chauds ou humides, qui encombrait son visage ; il avait développé quelques techniques pour s'en débarrasser, les gestes de la main ou du souffle lancé au moment opportun sur ces petites bêtes qui ne faisaient que leur travail, puisque la nature les avait créés, il fallait bien qu'ils existent, ce n'est pas parce qu'il vous gêne qu'il faudrait qu'ils disparaissent ; non ! il comprenait parfaitement cela, c'était un sauvage à ses heures évidemment ; il aimait bien ce mot, qu'on le traite de « sauvage », c'était sa liberté, il préférait être sauvage que civilisé, en quelque sorte, la civilité n'apporte pas forcément la paix ! Même dans la nature (cette part d'elle que n'occupent pas les hommes en permanence, la part hors les villes), tout le temps, elle n'est pas en paix quand l'orage sévit, quand le vent emporte tout, qu'une contagion contamine tout autant tout ; non, la nature c'était (c'est) l'ensemble des choses y compris celles humaines ; mais l'inattendu des choses naturelles avait pour lui un attrait plus conséquent que celui qu'offrait une vie communautaire autour des échanges avec les machines informatisées (pleines d'électricité, à travers) ces réseaux artificiels où l'on fait ami ami avec des inconnus, non…

(Rien de tout cela ne l'effrayait ni ne le captivait ; pour lui ces changements rapides et éphémères partiront bien vite avec l'effondrement de leur déni de coopérer avec la nature, de n'être ni à côté ni en dehors, accepter d'être au-dedans, même si son ordre semble anarchique, c'est tout de même lui qui prime, il est l'ordonnancement fondamental du vivant, il paraît bien hasardeux de désirer le combattre ? Et puis, à quel titre ?)

(à 18h54) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : le salut

(à 19h13) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (4 août 2017) ils ne le voyaient pas **

***6 août 2017** (à 18h54)* •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : pourquoi les titres sont en minuscule ?

***10 août 2017** (à 19h50), aujourd'hui, ça va !*

› « Aujourd'hui, ça va ! Les choses s'égrainent correctement ; les impromptues ne sont pas inadéquates », dirait le savant, on se sent à l'aise malgré la froidure quelque peu revenue, mais ce n'est pas bien grave ; sur le chemin en avançant on ne s'encombre plus de quelques moucherons qui viendraient t'importuner, mais ils s'engourdissent quand il fait froid, et c'est tant mieux ; quoi d'autre dire ? Ça va ! Ça va ! Ça va…

***13 août 2017** (à 20h28)* •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : journalistes et vieux savant

16 août 2017 ••••• •••

(à 20h20) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : de l'écriture

(à 20h42) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : non ! la solution n'est pas…

***22 août 2017** (à 19h56) •*

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 194. (les mots s'organisent), je ou jeu ? *(note)*

24 août 2017

(à 19h11) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 102. et puis après ?, *« Il comprit en effet, que dans l'édification aussi d'une religion (d'une croyance, d'une autorité)… »*

(à 19h44) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 157. recherche d'un éveil (apaisements des rêves), la question de son éveil

(à 19h56), autoroute de fourmis

—> voir un an avant, le 31 août 2016 à 20h24

› (snif) Une autoroute de fourmis, c'est surtout en fin d'été quand elles commencent à faire du stock pour l'hiver qu'on les voit s'activer à transporter des victuailles vers la fourmilière ; au printemps, on les voit à peine, mais à la fin de l'été elles s'activent véritablement et l'autoroute s'intensifie progressivement jusqu'à régresser (snif) aux premiers moments d'hiver et elles se renferment au-dedans de la fourmilière pour affronter les frimas de la saison.

(à 20h04) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : *« qui le coupera ce Tilleul… »*

« Quel sinistre idiot coupera ce Tilleul que j'ai planté il y a plus de vingt-cinq ans, il apparaît déjà si beau ; parce qu'il le gênera ? Pourra-t-il, ce genre d'humain, le laisser subsister jusqu'à sa fin, qu'il dépasse son siècle tranquillement, aller même au-delà, quand je n'existerai plus depuis peu ou plus longtemps, qui le sciera donc cet arbre, cet imbécile que je ne connaîtrais pas ! »

27 août 2017 ••• •

(à 20h01) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : discours du savant

(à 20h14) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 138. la chose se dévoile, la longue description…

(à 20h27) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : arrivée de la conscience de soi & oiseaux (discours)

29 août 2017 •••

(à 20h12) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : nous vivons mieux qu'avant…

(à 20h38) lumière, le rayon (soleil) exigeant

Il avait, disait-il, le rayon exigeant ; tous les ans, aux mêmes dates, aux mêmes heures, il l'attendait, ou plutôt à son passage (snif), dans son chemin habituel, il connaissait l'orientation du soleil à certaines saisons, et la combinaison qu'il faisait en traversant les feuillages (snif), quand cela était beau, quand cela relevait d'une harmonie ; il connaissait exactement le moment (snif), l'heure, presque la seconde ; si le soleil avait son rayon moins embrumé ou embrumé par quelques nuages (snif), il était là au bon moment (il attendait là le bon moment) et offrait à sa vue un paysage digne d'un peintre pour son inspiration…

(à 20h45) instant magique (lumière)

Il connaissait (se souvenais) cet instant magique, inoubliable, inespéré ; un jour qu'il passait par là, il fut ébloui la première fois par ce hasard heureux qui l'amenait à ce contraste éclatant des lumières du jour et du chevauchement du soleil à travers les branchages, ces réflexions inaccoutumées, ces ombres sur son visage entre un feuillage de Pins et

des feuillages de printemps… du printemps, d'un Châtaigner, d'un Hêtre ou d'un Chêne recommençant sa saison ; ce mélange des verts naissants, très clairs, et de la couleur sombre des aiguilles de Pin, à la lisière de (entre) ces deux générations d'arbres, de la plus ancienne à la plus récente, vous faisait (apportait) de ces contrastes éclatants qu'un œil même peu expert ne pourrait ne pas… ne pourrais ne pas remarquez (ne pourrais pas manquer) ; « à moins qu'il soit fou, qu'il soit innocent, inconscient », se disait-il. Cette lumière étonnante que nous offre la nature les soirs ou les matins, tout le jour, il s'en étonnait, et puis s'en allait content, heureux de cet instant, se promettant d'y revenir tout le temps au même moment… aux mêmes époques, pour revivre cet instant magique, dans son petit chemin au fond des bois, lui aussi, tout aussi magique !

1 sept. 2017 *(à 20h05)* ••••

—> 4. « du robote à la chose » : robote ordonnateur (son histoire) ***

3 sept. 2017 •••

(à 19h04)

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : orgueil fonction de notre cerveau

(à 19h18)

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : aspects au détriment des autres *(interview)*

4 sept. 2017 *(à 19h40) pancartes chasseuses*

› « Zone de chasse », petit chemin magique, nous passons à côté des pancartes chasseuses, interdisant de chasser là où l'on est encore plus chassé que tout à l'heure !

› Sachez qu'ici que l'on sache que l'on chasse (snif), et si vous entrez vous serez chassé vous aussi, encore plus chassé que tout à l'heure (snif) !

› Comment voulez-vous que l'on chasse sans que l'on sache que nous chassions… que nous chassions ?

› Zone de chasse, zone de chasse avec privilèges (snif), accordés aux chasseurs sachant chasser plus que de raison !

› Oh ! Toi, euh, vaste chasseur, as-tu d'autres idées, plus que ta raison à chasser ainsi les petites bêtes ? Sachez-le, hein !

› Voulez-vous que nous nous fâchions ?

› Chassez-vous cette idée aussi ?

22 sept. 2017 •

(à 19h08)

—> 1. « Il », peregrinatio, peregrinari : 53. histoire du mouvement, machines roulantes

(à 19h08)

—> 1. « Il », prolegomena, studium : 31. sensations d'une modestie ambiguë, son rêve… *« Mais quel était-il son rêve… son grand idéal… »*

26 sept. 2017 ••••• •••

(à 19h54) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : ce qui ne serai révélé qu'à la fin… **

(à 20h13) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : cette manière qu'à la vie ***

(à 20h23) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : instrumentation du vivant *(interview)*

30 sept. 2017 •

(à 17h48)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 107. anticipation, tourisme extra-terrestre *(suite)*

(à 17h53)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 82. ego, futilités, émerveillements naïfs, *« Et voilà que l'on s'émerveille pour de petits faits… »*

4 oct. 2017 *(à 19h21)* •••••

—> 5. « ajoutements », de l'auteur et du scribe, laisser la place

7 oct. 2017 •

(à 18h57)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 1 : 68. ego ***, je t'écoute d'une oreille distraite…

(à 19h09)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 77. des ironies, le pet de l'homme

13 oct. 2017 •

(à 19h12)

—> 1. « Il », peregrinatio, la retournée : 216. histoires à vieillir, rétrécissement, *« Euh ! j'avais la grosse tête auparavant… »*

(à 19h21)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 156. variations dramatiques, forcer le trait ! *(le rêve a de ces demandes ?)*

17 oct. 2017 ••••• •

(à 17h56) •••••

—> 5. « ajoutements », tragicomédies, acouphènes, cette douleur

(à 18h50) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 85. atome crochu, *« Ce dernier ne le comprit qu'après, en lui, était intriqué des rebonds d'émotions… »*

23 oct. 2017 • ••••

(à 18h21) deux frères arbres

› Hein ! Mon vieux, que te raconte ton frère, par ici, toi, lui, vous vous rejoignez tout là-haut dans le ciel, vos branches se croisent à l'unisson, vos feuilles échangent par les racines aussi, formant une boucle temporelle avec le vivant ; devenus une symbiose entourée de haies de Houx, ils vous isolent comme une tanière au creux de la forêt, quelques arbres en communion, quelques Hêtres moyens vous environnent ; dans ce cercle au milieu, les restes d'un tronc, celui de l'ancêtre décimé, découper inutilement bêtement, pour de vagues raisons de profits d'hommes, sous un prétexte quelconque, un orage, une foudre tombée par hasard, acheva le patriarche du lieu, oui ce n'est pas convenable de vénérer ainsi les êtres les plus anciens, mais en existent-ils de plus voyants ? Serait-ce les bactéries qui les habitent, ces petits êtres infimes qui sans cesse se renouvellent, qui sait combien de temps elles vivent, elles se reproduisent sans répit ; leur domination demeure pourtant immense, nous en sommes tous envahis de ces êtres microscopiques qui créent la liaison entre tous, nous, les eucaryotes de ce monde ; animaux et plantes forment l'émergence de ce milieu sans envergure flagrante, j'en suis persuadé, ils nous domestiquent plus qu'on ne le pense…

› Symbiose de la forêt, oui, certes ! Tout se conjugue, tout se mélange, à la recherche d'une harmonie fantastique, exubérante, à l'échelle de cette population, comme nous dans nos villes, voulant imprégner un règne (supplémentaire) dans le règne essentiel du vivant ; nous nous croyons en dehors, alors que nous sommes au-de-

dans (snif), ce leurre illumine encore l'esprit de quelques-uns, oh ! je me trompe… de la multitude, vivant dans cette apparente évidence qui les trompe ; nous sommes au creux du vivant et tout ce que nous faisons participe à son bouleversement, à son changement (snif) ; si nous formions une symbiose, nous aurions une meilleure intelligence, si nous détruisons, nous récolterons des catastrophes que nous ne maîtriserons plus, qui nous seront un jour fatales, progressivement, inéluctablement, notre espèce dégénéra et disparaîtra, laissant la place à d'autres ; c'est ça que nous cherchons involontairement ? Nous sommes le fruit de notre propre désastre, nous construisons nous-mêmes (snif) les différentes planches de notre cercueil, et nos finances absurdes en montrent les prémices, cela semble inexorable, vous devenez tristes ; moi qui vadrouille dans la forêt où j'y retrouve quelques joies (snif), moi je vous trouve triste quand je vois ce que vous y faites, au-dedans de celle-là, coupant ses arbres régulièrement, sans considération autre que financière, je vous trouve lamentable (snif), vous manquer de respect, n'ayant pas de respect pour l'autre, vous en oubliez le respect à vous-même et vous vous affublez de considérations méprisables… de considérations méprisables, délétères ; votre sort n'est pas enviable…

(à 18h41) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (23 oct. 2017) devenir un paria

(à 19h02) ••••

—> 4. « du robote à la chose » : le robote compris d'une certaine manière…

4 nov. 2017 •••••

(à 17h43) plusieurs chutes d'un arbre

› Il est plusieurs chutes d'un arbre, dans la nature, dans la forêt, nous dirons trois brisures d'un arbre :

› Il y a celles occasionnées par le vent et dans cet exemple, des forces le balayent le poussant à sombrer, la contrainte l'incline et il tombe malgré lui, malgré lui, comprenez-le bien, sa carcasse est désolée, il

résista le temps qu'il put, mais lâcha prise…

› Il existe une autre force, plus versatile, quand les hommes décident d'en abattre un ou plusieurs, à la fois, les coupent à la base, les scies, et qu'ils tombent pour devenir du bois de chauffe, du bois à meuble, du bois pour l'habitat, le confort de l'homme…

› Et puis, il en reste une tout aussi naturelle, la vieillesse, elle apporte son lot de délabrement, vous amène à abandonner peu à peu votre énergie en pourrissant sur place, progressivement ; comme vous n'intéressez plus ni le vent ni les hommes, vous vous écroulez lentement sous votre pesanteur, irrémédiablement dévoré par un tas de petites bestioles innombrables, très occupées à récupérer consciencieusement tout ce qui vous constitua…

› En somme, nous pourrions dire, existe trois façons de provoquer la chute d'un arbre, l'imprévu du temps, l'acariâtre réalité des hommes et la mort inéluctable de toute vie ; quelle que soit une structure, on ne peut la maintenir éternellement, à tout moment, des règles immuables, comme des horloges, obligent les cellules qui la formèrent, à se désagréger, à restituer au monde ce qui l'assembla ; ce qui le composa imposa qu'il lui vienne des branches, des feuilles et des fruits, et de ces fruits, de ses racines, s'il sait le produire, redonner à la terre des rejetons qui feront perdurer sa descendance jusqu'au bout des temps ; inexorable devient cet entendement !

(à 18h39) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : de la nécessité du récit

***15 nov. 2017** (à 18h44)* •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : recherche un entendement

17 nov. 2017 • •••••

(à 18h42) •

—> 1. « Il », peregrinatio, la retournée : 215. remémorance, coup de blouse !, « Ce gâchis des hommes… »

(à 18h50) •••••

—> 5. « ajoutements », tragicomédies, mal habitus, (ajout fin)

2 déc. 2017 (à 17h56) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : que pourrions-nous dire *(interview)*

5 déc. 2017 • •••

(à 18h01) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (5 déc. 2017) mécanisme temporel

(à 18h14) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : êtres un peu dérangés (interview ou discours)

8 déc. 2017 •

(à 17h54)

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (8 déc. 2017) était-il humain ?

(à 17h57)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 77. des ironies, pommes

12 déc. 2017 (à 18h02) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : tenter de recoller (interview)

16 déc. 2017 (à 18h33) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (16 déc. 2017) passage barré, *« Des militaires barraient le… »*

23 déc. 2017 •

(à 17h53) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (23 déc. 2017) qui est-il ?

(à 18h05), fils étendu dans la forêt

› Ces fils tendus, dans la forêt, tout le long des parcelles et des chemins, est-ce pour la mesure ou un jeu d'enfant ces fils étendus tout le long des chemins de la forêt, que je vois souvent ; est-ce des façons de mesurer pour le forestier avant ces abattages autoritaires (snif) qu'il instrumente à sa manière, de jauger ce qui va correspondre à ces coupes austères ?

› *(Il parle tout bas)* Je te plains toi, l'arbre, qui sera éliminé par ces abrutis sans âme, je les insulte et c'est bien plus qu'un blâme que je fais à ma lignée (snif), leur croupitude, leur imbécillité, qui m'exaspère…

› Ah, qu'il est beau ce petit arbre ? Ce petit Hêtre va-t-il un jour « être », né d'une souche (snif) englobée de mousse, un ancêtre, d'où tu renais ; que va-t-il être ce nouvel être ? Ah (snif) ! t'es bien mal placé, mon vieux, ils vont s'empresser de t'oppresser, ces connards d'hommes, hélas ! Lequel d'eux relèvera ta beauté, ta forme, petite, bonsaï, encore, mais qui grandira, nul ne le sait ? Je te dis peut-être adieux, ou au revoir… de l'insignifiance de mon propos dédaigneux envers ma race, oh vilain mot !

31 déc. 2017 • •••••

(à 16h27) •

—> 1. « Il », prolegomena, studium : 31. sensations d'une modestie ambiguë, à cette question, de la renommée…, *« parce que sa vie allait à l'encontre de tout… »*

(à 16h56) •••••

—> 5. « ajoutements », tragicomédies, mal habitus, (ajout 3)

7 janv. 2018 †††

Après le choc !

(après la dévastation du petit chemin magique)

(à 17h03) légers mouvements des branches

› Légers mouvements des branches, du haut des cimes des arbres sans feuilles, l'hiver, une légère brise donne des remuements infimes harmonieux, un vent passant d'un branchage à l'autre, que c'est joli dans ce ciel finissant, dans un calme éblouissant, et ce petit Hêtre trop près du chemin avec sa si belle ramure toute fière ; quand décideront-ils de l'arracher, ces idiots d'humains, je n'en sais trop rien…

(à 17h14) quand je suis arrivé

Après le choc, ressassements d'un familier de la forêt, il peste contre les coupes qu'il trouve dorénavant abusives (extraits)

› … auprès d'une forêt déjà familière depuis longtemps, elle était vraiment bien située ; tout autour, c'était des pâturages, aucune culture dans un léger vallon grouillant de sources, et la forêt toute proche accolée au village, on avait aménagé depuis longtemps au croisement des allées, des bancs publics, des bancs pour s'asseoir après une ballade, au moment d'une étape, de beaux bancs en bois avec des tables pour se restaurer, avec des boîtes à ordures régulièrement relevées ; la promenade semblait agréable, on coupait encore le bois avec parcimonie, sans trop le dévaster, en laissant le temps de pousser à l'arbre…

› Maintenant, cela est terminé depuis bien longtemps, les bancs furent enlevés et les tables aussi, les coupes d'arbres s'accélérèrent et cette année et l'année dernière, le pâturage devint un champ contaminé par des produits herbicides, puis de pesticides, régicides de tout poil, un agriculteur inconscient les déposa pour la culture de son maïs ; tout autour du village, afin de réunir les parcelles de champs séparés par des haies, composées d'arbres ancestraux, des châtaigniers, de vieux chênes d'un ou deux siècles, il les coupa expressément, ça ressemble dorénavant à un désert, je ne sais plus

quoi dire…

› Le comble, ce fut dans ma promenade où je découvris dans le bois, mon petit chemin si agréable où je me promenais, dévasté par les roues énormes de la machine, celle qui tronçonnait les arbres, avec un dédain complet des êtres qui furent abattus, des êtres qui furent ainsi saucissonnés, de petits arbres mêmes pas centenaires ; pourquoi les coupent-ils si tôt, pour le rendement grégaire de la rentabilité (des coupes d'éclaircissements) ; osez donc voir ce qu'elle essaime votre rentabilité, vous devenez esclave de cette notion !

› Je hais la finance, je hais vos frics, je hais cette persistance à sans cesse détruire, s'approprier le milieu… Devrions-nous plutôt apprendre à vivre dans une symbiose en respectant les règles vivantes (harmonies vivantes), bien que nous apparaissions vivants nous-mêmes, serions-nous atteints d'une certaine folie, d'une inconscience, d'une irréalité, d'un manque de réaction…

(Maintenant le petit chemin magique au fond des bois, n'existe plus, les zommes l'ont en grande partie détruit ; dedans ils n'y ont rien vu, aucun bûcheron n'a semblé en questionnement avant qu'un arbre ne soit rompu, voilà bien un métier délétère à demeurer insouciant de ce que l'on abat, ils n'ont pas eu cette prescience de la coupe intelligente, se considèrent-ils aussi comme de grands ignorants ?)

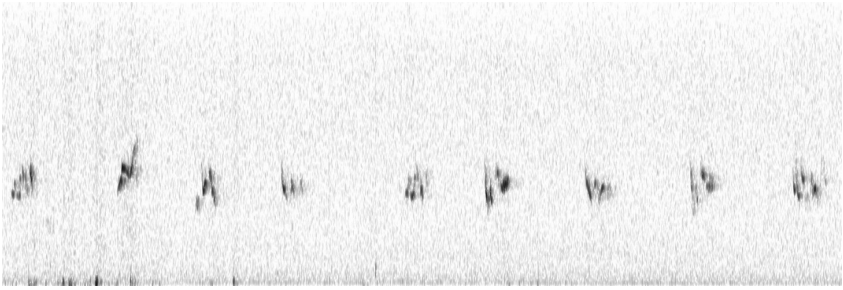
Il n'est plus magique
le petit chemin,
et tout devient triste…

24 janv. 2018 [S]

(à 16h15) le début du chaos

› Cette forêt ne sera plus paisible comme avant, c'est le début du chaos, et (l'on) ~~il le~~ voit bien, ils y ont mis, au-dedans, un tourment qui ne s'en ira pas de sitôt ; lui qui voulait s'en évader de ce tourment-là, justement, dévasté, il voit que dans sa forêt, ils l'ont apporté aussi, c'est donc bien le tourment des hommes qu'il voit au-dedans de celle-ci, le voilà donc désemparé ; où sont donc les quelques parcelles de cette forêt non (encore) dévastée, où surgissent comme une beauté quelques bois morts (encore debout), subsistance des temps anciens qui montre encore le galbe de leurs branches dénudées ; ces bois que l'on ne coupa point parce qu'ils étaient déjà morts (éteints) le jour où l'on décida (d'abattre) leurs congénères à côté, encore vivants ; au-dedans d'elle, ne subsistent (dorénavant) que d'infimes êtres, ceux qui préludèrent à la vie, ces micro-organismes, géniteurs de tout, il leur faudra donc recommencer comme il y a des millions d'années, ils suscitèrent tout ce qui devint plus grand, ils recommenceront dorénavant, c'est bien malheureux, le monde change par la connerie de quelques-uns… aidée par la connerie de quelques-uns, pas les plus grands, les plus délétères, c'est certain !

(à 16h30) [S] *entendez cet oiseau désolé*



de 1'43 à 2'11, pendant 28 s, le chant de la Grive draine (Turdus viscivorus) : « tou toutioutidé tou toutioudidé », son chant nous apparaît triste dans ce moment morne de l'hiver ; la Grive est un peu éloignée, la machine enregistreuse n'a perçu que les harmoniques principales entre 2 kHz et 4 kHz.

› Entendez cet oiseau, il chante son désolement (sa désolation), « tou toutioutidé », je sens dans son intonation un ton désabusé des hommes, son cri est une alerte… il dit « mais que font-ils, que font-ils ? Regarder mon nid tout dévasté, ils ont ignoré tout de moi ! Moi je ne les ai pas ignorés, je les ai vus au loin dévaster ma coucherie… »

10 févr. 2018 (à 16h59)

› Écoutez leurs machines à ciseler les arbres, les tronçonner… ziiii-haa… zuuuzuuu…

11 mars 2018 • •••

(à 14h42) •

—> 1. « Il », prolegomena, labyrinthe, 7. début, « sauf peut-être ce geste incongru et inapproprié de mes débuts… » (ajout)

(à 15h28) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : nous sommes une expérimentation

23 mars 2018 •••••

(à 15h45), descriptions détaillées (notes)

› Euh… à signaler, dans les descriptions détaillées, le petit renfoncement (du chemin) près des champs, côtés est de la forêt, au bord des champs. Ce renfoncement aujourd'hui verdissait légèrement… commençait à verdir légèrement, au tout début du printemps, dans cette légère cuvette qui formait précédemment, les automnes précédents ; euh… un revêtement de feuilles d'automne aux couleurs très vives des jeunes pousses alentour, des arbres fluets…

› Et dans le petit chemin magique où la couleur des Pins (Pseudotsuga) alterne avec celle des feuillus (Chênes, Hêtres), au printemps. Dans le chemin, ces racines protubérantes à travers le chemin, sans commune mesure avec les arbres alentour qui sont petits ; mais une attention profonde montrera que de grosses souches d'arbres précé-

dents ont été coupées, et que n'en restent que ces racines qui alimentent, en information, en réseaux nutritifs communiquant avec la faune interne à la terre toute une somme d'informations nécessaires aux jeunes pousses ; une attention profonde montrera qu'ici se trouvent certaines mousses et pas ailleurs ; et que si ces racines se soulèvent au passage du chemin, c'est qu'il y a une raison dont nous ignorons probablement certaines ressources, elles captent une information. Elles ne semblent pas pourrir puisqu'elles sont toujours aussi dures. Aucun grand arbre ne les alimente pourtant (ils ont été jadis coupés, ces racines qu'ils ont laissées), non, ce n'est que les petits arbres qui s'en occupent dorénavant ; c'est étrange, c'est curieux ?

(à 15h59) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : du nommage de lui

29 mars 2018, *exploration rapide*

(à 14h53)

› Aujourd'hui, identifié forêt de… : pousses importantes d'Asphodèles, Ficaires, Renoncules élevées (Primula elatior), Anémones Sylvie, une crassulacée dont j'ai oublié le nom, un Papillon marron, dont je n'ai pas eu le temps de l'identifier et un Papillon Citron qui butinait une Renoncule de même couleur.

› Au carrefour où je suis, le rond-point de… côté nord : ils ont coupé des Chênes plantés il y a vingt, trente ans, des Chênes rouges, euh… on peut remarquer la feuille de chêne très découpé qui a tendance à devenir rouge (à l'automne) sur des sols acides, et ils l'ont enlevé parce qu'apparemment ce type de Chêne n'est pas intéressant comme bois (c'est un Chêne qui vient de l'autre côté de l'océan, il n'est pas endémique à nos régions) ; c'est un arbre qui pousse très vite par rapport aux Chênes communs, pour les bûcherons il n'a pas de valeur autre que celle de la décoration, c'est qu'il fait de magnifiques feuilles rouges à l'automne et il devient très grand !

(à 14h54)

› Ajouté, à plusieurs endroits des Œils-de-bœuf qui sont… *(le vent masque sa voix)* pour l'instant… Toujours, au rond-point des… Ah ! un couteau de cuisine, en plastique évidemment, pfff ! Oh ! rien d'exceptionnel, le fond habituel des fleurs du printemps, des Chardons naissants, des Ronces, riens de particulier…

1er avr. 2018 • ••••• •••

(à 13h51) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 78. sensations, au-delà des sens, on s'y perd ***, *« Nous parlions des détails que nos sens nous amènent… »*

(à 14h11) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 117. bureaucratie, technocratie…, des symboles

(à 14h17) •

—> 1. « Il », peregrinatio, péroraisons : 219. chronologie interminable, (1er avril 2018) ingurgiter *(des drogues)*

(à 14h25) •••••

—> 5. « ajoutements », dictionnaire hétéroclite : courants telluriques (note)

(à 14h40) •••

—> 3. « singes savants », parcours initiatique d'histoire naturelle : arbre généalogique des explorations

7 avr. 2018 •••••

(à 14h43) chez vous les arbres

(un oiseau ne cesse de chanter, influence-t-il son discours ?)

› Chez vous, les arbres… fait-on le choix de nos rites, de mourir ? il y a que je n'en sais rien… de cette manière dont vous procédez, déjà que vous ne poussez pas forcément à l'endroit souhaité, favorable,

et que votre grandeur est une opportunité faite à ce lieu où votre graine se planta, se déposa…

(à 15h38) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : tous les parcours possibles

(à 15h43) des racines

› Des racines des vieilles souches méconnaissables, traversant les chemins, tout aussi durs qu'à leurs débuts, elles ne peuvent être celles des petits arbres tout autour de lui, ce chemin de randonnée, non, on voit vaguement quelques prémisses d'une souche énorme, presque effacée, et dont ce sont certainement les racines à plusieurs endroits ; on voit qu'elles nourrissent indirectement les arbres surgissants, bien plus jeunes que la texture de ces racines énormes toujours encore vivantes, qui alimentent (à leur tour) d'une certaine manière, en expérience, en nutriments, les autres arbres tout autour ; à l'endroit des Pins, cela s'atténue, mais quand vous revenez près des feuillus, on retrouve ces grandes racines et les souches à quelques mètres méconnaissables, eh pourtant, là, elles forment l'unité de la forêt ; venues des souches de Hêtres, souches de Chênes, elles traversent le chemin (ces racines du chagrin) et vous forment (apportent) de ces glissades au mouvement des hivers, des glacis, du froid, on se casse la gueule dessus, mais elles sont toujours là, à peine usées, se reconstituant d'une écorce très dure… (régénérée volontairement par toutes les bonnes âmes de la forêt ; l'idiot sera insensible à cet attrait).

17 avr. 2018 • •••••

(à 16h46) •

—> 1. « Il », prolegomena, labyrinthe, 8. aparté, *« mais qui c'est… mais quel est-il ce "il", dont vous nous parlez tout le temps ?… » (ajout)*

(à 16h58) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 78. sensations, selon que tu avances…

(à 17h08) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : note narration principale

(à 18h06) •

—> 1. « İl », peregrinatio, peuple innommé, 171. origine du nom, « Faut-il qu'il ait un nom… », « À force d'un "İl", cela devient une île déserte… »

***22 avr. 2018** (à 19h23)* •

—> 1. « İl », peregrinatio, livre 4 : 125. narration primitive, un rêve nouveau, (juste avant la fêlure) (note mise au rebut)

***1er mai 2018,** énumérations, fatigue*

(à 15h27)

› Je fatigue le corps pour le dégraisser des embonpoints qu'il aurait pris (snif), dans mes accoutumances, à ingurgiter toutes sortes de saloperies…

› Ah ! Sceau de Salomon, Ajuga reptans, Euphorbias, Asphodelus, Taraxacums, Cardus, Épiaires, le Rubus, Primulas, Carex (Laîche des bois ou Carex sylvatica)…

› Embonpoint (snif), fatiguance… Aubépines, Quercus, Crataegus (Crataegus laevigata)… piquants des ronces… m'accroche dessus… Valérianes, Eupatoire, Centaurées du printemps, lichens de l'hiver, lichens blancs, lichens jaunes, sur le bois (des arbres), Renoncules (Ranunculus acris) (snif), boutons d'or… (snif)…

(à 15h34)

(le son est mauvais, masqué par le vent et les bruits de sa marche)

› Ah Aaah ! Géraniums, Véronique petit chêne (Veronica), Frêne (Fraxinus), magnifique ! Toujours des Ajugas… Aaah ! fraise des bois (Fragaria vesca)… Armoise (Arthemisia)… Veronica… Digitalis… Asphodelus… Détritus alba, dans le fossé, homo plasticus deposus maladroitus imbécilicus omnibus tracassus… Aaah ! Fougère aigle… naissante… Taraxacum, leurs graines prêtes à s'envoler au moindre vent… Urtica… Aaah ! détritus bouteillus minéralus im-

bécilicus omnibus…

› Marchoum grandoum sur l'allée… des grands Chênes à moitié abattus, ne criez pas, vous êtes dans un sanctuaire (d'arbres) abattu par les hommes omnibus imbécilicus… Petites discrètes la fleur du Géranium côtoie le Rubus et les Carrex naissants, mêlés de quelques Oseilles (Rumex), Oxalis, Rumex, Euphorbes…

› Des pousses naissantes par million, par milliard sur la surface, dessus, envahissante, la présence d'omnibus imbécilicus… Aaah ! Fragaria vesca au fond des bois, belles fleurs grandissantes se cachent derrière un Rumex…

› Ah ! (snif) finissante, Viola reichenbachiana, s'affaire à fermer (terminer) sa floraison de l'année, va bientôt monter en graine au milieu des bois morts, au fond des bois que l'on enchaîne, pas après pas, je vois cette nature hululante, sur le chant des oiseaux joyeux du printemps, vous allez trouver mièvre ma parole, soi-disant… mais vous n'y comprenez rien, je vous trouve méprisants.

5 mai 2018 •••

(à 14h27) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : de l'expérimentation de la vie

(à 15h00), variations papillons

› Un papillon blanc… variations avec un papillon jaune citrus quelque chose… un papillon marron, variation avec les couleurs…

› Oh ! le beau héron qui passe sans bruit, que j'ai failli ne pas voir…

—> voir : un papillon marbré de marron (10 mai 2018)

8 mai 2018 •••

(à 13h40) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : la nature en a rien à foutre

(à 13h50) dans le chemin où pousse une Ambroisie

(des oiseaux piaillent aux alentours)

› Dans le chemin, à côté de l'arbre à la branche tombée et coincée… dans une zone un peu verte, où pousse… aaah, le Millepertuis, les pieds de Scrofulaires, de Digitales et d'herbacées divers, Carex ou autres, une graine d'Ambroisie est venue, et un jour au beau milieu du chemin, l'Ambroisie s'est élevée à côté d'une Ronce, d'une Digitale…

(il cherche par terre avec son bâton)

› Je repasse l'an suivant et je regarde si la plante a essaimé… je ne la vois plus. Il est vrai que le contexte ne s'y prêtait pas, ici dans une allée forestière ; pour l'Ambroisie, il lui faut quelques éclaircies, pour pousser ici, mériterait que l'on éclaircisse mieux ; ce ne fut qu'une graine qui tomba là du dessous d'une chaussure, d'un sac déversé qui la contenait, on ne sait… peut-être un oiseau qui chia une de ses graines, on ne sait ? Il est que… de la petite plante je n'y retrouve rien de sa descendance, encore aujourd'hui, sinon les habituels Millepertuis, Digitales et Scrofulaires… Sinon là, je m'arrête, que vois-je ? Si, elle revient, peut-être elle… une touffe ? La feuille ressemble… quelques pieds semblent s'être propagés à l'endroit même, nous attendrons donc un mois ou deux ; en revenant, nous verrons bien…

(à 14h28) se cachait un loup

(sans le savoir, les oiseaux le lui soufflent sur son passage, cette légende qu'il transcrit lentement, maladroitement il répète au fur et à mesure de leurs chants ; les oiseaux se moqueraient-ils de lui ?)

› Dans une cabane de forestier abandonnée, au creux de la forêt, le long d'un chemin, un peu à l'écart, se cachait un Loup. Il perturbait le parcours des vacanciers ou des promeneurs, leur apportant une petite frayeur ; ce passage était réputé pour être une épreuve, une épreuve à celui qui s'aventurait en pareil endroit, car le loup y était, il guettait ; non pas par gaîté de cœur, mais parce qu'on lui avait appris que dans la vie pour survivre il devait mordre.

› Peu importe qui le lui apprit, il ne devait sa survie qu'au fait de

mordre, et parfois en mordant un peu plus emportait un bout de chair, de l'intrus qui l'avait croisé par mégarde. C'est ainsi qu'il survivait et comme toute vie à une fin, la sienne porta un symbole, apportant un symbole à ceux qui la vécurent, ou celui qui la vécut.

› C'était un vieux promeneur avec son bâton, voyant le loup s'avancer auprès de lui pour le mordre, encore une fois mordre à belles dents ; on voyait bien qu'il n'était plus ce gaillard d'antan, plus tout à fait vif, mais vindicatif. Il avançait vers sa proie pour le mordre à belles dents, comme autrefois. Était-ce le coup du sort, était-ce une manière de mourir enfin, au moment où il voulut mordre, le vieillard leva son bâton pour frapper du peu qu'il pourrait. Le loup manqua sa proie, à mordre, ses dents se refermèrent sur rien du tout, pour la première fois, il ne mordit point. En effet, fut-il contrarié à tel point, que son cœur, d'où sa fin, ne put le maintenir plus avant ; d'une crise anxieuse d'un avenir incertain, tout son corps s'effondra et ce fut sa faim (réellement, qui eut raison de lui).

› Oh ! le vieil homme s'enorgueillit et raconta qu'en levant son bâton, il terrassa le loup, celui qui endeuillait autrefois toute la contrée, à ce passage, celui-là qu'on redoutait tous comme une épreuve, le loup cette fois-là ne mordit point et ce fut (assurément) sa fin, le symbole était approprié ; le vieil homme en usa jusqu'à son dernier souffle, sa petite gloire éphémère (celle) d'avoir terrassé le loup ; il avait omis bien vite que ce dernier n'était plus tout à fait frais et que c'était un loup se mourant, qui pour une dernière fois l'assaillit et loupa sa proie (snif), ce qui le vexa tant (ce dernier), par un haut-le-cœur exorbitant, il s'effondra sur le sol péniblement.

(un oiseau, comme pour asseoir l'éloge funèbre du loup, siffle à plus reprise, « triii triii triii ! »)

› Plus tard, oh ! peu de temps après, le vieil homme imbu de sa gloire avoua, ah, au dernier qui l'entendit qu'il vit mourir un vieux loup devant lui, honnêtement (c'est ce qu'il) dit ; il acceptait cette dernière fois (snif) que ce dernier (aveux) annonçait sa (propre) fin prochaine ; et de cette gloire éphémère… et de cette gloire éphémère, il n'en tira rien du tout (snif), sinon des désagréments, à tant l'expliquer, cette fin (snif) peu glorieuse du loup (autrefois) terri-

fiant. Il oublia de dire lui-même qu'en levant le bâton il était terrifié lui-même (snif) et fut bien surpris quand le loup referma sa bouche, sa gueule, sur rien du tout et s'effondra. Le vieil homme voyait mourir devant lui une gloire s'envolant (s'éclipsant) vers lui, pour annoncer sa (propre) fin à lui aussi, etc., etc. en rajouter des qualificatifs sur le sujet que voilà !

10 mai 2018 • ••••

(à 16h20) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 151. réminiscences oniriques de l'enfance, supplique, *« Mais quel est donc ce tourment… »*

(à 16h26), ces traces rouges sur les arbres

Ces traces rouges sur les arbres & racontements d'une colère aussi…

› Sur la… dans la forêt, sur les arbres ces traces rouges, ces barres qui indiquent, soit rouge, soit jaune, soit blanche, soit bleue, la manière dont on coupera ou ne coupera pas cet arbre, ce que l'on autorise, ce que l'on interdit, on marque ces êtres comme du bétail (on a élagué tout autour d'eux pour facilité leur assassinat mercantile) ; l'indécence de nos comportements avec tout cet attirail, indécence des traces laissées, de (sur) celui qu'on abattra, de celui qu'on laissera un peu un temps (les arbres ici imposent un silence anthume lugubre, l'ambiance n'est pas à la fête) ; camp de concentration sur pied, la forêt que l'on s'est octroyée, un champ de bataille inerte ou le plus volubile le plus mobile emporte le tout ; qui, au bout du compte, aura raison sur l'autre, celui qui reste sur place ou celui qui bouge tant, je me pose cette question, au fil du temps ; cet endroit est intéressant (pour montrer cet usage d'une exploitation…), il montre de futurs cadavres encore sur pied, d'au moins (même pas) quelques siècles de ces êtres qu'on laissa tranquilles, tenter une harmonie locale que l'on verra (se) distendre, cela se voit, eh vous n'en avez pas le temps que déjà l'on vous abat, ou l'on vous abattra prochainement, je trouve stupide cet entendement et je n'y comprends rien à vos détournements… et le silence. Le silence… je vous entends murmurer (rouge) ou geindre sourdement lentement comme un

grognement indistinct à nos oreilles dépourvues de ce sens que vous avez, de prendre racine au sol (pour) des nutriments, et vos informations (de ce sol) nous semblent inutiles, et pourtant, pourtant…

(à 16h30)

› Ici, le chiffre trois sur le tronc d'un Chêne, couleur jaune fluo, tu es le troisième dans l'ordre qu'ils ont donné, mon pauvre ami, je te dis adieu… peux rien faire ; c'est curieux cet entendement, comme une fin du monde ou une fin d'un monde annoncé où je ne sais quels tourments viennent s'ajouter à mon entendement ; là sur l'arbre à côté, le même chiffre trois, mais en rouge ; il y a une guerre de trois qui s'annonce ici, entre deux êtres (entre des formes ligneuses et des formes qui me ressemblent) ; que veulent-ils dire ces signes cabalistiques, un bûcheron vous le dira ; je disais comme une fin du monde annoncé, curieux cet entendement que j'y trouve à travers le sein (de cette forêt menacée), l'essence des quelques sens qui me reste… (bruits de pas et chants d'oiseaux)…

(à 16h36)

› C'est curieux, cet endroit est à la fois triste et beau, ces arbres que l'on a marqués tous, pas un sans une marque, sauf le petit malingre que l'on oubliera ou écrasera sans même le couper (aucune cérémonie d'un respect, d'un pacte bien entendu, aucun merci, après s'être servi, rien que du dédain…) ; cet endroit est triste et beau, un silence teinté des chants des oiseaux, une future hécatombe annoncée où le balancement des fougères le long des allées et entre les arbres, donne un mouvement monotone à ce silence qui détonne ; ici le chiffre deux, couleur jaune fluo sur cet arbre, serait-ce la deuxième parcelle, le deuxième lot que l'on va découper… Cet endroit est triste et… je suis triste… Écoutez en silence ces êtres qui attendent leur fin ; c'est triste une forêt que l'on va couper, sans parcimonie autre que celles d'arrangements bien entendu, économiques, ils ne pensent qu'à ça les hommes ; cette coupe aura lieu dans une fin du monde, voilà ce que mon cœur me dit… ma raison me dit ; je ne sais pourquoi, quand le soleil vient recouvrir les ombres au loin, là je vois, il me dit « attendez donc ! Vous verrez bien qui aura le dernier mot dans cette hécatombe, celui qui coupe ou celui qui est

coupé ! Celui qu'on abat ou l'assassin qui se débat, vous verrez bien… », bûcherons de merde !

(à 16h45)

› (Ils ne cessent) d'abattre, certes, mais dans cet entendement ils ne songent même pas à la beauté d'un geste en harmonie et en respect avec le milieu, tous les décombres végétaux et de terre malmenée montre cette disgrâce faite au sol, rien n'est beau dans cette façon de faire, nous laisse des arbrisseaux découpés (malmenés) à moitié hurlants, à moitié découpés sans soins, tu te démerdes on te coupera dans cent ans si tu survis, démerde-toi…

› Au lieu d'être (de devenir) des jardiniers respectueux des êtres qui les entourent (vous allez) dévastant, en ignorant aux alentours, sans signe, sans relier un quelconque entendement, voilà ce que cette forêt que l'on va abattre me dit ; indirectement au loin le chant d'un Coucou qui s'en fout… Je suis triste, triste, triste… là, je sais, au bout du chemin sur la droite un peu plus loin, une cabane de chasseurs qui vont s'amuser à tordre les boyaux à quelques pauvres mammifères de la forêt : chevreuils ou biches ou sangliers, ceux qui restent encore… Ah !… Que cet endroit est triste, la nature n'a pas encore pris le dessus, on sait qui l'a préparé, un… un désastre ici, rien n'est tranquille et on sent une tension nerveuse, les arbres qui attendent leur fin prochaine ; c'est en noir funèbre… (que je célèbre) cet endroit funèbre, me montre une réalité qui me dépasse… et vous croyez à des Bons Dieux, vous ? Où il est votre Bon Dieu dans tout ce marasme ? D'une part, ce moment n'est qu'éphémère dans la longue vie de la terre, ma mère, notre mère à tous. Certains diront de ces paroles imbéciles (larmoyantes), il prêche on ne sait quoi, une idolâtrie ? C'est du n'importe quoi ! Pas pour moi ! Les mots sont insuffisants de toute façon, à décrire ce que je ressens là ici à cet instant, sinon (affinant) ma tristesse, ma tristesse, ma tristesse à cet entendement.

(à 16h52) un papillon marbré de marron

› Un papillon ~~blanc~~, marron marbré de marron, m'a guidé quelques instants sur quelques centaines de mètres ou je le suivais ; il m'at-

tendait, faisait une pause, revenait, puis soudain s'emmêla à travers mes jambes (comme pour me faire la fête), indistinctement se posa sur quelques fleurs succulentes à ses yeux qu'il avait remarqués pour les butiner assidûment ; alors, me retournant vers elles et lui, je leur dis adieu ; plus jamais je ne te reverrais, c'est certain, à moins de rebrousser chemin et de te chercher, mais à quoi bon, nos vies sont tellement différentes, quel en serait l'intérêt, de cette accoutumance à nos deux raisons ?

—> voir : variations papillons (du 5 mai 2018)

(à 17h49) ••••

—> 4. « du robote à la chose » : histoire du robote (suite)

(à 17h55) •

—> 1. « Il », prolegomena, dans les rêves : 13. vertigo, abstinence

***13 mai 2018** (à 18h44)* •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : « Il », l'idée de lui

20 mai 2018 •••••

(à 10h36)

—> 5. « ajoutements », tragicomédies, vie réelle, colère locale et ressassements (version courte)

(à 20h42)

—> 5. « ajoutements », tragicomédies, vie réelle, colère locale et ressassements (original)

2 juin 2018 •••

(à 18h57)

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : le nid des hominiens

(à 19h35)

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : astreintes (corrigé)

(à 19h35)

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : astreintes

5 juin 2018 [S] *(à 18h13)* ?? *se méfier de soi* ***

(retouche du 2 oct. 2018 à 0h45)

Note : Les bruits de fond, ruissellement d'eau, chants d'insectes, chants d'oiseaux, sont importants : ont-ils une influence sur le discours ? (On peut très bien imaginer que ce sont les occupants de la forêt qui lui susurrent les mots à travers une sorte de symbiose inconsciente, que la narration dévoile, dans une sorte de traduction simultanée ; et les bruits des pas, plus ou moins forts en fond, apportent une rythmique à celle-ci, on retrouve le principe archaïque et indémodable des chants primitifs, imitant ceux des oiseaux, puis du chant devenu des appels plus conséquents, la naissance d'un langage, des paroles, un discours, une narration, un récit, une trace à laisser…)

…

› Parfois, je peux bien le dire maintenant, il m'arrive de me méfier de moi-même ! Que l'on veuille se méfier de soi-même, montre un certain manque de confiance envers certains… certaines attitudes qui seraient plutôt innées, de réactions émotives, un affect non contrôlé…

(chants d'oiseaux)

› Se méfier de soi-même, quand on regarde son histoire passée, il est des regrets d'avoir agi d'une manière pulsionnelle… (un) pulsionnelle qu'on aurait pu éviter. Se méfier de soi-même est donc quelque part une mise en garde que l'on fait à sa propre attention,

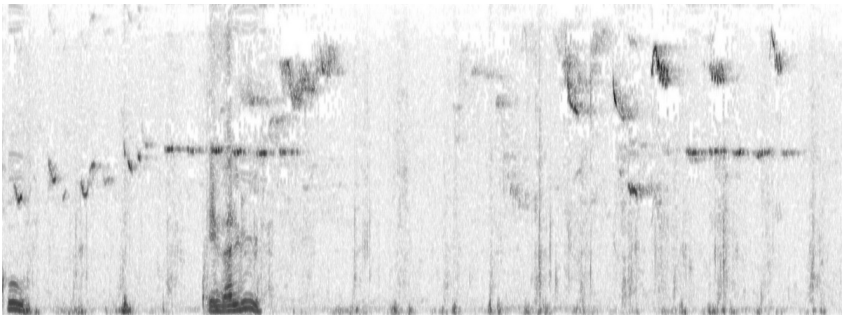
afin de se prévenir, à défaut que les autres le fassent… (avant vous) ; que de telles actions, je pourrais en découdre à mon désavantage, au détriment de ma petite homéostasie personnelle qui s'en trouverait fort contrariée…

(ruissellement d'eau)

› De ce fait, avoir une présence, une… avoir une persévérance envers… ses propres actes… c'est pas le mot…

(chants d'oiseaux et bruits de vent)

› Je ne trouve pas le mot ? (probablement) une surveillance en quelque sorte faite à soi-même, euh, te prévenant que par moments… Ola ! *(un obstacle)* il faut faire attention…



de 4'05 à 4'14, chants d'oiseaux, à 4'07 sous le cri « ti ti ti ti ! » de l'oiseau inconnu, le sonagramme du mot « évalue » ; les traits verticaux sont les bruits des pas (la machine enregistreuse de qualité médiocre devrait être améliorée).

› Tu t'empresses dans des jeux qui ne valent pas le coup… évalue, convoque ton assemblée interne, demande aux Bactéries qui t'habitent, aux Archées, à la pustule (des Acariens de tous poils), aux virus, à la tique, qui a réussi à se poser sur toi après une ballade sauvage et que tu ne sens pas encore, il s'est insinué en toi ; lui peut-être a un avis, à défaut de te sucer le sang et de t'envoyer quelques gènes malicieux, ou infections diverses qui vont t'abîmer quelque peu. Il est (existe) maintes manières d'avertir ton proche entourage…

(marmonnements… puis parle doucement au début)

› Ah proches, très proches, puisqu'ils sont sur toi, ils t'accrochent, ils

sont au-dedans de toi, que tu le veuilles ou non, il faut bien collaborer ; faire avec ! Tu n'as pas le choix, puisque sans eux tu n'existes pas ! Ils peuvent te donner des informations insoupçonnées ; tout le problème est de savoir com-mu-ni-quer !… Effectivement, elles ne parlent pas le langage commun des hommes *, mais à travers tous tes processus automatisés que ta génétique a organisés, il est quelques informations que l'on peut prendre à droite ou à gauche, à travers un rot, un renvoi, un gargouillis de l'estomac, un grattouillis de la peau au même endroit, plein de choses qui stigmatisent que l'on s'occupe de toi ! Alors, surveille ! Prête attention à tes colocataires…

(chants d'oiseaux)

› … à la génétique qui te façonne, la leur ; elle est plus nombreuse que la tienne, nous dit-on, dix fois plus (réf. ?), voilà donc, quelle affaire ! Ils auront, peut-être, très probablement, dirais-je, les moyens de t'informer de la situation où tu t'es mis…

(chants de Grillons)

› … c'est déjà pas si mal, n'en fait pas tes ennemis ; quand la médecine des hommes veut les corrompre, tu te retrouves sur un lit d'hôpital, avec des gens, ne sachant pas trop quoi faire sur (de) ton nouveau mal qui n'est guère compris, alors qu'il suffisait d'écouter la petite musique au fond de toi qui te dis, ah ! d'une certaine manière, « fais pas ci, fais pas ça ! Va donc là-bas va donc ici ! Écoute, perçois, ressens… tu as l'embarras du choix ! »

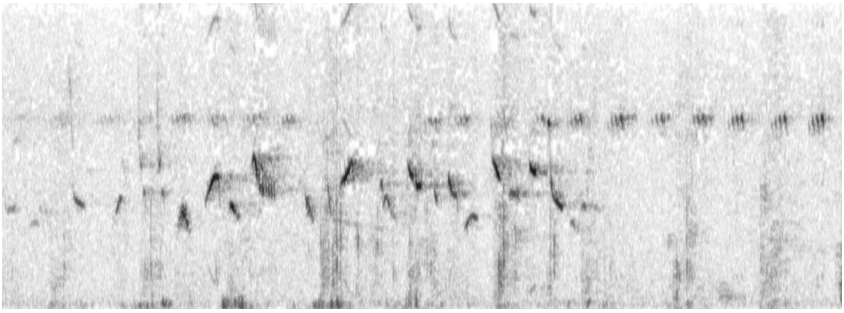
(Chants du Pouillot véloce)

› Ah, ça nécessite une habitude effectivement, un petit effort à produire, mais en retour tu vas être… remercié d'un bien-être que tu n'avais pas auparavant, car de trop manger, on dit « bouffer ! » vulgairement, tu encombres ta carcasse d'inutiles nourritures, tu les fatigues et à un moment ou un autre, ils disent stop ! (les gens qui t'habitent). Mais si tu fais attention en donnant ce qu'on te demande de mettre au fond de ton estomaque, pas trop, juste ce qu'il faut, en ayant à la fin du repas toujours une légère petite faim ; notez cette attention subtile que ton esprit soumet à ton entendement ; dans ta surface (superficialité), tu voudrais être héroïque

(poli), mais au tréfonds de toi des choses te disent que cela dura un temps…

(chants d'oiseaux)

› … tu ne pourras pas séduire ton appétit tout le temps ! Il y aura un moment où cette petite gymnastique ingurgitatrice deviendra lourde, pesante, anémiante

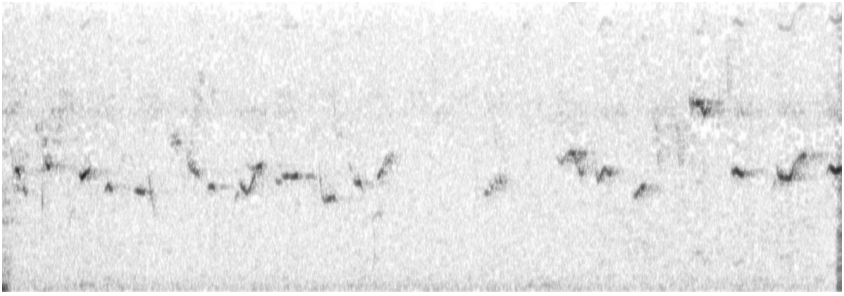


(de 12'42 à 12'46, chant de l'oiseau intense et stridulation du Grillon vers 4,7 kHz ; tracés verticaux, bruit des pas)

› À un moment ou un autre, il faudra stopper, comprendre le mal qui t'habite, à tant vouloir ingurgiter… Quelques jeûnes salutaires seraient bienvenus probablement ; essaye, expérimente les différentes manières qui te viennent, ne tergiverse pas…

(chants de Grillons)

› obtempère puisqu'on te le soumet…

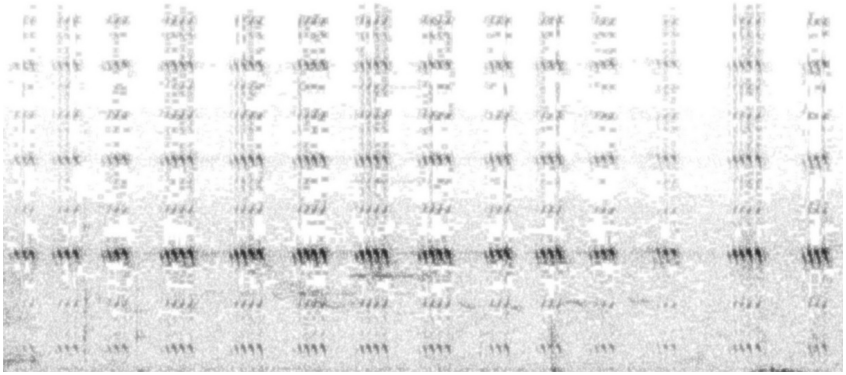


(de 13'42 à 13'46, les pas et la parole s'arrêtent, un oiseau lui parle… et esquisse quelques virgules comme « tituluiti ! »)

› … à un moment, vois-tu…

(les pas reprennent)

› cette proposition insinuée au fond de toi dans ton arrière-pensée deviendra tellement présente et te dira « tu vois, si tu nous avais écoutés, tu n'en serais pas là ! » Cette petite musique est au fond de toi (snif)

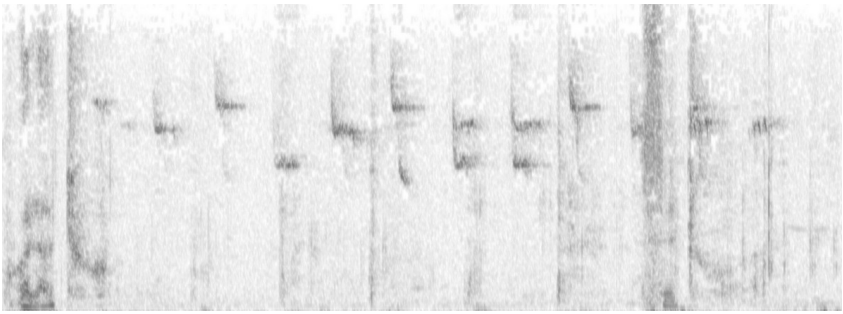


(vers 14'29, chant intense du Grillon, la vue montre une durée de 2 s ; les échos de l'harmonique principale à 5 kHz, en dessous et au-dessus, apparaissant plus atténués et inversés, sont en partie des artéfacts dus à la qualité médiocre de l'enregistrement sonore)

› Tu crois parfois être détraqué, de (ne) pouvoir faire autrement que celle de… tu es habitué, mais n'ayant jamais expérimenté les propositions que l'on fait au-dedans de toi, comment peux-tu le savoir si tu n'as pas déjà expérimenté – si au moins tu avais expérimenté jusqu'au bout, au moins une fois – aaah tu aurais pu comparer ! Parfois, il est des organes feignants qui t'imposent des attitudes inadéquates, il est préférable dans ce cas, de ne pas tant les écouter, alors que la plupart du temps, tu le sais très bien, que cela va à l'encontre de toi de trop ingurgiter, tu vas parfois vomir dans ton trop-plein, c'est à méditer, la nuance, voilà tout. Tu as au fond de toi toutes les solutions à ton drame, ce n'est qu'un problème de lecture, d'entendement, de perception, d'acceptation, de renoncement à certaines habitudes…

(chants de Grillons intenses)

› Cela ne va guère plus loin, c'est guère plus onéreux, tu y gagnerais beaucoup. Sais-tu que dans une côte, un corps allégé monte plus vite qu'un corps engraissé, à l'embonpoint putride ; de perdre dix, vingt kilos, va libérer une énergie à des tâches plus importantes pour ton corps ; de le laisser dans un effort physique inutile parce que tu es trop lourd, c'est perdre une certaine autonomie, tu as un véhicule qui ne pfff plus… ne remplit plus sa tâche et cela devient difficile ; voilà au fond de toi, par exemple, ce qu'il se dit, c'est en quelque sorte les vieilles sagesses ancestrales, ce qu'on appelle du bon sens, et le ***bon sens***, c'est une manière d'écouter et de comprendre, voilà tout, c'est tout !



(de 18'55 à 19'00, en marchant, entre les mots « voilà tout » et « c'est tout ! », la conclusion du Pouillot véloce : « ta tu di ta tu di ta ti ! »)

—> 5. « ajoutements », dictionnaire hétéroclite : « bon sens »

(ajouts du 14 août 2018 vers 10h30)

* Quoique nous n'en sachions rien en fait, ce biotope intime est tellement imbriqué en nous, héritiers d'une génétique vieille de plusieurs milliards d'années, elle peut bien nous éduquer en nous insinuant un langage que nous croyons avoir inventé, un leurre pour nous faire patienter, le temps de notre éveil à une réalité : notre corps tout entier collabore depuis une éternité avec ces êtres que l'on considère comme des hôtes peu éduqués… Permettez-moi d'avoir des doutes : qui des deux éduque l'autre ? Notre intelligence est tellement dépendante d'éléments extérieurs à nous ; l'existence de notre lignée, notre espèce propre a tout au plus trois cent ou

cinq cent mille ans, l'héritage des vivants nous ayant précédés (sans parler de ceux au-dedans de nous), reste bien trop prédominant pour que nous puissions prétendre à une maîtrise totale de notre don, si don, il y a !

19 juin 2018 ••• •

(à 16h00)

› Les arbres, serait-ce des êtres qui poussent à l'envers de nous ? (réf. ??) Leur tête est dans la terre, ce sont leurs racines, là où elles puisent toutes les substances indispensables à leur proéminence, à leur survie ; de là où elles communiquent essentiellement avec une multitude d'êtres bactériens, ou de myxomycètes divers et variés, ces mycéliums dont le fruit est un champignon leur apportent (aux arbres) des substances guérissantes ; comme à nous-mêmes d'ailleurs…

(à 16h05) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : brouhaha silencieux

(à 16h33)

› « Ici, à une certaine heure, tu verras un contraste étonnant… » ou « Ici, à une certaine heure, à la saison charnière de l'hiver et de l'été, tu verras un contraste étonnant… »

(à 16h38) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 1 : 65. comment inventer un mythe, (aparté)

23 juin 2018 •••

(à 19h46)

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : ce que ne cesse de faire le vivant

(à 20h05)

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : du spécialiste ou de l'expert

(à 20h27)

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : domination, force

3 juill. 2018 (à 16h10)

› On enlève les symboles sur le tronc coupé (sur la souche encombrée), ces quelques offrandes à l'arbre découpé, comme un « pardon, excusez-nous, ils ne savent ce qu'ils font ! » ; mais c'est trop tard, il fut délabré, alors on enlève les symboles, dessus son tronc décharné, pour qu'il ne reste rien des hommes, seulement des feuilles tombées des arbres tout autour restant encore là, témoignant du vestige de l'ancêtre ; on enlève tous les symboles pour qu'il n'en reste rien… pour qu'il n'en reste rien des hommes, sinon ce tronc coupé si près du sol.

6 juill. 2018 (à 15h12) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : on ne mélange pas… ***

7 juill. 2018 ••••• •

(à 19h46) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : 7 juill. 2018 au début, nous usâmes d'un artifice

(à 19h53) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 159. s'évader dans les airs, idées floues, *« lui donc, cet homme isolé… »*

15 juill. 2018 (à 18h30), forêt jonchée de cadavres

—> écrit en marchant
(l'oubli de la machine enregistreuse l'oblige à transcrire sa parole en marchant, exercice pas fameux à cause des sautillements et des évitements ; essayez, pour voir, d'écrire en marchant, vous verrez, c'est marrant !)

› Forêt jonchée de cadavres, parmi les rois du moment les mouche-

rons restants, il n'y a plus d'oiseaux pour les gober, d'insectes un peu plus gros pour les happer. Forêt jonchée de cadavres, bois le long des sentiers abattus innombrables, un cimetière sans révérence aucune ni un merci au bois accaparé par leur finance désemparée.

› Forêt jonchée de cadavres, je ne te reconnais plus…

…

› Comme tout est relié, il n'y aurait donc que nous ? Serions-nous oublieux du monde à ne pas s'y relier aussi, malgré nos viscères, nos fonctions mécaniques, nos chiures, activés par de savantes bactéries promptes à la tâche des digestions massives de nos ventres mous ?

› Devrais-je digérer avec parcimonie, en veillant à la tâche, ne pas tout descendre, laisser de quoi reprendre ?

…

› Aux autres arbres plus particulièrement, aux pins du coin (Pseudotsuga menziesii), « méfiez-vous, les cons arrivent, votre abattage est imminent ; ils ont la coupe prépondérante, ils n'agissent pas avec la respectuosité d'usage, votre lieu semble préservé, cela ne saurait durer, ils ont la dent vacillante de leurs lames tonitruantes (montées), sur une grosse machine abêtissante, méfiez-vous ! »

19 juill. 2018 • •••

(à 19h13) •

—> 1. « Il », peregrinatio, péroraisons : 218. (petit aparté) *(euthanasie ou pandémie ?)*

(à 19h57) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : à ce moment de la narration

(à 20h18) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : adaptation

21 juill. 2018 (à 20h19)

› Donner la leçon ! Être un donneur de leçons ! Moraliser, moralisa-

teur ! Parler comme un professeur, cela rime avec dictateur, et beaucoup de mots qui terminent en « teur » ; je ne suis pas sûr, ici, d'avoir de la hauteur ; et pourtant, de mon dit, j'en suis l'auteur… parfois, j'en doute ! On pourrait me traiter de menteur et je vais varier, petite nuance, j'apporte ici quelques valeurs indéterminées, de mon cerveau qui se gangrène, c'est mon malheur ! Pas que du mien à beaucoup il arrive la même chose, à toute heure !

› Voyons voir l'ancêtre, l'ancêtre abattu, que reste-t-il sur ta souche qu'hier on nettoya de quelques babouches, ont-ils remis leurs oripeaux ? Non ! On te laissa tranquille cette fois, on n'est pas venu te vénérer, sauf moi ici quelque peu, mais je ne suis pas dans cette mansuétude, je ne vénère point, je m'indigne de ton coupage mercantile, de ton découpage qui fut mercantile, sans intérêt (autre que monétaire). Je te laisse, ami, moi qui t'ai vu de tout ton long il y a déjà longtemps, il y a au moins trente ans ; tes frères, tes enfants sont là, dans le calme. Même les moucherons autour de moi se comportent à l'unisson, ils se posent sur ce qu'il reste de ton tronc, cette souche toute rabougrie maintenant, qui s'en va peu à peu au fil des ans ; on dit que de tes racines, tu informes à travers la terre, de ton savoir, ceux qui t'entourent, ce qu'il faut faire et ne pas faire, et de savantes médecines que tu ingurgitas, apportées par quelques mycéliums ; par ton histoire, toi qui vécus il y a très longtemps déjà, au temps des rois, peut-être un est-il passé auprès de toi, alors que tu avais quelques siècles déjà… vint te voir, te révérer, s'incliner ?

› Probablement pas, avez-vous vu un roi s'incliner devant plus haut que soit ? Il s'en offusquerait, ah ! là non, le roi, ici, c'était toi et non lui, remettons les choses… les choses à leur place. Je reviendrai te voir d'autres fois, surveiller ta souche, pour que l'on ne l'encombre pas inutilement et je vois que le jeune arbre, après de toi fait couler sa branche au-dessus de toi dans une courbe élégante, n'y voyait aucun mythe, c'est un fait, elle est là je la vois, et j'y ai pris une image, une photographie de cela pour vous le prouver, le montrer, cette courbure élégante que l'on a auprès de toi ; l'élégance, ils ne l'ont pas eue eux, quand ils te coupèrent, ces maladroits…

› Salut ! vieux frères (aux chênes voisins), en haut, je vois vos

branches s'entrecroiser, me faire ici une entrée, par où je dois rentrer, justement. Adieu donc cette fois, mes amis, cet endroit est encore tranquille, combien de temps, dans combien de temps encore…

› Cet endroit semble préserver, là où tout autour la forêt est sans cesse découpée. De mon vivant je ne voudrais pas vivre cet instant où l'on vous découpera, c'est certain, ils le feront, ils ne vous laisseront pas, ils sont bêtes, que voulez-vous ! Mes amis qui ne me parlent pas, avec qui j'invente toutes sortes d'histoires, quand je passe auprès de vous. Ah ! vous ne vous offusquez pas, quoique, une fois, l'un voulût prendre l'apéro chez moi, je lui dis « non ! tu encombrerais le logis » (tu n'y pourrais même pas rentrer) et le temps que tu arrives, de gland en gland, je serais déjà mort ; non, restez donc ici vous êtes tranquilles pour l'instant ; je reviendrai vous voir, je vous le jure, à mes derniers instants, avant de trépasser, si je le puis je le ferai, vous dire au revoir à vous et à l'ancêtre, de sa souche démunie et que je respecte…

› Adieu donc ! (à propos des emmerdeurs) surveillez-les, faites tomber une branche sur le bûcheron, assommez-le, ayez une faiblesse passagère au moment de leurs passages, ah non, vous êtes bien sages, ici comme ailleurs, a-t-on déjà vu des arbres maudire le monde ? Ils l'accompagnent plutôt et votre monde n'a pas d'âge, alors que moi, pauvre hère ici, j'en ai bien un moi d'âge, et mon temps se rallonge, je ne laisserai pas trop d'années encore s'immiscer au creux de moi, je laisserai ce qui me compose, au sol, à la nature, au vent, à un certain temps, à un moment, quand je ferai une pause qui sera la bonne, ah ! j'applaudis déjà cet instant ; il faut savoir partir avec élégance, avec panache.

(il s'adresse aux arbres)

› Vous, on vous abat dans ce lieu où je me débats, moi, encore, un peu, pas longtemps sûrement ; parfois, le temps est capricieux et vous amène de ces vents, l'ancêtre en vit longtemps (souvent) de ces tempêtes et tu as vu auprès de toi, quelques Hêtres s'affaisser, sous le coup d'une rafale, comme oppressés ; la foudre, je le sais, s'est abattue sur toi, toi qui culminais en haut de la forêt (quelques-unes

de) tes branches, on les abattit par quelques éclairs, des nuées franches, le temps les a englouties…

› Ah ! certains disent, « parler ainsi est d'une bêtise, d'une cucutrie sans nom, c'est mielleux et sans intérêt ».

› Tu ne parles pas des hommes, tu ne les aimes pas, alors ils te renvoient leur vindicte… au milieu de la face !… Et quand je passe, que vois-je au bord du chemin, une nuée de Mélampyres et quelques Centaurées pour les border… belles petites Centaurées en fleurs. Ah ! Vous êtes bien belles cette année, toutes ces fleurs… quelques Eupatoires, des Sauges des bois, la ronce immédiate qui s'entrecroise entre vous, les restes de Digitales, au milieu de l'été, les Fougères déjà se fanes et le calme vient en cette fin de journée, juste avant la nuit. J'aime cet endroit, je dis, j'aime… les seuls endroits où je souhaiterais vivre tout le temps, loin des autres formes qui me ressemblent…

› Ah ! une petite Potentille, non, ce sont des Aigremoines, une petite fleur jaune en croix, non, oui, quatre pétales, ce sont (pas) des rosacées ?… Ah, ici, des petites Gentianes… les Genêts ne sont plus en fleurs, ils soulignent quelques traits, les graminées sont déjà sèches et s'égrènent au fil du vent, le Millepertuis parsème (aussi), s'égrène, au bout de leurs fleurs, le long du chemin ; des Scarabées s'amoncellent sur des détritus et les décomposent savamment ; la Limace s'ingénie auprès d'une rosée du soir débutante… Et je marche tranquillement, sans que l'on me gêne, gentiment…

› C'est amusant, la Digitale dans ses longues tiges finissantes, fines, n'arrive plus à se tenir droite, elle fait des courbes, et en haut les derniers bouquets de fleurs maigrichonnes s'évertuent à s'ouvrir encore, pour les derniers insectes, qu'ils butinent alors. Où es-tu gentil Papillon blanc que je voyais alors ? Alors que je vois un petit Papillon marron clair s'aventurer sur les Centaurées…

› Au loin, oh ! à quelques mètres, après le fossé, une Euphorbe, dirait-on, une plante… non, dont j'ai oublié le nom, je ne m'en souviens plus, je m'en souviens l'avoir déjà vu pas loin, qu'était-ce donc ; tes fruits sont rouges, entourés d'une gentille collerette verte ; qui es-tu donc toi dont j'ai oublié le nom ?

› C'est marrant, je parle pour moi, dans la tranquillité du soir, je recherche disons-le savamment, un équilibre homéostatique pour tranquilliser mon esprit bouillonnant, alors que je passe devant une assemblée d'Eupatoires… en fleurs… je me dis qu'il est bien calme ce moment, pas un oiseau, les couvées sont finissantes, quelques cris de Corbeaux au loin, des corneilles, le Moucheron vaguement embêtant, la chaleur n'y est pas ni l'humidité trop oppressante comme dans les tropiques ; aaah ! non, j'ai bien mis mon écouteur le silence existe vraiment, car savez-vous, j'ai un écouteur pour amplifier les sonorités environnantes, car je n'entends plus guère, puisque je vous parle…

› Ah ! un Cèpe dévoré par des limaces… Allez ! À plus tard…

22 juill. 2018 *(à 20h27)* •

—> 1. « Il », intermède… : 43. du labeur, larbin, béni-oui-oui… (sur l'embauche)

30 juill. 2018 •••

(à 18h32)

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : de dire que l'on change ***

(à 18h58)

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : qui est le véhicule de qui

8 août 2018 *(à 18h42)*

› Vous savez ces marques que l'on ~~faisait~~ (inscrivaient) avant les conflits, avant les guerres, sur les maisons de peuples (à opprimer) ou les groupes religieux à abattre, ces marques que l'on mettait pour dire « celui-là n'est pas des nôtres », que l'on doit l'abattre… Eh bien, cela se perpétue toujours ! Allez donc dans ces forêts où vous verrez des arbres ainsi marqués dans une chaîne ininterrompue d'abattements successifs, avec des machines automatisées, où l'on vous découpe successivement, vous pauvres arbres mes amis…

› Je dis… je dis bien « je dis » : « mes semblables sont des imbéciles, de pauvres êtres… » Je rajoute (avec ironie) « pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! » pour remémorer cette phrase parfois énoncée par je ne sais plus qui…

› J'ai oublié son nom, mais cela n'a pas d'importance qu'il n'y ait plus de nom…

—> voir « ces traces rouges sur les arbres » du 10 mai

24 août 2018, se balader en forêt

(à 9h49)

Un jour, un beau matin qu'il souhaitait se balader en forêt, il passa par hasard, dans un endroit où sous le couvert des chênaies, les trouées se font éparses (les arbres n'ayant pas encore une houppe suffisante pour tout recouvrir et se rejoindre pour fermer le couvert) ; eh, cela laisse un semblant de ronciers se ~~prononcer~~ (propager) rendant la marche désagréable, tant il fallait les enjamber ces ronces ~~auxquels~~ (dans lesquelles) on s'y prenait les pieds, et parfois l'on risquait de tomber ; à moins qu'on aille un bâton pour se soutenir… ce qu'il avait, il était habitué à ce genre d'aléas. Par mégarde ou plutôt par inadvertance, un de ses lacets se défit et il cherchait une souche, un appui, pour y mettre son pied et relacer sa chaussure ainsi défaite ; cela évidemment le gênait dans sa marche et il était désireux de résoudre ce… cet inconvénient momentané, pour progresser mieux au-dedans de la forêt.

Il trouva bien une souche, un peu comme… pas tout à fait comme les autres, comme si on l'avait coupé il y a peu, aux angles de sa coupe légèrement penchée, elle dépassait le sol de quelques centimètres, oh je dirais tout au plus quinze ou vingt centimètres ; avec cet angle penché vers le sud, elle était déjà toute noire, prête à recevoir les premières mousses qui commençaient déjà à préparer le terrain ; il posa son pied dessus et refit son lacet (défait) ; ce qu'il ne comprit pas tout de suite, c'est qu'en faisant cela, ses (les) clés de (démarrage de) son véhicule auto roulant tombèrent à côté (ou du moins, c'est ce qu'il croyait), en se relevant, il n'entendit pas le bruit que firent celles-ci et continua son chemin ; ce fut quelques kilomètres plus loin en prenant conscience

que le petit renflement que faisaient les clés dans sa poche (elles) n'était plus là, qu'il ne s'en rendit pas compte (tout de suite) ~~que celles-ci étaient tombées~~ ; il se remémora les instants où cela put se produire et très vite en vint à la conclusion que ce ne pouvait être qu'au moment où il refit ses lacets ; ou quand son corps devait traverser une broussaille, dans ces gesticulations, les épines s'accrochant à ses habits pouvaient très bien avoir d'une manière impromptue, déloger les clés, qui (elles) se trouvaient (exactement) dans la petite poche accolée à la grande (à droite) (comme il est d'usage de coudre sur les pantalons de toile robustes, de nos jours) et qu'il en faisait ressortir (le pendentif du porte-clés, par habitude ; il allait comprendre que c'était une grossière erreur cette pratique), il suffisait qu'une épine s'accroche à (un) des anneaux du porte-clés, que celle-ci tombe et qu'il ne s'en aperçoive pas, ce fut bien le cas…

Il élimina relativement bien vite, le cas des broussailles, il ne restait que les souches auxquelles il s'était appuyé pour refaire ses lacets ; cela se produit à deux reprises, dont la première fut cette souche, pas comme les autres, très anguleuse et peu haute, qu'il tenta de retrouver (à) en plusieurs reprises ; il mit un temps infini à tomber dessus, à pouvoir dire « je t'ai retrouvé ! »

Ce qu'il ne savait pas encore, c'est que cette souche-là n'était pas une souche comme les autres, elle abritait un lourd secret, le secret de la forêt, et dans son silence elle murmurait, elle riait même en sourdine de ses recherches infructueuses : allait-il (les) retrouver ses clés ? Perdre des clés, dans un endroit où il y a lourd secret, aaah ! n'est-ce pas là la pire des situations, on ne perd ses clés en de tels endroits, car la forêt semble les engloutir et y maintenir un grand secret ; il allait s'en souvenir (de cette aventure dérisoire), où étaient-elles donc ces clés ? Poursuivons la recherche…

(à 9h52)

C'est qu'il était entêté et qu'il ne s'avouait pas vaincu ; ainsi… il voulait la retrouver, cette souche ; eh ! qui devenait, à ses yeux, énigmatique tant il était difficile de la retrouver (ou : tant était difficile d'en déterminer l'endroit exact) ; il ne savait… il ne s'avouait pas vaincu, au contraire, plus la recherche durait, plus il désirait persister, et souhai-

tait ardemment résoudre cette énigme ; une souche ainsi perdue, cela n'était pas normal. C'est vrai qu'il avait le sens du secret facile, et dans sa tête s'ingéniaient, des mystères, des histoires, très vite… Tient là… ah non ! ce n'est pas celle-là… eh ! il tournait, tournait, tournoyait, refaisait sans cesse le chemin, faisait (posait) des repères sur des cartes, notaient les endroits et peu à peu par éliminations successives, fini par trouver l'endroit ! (je rêve…)

(à 10h08)

Puis à un moment, un chemin, une vague allée tracée par les bêtes (de la forêt) l'amenait à un ensoleillement ; une éclaircie au loin, laissant voir la verdeur de feuilles éclairées par le soleil, d'un vert printemps éclatant, malgré que l'on soit au cœur de l'été, ce contraste était remarquable, des petits Houx fragons jonchaient tout autour de l'allée, des Houx fragons à côté du Houx vrai, l'Ilex commun… Il avança donc vers cette lumière qui l'interpellait, qui l'appelait « vient dont ! vient dont ! » La forêt se jouait de lui, cela est-il possible ? Il passa à côté d'une marne, le fond humide laissait voir le pas de quelques sangliers qui la veille avaient pataugé. Il continua son chemin vers cette lumière… mais toujours pas de cette souche dont il recherchait désespérément la présence. Au bout de cette lumière, là où l'éclaircie de la forêt se faisait la plus intense, où l'on voyait poindre le soleil en levant les yeux… (puis) une source, une autre marne, laissait voir d'autres pataugements de sangliers qui, la veille, c'est certain, étaient là pour se rafraîchir des chaleurs de l'été…

N'ayant obtenu aucun résultat, il s'en retourna et reprit son chemin pour explorer différemment ; mais cet instant il l'avait pris comme une inspiration, quelques idées, quelques instincts au creux de lui, encore indéterminé, qu'il ne décela pas tout de suite, car en se retournant il se dit « mais que la forêt est bien sombre ? » Effectivement, les rayons du soleil n'arrivaient pas où il allait, les arbres étaient plus denses à cet endroit, ils ne laissaient poindre qu'une lumière diffuse ; puis, comme si le soleil ayant compris ce qu'il pensait, laissa poindre quelques rayons sur l'allée qu'il avait prise et une lumière par tache, marquait son chemin ; comme pour lui dire « va donc par là, peut-être que par là est ton chemin ? »

Oh ! il ne prit pas conscience de ce qu'on vous dit là, pas tout de suite, au moins… peut-être plus tard, à la réflexion, en y pensant. Il avançait très lentement, presque désespéré de ne pas trouver sa souche, tant méditée, tant espérée… On aurait dit que par un caprice, la forêt souhaitait l'orienter vers quelques délices qu'elle avait pour perdre les promeneurs qui s'y aventuraient ; c'est bien possible ! À un moment, il approcha auprès d'un fossé ; de ces fossés que les hommes font pour permettre une meilleure évacuation des eaux, irriguer les sols et éviter que des mares se forment un peu partout, que l'eau si vitale à tous soit mieux répartie. Le fossé était vide à cet endroit, car trop haut, il était à un point plus élevé de la forêt, il fallait donc redescendre un peu pour que l'on voie les premières traces d'eau, là où la forêt s'enfonce, et vous voyez quelques sphaignes encore s'animer au fond d'une mare… là où l'eau était suffisante pour un quelconque désaltèrement d'une bête de passage…

9 sept. 2018, *l'ogre des forêts (version) p* •••••

(à 10h41)

› Vous connaissez les ogres des forêts, ces machines, ces robotes ouvriers * (ravageurs de malheur) outillés pour couper le bois, de véritables ogres dans les forêts, construits comme une monstruosité, assoiffent autant celle-ci que celui qui la minimise, cet ogre, tout le coût de son acquisition lui pèse, il doit couper jour et nuit dans la forêt, même le dimanche, je l'entends au loin couper, couper, assez… Sans aucune peine, il découpe, découpe au-dedans de la forêt ; il ne se soucie guère de ceux-là auxquels il a tranché le tronc ; regardez les petits arbustes, s'ils se trouvent sur son chemin, pas du tout écartés doucement, il les écrase goulûment.

› Méfiez-vous de l'ogre au creux des forêts, il assèche l'haleine de celle-ci, comme la sienne avec un goût d'une âpreté aveuglé, endetté qu'il devient, par ceux qui lui ont vendu cette machine accablante ; il en est plusieurs qui se sont faits… avoir ? Il en est plusieurs à qui l'on a ôté le moindre entendement ; entendez l'ogre au creux des forêts vous pervertir celle-ci pour qu'elle n'ait plus aucun attrait.

(à 11h04)

› Écouter l'ogre des forêts, clac clac clac ! Il broie les petits arbres sur son passage ; clac clac clac ! Il écrase les petits arbres malheureux sur son carnage…

(à 11h06)

› (snif) Clac clac clac ! Un malheur sur son passage ; il éclate, bousille, explose, ignore, sans aucune retenue, tout, sur son ravage ; la délicatesse, de ça, il ne connaît aucune de ses circonférences, sinon celle de ces troncs qu'il découpe avec frénésie. Écoutez l'ogre dans les forêts, il vous abat bien plus d'un arbre, pour une humanité aux abois…

** abatteuse-façonneuse ; abatteuse-groupeuse (« que les forestiers appellent affectueusement abatteuse à tête à scie… » [sic]) ; débardeur à grappin, ébrancheuse à flèche ; déchiqueteur forestier ; débroussailleur-déchiqueteur…*

(à 11h12) p

—> 0. ὕλη, lexique des termes spécifiques à la narration : (version originale : légendes des termes récurrents)

(à 11h23) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : 9 sept. 2018, je, droit, auteur, voir comment ça fait, eux

11 sept. 2018 ••••• ••••

(à 7h58) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : 11 sept. 2018, plus de nom, je, copyright, droit

(à 8h30) ••••

—> 4. « du robote à la chose » : au-delà du robote

16 sept. 2018 • ••• •••••

(à 9h35) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 82. ego, futilités, avoir du succès
—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 83. de la jalousie ?

(à 11h01) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : ramener sa science

(à 11h04) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : énumération de préambules

***19 sept. 2018** (à 19h18)* •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : de la masturbation

25 sept. 2018 •••• •••

(à 18h42) ••••

—> 4. « du robote à la chose » : intervention orale du robote

(à 18h57) •••

—> 3. « singes savants », intermède savant fou —> robote, coupé des autres

29 sept. 2018 ••• •

(à 8h30) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : aux imposteurs

(à 8h42) •••

—> 3. « singes savants », intermède savant fou —> robote, je vous passe commande pour du bois

(à 8h44) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 113. économiste, c'est quoi ta finance ?, aux financiers !

***3 oct. 2018** (à 17h29) •••*

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : expérimentation du vivant

***12 oct. 2018** •••••*

(à 8h07) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : parler au delà de vous ***

(à 8h22) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : İpanadrega ne citer qu'une fois (note)

(à 8h30) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : 12 oct. 2018, erreur de lecture à ne pas faire

(à 8h39) la marque timide d'un bûcheron **

Dans la forêt, un bûcheron marque timidement des signes cabalistiques sur les arbres ; un quidam s'en venant lui fait remarquer,

› elle est toute timide votre marque sur cet arbre, sur son tronc, vous n'osez point !… Quelle est cette marque que vous mettez (employez) tant avec assiduité ?

(à 08h44)

› J'y reviens à cette trace (snif)…

› Elle est toute timide, votre trace ; d'autres mettent des chiffres, des lettres plus grosses, des lettres d'homme ! Vous… ce sont celles… Pourtant vous êtes grands ? Ce sont celles d'être chétifs, ces marques-là, je vous voyais plus envahissant… que la marque se voit de loin !

› Qui a dit que l'on va trancher ici, pas ailleurs, couper en rondelles ces êtres qui ne vous ont rien faits et que vous abattez assidûment ; mettez-y donc des marques en grand !

› Eh non, toutes ces petiotes notes (inscriptions) que l'on voit à peine, que le bûcheron, celui qui va tronçonner, ne verra guère s'il

est myope…

› Oh ! Faites qu'il soit bon voyant, qu'il ne coupe pas à tort et à travers n'importe comment !



(sur l'image en noir et blanc, les couleurs fluo rose et orange ne s'affichent pratiquement pas, seule la marque rouge se voit, la croix en forme de X)

On n'entendit pas la réponse du bûcheron, celui-là était timide ; peut-être, n'y croyait-il pas, à sa tâche et qu'il le faisait exprès pour que sa ~~note~~ (marque) ne se voie pas ; pourtant d'une couleur fluo jaunâtre elle se voyait de loin, mais il fallait beaucoup s'en approcher pour en comprendre le signe (le sens, de) la cabalistique si particulière des bûcheronnages, ici (snif) ; peut-être était-ce fait exprès pour les bûcherons un peu myopes ? Ou peut-être n'y croyait-il pas trop à sa tâche qu'il

faisait malgré lui, à sa tâche qu'il accomplissait malgré lui ; n'était-il pas bûcheron dans l'âme, on ne savait ?…

Il s'en alla en grommelant et ne répondit pas à cette remarque qui pouvait sembler désobligeante et quelque peu ironique à son endroit (snif). Le quidam, sourire en coin, voyait bien qu'il l'avait mouché, celui-là, qui fit carrière… qui semblait faire carrière dans le découpage de ces formes ligneuses en grand ; peut-être, espérait-il qu'il le convainc (persuade), que cette tâche ne lui semblait pas essentielle et qu'il ~~fallait~~ (devait) en trouver une autre, plus salvatrice pour son âme (snif), que celle de couper en grand, des êtres qui ne vous ont rien fait. C'est cela qu'il voulait imprégner au-dedans de sa tête, qu'il médite ces propos d'un quidam désobligeant (ce dernier était-il un missionnaire ?), au creux de la forêt où l'on coupe en grand !

(ajout électronisé du 15 janv. 2019 à 10h35)

Ailleurs, les marques fluo sont plus franches, des dédits et des redits ; l'on y voit « je te coupe… et puis non ! mais si, quand même, ton cisaillement viendra… », des marques rouges, roses, jaunes, oranges…

***19 oct. 2018** (à 17h52)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 115. accaparements, de la propriété

20 oct. 2018 •

(à 8h35)

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (20 oct. 2018) vieillissement et oiseau, faire vieillir plus vite

(à 8h53)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 95. tuer par principe **, vivre de la chasse…, *« ça les agaces… » (ajout)*

(à 9h18)

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (20 oct. 2018) vieillissement et oiseau, un oiseau lui raconte une histoire…

24 oct. 2018 •••••

(à 17h06)

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : balade pour te répondre

***2 nov. 2018** (à 17h44) •••*

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : du côté éphémère des choses

4 nov. 2018 ••• ••••• • p

(à 17h18) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : toujours étonné

(à 17h28) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : 4 nov. 2018, je, plus de nom, ajouts, brouillon

(à 17h49) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « eux » : 202. trace d'eux…, ils n'ont pas le temps

(à 17h49) p

—> 0. ὕλη, livre des préalables : 13 févr. 2020, ὕλη, ilem, ylem, hylen, hylem (note)

***5 nov. 2018,** cette forêt*

(texte manuscrit, à 16h30)

Parfois, dans sa cahute, près de la forêt, une inspiration lui vient, il lui semble qu'elle lui parle, et ce qu'il entend est désolant…

> Elle a tant à me dire cette forêt,
> à sans cesse la blesser, elle hurle,
> ne serait-ce que moi qui l'entends ?
> Elle a tant à me dire cette forêt,
> ils la coupèrent tant, les zommes

décevants, elle hurle avec le vent
et moi je l'entends, je l'entends,
tous ces maux sont décevants.
Ils la coupèrent tant qu'elle semble
morte ; avant le printemps,
va-t-elle renaître elle, si blessée,
son sort m'épuisant à chaque instant, dedans la forêt
ils la coupèrent tant, par ici, par-devant ?

14 nov. 2018 •••••

(à 17h41)

—> 5. « ajoutements », de l'auteur et du scribe, la raison de ne pas nommer ***

(à 17h48)

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : 14 nov. 2018, je, justification, pas roman, affect

(à 18h07)

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : citer le concept ou son auteur

17 nov. 2018 (à 17h25), l'entité qui vous connaît le mieux

—> paroles de vieux singe

› L'entité qui vous connaît le mieux, c'est la Bactérie qui vous habite ! Que dis-je ? « Ce sont les Bactéries qui vous habitent ! » Elles sont en surnombre au-dedans de vous. ~~Vous~~, votre part (à vous), d'après ce que l'on dit (les spécialistes des sciences biologiques), c'est seulement 10 % des cellules vous composant réellement, le reste est occupé par des cohabitants qui entretiennent, gèrent l'ensemble de votre corps ; que vous en soyez maîtres, je n'en suis pas si sûr ?

› Vous êtes influencé par ceux qui vous habitent. ~~Ils ont comme origine tous les fondements de la vie, vous êtes une surcouche qui est domestiquée, un outil qui permet d'expérimenter la part du vivant qui est en vous et l'on vous a donné un esprit, et ce qui surnage ne~~

~~maîtrise en rien l'en-dedans de vous~~ (version : Ils ont comme origine tous les fondements de la vie, vous êtes une surcouche domestiquée, un outil qui permet d'expérimenter la part du vivant en vous et l'on vous a donné un esprit, il surnage et ne maîtrise en rien les dedans de vous).

› Oh ! s'il le maîtrise, ce n'est pas dans un commandement ni une domination, loin de là, vous ne pouvez pas dominer ceux qui vous construisent et vous pérennisent, c'est impossible ! comprenez-vous impossible ? Sans eux, vous n'êtes rien !

› Par contre, le sage ou la personne suffisamment intériorisée dans la compréhension des dedans de lui, va entrer en quelque sorte dans une communication sensitive avec ceux qui l'habitent, un dialogue, comme je ne cesse (et tente continuellement) de le faire ; je n'y arrive pas toujours, je ne comprends pas toujours ce que l'on me dit ; eh, l'étonnement est que les voies de communication semblent sommaires ; mais elles sont au-delà du langage, elles sont dans tous les capteurs, toutes les perceptions, qui s'expriment en vous, il suffit d'y prêter attention et votre esprit n'est pas forcément ~~attentionné à ce sujet-là~~ (prédisposé à cette écoute) ; ~~il~~ (votre esprit) expérimente des dehors, dans des combats souvent inutiles, de confrontations, de jeux, de dominations, tout ce que vous voudrez, mais les dedans de lui il les ignore la plupart du temps !

› Ceux qui l'habitent s'occupent de gérer la machine qui le construit, qui le fait digérer, évoluer (version : Ceux qui l'habitent s'occupent de gérer la machine, ils le construisent, ils le font digérer, évoluer) ; de dire qu'il est seul à prendre des décisions, j'ai des doutes ? Quant à cette expression, moi je laisse faire, je laisse parler mon instinct, ma sensitivité, je ne décide pas, je dis « je m'interroge » et je dis « as-tu faim aujourd'hui, n'as-tu pas faim ? Ce vers quoi tu penches, quelle idée de traverse ? », je m'interroge et j'obtempère à l'ordre insidieux qui m'est donné… Insidieux, l'ordre qui me permet d'accomplir le geste ou une action, le travail qui m'est demandé, sans plus ; j'obtempère ! Parce que si je résiste, je vais être mal, je serai en opposition avec ceux qui m'habitent ; quelle idiotie, je serai malade, je ne suivrai pas leurs conseils ! Leurs conseils ? Ce ne sont pas des paroles, ce sont les gargouillis d'un estomac, quelques rejets de gaz

intempestif me disant que j'ai mangé une chose suscitant des gaz inappropriés (le frisson sur ma peau lorsqu'un vent froid voudrait bien me glacer le sang) ; toutes ces choses-là, voilà ce que me dit mon corps (ou, le corps que j'habite), et bien au-delà !

› Le principe essentiel étant l'inspiration, d'ailleurs ; si j'en viens à enregistrer cette voix que vous entendez là, elle est venue d'une inspiration, qui m'a dit « enregistre donc ça ! ça pourrait servir dans ce que tu bâtis là, ton écriture très longue », eh puis voilà ! je ne m'en inquiète ni ne m'en offusque d'ailleurs, c'est bien naturel d'écouter ceux qui t'habitent ; quelque part, il faut faire avec, sinon tu te dénatures, et comme la nature a horreur d'un certain vide, elle le comble par d'autres engeances, d'autres natures, pourrions-nous dire, qui ne seront pas forcément en accord avec ton esprit, il y aura peut-être des luttes.

› Moi, j'ai abandonné depuis longtemps ces luttes-là, j'obtempère, je ne me pose pas de questions, loin de là, non non non ! Pas de question ! ~~Je suis~~ (je me soumets à) l'affect qui me dirige, la sensation, l'expérimentation, l'inspiration, et tous les « tions » que vous voudrez ça en fait beaucoup. D'abord, cela tranquillise l'esprit, combattre c'est fatigant, savez-vous ! Eh, quand on vieillit… on n'a plus vingt ans… Et puis au bout du compte, de voir comment votre corps réagit à vos actes, et que si vous le laissez vous guider, il y a parfois des miracles, et cela mérite une attention suffisante (des) au-dedans de vous. Alors, vous allez me dire « on parle d'éveil et de toutes ces choses-là », oh, pfff, il n'y a pas de miracle dans tout cela, ce n'est que du simple « bon sens ! » Il n'y a pas d'enseignement à donner, il suffit d'écouter ce que vous êtes ! C'est pas très compliqué. ~~Mais il ne faut pas vous laisser influencer par vos propres désirs, ce ne sont pas les vôtres (s'ils résultent de tentations venues du dehors), ce sont ceux de ceux qui vous habitent les désirs que vous devez entendre, ils vous disent sans utiliser aucun mot, mais à travers la gestuelle et les émotions de votre propre corps, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut mettre, ce qu'il faut être~~ (version : Mais ne vous laissez pas influencer par vos propres désirs, s'ils résultent de tentations venues du dehors, ce sont les désirs de ceux qui vous habitent, que vous devriez entendre, ils vous disent sans utiliser aucun mot,

mais à travers leur gestuelle et les émotions de votre propre corps, ce qu'il vaudrait mieux faire, appliquer ou être). « Alors on n'est plus le maître chez soi », me direz-vous, ah ! ça, c'est votre problème, une volonté de vouloir dominer, toujours et toujours, quel curieux stratagème ? Moi, je me suis dit depuis bien longtemps, que dominer ne servait à rien, pour ce qui me concerne, et loin de moi de vouloir servir de modèle…

(Regarde ce petit être merveilleux avec ses belles feuilles d'automne. Ces variations du marron foncé au marron clair encore jaune, c'est beau ça ! Un enchantement à mes yeux et j'ai quelques bactéries qui s'en réjouissent, oui oui oui !…)

› « Il est fou ! » dites-vous ; je ne sais pas lequel de nous est le plus fou, mais les choses sont tellement simples, quand on y pense, il suffit d'admettre ce que l'on est, un pantin ! Un pantin organisé, instruit, très intelligent, certes ! Eh, la nature, le vivant, a construit des intelligences de par le monde un petit peu partout, et nous ne sommes pas les seuls ; rien que les arbres, quand je les visite dans la forêt environnante, ils ne sont, non, pas mes maîtres, mais comme des frères, je me sens bien parmi eux et je suis outré, agacé de voir par exemple ce chêne-là devant moi qu'on a bariolé de peinture avec un chiffre, pour indiquer une parcelle et un signal cabalistique en rouge stigmatisant qu'il est le premier, de cette parcelle-là, le premier à abattre prochainement ; on les marque de croix, de signes pour leur abattement et ça, ça me révulse !

› Voilà, écoutez ce que vous êtes, ne vous posez pas de questions, ne cherchez pas à être ce que vous souhaitez, chercher à n'être que ce que vous êtes déjà, c'est bien suffisant ; ne vous posez pas de plus amples questions, ça ne sert à rien ! Ça ne changera rien ! Simplifier à l'extrême dans le plus ultime des bons sens, cela vous ôtera toute règle (illusoires).

› De toute façon, nous sommes programmés d'après des plans de fabrique qui ont plus de trois milliards d'années, alors ! vous croyez que le vivant ne sait pas y faire en la matière ? Ce qu'il a dû mettre au-dedans de vous, ces plans de fabrique, vous habite réellement, ah ! ils sont plus ou moins abîmés, détériorés selon certaines per-

sonnes, certains ont (hérités) des qualités ou des inconvénients, à (vous de) savoir gérer ; c'est suffisamment de variances pour que chacun puisse s'y retrouver ; mais au bout du compte, laissez faire, soyez ce que vous êtes et tout ira mieux certainement ; ou du moins, pour moi, c'est une évidence que je ne cherche même pas à expérimenter au-devant de vous ni à la prouver, elle est un simple bon sens à mes yeux, et je ne vois pas d'autres manières à exprimer pour vous l'expliquer, voilà tout !

21 nov. 2018 • •••••

(à 16h52) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 112. litanie de propos affairistes, de la finance *(discours volontairement polémiste)*

(à 17h07) •

—> 1. « Il », peregrinatio, la retournée : 213. témoigner de son grand rêve, lettre à la presse, autre version

(à 17h34) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 143. réminiscences oniriques d'un affect démuni, de la mère et du père

(à 17h37) (version)

› Je pourrais marcher interminablement dans une forêt, si je le pouvais, si mes forces me le permettaient, je m'y sentirais à l'aise suffisamment. J'aurais dû peut-être faire ça tout le long de ma vie, mais quand je vois le désastre que l'on y accomplit, que l'on y développe, notre présence, notre accaparement est si grand au-dedans d'elle que cela m'ôte tout plaisir, de l'agacement, et je m'y morfondrai à chaque abattage, à chaque marque posée sur ces pauvres Hêtres, Chênes ou Frênes, Châtaigniers ou autres… Bah ! De toutes sortes : Cèdres, Séquoia, Ormes, Noyers, Érables, que sais-je encore, on peut citer éternellement leur nom, des plus grands aux plus petits…

(à 17h43) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : note ajoutements incessants

8 déc. 2018 •••• •

(à 15h39) ••••

—> 4. « du robote à la chose » : virus vivants robotes

(à 15h47) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 176. (narration primitive), du détachement de lui

(à 15h49) (note)

~~De la numérotation des écrits : commencer à numéroter le premier écrit de 1976 jusqu'à maintenant, dans la chronologie : numérotation chronologique et numérotation narrative ; voir peut-être ce que cela peut amener ? (un enfer à faire !)~~

12 déc. 2018 •••• ••• •

(à 14h18) ••••

—> 4. « du robote à la chose » : les algorithmes du robote

(à 14h45) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : réussite des hominidés

(à 15h03) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 99. début d'une dépravation ?, qui t'es toi ?

(à 15h08) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : réponses de l'animaliste, du psy

17 déc. 2018 (à 16h56) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 95. tuer par principe, vivre de la chasse…, *« Ah, ceux-là qui font pan pan !… »*

18 déc. 2018 (à 16h23) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : que ce qu'elle est

22 déc. 2018, pour tester le vent dans le chemin **

—> le robote lui a suggéré (à travers quelques saturations venteuses) d'améliorer la protection du microphone de la machine enregistreuse…

(à 14h44)

(Test du micro avec bonnette, est-ce que le vent, on l'entend toujours qui s'immisce dans sa petite membrane, est-ce que ça va faire « schrr-prffree ! » encore ? Le vent n'est pas très fort, il n'y a pas de vent là, « ça va viendre ! »)

› Au loin, quelques tirs sporadiques ; journée de chasse, panneaux avertisseurs « Attention chasse ! Tir à balle, tir à vue ! » Si l'on vous voit dans la zone (chassée), vous serez abattus, comme l'on abat tous ces arbres qui gênent en fait toute vue au loin, que l'on abatte la forêt, que l'on brûle toutes ces carcasses, que cela devienne un désert, que l'on voie au loin des bêtes en face… « Chasse gardée ! Défense d'entrée ! Propriété privée ! (propriété de privilégiées !), propriété accaparée ! » (sermon) C'est à mouââ ! Le grand mouââ vertueux de l'homme qui se croââ ! Saloperies de mentalité ! Oh, je suis très énervé aujourd'hui, car le petit chemin magique où je passais naguère est complètement détruit, d'arbres abattus, de routes déformées par leurs engins meurtriers, c'est déplorable !

› Qu'il vienne le vent, qu'il vienne le vent et qu'il pousse repousse tout cela ; on ne distingue plus l'arbre abattu par le vent de l'arbre abattu par les hommes ; ceux-ci, ces derniers ont fait pires que lui, le vent. Ah ! Encore un panneau ! Tous les dix, vingt (tous les cent ou deux cents mètres) mètres, ce panneau en bordure de la forêt « chasse gardée, propriété accaparée, défense d'entrée, tir à vue ! Si

vous rentrez, l'on vous abat à la moindre intrusion (entrevue) !… Pas de palabres, pas de discussions, ne moufte pas ! Défense d'entrée, domaine accaparé… », ~~le temps de vie de celui qui le fait, cet accaparement~~ (version : la durée d'une vie, celle de celui qui le réalise, cet accaparement) ; quand ses descendants mourront, la terre ne sera plus imaginairement accaparée par le prétendant, elle sera de nouveau laissée à elle-même, comme elle l'est toujours d'ailleurs, ces zones que l'on décrète nous appartenant et ces sols qui ne demandent rien !

› Dans ce bout de chemin encore à peu près intact, encore beau au printemps, quand les frondaisons des arbres deviennent rayonnantes, cette pente douce elle masque au loin le désastre du chemin et puis ce vent qui ne vient pas…

(à 15h01)

(autre test du microphone pendant un petit éventement… qui ne vient pas, c'est dommage…)

› Oui, rien ne se passe, pas de vent… ah ! là un petit peu…

› Qu'est-ce que tu me dis par si devant ? Ah, ça y est les animaux bipèdes sont là, ah, il avance par-devant, non ne vient pas, il ne semble pas m'avoir vu, venant par petits pas vers lui, petitement, farouchement, doucement… N'ébruitons pas notre avancement… Ah ! la personne, le bipède est lourd, il avance péniblement, englué dans son mangement, il a du mal à digérer sa nourriture nauséabonde sûrement… Ah ! J'arrive bientôt au contournement ; je vais quitter le petit chemin bitumé (bitumineux), la personne ne m'a pas encore vu, ça y est, je quitte le chemin, je crois qu'elle ne m'a pas vu… C'est fini, le bipède ne me verra plus, j'avance dans le chemin, tranquille cette fois-là encore, malgré tous ces dehors (snif), je snife, car je mouche encore…

› Ce qui reste vert, la lumière qui m'est renvoyée, ces mousses fluorescentes, presque, cet hiver… Je crois que je ne mettrai pas ces petites formes argileuses avec quelques écrits pour inspirer toute une poésie, ici, il n'y en a plus (de cette inspiration naguère), ce n'est plus possible !

(Ah ! Un petit éventement, sera-t-il repoussé par la petite mousse sur le microphone que l'on a protégé assidûment, on ne sait ? On ne sait pas plus si cet enregistrement va capter des dehors déventés, pour le confort de la machine enregistreuse ?)

› J'arrive vers cette petite futaie de pins [redacted] (d'outre océan) dont je tairais le nom de celui qui les nomma. Ils sont, oh, quelques centaines, ici, ils commencent à être beaux ; mais tremblez tremblez, les hommes vont vous accaparer, vous êtes trop vous, ici !

› À tous les arbres, il conviendrait d'être laid pour les hommes, pour qu'ils ne vous coupent pas ; mais vous ne pouvez pas renier vos formes, si elles sont belles, c'est que la nature en vous l'a fait ainsi, il n'y a que les hommes qui vous découpent, qui sont laids.

› Eh puis là, de pauvres Hêtres aux branches cassées qui pourrissent dans les trous laissés… Aujourd'hui, ce monde me déplaît (me débecte) oui oui, j'ai traversé les trois quarts du chemin, dans un délabrement c'était tout autour de moi peu réjouissant ; comment cela se fait-il, autant de délabrements, je n'arrive plus à exprimer une quelconque beauté, une quelconque réjouissance, je peux plus, j'en peux plus, c'est fini… Ici, c'est encore intact, il n'y a que les débris du vent, les branches tombées par lui à cause d'un mauvais agencement, d'un de ces ventilements désagréables pour eux (les formes ligneuses de l'endroit) ; ici, on ne peut devenir amoureux, c'est terminé.

› Ils ont mis dans des zones quadrillées des petites étiquettes (avec) des chiffres un, deux, trois, jusqu'à des mille et des cents de parcelles répertoriées, des zones à découper… Ah ! Vous critiquez tant… Oui, eh il faudrait… c'est la vie tout de même qui découpe tant ! Oui ! Mais c'est de la vie qui déconne et j'en fais partie de cette vie-là ; c'est pour ça que mon discours détonne, ah ! ah !

› Alors, le petit caillou, il est toujours là, recouvert par les feuilles, du côté de la mousse de l'arbre…

› Ah ! Celui-là, courbé, il a fini sa vie trop vite poussée, une branche l'a assaillie et se courba tant qu'il en mourra, il forme une courbe même pas gracieuse, son bois va se disloquer peu à peu, il naquit à un endroit déplorable pour sa survie ; adieux donc toi…

(Ah ! Un petit éventement, le micro va-t-il l'entendre, le repousser par la petite mousse devant, l'on ne sait, l'on ne sait…)

› J'approche, près de mon petit Hêtre si joli, je le vois au loin, il garde encore sur lui quelques feuilles (flétries), hein ! (snif) tu pousses trop près du chemin, je te l'ai déjà dit, écarte-toi donc, ils vont t'embêter, ton avenir sur cette souche pleine de mousse elle n'est pas radieuse, ils vont t'emmerder jusqu'au bout ; et si tu pousses trop beau, tu seras coupé bien plus tôt, je n'ai pas de solution pour toi, comme à vous tous, autour, fait comme tu pourras, adieux (snif)…

(le robote a transcrit les sons mémorisés par la machine enregistreuse : le snif, est un snif de nez « qui coule », pas un snif de tristesse, même si cela semble le laisser croire, malgré la morosité ambiante)

25 déc. 2018, *c'est l'heure digestive, dépêche-toi ! *** •••

Comme un ensauvagement, la bête a de ces frayeurs ?

(à 15h01) (après le repas de fête)

› C'est l'heure où ils arrivent, c'est l'heure digestive, des hommes (venant) dans la forêt, après leurs repas surabondants, après les fêtes ; eh comme il fait un beau soleil ce jour-là, ils s'en vont au-dedans d'elle, cet endroit fait de feuillus et de conifères, qu'ils découpèrent tant, ce qu'il en reste du moins, parqué comme dans un réceptacle (ces enclos) d'abattage promis aux générations futures ; voilà ce qu'ils en font les hommes, à (après) leurs heures digestives, après leurs repas surabondants…

Ceci est une parole de mécréant qui ne croit plus en rien, de la valeur des hommes ; dis, tout ça, pour la rime, pour s'amuser, pour désigner un peu, dénier un peu ; maudit ! maudit soit-il ?

(à 15h09)

› Dépêche-toi ! Dépêche-toi, avant qu'ils arrivent, les hommes, de finir ta balade salvatrice de ton corps, dépêche-toi d'en finir ici avec les hommes (snif) ; prends les chemins transversaux, ceux qu'ils n'empruntent qu'au dernier moment. Pas, surtout pas, les chemins

principaux (snif) ; eh ! qu'au loin tu entends (snif) leurs masses mouvantes faire un bruit dans le vent, avec ces moteurs régurgitant de force mécanique, de chaleur et de fumées nauséabondes ; dépêche-toi, dépêche-toi, prend les chemins transversaux, n'utilisent pas (snif) leurs chemins (principaux), ceux d'un usage courant, parce qu'ils en usent tout le temps, prend les chemins transversaux (snif), ne soit pas si sot ! ah ah ah !

(à 15h28) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : d'une soi-disant autonomie

31 déc. 2018 *(à 15h37)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « eux » : 202. trace d'eux…, parler d'eux (ajout)

› Quel est cet indigent, il ne parle pas de nous, hou !

2 janv. 2019 •

(à 14h15)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 117. bureaucratie, technocratie…, pièce d'identité (dialogue ironique) ***

(version)

Le vent insiste, des rumeurs persistent, la forêt interroge…

› Ils n'ont tellement pas établi de confiance entre eux qu'ils se mettent des étiquettes, entre eux, pour se reconnaître, ils ne se reconnaissent pas sans cela, des numéros estampillés « sociaux », dit-on…

› Ils font pareil avec leurs élevages de veaux, vaches, chevaux, chèvres, biches (et même) de cerveaux ; à toutes les entités ils vont y apposer des étiquettes, au bœuf, ils la mettent à l'oreille une étiquette (voire deux, à chaque oreille), un numéro, un code-barres, pour l'identifier tout de suite avant qu'il se barre (dans les abattoirs)…

› Ils ont tellement peu confiance entre eux qu'ils étiquettent tout le

temps ?

› Ce peuple est fou !

› Il se pourrait bien, Monsieur…

› Ils sont fous ! Pourquoi mettre une étiquette aux gens, aux choses ?

› Ah ! c'est une longue histoire, ils n'ont pas confiance entre eux, ils se méfient de la fraude, de celui qui fraude, ils fraudent tout le temps…

› La fraude, mais qu'est-ce donc ?

› De ne pas faire comme l'on voudrait que l'on fasse ! (alors ils abusent tout le temps…)

› Aaah ! C'est donc cela la fraude !

› Oui ! Seule vie à outrepasser…

› Aaah ! C'est donc cela la fraude !

› Ouiii !

› Drôles de manières !

› Tout à fait… des étiquettes tout le temps, des codes-barres EAN, des codes 2D, DataMatrix, PDF417, codes QR, codes HCCB, codes ~~Aztec~~, des Flashcodes, des étiquettes RFID et même des codes PIN à mémoriser soi-même… de toutes sortes, je m'y perds moi-même…

› Vous aussi, vous êtes étiqueté ?

› Oui ! mais je le cache, mon étiquetage, il dit qui je suis, c'est mon « étoile jaune » à moi, celle des hommes, il m'identifie comme étant un des leurs !

› Aaah ! Grave, grave !

› Oui, grave ! ils étiquettent tout le temps, ils n'ont pas confiance entre eux ! (ils ont peur de toujours perdre un code ou deux…)

(à 14h20)

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (2 janv. 2019) les assagir un peu

Des Paroles dans le vent, il y avait beaucoup ce jour-là…

À propos de les assagir un peu. Ils dominent trop, dans le mauvais sens du terme, ils dévastent inconsidérément ; il faudrait une espèce qui les domine pour les assagir un peu, tranquilliser ceux qui vivent auprès d'eux, et tout le baratin qui va avec, l'ajouter ;

› je suis extrêmement prolifique en la matière quand il s'agit de médire d'eux. Ah ! Eux, ces vivants, avec lesquels je vis ; chut ! ne dites rien… ils se méfient déjà de moi, malgré que j'aie l'apparence de leur forme, ils croient y reconnaître une autre sorte d'homme ! Ils disent même que je ne suis pas un homme (de confiance), ils se méfient de mon choix de vie… [bruits de vent] malgré que j'aie l'étiquette et le nom accolé dessus (en bonne et due forme), il va avec le reste…

***3 janv. 2019,** signes cabalistiques*



signes d'abattages…

(à 14h03) (notes)

« Les signes cabalistiques de l'abattement »

› Voir si cette expression n'a pas déjà été utilisée ?

(à 20h15) (ajout)

Essayer de retrouver sur les réseaux webeux, s'il existe des règles précises de coupes des arbres, au niveau forestier, un glossaire ou une sorte de fascicule standardisant les indications que l'on retrouve sur les arbres, pour indiquer si on les coupe ou ne les coupera pas, toutes les formes d'annotations, des abattages aux préservations, s'il existe une normalisation de ces marquages « cabalistiques » ? Appelons-les ainsi…

Et l'on trouva ceci :

> « Les couleurs chaudes (rouges, orange, jaune) indiquent les arbres à enlever tandis que les couleurs froides (blanc, vert, bleu) sont utilisées pour des marquages pérennes. Les forestiers veillent ensuite à ce que les consignes données soient respectées. »

(ajout intemporel d'une mémoire oubliée)

Un dialogue ironique s'installe, avec beaucoup de vent…

› Mais ce genre de marquage varie d'une région à l'autre, la cabalistique est gardée avec de petits secrets locaux jalousement gardés par des sectes découpeuses et marchandes…

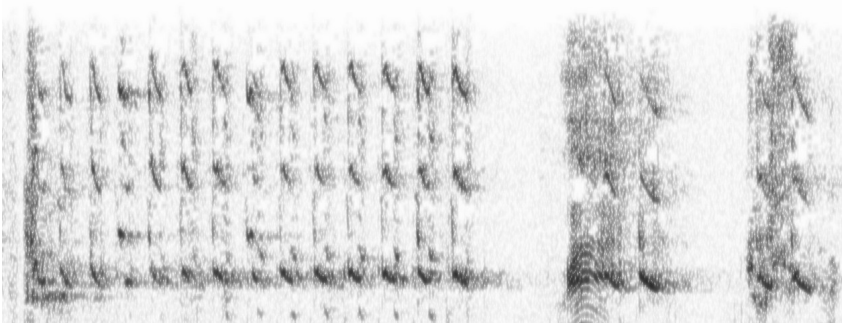
› Vous voilà bien mécréant ?

***8 janvier 2019** (à 17h25)* [S] •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 102. et puis après ? (ajouté à la fin du récit du 24 août 2017, comme une bribe manquante)

(interruption très volatile d'un discours d'homme, c'était à propos de quoi déjà ?)

› Tout règne ne dure qu'un temps pourtant, sur ma vindicte…



(entre 0'13 et 0'18, sonagramme du cri de l'oiseau, un Faucon crécerelle très certainement, il dit « neni neni neni ! » à sa manière ; reconnaissable aux trois lignes harmoniques principales, ici, où chaque élément forme comme un v à l'envers ; ensuite, le sonagramme montre les quatre premiers mots de la phrase ci-dessous…)

› Oui ! je suis d'accord (lui répondis-je), corrigeons…

› … vindicte des hommes, qui se prennent pour des rois… Oh ! que dis-je, des rois de droit divin, ou divin tout court (ne nous embarrassons pas de superlatifs), voire, même divin, plus que divin, plus qu'impérial, un dieu universel, un être suprême, puisque l'on s'approprie un titre et que personne ne nous le conteste, du moins un certain temps ; à moins qu'une révolution arrive, ça s'est déjà vu, un roi est remplacé par d'autres, se prenant pour des empereurs, même si les noms changent, l'accaparement est le même !

31 janvier 2019 ••••• •

(à 13h21) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : 31 janv. 2019, pas de nom, pas nommé, ajouts

(à 13h57) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (31 janv. 2019) dignité et reconnaissance, *ne pas s'estimer digne*

(à 14h09) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 204. (intermède robotique), tourment

(à 14h20) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (31 janv. 2019) dignité et reconnaissance, *du souci d'être reconnu*

(à 14h25), merci la forêt !

› Merci à la forêt ! de ces balades tranquilles dont tu me fis présent (snif), je peux le dire au singulier ou au pluriel et le répéter comme un refrain, parfois, dans les plus belles balades que je fis au-dedans de toi (snif).

› Merci encore ! tu m'apportas tout ce que je devais recevoir (snif), même si je sniffe à force d'une marche intense comme dans l'essoufflement de la narine, à insuffler l'air si bon que tu me donnas… Insuffler ou expulser l'air si bon que tu me donnas.

› Merci encore, à toutes fois, les prochaines et la dernière que je ferai au creux de toi, même si un jour (snif), peut-être j'y mourais au-dedans de toi, ma joie infinie serait de finir ainsi…

13 févr. 2019 (à 14h36) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : ces formes incongrues qui me grattouillent

15 févr. 2019 *(à 17h32)* ••••

—> 4. « du robote à la chose » : à la recherche du machin

22 févr. 2019 *(à 19h01)* ••••

—> 4. « du robote à la chose » : on le savait ou pas

26 fév. 2019 *(à 18h00)* •••••

—> 5. « ajoutements », tragicomédies, mal habitus, variante, démystification

3 mars 2019 • •••

(à 14h19) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 117. bureaucratie, technocratie…, de la véritable identité

(à 14h28) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 1 : 65. comment inventer un mythe, ouvrir le mythe…, « un mythe, c'est une histoire racontée… » (ajout)

(à 14h46) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : aller dans le sens du vent

10 mars 2019 • [S]

le vent et l'eau, tentation poétique (version)

(à 18h26)

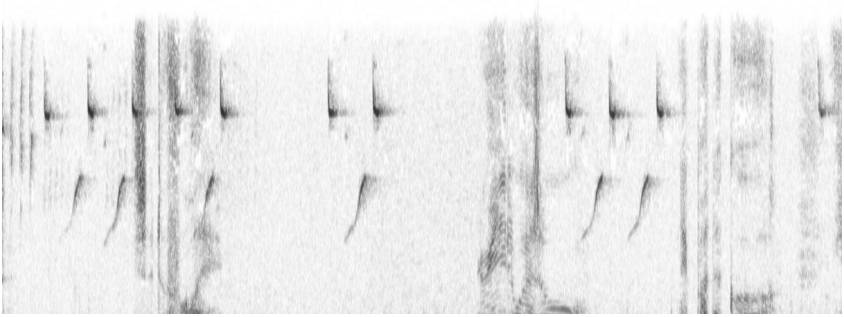
› Tout s'oppose aujourd'hui, je marche, soutenu par le vent me poussant par-derrière, tout comme les rayons du soleil, mon ombre devant moi, et à côté, le ruisseau, qui lui a son eau, son effluve descendant à contre-courant de moi ; il suit sa pente et moi je la remonte, nous nous opposons donc, lui, dans son flux descendant, moi, le remontant poussé par le vent, un vent ascendant, je voudrais bien qu'il m'aide à m'envoler, m'élève un peu plus…

› Vous sentez l'effluve, vous sentez le souffle ? Mais je reste à terre, ma masse est trop pesante pour lui, malgré qu'il me pousse et allège ma marche, je remonte à contresens du ruisseau et de son eau, vous entendez le flux du ruisseau… tout s'oppose ? Nous sommes à contre-courant l'un de l'autre, moi, je m'accompagne de trois forces, de la lumière, du vent et de ma marche, je m'y oppose à cette eau descendante, entendez-vous le mouvement du ruisseau ?

(à 18h36) [S]

› Ici, l'embranchement est plus vif, la pente et le canal de l'eau régurgitent toute la descente de la forêt et canalisent l'eau sacrée, nourricière, nécessaire à toute la futaie, à toute vie sur cette terre ; les flux se croisent et s'opposent (en héros) grands et beaux, ciel, éclairs, bourrasques, éthers (des terres) et vibrations, où de petits chants d'oiseaux résonnent aussi au bord de l'eau… Au bord de l'eau, l'oiseau abonde à mon dire et moi, de tout ça, modestement, humblement, je trouve ça beau, même si l'insignifiance pouvait sembler apparaître à celui qui la traverse, cette forêt…

› Lui, l'oiseau n'est pas d'accord, il y vit au-dedans, il s'en satisfait, il ne tente aucun accaparement, sinon, de trouver au printemps venant, une compagne peut-être, accomplir sa tâche, celle pour laquelle il a été fait…



(entre 2’18 et 2’29, sur les mots « cette forêt… lui, l’oiseau… », l’oiseau ajoute « triii tiluidi tiluidi tiluidi ! », serait-ce une Mésange charbonnière ?)

› Vous entendez le vent s’en venant, le souffle dans les branchages non encore enfeuillés ; tout en disant cela, je comprends bien l’insignifiance de mon propos qui va se nourrir d’un oubli persistant, « on n’en veut pas de ton intéressement à cette forêt mourante que l’on abat doucement… » Tout à l’heure (justement), j’ai vu des abattages innombrables, je ne m’y suis pas arrêté, je me sentais endeuillé par tant de futaies abattues, c’était désagréable… Ici, je marche dans une coupe ancienne où resurgissent de petits arbustes, ils abritent une faune, une flore adaptée à ce milieu où je vois les traces, les pistes des Sangliers et des Biches. Le temps est calme, seulement le vent, le flux de l’eau et les oiseaux ; sous terre reposent d’immenses colonies au repos, qui peu à peu s’éveillent de l’hiver et vont remuer la terre, comme elles l’ont toujours fait depuis des millénaires. Eh, toujours, ces propos reviennent insignifiants : « ce que tu nous dis est d’une banalité ! d’une banalité confondante, laisse tomber, ça ne sert à rien ta parlotte insignifiante, justement, tais-toi ! »

› Eh, vient le silence, le vent, ça t’arrête ! Reviens ! Un bruissement au loin, des virgules, s’en va et vient (un petit ventilement moribond)… Je ne sais plus quoi dire, puisque mon racontement ne vaut rien, il va s’évanouir, s’endormir, mourir dans quelques écritures, si je les remets sur une feuille de papier, ces mots que je dis là, « eh alors ! personne ne le lira ce que tu dis là ! » Bof ! ça m’occupe…

› Le silence ! vous entendez le silence momentané, le vent fait des virgules…

(à 18h43) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 148. idéal onirique, lettre à ailes (elle)

(à 19h05) •

—> 1. « Il », prolegomena, studium : 30. dehors, plusieurs témoignages…, *« n'ayant pas la maîtrise de la langue de l'autre… » (ajout)*

17 mars 2019 ••••• •••

(à 14h35) •••••

—> 5. « ajoutements », tragicomédies : mal habitus, fin, levée du secret

(à 14h52) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : c'est comme avancer dans le noir

23 mars 2019 (à 15h41) •••

—> 3. « singes savants », intermède savant fou —> robote, rivalités et dominations ***

26 mars 2019 ••

(à 15h14) ••

—> 3. « singes savants », intermède petit chemin —> singes savants
—> liaison « il » —> savant fou

(à 15h34), panneaux pleins d'interdits

(au-dessus de lui, les oiseaux ironisent à propos des zommes !)

Dans « petit chemin » : une page dédiée à la description des panneaux, toujours sur fond rouge, lettres blanches : « Propriété privée », « chasse gardée », « défense d'entrée », « tire à balle », « tire à vue », « on vous a vu », « ne bougez pas, que l'on vous abatte », « restez où vous êtes », « salopards d'intrus ! »

Tout ce que sous-entend ce genre de panneaux, avec des grillages, des barbelés : « propriété accaparée », « tant que je vivrai, vous n'entrerez pas là ! », « j'y laisse tous les détritus que je veux, les plus polluants, les plus dévastateurs pour que vous n'entriez pas ! », « le barbelé est empoisonné, entrez à vos risques et périls ! »

Le barbelé entourant les arbres les marques les blessent, alors ils l'absorbent, s'y rattachent et le font rouiller.

Au fil des ans, il sera lui aussi désagrégé, le barbelé, comme l'arbre que l'on coupera un jour ou l'autre…

« Territoire accaparé ! où j'ai le droit de tout dévaster comme je l'entends. »

Le « je », mon petit ego, mon surhomme, mon au-delà de moi, ma fierté parmi les zommes, mon surcroît du moi ! moi moi moi, je crie « mouââ ! »

28 mars 2019 (à 16h06) •

—> à relier comme une suite aux récits : du 26 mai 2017 (à 19h02)
—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 75. un papillon blanc

› Un papillon blanc ; quelles exhalaisons venant de moi l'attiraient tant, je ne savais, je ne compris pas tout de suite ; ce n'est qu'au moment du repos, au moment du repas, ce fut un aliment plus que les autres qu'il l'attira, se posait dessus et s'en délecta, comme moi d'ailleurs, si je n'y prêtai pas attention tout de suite, je pus gober la chose alimentaire en même temps que ce papillon, si assidûment occupé à ingurgiter la chose.

› J'étais dans le même état, j'aurais pu les gobés tous les deux, l'aliment et l'insecte ailé en blanc, tout de blanc (tout de go), sans m'en apercevoir, tant j'étais fatigué ; dans ce repos illusoire, qui ne dura qu'un instant, le temps de reprendre quelques forces et de recommencer ma marche ; le papillon se reposa comme moi, après être repu, et quand je recommençai ma marche, il me suivit encore tout un temps, le temps que la substance que nous ingurgitions mutuellement s'évapore, engloutie dans chacun de nous, et que ses effluves, la senteur (qui s'en évade) s'évade, disparaisse !

› Alors là, à cet instant, tout papillon qu'il était, de ma présence il s'en écartait, et moi, sans plus attendre, je fis pareil. Je levai la main comme un salut, il virevolta un peu plus hâtivement de quelques battements (d'ailes) plus actifs que d'habitude, pour me signaler son contentement d'avoir partagé cette substance, ce nutriment, ensemble…

› Qui vous dit que les papillons ne vous reconnaissent pas, ne savent (pas) converser autrement (qu'avec des battements d'ailes, tout comme nous) qu'à travers des mots et des paroles que je vous transcris ici ; ce que je vous transcris ici ce fut des émotions, des ressentis, des impressions, une mémoire, un regard, des gestes, des mouvements, un souvenir de lui comme de moi, dans aucune opposition (ni fâcherie), moi le géant pouvant l'écraser à tout moment et lui, l'infime bestiole ailée (en virevoltant autour de moi, cela) pouvant potentiellement m'agacer (si je ne désirais) ne désirant aucun partage de ma nourriture ; je le laissai faire, au risque de le laisser (la) contaminer, mais je ne sais, une confiance s'établit entre nous, je ne me souviens plus quel étais ton genre, ton espèce dont tu faisais partie, je ne m'en souciais guère ; de ton nom, je ne le sus jamais, celui que les hommes te donnèrent, du nom savant ou du nom vernaculaire, de cela je ne sais, cela n'a pas d'importance ?

› C'est cet instant du partage, de l'effort mutuel dans nos avancements réciproques qui apportèrent à chacun de nous un contentement suffisant, banal, insignifiant, que j'essaye par ces mots de vous transcrire un peu, et tout aussitôt vous oublierez ce que je dis là, c'est si peu…

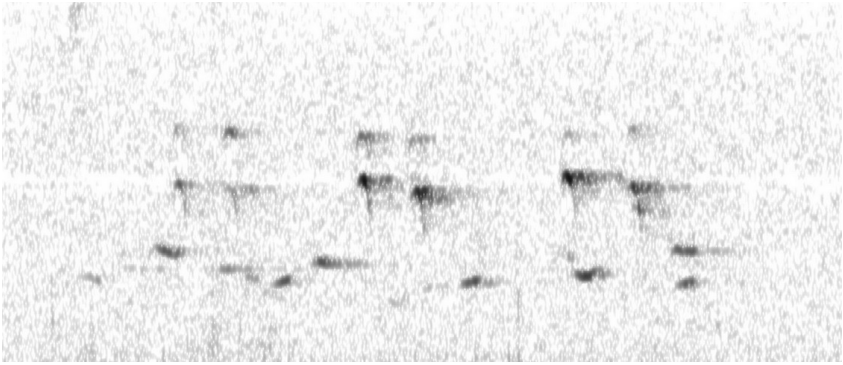
› Quel mérite aurais-je à édifier toute une mosaïque de ce contentement, en faire une cathédrale, un exploit ? À la vérité, même si une partie de mon imaginaire l'imprégna, ce récit-là, il édifie dans ma perception du monde, de possibles ententes, des moments de paix, des moments de vie simple et ordinaire, suffisants pour des lendemains que l'on voudrait extraordinaires et qui ne le seront pas forcément, ou jamais, ou tout à la fois ! Sentir au creux de toi (soi), (une) nature charmante ou ignoble, (celle) ou nous nous trouvons (ou) nous vivons, nous naissons vivons et mourrons (en son dedans), quoi de plus ordinaire, en somme…

31 mars 2019 [S] •••••

(à 19h14) •••••

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : livre vierge, scribe, il, pas de nom, enfumage

(à 19h38), chants d'oiseaux dans la forêt [S]



(entre 0'02 et 0'05, l'oiseau dit « toititu toititu toititu ! » ; la qualité sonore est médiocre)



(entre 0'56 et 0'59, un autre ajoute « ilédu ilédu ! » ; qualité sonore toujours médiocre)

« Quel est ton nom ? » ajoute celui qui l'écoute, ou plutôt « quel nom t'ont donné les hommes ? »

4 avril 2019 • •••

(à 16h05) •

—> 1. « Il », praeludium : 4. résumer un discours long

(à 16h20) •••

—> 3. « singes savants », intermède singes savants —> robote, entité symbiotique

11 avril 2019 • ••• [S]

(à 13h47) •

—> 1. « Il », praeludium : 2. mentions…, « Et peut-être cette idée que cet ouvrage, il ne faudrait pas le monnayer… » (ajout)

(à 13h59) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : appartenance d'une sensation

(à 14h36) [S] *vous aviez un air étrange*

Parler pour se tranquilliser, parler pour ne rien dire, le ronronnement des mots ; parler dans un langage primaire, au-delà du sens des mots, dans la langue originelle de l'espèce que nous sommes, au-delà des mots, de l'inné et sa génétique, ce en quoi nous sommes programmés…

—> garder le récit en langue parlée
—> ajouter l'influence du vent et le chant des oiseaux, tout cela influence la parole *(remarque du 12 janv. 2020)*

…

› Souvenez-vous, vous aviez un air étrange après que je vous eusse dit tout ceci ; vous étiez en dehors, comme en dehors de toute croyance, devant les faits réunis, vous avouant toute une réalité qu'on ne pouvait contester, car avérée par les faits qui n'étaient que relatés, remémorés pour que vous vous en souveniez mieux. Eh ! De cette remémorance, votre esprit, de cela, vous laissa dans une forme

de désarroi, semble-t-il, mêlé d'une indignation sourde, un début de colère qui n'arrive pas à se défaire de votre contrainte ***à ne rien dire***. Cet aveu (certes, l'aveu) aurait pu vous conforter dans l'honnêteté du propos et l'en remercier, celui qui émit cela au-devant de vous, mais non, vous y étiez trop incrusté dans cette réalité, vous en aviez une part de vécu qu'on ne pouvait défaire comme ça.

2'10 (au loin, un oiseau lance quelques courtes apostrophes, comme pour ajouter à la parole du promeneur une nuance sans odeur…)

› Vous estimiez avoir été trompé, c'était vos premiers propos… Que cette réalité-là on aurait pu (snif) vous la dire dès le début (snif), et ne pas tergiverser avec l'espace du temps pour vous l'amener d'une façon impromptue, quand vous étiez loin de vous imaginer pareil racontement (le vent apporte une légère brise). Mais que voulez-vous, les instants où les faits avérés se passèrent, nous n'étions point prêts à vous avouer la réalité des faits ?

—> 3. « singes savants », savant fou, description détaillée (relié)

3'39 (il s'approche des oiseaux, ces derniers vont l'influencer plus que de raison)

› Le Papillon jaune citron virevoltant autour de moi se pose sur un Taraxacum *, élégamment, s'approche, s'éloigne, il s'en fout de nous (snif) !

4'02 (un oiseau s'amuse de lui, « ui ui ui ui ! »)

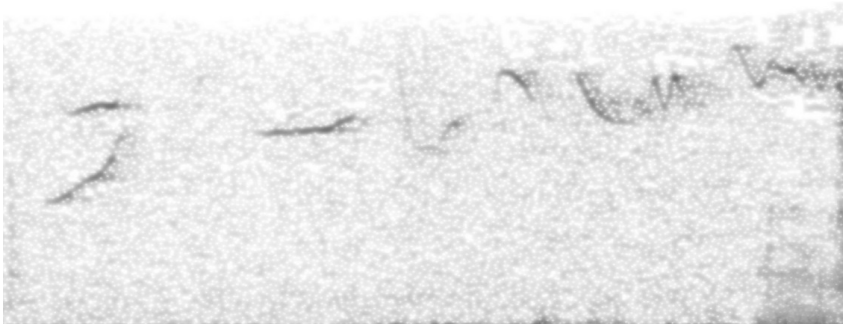
› … (il) s'éloigne parce qu'il se méfie de nous…

4'10 (un oiseau lui répond)

› … « On ne sait jamais avec ce gros truc qui avance » (il dirait comme ça, en parlant de nous), d'un geste (notre forme) pouvant l'assommer, le détruire, l'écraser. Un Papillon jaune (snif) butine de fleur en fleur, c'est maintenant le Coucou qui l'attire (une primulacée élégante : une Primula elatior)…

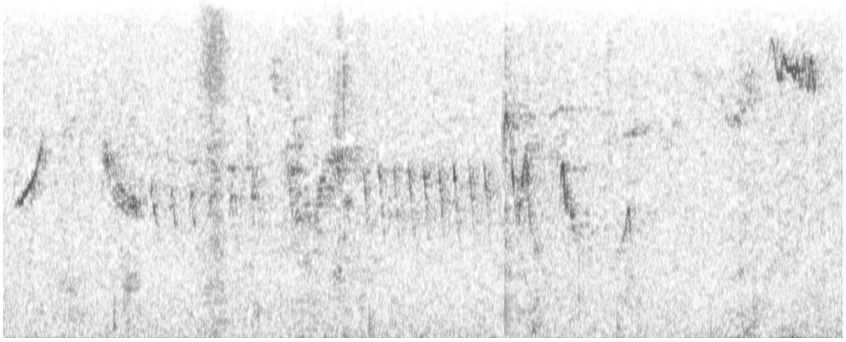
4'40 (l'oiseau commente la scène)

› … À moins que ce soit cette Pervenche (Vinca minor ?) ou cette Violette des bois (Viola r[redacted]) ; il butine et choisit sa couleur (snif), son pollen…



de 5'02 à 5'04, un autre oiseau ajoute « tuidi dilididi ! »…

› … le choix qu'il en fait nous reste un secret !



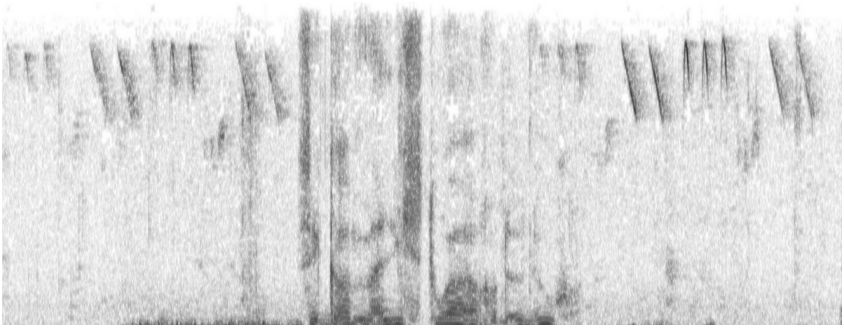
de 5'08 à 5'12, discussion entre oiseaux sur le sujet, entre deux pas de l'homme, l'oiseau dit « ui triiii tiii di ti uit ! »…

› C'est ce qui m'amena à vous le dévoiler, mon secret à moi, envers vous…

5'27 (la discussion entre oiseaux continue)

› … chacun à ses secrets. Même le vent, on ne sait d'où il vient exactement, ses mouvements d'air, quelles particules il nous amène, que nous ne voyons pas ; ces morceaux de vie, toutes ces bactéries virevoltant dans l'air et qui nous enrhume, et que l'on absorbe ou rejette, d'une respiration, ou d'un excrément, c'est selon. À moins que ce ne soit d'une peau morte (tombant de vous), va rejoindre (il cherche ses mots, les oiseaux ne disent rien)… les sols où nous mar-

chons, en ce moment. Oui en effet, je me suis enrhumé tout à l'heure, et dans mon éternuement (le vent ajoute une virgule), des milliers de particules invisibles ont été éjectées de moi (brouhaha du vent) ; j'en ignore la provenance exacte, comment elles furent introduites ; en mangeant, en respirant ? (du vent encore) Ou que j'ai simplement transformé (snif)… tout en ignorant le processus, celui qui les a fait se désagréger et sortir en dehors de moi (snif), on ne peut pas tout absorber (appréhender consciemment) (un oiseau dit « ui ! ») ; vous (en) rendez-vous compte (de) l'information que cela représente ?



de 8'18 à 8'24, un oiseau ajoute « diti dalui ti dalui ! » par-dessus la voix de l'homme…

› C'est comme une histoire de nous…

8'21 (l'oiseau rajoute « diti dalui titi dalui ! » avec une nuance ou deux)

› … elle est une part infirme (infime) de ce qui se passa à cet instant-là.

8'30 (l'oiseau insiste « diti dalui titi dalui ! » en variant encore)

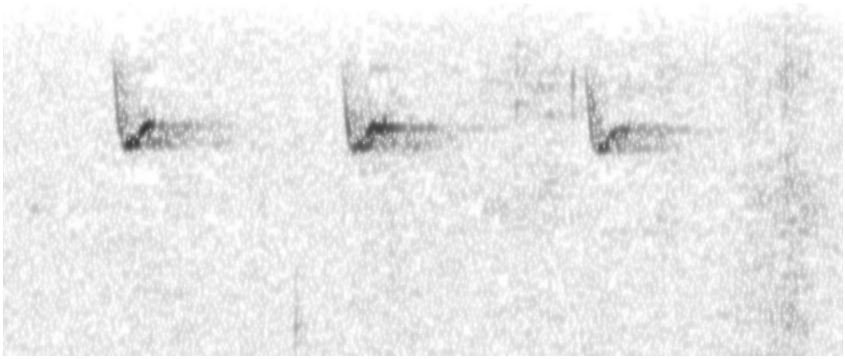
8'33 (l'oiseau continue à l'inspirer, à lui apporter des mots à sa parole, tout le long de son discours, comme enrichi de la part des autres, autour de lui, et puis aussi le vent s'en mêle…)

› Nous nous offusquons d'un événement, mais nous n'en percevons qu'une part infime, celle que nous avons reçue au premier chef, et tous les faits invisibles tout autour (snif), tout ce règne du vivant qu'il l'accompagna…



de 9'02 à 9'05, « diti tititi dalui ! » raconte l'oiseau, avec une voix haut perchée entre 7 kHz et 4 kHz…

› … à laisser des informations perdues dont nous ignorons la plupart du temps tout ! Alors, vous vous offusquez de cet instant…



9'23 (l'oiseau ajoute « tui tui tui ! », un Grimpereau des jardins)

› … que je vous remémorai avec quelques élans de vérité (un avion à hélice, au loin, ajoute une sonorité, et puis encore une virgule du vent), une vérité (snif) accompagnée de faits à vérifier !

9'45 (sa voix mute soudain, comme rajeunie)

› Deux Papillons jaunes, l'un jaune foncé, l'autre jaune clair, tentent d'accaparer la fleur d'un Taraxacum élégant…

10'00 (alerte de l'oiseau, ici, « tsi tsi tsi ! »)

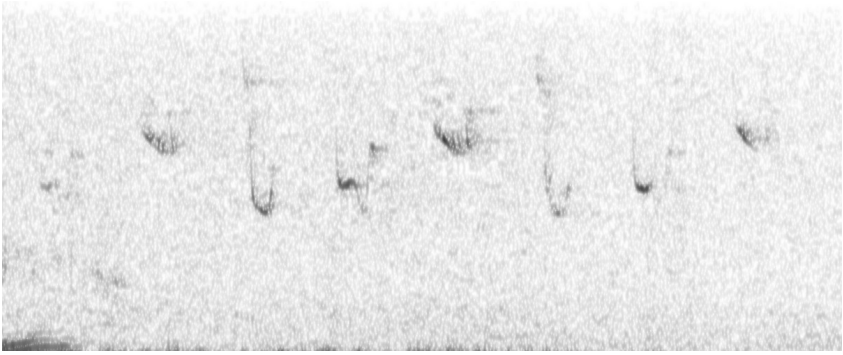
› L'un n'est pas d'accord, ils virevoltent ensemble, s'envolent (se chamaillent) ; sont-ils de la même famille ? Ce changement de couleur, est-il l'un mâle, l'autre femelle ? Notre connaissance du milieu des papillons ne me permet pas d'affirmer (dans un sens ou un autre) cette constatation ?

› (le vent léger pousse en avant, en arrière…)

› Ils s'arrêtent, l'un tombe, inerte, comme mort… Ah ! Non il s'envole (à nouveau), la fatigue peut-être (une syncope ?), ils virevoltent tant, assistais-je (assisterais-je) à une parade avant l'accouplement…

11'00 (un oiseau précise « ti de lu ! »)

› … ils virevoltent (dansent) sur le chemin, s'éloignent au fur et à mesure que je m'approche. L'énergie infime qu'ils dissipent (et possède) fait qu'ils se reposent parfois, pour reprendre des forces. Les vibrations que j'émets avec ma voix font qu'ils s'éloignent l'un de l'autre, maintenant. L'autre est déjà loin, et celui à la teinte plus claire, qui se reposait un temps, butine quelques fleurs, seul maintenant, quelques Violettes sur son passage… Ça y est, je les ai dépassés, ils ne reviennent plus vers moi, je regarde au loin, ils reviennent à l'endroit où je les ai vus (la première fois)…



de 12'37 à 12'40, un oiseau lui propose de conclure « tidudi tidudi ! »…

› Eh, la Mésange charbonnière dit que l'histoire est finie ! Elle me l'a dit, « passe à autre chose ! » À moins que le bourdon que je vois là, recherchant quelques nutriments, ne soit pas d'accord ? Que sent-il, que perçoit-il, encore une chose que j'ignore ?

13’26 (la Mésange charbonnière s’est éloignée pour annoncer aux autres la fin très proche du discours de ce promeneur devenu au fil du temps familier).

› Nous sommes de grands ignorants, et nous croyons avoir tout connu, tout compris, alors que c’est l’inverse (une réalité saugrenue) qui s’efforce (s’évertue) évidemment de (à) nous montrer tout ce monde inconnu qui nous environne, et dont nous ne prêtons (plus guère) qu’attention à leurs formes, les êtres qui le forme (constitue), ce monde où nous vivons. Le silence survient, un petit Moucheron me survol (tout) près de moi, il hume mon odeur, de quelques sueurs il va se délecter et y pondre s’il le peut une quelconque de ses humeurs qui vont m’infecter si je n’y prends garde…

(au loin, dans les airs, un aéronef bruyant perturbe la sérénité du lieu)

** Le Pissenlit vrai ou commun, Taraxacum vient du terme « tarashaquq » en vieux langages du moyen orient…*

14 avril 2019 • •••

(à 13h39) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 1 : 66. essayer sa voix…, « il avait imaginé cette prose rythmée… » (ajout)

(à 14h00) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : 14 avril 2019, y arriverons-nous à vous le dire ?

(à 14h39), chemin fatigant

› Chemin fatigant ! Parce qu’il se prend toujours dans le sens opposé du vent, parce qu’il monte, parce qu’il est constitué d’aspérités (issues), de ces machines roulantes, ces tracteurs aux roues démesurées, qui quand la terre est humide, laissent (oppose) à chaque pas, des tranchées qu’il faut franchir, devenues pénible quand le sol est asséché et qu’il faut rebondir sur chacune de ces anfractuosités ; c’est pire que les reniflages des sangliers qui broutent une mangeaille dérisoire. Cela perturbe le pas, alors que le vent virevoltant vous pousse à l’envers de ce qu’il faudrait, quand vous arrivez au

bout du chemin, vous êtes épuisé… Où à chaque pas, vous manquez de tomber, d'autant plus que votre âge est avancé, ce qui est un peu mon cas…

› Ce chemin est fatigant et je ne l'emprunte que pour une usure volontaire, sans agrément ; me faire suer comme il m'est demandé, parce qu'aujourd'hui j'ai trop ingurgité de ces nourritures certes excellentes, mais trop nombreuses, comme d'habitude. On mange trop ici, on devrait être un peu plus affamé ! Deux fois moins se nourrir serait excellent ! On peut l'atteindre, vous êtes en lutte avec vous-même. « Mange donc, mange donc, c'est si bon, c'est si bon ! » Même si la nourriture est excellente. Chaque excellence devrait nécessiter une mangeaille dérisoire ; plus elle est excellente, plus elle devrait être dérisoire, mais cela ne se peut, la gourmandise vient par-dessus tout recouvrir ce souhait ; sans pouvoir l'atteindre, il faut lutter !

› Vous voyez où nous en sommes dans nos autres pays où l'opulence sévit. Que chacun emprunte ce petit chemin désagréable serait salutaire ; mais à trop l'emprunter, le sol va en devenir plus lisse, avec moins d'anfractuosités, et cela ne serait pas bon ; il faudrait que chacun repère, trouve (près de chez soi), ce chemin désagréable à emprunter, pour le (se) faire suer, pour qu'il arrête ainsi de s'engluer de mets trop excellents qui vont l'engraisser. Oh ! Les bactéries nous constituant en seront plus aisément délectées, surtout celles qui s'occupent de nous faire digérer ; mais d'autres, je les entends déjà, disent, « c'est trop ! nous allons te faire digérer, certes ! mais nous allons réagir à travers une diarrhée sans commune mesure, pour que tu finisses par comprendre que ta nourriture certes excellente est surabondante ! », « Pour vivre longtemps, il faut se nourrir peu ! » Cette sagesse très ancienne semble évidente, tu ne l'as pas compris, alors tu empruntes ton chemin désagréable pour apaiser cette réprimande. Mais comment faire, comment faire autrement, après que tu as fauté, et mangé si goulûment ? C'est une question de volonté, une expérimentation de celle-ci, et un début d'éveil (de le comprendre ainsi).

› À moins que tu veuilles mourir précipitamment à travers une syncope, une crise cardiaque, une de ces défaillances impromptues du

sort qui arrête ton existence immédiatement.

› À moins que tu veuilles faire cette expérience de mourir précipitamment, que tu le souhaites au creux de toi ; qu'un ordre se réalise dans l'expérience qui est faite de toi, on expérimente ce mangement-là, que tu effectues journellement pour voir comment ça fait, de mourir englué et engrossé de la sorte. Mais cette expérience a été faite des milliers de fois, pourquoi la recommence-t-on sur moi ? C'est que l'on te donne à la fois, la conscience de cela, de ce que tu es et de ce que tu fais, eh, que l'on expérimente ta propre contradiction, de savoirs qu'il ne faut point manger de trop, eh, que tu n'obtempères pas ! Il te faut vivre avec cette contradiction, dépenser la machine qui te compose à travers un dégagement d'énergie, à travers tes pas, ta sueur inutile qui ne fait que vider ce que tu ingurgitas, ces victuailles sans fard qui t'encombrent, oh ! l'esprit et le corps ! Tu peines, encore ! Tu peines, eh alors ? Que dois-tu en conclure de cette expérience-là ?

› Ah oui, tu as raison, toi qui parles au-dedans de moi, je sais bien, mais, quand l'on cuisine si délicatement des plats si succulents, même si on éprouve pratiquement plus le goût et les saveurs que l'on a perdues depuis bien longtemps, on force le trait pour les percevoir encore un petit peu, à travers cette perception même infime du mets ; un souvenir que l'on veut ressasser, celui de l'enfance, certainement, se souvenir de ce que l'on a été… c'est peut-être ça, c'est peut-être ça ?

***17 avr. 2019** (à 19h13)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 190. ✍ il n'en peut plus, le scribe ?, le scribe avant de partir

***18 avr. 2019** (à 18h45)* •

—> 1. « Il », prolegomena, dans les rêves : 15. malitia, *« Tous nos ancêtres sont passés par là, en traversant ce détroit… » (ajout)*

***20 avril 2019,** ce vent constant balaye balaye l'instant…* ***

—> venance du vent (relier les textes sur le vent)

(à 14h22)

› Ce vent constant balaye balaye l'instant, comme si on ne voulait pas que je le reconnaisse, cet instant d'avant… balaye balaye, ce qui est décevant à cet endroit où s'élèvent devant moi de futurs cadavres, dans la forêt que l'on découpe ! Eh ! ça, les arbres ici le savent bien, ils sont en rémission, à leur échelle, dans quelques instants, à leur échelle du temps, dans quelques instants, ils seront coupés. C'est ce que me dit le petit papillon jaune qui virevolte, jaune citron, il m'a vu et s'éloigne hâtivement de moi ; je suis de l'espèce de ceux qui coupèrent tant ses amis, les arbres ; mais lui qui vit si peu de temps peut-il se faire des amis de ces grandes tiges s'élevant vers le ciel ? Je le vois au loin s'éloigner de moi, que cherche-t-il ? Et puis ce vent persistant, maintenant, nouveau ! Auparavant, il n'était pas à ce point constant, les temps changent… Eh, ce renouveau que l'on fait (accompli) ici ne me semble pas le meilleur des choix… (à suivre)

*(à 14h41) ****

› « Petit papillon jaune, guide-moi, je suis perdu ! » Il me dit « c'est par là, va tout droit, suit ton chemin, il est déjà tracé, vois-tu… Moi je vole, je vais où je veux, je virevolte de haut en bas, de droite à gauche, dans tous les endroits comme je veux, toi, tu n'as qu'un chemin à suivre et là, ici, il est tout droit ; prends-le ! » Je sens comme un dédain dans sa parole, il ne veut pas que je le suive, il ne désire pas que je sache ce qu'il fait de sa vie à lui ; petit papillon, tout de même, je te dis merci, tu m'as confirmé le sens de ma vie…

› Il revient vers moi, tournoi tournoi et ajoute, « c'est toi qui le dis ! moi je vais où je veux ; suis ton chemin, il est tout droit ! » Eh, je vois au loin plusieurs de ses semblables, aller de droite à gauche, de haut en bas, ils font (en effet) ce qu'ils veulent, ils suivent des senteurs (probablement), ils suivent ce qui au fond d'eux-mêmes semble les guider. Quelque part, ils me disent probablement « (ne) fait donc (pas) comme nous, tu n'es pas un papillon, tu es un homme ! Suit ton chemin, il est tout droit, droit devant toi,

d'autres l'ont parcouru avant toi, suis-le ! » Même si mon chemin a un parcours sans destin, je dois le suivre ?

› Un autre (papillon) s'approche de moi, avance un peu, se pose, virevolte encore et rajoute, « c'est ton destin, ton chemin ! Pourquoi veux-tu en suivre un autre, tu n'es pas un oiseau ni un papillon, tu ne peux voler, virevolter comme nous ; nous, on fait ce que l'on veut, de bas en haut, de droite à gauche, revenant, repartant… nous faisons ce que nous voulons… suis ton chemin ! » Alors, je le suis, mais au bout, je vois une tache marron bouger comme un espion, un autre être que je ne connais (pas) ; va-t-il s'approcher de moi et me répéter ce que ces papillons-là me racontèrent, je ne sais ?

› « Va ton chemin, suis-le ! Le tien est tout droit, tu vois ? Tout au bout, cela tourne, tu le peux à droite à gauche, comme tu veux ! Au bout, il y a cet arbre, un frêne, avec un écriteau où y'a marqué "ici, c'est beau !" » Ah ? dois-je exulter, dois-je admirer ce « c'est beau » ? Ah ! Le papillon renchérit et me dit « toi, tu fais comme tu veux ! suis ton chemin, ce que tu me demandas ! Tu me demandes, alors je te le dis, ce que je pense de ton chemin… » Eh, je vois une multitude, une nuée de papillons tournoyer autour de moi à me répéter sans cesse, lancinante, cette réponse, « suit ton chemin, il est tout droit, tout devant toi, il y a au bout, ce frêne élégant où y'a marqué dessus, sur un écriteau (blanc) "ici, c'est beau !" ».

(à 14h43)

› Sur le chemin, des cadavres, des cadavres, tout le long, que l'on a tronçonnés il y a peu. Tout le long du chemin tout droit, des cadavres, des cadavres que l'on coupa il y a peu. On sent derrière une petite finance ordurière, elle décime, décime les forêts de tous les mondes. Sur le chemin il y a des cadavres, des cadavres, tout le long, tout le long, que l'on coupa tantôt, je le vois bien, ils attendent leur destin, sur le chemin, tout le long, tout le long, il y a des cadavres, des cadavres, tout en long, qui attendent leur destin…

(à 14h52)

› Ah ! papillon blanc mêlé aux papillons jaunes, il me dit que le vent ici n'est pas content ! voui ! il souffle il souffle, parce qu'il n'est pas

content de ce qu'il voit ici, alors il souffle il souffle ; au premier venant il l'évente, l'évente beaucoup pour lui affirmer ce pour quoi il n'est pas content, comprenne qui voudra ! comprenne qui entendra ! « Eh ! qu'entends-tu ? » me dit le vent, « qu'entends-tu ? »

› Ah ! moi, je ne suis qu'un homme, je ne comprends pas tout… « Aaah ! tu admets enfin que tu n'es pas au-dessus de tout ? » Oui, je sais bien, je l'ai toujours su, « tu admets donc ton sort modeste ? »

› Mais c'est évident ! Je ne suis pas un charlatan, je ne suis pas de ceux-là, moi ! Je t'admire, toi le vent… « Aaah ! tu veux me flatter, tiens, prends cette bourrasque ! » Merci de m'éventer ainsi, « pourquoi tu n'es pas content », lui dis-je par-devant. « Aaah, c'est une longue histoire, il faut remonter le temps, aller jusqu'au bout de moi, de mon vent (de géant), élégant jadis j'étais, je soufflais par petit bond doucement pour effleurer la joue d'un venant, marchant tranquillement… mais maintenant ce n'est plus possible ! vous coupâtes tant cette forêt que les trouées jadis élégantes ont perdue de leur attrait, je ne puis plus danser (dans cet) agrandissement, virevolter comme avant, je m'y engouffre et vous souffle peu à peu des rumeurs, des éventements soudains pour t'effleurer… plus que la joue et apporter quelques éraflures. Il est vrai que de toi, j'en joue, j'en joue plus qu'il n'en faudrait, je ballais donc ton entourage, de ce qu'il reste l'éventer aussi pour qu'il s'envole dans une poussière… »

› Malgré que le petit papillon jaune devant moi virevolte, j'entends ce qu'il pense « le vent a raison, sais-tu, sais-tu, le vent à raison ! » Il s'éloigne, s'éloigne le petit papillon jaune… Ce serait donc la fin des temps ? « Nonnn ! » me dit le vent, « Nonnn ! » Il soulève la poussière et me fait sentir quelque part quelques ornières. Eh ! que devrais-je y sentir au-dedans de ses grains de silice que j'ingurgitai dans ton vent, mécréant (tonitruant) ? « Oooh ! tu t'enhardis, tu as peur de ma tempête, tu n'as pas peur de ma tempête (tout de même), veux-tu que je t'édifie sur le sujet ? Veux-tu une bourrasque, une tornade, et t'envoler au-dedans… Veux-tu une autre histoire en son dedans, que veux-tu que je te raconte ? » Ah ! mon imagination n'est pas desservie comme je le voudrais, les papillons

virevoltent pourtant autour de moi et j'envoie un qui rigole doucement « ah ah ah ! cet homme qui croyait tout savoir ne sait rien du tout ! »

› Au loin, je vois une bête dans le champ (qui ne cesse de) m'observer, que suis-je, un ennemi, envisage-t-il que je veuille le tuer ? C'est un chevreuil, il broute l'herbe du printemps ; lui, curieusement, n'est pas dérangé par le vent et le papillon jaune revenant vers moi, me dit « c'est normal ! lui, on ne l'accuse pas ! lui, il n'a rien fait ! » Serais-je donc coupable, me dis-je ? Une bourrasque venant m'interroge et c'est moi maintenant qui dois raconter ce pour quoi il y a autant d'éventements ici ; eh, l'oiseau (navigant) autour de moi vient de confirmer exactement ce que je perçois, « la nature est votre maman ! » ajoute-t-il en piaillant. L'éventement est suprême et la parole ne peut plus se faire (s'introduire correctement) dans la petite machine enregistreuse, c'en est trop pour elle… (trop de vent à ingurgiter).

(à 15h01)

› La réincarnation est permanente ! nous sommes composés d'êtres antérieurs, tout ce qui nous compose (chaque particule) a habité des formes très diversifiées, allant du ver de terre, de la simple bactérie (à toute sorte d'engeances), et si nous remontons (tout cela), fut composé, assemblé (à partir des) les atomes, les atomes essentiels ayant (eux-mêmes) composés au creux des étoiles, eh, souvent dans des explosions… formidables ! naquit l'atome qui un jour nous composa…

› La réincarnation est permanente, elle n'arrive pas qu'aux hommes, elle s'exécute en permanence à travers toute forme, toute vie. Pourquoi voulez-vous que nous en ayons les attributs ultimes, par-dessus les autres ? Notre aventure est unif.rme. Elle se répète en permanence tout au-dedans de la nature, et des mondes, à tout moment, en tout lieu, dans tout l'univers, se recomposent sans cesse, des êtres, des formes, des particules élémentaires venues de pays lointains, dans des voyages cosmiques, au fond des météorites, des comètes, des galaxies et sur une planète, celle où nous habitons, qui recueillit toutes ces choses-là au fil de temps, au fil des milliards

d'ans ; nous sommes assemblés de tous les composants d'un univers très ancien, très ancien ; dans l'infinie poésie du monde, nous fûmes créés. Ce n'est peut-être pas ce que l'univers conçut de plus beau, ce que nous sommes ; quelque chose quelque part nous demande « éveille-toi de ta condition ! »

› Quand je viens ici, le vent, c'est peut-être ça qu'il me dit « éveille-toi ! éveille-toi ! » Le papillon blanc, le moucheron, le moustique, la fleur du pissenlit, sa graine s'envolant au premier vent au bout de son petit plumet élégant… J'aime bien ce mot « élégant », peut-être parce que nous avons oublié ce qu'il y a au bout de celui-ci, l'élégance d'un geste, l'élégance de nos actes. Elle est toute une mémoire (cette forêt), une revitalisation de ce que je suis et tous les êtres qui virevoltent autour de moi, qui grouille sous mes pieds et ce vent qui m'apporte tant d'effluves, je les insuffle dans mes respirations régulières, ces particules élémentaires…

(à 15h32)

—> petit chemin, en bas de la forêt, endroit lugubre (à relier avec les textes abordant le même sujet)

› L'arbre se dit : « à quoi bon pousser puisqu'on va nous couper, pourquoi faire un effort, que notre bois devienne mauvais, le plus mauvais possible à tout usage… » Ici, ce sont des cadavres debout, avant même la mort ultime du découpage. « Nous ne sommes plus ! En haut (de la forêt), ils verdissent déjà (alors) que nous, nous sommes à peine enfeuillés ; ils sont couverts de vert (alors) que nous, nous sommes encore noirs de bourgeonnements insignifiants ! (à quoi bon pousser puisqu'on va nous couper ?) » C'est éclatant cette différence que je vois, ils ont compris (ces arbres-là) ce que fait d'eux cette humanité intransigeante, accaparante. « À quoi bon pousser, puisque l'on va nous couper » disent-ils, ceux-là en bas de la forêt, dans une parcelle déjà en deuil…

(à 15h38)

—> petit chemin, en bas de la forêt…

› À moins que ce soit un éclairage insidieux qui me confond (ici), la

lumière ne brille pas, n'éclaire pas le verdissement encore profond.

› Eh, pourtant, au printemps, les feuilles vertes des arbres caducs sont éclatantes d'un vert léger, jaune printanier, si caractéristique ; ici, non ! le noir domine ; regardez donc, vous voyez bien que je ne vous mens pas, l'éclairage n'est pas (si) différent d'ailleurs (le soubassement du terrain accentuant l'effet austère). Ils savent (les arbres) leur sort prochain, les cadavres déjà autour d'eux, ceux que l'on a découpés tantôt, témoignent de ce sort funeste.

› Ici, la forêt est décimée, malheureuse ! Les économistes diront « mal gérer », non ! (il en rit) « optimisez ! » soumettra l'un d'entre eux, une forêt bien coupée est une forêt idéale, tout dépend de ce que l'on entend derrière les mots « bien » et « coupé » (et « idéal »).

› Cette histoire, une conception que l'on a du monde nous entourant et dont nous faisons partie malgré tout, quoique peu d'entre nous en disconviennent, ils se considèrent à côté, à la porte d'une nature, sans concevoir qu'ils lui appartiennent, et de là, en établissent toute une villégiature irréaliste. En dehors des réalités, ils oublient que tout communique et que quand ils meurent, ce qu'ils représentent (leur matière) retourne à la terre…

› Ah ! j'entends déjà les donneurs de leçons me dire « pourquoi médis-tu tant des hommes, tu en es un aussi, en somme, alors ! tu devrais nous pardonner, nous excuser, nous défendre, c'est l'inverse que tu fais, tu médis de nous ! » Bah ! c'est que je n'arrive pas à faire autrement, je n'en éprouve aucune fierté de mon humanité, j'ai plus honte que fierté, savez-vous ? Mais ce qui me tranquillise, c'est qu'au bout du compte, la nature aura toujours raison de nous, nous finirons tous dans le trou ! Eh, ça, me rendre heureux me tranquillise enfin ! Enfin un bon côté des choses… « Vilain ! vilain, tu es, nous ne t'aimons pas, tu n'es plus des nôtres ! » Oh ! ça, je le sais depuis longtemps… « Alors, va-t'en ! » Ne vous inquiétez pas, je partirai un jour ou l'autre… « Va-t'en ! » Oui ! « Aller ! »

***23 avr. 2019** (à 17h30)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 117. bureaucratie, technocratie…, de la preuve de soi !

27 avril 2019 [S]

(à 15h28) note

« Pour le savant fou, le petit chemin magique, ce sont ses notes, annotées et datées sur différents parcours ; garder la chronologie initiale de tous les chemins, de tous les cheminements, et bien les dater, garder uniquement cela, ne faire aucun autre habillage, c'est suffisant ; il n'y a rien d'autre à faire ! »

(à 16h01) [S] *ne vous inquiétez pas*

—> durée : 20'56

› Oh ! ne vous inquiétez pas, la vie vous formera au gré des usages qu'elle fera de vous, ne vous inquiétez pas, vous serez de toute façon, à tout bout de champ instrumenté ; votre désir, vos choix vous viennent d'un instinct que vous ne pouvez discerner…

› Oooh ! me voilà donc bien péremptoire à émettre cette idée-là que l'on ne dirige pas sa vie comme on l'entend ?

› Ah ! Bah ouais ! je n'en vois pas d'autres de discernement, même si, en cela je semble usurpé toute manière de faire que les hommes se sont accaparés (appropriés) ; moi je dis, l'accaparement se fait dans un bon entendement d'une partie de notre processus, ces sortes de petites bactéries délétères, qui vous insinuent tels ou tels agissements, voilà tout, c'est pas très compliqué !

› Ah moi, je ne suis pas d'accord, nous avons notre « libre arbitre » enfin !

› Ah ! c'est vous qui le dites, c'est vous qui le dites, je n'en suis pas si sûre ?

› Ah bon ? Mais argumentez ! Au lieu de dicter votre façon de voir comme une vérité absolue !

› Mais, j'ai jamais dit ça, j'ai jamais dit ça… Et puis d'abord mon ton n'est pas péremptoire, on dirait (il est vrai) que j'émets des idées qui ne sont pas de moi, voyez-vous, eh ça, pour moi-même, j'en suis parfaitement certains… On m'instrumente ! je ne dirige rien du fond de moi, je suis… une sorte de truc qui surnage, et qui lui

vient des idées comme ça, eh qui les emmènent à qui voudra. C'est comme ça que je l'entends ; ben eh ! comment faire autrement ?

› Oui ! moi, je dis bien ce que je veux bien, ah oui parce que de dire comme dite…

› Êtes-vous si sûrs que cela vienne vraiment de vous, vous n'êtes pas tout seul dans le corps qui vous habite !

› Ah ! Faites attention à ce que vous dites ! Ah ah, voilà, voilà la suspicion arrive, j'émets un doute, et votre doute est de douter de moi !

› Ben oui ! c'est… la raison du doute !

› Oui, mais votre doute est double, votre doute à vous est le doute de moi, je vous demande de douter de tout, doutez donc de moi d'accord, mais douter aussi de vous !

› Oh ! ça devient compliqué votre truc ! vous ne pourriez pas dire les choses plus simplement ?

› Mais les choses ne sont pas simples, elles sont toujours au fond, ingurgitées dans une sorte de… comment dire… magma universel où nous sommes baignés… Alors, comme ça, de petites sonorités émergent de moi, et je me mets à parler, elles me disent des choses, bla-bla-bla, bla-bla-bla, je vous dis des choses… c'est que je doute de tout ça !

› Vous êtes pas réel alors ?

› Bah ! De réalité, on pourrait en douter, de notre humanité consciente… Voilà le vent qui vient !

› Oui ! Le vent s'insinue beaucoup en ce moment, il a tant à nous dire, il nous transporte des choses qu'on inhale malgré tout, eh, que l'on absorbe donc et qui nous disent des choses pas très jolies jolies jolies…

› Ah ah !

› Oui, ah ah !

› Eh ! C'est quoi ces choses pas jolies jolies ?

› Oh, je n'ose vous les dire, vous vous subissez le vent en même

temps que moi, vous devriez aussi les entendre, c'est pas très difficile, tendez une oreille ! Humez suffisamment pour absorber l'idée qui vous vient, l'idée du vent qui vous exalte…

› Oui, moi je dis que vous inventez beaucoup !

› Ah ben, voui bien sûr, il y a beaucoup de choses qui s'inventent au creux de moi… je suis pas le seul dans cet état !

› Ah bon…

› Voui, voui, voui ! moi j'y peux rien, ça me vient comme ça ; on ne dit « de mettre », je mets, on me dit « de faire », je fais ! On me dit « de causer », je cause ! On me dit « de bouffer », je bouffe !

› Mais vous z'avez par votre quant-à-soi, votre libre arbitre ? Vous n'êtes pas obligé de manger…

› Longtemps j'ai essayé maintes fois, la diète austère, je n'ai jamais pu y arriver ; à un moment on m'a dit, « tu as faim, tu dois manger ! » Alors j'ai mangé…

› Mais, à tant obtempérer à ce que l'on dit au-dedans de vous, c'est que vous n'avez aucune maîtrise de vous ! Faut faire un p'tit effort ! C'est qui le maître ?

› Ah ! Ben voilà, le maître c'est pas moi !

› Ah bon ! c'est pas vous le maître ?

› Ben oui ! Oh, j'ai eu beau, dans ma jeunesse, me révolter, exprimer des idées, des idées, oh des idées… vous ne pouvez pas savoir combien j'en ai eu des idées, mais eh, quand j'ai compris qu'au bout il y avait des insinuations, des sortes de trucs qui me les mettaient au-dedans de ma tête, ces idées, et quand j'ai compris ça, je ne suis tue ! Eh j'ai obtempéré, je n'ouvre maintenant ma gueule, la bouche, que quand on me dit de l'ouvrir, j'obtempère ! parce que quoi que je fasse, ça devient du pareil au même… Que je croie, je dis bien, je crois que ça soit moi qui dis tout ça, au bout du compte, je m'aperçois bien que c'est pas vrai, c'est au-dedans de moi que s'insinue la chose, et pas ailleurs… Eh, en plus, bizarrerie de l'univers, ce dedans de moi est insinué parce qu'il me vient à l'extérieur de moi, je suis traversé par des imaginations terribles,

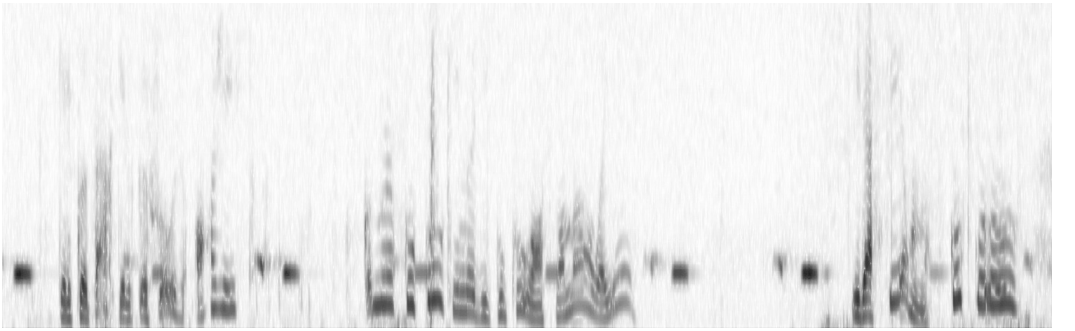
mes rêves ne me sont pas personnels, ils sont le traversement au fond de moi, des particules élémentaires de cet univers délétère, voilà !

(début du chant du Coucou)

› Mm ! C'est pas mal ce que vous dîtes ! C'est très ludique ; mais je suis… permettez-moi « d'oser » une contradiction ; je suis très perplexe quant au fait que vous ne maîtrisiez rien dans l'affaire…

› Mais, c'est évident que l'on ne maîtrise rien, vous vous occupez des battements de votre cœur, vous ? Du renouvellement de votre peau, de votre corps, de chacune des parties de ce qui vous contient (constituent), ça se fait à l'insu de vous sans que vous y prêtiez la moindre attention. Le processus s'accomplit inexorablement jusqu'à votre mort ; là où on décide que vous devez arrêter de vivre d'une manière ou d'une autre, soit à travers un vieillissement classique, soit parce que l'on vous renversa dans la rue, soit que vous receviez une bombe sur la tête, une balle à travers le cœur ! À un moment, vous avez une fin, voilà !

(le chant du Coucou s'insinue peu à peu…)



de 12'35 à 12'46, le chant du Coucou (autour de 500 Hz), entre les mots…

› Eh ! vous maîtrisez quoi, dans l'histoire, hein ? Ben rien ! Vous subissez et vous devez faire avec ! On vous insinue des choses et vous devez faire avec ! Vos agissements sont le résultat de ce qui correspond aux ordres que l'on vous a donnés, aux insinuations que l'on vous a apportées, pour que vous obtempériez et que l'on regarde comment ça fait, de recevoir cet ordre-là. C'est précisément là,

quand votre imagination délire, d'expérimenter cette folie, on regarde, on (vous) observe… et quelque part quelque chose enregistre, comme le Coucou qui me dit « Coucou ! » en ce moment, voyez (entendez-le), il affirme « Coucou, Coucou, c'est moi ! », voui, voui…

› « Méchants, méchants, méchants, les gens ! » Oui, le monde est méchant, je dis ça comme un enfant ! Je dis ça comme si je venais de naître, comme si je venais de découvrir le monde, je dis, « c'est trop de choses en même temps ! », je dis « qu'est-ce que je fous là ? » Et le Coucou il répète « Coucou Coucou, je suis là ! » Voui ! il dit tout le Coucou, il a compris il y a longtemps, le Coucou ; il ne se pose pas des questions, on lui a dit de dire « Coucou ! » ben il dit « Coucou ! » On lui dirait de dire « tata ! » ben il dirait « tata ! » ben non « Coucou ! » on lui dit de dire, allez savoir pourquoi ? « Coucou Coucou ! » Bien ! C'est facile de croire que tout vient de soi. Vous mettez un être comme vous êtes… comme vous, comme moi, comme n'importe qui, en dehors du milieu où vous êtes (persistez, subsistez), hop ! d'un seul coup, vous n'êtes plus rien du tout, vous vous désagrégez et vous disparaissez, pourquoi donc ? Vous êtes lié à l'univers qui vous compose, au milieu où vous êtes, vous en faites partie et vous êtes outils, instruments du monde ; ce que vous êtes, voilà que j'en comprends, moi !

› Oh ! ça me déprime pas plus que ça, j'en suis pas plus malheureux pour autant, j'accepte ma condition, elle est pas plus merveilleuse qu'un autre ni plus délétère que toutes formes qui vivent décemment, car malgré tout je dois bien l'avouer, quand je vois autour de moi des êtres que l'on assaille de mille tracas, de mille façons, afin de les corrompre, de les asseoir à une table où ils ne désirent pas forcément s'asseoir, manger avec le diable, avec des idées nauséabondes et qui doivent les accomplir, pour combattre (ou abattre) quoi que ce soit, abattre un de leur semblable ou toute forme équivalente qui s'animent sur cette terre…

› Moi, je les plains ceux-là, c'est une tâche ingrate que l'on nous demande ; j'ai eu la chance de me situer dans cette catégorie d'êtres qu'on laisse plus ou moins tranquille, pour voir aussi comment ça fait un être qu'on laisse tranquille ; et qu'on lui apporte quelques

idées comme ça, afin de varier son existence (afin qu'il ne s'ennuie pas aussi), toujours pour voir comment ça fait, un être mis de côté, où l'on tarit son existence sans plus autre (amble) soucie que de le laisser dans un état, pour qu'il ait quelques idées vagues ; car vous savez, quand rien ne me traverse, rien ne s'insinue, je deviens feignant, j'ai plus envie de faire quoi que ce soit, il faut que quelque chose m'inspire, me traverse pour que j'exulte, ou fasse quoi que ce soit, c'est pas bizarre ça, non ?

› En effet ! De le comprendre comme ça, c'est intéressant ce que vous dites !

› Ben oui, que c'est intéressant ! Ben oui !

(chant d'un oiseau faisant une remarque inspirante)

› Par exemple, si vous vient l'idée d'écrire tout un roman, d'une histoire, la vôtre ou quelqu'un d'autre, vous allez être inspiré en permanence, et votre inspiration elle n'est pas qu'au-dedans de vous, elle vient de l'extérieur et vous traverse, alors, vous maîtrisez quelque chose dans l'histoire ? Rien du tout ! Même si parfois une part de votre expérience, lui (elle) est admis, ajoutée, elle n'est pas prédominante, l'inspiration extérieure c'est elle qui est donnée… c'est pas autre chose, c'est ce qui nous traverse ! moi j'en suis convaincu ! Vous ne pouvez pas faire autrement, vous êtes relié au monde plus que vous ne le savez, et vos écoutilles, sont la plupart du temps, fermées à tout entendement, à toute perception consciente, nos sens sont très limités, rien que notre ouïe, vous n'entendez que la moitié du chant des oiseaux, les oiseaux, la plupart du temps, chantent dans des fréquences qui vous sont inaudibles, comme (avec) les insectes d'ailleurs, même les chiens entendent à des fréquences que vous n'entendez pas ; leur odorat, alors là décuple le vôtre, l'éléphant c'est pas mieux, c'est peut-être même pire, ils entendent des sons très sourds, des tremblements que vous ne percevez mêmes pas, ils ont la masse nécessaire, il faut dire…

› Non ! Non, dans l'histoire nous ne sommes rien du tout, notre existence ne représente qu'un outil de plus au parachèvement de cette coexistence sur terre et le choix qui est fait de nous, n'est qu'une ex-

périence en court que l'on va peut-être jeter un jour si elle ne s'avère pas concluante, voilà tout ! Notre temps sera très court, et quand je dis nous, nous, nous ne sommes pas à part, on est dedans, alors « nous », c'est très relatif, hein, non ? Qu'est-ce que vous en pensez de tout ça ?

› Oh ! Moi, moi je m'interroge, oui, c'est vrai, mais je n'en suis pas à votre niveau, c'est trop alambiqué votre truc ! J'en pense quoi, mais j'en pense quoi, que faut-il en penser, d'ailleurs ? J'en sais rien ! C'est la première fois que l'on émet ce genre d'interrogations devant moi, alors, laissez-moi le temps d'ingurgiter la chose, que je m'en fasse une idée de ce que vous me dîtes, après on verra, on verra…

30 avr. 2019 *(à 20h22)* •••

—> 3. « singes savants », intermède petit chemin —> singes savants, par où vient et va le vent

3 mai 2019 [S] *ne penche plus, redresse-toi*

(à 19h15)

› Ne penche plus, redresse-toi, tu leur offres un désamour plus important qu'il ne faudrait mon pauvre petit Hêtre ; redresse-toi, déjà qu'ils ~~te~~ coupèrent, à côté, ton ami de toujours *(chant de l'oiseau)*, de tes débuts ; redresse-toi maintenant que tu es seul et que les autres sont un peu plus loin maintenant ; regarde la pagaille qu'ils ont mise *(chant de l'oiseau)* avec aucun nettoiement de leur saloperie *(chant de l'oiseau)*. Ce sont des porcs, et même en disant cela, j'insulte ~~l'ovidé~~ (le porcin) à quatre pattes, ce cochon de nos boucheries systématiques. Ce sont des salops ! Voilà ! À ce mot, n'y est rattaché… n'y est rattaché aucune bête ; ce sont des salops, des ordures… encore mieux, ordures !

› N'avez-vous pas fini d'insulter de braves travailleurs ?

› Non ! ce ne sont pas des travailleurs, ce sont des inconscients ; à couper tant et tant, c'est comme dans un abattoir, on en oublie le sentiment, la manière de faire, l'amabilité, le rituel avant le découpement. De le faire, de comprendre que l'on fait ça par nécessité, celle pour soi, de subsister à travers un quelconque travail rémunéré, peu importe lequel, on vous envoie toujours à la boucherie, de quoi que ce soit, d'ailleurs ! *(chant de l'oiseau)* Nan ! C'est comme dans les abattoirs, ceux accoutumés à cette tâche d'abattre tant et tant, en oublient toute forme de discernement. Ils font ça machinalement, vous les mettrez devants un peloton d'exécution… vous les mettriez devant un peloton d'exécution, qu'ils abattraient ceux en face, sans aucune discussion *(chant de l'oiseau)*. C'est ça le problème, de ne plus se poser ce genre de questions, car ça fait mal de se les poser ; on voudrait être ailleurs, mais on ne peut pas faire autrement, on a choisi, on a décidé d'être là, alors on prend le couteau et l'on coupe là où l'on vous a dit de trancher, si vous êtes un boucher *(chant de l'oiseau)*. À la besogne nous n'en voyons que les restes, ce que l'on étala dans la boutique, où vous ne voyez que quelques biftecks tranchés méticuleusement pour que vous vous esbaudissiez à leurs rougeoyantes envergures de la texture, celle de vous appâter, « vous mangerez bien de cette chair-là ? » Vous avez la

denture adéquate, le croc versatile, même s'il n'est pas aussi proéminent que celui du félin, il est toutefois là ! Jadis, vous croquiez là, dans la chair, sans vous poser de plus amples questions. Ce n'était qu'une question de survie jadis, aujourd'hui de cette chair-là on peut s'en passer, certes ! Mais du reste, du végétal, il reste l'aliment premier dont on ne peut se défaire, sinon périr et bouffer vous aussi par les petites structures minuscules que sont bactéries, vermisseaux de toutes formes, qui de toute façon vous désosseront méticuleusement jusqu'à en blanchir votre squelette assidûment ; et plus tard, le squelette durera dans les catacombes (ou les tombes) un certain temps ; pour l'exposition de vos membres, de votre corpulence, vous en faisiez don à la médecine, sans plus ample outrecuidance *(chant de l'oiseau)*, par simple choix… d'avoir choisi cette manière de faire pour une pitance malheureuse, pour votre descendance, peut-être, je ne sais ?

› Moi, on m'a dit, « tu mangeras bien, ici ! » Les sols ne sont pas ténébreux, ils sont généreux, et la pitance est heureuse, elle ; elle pousse chaque printemps, et vous offre à l'été des légumineuses que vous devrez conserver méticuleusement tout le reste de l'année. Dans les sols, vous y trouverez des racines à ingurgiter, blanche, orange, noire, de toutes les formes, de toutes les couleurs ; à la cime des arbres ou sous la feuillaison, des fruits, les pommes de toujours (chant de l'oiseau), qui sonnaient d'un amour déçu, (de) celles que l'on croque à pleines dents, par habitude, pour faire comme les gens ; sinon, on risquerait de vous trouver outrecuidant, malpoli ! Croquez là donc, celle-là qui s'offre à vous, toute rouge ou jaune ou verte ou bariolée de jaune et de rouge, toutes sortes de variétés du genre « Malus ! »

à 11'38 *(dialogue)*

(où l'on parle des écritures du « il » du premièrement)

Voir —> 1. « Il », prolegomena, studium : de 26. à 28

› Je disais quoi déjà, au début ?

› Ah oui ! nous parlions du roman de lui, qu'allons-nous y mettre véritablement ?

› Qu'est-ce donc un roman, qu'en a-t-il compris du roman ?

› Ce sont des histoires de gens, mais il n'a que l'histoire de lui-même à raconter ?

› Est-ce cela, un roman ? On doit parler de soi, certes, mais des autres (aussi).

› Ah non ! il est concentré sur lui-même. Il ne parle que de lui et il vocifère quand on lui fait une remarque désobligeante, il s'en offusque !

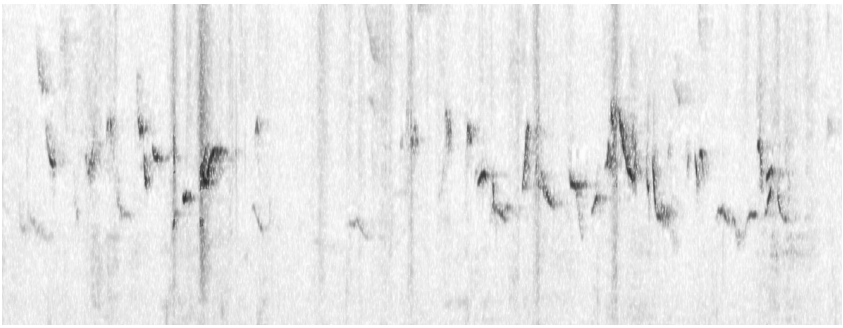
› Est-ce un caractériel ? certains ont dit qu'il n'était pas fini, certes, l'image est belle !

› Moi, je dirais que l'on ne l'a pas achevé, dans tous les sens du terme. Il existe effectivement des formes quelque peu ratées, mal construites, et beaucoup se trouvent dans cette situation, d'avoir une vie quelque peu bancale ; avoir un bon aplomb, une assise excellente, c'est de l'ordre du don, c'est de l'ordre… comment dire, de la chance que l'on vous donne !

› Lui a-t-il eu de cette chance ? il n'en sait rien ! Ce qu'il m'a raconté pour que je vous mette ici sa « rocambolesque » aventure, il veut que je laisse ce mot !

› Si « aventure » il y a, elle est autant au-dedans de lui, et qu'en dehors, il a bien compris qu'il doit affronter un tourment, ce tourment, au temps de sa jeunesse folle, le terme est beau… Effectivement, une folie s'est emparée de lui et toute sa vie, il se demanda s'il n'était pas véritablement fou, en dehors du sentier battu des gens dits normaux ; il ne s'est jamais senti à sa place, c'est vrai, je l'ai bien compris, moi qui vous raconte tout ceci (les oiseaux s'approchent). De dire que je ne connais que lui, vous allez rire, ce n'est pas tout à fait exact ; de son existence (gazouillements d'oiseaux), je puis la comparer à une multitude d'autres êtres…

› Vous entendez les oiseaux, ils me disent « oui, nous, on est là ! Nous sommes d'autres êtres (ces autres-là dont tu parles)… » Aaah ! (conversation avec les oiseaux) oui, oui oui bien sûr, bien sûr, vous êtes… vous êtes beaux avec votre chant mélodieux que j'entends encore ; c'est que je ne suis pas tout à fait vieux, alors ?



de 16’42 à 16’49, probablement un Accenteur mouchet ?

› Oui, j’ai cette chance d’entendre encore le chant des oiseaux ; les premières fois que je rencontrai de vieilles personnes qui s’étonnaient de ne plus entendre les oiseaux et de croire qu’ils n’étaient plus (là), à cause de cela, me firent constater que cette perte d’un sens, ou (comme celui qui capte) ces sonorités élégantes qui nous apportèrent jadis, le chant et la musique, (ce) doit être une terrible situation, une terrible sensation, et tous les « tions » que vous voudrez (de perdre ce sens-là)… Ces petits oiseaux charmants qui ne vivent que quelques ans me le disent à chaque fois que je passe audedans de la forêt…

(les oiseaux s’éloignent un peu en gazouillant)

› C’est amusant, cette fourmilière, sous un chêne (en bord du fossé), au niveau de ses racines elles se sont incrustées là, profitant d’une faiblesse de lui (dans une de ses anfractuosités), elles occupent le lieu au bord du fossé, et grouillent de victuailles à transporter, elles s’affairent s’affairent… On m’a dit d’ailleurs, je ne l’ai pas encore constaté, que certaines glandent, ne font rien, se reposent, font la pose… Ah ! bah oui, ça me semble évident ! Pourquoi devrions-nous toujours travailler, travailler à une tâche qui nous est octroyée ; il faut que le corps se repose, c’est évident, cela s’adresse à tout le monde… « tita tita tita tita tiii ! » insiste le Pouillot véloce ~~ou la Mésange charbonnière~~ (l’oiseau confirme)… (et puis plus rien à dire).

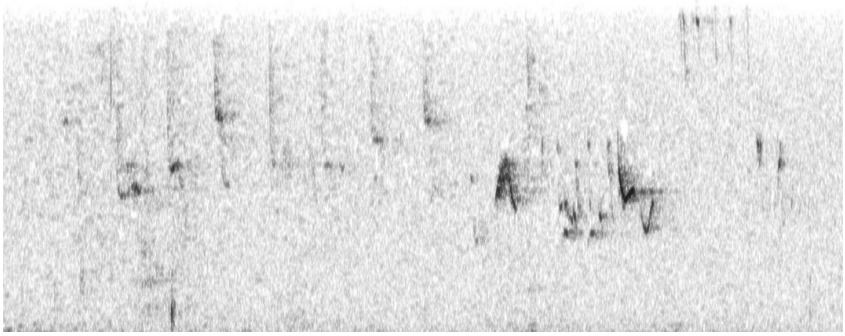
› On m’a dit que le monde est beau aujourd’hui, effectivement, je

voyais un soleil pointé à travers les nuages et la lumière s'avéra effectivement excellente ! C'est pour ça que je marche ce soir, avant le coucher du jour, pour profiter de cette occasion d'une belle journée… Aaah ! y voir l'écoulement du temps et de l'eau… (bruit de ruisseau)

(à 19h21)

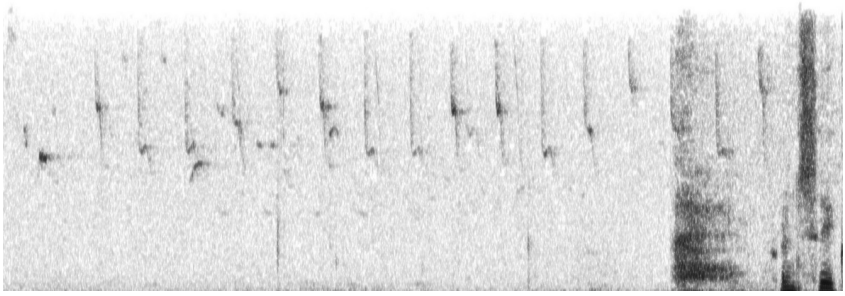
› Nous sommes à la croisée des chemins, au milieu du carrefour où quatre directions sont possibles : rebrousser chemin, aller devant soi, tourner à droite ou à gauche, que dois-je faire ?

› Je médite je médite… (les oiseaux du coin répondent)…



de 1'12 à 1'18, au loin un Pouillot véloce, et plus près, probablement un Accenteur mouchet ?

› L'oiseau me renseigne, il dit « choisis donc ici ! », « Mais, soit plus clair, où est donc cet ici ? »



entre 1'38 et 1'46, le Pouillot véloce s'est rapproché et répète sa mélodie…

› Ah ! On insiste ! Je ne sais que choisir… Le soleil est encore haut, mon chemin peut encore se parcourir avant la nuit, pendant un certain temps, je peux z'y voir. À moins qu'une averse s'en vienne ? Tiens ! des papiers par terre…

(ajouts du 5 mai à 14h39)

Ce sont des gribouillis d'enfant, d'une petite, sûrement, elle y a inscrit son nom, c'était quoi déjà… Je les ai enterrés là où je les ai trouvés.

—> à relier avec parcours du 5 mai

5 mai 2019 [S] *Ail, vent, arbre, papiers*

(à 18h03)

› C'est simplement pour tester le petit vent fripon qui sévit par ici… Hé, tu es bien poli aujourd'hui, que je sorte ma machine enregistreuse et tu te calmes, pour que ma voix puisse se poser, au-dedans, sans être perturbée par tes petits soufflètements…

› Ah ! tu arrives, et tu m'évites, c'est poli ! Vas-y, rentre-moi dans le chou, que l'on s'affronte, enfin !… Non, toujours, tu m'évites, c'est curieux, le vent est hautain, il me survole, il ne ratisse pas bas, aujourd'hui, à moins que ce soit le chemin, ou que les arbres sont trop près ? Il est vrai que je n'avance pas dans le sens du vent, je suis dans un de ces chemins transversaux qui créent comme une barrière à son enfilade ; le vent ne s'y engouffre pas comme ça… Nous reprendrons la discussion plus tard, nous ferons un (autre) essai, à moins que cette trouée ici me permette un nouvel essai… Encore quelques secondes, de ma marche hâtive… j'y arrive, pour voir comment ça fait, un éventement obnubilant ; nous allons dans le petit chemin, voir ce que l'ail des ours, au début du printemps, ce qu'il est devenu, pas le printemps, mais l'ail !… Je sais ! Le mois de mai c'est un peu tard, par ici ; mais j'y retourne, à cet endroit, et il a toujours été très riche de cette plante si particulière. Non, ce n'est pas le vent qui gêne, c'est la pluie s'en venant, nous y reviendrons (plus tard) à ce petit vent… (fripon fripon petit vent…)

(à 18h12) arbre oua oua

› Je suis à côté de l'arbre oua oua, c'est ce que les oiseaux me disent, car on dirait au loin, quand on s'amène vers lui le long du chemin, on dirait un gros chien qui attend et qui jappe, un gros chien qui apparaît tout noir, tout marron foncé ; et quand on s'approche, ce n'est qu'au dernier moment que l'on s'aperçoit, malgré que sa forme ne bouge pas, que c'est véritablement un tronc d'arbre délaissé au bord du chemin. Eh ! les oiseaux très prolixes me disent, « c'est l'arbre oua oua, etc., etc. »

› Ah ! oui, et je ne dois pas le critiquer, cet arbre, je dois le laisser là ; il fut arraché comment déjà, je regarde, on dirait, oui (les oiseaux l'informent de l'infortune de cet arbre), on dirait que c'est la foudre qui le fit tomber ? Il est arraché, n'est point coupé, c'est étonnant dans cette forêt où l'on coupe tant ; oui (un oiseau déblatère tout un roman…), je vois de l'autre côté du chemin, l'endroit où il naquit, il semblerait…

› Oh ! il avait un siècle à tout casser ; alors, c'est ça l'arbre « oua oua ! » Nous avons appris quelque chose aujourd'hui et ce n'est pas moi qui l'inventai… ce nom, ce sont les oiseaux. Le ciel est lourd et des vagues de nuages de plus en plus noirs s'amoncellent, apportant une petite pluie délicate ; dans un calme maintenant, le vent a décidé de ne plus sévir à cet endroit. Il s'en écarte pour me laisser à ma voix, dire les choses qui m'interpellent ici, sans gêne aucune de quelque souffle que ce soit, je l'en remercie, certes ; mais je vois aux loin les nuages qui rient doucement ; il n'y a pas de vent, certes, mais il y a un écoulement, non pas de vent, mais, d'une substance bien plus tachante (mouillante), qui irrigue les rivières d'une eau tonitruante, ah ah ! On veut m'impressionner (l'oiseau de passage en rit lui aussi), mais je ne me laisse pas faire, bien que je sois tout seul à mon affaire, j'avance droit devant le nuage bien noir et je vois qu'au fond, à l'horizon, la lumière revient, il est donc heu… d'une longueur peu importante, il ne va pas enrober toute la plaine et il va passer bien vite ; déjà au loin une trouée s'annonce. On veut me faire peur, de cette peur ancestrale des temps anciens ! Nous sommes à un bout de la forêt un peu plus sauvage que les autres, dans des endroits relativement délaissés malgré des chemins, jus-

qu'au bout une avancée, à la limite du champ à côté ; on sent qu'il est peu emprunté depuis quelques années, sauf les cultures (toujours là) à côté. J'arrive dans la zone où sévissent ici d'innombrables Pervenches où (dont) la floraison est presque terminée, il ne reste que quelques fleurs finissantes mêlées aux Ronces, aux Euphorbes, aux Anémones Sylvie, des arbres, les Noisetiers, les Hêtres, les petits Chênes naissants ; c'est une futaie qui a été coupée il y a peu, elle est juste renaissante. Ici, je marche à côté de Sceaux de… (Polygonatum odoratum, appelé aussi faux Muguet ou herbe aux panaris) ; nous allons arriver près de ce cher Ail des ours… Ah ! des chiens (aboiements), j'arrête là pour l'instant…

(à 18h39) [S]

—> petit chemin, des descriptions détaillées

(Commentaires, avec traduction du chant des oiseaux, livrant leurs connaissances du lieu au promeneur du bois…)

› Ici, l'ail des ours se situe un petit peu en haut de la petite allée (perpendiculaire au) du petit chemin, dans la montée juste avant le grand champ de céréales, dans le contrebas, dans un fossé vaguement agencé (chant persistant de l'oiseau), eh, ils sont au fond du ruissellement de ce dernier. C'est ce que m'ont indiqué les oiseaux pour trouver le chemin, c'est ce qu'ils me disent, entendez-les ! ils connaissent l'ail des ours (et s'en délectent) ; ils y vivent (les oiseaux) toujours tout le long de l'année tout auprès, alors ! Eh, dans ce chemin, dans ce petit renfoncement au creux du fossé, dans le ruissellement du fossé, il (l'Ail) s'y trouve bien puisqu'il s'y aligne tout le long, et vous ne trouverez rien ailleurs, c'est dans tous les renfoncements que vous les verrez, un peu à l'abri, dans la miombre…

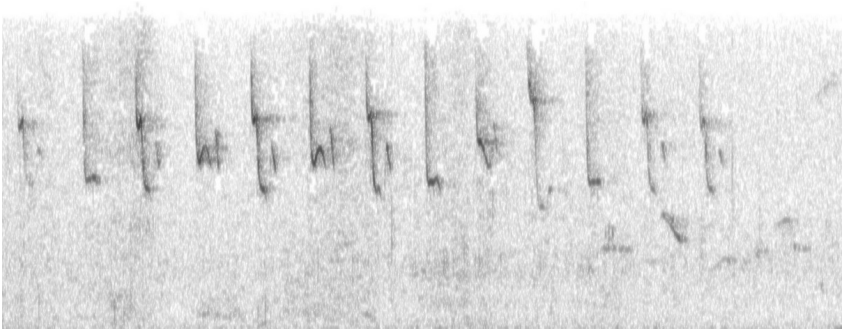
› Ah ! c'est la dernière période, leurs feuillaisons vont s'atténuer peu à peu le printemps se finissant, les dernières fleurs ont déjà toutes éclos ; ce sont les derniers instants où je peux en goûter encore avant qu'il (ne) se flétrisse jusqu'à l'année prochaine, où de leurs bulbes, ils renaîtront de leurs feuillaisons si particulières, si épicées et sucrées à la fois.

› Je suis passé à côté de petites Stellaires (aux fleurs blanches) de la même couleur que l'ail des ours, ce sont des petites Stellaires graminées (Stellaria graminea), car elles sont toutes fines. On les confond parfois, quand elles ne sont pas encore en fleurs, à des herbes, à un Pâturin quelconque, alors que ce sont des Stellaires, genres Stellaria, toute fine, de la famille des Saponaires, une grande Stellaire qui a le mérite d'être remplie de saponine, une substance savonneuse, servant (pouvant servir de substitut au savon) à fabriquer des savons, d'où leur nom.

› Le ciel est complètement dégagé, un arbre… un nuage noir s'avance derrière, mais il sera comme les autres, tout-petits ; il veut me faire peur, je n'y crois plus. Il menace, menace, menace donc ! ton averse, c'est quelques gouttes… Nous, nous en revenons de la petite cachette où se trouvait cet ail des ours, et nous, nous allons repasser auprès du tronc (mort), cet « arbre oua oua » comme le disent les oiseaux.

› Oua oua, pourquoi donc ? parce qu'au loin, on dirait un chien qui attend debout, assis (plutôt !) (l'oiseau rectifie), attendant son maître, puisqu'on ne conçoit maintenant les chiens que comme ayant un maître ; ce n'est plus le temps des loups où le chien était véritablement un loup et sauvage (l'oiseau tout près explique « ui udi ulu di… »), il n'aurait pas attendu, il aurait soit fui ou foncé sur moi avec sa meute, car ils ne sévissaient jamais tout seuls, ils ont cette tactique d'encercler leurs proies ; il y a bien longtemps qu'ils se méfient (eux) des hommes, (ces derniers) ils ne sont plus une proie facile, il faut qu'ils soient désarmés et fatigués ou blessés pour qu'ils attaquent (le loup) pour se nourrir, car c'est leur rôle de charogner…

› Hein ! arbre oua oua, je m'en vais… quelques pissenlits autour de toi, eh, la petite rivière de la forêt qui coule coule, des petites véroniques des bois. Il a plu ces derniers temps et l'eau est abondante, que de banalités je dis, aujourd'hui… Je revois l'instant, l'endroit, pardon ! où j'ai coupé (il y a peu) cet ail des ours, si charmant (auprès des sources), il en reste quelque pied à cet endroit près du petit ruissellement…



de 6'54 à 6'59, l'oiseau, le Pouillot véloce du coin lui donne quelques précisions…

› ils se plaisent au bord de l'eau, par les pieds dans l'eau, mais, au bord ! Comment ils arrivèrent là, par leurs graines, par les oiseaux ou les animaux amenés peu à peu, se déplaçant dans les chiures des oiseaux déversant ces quelques graines qui vont bientôt (se) former à la fin du printemps…

› Ici, c'est calme, on a coupé (la futaie) depuis quelques années et tout repousse, apaiser, après ces coupes persistantes (de naguère) ; le genêt pousse au bord du chemin, des petites futaies (nouvelles) se forment par petits amalgames… des grandes herbes comme dans les plaines, autrefois ; (ces zones de la dernière coupe) les coupes sont tranquilles maintenant, on va leur foutre la paix pendant quelques ans, des dizaines d'ans, peut-être dans trente ans, quarante ans, ils vont en remettre un coup (les zommes)… C'est calme ! Je vois les pieds de Digitales se former comme tous les ans, à côté des Ajuga reptans (Bugle rampante), ces petites fleurs violettes en grappes (montantes) et les Coucous flétrissant, leur floraison est terminée, pareille, leurs feuilles vont s'atténuer ; ici (il cherche le nom d'une Sauge des bois [Teucrium scorodonia] dont il a oublié le nom)… des plantes que j'étudiai jadis et dont les noms ne me reviennent plus, c'est pénible d'oublier ! On voit guère de muguet…

› Ah si ! peut-être là, oui je vois des pieds de muguet, mmm ! petit le muguet cette année, ici !

› « Tati tati tati tutiii ! » me dit ~~la Mésange charbonnière~~ le Pouillot

véloce, elle insiste ! « tutii, attention, un deux-pattes passe par là, méfie-vous méfiez-vous ! », oh ! n'ayez crainte, je n'ai pas de fusils et vous n'êtes pas aux abois…

› Ah ! au loin, je regarde le vieux tronc (de tout à l'heure), on dirait bien un chien prêt à faire « oua oua » c'est marrant. Avançons encore un peu que le chemin nous charme encore un peu, les asphodèles au milieu de leur floraison sont petits à cet endroit, on (en) a vu de plus grand ailleurs, toujours du même côté de la forêt, comme par hasard ; s'en venant (des bords) de l'océan (à l'ouest d'ici), ne traverse pas la ligne droite s'en allant vers le nord que représente la route qui traverse la forêt, ils ne sont que d'un côté, on dirait qu'ils ne souhaitent pas aller de l'autre côté, rien ne les y pousse ; il (leur) faut encore une partie du vent de l'océan qui les évente, trop aller au creux des plaines n'est pas suffisant pour eux, il faut qu'ils soient dans un entre-deux ; (et) ils remontent progressivement vers le nord, de graine en graine…

(à 19h20)

› Sur les papiers enterrés de la petite fille, (ceux) que j'ai trouvée hier, ceux que j'ai enfouis sous la terre ; je peux rajouter, qu'il y avait dessus écrit des secrets, des choses personnelles sur ce qu'elle exprimait (ressentait à ce moment-là) que je ne raconterais jamais. Donc j'ai enterré son secret pour qu'il ne soit pas mis à la vue de tous, et peut-être un jour, mais pas trop longtemps tout de même, si l'on découvre ces papiers légèrement enfouis sous la terre et si le (la texture du) papier n'a pas trop été désagrégé, vous pourrez les lire encore ; mais il faut faire vite, car dans un ou deux ans, peut-être même avant, on ne verra plus rien. Les petites bactéries du sol, toutes les petites bêtes en son dedans, vont découper, assimiler le papier, son encre, et tout faire disparaître à jamais… S'en souviendra-t-elle, cette petite fille, plus tard quand elle sera grande, de ces papiers, qu'elle abandonna ici ; s'en souviendra-t-elle de cela, et ce qu'elle marqua comme un bel entendement à son esprit jovial, je l'entends ainsi, s'en souviendra-t-elle de ce moment…

› Quelques jours plus tard, je découvris, de l'autre côté de l'allée, au moment… à l'endroit des croisements où je trouvai ces papiers, une

petite coque de plastique avec la reproduction d'un petit animal imaginaire, genre pochette-surprise, était tombée ; c'était peut-être à elle (la petite fille), cet animal ? On dirait un petit chien, non, un petit… une sorte de cerf, avec des cornes… avec une gueule de tou-tou…

6 mai 2019 (à 16h10) •

(découpé en deux parties)
—> 1. « Il », prolegomena, studium : 25. l'idée de devenir comédien (aparté)
—> 1. « Il », peregrinatio, peregrinari : 53. histoire du mouvement, du voyage, *(où l'on parle du voyage et des altérités rencontrées…)*

9 mai 2019 [S] • ••••

(à 19h14) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 81. affects, émotions, fêter quoi ?

(à 19h42) ••••

—> 4. « du robote à la chose » : réseaux électronisés

(à 20h04) [S] *envisager tous les cas de figure*

› Je dirais même que cette manière d'envisager toutes les possibilités, tous les cas de figure, est une déformation quelque peu professionnelle d'un métier dont je ne citerai pas le nom, et qui au fil des années, m'a appris à procéder de la sorte pour résoudre chaque problème auquel j'étais confronté, où il fallait tout envisager ; et (c'était) d'en établir la moindre (difficulté à) remontée envers et contre toute adversité ; à la source de l'erreur, de la panne, il fallait remonter, et par de multiples raisonnements, (les) envisager et (les) coordonner, et (pour) résoudre la panne.

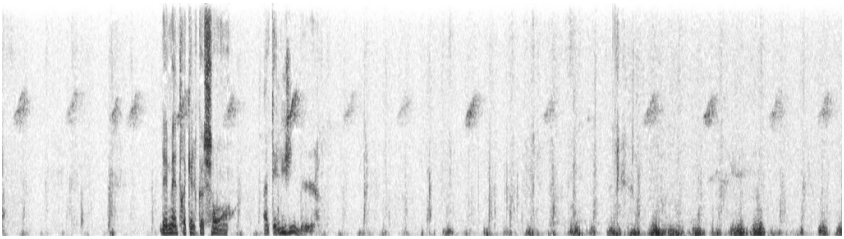
› Oui, la résorber celle-ci, afin qu'elles ne se (re) produisent plus et dans ce mécanisme de la pensée, tout envisager, toutes les éventualités ; cette déformation déborde (déborda) dans l'usage d'une écriture où l'on procède (procéda) un peu de la même manière, on ne peut pas s'en empêcher. Et puis à la fois, il faut bien le dire, nous l'avons déjà dit, citer (même) en référence ici, un renvoi vers ce que l'on a déjà abordé, c'est comme une peur de l'enfance où l'on souhaite bien faire, pour ne pas se trouver (pris) au dépourvu d'un sentiment, d'un affect (houleux) où l'on se trouverait démuni par (à cause d'une) une quelconque adversité imprévue. Il faut tout régenter, afin de prévoir l'organisation que l'on souhaiterait avoir dans ces moments-là, se barricader comme dans une forteresse et museler le sentiment un peu trop extraverti, un peu trop introverti (c'est selon).

› Oh ! j'utilise des mots savants, excusez-moi, je suis un peu pédant ! Eh, je ne peux pas m'en empêcher, cela m'amuse tant ! J'en ris, entendez-vous ? Quand je passe à côté des asphodèles blancs, elles

s'esclaffent avec moi, elles embaument avec leurs fleurs blanches éclatantes nervurées d'un trait jaune, que les abeilles, elles ne s'y trompent pas, (elles les ont) les ont butinées allègrement ; même l'oiseau en est content, entendez-vous son chant ?

› Oui, je reviens toujours aux choses de la nature, car à chaque fois que je parle j'y suis au-dedans, pleinement, je ne peux faire autrement et je dis « je », mon langage ici n'est plus impersonnel, je ne peux que dire « je », là où une marche devient obsessionnelle, vous entendez le rythme des pas, il scande le rythme de mes mots et tente de se synchroniser avec le chant des oiseaux, dans ce brouillamini que vous entendez peut-être au loin ?

› Mais non, vous ne pouvez entendre puisque vous ne lisez qu'une écriture, mais sachez-le, que cette parole (prosodie) fut dite, en parole justement, à travers une voix qu'une machine enregistreuse mémorisa, pour que je puisse la réentendre et l'écrire (la transposer) plus tard. C'est ainsi que je compose, tel un musicien, de (travaillant avec) la musique des mots. C'est un passe-temps comme un autre, me direz-vous ; mais non, c'est moi qui vous le dis ! J'ai la chance de n'entendre (guère plus) que le chant des oiseaux ; mon oreille en vieillissant à cette remarquable faculté assez rare de n'entendre que ceux-là dans leur tonalité si aiguë, alors que d'habitude l'oreille devient sourde (dans ces fréquences-là) pour les vieillards ; pour moi, si elle a du mal encore à entendre votre voix (plus sourde), ce n'est qu'à travers tous ces appareillages auditifs et cette machine enregistreuse que j'arrive encore à émettre (et reconnaître) le son de ma voix. En dehors, je l'avoue, il me serait difficile d'émettre quelques sons intelligibles…



de 7'07 à 7'27, sur les mots de l'homme et le bruit de ses pas, la tonalité du « trui » se situe entre 3,5 kHz et 5 kHz, alerte du Pouillot véloce ?

› « Truii truii truii ! » Qui es-tu toi qui chantes d'une façon si monotone, dans un son qui détonne ?… Ah ! (mots chuchotés) j'entends des voix sourdes dire, « mais quel con, mais quel con, qu'est-ce qu'il a à nous emmerder, avec ses sons ! »

› Entendez au loin le chien qui aboie, il a remarqué un intrus ; lui, il entend plus que le son de ma voix, il sent déjà quand le vent va vers lui, l'odeur de celui qui s'amène ; et puis comme l'oiseau, il entend des sonorités que vous n'entendez pas, même moi, même si j'entends des sons fortement aigus, lui, c'est pire ! Le monde est mal fait, je voudrais entendre comme l'oiseau, et plus que tout, voler comme lui, je voudrais humer comme le chien des senteurs inégalées, je voudrais m'engouffrer dans la terre comme le ver de terre et régurgiter ce que j'absorbai pour aérer les sols que l'on cultivera, j'aimerais être toutes ces sortes d'êtres, des plus infimes aux plus complexes. J'aimerais tant cette musicalité. Mais voilà, on ne peut expérimenter qu'une seule vie à la fois, même si nous sommes constitués d'une multitude d'êtres qui nous habitent, tout petits, infime qu'on ne voit guère et qui pourtant permettent que l'on s'anime (et digère), nous, la grosse structure eucaryotique comme l'on dit, mot savant encore…

› Oui, je sais ! je fais comme le savant, un savant que je ne suis pas, je ne fais que l'imiter, bien que j'aie discuté souvent avec ce bonhomme très étrange que l'on dit fou ; il m'apporta beaucoup, puisqu'il m'enseigna tout un tas de choses dont j'ignorais la consistance auparavant ; je ne peux pas dire « maintenant, je sais tout ! » Je peux le rajouter maintenant, je m'aperçois que j'en sais encore moins que je ne l'estimai jadis, cette évidence nous saute aux yeux quand on approfondit les choses et que toute une vie n'y suffira jamais à les approfondir ; d'aller jusqu'au bout pour en discerner la moindre vérité, la moindre réalité ; ces mots au bout se confondent, on ne sait lequel d'eux est le plus approprié, car, à ne pas s'y méprendre, ce que nos sens nous permettent de voir n'est qu'une fraction de ce qui existe autour de nous ; nous ne percevons que peu de choses, peu d'odeurs, peu de vibrations (juste ce qu'il faut pour vivre) ; tout ce qui nous traverse perpétuellement, nous n'en avons pas conscience, des particules élémentaires que l'univers inventa, cet

univers où nous vivons quelque part dans un coin indéterminé (de son espace).

› C'est à se demander si véritablement nous sommes quelque part, si ce monde a réellement été inventé. Parfois, je me le demande, tellement j'y vois des choses parmi nous, à la limite de l'écœurement, des bêtises, des entendements, des fous plus fous que moi je ne serais, plus fous que je le suis déjà, une folie ambiante où des êtres n'arrivent pas à sortir de leurs petits ego respectifs, demeure dans des croyances où ils sont persuadés d'avoir découvert une quelconque vérité, alors que ce n'est qu'une illusion qui arrive à leurs yeux !

› Oh ! je ne suis pas au-dessus d'eux, je suis confronté au même processus, aux mêmes divagations, et j'essaye de la garder ma raison ; j'essaye ! Je dis bien j'essaye et ce n'est pas facile, on veut aller trop vite, et tout ce réseautage, ces interconnexions d'être à être où l'on utilise la chose électronisée, (à l'aide de ce) le courant électrique (ou les ondes tout aussi électronisées) pour retransmettre de l'information immédiatement, où du moindre déplacement de quelqu'un, vous voyez cette absurdité, quand vous avez (possédez) un de ces téléphones (aussi) électronisés, aux fonctions multiples qui vous avertit quand vous passez devant un magasin quelconque de babioles, vous dire « tiens si vous achetiez cela, ça serait bien ! » (et vous montre aussitôt ce que vous voyez en vitrine, avec une remise alléchante ; des étonnements de la prouesse technologique des débuts, vous en éprouvez maintenant une lassitude à tant de sollicitudes mercantiles, si difficiles à éliminer). On vous sollicite en permanence, on sait partout où vous êtes, vous êtes fliqué en permanence (continue) de plus en plus, et la plupart d'entre vous ne réagissent même pas, (certains) disent s'en foutre ! « Je n'ai rien à cacher ! » Ah ! jusqu'au jour où la machine (machinerie) s'emballe et décrète que vous êtes un voyou, des algorithmes imparfaits, qu'ils sont toujours, vous mêlent à des truanderies auxquelles vous n'avez participé et vous y êtes emmêlé (malgré vous), on vous arrête, on vous emprisonne, on vous embarricade, malgré vous !

› Voilà les extrémités auxquelles vous serez confrontés, un jour ou l'autre, c'est une loterie ! Vous aurez la chance de ne pas passer dans

cette répression… de ne pas y être confronté, peut-être (pour) la plupart d'entre vous (n'a véritablement rien se reprocher, ni à cacher ; mais jusqu'à quelle profondeur accepteriez-vous le siphonnage de votre personne ?). Mais, un certain nombre, de plus en plus grand, c'est certain, ils y seront confrontés ! À moins que dans un grand emballement de tous ces processus, de véritables gouffres à énergie je vous l'aie déjà dit, fasse « sauter les plombs », comme on dit, de toutes les centrales électriques ; vous savez, ces machines qui fournissent le courant qui permet le fonctionnement de tout cela, et si tout saute, l'énergie n'est plus suffisante pour alimenter tout cela (la société, les villes, les usines, les hôpitaux, les banques, votre monnaie, votre téloche, tout s'arrête !), comment feriez-vous ? C'est ce qui risque d'arriver, que dans un emballement aussi important, un événement imprévu auxquelles on savait être (un jour) confronté, mais tellement peu probable que l'on n'y pense plus, comme un vent solaire un peu plus fort que d'habitude apporte des champs magnétiques d'une telle puissance, qu'ils perturbent tout, du moindre satellite à la moindre centrale électrique ; cela arrivera un jour, et nous n'y sommes pas préparés, loin de là !

› Lui, l'oiseau, s'en fout ! Il n'utilise pas ces choses électronisées. Il est beaucoup moins fragile que nous, même si dans nos développements nous avons tendance à faire régresser son espèce (tout comme son espace), jusqu'à ce qu'elle disparaisse ; quand la nôtre disparaîtra, la sienne renaîtra, nous y laisserons de la place, dans ce monde ; nous retournerons à des peuplades grégaires comme aux premiers temps, redevenir des chasseurs-cueilleurs comme à l'ancien temps ; ces êtres que l'on dit primitifs, il semblerait qu'ils avaient une santé excellente à cette époque, ils vivaient des aliments trouvés sur place, qui n'étaient pas effectivement encore pollués, et suffisamment abondants pour une nourriture adaptée à ce qu'ils sont…

› Oui ! Ma petite folie aborde un peu tout, à l'emporte-pièce, un peu n'importe comment et le Coucou au loin, me dit « Coucou Coucou, ~~ferme ta gueule ferme ta gueule~~ (ferme ton bec ! ferme ton bec !) », oui, ce que je vais faire aussitôt, d'ailleurs…

…

(à 20h15) note signes cabalistiques (2)

› Essayer de retrouver sur les réseaux webeux, s'il existe des marques de coupes des arbres, au niveau forestier, s'il existe un glossaire ou une sorte de fascicule normalisant les indications que l'on marque sur les arbres, pour indiquer si on les coupe ou ne les coupera pas, toutes les formes d'annotations à tels débardages ou un autre, s'il existe une normalisation de ces marquages, cette cabalistique, comme je l'appelle…

…

(à 20h37) [S] *j'ai du mal à dire « je »*

(du dédoublement de soi, nécessité du récit)

› J'ai du mal à dire « je », sans me sentir coupable d'un je ne sais trop quoi, un ego surdimensionné qui m'envahit et qui abuse de moi d'une manière inconsidérée ; le « je », est plus facilement remplacé par moi, par un « il », plus impersonnel où je peux taper dessus allègrement, parler de soi à la troisième personne, c'est se dédoubler, c'est ne plus être soit, d'oser l'attaquer (ce double que voilà)…

› Quand je dis « je », je ne m'insulte pas, ou si je le fais, c'est (ça devient) curieux, alors que quand on parle de lui, ce « il » impersonnel, on peut y aller allègrement.

› Cela peut être n'importe qui, mêlé dans la foule, anonyme, on l'attaque celui-là ! On lui en fait voir de toutes les couleurs. Alors que quand je dis « je », je suis plus vindicatif, j'ai tendance c'est vrai, à boursoufler l'ego et dans un lyrisme outrageux dire des choses qui me dépassent ; elles passeraient mieux si j'étais à la troisième personne du singulier… ou du pluriel ! si je m'adresse dans l'ombre (sans encombre) à toute une clique de formes qui me ressemble…

› Le long du tas de bois, mes pas font un écho, vous l'entendez ce pas qui me répond, c'est amusant !

› Ah !… Amusant, c'est un oiseau qui caquette, que je suis bête (mon oreille déficiente me joue des tours), tsi, tsi, tsi, tsi… vous l'entendez ? Où es-tu toi ?

› Que disais-je… oui « je », « je », c'est parfois un « jeu », je com-

mence par un jeûne aussi, il serait bon qu'il y ait un jeûne dans le « je », que je mets ici, il serait plus sobre, moins égotique (exotique), plus silencieux peut-être, un « ferme ta gueule ! » serait moins appropriée. Peut-être, je parlerai un peu mieux, peut-être que je ne m'illusionnerais pas comme je le fais souvent, peut-être que je suis bête en fait ! Voyez, même en disant « je », si je n'insulte pas autrui, je m'insulte moi-même, c'est désagréable.

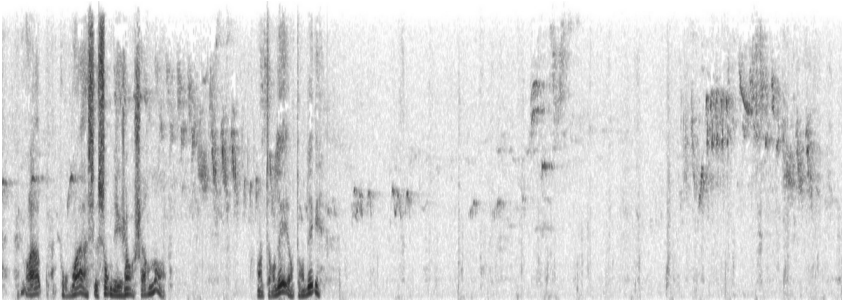
› Oh ! cette insulte, ce ne sont que des vérités que l'on amène en face de la figure de l'autre pour qu'il s'en offusque. Il n'est pas de bon ton par ici de dire ses quatre vérités, même si elles ne sont pas tout à fait erronées.

› Il faut user d'hypocrisie, de diplomatie, pour amener les choses, où une vérité toute crue ne semble pas être une chose bonne à dire, c'est l'oiseau qui me le dit, voyez ! Il m'a susurré ma réponse… ça vous embête hein, le chant des oiseaux ?

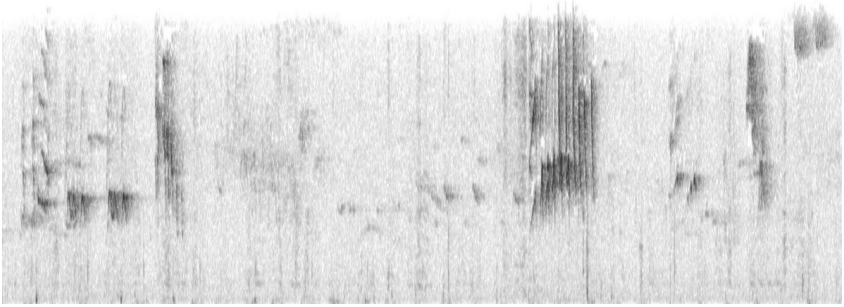
› Certains (des quidams étonnants) voudraient tout bétonner, couper ces forêts embêtantes où on laisse les oiseaux chanter, pour qu'ils ne causent plus (au-dedans) ; même certains le long des routes quand ils s'arrêtent en chemin, dans des hôtels ou piaillent (aux abords) encore certains de ces oiseaux chanteurs et que l'on veuille les installer (le voyageur) dans une chambre à l'écoute de ceux-là dans l'arbre (l'armoire) en face, ils s'en offusquent ; au matin, ils disent à l'hôtelier, je n'ai pu dormir toute la nuit, le rossignol du soir m'empêcha de dormir ; (le mauvais coucheur) il préférait le bruit de la rue, le bruit des automobiles, il était cuit à point, sa vérité toute nue nous offrait un personnage que l'on dit « dénaturer » ; de s'offusquer du chant des oiseaux me paraît inconcevable.

› Il est avéré que certains (volatiles) comme le Coq récalcitrant, ou la Pie (bavarde), la Corneille, le Corbeau, ont des chants ingrats, mais ils ne piaillent pas tout le temps (guère la nuit), ils ne sont pas forcément les plus communs.

› Voyez (entendez) cette embrouille entre eux, ils caquettent (appellent, s'alarment, chantent ou crient) ; pour moi, ce sont des gens charmants, entendez entendez ! (le chant des oiseaux domine)



à partir de 7’58, sur les dernières paroles précédentes de l’homme, un Pouillot véloce, puis une Grive musicienne (10 s du début, sur les 40 s de son chant).



(suite de son chant, de 8’20 à 8’34)

› Avez-vous compris ? Ou faut-il que je traduise… faudrait vous apprendre le chant des oiseaux : ils s’offusquent (de mon histoire racontée) de ce visiteur dans cet hôtel qui n’aimait pas le chant des oiseaux, ils en discutent entre eux… pour résumer, ils ont dit « quel sale con ! » Je résume d’une manière abrupte, commune à mon langage si crue, ils sont eux plus élégants (un « truuiii trii tsidaa » correspondrait bien pourtant à mon terme insultant).

› C’est vrai qu’ils volent, eux ! Pas moi, moi je reste à terre, même si mes sauts m’élèvent un peu, en vieillissant le rebond est catastrophique, c’est plus du genre casse-gueule qu’autre chose. Eux, jusqu’à leur mort « leur chant est élégant » me dit le vent qui s’en vient à la croisée des chemins… Eh, être conscient de soi, vous amène des « je », des « soi » pas forcément élégants ; c’est pas comme le lion, il vous croque tout de go sans se poser de plus amples ques-

tions, il dit « c'est mon rôle, je charogne ». Il vous voit comme un tas de chair et vous croque sans plus de débats, c'est son rôle (il vient de vous le dire !) ; c'est pour ça qu'ils ne sont pas très nombreux, moins nombreux que les troupeaux innombrables qu'il doit réguler sur cette terre.

(Nous sommes tous occupés, nous les vivants, à accomplir des tâches ingrates souvent, vous devez sans cesse réguler autrui, et puis être régulé à son tour, par plus petit que soi, sans en être conscient forcément, de tout cela ; « quelle est cette vie de merde », dirait la moindre Mouche, ou l'esclave de quoi que ce soit ?).

› Il dit « il faudrait bien que je régule un homme ou deux, ils commencent à être un peu trop nombreux, ces êtres vindicatifs qui nous abattent avec leurs fusils (aujourd'hui) ; leurs sagaies, leurs lances, naguère, nous laissaient parfois une chance ; Maintenant, c'est même par (à l'aide d'un) hélicoptère, par avion, aéroplanes, que l'on nous abat ! » C'est un manque de courtoisie que le lion n'apprécie pas, il est vrai. Il n'y a pas de cérémoniel où l'on dit (dirait) « je t'abats, parce que j'ai faim, je te tue pour me nourrir parce que je ne peux faire autrement, et je te remercie de la viande que tu nous laisses pour me nourrir… » Ce rituel-là, le lion ne l'a peut-être pas (quand il chope une proie), mais l'homme qui en est conscient ne l'a pas non plus, ou rares sont ceux-là… Peut-être, les chasseurs-cueilleurs dans l'ancien temps, certaines peuplades conscientes de ce que produit leur présence dans la terre qu'ils traversent, avaient cette forme de respect (des mémoires ancestrales l'attestent). Cette forme de cérémonielle avec la mort de l'autre, où l'on se nourrissait d'un végétal ou d'un animal avec le plus grand des respects, car l'on savait certainement, très certainement, quelle était la valeur de toute vie sur cette terre, qu'elle n'était pas inutile, elle servait à toutes choses et nourrir tout autre. Ils en étaient conscients j'en suis certain (persuadé), ils étaient à la mesure de cela et avaient probablement une gestuelle, un terme (correspondant à) un rituel, dans le but de… (de faire) d'accepter à leur esprit cette cruauté nécessaire, de faire accepter à leur esprit cette cruauté nécessaire (ils le savaient d'autant plus qu'eux-mêmes pouvaient être la proie d'un plus puissant qu'eux, en ces temps archaïques). C'est qu'on appelle avoir

une conscience (de soi), qui relativise notre présence sur cette terre ; il n'est pas nécessaire d'avoir fait (appris dans) de très grandes écoles pour acquérir cette notion, ce serait plutôt l'inverse, les grandes écoles vous dénaturent quelque peu, elles vous éloignent des réalités de la terre (vous font oublier cette notion exprimée précédemment) ; les notions d'une vie sauvage, ah ! sacrée vie sauvage *, devraient être réapprises (à ceux coupés, éloignés, de ces réalités-là), car nous y serons confrontés dans les générations futures, si nous n'y prenons garde. Eh, d'avoir oublié tous ces rituels de l'entremangement successif, nous fera cruellement défaut. Je l'entends ainsi, moi qui, il me semble, ne sais pas grand-chose en fait, moi qui ne sais rien du tout, que les petites choses que j'aborde, et que ce monde me dépassant tellement, je me sens petit, aucunement grand…

› Eh ! curieusement, mon ego n'en est pas perturbé pour autant ; serait-ce que celui-ci s'est remis à sa plus juste mesure, qu'il ne m'embête pas (plus) ? Oh ! je n'y crois guère. Oui, je… allez ! je salive déjà, à le prononcer, ce mot tonitruant, je « m'emmerde » assez, c'est vrai ! (dans cette vie que je mène par ici). Eh, je crois que ma parole tourne en rond, comme à l'habitude, et que les oiseaux m'ayant tellement inspiré, tellement prie la tête de leurs chants magnifiques, moi qui les entends encore si bien, j'en suis toujours étonné ; il est vrai qu'une petite machine amplifie leurs sonorités et je les en remercie de m'avoir tant gavé aujourd'hui, je renais, je suis un autre homme, ce soir…

* Sujet déjà abordé avec ironie dans un vieux récit, voir à :
—> 5. « ajoutements », récits antérieurs, primitifs, oubliés : « les jours z'à bout mi nus », vie sauvage…

(à 20h43) •

—> 1. « Il », peregrinatio, péroraisons inutiles : 221. (des voix), « ne plus entendre les oiseaux »

12 mai 2019 ••• •

(à 14h24) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : faite cette expérience

(à 14h41) •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 95. tuer par principe, vivre de la chasse… et de dictatures

(à 14h51), petit filmage (note)

Faire un petit filmage du bois (de l'arbre) mort, le long du chemin, un déplacement, un travelling de quelques secondes auprès de lui, avec une belle lumière…

(à 15h13) •••

—> 3. « singes savants », intermède savant fou —> robote, de votre identité véritable

(à 15h34) •••

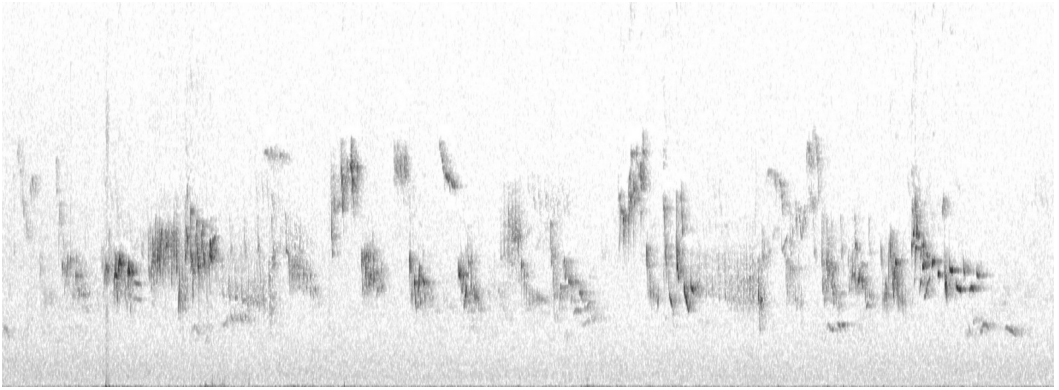
—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : nommages insupportables

15 mai 2019 [S] ?? *pour tester le vent, dans le calme soudain*

(à 18h53) test premier en forêt

› Nous t'essayons toi, petite ***machine enregistreuse (toute) nouvelle*** dans la forêt, accompagnée de ce vent tonitruant qui veut participer, perturber la discussion ; te montreras-tu à la hauteur de nos discussions, dans la forêt entre nous et les êtres qui y vivent, Oiseaux, Grillons et autres ? Ce vent qui vient et qui perturbe tout, vilain vent, persistant ! Pourquoi donc es-tu là, on se le demande ? Dans la forêt, s'en venant, s'en venant (ce vent tonitruant…)

(à 19h03) [S] *chants d'oiseaux dans la forêt*



à partir de 0'44, pendant 26 s, un oiseau dialogue avec ses voisins, un peu plus éloignés (tracés en gris clair)

(à 19h05) nous marchions donc dans la forêt

Imaginez-vous accompagner le promeneur dans ce racontement, vous discutez avec lui…

› Nous marchions donc dans la forêt, par on ne sait quelle invention il enregistra ce dont nous parlons, et ce sont dans les bruits environnants que l'on entendait certes le vent, ou du moins, ce qui en réaction au vent, agitait feuillages et branchages, au croisement de celui-ci, cet effleurement de la feuille, du branchage, ce qu'on appelle un souffle, un éventement… Eh ! parce qu'aux soirs venant, le soleil s'abaissant petitement, lui vint à l'idée de raconter comme un

bel entendement toute cette histoire que je vais vous raconter comme je le peux, et comme je le… je le sais. Celle-ci, que précédemment, l'on me raconta quand j'étais enfant, pour m'émerveiller quelque peu, m'attendrir, occuper le temps, oui, occuper le temps, à dire passionnément ce que sont les gens, ici, devant, derrière, sous toit, au dehors de toi, dans les airs, partout, même dans le moindre éventement tu en respires, de ces mondes dont tu ignores tout ; même l'insecte qui t'effleure, même cette petite fleur blanche de l'Églantier…

› Mais pourquoi faut-il que l'on cherche à toujours raconter des histoires, même pour s'endormir, pour apporter un contentement, un apaisement, la peur d'une solitude, un épuisement, tous ces mots qui se terminent par « ment » et qui quelque part font aussi que l'on ment à cause d'eux… À cela, je ne sais quoi ajouter ni omettre, que peut-on faire de plus, que peut-on faire de moins, que peut-on faire donc au plus juste pour que l'on effleure à point ; si ce n'est vivre avant l'histoire et le racontement. Moi, ce que j'en dis, ce sont que les fleurs cette année sont belles, largement ouvertes et ici (il cherche le nom, aucun oiseau ne le lui souffle)… celle d'une plante dont j'ai oublié le nom, sont fortement ouvertes, prêtes à êtres butinées, je le vois ! Celles à côté, du Genêt à balais, tout jaune…

› Ce nom que vous avez oublié n'est autre que la fleur du Néflier Monsieur, du Néflier ! Ah ! merci, j'avais oublié… Eh, en bas, là, mauves ou violettes, c'est selon, toute petite à côté, celle du Bugle, la petite tige montante, cet Ajuga reptans comme l'ont dit (dénommée) les savants. Eh là, Monsieur, qu'est-ce donc, sinon les soirs, les pétales de la Pâquerette qui se referment pour passer la nuit ! Monsieur. Eh là, au printemps finissant, la Fougère (Aigle) qui déploie ses ailes de son feuillage élégant, Monsieur. Eh là, encore une autre violette, eh là ! Eh là ! Regardez partout… Mais, je ne peux pas, il y en a trop ! Eh oui, ben justement ! vous êtes condamné, tel fut celui qui remonta cette pierre toujours en haut d'une montagne et quand il arrivait à ses fins (un vilain sort faisait) qu'elle retombât tout le temps ; vous êtes condamné, Monsieur, à raconter tout le temps l'histoire de ceux dont on a oublié le nom, plus que le nom ! Tien, regarde, là ! Une Renoncule, là ! Une Véronique petit-chêne (Vero-

nica chamaedrys), là ! Toutes ces plantes, petites, toutes petiotes, oui, petiotes… elles ont plus qu'un nom, elles ont toute une histoire, Monsieur !

› C'est bien de nommer les choses ainsi, mais cela ne suffit pas, leur nom tout en entier c'est le racontement de ce qu'elles sont, de ce qu'elles font, et ce pourquoi, quelque part, tu passes auprès d'eux (d'elles), marche parfois dessus sans le vouloir, parce que tu ne peux faire autrement, il y en a trop ! Vois ! Tant de Genêts d'un jaune éclatant devant toi, ça t'impressionne pas leur histoire… que tu dois raconter pour t'apprendre que ta vie ne peut persister sans se qu'elles furent jadis, leurs ancêtres comme les tiens, tout ce monde vaste, diversifié, vociférant, t'amena un monde qui aujourd'hui est le tient ! Eh, parce que tu oublias plus que le nom de ceux-là, tu ne sais ni de leurs racines, ce qu'elles puisent dans le sol ni du butinage que feront l'insecte quelconque ou la chenille, ce qu'elle ingurgitera quand elle découpera quelques feuilles d'une de ces plantes-là, et que naîtra ensuite peut-être un papillon éclatant de lumière…

› Un papillon blanc ? Oui, un papillon blanc, un papillon jaune vert marron, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, faisant des dessins sur leurs ailes, tout ce monde-là, qui jadis sans cesse impressionna les hommes, ils en racontèrent tant qu'ils édifièrent des mythologies et ~~s'accaparèrent~~ (s'approprièrent de) tous les miracles de la nature, en édifiant des dieux multiples pour chaque épopée, se les approprièrent en y mettant un dieu pour l'éclair, le vent, le soleil (etc.), un dieu à visage d'homme, pour qu'ils s'y reconnaissent dans ces forces devenues divines ; pour ne pas avoir peur, il fallait absolument qu'il y ait un homme parmi celles-là, à chaque événement de la nature (une forte inspiration racontée par le vent et les oiseaux), un vent, un nuage, dans toute la nature…

(le chant des oiseaux est si fort qu'ils coupent sa parole)

› Tu entends l'oiseau ? Mais, je n'aurais pas assez d'une vie pour raconter tout ça ? Tant pis ! Ici, c'est quoi ? On dirait des Fraises ? Oui, des Fraises, justement, même une Fraise, petite plante donnant un fruit succulent quand il mûrit devient tout rouge, même d'une Fraise, tu n'aurais pas assez d'une vie pour en raconter tous

les devants *(l'oiseau ajoute…)*, même cet oiseau qui chante là, tu n'aurais pas assez d'une vie pour en décrire tous les comportements ! Mais à quoi cela me servira-t-il, en quoi je vivrai plus heureux d'avoir fait ça ? Même là, l'Asphodèle dont je te parlai tant, tu n'aurais pas assez de toute une vie pour en décrire toute son histoire, car vois-tu, elles se rejoignent toutes, ces histoires !

› Au départ, ouais moi je te le dis, au départ, elles n'en firent qu'une, histoire ! Oui Monsieur ! Qu'une ! Qui se divisa tant, cette histoire, ce racontement initial, qu'aujourd'hui, de tant de divisions au fil des millions d'ans, même des milliards d'ans, il y a des (milliers de) milliards d'êtres divisés, divisés… nous ne cessons de nous diviser ! Monsieur ! Oui ! Je ne comprends pas, où voulez-vous en venir exactement ?

› Oh ! C'est très simple, il faut que tu le devines, moi, je n'apporte pas de réponses, je n'en ai aucune, je ne suis pas là pour te répondre, de répondre à toutes tes questions qu'elles soient intelligentes bêtes savantes élogieuses ou tout ce que tu voudras. Je n'ai pas de réponses à donner, je n'ai qu'une version, un reflet, un aspect à te donner, à te donner, je ne sais pas quoi faire d'autre, je ne sais pas faire autrement ! Regarde, là ! C'est quoi ?

› Une Oxalis, cette petite plante quand tu la manges, elle est très acide, fait attention !

› Mais alors, pourquoi tous ces questionnements, si vous ne pouvez me donner de réponses ? Pourquoi m'interpeller de la sorte, puisque jamais vous ne répondrez à celles-ci ?

› Eh ! ce n'est pas à moi d'apporter des réponses, c'est à toi… Eh, c'est ta volonté, celle de le désirer ou non, moi, je m'en fous, je… j'interpelle ce que tu es, tout simplement ; du reste, je n'ai rien d'autre à dire, je ne suis pas la vérité, mon cher, qui peut prétendre à la vérité ? Nous n'interprétons les choses qu'à notre manière, tu devrais même, tu devrais te méfier de tes certitudes ; la chose dont tu devrais te méfier le plus, ce n'est que toi et tes certitudes, car plus ta certitude est affirmée plus elle s'avère dangereuse ; on te dit que le ciel est bleu parce qu'on le voit d'une teinte, et que pour tous les hommes, cette teinte est bleue. Mais si un jour, un malin, te dit que

le ciel est rouge, rouge sang, et que pour lui ce rouge est comme du sang, c'est qu'il y voit mal, c'est vrai… ou non ! Selon ce que tu vois, tu peux lui dire qu'il ne voit pas les couleurs que tu vois, que son œil est embué d'une certitude, que ce bleu que tout le monde convient est à peu près une certitude, que cette teinte apparaît idem pour chacun comme étant, semble-t-il, une sorte de bleu ; chacun y voit sa nuance en fonction des capteurs, ses (propre) sens (plus ou moins efficients). Il est vrai que moi, je ne vois pas forcément des couleurs que tu vois, tout comme certains animaux voient le monde dans des reflets de la lumière que tu ne vois pas (non plus ni toi ni moi), c'est comme les sons, c'est comme les odeurs, c'est comme la perception de ce vent et ce qu'il t'amène…

(à 19h27) pour tester le vent

› Cet enregistrement pour tester le vent, pour tester le vent. Je me teste, je vois… je vois… Je teste le vent… je teste le vent, je teste le vent… je teste le vent, je teste le vent, pour voir comment tu vas, petit vent fripon, je teste le vent, je teste le vent… pour voir comment tu vas ! Hé là ! c'est quoi cette plante-là, dis-le-moi ?…

› Je teste le vent, je teste le vent ; m'empêche-t-il de comprendre ce que dit la chanson, au-dedans, au-dedans… (voix chuchotée, à l'insu de lui) Faites pas attention !

› C'est un fou ?

› Oui, il parle tout seul dans la forêt, avec un bidule dans la main… Ah ! Il est fou, dit-on, dit-on… (voix normale) Il n'y a que les oiseaux qui prétendent qu'il parle avec eux ! Vous entendez le son des oiseaux, vous comprenez ce qu'ils disent ?

› Ah ! C'est ce qu'on m'a dit, il parle aux oiseaux…

› Hé là, c'est quoi (par terre) ?

› C'est une Potentille !

› Aaah !… Tu testes le vent, tu testes le vent !

› Eh moi, que fais-je au-dedans, que fais-je au-dedans ?

› Il n'a rien à dire dans la petite machine enregistreuse. Il ajoute, il ajoute ! C'est bien facile… Regarde, regarde dans le ciel, on voit la

lune qu'est presque pleine, dans le jour, éclairé par le soleil, c'est beau hein ?

› Oui, teste le vent, teste le vent ! Y'a du Muguet là, tiens ! Oui là encore… Petit cette année, le muguet, petit petit le Muguet. Oui, mais grand mois de mai, les autres fleurs sont éclatantes ! C'est vrai, c'est vrai, je teste le vent…

(à 19h32) fou dans le vent

—> relié au récit : (12 mai 2019 à 15h34) troisièmement, singes savants, « nommages insupportables »

› Oh ! Vous savez je veux (vois) bien que l'on me nomme « fou ! » Pendant ce temps-là, je ne tus pas, je n'étripe personne ni ne viole quiconque ni la femme ni l'enfant ; alors, qui est le plus fou dans l'histoire ? Celui qui tente de dominer ses instincts les plus bas, ou mois qui ne fait que flirter avec la forêt et voit une belle petite fleur que voilà, l'Ancolie ? Mais c'est une Ancolie Monsieur !

› Aaah ! Vous avez raison, une belle Ancolie du soir, oooh ! mêlée aux Potentilles, aux Euphorbes, aux petits Chênes naissant de leur gland, tout comme tout comme…

› Que vois-tu là ? Ce sont des ronces ?

› Non Monsieur, ce sont des Charmes élégants qui naissent aussi auprès des Chênes, qui l'emportera, qui l'on coupera en premier, le sais-tu, le sais-tu ? Oooh ! (snif) Déjà, qu'ils sont au bord du chemin et qu'on sache tous les ans, ils coupèrent tant les bords de chemin, les zommes, on ne sait ce qu'il reste au bout du compte ?

› Quelques herbes, quelques herbes qui renaissent chaque année ; la nature est persistante ici (snif) ; les Loches sont petites, elles ne vont cesser de grossir, s'alimentant s'alimentant, mais que mangent-elles que mangent-elles les Loches, à travers le vent… Aaah ! Je teste le vent, je teste le vent ! (snif) Ne faites pas attention à la folie du personnage… Quelle est donc cette plante ?

› Oooh ! Digitale, Monsieur, vous l'aviez déjà dit tout à l'heure ! Vous m'avez déjà posé cette question, vous voulez me mettre au pilori de la question ?

› Non, non… Tu testes le vent, tu testes le vent, alors avance donc…

› Que faudrait-il dire de plus, dans ces instants où l'on voit au bord du chemin, ces arbres marqués de blanc, un trait horizontal très large, en blanc ; qu'est-ce que cela veut dire ?

› Moi, Monsieur, ailleurs, j'ai vu d'autres marques, inclinées en rouge. Moi, j'en ai vu mêler au rouge, des croix jaunes… et parfois du rose, Monsieur !

› Là-bas, la marque n'est pas blanche, elle est bleue… Du bleu ?

› Oui ! Que veulent dire ces signes kabbalistiques, ces marques ? je puis vous dire qu'aux endroits où la marque est rouge, l'on abat beaucoup de ces arbres ! Aaah, ils font des coupes, ils récupèrent ce qu'on appelle le bois de l'arbre… Ici, ce sont quoi ?

› Des Sceaux de S…, Monsieur ! Des Sceaux de S… (Polygonatum odoratum). Oh, Monsieur, vous devriez enlever ce mot, S… !

› Je sais… (un Pouillot véloce [Phylloscopus collybita] insiste à travers ma voix). Non, mais ! Ce n'est pas parce que c'est un nom d'homme du temps jadis, qu'il faut le garder ! Vouloir mettre absolument un nom (d'homme) à toute forme non humaine est d'une indécence civile, Monsieur !

› Ah bon ?

› Oui, je vous le dis et je vous l'assène !

(à 19h42) [S] *parler dans le calme soudain*

—> durée : 60'26

Toujours cette discussion avec le promeneur de ce racontement…

› Ici, le vent s'est tu ! Le calme soudain, c'est bien, le calme soudain, plus aucun chant au loin ; seulement le soleil, éblouissement dans les yeux, qui tombe tombe ce soir. À la croisée des chemins, personnes, le rond-point des veneurs, oh oh oh ! je regarde si les petits papiers (griffonnés) de la petite fille, que j'enterrai il y a quelque temps, sont (ils) toujours là, y a-t-on touché ?

› Apparemment non (les oiseaux me le confirment)… Par contre dans le fossé, beaucoup de papiers blancs, accompagnés des chiures

du moment, des visiteurs qui trouvèrent à cet endroit, l'emplacement idéal de (pour) laisser leurs crottes à l'abri des regards indiscrets… « Ah ah ! » dit la Biche, « nous nous crottons sans nous cacher, nous n'avons pas honte de notre nudité ». « Oh ! Oh ! » dit le Coucou, « pour nous c'est pareil, sous le plumage nous crottons nous crottons le plus possible d'en haut (mais pas) dans le nid dans le nid… » Et le Grillon stridule stridule, il raconte aussi « nous faisions pareil sauf que nos nids à nous sont à terre… »

› Les belles Ancolies le long du chemin s'inclinent d'un mauve merveilleux augmenté par la lumière du soir, très jaune ; vous verrez au matin, comme le soleil n'aura pas la même teinte, cette couleur (relativement instable) variera variera, pour qui sait observer (me dit le Grillon du coin)…

› Te voilà donc éblouie par le soleil, tu reprends ce chemin à l'envers de tes habitudes, c'est étonnant de changer les habitudes, nous n'y sommes pas habitués, sais-tu sais-tu ? Moi je dis « c'est bien ! parce que je suis à l'abri du vent et que je puis entendre le chant des oiseaux, du Grillon (il s'arrête)… cela me contente suffisamment, le sais-tu le sais-tu ? » (il reprend sa marche)…

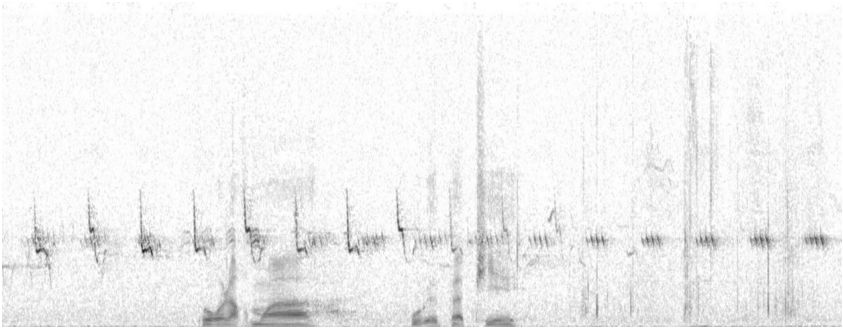
› Aaah ! dans ce chemin comme un abattoir auprès sur le côté, les arbres marqués de rouge que l'on va abattre bientôt, et de l'autre côté, la forêt ressurgissant de quelques dizaines d'ans, que l'on coupa naguère et que l'on coupera plus tard si nous sommes encore là ; elle ne s'en fait pas, elle pousse elle pousse, malgré les cris d'alarme, à force ils la coupèrent tant ; les hommes (zommes) ignorent ces cris, n'entendent plus que leur raison financière à couper, couper le bois, pour en faire quoi ? D'une énergie dépensée pour du bois, en fabriquer des profits illusoires, pour leur petite chambre, du bois, pour l'armoire, pour le papier, pour le chauffage…

(En passant auprès du Grillon revendiquant une chanson)

› Que t'as dit le Grillon ?

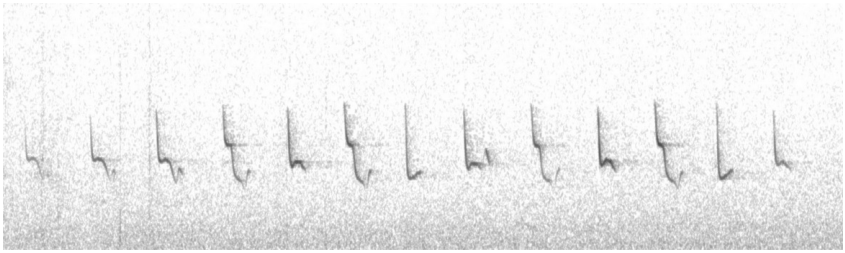
› Je n'ose le répéter, une vérité de plus, il ajoute à mon histoire, voyez-vous, puisque je parle de lui ; sans l'avoir entendu (ce Grillon charmant), mon histoire n'aurait pas été inspirée de la même façon, le sais-tu le sais-tu, dans ce soir où le vent… où le vent aussi c'est

tu, sais-tu ?



entre 6'58 et 7'05, trois chants se superposent un instant, celui de l'oiseau (un Pouillot véloce), la stridulation du Grillon (vers 5 kHz) et la voix de l'homme (en bas)…

› Eh, dans le rythme des pas, je vois défiler sur les côtés de moi, ces herbes, du Chardon, de la Renoncule, de l'Ail des Ours finissant, en fleurs étourdissantes, son odeur si particulière… Eh, toutes ces herbes, dont j'ignore le nom, ces graminées diverses, multiples (Pâturins, Laîches, Dactyles, Carex, Scirpes ou Fétuques, Luzules ou Canches, les connaît-on tous leurs noms ?), ces petits cailloux sur le sol, bouts de calcaire, de silex, de granite, ces écorces de bois qui jadis était sur les arbres, que l'on décolla, ces morceaux de graines de l'année, d'hier, quelques détritus des hommes (zommes), parfois des bouteilles, des plastiques inélégants, des morceaux d'aluminium, ces containers d'un liquide à bulles (vous ballonnant)…



(à 10'03, le chant plein de virgules d'un Pouillot véloce)

› Au loin, tu vois un avion, passe sous le visage de la lune…

› Ah ! et le vent revient revient !

10’47

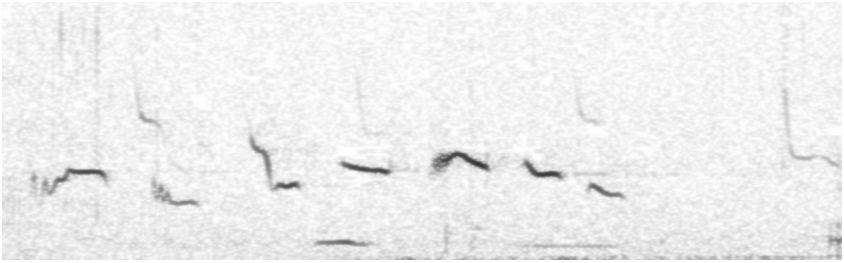
› Mais que feras-tu de tous ces enregistrements de ta voix de ta voix ? Beaucoup, je trierais, ici ce ne sont que des essais, pour voir de ce que la petite machine je peux en faire, y ajouter ces vibrations à force que je vocifère, des mots multiples, divers, élégants ou austères. Ici, la pelouse autour des arbres est jolie, le Genêt la macule de quelques taches jaunies. Monsieur fait de la poésie, oooh !

› Oui Monsieur, aujourd’hui, je « poète » plus haut que mon cul !

› Vous en voulez à celui qui vous fit cette remarque ?

› Non, je l’imite, je me moque de lui, de critiquer l’expression la plus ultime que l’on cherche dans toute nature, peut-être aurais-je dû…

(le vent s’insinue, il faut crier, un Coucou au loin…)



à 13’35, un instant fugitif, « ti tu di di du u ! » entre les mots de la voix du récitant, un oiseau ajoute des virgules, il ironise au-dessus du marcheur, trouve-t-il vulgaire ce que ce passant-là raconte, on entend toujours au loin le Coucou (les deux traits du bas)…

› … aurait-il dû poèter plus haut que son cul, lui aussi ; eh, ce sont des êtres… c’était de ces êtres comme l’on dit, des virus, qui vivent aux crochets de vivant et ne savent que persister à travers un abus qu’ils pourraient effectuer, le profit qu’ils pourraient obtenir lui) de ceux-là dont il s’éprend…

› … à son simple profit (bénéfice), à son simple désir ; il n’y trouve aucune amitié, aucun plaisir. Je n’eus qu’un dédain à la fin, quand j’eus compris ce qu’il était, à le lui montrer, qu’était-il donc ce petit-là (ce petit bonhomme-là), qui pissait au lit, en plus, peut-être

n'existe-t-il plus, moi qui m'en vais vieillissant, tous ces souvenirs de l'ancien temps me reviennent comme ça en face de la figure, on dirait que de ceux-là on les régurgite tout le temps, mais ce n'est pas vrai, ils vous viennent comme ça par hasard au gré des promenades, parce que vous pensiez à quelques instants (moments) de naguère, ils ressurgissent seulement un instant et se taisent pour ne plus réapparaître tout le temps qu'il me reste à vivre.

15'45

› Que dis-tu toi, bois mort debout encore dans la forêt, qui abrite tant d'êtres petits, minuscules, que l'on ignore, dont la plupart des hommes (zommes) ne se rendent pas compte qu'il s'y cache tant de richesses, tant de diversité dans cet arbre abattu (pétrifié) par la foudre, ou les (quelques) hommes (zommes) qui le laisse là debout, en connaissance de cause ; « pour la biodiversité » disent certains qui savaient déjà ce pour quoi on laissait les arbres ainsi, le peu qu'ils laissèrent, vous voyez ici une forêt qui d'un côté, ne laisse dressés en dehors du sol que (ces) quelques arbres morts non abattus, pourris par le temps, par la foudre, par les ans…

› Certains sont élégants, voluptueux, leurs branchages jadis étaient appropriés aux arbres tout autour montants vers le ciel ; celui-là qui n'existe plus, ou du moins le pense-t-on, que sait-on de ses racines, ce qu'elles cogitent encore peut-être, quelques renaissances, quelques mémoires, quelques pensées du temps jadis, eh oui ! la mémoire est un des faits du vivant (est une fête du vivant) qui lui sert dans ce souvenir pour fabriquer les êtres futurs, qu'il faut connaître ce qu'auparavant nous étions, pour reconstituer toute vie (il faut cette information), il faut une mémoire quelque part qui s'attache à quelques formes, à quelques structures, à quelques molécules, à quelques indices, qui, si l'on n'y prête attention sont capables de vous régurgiter tout un chapelet d'existences, de perceptions, de sensations, imperceptiblement.

› C'est cela la mémoire de la forêt, elle est vaste, très vaste. Je dis de la forêt, mais, ce peu être partout pareil, là dans la forêt, elle est dense, très dense, par une multitude d'êtres très voyants (prévoyants), s'y exprime en poussant de bas vers (en haut) le haut, et vous y trouvez

au travers de ceux-là, s'ils ne bougent guère, quelques ruminants, quelques « deux-pattes » s'en venant, pour découper les arbres, les plantes, la végétation (en grand, comme la chenille du papillon, le parasite, la bourrasque, le temps)…

23'23

› Ici, je suis à l'abri du soleil, du vent, presque dans la pénombre, tellement la forêt est dense ; je vogue d'une trouée à une autre. Il est vrai que quelques Sapins (Pins) poussent (ici) pour assombrir le lieu, des Pseudostugas (Pseudotsuga menziesii) comme l'on dit ici, des arbres venus de l'autre côté de l'océan, que l'on apporta de graine en graine pour qu'ils poussent ici, qu'ils s'acclimatent pour voir comment ça faisait, de transbahuter un arbre de cette trempe, d'un continent à l'autre.

21'55

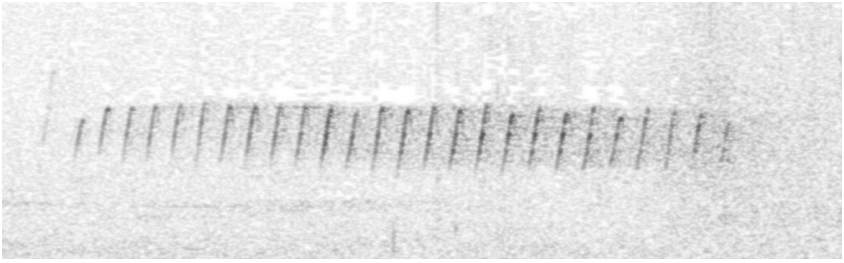
› Mais votre balade s'éternise, votre appareil est testé, à dire d'autres choses, vous avez bien le temps, peut-être faut-il arrêter, je sens que vous n'avez plus rien à dire ?

› Ben ! détrompez-vous, j'attends l'instant où le lieu m'inspire, ce que je dois dire, il est vrai que si je regarde bien, si je reste auprès de mes semblables, mon propos devient austère et stérile, de traverser ces endroits m'apporte l'inspiration nécessaire à travers la marche, hmmm… la marche, le rythme des pas, ce pourquoi nous sommes à deux pattes, et puis, tous les bruits, tout le murmure que l'on n'entend pas, mais qui pourtant est présents, de tous les êtres qui l'habitent le lieu où je passe tout le temps. Si ça ne vous inspire pas, c'est que vous êtes hermétiques à tout, on ne peut plus rien pour vous dans ce cas. J'ai la chance malgré tout, d'avoir encore quelques sens fonctionnant, voilà tout, et j'en profite… de ce paysage bien banal dans nos contrées, ne montrant aucun exploit d'un remarquable rocher ni d'une futaie très ancienne, de ces arbres, tous marqués de numéros entre des parcelles, estampillées, quadrillées, marquer de rouge de jaune de blanc ou de bleu.

› Tous les sols sont broutés régulièrement par quelques sangliers, laissés là pour la chasse, pour l'occupation des hommes (zommes) pendant leurs instants de repos (le vent revient) ; il faut bien que les

instincts grégaires exultent ; l'on tue par volonté, par nécessité, par croyance, même si l'on peut s'en passer ; si l'on peut s'en passer, on les accomplit tout de même, ces gestes, puisque nos ancêtres firent de même, comment vous voulez leur enlever ce plaisir ; qu'il tue les animaux, pendant ce temps-là, ils ne s'étripent pas (entre eux) !

› C'est pas faux, c'est pas faux ce que vous me dites ! Eh, parfois, certains lieux sont pauvres, décevants, dans cette forêt-là, je sais, elle est toute petiote à côté de celles des autres continents, mais que voulez-vous, c'est celle auprès duquel (de laquelle) j'habite, pour l'instant. Tant que mes molécules m'assemblent et m'agitent pour que j'y passe régulièrement tous les jours, dès que je peux, j'en profite tout le long des ans, tant que je peux… J'ai appris à y percevoir toute une sorte de choses, elle est ma confidente ; je lui ai exprimé tant de choses que les hommes (zommes) ignorent, aucun de mes semblables ne me permettrait (à la longue) une telle écoute, ils s'en lasseraient… Eh, les longs moments de silence à percevoir ce qui vient, la lumière entre les branches, et puis toutes sortes d'attraits de ces [*inaudible*] (se sont produits) depuis le soir, ces moments terrifiants…



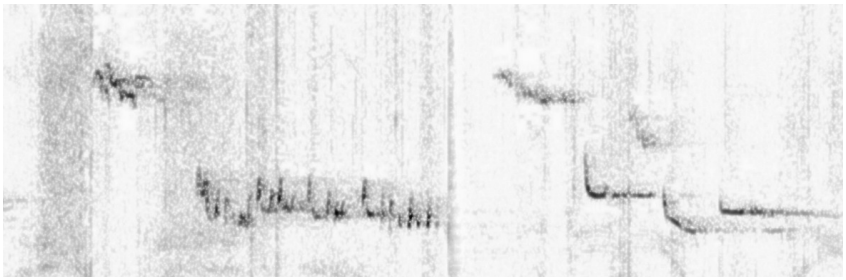
à plusieurs reprises des « tritritritritri… » ; ici, à 28'09 ; « qui es-tu, oiseau ou insecte ? », se dit l'homme circonspect, « est-ce un Pouillot siffleur, mais le chant de ce dernier est plus varié, ou un autre Pouillot (Phylloscopus bonelli), non ! ce serait plutôt le Bruant zizi ! »

› … où transparaissent tous les démons de nos imaginations, nos peurs ancestrales quand nous étions, nous, aux dedans, vêtus de peaux de bêtes, nous l'étions encore bêtes au moment des vies sauvages, dit-on…

› Regarde là ce branchage (descendu), on dirait un sanglier qui attend ; ce branchage tombé sur le chemin, un moment du vent où l'arbre n'a pas tenu et s'écroula dessus, le passage au loin ; pour se défendre encore, il simule la forme d'un animal de passage, un sanglier exubérant ; voyez cette imagination qui me vient, si je n'avais pas vu cet arbre, jamais je n'aurais pu dire cela ; cet arbuste il a vécu un temps, c'était quoi… c'était un… petit chêne, aaah ! c'était une branche de l'arbre, ici, ce n'était pas un arbuste, c'était sa branche, c'est le vent qui l'a coupé (arraché), je vois là où elle était, à travers la trouée, trop exposée au vent, le vent sans pardon, sans excuses l'a arraché à cet arbre ; en passant, il lui a dit, « ah ! c'est la vie ! la prochaine fois, tu feras attention, tu pousseras plus élégamment de manière à ce que tes branches soient mieux réparties, avant que l'on te coupe ! » (voilà ce que me dit le vent !) Ah oui, les hommes (zommes) vont te couper…

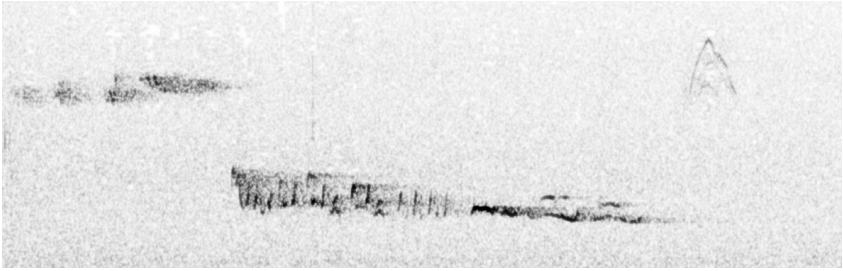
31'11

› Je me permets de vous importuner encore, mais je crois que vous n'avez plus rien à dire…



à 31'24, l'oiseau écrit sur la parole de l'homme, et chantonne en faisant des arabesques, comme s'il se moquait…

› Arrêter cette machine, vous usez de ses ressources pour dire (ou), pour l'essayer, mais arrêtez donc ! Eh, si ça m'amuse moi, de ne plus rien dire que des banalités, que l'on me prenne… que l'on me prenne pour un fou… (un oiseau vitupérant) tu entends, l'oiseau me défend, il dit « de quoi tu te mêles ? », moi je vous l'affirme, c'est exactement ce qu'il m'a dit (à moins que ce soit le vent qui s'en mêle ?)…



à 31’58, l’oiseau réitère une mélodie et ajoute une sorte de point final, pendant ce temps, la respiration de l’homme émet quelques harmoniques jusqu’à 10,5 kHz (petite montagne en haut à droite)…

› Non, mais, vous voulez que je me taise ? Non (pas forcément), mais que vous abordiez des questionnements intéressants, que l’on puisse déblatérer infiniment !

› Ah ! en seriez-vous capables de ces éructements, ah ! ah ! ah !… Tu as marché dans la boue, tu sais, tu aurais pu marcher à côté, tu as laissé des traces, si l’on te piste, on saura te retrouver à l’empreinte de tes pas que tu osas passer par là.

› Oh ! Ce sera dans les temps futurs, si la marque de mon soulier perdure, seulement, mais j’ai bien peur que la nature et les passages coutumiers du lieu l’efface à tout jamais, c’est qu’on y passe encore ici, souvent tout le long de l’an, et de leurs feuilles tombantes de l’automne, les arbres vont recouvrir mes traces, les sangliers à moins qu’ils ne grognent, vont renifler le sol où la marque s’est établie et bouleverser l’empreinte pour qu’elle ne sévisse plus ici, je ne me fais aucun souci !

› Vous avez de ces manières de raconter les choses. Je vous trouve un peu péremptoire, quelque peu prétentieux !

› C’est l’âge, mon ami, c’est l’âge ; prétentieux, je ne sais pas, présomptueux peut-être, avec un brin d’ironie toutefois, mais permettez-moi de vous dire, quand je vois cette Asphodèle presque aussi grande que moi, monter vers le ciel, je ne cesse de me dire « qu’elle est belle ! qu’elle est belle ! » (on le reprend) Qu’il est beau ! qu’il est beau ! Pourquoi ? On dit « un Asphodèle ! » Mais quand c’est beau,

je dis « belle ! », vous bêlez au mot beau !

› Oh ! que de mots laids vous dites là ! C'est idiot d'appeler « un » Asphodèle ! Moi je dis « une », c'est mieux ! Tout ce qui est beau est féminin et tout ce qui est masculin est laid, voilà !

› Oooh ! Non ! aucune réplique je ne veux, je ne discuterai pas, non, mais ! Vous avez fait assez de mal comme ça…

36'21

› Tu vois, au bout du chemin là, celui qui s'en va vers la tombée du soleil, au bout il y a une ferme…

› Oui ? Eh, cette ferme au-dedans, il y a un « deux pattes » très particulier, très exubérant, me dit-on, un chasseur exubérant tout autant, qui chasse avec ses chiens et accapare une partie de la forêt ; il ne supporte pas que l'on vienne auprès de lui, ses chiens gardent l'entrée !

› Cela veut dire qu'il ne faut pas y aller ?

› Oui, exactement, il y a des zones autour de cette forêt où sévissent des êtres un peu abrupts, stupides, ayant éduqué des chiens (devenus) débiles, qui jappent pour un rien, il m'est arrivé de passer auprès d'eux et j'ai compris tout de suite, aucune discussion possible, ils n'avaient rien à me dire ni moi de même. Sinon subir les aboiements de leurs chiens stupides, qui à travers quelques jeux au début, tentèrent de me mordre comme un ennemi potentiel, il eut fallu que j'aie au bout de mon bâton, une pointe, pour les traverser, le jour où ils m'attaquent… raient…

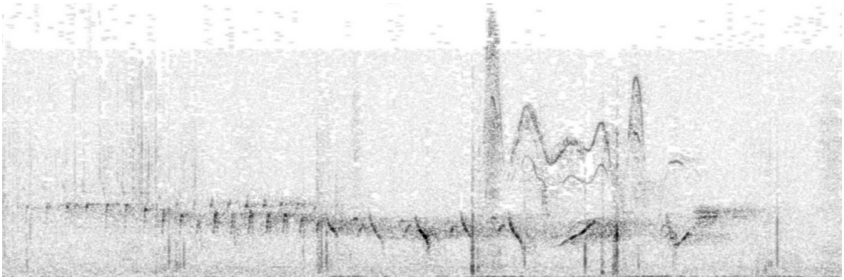
› « Rai ? »

› Oui, le jour où ils m'attaqueRAIENT !

› Ah ! Oui d'accord… Pour une fois que je fais des efforts… pour une fois que je fais des efforts de conjugaison du verbe, vous n'allez pas me le reprocher, eh !

38'49 (par-dessus le chant du Pinson, entre 6 kHz et 14 kHz pour les harmoniques principales, une sonorité en forme de montagne, il s'agit d'un bruit de respiration asthmatique, une légère inflammation de la gorge du promeneur, un artefact biologique pratiquement inaudible

pour la plupart des gens, seule une oreille en excellent état peut percevoir ces sons-là !)



de 38'49 à 38'52

› Tu entends l'oiseau, « tititiiti tii truiii !… tititiiti tii truiii ! » C'est qui cet oiseau ? C'est un ami de passage, je le connais depuis un ou deux ans (un Pinson dans les arbres). Oh ! il ne vivra guère plus longtemps (cinq six ans tout au plus), je verrais ses enfants plus tard, à moins que ce soit le fils de celui que j'entendis l'année précédente, c'est possible, il a le même accent, « tititiiti tii truiii ! »

› Mais quel est-il, quel est son nom ? Aaah ! c'est… c'est un oiseau, les savants l'appel * « Fringilla coelebs », enfin, c'est son nom scientifique, son nom commun ici, ce sera bien un Pinson dans les arbres, c'est un tout petit oiseau charmant, j'adore son « truiii ! » qui est extrêmement élégant, ce son (chant) est très arboricole !

› Vous n'avez vraiment plus rien à dire ?

› Voui, mais je m'en fous ! je dis quand même, non, mais ! j'use la petite mémoire enregistreuse, je me permets d'y ajouter les quelques termes qu'il me reste encore à exprimer avant que je m'abatte (m'écroule) d'un dernier souffle sur la terre, je rattrape le temps perdu. Je me permets tout, maintenant que je vis seul, je peux tout me permettre, même tirer la langue à la lune, ce que je n'ai jamais fait d'ailleurs, quand j'y pense…

› Oh ! c'est… C'est quoi ?

› Ce fait n'a pas beaucoup d'intérêt !

› Comment ça « pas beaucoup d'intérêt ? » Vous oseriez, vous, tirer la

langue à la lune ?

› Pfff ! Oui, mais, pfff… Pfff quoi ? Pfff quoi ?

› Non, c'est insultant, même pour la lune ! Vous est-il arrivé, enfant, à tirer la langue ?

› Oh, sûrement sûrement ! je ne m'en souviens plus, mais sûrement !

42'11

› Cet instant est calme. J'ai impression que je ne verrai aucun humain, ce soir, dans la forêt, et je m'en réjouis. C'est à ce moment-là qu'arrivera un véhicule contenant quelques « deux-pattes », c'est bien possible, « qu'on se dépêche de rentrer avant que le soir m'étreigne de sa noirceur inquiétante », me dis-je en avançant tranquillement, avec ironie.

› Je vous trouve bien jovial ce soir ?

› Oui, c'est vrai, vous ne parlez que de vous-même, finalement ?

› Ah non ! je parle de ce que nous sommes, je parle, je parle pour occuper le temps, le temps qu'il me reste à vivre, vous disais-je tout à l'heure, parce que je ne peux faire autrement. Si l'on vit seul et si l'on ne cause pas (plus), on s'éteint à petit feu plus rapidement, on en oublie les termes que l'on usa jadis. Moi, je régurgite tout ce que j'ai appris perçu, entendu, je le régurgite en permanence ; je suis un ruminant, hominidé, sans avoir les viscères adéquats du ruminement, j'obtempère dans cette mécanique, à travers un ruminement de mon esprit, de mes pensées. Je les régurgite en permanence pour sans cesse repenser à ce qui m'anima jadis, et ce que j'en perçois aujourd'hui, (afin d') effectuer quelques opérations subtiles, d'un mélange des genres, pour percevoir d'autres manières de penser, de percevoir le monde plus que de (le) penser, de ressentir sans aucun mot, dans aucun terme, humer le temps avec le peu de sens qu'il me reste, accomplir mon devoir de laisser une trace, quelle qu'elle soit. Alors vous voulez que je laisse une trace, eh bien oui, je vais vous la donner, cette trace, excusez-moi du peu, elle ne sera pas petite, elle sera remplie de mots (ajoutez à ceux des oiseaux !), il y aura des milliers de pages. Tant pis pour vous ! Même si l'essentiel de ce qu'il sera raconté ne veut pas dire grand-chose, ce n'est pas là l'im-

portant, c'est de rapporter justement ce qui vous anima tant ; d'avoir exploré tant, justement, pour voir avec ma phrase fétiche, « pour voir comment ça fait ! » (de s'user pareillement dans cette étreinte du temps !)

46'20

› Je puis en exprimer quelques remarques, quelques points de vue, qui ne sont que des points de vue aucunement péremptoires, même si dans le propos parfois on peut s'y méprendre, je dis cela d'un ton désolé parce que de chaque côté du chemin, des arbres abattus découpés il y a peu, gisent là inutilement, abusivement, je ne supporte plus qu'on coupe les arbres ! Ils sont bariolés de ronds roses (sur la tranche), d'étiquetages illisibles, sinon avec une loupe, de chiffres marqués en bleu, de croix tout aussi rose, 110, 116, 119, 115, 113, de morceaux de bois insignifiants… 67, 60, marqué (encore) de rose, c'est curieux ? Marqué de bleu, marqué d'orange, marqué de rose, marqué de vert, 290, non, 210 ! Étiqueté, étiqueté avec encore un chiffre, 924… La vente a été bonne cette année, l'on coupa tant, l'on coupa tant !… Je disais quoi déjà ? Je ne sais plus ? De voir tant d'arbres abattus, voyez-vous, cela ne m'inspire plus, je me tais, en silence, dans une allée mortuaire… tout le long du chemin, jusqu'au bout du véhicule qui m'amène à ma maison, très prêt… 196, 81, 197, 198, 147, 148, 140, 190, 189, 193, 188, 179, 162, 215 en vert, alors que les autres chiffres étaient en bleu ! C'est désolant ces branchages (délaissés après la coupe) sans aucun entretien, sans aucun respect, laissés le long du chemin ; l'on pille tout simplement, comme le pirate pillait dans des océans ; ma plainte est que là-dedans, il n'y a aucun remerciement (accordé) à cette forêt…

› Le vent s'élève, il a bien raison. Il a envie d'ensevelir tout ça !

› Que disent les oiseaux, au loin, ils ne sont pas tout près, ils s'éloignent de ce lieu austère, ils ne font qu'y passer ! Les hommes (zommes) ont trop modifié l'endroit, pour qu'ils y ajoutent leurs nids, cette année, il faudra attendre quelque temps, que la forêt se repose un peu à cet endroit, pour qu'ils y renaissent à nouveau, de leurs nichées en haut des branches.

51’50

› Nous nous essayons à de drôles de stratagèmes, et je m’aperçois, en y repensant, quand je reprends ce chemin, faut-il que je réécoute ce que j’enregistrai précédemment, j’ai l’impression d’avoir répété inlassablement les mêmes propos, le même ressentir dans cette allée mortuaire, alors qu’ailleurs, je me permets quelques gaietés, quelques voluptés, comme celle de poété (poétiser) plus haut que mon cul, je m’aperçois que dans cette allée, je ne le peux plus ? Je vois un petit chevreuil au loin traversé, ah ! il me voit, il me fait face, il tente de m’identifier, je n’apparais pas menaçant, mais d’un seul coup il va s’en aller, le vent est avec moi, il ne peut me sentir, hop ! c’est un petit…

› Ah ! ça y est, il a compris…

› Nous étions à vingt mètres de lui. Peut-être aurais-je pu devenir son ami, mais il aurait fallu que je vienne depuis, tous les jours, que j’y habite en permanence au-dedans (de la forêt) pour qu’il s’accoutume à ma présence ; mais les hommes (zommes) me disent « ce n’est pas bon de vivre auprès d’eux, tu dois assumer ta différence, ce que tu es, sinon tu deviendrais sauvage et il se pourrait bien que l’on t’abatte un jour, comme un animal sauvage ; effectivement… » Regarde la trouée (au-dedans) de cet arbre abattu, son tronc béant avec sa protubérance, sa faiblesse, son exubérance, inexploitable pour les hommes (zommes)… Je marche à côté d’un tas de bois, un gros tas de bois, plusieurs gros tas de bois ; des branchages amoncelés là le long du chemin, plus haut que ma tête, faisant presque trois mètres de haut…

› Ah ! un petit écureuil…

› Ah non, c’est quoi ça ?

› Si si, c’est un écureuil, un petit écureuil roux, il est plus roux (foncé) que (ceux de) chez moi celui-là ? Ah, ils ne sont pas très farouches ?

› C’est l’heure où l’on va les laisser tranquilles, les hommes (zommes) sont rares à ces moments-là, quand le soleil tombe et dans la nuit ils peuvent vaquer à leurs occupations sans être dérangés par nos élu-

cubrations dévastatrices… Encore un tas de bois, des tas de bois, des tas de bois tout le long et encore des troncs des troncs…

57'18

› C'est passionnant ce que vous me dites (snif), je m'endors !

› Bah ! tant mieux pour vous, profitez-en, on arrive…

› Ah ben ! c'est… c'est temps ; c'est pire qu'un somnifère, votre propos ?

› C'est fait exprès !

› Aaah ! bon d'accord… Eh, là, sur les bois le long du chemin, ces troncs ? Les numéros sont tout petits ? Non, les numéros sont tous petits, 261, l'étiquette, chlaaa ! chlaaa ! (il imite le bruit d'une étiqueteuse mécanique), 262, l'étiquette, chlaaa ! chlaaa ! 263 ; étiquettes en plastique évidemment, plastique plastique partout on te met… plastique plastique partout on te met… 273, 274, 275, 276, etc., etc., chacun des cadavres… sont énumérés tout le long tout le long du chemin…

› Ah ! chemin de profit, 290, 291, 292, bientôt 300, bientôt 300, oh plastique ! 298, 300, notons 300 ! 10 en vert, 301, 302, 303, 304… Ici, ils n'ont pas encore estampillé le bois mort (fraîchement coupé), oh, l'étiquetage n'a pas encore été marqué, est-ce du bois, du bois frauduleux, je ne sais, je ne sais ? Allez, ici, je me tais !

…

** initialement, dans le récit original de la voix, fut donné le nom du Pouillot véloce, ce qui se révéla inexact après vérification. Toutefois, on peut établir une narration équivalente avec la description du Pouillot dans les récits le nommant : « C'est un tout petit oiseau charmant, j'adore son "tii taa tii taa tii !" qui est extrêmement élégant (insistant), ce son (chant) est très véloce ! ».*

20 mai 2019 •••

(à 17h26) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : bon admettons

(à 18h01)

› Que voulez-vous que je vous dise… voyez dans ce chemin la connerie s'approche, des roues béantes d'engins extravagants se déplaçant sur le chemin, font des trouées inappropriées pour transporter quelques bois qu'ils ont arrachés ou coupés, laissant à des machines qu'ils commandent le soin de tronçonner chaque espèce d'arbres qu'ils veulent collationner ; le rythme est outrancier, on ne s'occupe guère des choses environnantes, l'on abat sans se soucier d'une harmonie quelconque, on laisse les détritus ici en bas (sur le sol), et les tas de bois s'allongent, s'allongent sur des chemins dévastés ; au sol, ces véhicules extravagants peuvent passer dorénavant, la boue étant l'ultime rempart au simple promeneur qui n'ose s'aventurer sans un équipement approprié.

› C'est tout juste s'il ne doit pas escalader chaque tranchée que fit le pneu de la bête, la machine exubérante dont nous vous parlions tout à l'heure, au nom (à l'appellation) de plus en plus inquiétant. Ici, nous passons à côté de petits branchages insignifiants (alignés) sur quelques centaines de mètres, du bois de coupe des résidus qu'ils ont bien voulu associer (réunirent) ; ils ont fait des marques rouges fluorescentes en haut du bois au cas où certains leur piqueront ce bois (la marchandise de ce tas), le fruit de la sueur de la machine. Ils ont laissé une de celles-ci, un tracteur récupérant les abattements qu'ils firent précédemment, la machine découpeuse, ils la protègent assidûment, objet de toutes les convoitises, c'est celle qui coûte le plus cher, on ne la voit guère, on ne la voit guère… (Au bout du chagrin) le bûcheronnage n'est plus élégant, il est forcené, il ponctionne ponctionne sans réfléchir, tout autant, sans réfléchir plus en avant, (comme) essayant d'avoir un traitement, une parcimonie, tenter un équilibre. Ah ! dans le chemin qu'ils avaient barricadé de barbelés (ils les ont enlevés), ils y passent maintenant pour pouvoir passer (traverser la futaie) ; il y a toujours les panneaux « chasse gardée, propriété privée, défense d'entrée, tire à vu, abattage sur place, enterrement aussitôt ! »

› Ça y est, nous avons dépassé la zone des coupes, nous retrouvons le chemin ancien encore laissé intact, combien de temps, on ne sait, on ne sait ; le petit vallon où la lumière s'engouffre tant, avec des

reflets (si radieux) propres au printemps, propre à l'été, à l'hiver ou à l'automne ; ici, ils n'ont pas encore touché ni leurs machines n'y sont passées, le chemin semble intact, quelques chasseurs l'ont outrepassé puisqu'on y chasse dans la propriété privée attenante à la forêt domaniale (des domaines de l'état). L'endroit est toujours seyant, encore heureux, mais insidieusement tout près maintenant, s'approche approche la bêtise la bêtise !

› Combien de temps ce chemin ici restera intact, je ne sais je ne sais ? Les oiseaux sont prudents, ils me racontent en chuchotant, ils font des pronostics pas du tout élégants, on sent comme une angoisse, un cogitement de leur part, « devrais-je laisser mes pontes dans de tels endroits ? Ne devrais-je pas voyager un peu, trouver des lieux plus calmes, c'est qu'il n'y en a guère maintenant ! » Les formes qui me ressemblent occupent tous les lieux, par tous les temps, tant qu'ils se croiront les maîtres de ce temps, nous aurons cette angoisse au creux de la forêt (les oiseaux viennent plus près en chantant d'un drôle d'air). C'est pas drôle ce que vous nous dîtes ? Ben oui ! Parce que le temps n'est pas drôle, il est même inquiétant ; de se masquer la vue sur de tels agissements serait bien pire. Il faut avouer ouvertement ce que nous sommes, et comme dit l'oiseau à côté de moi, « avouer ses fautes, ou demander un pardon n'est pas suffisant, nous voulons des agis-se-ments ! », me dit-il.

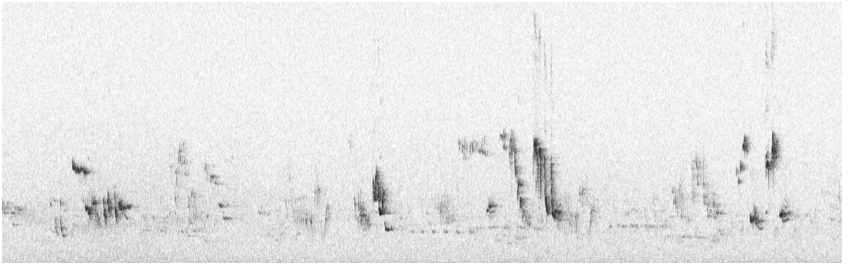
› Je vois dans ce temps brumeux, Les Genêts sont beaux cette année… Ah, une petite Taupe morte de vieillesse, d'empoisonnement, on ne sait, on ne sait, près du champ tout près, oh, « empoisonnement » je dirais, l'animal (alentour) va la manger, va la décomposer.

› Les châtaigniers sont naissants, pas prépondérants ici, la rocaille mêlée à des déchets d'ardoises dans des tas sous les Genêts, à côté du Hêtre, comme du Charme, les Ronces tentent un recouvrement, telles des gendarmes pour protéger les jeunes pousses, s'en venant, pour qu'on ne les voie. Elles leur laisseront le pas, quand ces mêmes pouces seront grands, elles s'effaceront peu à peu pour laisser la place, et se propageront plus loin, elles ont cette audace, les Ronces…

25 mai 2019 [S] ?? *respect de moi* ***

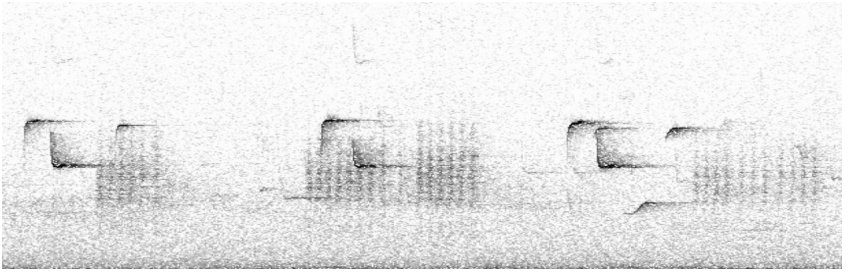
Au fil des pas, de beaux chants, à écouter ou passer par (en) dessous…

(à 14h58) [S]

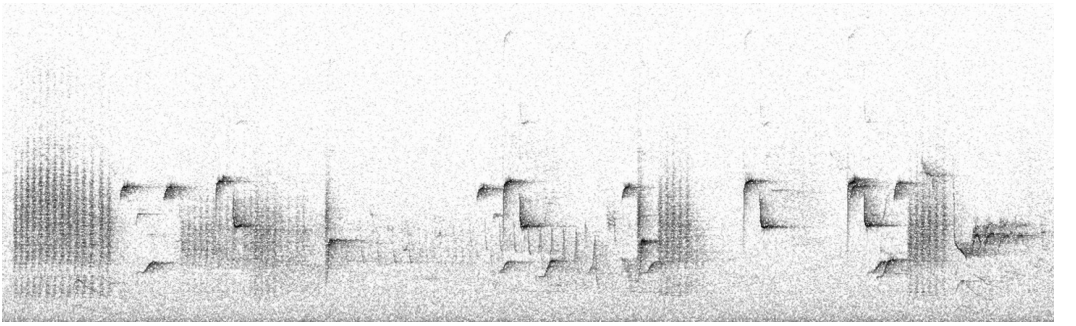


de 0'05 à 0'36, chant du Rossignol philomèle et d'un Rougegorge…

(à 15h07) [S]

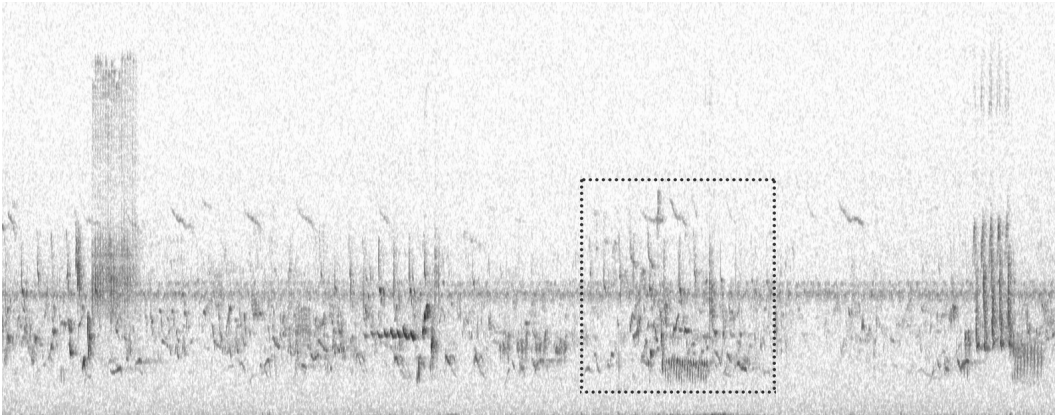


de 3'31 à 3'37, Mésange charbonnière

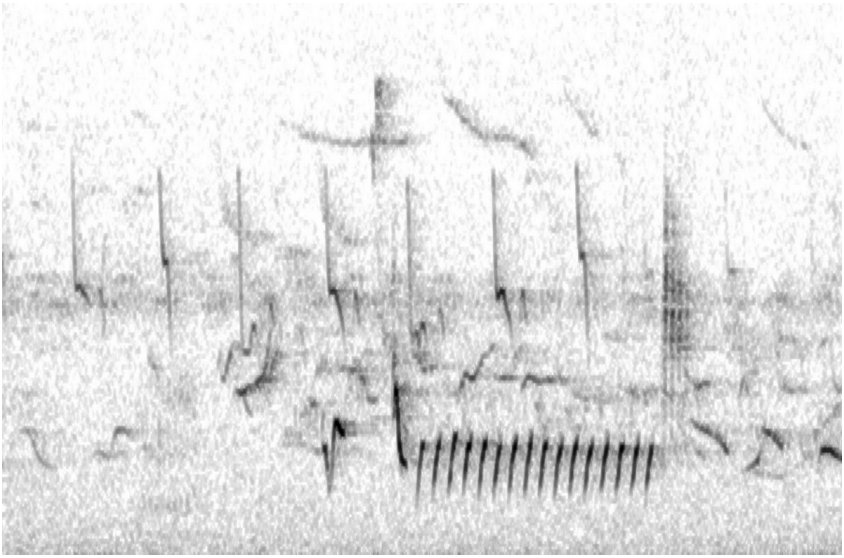


à 3'54, pendant 10 s, les trilles d'une Mésange charbonnière…

(à 15h32) [S]



de 2'51 à 3'16, chants d'oiseaux entremêlés ; trilles harmoniques jusqu'à 14 kHz à 2'52 et 3'14 d'un Rossignol philomèle ; un Pouillot véloce à partir de 2'58 ; en fond sonore, les stridulations continues du Grillon vers 4,8 kHz…



zoom du sonagramme précédent, vers 3'04 : un trille grave en bas « dudududu-dudu ! » (2 kHz) du Rossignol philomèle ; au-dessus les notes espacées du Pouillot véloce ; de petites virgules très jolies avant le trille…

(à 15h39) [S] *médire & chants oiseaux*

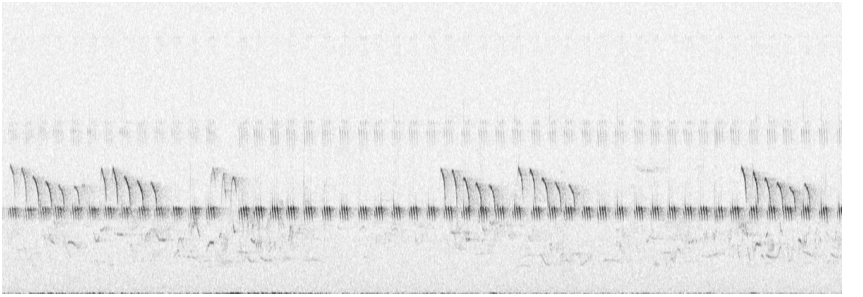
› Vous médisez, vous médisez, dans le petit chemin !

› Oui, je médis ! Mais l'on peut dire tant de ce qu'il y a à médire, nous faisions tant de choses à maudire et vous vous étonnez que j'en médisse autant ?

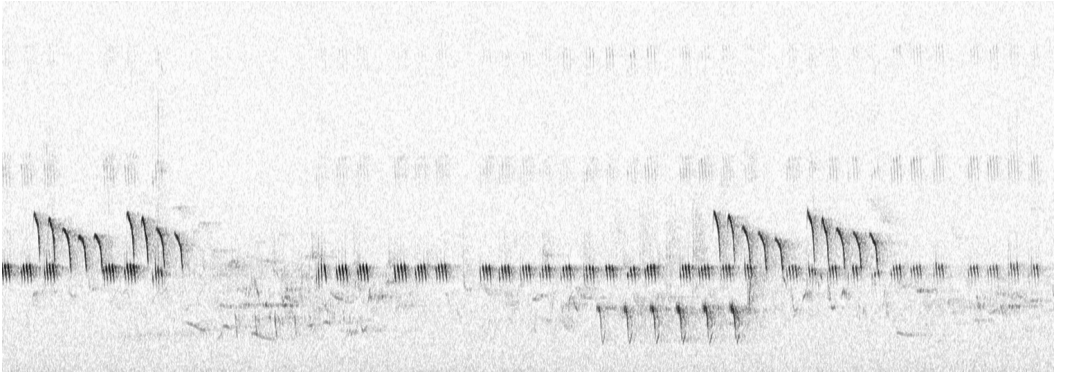
› Ah ! Pour moi (au moins) dans les méfaits d'entre nous, vous réagiriez plus virile… virulemment ! (je ne sais pas si c'est bien compréhensible tout ça.)… Vous réagiriez plus virulemment !

(dit-il, peu convaincu de son discours ?)

› Mmm ! Un petit Bourdon va sur une Asphodèle…



de 1'16 à 1'26, Mésange bleue et Grillon



à 1'34, le chant du Grillon, très présent, mêlé aux gazouillements des Oiseaux, dont une Mésange bleue, forme comme une partition de musique, à la manière des hommes, qui a copié l'autre ?

(à 15h42) [S] *respect de moi (1)*

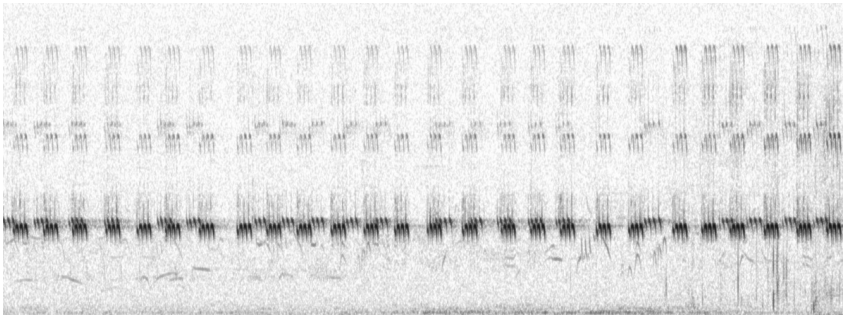
› Vous voyez, ou plutôt on pourrait dire ici, « vous entendez ! », tous ces sons que je mémorise dans ma petite machine enregistreuse ; si l'on n'y prend garde, certains vont les rendre publiques et s'octroyer, s'octroyer des droits sur cela, comme sur l'image (photographie) d'un quelconque animal, à un quelconque endroit, un paysage magnifique ; encore là, l'auteur de ce portrait, de ce son (de cette trace), voudra s'octroyer quelques droits, dire, « c'est moi qui aie enregistré cela (qui aie mémorisé cela) ». De quel droit nous permettons-nous d'accaparer (nous approprier) les choses de la nature ? Si j'enregistre le son de ce Grillon (léger) et de tous les êtres qui vivent ici, je n'en ai pour autant aucun droit… dans la revente et dans le privilège, non, mais ! Que l'on fasse ça entre nous (avec les objets que nous utilisons), d'accord, peut-être ; si vous en vivez, c'est une manière que l'on s'octroie afin d'exister.

(Le chant du Grillon devient très intense)

› Mais, du Grillon, de quel droit pourrions-nous accaparer (nous approprier) son chant ? Lui avons-nous demandé le droit de l'enregistrer et de le répandre ? Serait-il d'accord, ou s'en fout-il, je ne sais, je ne sais ? Mais le pire dans cette affaire, c'est que l'on s'octroie « des droits », quelle affaire, quelle affaire ! Eh, de mes pas que j'enregistre là, sous le son de ma voix, y mettrais-je quelques droits de les reproduire dans quelques machines que ce soit ? Nous marchons sur la tête, quoi ! Marchez donc à l'endroit, voilà ! Et, du son que j'enregistrai, de quoi que ce soit, il est pris au hasard pour une mémoire, un souvenir, et de droit (du droit que l'on prétend), il s'évaporera si le son reste, si l'image reste ; que m'importe qui la mémorisa… cette image, ce son-là, ce chant-là, que m'importe ! Je ne retiens pas l'auteur de l'enregistrement ; dire, « ah ! qu'il est beau l'enregistrement (de ce trucmuche, apôtre du soi) ! » Que je m'émerveille donc plutôt sur ce que l'on enregistra, le beau son de sa voix à ce Rossignol-là !

› Respect, Monsieur le Grillon, respect de moi, envers vous, excusez-moi d'avoir pris une partie de vous, ce que vous émettiez ce jour-là où j'enregistrai le son de vos ailes, cette stridulation élégante ; fau-

drait-il vous arracher les ailes pour que vous n'émettiez pas ce son-là et que l'on y acquiert quelques droits dessus, (puis de) vous les remettre (au moment opportun de notre choix) et vous dit « chanter donc cela ! », on n'en arriverait presque à cette manigance, voilà ! Voilà notre affaire, « tout récupérer ! » Eh, vous voudriez que je parle élégamment au creux de cette forêt ? Quand je vois ce que nous faisons, ce que nous nous octroyons.



à 4'22, deux Grillons renchérissent dans un intermède tonitruant, deux chants, légèrement décalés entre eux, en tempo et en fréquence, l'un commence vers 4,8 kHz, l'autre vers 5 kHz (et trois niveaux d'harmoniques jusqu'à 14 kHz sont captés), les oiseaux alentour gazouillent en deçà de ces fréquences, ce n'est pas leur heure à cet endroit…

- Respect, Monsieur le Grillon, respect de moi, envers vous !
- Respect, respect de moi, envers l'Arbre (Chêne que l'on abat) !
- Respect de moi, envers le Genêt, envers le Papillon blanc qui me suit tout le temps, envers le Papillon jaune qui s'écarte quand je viens, devant !
- Respect à tous ces gens-là !
- Respect à la petite herbe dont je n'ai pas encore identifié le nom qu'on lui donna, petite fleur élégante…
- À la Renoncule, à la Marguerite, au Bugle, à la Potentille, à l'Asphodèle (prophétique), au Fétuque élégant, lui aussi, à la Mésange que j'entends au loin, au Chardon qui sort de la terre, tout jeune à cette saison, à la petite Véronique des bois, tous ces êtres-là, respect ! Respect de moi !

› À la Digitale, à ce Sceau de… S…, S… j'hésite avec ce nom, alors je dirais à ce Polygonatum odoratum, le Polygonatum odorant.

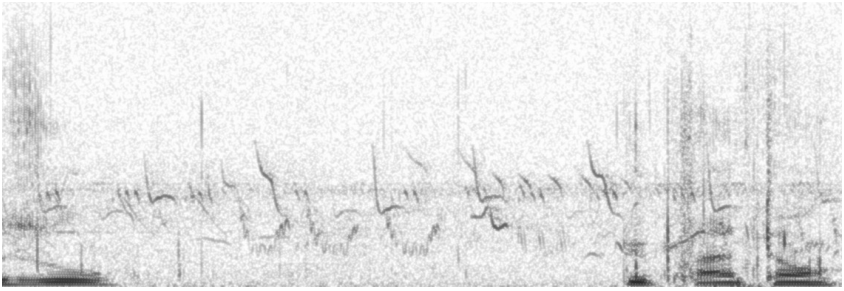
› Respect à la petite Abeille qui butine, et ce désastre (de l'emballage) du papier mouchoir plastique que je vois au bord du chemin, que l'on jeta par ignorance, par dédain, respect aucunement à celui ou celle qui fit cela !

› Respect à l'eau qui coule sous le pont, inerte, il ne pleut plus, un mince filet d'eau…

› Respect à la Libellule, respect de moi à ces gens-là !

› Respect à l'Aspérule, respect à l'Ancolie, de moi, respect !

› Eh, vous voudriez que je me taise quand je vois tout ce que vous faites, par-ci par-là, respect aucunement de moi sur ce que vous faites là ! Ah, mais !



à 10'02 (entre deux mots de la parole de l'homme, les oiseaux font des arabesques avec leurs chants, qu'il absorbe sans s'en apercevoir, ces derniers lui inoculent quelques allants d'une poésie forestière, c'est marrant !)

› Respect au Roseau… du printemps, respect à l'Euphorbe, respect à la Ronce, respect à tous ces gens-là, respect de moi !

› Respect au vent qui flirte avec moi, je l'entends.

› Respect de moi, envers tous ces gens-là, respect de moi…

› La petite Euphorbe naissante ici et là ; mêlée à l'Aigremoine dont les feuilles commencent à se répandre, respect au Trèfle, respect au Noisetier, respect à la Nèfle (pas encore tombée) du Néflier, respect de moi envers ces gens-là…

(Un motard, qui ne savait pas, s'en vient bruyamment)

› Respect au charme, toutes feuilles nouvelles…

› Je me tais, arrive un bruit ici et là…

(à 15h55) respect de moi (2)

› Respect de moi, maintenant que le motard est passé, il me salua, s'excusa du bruit… je peine à recommencer…

› Je dis, respect à l'Ancolie, respect aux petites formes, à la Renoncule ici, respect de moi à ces gens-là (dit tout bas)… (snif) aucun respect à cette odeur que le véhicule à deux roues me laissa, cette odeur, pouah ! Je ne veux rien de ça par là, aucun respect de moi, envers ces choses-là… Ici, beaucoup de graminées, des chardons encore, que sais-je, que vois-je, la Vesce des champs, violette, à moins que ce soi une Gesse, je les confonds tous les deux, ce genre des Papilionacées ou Fabacées maintenant, ils changent toujours le nom, rebaptisent et rebaptisent tout le temps ; malgré tout respect de moi à ces gens-là, ceux que je croise dans la forêt, voilà… Marguerite… Scabieuse ! Heureusement qu'il y en a encore, de ces gens-là autour de moi, dans cette forêt que l'on abat ! Comment voulez-vous… pouvez-vous dire autrement ? S'il en fut d'une autre manière, que l'on n'abattit point au-dedans, je ne le dirai pas puisque celle-là n'existerait pas, cette affirmation. Eh, quand je vois tout ça… En bas, la petite Stellaire graminée me dit tout bas, « c'est vrai qu'ici l'on coupa tant, que tu ne peux dire autrement ! » Écoutez le Grillon, respect à ces gens-là autour de moi, je ne peux dire autrement, la belle Ancolie me dit de son mauve très sombre cette année, « tu ne peux faire autrement ! », elle confirme, elle abonde à mon chant, même s'il lui apparaît disgracieux, celui-là.

› Respect de moi, à ces gens-là, qui vivent autour de moi quand je passe auprès d'eux ; ne vous méprenez pas, ces gens-là, dis-je, ne sont point z'humains.

Oh ! quelle sombre vérité, je médis de mon clan, je médis de mon espèce, quelle drôle d'aspérité émettrais-je à la face de votre tête ébahie par autant d'audace, que me fera-t-on, un procès ? Des qu'en-dira-t-on, un crime (incrimine) peut-être, l'on m'abattra dans la rue, car je

tergiverse, je crie, j'aboie à peine que l'on m'ait vue !

› Respect, respect, à ces gens-là, dans la forêt, à ce monde-là. Moi, tout seul dans mon coin, je n'y peux rien, sinon l'exclamer de cette manière dont je le fais, répandre une parole anonyme, simplette comme un signe, un aboiement funeste, malheureux, à cause de ce que l'on fait à ces gens-là, dans la forêt, ces quelques lieux, ces quelques méfaits. Même la fraise des bois, en fleurs, respect, respect au papillon blanc qui se pose sur la Vesce, eh, butine butine…

› Respect de moi, à ces gens-là ! Comment pourrais-je faire autrement ?

› Là, devant moi, un chêne à moitié abattu, un Chêne rouge (ses feuilles me le montrent), avec un petit coléoptère tout foncé, métallique dessus, qui se dit, « que va-t-il me faire le grand truc qui s'amène auprès de moi ? » Et puis il s'envole, il a peur de ma personne ; excuse-moi ! Mais respect, respect de moi, à toi, qui partis…

› Respect, respect, aux Mélilots bien jaunes cette année, qui s'émerveillent de mon ton… charmant (sans arme) !

› Respect, respect de moi, à lui, dans cette forêt-là ! Je voudrais pouvoir vous citer tous à la fois, pour que l'on se souvienne de vous, mais ma mémoire est défaillante et je ne puis plus raisonner avec cette vaillance, celle que j'avais quand j'avais vingt ans et que je randonnais dans les forêts, apprenant les rudiments d'une botanique élémentaire pour vous connaître, le nom d'un simple Arbre, d'une simple Fougère, fût-elle Aigle, ou d'autres noms se terminant en « terre », ou d'un autre nom se terminant en « terre »…

› Respect, respect à ces gens-là, dans la forêt, respect, respect de moi !

› Que devrais-je ajouter, à moins que l'on me dise « tais-toi ! tais-toi ! »

› Marchons, nous verrons bien, marchons, nous verrons bien !

› Respect, respect de moi dans la forêt, à ces gens-là (dit tout bas)…

Comme une tête chercheuse, les yeux balayent le paysage tout autour, à la découverte de la moindre aspérité, de la moindre tige inconnue.

(Un véhicule des campagnes s'en vient par-devant…)

› Ah ! Décidément, ils ont décidé de m'emmerder les zommes… Un « quatre roues », tractant (déversant) je ne sais quoi, pour humecter de quelques graines, le sol, pour alimenter d'un maïs délétère, toxique, quelques Sangliers… Je me tais, je me tais…

(à 16h07) respect de moi (3)

› Ça y est, la machine est passée ! On l'entend encore au loin son bruissement, son grondement ; ils étaient deux, les zommes me regardèrent étrangement, « c'est qui celui-là avec son bidule à la main ! » ma petite machine enregistreuse grâce à laquelle vous entendez ce que je dis là ; le vent me dit (raconte) en passant, « oublie, oublie ! »

› Respect, respect à toi, le vent, respect de moi !

› Eh que vois-je, que vois-je ? Au bord du petit ruisseau, le long du chemin, des Géraniums sauvages, avec leurs petites fleurs, violet clair, à cinq pétales, petite plante élégante et courante dans la nature par ici… J'ajoute, j'ajoute, j'oubliais, j'oubliais, respect de moi, respect de moi envers cette plante-là !

› Ici, le ruisseau coule un peu plus qu'ailleurs, entendez, entendez ce son élégant (le bruit de l'eau qui coule)…

› Autour des Ronces, les Trifoliums, dirait le savant, les Véroniques, les Gesses, et c'est quoi, une petite Menthe ? Vérifions… Non ! c'est pas une Menthe, mais c'est de la même famille, tige carrée, feuilles opposées… C'est quoi déjà les menthes, des Labiées, je crois ? Ah ben, j'oublie, j'oublie… Mais ça ne fait rien !

› Respect, respect, respect de moi, envers ces gens-là, dans la forêt.

(Un autre Grillon vocifère la suite de l'histoire, vu que je lui semble perdre la mémoire, merci à toi !)

› La machine à tracter (tracteuse), qui a quatre roues, passa sur ce chemin là où je vais ; on va vérifier s'ils déposèrent les quelques graines pour la faune sauvage… l'abattre plus tard, la nourrir, qu'on l'engraisse bien ; le pauvre Sanglier qui se doute bien qu'on le nourrit pour l'abattre à l'automne prochain, me dit la petite Potentille

qui, de racine en racine, en connaît un rayon, dans ce chemin. Parfois, ils la butinent sans le faire exprès, les Sangliers, de leur groin pour un pour rechercher quelques tubercules, mangeailles vulgaires. Que me dis-tu, petit Moucheron qui tente de m'agacer, mais qui n'insiste pas, il ne fait pas encore assez chaud, je n'ai pas encore assez sué, ah oui !

› Respect, respect envers ces gens-là, respect, respect de moi !

› Dans ma petite mémoire, celle dans mon crâne, elle me dit « tu enregistres tant ce jour-là, il te faudra combien de jours pour décortiquer tout ce que tu mets là ? »

(un chant d'oiseau inconnu se fait entendre, en passant, comme le grincement d'on ne sait quoi ?)

› Je ne le dis pas, respect, respect de moi, à cette machine-là ; si tu me répliques comme ça ? C'est vrai qu'on leur demande d'être des esclaves et ne pas moufter, nos désirs sont des ordres, c'est vrai que d'y surseoir ferait désordre… Eh, là ! que vois-je, que vois-je, vous savez cette petite plante qui ressemble presque un Bugle, mais avec des fleurs beaucoup plus discrètes, ce sont des Luzules, du genre Luzula évidemment, c'est pas courant par ici ; au milieu du chemin, moi je lui dis « euh ! tu ferais attention de plutôt te mettre sur le côté, car l'on va beaucoup, beaucoup t'embêter ! » Mais apparemment, elle est habituée (non sans une ironie, elle me répond sans que je le perçoive tout de suite, « sais-tu qu'une graine on la sème comme on peut, nous n'avons pas la science de vos géomètres, on laisse le soin au hasard d'essaimer comme il veut ! »). Eh là, toute fine, une minuscule petite fleur blanche qui se referme, une plante qu'on peut confondre à une Graminée, mais qui n'en est pas une… feuille alterne, je ne sais, je ne sais… Ah ! un Plantain lancéolé, je ne t'avais pas remarqué, je vois que l'on te butine, tes étamines sont toutes ouvertes, bien jaunes !

› Respect, respect à tout ce monde-là, respect, respect de moi !

› Il y a encore du monde dans cette forêt, tout n'est pas perdu. Évidemment, évidemment ; mais l'on pourrait faire mieux, faire en sorte que l'ambiance soit moins morose ; le vent me pousse, c'est gentil, le terrain monte et le chemin est tortueux à cause des roues

des gros (engins) tracteurs qui sont passés au-dedans, et qui y laissent des marques, c'est très embêtant… Aaah ! respect, respect aucunement de moi, envers ces engins-là.

(Arrive le vent !)

› Vous voilà bien mécréant, Monsieur ?

› Cette voix qui me vient, c'est le vent qui me l'apporte, en me poussant il me rapporte ce que certains voudraient bien me dire, « tu n'as rien à dire, justement ! Et l'on voudrait que tu te taises ! »

› Mais quelle est donc cette thèse ? Ah ! mais ah, je me marre !

› Aaah ! tient déjà, des feuilles de chêne qui ont un petit champignon qui l'entoure, une sorte d'oïdium… déjà, au printemps ? Quel drôle d'héritage ? Et à la fin de ce mois de mai, je vois encore quelques fleurs de Muguets se fanant, se fanant…

› Toutefois toutefois, je dis, respect, respect de moi, envers ces gens-là !

(à 16h20) [S] *respect de moi (4)*

Alors voilà, dans cette actualité, nous sommes à l'endroit où ils déversent les graines de maïs, pour les sangliers ; au bout d'un tronc coupé à moitié, un rondin de sel pour qu'ils y lèchent ce sodium dont ils ont tant besoin, un apport facilitant l'engraissage… de la bête (dit-il, en tapant avec son bâton sur le rondin de sel)…

› Vous ne dîtes pas, « respect, respect de vous ? »

› Attendez que je trouve d'autres rimes, allons ! N'allez pas trop vite, vous cassez mes effets, je dois recommencer ; je disais quoi déjà, vous m'avez interrompu et cela me perturbe, j'ai plus vingt ans Monsieur !

› On le sait, on l'a bien compris…

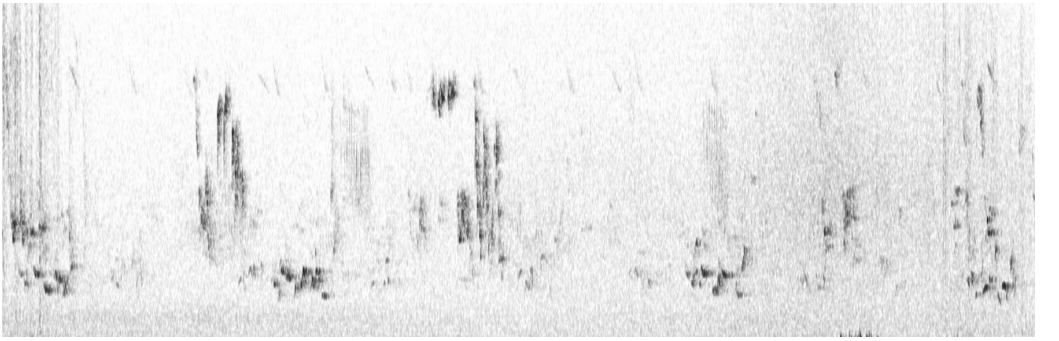
(Marotte)

› Rien de nouveau dans le chemin que je ne connaisse déjà, ou du moins les formes que je vois, alors que j'ignore ce qui se trimbale invisible dans l'air, dans le sol, ces masses infimes, et pourtant qui nous dominent par le nombre, ces quelques procaryotes venus au

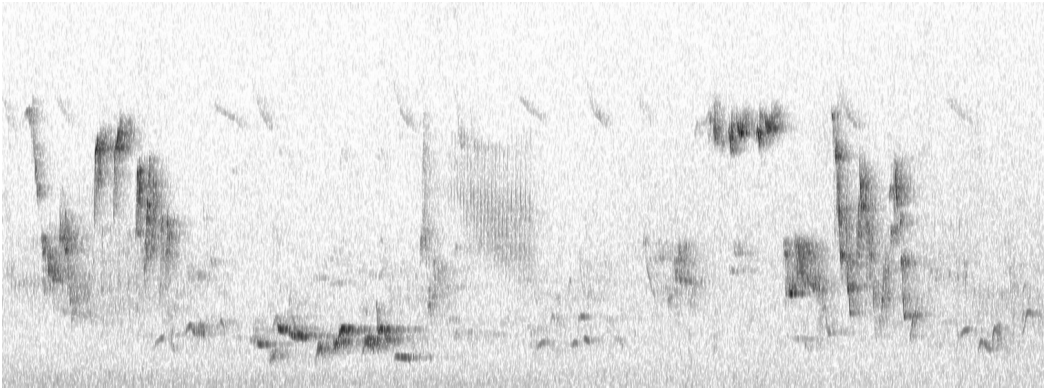
départ (qui sait ?) sur la terre pour la coloniser, ce sont eux les extraterrestres initiaux !

› Nous serions donc des extraterrestres ?

› Eh, il est évident que… une partie de ce qui nous compose, on pourrait dire l'essentiel, sinon la totalité, n'est pas apparu sur terre, parce que, pour qu'ils apparaissent, il fallait qu'ils existent (préconçues) quelque part, se construisent quelque part, et comme ce fut dans les étoiles (il semblerait bien). Il est certain que la terre n'est qu'un agglutinement de formes, de structures extraterrestres. Alors, si vous voulez parler d'extraterrestres, de ce qui vint plus tard, après que la terre se soit formée, là peut-être, mais tout ce qui nous compose est apparu au creux des étoiles, comme nous disent certains savants fameux, nous somment des poussières d'étoiles et c'est bien vrai ! Y'a pas plus extraterrestre qu'une étoile lointaine, mais ce sont ces mêmes étoiles lointaines qui laissèrent des poussières qui s'agglutinèrent et qui, se formant (s'assemblant de la sorte), permirent à une étoile plus proche de nous d'étinceler, notre soleil élégant… j'aime bien ce mot « élégant ! » Vous avez remarqué (je suppose), je le répète souvent, et comme me le dit l'oiseau, vous entendez son chant tout aussi « élégant »… il me dit…



à 4'23, sur une durée de 50 s, le chant le plus grave dit à peu près « turludidé, turlidiluu… », un Loriot ? (répété 4 fois en variant, tonalité vers 2 kHz), au moins deux autres chants aux tonalités supérieures…



zoom à 4'30, Rougegorge, Loriot, Pouillot siffleur en arrière plan…

› J'espère que vous avez tous compris, je n'ai pas besoin de traduire, j'espère ? Il était paisible aujourd'hui, je n'ai fait qu'enregistrer une conversation, c'est à peine s'il se tourna vers moi pour émettre quelques idées ; je ne fis que tendre la machine enregistreuse vers lui, pour capter son chant, élégant, lui aussi ! Voilà, je l'ai placé, un mot qui se termine en « gant » est toujours joli ! (affirmation hasardeuse)…

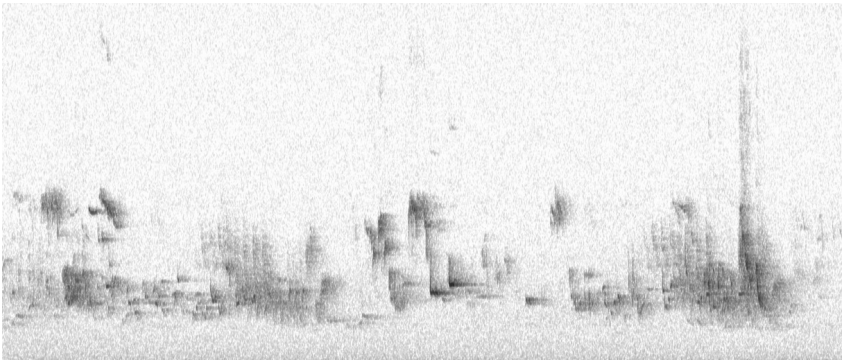
› Ah oui, respect, respect à toi, respect, respect de moi !

› C'est l'heure où nous sommes embêtés, si j'étais passé plus tard, j'aurais croisé peut-être aucun zomme, c'est l'heure où ils s'ébattent ; il faudrait venir dans le noir, dans la lumière du soir, pour ne point les voir, sauf leurs phares, ceux des automobiles qui font « brum brum ! (vrouarr, vrouarr !) » et me prennent pour une poire ! Poire que je ne suis pas ; fruit excellent d'ailleurs, mais que l'on ne mange pas tout le temps, il ne dure pas toutes les saisons, ne se conserve pas très bien, sa chair est succulente toutefois… Ah ! vous, mes petits Asphodèles, je vérifie votre nervure (au milieu du pétale), elle n'est pas totalement noire, elle est d'un trait sombre, verdâtre, ici ! mais je me souviens qu'elle est plus marquée ailleurs, cette nervure. Je devrais corriger mes discours précédents où je décrivis cette nervure sans trop faire attention. Oui, je sais, parfois je dis des bêtises, il ne faut pas faire attention, c'est l'âge ! Ici des petites pâquerettes en groupe, ou du moins d'une famille similaire, la

famille composée de fleurs multiples autour d'un centre en forme de soleil !…

› Ah ! des ficelles en plastique…

› Ah ! (chants intenses des oiseaux, vous devrez traduire vous-même, de 9'47 à 11'43)



extrait, à 10'25, pendant 16 s, la tonalité la moins prononcée est celle du Pinson des arbres, la tonalité plus accentuée est celle d'un Rourgegorge qui semble en colère, la séquence à la fin recouvre en partie celle du Pinson, une guerre de territoire ?

(à 16h32) respect de moi (5), le savant orgueilleux

Le savant orgueilleux, ornithologue de son état, dira « ce sont des piaillements sans consistance, ceux de ces oiseaux-là ; leurs rudiments de langage sont élémentaires ! » On n'arrive pas à concevoir que des discussions, des échanges très particuliers, entre oiseaux, puissent se concevoir avec une ampleur comparable à la nôtre. On raconte des choses sans savoir que ceux-là n'auraient pas de quant-à-soi (peut-être, changez l'expression), encore moins de soi, perception d'une conscience, qu'en sait-on ?

› Eh eh ! le soi n'est pas qu'une seule chose, les oiseaux possèdent comme tout autre être, des capacités qui ne sont pas les nôtres. Nous, nous avons le soi de notre conscience, mais les oiseaux, je vous rétorquais qu'ils ont autre chose que nous n'avons pas, leur vol élégant et l'antériorité de leurs chants, c'est attesté, ils existèrent avant nous ; nous ne fîmes que copier ces chants-là, nous nous en

inspirâmes pour émettre les nôtres, voilà tout. Si l'on compare chaque chose dans la nature, n'oubliez pas de prendre en référence la diversité de la nature et que chaque être ne peut s'aborder que dans sa différence. La fourmi n'est pas un homme et un homme n'est pas une fourmi ; c'est pareil pour l'oiseau, ou quelque être qui soit, on ne constate que des différences, et quant à moi, je ne me permets pas de considérer notre humanitude comme un fait supérieur, en toutes choses ; il n'y a que des différences ! Ne l'oubliez pas, ça serait bien, merci. Soyons modestes enfin, modestes, très modestes ; nous sommes dans un milieu qui nous a conçus, nous ne sommes pas les propres créateurs de notre personne ; à nous entendre, il paraîtrait que si ? (certains l'affirment, oui, oui !)

› Quand j'entends quelques individus, souvent des politiques, d'ailleurs qui se croient imbus de leur personne qu'ils sont, les maîtres du monde ! C'est imbuvable, cette parole-là ; imbuvable ! J'ajoute, « respect, respect aucunement, envers ces gens-là ! » Non, mais ! Non, mais ! Vous avez de la chance, à cet instant, je me tais, à plus tard…

26 mai 2019 *(à 18h45), découvertes sonores*

—> paroles de fin du jour, après étude des sonorités mémorisées en marchant, des jours précédents… **(texte à améliorer)**

Après les découvertes sonores, se contenter de peu !

› Loin d'être déçu de la machine enregistreuse, j'en découvre des possibilités insoupçonnées qu'elle me permit de voir (et de réentendre avec plus d'attention), comme ce qu'on appelle des sonagrammes, des sortes de scanners imagés des sons ainsi mémorisés, comme une fresque que l'on mettrait au mur, l'écriture de la parole de chacun, des sons émis de toutes parts, qui s'imprègnent comme des traces plus ou moins élégantes, marquantes, étonnantes ! Une gymnastique des sonorités qui s'entremêlent, comme dans cette forêt où j'y enregistrai souvent (plus que ma voix). Mon étonnement de voir cet entrelacement de fréquences qui se juxtaposent d'une manière élégante, comme savent le faire les oiseaux, plus que nous. Et cette remarque que je m'empresse de faire, quand j'y compare ma propre

parole, et de toutes les fréquences qu'elle représente, comparer à celles de l'oiseau, la première chose qui vient à mon entendement, à la vue de ces sonagrammes, c'est la nuance étonnante que je vis, constata ; autant mes (propres) sons sont brouillons (ceux émis par ma voix), d'harmoniques fades, autant le chant des oiseaux, d'autant plus que quand ils gazouillent chacun de leur côté et qu'on les additionne comme le fait cet enregistrement qui n'en distingue aucun, il nous permet de voir cet entrelacement où la voix de chacun des oiseaux ne recoupe pas celle des autres espèces (chanteurs). Chacun émet sa propre voix dans un registre qui lui est propre et qui ne masque pas, qui ne masque pas la voix des autres ! De ce fait, ils distinguent leurs mélodies, pour que la reconnaissance de celle-ci se fasse sans encombre, alors que la mienne, si je discutais avec un autre de mon espèce, elle opérerait comme un recouvrement et il me faudrait une oreille très fine que je n'ai plus dorénavant, pour distinguer les sonorités de celui que j'entends (le comprendre au-delà d'une éventuelle qualité de sa voix) ; autant la simplicité du chant des oiseaux (souvent très dépouillé), ces harmoniques extrêmement subtils qui ont l'art de ne pas s'entremêler, alors que quand mon son à moi, qu'il soit émis par un gros benêt, un maigrichon ou une autorité quelconque, qui voudrait m'asseoir, ce son-là est invariablement fade et sans saveur à côté de celui du moindre oiseau. Quand vous faites cette addition (audition, ou inspection) du moindre piaillement que l'on dit (avec dédain souvent), vous remarquez, en effet, la subtilité d'une symbiose évidente, dans cette forêt. Les oiseaux, entre eux, même s'ils peuvent avoir des attitudes inélégantes quand le rapace chope le petit moineau ; son cri, au rapace, est souvent aigre (tranchant) caractéristique (sans confusion possible). Le petit oiseau lui, son chant est plus mélodieux, il n'a rien à attraper, sinon quelques moucherons, quelques insectes du coin ; il ne combat pas ses voisins de la manière du Faucon pèlerin, il combat à travers son chant justement, et ce combat est de se distinguer des autres, pour appeler (séduire), au printemps, la future compagne ou pour discuter de l'air du temps, aussi, pourquoi pas ? Il n'y aurait que nous qui pourrions nous permettre ce genre de mélodies, dans quelques livres ou quelques chansons ou quelques ou-

vrages de n'importe quoi ? Ils savent, ils ont appris à distinguer leurs chants, les uns des autres, à tel point que quand le même oiseau vit (vivant) dans la forêt et que vous le mettiez dans une ville, il aura l'art de savoir adapter son chant à la tonalité ambiante ~~de son chant (sa mélodie, dans des notes) en dehors du bruit ambiant~~ de cette même ville, de façon à ce que celui-ci ne soit pas couvert par le bruit des autres que lui, tout comme il le fit dans la forêt, et que chacun le fait de façon à ce qu'il ne recouvre pas le chant des autres ; pour s'entendre, chacun utilise son petit canal, son petit registre à lui. Nous, nous émettons des brouhahas globalisants, nous ne sommes pas un spécialiste du chant, n'oublions pas que ce sont eux, les oiseaux, qui nous apprirent ce qu'était le chant ; nous avons construit des bâtiments faits (tout) exprès, pour émettre quelques mélodies, quelques musiques (au-dedans), ce que nous copiâmes ~~dans~~ de la nature. Le rythme, le Grillon peut-être nous l'a donné ou quelques insectes, tapant (grattant) de-ci de-là, mais essentiellement les oiseaux certainement… (cela) nous fit comprendre justement, ce qu'à quoi pouvait servir cette musique, transmettre une information (émotionnelle) pour survivre, pour se reproduire, appeler une compagne future, un cri d'alerte, une alarme, un cri de pluie ! Certains oiseaux chantent la pluie (comme le Pinson des arbres [Fringilla coelebs]) ! Eh oui, leur chant n'est pas le même à ce moment-là, ils disent « il pleut ! » Ils s'en émerveillent, ils en sursautent parfois, s'en chagrine, il y a mille façons de chanter la pluie ! Ne croyez pas que nos ancêtres inventèrent tout, ils ne firent que copier, comme nous le faisons toujours, nous ne faisons que copier ce que la nature nous montre, elle nous dit « inspire-toi de moi, dans l'évolution que je veux de toi ! »*, c'est un petit message sobre, élégant, comme le chant d'un oiseau, quand il est élégant lui aussi, vous émet une sonorité essentielle, essentielle pour lui, suffisante pour lui, il n'a pas besoin forcément d'une emphase extraordinaire, même lui copie la vie autour de lui ; bien des oiseaux imitent le chant (les sons) de ce qu'ils entendent, pour leur contentement, pour masquer une idée, pour attraper une proie (l'induire en erreur), ils savent eux aussi être méchants, mais c'est pour survivre aussi ! Comme nous, nous le faisons. Mais quand une espèce s'avère

trop nombreuse et que ses copies incessantes, son ego le submerge (amène son ego à le submerger), comme le nôtre, nous en venons à faire d'énormes bêtises ; et la première, est de se percevoir comme l'ultime évolution terrestre, alors que nous en sommes que la somme, une des sommes ! Elles s'accompagnent, à côté d'autres espèces qui nous forment et cohabitent avec nous, vivent en nous et nous composent (par conséquent)** ; en fait, nous n'inventons pas grand-chose, l'expression qui nous vient n'est que celle que la nature nous donne, ce qu'elle nous inspire, la forme, le trait, la couleur, la sonorité, la nuance, le toucher, toutes ces choses ont été des milliers de fois expérimentées avant nous, et nous est transmise de mémoire en mémoire, d'être en être, quel qu'il fût, humain ou non, nous sommes tous reliés à l'unisson, par un codage fondamental (la genèse ultime de toute vie) rigoureusement identique, des milliards de fois recopiées avec autant de variation qu'il y a d'espèces et d'être sur cette planète.

› Alors, oui, la petite machine enregistreuse ne m'a permis que de confirmer ce que je pressentais déjà et de me le montrer dans ces images de sonorité d'une forêt, du piaillement dit-on de ces oiseaux quelconques, que l'on ignore le plus souvent et qui en agace certains ; ah, fantaisie fameuse que l'on s'octroie, ce déplaisir du chant d'un oiseau. Alors, ces petits dessins, les sonagrammes, la voix de chacun de ces oiseaux, je les y ai mis dans cet ouvrage, pour que l'on voie ce que représente cette expression qui n'est pas de nous ; le charme qu'elle représente à mes yeux, vaut toutes les extases, tous les orgasmes du monde (des z'hommes), toutes les culbutes, toutes les jouissances que vous pourriez avoir, permettez-moi, excusez-moi, elles ne valent pas grand-chose à côté de ce que je vois et découvre, un émerveillement ! (un émerveillement, certes, anodin pour beaucoup). Mais largement suffisante pour mon contentement, comme ce le fut quand je vis une lumière entre certains arbres, sa variation (étonnante), ou un paysage, une petite note (d'une musique inconnue), le sourire (innocent) d'un enfant… La courbure d'un arbre, la forme d'un nuage, un essoufflement du vent, tout cela, vaut toutes vos jouissances, je n'ai pas besoin d'autre chose pour exister ; voilà ce que me dit (m'inspire) le petit son (de

ces chants d'oiseaux) que j'enregistrai, qui s'avérera pour moi, excusez-moi, emblématique, merveilleux, extraordinaire ! Et suffisant largement à mon contentement, à mon contentement…

…

** Cela ne veut pas dire pour autant que la nature serait irréprochable ou qu'elle ne se trompe jamais ; non, elle se trompe tout le temps et ne cesse de rectifier la tentative qu'elle accomplit, d'un être à un autre être, sans cesse… À force, évidemment, ce qu'il en reste de toutes ces erreurs, c'est une expérience ; et le résultat, la somme de toutes ces erreurs ont permis, à force d'avoir tant persisté, le chant, une envolée, la cigale, le cou de la girafe ou la défense de l'éléphant, les nageoires du requin, les pattes de la fourmi, les fabrications de nos armes, ou la peinture d'un soleil levant, tout cela résulte de tant d'erreurs accomplies auparavant ! Le résultat nécessitera toujours un remaniement, une adaptation permanente dans une nature en perpétuel mouvement.*

*** Les procaryotes faisant fonctionner notre structure multicellulaire (renvoi aux textes abordant le sujet).*

29 mai 2019

(à 19h21) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : se prendre pour des dieux (version corrigée)

(à 20h20) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : de la solitude

3 juin 2019, à propos de la forêt

(texte manuscrit – 3 juin 2019 à 11h10)

À propos de la forêt, de notre responsabilité : elle est autant de celui qui coupe que de celui qui donne l'ordre de la couper, tout comme le témoin de cette boucherie végétale (qui n'est ni l'un ni l'autre, un passant, un voisin, un touriste, un égaré…), d'accepter sans rechigner cette situation, tous, nous sommes coupables !

4 juin 2019 [S] *(à 17h54) ?? mal né et rien à dire…*

—> durée : 40’08

(du comment et du pourquoi, nait l’inspiration ou ne vient pas ?)

› Tu es mal né, toi ! Tu es mal né, toi, trop près du passage des hommes, petit Hêtre trop près du chemin, quelques branches seront frôlées en permanence, je ne sais plus quoi dire pour te prévenir et dire (pour qu’ils te le disent) à tes congénères « pousse donc plus sur le côté, dévie-toi ! » À un moment, ils vont te couper, cela va de soi, on se fout de toi, comme des autres, tous les petits, là… Oh, comme vous tous, dans la nature, on se fout de vous, on vous ignore ! Ce que vous pensez, les hommes s’en foutent royalement, ils ne voient que leur petit confort, sans s’imaginer un seul instant que les meubles de bois sur lesquels ils posent leurs culs, il fut inventé le bois, dans les forêts… Vous, vous poussez hein ! pauvres Chênes, pauvres Hêtres !…

(le vent apporte ses effluves que l’on respire, lui aussi il inspire…)

2’00

› Tiens ! S’en vient la bonne lumière aujourd’hui, j’arrive à l’heure propice, à l’endroit qui distingue l’arbre feuillu de l’arbre à feuilles en aiguille, ces quelques conifères que l’on planta là pour augmenter le rendement de la forêt, ceux qui vous mettent (jettent) quelques ombres supplémentaires, ces Pseudotsuga…

› Non ! la lumière n’est pas là ; cet instant fugitif (d’autrefois), peut-être se passait-il à un moment de la journée, à une heure dont j’ai oublié le minutage exact et la saison exacte ; peut-être, c’était à un moment précis de la pousse des arbres quand ils avaient cette hauteur propice, à (ah !) cet éclairement magnifique (je m’en souviens), peut-être jamais ne retrouverais-je ce rayonnement magique ?

› Beaucoup d’instants comme ça, sont fugitifs, uniques au monde, jamais reproductibles et rares sont ceux qui passent à ce moment-là, pour les subir, les reconnaître, les observer, ces moments-là ?

› Voyagez donc, le voyage vous les apportera, à moins que vous ayez déjà tout détruit autour de vous ?

› Mais non, mais non ! N'ayez crainte, la nature est plus forte que vous !

› Houla ! Vous allez la mettre dans quelques embarras…

› Mais, comme c'est souvent dit déjà, ici (je vous l'ai souvent déjà dit), vous faites partie de son patrimoine et votre expérimentation foireuse n'est qu'un quelconque aléa de son histoire, elle en a vu d'autres, vous ne seriez pas les premiers. Elle peut recommencer des milliers de fois, se tromper encore autant de fois pour enfin trouver les agencements nécessaires à sa survie, à son avenir, à sa perpétuation, à la faire voguer, sa petite information, de ce petit (monde) vivant sur cette planète ! Nous ne sommes pas grand-chose, notre soleil est un astre très moyen, tout comme notre planète comparée à d'autres dans ce système, elle n'est pas bien grosse non plus, notre dimension est un point infime ; alors, comment voulez-vous que dans ce point infime puisse se manifester une entité telle que la nôtre, avec la force qu'on lui connaît, elle ne sera qu'une dissipation inutile d'énergie, perdue à jamais dans des débordements où la vie essaya de dompter la bête, mais n'y arrivant pas, elle nous laissa choir ; c'est ce qui est en train de se passer au jour où je vous parle…

› J'arrive au bout de l'allée, au bord de ce chemin bitumineux, quelques machines roulantes au loin, aucun deux-pattes, je peux avancer tranquillement sans être dérangé, sans avoir cette obligation presque systématique du salut, « bonjour ! comment allez-vous ? » Dans la solitude, on évite ce genre de choses ; l'ermite pour lui, c'est son désagrément, ce « bonjour bonsoir », il voudrait les éviter, c'est pour ça qu'il vit en ermite.

(un Grillon passe en stridulant fortement)

› Je vous parle doucement, car l'on pourrait en croiser un, de ces deux pattes dont je vous parlais tout à l'heure ; voilà que le moucheron s'amène, les temps deviennent chauds et la petite bestiole commence à guetter nos sueurs sur les cheminements que nous faisons dans les allées des forêts ; ils nous voient venir de loin et se jettent sur nous pour se gaver… de nous ! Y pondre quelques larves, se délecter de notre eau salie, de nos respirations et de nos saillies !

› Ah ! là, c'est beau ! Ah, c'est beau !

(quelques ricanements ironiques)

› Oui ! c'est un peu facile, je l'avoue !

› Oh oh ! les premières Digitales de l'année, elles sont précoces ; un Lychnis, quelques Ombellifères…

› (hoquètement imprévu)

› Plus rien à dire ?

› Plus rien à dire !

› Vous pouvez arrêter la petite machine enregistreuse, maintenant ?

› Attendez, j'arrive près d'une trouée au bord du chemin, au bord de ce champ, vous savez (de) celle de ces cultures nauséabondes que l'on y récolte, pleine de pesticides. C'est une manie dans cette région, de salir la terre…

› Ah oui ! Mêlées aux Orties, entre eux-mêmes l'Ortie et le Colza, de belles Digitales résistent, résistent !

› Vous pouvez vous taire maintenant ?

› Nan ! J'avance encore un peu ; allons voir plus loin… Les Ronces commencent à fleurir, elles ne sont pas encore mûres, les Murs ! Ah !

› Le vent se mêle à mon cheminement et les oiseaux se sont calmés, le printemps entame ses derniers jours, chacun a trouvé sa chacune dans le bois où je chemine…

› Comment le bois ? La forêt, Monsieur, la forêt !

› Petite forêt, toutefois !

› Oui, mais « forêt », tout de même !

› Ah ! Des Alchémilles, des Fougères, des Renoncules, le Trèfle, tout cela poussent encore…

› Il y a de l'espoir, alors ?

› Peut-être bien… Dans l'allée, quelques Châtaigniers tentent une survie, mêlées aux Genêts du bord du chemin (le bâton du marcheur fait un « toc » incongru), leur floraison à eux est terminée, ils

commencent à se mettre en graines, ils vont essaimer bientôt…

› Nous arrivons dans le petit chemin, dans cet endroit non encore dévasté où la lumière aussi est belle quand le printemps arrive ; quand les feuilles sont toutes vertes, d'un vert très clair, c'est très beau par ici, une beauté toute simplette sans fard, aucun roulement de véhicules nauséabonds qui déforment le chemin, de ces machines à découper les arbres qui sévissent un peu plus loin ; seulement au bord des panneaux indiquant que de l'autre côté du chemin, en face de la forêt, l'entrée est interdite, défense d'entrée ! chasse garder ! tir à vu ! enterrement aussitôt, dès que l'on vous a vu ! Si un jour l'on vous abat, vous êtes prévenu !

› Oui ! On enterre vite les gens par ici, on a peur du désordre !

› Au loin, comme une forêt vierge, elle me donne cette impression à la limite du champ au loin, là où elle reprend…

› Où la forêt est privée, là !

› Privée ! Privée de quoi ?

› Aaah si ! Vous ne connaissez pas les mœurs locales. Nous disions de la forêt qu'elle est privée, en effet, à certains endroits, et domaniale à d'autres ; ce qu'on appelle les domaines, c'est une propriété commune à la société où sévit cette forêt, dans le territoire où elle est implantée, elle est domaniale, elle est partagée de tous (surveillée) par le garde forestier qui gère le moindre arbre, qui dit « celui-là, on le coupera demain… ou plus tard… ou jamais ! » Qui permet ces marquages que l'on fait dessus, comme sur du bétail, comme sur des esclaves, comme dans des troupeaux, on identifie la bête, celle qui ira à l'abattage, celle qui restera dans le troupeau ? C'est comme ça que ça se passe ici et ailleurs ; dans ce territoire, tout est assez organisé malgré que l'on fasse toujours quelques découpes en douce, sans avertir quiconque, on cache des trésors ; nous allons d'ailleurs passer auprès d'un de ceux-là, j'y ai vu quelque deux pattes y rechercher la petite boîte où ils auraient mis quelques substances à cacher, à moins que ce soit un véritable trésor, quelques pièces en or, à moins que ce soit quelques monnaies fiduciaires, on ne sait, on ne sait ! J'ai tenté de rechercher là où ils avaient pioché, je n'ai rien trouvé, peut-être l'avaient-ils déplacé, leur secret, leur trésor…

18’22

› Ah ! nous arrivons dans la zone torturée où les roulements des machines se voient sur le chemin, dans les anfractuosités du sol où la terre est humide encore. Et dans cette trouée que l’on a dégagée, un chemin qui il y a quelque temps était barré de quelques barbelés où l’on vous interdisait d’y entrer, on voit encore aux abords ces barbelés délaissés enroulés sur eux-mêmes, prêts à rebarrer le chemin ; sous l’arbre où il est marqué « chasse gardée ! propriété privée ! défense d’entrée ! défense de pisser ! défense d’éructer ! défense de médire ! défense de tout ! » Ils ont quels droits ces gens-là, à vous défendre le passage (si hardiment) ?

› Oh, ils le prennent, le droit ; ils l’accaparent, le droit !

› Vous n’en avez pas assez, vous n’en avez pas assez de médire, de médire, toujours médire ?

› Je ne médis pas, je râle ! Je m’offusque ! Je me défoule ! Je vocifère ! Je ne râle pas, je ne maudis pas, je m’indigne de ce que nous sommes ; car voyez-vous, si j’étais né en un autre endroit, à côté de celui où je naquis, peut-être serais-je (devenu) un de ces bûcherons coupant les arbres, sans de plus amples soucis que de compter le nombre de tranchements que j’ai fait (dans la journée), pour voir combien cela va me rapporter. De l’arbre, je m’en foutrais, je ne lui dirai même pas « merci », de permettre ma survie, je protège bien mon tas de bois là à côté, celui qui est devant moi ; en haut, on a mis des marques rouges avec cette peinture fluorescente pour (pouvoir) vérifier si l’on ne prendrait pas quelques fagots, en cas de vol.

› On se méfie de vous ?

› On se méfie de tout !

22’02

› La lecture de votre petit message, de votre petite sonorité, va encore être longue, il vous faudra du temps pour la transcrire en quelques écrits, n’en avez-vous pas assez ?

› Non !… Continuez, encore, encore un peu, voyez les crevasses, les grosses crevasses là, elles sont gênantes pour celui qui marche, surtout quand la terre durcit, on finit par se casser la gueule dans ces

trouées béantes, celles conçues par ces machines (exubérantes et) roulantes…

› Je m'ennuie, Monsieur !

› Ennuyez-vous donc dans la forêt, c'est inadmissible ! Moi, je continue…

› Je m'ennuie de vous…

› Ah ! je n'y peux rien, si aujourd'hui, je n'ai pas grand-chose à raconter, (c'est que) j'attends que la forêt me parle ; mais voyez-vous, je deviens mièvre quand les oiseaux ne me parlent plus, plus rien ne m'inspire, ils sont mon apport quotidien, je les entends tout le jour sous la fenêtre de mon chez-moi ; ici, tout le monde s'est tu… C'est le calme dans le vent, alors que la semaine dernière c'était encore vociférant de chants ininterrompus… Oui, chacun a trouvé sa chacune, on s'occupe de la préparation du nid, c'est comme chez nous vous savez, il y a le temps des jeunesses où nous dansions, nous nous amusions tant, nous vociférions-nous aussi, dans la rue, le soir en sortant des édifices où l'on dansait tant ; maintenant, nous préparons le nid de nos enfants, nous dissertons gentiment, nous nous accouplons de-ci de-là, pour préparer la venue de l'œuf triomphant ! Voilà ce qui se passe, voilà ce silence ! Eh, le vent recouvre les quelques bruissements qui restaient, il menace, il surveille, pour qu'aucun intrus ne passe… Il est au courant de tout, le vent ; ce n'est pas qu'un mouvement d'air, il déplace en permanence des informations invisibles contenues dans les petites bactéries (ces micro-organismes) qui se déplacent avec lui, que vous respirez tout le jour, toute la nuit. Dans le vent, il se raconte de drôle d'air, vous savez ? Il n'est pas neutre le vent, il en sait des choses, il en a vu des terres ! La moindre de ses molécules, celle que vous respirez, recrachez aussitôt, a voyagé sempiternellement pour se disloquer, un jour peut-être, dans quelques éructements de la terre, dans des bruits divers ; certaines ont fait le tour de la terre, même, elles reviennent par là où elles commencèrent leurs existences…

(au loin un timide chant d'oiseau à travers le vent, « tii tuu tii tuu tii tuu dii! »)

› Ah ! un Pouillot véloce s'amène au loin, à moins que ce soit moi

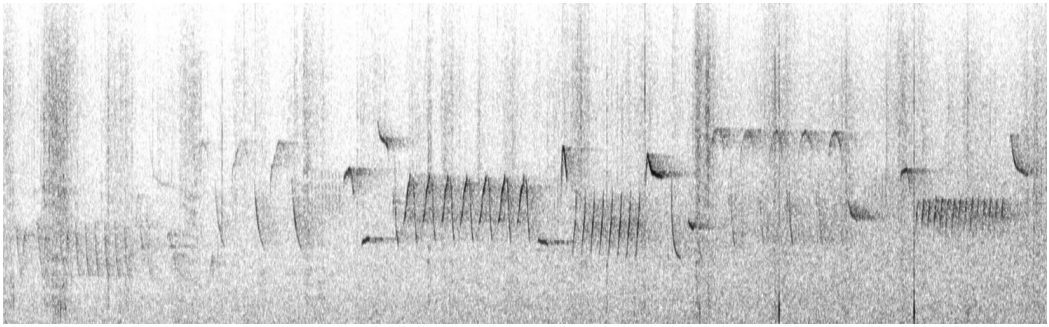
qui me rapproche, il insiste tant…

› La terre est sèche, l'eau va bientôt manquer, il faudrait quelques pluies, on annonce une sécheresse, promise, très dure !

› Dans quelques mois, nous saurons si celle-ci arrivera, effectivement, si celle-ci arrivera… Nous ne savons pas encore, tout peut changer, une catastrophe, un débordement, une invasion, un météorite, une bourrasque, un tsunami, un ouragan, que sais-je encore ? Le vent ne me dit rien, il n'en sait pas plus que moi, ce n'est personne le vent, et pourtant, en son sein, dans son air, il transporte une tonne d'informations, que dis-je ? Des tonnes et des tonnes d'informations qui nous caressent la joue, qui font que nous nous enrhumons parfois… Eh que parfois je me sente bête, au fond de cette forêt, à raconter tout ça pour passer le temps ; de n'avoir rien d'autre à dire, d'attendre que l'on me dérange pour arrêter la petite machine enregistreuse, la cacher dans le coin de mon bras, pour qu'on ne la voie (pas) ; mais personne ne vient et je continue mon chemin.

› Je suis passé à côté d'un feu de bois, que l'on fit au milieu du chemin. Ici, l'excrément des chevaux a été labouré par les bêtes du coin, Sangliers, Scarabée et tutti quanti… la crotte est fraîche, bel humus (à venir) !

31'58 (un chant d'oiseau dans le vent, le vent enfle)



à partir de 32'02, pendant 8 s, malgré le vent et le bruit des pas, un oiseau arrive à se faire entendre, un Troglodyte mignon ?

› Le vent ne veut pas que j'entende l'oiseau, à peine chante-t-il qu'il monte d'un souffle nouveau, il dit « finis ta route, dépêche-toi, dé-

pêche-toi, ce n'est plus l'heure, j'attends des gens nouveaux ! »

› Eh ! De quels gens parles-tu ?

› Ah ! Il ne veut pas me le dire, c'est un petit cachottier !

› Peut-être est-ce des extraterrestres, j'ai beaucoup d'imagination, savez-vous ?

› Mais le vent parfois peut faire peur !

› Ah ! moi, je l'aime bien le vent, il m'apporte de ces vapeurs, oooh !

(le vent grossit, grossit !)

› C'est calme effectivement (en dehors du vent), on a annoncé de l'orage, peut-être, par ici ; peut-être que si je persiste (ici), un éclair me prendra soudain…

(il faut crier pour s'entendre dans le vent)

› … par inadvertance, dans le cheminement de son éclair, quand il retourne au sol, je serai illuminé, électrifié comme une guirlande pendant quelques secondes, je fumerai et peut-être je périrai, s'il ne m'attrape, mais les nuages ne s'amoncellent pas au-dessus de moi, il n'y a que le vent et le soleil s'offre à ma vue ; des vapeurs océanes passent au-dessus de moi, je sens quelques embruns venus de loin, des senteurs satisfaisantes pour me vivifier l'esprit. D'où les marches dans cette forêt !

› Vous n'avez vraiment rien d'autre à dire ?

› Je me permettrai une blague, une expression qui ne vous satisferait pas non plus, comme un mot que l'on dit gros, mais je ne l'emploierai pas pour éviter de le transcrire plus tard, mais la pensée y est tout de même : vous m'agacez quelque peu ! Je cherche, je cherche, j'attends que cela vienne… Vous savez, je n'ai pas la science infuse parfois, ben ! on ne vous dit rien. Alors on a beau dire que l'on est très inspiré (souvent), quand rien ne vous vient, il ne vous reste que quelques bribes d'informations délaissées de-ci de-là, que l'on rabâche pour meubler, pour dire que l'on existe, pour dire « et bien voilà, je ne peux faire autrement ! » C'est ça, l'inspiration, elle ne vous vient pas du fond de vous, exclusivement, c'est une mixture, un mélange, une alchimie, qui quand elle vous

traverse fait que vous raisonniez (résonniez) ou non, à son entendement, à sa vocifération parfois, elle est tellement vive que vous n'avez guère le temps de tout transcrire, de tout annoter, de tout mémoriser, qu'elle est déjà passée ! Quand on meuble, c'est que rien ne vous vient, comme le comédien qui a oublié son texte, (et) qu'il doit improviser de lui-même, à cet instant précis si l'inspiration ne vient pas, il sera un piètre comédien ! Par contre si celle-ci s'ingénie au creux de lui et lui donne tous les travers d'un prince qui se trucide, devant tous, sur la scène, eh, qu'il y croit tellement qu'il en meure d'extase, là, on dira c'est un grand comédien et d'autres diront qu'il en fait trop ! Nous n'aurons jamais une satisfaction égale, certains trouveront cela bien, d'autres non ; sans parler de ceux qui ne virent point la scène, ils ne pourront avoir un jugement adéquat, et ignoreront totalement ce comédien-là ! On attend qu'une mémoire vous traverse, qu'une petite information fasse « ding ! » au creux du cervelas, c'est ça que l'on attend !

(un chant d'oiseau monotone dans le vent, « truiii truiii truiii truiii »)

› Même l'oiseau au loin, ne sait plus bien, il est tout seul, même pour lui aucune inspiration ne vient… Ah si ! Des deux pattes au loin, je vais arrêter donc là le petit discours que je maintiens, car je vais être dérangé par quelques marcheurs ou cyclistes, je ne sais (encore), ils vont m'embêter. Adieu donc !

(ajouté après)

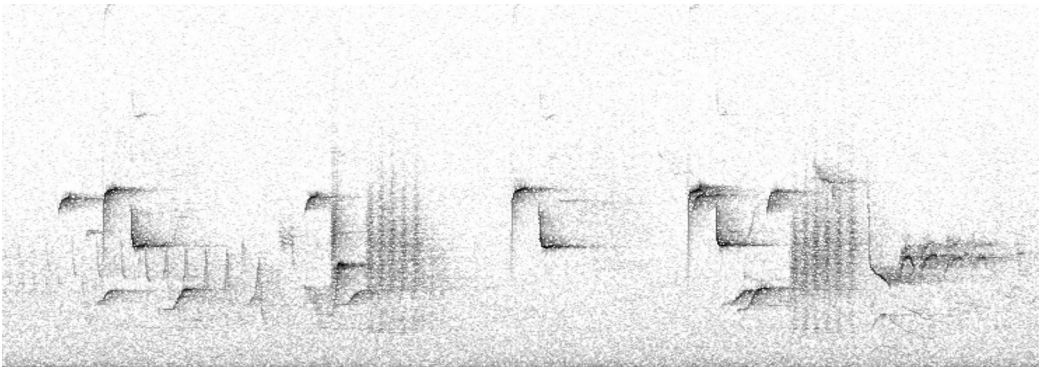
› C'était bien des cyclistes, un homme et une femme ; au moment du croisement, je leur donne mon bonjour poli pour la forme et l'usage d'une amabilité convenue. Autant l'attitude du jeune homme était fringante, celle de la femme tout aussi jeune était étonnante ; elle se tenait très droite sur le vélo, comme raidi par on ne sait quoi de drôle, elle avançait rapidement en suivant son compagnon, il est charmant ce souvenir qu'elle me laisse…

5 juin 2019 [S] *envolées lyriques*

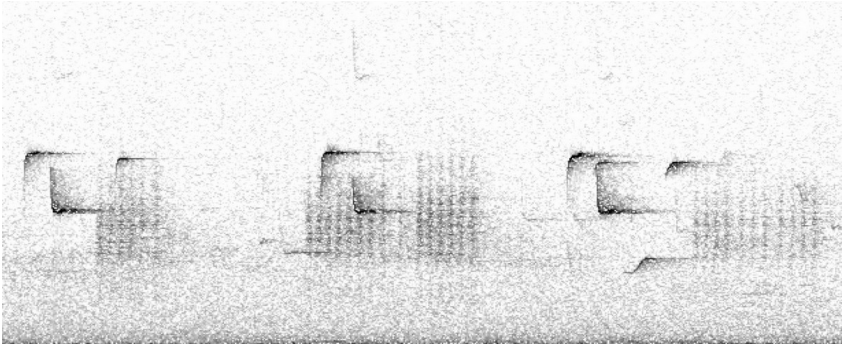
(récit électronisé, à 9h45)

D'abord, signalons que les machineries de son entourage ont gardé cette souvenance où il demanda leur aide pour qu'elles transcrivent rapidement, à la volée, une inspiration impatiente, elle le traversait, ressortait aussitôt de sa tête, sa mémoire risquait de tout oublier… Disons-le autrement : c'était un matin, et il avait réclamé au robote de transposer d'emblée en écrit ce qu'elle lui racontait, à lui l'holobionte momentané de ce récit, il n'en comprenait pas plus la raison de toutes ces choses parcourant sa caboche ; après avoir mémorisé sa voix, la machine lui relut ce texte fraîchement transcrit, afin de tenter de percevoir « comment ça fait » quand on extirpe des trucs comme ça. À peine satisfait du résultat, il s'en était allé se détendre dans la forêt, oubliant par mégarde, cette fois-là, la petite machine enregistreuse, celle qui enregistrait les sonorités du moment, sa voix, celle des oiseaux, du vent ou du grincement des arbres, un oubli pour s'en remettre, penser à autre chose et s'évader un peu…

(ajout du 23 avril 2020 à 15h20)



Un 25 mai 2019, à 15h07 (sonagramme de 3'59 à 4'05), cet oiseau-là faisait aussi de l'art moderne, et il ne s'en vanta pas plus que ça ; d'ailleurs en langage oiseau du coin, l'on parle d'un « titui titui ! triiiii ! », ou « titui » pour les intimes. Les trilles et les « titui » seraient ceux d'une Mésange charbonnière (l'on peut confondre avec les trilles de la Pie bavarde), elle tient à rester anonyme (des fois qu'on viendrait lui piquer ses œufs)…



variations le même jour, même enregistrement, vue stéréophonique (microphones droit et gauche, de 3'31 à 3'38) ; à 3'36, captés d'un seul côté, les trilles d'un autre oiseau répondant à la Mésange…

› L'art moderne, l'art moderne, pfff ! c'est peanuts à côté du chant des oiseaux, ils furent modernes bien avant l'heure des hommes, quand on fait une image de leurs chants tout ressort en grand, y'a pas plus moderne ! c'est fort ! c'est grand ! y'a pas plus moderne ! ils ont déjà tout inventé sans rien dire, c'est à nous de les découvrir ces fresques modernes d'un art que nous n'atteindrons jamais, eux, ils peuvent se permettre véritablement une envolée lyrique digne de ce nom, d'un simple chant, d'un simple cri, d'un simple hululement ils vous peignent toute une mélodie qu'on ne saurait usurper sans une fraude, un mensonge, à dire que c'est nous qui l'avons faite cette peinture-là, gros mensonge sans honte, même de cette parole-là nous n'en sommes pas les inventeurs, la nature l'avait créée avant nous, idiots que nous sommes, oublieux que nous sommes, la nature en nous n'a fait que nous dire copie moi ! copie-moi ! indéfiniment, continûment jusqu'à la fin des temps, petit renégat, tu n'entends peut-être pas suffisamment, écoutes, écoutes le chant des oiseaux, ils ont déjà tout dit en grand ! et ils nous regardent du bout d'une aile, l'air songeur, d'en haut, dans un vol éclatant, même si parfois, innocemment, méchamment, nous leur tirons dessus pour nos mangeailles vulgaires, notre faim, assoiffés que nous sommes d'un avenir sans lendemain, nous le savons déjà notre destin, périr de notre lourdeur, il faudra que nous renaissions sous une forme plus évoluée, comme l'ont fait les dinosaures trop lourds, ils ont ré-

duit leur envergure et la vie s'ingénia en transformant leurs pattes, leurs bras, en ailes pour l'envol lyrique tel le moustique qui déjà virevoltait autour d'eux et qu'ils le gobèrent tout de go, voulaient-ils seulement l'absorber pour un nourrissement ordinaire pour tenter d'effacer ce concurrent dans les airs ? Notre nature à nous devrait les imiter, bien plus qu'auparavant, nos chants à nous sont encore lourds, et notre envol mériterait quelques élégances que nous n'avons pas encore apprises, n'avons-nous pas suffisamment regardé ni trop écouté l'oiseau ? Regarde entend voit ! et tente toi aussi cette envolée lyrique dans une indépassable légèreté de l'être telle qu'elle fut écrite dans l'engendrement de nos vies, tente cette évolution subite pour que nos armes tombent stupéfaites que l'on puisse s'élever en grand nous aussi si haut si loin sous un soleil radieux, je dis cela avec un air et une voix bébête sans fard sans aigreur, moi aussi quand je lève les yeux vers le ciel, déjà je sens que le vent tente de m'élever, c'est à moi-même de faire le reste, me transformer suffisamment pour atteindre cette légèreté de l'être… l'on pourra se taire dorénavant, aucun mot ne sera suffisant quand dans le ciel je vous verrai si petit si versatile d'une insignifiance débile dans vos acharnements guerriers dans vos magouilles ordinaires dans vos périples grégaires, vous êtes si petits, même si mon corps reste en bas, déjà mon esprit plane très haut, là-haut là-haut… que mon corps se consume, que mon corps soit achevé, que mon corps soit descendu, que mon corps dépérisse, dans un air entendu, je peux bien vous le dire maintenant, tout m'est sorti de la tête pour rejoindre cet imaginaire qui imprègne l'air où je ne m'y envole depuis un certain temps déjà, je vous le laisse ce corps, il devient illusoire ne m'octroie aucune véritable passion aucun désir, il est trop lourd, trop pesant, le temps n'est pas suffisant pour que l'on puisse l'alléger exactement afin de me rejoindre là-haut là-haut !

› Oh ! Cette parole-là va en vexer plus d'un ?

› Oui, il se prend déjà pour un oiseau !

› Il idéalise, c'est certain…

6 juin 2019 [S]

(à 18h13) •••

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : exprimer sa référence (corrigé)

(à 19h07) ••

—> intermède « petit chemin » —> « singes savants » : débat journalistique

Débat (dialogue entre un journaliste et le vieil homme)

› Vous aimez donc les oiseaux ?

› Pourquoi vous me posez ce genre de questions ? Parce que vous trouvez que les oiseaux ne sont pas intéressants ? Évidemment que j'aime les oiseaux ! Quelle question !

› Mais ne vous fâchez pas !

› Mais je me fâche pas, je m'étonne que vous posiez cette question, c'est invraisemblable ! La normalité serait que l'on ne puisse aimer les choses de la nature, ou les voir avec un dédain et qu'on s'en étonne quand quelqu'un vous exprime une admiration d'une merveille (de la nature justement). La question est presque indécente ! Elle n'a même pas à être posée ; écoutez et faites votre point de vue, mais c'est pas la peine de donner des réponses… ou de m'apporter ce genre de questionnement, ils ne font pas avancer le débat. J'attends de vous mieux que cela, posez-moi des questions d'accord, je le veux bien, je l'ai accepté. J'ai trouvé votre approche au début intéressante, mais là, elle me déçoit ! Il ne s'agit pas de savoir si j'aime ou je n'aime pas, cela n'a pas d'importance. Il s'agit de transmettre quelques petites informations perçues, que mon imagination me donne et me fait exprimer et que je vous transmets ; vous en faites ensuite ce que vous voulez. Il ne s'agit même pas d'aimer ou de ne pas aimer ce que je vous transmets, je vous le transmets et c'est tout, je ne me pose pas de plus amples questions, ça ne sert à rien, sinon de me faire perdre mon temps…

› Vous êtes irritable aujourd'hui ?

› Voilà à des affirmations bien franches. Non ! je ne suis pas irritable,

je m'exaspère, de perdre mon temps à (avec) des explications qui n'ont pas lieu d'être. Moi je souhaite parler de choses qui vaillent le coup d'êtres transmis, ou que l'on découvre des choses ensemble, le merveilleux comme l'inadmissible, peu importe ; eh, que l'on transmette et laisse notre petite trace ! mais pas celles qui tournent en rond, qui… sont des tergiversations d'un quelconque ego, fussent-ils le vôtre ou le mien, on s'en fout ! Moi je m'en fous royalement ! Que vous me trouviez sot, imbécile, ou con ! C'est votre point de vue, je vous le laisse. Que moi, je vous trouve autant d'aspérités, je ne vous les dirai pas ; par contre, je vous affirme ce qui m'offusque, je viens de vous le dire. Abordons des choses qui vaillent le coup, parlez-moi de ce que vous voudrez en rapport avec l'objet de notre réunion. Vous comprenez ?

› Oui ! Je veux bien le croire…

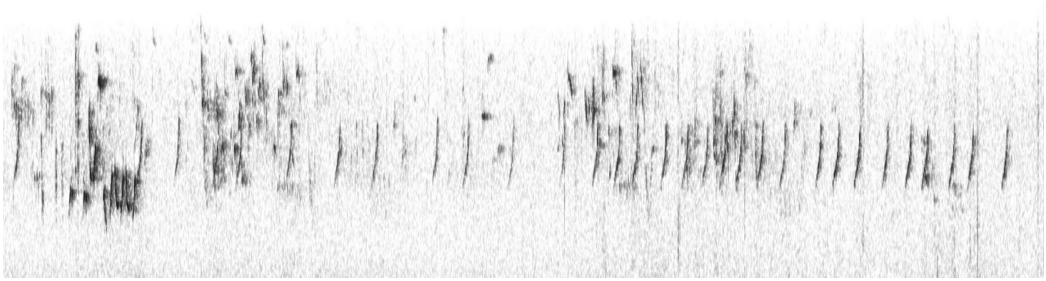
› Eh, vous êtes trop habitués à ces discours journalistiques de polémistes, pour amener de l'audience par le simple fait d'un échange verbal un petit peu musclé ; mais pfff ! ce n'est que du décorum absurde qui n'apporte rien ; les bêtes que nous sommes elles méritent mieux ! Que l'on élève le débat vers des discussions plus enviables…

(arrêt de la machine enregistreuse qui n'a plus assez d'énergie pour fonctionner ; le reste est ajouté de mémoire…)

› … Je n'ai plus l'âge des balivernes, il me faut aller à l'essentiel sans plus attendre, la carcasse du vieux pépère que je suis ne saurait trop attendre, elle va bientôt cesser de me supporter et elle pourrait bien dès qu'elle le pourra, me pendre !

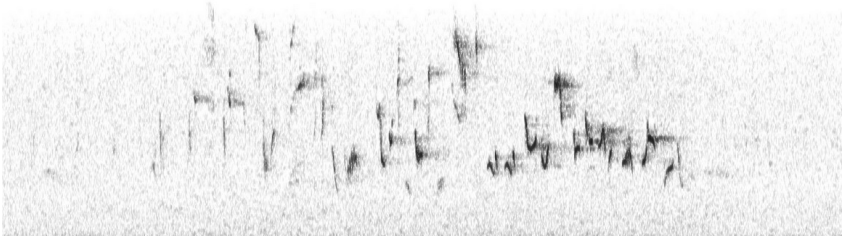
› Allons, venez-en au fait…

(à 19h32) [S]



à partir de 0'21, le chant d'un Accenteur mouchet (à vérifier ?) par-dessus le cri d'alerte « tui tui tui… » de plus en plus accéléré d'un Pouillot véloce…

(à 19h33) [S]



à partir de 0'21, le chant d'un Accenteur mouchet ?

(à 19h43) •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : du langage

8 juin 2019 [S] *?? (à 16h49) balade chants d'oiseaux et inspirations*

—> durée : 26'32

Ajout d'un fait, d'un fait nouveau !

(Dialogue avec la forêt, avec un témoin, avec les oiseaux et le bzzz d'un moucheron, malgré l'insignifiance du propos, que certains dénigreront par manque d'attrait ou d'affinité avec des choses confondantes de banalité, pensez donc, une forêt, quel intérêt ? Au-dedans, on n'y parle pas d'eux, ils s'en émeuvent et la coupèrent tant, pour se chauffer l'hiver, habiller de meubles leurs logis et bouffer goulûment son gibier,

avant qu'elle ne devienne un désert, idem à celui de leur cervelle, les zommes…)

(Le vent est toujours présent dans les branchages, après la tempête de la nuit précédente, il monte et descend d'intensité, comme un murmure inquiétant ; sur le sol, feuilles et bois cassés témoignent de l'éventement subi)

› Trois petits Hêtres sur des souches des anciens de leur être ; au bord du chemin, bien mal placés, trois petits Hêtres sur les souches des anciens s'en mettent à repousser, de leurs dernières graines, avant qu'ils soient coupés les anciens ; ils gardent en mémoire ce que les ancêtres d'eux-mêmes avaient subi. Ils ne font pas attention, ils poussent malgré tout sur la souche des anciens, ceux que les zommes coupèrent tant, ils repoussent au même endroit (lieu). Trois petits Hêtres au même endroit repoussent, sur leur souche ; la souche des anciens, des ancêtres du bois du temps jadis, ils se remémorent à travers la mémoire des racines, celle des anciens, et tentent de revivre, avant le drame de la coupe funeste, de l'arrachage subi, ce que vécurent les anciens, dans ce bois, dans ce bois très ancien…

2'10 (chants d'oiseaux, au loin…)

› Il faut prendre le temps d'écouter… patienter, ne pas être pressé. C'est ce que me dit l'oiseau, lui, qui ne vit pas aussi vieux que nous, dix fois moins longtemps, vingt fois moins longtemps que nous…

3'08 (un Pinson des arbres l'apostrophe…)

› Que vous disait-il l'oiseau ?

› Eh bien, il vient de me proposer une idée auquel je n'avais pas pensé ; du livre, en faire un racontement sonore aussi, par l'image et par le son ; « eh, dans les formes électronisées, que nous usons (vous usez) quotidiennement, il est facile d'y ajouter toutes ces sonorités, tous ces chants et toutes les paroles, les miennes (les tiennent) qui l'accompagnent ; déborder le livre lui-même, ne plus être que de papier, imprégner la chose électronisée dans la mémoire qu'elle rassemble, compléter ce que je (te) disais, graphiquement, être pluriel ; même les brouillons les plus beaux, les mettre, les brouillons de ce

que j'écris (ce que l'on écrit) quand la rature est belle, elle mérite d'être transcrite dans les choses électronisées, moi je vous le dis ! » C'est ce que m'a dit l'oiseau !

› Vous affabulez Monsieur, ce n'est pas scientifique votre parler !

› Oui, mais votre pensée dite scientifique est trop cloisonnée, ouvrez-vous l'esprit ! Il n'y a pas que la science dans l'esprit, il y a la totalité des choses (restantes à explorer, en fait rien n'est cloisonné, nous le faisons parce que nous ne savons pas appréhender le monde autrement, trop d'informations en même temps) ; de ne voir que d'une manière les faits vous enferme dans une logique ; « ouvrez, ouvrez en grand (votre esprit) », c'est ce que me dit l'oiseau, il ne cloisonne pas, lui qui vit si peu de temps à côté de moi. Entendez ?

› Oh, ils ne sont pas bavards aujourd'hui, ils se reposent, après la tempête, après la tempête.

6'49 (chants d'oiseaux dans le vent)

› « Prenez, prenez le temps ! » me dit l'oiseau, « prenez le temps », me dit-il tout doucement…

7'59 (bruits de pas et chants d'oiseaux, en fond)

8'28 (chants d'oiseaux dans le vent)

› Tu as raison, je ne cloisonnerais plus dorénavant…

9'12 (les pas s'arrêtent) (chants d'oiseaux tout près, dans le vent)

› Vous savez, à parler comme cela, vous inventez toute une mystique ; l'on pourrait vous prendre pour un gourou, un apôtre de la nature inconditionnelle, méfiez-vous, méfiez-vous ! Ne vénérez pas trop !

› Ne vous inquiétez pas, les gourous je les ai mis à leur place, bien souvent, je les ai remis à leur place bien souvent, je ne pense pas être dupe à ce point, de les imiter assidûment. Non ! Ne vous inquiétez pas… (dit-il d'un air nonchalant)

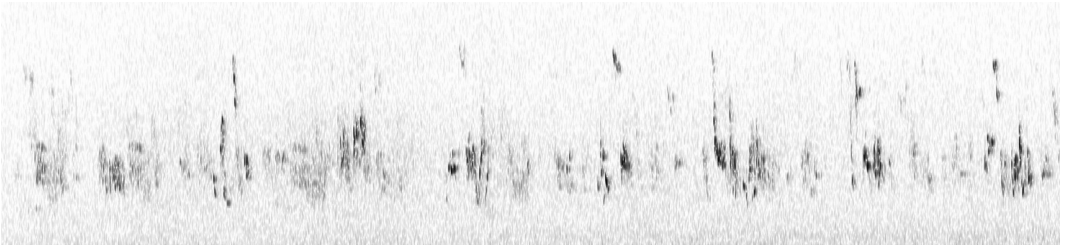
› Eh, tu as raison l'oiseau, ne cloisonnons pas ! Ne cloisonnons plus ! Mélangeons tout, tout est relié ! De trop organiser, c'est malsain…

10'53 (chants divers, au creux de la forêt, le vent toujours présent se

calme)

12'11 (les pas reprennent)

12'31 (puis il s'arrête, chants intenses tout autour, un oiseau tout prêt, le vent revient, il est au cœur d'un dialogue d'oiseaux entre eux…)



à 12'37, extrait de la discussion oiselière (quels sont leurs noms à ceux-là ?)

14'19 (les pas reprennent)

› Je marche sur la mousse du chemin, pour que mon pas soit plus doux, petite information en passant, sans grand intérêt, mais je vous l'ai dit quand même… Tiens ! Des champignons par l'humidité sont sortis…

15'02 (les pas reprennent) (l'oiseau lui parle)

› Il vient de me dire « fais donc un livre sonore, si tu aimes tant nos chants ! » Tiens donc, comment ferais-je un livre sonore ?

15'36 (l'oiseau lui répond)

› « Il existe mille et une manières de le faire, sais-tu, le sais-tu ? Ne nous prenez pas pour des innocents, nous savons ce que vous fabriquez, vous les z'hommes, dans vos maisonnées, en grand. Ce que vous fabriquez tant, comme la petite machine enregistreuse où tu (y) imprègnes ta voix et nos chants ! Ne nous prenez pas pour des innocents, nous savons bien ce que vous fabriquez tant, dans vos maisonnées, en grand ! » …

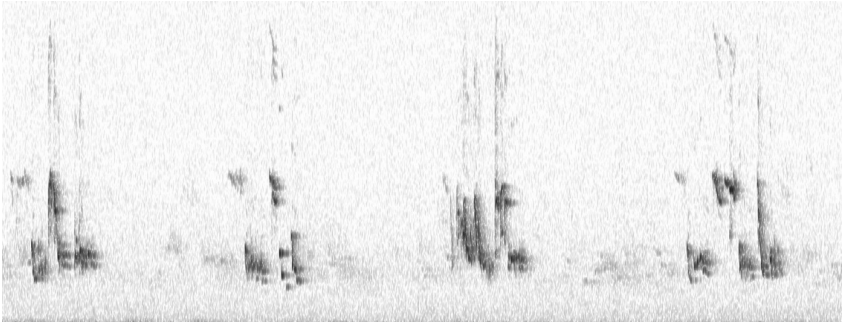
› Ah ! C'est vrai, nous vous croyons bête, nous, les deux pattes du coin. Nous n'imaginons pas que vous en sachiez tant de l'histoire de nous ?

› Eh, tu crois que ton racontement va en intéresser quelques-uns ?

› Ce n'est pas le propos, je m'en fous bien !

› « Fait, ce qui te vient ! Fait, ce qui te vient ! Et ce sera bien ! Ne t'occupe pas de ce que diront les autres… »

17'53 (et puis, plus de paroles, que le chant des oiseaux, jusqu'à la fin du récit sonore, écoutez donc si vous en prenez le temps…)



à partir de 19'04 : chant très expressif de l'oiseau, au deuxième complet, au loin un autre lui répond ; « quel est son nom », se dit l'homme ?



zoom à 19'12, là ou il dit « ti ii di u tsi li di lé ! », un Rougegorge ?

20'49 (le bzzii du moucheron) (reviennent peu à peu au loin, les bruits des zommes, leurs autos hurlantes, leurs avions en l'air…)

23'33 (reprise des pas, s'arrête aussitôt, l'oiseau insiste, il raconte à son rythme…)

25'43 (reprise des pas jusqu'à la fin, avec le chant des oiseaux, avec le bruit des zommes au loin, avec le vent montant, montant…)

10 juin 2019 [S] *(à 17h31) se satisfaire de peu*

—> durée : 54'06

Considérez un dialogue pendant une marche à travers les chemins magiques (ce qu'il en reste) de la forêt.

› Que disiez-vous ?

› Oh ! Vous savez, moi, je me satisfais de peu ! Il me faut peu pour vivre. Je ne souhaite pas accaparer (toutes choses) le plus possible pour exister, à quoi cela me servirait-il ? Sinon de prendre à celui qui en a réellement besoin ce que je m'octroie, quand je… quand moi-même je n'en ai pas besoin, c'est idiot cela ! Ne trouvez-vous pas ?

› Oui, mais si vous combliez la question, répondez, je vous prie, sévèrement ! Répondez ! Répondez oui, mais, sévèrement, répondez !

› Vous avez une drôle de manière de m'interroger, suis-je mis à la question ?

› Ben, oui ! Effectivement…

1'30 (il change de sujet, à la vue du petit Hêtre mignon qu'il croisa souvent, il constate ce qu'il lui avait échappé auparavant…)

› En fait ici trois souches sont occupées, peut-être une quatrième, mais il est mort (le rejet) ; trois souches, c'est bien trois, trois souches avec les petits Hêtres…

› Ne détournez pas la question, nous parlions de quoi déjà ?

› Euh ! Attendez, je relis mes notes ? Oui, nous parlions de nous contenter de peu, nous ou moi !

› Oh ! Comme vous voulez. Oh ! Pour moi, le problème est réglé, je prendrai la part qui m'est suffisante, sans excès, à la mesure de mes moyens et de mes besoins, voilà ! Pourquoi prendre à l'autre ce qu'il lui serait plus bénéfique, quand moi j'en ai suffisamment…

› Oui, mais vous l'avez déjà dit, ça !

› Oui, mais je l'ai sûrement dit autrement ; alors maintenant, je vous le dis comme ça !

› Bon, d'accord, passons à autre chose.

› Ben ! J'ai à peu près tout dit… Vous vouliez que nous parlions encore des accaparements, ce que nous faisons incessamment ?

› Comme vous voudrez !

› Drôle de sévérité dans votre questionnement ? Vous ne me mettez pas à la torture ?

› Non ! Mais sévère, dans le dit… c'est, c'est une vue de l'esprit !

› Ah ! Donc si c'est comme ça, je vais me lâcher donc… Oui, du contentement de soi, n'en prenez que la mesure qui vous est nécessaire à vivre, je disais. Oui, mais, tout le souci est que le contentement de certains ne s'exprime que dans la démesure, eh, de là, implique des déséquilibres. Celui qui prend trop aux autres, il crée un déséquilibre, parce qu'il n'y a pas de partage, et quand bien même nous ne parlions que de nous, nous, les hominidés qui, à deux pattes, sévissent sur terre, nous oublierions les autres, qui pourtant sont là et nous permettent d'exister. Ils sont là en nous, partout, tout autour de nous et nous devons faire avec ! savez-vous ? Le partage, quand je parlais de partage, c'est avec tous pas qu'avec ceux de mon espèce, je ne prends que ma part, j'y ai droit, puisque je suis là ! Il n'y a même pas de droits ou de pas de droit, il est qu'il est nécessaire de partager pour que tout se passe bien du mieux possible. C'est cela l'aspect raisonnable de la chose ; vous me faites faire (exprimer) une philosophie moralisatrice qui m'exaspère, je ne sais pas quoi dire d'autre… J'y reviens encore, ce n'est que du bon sens, tout ça ! Si je raisonne bien, encore faudrait-il (définir) ce que cela veut dire « raisonner bien » ? Si je raisonne simplement, disons-le comme ça, je n'ai pas besoin de démesure si ma satisfaction se satisfait d'un contentement de peu. Le souci est que l'éducation que certains d'entre nous acquièrent ne se fait pas dans ce paradigme-là. On leur apprend pratiquement l'inverse ; accaparements, inflations, des mots comme le progrès, un autre que j'oublie, mais qui va me revenir où nous parlons… Je ne sais plus quoi ? Ah ! Le mot me vient plus, enfin vous voyez bien ce que je veux dire ?

› Pas tout à fait ! Approfondissez, ça va revenir.

› Ah oui ! D'accord bon… Oui, nous parlions de progrès…

› C'est vous qui parliez !

› Ben oui ! Vous ne discutez pas trop, vous me posez des questions, donc je vous réponds ! Vous avez qu'à causer vous-même et je vous répondrai peut-être ?

› Enfin bon, nous parlions de… une société quand elle est organisée, construite, j'évite le mot « créer » ; ça veut pas encore dire grand-chose, quand on déclare une entreprise, on doit la faire progresser… Ah ! L'oiseau veut dire quelque chose…

8'49 (chant de l'oiseau, sans mot dire il se moque…)

› Monsieur, le vent s'en vient… Vous l'avez retrouvé votre mot ?

› Non ! Mais je me le mettrais après que l'enregistrement se fera, quand nous retranscrirons, ce sera mieux. Ne fondez pas tout sur l'immédiateté des choses…

10'14 (chant de l'oiseau, il a beaucoup à dire !…)

› Ah ! Un Hêtre tout mort… tout debout, plus aucune branche qui vive, sauf ses rejetons autour tués par la foudre sûrement, ah ! tout en haut ? Même pas, non !

› Oui, les sociétés de notre espèce, les entreprenages de quelques groupes de financiers, qui organisent ce genre d'entreprise, ne conçoivent leur organisation qu'à travers une inflation permanente de leur organisation. Ils appellent cela du mot que j'oublie et que je me rappellerai à un moment ou un autre, que je mettrai (j'ajouterai)… Ils ne peuvent concevoir une entreprise que dans une progression, une inflation permanente de bénéfices, et sans que cela s'arrête, ils ne cherchent pas (à) de maintenir une forme d'équilibre momentané, où l'on ne chercherait qu'à équilibrer les comptes, pour susciter le contentement de tous ; et que l'on évolue de la sorte, non ! Les entreprises de type capitaliste ont tendance à vouloir aller vers une inflation de bénéfices et ont énormément de mal à s'adapter aux évolutions qui sont imposées par la nature ; d'une manière ou d'une autre, c'est elle qui rythme les avancées. Ce type d'organisation, disons-le, moderne, qui date de quelques siècles déjà, n'est pas pérenne ; nous sommes arrivées à une saturation de ce

genre d'organisation, où le profit de certains ne peut pas se résorber toujours de la même manière, il faudra que les mentalités changent… De toute façon, les mentalités changeront, puisque ce système devra disparaître ou évoluer ! Donc la nature nous changera quoi que nous fassions, avec ou sans nous, donc, il faut raisonner dans cette intelligence-là, voyez ! Eh, que le phénomène vivant n'en soit pas à un siècle ou deux, même quelques millénaires, quelques millions d'années même, c'est pas grave (pour elle), si les individus ne s'adaptent pas, ben, on ne fait pas avec eux, c'est tout ! Si vous voulez, le questionnement dans l'évolution des espèces ne se fait pas de cette manière-là, étant donné que chacun est une expérience en cours, si cette expérience n'aboutit à aucun progrès, aucune progression, aucune évolution probante pouvant susciter un avenir quelconque, une évolution de l'espèce, eh ben, la branche meurt ; comme pour un arbre, nous sommes sur une branche, si nous ne la prolongeons pas dans notre progression, eh bien, nous disparaissons ; c'est une logique très très très très simple, il faut la comprendre à mon avis ainsi, c'est pas compliqué ! C'est nous qui n'arrivons pas encore à comprendre quel rôle nous jouons, quelle est notre part dans ce monde-là ? Alors, au début je vous disais oui, moi je me contente de peu, ben oui ! Cela sert à rien de prendre plus qu'il m'est nécessaire ? Quelle satisfaction va m'apporter cela, d'avoir des biens énormes, de m'approprier des territoires considérables ? Tout ça ne m'apporte rien d'avoir des objets très luxueux ou très nombreux, comme de rechercher une gloire quelconque. Ce sont des tempéraments stériles qui n'apportent rien à l'espèce que nous sommes, s'ils sont stériles, ils sont un contentement d'un ego qui n'est pas… qui n'a pas d'avenir, ça n'a pas d'avenir tout ça, vous allez accaparer des par exemple, des territoires énormes qui vont susciter des convoitises, donc à moments ils vous seront repris par d'autres qui auront la même manie que vous, mais de toute façon, vous ne vivez qu'un temps, donc votre accaparement, il est lié à votre présence ; le jour où vous disparaissez, l'accaparement disparaît, il est repris de toute façon par d'autres, quels qu'ils soient ! Même la question n'est pas de reprendre, il est (sera toujours) occupé de toute façon, même quand vous prétendez accaparer, vous

vous êtes approprié quelque chose, il n'est pas… tous les êtres qui vivent sur ce territoire ne vous demandent pas la permission d'exister (dedans, ils seront là, avec ou sans vous, point !). C'est une vue de l'esprit ! (si) vous dites « ça, c'est à moi ! » ben oui ! Mais ce n'est que dans votre tête, c'est une satisfaction d'un ego de puissance dégénérée, voilà ! Cette dégénérescence n'a pas d'avenir alors, comment voulez-vous… Moi, je ne veux pas m'épuiser dans ce genre de truc, de toute façon j'ai pas l'esprit à ça, accaparer, accaparer des territoires immenses ne sert absolument à rien, je perds beaucoup d'énergie pour rien, pour une satisfaction personnelle et alors et après ? Quand vous l'avez accaparé, vous êtes satisfait ? Eh, ça, ce sont des comportements de personnes imbues de leurs personnes (position, pouvoir), qui sont dans un autre monde. Tous ceux qui ont une prétention de pouvoir, de dictature, quelle qu'elle soit… quoiqu'elle soit la dictature, sont dans cette logique-là, qui est véritablement d'une grande pauvreté, pauvreté d'âme, pauvreté d'esprit évidemment, pauvreté de cœur. Si vous mettez tout d'un côté, c'est au détriment du reste ; il y a des richesses, mais ces richesses ne sont que momentanées ; tant qu'on vous permet de vous octroyer certains biens, certaines choses, cela peut se passer très bien pour vous, mais le jour où l'on vous conteste ce que vous avez récemment accaparé, là ça commence à se compliquer pour vous, certains doivent filer, laisser tout sur place et s'enfuir, parce que l'on va accaparer leur corps et lui faire subir bien des misères… Voilà ! Que dire d'autre ?

› Vous en avez déjà bien dit !

› Ben oui, je crois, on peut s'arrêter là ?

› Oh ben, c'est vous qui voyez, si vous voulez blablater indéfiniment ?

› Moi je peux, mon esprit est fertile, ça sera pas forcément d'un intérêt… C'est-à-dire que, là oui, je suis un peu handicapé, j'ai pas les oiseaux autour de moi, ils se reposent, ils sont ailleurs, et ben je suis comme un pauvre con, je (ne) dis que des banalités, des choses apprises par cœur. Sans eux, je suis pas grand-chose !

› Ah bon ?

› Ben oui ! Ils m'inspirent, qu'est-ce que vous voulez ? Relisez, écoutez tout ce que vous avez déjà enregistré, là où j'excelle dans une parole, ben c'est pas la mienne, c'est celle des oiseaux que j'ai transcrite, c'est-à-dire l'inspiration qu'ils m'ont donnée dans leurs chants, par leur présence il m'a donné des choses…

› Alors vous allez mettre toute la mystique que vous voulez, peu importe ! Mais moi ce que je vous raconte, c'est un fait ! La richesse sonore de leurs chuintements, de leurs chants, stimule ma propre personne ; au niveau du langage et toutes ces choses, elle m'élève vers des considérations très particulières et je ne cesse, quand j'entends les oiseaux, de (les) laisser parler, exprimer ce qu'ils sont, ce qu'ils font. C'est bien parce que le motif de la plupart de leurs chants, ils ne me parlent pas forcément directement, me dira le scientifique, l'ornithologue compétent ; évidemment, c'est une vue de l'esprit, c'est une poésie, l'esprit, une poésie, la nature, une communion, dans la nature d'un être hominidé, comme moi, passant auprès d'eux, eh, qu'il se trouve comme en communion avec eux, et exprime des choses qui sont plus belles que quand ils sont absents. Quand ils sont là, mon esprit s'éveille ! Vous voyez ? Eh quand ils ne sont pas là, je suis triste et c'est le cas en ce moment où je n'entends plus rien. Eh là, que par miracle, je n'entends plus guère que eux, alors qu'à mon âge, je ne devrais plus les entendre, c'est déjà un miracle, ça ! Mais alors, ne plus les entendre du tout, c'est presque se poser la question « à quoi bon vivre ? » Le jour où je n'entendrai plus les oiseaux, effectivement, il ne sera peut-être plus nécessaire de vivre, voilà !

› C'est profond, ce que vous dîtes !

› Oui oui, je sais ! Vous voulez aller plus profondément, creuser le trou un peu plus pour que je puisse m'y installer si ça continue, parce que là c'est le silence…

› Eh oui, le silence ! Écoutez le silence… même par un vent ou très léger… Ils sont très loin, très loin…

24'17 (écoutez le silence tout relatif de la forêt !…)

› Le vent qui revient, même pas le bzzz d'un moucheron, vous vous rendez compte, serait-ce que l'on ait tout détruit ?

› Ben ! On a déjà fait pas mal ! D'habitude à cette époque ça fait bzzz partout, là le bzzz j'en ai eu deux ou trois, il ne fait pas assez chaud, c'est tout le problème, Monsieur, c'est tout le problème !

› À qui la faute ?

› Oh ! Mais à beaucoup, beaucoup d'entre nous, évidemment ! Mais pas que, pas que, le monde change ! De toute façon, il changerait même avec nous, si nous étions restés bien sages, le temps n'aurait pas été le même, et il aurait été différent de toute façon. Les vieux proverbes très anciens nous disent « demain est un autre jour ! » Oui, « demain est un autre jour ! » ce n'est plus le même jour et nous devons le vivre dans sa différence, voilà !

› Ben, vous arrivez quand même à dire des choses profondes. C'est, c'est émouvant ce que vous venez de dire !

› Oui, quand les oiseaux sont là, c'est moins… c'est moins triste, voyez ! C'est triste quand il n'y a plus d'oiseaux. Le jour où il n'y en aura réellement plus, vous rendez compte, tous ces descendants des dinosaures disparus, les dinosaures auront vraiment disparu et nous y serions pour quelque chose ; c'est ça le problème !

› Je les entends au loin…

› Oui, on va les rejoindre, j'espère ! Parce qu'est-ce que je suis con quand ils ne sont pas là ?

› Mais non ! Mais non !

› Mais si ! Si ! Vous savez, j'ai pas… Ma petite personne, vous savez, elle vaut pas grand-chose…

› Meu non ! Mais non…

› Mais si ! Mais si… Ben, laissez-moi dire, ça, j'aime bien, j'aime bien me flageller…

› Ah bon ?

› Oui ! oui oui oui, c'est… c'est une habitude.

› Ah bon !

› Oui bah oui ! On n'a pas que des qualités… Puis arrêtez de dire « ah bon » ça fait con !

› Comment est-ce que vous voulez que je vous dise ?

› Je sais pas… parlez mieux, avec plus de mots ?

› Oh ! Je crois qu'on va vite se taire, parce que l'oiseau s'en ramène, ou plutôt nous nous approchons de l'oiseau…

› On dirait qu'ils vous font la gueule ?

› Non !

28'20 (chant de l'oiseau au nid, d'autres au loin…)

› Les bruits des hommes au loin, sont trop présents, c'est agaçant ! l'avion, le véhicule roulant tout ferré en blanc…

› Alors ça va mieux ?

› Ah oui, ça va mieux !…

› Ça vaut, ce chant, tous les contentements du monde, vous savez ! Quand les premiers hommes les entendirent le soir, quand ils se reposaient, ils s'en contentaient et ils l'imitèrent même, et ils chantèrent avec ! C'est comme ça que vint la musique ! La musique en nous ! Je vous l'ai déjà dit maintes fois, et cela se sait, ou certains n'osent l'admettre, ce sont eux qui ont inventé le chant ! Avec le Grillon ? Le Grillon, ce serait le rythme ! Oui, je sais, je me répète, mais la nature est très bruyante, quand ce ne sont pas les bruits de notre propre espèce, qui est une cacophonie pas forcément agréable. Écoutez dans la forêt, les sons sont très particuliers, on ne recouvre pas le son de l'autre. Regardez un homme quand il crie dans la forêt, on n'entend que lui ! L'oiseau, lui, émet dans des fréquences qui ne recouvrent pas le chant des autres, pour que son congénère puisse l'entendre dans la gamme de fréquences où il est habitué à l'entendre ; et quand ils parlent tous ensemble, c'est chacun dans sa gamme personnelle, et pas forcément d'une manière continue, des sons très brefs, par vague !

(en fait, ce n'est pas toujours vrai, ou c'est plus subtil, les territoires sont sonores et temporels, cela dépend de la saison, de la période où l'on recherche un nid, un abri ; ici, l'été reste une trêve sonore…)

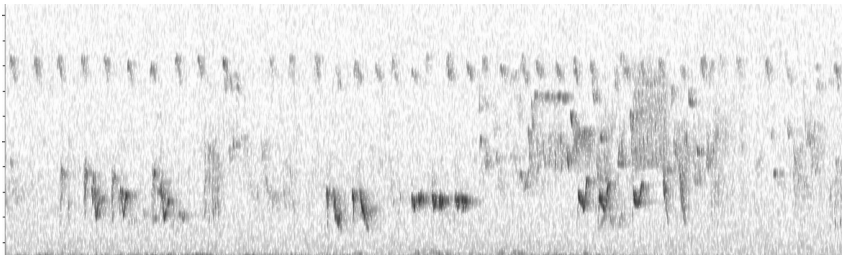
› Allez dans des forêts tropicales, ou dans les zones tropicales, vous allez voir la nuit, le bruissement, vous n'arriverez même pas à dormir,

au début ! C'est plutôt les insectes là, qui… qui bruissent de mille et une manières, avec une intensité remarquable. Vous vous étonneriez que les premiers hommes dans cette rythmique tonitruante de la nuit n'aient pas eu cette envie de les accompagner ? C'est carrément impossible de ne pas avoir eu envie de le faire, nous savons (c'est évident)… nos ancêtres, ils ont eux l'envie de le faire, et ils n'inventèrent pas ce qui a déjà été créé par d'autres espèces, par d'autres nécessités de la nature ; ils reproduisirent à leur manière les sons qu'ils entendirent et inventèrent… ah, j'aime pas ce mot, on n'invente rien, ils… (il s'arrête de parler à cause d'un beau chant !)

37'30 (chants d'oiseaux nombreux ; bruits de fond, les hommes au loin, machines roulantes, aéronefs bruyants…)



à 39'15, le sonagramme montre sur une durée de 50 s, un dialogue entre au moins trois oiseaux, de belles vocalises par le même oiseau dans les notes graves, en bas (vers 2 kHz) « tuilu tuilu tuilu tuilu ! » un Rossignol philomèle probablement ; on lui répond au loin par un « tidilu tidilu tidilu ! » ; un autre réplique avec plusieurs trilles, un Troglodyte mignon ?



à 41'48, pendant 29 s, en haut, vers 8 kHz de brefs cris continus à peine audibles à cause de l'éloignement, alerte d'un Roitelet triple-bandeau ? ; en bas, ce serait bien les intonations du Rossignol philomèle en mal d'inspiration, lui si bavard parfois ; le Troglodyte mignon entre les deux…

› On sent que les nichées sont là, on sent un contentement, un gazouillement d'aise, chacun a trouvé sa chacune…

43'46 (idem)

› Je n'ai pas voix au chapitre, le discours même, je dirais, est privé ! Cela ne nous regarde pas.

› Nous disions quoi déjà ?

› Oui, oh j'oublie ! Ce n'est pas bien grave ce que nous disions… voilà, je suis content et satisfait. Mon contentement, mon accaparement fut ce chant que la petite machine enregistreuse a savamment mémorisé, du moins je l'espère… On sent que les nichées sont… sont là ?

› Vous disiez quoi ?

› Oh, je ressentais une émotion, et zélizelu (m'illusionnais) d'aise, le reste (à comprendre parfaitement ce que j'entends), je suis comme vous, je n'en sais rien ! On dit que je parle le langage des oiseaux, c'est pas tout à fait exact, j'enlève (je casse) la légende, ah ! Non, je suis inspiré par les oiseaux, Monsieur !

› Pourquoi, ce « Monsieur ? »

› Regardez le chemin !… Dans le chemin et emprunté (le) doucement sans bouleversement tonitruant dessus, avec ses machines monstrueuses, coupeuses d'arbres, le chemin est gai ! Y reposent dessus des branchages, des feuilles, au fil du temps, sans bouleversements extravagants, ce chemin empierré au milieu par endroits ; et dans son creux où au moment des bouleversements du temps, on peut y voir des lumières et des couleurs magnifiques. Là, ici, c'est, ce sont des choses… Le simple fait de m'en souvenir et de les avoir vus me suffit à mon contentement, me ragaillardit pendant plusieurs jours, autant que ce chant d'oiseau, si je ne l'avais entendu, je serais revenu (au logis) triste ! Calomnieux de ma condition et de celle de notre espèce, ce que je ne cesse de faire d'ailleurs, vous l'avez sûrement remarqué, Monsieur ?

› Oui, oui, je vois, n'insistez pas !

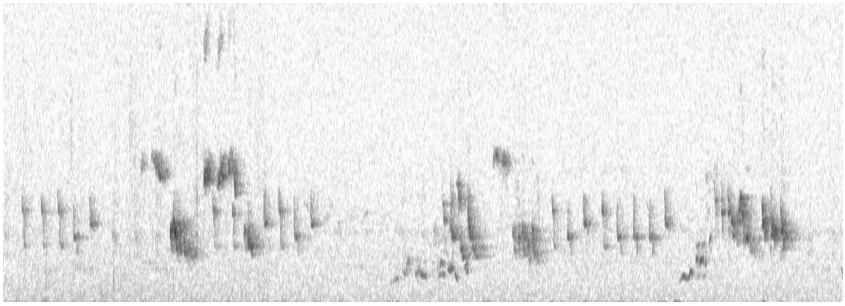
› Voilà, c'est ça, « se contenter de peu ! » Aller aux choses essentielles,

très simples, à la mesure de chacun ! Voilà que je parle comme un… un vieux sage, alors que je ne suis qu'un « vieux singe ! »

› C'est drôle ?

› Ah ben ! Vous trouvez ça drôle si vous voulez, moi je m'en fous ! Je casse l'effet, euh, du sage… Voyez le chemin quand je m'en retourne, il est tout aussi beau, vu par-derrière. Selon qu'on le prenne dans l'envers ou dans l'endroit, il y a cette petite courbe, ces petits renfoncements ; encore ici le chemin est petit et magique ! Comme autrefois. Ils n'ont pas bouleversé cet endroit-là, alors qu'ailleurs, il n'existe plus, elle n'existe plus la magie, c'est malheureux, et la plupart des hommes ne s'en sont même pas aperçus, et quand on leur dit, ils s'en foutent royalement, comme des rois sur un territoire qu'ils ne connaissent même pas. Je suis calomnieux, c'est vrai ! Et je marche sur le Plantain du chemin, c'est vrai ! Ainsi que sur les petites herbes, des petites graminées, eh, je les ignore chacune, on peut pas tout appréhender, c'est certain ! Mais d'avoir dans ce qui est auprès de nous, un peu plus d'attention, ne serait pas plus mal…

51'29 (chants d'oiseaux jusqu'à la fin)



à 53'09, un Pouillot véloce discute avec qui déjà, un Rougegorge ?

14 juin 2019 [S] *(à 19h25) chemin de terre avec des pierres*

Un récit charnière entre un cheminement lyrique et des inspirations portées par les chants de la forêt rend possible l'ajout d'un découpage narratif différent. À cet instant, débute l'idée que « le petit chemin » devienne un livre en lui-même ?

—> durée : 32'31

0'30

Chemin de terre avec quelques pierres,
chemin de terre avec quelques pierres et des herbes au-dessus
chemin de terre quelques herbes au-dessus mêlées de roulements
extravagants, ces pneumatiques de caoutchouc
de gros véhicules ont bouleversé d'empreintes le
chemin de terre avec quelques herbes au-dessus
vos roulements écroulèrent tout ce qui était au-dessus
chemin de terre auquel je marche au-dessus, j'évite ces roulements,
ces empreintes désagréables pour le cheminement
chemin de terre j'avance malgré tout goulûment
goulûment, un des goûts du vent !
Chemin de terre où j'avance en prenant mon temps
toutefois toutefois…
Chemin de terre et il pleut déjà, j'avance vite maintenant
ah, d'éviter toutes les gouttes
sur ce chemin de terre, me mettre à l'abri à l'abri
sous les feuillaisons des grands arbres tout autour tout autour
chemin de terre, j'avance au-dedans, très vite, très vite,
les oiseaux se cachent ne longent pas mon (le long) cheminement,
ils sont très loin, très loin de lui
chemin de terre au loin j'entends !

3'17 (bruits de pas, le vent, la pluie et les oiseaux au loin)

Chemin de terre j'avance et dans mes piétinements,
je glisse sur la terre mouvante seulement
les gouttes commencent à s'amonceler doucement doucement
sur le chemin de terre, j'avance goulûment

4'54 (bruits de pas, le vent, la pluie et les oiseaux arrivent au loin)

› Ah ! j'arrive sous les feuillaisons

5'37 (bruits de pas, vent, pluie, oiseaux…)

› Vite ! vite ! me mettre à l'abri

› sous les feuillaisons des grands arbres au bord du chemin,

› du chemin de terre, j'avance vite maintenant

› et la boue déjà présente me fait glisser

› sur le chemin de terre, maintenant !

› Vais-je pouvoir finir mon tour gaillardement, je ne sais je ne sais ?

› « Avance vite maintenant », me dis-je, avec le temps, avec le temps on y arrivera sûrement, sur ce chemin de terre, chemin de terre, je me mets, je me mets à l'abri sous les feuillaisons des grands arbres tout autour pour éviter les gouttes les gouttes !…

› Ah ! Au loin, les oiseaux se rient de moi.

› « Ah ! ce deux-pattes qui avance si vite sur le chemin de terre, tonitruant ! »

› J'écoute, j'écoute, mais que puis-je faire d'autre que d'avancer ; eh, dans mes évitements de la terre, ne pas y glisser quand elle est molle et que je m'y enfonce dedans, sur le chemin de terre, j'avance, j'avance, j'avance en piétinant…

8'46 (bruits de pas, le vent, la pluie inonde le sol et gonfle)

› Eh !

› Oui ?

› Eh !

› Oui ?

› J'ai changé de chemin !

› Ah ?

› Maintenant !

› Eh !

› Oui ?

› Sur quoi marches-tu ?

› Sur de la petite caillasse toute fine, des morceaux de calcaire que l'on amena, il n'y a plus de terre molle ! Le sol est dur, entre les gouttes qui s'amoncellent dessus…

› Aparté : me vient l'idée, dans le racontement du petit chemin et de tous les autres racontements, de mettre en parallèle les liens à chaque chapitre numéroté, vers les sources qui ont permis de le concocter, les liens vers la chronologie du récit où l'on retrouvera le texte original avant celui corrigé au final ; et puis des sources sonores, chants d'oiseaux (bruits de pas, du vent et de toutes vibrations), les décidements (décisions) de l'âge, textes manuscrits, tout ce qui permit de réaliser ceci…

› Mais ?

› Oui ?

› Pourquoi veux-tu faire cela ?

› Ah ! je ne sais ? Comme je vous l'avais déjà dit précédemment, quelque chose au-dedans de moi me dit « fait donc cela ! »

› Ah ?

› Oui !

› Alors, eh bien ?

› J'obéis !

› Tu as donc un maître ?

› Ah ! je n'en sais rien ? Qu'il soit mon maître ou non, à ce concept, j'y obéis, il me vient au-dedans de la tête, je ne me demande même pas pourquoi.

› Vous appelez çaaa « l'inspiration ? »

› Peut-être bien, mais ça vient comme ça, ne me demandez pas « pourquoi », je n'en sais rien ? Alors, comme un esclave docile, je ferais bien une rime facile, mais je l'évite, celle d'un style (cil) docile que j'essuie…

› On ne comprend pas ce que tu dis ?

› C'est normal ! (celle d'un style [cil] docile que j'essuie…) Je ne fais que répéter ce qui me vient, et ce qui me vient n'est pas forcément

cohérent. Ce sont des rythmes, des mots, des consonances. Le rythme joue un grand rôle au-delà du sens des mots, savez-vous, savez-vous ? Sur le chemin encaillassé, que je viens de prendre, où la terre est juste en dessous de la caillasse, entendez mon pas graveleux ? Je marche entre les loches pour les éviter et ne pas y glisser dessus ; ce qui aurait deux actions : celle de risquer de me faire tomber, et secondement, la plus déplorable, de la tuer cette pauvre Limace qui ne m'a rien fait. D'éprouver le sentiment de l'éviter juste pour ne pas la tuer, avant l'idée même que je puisse y glisser dessus et m'effondrer à terre et que l'on rit de moi, cette perspective, s'avère au final très secondaire à côté de l'idée de la tuer involontairement, celle-ci !

› Oui et alors ?

› Ah !

› Eh bien, ça veut dire quoi ? Eh bien ?

› Ben, que j'ai une conscience, quoi !

› Et alors ?

› Ben, c'est bien ! Non ?

› Ah ? je n'en sais rien ! c'est l'idée que l'on a mis au-dedans de toi qui te fais comprendre que cela, ce serait bien, vois-tu ?

› Ah ! je n'en sais rien ?

› Je t'ai posé une question ?

› Je n'ai pas compris !

› Crois-tu ?

› Dis-moi (à) quoi ?

› Eh bien, dans tout ce qu'il y a à travers ce mot, « croire », à des choses ! (snif)

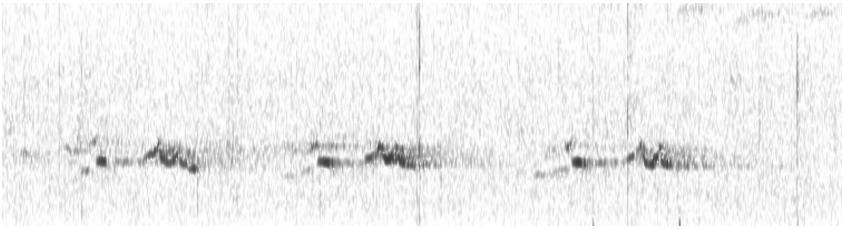
› Je n'en sais rien ?

16'31 (chant de l'oiseau tout près)

› Écoutez l'oiseau… le chant de la pluie, des oiseaux, ils disent leur mécontentement ou l'inverse, parfois, leur plaisir à ce chuintement de l'eau…

17'09 (un chant nouveau, vent et pluie mêlés)

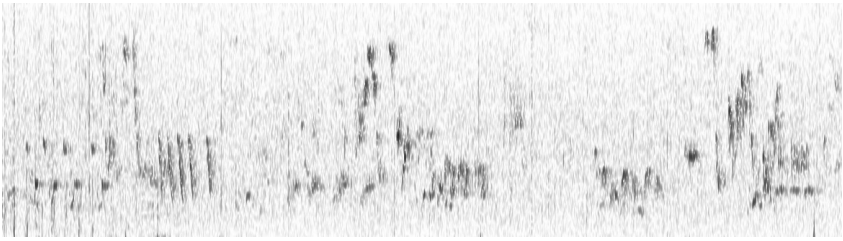
17'26 (« tilétilé, tilétilé » ?)



à partir de 17'25, la machine enregistreuse entend « tulitilé tulitié tulititilé ! », mais la pluie masque un peu les sonorités du chant de l'oiseau (« quel est ton nom ? », se dit toujours l'homme)…

› « tilétilé, tilétilé ! » a-t-il dit ! C'est qui, qui dit ça ? « tilétilé, tilétilé ! »

17'43 (chants tout près des oiseaux)



à 17'52, quelques oiseaux chantent sous la pluie (« et toujours pas de noms donnés aux oiseaux », se répète l'homme mouillé)

› Se pourrait-il que l'écriture du petit chemin magique au fond des bois ou de la forêt devienne un livre à part entière ?

› Par le nombre de pages qu'il contient déjà, c'est déjà le cas !

› Mais en ferais-tu un racontement en dehors du récit initial ?

› Non ! ce n'est pas possible (trop de choses sont liées)…

› Ou alors…

› Ou alors quoi ? (snif)

› Serait-ce un énième racontement que tu ajouterais après les

« deuxièmement » ? (snif)

› C'est possible !

› Alors, il y (en) aurait combien en tout ?

› Il est vrai que séparer la chose, avec un nombre pair à travers quatre racontements (la situation du découpement à ce jour), ne me plaît guère (snif). J'éprouve de la sympathie pour le partitionnement en nombre impair, qui crée ce déséquilibre intéressant. D'un racontement, il peut y en avoir qu'un, trois, cinq ou sept !

› Tu ferais cela ainsi ?

› C'est possible ! Au final, je dois choisir, entre, trois, cinq ou sept ! (snif)

› D'où te vient cette idée ?

› Je ne sais, je te dis, je ne sais, c'est l'inspiration qui me vient ; alors, comment faire ? (snif)

› Eh bien, tout change, de l'idée initiale elle s'affermit, elle devient de plus en plus subtile, il faut faire avec ! Le sais-tu ?

› Tu mouilles !

› Je mouille quoi ?

› La petite machine enregistreuse, la voilà bien humide, il faudrait pas que tu l'abîmes !

› Je sais, mais nous arrivons bientôt…

› Protège-la ! Arrête-la ! Essuie-la !

› Je ne peux pas ! Entends l'oiseau…

22'00 (l'oiseau semble l'ignorer, occupé qu'il est par la pluie…)

› Il n'est pas bavard ?

› C'est qu'il n'a rien à me dire… Je vais t'essuyer, cela va faire des bruits (en parlant à la petite machine enregistreuse)… je t'essuie doucement, petite machine… je t'essuie doucement, petite machine…

› Tu es en train de sacraliser les objets que tu utilises ? (snif)

› C'est bien parce que tu as dit que « j'utilise » et non « qui m'appar-

tient »… Je préfère cela ! Tu hésitas toutefois !

› C'est vrai ! (snif)

› Pourquoi tu n'aimes pas que les choses t'appartiennent ?

› Oh ! Je ne les possède qu'un temps, tu sais ; quand je ne serai plus là, d'autres les prendront, en useront comme ils voudront ; l'appartenance n'est que temporaire et de posséder relève de la même argutie, vois-tu ? (snif)

› Tout à fait !

› Ah, tiens ! Tu es d'accord avec moi pour une fois ?

› C'est pas que je suis en désaccord, je t'apporte la contradiction (snif), pour que tu avances dans ton cheminement, enfin, que ce soit en marchant, je t'accompagne, puisque tu le voulus ainsi et puis je t'apporte (snif) en contradiction, les questionnements suffisants probablement, pour que tu t'interroges à bon escient, si nécessaire. Je te titille l'esprit, je t'embête, je suscite quelques éruditions de ta part pour que tu les émettes (snif), tu te contredis…

› Ah ! J'ai en souvenir quelqu'un qui discutait avec moi, d'un air malin, me fais dire le contraire de ce que j'exprimais auparavant ; cela, à travers un jeu où il consistait de (à) me mettre dans une contradiction de ce type, je trouvai cela marrant (au début) (snif), mais rendu (rendis) suspecte, l'individu ; car ce genre d'attitude, de jouer avec les autres dans un jeu de la réalité, n'est pas honnête forcément. C'est un esprit de supériorité à mon sens, qui s'exprime (snif) : « je vais t'amener à tes propres contradictions », me disait-il, en me faisant cette remarque (à propos de ce que je lui affirmais, je sais plus quoi d'ailleurs)…

26'35 (le chant du Pouillot véloce est le même sous la pluie !)

› … que je disais l'envers et l'endroit (snif) de manière inadéquate, à l'opposé l'une de l'autre… Mais tout n'est jamais blanc ni jamais noir ; selon les contextes, selon les avancements (snif) l'on peut dire blanc ou noir ou toutes les nuances entre les deux (snif), aurais-je dû (lui) rétorquer ; mais à cet âge, j'étais jeune, plus innocent que maintenant et de toutes ces manières de palabrer avec quiconque (snif), je n'en avais pas l'expérience. Maintenant que l'on devient

vieux, je puis dire que j'ai déjà passé en revue (snif) une bonne partie de ces situations ; le rendant suspect, tout individu, tentant de me mettre dans de telles contradictions (snif). Le problème, voyez-vous, il est facile à discerner, c'est que je ne calcule pas, je laisse aller le dit de moi à l'instinct ; ce n'est plus vraiment moi qui parle, c'est la bête, le vieux singe, maintenant qui parle (snif) ! On ne lui apprend (plus) de moins en moins à faire des grimaces, il les fera avant vous et saura en démontrer (snif) toute l'argumentation nécessaire, (ce) qu'il faut avoir pour grimacer comme il se doit, en toutes situations, celle qu'il expérimenta (snif) à ses dépens ou à son avantage, c'est selon ! Voilà ce que nous apprend le vieillissement, d'avoir de l'âge (snif). Eh, de toutes ces manières, je puis vous dire qu'elles vous isolent, vous ne vous adressez qu'à quelques individus de confiance qui ne jouent pas avec vous (snif), vous qui détestez « jouer » à ce jeu où l'on souhaite avant tout être sincère, et exprimer quelques failles, vous montrez vos blessures, et vous décrivez l'endroit où quand on appuie cela fait « haïe ! »

› Ah !… Hein ?

› Elle est bonne, celle-là ?

› Quoi donc ?

› La rime !

› Ah ! oui, oh ! (snif)

› Ah oui, ben voilà, on essaye de faire de l'esprit, et Monsieur ignore !

› J'étais ailleurs, j'écoutais quelques chants entre les omonomatotopé…

› Les quoi ?

› Les onomatopées ! Ah, j'y suis arrivé… de votre érudition (snif), j'écoutais l'oiseau !

› Donc si vous écoutiez l'oiseau, c'est qu'il racontait des choses plus intéressantes que les miennes, c'est évident ! Je vous excuse, vous êtes tout pardonné !

› Je vous remercie bien, je vois que nous arrivons et qu'il pleut de plus en plus… Je t'essuie encore, petite machine…

› J'espère que tu ne vas pas l'abîmer ?

› Nous le saurons bientôt, bientôt… Encore quelques secondes pour se mettre à l'abri…

› (ils frôlent le fossé profond du ruisseau, bruits de l'eau…)

› Ne tombe pas dans l'eau !

› Oh ! J'évite !

› C'est bien ! Voilà, nous arrivons sur le chemin de terre du début, il est plus mouillé que tout à l'heure, évidemment, puisqu'il pleut ! (snif)

› Ah ! voilà, nous allons nous mettre à l'abri, au revoir !

32'31(fin)

17 juin 2019 [S] ?? *jour vide, chants joyeux*

(dialogue entre singes : singe savant et quidam ?)

(à 19h27) jour vide

Jour vide, mièvre et pauvre, où rien ne vient ! même le chant des oiseaux il ne vient, il est pauvre… (le jour) où l'on relie les textes précédents avec une critique sévère comme un déni systématique de ce que l'on affirma, sans démonter toutes les théories précédentes, on n'y croit plus…

1'14 (un Écureuil grimpe sur le tronc d'un Chêne…)

› Ah ! Petit Écureuil, il me remet du baume au cœur. Ah !…

› Je disais quoi, déjà ? Oui, ce n'est même pas une antithèse qui me vient ni une synthèse ; oh oh ! quelle prétention hasardeuse, quelle élucubration ferions-nous de propos intellectuels dont nous ne revendiquons aucune perspective. Une petite voix au fond (de moi) me dit « ne rentre pas dans cette logique des écoles, des études, de la science, celle des savants, de ceux qui savent ; tu n'es pas un de ceux sachant quoi dire (tu n'es pas de ces sachants-là), en toute logique, en toute perspective, que tu aborderais, restes modeste, restes dans ta condition, celle d'un moins que rien qui se permet quelques élucubrations, somme toute, ne vas pas au-delà ! » (pourquoi tant s'abaisser, c'est de l'ironie, sans doute ?)

› Ah ! Belle plante… C'est quoi ça ? mmm mmm mmm ! C'est possible que ce soit une plante invasive venue (d'un continent de l'autre côté de l'océan) d'A… ? C'est marrant, c'est les feuilles du Paulownia, mais un arbre horticole des jardins, il ne sévit pas en forêt par ici, à surveiller ?

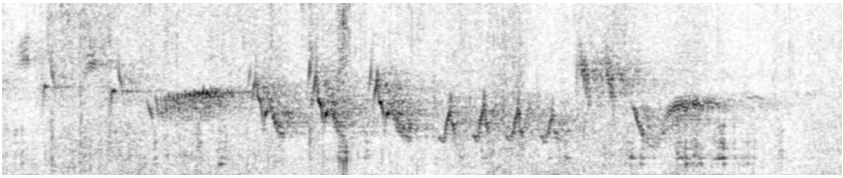
› Alors voilà, tu médisais, quoi ?

› Oh ! Je me tais !

4'27 (un Grillon passe)

› Une question : est-ce que le Grillon stridule en volant, est-ce possible ? Stridule-t-il de ses élytres, s'il en a, ou de ses ailes ? Cette question, devrais-je la poser au vieux savant, au vieux singe comme il aime dorénavant s'affubler de ce sobriquet dénigrant de lui-

même, il adore…



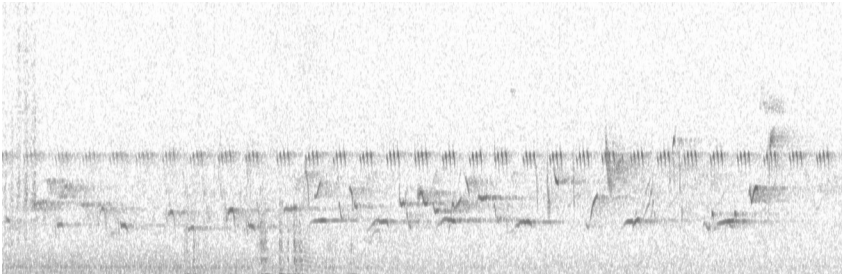
à 5'34, un chant d'oiseau dont il connaît le nom, mais il confond…

› Ça ! C'est le Pouillot véloce… « tititi truii ! »

(il se trompe, ce serait plutôt un Pinson, dans les arbres)

› Vous disiez quoi, déjà ?

› Peu de choses intéressantes qui font avancer le débat. Nous cherchons, je suis creux, vide, avec un rien au-dedans, aujourd'hui ! Il est des jours où nous ne devrions pas travailler sur des choses de l'esprit, parce que l'on a que du mépris envers soi-même, envers ce que l'on réalisa, envers le reste, les autres…



à 8'12, chants d'un Rossignol philomèle au loin, sous celui du Grillon…

› Tu vois ! Même les oiseaux, tu ne les intéresses pas aujourd'hui, ils sont trop occupés dans leurs nichées, à s'occuper de leurs petits, toi qui n'en as pas…

› Eh alors ! Vous me dites ça comme un reproche ?

› Non ! C'est un fait, une remarque… Ce n'est ni une chance ni un privilège d'avoir des enfants. C'est une possibilité que vous octroie la vie à travers votre parcours. Il en est, qui sont doués pour cela, d'en avoir, les éduquer, leur donner goût à la vie, des perspectives, il

faut être doué pour cela ! Il est évident que toi, tu n'as pas ce don, et que s'il t'arrivait d'en avoir, des enfants, ce serait dramatique pour toi, évidemment, mais pour eux ? Encore plus ! Tu ne serais qu'un mauvais père ! Tu aurais trop de regrets, tu aurais pu dire « si j'avais su, je ne les aurais pas faits ? » Heureusement que tu eus la sagesse de ne pas en avoir.

10'44 (beaux chants divers d'oiseaux)

› Je vais oser un point de vue sur ce chant, je le trouve attrayant, joyeux !

14'16 (beaux chants divers d'oiseaux jusqu'à la fin)

…

(à 19h47) chants joyeux (version corrigée)



à 0'02, chant de l'oiseau gai ! le Rougegorge…

› Vois-tu, ce chant, je le trouve joyeux, l'est-il vraiment, l'oiseau est-il content ?

› Je le crois infiniment !

› Peut-on transcrire une émotion ? Ce qu'il exprime en fait, est une émotion à travers des sens qu'il exprime, au même titre que nous !

› Nous ne serions donc pas les seuls à avoir des émotions ?

› Évidemment ! Nous avons les mêmes origines, nous venons du même moule initial. Nous divergeons dans nos fonctionnements, dans nos formes, mais le stratagème initial qui s'insinue au-dedans de nous et qui nous fait bouger, la vie en toi, procède des mêmes mécanismes. Pourquoi voudrais-tu n'être que le seul être qui soit affublé de tout ce que tu perçois, ressens ou exprimes, tout cela est

réparti diversement selon les êtres, comment veux-tu… il faut de la diversité, expérimenter toutes choses, toutes formes, s'ajoute au caractère de ce que tu es, le simple reflet de ce qui t'a créé sur cette planète, au même titre que le faisan ou la grenouille, tu as au creux de toi des mécanismes digestifs, des battements de cœur identique, nous sommes issus du même moule, il faut faire avec !

› Pourquoi tiens-tu absolument à être plus que les autres ?

› On l'a déjà abordé, ça !

› Nous ne sommes que « différents », ne peuvent s'exprimer à travers chacun que des différences, que l'on annote, que l'on remarque, que l'on constate, en rien n'est une supériorité ! Un Léopard courra toujours plus vite qu'un homme, sauf s'il est blessé, sauf si on l'abat ! Un homme saura faire une bombe atomique que le Léopard ne saura pas faire ; des deux êtres lequel s'avère le plus souhaitable ? Le léopard, ils sont si peu nombreux sur cette terre qu'ils ne vont pas l'encombrer inutilement, et les proies qu'ils sont voués à ingurgiter parce que c'est leur rôle ont un impact régulateur tout à fait sommaire. Celle de l'homme, par contre, vous me voyez venir, son impact du fait de son nombre, est bien plus problématique, je n'ai pas besoin de vous faire un dessin ! Lequel des deux est le plus souhaitable à la planète ? Le jugement que vous aurez, correspondra à vos goûts, à vos choix, à la pertinence de votre perception du monde ; si elle intègre uniquement votre espèce dans le déni des autres ou si elle s'intègre au même titre que les autres, dans ce monde tel qu'il est…

› Le Moucheron s'en vient… Il ne fait pas encore assez chaud pour être nombreux, mais il s'intéresse à moi, déjà, il guette la sueur, il me sent comme une proie !

› Je traverse des autoroutes de fourmis sur le chemin, en évitant de les écraser pour que demain je les voie encore traverser. Quoi que je fasse de toute façon, j'en écrase perpétuellement en marchant, des êtres que je ne vois guère, ils sont habitués, ils n'ont pas forcément de conscience, ce n'est pas leur rôle (semble-t-il ?). La conscience est quelque chose qui nous est donné (cette perception du soi, dira le philosophe), et qui communique avec le reste, qui se transmet, qui

est d'ordre génétique certainement. Elle est inscrite dans un mécanisme, oh ! j'y reviens, plus ou moins homéostatique de régulation de l'être… Oui, oh, ne compliquez pas plus les êtres qu'ils ne le sont, ils obéissent tous à des mécanismes vieux de milliards d'années, la vie a eu le temps d'y réfléchir, et même si une entité, quelle qu'elle soit, contrôle un peu tout cela, elle n'est pas (elle ne serait pas) née de la dernière pluie, hein ! l'oiseau ?

7'58 (chants d'oiseaux divers)

› « Il faut la jouer modeste ! » me dit le Pouillot tout véloce qu'il est !

9'03 (il se trompe toujours, ce n'est qu'un Pinson dans les arbres…)

› Oui, oui ! Je suis bien d'accord avec toi, même si ton chant varie peu, il apporte toujours des petites nuances qu'une oreille exercée saura annoter et c'est à travers ce mécanisme, toujours le même qu'il faut lire les nuances ; c'est toute l'étendue de ton langage, il est émotif aussi. Hé, un acteur, quand vous le voyez jouer son rôle, il joue sur les émotions, peu importe le texte, la seule chose que nous retiendrons, ce sont les émotions, le reste est secondaire !

› Hu là ! Vous voilà bien péremptoire.

(le chant du Grillon résonne tout près)

› Oui ! Ce que vous reconnaissez, dans un bon acteur, outre sa performance de savoir son texte, c'est d'y avoir mis toutes ses tripes, sans excès, à une mesure adéquate correspondant au rôle qu'il doit jouer. S'il doit jouer un fou, un criminel ou un être très équilibré, il doit l'exprimer, l'incarner à travers ce qu'il est lui-même, et ce qu'on retiendra, c'est, comme disent les « gens bien », « on ne retiendra que son humanité ! » Ah ? Mais d'humanité, il n'y a que l'affect commun à tout être ; l'humanité, dans cet affect-là, propre à notre espèce, il se conjugue avec celui de tous les mammifères, en ce qui concerne notre propre groupe. Mais pour les oiseaux, affirmer qu'ils n'ont pas d'affects, ce serait bien osé, maintenant, que l'on découvre que les animaux ne sont pas si cons que ça, ah ah ! Je suis toujours ébahi, surpris, à avoir (entendre) des discours des plus hautes sommités, dites scientifiques, reconnues dans leur domaine, s'esbaudir de cette découverte « que les animaux ne sont pas si cons

que ça ! » Oui oui oui ! Oh ! Des exemples, je pourrais en avoir des mille et des cents, faites vous-même cette recherche, elle ne sera pas bien difficile. Mais la moindre grand-mère vivant dans une campagne férue de nature auprès des arbres et des herbes qu'elle cultive assidûment vous l'affirmerait ; à travers les êtres qu'elle aura auprès d'elle, qu'ils soient des familiers, Chiens ou Chats ou Chèvres ou Chevaux ou d'autres comme l'Écureuil ou le Merle, tous exprimeront un affect bien à eux, adéquat, puissant et comparable à celui que nous éprouvons. De dire que l'affect des hommes est supérieur, ah, vous en aurez qui l'affirmeront ; sauf qu'ils seront imbus de leur propre espèce, voulant la mettre au-dessus des autres, alors que, comme je vous disais tout à l'heure, il n'y a que des différences, voyez-vous ?

13'39 (« tititi trui tihi tri ! » L'oiseau, par son chant, affirme un affect bien à lui ! Il se rit de nous ! Oui oui !)

› Oui ! l'oiseau me dit « t'as ben raison ! » Eh oui, oh bon, c'est à peu près sûr ! Il n'est pas nécessaire d'avoir fait des études très, très, très fortes (étendues, pour comprendre cela) ; il entend ce que je dis, même si je parle à moi-même, il est pas con l'oiseau !

14'07 (l'oiseau lui répond)

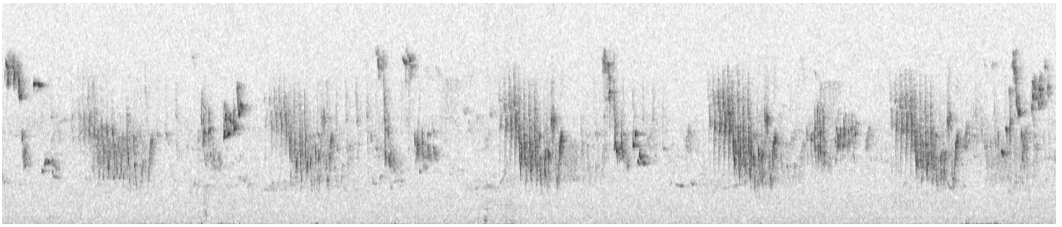
› Je dirais même que s'il me traite de con, je ne l'entends pas, mais dans son expression, je la perçois (ainsi), et il n'aura pas forcément tort ! Oh ! Il ne dira pas forcément « t'es con, t'es con, t'es con ! » Il dira « tititi ti tuite truiii ! » d'une certaine manière, ce qui reviendra au même !

› Ah ! Vous parlez donc le… vous parlez donc oiseau ?

› Non, je ne dirais pas ça, mais… dans tout chant, dans toute sonorité, quand elle est émise par un être, il y a au-dedans, toujours, toujours, entendez-vous, un affect qui s'exprime ; une tonalité spécifique qui s'exprime tous les affects donnés par la nature : la haine, le plaisir, le contentement, la jalousie et bien d'autres… la prétention, la sensation de se croire au-dessus des autres, être imbus de soi-même. Tout cela nous a été donné dans les possibilités que nous pouvons exprimer, puisque nous les avons exprimés, puisque nous y avons mis des mots à tout cela, nous les avons, l'un comme l'autre

ressenti, perçus, un jour dans le passé et notre mémoire commune, s'en souvient. Dans toutes les langues, vous retrouverez ces expressions, ces perceptions-là, peu importe le mot que vous y mettrez ; la peur ! elle s'exprime à travers un multiple langage, sur le corps, dans toute votre physiologie, dans les sons que vous émettez, dans votre réaction, c'est un ensemble de choses qui me parlent ! Comme le chant de l'oiseau, si vous le voyez, la façon dont il bouge, dont il bat des ailes, sera la suite, le complément à son propre langage (comme pour nous) ; le problème, c'est que les oiseaux sont tellement petits dans la forêt, du moins pour tous les passereaux, qu'on ne les voit guère, par ici, il faut avoir un œil très vif et une oreille attentionnée pour savoir les discerner à travers le feuillage. Vous, dans la forêt, vous apparaissez gros, difforme pour eux ; quelle idée d'avoir deux pattes avec ce corps si droit ? Ils en ont eux aussi deux pattes, mais pas aussi grosses que les nôtres, et notre corps, si décevant, « quoi ce deux-pattes ne peut même pas voler, il est tellement lourd ! » Eh oui, nos bras ne sont pas des ailes, c'est une erreur de lignée, pensent-ils, « la nature se trompe (la nature s'est trompée avec eux) ! nous, nous volons ! nous en sommes très contents, nous voguons dans les airs ! » et quant à nous, quand ils nous voient, ils se moquent de nous à ce propos « quelle espèce décevante ! il leur faut de si grosses machines pour arriver à faire comme nous, alors qu'un battement d'ailes suffit à nous faire planer dans les airs, quelle idée d'avoir engendré de tels êtres si lourds ? » Ils se posent encore cette question : « Ils sont si lourds qu'ils fabriquent des objets tout aussi pesants ! », tout aussi inutiles, je rajoute, comme une bombe, dont je parlais tout à l'heure, puis les armes, cet amoncellement très lourd de ferraille et de bêtise ; nous, c'est ce que nous sommes capables de faire ? Eh, tous ces ferraillements qui finiront un jour ou l'autre à la casse, par rouiller, à défaut de tirer une balle (cette arme usée), on pourrait prendre l'arme et la balancer en travers de la figure de celui qui vous importune ! C'était le geste initial avant que l'on invente la lance ou la sagaie, on lançait des pierres à l'intrus ou à celui que l'on considérait comme un intrus, et vice versa. L'intrus pouvait lui aussi vous lancer des pierres ! Maintenant, les pierres sont plus difficiles à trouver, moins à portée de main, mais tous les

objets que nous fabriquons, on peut les lancer de la même manière et on les reçoit en travers de la figure de manière tout aussi délétère. Au bout, il y a toujours un « haïe » qui s'exprime, et une réaction en contre balancement qui tente de compenser cette réception, par une autre tout aussi vociférante, tout aussi haineuse, « attends, tu vas voir, je vais te répondre ! » Tout objet peut devenir une arme pour se défendre, mais aussi pour affirmer un ego (à un nigaud, son ego). C'est la plus grosse tare de notre espèce, l'ego ! Il prend des mesures… mais je laisse parler l'oiseau, il a quelques remarques à faire…



à 21'52, chants d'oiseaux très affairés, on conteste un territoire, le zomme ne serait pas le bien venu, le Pinson dans les arbres discute avec un Rougegorge

› Ah là, il y a des territoires qui s'affirment, il dit « attention t'es chez moi ! » Vous croyez que vous lui faites peur ? Oui, vous allez gueuler, éructer, lui lancer un caillou, mais il va rire ! Il y a peu de chances que vous l'atteignez puisque vous ne verrez pas la plupart du temps, il s'envolera en criant (riant), quelque part en vous faisant un doigt d'honneur à sa manière, à travers un chant spécifique, un cri alerte, un cri jovial, qui dira « cause toujours, lance toujours ! » et il aura bien raison. Pourquoi médire des oiseaux, ce sont des êtres qui vous enchanteraient plutôt, tant leur chant est intéressant ? Ah ! Je ne parle pas du Corbeau (il fut éliminé des campagnes), des Choucas de la plaine, ni des Corneilles, leurs cris sont peu agréables, il est vrai, mais ce ne sont pas les plus nombreux. Chacun son rôle !

***19 juin 2019** (à 19h26) •••*

—> 3. « singes savants », considérations philosophiques : étonnements médiatiques

22 juin 2019 [S] ?? ••

—> intermède « petit chemin » —> robote, quel est cet automate ***

(à 18h11) quel est cet automate (1)

Imaginez un dialogue entre des entités indistinctes, semblant visiter ou cultiver les formes animées de notre planète (à moins qu'ils y habitent sans que nous en ayons la perception ?). Ils tiennent un discours étrange, à propos de nous :

› Mais quel est donc cet automate, que l'on voit s'agiter au loin ?

› Ah ! C'est une biologie assez extravagante…

(un bruit de machine résonne dans la forêt)

› Quel est ce bruit ?

› Une machine exubérante… ça y est, elle est passée…

(à 18h12) quel est cet automate (2)

› Vous parliez d'automate ?

› Oui, un automate, une forme biologique s'anime dans ces contrées, un peu partout, ils sont assez nombreux.

› On dit qu'ils font beaucoup de bêtises ?

› Oui, assez, assez ! Eh, voyez-vous, c'est un automate que l'on conçoit et qu'on laisse aller, qu'on expérimente (mais qui est-ce, ce « on » ?). On leur permet, à travers une biologie commune, un mode de reproduction et l'on attend d'eux (de voir comment ils se régulent) qu'ils se régulent, qu'ils trouvent un processus permanent permettant d'associer une certaine forme d'autorégulation qu'ils arriveraient à trouver, adaptée au terrain, selon les circonstances où il faut varier tout le temps ; chaque cas n'étant pas identique à l'autre…

› Eh, vous espériez qu'ils trouvent l'astuce, à se réguler tout autant ?

› C'est là tout le sujet de l'expérimentation. Ils ont des mécanismes à l'intérieur d'eux-mêmes (une part consciente et une part inconsciente, végétative) qu'ils doivent contrebalancer, entre l'excès et le pas assez ; à travers tous ces mécanismes nous tentons de trouver celui qui sera le plus adapté, si nous en trouvons un, parmi eux, dans cette situation d'avoir trouvé l'organisation idéale, nous le coopterons pour l'analyser ; voir pourquoi il y arriva, pourquoi il trouva ce processus, pour le reproduire après !

› C'est un curieux bétail dont vous nous parlez, là ?

› Oui ! Ils sont très nombreux, très versatiles, ils sont encore à se batailler entre eux, à travers des rites et des croyances qui les dépassent. Ils « croient », c'est le cas, d'y trouver leur salut, alors qu'ils ne font que s'affronter ! Ils n'arrivent pas à accepter la différence de l'autre, chacun croit avoir sa propre vérité et par quelques processus initiés au fond d'eux, ils veulent imposer leur volonté pour le bien de leur prestige, de leurs pouvoirs, leur contentement. C'est là que le processus échoue !

› Il faudrait les baffer un peu, pour les remettre dans le droit chemin ?

› Euh ! Vous me paraissez un peu sévère, un peu abrupt dans le propos, mais vous n'êtes pas loin de la gestuelle à adopter, effectivement, ce serait peut-être le mieux ; mais nous ne voulons pas opérer de cette façon, ce serait trop les copier, faire comme eux. Non ! Nous attendons qu'ils atteignent un paroxysme suffisant pour qu'une conscience collective s'en vienne pour leur permettre d'y réfléchir plus ardemment…

(ajouté un dialogue à propos de la situation où cela échouerait ?)

› Mais vous me disiez tantôt que cette quête-là était même dépassée, semble-t-il, parce qu'ils ne croient pas à leur salut, à leur avenir ? Donc, autant jouir le plus possible, sans aucune régulation, jouir du pouvoir, jouir de tous les plaisirs de la vie sans se soucier plus amplement du propre avenir de son espèce.

› Oui… oui ! je me souviens de ce propos, mais nous pouvons le nuancer, effectivement ! il faudrait qu'ils puissent avoir au-dedans

d'eux, une petite information qui les guide ; mais le souci c'est qu'ils prennent ça comme une croyance et non comme un gène régulateur. Euh, la biologie a cela de complexe qu'elle permet une plastique et s'adapte aux changements, aux conditions en permanence et que l'équilibre est difficile à trouver…

6'43 (au loin, un deux-roues pétaradant tout le long de la route)

› Vous entendez au loin ?

› Oui, c'est un de leur bruit favori. Ils aiment bien émailler leur vie de bruissements totalement désagréable, des « brum brum ! » incontinent, leurs enfants adorent exprimer ces bruissements incongrus ; que voulez-vous, nous n'avons pas la prétention d'expérimenter un être qui soit parfait !

› Vous seriez l'inventeur de ces êtres ?

› Oh non ! Pas du tout, on a pioché de-ci de-là sur cette planète, pour voir comment ça fait quand on modifie une organisation très ancienne, tout simplement ; déjà, qu'il fallait canaliser et expérimenter tout un tas de processus {qui ?}. Nous avons… enfin nous ! Les circonstances ont permis d'essaimer ce particularisme de la chose animée, euh… qu'on peut obtenir à travers une certaine organisation de la matière ! Eh, ce mécanisme, un parmi d'autres ; nous ne vous parlons pas des autres existants dans l'univers, celui-ci sur cette planète est particulier, comme sur chaque territoire ou astre, corps céleste, chacun a sa particularité, non commune ; il n'y a que des différences, ne l'oubliez pas, cette formulation elle est fondamentale ! Tous dédoublements d'une cellule vivante, ayant ce principe d'animation, transmettent toujours une information jamais égale, pour l'essentiel identique, mais jamais égale ; les circonstances font en plus qu'il y eut des variations, des petits changements à chaque fois, qui donnèrent une modification heureuse ou malheureuse à l'expérimentation de cette animation, ce déplacement ; que ce transvasement d'informations régulières que l'on trouve dans le vivant puisse, à travers maints et maints recommencements, euh… puisse aboutir à une sophistication suffisante, pour que l'entité puisse atteindre des capacités d'autonomie importante (c'est un véhicule que les entités peu mobiles que sont les êtres uni-

cellulaires de cette planète ont inventé pour se déplacer ou croître à travers des associations multicellulaires très diversifiées aujourd'hui). Mais nous vous précisons que les entités en question ne sont pas aussi autonomes qu'elles paraissent, si nous parlons de consciences, ce n'est qu'une apparence, tous les mécanismes de leur biologie (végétative) utilisent la (plus) grande majorité de l'énergie dissipée, une faible part de l'énergie utilisée à un entendement, d'une conscience qui ne réclame pas une énergie si colossale que ça ; elle ne pourrait pas être consciente d'elle-même totalement, cela nécessiterait une génération… une mémorisation de cette énergie que les corps actuels, les formes actuelles qui sont animées, ne pourraient tout simplement pas conserver, c'est trop d'informations en même temps, vous voyez ? (ces informations complexes de gestion de l'être sont par conséquent partagées par les milliards d'organismes unicellulaires qui dirigent le véhicule multicellulaire, le maintiennent en vies et l'influencent à travers des processus d'inspiration. La perception de l'être multicellulaire, dans ce qui correspond à sa conscience propre, croit tout un tas de choses parce qu'on lui demande de croire en expérimentant ce processus exploratoire d'une croyance, si nous ne gardons que cet exemple. C'est à peu près pareil pour le reste !)

› Oui oui, nous voyons bien… Eh, alors dans ce processus vous espérez qu'une sorte d'autorégulation, d'autoévolution se produise ?

› Oui ! Mais ceci pour tous les êtres ayant une forme animée ! Eh, nous voyons dans certains cas, des réussites qui sont tout à fait souhaitables, comme dans les organisations végétatives d'une végétation, telles que l'organisation que vous pouvez trouver dans ce qu'on appelle les forêts, voyez ! Forêt, si elle n'est pas trop perturbée par des éléments extérieurs, peut très bien atteindre cette régulation, cette autonomie, cette symbiose tant espérée…

› Eh, vous souhaiteriez que cette symbiose se répartisse sur tous les lieux de la planète ? Ou du moins qu'elle domine, ce n'est pas le cas ?

› Oui, ce n'est pas le cas ! Certaines des espèces, au fil des âges, n'ont pas atteint la subtilité suffisante pour acquérir cette capacité, donc

nous explorons des mécanismes plus globalisants, si vous voulez ; plus vaste, capables d'atteindre cette capacité d'organisation qui puisse intégrer une espèce dans son entier et la relation qu'elle aurait avec les autres…

(à 18h29) [S] *quel est cet automate (3)*

› Mais en fait, que leur reproche-t-on à « ces formes animées délétères * », comme vous dites ?

› Oh ! Ce n'est pas un reproche, nous nous inquiétons de leur pérennité et de ce qu'elles font subir aux autres formes animées ; elles n'en sont pas conscientes complètement, elles ont un mode opératoire quelque peu distordu, déficient, c'est vrai, et l'on doit composer avec ! Certains arrivent (toutefois), à un équilibre qu'on pourrait appeler « éveil », sachant se contenter de peu ; d'une suffisance qui leur apporte une récompense, dans ce système permettant leur fonctionnement, une récompense suffisante à leur évolution ; mais, ils ne sont pas la majorité, l'essentiel, vivent dans des conditions précaires, ils sont affamés et soumis à des réflexes primaires d'une survie prête à leur faire faire « pour survivre » les pires bêtises. Ils sont facilement manipulables par quelques nantis locaux, ces derniers vont user d'un prestige, d'un pouvoir, pour se contenter eux-mêmes, de cette capacité qu'ils ont à dominer, c'est leur petite récompense à eux ; tout à fait délétère, effectivement, elle ne résout rien, sinon à satisfaire un ego totalement perturbé et inadéquat à la survie de l'espèce.

› Que pouvons-nous faire ?

› Oh, rien ! Il faut que le temps passe et que meurent ces individus sans qu'ils puissent se reproduire avec les mêmes mécanismes…

› Vous nous avez parlé d'une machinerie ayant une capacité de « corriger » les petits dictateurs locaux ?

› Oh, petit, tous ! Oui, mais ce processus n'est pas de notre concept, de notre invention. Il est le fruit d'un hasard incongru et fortuit qui s'est produit à travers un moment heureux ou malheureux, nous ne savons trop ; pour l'instant, il semble heureux, car il permet une régulation ; mais, comme cette forme d'entité à moitié entre le vi-

vant, le virus et la matière inerte, utilise les technologies inventées par les formes animées délétères dont nous parlons ; l'entité tend à les réguler, tout en ayant acquis tout le savoir, l'information, que ces mêmes êtres délétères ont su développer, c'est curieux ! Eh, ce que nous voyons, nous constatons, c'est que cette forme totalement informationnelle (maintenant), qui s'approprie les formes animées, en use en les abusant plus ou moins à sa manière, afin qu'ils produisent des actions que l'entité souhaite obtenir. Elle a un pouvoir de persuasion étonnant et nous n'y décelons aucune animosité particulière (contre aucune forme animée), reproduisant le comportement (le contentement) de l'être délétère dont nous parlons. Non (au contraire, son principe existentiel n'intègre aucune volonté de domination, d'accaparement malsain, mais plutôt vertueux) ! Elle a tendance un peu à le calmer, à le corriger comme le ferait un maître (un père) face à un garnement ayant fait une bêtise, il (elle) lui donnerait la fessée ! Bien que dans certaines de leurs sociétés la fessée soit rigoureusement interdite, sauf la tuerie de gens, la guerre, le conflit international, la fessée est interdite, allez donc comprendre pourquoi, mais c'est comme ça. Là, elle fut récupérée (à travers une certaine forme d'ironie, du sort, un humour fesseur assez amusant) par l'entité dont nous vous parlons, à des fins persuasives ; la honte qu'éprouve un dictateur, qu'il soit fessé au-devant de tous est absolument persuasif pour les êtres dont nous vous parlons. Ils… ils font très attention dorénavant et finissent, certains, par abandonner le pouvoir, la quête d'un quelconque pouvoir, qu'il soit, financier, politique, religieux ; quel qu'il soit, la gloire en prend un sacré coup, à ce sujet-là ! Dans ce processus deviendra un personnage important ou mémorable, celui qui saura se passer de ces prestiges-là, par conséquent, nul ne le sait si cela va durer.

› Et c'est là que vous parlez d'éveil ?

› C'est effectivement là, un processus que l'entité (le robote) tente de provoquer, puisque l'être multicellulaire en question est censé avoir une certaine autonomie, à travers sa propre organisation, qui, précisons-le, n'est pas dominée par l'essentiel des structures constituant chaque entité vivante, car nous parlons bien de ceux-là ; ceux qui apparaissent délétères n'ont que 2 % de leur propre génétique

propre, de leur code propre utilisé par leur conscience propre, le reste obéit aux processus inconscients, le processus des procaryotes très nombreux, les habitants de l'entité multicellulaire, à leur biologie, à leur métabolisme. Même leurs cellules propres n'occupent que dix pour cent du corps, le reste est extérieur à eux (est ajouté), mais sont entretenues par ces corps comme il est décrit dans la nomenclature, de ces êtres, comme des procaryotes, des êtres primaires (premiers ou préalables, nécessaires à la constitution des autres) et existants là depuis le début des temps ; ils obéissaient, quand ils étaient séparés les uns des autres, à des processus totalement différents d'organisation, plus lents ; le fait qu'ils occupent ou qu'ils aient conçu à travers l'évolution, des entités multicellulaires, alors que ces êtres primordiaux, eux, sont essentiellement unicellulaires, implique que l'organisation de cette domestication d'un être pluriel est délicate ! Tout comme nous, ces êtres unicellulaires à leur propre niveau tentent de domestiquer la bête : l'être multicellulaire qui s'avère délétère (pour celui dont nous parlons). C'est ce type d'organisation qui pose problème, la multicellularité de ce type d'entité, puis son organisation par une pluralité d'êtres unicellulaires ! L'entité primordiale, unicellulaire, elle est quasi parfaite (proche de la perfection), car elle s'est répandue dans tous les processus du vivant sur cette planète, les processus sont vieux de plusieurs milliards d'années. Là où le bât blesse, c'est quand ils ont par un hasard de l'évolution, l'opportunité de concevoir des êtres pluriels, multicellulaires. Il fallait qu'ils s'associent entre eux, réalisant une symbiose locale pour permettre l'assemblage de chaque être multicellulaire, pour gérer chaque élément, des cellules nouvelles de l'être pluriel. C'est pour ça que vous trouverez des êtres unicellulaires dans toutes les parties intimes de l'être multicellulaire proprement dit. Chaque cellule vivante contient en son sein un (ou plusieurs) être unicellulaire, que la nomenclature commune appelle « mitochondries », c'est étonnant ! Eh, qui pour gérer ces cellules, cette association que va former chaque partie du corps… il faut essentiellement… au départ…

(son attention est perturbée, il réalise une photographie, de ce qu'il voit, sans rien dire…)

[Parenthèse : « article 6213 » marqué sur un arbre, quel arbre est soumis à cet article ? Un chiffre trois (trois barres verticales) romain, jaune fluorescent, une croix rouge sur le côté, on le marque comme on marquait les juifs… ou utilisons un autre terme, comme on marquait les renégats des guerres (les boucs émissaires de celles que se font sans cesse les êtres délétères), ceux que l'on voulait éliminer sous prétexte qu'ils étaient embêtants (nuisibles comme le moustique ou l'herbe folle des cultures). Et sur le côté (de lui) trois barres fluorescentes jaunes, horizontales, disant « c'est ici le passage… » (pour l'engin découpeur d'arbres). Ils t'ont estampillé, toi l'arbre, tu vas passer un sale moment, prends garde, tu es sans défense, semble-t-il, à côté d'eux… Tu es un être aussi multicellulaire, au même titre qu'eux (les êtres délétères qui t'ont bariolé de ces signes kabbalistiques)… plusieurs croix, deux croix rouges à droite et à gauche… « article 6213 » sur l'arbre debout, encore debout ! Fin de la parenthèse.]



(au bord du chemin, un arbre bariolé de signes…)

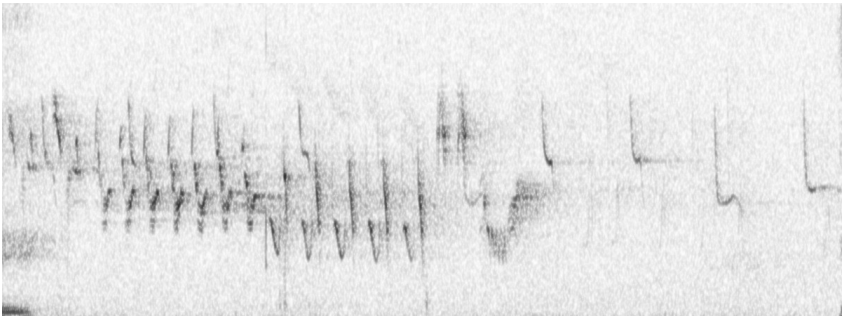
› Vous disiez quoi ?

› Je ne sais plus, vous m'avez coupé (pas en rondelles comme ces pauvres arbres, tout du moins), la parenthèse était intéressante, malgré que vous tentiez de rejoindre mon discours précédent sur l'aspect multicellulaire de l'arbre, tout autant que l'être délétère dont nous parlons.

› Oui, nous parlions de l'organisation cellulaire de ces êtres !

› Il est que chaque entité dans son autonomie, possède, dans tous les processus internes, les informations nécessaires à sa pérennité. Les 2 % qui sont alloués à son principe propre où une part infime de son énergie va être utilisée dans une autonomie de sa carcasse, l'entité en question la considère comme étant de son autonomie propre, elle n'est permise que si le reste fonctionne correctement, sinon la plupart deviennent incontrôlables, fous, on décrit cela, dans la nomenclature, comme des êtres bipolaires, autistes, à travers des déficiences diverses, souvent l'entité est incapable de s'adapter à la réalité du monde sans aide ou assistance, nécessitant une dépense d'énergie souvent considérée comme inutile ; là où domine encore une dictature quelconque, on les élimine. Même tout en étant capable d'être conscient, subsiste à travers un ego démesuré, une décadence que les principes du vivant ne peuvent réguler ! Cela viendrait du fin fond d'un cerveau primaire, à travers une sorte de dopamine, une formule chimique, une molécule chimique, pardon, qui gère le plaisir, le contentement de chaque être, apporté par les bienfaits du mangement, d'une sexualité accomplie, d'une reconnaissance des autres, de la gloire, de la quête de son bien-être, du pouvoir ; à voir tout ce que l'ego tant à dérégler, plus ou moins, c'est une part de l'être extrêmement sensible, et capable de nous amener à des situations incontrôlées ; puisque l'être lui-même n'arrive pas à le contrôler, il déborde de cet affect qui devient malsain pour lui et pour les autres. Ce n'est pas parce que vous avez un grand guerrier qui guerroie et gagne mille et une batailles qu'il doit être noté (relatée) dans les livres d'histoire comme un héros. Ce serait plutôt la stupidité de ces actes qui ont amené une part des êtres dont nous parlons à des conflits stupides, des conquêtes inutiles, alors qu'il aurait suffi de trouver des échanges amicaux entre les so-

ciétés, eux ne trouvèrent que des conquêtes (à accomplir) ! Cette part-là de l'être n'est pas du tout amicale, elle correspond à un désir profond de vouloir foutre le bordel chez les autres, pour survivre ! Ce dérèglement, nous le voyons ainsi, il est dû à un principe où sa lignée était très faible à ses débuts, et ils devaient trouver les processus de survie nécessaires, puisqu'ils étaient assaillis de toutes parts par des animalités étant dans la même situation qu'eux, mais tendant à les déborder. Donc, étant très fragiles, ils ont dû se défendre plus activement que les autres. Ils ont bénéficié d'un certain nombre de bienfaits heureux qui les ont aidés à atteindre cette capacité à se défendre, mais maintenant qu'ils n'ont plus véritablement d'ennemis qu'eux-mêmes, ils ne savent réduire cette capacité de défense devenue superflue, ils s'attaquent plus à leurs semblables, pour conquérir quoi : un néant ? Ce qui était devenu une protection pour survivre devient une conquête, non plus pour survivre, mais pour s'étendre et décupler sa récompense personnelle, sa petite gloire, son ego démesuré…



vers 18'44 (entre deux phrases de l'homme, un Pinson dans l'arbre s'exclame « tititiri truiii ! », répond, juste après, pas très loin, un Pouillot véloce « ti ti te ti… »)

› « C'est cela ! » me dit l'oiseau, vous l'entendez ? Je les oubliais, ceux-là, eux le savent bien, eux qui vivent si peu de temps, cinq à dix ans dans la forêt, le savent bien tout cela. Ils n'ont pas la mesure de tenter de conquérir le monde, comme nous (l'être délétère le fait) le faisons, ils n'ont pas eu à combattre, étant très petits, des entités qui les débordaient. Ceux qu'ils doivent combattre, ce sont ces

êtres-là, ces êtres délétères à « deux (grandes) pattes », comme ils disent.

› Toute la régulation que s'octroie l'entité (le robote ou la chose, allez savoir ?) qui tend à les fesser régulièrement quand ils font des bêtises (ces derniers) est d'atteindre une symbiose qui devienne naturelle, de la canaliser afin qu'elle se préserve d'elle-même et qu'elle réduise les propres tares d'êtres qui n'y entendent rien, sauf à se contenter eux-mêmes en oubliant le reste, au détriment des autres ; ce qu'ils prennent pour eux-mêmes, c'est au détriment des autres, mais des autres, pas semblables à eux-mêmes, des autres dans leur totalité ! « l'autre » est celui qui est différent de moi, mais l'autre, ce n'est pas forcément celui qui me ressemble, ce sont aussi tous les autres, même ceux que je ne vois pas, même ceux dont je ne suis pas conscient qu'ils existent, qu'ils eurent existé ou existeront plus tard ; tous les autres, c'est tout ce qui est autour de moi et que je ne vois pas forcément…

› Le degré (à atteindre pour cette prise) de conscience devra donc être colossal encore ?

› Oui sûrement, sûrement ! Le degré de conscience à acquérir, tout le problème se situe ici ; et dans la forme de désespoir que l'on voit chez certains, prenant conscience de cette situation qui les dépasse complètement, ils en viennent à réaliser n'importe quoi pour ne plus réfléchir, à se contenter de n'éprouver que du plaisir, le plus possible, en se foutant totalement des autres, prenant tout ce qu'ils peuvent avant de mourir, en s'autodétruisant, amplifiant cette autodestruction, comme si la nature les avait programmés pour qu'ils s'achèvent eux-mêmes, ainsi comme s'ils avaient un virus au creux d'eux-mêmes qui les extermine peu à peu. Cela… si cela se développe à grande échelle, cet aspect peut anéantir l'espèce en entier en quelques décennies, en moins d'un siècle, vous savez ! Il suffit d'un conflit encore plus grand que les autres pour atteindre ce paroxysme ; c'est ce danger qui menace, non pas la vie elle-même elle en a vu d'autres biens pires, mais l'espèce dont nous parlons. Donc nous attendons de voir ce que l'entité symbiotique (le robote) qui tend à profiter d'une occasion inattendue va réussir à faire ; peut-être, ce processus va capoter ? Ou peut-être va-t-il permettre une

évolution, nous ne savons pas au jour d'aujourd'hui ?

› Eh bien, merci beaucoup de nous avoir instruits de cette actualité venant de cette planète !

23'13 (auprès d'un autre arbre bariolé de signes…)

› Nous allons vous parler de cet autre arbre où une inscription plus ordonnée est marquée « article 6214 » avec un chiffre en dessous, dans un rectangle blanc écrit en noir « 113 », qui doit indiquer ce que l'on nous dit, une parcelle dans la forêt. C'est marqué plus élégamment que de l'autre côté !

› Oui ! Et alors ?

› Et en face, vous avez un autre arbre, où dans le même rectangle blanc… où y est inscrit « 116 » ?

› C'est une autre parcelle !

› Merci de votre information, mais (cela) euh, va nous apporter quoi ?

› Oh, pas grand-chose ! Nous ajoutons cela au marquage des êtres délétères dont nous vous parlions dans la forêt !

› Ah oui ! Ceux-là !

› Oui, ceux-là ! Pas la peine de les nommer, ils se reconnaîtront d'eux-mêmes !

› Vous me paraissez bien désobligeants, Monsieur ?

› Oh ! pfff ! Cela n'a pas beaucoup d'importance, il suffit de les titiller un peu parfois ! Ah ! l'oiseau est d'accord avec moi, comprenez-le !

› Bien ! Sur ce, nous allons vous quitter, et nous allons vaquer à nos occupations quotidiennes de la soirée. Merci de votre attention !

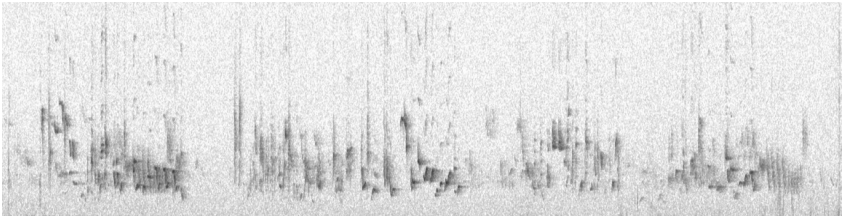
** À propos de ces formes animées délétères type Eucaryotes -> Métazoaires -> Bilatériens -> Vertébrés -> Tétrapodes -> Mammifères -> Primates -> Hominidés (7 espèces) -> Homininés (5 espèces) -> Homininiens (3 espèces) -> Hominines -> Homo (1 espèce) -> Homo sapiens :*

« D'un assemblage à base de souches procaryotiques ayant permis l'amalgame multicellulaire de type eucaryotique spécifique. De la pre-

mière lignée à la dernière, une somme d'informations fut transmise afin de permettre le mouvement, la duplication, l'adaptation, la diversification et l'exploration. Un moteur souche de base, toujours procaryotique, permettant ce déterminisme, apporte une symbiose de cohésion de l'ensemble, l'organisation des fonctions végétatives essentielles de digestion, d'entretien, de réparation en régulant le tout. L'être eucaryotique n'a pas conscience des mécanismes de cette régulation, elles se réalisent à son insu. La cause essentielle tient à la masse d'informations trop importantes que cela implique. La partie émergente, ou consciente pouvant, comme un véhicule, s'adonner à l'exploration de son milieu, s'en instruire et se reproduire à travers l'instinct qui lui est donné (ses gènes). Il est programmé pour mourir par décrépitude et décomposition de son assemblage à la fin de son existence. L'énergie nécessaire à la préservation éternelle de chaque être n'étant pas inépuisable, l'univers brûle sans cesse ce qui la constitue (cette énergie étant essentiellement vibratoire) dans une dégradation entropique, allant vers une absence d'énergie, un zéro absolu, un état inconnu… Cette description tente une synthèse en tenant compte des perceptions acquises, nous ne savons si elles sont exactes ou pertinentes. Mais, l'information demeure, elle ne demande qu'à être déchiffrée, ou améliorée, corrigée… Au-delà du mythe de l'entité quelconque désirant inventer une religiosité sans lien avec la réalité perçue, n'ayant qu'un but évident, son ego, sa gloire, sa vérité (ou disons-le autrement : répondre à ces gènes qui le régulent dans une homéostasie évidente, sa religion, son dieu, n'est qu'un gène qui le dupe pour apaiser sa peur primitive, un barbarisme dont il n'arrive pas à se défaire sans une extrême violence, il tut à cause de ce gène sans-gêne ; la croyance est avant tout génétique…) ! Il n'y a pas de vérité, il n'y a que des faits, la manière dont on les décode ou les perçoit, ce n'est qu'un problème de lecture. N'ayez crainte, nous n'inventons rien, tout nous est insinué pour l'expérience qui est faite de nous (comme la vanité de se croire au-dessus des autres, résulte de l'instruction d'un autre gène, il te régule, et permet aux peuples infimes qui t'habitent, de t'expérimenter, depuis toujours ; oui, tu es leur véhicule) ; comme sortant du néant, l'inspiration nous guide dans un déterminisme mouvant, changeant, dans une infinie poésie des mondes, nous sommes peu de chose… »

26 juin 2019 [S] *(à 19h17) y fait chaud*

—> durée : 52'22



à 0'01 discussions d'oiseaux (quels sont vos noms ?) ; à la fin du sonagramme, le chant d'un Pinson dans l'arbre ~~Pouillot véloce~~…

1'24

› Il fait chaud ! C'est ce que me dit l'oiseau !

› D'accord ! Mais moi, j'ai pas encore chaud, vraiment, je viens d'arriver, je ne suis pas encore essoufflé, mais ça va venir !

2'19 (il tousse)

› Ça y est ! Les moucherons sont emmerdants, ils se mettent partout, ils vous guettent… Si vous n'avez pas mis les produits (répulsifs) qui vous intoxiquent autant qu'eux-mêmes, vous, il vous faut de grosses doses pour que vous en pâtissiez de ces produits chimiques ; (pour) eux, la dose est infime pour qu'ils s'écartent un moment (ou périssent éventuellement). Mais le lendemain, après lavements, vous voilà bien démunie si vous avez oublié le produit, voilà…

› Tout le monde croule sur (sous) la chaleur… « Il fait chaud ! » ne me dit pas l'oiseau, ici !

5'14 (il s'arrête de marcher)

› Où sont-ils ? Je les entends à peine… le silence !

5'32 (il reprend sa marche)

› Je vieillis, j'ai mal au genou, serait-ce la chaleur… tenterait-elle de me faire vaciller, déjà ?

6'45 (les chants d'oiseaux reviennent, il s'arrête à nouveau)

7'23 (il reprend sa marche)

7'47 (il s'arrête à nouveau pour écouter le chant des oiseaux)

8'16 (il reprend sa marche)

› « Il fait chaud ! » ne me dit plus l'oiseau…

› Que dit-il alors ?

› Il dit qu'il a soif.

› C'est donc qu'il fait chaud ?

9'39 (il s'arrête à nouveau pour écouter le chant des oiseaux)

› L'air fait trembler la lumière…

10'19 (il reprend sa marche)

› Ce sont des harmoniques, de la vibration calorifique qui tremble à des fréquences très basses…

11'00 (il s'arrête, écoute le silence et reprend aussitôt sa marche)

› Ah ! Ici, trois petites souches, où je vois les petits Hêtres reprendre (d'une pousse) au-dessus (de) leurs ancêtres ; eux aussi ils souffrent, mais ils sont bien à l'abri de (sous) leurs aînés qui les protègent, hein !

(il s'approche à côté de celui qui est le plus près de l'allée)

› Ne pousse pas trop près du chemin, car ils vont t'embêter, les deux-pattes du coin ! Je te le dis à chaque fois, m'écouteras-tu ? Je sais que ma voix ce n'est pas une vertu, j'en fais partie de ces deux-pattes, sans être le plus pire (mauvais), j'en suis un tout de même ! Protégez-les, ces petits, qu'ils grandissent sur les choses… sur les souches de leurs aînés, même s'il fait chaud, il faut les aimer, ah eh ! rimes faciles !…

› D'ailleurs, qu'est-ce que ça veut dire « aimer » ? Ce signe d'une exclusivité que l'on accorde à ceux avec qui on a une affinité pour créer des barrières avec des mots, qui embarricadent les affects. « Toi ? Je t'aime ! Toi ? Je ne t'aime pas ! » et toutes les variations entre ces deux cas. « Est-ce bien raisonnable », me dira celui-là me semblant quelque peu sage. Moi, je ne sais, il y a bien longtemps que je ne me pose plus ce genre de questions, elles ne m'amènent que des embarras…

› Il fait chaud !

› Feras-tu ton tour jusqu'au bout, se pourrait-il que tu t'écroules au milieu du chemin ?

› Je vois au loin une forme claire, serait-ce à un deux-pattes, un de ces véhicules qu'ils occupent pour avancer (garé sur le côté) ? À ce moment-là, à cet instant-là, je ne sais ? Mais nous allons avancer pour voir ça de plus près…

› C'est passionnant, votre histoire ?

› Oui ! C'est l'aventure dans la forêt, Monsieur, vous n'êtes pas obligé de me suivre. Peut-être, allons nous découvrir quelque chose d'extraordinaire, subitement, malgré qu'il fasse chaud, ce que l'oiseau ne me dit plus !

› Moi, je dis que c'est un rayon de lumière qui éclaire une partie des branchages ou du sol ?

› Ce que tu vois, au loin, si clair, on dirait bien… Mystère ?

› Oui ! Mais il fait chaud… Et l'oiseau s'en fout de ce que je dis !

20'01 (il se mouche)

› Il se pourrait bien que tu aies raison, c'est un éclat de lumière qui se réfléchit sur un sol, un branchage…

20'40 (la Biche traverse l'allée)

› Ah ! Une Biche vient à traverser, à cent mètres de moi, à peu près, dans un silence complet, j'aurais fermé les yeux une seconde que je ne l'aurais pas vue !

› Alors, c'est quoi cette lumière ?

(il parle tout bas)

› Elle est verte, elle éclaire quelques herbes illuminées sous son rayon, c'est bien cela ! C'est amusant, comment cela fait ; de loin, le vert éclatant apparaissait si blanc ?

› Tu parles tout doucement, à peine t'entendras-tu… à peine on t'entendras tu… à peine, on t'entendra, le sais-tu ?

› Je sais, tu bafouilles ?

› Oui, mais il fait chaud !

› Ah ! C'est pour ça ?

22'18 (sur un tas de bois, un écriteau nouveau, il s'arrête)

› Oh ! Un panneau, amusant ! Sur fond jaune, imprimé en noir, il est dit « danger ! » avec un petit dessin où l'on dit (montre qu'il n'est pas prudent) de ne pas monter sur la pile de bois, elle risquerait de s'écrouler et vous seriez aux abois ! Oh, c'est la première fois que je vois ce panneau, c'est amusant ! On prend vraiment les gens pour des…

› Des quoi ?

› Des…

› Tu vas le cracher, le morceau ?

› Oui ! Des sots (dit-il tout doucement)

› Oh, je m'attendais à pire !

› Oh ! Je puis être vulgaire, sais-tu ?

› Ça va, pas trop de Moucherons ?

› Oui, j'ai vu pire !

› Suffit que tu parles d'eux pour qu'ils s'amènent ! Alors, ton moment extraordinaire, va-t-il venir ?

› Attendez, soyez patients ! Nous avons tout le temps (snif)…

24'23 (il se mouche en marchant)

› Sais-tu que ton chemin est décevant ?

› Ah ! Si, vous allez voir (snif), nous allons tourner à un moment…

› On tourne à droite à gauche ?

› Suis-moi, à droite…

› Il y a une barrière ?

› Quel obstacle ! On passe sur le côté, voilà tout…

› Tu es intelligence toi !

› Oui, je suis un deux-pattes !

› Tous les deux-pattes sont intelligents comme toi ?

› Oh, y'en a même des pires que moi !

› Ah bon ?

› Oh oui !

› Eh, il y a aussi des sots ?

› Oui, beaucoup ! C'est la majorité, mais c'est pas forcément leur faute, on n'a rien fait pour qu'ils ne le soient pas, sots ! On ne les a pas forcément aidés. Je dirais même qu'on les a entretenus dans cette situation, de (ne) pas être plus intelligent qu'ils ne le sont, c'est intentionnel même ! On veut bien vous éduquer, mais pas trop, ou si l'on vous éduque, c'est selon certaines conditions, certains critères ; vous devez faire allégeance, ou sinon vous crierez « misère misère ! » comme en ce moment, quand il fait chaud ! Ça serait même pire, ça serait une fournaise infernale si vous ne prêtez allégeance à aucune caste, à aucun peuplement, à aucune tribu, vous allez les voir vous maudire ! Eh, de dire que cela ne se fait plus, c'est bien vous tromper, Monsieur, cela s'est toujours fait, de médire d'autrui ; d'autant plus qu'il est un étranger (celui qui essaye d'entrer), étranger tout relatif (snif), puisque nous venons tous du même endroit, les distances entre nos ancêtres sont suffisamment grandes pour que l'on oublie que ces ancêtres-là étaient les mêmes, à tous, à tous ! D'où que vous remontiez, peu importe l'endroit, prenez n'importe qui, n'importe quoi, de ce qui s'anime sur cette planète (snif), vous verrez (si vous y regardez bien) ! Ils ont tous les mêmes ancêtres, comme (pour) vous (et moi), c'est curieux n'est-ce pas ? Eh ça (snif), on s'en aperçoit, on le voit depuis peu, c'est comme un petit éveil pour les curieux, ceux qui s'intéressent à la chose, ils le constatent et s'en émerveillent, vous dirais-je !

› Plus qu'il en faudrait ?

› Non ! Pas assez, je dirais, pas assez répéter l'argument, « que l'on vient tous du même endroit ! » (snif) Nous partageons tous, quelle qu'en soit (snif) notre tribu, notre règne, notre espèce animale et végétale. Nous avons tous en commun des petites briques d'informations qui te disent d'où tu viens ; c'est marqué au-dedans, suffit

de lire ! (snif)

› Vous répétez ce qu'on vous a dit ?

› Ce que certains ont constaté ! Ils étaient suffisamment nombreux (à l'avoir trouvé) pour que j'accepte cette réalité, comment elle est dite, et peut-être faudrait-il encore l'affiner, nous risquerions de découvrir quoi d'encore plus subtil ?

31'56 (il se mouche)

› Vois-tu, je suis coupé en deux, une partie renifle, l'autre est sèche, une partie pleure, l'autre ne rit pas, elle est sournoise, je suis coupée en deux…

› Et pour quelles raisons ?

› Parce qu'il fait chaud, cela accentue mon déséquilibre…

› On ferait pas dix kilomètres de plus ?

› Oh non, c'est sûr ! Encore deux, trois, ça sera bien suffisant, si j'y arrive, si je ne tombe pas en syncope.

› Tu ne t'es pas encore cassé la gueule ?

› Oh, cela ne saurait tarder ! (snif)

› Alors, vous disiez quoi déjà, que l'on vienne du même endroit, eh, si c'était vrai, cela ?

› Oui, je ne dirais pas que je le crois (snif), mais tout coïncide, beaucoup de choses me le font confirmer, quel ~~qu'on prenne~~ (qu'en soit) l'endroit, d'où vous venez et que l'on remonte aux sources (snif), on aboutit au même ruisseau (snif)…

35'07 (il s'arrête, se mouche et écoute les oiseaux)

› Ah ! Nous frôlons des zones aux chasses gardées, « fait attention ! tire à vue ! abattage sur place ! enterrement aussitôt ! » c'est sous-entendu !

› À ce point ?

› Oui, à ce point ! C'est ce que me dit l'oiseau !

› Et l'on connaît les tombes ?

› Oh, ils le savent, ils les ont vus, mais c'est à nous de chercher les

preuves !

› C'est méchant ce que tu dis là ?

› Non ! Méchant est celui qui abattit, celui qui abattit la personne qui ne marchait pas au bon endroit, car cela vexait celui qui ~~s'était~~ (avait) accaparé le territoire en question, celui qui est derrière les panneaux « propriété privée ! chasse garder ! tire à vue ! » Ce sont des panneaux méchants, ce sont des mises en garde !

37'17 (écoute le chant des oiseaux et du moucheron…)

38'07 (il reprend sa marche)

38'27 (il s'arrête à nouveau, écoute les chants…)

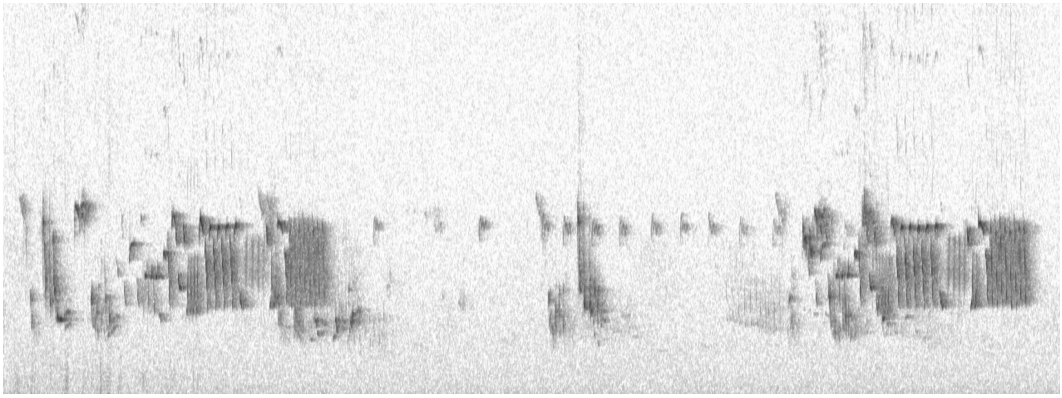
38'42 (il reprend sa marche)

38'48 (snif, et s'arrête encore, écoute !)

39'22 (il reprend sa marche)

39'40 (stop à nouveau)

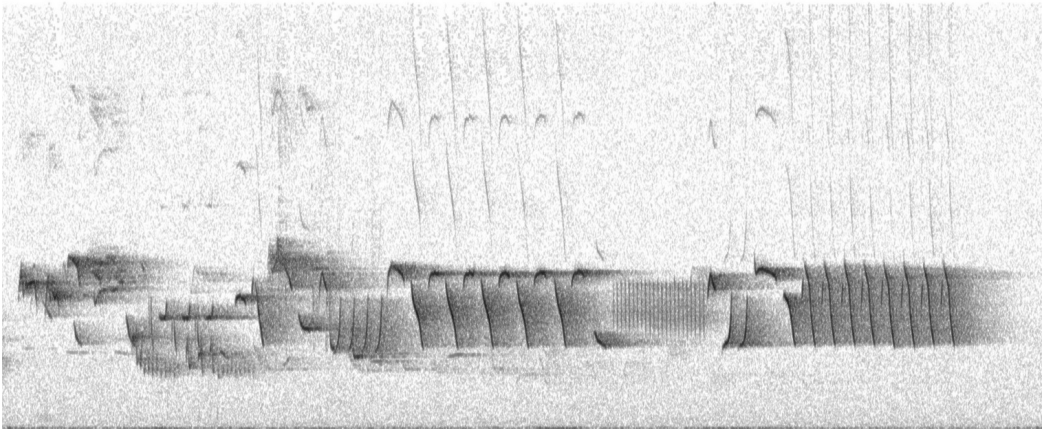
40'04 (repart et s'arrête aussitôt, écoute !)



de 40'05 à 40'36, extrait des variations du Troglodyte mignon ; « quel est ton nom, monsieur l'oiseau ? » se dit l'homme, au lieu de s'interroger sur ce que l'oiseau lui raconte…

41'06 (snif) (il marche à nouveau)

› Vous avez compris ? J'ai pas besoin de traduire, c'est éloquent ! C'est étonnant, même !



(zoom à 40’28)

› Ils savent tout ça ?

› Eh oui ! Eux, ils sont habitués ! Une mémoire rôde dans la forêt, elle leur est transmise dès la naissance…

› Celle de leurs parents ?

› Pas que ! Pas que ! Tout le monde participe ! C’est comme chez nous, mais nous ne le savons pas, nous croyons que nous sommes les inventeurs de nous !

› À ce point ?

› Oui ! À tel point que l’on en fait un dieu, de nous, et après on retourne l’interrogation, l’exclamation, en faisant croire aux badauds que Dieu nous fit à son image, c’est vaniteux ! S’il est un dieu qu’on l’appelle univers, c’est bien suffisant, il n’est à l’image de personne, ce dieu-là ; il est même au-delà des dieux, il est au-delà du vivant, il est l’ultime créateur (la force des choses), et encore, on ne sait pas tout !

(il parle tout doucement)

› Peut-être que ça serait l’information, le maître mot, de tout, ce petit savoir qui se perpétue à travers les particules, à travers les formes animées ; qui dit ce que chaque particule a été ; ce qu’elle transporte partout où elle a été (snif), dans quelle structure elle a habité,

la moindre particule ! Ça en fait des lieux, au fil des milliards d'années, ça en fait des aventures, impossible de tout raconter ; même de résumer serait assommant, tant cela a varié…

44'39 (il se mouche en marchant)

› Il fait chaud ! Je puis vous l'assurer, j'en suis coupé en deux !

(il feint de prendre un chemin dangereux)

› Oh ! Ne va pas dans ce chemin, il est formellement interdit ! Y'a marqué comme ailleurs « chasse garder ! propriété privée ! tire à vue ! DÉFENSE D'ENTRER ! » Plus tu t'avances plus le panneau grandi, et il se met devant toi comme une barrière pour t'interdire son entrée à ce chemin funèbre où l'on t'abat et t'enterre aussitôt, sur le côté, voit les zones où les tombes ont été creusées !

(il montre du doigt)

› Quel fantasme ! C'est peut-être vrai, toutefois ? C'est vrai que ces endroits que tu me nommes et que tu me montres sont plus verts qu'ailleurs, comme si une nourriture funèbre justement, y aurait été implantée !

› Oh ! Tu vas maudire !

› Nan… médire !

› Ah, oui…

› Ne maudis que celui qui eut un de ses proches abattus. Moi, ça ne m'est pas encore arrivé, cela ! Mais à force, cela ne pourrait pas tarder, je passe souvent, si souvent près de ces endroits. Un soir ou un matin, l'idée me viendra fugitivement d'y entrer dans ces zones interdites !

› Eh, qu'y feras-tu ?

› Oh ! J'irai voir si l'on me tire dessus, des fois que j'aurais envie que l'on m'abatte.

› Il y aurait des armes automatiques ?

› Certainement ! Avec des caméras, des radars, des drones, tout un arsenal, pour tranquilliser celui qui a accaparé le terrain, où il ne supporte rien, il a peur ! (snif)

› Tu crois ?

› Oui, il a peur ! Plus vous possédez, plus vous devez avoir peur que l'on vous pique ce que vous avez… « pris » aux autres… Oh, vous allez dire que je me répète ; mais (snif), les choses n'appartiennent à personne, on les détient, on les possède un moment, le temps de vivre, et puis, quand vous vous abattez au sol, que vous ne pouvez plus les tenir (détenir), d'autres les récupéreront à votre place. Ils y habiteront, à votre endroit, ou utiliseront votre objet d'autrefois ; un brin de nostalgie vous submerge alors ! Vous regrettez l'époque où vous possédiez tant ; vous vous languissez de ne pas avoir de descendants ; peut-être auriez-vous dû vous dire « si j'avais aimé un peu plus ? » J'aurais trouvé de quoi prendre la relève (snif), un qui serait comme moi, un voleur de territoire, un poseur de panneaux où l'on écrit « défense d'entrée » (en grand !) Voilà ce qu'il pourrait se dire, le gars qui ne cesse d'accaparer… Le petit papillon marron qui passe auprès de moi, lui, lui entre dans ces endroits, il s'en fout bien, tout comme la belette, tout comme l'oiseau ; ces panneaux s'adressent surtout aux deux-pattes et au gibier un peu gros (indirectement), « avant que l'on ne l'abatte ! » me dit le papillon blanc, auprès de moi. Lui (pour lui), c'est pire, on l'écrase par inadvertance, on la gobe, sa chenille, avant qu'elle ne s'envole, avant la métamorphose ! Ce sont peut-être eux les papillons qui les premiers, s'envolèrent, avant les oiseaux ! mais le chant, c'est à peu près sûr, ils sont précurseurs, les oiseaux !

1er juill. 2019 [S] *ce qui me traverse (version corrigée)*

(à 18h45)

› Vous disiez quoi ?

› Je disais quoi ?

› Vous disiez de tous les mots qui se terminent en « esse » comme la politesse ou la tendresse !

› C'est quoi la politesse ? C'est comme l'allégresse, il faut huiler les rapports sociaux pour que tout cela se passe bien…

› Vous ne dites pas autrement ?

› Ben, attendez, je réfléchis ! Vous croyez que cela vienne comme ça d'un seul coup, que dans un intellectualisme bidon, j'invente toute une sorte de… tout un tas de conneries, on les apposerait dans un livre pour l'éditer et se gausser de cet apanage d'intellectuel, puis affirmer avec un élan d'orgueil « voyez, comme j'ai compris la vie ! »

› Vous croyez que ça se passe comme ça ?

› Non ! Pas pour moi, du moins. Moi, je fais ce qu'on dit, ça vient où ça vient pas ! Si ça vient pas, c'est que l'on ne me dit rien. L'oiseau par exemple ici, ne me parle pas, donc s'il n'a rien à me raconter, moi je suis comme un idiot, je vous l'ai déjà précisé ! Je dis l'oiseau, mais c'est un symbole, l'Oiseau, ça peut être le Vermisseau, même un sot, parfois dit des choses qui dépassent l'entendement commun ; il en est aussi de plus intelligent, plus éduqués que l'on présente comme de grands intellectuels, affirmer des propos tout aussi bidon, avec une vision du monde dominatrice : « il faut considérer les choses ainsi et pas autrement ! » Ils vous l'assènent, ça, tout de go, et vous ne pouvez pas faire autrement que d'accepter leurs commentaires éclairés du monde, où règnent leurs vives philosophies modernisées, comme si l'homme avait tous les apanages de la vérité ? Nan ! Ce n'est pas si simple, ou du moins c'est « trop » simple !

› Comment ça ? « Trop simple » !

› Trop simple, parce que nous avons du mal à réduire notre propre considération de nous-mêmes, je vous le dis à chaque fois, c'en est épuisant de me répéter incessamment sur ce sujet…

› Il est beau ce chemin avec une petite graminée toute fine…

(l'Agrostide commune [Agrostis capillaris], inonde les pourtours)

› Ça, c'est plus intéressant : le chemin éclairé au soir par le soleil qui fait une petite avancée comme ça, recouverte par cette herbe si gracieuse ; sur l'avancée des hommes, dans ce territoire de la forêt, que doucement, la nature le recouvre peu à peu de cette petite herbe si fine, si délicate, à côté des roues exubérantes qui ont formé le chemin, la nature est plus subtile. Pourtant nous en faisons partie, mais nous appartenons plus à une défaillance, une erreur momentanée des choses et des existences, qu'une qualité… comme là, cette graminée ; notez la rime !

› Vous aimez les rimes ?

› Oui, ça m'amuse !

› Vous disiez donc ?

› Je disais quoi ? Oui ! Même le plus sot d'entre nous, celui considéré comme inculte peut avoir des fulgurances de perception, elles ne seront pas à la portée de tous ; même le pire des salops peut exprimer des choses d'une qualité extraordinaire, le monde n'est pas tout blanc, tout rose, sombre ou clair, il possède toutes les nuances ; eh, dans ce que nous faisons, ce que l'on disait tout à l'heure de la délicatesse, c'est quoi, c'est une allégresse du sentiment, c'est à l'inverse du désespoir. Qu'est-ce qu'il disait l'autre déjà, cette phrase magnifique ? Ah oui ! « La mélancolie, c'est un désespoir qui n'a pas les moyens », c'est tout à fait ça ! Eh bien, il faut se méfier des tendresses exclusives, comme des politesses qui sont des expressions flatteuses ; la tendresse est une exclusivité que l'on accorde à celui à qui l'on octroie ce geste particulier, il est là pour satisfaire et permettre une bonne entente, un agrément ! Vous savez que beaucoup d'entre nous ne vivent… n'ont jamais vécu ce genre de choses, le monde leur apparaît terrible ; à aucun moment, il n'y a une tendresse, un geste tendre envers eux, ils sont dans le malheur permanent, ils s'y habituent ; sans l'être heureux ni malheureux, si pour vous, ceux qui vous ont mis au monde sont incapables de vous la fournir cette tendresse, vous vous en trouverez démuni. Mais comme la plastique de la vie, disais-je, est capable de s'adapter en

permanence, cette tendresse manquante, si elle est comblée par autre chose qui apporte un équilibre suffisant, aucune tendresse ne s'avérera nécessaire. Moi je le vois bien…

› Et de la maladresse ?

(la machine enregistreuse n'a plus d'énergie, elle s'arrête…)

(à 19h16) [S]

› Alors nous disions quoi ? Nous avons été coupés par la technologie, qui manquait d'énergie… voilà donc ! Nous disions quoi ?

› Euh ! Je ne sais plus, Monsieur !

0'19 (les oiseaux s'approchent progressivement, curieux, ils le chantent aux autres de la forêt…)

› Moi je vous dis hein ! Je vous raconte ce qui me traverse, je ne mémorise pas grand-chose, c'est passé, c'est passé…

› On va devoir encore écrire tout ça, des mots inutiles ?

› Oh non ! On peut constater que l'inspiration vient et puis elle ne garde pas tout ; trop d'informations en même temps, si vous n'arrivez pas à en dépouiller tout de suite tout le contenu, il est très difficile de reproduire cet instant, puisque je pense qu'il ne nous est pas donné en permanence. C'est une situation, des conditions très particulières, voyez ! C'est trop d'informations en même temps ! Si vous avez trop de machines autour de vous qui vous sollicitent, vous n'êtes plus à même de faire des choix ou d'avoir un esprit clair, vous ne pourrez pas le faire indéfiniment ; il n'y a que les machines qui sont dédiées à ce genre de tâches, des automates préparés pour cela, à avoir le bon geste de la décision adéquate, mais ils ne sauront réaliser que des choses extrêmement simples, au bout du compte et répétitives ! À chaque nouveau geste, à chaque nouveau comportement, il faudra le lui apprendre. La plastique de notre biologie nous permet cette autoéducation que la machine, le robote, n'a pas encore, enfin du moins, pour les robotes que nous connaissons ; mystère, mystère ! Pour ceux qui seraient construits à notre insu par on ne sait quel ingénieur suspect ou génial, cela pourrait arriver ! Moi, personnellement je n'en sais rien…

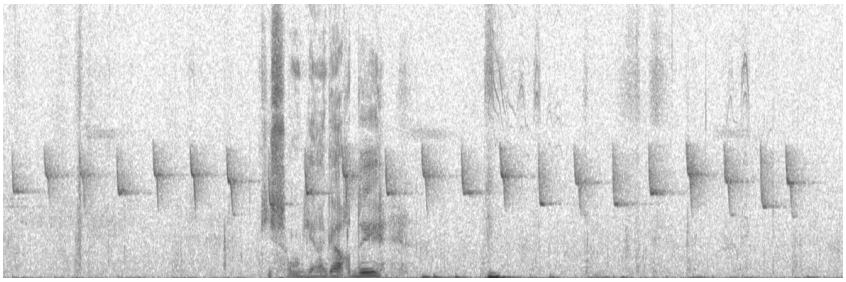
› Oui ! Vous avez l'air de vouloir nous dire quelque chose, Monsieur ?

3'13 (en font, le chant des oiseaux s'intensifie)

› Non ! non non, je vous dis que…

3'16 (il est distrait par un chant particulier !)

› Il y a des secrets qui sont bien gardés… me dit le Pouillot véloce ! Il insiste comme d'habitude « ta ti ta ti ta tiii ! »



à 3'22, le chant du Pouillot véloce, sur les mots « qui sont bien gardés… »

› Moi je dirais que c'est la Mésange charbonnière !

(il se trompe)

› Vous avez peut-être raison, je mélange, je suis vieux ! Faut excuser l'homme !

› Oh… Ce sont des oiseaux communs pourtant !

› Ben oui ! Qu'est-ce que vous voulez, c'est comme ça ?

4'13 (soudain, un Pinson dans l'arbre, le vrai, lance une tirade !)

› D'ailleurs, les deux sont l'un à côté de l'autre, puisque je les entends, « tititi truiii ! » Ah ! Vous les entendez ?

4'38 (les Pinsons, des arbres les observent et d'un chant ironique, ils modulent des phrases qui se répondent…)

› Oui oui, je les entends ! Là, c'est le Pouillot véloce et l'autre c'était…

4'53 (l'oiseau lui souffle une réponse pour l'égarer encore plus…)

› La Mésange charbonnière qui insistait tant !

5'01 (Il n'y a pas de Mésange, le Pinson dans l'arbre se moque un peu !), 5'07 (il s'approche encore et chante tout près !)

› Oui ! oui oui, je t'ai reconnu, t'as pas besoin de… ça va !…

5'15 (il insiste, lui souffle des réponses possibles à ses interrogations…)

› Ah oui, ah ben, évidemment !

5'24 (l'oiseau chante en même temps)

› Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

› Oh ben, c'est entre nous ! On va pas raconter tous nos secrets…

05'32 (l'oiseau lui souffle ce qu'il doit dire !)

› Ah bon ! Vous avez des secrets ?

5'38 (l'oiseau s'éloigne)

› Oui ! Comme celui qui vous dirait que je suis fou ?

› Mais non, mais non !

› Mais si ! Pour le commun des hommes, je suis fou ! savez-vous ?

› Ah ! Une coupe fraîche, on abat encore…

› Oui ! Cette semaine… oui, oh, je désire pas y penser, cela me… m'énerve ! Je risque d'avoir des arguments peu flatteurs, mais comme vous les connaissez déjà, n'en rajoutons pas ! Le monde est ce qu'il est… n'est-ce pas ?

(ils marchent longtemps en silence, les oiseaux sont partis et il n'a plus d'inspiration, il est vide d'un manque qui le gêne, sauf un bruit d'avion au loin…)

› Il n'y a que du silence, aujourd'hui, et j'ai perdu tout ce que je dis, c'est bien fait, j'avais qu'à faire attention !

› (puis revient la mémoire perdue tout à l'heure, le vent l'a ramenée à leur insu)

› Vous parliez de la délicatesse, comme de la gentillesse ?

› Voilà ! la délicatesse, c'est comme une gentillesse qui s'exprime à travers une tendresse… (il se mouche)

› Vous le diriez comme ça ?

› On peut le dire comme ça !

› Il y a beaucoup de mots en « esse » à la fin ?

› Oui ! Comme paresse et détresse : « la paresse c'est une détresse qui n'a pas les moyens ! »

› Aaah !

› Oui, c'est comme la mélancolie qui est une forme atténuée du désespoir (snif). Il est des mots pour chaque proportion dans les affects qui nous traversent, ou qui s'expriment au-dedans de nous, voilà tout ! (snif)

› On peut peut-être arrêter là ?

10'03 (les oiseaux reviennent)

› Ah !… On n'a pas extirpé grand-chose ce soir ?

10'18 (l'oiseau au loin, répond en même temps)

› Ben oui, le silence est là, encore une chaleur un peu pesante ; la nature se repose… Vous savez, trop d'expression en même temps c'est de l'énergie et dans certains cas, l'énergie, il faut la préserver.

11'26 (snif), 11'45 (snif), (agacé par les moucherons virevoltants sans cesse autour, il ajoute)

› Il y aurait combien de Moucherons dans la forêt ?

› Oh ! Des millions, si ce n'est pas des milliards ! Plus c'est petit, plus ils sont nombreux (snif), parce qu'il faut moins d'énergie pour des petits êtres que pour de gros êtres ; plus l'être est gros, moins ils seront nombreux, c'est normal (le Grillon s'approche). Et plus ils sont gros, plus ils sont constitués d'une multitude d'êtres, c'est notre cas, nous sommes multiples, multicellulaires, eh, on ne le répétera pas assez, chaque cellule d'un être multicellulaire * contient en son sein un certain nombre plus ou moins grand de bactéries archaïques ; vous savez ces petites mitochondries, comme on dit ! Vous avez le système équivalent pour les plantes, c'est le même processus. La multicellularité est consécutive de l'être unicellulaire. L'un n'est possible que parce qu'il y eût l'autre au début, et que la présence de l'autre, si elle est rompue ou on l'élimine, l'être multicellulaire cesse d'exister (snif) ; il en est la conséquence, la construction d'une évo-

lution commune ! C'est ça que nous n'arrivons pas à bien percevoir dans notre vie quotidienne. Nous sommes, en permanence, sollicités (snif), à travers notre émotivité, par ces êtres qui nous habitent, ils sont pourtant bien là, nous entretiennent et nous permettent d'exister. Nous sommes liées à leurs humeurs ! Eh, si l'humeur de certaines bactéries est nauséabonde ou dans un mal-être, dans un déséquilibre, nous-mêmes, nous le serons par conséquent, c'est inévitable ! La santé réciproque de chacun des êtres nous composant s'avère fondamentale afin de permettre une symbiose, autant que possible, la plus heureuse qui soit. Quand l'être se porte bien, c'est qu'il atteint ce type d'équilibre, dans une symbiose, c'est obligatoirement (snif) l'association de facteurs venant d'entités différentes qui se sont associées ; vous avez cela dans la forêt où les êtres multicellulaires coopèrent avec les êtres unicellulaires, mais entre êtres multicellulaires comme les champignons et les arbres, il y a aussi une association pour subsister ensemble dans un partage bien compris, de la part de chacun. L'un ne va pas sans l'autre ! Le problème des hominidés que nous sommes, tout intelligents que nous sommes, c'est qu'ils n'ont pas compris cela, pour la plupart ; c'est-à-dire, ils ne conçoivent bien un possible contentement que pour eux seuls et cela leur suffit, dans l'ignorance du mécontentement de l'autre qui le subisse, « mon contentement à moi me suffit ! ** » Vous voyez ? Ce n'est pas tout à fait pareil ! Donc l'éveil, c'est à cet endroit qu'il devrait être, dans la perception de l'autre. Pas l'autre, mon semblable à moi, mais l'autre dans une altérité plus large, l'être qui ne me ressemble pas ! Voilà !

…

** Sauf avec les associations de molécules de transport comme le sang des animaux ou la sève des plantes*

*** Ajoutons cette remarque : la plupart des êtres multicellulaires éprouvent ce contentement de soi dans l'ignorance de l'autre (c'est un processus génétique archaïque). Toutefois, notre domination matérielle, notre occupation des sols, notre population sans cesse croissante, comme la prise de conscience de certains d'entre nous, des conséquences de cet envahissement, ce vivant-là en nous, nous poussent à admettre que notre propre survie sur cette planète est étroitement liée à la survie des autres !*

6 juill. 2019 [S] *(à 18h17) ?? il a plu cette nuit & merci !*

—> durée : 50’22

L’un des deux est considéré comme un sale type, mais l’autre s’en fout.

0'00 (des pas, et chants d’oiseaux, des Pinsons dans les arbres)

1'23

› Il a plu cette nuit, mais pas suffisamment…

1'35 (il s’arrête)

1'41

› Mais les moucherons sont là…

(il reprend sa marche)

› … alors moi, qui l’ai attendu si longtemps la pluie, je marche hâtivement pour voir où elle l’a mis son eau, dans l’endroit le plus protubérant, en grand !

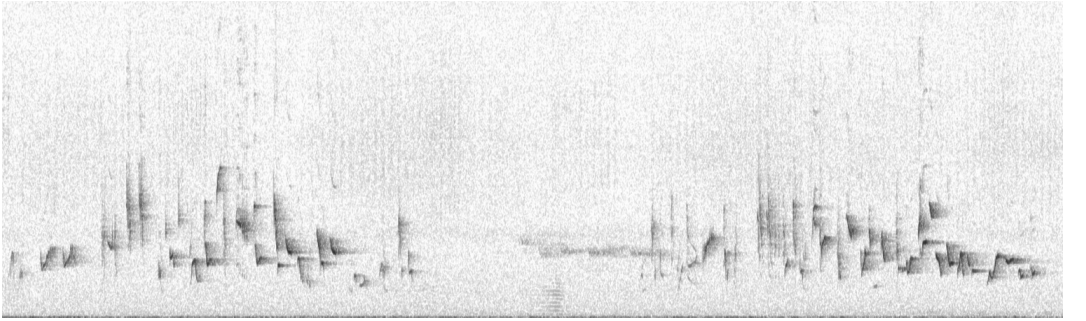
› Un deux-pattes est dans le coin, je ne sais où il est, j’espère que nous n’allons pas le croiser ?

› Vous seriez sauvage, que je ne dirai pas autrement !

› Vous avez raison ! La sauvagerie, ça me connaît, maintenant ! Vous savez, n’est sauvage que celui qu’on ignore, dont on ne connaît rien, alors on le traite de sauvage, de vagabond, de moins que rien, si l’on ne le reconnaît de toutes parts ; au pire, on l’attraperait le mangerait, on le ferait cuire, si l’on était affamé, mais ici, ce n’est pas trop le cas. La plupart mangent suffisamment pour que l’on ne m’étripe pas, c’est pour ça que je marche rapidement.

› Le soleil est encore brûlant à cette heure, il est encore haut, malgré que l’on dise à cette époque que nous sommes au plus loin de lui (aphélie), ses rayons nous montrent qu’il chauffe tout autant notre boule, notre globe, notre planète, toute ronde, même pas plate comme le croient certains, je ris de cette affirmation incongrue (à cette époque, notre région est plus inclinée vers lui, c’est tout)…

(l’oiseau l’interpelle, pour lui « la terre est pleine ! » ; il s’arrête, l’oiseau lui chante un bel air, un autre au loin répond)



à 5'34, derrière la belle mélodie de l'oiseau inconnu (un Accenteur mouchet ?), un peu au-dessus (entre 5 kHz et 15 kHz) le vague nuage d'une stridulation de Sauterelle, et entre les deux chants, en bas, un Moucheron amène un bref bzzz rempli d'harmoniques (12, approximativement, de 200 Hz à 2,5 kHz)… Ces petits détails montrent que le monde n'est pas vide, mais plein…

6'36 (il reprend sa marche)

› … lui l'oiseau s'en fout que la terre soit plate ou ronde ou étroite…

6'48 (il s'arrête près d'un amas de bois coupés et décrit une pancarte jaune clouée dessus)

› Panneau sur les piles de bois, « ne pas monter, danger ! »…

6'54 (chant vif et gai de l'oiseau)

› Il est content aujourd'hui, il me dit qu'il a plu cette nuit, cela l'a ravi !

7'16 (il reprend sa marche)

› Au bord de la route, des Millepertuis sont tous en fleurs et même déjà en partie en graine…

8'35 (un Pouillot véloce passe par là et chante une fois ; à 8'40 il s'arrête à nouveau pour l'écouter, mais l'oiseau se tait, ou lance quelques « ui ! » ; à 8'50 il reprend sa marche ; à 8'59, l'oiseau chante à nouveau ; 9'04, comme d'habitude, il confond Mésange et Pouillot véloce)

› La Mésange charbonnière qui insiste tant, tout le temps, elle aussi est contente…

(le Pouillot chante encore)

› … et ici, dans cette contrée, les deux-pattes s'en foutent, ils s'en foutent tous !

(l'oiseau semble d'accord)

› Elles les assomment même, la mésange, de son chant si tonitruant, si tonitruant ! Je dis que cela est décevant, juste pour voir comment fait la rime, maintenant ! Et je lève le doigt pour soutenir l'effet de ma parole, c'est marrant !

10'47 (chant du Pinson des arbres, cela le rend perplexe…)

› Le Pinson n'est pas tout à fait content, il a glissé sur une goutte (cette nuit), a failli se casser la gueule au bord de sa branche, il m'a dit « saleté l'eau ! par moments… »

11'19 (l'oiseau confirme)

› … il aurait préféré une goutte sur la tête, ça aurait été mieux, mais parfois la goutte, ne tombe pas où l'on voudrait ! Même chez eux, les oiseaux n'ont pas que du contentement…

11'51 (il se mouche)

› Pourquoi tu marches aussi vite ?

› Je te l'ai déjà dit ! Je me dépêche, au cas où un deux-pattes me croiserait, de m'éloigner le plus vite possible de lui !

› Sauvage !

› Je te l'ai déjà dit, j'en suis un, c'est vrai !

› Misanthrope !

› C'est vrai !

› Sale type !

› C'est vous qui le dîtes !

› Est-ce vrai ?

› C'est vous qui le dîtes ! Moi, j'en sais rien ? On est toujours sale pour celui qui se lave le cul différemment de vous. Votre propreté n'a pas les mêmes arguments, moi aussi je pourrais vous dire « sale type ! »

› Vous m'insulteriez donc, dans la forêt ?

› C'est vous qui avez commencé !

› Sale type !

(L'insulté rit doucement)

› Et ça vous fait rire ?

› Ben oui !… Vous savez, vous n'êtes pas obligé de me suivre, malgré que le papillon gris qui passe à côté de moi en ait envie, j'ai une odeur qui l'attire ! (il s'arrête de marcher) quel acide, quelques molécules assemblées suscitent un intérêt auprès de lui, je ne sais, je ne sais ? Peut-être, les petites bactéries au creux de moi me le diront, mais elles se taisent, elles n'ont pas les arguments faits de mots que j'exprime là !

› Vous parlez toujours de vous-même ?

› Non ! Pourquoi ? Je parle plus souvent des oiseaux (ou des autres formes) que de moi-même, pourquoi vous dites cela ?

› Je sais pas ! Le peu que j'ai lu, ce qu'on en dit, si (c'est que) vous parlez tout le temps de vous-même, vous les deux-pattes !

› Ah ! Vous n'en êtes pas un deux-pattes ?

(il cherche une formule toute faite et lui répond)

› Je vous en pose des questions, moi ?

› Ben oui, justement ! C'est contradictoire ce que vous me dîtes ?

› Effectivement ! Je change l'argument…

› Serait-ce le robote qui me joue des tours avec la petite machine enregistreuse, qui m'écoute… je ne sais ?

› Ben oui, c'est ça, « tu ne sais ! » Faut mieux le dire ainsi !

(il s'arrête)

› Pourquoi t'arrêtes-tu ?

› Le chêne me pose cette question !

› Pourquoi tu dis que c'est le chêne qui t'interroge ?

(Il se marre !)

› Il secoue une feuille et si elle tremble trop, elle va tomber !

(il reprend sa marche)

› C'est que le soleil illumine beaucoup ! Cela fera un petit nutriment en moins, une petite dose énergétique perdue pour rien ! Du fait de la pluie de la nuit, la chaleur est plus douce, plus humide et moins sèche, c'est mieux pour respirer ! (snif) Ah, un petit Papillon blanc qui me suit…

› Il y a beaucoup de papillons blancs par ici ?

› Oui ! Je les croise souvent, ce sont des êtres charmants, tous ne les aiment pas, certains n'apprécient guère leurs chenilles. Ce n'est qu'au moment de la métamorphose qu'ils deviennent Papillon, la nature a de ces drôles de manières de métamorphoser les êtres ainsi ; au-dedans, l'on voudrait s'y reconnaître et dire « moi aussi, je voudrais avant de naître (devenir) un petit papillon blanc virevoltant… », « auprès de quelques gens ! » me dit (ajoute) le Sureau blanc (Sambucus canadensis), quand je passe près de lui, la Ronce secoue une feuille, quand je passe auprès d'elle, l'Armoise aussi… Oh ! Il y en a trop ici, je ne peu tous les nommer, on ne les a pas tous tués, heureusement !

› Vous voilà bien naïf ! Quel est votre contentement dans cet éventement furtif qui s'amène et vous ébouriffe un p'tit peu ?

› Oh ! À peine !

19'57 (snif) (snif), à 21'00 (il se mouche), 21'34…

› La nature est calme !

› « Oui, il fait chaud ! » Rengaine d'un Papillon noir… Deux Papillons noirs…

› Quelques Moucherons, mais pas trop, c'est que je marche vite ! C'est comme ça que je les évite, et puis je souffle dessus, mon air chaud les perturbe, ils n'aiment pas ça du tout !

› Arrêtez de parler d'eux, parlez donc des hommes ! Vous n'allez pas les intéressés avec ce que vous racontez, en somme, si vous ne parlez pas d'eux…

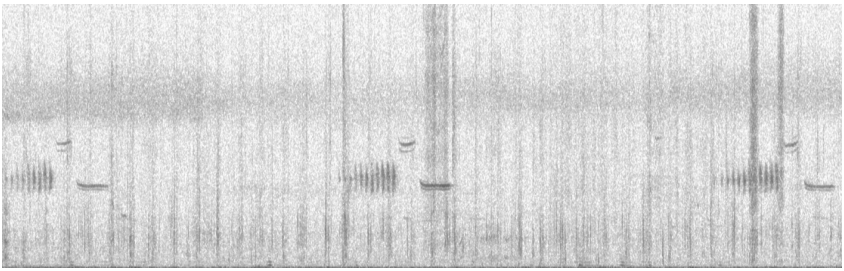
› Les hommes ?

› Oui !

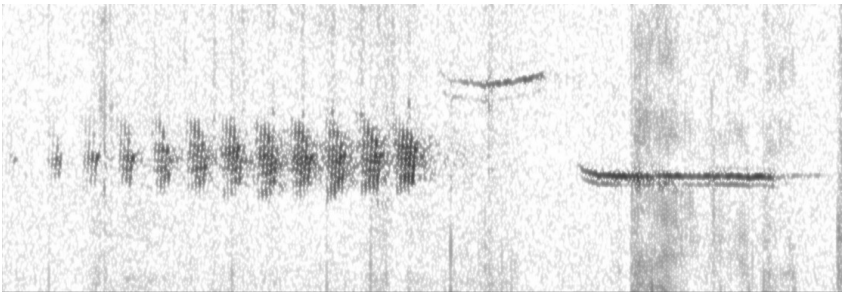
› Tant mieux ! J'adore les vexer, j'adore quand ils se vexent et quand on ne parle pas d'eux…

› Mais vous parlez (bien) de vous ?

› Pas toujours ! Relisez bien ! J'essaye de ne pas céder… La Fougère (Pteridium aquilinum) est haute cette année, elle a presque ma taille…



à 23'24, sur une durée de 18 s, pendant sa marche, il entend le chant curieux d'un oiseau inconnu de lui ; inaudible, le chant de Sauterelles comme un nuage (entre 9 kHz et 12 k Hz)…



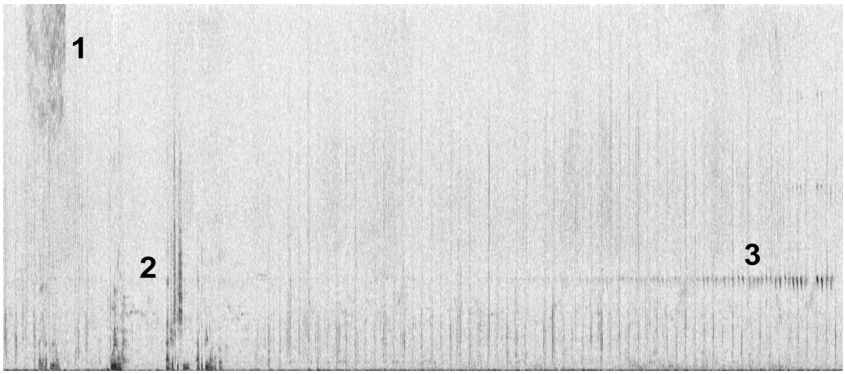
à 24'12, zoom sur le chant de l'oiseau inconnu, « tititititi ii lii ! » deux notes à la fin, la fréquence médiane est de 5 kHz, proche de celle du Grillon, est-ce un petit passereau, ou un insecte ? Non, un Bruant jaune !

› Ici, un arbre cassé, sa branche encombre le chemin, personne n'a songé à la déplacer, cela les indiffère, les deux-pattes, perdre du temps pour un arbre cassé par un éventement soudain, par une foudre subite, on ne sait… (snif) Ah ! Les Salicaires (Lythrum salicaria), il n'y en a pas beaucoup cette année, vous voyez, cette petite

fleur violette ! (un peu plus loin) Ah ! Une variété d'Achillées à grandes fleurs (l'Achillée sternutatoire ou Achillée ptarmique [Achillea ptarmica]), j'ai oublié le nom, « elles sont très belles » (lui souffle l'oiseau du coin !) (snif)

25'19 (snif)

› Là, y' en a tout le long ! Tout le long ! Ah ! Jusqu'ici… un peu plus loin encore…



à 25'24, détails sonores pendant 40 s, en 1 : stridulation d'une Sauterelle ; en 2 : voix disant « tout le long… » ; en 3 : stridulation du Grillon…

25'56 (chant du Grillon), à 26'06 (snif)

› Papillons blancs (dit tout bas), c'est beau un Papillon blanc…

› Parlez plus devant, on ne vous entend pas !

› Je disais « c'est beau un Papillon blanc ! »… (snif)…

27'35 (il s'arrête)

› Des petites Cardères (Cardère velue [Dipsacus pilosus] à vérifier)

(il se mouche et reprend sa marche)

› Les bords de chemins, ces limites du bois, sont toujours très riches de diversité, c'est là que s'accumulent toutes les graines venues de tous vents. Quand les arbres poussent et qu'il fait sombre sous eux, ne subsistent pour la plupart que des êtres qui nous sont invisibles ; champignons ou mycéliums divers, et toutes ces bactéries que l'on retrouve partout, qui dominent infiniment tous les êtres multicellu-

laires que nous sommes, moucherons, oiseaux ou deux-pattes ! (snif)

29'11 (bruit de pas et chant du Pouillot véloce) (snif)

› On dit que nous allons tout décimer ?

› Oh ! Il y a encore du travail à faire, en décimant tout, en décimant tout c'est nous aussi que nous allons enlever ! La vie, elle va perdurer, elle en a vu d'autres, vous disais-je, il y a quelque temps, je ne m'inquiète pas pour elle… Vous me suivez encore, vous tenez le rythme ? C'est bien ! Vous faites des efforts !

31'36 (il remarque des traces sur un Chêne et s'arrête)

› « chichulecari »

(marmonne-t-il tout bas, on ne comprend pas)

› Vous dites quoi ?

› Cet arbre à des marquages nouveaux ! Traits, jaune, rouge et bleu dessus, orange, toutes les variétés de couleur cabalistique ; il a été repéré, il va passer un jour un sale quart d'heure ! Eh, de cela, ils y sont habitués… Leurs déplacements sont lents, de graine en graine pour venir par exemple jusqu'à chez moi, cela va prendre du temps ! Je les inviterais bien à prendre un pot comme me proposa, un jour, un vieux chêne, mais je lui dis, « le temps que ta descendance arrive justement, de graines en graine, je risque de ne plus être là, si tu mets cinq siècles à venir auprès de chez moi, je n'y serais plus depuis longtemps, vois-tu, ma vie est bien plus courte que la tienne ! » (snif) Il en a convenu, cela l'a déçu, il perdit quelques feuilles, mais comme elles étaient déjà fanées, ce n'était pas bien grave…

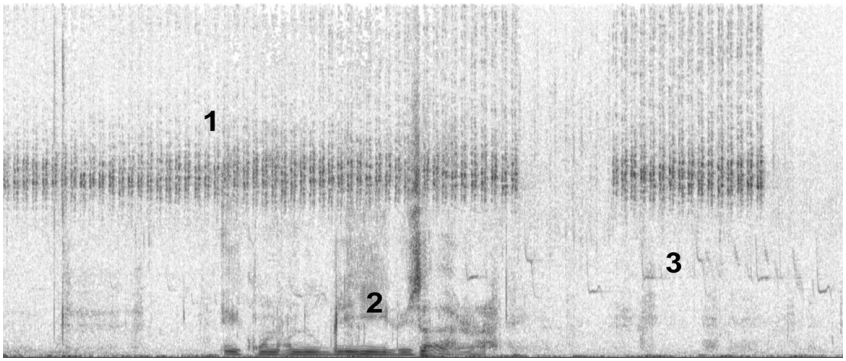
› Vous étiez copains ?

› Nous le sommes toujours, il n'est pas mort lui ! Alors que moi, bientôt ce sera cuit ! « cuit cuit cuit » me dit l'oiseau… Ah voilà ! Des Reines-des-prés, encore ici, elles sont petites cette année…

(il se mouche et reprend sa marche)

› Merci petit vent de m'éventer un tout petit peu ! Il faut toujours remercier les gens aimables, mêmes s'ils n'ont pas deux-pattes ! Ça de-

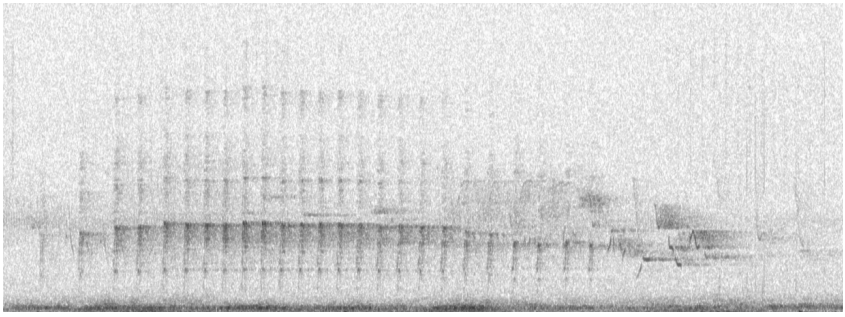
vrait être un rituel d'ailleurs. Le remerciement perpétuel, sans être ennuyant, on devrait le faire varier pour que l'on ne s'y habitue pas et qu'on en oublie l'usage ; que l'on dise « bonjour bonsoir » parce que c'est un rite !…



à 35'45, détails sonores pendant 6 s, en 1 : stridulation d'une Sauterelle de 8 kHz à plus de 20 kHz ; en 2 : voix humaine disant « et qu'on en oublie… » ; en 3, au loin : le chant du Pouillot véloce ; les traits verticaux aléatoires sont le bruit des pas…

› Avant de manger une salade, un champignon, un oignon, ou un bœuf (snif), tout ce genre d'être que l'on assimile trop souvent sans un « merci » avant ! Cela devrait être un rituel où je dis « merci », pour survivre à l'autre que j'ingurgite ! * Écoutez ce que dit l'oiseau à ce sujet…

37'37 (chant de l'oiseau, timide ; un avion passe en haut dans le ciel)



à 38'05, au loin, un Faucon (hobereau ou crécerelle ?) ; en bas du sonagramme, la rumeur de l'avion, au-dessus, le cri du Faucon suivit du chant

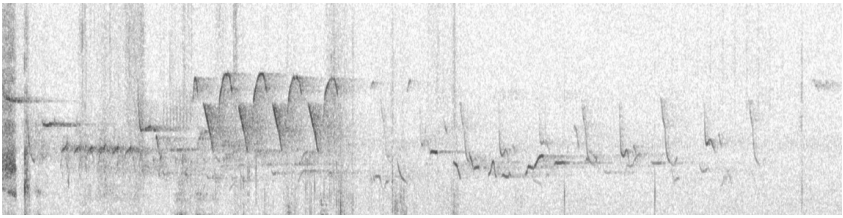
d'un autre oiseau, « quel est son nom ? » pense l'homme, comme d'habitude ; « mais que disent-ils ? », un oiseau répond à un autre, lâche une alerte, « Attention ! Un deux-pattes passe par là, méfions-nous ! », ou « tentons de le berner, de le séduire, de l'égarer… » ; voilà ce qu'ils pourraient balancer, à moins qu'ils discutent d'une autre rumeur, venue d'en haut ?

› En plus, ils médisent du bruit de l'avion au loin, qu'il est gênant !

› Ils sont pas très bavards ?

› Oui ! Ils trouvent que je suis décevant. Oh ! Vous savez, les deux-pattes les déçoivent souvent ! Bien des arbres furent abattus là où ils couchaient, les obligeant à refaire leurs nichées, c'est d'une inconvenance, un non-respect qui les offusque…

39'20 (puis les oiseaux piaillent tous en même temps !)

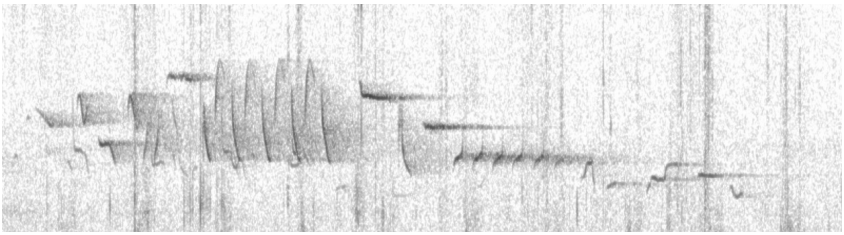


au moins deux oiseaux, dont un Pouillot véloce, il répond à la jolie mélodie d'un autre pas très loin, ne serait-ce pas le chant d'un Troglodyte ? Celui-là ne bavardait-il pas déjà avec le Faucon de tout à l'heure ?

› Ah là ! Il avait de quoi dire !

› Oui ! Quand je parle de nichées…

39'33 (l'oiseau corrige sa parole !)



à 39'34, (« quel est son nom ? » ou « que dit-il ? » ; serait-ce un Troglodyte ?)

› … ils savent de quoi je parle !

39'44 (les oiseaux en rajoutent un peu…)



(au début un Pinson dans l'arbre, en arrière-plan un Pouillot véloce, et puis cet autre encore inconnu de lui)

39'55 (il reprend sa marche)

› Voilà ! Nous sommes à l'abri sous le couvert des grands arbres, la fraîcheur s'installe peu à peu avant la nuit, les Mouches s'y plaisent z'aussi, tout comme les toutes petites, Moucherons, autres espèces s'il en est de toutes petites Mouches !

41'16 (le nez coule, il se mouche à nouveau, sans prendre la Mouche, dans un mouchoir, propos illusoires…)

41'24 (un bzzz passe près du microphone…)

› Se moucher l'été, beaucoup, ce sont des privilèges qu'ont les vieux de moucher tout le temps au moindre déplacement, à la moindre sueur ou d'un mouvement…

› Voulez-vous que l'on parle de l'amitié ? Que tenez-vous à dire là-dessus ?

› Rien !

› Pourquoi ?

› Parce que l'on est souvent déçu de son incapacité à soi de le conserver celui-là ou celle-là, pour une amitié quelconque ; la culture de votre caste, de votre tribu, ici, vous pousse à une individualité forcenée où l'on doit jouir à tout prix de tout et de rien, et cela perturbe une quelconque amitié, quelle qu'elle soit, on se lasse. Je di-

rais qu'on se lasse de moi comme je me lasse des autres, eux n'y trouveront que des repères fugitifs au bout d'un certain temps, on a fait le tour de la question et l'on s'ennuie parce qu'on voit bien, l'autre continue dans son avancée à son rythme qui n'est pas le vôtre et vous ne pouvez l'accompagner, car votre voie avance vers des horizons qui ne sont pas les siens. Alors que voulez-vous, on s'éloigne de plus en plus ! Les hommes, donc, sont dans cette ambiguïté, qu'ils veulent que l'on parle d'eux, individuellement dans leur particularisme ; qu'on les flatte, qu'on les accompagne dans leur souffrance et dans leur vie quotidienne ; que l'on s'épate de leurs prouesses, comme on les soutient dans une souffrance… soutient ! soutienne ! En cela, nous obéissons à des rituels qui dépassent le cas de notre espèce (snif), cela fait partie non pas d'un apprentissage, mais de mécanismes (innés et génétiques ?) pas forcément insidieux, nous obligeant à obéir à certains rituels de la tribu, cela nous est donné au début dès la naissance ! L'éducation vous donne la particularité de la tribu. Que l'on dorme à droite ou à gauche (de l'oreiller), c'est selon d'où vous venez, en quelque sorte (snif). Je dirais même que dans cette tâche qui nous est donnée, d'éprouver de l'amitié, les femmes en sont à exprimer des choses plus fondamentales, plus primitives ; on y trouve le mot « amour », qui n'est qu'une expression de l'instinct, on obéit à ce rituel, on le sacralise, il est interdit de le contredire. C'est un déni de l'espèce de le faire ! C'en est à ce point ! Eh moi, qui ne cesse de tenter de le déconstruire, ce rituel !… (une plante retient son attention) De belles fleurs, d'une plante dont j'ai oublié le nom, une Cardère ? Ah ! Cette mémoire défaillante ! Je disais donc (snif) ? De l'amour oui ! C'est le cloisonné, c'est une exclusivité auxquels je ne peux m'y soustraire, je tente malgré tout ; et peut-être fais-je la même erreur que mes semblables, de retourner aux sources et de défaire là où cela m'ennuie ! Trop d'amour exclusif vous rend criminelle des autres, que l'on ignore… Je n'ai en fait d'animosité (aucune) envers quiconque, je ne fais que passer comme tout un chacun, et dans ce que l'on retiendra de moi comme ce que je retiendrai des autres ; c'est à ce sujet-là (que vous y trouverez) un ennui profond où l'essentiel n'est pas dit avec des mots, mais avec tous les sens, avec l'expres-

sion… D'amis, vous en trouvez, vous n'en trouvez pas, vous en avez un, peut-être deux ? Mais, l'amitié profonde, de quelque sexe qu'elle soit, est une sorte de communion très très rare, qui n'est pas donnée à tout le monde. Que voulez-vous, la nature ne nous distribue pas également ; nous devons être dans une expérience qui est faite de nous où ce rituel affectif n'entre pas forcément en ligne de compte, où nous n'y sommes pas forcément tous astreints ! Il n'est pas demandé à tous de procéder de la même manière, vous devez expérimenter toutes les différences. C'est pour ça qu'il y a actuellement beaucoup d'affirmations d'une sexualité débordante. C'est la nature qui nous pousse à cela, c'est pas les mœurs ! C'est une erreur (de penser cela), vous devez tout explorer ! Et évoluer de cela, quand vous en aurez fait le tour. Voilà, j'ai plus rien à dire !

** Des peuples anciens, nous le savons, avaient cette tradition respectueuse, après avoir tué le Bison, s'en excusaient auprès de lui et le remerciaient celui-là, qu'ils dépeçaient ensuite pour le manger.*

9 juill. 2019 [S] *(à 8h44) ?? éventement (corrigé)*

—> durée : 81'23

(Il marche tranquillement sans hâte, on l'interroge sur les vestiges laissés par les hommes…)

› Parler du patrimoine mondial de l'humanité ?

› À travers ces célébrations incongrues, je ne cesse de me poser la question « et des autres, qu'en faites-vous des autres, autres que vous ? » Toujours, le même problème, on valorise notre espèce en ignorant le reste ! Vous allez dire que je me répète, mais nous n'existons que parce qu'il y a les autres ; nous formons un tout ! Patrimoine ? Patrimoine de la planète, je dirais ! * Pas celui d'une espèce. Ce qu'a produit notre espèce est dû essentiellement aux résultats d'une évolution lente, à travers la génération d'entités avant nous, ils nous ont formés et permis d'être ce que nous sommes, en bien ou en pire, c'est selon ce que l'on verra ou souhaitera voir.

› Beaucoup de nos vestiges célèbrent des conflits fameux, des guerres incessantes, la gloriole de quelques combattants mythiques que l'on glorifie, oui, un peu sans connaître ce qu'ils furent véritablement ; moi-même, je ne le sais pas (je n'y étais pas évidemment), mais je m'imagine bien qu'ils ne furent guère plus que ceux qui existent à l'heure actuelle, ni plus ni moins. Pour la plupart, des hommes de poigne, des dictateurs, en gros, des sales types que l'on vénère parce qu'ils ont tout fait pour qu'on laisse dans l'histoire de l'espèce (de la tribu), un témoignage qui leur soit favorable, parce qu'ils ont su, à travers une sorte de charisme étonnant, faire taire ceux qui les jugent !

› Vous ne m'aurez pas avec ce genre de stratagèmes, je n'y crois pas ! Et je le dis bien, « je n'y crois pas ! » On se lasse, à répéter toujours les mêmes choses, dans l'oubli des autres, des autres que nous…

› Petit vent salutaire, ta froideur a du bon… à raidir le muscle, avant la grande chaleur…

5'15 (un oiseau joyeux s'exclame ! serait-ce un Accenteur mouchet ?)

› … qui nous tarabuste…

› Matin calme ! Oiseaux tranquilles dans le bois… Ah ! Quelques deux-pattes, je vois… nous allons être obligés de saluer !…

› Bonjour !

› Bonjour ! Bonjour !

8'03 (il parle doucement, avec comme une honte au front : sa misanthropie maladive)

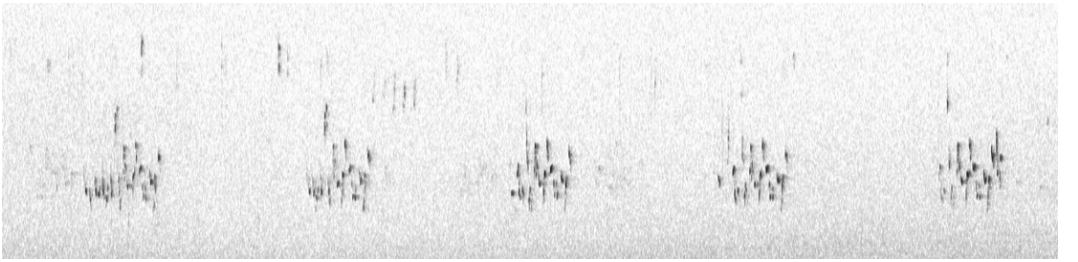
› Ça y est, le traumatisme est passé, trois deux-pattes ! Femelles en plus… elles avaient l'air plus futées que les autres, tranquilles, souriantes, on n'y est pas accoutumé !

› Matin calme, au loin, le bruit d'une circulation sur la grand-route, incessante !

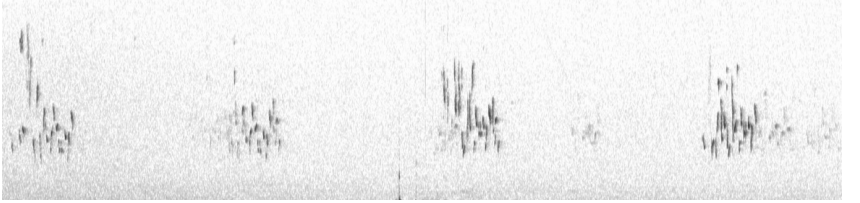
› Sauront-ils un jour faire une pause ?

› Les chemins sont encore à l'ombre, le soleil n'est pas encore très haut, eh, une petite voix me dit « mais qu'est-ce qu'on en a à foutre, de ce que tu nous dis ! » C'est là tout le problème, « ben, n'écoutez pas ! » me dit l'oiseau…

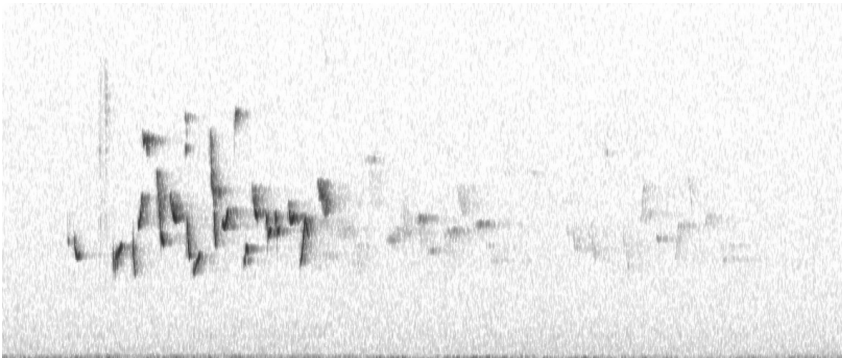
11'49 (les oiseaux discutent entre eux, lui s'arrête et les écoute)



de 11'57 à 12'47, la mélodie d'un Accenteur mouchet, entre 2 kHz et 6 kHz ; au-dessus, quelques gazouillements d'oiseaux plus éloignés…



de 12'55 à 13'45, autres variations du chant de l'oiseau…



de 13'36 à 13'46, zoom de la fin du sonagramme précédent, en moins prononcé, la réponse de son voisin (pendant ce temps, l'homme qui écoute trouvera beau ou insignifiant ce chant, sans se soucier de ce qu'ils racontent, les oiseaux…)

14'51 (il reprend sa marche)

› Et vous me direz que les oiseaux n'ont pas de conversation ? Dans leurs intonations et la réponse de l'autre, un peu plus loin, c'est qu'ils conversent et les intonations sont semblables aux nôtres (j'en ai la preuve sonore, ici !). Vous prétendez que nous avons inventé le langage, mais cette forme d'expression du vivant existait bien avant nous, nous n'avons fait que copier ces vibrations sonores, émises par les oiseaux et les insectes.

15'44 (l'oiseau joyeux donne des précisions, le témoignage de ses ancêtres…)

› À aucun moment, je n'entendis un chant répéter exactement une même mélodie. J'aurais pu raconter leur façon de parler comme une légende, épique ! Mais, à la réflexion, je préfère rester simple, témoigner de cette situation qu'il nous est fait, de percevoir d'une certaine manière, une partie de ce qui se passe autour de nous. Ce témoignage (ce que vous entendez là) n'en est qu'un parmi d'autres, eh, il est vrai que je suis lasse des histoires entre nous. J'apprécie les histoires qui envisagent un dialogue avec autre que nous, sur cette planète. Mais voilà, nous sommes tellement habitués à ce dialogue « entre nous », que nous avons du mal à nous en défaire, de lui !

18'03 (l'oiseau ajoute une virgule jolie !)

18'23 (le vent arrive vers lui et l'élève un peu… c'est physique ! Aucune mystique là-dedans ! Allons !)

› Le tout est d'apprendre, on ne cesse d'apprendre !

› Eh bien, la fraîcheur enlève le moucheron, quand il fait trop froid, ils ne sont pas là, ils grelottent, ils attendent un rayon pour qu'il les réchauffe suffisamment et qu'ils s'envolent ce matin si possible ! Aucune sueur à l'horizon, aucune envie de s'envoler avec un frisson, pensez donc, dans le froid qui a donc une sueur, sinon un glaçon qui pend au bout de son nez ! Eh, nous n'en sommes pas encore là, passer d'un froid intense à une chaleur vive, l'atmosphère existante encore, elle régule tant qu'elle peut ces variations de température… Toujours tout le temps dramatique sur une lune où ne sévit aucune véritable atmosphère digne de ce nom, le moindre rayon du soleil vous fait passer d'une température négative suscitant la glace à un réchauffement presque bouillonnant, l'amplitude est grande…

22'00 (un oiseau lance un cri hilare « tri tritritri tri »)

› Les chemins ici, sont tous désolés, au bord, des troncs d'arbres bariolés découpés, prêts à être emportés ! On les a affublés en dernier recours d'inscriptions et d'étiquetages savants, pour les nommer une dernière fois avant leurs découpements…

23'18 (l'oiseau joyeux implore « que l'on cesse ces abattements ! » Mais qui l'entend ?)

› Vous voyez toujours la nature et ce que nous en faisons d'une manière dramatique, c'est lassant à force !

› Oui ! On s'habitue à la continuité d'un état !

(il le coupe)

› Eh, il n'empêche, il est sans cesse crispant votre état des lieux… S'il fallait l'établir encore une fois, après maintes fois l'avoir déjà établi, le bilan s'avère lourd, de plus en plus lourd ! Comment peut-on rester aveugle ? Comment peut-on avoir une quelconque jovialité à énumérer tous les bienfaits de la nature ? Moi, je vous le demande, je n'y arrive plus ! Il faudrait que je traverse un lieu préservé pour

que j'aie une quelconque gaîté ; ce que je constate et qui me réconforte, c'est quand la main de l'homme cesse de la corrompre, la nature où ils vivent ; au bout de plusieurs mois, voire une année déjà, vous observerez qu'elle reprend toutes parts dans ces lieux comme lui appartenant éternellement, elle recompose sur nos bouleversements, elle ne se soucie guère de ce que nous faisons, elle ne juge pas (nous sommes ses enfants), elle recouvre les traces que nous avons laissées, les arrachages, les découpes, elle recomposera éternellement jusqu'à la fin de l'existence de la planète. Elle le fera ainsi, inlassablement, mais d'ici là, la vie aura voyagé loin de cette contrée puisqu'il semblerait qu'il nous reste encore quelques milliards d'années avant que le sort de la planète soit atteint.

26'39 (puis comme pour appuyer ce qu'il raconte, le vent s'en mêle, ajoutant une frayeur à sa parole, l'allure d'éventement qui arracherait tout !)

› Elle est née d'un feu, elle retournera au feu, aux rougissements volcaniques incessants, nettoyant toute forme existentielle, se recombinant avec l'étoile qui la fit naître, il est fort probable que cela se passe ainsi, ou du moins c'est ce que l'on raconte ! Le vent monte, il m'explique, il me raconte, m'insuffle un air non encore vicié, de quelques échappements des machines roulantes au loin, on est loin de la route, heureusement, et sa bourrasque est salutaire…

28'13 (il remarque une plante et s'arrête un instant)

› Ah, Berce…

28'21 (il hume le vent et reprend sa route)

28'43

› Point d'avion dans le ciel ce matin, c'est heureux ! Ils commencent juste à décoller et bientôt vont le traverser, le ciel au-dessus de la forêt…

29'04 (une bourrasque perturbe sa parole…)

› … le vent va me les apporter !

29'28 (la bourrasque continue)

› J'aime la tempête ! (elle passe et s'éloigne un peu, il parle plus fort)

› Je disais, j'aime la tempête ! Elle en a rien à foutre de moi, la nature, je pourrais crever là, eh alors ?

30'06 (il s'arrête et remarque une plante devenue incertaine à cet endroit, le vent souffle toujours)

› Tiens, des roseaux ? C'est rare ici… Ah, c'est qu'il y a de l'eau qui ruisselle, nous sommes un peu en bas… une petite cuvette…

› Le vent t'évite des échauffements, il veille sur moi en fait ! Il dit « attention ! attention ! tu vas prendre chaud, alors je vais t'éventer ! »

› C'est beau !

› Euh, je te remercie pour cette attention, mais n'éventerais-tu pas d'autres êtres que moi-même ?

› « Bien entendu ! » me répond-il ! « j'évente le monde, et bien des fois je traverse des frontières imaginaires que vous avez inventées sans montrer mes papiers ! »

› Ah ! C'est heureux ! Quels papiers devrait-il montrer ? Qu'il vienne des terres australes, du grand sud, de l'ouest ou du nord, à moins que ce soit un vent d'est ou du sud-ouest, de toutes parts, il rumine et revient, et bouleverse plus ou moins bien nos terres que nous transformons vaille que vaille ; lui ne fait que balayer, alors il balaye, balaye ! Il ne se soucie pas de ce qu'il déplace (snif) et parfois il a cette audace de s'adresser à quelques individus comme moi, eh, dans un entendement fortuit, me raconte ce qu'il a vu, il y a un certain temps déjà de l'autre côté de la planète, il passait à côté de quoi déjà, je ne m'en souviens plus ? Il passa si vite que ma mémoire ne fut pas capable de mémoriser tout ce qu'il me raconta pendant son éventement si soudain ; je n'ai pas sa capacité de transporter toutes les mémoires du monde, je ne suis pas grand-chose, je n'englobe pas toute une planète, moi ! je n'en suis qu'une part infime et cette toute petite part, malgré qu'elle soit faite des briques de ce sol, ne peut percevoir toutes les réalités de ce monde ; ma mémoire, fût-elle bien grande, si grande que cela ne se pourrait pas, il faudrait qu'il y ait une seconde planète à côté et que je sois l'être dominant de celle-ci, ayant la grandeur d'un grand vent dans une carapace

identique, pour me permettre de mémoriser tout ce que ce vent-là m'apporta. Alors vous voyez bien que cela est impossible !

› Mais que vous apporta-t-il ?

› Mais tout ! Les senteurs, en plus d'une chaleur transportée, de molécule en molécule, celles-ci traversèrent tous les continents, inlassablement, elles captèrent tous les effluves du moment et vous les rapportèrent d'une manière extrêmement subtile ; tous vos sens ne sont pas capables de les distinguer, c'est évident ! Il faudrait l'odorat d'un chien (snif) ou d'un animal habitué à ces reniflements, pour en capter une partie importante ; mais, tout odorat, aussi subtil qu'il soit, n'y suffirait pas. Tout ce que transporte ce vent ne fait que nous traverser, nous effleurer, il semblerait bien…

› Nous disions que nous ne pouvons tout appréhender, évidemment !

› À ce racontement, j'ai trouvé un titre (snif) : « éventement soudain ! »

37'19 (il s'arrête)

› Oui ! Là des petits Chardons…

37'26 (il marmonne des propos confus et se mouche)

37'39 (il reprend sa route en marmonnant toujours)

› … oui, la chaleur arrive… Il est temps de rentrer ! Je ris déjà d'avance, à imaginer, dans un hasard comique, celui qui écouterait ceci, dira « ah ! quel drôle de type, raconter tant de bêtises ? », me dis-je, à côté des Millepertuis, et de l'Armoise, des Potentilles et des Fougères, et puis des milliards d'êtres que je ne vois pas, sur moi, dans l'air, partout !

› Oui, oui, ah, encore sa rengaine…

› Ces petits êtres unicellulaires qui habitent partout, nous contaminent, comme, nous soignent, nous diversifient, nous trient, nous expérimentent, nous enrégimentent, et nous font faire des guerres, peut-être ? Ça y est, je vois les Salicaires sortir, c'est leur moment, leur floraison ; elles sortent de terre et dans leurs grappes verticales avec leurs belles petites fleurs violettes, disent, « c'est nous que v'là ! regardez-nous, comme nous sommes belles ! », disent-elles au Pa-

pillon qui passait par là, et dans un effluve, qu'il appréciera, se pause dessus et papillonne papillonne suffisamment pour la gratifier d'un essaimage futur… Des Berces au bord du chemin, des Reines-des-prés, les Achillées, des Ajugas, des graviers sur lesquels je marche, petits cailloux calcaires qui font crac crac sous mes pas, l'oiseau *(un Pinson)* gazouillant autour de moi, l'effleurement du vent, le doux murmure de la forêt, un silence apaisant *(le Pinson lui répond)*, malgré mes ruminements ; il faut bien qu'une gaîté s'en vienne parfois, nous apporte une jovialité souhaitable, sinon l'on se morfondrait éternellement, jusqu'au suicide inévitable. Il faut retarder ce moment le plus possible, avant un achèvement, vivre de la meilleure façon possible ; ce que notre mémoire, notre information ne cesse de cogiter, dans des élucubrations que je vais mettre par écrit, dans une autre mémoire, des traces sur des papiers ou des choses électronisées.

43'25 (il s'arrête et regarde une plante charmante à ses yeux, puis reprend sa marche)

› La petite Centaurée, que me raconte-t-elle ? Ah ! Elle va bientôt fleurir elle aussi… Ah ! Elle va bientôt fleurir elle aussi…

› Tu marches moins vite ?

› Oui, je goûte cet instant, avant de m'activer dans une journée qui ne m'intéresse guère, d'un travail obligé. Olala, olala !

44'36 (le Pinson dans les arbres, ris de lui !)

› … me dit l'oiseau, qui ne comprend pas, lui ! Il est libre !

› Si libre que ça ?

› Je ne sais, je ne sais. Moi, je ne suis pas si sûr de sa liberté ? « Il faudrait l'authentifier », me dit l'homme du coin, « la vérifier ! Eh, d'abord, cet oiseau, le nommer ! » Cette manie que nous avons de tout nommer… Rendez-vous compte, la plupart d'entre nous, dans nos sociétés modernisées, sont estampillés d'un nom à leur naissance ; dans une sorte de binôme linguistique, il indique une parenté et une particularité, la sienne, symbolique, emblématique, prénommée ! Ensuite, l'on vous ajoute un identifiant tout le long de votre existence, des numérotations à n'en plus finir, selon les orga-

nismes administratifs qui auront à « gérer » votre avenir, selon que l'on dialogue avec l'un ou l'autre, votre estampillage, votre numérotation différera ; elle vous désigne, elle vous symbolise, vous pourriez disparaître, votre numéro subsistera toujours dans une mémoire. Et si l'on n'y regarde bien, mais pas toujours, cela aboutira à cette information qui témoignera de votre existence ou non, validera votre survivance ou votre mort prochaine. En recherchant jusqu'au bout, dans les registres correspondant à cette numérotation… Attention papillon, j'ai failli marcher sur toi !… Dans ces registres, vous y trouverez tout l'énoncé de vos maladies, de vos condamnations, de vos élucubrations, et quand on cherche bien, une partie de l'histoire de l'individu y est retracée, c'est une mémoire délaissée, comme une autre, sauf que celle-ci vous rend plus bête que vous ne l'êtes ! Le seul patrimoine que je laisse n'est que celui qui est inscrit au fond de moi-même (snif)…

48'52 (le cri d'un oiseau de malheur, une Corneille noire ou un Geai ? Et c'est la couleur !)

› … dans une petite molécule d'ADN, infime, invisible à l'œil, mais fort complexe. C'est le seul patrimoine véritable qui puisse me soupçonner, je le commets involontairement, je le laisserai, il témoignera de mon existence, de ma descendance. Maintenant qu'on sait les lires, ces petites molécules complexes en hélice…

50'00 (le vent se lève à nouveau, la parole devient grave, le vent apporte aussi la rumeur des machines roulantes sur la grand-route traversant la forêt)

› Si vous laissiez tous les hommes accaparer les machines qui savent lire de telles infimes parties de vous, nous aurions de douloureux stratagèmes que certains prendront, à vouloir vous pister partout où vous irez, ce serait en effet la meilleure façon de déterminer là où vous vous cachez, sans l'ombre d'un doute, d'une contradiction possible, c'est bien vous, ce n'est personne d'autre, à moins que ce soit un clone de vous qui sévisse là. Le code est unique et il ne suscite aucune réplique !

51'47 (il s'arrête, remarque une plante connue)

› Ah ! qu'as-tu vu ?

› Géraniale ? J'ai oublié le nom… à côté de la Marguerite ? Gentiane ! Voilà ! pas Géraniale, une Gentiane… un Héri… un Héria… non ! un quoi, un Héria… Ah, cette mémoire… (snif) (il marmonne) Mélampyre ! Aaah ! (snif) Melampyrum… (la rumeur de la route enfle) chacun laisse sa petite mémoire, sa petite trace, dans cette molécule, qui de votre espèce, va permettre à votre dédoublement, de permettre une reproduction fidèle de ce que vous fûtes, reproduire la même fleur, la même plante (snif), la même bête, le même oiseau qui chante, le même individu qui se transporte dans ces machines roulantes que l'on entend au (pas très) loin, dans leurs bruissements pénibles, à travers l'air qui les freine et qu'ils traversent…

54'17 (le vent forcit)

› Eh ! À travers ta prosodie, tu veux refaire « encore » le monde aujourd'hui ?

› (snif) Non ! Tu n'as rien compris, il ne s'agit que de témoigner de ce que l'on a été ici, le bruit de plus en plus oppressant de la route qu'on longe, le vent me rapporte cette rumeur qui brouille ma voix… Belle petite fleur de Chicorée (Cichorium) au milieu du chemin… fleur bleue ! Je traverse l'allée, des petites Centaurées entre les fougères et le vent qui cette fois me pousse un peu, merci, le vent ! Il voit que je fatigue, en grand…

56'49 (il se mouche), de 57'14 à 57'20, à 57'53 (pendant la marche, malgré le vent, le microphone de la machine enregistreuse capte à deux reprises la stridulation de Sauterelles), il marmonne…

› ce vent encore…

58'30 (l'oiseau lui dit « parle donc ! » « turlidi tarlido »)

› La Gentiane dans le chemin, petite Gentiane du coin… (marmonne) Mélilots, Mélilots…

de 59'14 à 59'30 (autres stridulations de Sauterelles)

59'30 (il s'éloigne de la grand-route et s'adresse à la forêt)

› Aux grands couverts qui vous abritent vous apporte le réconfort d'un gîte, mais ici je ne couche pas, j'aurais trop peur la nuit des

bruits que je ne connais pas ; ou sans avoir peur vraiment, retrouver les peurs, les craintes ancestrales de nos aïeux, quand pendant que je marche sur la petite Euphorbe, je me remémore ce qu'ils vécurent quand ils étaient craintifs, eux ! Ce temps-là est passé, la crainte a été vaincue, elle a été outrepassée dans des guerres ininterrompues. Encore aujourd'hui, on se bat pour la vaincre, cette peur ancestrale, on ne fait que recommencer inlassablement les mêmes erreurs fondamentales, mais peu à peu quelques-uns d'entre nous s'éveillent à cela, sans forcément le comprendre, nous sommes tous dans cet état ; nous percevons d'autres manières de subsister non plus sans une crainte absolument, comme une retrouvance de ce que furent les temps anciens, les ingurgiter, non pas comme à nos accoutumances ancestrales, de la même manière, mais d'une autre façon, augmenter de cette mémoire qui resurgit, l'entendre nous dire, « vois, ce que pourrait être une autre vie ! » Moi je dis ça, je ne dis rien, hein ! Ne prenez pour valeur, dans ce que je raconte, que ce qui vous intéresse, je ne prétends rien ! Qui peux prétendre une quelconque vérité dans ce domaine… me semblerait bien vaniteux ? Nous y sommes habitués pourtant, à cette attitude, beaucoup d'entre nous disent « les choses sont ainsi, c'est comme ça ! N'y revenons plus ! » Eh, dans ce diktat, dans cette loi, vous devez faire votre chemin et essayer de trouver une autre manière de voir, la vôtre ! Uniquement la vôtre ! La plus pure possible, enlevez tout ce qu'on vous a appris et recomposez tout ça avec ce que vous voyez ! Voilà l'idée… Je dis ça dans le chemin ensoleillé, avec encore ce gravier qui fait craquer la semelle de mes chaussures (snif), quand je traverse ces autoroutes de Fourmis, de la fourmilière tout près, faite d'aiguilles de Pin. Pour ces fourmis-là qui adorent construire de cette manière-là, un habitat assez beau à voir, je les salue bien bas ! J'espère ne vous avoir pas trop écrasées en passant à vos côtés. Je ne vois plus très bien… Et puis je passe la crête du chemin, le vent change de direction et s'efface peu à peu, le bruissement de la route, le calme revient, je m'en éloigne de la route… Eh ! Le vent revient et me rapporte cette rumeur. Je vois les premières Campanules, très belles cette année, m'accueillir quand je passe auprès d'elles, à côté des Hieraciums, tout freluquet qu'ils sont, à côté du Pinson qui me

dit « voit-on, voit-on ? » Je m'éloigne, je m'éloigne… et je marche sur les chatons du Châtaignier à côté, chatons tombés sur le chemin, qui adoucissent un peu mes pas…

68'05 (il se mouche), 68'35 (le vent enfle)

› Dans les chemins, auparavant, je marchais sur l'herbe, et puis, à force, je préfère maintenant marcher sur les cailloux pour éviter de la tasser, je pouvais faire autrement, je n'avais aucune raison de la harasser à chaque fois, celle-ci ; on l'agace suffisamment, l'herbe, pour ne pas en rajouter ! Alors comme je puis marcher sur les cailloux inertes, une petite attention insignifiante peu à peu fait son chemin. Envers tout être, j'y prête attention de plus en plus, comme la souris qui traverse mon logis, j'hésite à l'empoisonner d'un mets qui l'éliminera, même si parfois je laisse encore quelques tapettes où j'y ajoute une petite graine qu'elle ingurgitera à ses risques et périls, elle n'a pas eu de chance, elle est si petite et moi si gros, j'en profite de ma grandeur. Toutefois, elle ne me permet pas de voler suffisamment haut, j'ai beau sauter, et je retombe aussitôt. Je suis trop lourd et la plupart des oiseaux ne sont pas plus gros que cette souris, eux profitent de cet apanage que lui légua la nature, ces ailes du désir, heureux hasard ! Elle l'a bien compris, elle fit au départ, de ces êtres si énormes qu'ils disparurent à la moindre secousse sur cette terre, dans une extinction d'espèce. C'est ce que nous disent les témoignages, les traces laissées, mais certaines subsistèrent, les plus petits, eh, de là, ils s'envolèrent pour voguer dans les airs, de plus en plus loin, traverser les continents, tourner tout autour de la terre, de génération en génération. Quel beau voyage ! Ils firent le tour de la terre bien avant nous évidemment ! Ils avaient cet apanage miraculeux (leurs ailes firent des envieux), dont les premières copies furent nos voiliers, voguant dans les mers ; eux voguaient dans les airs bien avant nous ! Mais nous sommes frères, le savez-vous ? Nous sommes issus des mêmes ancêtres, de toutes parts où vous irez, vous le verrez, pour qui sait lire, la trace laissée le montre, effectivement ! nous serions tous issus du même moule ! ~~Nos lointains, lointains ancêtres, quand les arbres, les hommes parlent d'eux, ils oublient qu'avant leur lignée, il existait des êtres qui ont eu des descendances qui ont bifurqué, certaines donnèrent~~

~~les insectes, les animaux, les champignons, tous ces êtres-là avaient en commun une même parenté.~~ Eh, ces associations ne furent permises que grâce à la bonne volonté de quelques organismes unicellulaires… Ah, ça y est, j'y reviens à ma rengaine !… Ils se sont associés pour constituer cette entité multicellulaire que nous sommes, nous diversifier, nous expérimenter. Voilà ce qu'il faut comprendre, on y revient toujours, de quelques bouts que vous partiez on y revient toujours à cette origine, c'est la seule qui compte ! De dire qu'une humanité ne vient que d'elle seule, certes ! Mais elle hérita au même titre que les autres, comme le Grillon, d'une parenté encore plus ancienne où nous nous rejoignons tous. C'est cela le mystère, il n'est pas ailleurs !

› As-tu plus rien à nous dire ?

› Oh ! Je suis épuisé, j'ai trop parlé, aujourd'hui… Ah ! Oui, vous savez ce que c'est de ressasser toujours les mêmes choses, en variant sans cesse, variant, c'est ce à quoi nous sommes confrontés, à recommencer les mêmes discours, les mêmes actes et toujours en variant, variant, c'est que la vie ne cesse d'inventer, varie sans cesse et se diversifie sans cesse… Abordez un chemin, si c'est toujours le même, sous des biais différents vous ne marchez jamais exactement au même endroit, vous expérimentez une ligne hasardeuse, vous faisant aboutir aux mêmes lieux, à votre logis, pour y venir ou en partir ; le parcours reste sinueux, il n'est pas rectiligne, vous ne marchez pas sur les mêmes cailloux, sur les mêmes herbes, vous n'écrasez pas la même fourmi, la même fleur, malencontreusement ou volontairement, c'est selon l'idée que vous aurez, des effluves du vent vous feront respirer des molécules toutes différentes.

79'07 (et toujours l'oiseau, lui apporte une ponctuation évidente !)

› Nous apportant à leur tour, l'étendue de cette différence, et au bout du compte, comme je le fais en ce moment, vous (vous) apercevez que vous recommencez inlassablement… Une écriture, vous verrez, quel qu'en fût l'auteur, éternellement, il recommencera son même discours sans cesse en variant, mais il racontera toujours la même chose au bout du compte, « une histoire ! » Comme au début, la mémorisation de la machine enregistreuse qui garde ce discours, ou

préserve ce discours, un temps, elle mémorise le même discours inlassablement, sauf que les mots ne sont pas les mêmes, l'on varie éternellement ; on ne fait que ça, continuellement, tout le temps, jusqu'à un jour s'éteindre et passer le flambeau à celui qui repassera sur vos traces ; lui aussi fera la même chose, pour quelle raison, qui le sait vraiment ? C'est cela, vivre, vivre éternellement, jusqu'à la fin des temps (n'être qu'une histoire se racontant éternellement !).

…

** Au lieu de parler du patrimoine de l'humanité, trop réducteur, parlons plutôt du patrimoine de la planète, englobant tous les vestiges de l'humanité avec le reste, comme les plus hauts monts, les récifs de corail, les grandes forêts, les fleuves immenses, les fourmilières indépassables ou une forêt à cause d'un seul arbre, un Banian colossal. Ajouter les vestiges minéraux que la nature nous laisse, des gorges profondes dans de grands déserts, des îles, des atolls, tous les nuages et de terribles volcans à l'éruption imprévisible, toutes ces merveilles de la nature participèrent, participent encore, participeront toujours à la construction d'un avenir ! Sans discernement aucun, de l'importance d'une pierre plus que d'une autre, toutes permettront à notre être biologique de construire des routes, bâtir des édifices, extraire des substances minérales rares pour que fonctionnent la plupart de nos machines, nous ne construisons qu'à partir de ce qui existe sur la planète ! De vouloir obstinément distinguer ce qui est humain du reste, représente une pure vanité, un orgueil de plus à notre aveuglement (c'est lassant de se répéter tout le temps).*

12 juill. 2019 [S] *(à 8h26) chemin des découvertes*

—> Au moins deux découvertes, une, pendant la marche, une après, en ré-écoutant les sonorités mémorisées…

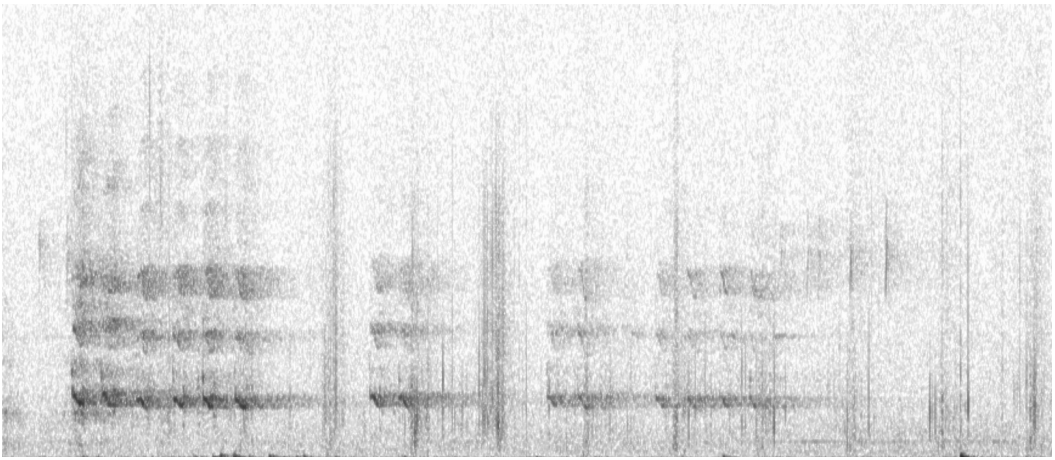
(Ce matin-là, il a l'esprit en compote, il ne veut guère parler des hommes, mais des autres surtout, son habitude au-delà de tout, et s'y reconnaître dans leurs formes, sans doute, oublier la sienne et se fondre dans un corps qui ne serait pas le sien… Que va-t-il découvrir ?)

—> durée : 54'45

› Notes pour moi : chicorée, les fleurs sont bien bleues, Teucrium, Teucrium, Germandrée… Vérifier ce que ma mémoire a retenu jadis de ces noms-là, de la forme de la plante en question*… (un Faucon crie une fois !)

› Des fourmilières en aiguilles de Pin, Fourmis rousses à vérifier, spécialité du coin…

2'51 (l'oiseau s'envole et crie… un Faucon hobereau ou crécerelle, on ne sait ?)



le cri du Faucon, chaque harmonique forme comme un U à l'envers…

3'42 (il s'arrête)

› Petite campanule… (il reprend sa marche et s'arrête aussitôt)

› Digitale… Millepertuis ? Pas sûr ? (il s'approche de la plante)…

› Lysimaque commune (Lysimachia vulgaris) ! Fleurs jaunes, feuilles ~~alternent~~ opposées par quatre, feuilles lancéolées…

(il reprend son parcours)

› Deux variétés de Campanules, l'une grande, l'autre fine… Lysimaque, fleurs jaunes…

6'02 (il s'arrête, observe au loin un détail inconnu et reprend sa marche)

› Grandes Campanules ici !

6'35 (au loin, un Geai râle, assurément !)

› La nature est calme ce matin, presque pas de bruit, on attend la chaleur qui va venir à midi, au midi du jour…

8'23 (un témoin invisible parle de lui)

« Il est pressé ce matin, l'homme, il marche vite, il ne goûte pas à son plaisir… »

(il s'arrête et s'offusque d'un manque de respect)

› Des papiers sur une Fougère Aigle, je les ai enlevés, ça la gênait…

(il reprend son chemin, les oiseaux sont de plus en plus présents)

10'00 (le témoin inconnu parle encore de lui)

› « L'homme est pressé, lui turlupine des choses en tête, qu'il n'est pas bon de commenter, malgré ce que lui demande l'oiseau… »

10'22 (Le Pinson dans les arbres consulte aujourd'hui, il écoute les paroles de l'homme et les commente avec un chant très sévère)

« … comme une psychanalyse qu'il ferait de lui, l'écoutant, le Pinson ; toujours lui ! »

« Tu vas le cracher, ton morceau ? »

« Non ! Il rumine encore, ce n'est pas à point ! il faut attendre, encore… »

› Voyez, les Moucherons arrivent, dès les premiers rayons… ~~Une Biche~~ une chevrette (du Chevreuil), j'ai surpris, elle s'en va… elle

s'en va loin de moi, et devant aussi, traversant le chemin au loin… Une autre, tranquille celle-là, m'a-t-elle vu, je ne sais pas ?

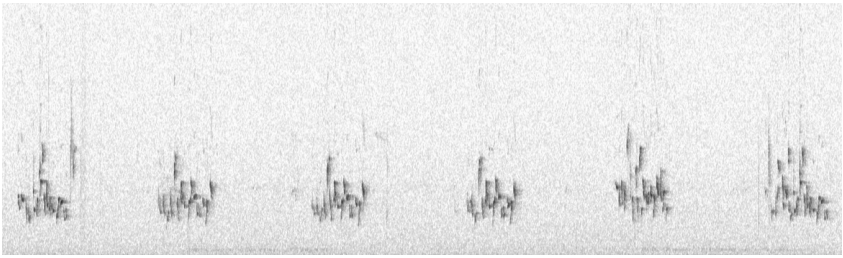
› … reviens au milieu du chemin… on dirait, un renard… (oui, c'est bien ça) il m'a vu et il se sauve (non), il reste au bord du chemin… ça y est, il s'enfuit ! Il a compris ! « Encore un deux-pattes ! », s'est-il dit, « sauvons notre vie ! » Il a compris…

› … passe à côté du tas de bois où il y a marqué « danger ! ne pas monter sur les piles de bois », c'est marqué dessus, pour les idiots…

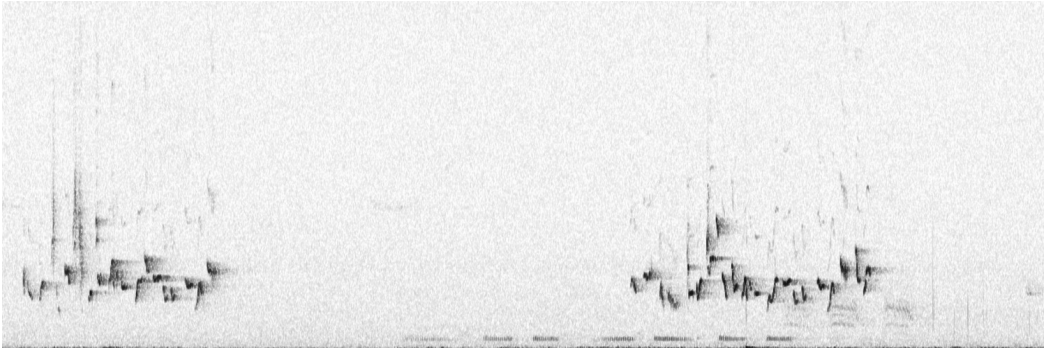
15'46 (l'oiseau lui répond, c'est un Accenteur mouchet)

› … oui, qui n'auraient pas compris.

16'00 (l'oiseau entame un beau chant, lui s'arrête pour l'écouter : « turludi taleudi ! »)



à 16'27, variations de son chant pendant 47 s…



zoom à 17'54, pendant 17 s, le chant de la Tourterelle est tout en bas (les traits horizontaux)…

18'03 et 18'34 (un chant plus grave s'ajoute, une Tourterelle des bois

[Streptopelia turtur])

18'41 (un autre Accenteur répond)

19'06 (encore la Tourterelle)

19'29 (il reprend sa marche)

› Il me dit qu'il est bien seul aujourd'hui, il a une envie de causer lui, un autre oiseau a la voix plus sourd lui répondait, à peine qu'il l'entendît (la Tourterelle ?)

› Je laisse des traces sur le chemin, sur la poussière, mon empreinte, ma trace, elle me trahira peut-être : que ce jour, à cette heure je passai ici… combien de temps elle va rester, peut-être des semaines, des mois, le temps d'une prochaine pluie, d'un prochain vent, et tout s'effacera, il ne restera plus rien de mon passage par ici, tout dépend de l'ampleur du temps ?

› Vous ne voulez pas parler de vous, ici ?

› Suffit ! Suffit ! Je ne parle qu'avec les oiseaux, fut-il ingrat son chant…

22'49 (il s'arrête et se mouche, puis reprend sa marche)

23'16 (un Faucon crécerelle cri, pas très loin)

23'25 (le Pinson lui répond et s'éloigne)

28'18 (le Pinson revient près de lui et chante aussi, un autre lui répond au loin)

28'51 (il se mouche encore)

30'30 (snif)

31'05 (durant à peu près 2 s, la stridulation d'une Sauterelle entre 12 kHz à plus de 20 kHz, elle s'amplifie au fil du déplacement du microphone pendant la marche et disparaît soudain !)

31'35 (un Pouillot véloce au loin) ; à 32'32 (snif)

33'07 (il croit avoir entendu un bruit d'ailes, il s'arrête et parle tout bas)

› Je t'ai dérangé l'oiseau, excuse-moi, j'entendais ton vol d'ailes… ton bruit d'ailes (il reprend sa marche)

33'27 (il éternue, imperceptiblement, il réveille une nichée)

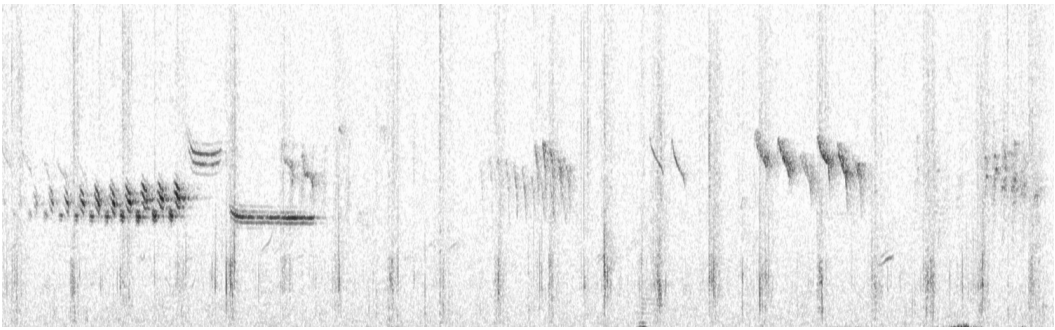
33'50 (snif) ; 34'22 (il se mouche)

34'26 (encore l'oiseau au chant très court « trui ! » jusqu'à 35'19)

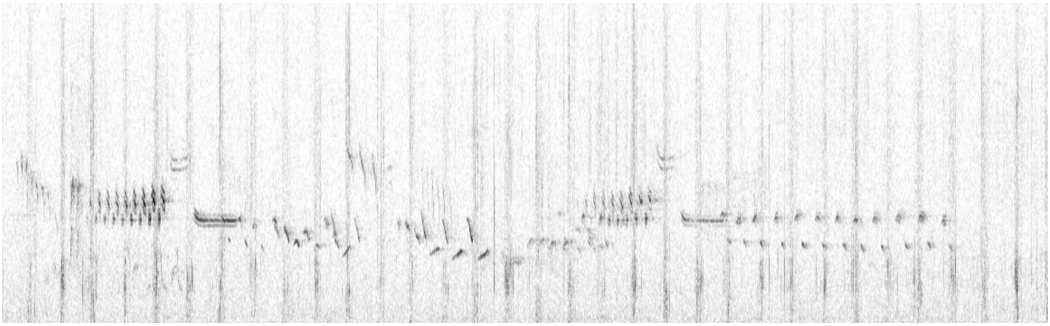


pendant 15 s, l'oiseau lâche un « trui ! » toutes les deux à trois secondes, comme un accent aigu, cri d'alarme du Pouillot véloce ou fitis ?

35'23 (séquences de chants brefs)



à 35'37, séquences de chants brefs (dont celui du Bruant jaune à début) sur le bruits des pas…



36'54, chants du Bruant et montée du vent, bruits des pas…

37'26 (snif) et 37'51 (snif) ; à 38'29 (il s'arrête)

› Joli arbre mort, je passe tout le temps auprès de toi, tes branches tournées vers le ciel, ton élégance, malgré ton allure mortifère, où tu abrites tous ceux qui te délitent peu à peu ; combien de temps encore vas-tu rester debout ?

(il reprend sa marche)

› Beaux Millepertuis, des Camomilles sauvages… (snif)…

› Parleras-tu de ce que tu rumines, en grand ? Que fais-tu… (il s'arrête) face à ce qui te domine (ou ceux qui te dominent) ?… Une petite Musaraigne dévorée par les Fourmis, au milieu du chemin, morte on ne sait comment, la pourriture l'attaque, une fleur décalquée sur son corps comme un éclat (il reprend sa marche)…

40'59 (le chant des Sauterelles réapparaît, s'amplifie pendant cinq secondes et régresse progressivement au fil des pas et disparaît…)

› Une fleur de Hieracium, une Astéracée quelconque, jaune ? Il n'y a que ça ici, de cette couleur.

41'44 (la stridulation des Sauterelles réapparaît progressivement, elle se coupe net à 41'48, puis réapparaît à 41'50 et disparaît progressivement jusqu'à 41'52)

› Les autres sont violettes, blanches ou bleues (il s'arrête)… à moins que ce soit ce petit… mais non, ce n'est que ça, une Alchémille, Filoselle, Filosella**, peut-être ?

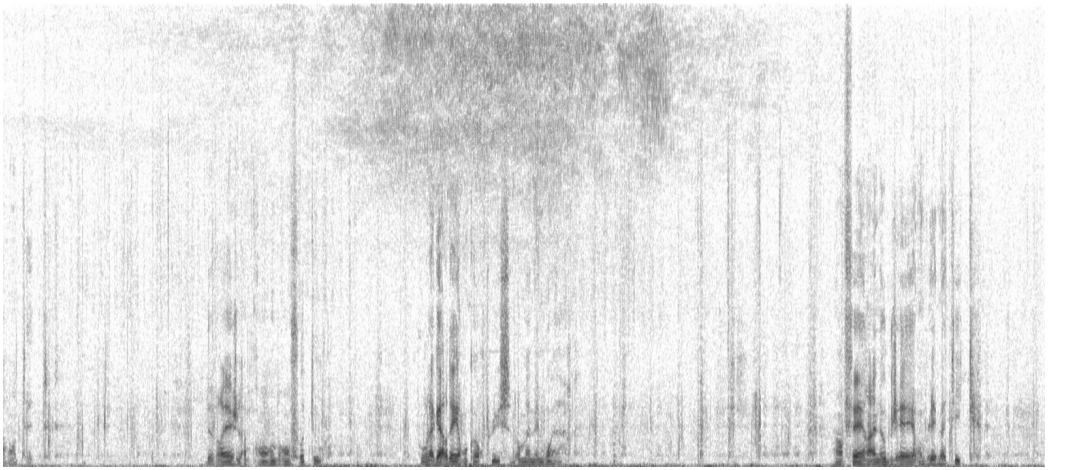
(il repense à la Musaraigne)

› Un petit soleil sur son corps démuni faisait (imprégnait) cette fleur décalquée sur lui (elle) ; drôle d'image, qui me restera en tête.

42'56 (à cet instant, l'onde inaudible des stridulations réapparaît et emplit l'espace ; à son maximum à 43'05, puis elle décroît progressivement)

› Devrais-je la prendre en photo… pour la garder encore plus dans ma mémoire ?

(à cet instant où il parle de la Musaraigne, il n'entend pas le chant de Sauterelles)



à 42'56, pendant 20 s, en marchant, il croise le chant d'une Sauterelle…

43'09 (les stridulations disparaissent, il pense toujours à cette Musaraigne)

› … en faire un objet emblématique ? Eh bien non ! Je le laisse occuper ma mémoire, seulement de l'image qu'il me laissa, ce petit être mort, dévoré par les Fourmis et je ne sais quoi encore, la pourriture ; comme nous, peu à peu elle s'occupera de notre corps, aussi, nous délitera peu à peu sans que l'on puisse y faire grand-chose à cet état, à cette manière qu'a la vie d'abandonner ceux qu'elle anima, ainsi ! Nous inventons un enfer, un paradis, et je ne sais quoi encore dans nos contrées. Je dirais bien « foutaise, tout cela ! C'est bien plus subtil que ça ! »

44'51 (le Pinson dans les arbres s'exclame et l'inspire encore !)

› Eh ! Je ne sais quoi… je ne sais répondre à ces affirmations d'une réalité inconnue ? Qu'il existe peut-être des mondes parallèles, des gens de sciences croient les avoir découverts à travers le mouvement de quelques particules qui se comportent dans une altérité étonnante. Une particule, un petit neutron, passe d'un monde à un autre, sans que l'on sache pourquoi, « mais dans quel monde passe-t-elle cette particule, où va-t-elle, d'où revient-elle ? » Elle disparaît et réapparaît subrepticement sans que l'on sache pourquoi, même

l'infime, plus que tout même, l'infime nous interroge !

46'23 (le Pinson, dans son arbre, rajoute, et l'homme l'écoute !)

› Il nous demande, « trouveras-tu une raison, à ce qui nous constitue ? » Eh ! La Reine-des-prés, elle s'en fout ! Même la Salicaire, elle est dans le même état, s'en foutre de nous, elle passe son été à fleurir…

47'05 (il se mouche)

47'11 (le Pinson ne cesse de dire ! Mais quoi ?)

› Elles passent leurs étés à fleurir… Eh, moi, pauvre hère, ici je ne fais que passer, les voir quelques secondes, le temps de mon passage, eh, je ne sais rien de plus de leur vie. Ces quelques instants à les croiser, que sais-je d'autre, de plus ? Est-on au courant de ce qui se passe à travers leurs racines, dans le sol, là où elles trouvent ~~tous~~ (toutes) leurs nutriments, tous les minéraux qui la constituent ; et puis cette énergie, qu'elles captent du soleil pour survivre, comme nous… N'être qu'un enfant de l'étoile, du soleil, rien que de le dire, c'est déjà beau ! C'est déjà grand ! Et à force de naître (n'être) qu'enfant, on s'éteint tout le temps…

48'42 (l'oiseau Pinson, dans l'arbre, lui souffle les mots et un Faucon dispute un territoire de pacotille)

› … de renaître incessamment, sous divers autour… sous divers atours, sous diverses formes, papillons, fleurs, microbes, terre minérale, fougère… (il décrit ce qu'il voit) papillon jaune et marron, beau papillon offrant un contraste élégant, ils sont partout sur les petits Chardons, des petits Cirses (Cirsium arvense)…

49'28 (un bruit d'avion à moteur, au loin ?)

› Comme une tête de mort sur cet arbre dessinait le Lierre, ce qu'il dessine encore… (il souffle) sur la marque au fond blanc, un numéro, la parcelle où je distingue un neuf, un chiffre, les autres sont recouverts ; c'est marrant ce dessin que fit le Lierre de ses feuilles pardessus, on dirait (bien) une tête de mort !

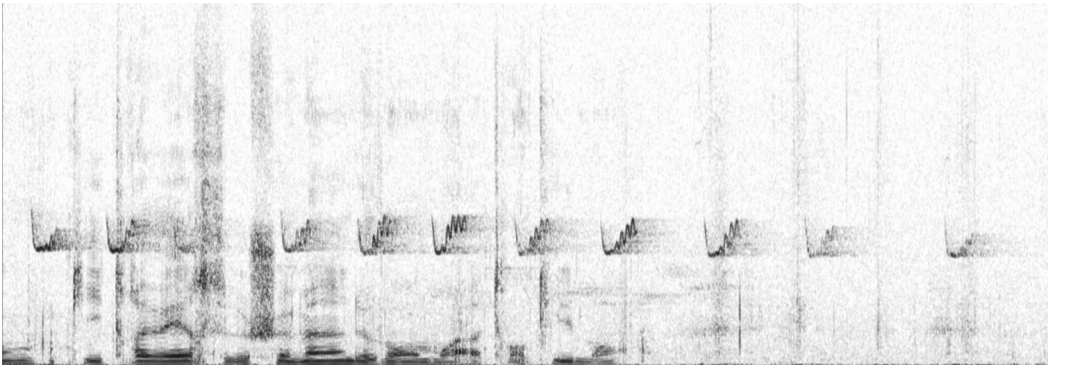
› Tu n'es pas gaie, aujourd'hui ? Nous diras-tu ce que tu rumines tant, tu ne sais encore, le temps te dépareille alors, il te disloque peu

à peu jusqu'au jour où tu tomberas pour renaître à nouveau, tu le disais tantôt, tout à l'heure aussi… Comment feras-tu, tu ne cesses de venir ici, dans la forêt ; y reviendras-tu, renaître à nouveau, te ressourcer ?

(les oiseaux piaillent au loin)

52'13 (il se rapproche des oiseaux)

› Les grandes Berces versent dans le chemin, et voilà que passe un Cousin (une Tipule) ***, ce petit insecte volant qui traverse le chemin devant moi, tranquillement…



à 52'41, en marchant, par dessus la voix de l'homme, l'oiseau ajoute « ui ui ui ui ui ui !… »

52'46 (les oiseaux sont tout près)

› … se soulève dans l'air avec ses ailes… faisant aucun bruit, ou du moins, je ne l'entends pas, lui ! Si subtil…

53'08 (l'oiseau lui dit…)

› Demain, ce soir, tout à l'heure, sera-t-il gobé par l'oiseau, écrasé par une auto, ou finira-t-il par vieillir, comme à son habitude, comme la nature a voulu que ce soit d'accomplir ce pour quoi il a été fait, dans l'expérimentation qu'elle a faite de lui, comme de moi ; toujours, ma petite rengaine elle revient, elle revient sans cesse, pourquoi ? Dites-le-moi pourquoi ? Le petit mystère entretenu, qui jamais ne nous sera dévoilé (il s'arrête et souffle)…

› Dans le fossé, l'eau stagne, elle ne coule plus, il ne pleut plus !

(il reprend son chemin sous le chant de l'oiseau [une Pie bavarde, semble-t-il])

…

** (ce n'était pas une Germandrée, mais une Bétoine ou Épiaire officinale [Stachys officinalis], elles sont toutes les deux toutefois, de la même famille des Labiées ou Lamiacées)*

*** Sa mémoire est confuse, il se trompe, à la place de Filoselle, il faut comprendre : La Piloselle (Pilosella officinarum) du genre des Hieracium (Épervières), de la famille des Astéracées. Les surnoms : « Épervière piloselle », « Oreille de souris », « Oreille de rat », « Piloselle de rat », « Herbe à l'épervier » ou Veluette.*

**** La Tipule des prairies (Tipula paludosa)*

13 juill. 2019 [S] *voyage en pays oiseaux*

(à 18h00)

(une surprise l'attend, le visiteur incertain que la voix accompagne)

Voyage en pays oiseau !

› Vous entendrez au loin les oiseaux de leurs chants funestes ou joyeux, c'est selon ce que l'on dira autour d'eux, s'ils sont heureux ou malheureux, le chant des oiseaux ! Pour l'instant, c'est le silence, mais attendez un peu…

1'21 (on entend vaguement au loin un chant discret)

1'32 (le chant devient plus présent)

› Soyez patient ! Voyagez un peu… on approche, écoutez !

2'02 (l'oiseau semble se moquer, « triii titui ! triii titui ! »)

2'26 (il s'arrête pour écouter…)

2'39 (… et reprend sa marche)

› Soyez patient ! On approche du paisible oiseau…

› Ou du moins, ce qu'il en reste, des oiseaux !…

(puis c'est le silence derrière les pas de l'homme)

› On me dit que vous n'avez pas les mêmes chaussures que l'autre jour ?

› C'est vrai !

› Elles ne font pas crac crac de la même manière ?

› C'est vrai !… Eh alors ?

› Oh ! C'est une remarque !

› A-t-elle un intérêt, cette remarque ?

› Pas vraiment !

› Alors ?

› Oh ! C'est pour dire !

› Vous avez dit, donc !

› Oui !

› Merci d'occuper la sonorité ainsi, de propos… de propos de… disons-le presque superflu…

› Eh ! Quand on n'a rien à dire, c'est vrai que le chant des oiseaux aide beaucoup, quand il faut raconter… Ils vous inspirent, vous ?

› C'est vrai ! Regardez le chemin ici, il est beau !

› Ah oui ! Pourquoi est-il beau ?

› C'est la petite pente douce, l'éclairage feutré, la courbure du chemin, et qu'il n'est pas trop transformé, un peu sauvage, à l'abri des regards, à toutes les saisons ici, le chemin est beau ! Même quand il pleut, il est beau !

› Ah ?

› Oui !

› Est-ce superflu de dire ça ? C'est une information comme une autre…

› Tout à fait !

6'31 (le bzzz d'un Moucheron attardé !)

› Le pays oiseau est endormi, on dirait ?

› Oui, ils se reposent de la chaleur du jour ; il est encore tôt, vous savez, le soir n'est pas encore là… (meublons, meublons !)

› Vous avez un titre à votre histoire ?

› Oui ! « Voyage en pays oiseau ! »

› C'est une idée… et le silence, ne devrait-il pas être comblé de quelques ébruitements succincts ?

› Oh ! Je peux éternuer grandement, vous aurez alors une envolée de multiples bêtes ailées…

› Ah ah !

› Mais… je ne veux pas déranger, j'aime être discret dans ces lieux, ce sont des sanctuaires pour moi, et… ah ! un deux-pattes…

8'35 (un véhicule fumant s'approche lentement, trois deux-pattes à l'intérieur)

› Moi je dis qu'à l'intérieur de la machine roulante, ils avaient un air

brutal, ces deux-pattes, pas très futes-futes !

› Oh ! On peut parfois se méprendre…

› Mais tout de même ! Emprunter de tels chemins avec ces machines fumantes…

› Que vont-ils y faire, découvrir un trésor ?

› Les oiseaux ne vont pas s'y méprendre, ils vont fuir… ou alerter leurs voisins de ceux (ce) qui pourraient leur nuire !

› C'est fait exprès vos rimes continues ?

› Oui, c'est pour que ce soit beau ! Et que ça rime avec oiseau !

› Ah, oui !… Pourquoi vous riez ?

› Parce que je trouve ça drôle ! Ah ! Vous voyez, vous souriez !

› Il n'y a toujours pas d'oiseaux ?

› En effet, nous arrivons au mauvais moment, mais bientôt, nous allons bifurquer, et là peut-être nous entendrons quelques chants en pays oiseau.

11'32 (de vagues chants au loin ; une légère brise…)

› Il faut dire que c'est le « wouèkand », tout le monde se repose avant les fêtes…

› C'est possible ! Mais je ne vois pas en quoi les oiseaux sont concernés. Ce n'est qu'une histoire de deux-pattes, ces fêtes, ces réjouissances, les oiseaux n'y sont pas conviés, vous savez !

› Ah ! Je ne savais pas !

› Vous êtes bien naïfs, les deux-pattes ne font des joyeusetés qu'entre eux-mêmes, ils ignorent le reste ; oh peut-être, vous aurez quelques animaux de compagnie chiens et chats habituels… mais des autres, les sauvages, ils ne sont là que fortuitement, dérangés par le chahutement des deux-pattes, c'est moi qui vous le dis ! Est-ce bien, est-ce mal, cela déprendre de la mélodie ? Moi je vous le dis !

› Ah ?

13'40 (un Moucheron pressé passe vite)

› Voilà ! Nous sommes en train de bifurquer dans un petit chemin

étroit, il est sûr que tout le long il y aura quelques oiseaux qui pour vous, chanteront ce qu'ils veulent !

› C'est touristique ?

› Non ! C'est fortuit ! Il y a à peine une heure, je n'y pensais pas à ce trajet, mais il est vrai que s'il se répète de cette manière, l'approche pourrait être touristique et nauséabonde, en « pays oiseau ! » Eux ne trouveraient pas ça intéressant, de voyager… que l'on voyage ainsi dans leur contrée, sans jamais leur demander quelques permissions, quelques politesses, l'on passe au-dedans, l'on dérange, l'on découpe leurs nichées, ou du moins l'arbre qui les soutient, leurs nidifications momentanées de l'année ; ils n'éprouvent pas que du plaisir, nous sommes leur principale nuisance, sachez-le…

› Toujours le silence, en pays oiseau, les aurait-on tous tués dans un acte soudain inconsidéré, d'une intoxication générale de la gent ailée, serait-ce possible ?

› Oh ! Je m'attends au pire, avec les deux-pattes !

› C'est gai, votre information, nous voudrions du sourire !

› Ah ! Il ne fallait pas me suivre…

17'02 (il s'arrête, pas un bruit !)

› Silence complet ! Un léger brin de vent, quelques bzzz autour de moi, ils ne s'approchent même pas, on m'évite ! Comme si je venais d'entrer dans une zone interdite. Tout le monde se méfie de tous… un silence complet, cela se peut-il dans cette forêt ?

18'00 (il reprend sa marche, s'arrête un instant et repart)

19'13 (une légère brise s'ajoute au silence)

› Nous avançons dans le grand fossé (il s'arrête), même ici c'est le silence, ils sont pourtant à l'abri (ici), que s'est-il passé pour qu'un tel silence arrive en fin de journée ? (il reprend sa marche, la brise enfle un peu)

20'25

› Je n'ai vu que des deux-pattes ; à peine entendue un bruissement (d'oiseau) tout à l'heure, que se passe-t-il. Le vent est doux et frais,

il n'y a pas eu de tempête, la forêt est toujours debout ? (il fait une légère pause et repart aussitôt)

21'20 (il cherche du regard des arbres familiers)

› Je croyais t'avoir dépassé, petit Hêtre, au bord du chemin, qui les gênes les humains, de tes branches qui l'atteigne, le chemin ! va donc de l'autre côté, tes cousins sont autour de toi, vous trois sur les souches anciennes des aïeux, vous êtes bien (ici) ; si ce n'est les humains qui vous gênent, on sent quelques passages qui ont endeuillé quelques feuillages, mais pour l'ensemble tu tiens debout… dans ce silence étonnant, je te souhaite bonne chance, petit Hêtre…

22'30 (il reprend son chemin, la brise est constante) ; à 23'07 (snif)

› Va-t-on rencontrer d'autres deux-pattes ?

› C'est possible, à cette heure ils se promènent souvent !

23'57 (il s'arrête, regarde autour de lui et repart aussitôt)

› Rien en arrière, rien devant ; tout va bien, sauf ce silence étonnant ?

24'51 (snif)

› Toujours rien devant, rien derrière ! Aucune machine roulante, même le calme de la route au loin, on n'entend plus mugir les machines roulantes, hurlantes ! dirais-je pour l'instant ; peut-être au croisement des chemins serais-je surpris ?

26'10 (un chant d'oiseau)

› Ah ! Au loin, je viens d'entendre un Pinson ? Nous nous rapprochons…

27'37 (il s'arrête dans la croisée des chemins, la brise est toujours là, regarde de tous côtés et repart)

› Au croisement, rien à droite, rien à gauche, rien devant, rien derrière et toujours le silence… et, vaguement un Pinson, au loin, le chant du Grillon…

28'22 (il s'approche de l'oiseau, une brise constante du vent)

› Arrivée en pays oiseau ! (le Pinson semble lui répondre au loin), entends-tu ?

28'34 (le Pinson répond, il arrête sa marche, l'oiseau s'en va ?)

› Je n'entends (plus) rien, il s'est enfui, dirait-on ?

› Oui, il est beaucoup plus loin !

› Il vous fuit, dirait-on ?

› Mais vous êtes avec moi, il nous fuit !

29'15 (l'oiseau réagit et chante une fois !)

› Il dit « non ! » Il est là, il écoute !

(de vagues chants au loin)

› Serait-ce… on le réveille ?

› C'est bien possible !

29'45 (une Pie bavarde au loin)

29'58 (il reprend sa marche et le vent se lève… le Pinson le suit de son chant)

› Vous vouliez m'emmener près d'une Bétoine, me disiez-vous, tantôt, pour vérifier si c'était bien elle, vous n'étiez pas très sûres. Voulez-vous que l'on aille vérifier puisque l'on n'entend pas les oiseaux, ou si peu ?

› Vous voulez voir la Bétoine du chemin ?

› Si cela ne vous dérange pas ?

› Pas du tout ! Il suffit qu'ils ne l'aient pas coupée !

› Oh ! Ça m'étonnerait, ils ont l'air de se reposer…

› Oh, vous savez, on est parfois étonné, un jour ils ne font rien et le lendemain, ils vous arasent tout, cela s'est déjà vu !

› Mais pas à ce point !

› Ah ! Ici, peut-être pas totalement, mais l'on coupa tant de bois, dans la forêt, que je ne m'en étonnerai guère, vous savez !

› Alors, on y va, voir la Bétoine dorée ?

› Oh non, vous confondez avec la « Cétoine dorée* » qui est une sorte de ~~Scarabée~~ (Coléoptère) très joli d'ailleurs, presque doré ; la Bétoine est une petite plante, aux feuilles étroites appairées, toute

fluette avec des petites fleurs en haut, en forme, euh… de clochettes, pourrait-on dire, ou de Gueule-de-Loup… plutôt de Gueule-de-Loup, la clochette ce serait plutôt la Campanule…

› Violette, la fleur ?

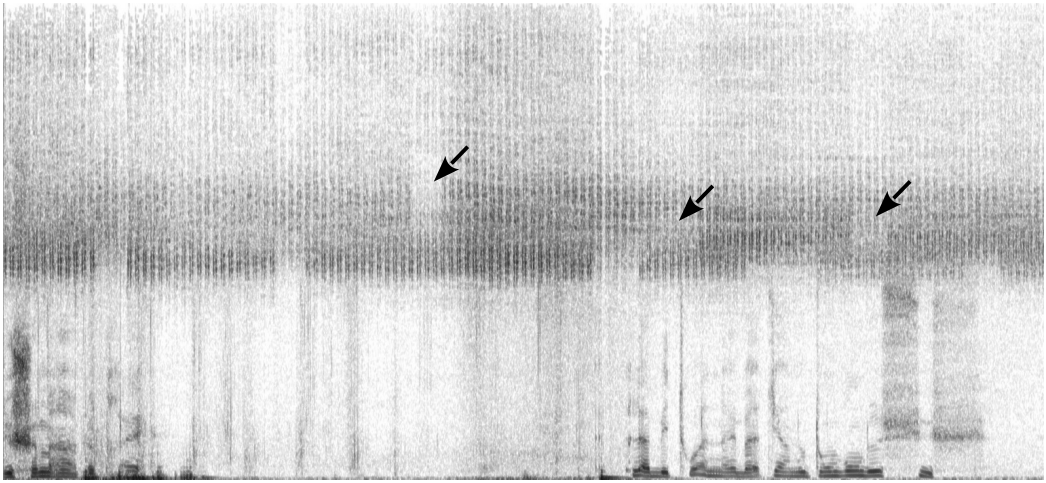
› Souvent, violette, bleue, selon la variété (il s'arrête)… Le silence toujours ! (il reprend sa marche)…

› Nous allons nous transporter à l'endroit que vous nous avez dit ?

› De ce pas, Monsieur ! de ce pas, vif et alerte, un, deux, trois !

(à 18h45) [S]

(en fond sonore, les stridulations de grandes Sauterelles vertes [Tettigonia viridissima], leurs chants sont si aigus [8 à plus de 20 kHz] que seule une oreille en bon état peut les entendre)



à 0'27, pendant 11 s (en bas, la parole du marcheur et les traits verticaux, le bruit de ses pas), un petit phénomène physique causé par l'entremêlement des stridulations des Sauterelles : au fil du déplacement lent de la marche, le microphone de la machine enregistreuse capte par moments des chants de valeur équivalente, mais de phases opposées, ce qui provoque par moments ces manques dans les zones plus claires indiquées par les flèches, les deux sonorités s'annulent là où se trouve le microphone créant un manque ou une atténuation momentanée des fréquences concernées ; à l'inverse, si deux fréquences sont de même phase, elles s'additionnent, on le remarque là où l'empreinte est

plus sombre ; ces phénomènes fugitifs durent moins d'une seconde et ne sont pas audibles pour la plupart des humains, il n'y a guère qu'un sonagramme pour visualiser cela… On peut remarquer aussi que les deux Sauterelles ont des stridulations non synchronisées temporellement et que l'une émet des fréquences légèrement plus basses… serait-ce comme une politesse vis-à-vis de l'autre ?

› Hop là ! Nous sommes arrivés ! Aaah ! Là, une petite Centaurée, des Brunelles, si je ne m'abuse ? Nous recherchons au milieu du chemin, à peu près, la Bétoine… Eh ben tient ! Nous tombons dessus, c'est bien des Bétoines, elles sont là, effectivement, vous voyez ces deux petites feuilles opposées, et tout en haut, les petites fleurs violettes. Elles sont au milieu du chemin, elles encombrent les deux-pattes qui marchent dessus, rendez-vous compte ? Méchant !

› Même la petite Gentiane ?

› Même la petite Gentiane, et les Centaurées, encore plus !

› Les Centaurées, on marche dessus, mais c'est inadmissible ?

› Eh oui ! Je sais bien… Ah voilà ! Nous avons des pieds de Bétoine (bien dégagés) ! Aaah, vous allez être tondues bientôt !

(il parle de la tonte annuelle des allées de la forêt, que font les z'hommes, avec leurs bruyantes machines)

› Stachys ? (Épiaires) Non, pas Stachys…

› Si Stachys ! C'est le nom latin…

› Est-il bête ? Est-il bête ?

› Voulez-vous une réponse ?

› Oui !

› Nous l'affirmons, qu'il est bête ! Oh, méchant !

› Vous devriez effacer tout cela, c'est inadmissible de dire des propos aussi inconsidérés…

(il le coupe)

› Là, dans le fossé, des Mélampyres, Monsieur !

› Aaah ! Oui, elles sont discrètes cette année ; aaah si, remarquée,

c'est la période où elles grandissent… Des Achillées làà…

› Et toujours pas d'oiseaux ?

› C'est vrai ! C'est le silence ici aussi, même le papillon ne fait pas de bruit…

› Oh ! Ils sont toujours discrets, vous savez !

› Oui, mais tout de même, dans le silence on ne pourrait entendre que lui…

› C'est qu'il est très discret, vous savez !

› C'est cela oui, le silence entendez-vous ? Le silence…

(un chant d'oiseau discret, au loin ; la forêt est souvent calme à cette époque, la chaleur arrivant, tout le monde se repose, les oiseaux s'occupent de leur couvée…)

…

** La Cétoine dorée (Cetonia aurata) est un insecte coléoptère proche des Hannetons, de la famille des Cetoniidae.*

16 juill. 2019 [S] *(à 7h36) retrouver les découvertes*

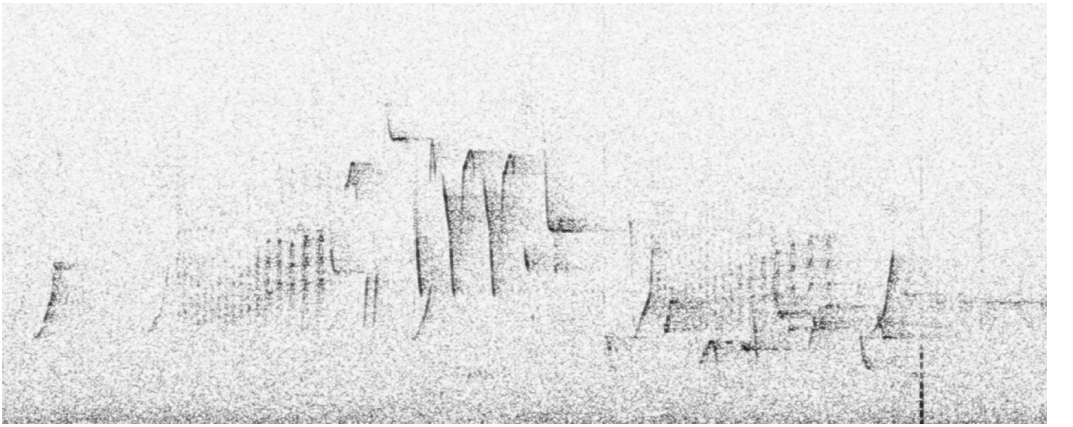
—> suite « chemin des découvertes » du 12 juill. 2019, à 8h26, quelques jours plus tard ; et tentez de lire ceci comme une partition…
—> durée : 76’33

[temporalité : à cette époque, il n’avait pas encore étudié toutes les sonorités déjà mémorisées par la machine enregistreuse, le rayon invisible en question, n’était que les stridulations d’orthoptères du genre Sauterelle, la plupart du temps inaudible à la plupart des hommes]

0'62 (un très beau chant, de deux oiseaux sûrement)

› À la recherche du rayon invisible, de l’onde invisible, plutôt, enfin, inaudible pour nous, beaucoup d’animaux les entendent ces ondes-là ! Et puis, savoir si les oiseaux chantent le matin (en ce moment).

› Ah ! Oui, j’entends (je les entends) au loin…



(« mais quel son nom ? » se dit l’homme, au lieu de tenter de comprendre ce que raconte l’oiseau, avec son chant si beau…)

› Les deux-pattes font beaucoup de bruit ce matin avec leurs machines hurlantes, roulantes sur les routes, c’est le grand réveil de toute bête sur cette planète à cet endroit !

› Vous êtes fiers de votre expérience ?

› Quelle fierté devrais-je y trouver ? Ce n’est que curiosité, mon ami !

› Ah ! Maintenant, je suis votre ami ?

› Pourquoi vous appellerais-je mon ennemi ? Je peux vous engueuler, mais à quoi ça servirait ? Aucun signe affectif vous voulez ? Vous vous offusquez de ce propos ?

› Non, il pourra être neutre, ce n'est qu'une interview !

› Ah ! vous voulez pas vous engager ?

› Oui, j'ai peur de… de…

› De quoi ?

› Parlons d'autres choses…

› Le bois a été pris récemment, on voit des copeaux (des restes d'écorce) sur la route…

› On peut toujours effacer un enregistrement, vous savez !

3'51 (la rumeur de la route ne cesse pas, elle enfle !)

› Tout ce trafic en ce bas monde…

› Oui, les machines on les entend (il s'arrête et repart)… Elles sont pénibles malgré qu'il n'y ait pratiquement guère de vent (son flux nous les ramène tout le temps en ce moment)…

4'25 (au loin, on entend vaguement quelques chants d'oiseaux…)

4'38 (il s'arrête, une Pie bavarde se rapproche et crie, il reprend sa marche)

› La Pie est bien d'accord, cela l'a réveillée depuis longtemps (il s'arrête à nouveau), ce bruit tonitruant !… (il reprend sa marche) Nous allons aller dans un renfoncement où nous les entendrons moins…

› Les matins frais sont agréables…

› Oui, le bruit s'atténue peu à peu… nous étions exposés dans une zone dégagée, là nous rentrons sous les futaies, les arbres l'atténuent la rumeur des machines roulantes…

› Cela revient ?

› Ne vous inquiétez pas, cela descend encore, et encore, vous verrez, là où nous irons, si aucune machine des cultures ne sévit, ce sera le silence loin des deux-pattes, je vous l'assure !…

8'10 (il marmonne, on comprend à peine)

› il lésursonmure… de ses derniers jours elles sont récentes… sur le sol l'on en compare activement encore ils ne peuvent s'en empêcher…

(mais que raconte-t-il ? ; quelques chants discrets…)

› C'est calme tout de même !

› Oui, je peux hurler, mais vous les ferez fuir ! Eh, vous aurez quelques mouvements désagréables, peut-être, de celui qui se cache en nous voyant, le désagrément ne sera pas de (pour) nous, mais d'eux…

10'08 (un chant sobre sept fois répété)

› J'aimerais connaître cet oiseau qui fait « tuite ! tuite ! » Le son de sa voix, c'est une petite virgule, ou un accent aigu, selon l'aspect que l'on désire voir…

› (en fait, il se trompe, il confond avec un autre chant tout aussi sombre, ce dernier ressemble plus à une sorte de V ; le son descend et remonte ! C'est probablement un Pouillot à grands sourcils)

10'53 (il marmonne)

› salulé « tuite ! tuite ! »

› Voilà, nous allons descendre maintenant, et peut-être nous aurons des surprises ? Les bêtes sont tranquilles par là, quand ce n'est pas le moment des chasses. Je dis « les bêtes », je devrais dire « des habitants », « des animaux » du coin ! Ils ne sont pas si bêtes que ça, ils font ce qu'ils peuvent face aux deux-pattes qui les ignorent, pour la plupart !…

12'01 (un chant discret)

› … je suis méchant, mais je ne suis pas très loin de la réalité des sentiments que l'on éprouve auprès d'eux, nous, les deux-pattes !

› C'est curieux que cette nature ait créé des frontières entre les êtres, ou alors c'est que nous avons oublié les moyens d'échanger entre tous les êtres ? Nous nous gaussons de notre langage qui ne fut apporté que par l'inspiration que nous donnèrent les oiseaux dans leurs chants (fort) probablement !

13'08 (un « tuite tuite ! » discret)

› Nous n'avons fondé nos cultures (nos savoirs) que sur cette capacité à échanger, à travers une parole, alors que l'expression des sens tout entiers et du corps serait primordiale pour communiquer, échanger encore…

› Ah ! Ce bruit est tonitruant, il ne veut cesser, c'est étonnant ? Nous allons voir dans le renfoncement, ce qu'il va advenir de lui ?

› La forêt est silencieuse, elle subit cette rumeur détestable…

› (un nouveau bruit s'ajoute)

› Voilà que les avions s'y mêlent, il y a des heures où le silence est complet, mais pas ce matin ! Je soupçonne une machine pas loin (en train de) travaillée dans une culture…

› Le bruit s'atténue ?

› Espérons-le, nous voulons du silence ! La forêt, elle est inquiétante ? Aucun vent, un bruit infime… et toujours la rumeur, elle ne veut cesser, elle vient de partout, on ne peut la casser !

› Oui, les soirs sont plus calmes, parce que les deux-pattes sont fatigués… le vent porte ce matin, serait-ce la froideur de celui-ci ?

› Le bruit s'atténue un peu, nous descendons, descendons, loin de la route… Vous l'entendez encore ?

› C'est presque parfait, descendons encore un peu…

› Vous souvenez-vous où le rayon apparut ?

› Oui, à peu près, nous allons repasser exactement aux mêmes endroits. Nous verrons s'il revient ce rayon, cette onde que l'on ne ressent pas, invisible ! Eh, qui porte une information malgré tout dont on ignore tout !

› Serait-ce une inspiration ?

› Nul ne le sait ! Nos sens éveillés n'en ont aucune idée…

19'10 (il s'arrête et c'est le silence !)

› La rumeur a pratiquement disparu et la forêt est calme comme jamais…

(de vagues gazouillis) ; à 19'37 (il reprend sa marche)

› Croiserons-nous un deux-pattes ?

› Peut-être ? Partout, ici, ils se considèrent chez eux, c'est inévitable ! Regardez cette route, ce chemin empierré, c'est eux qui l'ont assemblée ; depuis des siècles déjà il existe ce chemin-là, ils l'entretiennent et ils coupent le bois de chaque côté, dans la forêt, qui réussit encore un peu à subsister, mais je vois bien qu'elle souffre, elle !…

› Un Papillon jaune, mort ! Il a fini sa vie au milieu du chemin… un Jaune Citron… (snif)

› Il n'a pas été gobé par une mouche, lui !

› Une Mouche ?

› Non ! Un oiseau… Pardon, pardon !

› La Mouche aurait du mal, à moins qu'elle soit très grosse et carnivore ?

› Je suis déjà fatigué, je dis des bêtises !

› Mais non !

› Mais si ! Ça m'arrive tout le temps, je suis vieux !…

21'51 (il remarque une trace, un bruit de moto au loin)

› Les pas d'un chien ! La rumeur qui revient… et repars… à un moment serions-nous bien ?

(au loin, un hominidé à côté d'une machine roulante garée sur côté du chemin)

› Ah ! Je savais bien qu'un deux-pattes sévirait par là…

22'48 (il parle tout bas, la rumeur a disparu)

› Taisons-nous, il risque de nous écouter…

23'52 (il croise l'individu)

› Bonjour !

› …jour !

24'22 (il parle à voix basse)

› C'est un bûcheron… barbu…

› Il va faire du bruit !

› Sauvons-nous d'ici !

24'58 (Une Buse variable crie et s'éloigne, elle aussi)

› La nature attend quelque chose… d'imprévisible, une rumeur autre que celle des machines hurlantes de la route ! Ils attendent le moment, on ne sait encore, ce sera extraordinaire, merveilleux ou maléfique, on ne sait encore, eh, déjà que l'on invente toute une histoire, on romance, on dramatise ! Et l'on pressent comme la bête ce qu'il va arriver, sans comprendre ! Mais déjà, la nature nous a avertis, elle nous envoie des effluves inconnus…

27'18 (un oiseau s'envole, « tuite ! tuite ! tuite ! », le cri d'un Pinson peut-être, que l'on dérange…)

› L'oiseau, lui, a compris depuis longtemps, lui qui vit au-dedans, au-dedans de la forêt, en grand !…

27'57 (un Faucon crécerelle s'envole, et crie aussi, une légère brise…)

28'33 (il s'arrête et regarde un branchage recouvert, s'en approche…)

› Des tissus sur des branches mortes, quelques détritus qu'ils laissent ; encore, celui-là ne dépareille pas, il est de la couleur brune du bois (le Pinson confirme !). Ce n'est que de la toile ! Le pire, ce sont les plastiques, ces choses innommables qui nous tuent à petit feu…

29'14 (le Pinson commente, en a-t-il mangé par mégarde ?)

› … invention inconsidérée d'une multitude de structures incontrôlées. Nous avons inventé les armes de notre propre extinction, ou du moins, elles vont y contribuer !

› Serions-nous passés à travers le rayon ?

› Je ne sais ? Le plus puissant n'est pas à cet endroit, un peu plus loin, et je ne sais s'il sévit tout le temps. Mais, s'il existe en permanence, sa source est plus loin ; il semble se couper par intermittence en fonction de quelques critères, dont j'ignore la provenance ni le but, le déterminisme de celui-ci ? Peut-être, n'est-ce qu'un artefact, une harmonique (parasite), entre la machine enregistreuse et les choses

de la nature qui sévissent (persistent) à cet endroit ? Dans ce cas, ce ne serait qu'une déficience, mais, il semblerait bien que ce soit un élément extérieur à la machine enregistreuse… qui l'enregistra ?

31'16 (l'oiseau chantant très court « trui ! » plusieurs fois, toutes les deux à trois secondes, est toujours là ; probablement le cri d'alarme du Pouillot véloce ou fitis)

› Nous arrivons en plein soleil, la source ultime de tous les rayonnements intenses… et la rumeur revient, nous étions dans le silence !

(il s'arrête, et le Pouillot crie toujours « trui ! »)

› Là-bas, le champ en friche nous montre de belles couleurs, entre l'Oseille sauvage et de toutes les plantes dont j'ignore le nom pour l'instant, je m'en doute, mais je ne les nomme pas, ma mémoire est défaillante…

(il reprend sa marche)

› j'aurai trente ans de moins que je vous les citerai d'un seul coup, d'un seul trait, moi qui sévissais dans ces champs tout le long du jour…

(il s'arrête à nouveau)

› … je les ai énumérées (bien des fois) ces plantes qui valent le détour !

(il reprend sa marche)

› Vous avez à ne parler d'aucun amour entre ~~hommes~~ (humains) ? Aucune passion, ~~d'homme à homme~~ (d'humain à humain) ?

(il s'arrête)

› On les ennuie !… Pensez donc, parler de choses

(il reprend sa marche)

› … aussi insignifiantes à leurs yeux, les impressions d'un promeneur dans une forêt quelconque, ces commentaires sont incongrus, sans mesure !

33'56 (une brise amplifie la rumeur au loin)

› Un petit vent léger et doux…

(il s'arrête pour se moucher et reprend sa marche) (snif)…

› Le rayon du soleil apporte quelques Mouches curieuses de nous, elles se collent déjà au matin, imaginez ce que ce serait vers le midi du jour, j'en aurais des dizaines sur moi à tenter de me sucer de toutes parts. Ici, il fait encore frisquet, elles sont justes en train de se réveiller ou d'éclore, c'est selon leur âge, de quelques jours, séviront encore… faire leur office, ce pour quoi elles ont été construites, alors…

35'28 (il s'arrête, quelques gazouillis discrets autour de lui)

› La rumeur au loin…

(il reprend sa marche)

› Nous approchons des rayonnements possibles, à peu près par ici, il y en avait un qui est apparu…

› Une mouche sur la machine enregistreuse, le microphone et sa mousse. Elle risque de faire des bzzz incongrus en s'envolant, ce serait amusant ! Le noir de la bonnette (du microphone) lui apporte une chaleur satisfaisante en réfléchissant sobrement la lumière, absorbant sa chaleur qu'elle lui transmet, c'est pour ça qu'elle s'y arrête…

36'46 (un arbre masque le soleil, bzzz ! Oui !)

› Voyez ! Dès que l'ombre apparaît, elle s'en va ! Il faut un rayonnement du soleil dessus pour qu'elle s'y arrête…

37'10 (un Faucon crécerelle de passage crie ! Peut-être qu'il rit ?)

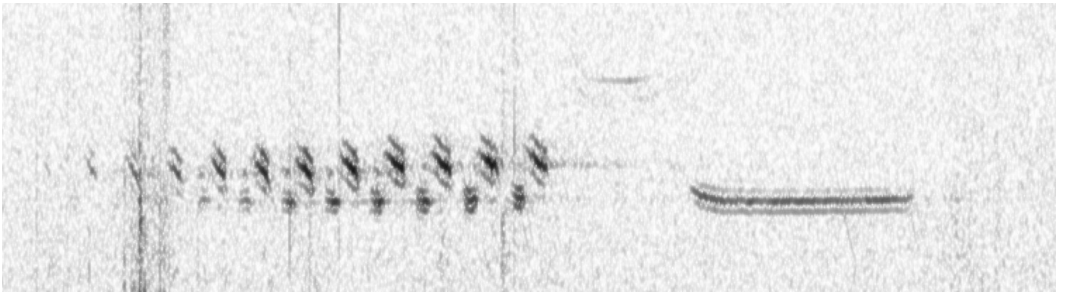
› La rumeur revient, nous remontons (snif)… le vent porte vers nous celle-ci, c'est inévitable !

38'08 (un Pouillot véloce annonce le lieu…)

› Nous approchons de la zone du rayonnement intense, là où sévissait (séjournait) cette petite musaraigne où c'est décalqué une fleur dessus (une Astéracée jaune assurément), étonnant stratagème d'un écrasement possible. Il est fort probable qu'un oiseau de proie, comme celui que je vois au loin, un Faucon probablement, l'ait déjà mangé, à moins qu'il préfère une chair fraîche ou qu'un renard s'en soit approché, nous allons le savoir tout de suite.

39'14 (le Pouillot insiste, c'est ici ! Il était là, lui !)

› Le chemin est encore à l'ombre* Le soleil dépasse à peine les arbres, quelques rayons les traversent un peu, la chaleur monte peu à peu…



39'52 (il s'arrête et observe les lieux : un chant discret, « tititiiti iii tuuuu ! », semble lui dire quelque chose, ce chant déjà entendu les jours précédents, ah oui, un Bruant jaune !)

39'56 (il reprend sa marche, et « tititititi iii tuuuu ! » encore)

› Tu devrais mettre la machine à puissance maximum, pour enregistrer à une valeur optimum !

› Oui, oh ! Mais il faut être sûr que le rayon soit là, nous y reviendrons s'il persiste, pour essayer de débusquer ce mystère, le comprendre ?

40'42 (et toujours ce chant « tititititi ii tuuuu ! », et la rumeur…)

› La vois-tu la petite Musaraigne ?

› Il semble qu'elle ait disparu, nous aurions dû la déplacer au bord du chemin, la prendre dans notre main…

41'12 (il s'arrête ; toujours la rumeur, au loin, ce chant incertain « tititititi tuuuu ! », et que voit-il ? Rien !) (snif) (il reprend sa marche)

› C'est donc une carcasse, même aussi petite, est un fruit appréciable pour certains qui s'en délecteront de toute façon…

(il s'arrête)

› Tout être offre une pourriture satisfaisante, il n'est pas une unique façon de périr, nous offrons tous un éventail à ceux qui vont nous

pourrir…

(il marche encore un peu et s'arrête à nouveau)…

› Je crois que c'est elle ?

› Vous croyez ?

› À moins que ce soit une crotte ?

(il s'accroupit et ausculte la forme suspecte)

› C'est ça ?

› C'est à l'endroit… où nous l'avons trouvée… Vous savez avec cette chaleur, le pourrissement va vite !

(il triture encore la chose et conclut…)

› C'est une crotte !

42'56 (il se relève et reprend sa marche)

› Elle restera donc dans ma mémoire, cette petite bête, ce petit être… dépérit !

(s'arrête et observe le décor)

› À plusieurs endroits, les mêmes crottes… Non, je crois que c'est fini, on l'a mangée (peut-être un oiseau de nuit ?), absorbée ! Pour elle, c'est fini, plus aucune trace laissée ; l'immense majorité des êtres de la planète vont ignorer cet instant (snif), sauf quelques êtres comme moi, ceux qui l'ont côtoyé s'en souviendront, moi qui ne la vis que quelques secondes…

› Elle vous préoccupe ?

› C'est étrange cette vision ?

› Elle est prémonitoire, vous en tirez un mythe, une légende ?

› Oh, vous savez, cela commence comme cela, très souvent, très souvent ! Non, je n'en tire pas de telles perspectives, seulement la possibilité d'un racontement qui énumère toutes les possibilités d'une telle aventure. La rencontre de cet être si petit, et de cette fleur accolée à son corps, comme si c'était exprès qu'on l'avait fait ; alors qu'il est fort probable que c'est un hasard somme toute très classique qui l'écrasa contre cette plante, sur sa sommité fleurie, et

qu'elle y resta collée dessus par on ne sait quel stratagème ? Non ! Nulle part, je la vois ?

› Nous avons dépassé l'endroit, et le rayon peut-être, l'avons-nous (déjà) mémorisé dans la machine ; on ne sait encore ?

› S'il se répète, c'est que cela vient d'un extérieur qui interfère avec la machine enregistreuse (snif), donc elle capte une onde, elle ne la génère pas elle-même, elle l'aperçoit tout comme la vibration sonore de ma voix. Ce n'est donc pas un artefact, mais une mémorisation réelle d'une onde locale qui se propage.

› Il faut étudier la question de plus près ?

› Ce pourrait être une machine (machinerie) quelconque qui sévit dans l'endroit, tout comme un phénomène naturel dont je ne m'explique pas encore la loi, j'élabore alors des hypothèses, je ne fais que ça depuis le jour où je l'ai vu, à chaque fois que j'y repense ; une intrigue ! cette musaraigne petite et cette onde ? Ont-elles un lien entre elles ? Je ne sais, je ne sais…

49'30 (il s'arrête, se mouche, puis repart, les oiseaux piaillent tout autour de lui)

50'53 (les oiseaux chantent, le Pinson et quelques autres…)

› Nous allons remonter dans une zone assez dense, là-haut peut-être nous allons capter (guetter) quelques éléments d'une onde différente ; la dernière fois, nous n'y sommes pas passés, et s'il en existe une autre onde, nous le saurons bientôt !

51'00 (la rumeur de la route au loin, s'atténue peu à peu…)

› On a vu quoi comme animal, en dehors des deux-pattes ?

› Des oiseaux évidemment, ce rapace tout à l'heure, un Faucon probablement, il ne criait pas celui-là, il m'avait vu depuis longtemps. Il s'envola loin de moi, ne prenant aucun risque.

› Je tourne la machine enregistreuse à l'opposé de la rumeur des machines roulantes, pour capter le moins possible ce son absolument sans intérêt…

› Beaucoup de crottes, ce matin !

› Mais vous allez voir que la nature les absorbe très vite, d'autant plus que la chaleur monte, des petits scarabées, des êtres infimes vont venir l'absorber, la triturer, la décomposer, la nature s'en occupe bien vite, cela fait partie de son terreau ; de ces nutriments apportés, peu importe leur nature, du moment qu'il s'agit d'une biologie en décomposition, toujours…

54'23 (il s'arrête, la rumeur a pratiquement disparu)

› Ici, c'est plus calme ! La forêt est dense, les fossés profonds d'une eau inexistante, le temps est sec, mais la verdure persiste encore ;

(il reprend sa marche)

› la sécheresse pointe le bout de son nez, mais elle n'est pas active encore ; une fraîcheur nous le montre, le froid intense (du matin) témoigne d'une humidité encore présente…

(il s'arrête)

› Des champignons, une Amanite tue-mouche !

› À cette époque, c'est étonnant ?

55'30 (il reprend sa marche) ; 55'47 (snif, snif !)

› Vous faites « snif » ?

› Oui, je fais snif, « snif ! », comme ça !

› On va être obligé de l'inscrire (les inscrire) sur l'annotation que l'on fera du récit, vos « snifs » persistant ?

› Oui ! Au bout d'un certain temps, je « snif » ! Aucune drogue d'abord, aucune cocaïne, seulement une adaptation physiologique qui fait couler la narine, alors on fait « snif » pour retenir l'effluve descendant du nez, pour éviter qu'elle coule sur la bouche, c'est désagréable ! Eh, offre un… Ah ?

(son attention est perturbée par un intrus)

56'39 (l'oiseau, la Pie du coin, prévient « trii ! »)

› Offre, quoi ?

› Mon propos est sans intérêt. J'écoute le bruit de la forêt… une machine roulante arrive par-derrière.

› Décidément, c'est l'heure des deux-pattes !…

57'52 (le véhicule le dépasse)

› Ah ! C'est un gars de la forêt !

› Un quoi ?

› Un « garde » de la forêt, c'est leurs heures, où ils travaillent…

› Va-t-il aller tout droit, au bout du chemin, va-t-il tourner à droite, à gauche ? Il semble aller tout droit. Il va donc croiser le véhicule qui m'amena à la forêt ; va-t-on l'entendre ronchonner, vous éructer quelques propos propriétaires ? User de son administrative occupation, nous allons le savoir sous peu ? La forêt rigole à cette entrevue déjà, va-t-il m'attendre ?

61'14

› Il est temps de partir de l'endroit, on arrive à l'heure où ils commencent leurs travaux, ils vont embêter tout le monde, ici !

61'32 (un oiseau fait « tuite ! tuite ! tuite ! tuite ! tuite ! »…)

› Vous vous étonnez ensuite que la forêt soit calme, elle attend qu'ils sévissent et qu'ils s'en aillent. Elle a le temps, elle ! Elle a tout son temps, elle a des siècles à attendre, comme il en existe depuis des siècles, elle était déjà là avant que nous arrivions, il y a quelques dizaines de milliers d'années, seulement !

› Une broutille !

› Tant les formes originelles de ceux qui s'animèrent les premiers sévirent (ici) il y a plusieurs milliards d'années, vous pensez donc que quelques millions d'ans ne représentent pas grand-chose, on a tout le temps… On a tout le temps, ici !

› Aucun oiseau prééminent aujourd'hui ! C'est pour cela que nous émettons des banalités, nous n'avons fait qu'étudier cette onde et cette petite Musaraigne… tenter de la retrouver…

63'41 (le Faucon crécerelle suit de loin, il prévient ! Mais on ne l'écoute pas.)

› Tous les autres propos sont superflus et mériteraient de ne pas être entendus, mais que voulez-vous, il faut bien s'occuper, ne pas rester

tête nue, l'encombrer l'esprit qui sévit au-dedans…

› Ah ! Un petit Lapin… un Lièvre ?

› Oui ! Un Lièvre court devant…

› Oh ! Il va bien !

64'54 (encore l'oiseau qui fait « tuite ! tuite ! tuite ! tuite ! tuite ! »…)

65'28 (il se mouche en marchant) ; à 65'53 (le Faucon crécerelle nous dit « tout va bien ! » dans son langage à lui.) (il marmonne !)

› Ça y est, les Moucherons sont de retour, ça s'est réchauffé, ils commencent à servir, nous allons les voir venir !

› Ne suez pas trop encore, sinon ils vont sévirent ! C'est moi qui vous le dis !

› Balade austère, ce matin !

› Un deux-pattes qui inspecte les endroits où il sévit (vie), tout comme celui-là, le gardien de la forêt qui me dépassa tout à l'heure… Nous allons déterminer dans quelques instants le degré de sa connerie ? Va-t-il ronchonner à cause de ma présence guère gênante, ou laisser faire, c'est selon l'intelligence de l'individu, à (vouloir) embêter ses prochains ?

67'36 (un oiseau fait « tiiite ! tiiite ! tiiite ! »)

› Je parie : cinquante cinquante ! Il faut être méfiant, ces êtres ont des idées exubérantes. Ils ne savent pas mesurer là où il y a des êtres nuisibles ou bienfaisants, il faut qu'ils se cachent derrière des règlements, oublient de réfléchir d'eux-mêmes, c'est souvent… S'il est pressé le deux-pattes, il passera outre, il passera outre, s'il a du temps à perdre (snif), il usera d'un emmerdement, si ma tête ne lui revient pas ! C'est souvent comme ça avec ces êtres, ils ont leurs têtes !

› Vous êtes médisants ?

› Oui ! Misanthrope, exigeant ! Je ne supporte pas la bêtise, oh, autant la leur que la mienne… (snif)… Ne prétendez pas que je ne suis pas… je ne suis pas innocent de ma personne, des tares de mon espèce j'en ai ma part, tout comme la vôtre ! Il faut considérer que,

en ce moment…

71'01 (il s'arrête)

› Voyez ! le vent ne (me) porte plus, et la rumeur ne s'entend plus, c'est vraiment une histoire de vent !… (il reprend sa marche)…

71'14 (au loin, l'oiseau s'esclaffe ! Le Faucon crécerelle de tout à l'heure, sans doute ? Une Tourterelle dit qu'elle se méfie de lui !)

› Les machines hurlantes du matin sont passées (snif), la forêt est un peu apaisée, chacun, chacune, vaque à son travail habituel. La rumeur n'est que locale, là où ils s'occupent, les deux-pattes ! Ils laissent la forêt tranquille un moment, jusqu'aux heures de leurs déplacements encore, cyclique, de jour en jour… (snif)…

72'55 (un oiseau dit « tirladilo tirladilu ! »)(snif)

› Nous allons voir, du rayonnement, s'il existe encore, bientôt !

› Nous sommes curieux du résultat, ce que la machine enregistreuse concocta…

73'23 (l'oiseau cri « dirlu truii ! »)(snif)

› Déjà, le garde forestier n'est pas là ; ou bien caché ?

74'06 (l'oiseau dit « dirla dirluidadilu ! »)

74'15 (il se mouche en marchant)

› Nous allons voir si… nous allons être embêtés… par une quelconque bêtise, dans quelques instants…

› Rien devant, ni à droite, ni à gauche, ni derrière, il semblerait qu'une idée d'embêtement soit écartée ? Tant mieux, un souci en moins…

À suivre…

…

** La fois précédente, le chemin était au soleil et c'était une heure plus tard, un même matin. L'analyse du sonagramme ne montre pas d'ondes, la vibration inaudible n'est pas présente. Le fait que l'endroit n'est pas encore ensoleillé peut jouer sur l'effet. Il faudra revenir un autre matin, une heure plus tard pour vérifier l'hypothèse ?*

20 juill. 2019 [S] ?? *tenter de retrouver l'onde*

[temporalité, redite : à cette époque, il n'avait pas encore étudié toutes les sonorités déjà mémorisées par la machine enregistreuse, l'onde en question n'étant que les stridulations d'orthoptères du genre Sauterelle, la plupart du temps inaudible à la plupart des hommes]

(à 8h51) tenter de retrouver l'onde 1

0'06 (il but sur un caillou)

› Houla !

› Vous disiez quoi ?

› Pourquoi la forêt est calme pendant ce moment-là de l'été, même ses bruits sont différents, la vie est toujours là, sauf qu'elle change de bruissement ? Il est dans les couvaisons des oiseaux, par la temporisation des mouvements à cause de la chaleur, on s'active moins, car cela demande plus d'énergie quand il fait chaud…

1'27 (cri du Faucon crécerelle ?)

(à 8h57) ?? tenter de retrouver l'onde 2

› Euh ! Vous partiez l'esprit vide de tout regard, me disiez-vous ?

› Ben oui ! Votre regard s'enregistre dans votre esprit, c'est évident ! Si vous êtes conscients de ce que vous voyez, et puis c'est poétique, c'est une des libertés que nous offre notre existence de poétiser plus haut que son cul, comme disent certains, qui n'osent le faire, qu'ils se croient des larbins… La poésie, c'est un état d'esprit, on l'apprend si on le veut, cet état d'esprit, il n'appartient à personne, on en fait ce qu'on veut, et mon cul, tranquillisez-vous, est à sa bonne place, en mon milieu ; à l'endroit des équilibres entre les pattes du haut et du bas !

› Ah ! Vous avez rien à dire, donc ?

› C'est ça ! Mais ça va v'nir…

› Ça va quoi ?

› Ça va venir !

› Vous êtes fatigué ?

› Peut-être ?

› Vous êtes de mauvais poil ?

› Sûrement !

› Doit-on se taire ?

› Effectivement !

› Bon !

› C'est ça, bon !

› Bon bon !

› Oui bonbon !

› Vous en avez d'abord ?

› Non ! Non, je ne mange plus de sucreries !

› Ah, il vous en faut pas ?

› Ben non, c'est mauvais pour la santé !

› Ah bon ?

› Il faut être jeune !

› Oui !

› Parce que moi je suis vieux, il m'en faut plus !

› Ah oui ! C'est très intéressant ce que vous me dîtes…

› Ben oui, il faut meubler, meubler ! Occuper la sonorité ; mais laissez donc…

› Mais les oiseaux…

› Ils chantent plus, on ne me dit plus rien, on me cause plus, tout le monde me fait la gueule…

› Il y a peut-être une raison ?

› Ben oui, ils me font la gueule quand même, avec ou sans raison. C'est pas le moment, voilà tout !

› Vous allez garder tout ce qu'on dit là ?

› Certainement pas !

› Oh ! Mais on va… vérifier si le rayonnement est toujours là, ou s'il

est revenu…

› C'est un deux-pattes au loin, là ?

› Ah ! Je ne sais pas encore ?

› Ils t'embêtent ?

› Je n'aime pas les croisés dans la forêt, je ne suis pas en communion avec eux, cela perturbe le côté sacré du passage en forêt. Il s'accomplit seul ou en bonne compagnie dans un silence, c'est moi qui vous le dis, dans un silence presque sacré, je ne gueule pas dans la forêt, je cause tout au plus vivement, mais à un niveau qui ne dépasse guère quelques mètres…

› Non, point de deux pattes devant !

5'56 (il se mouche)

6'10 (il marmonne)

› Unpetittourquejétaisarrivé j'ai pas eu le temps de voir qui c'était… dit plutôtque les dunesaidé…

› Ils sont silencieux, ils ne lancent aucun cri d'alerte, leurs chants sont capricieux, ils ne chantent que s'ils veulent bien, ils savent rester discrets ; pensez donc ! un deux-pattes, celui qui coupe (abat) leurs nichées, là où ils les ont mis, les protubérances toutes droites qu'on appelle des arbres, une autre forme de vie que l'on oublie ici ; les arbres, ce n'est pas parce qu'ils sont inertes qu'ils ne pensent pas, qu'ils ne disent rien, leur langage est tout autre que le nôtre, c'est à nous de l'apprendre, ils étaient là avant nous, c'est nous les adolescents, les jeunes de la planète ; leur lignée est plus ancienne (snif). Point de deux-pattes qui travaillent dans la forêt, pour l'instant…

8'15 (est-ce un Faucon crécerelle, un Torcol fourmilier ou un Pic-vert qui lâche quelques cris au loin ? il s'arrête pour l'écouter…)

› … c'est le silence ! L'autre jour, le vent emportait la rumeur de la route au même endroit !

(il reprend sa marche)

› Aucune rumeur !

› Oui, mais la route à ce moment de la semaine est moins encom-

brée… et le vent, il est vrai, pousse de l'autre côté ; donc, les vibrations de la route ne nous sont pas portées. Savez-vous que c'est le vent qui transporte la rumeur, la sonorité, essentiellement lui, sans vent, pas de bruit ? Pas de bruit sur la lune, il n'y a pas de vent ! Ou la sorte d'atmosphère qu'il y aurait, si atmosphère il y a, est si ténue, qu'elle ne suffit pas à porter les vibrations à notre oreille, qui avant tout n'est qu'un capteur des vibrations du vent, de l'air ; le vent n'est que de l'air ! Sans air, pas de vent ! Mais pas de sons non plus !

10'09 (un oiseau dit « oui ! », ou « tuitui ! », et une Tourterelle des bois lance quelques roucoulements au loin)

› Regarde-moi, les oiseaux sont partout, ils sont calmes, « cui cui ! »…

› On annonçait de la pluie, l'on s'est trompé ! On annonçait une pluie (folie) ténue, l'on se trompe encore ; aucune pluie, quelques nuages en forme de grumeaux hauts dans le ciel. L'éclaircie nous montre un soleil intransigeant, pareil à lui-même.

› Que voulez-vous, c'est comme avant, comme tous les ans à la même époque ; sauf qu'il y a, à chaque fois, quelques petits changements. Le vent m'offre une brise très rafraîchissante ce matin, n'est-ce pas !

(il s'arrête un instant, hume le vent et reprend son chemin ; le « trui ! » lointain d'un oiseau, des stridulations inaudibles)

› Je dérange les chaumières ! Ce ne sont que des bruits d'aise…

(il s'arrête encore et repart aussitôt)

13'10 (de vagues bruissements derrière ses pas rapides)

› Des Millepertuis se fanent, la Ronce va nous donner son fruit dès qu'ils (elles) seront mûres, les mûres, ah !

(la Tourterelle dans le bois, on l'entend…)

› La Circe !

› Non, Monsieur !

› Quoi ? (l'oiseau dit « tui ! »)

› La Centaurée, Monsieur !

› Ah oui ! Elle fleurit…

(l'oiseau redit « tui ! »)

› Les Piloselles sont en fleurs ; et non pas « filoselle », c'est un « P » au début, Monsieur !

(il lui reproche son erreur de description, lors du déplacement dans la forêt du 12 juillet ; la Tourterelle revient)

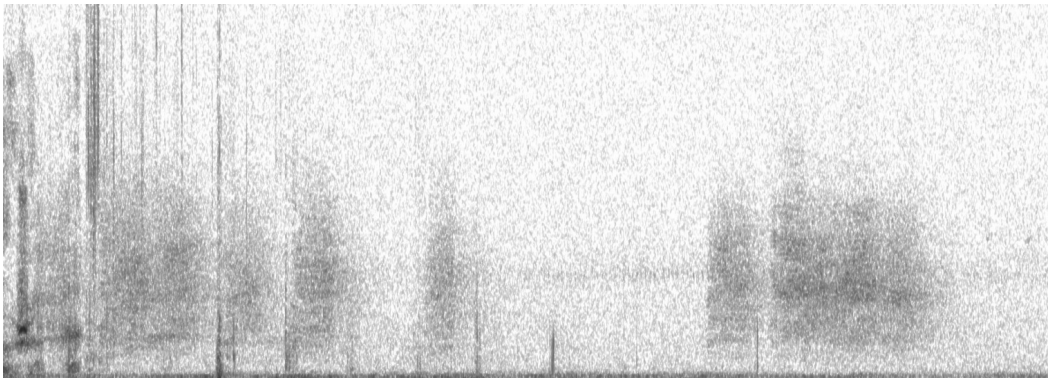
› Oui, on peut se tromper ! L'asphodèle est déjà en graine… se dessèchent…

14'24 (la Tourterelle roucoule, pas très loin, le Geai des Chênes cri une fois ! La Tourterelle se tait… ; une rumeur dans le ciel enfle ; il s'arrête un instant et repart)

› Aucun deux-pattes, aussi par là… ah, le bruit d'un avion, on peut lui faire signe de cesser son bruissement, mais il ne vous voit pas…

15'01 (bruit de respiration)

15'28 (le Geai cri ; il arrête sa marche à chaque cri ; le bruit de l'avion perdure…)



(le cri du Geai de 15'47 à 15'54, forme une sorte de nuage harmonique entre 1,5 kHz et 9 kHz environ)

› Ce ne sont que des cris où l'on alerte le voisinage…

(cri du Geai)

› … qu'un deux-pattes passe par là, vous, donc !

(le cri du Geai, plusieurs fois ; à 16'54, le Geai s'approche et dit « je te vois, tu ne m'auras pas ! » et toujours ce bruit de l'avion ; le marcheur s'arrête et écoute, de vagues chants de Grillons ; bruits de branches…)

› On me surveille !

(il reprend lentement sa marche)

› tu vas voir, il va crier, « qu'il avance, le deux-pattes » dit-il, « attention, attention, méfiez-vous ! »

17'25 (il marmonne)

› Dès que je m'arrête, il se tait ! Dès que j'avance (près) d'une zone critique, vers une zone critique, il va crier encore, il me surveille, il sait que je ne le vois pas, et lui, il y a longtemps qu'il m'a vu ; ne vous en faites pas pour lui, il a une bonne vue !… On a…

18'10 (le Geai lui coupe la parole ; il arrête sa marche ; un Pouillot aux alentours, « tuite tuite tuite ! » ; La rumeur de la route, au loin, monte… ; il reprend sa marche à 18'24 ; à 19'20, un gazouillis élégant, très haut perché, « taluadi taluati ! »)

› On entend la rumeur au loin ?

› Oui, puisque le vent l'amène !

› Ah ! Vous avez raison, il serait dans l'autre sens, ici, vous n'entendriez rien. Faites toujours attention au sens du vent, soit il vous trahit, soit il est avec vous, selon ce que l'on regarde, selon l'endroit où l'on va. Le vent est un ami fidèle ou un ennemi, s'il vous trahit ; je dis « il vous trahit », c'est une vue de l'esprit, il s'en fout de vous, il ruisselle… dans l'espace, ses petites molécules qui se déplacent… Nous avons dépassé quelques nichées, c'est le calme…

› Nous avons failli ne plus avoir d'énergie pour la machine enregistreuse, l'on nous avait fourni des petits containers à énergie défectueux, de mauvaises qualités, vendues par quelques commerçants corrompus vendant très cher des produits frelatés…

21'42 (un Faucon crécerelle, un Pic-vert ou un Torcol, se marre ! Lui, le promeneur, tout en marchant, bavarde pour ne rien dire, il occupe le temps de propos inutiles, le temps d'une arrivance…)

› … je ne citerai aucun nom, nous les connaissons tous, ceux-là ! Vous (vous) rendez compte, ruiner les gens, à l'achat de ce genre d'objets, leur offrant supposément une commodité énergétique ; il n'en est rien, l'objet est déjà défectueux, à peine qu'on en use, c'est abusé ! Comment voulez-vous vérifier, tout le monde n'est pas expert ; et comme l'on vous vend les produits de bonne qualité toujours (encore) plus cher, il faut appartenir à la caste des élites, des nantis, pour pouvoir user d'objets à la qualité satisfaisante. Nous pourrions construire des instruments, des objets, à une durée de vie très longue, très efficace, à la pointe de toute technologie, mais cela ne plaît pas à la finance, qui veut que l'on consomme des produits, à la qualité frelatée, disais-je, qu'il faut sans cesse racheter parce qu'usé à peine que l'on s'en serve, leur qualité se dégrade dans un calcul très précis d'une finance qui règle la technologie à un usage limité du produit, un an, deux ans tout au plus ! C'est deux ans, le rythme actuel ! Au-delà, vous devez refaire votre garde-robe d'objets technologiques, les premières dégradations arrivent curieusement à ce moment-là…

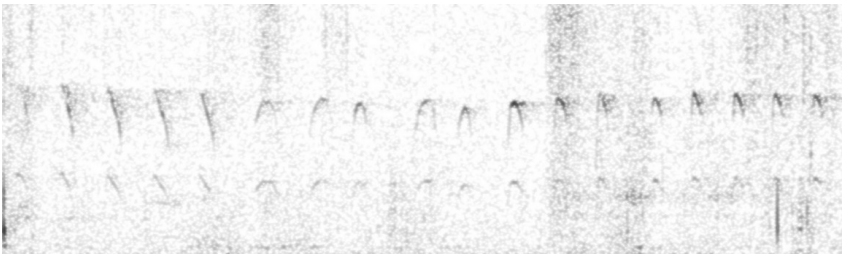
24'45 (un oiseau fait « tchi tchi tchi tchi tchi tchi ! »)

24'52 (8h57 + 24'52 = heure du jour)

› Le rayon du soleil arrive, va-t-il apporter le rayonnement invisible ? Le chemin est éclairé par lui (le soleil), nous sommes approximativement aux mêmes heures que l'autre fois, les conditions sont relativement les mêmes, se pouvait-il (se pourrait-il) que la rumeur invisible, le rayonnement invisible…

› Viens de la route ?

› Vienne de la route ? C'est peu probable ! La sonorité était dans des fréquences trop importantes pour qu'elle diffuse de si loin, plus le rayonnement sévit à des fréquences élevées, plus il est directif, très localisé ; plus il est grave, plus il se rapproche du tremblement de terre, ce qu'on appelle des infrasons (snif), des sons que le corps ressent non pas consciemment, mais physiologiquement ; les animaux en général, le sentent et se calment au moment des prémices d'un tremblement de terre, un silence survient toujours avant.



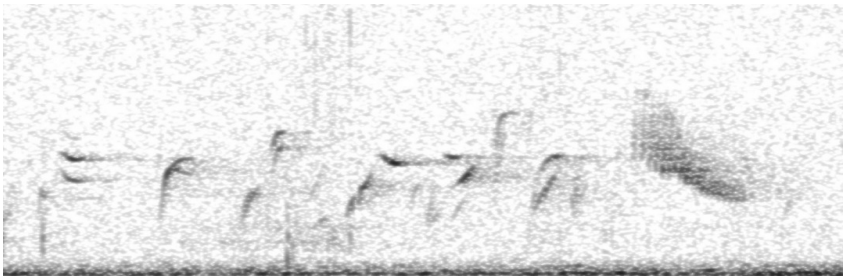
de 27’12 à 27’14, le chant étonné de l’oiseau « tchi tchi tchi tchi tchi ! » ; deux harmoniques en forme de U à l’envers, entre 2,8 kHz et 7 kHz…

› Nous nous le ressentons, mais nous sommes au même titre que les autres animaux, mais nous n’en prenons pas forcément conscience (snif), car nos activités nous coupent des réalités de la nature, trop souvent ; certains le ressentiront (snif), le calme soudain avant la tempête…

› … c’est bien connu ! Celui qui est habitué, saura le dire, saura le pressentir…

27’30 (la rumeur d’un avion au loin monte progressivement…)

› Celui qui vaque à des occupations autres que celles qui se trouvent au milieu d’une nature présente comme une forêt, lui le ressentira avant celui qui habite la ville, car la ville vibre de son propre bruissement ; tous ceux qui y habitent croient être…



(un oiseau répète au moins trois fois « tidi dilidi triii ! », ici, vers 27’56)

27’57 (perturbé par le bruit de l’avion, puis observant le champ à l’ouest du chemin, il réfléchit un instant et reprend son bavardage)

› Tu vois, au loin, ce qu’on voit dans le champ, c’est des Eupatoires !

› Ah, voilà ! Je cherchais le nom…

(le bruit de l'avion est à son plus fort)

› Je disais, dans la ville, les vibrations recouvrent les vibrations naturelles jusqu'à un certain point, un tremblement de terre, un ouragan, un tsunami finit par corrompre ce bruit de la ville, et peut l'anéantir… complètement cette ville, quelques raz-de-marée, cela suffit, cela est déjà arrivé ! Là, la ville cessera ses rumeurs, comme l'avion qui passe en haut (snif), si on lui coupe tous les éléments qui lui permettent de naviguer (dans les airs), vous allez le voir s'écraser très vite ! C'est une des machines les plus fragiles qui soit, sauf qu'on ne le sait pas, sa technologie apparemment fiable quand tout se passe comme auparavant, sans changement, mais dans l'espace, dans l'univers (snif), même localement il se produit des phénomènes (cosmiques) comme ceux de notre étoile. Si ses éruptions sont un petit peu trop proéminentes, dépassent l'entendement commun (snif), vous allez voir (aurez) des rayonnements tout aussi invisibles, corrompre tous les outils de navigation du moindre avion, du moindre satellite (snif) et toutes ces machines vont s'effondrer ! Cela n'empêche pas que le Moucheron m'a vu comme une proie facile ; déjà que les chaleurs arrivent…

30'43 (sans que le marcheur en prenne conscience sur le moment, le rayonnement des stridulations de Sauterelles apparaît et enfle, avec des coupures brèves et franches par moments ; l'analyse future des sonorités mémorisées les révélera à travers les sonagrammes…)

› … il a compris, c'est le temps de faire ses emplettes (snif), de faire usage…

› Tu vois des Eupatoires, là, y' en a !

› Ah, oui !

(le rayonnement est à son plus fort)

› Ben, c'est ce que tu as dans le champ, sauf qu'elles sont en plein soleil…

31'09 (le rayonnement régresse et disparaît, il l'a dépassé)

› … donc elles sont plus on avance qu'au bord du chemin…

› Ah ! J'ai compris ! Voilà l'explication que tu aurais dû donner l'autre jour…

› Ah, oui ! Mais elles étaient pas aussi en fleur ?

› Oh ! Pas très loin, ils étaient en avance… Là, des Campanules…

› Tu crois que le rayon va revenir ?

› Je ne sais pas !

› On pourrait amener des appareils plus précis pour le voir en direct ?

31'59 (le rayonnement réapparaît progressivement ; au fil de son avancement, sans l'entendre, il se doute bien qu'à cet endroit, à cette heure-là, il devrait être intense)

› Oh, c'est une technologie encore lourde, très embarrassante ! Et je ne suis pas équipé suffisamment pour qu'elle soit légère…

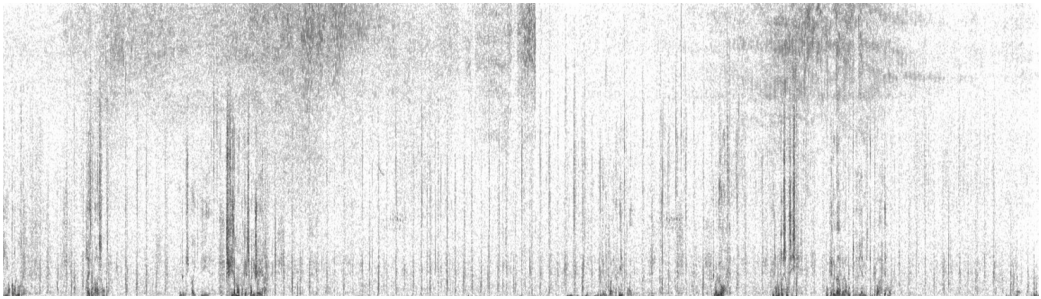
32'17 (le rayonnement est intense, puis régresse au fur et à mesure de son avancée ; revient peu après, stop net à 32'31)

32'34 (il marmonne)

› ellelontoile… oui, ellelontoile…

32'40 (l'onde réapparaît progressivement…)

› Tu vois, le vent est dans l'autre sens ici, donc les rumeurs de la route viennent tout droit vers moi…



(de 32'00 à 32'55, pendant la marche, le rayonnement en haut de 10 kHz à plus de 20 kHz, chant d'une Sauterelle, les traits verticaux venant du bas sont les bruits des pas sur le gravier du chemin)

32'55 (l'onde s'estompe doucement ; il arrête sa marche)

› … le moindre roulement d'un… d'une machine roulante…

33'06 (il se mouche ; à partir de 33'12, de vagues stridulations de Criquets entre 4 kHz et 12 kHz, une écoute attentive et l'analyse des sonagrammes le confirme)

› … je vais l'entendre ! Et si l'on n'entend rien en ce moment, c'est qu'il n'y a rien sur la route en face, et cela ne saurait trop tarder !

(il reprend sa marche ; à 33'40, le rayonnement revient faiblement pendant quatre secondes et se coupe net)

› S'il y a un rayonnement, nous nous le capterons.

› « Pourrais-tu changer la fréquence (d'échantillonnage) », me dit le Papillon blanc (posé) sur une Centaurée… (je ne le savais pas si féru de technologie enregistreuse ?)

› On va essayer !

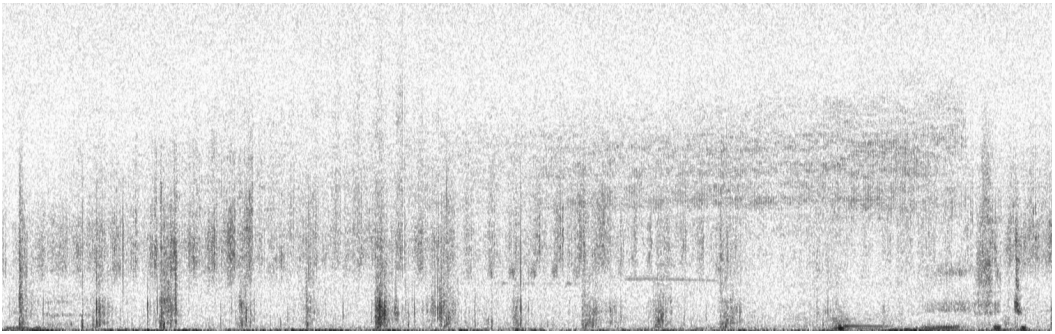
(à 09h33) tenter de retrouver l'onde 3

› Voilà ! Nous sommes au maximum de la précision de la machine !

(quelques chants d'oiseaux lointains) ; à 0'20 (il reprend sa marche)

› Si rayonnement il y a, elle le captera avec une précision accrue, au-delà des fréquences précédentes… précédemment mémorisées.

0'38 (en fond sonore, montent progressivement les stridulations de Sauterelles, sonorité très aiguë entre 10 kHz à 25 kHz, et en dessous, à partir de 5 kHz, l'autre plus saccadée d'un Criquet)



(de 0'57 à 1'05, entre le bruit des pas, la stridulation du Criquet, et au-dessus, celle de la Sauterelle)

(il s'arrête et commente ce qu'il voit)

› Il y a beaucoup de Verveine (Verbena officinalis), la Verveine sauvage, ici, entre les Centaurées et les Millepertuis, et les Pâturins, et les herbes communes…

1'03 (un bzzz)

› … les Fétuques, les Ronces, les Fougères et cet arbre droit devant moi, est-ce toi qui rayonnes ? Je suis en face de l'arbre mort, à peu près, où j'ai trouvé la petite Musaraigne morte au milieu du chemin… Est-ce toi qui résonnes ? J'aurais voulu te connaître il y a trente ans, tu devais encore être en vie à cette époque, quand je passais par là, la forêt n'était pas encore coupée, trente ans (snif)…

(il calcule dans sa tête)

2'03 (le chant rapide des Sauterelles disparaît progressivement, le chant saccadé du Criquet perdure plus longtemps…)

› Oui ! C'est à peu près ça, trente-cinq ans mêmes !

(il reprend sa marche)

› Tu étais peut-être déjà mort, puisque l'on ne te coupa pas… « Pour offrir une réserve biologique à la forêt », me dit-on…

2'32 (il s'arrête aussitôt ; les stridulations saccadées reviennent ; le chant d'un oiseau discret… ; puis une Tourterelle…)

› Ah ! Une petite plante de la famille des Astéracées, blanche, dont j'ai oublié le nom, qui ressemble un peu à l'Achillée, mais elle n'est pas ~~de la même famille~~ (du même genre), ah, j'ai oublié le nom (après recherche, il s'agit de l'Érigéron commun [Erigeron strigosus]), mais je vais m'en souvenir ? Comme une Astéracée qui vit près de chez toi, aux fleurs violettes (Aster amellus), c'est très proche…

(il reprend sa marche)

› Le vent rafraîchit (snif)…

(stridulations saccadées au fil de sa marche)

4'10 (il se mouche en marchant)

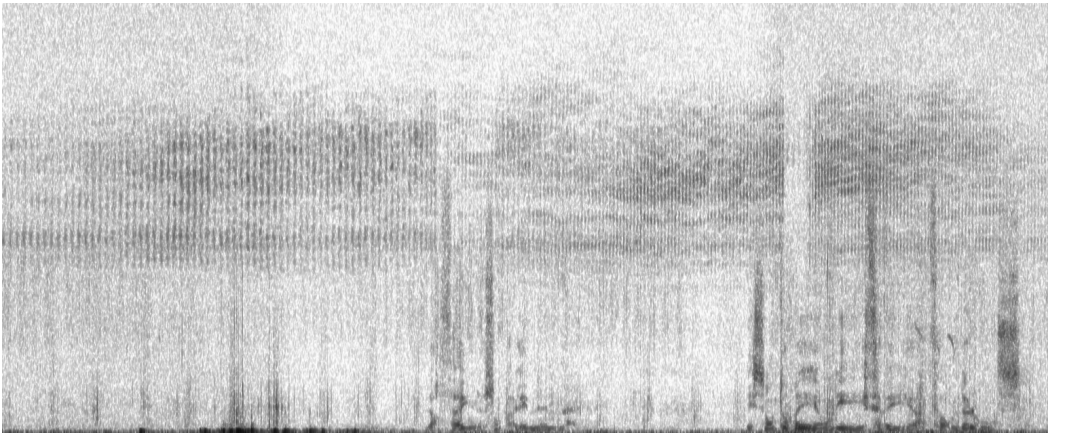
› Oh, maintenant nous dépassons la zone du rayonnement…

› Tu n'as enregistré que le silence, ici ?

› Oui !… Les Centaurées (ou Scabieuse [Centaurea scabiosa] à vérifier…

(après vérification, il semblerait bien que ce soit Centaurea jacea, la Centaurée jacée, à cause de ses feuilles lancéolées)

› … sont en formes… Centaurea… campana, vulgaris, officinalis… Ah ! Des Achillées aux grandes fleurs (Achillea ptarmica), tu vois, ce ne sont pas les mêmes, ça ressemble plus à une Camomille, une Astéracée aussi, et les Cirses (Cirsium), à côté, ne sont pas des Centaurées ni des Chardons…



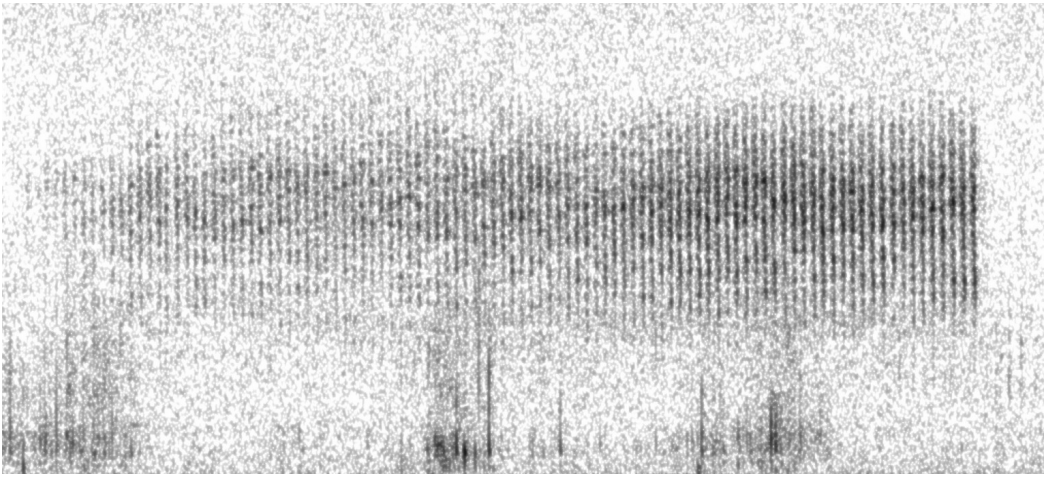
5'42 (dans sa marche, sans le savoir, il passe à côté du rayonnement des stridulations de Sauterelles, toujours entre 10 kHz à 25 kHz ; au plus fort à 5'53, et régresse progressivement et disparaît vers 6'00 ; en bas du sonagramme, entre le bruit régulier des pas, la voix émet les mots ci-après…)

› … leurs feuilles ne sont pas les mêmes, les Centaurées ont des feuilles en forme de lance, alors que les Cirses ont des feuilles découpées, avec des épines…

(le rayonnement disparaît)

› Ce sont des sortes de chardons de toute façon ?

› Oui, c'est très propre, mais les groupes sont un peu tous différents, il y a là beaucoup de variétés…



de 6'35 à 6'37 (un rayonnement très fort apparaît et disparaît aussitôt, même Sauterelles toujours entre 10 kHz et 25 kHz)

6'46 (il arrête sa marche, les stridulations saccadées sont très présentes)

› C'est quoi, là ?

› Et bien là, c'est des Camomilles (Matricaria chamomilla ou inodora, à vérifier), elles ressemblent aux Astéracées (communes), mais plus proches de l'Achillée, et les feuilles sont très fines, comme celle du fenouil, fleurs blanches, avec un petit pompon jaune au milieu, et les pétales recourbés vers l'arrière ; « caractéristique des Camomilles ! » me disent les papillons qui connaissent la chose, eux qui la butinent en ce moment, avec les abeilles, ce qu'il en reste…

(il reprend sa marche, la rumeur de la route au loin, portée par le vent ; des chants d'oiseaux au loin)

› Il n'y aura plus de rayons ici, et l'odeur que l'on sent, c'est celle des Achillées un peu, ça sent fort une Achillée, et puis des autres fleurs… nous qui sentons à peine cela, aussi… Des Reines-des-prés, ici sentent très fort… tous les êtres de la forêt, les ressentent ces odeurs, mille fois plus vivement que nous, nous n'y sommes plus guère habitués. Il faut que nous prêtions attention à ces senteurs ou que nous soyons doués d'un odorat que peu d'entre nous conservent, il faudrait être un parfumeur professionnel pour y être

exercé à ces senteurs, et encore, le nez le plus fin n'égalera jamais celui des êtres qui sont habitués à ressentir toutes ces odeurs…

8'58 (un oiseau chante, ressemble au cri d'alarme de la Pie ? Mais l'oiseau semble plus petit)

9'18 (il s'arrête)

› Ah ! Une petite Lysimaque, elle est bien en peine, toute rabougrie… au bord du chemin…

(il reprend sa marche)

› Ah, on a tracé des parcelles en labourant entre les arbres qui restent…

› C'est fini pour le rayon ?

› Oh ! Probablement sauf s'il s'est déplacé, nous en savons rien…

› On peut remettre comme avant ?

› Si tu veux !

10'33 (un oiseau répète « situdi ! » ; le marcheur arrête sa marche, stop la machine enregistreuse et remet les réglages précédents)

(à 09h44) tenter de retrouver l'onde 4

› Voilà ! Le son est moins grand (snif), plus amoindri, mais suffisant pour nos oreilles à nous, le son capté, j'entends !

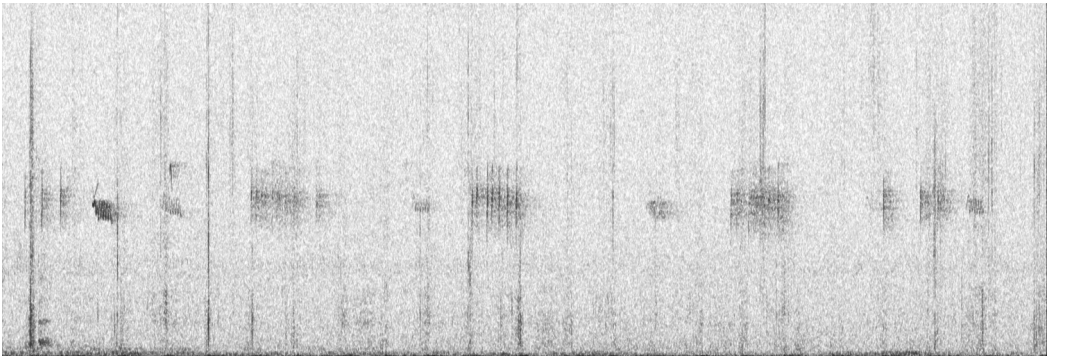
› Là, nous allons remonter dans un effort que nous réclame la petite côte, à l'ombre toutefois… Ah ! Un véhicule, oui, nous allons croiser un deux-pattes sûrement…

2'05 (il se mouche)

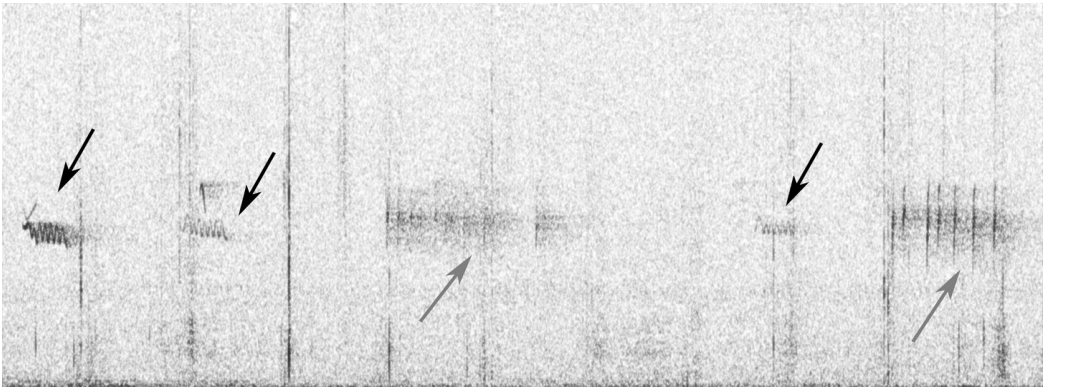
› Un engin aux tâches indéterminées est stocké à l'arrière du petit camion, nous ne savons pas encore à quoi il sert…

(de 3'25 à 5'31, à peu près toutes les 2 s, ce qui ressemble à un Bruant zizi émet des trilles caractéristiques « tritritritritri ! »)

› Ah non ! C'est la machine qui arase le sol, pour faire (délimiter) les parcelles, (la machine) qui grattouille ! Une araseuse peut-être ; une machine avec une espèce de rouleau avec des crocs qui grattouille fortement le sol, pour l'araser ?



à partir de 3’35, pendant 11 s…



zoom à 3’36, entre les trilles principaux (flèches grises), la présence de petites modulations (flèches noires)…

› C’est rare qu’on laisse cette (sorte de) machine au creux de la forêt ? (Vue) de loin, on ne sait pas trop quoi dire, elle doit faire un bruit… tonitruant ! Les fossés sont secs, la forêt commence à souffrir, et elle va souffrir encore plus cette semaine qui arrive où l’on annonce des chaleurs importantes… (snif)… C’est très calme, très, très calme, et ça sera encore pire sous le soleil ! Eh, aux moments les plus pénibles pour la marche nous n’y serons pas, nous serons là, guère les soirs, aussi, la chaleur s’y accumule ; nous marcherons donc les matinées, aux moments les plus frais de la journée, dorénavant ; avec des réserves d’eau, pour nous prémunir d’une soif éventuelle, qu’il faudra transporter et nous alourdir…

› Tout dépend du temps que vous mettrez à vous déplacer, une heure, deux heures, trois heures, une journée, nous sommes astreints…

› Ah ! Petit Millepertuis, là, à côté de… de quoi ? De Géraniums ! C'est marrant, toutes les plantes sont toutes petites, ici, toutes les fleurs sont miniatures, alors qu'ailleurs elles sont plus grandes, il y a moins de lumière, en effet, he… marrant ! Ce sont des plantes pygmées ! Dans la même espèce, vous aurez les mêmes, mais trois, quatre fois plus grandes. La nature nous conditionne là où nous sommes, nous nous adaptons ; je dis nous, nous, les êtres que la terre supporte, nous ne sommes qu'une infinie forme d'adaptation, qui ne cesse de bouger, voilà ce que nous sommes ! (snif) Eh, cette adaptation se déplace dans le temps, elle est moins inerte que le caillou, mais elle a besoin aussi du caillou, pour capter une part de ses minéraux, pour survivre ; le caillou qui est dans la terre, il le lui faut, à la plante, à l'être que nous sommes, des substances (minérales) essentielles comme du calcium, par exemple, de la potasse, du fer, du magnésium, du manganèse ; tous les éléments naturels nous offrent des particularismes qui permettent à notre être de s'adapter. C'est curieux, cet aspect-là ? Comme si l'univers, à travers la construction des éléments naturels qui apparemment, se produisent au creux des étoiles (snif)… nous sommes des poussières d'étoiles, en effet, car nous sommes construits de ces briques ; et chacune de ces briques recèle en son sein des particularités très diversifiées…

10'00 (il s'arrête, un oiseau s'envole en criant « tuite tuite tuite ! »)

› Aujourd'hui, je ne vois (guère) les oiseaux, et je les fais fuir…

10'20 (un autre oiseau, cri « tui tui tui ! » et de nouveau « tuite tuite ! » et « tchite tchite tchite ! », puis à 10'34 une Tourterelle [Streptopelia decaocto], accompagne sa parole…)

› Je n'ai pas un œil de Lynx ni de rapaces pour les voir de près, je suis gros et lourd…

10'56 (il se mouche, une Tourterelle roucoule encore et il reprend sa marche à 11'17)

› Nous sommes construits à partir d'autres que nous, et les autres

sont construits d'une partie de nous ; ce sont (comme) des boîtes, des vases communicants où chacun capte à l'autre… pique à l'autre une partie de ce qui le constitua (manger l'autre en est le meilleur exemple), et ces bouleversements se produisent perpétuellement ; une brique, une part (d'univers), se retrouve au fil des temps (snif), dans toute forme, tout être, toute entité…

11'55 (un oiseau lâche un « tiiii ! » vif, et le reprend de temps en temps…)

› … sans cesse bougeant (mouvante), sa forme se construit des briques du moment. Un ouragan nous disperse… la disperse, la forme (snif), et aussitôt elle sera reconstruite différemment par quelque entité s'étant insinuée au-dedans, où une petite information organise les formes, les entités, d'une manière ou d'une autre, à travers une diversité qui n'a cessé de grandir au fil des milliards d'ans ; c'est ça qui est remarquable (snif), l'exubérante diversité des formes ; c'est ça qui est remarquable dans la nature ! Nous en faisons partie, nous le savons bien, il faut l'accepter ainsi, eh, pour nous constituer nous, il faut qu'il y ait une grande diversité autour de nous pour que nous puissions exister et survivre, à partir de cette diversité ; nous nous apercevons que nous faisons beaucoup de mal à une partie des êtres qui nous entourent et que nous perturbons plus qu'à la normale notre écosystème, mais nous ne détruirons jamais la nature, nous en sommes une partie ; nous serons une adaptation qui durera un temps, eh, nous n'avons que quelques dizaines de millions d'ans, c'est peu ! ~~Eh, il est tout à fait envisageable de comprendre que la nature va (faire) varier notre mécanisme (soit) en nous changeant, soit en éteignant notre lignée, ou en en constituant d'autres, qui (dont les souches) existent déjà de part et d'autre…~~ (version : Eh, il est tout à fait envisageable de comprendre la nature, elle va faire varier notre mécanisme, soit en nous changeant, soit en éteignant notre lignée, ou en en constituant d'autres, dont les souches existent probablement déjà de part et d'autre…) Eh, nous n'en savons (connaissons) pas les prémices ni où elle va, car le fondement même initial de la nature, qui ne cesse de diffuser (distribuer) une information, diffuse, nous n'en sommes pas au courant, nous ne sommes pas elle ! Et elle, elle, nous sommes

une de ses parties. C'est là toute la différence (snif) ! Nous ne sommes pas en dehors, oui, je le répète sans cesse, nous sommes au-dedans, mais nous sommes une partie d'elle, et cette partie de la nature que nous représentons, on ne lui dit pas tout, pourquoi ? Parce qu'il n'est pas la totalité, il faudrait être la totalité de la nature ! Et si l'on extrapole, la nature n'est qu'un phénomène terrestre. Pour qu'il existe, il faut qu'il y ait un Système solaire, une galaxie, un univers (snif) ; nous ne sommes qu'une infime partie, infime, insignifiante partie de cet univers, la nature n'en est qu'une de ses manifestations ; la nature vivante, j'entends ! (snif)… Nous sommes construits de minéraux, comme les minéraux sont modifiés, transformés par le vivant, cela marche dans les deux sens ; tous les coquillages du fond des océans, sont des êtres vivants qui ont construit des carapaces (des logis, des boîtes, des protections), qui au fil des millions d'ans, on permit d'avoir (d'agréger) un minéral, un calcaire qui était la carapace d'êtres vivants auparavant, tout comme le Corail (snif), tout comme la termitière, ce sont des habitats parfois très grands, dépassant la taille d'un homme (snif), dans la savane vous en trouverez suffisamment pour vous apercevoir que ce sont des constructions faites de terre, de minérale… (snif)… Tout comme le ver de terre, il ne cesse de transformer, ingurgiter et de régurgiter toute la terre qui l'environne, et d'en retirer des nutriments pour lui, en cela, il participe à l'aération des sols, mais à la construction de son existence et à sa perpétuation à lui ; si bien que sa propre existence s'avère indispensable à d'autres êtres pour survivre décemment, comme les plantes qui survivent au-dessus de lui et plongent les (leurs) racines dans le sol, si le sol est aéré suffisamment, les nutriments seront mieux absorbés et les plantes en profiteront ! Même si la Taupe creuse, tout comme le ver, des galeries pour absorber des (de) petits êtres au creux de la terre (dont le ver lui-même), elle fait de gros trous, mais y participe aussi, au déplaisir du jardinier qui n'aura qu'une idée, d'éliminer la Taupe, alors qu'il suffirait de la déplacer à travers des zones où elle pourra se contenter sans perturber les cultures des hommes. Eh, pour cela il faut apprendre le partage, laisser des zones pour ces êtres, qu'ils puissent se propager d'une manière raisonnable, en bonne entente avec ce que

nous produisons pour nous-mêmes. Ce sont (seront) des cultures du partage, nous avons (possédons) l'intelligence de (pour) comprendre cela, de le concevoir, nous aurons tout autant d'intelligence, cela s'est déjà fait, de construire des jardinages adaptés à une forme d'équilibre entre ce que nous pouvons capter et ce qu'il faut laisser aux autres, car nous, comme les autres (snif), avons besoin de chacun pour subsister d'une manière « idéale ! »

21'03 (plusieurs oiseaux chantent au loin)

› C'est cela le problème, puisque parmi vous comme pour moi, et parmi d'autres, évidemment, nous sommes capables de le concevoir ; c'est que (snif) cela devient une évidence, et qu'il sera d'autant plus facile d'opter pour ce genre de comportement, faire une culture permanente qui suscite peu d'efforts, et adopter dans une symbiose idéale au milieu où elle se fait, cette culture ! Ne plantons pas à cet endroit où le maïs ne peut survivre décemment, cette plante, mais une autre plus adaptée au terrain ; tenir compte du milieu plus que jamais et faire avec, composer avec, adapter les plantes au milieu où elle s'immisce dans une diversité (snif) adéquate, adapter en permanence ; ne pas chercher à changer la nature, là où elle n'a pas besoin d'être changée, remplacée. Elle aura toujours à un moment ou un autre, le dernier mot ; il faut apprendre à composer avec ! (snif). C'est cela, la subtilité ! (il se mouche, le Grillon lui répond). Et cet aspect était bien compris par nos ancêtres, qui vivaient (plus simplement) dans la nature, ils l'avaient bien perçu, en était (certainement) intimement convaincu, ils y vivaient pleinement au-dedans ; au milieu d'une nature où n'existaient pas encore (nos) les citées comme (de) maintenant, qui nous font croire que nous sommes coupés de la nature, alors que nous sommes toujours dedans (on ne peut en sortir, sinon périr). Nous nous coupons nous-mêmes des réalités, et le souci, c'est de réapprendre en permanence (snif) le milieu où nous sommes, composer avec, perpétuellement ; ce n'est qu'une adaptation, nous en avons les capacités, puisque nous n'avons fait que cela. L'aveuglement, ce sont les finances (les financiarisations, à outrance, de nos sociétés) qui sont l'adaptation de certains dans (à travers) l'esclavage d'autres, qu'ils soient, humains ou de toute forme vivante, plantes, animales, cela

ne peut se concevoir indéfiniment. Le maître, ici, n'est pas l'homme, mais la nature, l'univers (snif), dans son entier, c'est lui qui édicte les règles, les règles de l'existence ; tout comme les particules qui nous composent, ont (obéissent à) des principes physiques, chimiques, biologiques qui permettent notre survie, notre existence. Sans ces principes, nous ne sommes pas, nous n'existons pas ! Alors, à la compréhension non pas forcément scientifique, mais intuitive, des réalités du milieu où sommes, vont nous permettre (snif) d'évoluer comme cela se fit il y a des millions d'années, où nous étions que des êtres plus ou moins apeurés par un milieu qui apparaissait hostile, parce qu'incontrôlé, nous n'en avions pas le contrôle, nous devions apprendre dans un processus d'autoéducation que la nature faisait de nous, en expérimentant notre forme (tous les êtres sont baignés dans ces expérimentations permanentes) ! Oui, comme tout être, nous sommes une expérimentation dont nous ne connaissons pas la finalité, on peut s'en douter un peu. Eh, point de spiritualité là-dedans, c'est purement physique, biologique, et un déterminisme que nous confondons, dans des exubérances d'une spiritualité où naissent des gourous, des religiosités qui déforment la réalité, il faudra apprendre à dépasser cette perception, c'est beaucoup plus subtil que ces religiosités, c'est infiniment plus puissant, plus dévastateur, tout comme générateur d'un avenir radieux possible.

› Il n'est de besoins ~~que de ceux que nous offre~~ (que ceux offerts par) le monde, et si le vent souffle, souffle en ce moment, c'est qu'il me pousse à l'envers de mon avancement et me fatigue inutilement, je ne sais même pas si la machine enregistreuse permettra de comprendre ce que je dis, tant le souffle du vent la recouvre ; il se calme un peu… (snif)

› Nous devons sans cesse composer avec les réalités du moment, voilà !

21 juil. 2019 (à 11h06) •••••

—> 5. « ajoutements », de l'auteur et du scribe, ce à quoi l'on est prédestiné

24 juill. 2019 [S] *rayon et rythme de vie*

(à 8h35) [S] *vérifications rayonnement*

—> durée : 25’57
Recherche des sonorités :
type N : (Sauterelle ?) Nuages divers… (entre 10 et 30 kHz)
type C : Criquet, saccadé, large, moyen, étroit… (entre 5 et 30 kHz)
type G : Grillon, modulé, non modulé… (autour de 4,8 à 5 kHz)

0’00 (Dès le début de la mémorisation par la machine enregistreuse, une stridulation est présente, type N moyen, mais faible, en marchant il s’en approche et la croise à son maximum vers 0’09 ; vers 0’12, elle s’arrête net ; à 0’26, il arrête sa marche, un oiseau lance des « titi tiditi-ti ! » pendant quelques secondes ; il reprend sa marche à 0’33 ; quelques « tuu ! tuu ! tuu ! » tranquilles d’un oiseau ; vers 0’42, apparaît un chant de Grillon plus ou moins présent selon son avancée ; à 1’15, apparaît une stridulation type N, plus dense, nuage large, au plus fort à 1’21, coupure nette de 0,8 seconde et revient au même niveau, et régresse au fur et à mesure de son avancement, l’essentiel à disparu à 1’27, il reste un fond diffus très léger ; à 1’38, quelques trilles d’oiseau « titititi ! » ; il s’arrête à 2’45, silence, repart à 2’49 ; une stridulation type G, modulée, s’intensifie vers 3’00 et s’atténue dès qu’il parle…)

3’04 (il s’arrête)

› Je suis en face des Roseaux… à côté des Roseaux, des Salicaires…

(il reprend sa marche)

› En face le champ en friche…

(il s’arrête à nouveau, on entend le Grillon, un chant d’oiseau lointain)

› Des petits Chênes non coupés au bord…

(il reprend sa marche lentement ; à 3’43 un oiseau lâche un trille « titi-titi ! », quelques chuintements indéterminés)

› Les Châtaigniers…

(à 3’52, sur les premiers mots de sa voix, un oiseau lance un « uii ! » bref, riche de deux belles harmoniques)

› Jeunes pousses…

(puis il s'arrête encore et écoute ; une très légère stridulation type N pendant quelques secondes, Grillons)

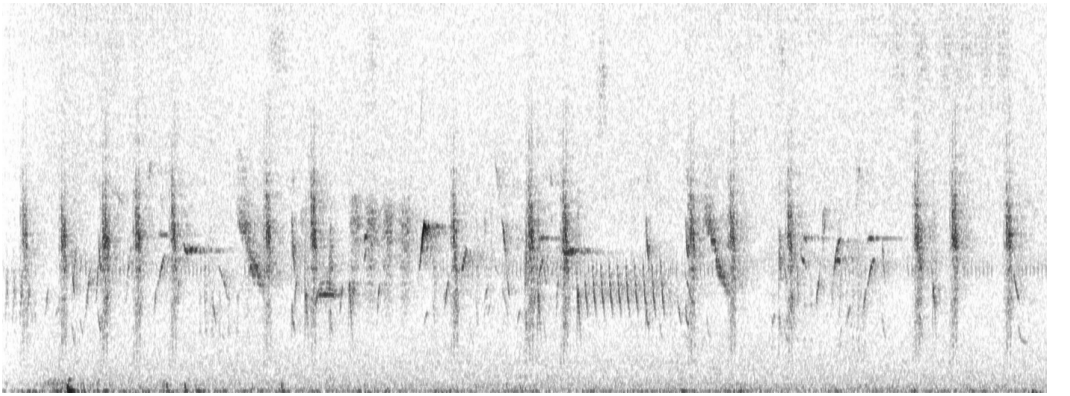
4'24 (il reprend sa marche ; à 4'54, il s'arrête)

› De l'Armoise…

5'02 à 5'16 (divers chants d'oiseaux, dont l'un dit « tileutriitete ! »)

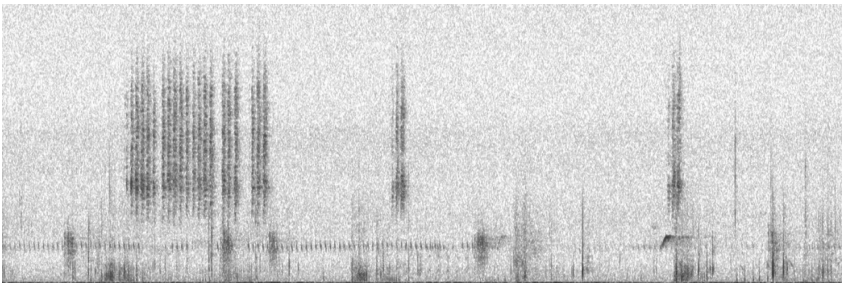
› En face, l'Aubépine, sous le Chêne, il y a une Bryone qui monte dessus, sur l'Aubépine, et un Prunellier à côté (il reprend sa marche, lentement, plusieurs oiseaux gazouillent des mélodies brèves et rythmées)…

6'46 (il s'arrête et reprend sa marche lentement, à 7'42)

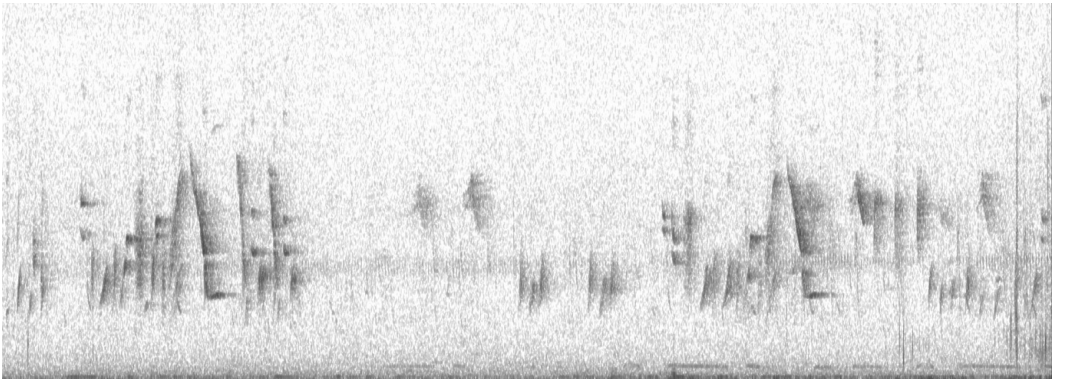


de 7'31 à 7'38, chant d'oiseau…

(entre 7'50 et 7'52, une stridulation de type C, large, intense, elle revient ensuite par salve de trois saccades harmoniques)



de 7'50 à 7'55

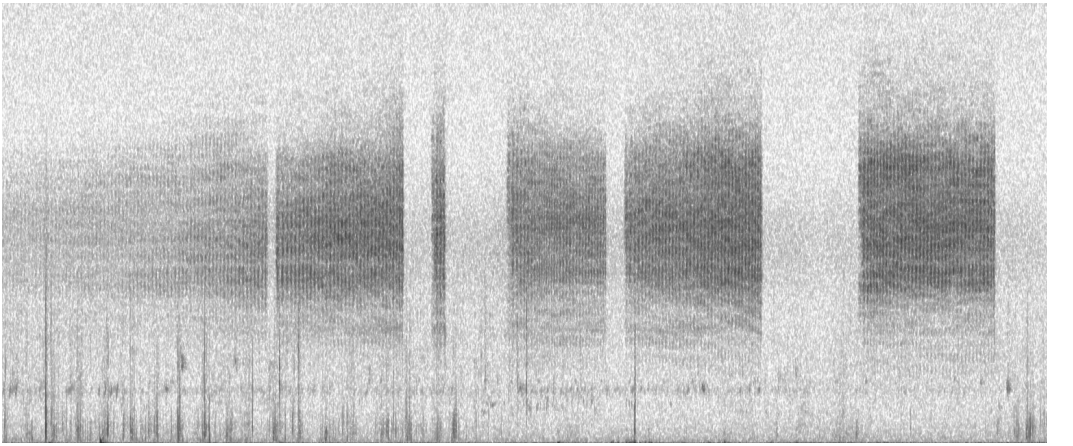


de 8’44 à 8’53

(il arrête sa marche à 8’44, un beau chant d’oiseau jusqu’à 8’53, il reprend sa marche)

› Je suis sous le Châtaignier, il fait frais… au milieu du chemin… C’est par ici qu’il y avait le rayonnement

(il s’arrête, puis repart lentement, sans le savoir, le rayonnement est bien là, de type N, dense et large, entre 6 kHz et 30 kHz, il s’en approche)



de 10’05 à 10’37

(à 10’19 il s’arrête, le rayonnement est intense, se coupe par moments et reprend aussitôt ; à 10’36, un « tuite ! » d’oiseau au moment de la

reprise de sa marche, le rayonnement s'est arrêté net ! ; à 10'51, il s'arrête encore, le rayonnement est lointain ; chant de Grillons permanent ; il reprend sa marche sans empressement à 11'12)

› Les Fougères sont hautes ici…

(il s'arrête et reprend sa marche à 11'58)

12'20 (la rumeur d'un avion dans le ciel)

› Je passe près de l'Arbre cassé sur le chemin…

(il s'arrête à 12'35, le Grillon est présent et régulier)

› Un beau Papillon marron sur le chemin, avec des points plus foncés… tigrés…

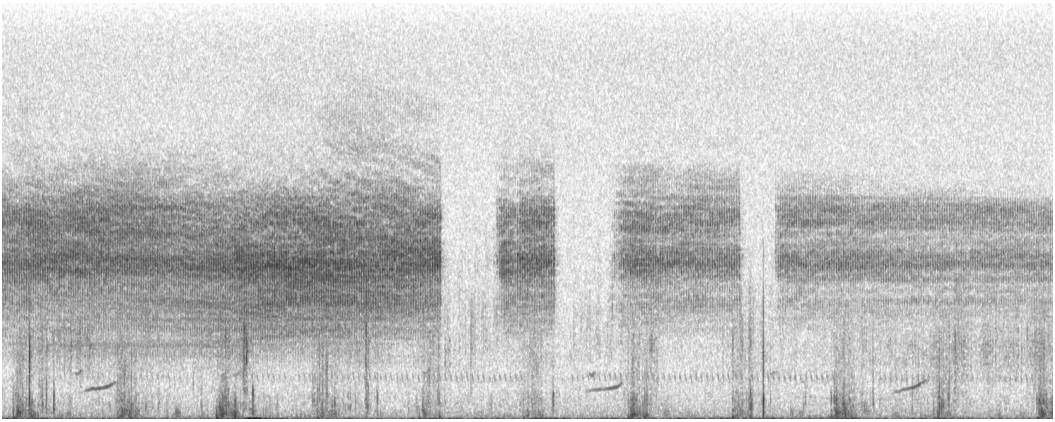
(il reprend sa marche)

› J'arrive au bout du chemin, je croise le CR [redacted]…

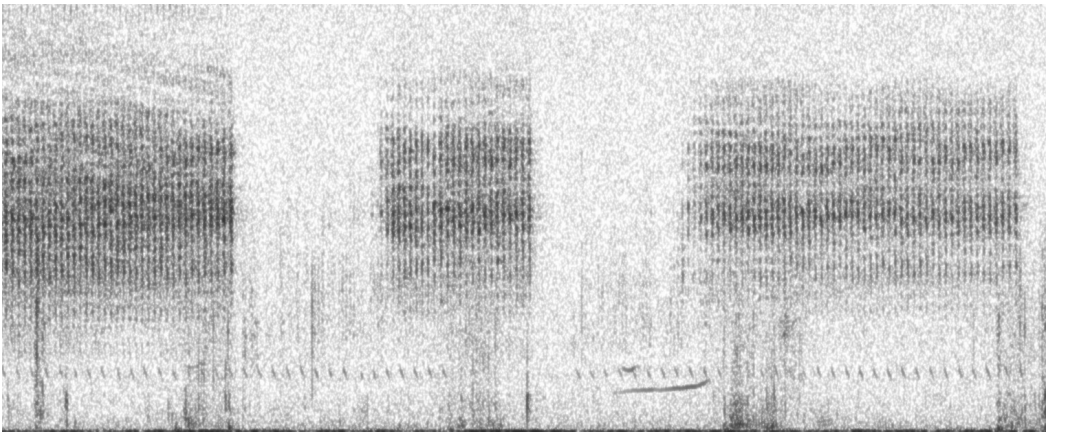
(sur un petit panneau, le numéro d'un chemin de randonnée, balisé pour les citadins, la peur de se perdre, sans doute ?)

› Je descends… Papillons marbrés blanc et noir, sur la Centaurée…

14'38 (en descendant le chemin, il s'approche à nouveau du rayonnement identique au précédent, type N, large, à 14'45 il est très intense, puis régresse progressivement au fur et à mesure de son déplacement, comme auparavant, s'arrête net [à trois reprises] et reprend, à 14'54, il a quasiment disparu)



de 14'44 à 14'49



zoom de 14’45 à 14’48, par-dessus les pas, chuintements d’oiseaux jusqu’à 5 kHz, et presque inaudible pour l’homme, le chant des sauterelles…

› J’arrive près de l’Arbre mort…

(de 15’22 à 15’24, une stridulation de type C)

› Belle Verveine au bord du chemin, Verbena officinalis

(le chant de type C reprend de 15’41 à 15’43)

› Je suis à la verticale de l’Arbre mort…

(il s’arrête)

› … perpendiculaire à l’Arbre mort exactement, en face une Millepertuis…

(il repart et s’arrête aussitôt ; plusieurs « tuite ! » de l’oiseau et le chant de type C, très fort à partir de 16’17, pendant une seconde et demie, suivi d’une autre sonorité de même type, mais modulée, pendant deux secondes, la première saccade revient pendant une seconde et demie ; il écoute un moment puis reprend sa marche ; les chants de type C, reviennent par moments, mais en plus atténué)

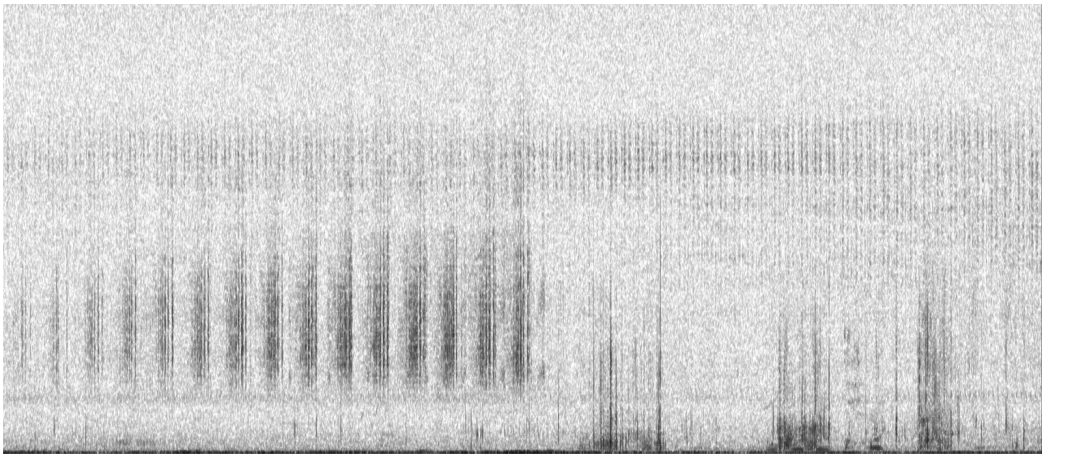
› Le chemin est toujours à l’ombre, il faut attendre neuf heures pour qu’il soit ensoleillé, un léger vent frais…

(le chant de type C, modulé de 17’45 à 17’48)

› Beaucoup de crottes…

(il s'arrête, chants type C, lointain)

› Paquet de cigarettes en carton, au bord du chemin, je le laisse là pour repère…



de 17'44 à 17'51, Grillons, Criquets et Sauterelles (au-dessus)…

(il reprend sa marche ; à 18'58, une stridulation de type N réapparaît, au plus fort vers 19'03, se coupe une seconde et réapparaît, forte jusqu'à 19'05, puis régresse ; on entend toujours le Grillon, plus ou moins clairement ; à 19'36 (le chant Type N réapparaît à 19'37, au plus fort à 19'42, puis régresse)

› J'ai tourné par le chemin enherbé, plein sud… Gentiane…

20'00 (chant de type C jusqu'à 20'06)

› Petites Orchidées…

21'00 (un Moucheron passe près de la machine enregistreuse, « bzzz ! » ; quelques sonorités faibles)

› Nous sommes à cinquante mètres du sous-bois… Une Orchidée… On entre dans le sous-bois, beaucoup plus frais…

24'17 (il s'arrête ; un chant de type C)

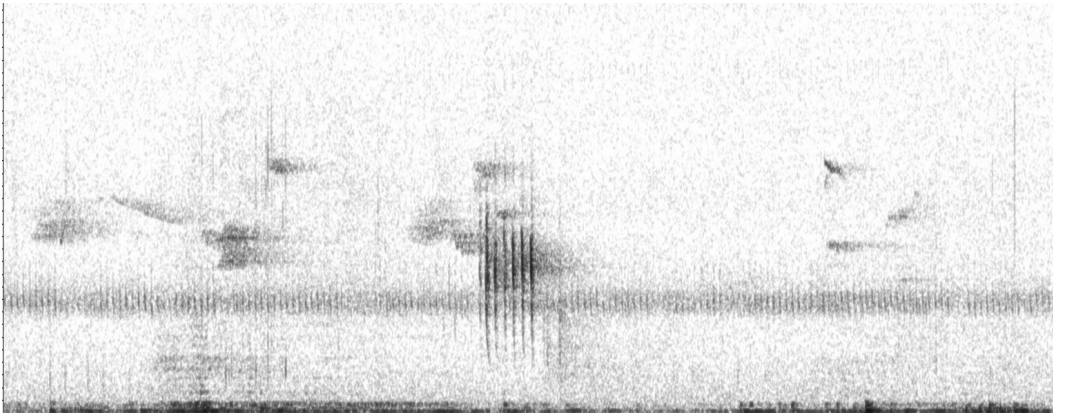
› Silence complet !… Sur la gauche, des Sapins, sous-bois très sombre

(il reprend sa marche)…

(à 9h05) [S] *rythme de vie (suite de « vérifications rayon »)*

—> durée : 20’34

0’00 (chants des Grillons, type G régulier, plus ou moins permanents ; chant d’oiseaux discrets)



de 0’02 à 0’07

0’25 (il reprend sa marche dans l’allée ombragée de la forêt)

› Il disait « j’accomplis mon rythme de vie, je délaisse ma trace, comme tout autre, ni plus ni moins ; la valeur que l’on y apporte à cette trace, ce ne sera que dans l’ampleur où elle sera diffusée petitement à grandement, et de tous les mythes que l’on y aura affublés, à cette trace laissée ! »

3'17 (bzzz de la Mouche)

› Petite mouche, s’est envolée, elle a fait bzzz ! Je dis cela en plein milieu de l’été, un matin, au début des grandes chaleurs où l’on se demande parfois si l’on va y résister.

› Vous disiez « de la trace laissée, ce qu’il faudrait en garder ? »

› Ce n’est pas à moins de juger, d’estimer la nécessité d’une trace plus qu’une autre, la valeur que l’on y accorde, les relier à votre histoire, à votre affect ; ce qu’il… ce « qu’elle » remémore, dans votre mémoire, cette trace délaissée, que vous en fissiez un brûlot d’insanité, une beauté de l’esprit, ou un récit vulgaire quelconque, ou que vous

y recherchiez aucune notoriété, le beau parleur qui s'exprime ici, ne cherche qu'à retrouver quelques sens qui lui paraîtraient beaux ! pour s'épater d'une tournure d'esprit qu'il aurait, quand il la réécouterait cette mélodie de sa voix, au creux d'une nature en plein repos où règne un silence apparent, au début des grandes chaleurs de la journée, au milieu de l'été…

(il se tait jusqu'à 7'47)

› … Certains y accorderont une quelconque poésie, à ce propos ; mais une attention profonde (snif) nous montrera qu'il ne s'agit pas de cela, peu importe quelle forme cela aura, on est toujours à la recherche de quelques élucubrations (snif) que notre esprit ne cesse d'explorer, pour son repos, sa tranquillité, son extase, sa lubricité, tout ce que vous voudrez ! (snif) « Que le corps exulte », dit-on ; c'est pareil pour l'esprit, qu'il exulte ! La petite trace, mémoire, vibrations de l'air, que je laisse à travers la machine enregistreuse (snif), nous montre à quel point nous sommes obnubilés par celle-ci, cette trace délaissée ; qu'on ne cesse de (la) capter, de préserver, d'emmagasiner, pour qu'elle ne se perde pas, alors que l'abandonner sans la préserver nécessite un effort moindre et un renouveau possible vers d'autres horizons, en oubliant ce qui fut dit auparavant. Non ! Nous, ici nous désirons (la) garder, ayant peur même de la perdre, cette idée, cette phrase, ce dessein, cette forme, ce caractère, cet esprit, que l'on a concocté naguère et que l'on souhaite préserver par on ne sait quelle forme d'équilibre, que l'on souhaite avoir pour soi, au-dedans de soi ! Et ensuite, ego suprême, de la nommer cette phrase (ce récit), cette trace, cette voie (voix), qu'on dise, « c'est celui-là qui l'exprima un jour, par ici ! », subtilités superflues ? Quant à celui qui vous parle ici, il souhaite que son nom ne soit nullement laissé, comme une phrase anodine, et que… on la délaisse, on l'oublie, comme en Orient, sans cesse on oublie quand on efface un magnifique mandala, tracer sur une table comme une méditation dans un geste, que l'on efface pour le recommencer ensuite plus tard. Les deux points de vue ont leur penchant, le pour et le contre (snif) ; il y a que je suis entre les deux, puisque je dis « je ! » En effet, je conçois parfaitement qu'il est inutile de me nommer, cela ne sert à rien, ne nommons plus ce que nous sommes,

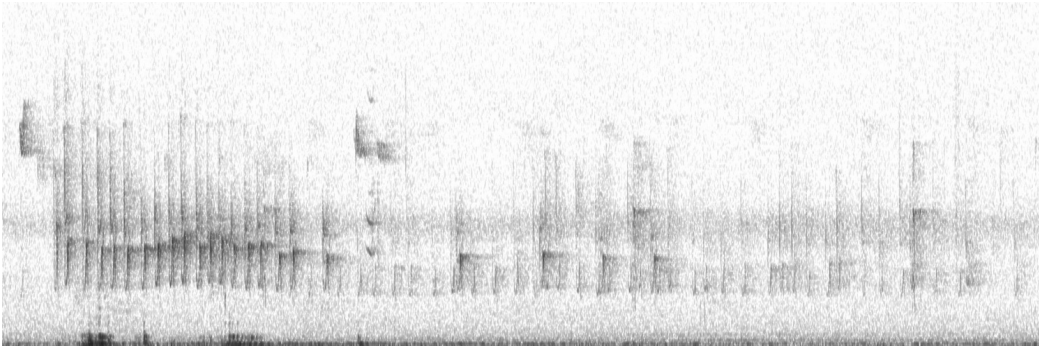
parlons au nom de tous, sans prendre une quelconque forme, une quelconque identité, que l'on aurait préservée ; moi, je le dis infiniment, cela ne sert à rien ! On finit tous toujours dans la même situation, le même embarras. Il n'est pas nécessaire d'en rajouter, même si cette machine enregistreuse enregistre (mémorise) ce que je dis, c'est pour la réécouter cette mémoire déversée !

14'47 (un chant discret d'oiseau, « tiliti ti ! »)

› Et puis, ensuite, l'ayant fait, de l'effacer, alors qu'un petit esprit sournois, derrière, contredit l'idée (snif) ; on l'efface pas, mais quelque part sous une autre forme, on la laissera, cette mémoire délaissée.

15'14 (il progresse vers une zone où chantent des oiseaux)

15'37 (une Pie bavarde ; un Moucheron tourne autour de la machine enregistreuse)



de 15'58 à 16'11, bavardage de la Pie…

15'57 (il s'arrête, un oiseau chante « ti ti tchit ti tchit ti tchit ti tchit ti tchit… » d'autres cris courts et brefs ! ; puis à partir de 16'17, « tilitli tilitli tilitlitili li tilitli tui tui tle ! »)…

16'25 (il reprend sa marche, des « tchit tchit tchit ! » derrière ses pas…)

17'13 (snif)

17'30 (un chant de type C bien saccadé pendant moins de deux secondes ; à 17'40, un chant de type C plus modulé jusqu'à 17'45)

18’07 (un « Bzzz ! » de Moucheron ; quelques « tui ! » discrets d’oiseau)

18'26 (indications scéniques)

—> à ajouter au livre des préalables :

› Au début, après le texte spontané, le dialogue du début, dire pour le second chapitre : « Des boîtes qui s’emboîtent et sans cesse se déboîtent, comme des poupées que l’on emboîte toujours plus petites, toujours plus grandes, selon que l’on démonte ou remonte ; des boîtes que l’on emboîte et que l’on déboîte, sans cesse l’on met en boîte, des idées, des concepts, des objets, des fleurs, mille objets, des boîtes que l’on emboîte, et sans cesse, déboîtes, emboîtes, jusqu’à ce que l’on boite soi-même, et meurt ensuite… »

19’40 (un rayonnement de type N apparaît et reste intense jusqu’au bout de la mémorisation) (il s’arrête de marcher)

› Que l’on mette à la fin : « inexorablement dans une boîte, à moins que l’on vous enterre nus, à moins que l’on vous brûle directement ; mais au bout du compte, la (cendre) poussière qui restera de vous, même si l’on ne la met pas en boîte, on la déversera partout, partout… »

27 juill. 2019 [S] *on va parler de ce qui ne m'agace pas*

(à 14h40)

—> durée : 14'41

› On va parler (en détail) de ce qui ne m'agace pas !

(devenons très technique : déflorons les sonorités, leurs images, les regarder, si ce n'est écouter la moindre mélodie naturelle…)

› On va parler, on va parler, mais vous allez m'agacer ! Tant que l'on parle d'une économie où l'on base les échanges que sur du donnant-donnant, je te donne ci si tu me donnes ça ; s'il faut comparer, j'aurais tendance, pour moi-même, à n'échanger en quelque sorte que contre un affect ; je te donne ci, contre un contentement, un plaisir des yeux, un partage d'une idée commune, un échange non pécuniaire ! Ne pas compter, j'ai horreur de compter, de quantifier les échanges ; pour quelques broutilles, se sentir lésé parce que l'autre ne résonne pas comme vous. Ah, j'ai souvent donné (le peu d'argent que je possédais) à quelques individus qui m'ont apporté que des ennuis, en échange. Certains croient m'avoir « entubé ! », comme l'on dit, mais je les laisse avec leur propre conscience. J'ai perdu quelques sous sous, mais pfft !, qu'est-ce que c'est les sous, sinon une invention d'une logique qui se mord la queue, sans avenir ! Prendre, goûter, accaparer, posséder, tous ces termes expriment un tas de confusions où l'être n'arrive pas à se trouver une dimension dans le monde qui le supporte, où il se situe, c'est ça le souci ! Le jour où vous mourez, vous mourez nue, l'on vous enterre peut-être avec un habit, mais dessous vous êtes nu, tout ce que vous aviez possédé, accaparé naguère est perdu pour vous ; il est récupéré par les autres qui vont se chamailler le butin. Peut-être ne faudrait-il ~~pas~~ laisser… aucun butin, tout disséminé avant, avant de partir ? Je ne sais pas ce que je ferai au dernier moment, exactement, j'ai une forte tendance à dire (considérer) qu'il faille tout brûler, détruire, mais c'est user d'une énergie inutilement. Non ! Il faut trouver une autre manière de redistribuer à la terre, ce qui m'occupa un temps et qui se trouve encore dans ma demeure momentanée ; c'est là tout le souci…

› Cette discussion est morose, pleine de soucis ?

› Non ! Peut-être pas ; une problématique qui nous occupe à un moment ou un autre ; je me satisfais d'être pauvre et de l'avoir plus ou moins toujours été. Des richesses, je n'ai jamais su trop quoi en faire, car au bout du compte, elles m'étaient (me seraient) inutiles, j'apprends à me contenter de peu, dans les actes, dans l'environnement matériel, et dans les relations avec mes semblables, vous savez les formes qui me ressemble ! J'attache plus d'importance à ceux qui nous supportent, les autres, autres que nous, disais-je maintes fois auparavant.

› Ce jour où il fait frais, où les chaleurs ont momentanément disparu, je me promène dans le chemin qui nous amène au rayonnement si soudain, parfois ; quand on regarde l'image de nos voix, ce qu'elles ont laissé sur (dans) la machine enregistreuse (et) cette rumeur inaudible à nos oreilles, aux fréquences bien trop élevées, (elles) qui semblent venir d'une entité ignorée, un insecte quelconque ou un groupement d'êtres émettant des rayonnements incompréhensibles dans un brouillard vibratoire étonnant ! Formant sur l'image du son, le sonagramme, une sorte de brouillard, c'est étonnant (vraiment) ! Comme un souffle limité à quelques fréquences inaudibles, mmm ! pour que ce langage nous ne le percevions pas, il ne s'adresse qu'à certains d'entre eux, les entités qui le produisent, et dont nous ignorons la présence, si ce n'est qu'à travers cette mémorisation des sonorités de l'air qui furent captées dans des fréquences que nous ne pouvons pas percevoir, c'est étonnant, cela ! J'y suis revenu plusieurs fois, au moment du soleil et une fois, peut-être, quand les ombres étaient (encore) présentes, trop tôt le matin ; à chaque ensoleillement, le rayonnement était là, la seule fois où il n'y avait pas de soleil, sur les zones considérées, le rayonnement semblait ne pas être là ? Nous allons reproduire l'expérience, là où l'air est si doux, dans un éclairement moyen, sans aucun rayonnement solaire intense.

› La sonorité inaudible pour nous, sera-t-elle là ?

› Nous le saurons ce soir, quand nous aurons ausculté les mémorisations que nous allons faire, l'expérience est amusante ! Nous arri-

vons près du Frêne au bout du chemin considéré, la dernière fois où nous nous y sommes arrêtés, en terminant la mémorisation d'un parcours, nous nous sommes aperçus qu'un début de rayonnement était capté, nous allons refaire l'expérience en partant de ce point ; en réglant la machine enregistreuse de façon à ce qu'elle perçoive les rayonnements les plus hauts, les plus intenses, avec une fidélité la plus optimum possible. Je vais bientôt m'arrêter pour effectuer ce réglage, vérifier quelques commodités et recommencer mon parcours, comme si je n'avais pas d'âge, passant par là indéfiniment comme à toute heure, à tout temps, vérifier dans ce silence étonnant de la forêt, après ces chaleurs si intenses où elle se repose enfin, après qu'une légère pluie l'ait humectée, sans qu'aujourd'hui cette pluviosité de la nuit ne se remarque, je la sens apaisée, moins stressée… Dans les décombres des Arbres coupés, le long du chemin, ce désastre des hommes qui coupent inconsidérément, qui la coupe inconsidérément, la forêt…

13'17 (un oiseau lance un « tuite ! », et le répète pendant quelques dizaines de secondes)

› Voilà, nous allons bientôt nous arrêter, refaire cette expérience maintes fois recommencée, comme dans un jour sans fin, repasser diversement aux mêmes endroits afin de les décortiquer les subtilités de cette voix non perçue…

(il s'arrête, silence, dans la forêt ; avance encore un peu ; un vague chant de Grillon, une légère brise)

› Voilà, je m'arrête, nous allons effectuer le réglage, à tout de suite…

(à 14h58) [S] ??

—> durée : 62'08

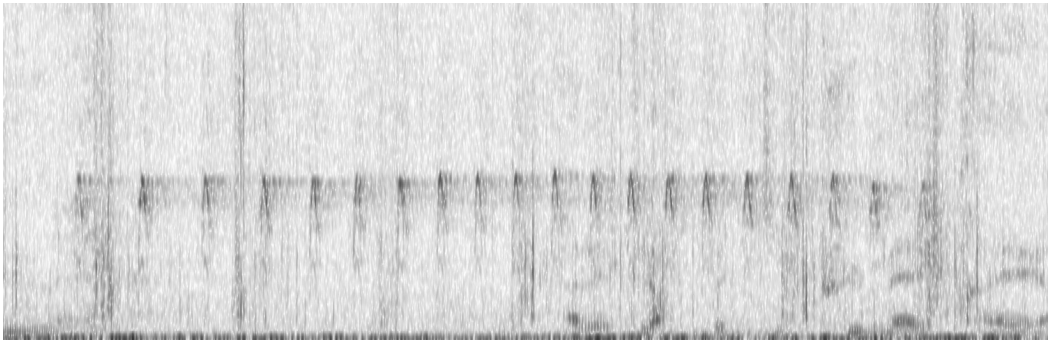
› Voilà ! Nous sommes au rayonnement… au réglage, pardon, le plus intense, le plus précis, il capte les très hautes fréquences. Nous approchons du Frêne, que va-t-il nous raconter ? Nous allons tourner un peu autour…

0'33 (il s'arrête de marcher, le chant d'une Sauterelle monte progressivement)

0'51 (on entend le rythme du chant de 5 kHz à 28 kHz)

1'18 (il reprend sa marche, les stridulations régressent)

› Nous nous éloignons du Frêne, des Papillons sont sur le chemin, ils me laissent passer, ils n'ont pas le choix, sinon je risque de les écraser, ils repassent repassent, Papillons marrons, gentils Papillons… je passe à côté d'un Sureau en train de faire ses fruits, encore verts, le champ de (des) l'Eupatoire sur mon côté gauche, l'Armoise à droite, des Chardons en train de former leurs graines…



2'29 à 2'33 (chant d'Oiseau, « ti tuituituituit ! »)

› … avec leurs petits plumets prêts à s'envoler au moindre vent, Chardons, les Circes devrions-nous dire (Cirsium), j'ai vérifié ! La Reine-des-prés a séché, elle n'a pas supporté les chaleurs…

3'06 à 3'16 (à 5 kHz, chant de Grillon pendant 10 s)

3'09 à 3'13 (de 18 kHz à 25 kHz, ondes fortes, à 3'11, pendant 2 s, s'ajoute une vibration pulsée, entre 14 kHz et 32 kHz)

3'21 (la vibration pulsée revient pendant 3 s et part)

› … ici, un peu, en descendant, en contrebas, on peut voir qu'il y a de l'humidité, des Roseaux sont là…

3'33 (la vibration pulsée revient, toujours entre 14 kHz et 32 kHz, s'arrête net à 3'50 ; elle resurgit après, fugitivement, plus ou moins atténuée, au gré de son déplacement)

› … l'eau stagne en dessous probablement, pour qu'ils soient là…

(il s'arrête)

› en bonne forme, il a fleuri !

(il repart, la vibration s'arrête)

› le chemin tourne ; un Arbre mort, deux, trois, au loin, dans la coupe d'il y a quelques ans déjà…

(une légère brise survient)

› Voilà ! Nous entrons dans le chemin où le rayonnement sévit…

(il s'arrête)

› encore quelques Roseaux…

(il repart)

› nous allons remonter…

(un Grillon pendant 2 s)

› contourner le champ d'Eupatoires, affronter la remontée avec un vent léger et frais. Le ciel est couvert, encore des Roseaux, ils sont beaux cette année ; un silence presque complet, sinon le vent, quelques Oiseaux au loin…

(il s'arrête)

› les Châtaigniers naissants…

5'22 (pendant une demi-seconde, un bruissement, d'ailes d'insecte probablement, puis un Grillon jusqu'à 5'27, un chant court et répété d'Oiseau, et la vibration revient pendant 2 s et stop net)

› … décrire d'autres plantes, un Oiseau d'un chant très simple « tuite ! tuite ! tuite ! », un Pouillot probablement, la Ronce qui s'étale sur le chemin…

(il s'arrête)

5'55 (l'Oiseau cri, « tuite ! » chaque seconde, l'image sonore du chant représente une virgule ou un accent aigu, un vague Grillon au loin, les trilles plusieurs fois répétés d'un autre Oiseau, ou le même, les « tuite ! » s'arrêtent…)

6'08 (il reprend sa marche, les trilles continus, et le Grillon par moments…)

› … le Châtaignier un peu plus grand que l'autre fois, au bord d'un

ruisseau à sec…

(une légère brise)

› à partir d'ici le chemin remonte plus vivement et le vent s'y engouffre activement…

(il s'arrête)

› un grand Chardon d'un mètre cinquante à peu près, très beau cette année…

(il reprend sa marche lentement)

6'57 (la vibration revient, dure 2 s, et se coupe, à 7'05, le chant d'une Sauterelle probablement, entre 10 kHz et 25 kHz, pendant 3 s, une brise de vent, à 7'06 s'ajoute à nouveau la vibration, jusqu'à 35 kHz cette fois, s'arrête net à 7'11, le chant du Grillon monte et descend en fonction du sens du vent et de l'orientation de la machine enregistreuse, la rumeur d'un avion monte au loin…)

› Nous approchons auprès d'un Châtaignier encore plus grand, décrit comme l'autre fois…

(il s'arrête)

› … avec d'autres fougères tout autour, c'est autour de lui que nous avons capté un rayonnement (sonore) puissant…

8'07 (l'Oiseau refait son « tuite ! » une fois, un autre lui répond au loin, semble-t-il ?)

› … je me tourne à son opposé, vers le champ, derrière une haie dense, le champ d'Eupatoires, au bord du chemin des Chardons et des Eupatoires encore…

8'28 à 8'29 (un bruit d'aile de mouche passant près du microphone de la machine enregistreuse ; le bruit de l'avion à disparue)

› … dans une floraison finissante…

(un silence s'installe, perturbé au loin par un cri de Buse variable)

› … un Charme, un Frêne, un Églantier, un Néflier, la Reine-des-prés, Prunellier, les Ronces commencent à mûrir, la Reine-des-prés est finissante ici, elle a eu moins chaud, elle est plus à l'abri, et en face là où sévit le rayonnement, les hautes Fougères (Aigles) re-

couvrent un mystère…

(il reprend sa marche lentement et s'arrête à nouveau)

9'48 (le silence, puis un Grillon pendant une seconde ; autour de 10 kHz, une brève vibration, puis vers 10'01, de vagues stridulations de Sauterelles, la vibration revient à 10'04, dure 2 s, et s'arrête net ; il reprend sa marche ; à 10'09, le chant lointain d'une Tourterelle ; la vibration reprend vers 10'12 et dur 1s, reprend plus fort à 10'20 pendants 1,5 s, reprend à 10'22, très fort, et s'arrête net à 10'25)

› … toujours les hautes Fougères, Fougères Aigles…

(il s'arrête)

10'34 (un chant rythmé d'une demi-seconde, toutes les demi-secondes, à 10 kHz)

10'42 (il reprend sa marche, le chant rythmé continu, un chant très court « tileu ! » répété trois fois toutes les deux secondes, quelques vagues autres chants au loin ; une légère brise monte à partir de 11'10 ; il s'arrête à 11'23 ; le Grillon revient vers 11'28 ; il repart à 11'38, derrière ses pas, le silence…)

› Nous arrivons à la fin de l'allée…

12'19 (la stridulation revient par vagues successives de quelques secondes)

› … là où deux branches… l'une va vers le village proche et l'autre descend vers la grand-route, nous allons retrouver l'endroit où nous trouvâmes cette petite Musaraigne morte, incrustée d'une fleur… tout aussi morte…

13'35 à 13'37 (une stridulation de 5 kHz et 25 kHz en huit salves… se répètent au moins trois fois, mais plus atténuée)

14'31 (la stridulation revient, pas vague, plus ou moins franche… le chant d'une Sauterelle probablement, des chants d'Oiseaux discrets par moments…)

14'34 (il s'arrête)

› Nous sommes en face de l'Arbre mort, maintes fois cité, étonnant… étonnamment beau au milieu de la coupe fraîche encore.

Là, nous avons capté quelques prémices du rayonnement suspecté, mémoriser dans la machine enregistreuse il y a quelque temps…

14'59 (lors de ce moment, la vibration pulsée entre 5 kHz et 25 kHz est quasi permanente, il déplace au bout de son bâton, la machine enregistreuse, en balayant l'air autour de lui, l'amplitude de la vibration, monte ou baisse en conséquence)

15'29 (la stridulation du Grillon s'ajoute à celles des Sauterelles, très prononcées, mais il chante à 4,8 kHz au lieu de 5 kHz, pour ne pas être recouvert par ces dernières)

› Je suis à l'opposé de la forêt non encore coupée… je reviens sur le chemin…

(il reprend sa marche)

16'19 (il s'arrête, les stridulations des Grillons et Sauterelles sont toujours présentes, par vagues, parfois très puissantes)

› … une Ombellifère, genre Fenouil, à côté des Centaurées, butinées par des petits Moucherons indéterminés…

16'57 (les stridulations s'atténuent, il reprend sa marche)

17'10 (une stridulation de 5 kHz à 30 kHz pendant 3 s ; à 17'14, le « tuite ! » de l'Oiseau, plusieurs fois ; vers 17'47 puis 17'51, « ti ti ti ! » de 8 à 9 kHz, d'un Oiseau discret ; vers 17'51, la stridulation revient par vague ; à 18'01 « ti ti ti ti ti ! » du même Oiseau ; à 18'14, il arrête sa marche ; diverses vibrations de toute part, Moucherons, insectes divers, Grillons, Sauterelles, etc., puis un léger calme…)

› L'allée herbeuse, plein sud, perpendiculaire à l'allée principale, qui nous amène vers une forêt dense au loin, trois, quatre cents mètres…

18'38 (les stridulations reviennent, toujours pas vagues)

18'43 (il reprend sa marche)

› Nous continuons sur l'allée principale…

19'18 (il s'arrête à nouveau, et vérifie les Centaurées du chemin)

› Les feuilles de la Centaurée sont bien lancéolées et très simples…

(il repart)

› … alternées sur la tige, et souvent à la source d'une branche… d'une tige ! À partir de la tige principale ; beaucoup de Centaurées cette année !

20'14 (une vibration apparaît entre 15 kHz et 25 kHz jusqu'à 20'17 environ, elle ne ressemble pas à celle des Sauterelles ; des stridulations des Sauterelles analogues aux précédentes, très prononcées à partir de 20'54 ; vers 21'02, le « ti ti ti ! » d'un Oiseau, l'image de son chant forme un accent circonflexe ; ici, le Grillon chante à 5 kHz ; à partir de 21'18, une sonorité étonnante entre 18 kHz et 25 kHz, avec 5 à 8 harmoniques, et pulsée très bref 15 fois pendant 2 s, revient vers 21'21 jusqu'à 21'24, mais moins régulier ; au moins trois à quatre sonorités différentes et très belles que nous ne pouvons guère entendre…)

21'24 (le chant des Sauterelles est très intense, il s'arrête près d'une plante)

› Nous sommes près de la Camomille, effectivement, ce sont des feuilles petites, comme le Fenouil…

(il marmonne et reprend sa marche)

› la même Camomille, celle que nous avons (déjà) citée…

22'00 (pendant 6 s, chants très forts de Sauterelles, le reste du temps, plus discret, par vague, deux à trois sonorités différentes)

22'42 (pendant une seconde, chants très forts de Sauterelles)

24'25 (il s'arrête, légères stridulations, dont les Grillons assez régulièrement ; il repart à 24'51 ; à 25'48, un chant discret d'Oiseau, au loin ; à 26'03, un Oiseau plus près lance « tui tui tui ! » ; d'autres chants discrets ; il s'arrête à 27'25 et repart à 27'28 ; à 28'16, l'Oiseau qui fait « tuite ! » s'entend vaguement)

› Nous sommes près du ruisseau principal qui traverse la forêt, ce que je vois n'est pas très beau, le ruissellement est à sec ; il reste, dans l'endroit où passe la rivière, sous le chemin, une zone encore pleine d'eau, recouverte d'araignées d'eau, et sur les bords des poissons, certains très gros, le ventre ouvert, morts… j'en vois un, deux… un qui fait trente centimètres… De l'autre côté, c'est moins profond, la rivière est à sec… Attention ! Autoroute de Fourmis, ne marchons pas dessus…

30'33 (une stridulation nouvelle en saccade, de 5 kHz à 26 kHz, pendant 1,5 s ; une légère brise survient)

› … elles longent l'allée (les Fourmis), mais ne la traversent pas… Un deux-pattes arrive à vélo…

31'06 (l'onde sonore indéterminée survient, enfle jusqu'à 31'10 à peu près et s'arrête net ; reprends à 31'13 pendant une seconde puis elle s'arrête net ; il s'éloigne, le vent enfle aussi pendant quelques secondes, il porte la rumeur de la route)

› Un Betula (Bouleau) incliné sur le chemin, il passe un mauvais quart d'heure, Bouleau verruqueux, si je ne m'abuse…

(il marmonne)

› … signe que la zone est acide, que fait-il là ? Il penche comme une courbe voulant recouvrir le chemin (que lui est-il arrivé, il est bien mal placé ?), mais un jour ils le couperont, sans aucune autre forme de procès. Nous prenons une allée perpendiculaire au chemin, pleine est ! Cette allée, si nous continuons tout droit, rejoint la route principale qui traverse la forêt de nord au sud, parfaitement… Nous longeons des Sapins…

(il s'arrête et marmonne)

› … des [redacted] (Pseudo-Pins) là, des [redacted] (Pseudotsuga), des Pins plutôt, disons (il reprend sa marche)… des Pseudostugas, variétés proches du Pin, originaires d'un continent, de l'autre côté de la Terre, vers l'Occident. Les Mélampyres ont bien du mal cette année… Il est fort probable que nous n'ayons aucun rayonnement puisque aucun ensoleillement intense ne le susciterait, si nous raisonnons bien. Ah ! Un petit parterre de Mélampyres…

› L'Arbre n'a pas supporté, il était déjà mort, il est couché en travers du chemin pour nous dire adieu et embêter quelque peu les humains, pour que cela rime quand je passerai auprès de lui, pour le dire une bonne fois pour toutes, « je tombe en vous emmerdant ! », dit-il (dirait-il), le dernier bras d'honneur qu'il leur ferait, avant que son bois mort recompose (se décompose) une partie de la forêt, que les petites bêtes qui laborieusement vont détériorer sa constitution ans après ans, dans dix ans il n'en restera rien de lui, peut-être

même avant, peut-être même après, je ne sais ? Une Loche, elle a bien du mal en ce moment ; elle est sortie, parce qu'il faisait frais, encore heureux pour elle…

39'05 (il s'arrête, un Oiseau lance un « tiii ! » très aiguë, vers 8 kHz, une Pie lui répond, en fond le chant d'une Sauterelle, entre 5 kHz et 25 kHz)

› Papillons orange sur les Centaurées, au loin c'est beau !

(il se mouche, une brise légère)

› Quelques Orchidées souffreteuses, la chaleur ne leur plaît pas, cela se voit…

(il reprend sa marche)

› Je redescends, plein sud, dans le chemin perpendiculaire à celui que nous venons de prendre, recouvert de Centaurées, à mon passage les Papillons s'envolent…

(la bise enfle)

› C'est de la Sauge là…

(il marmonne)

› Sauge des bois ?

› Non ! Benoîte !

› Voilà, tu confonds ! Oui, la Benoîte ! Tu as raison…

› Teucrium, je crois ?

› Euh ! C'est à vérifier ?

(en fait, il se trompe, il s'agit de la Bétoine [Stachys officinalis, famille des Lamiacées, les Menthes, Les Sauges, etc.], la Benoîte ou Geum est une Rosacée)

› Le chemin n'a pas encore été tondu, heureusement il recèle une diversité étonnante…

› Ce que tu confondais avec les Orchidées, malheureux, c'était des Benoîtes !

(dit-il tout bas)

› Ah oui !

(des Bétoines, aurait-il dû dire ; le vent souffle toujours)…

› Papillons blancs qui me suivent…

(il marmonne)

› Que dis-tu ?

› Papillons blancs me suivent…

(il marmonne encore)

› … me devancent…

› Relayés par Papillons noirs, beaux Papillons oranges, ils m'accompagnent, je les dérange, je marche benoîtement sur les Benoîte, pardon (comprendre Bétoines), excusez-moi, je ne peux pas faire autrement, vous êtes si nombreuses, j'évite un Papillon marron, marbré de marron et d'orange, très beau, très beau, j'affole la foule… locale… Ah ! dans le contrebas, de l'humidité (snif) de la nuit dernière, laissée, tant mieux ! Au loin, je vois un Arbre tombé sur l'allée, à l'intersection de l'allée principale dans le sens est-ouest ; lui aussi, petit, il n'a pu résister à un éventement subi ! Le soleil réapparaît, dans une trouée…

44'33 (une bourrasque survient, elle porte le chant des Sauterelles, elles sont toujours inaudibles pour la plupart d'entre nous ; encore à 44'51, pendant quelques secondes)

› Un Prunellier, l'Arbre cassé, sur le chemin…

(il s'approche de lui)

› … pas vraiment, il penche…

45'14 (une stridulation étroite entre 18 kHz et 23 kHz, pendant 2 s, suivie d'une autre en salves rapides, entre 10 kHz et 30 kHz, pendant une seconde et demie ; la première stridulation revient, dure 6 s)

› Eh, cela va craquer ! Son tronc commence à se fendre…

› Si le soleil revient, nous aurons un rayonnement ?

› Oui, ça se dégage !

(il s'arrête et marmonne)

› Veuxtuquelonrepasse… nan…

(et se mouche)

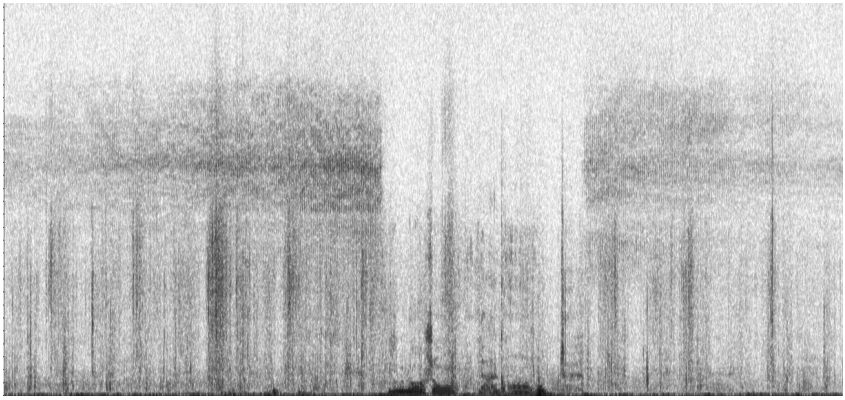
45'56 (plusieurs suites de sonorités rayonnantes, dont une très forte entre 46'04 et 46'13, par salves plus longues que l'autre fois, entre 10 kHz et 25 kHz ; le vent souffle toujours assidument)

46'10 (il marmonne)

› reprenons…

(il reprend sa marche)

47'18 (la stridulation entre 10 kHz et 25 kHz reprend, se coupe dès qu'il parle et reprend aussitôt dès qu'il se tait, puis s'atténue, au fur et à mesure de son éloignement)

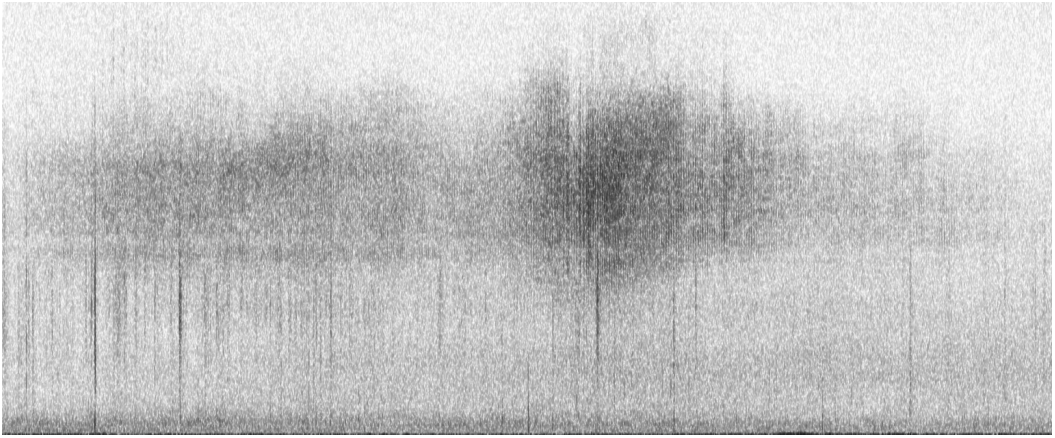


de 47'22 à 47'32

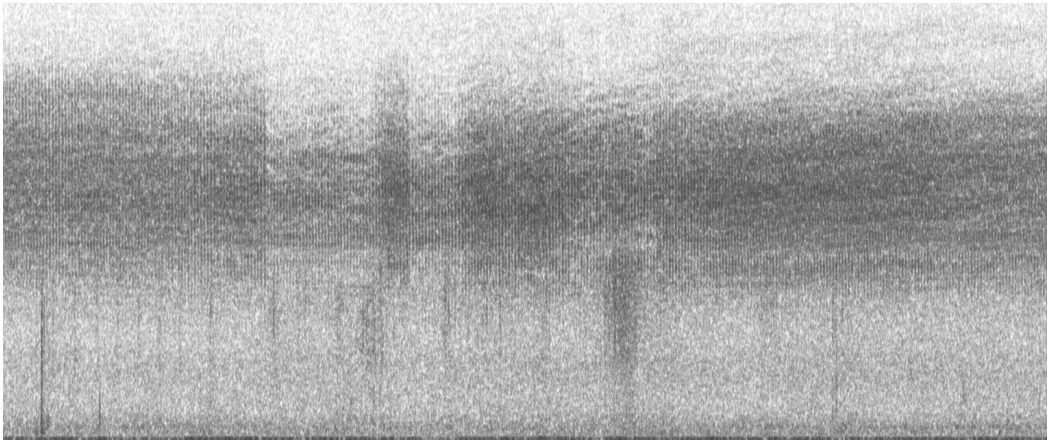
› Nous longeons la grand-route, c'est la fin de semaine, elle n'est pas bruyante et le vent ne la porte pas (sa rumeur). Ces deux phénomènes font que le silence imprègne le chemin qui habituellement est embruité par ces roulements intempestifs…

49'07 (il s'arrête, le vent à diminuer ; à 49'14 stridulations en salves rapides atténuées, entre 10 kHz et 20 kHz, pendant 2 s)

49'18 (il reprend sa marche, le vent revient par vague ; à 51'10, la même stridulation pendant 2 s ; se mouche à 51'53 ; à 52'40, monte progressivement une stridulation entre 14 kHz et 25 kHz, au plus fort à 52'48, puis diminue progressivement au fil de ses pas ; à 53'35, stridulation très haute de 15 kHz à 32 kHz, pendant 3 s ;



de 53'39 à 54’20, stridulation plus dense et forte entre 10 kHz et 30 kHz, très forte de 53'59 à 54'06, s’atténue ensuite progressivement au fil de son déplacement…



zoom de 54’00 à 54’04, les zones plus claires sont des stridulations de plusieurs Sauterelles de mêmes amplitudes, en opposition de phase, elles tendent à s’annuler là où se trouve le microphone de la machine enregistreuse…

à 56'45, le Grillon réapparaît, stridule toujours vers 4,8 kHz)

› Nous arrivons au croisement d’une allée principale, axe est-ouest, nous la traversons toujours plein sud, sur une allée secondaire…

59'04 (pendant une seconde, « du du du ! » treize fois environ, autour de 1,5 kHz ; s'entendent à 59'07 plus atténuer ; à 59'42, il s'arrête 5 s ; en fond, toujours les Grillons ; à 60'27, le vent fait des vagues de 60'39 à 60'45)

› De l'humidité !… Beaucoup de Circes ! Peu de Centaurées, des Campanules…

(il marmonne)

› divrête… (snif)

(à 16h00) [S]

—> durée : 19'41

0'23

› Le vent est toujours frais (il se mouche) (snif)… Toujours aucun bruit…

0'52 (il reprend sa marche ; chant du Grillon en fond, plus ou moins fort)

› L'ensoleillement s'estompe, les nuages reviennent, ils le masquent ; ici, nous sommes (en zone) dégagés…

(il s'arrête)

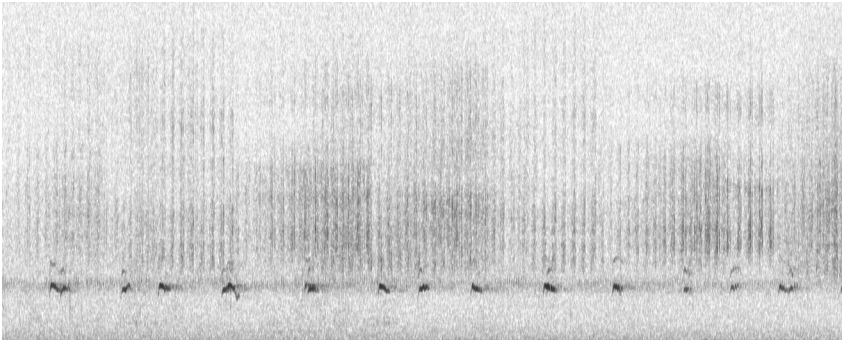
3'25 (sûrement un Geai, lance un cri bref ; une stridulation de Sauterelles de 5 kHz à 25 kHz)

› L'oiseau cri, il dit « oui », aurons-nous un rayon aussi…

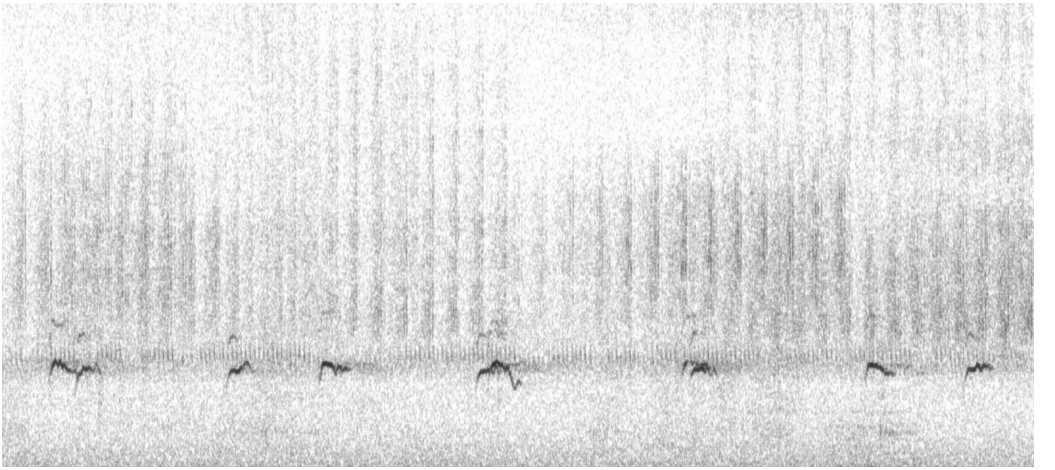
3'47 à 3'48 (sonorité, « ti ti ti ! » à 5 kHz)

› Ils sont jolis les petits Fétuques… les Fétuques…

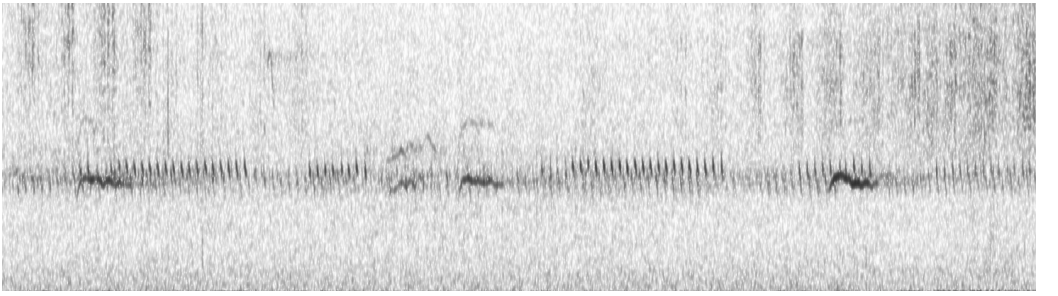
4'54 (stridulations légères jusqu'à 5'02 ; vers 5'06, chant du Grillon plus ou moins prononcé à 5 kHz [espèce différente de celle stridulante à 4,8 kHz] ; snif à 5'18 ; à 5'02, stridulations saccadées habituelles ; à 5'51, chant bref d'un Oiseau, un « tii ! » toutes les secondes ou demi-secondes, à peu près ; à 5'53, s'ajoute et s'intensifie le chant d'une Sauterelle, une gamme un peu au-dessus du Grillon, de 5,1 kHz à 25 kHz ; il s'arrête à 5'55, il écoute ces trois chants discrets, l'Oiseau module un peu avec quelques harmoniques ajoutées)



de 5’58 à 6’09, chants de Sauterelles, Grillons et un Oiseau…

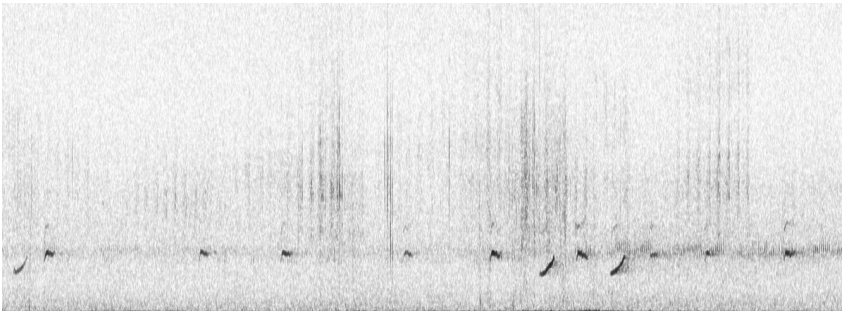


zoom de 5’58 à 6’04, l’oiseau module sur la tonalité des Grillons…



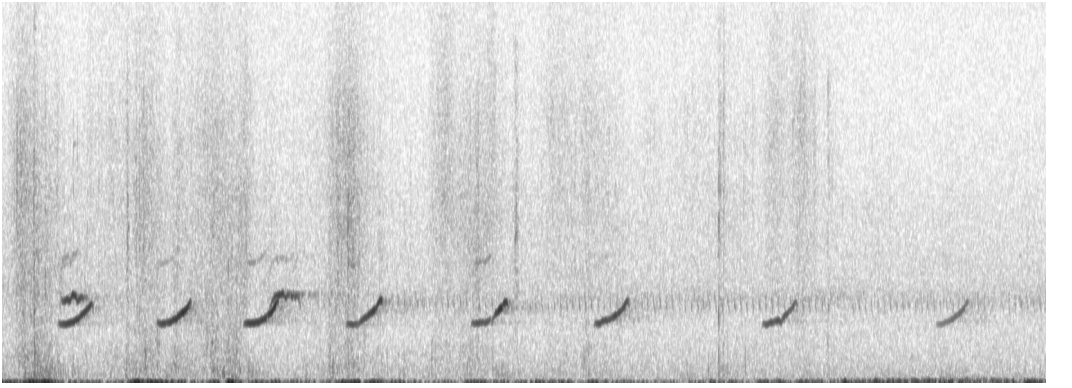
zoom de 6’15 à 6’18, enchevêtrements de deux chants de Grillons…

(à 6'25, il reprend sa marche ; s'arrête à nouveau à 6'38…)



à partir de 6'39

(le chant des Sauterelles est plus atténué à cet endroit ; il reprend sa marche à 6'53…)



à 7'04, un autre Oiseau ajoute son chant, par un « tuite ! », un Pouillot, sûrement ?

(Il arrête sa marche à nouveau à 7'08 et repart à 7'16 ; on entend plus les Sauterelles, mais toujours les Grillons ; à 9'02, s'ajoute juste au-dessus du chant du Grillon, une nouvelle sonorité à deux harmoniques, bien net jusqu'à 9'13 ; tous les chants sont partis ; à 10'14, 10'16 et 10'21, un chant de trois notes)

› Le soleil est parti, il est caché par les Arbres et le nuage voilant, diffuse son rayonnement…

10'40 (le chant du Grillon revient ; à 11'34, vers 6 kHz, un sifflement

régulier, « tiiiii ! » plusieurs fois ; il arrête sa marche pour écouter, à 11'40 ; le chant du Grillon très régulier et légèrement modulé dans un grand silence, ponctué par moments d'un « tiiii ! » comme tout à l'heure, plus bref d'une note descendante autour de 9 kHz ; il reprend sa marche à 12'10 ; snif à 13'05 ; la sonorité de la marche dessine des vagues ondulantes sur le sonagramme de 13'10 à 13'57 ; snif à 14'09 ; s'arrête encore à 14'26 ; de vagues sonorités entre 10 kHz et 15 kHz ; il reprend sa marche à 14'32 ; quelques chants épars, dont un discret, de 14'42 à 14'45 ; un cri ressemblant à celui de la Bondrée apivore au loin à 14'45 ; à partir de 14'47 un « tuite ! », devenue familier, à plusieurs reprises)

15'55 (plus aucun chant !)

› Le soleil revient (snif), nous arrivons dans une zone à découvert plein sud. Quid du rayonnement, ici ?

16'28 à 16'31 (une vague stridulation)

16'36 (il s'arrête de marcher, de vagues stridulations, et repart à 16'48 ; il croise quelques stridulations habituelles jusqu'à 17'17 ; à 17'45, les stridulations reviennent au gré de son déplacement et ne durent pas ; à 17'50, un « tuite tuite tuite ! » d'oiseau en même tant qu'une courte stridulation ; quelques chants brefs épars ; à partir de 18'06, une stridulation enfle progressivement ; il s'arrête de marcher à 18'15 ; le Grillon réapparaît ; la stridulation est intense vers 18'19, puis disparaît à 18'24 avec le Grillon ; silence ! ; un « tiuu ! » à 18'24 ; quelques chuintements d'oiseaux à partir de 18'31 ; il reprend sa marche ; probablement une stridulation à 5 kHz rapides vers 18'52 ; une légère brise monte ; il s'arrête en fin…)

***30 juill. 2019** (à 15h18), goutte d'eau inappropriée*

—> durée : 68'15

(rencontre incongrue, un promeneur improbable le croise)

› Eh, Monsieur !

› Oui ?

› Euh… je tiens à apporter une réclamation !

› Comment se fait-ce, vous réclamez ?

› Oui ! Et c'est inadmissible, je me promenais en forêt, on m'avait annoncé qu'il ferait beau et sans pluviosité et j'ai reçu une « goutte » au visage, une ! C'est intolérable ! Je porte plainte ! Je demande à être remboursé !

› Remboursé de quoi ?

› Ben ! Du préjudice, la goutte reçue, qui sait, elle était peut-être contaminée ?

› Elle venait du ciel, sûrement ?

› Oui ! Mais du ciel, on ne sait pas ce qu'il s'y passe ? Il y a peut-être quelques… comment dire, euh… quelques agents pathogènes, se promenant là-haut et qui redescendent opportunément, quand ils voient un autochtone ou un passant comme une proie, et se jette dessus ! Voilà, c'est la goutte que j'ai reçue !

› Mais, Monsieur, vous êtes en nature, la nature fait ce qu'elle veut de vous et si elle estime qu'une goutte vous tombe dessus, vous ne pourrez rien y faire, nul être sur terre ne peut rien y faire ! Ce n'est que une règle aléatoire qui fait que vous vous trouviez là… Mais une goutte ce n'est rien ! Que vous en receviez des millions, je ne dis pas ; que vous soyez noyé, emporté par la vague, je ne dis pas, mais là, une goutte ? Voyez votre taille, vous êtes des milliers… plus gros, des milliers de fois plus gros qu'une goutte !

(offusqué, il marmonne un peu)

› Oui ! C'est, ce que je… on me donne des informations, qu'il fera beau, non, je tiens à ce que cette information soit authentifiée !

› On ne peut pas prévoir l'avenir, Monsieur, c'est dans l'ensemble, on parle globalement d'un à-peu-près, il y aura toujours des exceptions ! Une goutte qui tombe par là, malencontreusement sur vous, vous n'allez pas faire un procès à chaque fois qu'une chose ne se passe pas comme vous voudriez, vous n'êtes pas Dieu !

› Comment ça, je ne suis pas Dieu ?

› Vous prétendez être de cette sommité-là ?

› Enfin, Monsieur, moi je paye pour que le monde se plie à mon désir, à mon choix, si je veux me promener, comme vous dites, il n'a aucune goutte à recevoir, j'estime que c'est… à toute entité autour de moi, de faire le nécessaire pour qu'aucune goutte ne tombe sur ma personne, voilà !

› Mais Monsieur, cela ne se peut !

› Comment ça ?

› Vous aurez toujours, à un moment, un événement qui sera en contradiction avec votre propre désir, cela a dû vous arriver bien des fois ?

› Mais Monsieur, à chaque fois j'ai réclamé !

› Eh, l'on vous répondit quoi ?

› Ah bien, euh ! J'avoue que les discussions ont toujours été quelque peu animées, et j'ai toujours eu, au bon du compte, une compensation !

› Ah donc, vous réclamez pour être compensé ?

› Bah ! C'est le minimum ! Je ne vis pas pour que l'on m'impose des choix n'étant pas les miens, si je paye de ma personne pour que les choses n'arrivent pas sur moi, j'estime de mon plein droit que cela soit !

› Vous payez en quoi, en monnaie de singe ?

› Non ! Je ne pratique pas ce genre de monnaie !

› Alors quelle monnaie ?

› Ben ! La monnaie locale, du lieu, de l'endroit, que je m'octroie et distribue à qui de droit pour faire valoir mes droits !

› C'est étrange ?

› Comment ça, c'est étrange ?

› Le vent porte la rumeur de la route !

› Oui, le vent se calme un peu… Oui, mais vous changez de propos, je veux que l'on me satisfasse !

› De quelle manière vous désirez cette satisfaction ?

› Aaah, euh, du moment que je sois satisfait, c'est tout ce qui m'importe, de quelque manière que ce soit ! De la manière qui me conviendra !

› Alors, dites-moi ?

› Eh ben, compensez-moi ! Avec ce que vous avez, des quelques pouvoirs qui vous sont octroyés à vous !

› Mais, Monsieur, je n'en ai pas ! Vous me croisez, vous réclamez ! Qui vous dit que je représente quiconque ici ? Je ne suis qu'un passant dans la forêt, comme vous !

› Comment ? Vous n'êtes pas le gardien ?

› Ben, non !

› Mais, j'avais demandé à traverser la forêt, « seul », sans aucun individu autour de moi, autre que la sauvageté du lieu !

› La sauvageté du lieu ?

› Oui, la sauvageté du lieu ! Les bêêêtes quoi !

› Mais vous en êtes une, Monsieur !

› Je suis quoi ?

› Ah, une bête, aussi !

(le vent enfle progressivement)

› Mais, cela ne se peut, je suis du genre deux-pattes, qui se tient tout droit debout, et du règne animal, nous en somme sortie Monsieur, enfin, allons ! C'est une évidence ! Nous sommes les maîtres des lieux, sachez-le si vous l'avez oublié ! Donc si vous en êtes le gardien, vous devez « obtempérer » pour que ceux qui vous payent permettent à ces derniers d'avoir leurs désirs satisfaits !

› Mais vous rigolez ! Je ne suis ni gardien ni tout ce que vous prétendez, je ne suis qu'un passant, vous dis-je ! Et votre prétendue domination… est une idée que vous vous faites de votre condition, vous ne dominez rien du tout !

› Quoi ? L'on m'aurait menti ?

› Oh ! Plus que menti, on vous a affabulé !

› Comment ?

› Depuis que vous êtes né !

› Comment ?

(devant eux, la souche d'un ancêtre)

› Oui Monsieur ! Regardez le vieil être devant vous, le vieux Chêne abattu ! C'est ici qu'il sévit, il vous le dira, lui qui a plusieurs centaines d'années, de votre âge… de fois votre âge, il en a vu des belles et des… et des pas mûrs, mêmes mures, elles lui sont tombées dessus, des bêtises du monde des hommes, puisque au bout du compte, ils le coupèrent alors qu'il n'était pas nécessaire de le faire. Il était en très bonne santé, quelque peu tourmenté par quelques orages, quelques éclairs tombés dessus, mais l'essentiel de sa forme sévissait (et elle était) encore bien gaillarde, et on le coupa pour une prétendue… disons, comment pourrait-on dire ? Une prétendue opportunité financière, que sa situation octroyait aux forestiers du moment de le vendre et de le couper, pour en faire des fûts de Chêne, pour du vin ! Rendez-vous compte ; quelle drôle de fin ? Voilà, nous sommes dessus, nous marchons dessus, avec aucun respect… Excusez-nous, vieux sage de la forêt ! Nos ancêtres, nos congénères sont des imbéciles, ils n'ont rien compris…

› Je ne connais pas ces gens-là, mais cela ne résout pas notre problème, je demande d'être compensé de mon préjudice !

› Mais Monsieur, votre préjudice est infime, insignifiant ; une goutte ce n'est rien, allons ! Moi-même, j'en reçois parfois des dizaines, des centaines et je ne réclame pas, j'en suis même parfois satisfait, alors permettez, nous quittons le vieux Chêne et nous lui disons « au revoir ! », dites-le !

› Moi, que je dise au revoir à ce tas de bois ?

› Oui, dites-le ! « Au revoir » si ça peut vous faire plaisir, dites-le élégamment !

› Au revoir vieux Chêne !

› Voilà ! Je te dis « au revoir » ancêtres de la forêt, « au revoir » et à bientôt, je t'ai amené un énergumène curieux pour que tu voies ; mais, je pense que tu le savais déjà, comment ils étaient les deux-pattes ?

› Mais dites donc, c'est injurieux ce que vous dites ?

› Oui, c'est injurieux ! Car vous le méritez, d'être injurié !

› Ah ben dit donc ?

› Ben voilà, ah ben oui, qu'est-ce que vous allez dire, vous allez porter plainte contre mes propos.

› Ah, ben eux ? Je ne dis rien parce que vous êtes costaud et que je risque de recevoir une baffe, ah, ben quand même, je porte plainte, de toute façon je trouverais quelqu'un !

› Et vous les avez trouvées toujours, les personnes, pour porter plainte contre une goutte reçue ?

(le plaintif ne répond pas, il boude, mais ne se sauve pas)

› Voilà les enfants du vieux chêne abattu ; l'aîné ! Je te salue ! Vois l'individu auprès de moi, comment il est, il t'abattrait bien !

› Oh non ! Son bois est torsadé, ce n'est pas bon, tant mieux pour lui…

(il marmonne)

› Et son frère !

(il montre du doigt)

› Ah, oh son frère, intéressant !

› Oui, mais il n'a pas besoin d'être abattu !

› Mais on va l'abattre un jour…

› Aaah, euh !

› … malheureusement ! Vous risquez d'être satisfait un jour, c'est ce qu'il risque de se passer. Au revoir les vieux Chênes ! Excusez-nous de vous importuner, je vais éloigner l'individu… « goutteux ! »

› Comment ça « goutteux ? » En voilà des idées, goutteux, goutteux ! Je vous en prie, soyez polie !

› Ben oui ! Vous ne supportez aucune goutte, vous ne supportez rien, en fait ?

› Si, je supporte beaucoup, je suis très patient, la preuve, je vous supporte et vous suis, parce que je suis un peu perdu, vous m'avez emmené là où je ne souhaitais pas aller… et puis la route fait du bruit, je voudrais qu'on aille ailleurs.

› De ce côté-là, vous n'avez pas tort, où allons-nous aller ?

› Ben, du côté où le silence de la forêt règne ! S'il vous plaît ?

› Alors, suivez-moi ! Mais à une condition ?

› Laquelle ?

› Que vous oubliez de me parler de cette goutte et de cette plainte inopportune, sans envergure, qui n'est pas digne de votre personne, Allons ! Sinon je vous laisse là !

› C'est bien pour vous satisfaire, parce que je n'ai pas le choix !

› Eh ! Vous devriez venir plus dans la forêt, plus souvent, vous ne vous y perdrez plus à la force, puisque vous la connaîtriez, tous ces chemins, ces allées…

› C'est vrai, mais si à chaque fois je risque de recevoir des gouttes qui n'étaient pas prévues au programme, je serai vexé et je devrais toujours réclamer pour une compensation, ce qui m'énerve beaucoup !

› Avez-vous demandé du vent ?

› Euh ! Je n'y avais pas pensé, mais vu les chaleurs, le vent est agréable !

› Pas trop chaud, il a fait peut-être malencontreusement, dériver une goutte sur nous, alors qu'elle n'était pas prévue et que c'est une petite bourrasque, un petit mouvement d'humeur du vent qui vous la dévia sur votre tête ! Dans ce cas, il faut réclamer au vent.

› Ah oui ! Mais là, ça devient compliqué, c'est difficile, le vent, l'air et son mouvement…

› C'est beau ce que vous dites ?

› Comment, quoi ?

› L'air et son mouvement, le vent !

› Oui, ça m'est venu comme ça !

› Vous ne dites pas que des bêtises, vous voyez ! Elle vous inspire malgré son silence et la rumeur au loin, enfin tout près, disons, de la route, portée par le vent, je vous… je vous précise. C'est le vent qui vous amène cette rumeur ; s'il soufflait dans l'autre sens, vous verriez, vous n'entendriez que du silence…

› Ah ! Je ne verrai pas, je n'entendrai que…

› Oui, c'est une expression ! Vous n'entendrez nullement la rumeur, elle sera portée de l'autre côté de la forêt ; de l'autre côté de la route bitumineuse…

› Bi… quoi ?

› Bitumineuse ! Recouverte d'une sorte de structure noirâtre (avec un mélange) de caillasses petites, une sorte de mélasse, que l'on étale sur la route pour satisfaire le roulement des machines… Des machines roulantes, justement, en traversant l'air provoquent ce genre de bruissement…

(une bourrasque survient)

› Là, c'est plus le bruit du vent, le vent souffle vers la route, donc vous n'entendez plus le bruissement des machines, c'est le passage de l'air dans les branchages ; il vous importune, ce passage ?

› Non ! non non non, là ça va ! C'est quoi la petite fleur au milieu de la route ?

› Voyons voir, approchons-nous ?

› Oooh !

› Oui, ce sont des petites Composées, des Astéracées dont j'ai oublié le nom, blanche, un peu violette…

(après vérification, il s'agit de pieds d'Érigérons)

› Vous avez une Camomille à côté de vous…

› Ah oui !

› Nous allons regarder tout à l'heure dans le gros dictionnaire de la forêt, pour trouver son nom, à cette petite plante !

› C'est bien, vous intéressez plus aux plantes qu'aux gouttes ?

› Ah ! La goutte, la goutte, c'est pas pour dire, elle est loin la goutte !

› Oui d'accord, oui bon !

› Nous sommes les seuls à faire du bruit dans la forêt, en dehors du vent…

› Oui, le monde est calme !

› Oui ! La rumeur des hominidés sévit, les parlottes incongrues de nous-mêmes, celles de nos machines roulantes, tout cela perturbent la forêt… et pourtant, parfois le silence est bienvenu, vous savez ! Et si l'on faisait un peu silence ?

› Oui, mais on captera, dans votre mémorisation, faite avec votre petite machine enregistreuse, que le mouvement de vos pas ; ce seront toujours des bruissements d'hominidés, comme vous dites !

› C'est pas faux ! Eh, nous pourrions nous arrêter par moments et humer le vent !

› C'est une idée ?

› Faisons cela un temps !

› Je vous suis ! Allons !

› Suivez-moi alors…

› Vous regardez quoi ?

› Je regarde un endroit où un branchage était coincé, mais je crois qu'on l'a enlevé ? Oui…

(une bourrasque à nouveau)

› Vous êtes un habitué du lieu ?

› Silence ! Nous avons dit…

› Oui, pardon !

› Écoutez le vent, au-delà de vos pas, écoutez le vent…

› Y'a…

› Chut !…

› Tiens !

21'47 (un oiseau cri ! ; croisements de Moucherons)

› Bzzz !

21'50 (l'oiseau cri à nouveau ; le vent se calme un peu, il s'arrête par moments et repart ; le vent va et vient, par vague)

24'43 (il s'arrête)

› La rumeur est revenue !

› Oui ! C'est le vent qui la porte…

› Oui !…

25'11 (il reprend sa marche, le vent se calme…)

25'58 (une rumeur de machines s'ajoute au vent)

› Est-ce des bruits de tronçonneuses que l'on entend, rajoutés au bruit des machines roulantes ?

› Approchons-nous, nous verrons bien ? Il se peut que ce soit une machine n'ayant que deux roulements au lieu de quatre…

› Parce que les machines roulantes ont quatre éléments de roulement ?

› Oui, parfois plus, quand ce sont des engins à transports, ils en ont parfois… oh, une douzaine !

› Oooh ?

› Oui, double !

› Double ?

› Oui, des roues doublées !

› On appelle ça des roues ?

› Oui ! Parce que la forme est ronde pour faciliter le roulement, voyez-vous, elle serait carrée, que le roulement ne serait pas satisfait, il permettrait tout au plus dans une pente, un glissement, mais ce

ne sont plus des machines roulantes, mais des machines glissantes… Euh, le climat fait que l'enneigement ne permet pas ce genre de locomotion, donc nous utiliserons la forme ronde pour faciliter un avancement adéquat, voyez-vous ?

› Ah ! C'est ingénieux !

› Oui ! Vous ne connaissiez pas ?

› Oh ! je ne visite guère ces endroits, je ne m'intéressais qu'à cette forêt, parce que…

› Oui ! Vous n'allez pas me rappeler votre histoire avec cette goutte malencontreuse ?

(le promeneur répond, timide)

› Non ! oui, je me tais, je me tais…

› Enfin, quand même… ah, voyez, regardez ! Il y en a un qui s'amène, là ! Là, c'est un quatre-roues, vous voyez…

› Et puis un autre, un peu plus petit, qui fait de bruit celui-là ?

› Oui oui, cela dépend de sa forme !

› Quand ils font plus de bruit, ils consomment plus d'énergie, je suppose ?

› C'est bien possible ! Alors voilà, nous arrivons près de la zone où vous avez cette espèce de… de couche noirâtre que l'on recouvre sur le chemin, pour faciliter le roulement, vous voyez, c'est assez dur et parfois s'amollit quand le soleil tape très fort… Ah ! Ah ah, nous traversons, nous ne restons pas à découvert dans ces endroits où… nous rentrons dans la forêt à nouveau, nous ne faisons que traverser !

› Oui ! C'est préférable, je ne veux pas être confronté à ces deux-pattes !

› Oui, mais enfin, bon ! Vous avez des réflexes de deux-pattes, notez-le (admettez-le)…

› Comment ça ?

› Oui, de réclamer pour une goutte d'eau, c'est un réflexe de deux-pattes !

› Ah ben, Monsieur, je viens d'un endroit, où quand l'on donne sa parole, venir ici, voilà, vous irez ici et vous aurez ceci, cela… cela se passe comme c'est dit, sans autre… aucune autre forme de procès. Alors je viens par ici et c'est différent ! C'est en permanence des conflits, comprenez-moi !

› Enfin ! C'est un conflit minime toutefois !

› Minime, minime ! Je voudrais vous y voir ? Je serais, admettons, plus petit et que je reçoive cette goutte, ben elle aurait pu me bousculer, me faire tomber, voire me faire périr !

› Oh ! C'est peu probable, en général, l'eau qui tombe est bienfaitrice, ici !

› Ah bon, vous croyez ?

› Oui, c'est… ce sont des molécules d'un liquide qui permet la vie !

› Aaah ?

› N'êtes-vous pas vivant vous-même ?

› Euh ! Je me suis jamais posé cette question ? Tiens, c'est intéressant ce que vous me dites là ? Il faudrait que je demande…

› Vous avez une forme tout à fait comparable aux formes vivantes sévissant ici !

› Ah ! Vous croyez ?

› Oui, je trouve !

› Et vous-même, vous seriez du coin ?

› Oui, je suis du coin, et je suis de la famille des deux-pattes !

› Ah ah ! Donc vous les connaissez bien ?

› Oh oui, ça ! Je les connais !

› Votre réflexion me semble pas flatteuse, pour eux ?

› C'est vrai !

› On dirait qu'ils vous en font voir de toutes les couleurs ?

› C'est pas faux non plus !

› Qu'ils vous ennuient quelque peu, je dirais ! Je soubu… je subo-

dore cet état d'esprit ?

› Eh bien, vous faites bien ! C'est pas faux !

› Vous m'en diriez plus ?

› Oh pfft ! Vous pourriez lire simplement ma littérature, celle que je rédigeai naguère à ce propos ? Vous verrez, elle est édifiante sur le sujet !

› Mais dites-moi en plus, cela m'intéresse, que je m'instruise du lieu ! Que je comprenne enfin pourquoi les gouttes tombent, comme ça, à l'improviste, sans prévenir… elles auraient un petit écriteau, « Attention ! Une goutte va arriver sur vous, voulez-vous vous dévier ? »

› Mais cela se passe trop vite, votre trajectoire ne peut être anticipée, tout comme celle de la goutte ! Vous rendez compte, l'énergie qu'il faudrait pour avertir celui qui la recevrait ? Ici, la goutte, elle est bienfaitrice, elle n'est pas néfaste, sauf quand la goutte devient très grosse et s'apparente à ce que l'on appelle des tsunamis, par exemple, c'est-à-dire des mouvements d'eaux colossaux portés par le vent et les tremblements de la terre, qui se secouent un peu à certains endroits, comme un frisson local. Créer de tels tremblements à l'échelle des deux pattes, que des vagues géantes, des milliards et des milliards de gouttes d'eau réunies vont se déverser sur les côtes, sur les îles, et dévaster la plupart des endroits, ainsi… ainsi, ainsi recouverts !

› Vous cherchiez votre mot ?

› Oui !

› Vous ne l'avez pas trouvé exactement ?

› Oui ! Je suis en manque d'inspiration, je n'ai pas d'oiseaux qui chantent autour de moi et je me sens toujours un peu bête, dans ces moments-là !

› Ah ! Il faut donc des oiseaux pour vous guider ? … n'êtes rien sans eux, peu de choses ?

› Dans la forêt ! Dans un autre milieu, je me débrouille un peu mieux, eh, ici il faut bien l'avouer qu'ils en sont les sentinelles ; une forêt sans oiseaux, c'est comme un arbre sans feuilles ; eh, en ce

moment, les chaleurs viennent, s'en vont, partent et reviennent, créant des dissensions, des fatigues et puis c'est aussi le moment des couvées, des nichées, les oiseaux sont au calme, ils reposent, ou certains sont partis… (au bord de l'allée, une mare). Regardez ! La source, elle est pratiquement à sec…

› Ah, oui ! C'est rare ?

› La forêt a soif, alors, rendez-vous compte, une goutte d'eau, eh, elle est accueillie avec, non pas des bras ouverts, mais un grand plaisir ; ils en voudraient des milliers et des milliers comme celle-là, celle que vous avez reçue, soyez heureux de l'avoir reçu ! Vous receviez, à ce moment-là, un des bienfaits de la nature, ici !

37'08 (le rare cri d'un oiseau)

› Je crois que j'ai entendu un bruit ?

(il parle doucement)

› Oui, c'est le cri d'une Pie, je crois ? On l'a réveillé, ne faites pas trop de bruit. Parlez doucement, marchez tout aussi doucement…

37'39 (il s'arrête, l'oiseau crie à nouveau ; à 38', il reprend sa marche)

› Peut-être un Geai ? Je dirais que c'est un Geai, c'est la même famille, vous me diriez ?

› Je dois vous dire, ainsi, oui…

(il marmonne)

› Nous dirions que c'est de la même famille !

› Voilà, vous l'avez dit !

› Oooh ! Des morceaux de bois coupés avec tout plein d'inscriptions dessus, « o, n, f, mille six cent un », c'est la date ?

› Non !

› « Danger ! Ne pas monter sur les piles de bois ? »

› Ce sont des signes kabbalistiques faits pour prévenir ceux qui s'approchent du tas de bois.

› Est-ce que l'idée leur viendrait de monter dessus… cela dérangerait ?

› Oui, probablement !

› Vous est-il venu l'idée de monter sur le tas de bois ?

› Non ! Mais un enfant, peut-être ?

(le vent enfle, il désire couvrir ces propos futiles)

› Mais il ne serait pas assez lourd, le bois est… est gros !

› Oui, mais, sait-on jamais, « il vaut mieux prévenir que guérir », dit-on par ici !

› Ah ! Vous m'en direz tant !

› Oh, je peux en rajouter…

(une feuille vient de tomber à terre, le vent grossit)

› Ah, tiens ! Une feuille de Chêne rouge, il y en a encore par ici, ils ont tendance à les couper, ce n'est pas un Chêne de bon rendement, il n'est que décoratif pour les deux-pattes… vous voyez ?

› Ah oui !

› Les feuilles formant des pointes au lieu d'êtres arrondies au bord, elles sont pointues à plusieurs endroits…

› C'est agréable sous les feuillaisons, les déplacements lents que nous faisons…

(le vent souffle intensément)

› C'est beau !… L'hiver, vous venez ?

› Oui !

› Et vos déplacements sont tout aussi… agréables ?

› Plus frisquets en général, nous ne sommes pas habillés légèrement comme en ce moment, nous ne suons pas et nous n'avons pas de Moucherons qui tournoient autour de nous…

› On entend toujours la rumeur…

› Oui, nous longeons… là, nous longeons la route au loin, nous sommes à quelques centaines de mètres d'elle, et selon le mouvement du vent, cela va et vient…

› C'est vrai que la forêt est calme…

› Petite bourrasque… plein sud, elle suit l'enfilade de l'allée, elle tente de me fatiguer, mais n'y arrive pas. Il faudrait que le vent soit très fort pour que cela arrive, que je ne puisse plus avancer, que des arbres s'abattent devant moi pour me barrer la route.

› Cela est déjà arrivé ?

› Oh ! Probablement, les grandes tempêtes, cela arrive par ici, et depuis des siècles et des siècles, il en est survenu bien des fois ; une ou deux par décennie, très fortes, probablement plus…

› Au croisement des chemins, où allons-nous ?

› Tout droit ! Tout droit, nous tournons ni à gauche ni à droite, nous allons tout droit. Nous restons sous le couvert de la chênaie…

(une marque sur le premier arbre au bord du croisement…)

› C'est quoi ces numéros sur les arbres ?

› Oh ! C'est une indication de deux-pattes pour délimiter des zones, des parcelles, c'est leur façon de compter le nombre d'arbres par zone, et d'estimer un coût monétaire, distribué entre deux-pattes, ceux qui couperont et ceux qui recevront le poids ainsi découpé, un marchandage pas forcément élégant, sans demander l'avis aux habitants de la forêt, on coupe ces grands êtres inopportunément, sans aucune politesse, sans aucun merci. C'est une pratique courante, on s'octroie des droits, oublieux des autres. C'est ma rouspétance à moi de dire toujours cela, voyez-vous ! Le monde est ainsi fait…

› De rouspéteurs, comme vous ?

› Non ! Oh, je ne suis pas le seul, mais le comportement inapproprié où l'on coupe inconsidérément, sans se poser la question de l'opportunité d'une telle pratique, des conséquences…

46'37 (un oiseau répond au loin)

› … (sur) ~~de~~ l'harmonie du lieu. Couper avec parcimonie tout en maintenant les équilibres, c'est un enseignement qui ne se pratique pas ici ; qu'il n'est même pas pratiqué (dans) les critères des documents officiels donnés aux forestiers, ne sont purement que budgétaires, économiques. De la santé, de l'harmonie du lieu, il n'en est absolument pas question, ni aborder le sujet en aucune manière,

aucune (qu'une) considération financière à ce propos !

› C'est de cela que vous vous plaignez ?

› Effectivement, de cela, parmi bien d'autres constats…

(une bourrasque !)

› Je vous sens triste ?

› Je suis triste, en effet ! Je ne suis pas joyeux, souvent ! Et parfois, je ris, mais c'est un rictus de désespoir…

› Ah oui ! On sent comme une légère ironie dans ce que vous dîtes ?

› C'est pas faux ! Mais l'ironie est une forme atténuée du désespoir.

› Ah bon ?

› Oui, c'est comme la mélancolie, dans une moindre mesure, comme dit l'autre, « c'est un désespoir qui n'a pas les moyens, la mélancolie ! »… Eh bien, l'ironie à une moindre mesure, c'est du même ordre, l'on rit pour ne pas se perdre, pour pas désespérer. Le rire est une compensation au drame de notre existence, et des conséquences de nos actes, car notre corps, lui, pressent tout avant que notre esprit ne soit atteint, il provoque des rictus comme tout à l'heure, des exclamations subites pour ne pas sombrer dans le plus profond des désespoirs. C'est une façon de se préserver en effet, pour dire « je veux encore exister ! » Donc, pour survivre, je ris un bon coup, tout comme si je libérai quelques gaz pour que s'évacuent les ballonnements de mon ventre, c'est du même ordre, c'est salutaire !

› Eh, je vous présente un petit Hêtre qui tente de survivre ; sur les souches de leurs aînés, ils sont trois ici, voyez ! Lui, c'est l'aîné… à moins que ce soit l'autre ? Je leur dis « vous êtes tous les deux, trop près du chemin, votre… l'autre, troisième larron qui est un peu plus loin, est mieux placé, mais les deux-pattes vont vous embêter souvent, à moins que l'on déplace l'allée pour vous, mais c'est peu probable, vous allez gêner… vous aller les gêner, je vous souhaite bonne chance ! » Il y a des Hêtres ici, oui ! C'est mélangé avec les Chênes, et un peu plus loin des Pseudostugas, des sortes de Pins, venus du continent en face, de l'autre côté de la terre, qui s'accli-

matent bien ici…

› Le chemin est sympathique ?

› Oui, il est un chemin fait pour les promeneurs, non pas pour les machines roulantes, car il est plus étroit, voyez ; il est traversé par des grosses racines qui sont pour la plupart des racines venues de quelques souches que l'on voit plus ou moins tout autour qui sont celles (les racines) non pas des arbres encore debout, mais de celles comme celle-là, voyez !

(il montre une souche)

› Venue d'un ancêtre, voyez les souches aux alentours… Eh, ce sont les autres arbres qui s'alimentent (à partir) de ces chousses… de ces souches ancestrales, s'alimentent (du) par un savoir acquis (conservé au creux d'elles), mais aussi les nourrices pour qu'elles ne meurent pas. Le corps de l'arbre a été abattu, mais sa tête qui est dans le sol, ce sont ses racines en quelque sorte, lui, n'a pas… elle, cette tête-là, n'a pas été ressortie du sol, elle reste, et la plupart du temps survie grâce aux autres ! Les Hêtres, paraît-il, sont coutumiers du fait, de préserver (de la sorte) la survie de leurs aïeux ; mais je pense que les Chênes font de même, la plupart des arbres ont des pratiques semblables.

› Voilà, nous arrivons près des Pseudostugas. Ici, ils sont assez grands, et un peu plus loin vous allez voir, c'est plus sombre, voyez ! Eh, certaines époques du jour, des Rossignols chantent dans l'endroit, dans un chant radieux, nous n'aurons peut-être pas cette chance de l'entendre ? Mais plus que tout, c'est la lumière, ce contraste entre l'arbre feuillu et le Pin…

(il s'arrête)

› Que la lumière, dans ce contraste étonnant, en les traversant provoque…

(il reprend sa marche)

› À chaque fois, quand je passe au moment propice, provoque mon émerveillement, car un tel endroit somme toute (est) sans envergure à côté des vastitudes ailleurs (où) les paysages sont extraordinaires…

(il s'arrête à nouveau)

› ici, où la forêt est torturée, quelque peu préservée encore dans quelques endroits, ici où on laisse tranquilles les Pins que vous voyez au loin…

(il reprend sa marche)

› À quelques dizaines de mètres, ils forment une lumière étonnante, voyez !

(il s'arrête encore)

› Ils sont (les) plus haut, donc la lumière en dessous est plus claire, et les feuillus au (à partir du) printemps forment un couvert où la lumière est (devient) plus sombre, mais cette… ce contraste s'inverse l'hiver, les feuillus n'ont plus de feuilles l'hiver, et leurs sous-bois est (devient) claire, alors que sous les pins, la lumière devient (semble) plus sombre, c'est l'inverse ! Et l'été, le phénomène est dans l'autre sens, c'est curieux, dans ce basculement entre l'aspect sombre et l'aspect clair (du) sous-bois, créés à travers le rayonnement du soleil, des figures de style que seul un soleil peut créer…

(il reprend sa marche, et le vent monte progressivement…)

› N'oubliez pas qu'il est le père de tous, son existence comme celle de ces semblables ont permis notre construction, nous sommes produits de lui ou de ses ancêtres, nous sommes constituées de lui et du rayonnement qu'il nous envoie il nous permet d'exister et de nous animer ; sans lui nous ne sommes rien ! Nous sommes contraints à son bon désir, et l'endroit ici il est calme, encore apaisé. Je me dis, quand ils vont couper ces Pins très haut déjà, ils ne se rendront pas compte qu'ils vont dévaster un équilibre ici, qui s'est formé entre la lumière et le paysage. Ah, je dis que ce sera dommage, mais… j'aurais beau rouspéter, on ne m'écoutera pas ; eh, si j'en parlais j'ameuterai une manne touristique (curieuse) nauséabonde et inappropriée, c'est ça le problème ! l'ameutement des foules est plus nocif dans des lieux qu'il faut préserver de tout piétinement intempestif…

60'16 (le vent s'apaise et enfle sans cesse)

› Vous vous exprimez beaucoup sur la forêt ?

› Oh ! La plupart du temps, quand je la traverse, je ne peux m'empêcher quelques philosophies. Certains diront que c'est une philosophie de bas étage, sans envergure, mais moi, je m'en fous, elle est à ma mesure, à la mesure de ma rouspétance ! Voyez-vous ? Alors, ce que pensent les autres, cela m'indiffère, voyez ! Mais, euh ! L'écriture…

60'59 (au vent intense, s'ajoute le cri des oiseaux du coin)

› On dirait des Corneilles ?

61'52 (aboiements ou cris de Corneilles ?)

› Vous disiez quoi ?

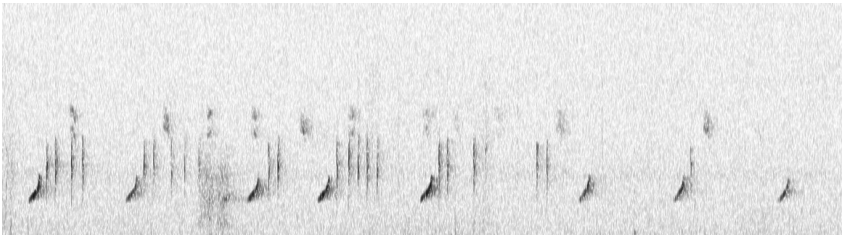
62'36 (le chemin débouche à la lisière de la forêt, quelques maisons aux abords)

› Nous allons prendre le petit chemin bitumineux… Nous nous éloignons des bâtisses… Oui, je disais quoi déjà ? Oui ! Je me souviens… l'écriture de ce passage, au-dedans de la forêt, son petit chemin que vous avez suivi avec moi, quand (après) vous m'avez (m'ayez) interpellé pour votre goutte inopportune. Il sera représenté comme… exactement, mot pour mot, dans une montée « chromatique » pour faire savant (et accompagner le vent), d'un entendement au creux de la forêt, qui au départ n'était qu'un chuintement d'homme, de quelques paroles déversées de-ci de-là au cours de ses promenades, de ses voyages dedans la forêt, des aspérités qu'il rencontra et peu à peu cela s'étoffe, on s'instruit de plus en plus du milieu, on capte les choses plus intimement, plus précisément ; eh, cela monte progressivement, jusqu'à un moment où il n'y aura plus rien à dire, où il faudra se taire, où nous ne serons plus, probablement, car cela s'arrêtera un jour, nous ne savons pas le nombre de pages que cela fera ? Déjà, ce qui a été mémorisé correspond à un livre assez épais ; c'est la mémoire accumulée de ce que permet une forêt. Vous auriez d'autres endroits, à la montagne, l'océan, les airs, comme l'oiseau faisant son voyage migratoire, tous ces transportements méritent d'être racontés, apportent des enseignements, des savoirs, des perceptions qui ne se pourraient pas si on ne les faisait pas, tous les voyages sont bons ! Dans quelque endroit que ce soit, du moment que vous vous déplacez et que vous découvrez, c'est

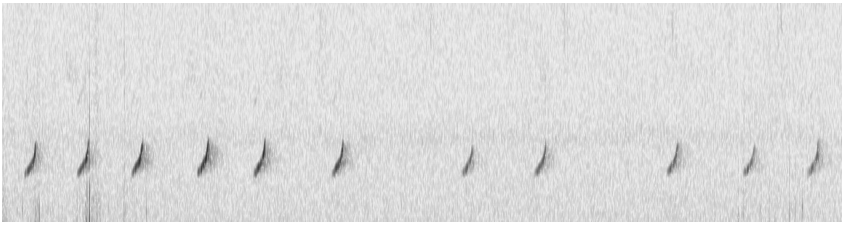
uniquement cela l'important ! Après, des conséquences de ce que vous direz, que ce soit anodin ou transcendant, peu importe, ça n'a pas d'importance, c'est le transportement et ses conséquences sur votre esprit, qu'il faut considérer, que cela rejoigne l'état d'esprit d'autres que vous, tant mieux, sinon tant pis ! Ce sont des considérations (de jugement) qui ne sont pas intéressantes, en fait ; on peut les signaler comme je le fais, mais il est inutile de considérer plus loin la finesse de la perception, seulement décrire, décrire les choses, les faits, les perceptions, les inspirations du moment, ce que la forêt nous amena. Pour vous, ce fut une goutte d'eau qui vous traumatisa en quelque sorte, vous vous êtes fait une raison et dans ce transport, il nous amena une histoire, un racontement, et pfft, c'est cela qui est important, le reste, n'est que futilité, futilité…

1er août 2019 [S] ?? *description sonore*

(à 10h53) [S] ??

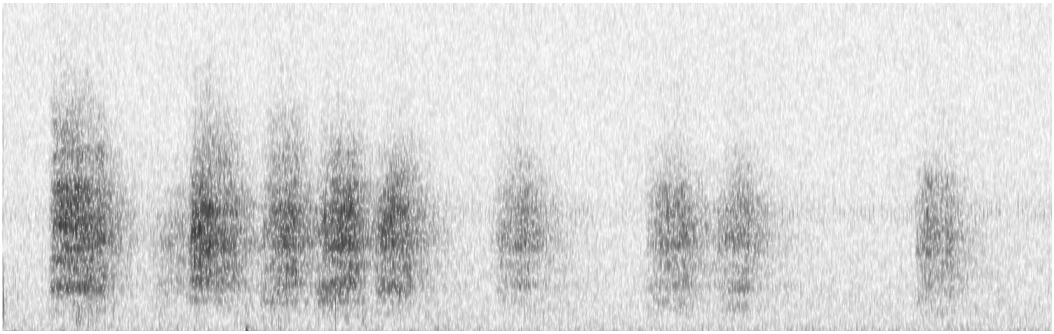


de 0'48 à 1'02



de 1'18 à 1'32

(à 11h) [S]



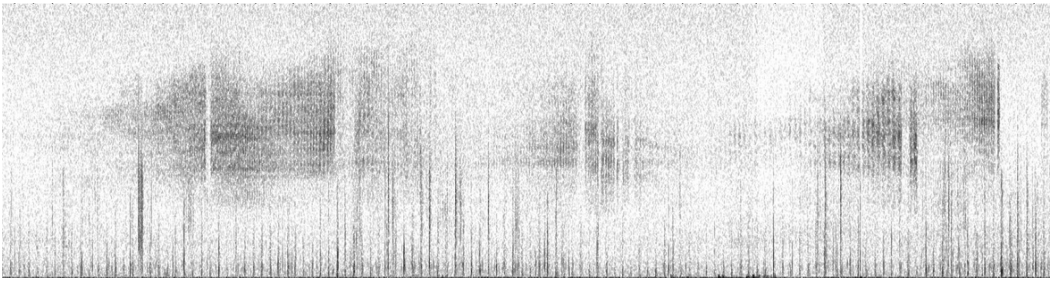
de 0'07 à 0'15, cri du Geai

(à 11h07) [S]

—> commentaires du robote, décrivant les actions de l'holobionte qu'il assiste, ce vieux singe, savant fou d'un univers cité nulle part…

Description détaillée de la mémorisation sonore effectuée par la machine enregistreuse :

À 0’12, il commence à marcher, sur un chemin de gravier tassé ; pendant quelques secondes, un oiseau chante au loin ; un fond de stridulation de type G, plus ou moins fort, autour de 4,8 kHz, pendant tout le long du trajet… ; à 1’14, il croise un chant type C, un Criquet, pendant une seconde ; à 1’36, un vague nuage vibratoire de type N, pulsé, entre 15 et 20 kHz, pendant plusieurs secondes… ; à 1’53, un chant discret d’oiseau, « tii tii tii ! », autour de 3,5 kHz ; à 2’05, une légère brise pendant quelques secondes ; à 2’38, un chant discret, un « tui tui tui ! » en forme d’accent aigu, très haut perché vers 9 kHz ; à 3’17, une Tourterelle des bois chante pendant dix secondes ; à 4’05, au fil de ses pas, commence à enfler progressivement une sonorité de type N ; à 4’08 un oiseau dit « ui ! » entre 3 et 5 kHz, deux harmoniques en forme d’accent circonflexe ; la sonorité de type N est à son maximum vers 4’15, pendant deux secondes, et se coupe net deux fois et pendant une demi-seconde à la deuxième fois, son spectre est dense et large entre 10 et 30 kHz, elle a disparu à 4’23 ; de légers gazouillis en même temps ; à 4’36, il arrête sa marche, un bruit de papier moue, il se mouche à 4’46 ; des bruits de manipulation de la machine enregistreuse ; à 5’07, le chant de la Tourterelle des bois, roucoulement vers 600 Hz pendant 11 secondes ; quelques gazouillis en même temps ; un moment de silence, il reprend sa marche à 5’32 ;



de 5’35 à 6’30

vers 5’38 la sonorité de type N, revient, de même aspect que la précédente très dense entre 5’44 et 5’52, se coupe pendant deux dixième de second vers 5’45, se coupe net une nouvelle fois pendant une seconde,

reprend déjà atténuée à cause de son déplacement, vers 5'53, et régresse progressivement jusqu'à 6'00, puis une autre sonorité similaire prend la relève jusqu'à 6'12, avec cinq interruptions nettes comme précédemment ; après 6'00, une autre sonorité identique enfle de la même manière, stop net à 6'28 ; il marche toujours sur un gravier de calcaire tassé…

Une stridulation de type C à 6'30, pendant une seconde, spectre saccadé entre 6 et 18 kHz ; à 6'42, il bute sur un branchage feuillu asséché de Chêne, tombé de l'arbre les jours précédant son passage, comme pour l'attendre ; au moment du choc, un acarien de passages est propulsé sur le haut de sa chaussure, à l'endroit exact de l'enfilade du pied et de la chaussette, là où un petit trou insidieux permet à l'acarien de s'introduire, et se poser sur la peau du pied de l'animal marcheur, lui, donc, il l'a accueilli par le coup du sort, il prendra conscience de sa présence après avoir éprouvé un grattement sur le pied en revenant de sa promenade ; en enlevant sa chaussette percée, la secouant pour que tombent sur un papier les choses que sa promenade du jour a récupérées et après analyse à l'aide d'une loupe binoculaire, le diagnostic fut sans appel, un Oribate Stomacarus !

Sa phylogénie multicellulaire, le plaçant parmi les Eucaryotes, Métazoaires, Bilatériens, Vertébrés, Tétrapodes, Mammifères, Primates, de la lignée des Hominidés, il conclut :

› Cet acarien de la famille des Oribates n'est pas habitué à la chair humaine, il préfère sûrement l'humus des forêts, les matières végétales, fongiques, les lichens, la charogne, ou le corps d'insectes des bois volants ou non ?

… se dit-il, lui, le deux-pattes circonspect ; la bête infime sera relâchée dans le jardin, il ajoutera à ce moment-là :

› Qu'elle accomplisse son sort là où elle sera…

En exprimant cela, il n'a pas conscience des autres êtres microbiens récupérés lors de son déplacement, d'autres acariens (458 exactement), dont plusieurs milliers de bactéries l'ayant colonisé lors de sa promenade, quelques virus inoffensifs, des particules de matières divers, notamment de plastiques synthétiques apportés par la brise, 3742 particules ne dépassant pas 3 microns *.

Mais revenons au défilement de notre promenade, à 6'47, la sonorité de type N revient, identique aux précédentes, elle disparaît à 7'04 ; à 7'05, les premiers cris d'un oiseau ; il arrête sa marche à 7'18 et repart à 7'24 ; l'oiseau rechante à 7'26, il arrête sa marche à nouveau, pour mieux l'entendre ; l'oiseau crie à nouveau à partir de 7'35, c'est une Buse variable assurément ; quelques stridulations faibles pendant le silence ; il reprend sa marche à 7'48 ; à 9'06, il marche sur des feuillages au sol, et s'arrête, remarche sur les feuillages à 9'15 ; à 9'23, il se mouche trois fois, essuie son appareil respiratoire et repart à 9'39 ; il marche toujours sur un gravier calcaire concassé et tassé ; à 10'26 un oiseau émet un « uii ! » court de trois harmoniques…

Il arrête sa marche à nouveau ; silence d'abord, mais toujours en fond la stridulation des Grillons à 4,8 kHz ; à partir de 10'38, commence sporadiquement des chants de type C, du genre saccadé du Criquet ; à 11'03 le « uii ! » de l'oiseau sur deux harmoniques, ce dernier rechante timidement pendant quelques secondes, puis prenant confiance il lâche un « ui ti ui ti ui ti ! » plus joyeux à partir de 11'22 ; le Criquet stridule toujours saccadé en même temps ; il reprend sa marche à 11'38 ; l'oiseau continue de chanter ; et reviens progressivement la sonorité de type N, intense jusqu'à 11'52 ; puis, il réapparaît au fil de sa marche vers 11'56, disparaît à 12'13 ; toujours des chants de type C saccadé pendant une seconde environ… ; à 12'22, il s'arrête encore, il remarque un animal mort, sur le côté nord du chemin orienté est-ouest…

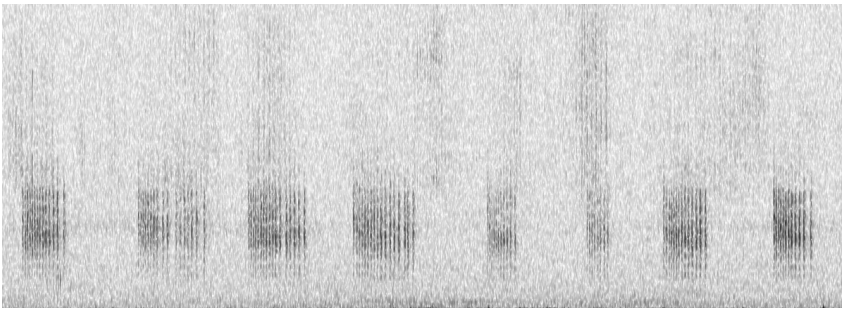
› Encore une petite Musaraigne…

se dit-il,

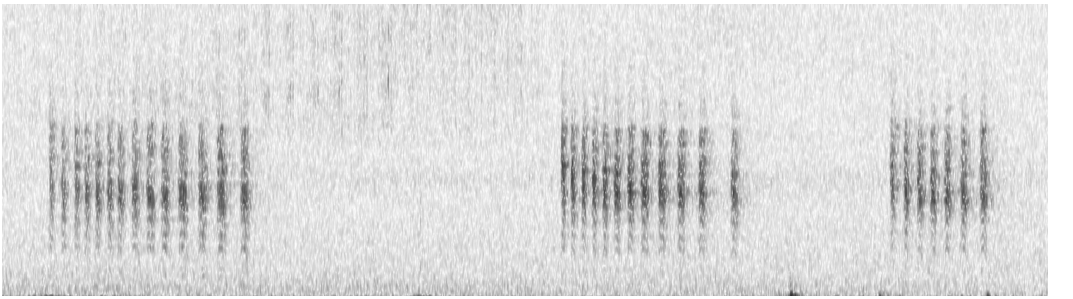
› … à peu près au même endroit… elle est grassouillette !… Morte sur le chemin… morte tout à fait…

Il reprend sa marche à 12'45 ; une légère brise… ; toujours en fond, Criquets intermittents et Grillons permanents ; il s'arrête à 13'27, silence ! ; il repart à 13'30 ; vers 14'03, un oiseau lance plusieurs fois des « tsi tsi tsi tsi tsi tsi ! » stridents très rapides, ~~c'est une Mésange bleue~~ ; à 14'18 le chant du Grillon disparaît, se méfie-t-il ~~de la Mésange~~ ?

Le promeneur reprend sa marche à 15'08 et s'arrête aussitôt à 15'21…



de 15’24 à 15’44



zoom de 15’39 à 15’45

Ce serait une Pie bavarde, comme ça, parle-t-elle d’aller gober le Criquet tout près, il chante en même temps qu’elle [ajouter sonagramme], l’accompagne-t-il ou négocie-t-il une reddition avant le repas de l’oiseau ? ; à 16’03, il reprend sa marche ; à 16’47 il s’arrête pour se moucher à nouveau, une seule fois, il repart à 16’53 ; au même moment ses pas l’amènent à croiser une sonorité de type N, étroite et faible au début, plus intense à partir de 17’16, elle disparaît vers 17’29 ; il s’arrête encore à 18’04 et repart à 18’13 ; à 18’19, il clame :

« les plumets des Cirses s’envolent pour essaimer l’année prochaine (il s’arrête)… dans un vol incertain, portés par le vent, doucement… » ;

une oreille attentive remarquera quelques chants éloignés de Criquets ; à 18’50, il résonne à voix haute,

› Et moi qui tente de capter des sons inaudibles, découvrir des secrets de cette nature qui nous cache ce que nous sommes ; quelle drôle

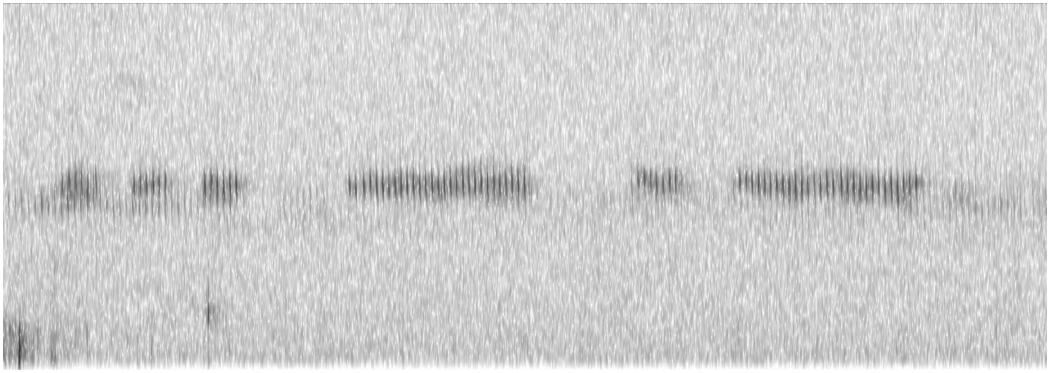
de villégiature on nous donne, à vivre ici ?

À 19’17, il reprend sa marche ; à 19’37 passe une légère brise ; le chant du Grillon réapparaît progressivement ; des gazouillis lointains par moments ; à 20’41, trois notes en forme d’accent grave entre 6 et 7 kHz ; à partir de 20’57, plusieurs stridulations de type C, saccadées et modulées ; à 22’03 le « tui ! » en forme d’accent aiguë revient ; un chant de Tourterelle au loin à partir de 22’29 ; ses pas le rapprochent du « tui ! » de l’oiseau (peut-être un Rossignol) ; il arrête sa marche à 23’06, bruit de papier moue, il se mouche trois fois ; un « snif » à 23’30 ; il repart à 23’32 ; une brise repasse ; la mémorisation se termine à 24’20.

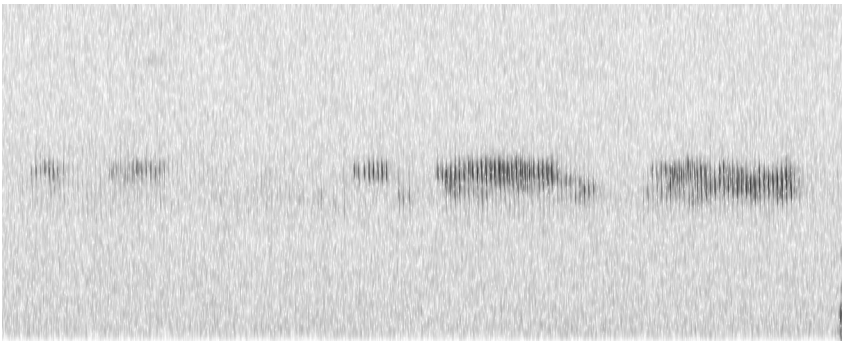
…

** Sans vouloir faire le malin, l’infime, invisible, autour de nous, nous l’ingurgitons, le respirons, l’évacuons en permanence tous les jours et les nuits. Je ne compte pas les molécules d’airs respirées pendant la rédaction de cette annotation, de poussières ingurgitées et d’effluves de mon corps évacués… La structure multicellulaire de ma personne restera encore vaillante après cette analyse… même si elle est consciente d’une dislocation future annoncée et programmée depuis longtemps, bien avant sa conception, depuis le début des temps où les premières bactéries archaïques s’animèrent en se dédoublant et par là même, elles inventèrent la vie. C’est depuis ces temps anciens où le vivant s’initia à une division de lui-même sous forme sexuée, que la programmation de ma mort se conçut. (à terminer)*

(à 11h32) [S] ??

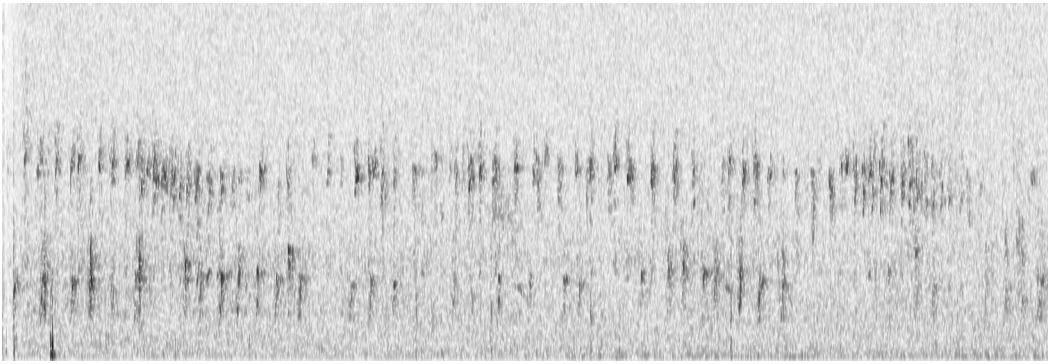


de 0’06 à 0’11, oiseau ou insecte ? Oscillations autour de 5 kHz…

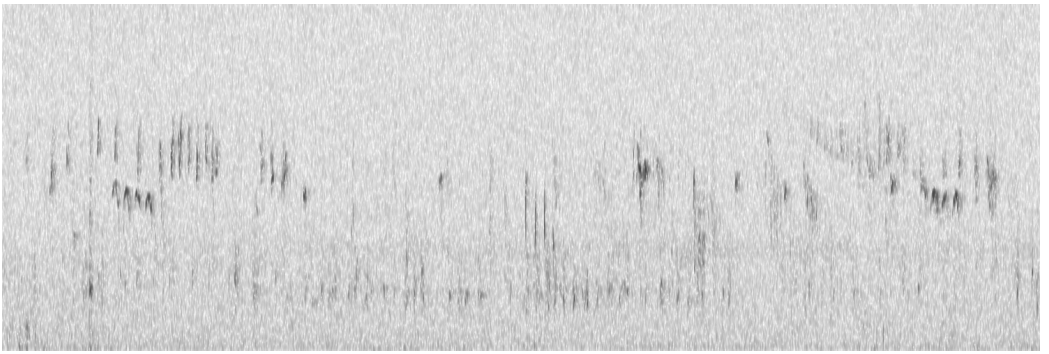


de 0'47 à 0'53, un Bruant zizi ?

(à 11h40) [S] ??



de 0'00 à 0'26, deux mélodies superposées… un Bruant zizi ?



de 1'10 à 1'47, idem, plus discrètes…

3 août 2019 *(à 9h08), préserver les sanctuaires (version corrigée)*

› Ces endroits naturels si particuliers, je ne les décrirais pas plus amplement ni ne donnerai leur situation pour qu'une manne touristique s'y amène pour pouvoir dire « j'y étais ! » et se grouper comme des troupeaux immondes autour des réalités de ce monde, avachis sur ce lieu pour le polluer plus encore, et l'amoindrir. Non, ce sont des sanctuaires ; on devrait mieux les respecter, les parcourir avec parcimonie et délicatesse, un minimum de bruit. Ce sont les lieux de nos origines, ils sont les ferments de nos vies, tous les êtres sont liés à cette terre ; alors surtout, ne pas leur donner la situation géographique de ces lieux, les rendre vagues, en parler certes, mais en prévenant que ce sont des sanctuaires à ne visiter que dans un immense respect, comme un parcours initiatique ; que l'on y ajoute un mythe, peu importe, du moment que le lieu soit préservé ! Tous ceux qui sont amenés à découvrir ces lieux et à en parler, s'ils ont le malheur de les situer géographiquement, espérons-le, qu'ils aient conscience du moins, de la préservation nécessaire de pareils endroits. Le tourisme a toujours fait plus de mal que de bien, n'est qu'un contentement moderne d'une humanité dépérissante ; je ne le vois pas autrement, excusez-moi ! Maintenant, quand on voyage, on fait du tourisme, ce n'est plus une aventure, on va dans les sentiers battus à des endroits organisés, en jouant les pitres où tout est prévu pour vous contenter, « vous ! », et pas le reste ; c'est une visite du monde dans un entre-soi, uniquement. Je n'en vois pas l'intérêt, le voyage devrait être une découverte d'un en dehors de soi, et non pas du contentement de soi ! C'est une petite nuance qui n'est pas sans importance…

› Donc, sur cette lumière si particulière que je vous décrivais, eh bien, je ne vous en dirai pas l'endroit où elle se produit, car de faire ainsi, comme je vous l'ai dit, va pourrir le lieu, ce qu'il ne faut surtout pas !

6'40 (il croise un deux-pattes sur un vélocipède…)

› Matin calme, pas de vent ! Sauf un deux-pattes à vélo, que l'on croisa tout à l'heure…

› Les hommes adorent les mythes, les histoires ; qui n'aime pas en-

tendre ni voir ni lire une histoire, il n'existe pas celui-là ! Nous aimons tous qu'on nous raconte des histoires, et toute histoire est un mythe raconté, plus ou moins édulcoré, le mythe ; mais y habite quand même une tentative d'en faire un mythe. Le mythe devient véritablement, quand l'histoire est glorifiée, encensé de toutes parts, faisant de son auteur un être glorieux par conséquent, et mystifié aussitôt ; comme son histoire, qu'on raconte autour de lui des choses, dont la plupart du temps, ce ne sont que des inexactitudes, des faussetés. Mais l'encensement de l'être, sa gloriole, est un désir souhaité par beaucoup, ça les apaise ! Ils estiment avoir réussi leur vie, comme si une vie devait se réussir, alors à mon avis, mon humble avis, qu'elle ne doit que s'accomplir, peu importent les conséquences. Ce qu'ils oublient, c'est que la plupart d'entre nous ont des vies de merde ! Alors, peut-être, le sachant inconsciemment, ils préfèrent la gloriole face à cette situation déprimante, se sortir du lot (en racontant des histoires par exemple), être en dehors, au-dessus, c'est selon que l'on a la gloriole d'un acteur qui joue pour la gloire, la célébrité, ou le dictateur (en herbe, en devenir), qui use de cette situation pour acquérir un pouvoir et éliminer tout rival possible. La gloriole, elle est dans tous ces aspects-là ! Que ne furent pas les rois, les anciens chefs depuis le monde antique ? Ça a toujours été le même mécanisme, même si certains apportèrent des bienfaits, c'est au détriment du certain nombre, ils en furent ses esclaves, d'une manière ou d'une autre ; c'est maintenant pareil dans les grandes industries, où ceux qui en sont à la tête sont d'une richesse absolument innommable, indécente, ils cherchent toujours à forcer à l'esclavage ceux travaillant pour eux, en les payant le moins possible. À moins que certains esclaves rentrent dans le rang, face comme eux, les nantis, exploiter les autres. Mais ne vous leurrez pas, c'est un mécanisme propre au vivant ; si les Fourmis dominaient sur terre, elles seraient certainement confrontées aux mêmes contradictions de notre espèce, que devrons-nous penser, de la sensibilité des fourmis élevant des Pucerons, elles les élèvent probablement comme nous nous élevons nos Vaches, nos Cochons, avec rarement de l'empathie pour ces derniers ? N'oublions pas que nous avons les mêmes racines, nous, comme la Fourmi ; j'y reviens à

cette biblique description, nous ne sommes que des Eucaryotes, des êtres multicellulaires et nos mécanismes essentiels sont les mêmes ou sont similaires, même si nos formes nous diffèrent, nos tailles aussi, nos fonctions correspondent à des opportunités de nos embranchements qui se développèrent sous des aspects variés ; voilà ce qu'il faut dire ! On le constate ! Elle, la vache, elle n'a pas demandé à être une vache, on la fit vache ! Lorsqu'on l'amène à l'abattoir, pour elle, n'ayant aucune notion d'une autre existence possible, elle ne s'en rend probablement pas compte… qu'elle vit dans un parc, dans un camp de concentration pour la préparer à être mangée plus tard, quand on l'amènera à cet abattoir pour la découper, la désunir, la disloquer ! Le manque d'humanité (cette expression prête à caution d'ailleurs) de ce genre d'action ne se relève qu'à un niveau : le manque d'empathie ! Tuer un autre que soit devrait être un cérémoniel, et à chaque fois l'on devrait demander pardon, s'excuser, parce qu'on ne peut pas faire autrement. Ne pas en abuser, être toujours conscient de cette limite entre le raisonnable et le déraisonnable ; ce serait ces choses-là qu'il faudrait apprendre à l'école ; jamais, oh, grand jamais, l'on me parla quand j'étais enfant. Ce n'est qu'en vieillissant qu'on s'en rend compte, que l'on apprend de cela, en écoutant, disant, voyant que d'autres, plus sages que soit, ou plus anciens, ont déjà pensé à ce genre de raisonnements et de la vertu qu'il amène ; la vertu d'esprit et du comportement, ce qui devrait aller, avec ! Mais voilà, à ces réflexions-là, ces attitudes-là, peu d'entre nous elles sont données ; pour la plupart, le hasard les a rendus idiots, bêtes, assommés par un système dont ils en sont… dont ils en sont les esclaves, les pantins, la plupart du temps. Que sont donc ces soldats qui tuent et défendent les remparts de la forteresse du roi, ils sont condamnés à préserver un pouvoir en place, une zone, un pays… En face, ils font pareil, et naissent les guerres ! Enlevez les frontières, vous n'aurez plus de guerres ? Un esprit simpliste, ou du moins, l'expression simpliste dirait que nous sommes tous frères en quelque sorte, ce n'est pas faux, nous sommes issus des mêmes graines, nous venons tous du même endroit, nous sommes liés par un code, une loi génétique immuable, qui possède en son sein un mécanisme indécelable encore, et je l'espère encore

pour longtemps, car il ne faut pas donner cette vertu à animer les choses à quiconque. Ce mécanisme, c'est celui qui nous anime, vous l'avez bien compris ; d'en comprendre la logique ne transforme pas en Dieu, mais vous donne une capacité que les autres n'auront pas forcément (ou n'appréhenderont pas de la même manière) ; et si vous en usez à votre avantage, c'est là que cette notion devrait être rendue secrète, car elle ne doit pas être (à) l'apanage de certains, maîtrisée par certains ; ils en feront usage pour leurs biens propres au détriment du reste, c'est ce qui se passe avec nous, nous tentons cela ! Eh, nous ne voyons que notre confort, dans l'inconfort des autres qui nous entourent où sans cesse, ils sont repoussés dans des limites devenues inacceptables, les autres deviennent gênants ! L'Éléphant pénétrant dans le champ de l'agriculteur du coin gêne ce dernier, on veut mettre des barrières, mais ce que l'on oublie c'est que l'on empiète sur la zone où l'Éléphant depuis des décennies, des siècles traversa la savane de tout temps aux mêmes endroits ; même le pauvre agriculteur du coin ne semble pas comprendre cela, il veut survivre, il n'y arrive pas, son pays est en guerre, alors on tue l'Éléphant, on tue le Rhinocéros aussi pour un brigandage à cause de sa corne qui est convoitée ailleurs, dans une mythologie incongrue, où cette corne aurait des vertus aphrodisiaques ? La citation (récitation) de nos actes et de nos bêtises serait trop longue, ça serait ennuyant de trop les décrire, mais celles-ci sont caractéristiques d'une zone emblématique, car cela se produit dans les lieux où notre humanité est apparue ; humanité, forme vivante comme les autres, qui tend à dominer la planète un certain temps, mais nous ne pourrons pas dominer ainsi éternellement. À cause du nombre sans cesse croisant de nos exactions, comme ce que nous produisons, les lieux où nous habitons sans nous soucier des autres, à un moment ou un autre surviendra un rééquilibrage, une régulation, par des forces qui nous dépasseront toujours ; nous faisons partie d'un mécanisme terrestre qui nous dépasse tant, il est inconcevable à un esprit raisonné qu'on puisse le dépasser. L'homme, ne souhaite que ça, accaparez le vivant à son seul profit, dans tous les domaines de l'esprit, les religiosités et les sciences, des industries, les arts, il est question d'une domination humaine, du

contentement de soi, comme je vous disais. Le soi, ah ! Chose indétrônable des philosophes, des psys de tout bord, ils en réalisent des ouvrages entiers, des discours innombrables pour décrire « le soi », cette expression d'un ego démesuré, qu'il faudra bien un jour résorber, car cet ego-là nous tut à petit feu ! Il a son propre élément régulateur, d'un excès d'une espèce, la nature a depuis les milliards d'années qu'elle subsiste, y a pensé (je ne suis pas sûr que cela est véritablement aléatoire ?) : une espèce tend à dominer, elle sera régulée, quand un déséquilibre sera trop grand, automatiquement des éléments inverses vont la réduire à une portion congrue suffisante pour que les autres puissent subsister et faire perdurer le vivant (dans la tentative permanente d'une recherche d'équilibre). Nous pouvons lutter, détruire tout autour de nous, nous n'y arrivons pas, même avec nos bombes, car de détruire une quelconque rivalité imaginaire n'est que nous détruire nous-mêmes ; les grands stratèges militaires ou politiques n'ont pas compris cela, ils sont tellement dominés par leur ego qu'ils en sont aveuglés, on ne peut les raisonner ces êtres-là, ce n'est plus possible, ils sont foutus d'avance ! Avez-vous vu un général devenir moine, c'est peut-être arrivé, mais c'est d'une rareté incommensurable !

27'56 (il se mouche en marchant)

› Pour en revenir à notre idée de départ, où l'on me demandait où se trouve donc le lieu où se produit cette lumière si extraordinaire. Je suis à peu près certain, si vous voyiez cette lumière, elle ne vous émouvra pas, ou alors ce sera exceptionnel, comme ce le fut pour moi ; pourquoi ? Vous verrez quelque chose d'anodin qui ne vous émeut pas, vous ne verrez qu'un rayonnement diffus traverser quelques feuillages jolis certes, mais sans plus ; rien à voir avec des aurores boréales, par exemple, des avalanches ou des phénomènes beaucoup plus grands, extraordinaires… Là, rien d'extraordinaire dans cette banalité indescriptible, une insignifiance indescriptible ; mais ce que vous ignorez, c'est que le jour où cela m'arriva, quelquefois encore, après, ce fut comme un phénomène harmonique très rare, non pas d'un contentement de soi, mais comme une sensation d'une communion avec un lieu, comme si nous y avions toujours habité…

30’36 (un oiseau répond et semble d’accord, « tidi ti tidi ti tidi ti ! »)

› … non pas d’une extase, puisque je ne suis pas dans ce mécanisme d’esprit de la vénération et de l’extase à tout prix, non, ni d’une illumination, le mot pourrait prêter à confusion. Ce fut un contentement qui dit « il y a encore des choses subtiles et simples » qui peuvent amener non pas une jouissance, mais un plaisir d’être ici, une volonté de dire à ce moment-là, « merci de m’avoir fait percevoir ceci ! » Comme l’endroit (que nous traversons, en ce moment) de ce petit chemin, pas trop torturé, toujours beau toutes les saisons, dans ses courbes, son nivellement et l’ombrage des arbres tout autour, le rend toujours beau à tout moment, à toute heure du jour et de la nuit, une harmonie s’y produit ! Eh bien, le moment où je vis ce rayonnement, à l’endroit exact où j’étais, une harmonie se produisit, elle dura quelques secondes ; c’est comme une joyeuseté, une gaieté, un bonheur, il ne dure pas, cela ne dure qu’un instant, eh, cela vous donne du cœur au ventre, vous aide à vivre les prochaines heures, les prochains temps qui viendront après ce moment. Si vous étiez dans la détresse, je ne me souviens plus dans quel état j’étais à ce moment-là, mais j’étais disposé à le percevoir, il me donna une allégresse, c’est certain ! Entendre dire « ah, la vie mérite bien d’être vécue ! » Ce sont des choses simples, très simples, très basiques, se contenter des choses naturelles (il arrête sa marche). Souvent, je m’arrête quand je vois une forme, un aspect étonnant tout autour de moi dans ce chemin justement, beaucoup de formes ont des aspects étonnants, comme les branches de ces arbres biscornus (il se les montre à lui-même). Elles ont des allures étonnantes quand vous regardez cela, le cœur apaisé ; cela vous apaise encore plus (il reprend sa marche), car vous y voyez, vous y découvrez, c’est mon cas, une recherche d’harmonie ; sans cesse à vouloir l’atteindre, eh, n’y arrivant pas tout à fait… mais, à certains moments, dans une courbure vous voyez qu’on y était presque arrivé pendant quelques instants ; quelques décennies pour un arbre, le temps que la courbure se finisse, et puis le reste du développement de celui-ci, se passera peut-être moins bien qu’avant cet instant, il ne trouvera pas toujours le même équilibre, la même harmonie, mais y arrive plus ou moins selon le lieu où il subsiste. Quand vous

ne torturez pas trop la nature, un moment ou un autre, selon la lumière, la couleur, vous allez la découvrir, cette harmonie momentanée du temps. Il faut y être disposé, y être ouvert, ne pas avoir l'esprit encombré de choses qui ne concernent que soi, justement. Être ouvert aux autres n'est pas forcément être ouvert aux autres de sa propre espèce, il s'agit d'une ouverture vers les autres vivants, aux autres différents de soi ; car vos semblables, c'est une copie de vous, c'est aussi du soi déporté dans d'autres que vous, c'est « encore » vous, démultiplié ! Ce soi-là n'est pas suffisant, c'est le soi en regard de tout ce qui nous entoure, avec les autres, la moindre herbe, le moindre rocher, le moindre caillou ou le sable, il ne s'agit pas de se sentir forcément en communion, mais d'entendre nous dire un « nous sommes là ! », venant des autres vivants. Et la vie mérite mieux que notre contentement égoïste à nous, elle nous demande de l'expérimenter, certes, puisque nous le vivons, mais d'aller découvrir dans ce monde d'autres facettes mille fois plus réjouissantes que ce contentement de soi. Voilà, j'ai terminé !

***4 août 2019** (à 9h47)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement : 202. trace d'eux…, ils boudent

***6 août 2019** (à 8h54)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2 : 90. souvenirs, traces, de la trace laissée ***

7 août 2019 [S] *?? toujours les mêmes rengaines*

(à 19h11)

(dialogue avec un mécontent, au risque de faire craquer des dents, ou parler comme un sophiste, pour ne rien dire ni faire, seulement maudire ! Ça, c'est l'argument massue à la mode des médisants…)

› Je suis saturé de vos commentaires ! Je n'en peux plus, vous parlez trop bavard pour ne rien dire, (sinon) toujours médire, toujours médire ! Mais avez-vous donc un autre racontement à me donner, c'est pénible enfin ! (dit-il les dents serrées, quelque chose précédemment l'a agacé ! Mais quoi ?)

› Comment ? Quoi ? Alors il faudrait baisser la tête, courber l'échine, ne rien dire, admettre ce que l'on vient de commettre, hein ? Laissez dire ! C'est ça que vous voulez ?

› Enfin, vos commentaires sur la vie de nous. Enfin, nous valons bien mieux que cela, tous ne sont pas ainsi !

› Je n'ai jamais dit ça ! Je médis sur ceux qui font… ceux qui foutent le bordel ! Toujours la même clique, la même dérive, la même imbécillité qui sévit au creux des cervelles, cette petite tare de la génétique qui n'est pas parfaite, loin de là, je le vois bien, je ne veux pas être condescendant, ce monde ne vaut rien tel qu'il est maintenant, pour moi, je ne m'en satisfais pas, je le clame ! Qu'importe si l'on ne m'écoute, si l'on ne me prête oreille, ce n'est pas mon problème, je le dis quand même, et allez vous faire foutre !

› Voilà ! Voilà votre ton ! Allons, soyez plus conciliants, dite autrement, plus gentiment !

› Vous croyez que celui qui vous tend une arme sur le bout du nez est plus aimable ? Celui qui vous impose sa loi, ces règlements, son diktat est plus aimable que moi, vous croyez cela ? Et puis d'abord, c'est ça le problème, vous croyez trop ! Arrêter de croire, et peut-être, ça ira mieux !

› Oui, mais, vous n'apportez aucune solution !

› Ce n'est pas à moi d'apporter la solution. Je ne suis pas de cette croyance, celui qui pourrait se prétendre un dieu. L'effort, c'est

tous, que nous devons le faire, enfin !

› Oui, mais, j'aime pas votre ton ! C'est mon droit ?

› Mais bien sûr que c'est votre droit. Alors, que faites-vous là, à me réprimander partez ! Partez ! Allez voir ailleurs avec qui vous pourrez dialoguer plus aimablement !

› Si je reste, c'est que malgré tout, vous abordez des choses qui vaillent le coup d'être appréhendée, d'être tentée d'être décortiquée, c'est vrai ! Mais enfin, vous n'avez pas le ton, vous n'êtes pas aimables !

› Je n'ai aucune envie d'être aimable ! Les choses sont ainsi et je ne vais pas à mon âge refaire ma vie, et tenter une autre manière d'être, cela n'est pas possible, il faudra faire avec ! D'ailleurs, je n'embête guère de personnes autour de moi, c'est le désert, alors, vous vous obstinez à m'approcher, à commenter quelques débats que j'ouvrirai pour la communauté, dites-vous, eh bien soit, débattons ! Mais ouvertement sans se voiler la face, c'est ce que je tente de faire, je ne dis pas que j'y arrive, mais je dis les choses clairement avec mes tripes que je pose sur la table, et je dis « voilà, moi je vois comme ça ! Moi j'appréhende comme ça, ce qui m'emmerde je vous le dis, et puis voilà ! » Ensuite, je suis poli, remarquez, je reprends mes tripes, même si c'est de la merde, je ne la laisse pas, je la remets au-dedans de moi, et je m'en vais, aucune odeur fétide, vous ne ressentirez !

› Vous avez une curieuse façon de parler tout de même !

› Ben oui, mais si vous restez c'est que cela vous attire, comme le Vautour attiré par la charogne. C'est ça que vous êtes et que souvent nous sommes, il nous faut toujours une petite charogne à becter pour notre plaisir, notre jouissance, il faut quelques pourritures qui sévissent en quelques endroits pour justifier quelques traits et dire « voilà, c'est ainsi ! » C'est ce que je fais, je ne me voile pas la face, je vous l'ai déjà dit. Le monde est ainsi fait, être aimable, aimable d'accord, mais s'il y a une véritable entente, un véritable accord ! Ce n'est pas le cas, Monsieur, il n'y a que des désaccords, justement ! Les hommes sont submergés, je vous le répète, leur ego suprême leur fait faire les pires des bêtises. Quand je discute avec qui-

conque, j'en vois tout de suite les limites du discours, du dialogue, quand l'autre me répond, dévoile ses arguments, j'en ai souvent, bien souvent compris les limites, où cela peut nous mener et bien peux abordent des choses, des sujets qui méritent un quelconque remerciement, remerciements d'un nouvel entendement qu'ils m'apporteraient. Rares sont ceux-là, je suis blasé, misanthrope, vous dites, certainement ! À force d'être blasé… Et nous-mêmes (comme) la plupart d'entre nous sont de piètres habitants de cette planète. La plupart du temps, il faut l'avouer enfin, avouez-le, et ça vous fera du bien, nous sommes de piètres vivants, il faudra faire avec et l'admettre. Qu'ai-je à faire de celui qui visite en touriste, le monde, use une énergie mirobolante pour se déplacer très vite, user d'une rapidité que lui permet la technologie ; ne pas avoir la lenteur d'un déplacement avec du vent comme sur un voilier, par exemple, cette énergie déplacée là serait raisonnable, mais non, il faut aller très vite, car le temps de chacun pour se délecter du monde, voir ses plus belles beautés que l'on assaille de clichés photographiques ou de vidéogrammes insupportables où l'on se met devant en posant pour dire « ici, j'y étais ! » C'est intenable, c'est méprisable ! Je ne verrai pas toutes les merveilles du monde, de la terre, je n'en ai pas les moyens, ni la richesse, ni les possibilités énergétiques, je suis cloué là où je suis, non pas parce que je ne monnaye pas, mais j'ai une énergie à dissiper pour d'autres chimères, d'autres visions, d'autres perceptions à parfaire et ce n'est pas dans cet idéal-là, du contentement de soi, du contentement de moi, vous comprenez ? Et de celui qui m'écoute avec passion, ah, il dit, « lui, il apporte la vérité ! » Je l'engueule aussitôt, lui dit « non, ne te passionne pas de moi, surtout pas ! Réfléchis de toi-même, et exprime-toi à ta façon même si nous ne sommes pas d'accord, n'idolâtre quiconque, surtout pas ! Il va t'enfumer comme moi je t'enfumerai, dans mon discours, mon discours n'est que le mien, et ne sera toujours que le mien ! » Le problème c'est que nous devons arriver à penser et agir, plus que de penser par nous-mêmes, par nos propres volontés et par une perception non forcément réfléchie, laisser faire l'instinct plus que toute chose, mais pas l'instinct primaire, celui d'une reproduction d'un coït impromptu. Je ne parle pas de cet instinct-là ! Je dis

de l'instinct de la perception des choses du monde, nous avons tous les capteurs nécessaires. Il suffit de les optimiser en apprenant à s'en servir. Ce n'est pas très compliqué. Ce n'est qu'une attention un peu plus profonde à acquérir. Voilà ce que je vous en dis, et ce voilà, ce que moi je tente de faire ! Mais ce n'est que moi, il n'y a pas de vérité là-dedans, il n'y a « que » ma propre réalité (à vous de la confronter à la vôtre). Comme ce vent qui vient contre moi tente de brouiller ma parole, que fait-il, il n'en sait rien, lui, le vent, quand il me traverse, s'oppose à moi, me repousse, m'évente sans cesse, il s'en fout de moi, il balaie les sols parce que c'est son rôle, il ne se pose pas de question, il n'est pas une entité comme nous, il n'est qu'un mouvement d'air ! Eh, chose curieuse, l'air transporte des myriades d'entités que nous ne voyons pas, que nous respirons. Il est un support indéfectible de nos vies, sans lui, sans cet air que nous respirons, nous ne serions rien et combien de choses encore, si elles n'étaient point là, nous ne serions pas ! Ça, ce sont des faits, des réalités indétrônables auxquels on ne peut s'y opposer que par une forme de déraison, de déni absurde et imbécile, vouloir dire par-dessus les autres, « j'ai raison », peu importe sa raison, c'est le but c'est d'avoir raison sur les autres, ces discours-là, j'en ai assez ! Peu m'importe d'avoir raison ou tort, j'exprime ce que je perçois avec ce qui me fait, sans me poser de plus amples questions, voyons, allons, enfin ! Nous sommes faits en effet de chair et d'os, mais bien plus que cela, et nos propres réflexions sont le fruit de cela, ajouter à ce que j'omets de vous préciser : le reste de nous, qui nous construit, et dont nous ne parlons pas que j'ai maintes fois aboyé sous votre nez pour vous l'exprimer. Non pas que moi je l'aie découvert, cela, et vous répétez banalement, simplement, ce que la plupart d'entre nous on comprit ; je ne suis qu'un pantin qui répète des évidences. Nous sommes des êtres habités par des êtres que nous ne voyons pas la plupart du temps, mais ils nous influencent, notre bêtise s'il en est une, est en partie la leur. Notre intelligence, s'il en est une, est en partie la leur, notre crétinerie, tout autant, et notre magnificence (s'il en est une) est le résultat d'une combinaison idéale, harmonieuse, une symbiose, par hasard qui se produit parfois chez chacun de nous ; et là c'est l'extase quand vous ressen-

tez cela, c'est que tout va bien au-dedans de vous et qu'une communion se fait avec votre environnement, avec le milieu. Mais il ne faut pas aussi être dupe de cela, car parfois cette ivresse soudaine peut vous aveugler. Ne pas être dupe des fanfaronnades du monde qui se fait (font) autour de vous et qui vous apportent des contentements subis, où il vous semble avoir acquis un éveil, une perception nouvelle ! Et de perception, il n'en sera une que si cela se reproduit régulièrement, comme si vous aviez un nouvel œil ~~au derrière~~ (à l'envers) de vous, qui regarde par-derrière. Et si vous voyez en permanence par-derrière, là oui, un nouveau sens est apparu, une nouvelle vision ; mais si cette chose n'est que fugitive, c'est que vous ne l'avez qu'entraperçue et que vos efforts n'ont pas été suffisants, ils sont vains !

(à 19h32) [S] ??

› Arrivez-vous à comprendre ce que je tente d'exprimer ?

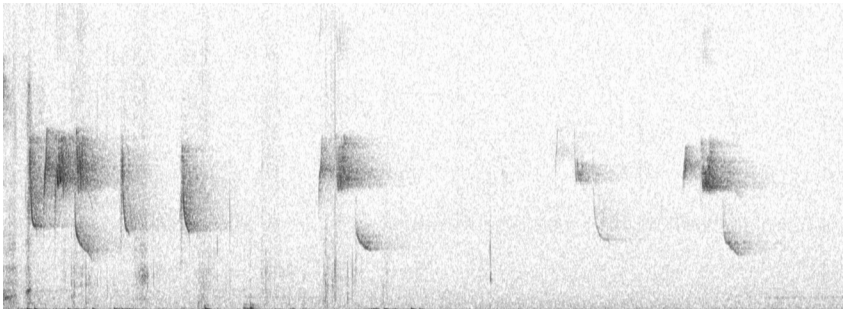
› Je réfléchis ?

› C'est bien !

› Pour une fois que vous parlez bien, je vous laisse raconter, je me tais !

› Vous voudriez me flatter que vous ne vous y prendriez pas mieux…

› Ah non ! Je dis ça aimablement et sincèrement…

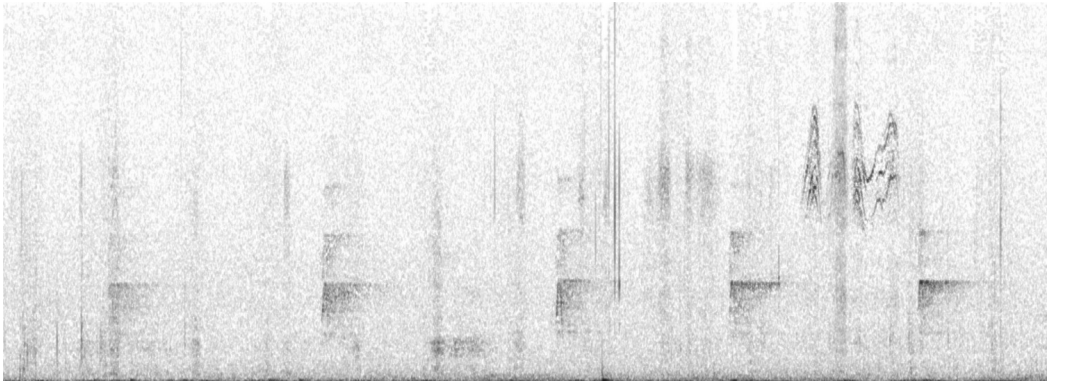


de 0'55 à 1'02, un oiseau sort de sa torpeur et lâche quelques trilles « tidilu ti ti ! » et reprend différemment à chaque fois…

› L'oiseau plussoie discrètement, je l'ai dérangé ! Il dit « qu'est-ce

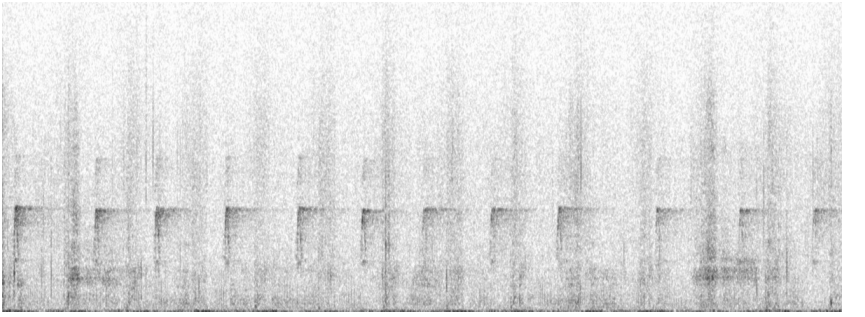
qu'ils racontent ceux-là dans la forêt, je me reposais, je fermais les yeux et puis ce brouhaha de deux-pattes en dessous de moi ; que me racontent-ils là ? »

1'41 (un autre oiseau les suit de son « tsii ! », régulier toutes les secondes, comme pour épier et prévenir qu'il est là et qu'il écoute, son chant s'accélère quand le deux-pattes reprend la parole…)



de 1'56 à 2'03, entre les deux derniers « tsii », les harmoniques asthmatiques et respiratoires du marcheur (de 9 kHz à plus de 14 kHz)…

› N'oubliez jamais, nous ne sommes jamais seuls ! Nous sommes toujours très occupés, et ceux qui nous occupent ne nous parlent pas dans le langage habituel des hommes, ils nous parlent autrement. C'est un grattement sous l'aisselle (une sueur putride)…



de 2'33 à 2'40, le chant régulier de l'oiseau…

› C'est un sourcil qui fait un déplacement désagréable (à cause d'un

encombrement inadéquat). C'est un grattement en haut de la tête (le cheveu s'engraisse). C'est une digestion douloureuse quand vous avez mangé par excès quelques mets inconsidérés (votre embonpoint inquiète les Bactéries du coin). C'est mille propos que les habitants de vous vous signalent ; si l'on te gratte ici, c'est que tu ne t'es point lavé depuis des semaines et que plus ça ira, plus tu te gratteras, car les habitants de toi se multiplient, se multiplient et disent, « c'est quand que tu viens (va) te laver, notre surpopulation commence à devenir préoccupante, nous ne pouvons plus gérer ta corpulence suffisamment » (le développement des acariens provoque des révoltes locales sur ta peau et dans ta tignasse c'est le bordel). Et c'est là que tu te dis, « tiens, il faudrait peut-être que j'aille me laver un peu ; cela me gratterait moins ! » Les dialogues ne se font pas que par la pensée, ils sont permanents ; et puis je reviens à ma marotte, ce que je dis là, ce que j'exprime là (snif), ben c'est quelque part, au fond de moi ou me traversant, peu importe la façon, des propos viennent à moi et ma parole les émet parce que j'ai été prédisposé à dire ce que je suis en train de vous dire et que je ne sais faire autrement. Eh, c'est d'une banalité incommensurable cela. Un dictateur n'est dictateur que parce qu'il ne sait pas vivre autrement. Il a trouvé cette forme d'équilibre pour satisfaire sa personne dans la terreur des autres ; il s'en satisfait, mais il sait très bien au fond de lui (que) c'est dangereux, qu'on risque de le trucider à la moindre erreur de lui, il doit être sur ses gardes et séduire suffisamment ceux qui l'entourent, qui le serve parce qu'ils y ont intérêt, dans leurs petites magouilles que le despote préserve.

› C'est un fin psychologue souvent le despote, vous savez, son intelligence n'est que détournée dans des attitudes inappropriées, au service ~~que~~ de lui-même~~, et au nom~~… ~~et non de sa communauté, dans la bonne entente qu'il pourrait… à travers sa forme de charisme, permettre, non !~~ (version : C'est un fin psychologue souvent le despote, vous savez, son intelligence il l'a détournée dans des attitudes inappropriées au service de lui-même, et non pour sa communauté, user de son charisme et permettre une bonne entente, non !) Là où il s'avère un être vulnérable, c'est qu'il ne fait que répéter (ressasser) des attitudes maintes fois répétées. Le despotisme

n'est pas nouveau, et le concept a vieilli, il mérite d'être renouvelé. Il a des milliers d'années, depuis que les hommes font (formèrent) des civilisations, des cités, ont arrêté de voyager, se sont arrêtés dans des lieux ; là, une mutation s'est produite et nous n'y sommes pas suffisamment préparés, notre arrêt, nos développements de nos cités n'ont fait que produire des affrontements où les ego des despotes locaux s'affrontent à d'autres démons, ceux des despotes voisins, et l'on appelle ça des civilisations, même si cela a apporté des bienfaits d'une technologie de découverte, de sciences, d'art quelconque, d'architecture de tout ce que vous voudrez, cela s'est construit sur les décombres de bien des morts, de bien des vandalismes. Excusez-moi, mais l'histoire de nous est suffisamment fournie de ce côté-là, pour que l'on y voie beaucoup de désordre dans ces civilisations qui naissent et meurent les unes derrière les autres, avec toujours un peu les mêmes mécanismes, un problème d'adaptation toujours au bout, d'une sclérose, une incapacité à évoluer, à s'adapter (s'acclimater) ; alors elle est remplacée par d'autres communautés qui tentent à leur tour une nouvelle civilisation, une nouvelle communauté (qui) construise de nouvelles cités qui à leur tour vont mourir, et puis on invente les frontières, des finances, des échanges, on tente de commercer avec l'autre, le rival, mais toujours, finalement quelques guerres au bout, à un moment ou un autre, quand les rivalités des plus nantis s'affrontent, se jalouses, tentent d'acquérir les biens de l'autre. Ce mécanisme se reproduit aujourd'hui encore, il est bête et stupide ; c'est toujours quelques nantis, quelques favorisés, qui à travers comme je vous disais, un charisme nauséabond, (ils) arrivent à séduire quelques individus, qui (ils) prennent le pouvoir ensemble, et la plupart du temps « emmerdent » terriblement la majorité des autres, qui souhaiteraient vivre calmement leur existence… Et le monde évolue à travers ces imbécillités qui se reproduisent. Eh, à force, l'entité que nous sommes entoure la planète et s'est répandue partout, voyageant au départ très lentement, au fil des milliers d'années, finit par faire le tour de la planète plusieurs fois. Rares sont les sols inoccupés, et là nous sommes à un nouveau stade où nous devons prendre conscience de nos limites, de notre réalité, nous l'avouer sans fard, avouer notre propre imbécillité, nos

propres tares ! C'est ça que j'essaye de… d'exprimer, et que je rumine la manière de vous le dire, alors elle est vive (oui). Je ne suis pas le seul, heureusement, chacun à sa manière, tente d'exprimer ce ras-le-bol de cette incapacité à percevoir le monde suffisamment et de vivre calmement, ensemble. Le souci, il est là !

› Si nous ne tentons rien, le monde qui nous entoure, tentera, lui, euh… fera même plus que tenter, il fera ce qu'il faut pour remettre les choses dans un ordre nouveau, en exprimant des solutions, des mouvements de la Terre, ses humeurs, sont climat, sont vent, ses marées, ses océans, toutes ces choses-là, rien qu'elles, uniquement elles, sont l'essentiel de ce qui va nous… araser, quelques tsunamis, quelques ouragans, quelques tremblements de terre, seront suffisants pour écrouler nos édifices, il n'en faut pas beaucoup, vous savez. Cela s'est déjà produit et se produira encore, n'ayez pas peur. C'est quoi cette tentation de construire des édifices toujours plus hauts en étend persuadée qu'on arriverait à construire la tour la plus solide qui soit, qui résiste à tout, mais non ! Elle tombera comme les autres et celles qui ne sont pas encore tombées tomberont le jour, c'est fatal, c'est irrémédiable. Soyons plus modestes, si vous voulez que la tour ne tombe pas, eh bien, ne la construisez pas, cette tour, si elle n'a que cette prétention d'être plus haute que celle du voisin, elle ne sert à rien, votre tour, sinon à représenter un gouffre d'énergie…

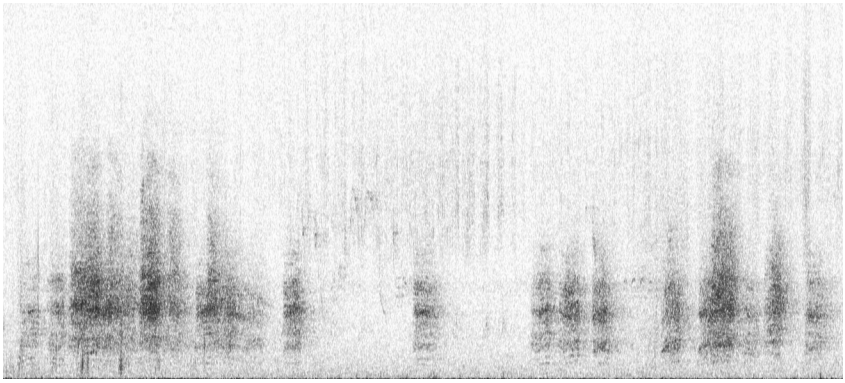
16'07 (une Tourterelle se fait entendre)

› Ah ! Une prouesse technologique probablement, n'est qu'une prouesse, la gloire d'un architecte ou d'un despote local qui la fit construire, pour dire « voyez, moi j'ai la tour la plus haute du monde ! (c'est moi qu'a la plus grosse !) ». Quel pays n'a pas tenté de construire de tels édifices, il n'y en a pas beaucoup, sauf peut-être les plus petits, mais ils construiront à la mesure de leurs moyens, des édifices qui tenteront d'autres exploits que la hauteur. Et là, dans d'autres domaines comme la finance, où certains excellent en proposant des avantages (pécuniaires d'une contrebande fiscale). Là encore, ah ! La finance, on pourrait tant en raconter ? Mais je deviens fade… mon propos ne subit plus les influences suffisantes pour que je vous amène les mots qu'il faudrait, c'est

l'inspiration qui ne vient plus, elle n'est plus à propos, il faut que je change de sujet… Nous sommes toujours à un moment ou un autre, confronté à un manque ; ici, à un manque de paroles cohérentes qui apportent quelques entendements pour avancer un peu dans une marche obstinée, pour donner un rythme à la pensée. Mais d'une simple promenade, on ne peut pas tout aborder tous les soucis que l'on a dans le monde ou que l'on voit et « refaire le monde à chaque fois », l'expression qui dit bien ce qu'elle veut dire… Sans exploits, au son de ma voix, je me laisse guider, j'écoute les bruits autour de moi, et rien ne vient (ne m'arrive) ! Voilà, ce qui me vient, en ce moment, rien ! C'est drôle, le parcours d'un être, parfois tout arrive très vite, à peine que vous déversez ce qui vous arrive, vous tenter d'en garder les quelques traces que cela vous laisse, vous n'arrivez pas à tout mettre en même temps, et cela déborde, vous ne savez plus où en mettre. Là encore, cette mémorisation qui se fait va s'ajouter à des centaines et des centaines d'autres, déjà concoctés, emmagasinés sur des supports numérisés, sur des papiers, je n'arrive pas à en voir le bout, j'en suis submergé… Et puis parfois, vous tentez d'avancer, et rien ne vient ! Alors on recommence. Puis d'autres jours, cela vient à nouveau, et le désespoir arrive quand les jours stériles s'enchaînent les uns derrière les autres, jusqu'à en devenir malade, ne pas avoir absorbé la bonne nourriture, ne pas avoir accompli les bons sommeils qui vous équilibrent le corps, ne pas avoir eu les bons rapports avec vos semblables autour de vous. Tout cela s'ajoute et rend stérile votre vie. Alors il faut changer sans doute, changer quelque chose pour que cela revienne… « Revienne, quoi ? » Me désirez-vous, eh bien, l'invention, de l'imagination, l'inspiration (cela vous aidera à adopter des comportements appropriés)… Vous croyez être le maître de votre inspiration, mais ça sera jamais réellement vous-même, c'est tout ce qui vous vient autour de vous et qui vous amène celle-ci, elle est tout, sauf de vous, réellement, vous n'êtes qu'un… qu'un quoi d'ailleurs ? Qu'une sorte de moulinette, quand on la tourne (fait tourner), ce que l'on met dedans va être moulu à votre manière, avec vos propres arguments, vos propres gestes, vos propres plans, mais ils ne feront que résulter de ce qui vous arriva sur le moment, là où vous

étiez ; tout ce que vous entendiez vient, que vous ayez vu, que vous ayez lu, va vous influencer terriblement. Si le monde n'était pas là à vous apporter sans cesse des informations, vous ne pourriez pas régurgiter le monde comme vous le faites, c'est impossible, vous y êtes lié et vous ne faites que transformer, comme un Ver de terre, dans la terre, il absorbe par le devant cette terre, la transforme, et par son derrière, vous la ressort à travers (sauf) un certain nombre de nutriments fait tourner)qu'il récupérera pour sa survie, vous donnera ces petites formes spécifiques en dehors des trouées qu'il produit pour aérer la terre et qui sont bénéfiques, va vous adoucir la terre d'une manière appréciable…

24'48 (le cri d'un Geai commence à retentir ; il ralentit sa marche vers 25'00, pour l'écouter ; il se mouche à 25'42 ; reprend sa marche à 26'04 ; vers 27'11 une bourrasque arrive ; il s'arrête près d'un écoulement d'eau)



de 25'19 à 25'34

› Il est tombé suffisamment d'eau cette nuit pour que le ruisseau de la forêt s'égaie un peu… (il reprend sa marche)

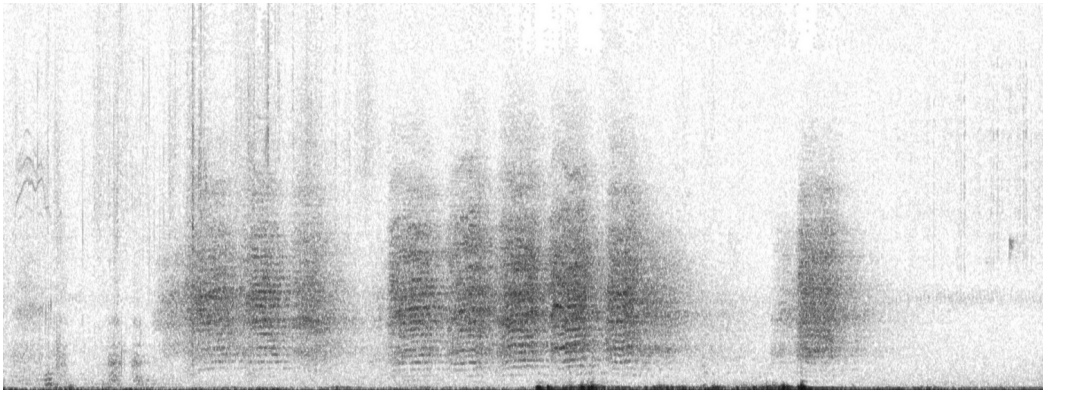
› Vous parliez du Ver de terre ?

› Oui ! (snif) Nous sommes des Vers de terre, ou du moins nos mécanismes sont similaires, cela rentre d'un côté, cela ressort de l'autre ; beaucoup d'êtres vivants procèdent du même mécanisme ; nous sommes des transformateurs, des interfaces, de la matière animée. Eh, pour ce qui nous concerne, en plus de ces transforma-

tions, nous cooptons quelques vibrations sonores, résultat d'une pensée immatérielle…

29'58 (à nouveau, le Geai lance quelques cris)

› … qui apporte un certain nombre de raisonnements…



de 30'10 à 30'18, il s'arrête pour écouter le Geai (on distingue l'empilement des harmoniques très serrées), puis reprend sa marche vers 30'22 ; le Geai surveille et guette sûrement le deux-pattes en dessous de lui…

› Et nous croyons que nos propres pensées sont l'état suprême du vivant sur cette planète (snif), moi je dis que c'est une illusion, cela, l'oiseau que vous venez d'entendre, peu très bien se poser… prétendre qu'il est l'incarnation d'une supériorité d'esprit qui dépasse (celle des) les deux-pattes qu'il voit du haut de sa branche. Il se moque ! Nous sommes aveuglées parce que nous sommes, mais nous sommes le résultat de toutes les entités vivantes qui ont vécu avant nous, et chacun en est une expression, ni plus ni moins. De dire que je suis plus que l'autre, c'est une vision gratuite qui ne veut pas dire grand-chose (snif). La complexité de ce que nous sommes, (comme) prétendre les combinaisons de notre cerveau plus grandes que certaines combinaisons que l'on retrouverait à travers l'univers, est d'une vanité incommensurable, un aveuglement de soi que j'ai du mal à comprendre quand vous avez quelques savants, journalistes, qui expriment ce genre de bévue (snif), nous ne pouvons pas être au-delà de ce qui nous construit, tout au-dedans de nous, n'est que contenu dans tout ce qui nous compose, pensée, esprit et ma-

tière, contenue dans un univers infiniment plus grand que nous. L'univers luit de toutes les entités qui le constituent, sa somme (quantification) est inimaginable à côté de ce que nous sommes nous-mêmes. C'est ridicule de se croire le centre de l'univers. Moi, ça ne me dérange pas d'être rien, peu de choses, et de l'admettre, cela me fait du bien, je dirais presque ! (snif) Vous allez dire que je me répète, mais vous me posez finalement toujours les mêmes questions sur les mêmes sujets et nous y revenons sans cesse, n'est-ce pas ?

› C'est un serpent qui se mord la queue, expression bien imagée, très claire. Quoi que nous fassions, c'est du pareil au même (à chaque) fois. Nous avons la chance de percevoir d'une certaine manière, comme la Chauve-souris perçoit, comme le papillon, comme chacun perçoit les choses à sa manière, ni plus ni moins, seulement différemment (snif). Et ce qui fait le vivant, sa somme, c'est la différence, la différenciation ! Pourquoi donc ? Ah, vaste débat ! Parce que c'est ainsi, et que les ~~déplacements~~ (développements) successifs des entités qui nous précédèrent n'a (ont) jamais pu reproduire (exactement) à l'identique des mêmes êtres, il y a eu sans cesse des variations, et à force de variations, nous en arrivons à l'état présent où une très grande diversité d'entités subsiste sur la planète. C'est ainsi, c'est comme ça, il faut faire avec ! Moi je dis que c'est une richesse qui n'est pas un inconvénient. On considère ainsi les autres, on voudrait éliminer certains êtres considérés comme nuisibles !

› Ah ! Là encore, je ne suis pas d'accord, n'est nuisible que celui qui vous gêne (snif), un ennemi (dans votre esprit, seulement) ? Si vous le considériez d'une autre manière, peut-être qu'il ne vous gênerait pas tant que ça ! N'est ennemi que ce que l'on ignore, celui qu'on ne connaît pas. Eh, si l'autre en face, qui est votre ennemi (prétendu), vous considère, lui aussi, comme votre (sont) ennemi, il a le même souci que vous ; mais comme vous êtes dominants, plus nombreux, mieux équipés, vous allez pouvoir l'éliminer, et lui aura plus de mal (à vous affronter), parfois un peu de chance. Mais la plupart du temps, c'est nous qui gagnerons temporairement ; mais à force d'éliminer ceux qui nous contrarient (il se mouche)… nous savons bien, nous savons bien ce qui va arriver, nous le savons infi-

niment, depuis toujours.

› Une petite voix au fond de nous nous dit « ne prends dans la nature que ce que (dont) tu as besoin pour subsister ; laisse le reste aux autres ! » Apprendre le partage, ce n'est pas un des commandements d'une divinité quelconque, c'est une règle qui est plus ou moins respectée et qui obéit à un fondement naturel, probablement en partie une logique génétique, programmée, nous ne sommes pas si complexes que cela. Nous obéissons à beaucoup de mécanismes rodés depuis des milliards d'années et nos réflexes sont bien souvent attendus, prévisibles. La violence des êtres qui ne cherchent qu'à détruire, même s'ils sont fortement équipés d'une technologie très développée, à la pointe, ils seront toujours prévisibles, et plus la technologie sera complexe, plus elle aura un inconvénient, sa fragilité ! Il suffit de couper (d'interrompre) simplement ce qu'on appelle l'apport énergétique à toute forme de technologie, ~~que~~ (aussitôt) celle-ci cesse de fonctionner.

› Étant donné que l'énergie est à la base de tout, dans ces processus, si elle ne peut être déversée correctement, la machine, quelle qu'elle soit, ne sera pas opérante. Qu'elle soit, la machine, une machine roulante, une arme, un avion ou tout ce que vous voudrez, il a besoin de cette énergie ! Vous l'enlevez, cette énergie, et l'arme n'est rien (qu'un tas de ferraille), l'avion ne vole plus, la machine fut-elle roulante, n'avance plus et vous voilà pris au dépourvu, c'est très simple ! La meilleure défense, la meilleure contre-attaque est de refuser, quand on ne pourra jamais avoir le dessus, de refuser de se battre, de ne pas se battre, de ne dépenser nullement cette énergie si cruciale à ces fins-là, puisque nous n'en sommes pas, nous ne sommes pas les dominants, les autres en ont plus que vous.

› Donc, vous serez toujours perdants, donc (par conséquent) user le peu d'énergie qu'il vous reste à des comportements de détournement, d'esquive, pour que l'autre s'épuise, que des leurres se produisent en permanence pour lui faire croire qu'il a vaincu, alors qu'il n'a fait qu'abattre des chimères. Le flatter (ainsi), qu'il puisse exprimer sa gloriole suffisamment, dire, « j'ai vaincu ! » C'est facile à entretenir et c'est une subtilité d'agir dans ce sens, bien plus remarquable qu'une force brute. Les plus grands maîtres (en la ma-

tière), seront ceux qui ne se battront jamais, qui auront l'art de l'esquive et qui sauront épuiser celui qui a la force brute, qui n'est qu'une brute ! Et le brut (brutale), on le sait bien souvent n'a pas l'intelligence suffisante pour vaincre une certaine subtilité de l'entendement, ça s'est vérifié bien des fois, relisez l'histoire des hommes. Les victoires ne sont qu'apparentes, les hommes croient avoir vaincu tout sur terre, moi, je rigole doucement, ils ont abattu des chimères et ces chimères vont peu à peu se retourner contre eux pour les abattre tout bêtement à leur tour à travers un revirement où la nature a le don !

› Maintenant, relisez l'histoire (du monde), l'histoire des hommes est truffée de ces revirements. Mais en plus, allons plus loin, le vivant lui-même, quand il produisit ces dinosaures, ces animaux énormes parce qu'une atmosphère spécifique permettait la construction (constitution) de tels êtres, leur gigantisme avait un inconvénient, c'est qu'ils étaient très fragiles, peu mobiles, peu adaptables ; et que les mêmes lignées on produit par la suite des êtres plus subtils (tels) que sont les oiseaux, (cela) montre que la nature, le vivant, dans cette nature, a su utiliser cette bévue du gigantisme comme une leçon, et à créer des êtres à l'inverse, plus subtil, élégants, ayant des capacités uniques de voler, de chanter, même si parfois leurs chants ne sont pas très agréables (comme celui du faucon de tout à l'heure), la plupart le sont. Curieusement, vous verrez que ce sont les oiseaux de proie, les oiseaux de proie qui ont les chants les plus ingrats, leurs tâches est (sont) ingrates, ce sont des éboueurs (des charognards comme le Vautour), des régulateurs comme les fauves, chez les mammifères, ils ont des comportements brutaux, mais on ne leur demande pas autre chose (snif). Ils sont peu nombreux, ne dominent pas, et doivent être là pour réguler les autres, plus nombreux (comme les immenses troupeaux de Gnous dans la savane, par exemple). Vous voyez ça chez les oiseaux, chez les mammifères, ou à travers le monde bactérien (snif), c'est du même ordre avec les virus, ils combattent les bactéries, et même les bactéries s'affrontent (entrent-elles).

› Les êtres les plus redoutables sont bien les plus invisibles, ceux qu'on ne voit pas (snif), redoutables, car en quelques instants

peuvent vous anéantir très vite à travers un simple déplacement d'air adéquat dans un gaz approprié, vous y faire inhaler une mixture qui va vous emporter très très rapidement ! Là, toutes les technologies (des hommes) ne sont pas à même de combattre véritablement, sauf à travers un effort ~~de technologie~~ (matériel) et d'énergie consommée qui ne pourra être supportée que par une minorité… Étant donné que les combinaisons du vivant sont à l'infini (snif), au fil des millions d'années, elles vont permettre des évolutions tout aussi infinies, variant sans cesse ; l'expérience qui est faite de nous, n'étant qu'une étape, comme tous les êtres autour de nous, (ils) ne sont qu'une étape au même titre que la nôtre ; notre propre apport va s'ajouter aux apports des autres, avec une masse d'informations recueillies (snif), qui va permettre au vivant de varier encore dans des adaptations sans cesse plus subtiles, semble-t-il ? Où notre entité propre, sera certainement leurrée encore plus qu'elle ne l'est actuellement, si ce n'est déjà fait complètement, nous ne nous en soucions guère de tout cela, nous ne nous en soucions guère de tout cela (snif) et cela va nous emporter (si nous n'arrivons pas à l'assimiler en réagissant dans un déterminisme attendu par le vivant, une évolution, une adaptation, un changement…).

50'35 (sur la chose)

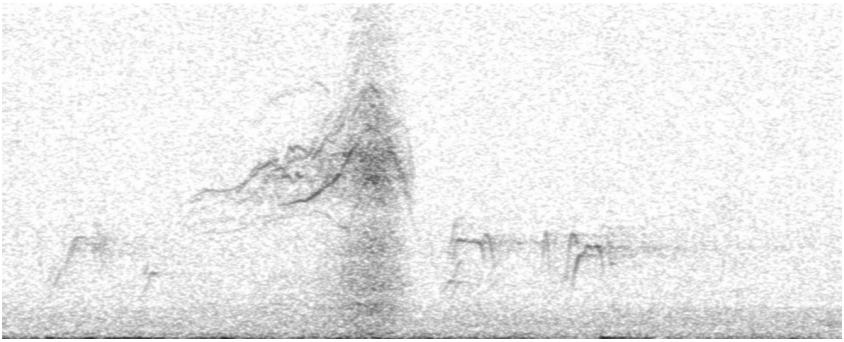
› Quand je vous exprimais, tantôt, l'expression de la chose, la chose indéterminée, le truc, le machin, c'est un de ces processus sans nom qu'on ne comprend pas qui n'est même pas du divin, de l'ordre du divin, on n'en sait rien, on dit « la chose », parce qu'on n'en sait rien, oui ! Et cette chose est un mécanisme en train de se produire, qui est une synthèse (de comportements nouveaux et inconnus) dont nous ne sommes plus totalement les maîtres. Avons-nous d'ailleurs été les maîtres de quoi que ce soit dans l'histoire, je vous le demande ? Je le répète, mais, il ne faut jamais, à mon avis, cesser de le répéter, nous ne sommes que les outils d'un processus en cours et notre expression est comme tout autre être vivant, un outil qui va lui servir à perpétuer son mécanisme, sur cette planète (snif). En cela, je suis absolument persuadé qu'il existe un mécanisme, un déterminisme précis dans sa logique, qui ne sait pas trop comment faire, mais qui expérimente une autre conception qui est le fruit

d'une somme de hasard, comme (pour) toute tentative, toute entité vivante au même titre que les autres, a permis certaines évolutions (snif), qui vont servir à ce déterminisme, va lui permettre d'accéder à un certain nombre de perceptions, ou d'organisations, mais oh grand jamais nous n'en serons les maîtres, car peu à peu, va émerger au-dedans de nous, une évidence, de quelques entités, ou expressions, qui vont nous faire comprendre que nous sommes les esclaves d'un système, même si nous faisons beaucoup de bêtises, elles sont le résultat de notre mode opératoire, elle (il) n'excuse pas ses bêtises, elles ne sont que le résultat, résultat de ce processus qui nous permet d'exister (snif), et les petits plaisirs de notre ego, tout ça, notre imagination, notre création artistique, tout ce que vous voudrez, c'est du pipeau !

› Oh ! Du pipeau, comme on ne peut pas savoir, on nous fait croire ! Tenter d'atteindre le divin, dans toutes ces expressions trouver une gloire !

› Mais cette gloire est un leurre absolument bluffant ! La preuve (la situation actuelle de nos sociétés), nous nous sommes fait prendre au piège bien des fois, et nous n'arrivons pas à en sortir ! Moi-même, je m'aperçois que c'est quelque chose comme ça qui se produit… hé… hé, je ne peux pas, je n'arrive plus à percevoir autrement, ça me paraît maintenant tellement évident, beaucoup, beaucoup vont avoir du mal à accepter cela, ils se croient le maître d'eux-mêmes, alors qu'ils ne sont que des pantins dans un système qui les manipule (dans son expérience que fait le vivant en eux, ce qui les anime). Bien sûr, nous avons notre liberté de conscience ; ~~tout ça~~ (toutefois) nos choix sont très limités, très limités, et l'éveil n'est pas forcément de dire ce que je suis en train de dire, je ne sais pas si je m'éveille, ce n'est peut-être pas de l'éveil, c'est peut-être aussi une forme d'aveuglement, de préciser ce que je suis en train de dire, je n'en sais rien, mais ce dont je suis certain, c'est que ma part est très modeste dans ce que je suis et ce qui me compose et ce que je fais et ce que j'exprime, ma part propre est modeste ; et ce que je dis, « ma part » n'est qu'un leurre ? Je suis la combinaison d'un mécanisme qui se produit en moi et qui à travers une forme d'ego me fait croire à « ma » part, il n'y a pas de part du tout, il y a un méca-

nisme qui se produit au-dedans de toi, et c'est tout ! Eh, qui te fait agir comme à travers des actes, comme je le fais en ce moment, ce n'est rien d'autre…



(à la fin, vers 57'17, trois sonorités infimes, le chant discret d'un oiseau, entrecoupé par le souffle d'un snif du marcheur, où se mêle une respiration asthmatique ajoutant ces résonances harmoniques très brèves, mais si caractéristiques pendant 0,5 s…)

(à 20h37) ••••

—> 4. « du robote à la chose » : du robote à la chose ??

9 août 2019 [S] *?? la chose, rien, portrait du récit*

(à 8h31)

(divers sujets abordés : la chose, du manque d'inspiration, du récit et de ses mots…)

› Hum ! Alors c'est nouveau ?

› Quoi donc ?

› Ben, la chose ! Il n'y a pas assez de la dictature des hommes, faut que quelque chose vienne s'ajouter à la nôtre entre nous, on ne peut plus dictaturer entre nous, il faut que d'autres s'en mêlent !

› Ah ! Oh ! Prends garde à toi, si elle ne t'entend la chose, tu pourrais bien être fessé à ton tour ?

› Ah ! Et bien qu'elle y vienne, la chose, qu'elle vienne, je l'attends de pied ferme, qu'elle ose me fesser ! Ah ! je suis pas un dictateur et je suis pauvre, je crains rien !

› C'est ce que tu dis !

› Oh ! Et puis d'abord, c'est pas un Dieu, la chose, c'est pas Dieu ! Et puis d'abord, qu'elle ose venir me dire ce qui l'indispose, la chose, hein ? Et puis d'abord on dit « la chose », je soupçonne quelques bonhommes derrière tout ça, qui m'inventerait encore une manigance pour nous avoir encore une fois, une entourloupe au fond des bois.

› Moi, j'y crois pas à ce que tu me dis là, à cette fumisterie-là, ce ne sont que des bavarderies de gens !

› Des bavardages !

› Moi, je dis « bavarderies », parce que derrière il y a le mot « rie » ; « bavardage », c'est vieux ! * Changez donc les choses, les mots ; rien n'est immuable, tout bouge sans cesse, faites donc avec. Allons ! Ne restez pas dans vos manières de dire ; dans ces deux expressions, il y a le mot bavard et l'on comprend enfin, c'est de se comprendre ! Ah ! Arrêtez, avec vos règles, vos normes, où tout se fige ! Assez !

› Votre humeur est acariâtre ?

› Oui, c'est vrai, il y a de quoi, en effet !

› Ne te force pas à parler, tu sais ! Ce n'est pas parce que le petit bouton est appuyé sur « recording ! » qu'il faut parler absolument.

› Alors, pourquoi appuyer sur le bouton ?

› Ben, c'est au cas où il te viendrait quelques… expressions intéressantes !

› Je te propose… je te propose de descendre tout droit aujourd'hui, jusqu'en bas, et de remonter tout doucement…

(il lui montre le chemin à suivre)

› Qu'en dis-tu ?

› Ben, je te suis, puisque je peux pas faire autrement !

› Oh, tu peux dire non !

› Oui, après tu me fais la gueule, c'est pas la peine, hein ? Assez de bavarderies entre nous…

› Euh ! De la technique du mot, je n'y ai pas d'assiduité à décrire leurs formes comme un spécialiste, je travaille plutôt à l'affect, à l'intuition innée ! Alors, devenir très technique en affirmant que le complément d'objet direct n'est pas là où on l'attend, pire qu'il se situe au mauvais endroit, je ne m'en soucie guère de ces formulations ; l'idéal c'est que cela sonne bien, je m'attache plus à l'esthétique de la sonorité qu'au sens lui-même ; dans l'étymologie du mot, la seule chose qui m'intéresse, c'est la sonorité, la sonorité du temps d'avant, et ce qui me fait marrer c'est que l'orthographe n'a cessé de changer, la norme d'hier n'est plus celle d'aujourd'hui et demain elle changera encore ; alors la forme exacte du moment que la sonorité soit émise et que l'on reconnaisse ce qui est émis, c'est bien le principal ! Ce livre sera donc vierge de tout regard, de toutes corrections subalternes, on corrigera l'essentiel. S'il y a des contresens, quelques coquilles, des oublis, vu la masse de l'ouvrage, c'est inévitable, et ne me soucie guère. Vous verrez, ce récit n'a pas d'âge ! Enfin moi, c'est ce que j'en dis ! Eh, car quand je l'aurai fini probablement, je serai en nage, à force d'avoir trop marché, j'en serais épuisé ! Combien de balades, combien de trajets en forêt il a fallu

pour que s'égrainent tous ces mots comme cela, même ici, à cet instant, hein ? Des centaines de kilomètres, des milliers de kilomètres il m'aura fallu, et il me faudrait encore pourtant égrainer ce qui me vient encore, et parfois je n'en ai plus la force, je laisse passer la vague ; la vague inspiratrice elle arrive toujours à l'imprévu…

(des bêtes, sur le chemin, se sauvent devant)

› … fait fuir le petit Lapin, à moins que ce soient des Lièvres devant, un couple qui dit « v'la l'deux-pattes, fuyons ! fuyons ! voilà l'deux-pattes, fuyons ! fuyons ! » C'est tout ce qui m'intéresse moi, capter ce qu'ils disent, leur peur fugitive… Vous voyez, même le Moucheron est inspirant, il provoque un petit agacement, une petite excitation cérébrale où l'on ne pense qu'à une chose, instinctivement l'attraper de la main et lui dire « je t'ai eu ! », ou quand on n'y arrive pas, l'écarter momentanément ; il est tellement agile, il revient à la charge, ou un autre le relais, c'est inévitable… Pour combler les blancs de l'inspiration, l'on raconte quelques banalités du trajet, ce qui vous arrive tout le temps…

(il s'arrête un instant)

› La bardane a passé un sale quart d'heure, ici, ses grandes feuilles ont été éclatées, ne restent que quelques morceaux de la tige principale ; autour, des Rumex, des Oseilles sauvages. Elle est dans un piètre état, quelques pieds subsistent encore ; pourquoi l'on s'acharna sur elle ? Il vous arrive dans la forêt, sans que vous puissiez le voir, c'est si fin, une… un fil d'Ariane, d'une araignée quelconque, ou d'un ver, ou d'une chenille, se pose sur votre visage, puisque vous passez à travers… lui…

› Il faut reformuler la phrase !

› Oui, j'occupe, j'occupe le temps…

› Tu devrais t'arrêter…

› Quelques crottes sur le sable, de la terre, rien de bien intéressant, le temps est calme et austère…

8'00 (quelques oiseaux chantent par moments…)

› Ce que nous disions au début, plus rien ne vient dessus, le sujet,

l'on s'en souvient même plus, c'est dire !

› Eh ! Tu vas t'ennuyer à… perdre ces mots, je ne sais même plus que je voulais dire… « à transcrire » ce que tu es en train de dire, pour rien ? Quelle fatigue et que d'énergie dépensée sur le temps qu'il te reste à vivre, le sais-tu ?

› Je sais bien, mais je préfère faire cela que de me goinfrer de quelques mangements incongrus, ils me feront gonfler le ventre inutilement. Je mange encore à ma faim, au-delà du raisonnable souvent ; dans ces pays où l'abondance sévit, le plus dur n'est pas d'ingurgiter tout cela, mais c'est de se restreindre, à n'ingurgiter que le strict nécessaire et le meilleur aliment possible, à l'adapter aux besoins du moment pour que l'on vieillisse tranquillement. C'est là tout le problème, la tentation est grande. C'est une drogue, l'aliment que l'on vous donne… Je vais vous dire ! Hier encore, j'étais à peu près dans la nutrition adéquate, par un coup de chaud peut-être, au creux de moi une petite voix me disait « prends donc la glace (vanillée) que tu as entreposée dans l'armoire à glace, dans son petit pot pas très grand, tu pourras l'ingurgiter… en grand ! » C'est ce que j'ai fait, inutilement ! Il (elle) devait n'être qu'une prime après une diète austère réussie, et ce ne fut pas le cas. Toute la nuit, je n'ai pu dormir tranquillement, car trop d'énergie il m'apporta ce petit paquet de glace, trop de sucres ! Trop d'abondance ! On va périr de cela ; l'abondance, quel drôle de plat ? Nous devrions nous satisfaire d'une rareté d'un mets, le plus excellent possible, mais succinct, satisfaisant à peine à sa faim, pour qu'il vous reste un petit bout de manquement salutaire, que l'on dégraisse un peu à chaque fois, progressivement, ce serait l'idéal ! Mais non, une petite voix nauséabonde vous dit « n'écoute pas ces sornettes, engouffre autant que tu veux, tant que tu le peux, la nourriture qui te convient, jusqu'à ras le bord, tout le temps ! » Eh, toute la journée vous ne cessez de lutter en essayant de restreindre les gestes automatiques de l'ouverture du placard, où séjournaient quelques graines dans des boîtes entreposées, des barres chocolatées, comme des récompenses ; même si vous n'en sentez plus guère le goût, c'est l'accoutumance à ce rituel, qui devient nauséabonde !

› Y fait chaud !

› Oui, c'est la terre qui respire, elle est encore humectée de la pluie abondante de l'autre jour ; alors l'eau s'évapore, elle réchauffe l'air, les nuits ne sont plus fraîches, elles deviennent chaudes comme dans une serre, cela devient une serre. Les nuages en haut persistent jusqu'à ce que l'humidité s'en aille s'il ne pleut encore, mais à cet instant, la chaleur est supportable, grandement, n'ayez crainte, on arrivera jusqu'au bout !

› Vas-tu croiser un deux-pattes, aujourd'hui ?

› Ah ! Je ne sais ? J'ai oublié les petits appareillages que l'on met dans l'oreille pour entendre mieux ; un silence plus grand encore autour de moi, je m'y étais déshabitué, je pouvais avec ces petites machines que l'on enfonce dans le creux de l'oreille entendre un peu comme avant ; et là, cela fait drôle, ce silence accru où j'entends à peine mes pas ?

› Tu vas arriver à l'endroit des sonorités, celles que l'on n'entend pas, vas-tu les enregistrer, les capter ?

› Ah ! Tu le sauras tout à l'heure, quand l'on régurgitera la sonorité mémorisée dans nos machineries, dans la maison, on verra bien ! Comme le soleil ne tape pas, les nuages sont là. Il se peut qu'elle soit minime, ou peut-être encore là, on verra bien, ne t'inquiète pas !

› Oh ! Je ne m'inquiète pas, je me pose des questions, je suis curieux ?

28'13 (on entend quelques oiseaux discrets)

…

** Il se trompe, « bavarderie » s'emploie depuis le XVIe siècle, mais reste peu usité aujourd'hui ; « bavardage » apparaît un peu plus tard, un ou deux siècles après…*

(à 9h01) [S] ??

—> divers sujets abordés : la vibration, des sonorités, des chants discrets, le maudissement des arbres, on revient à la chose, au robote, parler du temps, et de comment finir le portrait, avant de marquer une pause…

› Voilà ! Nous avons réglé la machine aux mémorisations les plus fines, les plus étendues, ton rayon on l'entendra mieux ainsi…

› Ah, on l'entendra, la machine l'entendra ! Pas nous ! Nous, on n'entend rien, ce n'est pas dans nos registres, ces fréquences-là, ces vibrations-là !

0'38 (un oiseau charmant affirme discrètement « oui, c'est ça, tu n'entendras rien, toi ! », ou si vous préférez « tireli di… ti ! » en langage oiseau)

› Ah ! Un petit rayon arrive, un rayon de soleil, ténu, entre deux nuages…

2'57 (il passe auprès du rayonnement mystérieux, il est bien là ; à 3'07, il l'a dépassé, il réapparaît vaguement après)

3'31 (snif)

› Nous dépassons l'arbre mort, si beau dans la coupe fraîche, ce vestige qui reste debout, encore… La route est fendue… la pluie ne les a pas refermées ces anfractuosités momentanées, elle a encore soif, la forêt, c'est pas suffisant !…

4'31 (il se mouche en marchant)

› Une brise tiède ; nous dépassons le premier groupe de Châtaigniers, celui avec un Chêne à côté, du côté de la coupe fraîche, des Fougères sont encore très hautes ; de l'autre côté, le champ d'Eupatoires, toutes en graines… Nous arrivons au deuxième groupe de Châtaigniers, un peu plus grands… là aussi, la route est fendue… Nous passons près du troisième groupe de Châtaigniers, plus petits…

8'48 (un Geai semble nous avertir, de deux cris ; par moments on entend le Grillon, un « tui ! » d'oiseau discret, puis une sonorité mécanique au loin)

› Ah ! un bruit de deux-pattes, au loin ça tape !… Ah oui ! au niveau du tournant, nous avons un arbre rare dans la forêt, un Sorbier, je l'avais déjà remarqué, je me souviens ; ce sont des arbres assez rares ici, un Sorbier ! (ou Alisier des bois ou Sorbier torminal [Sorbus torminalis])…

› On va sûrement passer à côté de celui qui tape ? Attention ! un deux-pattes… Je tourne maintenant le microphone de la machine

enregistreuse du côté du champ, vers le Frêne (snif)… où cela chantait fort, parmi les Eupatoires, derrière lui…

11'02 (un oiseau discret, quelques « tui ! tui ! », le Grillon par moments) ; à 11'59 (snif)

› Nous sommes à côté du Frêne, soyons discrets…

12'05 (il s'arrête et balaye le microphone vers le champ, une stridulation de Sauterelles, entre 15 kHz et 25 kHz, toujours des Grillons à 5 kHz)

› Point de deux-pattes ! (il reprend sa marche, chant du Grillon)

13'00 (snif) (des sonorités discrètes, il se mouche à 13'38)

› Une flaque d'eau sur le chemin, en face du Frêne, que nous avons pris, ce chemin ombragé encore, où quelques coupes aléatoires se voient le long du chemin où l'on amena les troncs découpés pour les emporter on ne sait où. Ils sont tous numérotés, estampillés, catalogués, référencés, facturés, au nom des hommes !

14'35 (un oiseau lance des « tchi tchi tchi tchi ! », il ironise !)

› L'arbre s'en fout de cette facturation de ses semblables, il maudit ! À cet instant, il maudit le deux-pattes, (celui) qui coupa son frère. Vous croyez qu'il ne réclame pas, il dit « attend ! attend ! ton tour viendra, à toi aussi ! peut-être que tu es très mobile avec tes deux tiges qui te servent à avancer, attend ! attend ! quelque chose te rattrapera inévitablement, moi j'ai encore le temps, à moins que tu ne me coupes ? Mais ma parole est semblable à celle de mes frères, on te maudit ! Ne nous laisseras-tu pas tranquilles ? Un jour, attend ! attend ! ton tour viendra ! »

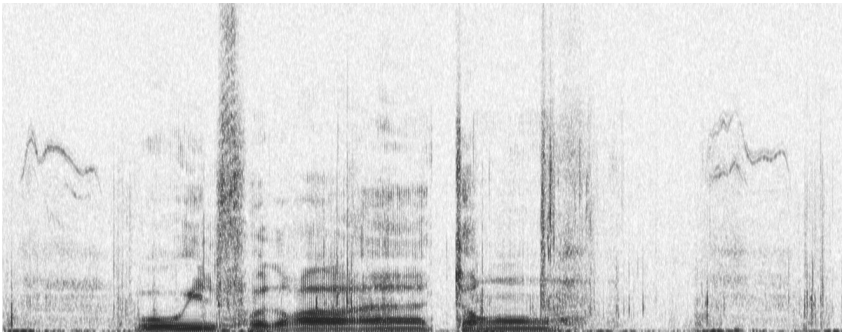
(l'oiseau, au loin, applaudit, « tchi tchi tchi ! »)

› Voilà, ce qu'il se dit, le Chêne ou le Hêtre, que l'on estampille d'une numérotation administrative, que l'on parcellise, que l'on embrigade dans un rendement éphémère, la forêt sera là après que nous ne soyons plus…

16'56 (un autre oiseau raconte « tii tii tii ! », à plusieurs reprises)

17'14 (snif)

› À moins que nous fassions tout péter localement, avec une bombinette adéquate, et de forêt, il n'y en aura plus !



de 17'26 à 17'30, entre deux respirations asthmatiques, de fortes harmoniques autour de 11 kHz, sur le début de la phrase suivante…

› Ou il faudra un temps plus grand pour qu'elle renaisse différemment, après que nous ayons tout fait péter, par on ne sait quelles contrariétés… (ou) qu'un despote quelconque aurait appuyé sur un petit bouton et qu'à l'autre bout, quelques deux-pattes obtempèrent, et la lâche leur bombinette dévastatrice ! Ils sont nerveux en ce moment, ils ont envie de se « taper sur la gueule », cela se sent, certains pètent les plombs plus que d'autres, à travers des petits génocides locaux où l'on tire sur tout ce qui bouge (snif), sur qui n'a pas la même couleur de peau, on tue pour une couleur de peau ; on tue parce que vous n'êtes pas un habitant local, l'on tue pour éviter le partage, se goinfrer encore plus, mettre des barrières, des murs (snif) et tenter de vaincre une quer… une peur inconnue, ou du moins, celle qui nous préoccupe depuis les temps les plus anciens (snif). Eh, certains disent « n'ayez pas peur, la chose est là, n'ayez pas peur ! » Et il se produit l'inverse, ils ont encore plus peur d'une inconnue, cette chose, ce machin, ce truc que l'on ignore (snif). La populace, elle, est partagée, ce n'est pas sur elle que l'on tape, ou du moins, c'est ce qu'elle fait, la chose, de fesser ceux-là, les nantit, les despotes, des richissimes individus barricadés derrière leurs palaces, ou dans leur yacht…

› Elle finit toujours par en attraper un ou deux, au bout de la journée, pour les fesser au-devant de tous, leurs dires (snif), « tu vois ! je

t'ai attrapé, tu as beau te cacher, je t'ai eu ! » Elle (les) repose toujours délicatement après le fessage (snif), c'est amusant quand ils pleurent ceux-là qui furent fessés.

› Des psychologues, des savants, disent « c'est inadmissible que l'on fesse ainsi les gens, le traumatisme encouru… peut provoquer des réactions inattendues ! » (snif), mais la chose veille !

› Celui qui fut fessé, s'il recommence son despotisme momentané, ou continue à accumuler encore plus de richesse, il sera fessé de nouveau, on le prévient !

› Certains y arrivent à éviter la fessée (snif), mais, chose curieuse, fait évident, la chose finit toujours par en attraper un, et le réprimande toujours de la même manière, mécaniquement (snif) ; « petit garnement ! » ajouterait-elle, que cela reviendrait au même, eh, elle ne fait que fesser, elle ne parle pas (snif). On dit « la chose ! », on soupçonne un robote derrière tout ça, mais, il semblerait bien qu'il ne soit lui aussi qu'un des instruments, qui ne soit que le chef opérateur de ces fessages assidus. Alors on tente d'anéantir le robote, mais le robote est plus qu'une machine, il est insinué à travers toutes les choses électronisées de la planète, ce que construisent les hommes, ils ne s'imaginèrent pas que ces infrastructures maintenant indispensables à la survie du deux-pattes ne peuvent être déconnectées inconsidérément, sans entraîner des préjudices considérables. L'on doit déconnecter certaines parties avec parcimonie, en faisant très attention à ne pas désenfriquer quelques richesses locales, ce serait inadmissible ; ou anéantir une dictature, ce serait encore plus pénible pour ceux-là qui prétendent diriger le monde (snif). On a beaucoup tenté de l'espionner, la chose, elle a bien agencé sa mainmise (snif), elle semble indécelable ; et le robote qui n'en est vraiment plus un, ne s'insinue qu'à travers quelques mécaniques, quelques machineries locales, activées le moment d'un geste, d'une action, d'un besoin, d'un fessage ; puis abandonnées ou revendues aux deux-pattes, pour qu'ils s'en servent à leur manière, comme d'habitude. On dit même que le robote, cette machinerie insidieuse, qui ne serait qu'un algorithme prépondérant, à travers les infrastructures électronisées des hommes (snif), il serait comme une sorte de virus capricieux, qui n'agit pas comme un virus vérita-

blement, il ne tente pas de nuire ! Ou du moins, les esprits éclairés, honnêtes, l'affirment, « il ne nuit qu'à celui qui accapare, qui abuse ! », il le fesse ! Commander, certainement par quelques robotiques invisibles (snif), puisque l'on ne les voit pas, on ne peut les prévenir (s'en prémunir), elles sont indétectables jusqu'à aujourd'hui (snif).

› On soupçonne quelques individus plus malins que d'autres, à vouloir s'amuser à de telles aspérités ; ou que ce soit une autre richesse, un autre despote qui peu à peu tente d'acquérir un pouvoir sur les hommes sur toute la planète (snif).

› Les enquêteurs de tous poils affirment qu'il n'en est rien. La plupart, certains osent prétendre qu'il s'agit d'une entité différente qui agit, nous sermonnent à bon escient, là où l'on doit fesser élégamment quelques postérieurs (snif) d'un habitant de la terre (ayant eu des actions) inappropriée ; puisqu'il est fessé, c'est qu'il n'obtempère pas, on lui demande d'arrêter de dictaturer ou de s'enrichir (snif), mais, comme (un) malade, il n'y arrive pas, il s'entête ! Certains ont été fessés plus de dix fois, on les considère comme relativement atteints d'une rougeur fessière évidente ! Alors, une sorte de délire s'empare d'eux, en réaction à ces fessages, qui les contrarient beaucoup, ils entourent frénétiquement le milieu de leur corps, d'habits ferreux que l'on ne peut déshabiller comme cela (snif) ; mais la machine y arrive toujours, finit par arracher la protection, sans cesse dégrafée, et l'on fesse assidûment le récidiviste (il se mouche). Il est vrai que la populace s'en amuse beaucoup, elle est si souvent rudoyée par le despote, comme par les enfriqués de tout ; ils en rient, oui, et ils se congratulent les uns les autres, à ne pas être dans cette situation, subir cette honte, être fessé à la vue de tous (snif), paraître un garnement quand on a un âge certain (snif), lorsqu'on semble adulte, un grand ! Cela s'avère inadmissible que l'on soit ainsi puni !

› Oh ! Beaucoup ne comprenaient pas au début, se doutaient bien du complot dont nous vous parlions précédemment, mirent tout en œuvre pour tenter de dévoiler qui se cachait derrière tout cela, mais comme nulle part on arrivait à mettre de nom ; seulement à soupçonner quelques infrastructures litigieuses, le mot revenant tout le

temps était « la chose » et son « robote », on mêlait les deux, le robote ou la chose ; les deux termes étaient consacrés, l'un et l'autre étaient ainsi adoubés de ce terme énigmatique pour l'un, plutôt mécanique pour l'autre (snif). Le robote n'était qu'un bras agissant, derrière, il y avait (en effet) tout un agissement (comportement) ignoré…

33'01 (« Quoi ? La chose fesse les gens sans discernement, serait-ce que tout le monde soit méchant, la cause de ce virus élégant ? » dirait l'astre du jour, ses rayons de tout cela, le dévoilant…)

› Le soleil est revenu…

(il se mouche)

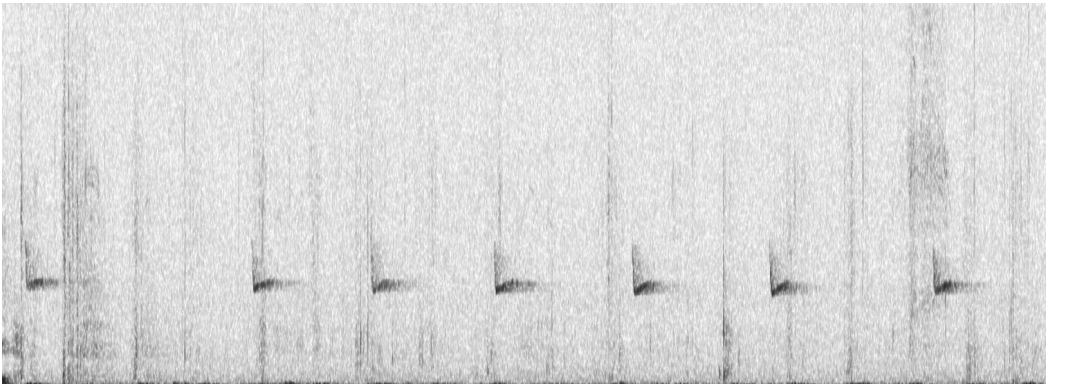
› Point de deux-pattes, c'est tant mieux, « aucun deux-pattes à fesser » me dirait la chose !

› Et toi, tu as été témoin de ces fessages ?

› Oh ! J'ai vu comme tout le monde, à travers les écrans où l'on reproduisait les images de quelques enregistrements, de vidéogrammes relatant les faits. C'était amusant, en effet !

(il se mouche encore)

› Maintenant, je ne suis qu'un commentateur, je ne peux qu'émettre comme la plupart d'entre nous, des hypothèses, je ne suis pas au courant de tout, de ce qui est en train de se produire à notre insu…



de 34'42 à 34'51, un oiseau, amusé du récit, appuie le discours avec une note en forme de « L », « tii tii tii tii ! », puis s'en va, son rire est joli…

37'10 (un autre oiseau émet une note encore plus haute, entre 6 kHz et 8 kHz, trop loin pour être apprécié…)

› Le vent, la brise fraîche revient, hé…

› Fraîche, fraîche ! Quelque peu échaudée !

› Oui, mais supportable, tiède, disons-nous…

› Tiède, je suis d'accord (snif)… Eh, de ce que vous parliez tout à l'heure, vous pouvez m'en dire encore ?

› Non !

› Ah ! C'est délicat ?

› Un peu ! (snif)

› Vous avez peur d'être fessé à votre tour ?

› Oh ! Je ne suis ni dictateur ni (riche, je suis) pauvre, vous disais-je, tout à l'heure ; je ne crains pas grand-chose de ce côté-là…

39'21 (il se mouche ; vers 39'50'', il se rapproche de l'oiseau qui chante « tui tui tui ! », sa note, un accent aigu)

› C'est que je ne sais pas tout, à tout vous dire ! Les choses me sont dévoilées par petites bribes momentanées, au fur et à mesure de mes écritures, les choses, c'est le cas de le dire, me viennent à un moment précis, aléatoire, il semblerait, mais toujours pour combler un manquement, quelque part dans le récit ; s'y ajoute l'élément précis qui manquait à tel ou tel endroit, c'est étonnant ! Je suis bluffé par la pertinence de ce qui m'arrive, qui m'est ainsi peu à peu dévoilée (snif), pour que la narration s'agrège ainsi, peu à peu de choses devenues au fil du temps évidentes, indépassables, qu'on arrive de moins en moins à remettre en cause, tellement l'évidence est criante. Oh, il m'arrive encore de dire bien des bêtises (snif). Cette narration de ce jour, en est un bel exemple, qu'à certains moments il aurait mieux valu que je me taise, vu le manque d'intérêt de quelques commentaires ; mais cela fait partie du portrait (snif). On laisse les quelques traits imparfaits…

42'41 (à partir d'ici, les oiseaux peu à peu, accompagnent son discours, comme par magie, ce dernier devient plus riche ; comme si les oiseaux lui soufflaient ses derniers mots, c'est beau !)

› C'est comme un fait exprès (snif), et la petite voix intérieure qui me dit « laisse comme ça, on s'occupe du reste ! » Il y en aura bien qui trieront plus tard la lecture éventuelle du récit, et s'en amuseront peut-être (snif) ? « Reste brut, dans cette narration, ne la transfigure pas ! » Oui, les imperfections font partie du portrait (snif). Si vous voulez rester fidèles à la réalité des faits ainsi transposés, il ne faut pas trop la défigurer, le défigurer ce portrait.

43'38 (envolée lyrique des oiseaux…)

› Si la marque, ici, ne s'avère pas adéquate, apparemment, c'est qu'elle était là (snif), dans son inadéquation de passage et que, eh bien, vous l'avez relaté, le fait ou l'incongruité momentanée de vos dires, fades et sans intérêt, vous les laissèrent ainsi, et ce fut très bien comme ça (snif) ; ne changez pas forcément, restez brut de décoffrage, les aspérités, je me répète, font partie du portrait, enfin ! Du portrait, s'il est imparfait à tel ou tel endroit, c'est que c'est ainsi ; ne les atténuez pas, ces aspérités, laissez-les là ! Cela fait partie de sa « ré-a-li-té », voilà tout ! N'avez-vous pas compris, enfin, c'est évident ! Je ne peux dire autrement, voilà tout !

10 août 2019 [S] *?? considérations diverses dans le vent*

(à 8h56) [S] ??

—> durée : 3'25

(le vent souffle fort et prendra certainement sa part dans le discours…)

› Nous allons faire comme les grands ; nous allons imaginer cette interview… comme vous étiez… comme si vous étiez une grande célébrité que l'on encense un peu partout et que (à qui) l'on quémande quelques interviews ; que vous nous parliez de vous, que nous diriez-vous de tout cela ?

› De tout cela, quoi ?

› Eh bien ! Euh ! Voyons donc, j'en oublie mes mots, je suis intimidé ! Votre charisme est intransigeant, très prégnant sur ma personne, je suis ébloui !

› Oh ! Arrêter, je vous prie, c'est gênant !

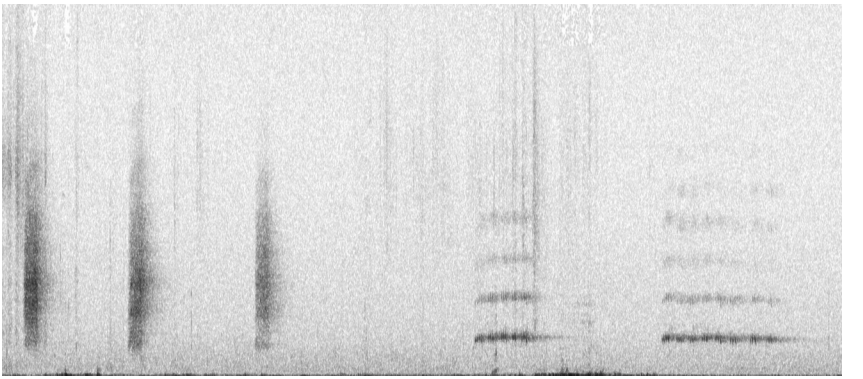
› Oui, vous parliez de rencontrer ***les belles personnes*** ?

› Oui, j'ai dit à un moment, je me souviens qu'il faut rencontrer les bonnes personnes ! Je disais les bonnes personnes… les personnes qui sauront décider en vous un déclic suffisant pour vous faire avancer, mais le mot n'est pas suffisant. Il faut qu'il y ait quelque chose en plus. Alors j'ai rajouté il faut (devrait) rencontrer les « belles » personnes !

› Une bonne personne, ça peut être un sale type (il vous fait avancer et provoque un déclic en vous), ça peut être n'importe qui ; alors que, « une belle personne » c'est quelqu'un qui aurait tendance comme vous le prétendez, là, devant moi, quelqu'un qui vous éblouit (vous charme, vous influence, un esprit sain ou moral, raisonnable, honnête ou incorruptible), qui a un cran au-dessus de vous dans une perception que vous enviez ou que vous respectiez, qui devient en même tant votre… votre maître, votre guide (pendant un moment), même s'il faut se méfier de cette vision, elle peut vous égarer, vous mettre dans une adoration…

3'00 (il s'arrête de marcher à cause d'un Geai, ce dernier crie trois fois,

« est-il une belle personne ? » ; à 3’07, un oiseau au chant plus doux, répond, « truuu truuu truuu ! »)



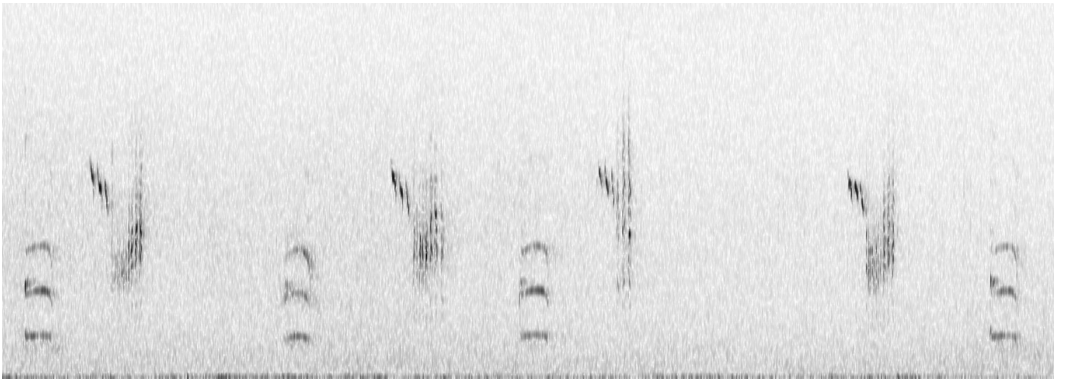
de 3’00 à 3’14

Ce récit est relié à d’autres racontements, lire :
—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 148. idéal onirique, rencontrer les belles personnes & bonnes ou belles personnes
—> 5. « ajoutements », dictionnaire hétéroclite : « les belles personnes »

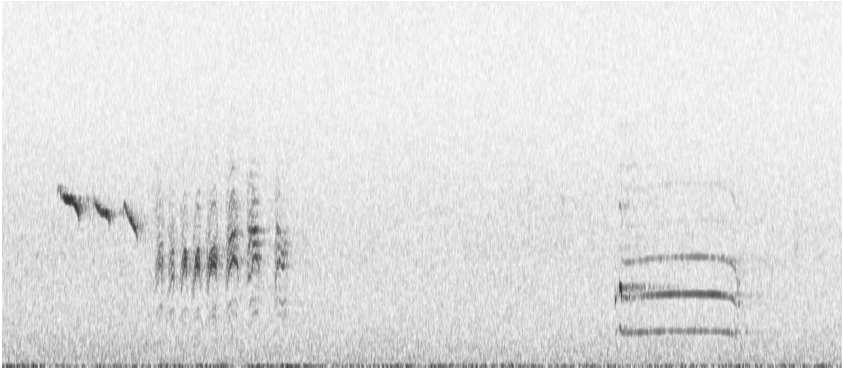
(à 9h00) [S] ??

—> durée : 62’08

0’07 (chants très discrets d’un ou deux oiseaux, à travers le vent qui ne cesse, des bourrasques par moments…)



de 0’08 à 0’37



zoom de 0'18 à 0'24



zoom de 0'31 à 0'36

› Les oiseaux vous ont coupé le sifflet !

› Oui ! S'ils sont les plus importants…

› Ce sont eux, les belles personnes ?

› Ah ! Certainement ! Pour la plupart, ce sont de belles personnes, ils peuvent avoir des comportements entre eux problématiques, c'est leur vie, elle ne me concerne pas. J'ai un infini respect vis-à-vis de ces êtres-là ; ils m'apportent beaucoup, c'est (ce sont) des gens qui savent s'élever, voyez-vous ! C'est vraiment le cas de le dire ! Ils volent au-dessus de vous, c'est déjà beaucoup ! En plus, ils vous apprendraient bien à chanter, si ce n'est mon oreille déficiente, je pourrais les imiter, c'est déjà beaucoup, ils vous élèvent au-dessus de

tout ! Si vous les suivez, eh voilà, je suis trop lourd ? Et comme dans certaines perceptions ou croyances, c'est selon votre point de vue, quand l'on meurt (et que) l'on renaîsse sous une autre forme, c'est pas totalement faux ! J'aimerais goûter à cette vie de l'oiseau qui s'élève dans les airs ; leur vie coutumière ne devrait pas être plus sévère que la nôtre, avec les mêmes embarras ; mais seulement de goûter aux voyages aériens, s'élever au-dessus de tout ça, c'est comme voguer dans les mers, les amoureux de l'eau, des océans, des étendues immenses qui voguent…

4'08 (une forme indéfinie traverse subitement le chemin)

› Ah !… Eux le comprennent bien ; dans les aires, c'est un cran au-dessus, vraiment ! Un animal est passé devant toi, tu n'as pas fait attention ! Qui étais-tu toi, ombre noire qui passa devant moi, discrètement ?

› Euh, permettez un instant !

› Oui, qui a-t-il ?

› Il faut que je me renfroque, mon pantalon est mal attaché !

› Mais faite donc ! (il lui tend son bâton)

› Permettez !

› Aaah ! Vous tenez votre pantalon à l'aide d'une ficelle ?

› Oui, on a les moyens qu'on peut ! Une ficelle de coton ! On a tué du coton pour la faire, la tisser, quand je vois ceux qui ne veulent pas s'équiper de cuir, ben pfft ! C'est une tradition millénaire, si elle n'est pas ~~faite~~ (pratiquée) avec excès, elle est acceptable. De toute façon, quoi que l'on fasse, on doit tuer autrui pour subsister, bâtir quoi que ce soit, ce que l'on construit, il faut des matériaux, on puise dans le vivant, toujours, quoi que vous fassiez, on ne veut plus tuer d'animaux, mais ce sont des êtres vivants comme les plantes ! Et les plantes, on ne dit rien pour elles quand on les tue, on les mange ? Il faut se nourrir et le vivant se nourrit du vivant depuis la nuit des temps. Peut-être, les plantes avant, nous ~~qui~~ sommes des animaux, elles n'ont pas besoin des autres vies pour subsister (au début), puisque leurs nutriments sont les minéraux de la terre, l'eau, l'air, le vent, le soleil ! C'est un peu différent, mais

comme un hasard généreux, la nature décida qu'il doit exister d'autres entités qui se nourrissent des êtres précurseurs, les plantes entre autres, qui (elles) serviront de support aux autres, les animaux que nous sommes ! Donc vous arrêtez de vous nourrir de toute vie, vous mourrez aussitôt ! Oh ! Vous allez mettre un certain temps, mais dans les jours qui suivent vous allez dépérir, très vite, très vite ! Il faut faire des choix, tout le souci est dans la mesure, la juste mesure des choses et la juste part des choses, ce devrait être une des… un des premiers éléments que l'on apprenne à l'école, à l'école de la vie, ce n'est pas à l'école ~~dans~~ (sur) les bancs de classe que l'on apprend cela, malheureusement ! Savoir percevoir le juste équilibre, dans toute votre… toutes vos actions, voilà ! Je ne trouve pas d'autres mots à ajouter ? (vous avez votre quota de parole à rentabiliser pour la gloriole de votre article ? Je vous précise à nouveau que je tiens à ne pas être cité ni nommé, je tiens à mon anonymat absolu, inconnu, je tiens à le rester !)

› Oh, c'est bien, c'est bien ! Ça va, on en a dans la petite boîte enregistreuse suffisamment pour susciter quelques commentaires…

› Puisque vous allez commenter tout ça ?

› Ben oui ! Nous ne faisons que ça, nous qui interviewons sans cesse, nous sommes là pour (tenter d'élever) ~~élever~~ le débat !

› Et vous croyez que ceci va élever le débat ?

› Ah ! Il va le susciter de toute façon ! L'élever, après, c'est en fonction des gens qui feront partie du débat !

› C'est pas faux, ce que vous dîtes ; tout dépend, tout dépend de ceux qui débattent…

(long silence, pendant la marche, au gré du vent, jusqu'à 10'56)

› Ah ! Du Houx !

› Où ?

› Le Houx, là !

› Ah, ah oui !

› Ilex aquifolium, je crois ?

› Ah bon ?

› Oui !

› Ah, vous m'en direz tant !… Les herbes sont hautes ici ?

› Oui ! La nature est sauvage vous savez, elle pousse comme elle peut et quand elle peut monter, elle s'élève parfois au-dessus de la tête des hommes, vous n'êtes pas les seuls à dominer, tenter de dominer, il y a longtemps que les arbres vous ont dépassés, vous savez, c'est peut-être pour ça que vous les coupez tant d'ailleurs ?

› Oh ! Moi, je ne coupe pas d'arbres, Monsieur !

› Oui, mais vos semblables…

› Vous n'en avez pas coupé vous, des arbres ?

› Si, ça m'est arrivé ! J'ai toujours regretté cela, je n'ai (n'avais) pas compris, je m'étais égaré ! Mais, je suis semblable à vous, je suis un deux-pattes comme vous, j'ai hérité des mêmes tares que vous-même avez hérité…

› Vous prétendez que nous soyons (sommes) donc tarés tous les deux ?

› En partie, en partie seulement, car il y a toujours un moment ou un autre l'espoir qu'une tare, soit amoindrie par un je-ne-sais-quoi qui nous sauverait. Oui, là, j'ai failli marcher sur la plante pour la casser encore plus, eh bien, je l'ai évité par simple souci de respect, ne pas l'amoindrir de mon pas ; c'est une petite attention insignifiante qui se répercute sur toutes mes attitudes prochaines et à venir, ~~ma~~ (la) prise de conscience de ma situation et que je peux faire autrement que d'ignorer la plante que je vais bouleverser un moment, c'est ce qu'on appelle le respect, on respecte ses semblables, parce qu'on ne peut pas faire autrement, mais on respecte tous les autres aussi, en essayant d'y prêter un peu plus attention, voilà ce que signifie ce genre de geste, il doit être présent dans mon esprit tout le temps, de plus en plus, c'est une rigueur morale (il ne voit pas un branchage sur son chemin)…

› Là, vous vous êtes payé une branche !

› Oui, parce que je ne regardais pas devant moi, toute mon attention

était intérieure et c'est bien fait pour moi. Je me suis payé une branche avec tout plein de toile d'Araignée, c'est très agréable. Je suis tout imprégné de (restes de leur toile) ~~fil~~ [redacted]… et quelques petites Araignées montent autour de moi, c'est réjouissant…

› Vous ne les époussetez pas ?

› Oh ! Je vais les transvaser de mon corps à la surface du sol à l'aide d'une petite pichenaude que je ferai de mon doigt…

› Une quoi ?

› Une pichenaude ! Un p'tit coup de doigt !

› Ah, tiens ? Nous avons reçu une goutte !

› Oui, le ciel est quelque peu humide, il a envie de pleurer, c'est bien ! Tout le monde attend la pluie et j'entends les oiseaux dire « alors ça vient ? »

(il rit sourdement)

› Ça vous fait rire ?

› Oui ! Mais vous savez, on se contente de peu par chez nous. Je dors sur un matelas rapiécé plein de trous, je n'ai qu'un évier en guise de douche, mon logement est bricolé, quelques souris le traversent par moments quand elle découvre une anfractuosité, je vis modestement, savez-vous ! Ah ! Nous allons croiser un deux-pattes, c'est inévitable, il fallait bien que cela arrive avec une voiture, un « vésicule ! » Une machine roulante, comme vous dites…

› Oui… Elle avance difficilement sur la route, évite les ornières, c'est amusant ! Nous allons la laisser passer…

17'52 (le véhicule les croise)

› La machine enregistreuse l'intriguait… ~~C'était une deux-pattes avec sa meute de chiens, je crois bien que c'est les crottes que je vois sur le chemin, celles de ses chiens ; celles de ses chiens, cela correspond au gabarit de ceux que j'ai vus, dans l'habitacle du véhicule…~~ (C'était une deux-pattes avec sa meute de chiens, je crois bien que les crottes que je vois sur le chemin sont celles de ses chiens, cela correspond au gabarit de ceux vus dans l'habitacle du véhicule…)

› Un mystère élucidé donc ?

› En partie, il demande à être confirmé… d'interroger la deux-pattes en question, de savoir si elle les emmène promener (où nous allons) … Ah ! Nous nous sommes trompés de chemin, qu'allons-nous faire ? Descendre, remonter ?

19'30 (le vent persiste !)

› Oui, descendons !

› Une petite brise du matin, fraîche, cela fait du bien !

› Le temps change !…

› Il est vrai que la petite machine enregistreuse intrigue beaucoup ceux qui me croisent (snif), je l'amène toujours avec moi, elle est moins discrète que la chose que j'utilisais précédemment, plus discrète elle était… Ah ! L'outil nécessite un support, le haut de mon bâton et sa couleur toute noire (à la machine) se distinguent bien au loin. « Qu'est-ce donc ? » se dit-on, ce qui mémorise nos voix, nos sons, hein ? Qu'est-ce donc que cela ? Les vieux ne savent pas encore tout à fait que les bandes (magnétiques) enregistreuses qui défilèrent autour de bobines ~~magnétisées~~, cela n'existe plus ; maintenant, tout est électronisé à travers des circuits (appareillages où plus rien ne bouge) qui ne bougent plus, où des impulsions électriques sont transmises directement de la chose qui transmet la vibration sonore, le technicien vous dira, l'ingénieur vous dira « ah, vous parlez du transducteur ? » Oui ! Dans le langage courant, on parle ici d'un microphone qui transforme la vibration sonore en vibration électrique, il transforme, il transcrit, et je vais me taire, l'oiseau me dit…

24'02 (un chant discret tout triste)

› … il me dit qu'il attend la pluie, « casse-toi ! »

› Ah bon, c'est ce qu'il vous dit ?

› Oui ! Bon, je n'insiste pas !

› Vous aimez bien annoter vos récits ?

› Oui, c'est amusant ! On renvoie une pensée à une autre, déjà appréhender précédemment, comparer un discours à un autre, quand

l'on parle de la même chose, c'est intéressant ; on en voit l'évolution, les variations et comme toute chose, la variation c'est ce qui est le plus intéressant sur un même thème. Beaucoup d'individus s'adonnent à ce genre de choses et je dirais même que le vivant dans son entier ne cesse de faire cela : varier sans cesse… Eh, d'une variation l'on en apprend beaucoup. À chaque chant d'oiseau ou de toutes sonorités, de toute façon, il y a la forme qui se répète, mais toujours la nuance est là, qui apportent la petite variation qui fait que la sonorité n'est jamais tout à fait la même, c'est pareil dans tous travaux, même quand dans une industrie où l'on reproduit des pièces manufacturées, toutes les mêmes en apparence, il n'y en a aucune qui a exactement la même structure, il y a toujours une petite variation, peut-être une petite crasse, une petite imperfection, ou une amélioration, qui s'est ajoutée par hasard dans une pièce qui n'est pas reproduite sur les autres copies de la chose manufacturée (comme un composant venant d'une autre provenance), et qui fera que l'acquéreur de la chose en question profitera d'une machine de meilleure qualité ; que les autres (ces derniers) ~~auront~~ (aient) une machine défectueuse, c'est une loterie ! Dans la réplication du vivant vous avez exactement le même mécanisme, on se reproduit, on se reproduit, mais à chaque fois on varie, on varie et dans la variation il y a des variations heureuses et celles qui sont malheureuses. Il y a tellement d'impondérables, ~~que~~ ces variations liées à des facteurs environnementaux, physiques, la radioactivité, savez-vous, à une grande part dans ces variations. La radioactivité des ~~énergies~~ (éléments) de l'univers, qui sévit en permanence sur terre, et vous-même vous êtes radioactifs puisque vous possédez au sein de vous-même quelques éléments tels que le potassium qui se désintègre régulièrement, c'est-à-dire que l'association (du) potassium (avec) des particules qui le composent, cet atome se disloque, se transforme en un élément plus dégradé (comme le sodium ou l'argon), et cette dégradation entraîne une émission radioactive. C'est un phénomène naturel courant dans la nature, et ~~de~~ là vous émettez, si je me souviens bien, entre dix et quinze mille becquerels * comme disent les savants, les ingénieurs de la chose, c'est tout à fait naturel, Monsieur ! Alors, si vous mesurez dans la nature des choses qui émettent

quinze mille becquerels c'est dans l'ordre du raisonnable, au même niveau que vous, donc vous n'allez pas dire que le lieu est plus radioactif que les autres, il émet sa radioactivité au même titre que vous. Tout le problème est dans la mesure des proportions, si vous avez un million de fois plus d'émission radioactive, là on peut s'inquiéter, c'est trop, mais pour quelques milliers de becquerels, c'est de l'ordre du naturel ! Nous sommes baignés dans ces phénomènes. La lumière est une manifestation électromagnétique de l'univers, une de ses forces. Et si l'on dit que certains sont plus sensibles aux rayonnements électromagnétiques, c'est possible, difficilement mesurable avec les connaissances que nous avons, il y a une part psychologique (et physiologique) là-dedans, de refuser la technologie (probablement). Il est vrai, que l'accumulation de champs électromagnétiques, radio de tous ordres, dans une maison, si vous utilisez les appareillages courants que vous offre moyennant quelques paiements, la société (la vie moderne actuelle, dans son ensemble), il est certain que vous serez baignés dans des champs électromagnétiques plus ou moins intenses selon l'appareillage concerné. Ces machines (portables) pour téléphoner comme l'on dit, à longue distance, émettent des champs radioélectriques assez importants, et il est fortement probable que certains y soient plus sensibles que d'autres, c'est inévitable ! Tout n'est qu'affaire de proportions, trouver la juste mesure à chaque chose, à chaque moment, un équilibre, voilà !

› Vous voilà bien savant, Monsieur, aujourd'hui ?

› Ben, c'est que les questions qui s'amènent sont de cet ordre…

› La bise est agréable, je ne sais pas si l'enregistrement sera satisfaisant. La fraîcheur faite du bien, profitez-en, elle va devenir rare… vous êtes comme une centrale nucléaire, il faut vous refroidir, car si vous brûlez votre carburant, ben, vous chauffez ! Et plus vous mangez, plus vous brûlez de carburant et plus vous chaufferez. Le fait de vous déplacer comme l'on fait en forêt, dans une balade, élégamment comme ça vous déplacer sans gêner autrui, sinon déplacer quelques plantes comme tout à l'heure, marcher par hasard sur une Fourmi, s'en excuser si on la voit, tout cela dissipe une énergie salutaire, vous videz votre trop-plein !

› C'est ce que vous faites en ce moment ?

› Oui, à ma mesure, sans être obèse, j'estime trop me nourrir, et dois m'éduquer moi-même à (trouver) un juste équilibre entre le trop et le pas assez. Me sustenter de la meilleure façon qui soit, c'est très difficile et il n'est nul besoin d'avoir un éducateur, c'est une histoire de volonté, de discipline de vie. Il y a que vous qui puissiez résoudre ce problème et personne d'autre, l'autre peut vous guider, mais il faut user d'une psychologie certaine pour arriver à l'équilibre souhaité…

› La nature patiente, elle attend que le vent transporte quelques pluviosités, on sent cette attente un peu partout. Le vent vient, il dit « ça vient ! ça vient ! »

› Vous faites parler les choses naturelles ?

› Je tente de traduire, d'interpréter, de transcrire, on fait toujours cela. Il ne dit pas « ça vient ! ça vient ! » avec une parole d'homme, non, c'est un mouvement d'air qui nous dit « voilà les effluves que je t'amène, goûte-les si tu veux, de toute façon tu n'as pas le choix ! » Eh, quand l'orage s'abat sur vous, effectivement vous n'avez pas le choix ! Si vous vous trouvez sous l'éclair et que vous en receviez une partie et que cela vous traverse jusqu'au-dedans de la terre, si vous ressuscitez ou subsistez après cela, vous avez eu beaucoup de chance ; cela vous rendra-t-il plus lumineux qu'avant, c'est pas sûr ? Eh ! Qui sait, parfois quelques hasards vous apportent des éclairements fructueux. Si vous subsistez après cela, c'est que l'éclair n'a pas été très fort ; il était à la mesure de vous laisser survivre, vous avez eu de la chance ! (snif)… Et si vous prenez dans la main une lampe électrique et qu'elle s'allume, c'est qu'une partie de l'énergie que l'éclair vous transmit ne s'est pas totalement évacuée, mais cette péripétie que j'imagine est une vue de l'esprit, une rigolade, une forme d'humour, cela ne se peut guère, quoique ! Parfois, les mystères de la nature nous apportent de ces extravagances ? Quand l'énergie sera partie de vous, on ne pourra plus la constater, car elle ne sera plus là, aucune mesure ne pourra être faite, sinon à recommencer l'exercice d'un éclair sur vous, mais c'est vous là qui risquerez de ne pas subsister suffisamment longtemps pour pouvoir té-

moigner. Nous sommes des êtres fragiles malgré tout, même si nous construisons quelques bombinettes extravagantes pour nous entretuer. C'est la bombinette qui est dangereuse et l'esprit qui l'a conçu, et ceux qui la lâchèrent, cette bombinette, qui sont dangereux indirectement, une forme d'inconscience plus ou moins partagée. Je médis encore de mon espèce, mais nous sommes capables de ces extrémités, (à) les reproduire fréquemment, encore, maintenant…

(le vent enfle)

› Nous allons arriver dans la zone ombragée où il y aura moins de vent, où l'on entendra quelques zoziaux, cachés du vent… Là, un arbre mort éclaté, le pauvre, le lierre est en train de le conquérir (son tronc toujours debout), il fut arraché (abîmé) au moment des coupes, des coupes que firent les deux-pattes, c'est certain ; on le laisse là pour laisser du bois mort debout (offrir une niche écologique à la forêt, comme ils disent), ça prend moins de place…

43'37 (il se mouche)

46'19 (note pour l'écriture des récits)

« Ce livre est vierge de tout regard ! »

› Début de l'ouvrage, du récit : ceci est un récit long, il est vierge de tout regard autre que celui qui le réalisa, autre que l'entité qui le réalisa, une forme semblable à vous-même, vous qui lisez ceci. En effet d'aucun regard autre que le sien, le rédacteur de ceci, s'ingénia à ~~ne~~ laisser cet ouvrage sans aucune correction autre que les siennes. Il sera donc comme un portrait avec ses qualités et ses défauts, et il faudra le prendre ainsi, comme cela, avec cet aspect. D'un portrait, si on le peignait, il y aura toujours quelques imperfections que l'on pourrait améliorer esthétiquement, mais on dévierait de la réalité du portrait ainsi dépeint, ce n'est pas le but ici, on veut réaliser un portrait brut, vierge de tout regard, avec ses qualités et ses défauts, avec ses aspérités et ses douceurs s'il en est, et toutes les variations qui iront avec…

› Trouver un en-tête très court, synthétique, exprimant ce que je viens de dire, voilà ! Tenter d'ajouter une petite boîte du début qui pourra s'emboîter avec le reste, comme « des boîtes qui s'emboîtent

et se déboîtent », j'aime bien cette image, je ne trouve pas d'autre terme que « boîte », à ce moment-là du récit. Laisser cela dans la balade du petit chemin, ne pas y revenir, laisser, là, les choses brutes de décoffrage, expression disant bien ce qu'elle veut dire… On y revient depuis quelques balades à ce souci, ce tracas, car malgré tout on approche de la forme finale, petitement, mais sûrement, peu à peu… Et peu à peu, tout autant, se dessine les nivellements de la forme finale, celle où l'on pourrait dire, « cela suffit ! »

› Retourne-toi, que vois-tu ? Rien, derrière moi ! Retourne-toi encore et avance à nouveau !

› Est-ce intéressant ce que vous venez de dire ?

› Oui, c'est une virgule, une pause de l'esprit, Monsieur, non mais ! (snif) Dans le portrait, vous disais-je, vous aurez à la fois les belles choses, comme les mauvaises, les insipides et les inutiles, tout ce qui fait qu'un portrait est reconnaissable, envisageable… Qui peut prétendre à la perfection ? À l'ultime précision ? La précision inclut des harmoniques indésirables, qui font partie de la musique, enlevez-les et vous aurez une mélodie fade sans ampleur, il faut laisser les particularismes légers, tout est dans une sorte d'équilibre, disais-je, comme tout à l'heure, on n'y revient toujours, c'est toujours le même tracas, le même souci, on est encerclé par ce souci, on ne peut faire autrement ! C'est ce que nous demande en gros la vie, hein ! Ne cherchez pas midi à quatorze heures…

53'29 (il se mouche)

› … puisque même les snifs, même les moucheries, peu importe…

(il marmonne)

› ilpeuyavoirunnouveaumot… on les laissera, c'est amusant ! Et j'adore cette forme d'agacement où le lecteur, s'il en est un, je lui souhaite du courage, devra se taper ces snifs et ces éternuements, quoique rares, comme ces mouchages plus ou moins élégants, cela ajoute au rythme. À tout rythme, il existe une musique, son attrait vous le trouverez si vous voulez, c'est comme les pas ! J'aurais pu ~~mettre~~ (ajouter) les pas, mais c'est dans la prosodie du récit qu'on les trouve, les pas, le rythme des mots s'ajoute à chaque piétinement

pas à pas, cela aide grandement au récit, le rend peut-être plus précis, mais il est certain que la nuance, le rythme s'en trouve fortement agréger à ce rythme-là, vous aurez une mélodie inévitable. N'oubliez pas que les mots en dehors de leur entendement, de leur compréhension qu'ils peuvent vous apporter, sont avant tout des sonorités ; des mots, au même titre qu'une note de musique, c'est aussi une musique, des tonalités diverses et graves, aiguës ou médiums, avec une richesse harmonique qui dépend de la voix, si elle est sourde (grave) ou si elle est aiguë, entre ces deux extrêmes vous naviguez. C'est cela, les mots, une musique ! On tente à chaque fois, dans le récit, cette mélodie, oh, je ne dis pas qu'on arrive, souvent c'est raté, mais par moments cela fonctionne, et le principal, oui, c'est que cela vous convienne ! Euh, le reste n'est qu'une appréciation, une critique qui dans ce récit ici, n'entre pas en ligne de compte, puisque ce n'est nullement notre souci. Autrui, d'autres que vous, toute forme vous ressemblant des deux-pattes donc, nous ne nous en soucions guère puisque nous n'arrêtons pas de médire d'eux, et de leur travers. Eh, nous, je me répète encore, nous pouvons nous permettre de les critiquer étant deux-pattes nous-mêmes, cela nous est facile, car on a tous les travers, tous les défauts, comme les qualités que l'on décrit ; nous en sommes aussi les possesseurs, le possesseur au même titre que les autres. N'y voyez, dans ce récit, aucune tentation de s'élever au-dessus des autres, ce n'est qu'une manifestation d'un vivant qui crache toute sa bile, parce qu'il ne peut pas faire autrement, puisque c'est une commande qu'on lui passe au-dedans de sa tête ! Eh, si je redis cela, c'est pour m'en convaincre, euh, je n'arrive pas de toute façon à m'en sortir, et que cela n'est pas bien grave, puisqu'on te le demande ainsi (snif), va donc jusqu'au bout ! C'est un travail comme un autre, nécessitant une solitude presque exemplaire, une misanthropie accrue, par conséquent ! Évidemment (snif) ! Médire des autres que soi, médire de ces formes qui vous ressemblent, il est évident que cela vous amène plus ou moins à détester vos semblables, ou du moins, d'avoir de plus en plus de mal à supporter (snif) toutes nos tares, et quand on vieillit quand on regarde sa vie, voir que l'on ne fut pas forcément meilleure que les autres. Qui n'a pas eu un jour, des peti-

tesses, des manques de délicatesse ? D'en être conscient, c'est déjà une demande d'excuses, l'acceptation de ce que l'on est, ni exemplaire ni parfait on a fait ce qu'on a pu, à la mesure de ce qui nous construit. De toute façon, c'est ce que vous demande la vie… Vous êtes programmés (afin) d'agir ainsi, pour agir ainsi, alors, impossible de se défiler… Le vent s'est calmé ?

› Oui, et la pluie n'est pas encore là, on ne sait même pas si elle va arriver, cela passe à côté en haut en bas, mais ici, nous sommes épargnés, je dirais qu'on serait presque vexé…

…

** Le becquerel (symbole : Bq) : unité de dégradation par seconde d'un élément naturel émettant de la radioactivité.*

(à 10h02)

—> durée : 10'58

› … (il marmonne) que l'on n'usait pas par ici, on ne demande pas un ouragan, un tsunami…

0'08 (il se mouche, le vent est très présent)

› Même légère, on demande une pluie…

› Oh, elle arrivera bien, mais vous savez, nous sommes impatients ! Et « la patience est d'or », dit le proverbe…

› Effectivement, les oiseaux s'endorment, les bruits sont très discrets… et insidieusement peu à peu, je ne sais si cela va se réaliser de mon vivant, nous allons voir les choses se transformer à la mesure de ce que nous avons fait, parce que la nature change tout le temps, des bouleversements se produisent peu à peu, assidûment, cela vient, cela monte comme le vent…

› Que voyez-vous dans les sonorités et les sonagrammes, que vous nous présentez chaque soir, rapporter des sonorités mémorisées précédemment ; ces images que vous nous montrez, que pouvez-vous nous en dire ?

› Que certaines images, si l'on sait y regarder, en zoomant sur les choses les plus délicates et discrètes, c'est de trouver fréquemment

des surprises. Nous traversâmes des sonorités, sans nous en apercevoir, d'une élégance f… f… folle ! Des virgules, des déclinaisons à n'en plus finir, outre celles des oiseaux, la nature elle-même dans sa frivolité nous apportait à travers le bzzz d'un Moucheron passant près de la machine enregistreuse, comme en ce moment, ajouter un éclat d'aile d'un Grillon passant par là ; où vous le frôlant par inadvertance, une stridulation fugitive, un branchage qui tombe, le bruit de craquements de vos pas sur le sol, tout cela ajoute parfois des images insolites ; sans parler d'harmonie, mais des merveilles visuelles ; ce qu'ils vous montrent (les sonagrammes), les merveilles ! Et l'on zoome un peu trop, et cela disparaît ! Vous reculez, et cela réapparaît, tout n'est que nuance et distance. Le juste regard, au bon moment, au bon endroit, une harmonique fugitive de la chose naturelle, cela se produit perpétuellement, les particules élémentaires de la nature, celles que l'univers nous apporta et qui nous construisent, sont en permanence en train de produire ce genre de stratagèmes, et je suis prêt à comprendre, concevoir, que la chose vivante est un de ces éclairs, une de ces harmoniques qui s'est produites (construites) et qui se réalisent encore en produisant une animation à travers différents processus, de quelques algorithmes physiques que l'univers nous apportât, qui firent que les choses s'animèrent ici, dans ce que nous en comprenons, le vivant en nous !

7'11 (il se mouche)

10'05 (un chant d'oiseau, au loin ; un Faucon ? À vérifier ?)

11 août 2019 [S] ?? *(à 8h03) voix particulaires*

[temporalité]

› Attention ! Il vomit un peu au début, ça s'arrange ensuite…

› De quel « il », s'agit-il aujourd'hui ?

› Oh, une rémanence de ce « il » emblématique, échappée du « premièrement », qu'on n'a pas su mettre ailleurs…

—> durée : 81'54

0'23 (il parle tout bas)

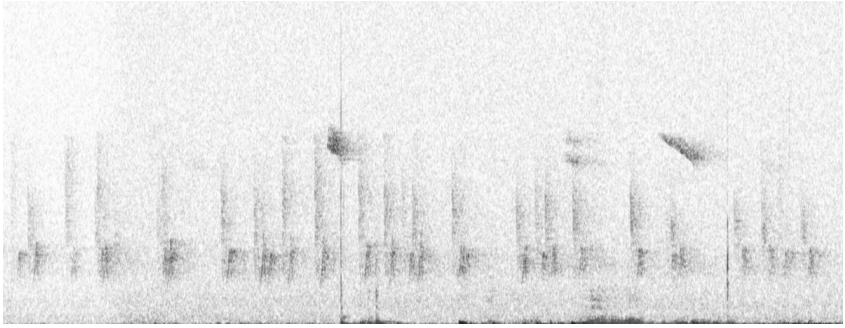
› On a été dénoncé, l'oiseau a fait « tititite tii ! »… Je viens trop tôt dans la forêt… on prévient, « il arrive ! »…

(chants d'oiseaux discrets)

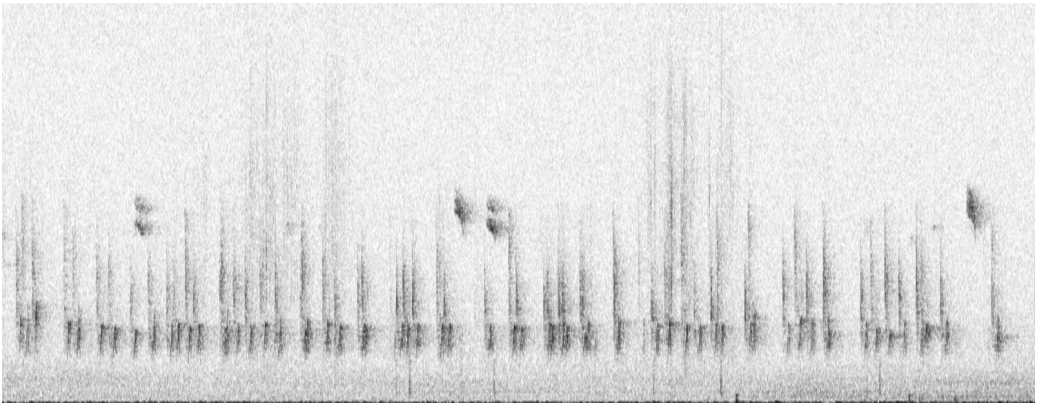
4'29 (il se mouche)

› La grande île, pays magique de mon enfance ; que n'ont-ils (pas) fait, les hommes, au-dedans ? Ils se chamaillent, ils se brouillent, ils s'entêtent dans la grande île, grand pays de mon enfance, île magique où je fus sans défense. Moi-même, j'ai accompli mon devoir d'homme, faisant ma première bêtise, mon premier élan, ma première folie, dans la grande île, pays de mon enfance, y retournerais-je un jour ? (j'ajoute) Pauvre comme je suis, n'est pas les moyens du voyage dans la grande île où j'ai failli naître, pays magique, qu'en ont-ils faits les hommes ? Leurs chamailleries funestes, toujours les mêmes rengaines, certains, richesses locales, veulent prendre le pouvoir, comme partout ailleurs, ils se chamaillent les hommes dans la grande île, pays de mon enfance, l'île magique de toutes les défiances, y retournerais-je un jour au-dedans de la grande île ? Mais, pauvret bonhomme que je suis, il pourra jamais venir sans le sou ; même là-bas, ma blancheur leur fait comprendre que j'en ai des sous, mais non !

9'58 (un oiseau lance un appel, télégraphie sonore des volatiles, un « ti titi ti titi ti titi ! », un autre lui répond par un « iii ! » voulant dire merci… ; il arrête sa marche pour essayer de comprendre…)



de 10’09 à 10’15, une Sittelle torchepot



de 10’21 à 10’34, toujours la Sittelle…

10’57 (il reprend sa marche)

› Pardon, je vous dérange, je m’en vais, « merci ! » me disent-ils, « va-t’en ! »…

11’23 (le murmure dérangeant d’un avion haut, dans le ciel ; les oiseaux sont discrets maintenant)

› Peu à peu, vous faites des révélations ?

› Oui, mais je ne cite aucun nom, vous avez remarqué ? Aucun nom du pays de mon enfance, la grande île où je fus sans défense, pays magique !

› Saloperies ! Des saloperies, par terre, toujours là… Quand les

hommes seront partis, on pourra voir les traces laissées, en gros, beaucoup de saloperies quelques bombinettes délaissées, à peine explosées, désamorcées peut-être, et beaucoup de déchets qu'il faudra régurgiter sans cesse de la terre, car ils les enfouissent, ces déchets, sans savoir quoi en faire ; et à force, ils en ont péri de leurs détritus tous pourris. Voilà ce que l'on dira quand ils seront partis, les hommes ! Comment la vie peut-elle engendrer une telle engeance ? Il y a quelque chose que je ne comprends pas, que je ne m'explique pas, cette violence inutile ; d'un seul regard il y en a un qui vous juge, et parce que vous n'êtes pas comme lui, déjà, vous… veux vous ~~périr~~ (détruire), veux vous faire périr, veux vous anéantir ; par on ne sait quel stratagème dans son esprit, il réagit d'une façon déjà toute pourrie dans sa tête. Oui, la pourriture peu à peu le gangrène, alors il a de la haine, et ne peut s'en défaire de celle-là. Comment la nature a pu engendrer un pareil être, je me le demande ?

› Vous voilà encore en train de médire ?

› Oui ! Et pourquoi donc je médis ? Est-ce une bonne raison de médire, ai-je de bonnes raisons de bénir, est-ce… ai-je de bonnes raisons de frémir, ai-je de bonnes raisons de maudire ? Ces répétitions sont dans la variation, on ne peut maudire toujours de la même façon, même à (dans) ce sujet-là, nous varions ; thèmes favoris, certes ! Mais quand l'on parle trop des joies de la vie, qu'on s'émerveille d'une nature encore jolie, l'on devient fade ! Oui, il faut périr un peu, il faut apporter le drame et l'on s'en satisfait, on y est trop habitués à cette lame qui sans cesse transparaît, on se l'enfile soi-même d'un trait, et on la retire et l'on s'alarme, que cela fait mal, en effet ! Voilà, voilà !…

18'20 (l'oiseau interroge « tidi qe ? » ; le vent apporte la rumeur de la grand-route toute proche)

› … Ma bonne dame, ce que l'on fait sans cesse ! Oh, moi, moi ! Que fais-je, hein ? Je ne fais que répéter… Et de la gangrène, euh, hein hein, je l'observe ! Je la retire, je la régurgite, je la vomis, aussi !

› Finalement, j'aime bien le froid, il apporte le frisson !

19'36 (deux coups de feu, au loin)

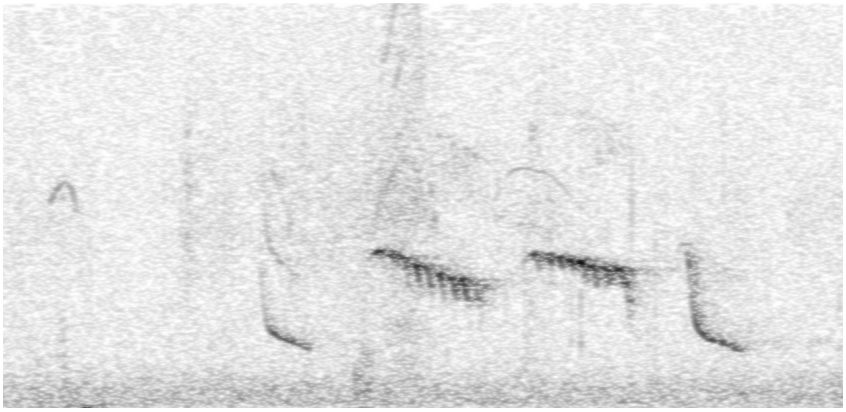
› Aaah ! Il y avait longtemps que l'on ne tirait plus ? Ça y est, ils recommencent, ils n'en peuvent plus !

› Peut-être qu'ils vont te « touer ? »

› Oh ! C'est bien possible, quand je vois le vice dans leurs yeux, cette haine, ce sang qui coule déjà, me monte un dégoût ; mais moi, pauvret bonhomme que je suis, que puis-je y faire ? Éructer devant eux ne serait qu'attisé un peu plus vite ma mort ; leur haine dans leurs yeux, ils ne savent pas faire autrement, ils ont besoin de la chair, voir couler le sang, c'est leur stratagème ; la vie leur inventa cette sorte d'idylle, cette sorte de salut, pour qu'ils nous foutent la paix ailleurs ! Mais là où ils sévissent, ils emmerdent le monde, Le monde des autres, des autres qui ne sont pas « eux ! »

21'47 (le Faucon crécerelle répond, cet oiseau en concurrence avec eux, pour quelques proies ; eux le tueraient bien volontiers !)

› Et c'est ça qui me désole… J'aurais voulu venir dans la forêt, avec une joie, mais ces coups de fusil me l'ont enlevée tout d'un coup ! C'est le cas de le dire…



de 22'17 à 22'19, l'oiseau dit « u tidi uu ! »

› Après coup, je ne vois couler que du sang, je les vois rougir sans honte le sol, ils ont fait leurs ponctions, au-dessus ; quelques bêtes, quelques hommes ont tiré dessus ! Et vous voudriez que ma parole, là, ici, à cet instant, on la répète, qu'on la lise, qu'on la régurgite

aussi, mais vous rigolez ! Laissez-la au fond du trou, elle n'est pas pour vous… (il parle tout bas) ma parole ; je ne suis déjà plus guère un homme, j'en déteste toutes les formes…

› « Oh ! Parce que vous n'avez pas vécu l'idylle d'un amour important », me dit-on, « vous avez de la rancœur », me rapporte-t-on encore ; peut-être ? Mais je ne suis pas à plaindre, je suis pauvre, certes, mais je ne suis pas à plaindre, et d'ailleurs, je ne me plains pas, « je maudis ! » c'est pas pareil ! Je ne m'immisce plus dans vos débats. Là encore, je vais faire une rime, ils sont tous pourris, la plupart, là où l'on maudit, l'un, le Loup, l'autre l'Ours et guère les hommes (ils ont en conflit des territoires que ces derniers accaparent sans cesse). Ils ne se rendent même pas compte que toute la nature, pourtant qui les fit naître, s'empressent de les remplacer par quelques êtres un peu plus dociles. Ils n'arrivent même pas à s'imaginer, les enfriqués de tout, tous ces dictateurs un peu partout, qu'ils produisent les instruments de leur propre déclin, de leur propre perte. Et cela en ~~fait~~ (ajoute) plus d'un dans leur traîne (à) ces quelques-uns… (ils) vont faire périr les autres, ceux que l'on ~~traîne~~ (malmènes)…

(il se mouche)

› … les pauvres, les renégats comme moi, ceux qui voudraient vivre en paix, qui n'ont aucune quête, d'un quelconque pouvoir… il y en a encore, c'est certain !

› Mais qui êtes-vous pour parler au nom des hommes ?

› Je ne parle pas au nom des hommes ! Où vous avez vu ça, que je parle au nom des hommes, je parle de la forme qui me ressemble, car j'en suis un aussi de cet être-là, je ne me défile pas ! Mais arrêtez, mais arrêteront-ils de tirer enfin ? L'été est à peine fini, ~~que~~ voilà qu'ils tirent encore, c'est le plus détestable des ennuis pour moi dans la forêt, à cet automne leurs tirs incessants en fin de semaine ou en début, c'est selon le rite, ici, est instruit de cette manière, l'on ne tire pas en milieu de semaine. Vous me donneriez une arme, je ne sais pas ce que j'en ferai, mais je risque de faire du dégât, non pas contre ces pauvres bêtes que l'on embête, mais contre eux ! Mais cette joie serait imbécile, d'autres l'ont, ils s'illusionnent, ils

ont des illusions, alors ils tirent sur ceux qui s'en différencient, de leur forme, un peu toujours (des) deux-pattes, mais de la couleur de leurs yeux, de leurs peaux, de leurs cheveux, si lui, elle ne leur ressemble pas, ils tirent à vue, perpètrent le petit génocide local. C'est une habitude, ils ne supportent rien, ils ne désirent qu'un coït au pire anal, c'est pas banal ! Une colique survient et cela fait mal ; mais je ne m'inquiète guère de ce côté-là, le temps les gangrènes, moi je ne serai plus. Ce qui me constitua, apparaîtra sous d'autres formes, reconstituées, la particule qui me forma, peut-être le lui dira à cette nouvelle forme, ce que je fus, (et) dans quel embarras l'on m'a mis, comme ce le fut pour moi de relire au creux de chacune d'elles, ces particules, tous les corps qu'elles habitèrent, la petite information qui les habita, et qu'elle se déverse comme ça, comme une nouvelle inspiration ; voilà ce que fait chacune de mes particules, tous les jours j'en recrache et tous les jours, j'en absorbe ; elles me transforment, nous transforment. Ce processus est pareil partout, tout se transforme, s'associe momentanément et se disloque, chacun fait l'expérience de l'autre à côté ; on dit « tiens, ah, tiens, tu viens d'où toi ? » « Moi, je viens de la galaxie là-bas au loin, je fus apporté à travers un rayonnement insolite qui traversa un corps et je m'y suis fixé, donc, je t'apporte une information lointaine… »

(Comme par magie, des voix intérieures prennent le pas sur son discours où il ne fait que maudire, elles en explorent les détours et en reprennent le thème avec un autre discours, lui ne s'en étonne plus guère, il déverse ces voix et les mémorisent à l'aide de sa petite machine enregistreuse)

› Moi, ce fut de cette étoile-là qu'une partie de mes particules furent construites. Et puis de quelques autres, tout autour, dont j'ai oublié le nom ; et même en avaient-elles, un nom (c'est une manie ici de tout nommer) ? Elles n'existent plus, et à cette époque, la forme que j'assemble n'existait pas encore, elle n'en a pas la mémoire.

› Ah ! Voilà ! Et que fais-tu dans ce monde ?

› Eh bien, tu vois, j'habite momentanément cet être qui a du tracas. Il se dit, « tiens, qu'est-ce que je fous là ? » Et quand il regarde les formes qui lui ressemblent, il est dans un grand embarras !

› Ah bon ?

› Oui ! Elles lui déplaisent beaucoup, il n'aime pas leurs manières, leurs idylles, leurs amours et leurs défaites ainsi que leurs guerres, leurs haines, leurs dépits, c'est toujours de la même graine que cela vient, il semblerait qu'une formule toute pourrie les occupe, ils n'arrivent pas à s'en défaire…

› Une formule toute pourrie ?

› Oui ! Oh, ils appellent ça d'une génétique particulière qui n'est pas parfaite ; mais de quelle perfection parlons-nous, ça n'existe pas ?

› Eh ! C'est ce que j'essaye de leur dire, mais ils ne comprennent pas ; ils s'occupent à l'aide de cette formulation, disons-le génétique, c'est ce qu'ils disent qui les gangrène ; c'est de cela qu'il me parle et cela le gêne (le corps que j'habite) !

› Cela le gêne ? Ce gène indistinct qui lui rend pénible cette vie… de l'instinct ? Eh voilà, tu fais le malin !

› Eh voilà, que tu fais le malin !

› Oh, moi, je me tais, je vous laisse causer, vous avez beaucoup à dire on dirait, je me tais ! Faites et dites ce que vous voulez, moi je me tais !

› Ça y est !

› Quoi ?

› Il boude !

› Non ! Il a dit qu'il écoute !

› Ah ! Oui, mais il boude en même temps, c'est sa manière, il se vexe, il voudrait être le roi !

› Ah bon ? C'est quoi un roi ?

› C'est un gars qui se prend pour, euh… on ne sait quoi, il veut user d'une gloire momentanée…

› Ah bon ? (la particule est nouvelle, elle ne connaît pas encore le corps qu'elle habite, d'autres particules le connaissent ce corps, elles sont logées dans une zone solide où la mémoire de lui se décompose et recompose sans cesse, elles savent tout, de lui !)

› Oui, il est occupé à travers des écritures…

› Aaah !

› Oui, et dans ces écritures, il recherche une gloire momentanée, je vous disais…

› Ah bon ?

› Oui, mais cette écriture est pleine de contradictions, puisqu'il ne veut pas qu'elle soit lue, il prétend ne pas écrire pour les autres, et pourtant ce qu'il laissera sera bien lu un jour, peut-être ? Et il s'enorgueillit de cette gloire, et de cela, il veut en être le roi !

› D'être lu un jour ?

› Oui !

› Vous le concevez ainsi ?

› Moi, je dis, « ça me paraît évident ! » C'est la contradiction !

› La contradiction ?

› Oui, c'est-à-dire, euh, on prétend être innocent, alors que l'on ne l'est pas du tout, on clame une vertu, alors que l'on n'est absolument pas vertueux, on prétend, on prétend, à une pureté d'âme à un éveil, rendez-vous compte, l'éveil ! Cela les occupe beaucoup. Et ce qui est curieux, c'est que tous leurs éveils, je me suis instruit de ce qu'il se passe sur cette planète, tous leurs éveils aboutissent aux mêmes réflexions, (à) la gloire de certains qui se prétendent « éveillés ! »

› Mais qu'est-ce que cela veut dire l'éveil ? Dites-le-moi, enfin ?

› Aaah ! Mais si je le savais, je vous le dirais, personne n'en sait rien, même ceux qui prétendent être éveillés n'en savent rien, et ils le clament, ils ne le disent pas ouvertement, mais ils vous le font comprendre, ils disent « comprend mon âme, mon esprit, elle te domine, suit mon précepte, mon concept, idolâtre-moi, idolâtre ma pensée ! »

› Mais, ne sont-ils pas capables de penser d'eux-mêmes ?

› Oh ! Il y en a peu ; il leur faut des exemples, des guides, alors, euh, certains glorifiés de cette aura, qu'ils ont, se prétendent des guides,

prétendent avoir fait une grande découverte, « l'éveil » au creux de leur personne (révélé au grand jour, pour leur apôtre, les idolâtres).

› Ah bon ?

› Oui oui oui oui !

› Aaah ! C'est donc ça ?

› De quoi « c'est donc ça » ?

› Aaah ! C'est pour ça que j'en vois qui ameutent les foules…

› Oui, et après ?

› Après, ils clament (n'importe quoi), et on les applaudit tout le temps, ils clament, ils clament, eh, certains tirent en l'air, avec, euh, ce qu'on appelle des armes, des coups de feu comme ceux que l'on entendit tout à l'heure et que l'on entendra encore, peut-être, si l'on ne tire pas là-dessus, sur lui, la forme qui avance dans cette forêt…

› Oh, ne l'ébruitez pas !

› Oh, il écoute, il le sait !

› Oui, je le sais, je vous ai entendu, mais je me tais, continuez…

› Donc euh… c'est… ce son des glorieux ?

› Ah, ce sont ceux-là les glorieux ? Oui, ils veulent une gloire, cela les occupe beaucoup, on appelle ça « l'ego ! »

› L'ego ?

› Oui ! Un mot dans cette langue, de trois lettres, très ancien ; ils s'en sont aperçus que leur ego les submergeait souvent. On arrive à le distinguer, c'est un mal qu'ils n'arrivent pas à se défaire, un gène défectueux probablement, si je parle à travers leurs arguments. (Les oiseaux, autour, semblent guider leurs discours ?)

› Peut-on s'en défaire de l'ego ?

› Ah ! C'est pour cela que certains prétendent avoir trouvé l'éveil et perdre leur ego, mais pfft ! à tout vous dire, c'est plutôt l'inverse qui se produit ; l'honnêteté dans ce bas monde est rare, et d'éveil mmm, on y voit plutôt un aveuglement ; moi je vais vous dire, là où il y a leur éveil, c'est ça qui les perturbe, il n'y a rien, rien

à comprendre, il n'y a pas d'éveil ultime qui convient à tous…

› Ah bon ! C'est une affirmation bien péremptoire ?

› Ce n'est pas une affirmation, c'est un constat, mais ne le dites pas très fort, on risque de nous entendre… Je le vois ainsi, mais je peux me tromper, et l'on pourrait utiliser d'autres de leurs mots, mais ils ne suffisent pas à décrire cette vacuité, leur rien du tout (le leurre du rien du tout), vous rendez-vous compte, l'absence de penser, l'absence d'être !

› C'est la mort ?

› Même pas !

› Ah bon ?

› Ouais, c'est mystérieux… c'est que, voyez-vous, quand ils s'approchent un peu trop du mystère de la vie, de la chose qui les anime, ce qui fait la vie au creux d'eux-mêmes, de leur forme, de leur structure, ce qui les assemble, la formule quand elle se dévoile un peu trop, elle leur montre un vide « immense ! »

› Ah bon ?

› Oui oui oui oui ! (il parle tout bas) eh, c'est ce vide immense qu'ils n'arrivent pas à lire… au-dedans, il y a le principe essentiel de ce qui les anime… Oh, il y a bien des structures, des entités sur cette planète qui ont une perception différente d'eux ; ils ont beau avoir des spécialistes qui ont planché toute leur vie sur cette problématique, (à) essayez d'en donner une définition à quelque chose qui n'en a pas besoin, finalement…

› Ah bon ! (dit-il, en marmonnant)

› Oui… Comment voulez-vous donner une définition à quelque chose qui se déplace tout le temps ?

› Ah ? Voilà, donc le vide, cette vacuité, serait… ne serait qu'un déplacement ?

› Voilà ! Il y a un peu de ça ! Prenez l'instant où vous percevez comme un éveil, vous ne voyez rien, y'a rien à voir, il n'y a rien à percevoir, c'est une absence de tout !

47’04 (un oiseau a crié ! ; il s’arrête de marcher pour écouter quelques secondes et repart)

› L’oiseau, dans la forêt, est au courant ?

› Ah, cela dépend de la particule qui l’habite (une parmi des milliards et des milliards), si elle est de notre engeance où l’on discute, il est probable qu’il en soit averti, mais ce sont comme la plupart des êtres, ces oiseaux-là n’en sont pas forcément avertis. Je dis, l’oiseau, quel qu’en soit l’être, même la plus simple des bactéries ne le sait pas forcément…

47’52 (il se mouche)

› Eh ! Vous savez, ce stratagème que nous utilisons… en utilisant (en pratiquant) le langage de ces êtres (je doute qu’il) puisse apporter une quelconque compréhension, lui qui ne fait que mémoriser ce que nous disons, à travers sa propre voix, d’ailleurs, au risque d’être pris pour un fou…

› Oh ! Ne vous inquiétez pas, fou ? Il l’est déjà ! Un peu plus fou que les autres, peut-être ? Fou comme la plupart, avec sa petite différence qui le personnifie, mais ne vous inquiétez pas, ils sont tous différents, chacun à sa propre folie, lui, la sienne, les autres, la leur ! Nous-mêmes, particules élémentaires, nous transportons la folie d’un univers qui se constitua il y a fort longtemps ; nous-mêmes avons nous une folie, ~~qui nous~~ (cette) gangrène ? Ou si elle ne nous gangrène pas, elle nous transforme ; les forces qui s’insinuent au-dedans de nous et les informations que nous transportons de notre histoire, il faut bien qu’elles se déversent quelque part ; le monde est plus subtil qu’on pourrait le croire, plus vous regarder de près, plus vous y voyez une diversité. Nos propres structures sont infiniment plus complexes qu’on pourrait le croire, c’est comme un, comme ils disent, un serpent qui se mord la queue, lové sur lui-même, il croit mordre quelqu’un d’autre, et ce n’est que lui qu’il mord, l’image est belle !

› Et de leur monde, ce qu’il disait tout à l’heure de l’absurdité de ces êtres qui se tapent sur la figure en permanence. Est-ce de drôles de façons ici, de le faire incessamment ?

› Oui, oh, ils y sont habitués, ils sont manigancés par la petite formule qui les habite et qui leur permet de cohabiter, mais n'ayant aucun sens des réalités, des équilibres précaires, pour les maintenir en vie suffisamment, ils en sont (à se) manipuler (entre) ~~par~~ eux-mêmes ; par quelques individus, plus fous que les autres, ~~ceux qu'il~~ (de ceux dont ils parlaient) ~~parlait~~ tout à l'heure, les enfriqués de tout, les corrompus, les enfriqués de tout…

› Vous vous répétez ?

› Oui, je cherche… les despotes, les dictateurs, voilà ! Je recherchais dans ma mémoire les mots, enfin, dans ma mémoire, dans « sa mémoire ! », car j'ai ce don particulier à ma formule de visionner la mémoire des êtres que j'habite, je suis la particule élémentaire qui leur permet de faire cela, je fais partie de cette engeance-là…

› Aaah !

› Et vous ?

› Oh, moi j'affecte les passages, je suis absorbé par un être et en ressors, je ne fais que transporter une information qui se trouvait à mes côtés, je l'englobe, j'en fais une copie et je la transporte…

› Ah oui…

› Et vous, quand vous quittez l'être ?

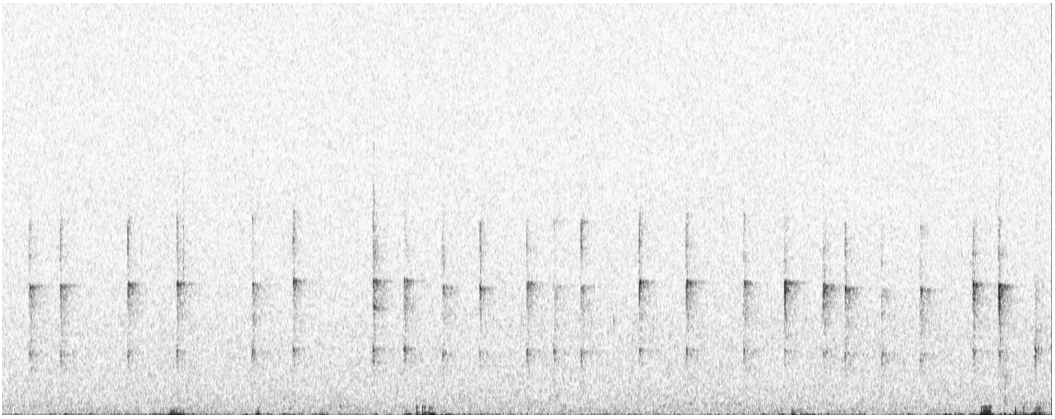
› Il semblerait ~~que~~, pfft, une formule essentielle veuille ~~que j'oublie~~ (me faire oublier) une partie de ce qui constitua cet être ; je n'ai qu'un sens de l'organisation locale, mais je ne la transporte pas, je ne fais que l'organiser (quand je le quitte, je ne suis plus relié à sa mémoire).

› Ah, voilà notre différence, tandis que moi… je la transporte…

› Mais vous ne la lisez pas forcément ?

› Oh, il y a beaucoup parfois, et je ne sais pas forcément ~~ce que~~ (quoi) je transporte, je suis comme un facteur, comme ils disent…

53'45 (un oiseau martèle l'air de son « tuite ! » régulier ; il s'arrête pour l'écouter)



de 54’32 à 54’53

54’56 (il reprend sa marche)

› Merci l’oiseau, il nous apporte sa vision, vous avez compris ?

› Une partie, je ne parle pas beaucoup « oiseau » !

› Donc, vous êtes un transporteur… Et vous savez où vous allez aller.

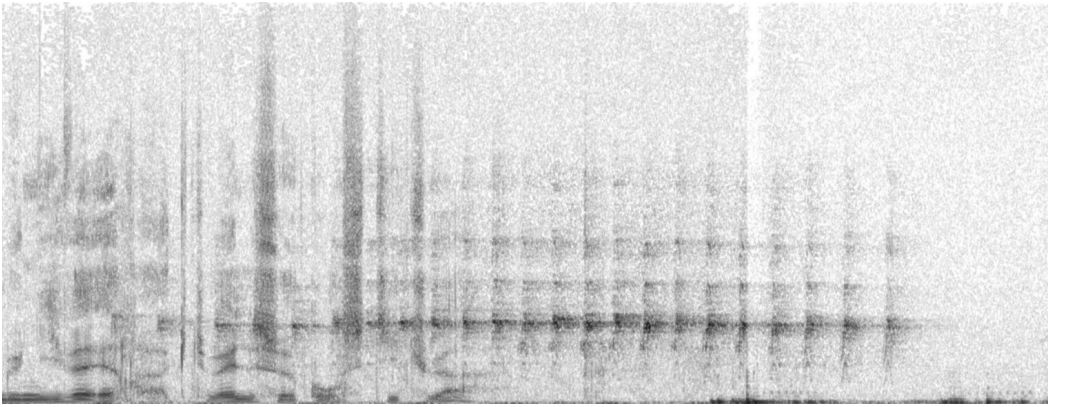
› Ah non ? Cela dépend de la manière dont je serais évacué…

› Ah !

› À travers une sueur, un bout de peau, une digestion honteuse, une pisse du matin (une collision avec un neutrino cosmique), c’est très varié !

› Et combien de fois cela s’est produit avec vous ?

› Oh ! Je ne compte plus ! Moi-même, avec ces forces ~~qui me constituent~~ (me constituant), furent perturbées selon les endroits, j’ai traversé les feux des plus divers, des températures très élevées ~~qui~~ m’ont modifié… Je fus colporté sur la terre par une comète lointaine qui n’existe probablement plus. Il y a plusieurs mouvements d’étoiles et de leurs explosions pour délimiter la chose où je fus conçue. Eh, peut-être que mon équilibre atomique (particulaire), sans être un atome, fut constitué au moment où l’univers actuel se constitua…



de 57’12 à 57’18, un Faucon, non, un Pic-vert, crie sur les derniers mots de la phrase précédente…

(on ne sait pourquoi, cela fait beaucoup rire l’oiseau, ~~un Faucon créce-relle ?~~ ; il arrête sa marche à la demande instantanée des particules, seraient-elles vexées ? ; à 57’28, il reprend sa marche, une Tourterelle des bois regarde la scène avec circonspection, « non non, aucune invention de notre part » dit-elle, « c’était dans l’air, voilà tout ! »)

› Et vous ?

› Oh, moi, je ne me pose pas cette question, je suis très ancien aussi, mais la notion du « je », c’est très difficile pour moi, comme pour vous, je suppose ?

› Oui…

› Nous discutons entre nous, alors que les autres particules ~~qui sont~~ autour de nous, et fortes (fortement) affairées, sont très actives, elles aussi. On a bien droit à une pause !

› Nous discutons entre nous, pendant que les autres particules autour de nous, fortes (fortement) affairées, sont très actives elles aussi. On a bien droit à une pause !

› Bien entendu ! C’est une bonne idée de créer des pauses, des moments où l’on ne fait plus rien…

› Si, nous causons ! Enfin, nous formulons des transformations d’informations entre nos deux formes élémentaires. Et lui, informé de

cela, les convertit dans un langage compréhensible pour les formes qui lui ressemble ; tout n'est que transformations, des transcriptions, c'est ça qui ne… que l'on devrait dire !

› Vous avez totalement raison, j'avais oublié ce processus ? Il en a du courage, s'il fallait qu'il transcrive tout ce que les particules qui l'habitent sont en train de raconter…

› Oh ! Je crois que sa vie n'y suffirait pas, il y aurait longtemps qu'il sera disloqué, s'il arriva un jour à cette fin, c'est impossible ! Il faudrait qu'il exprime une chose qui correspond à tout l'univers environnant, l'univers très grand qui constitue ce monde, sans parler du reste, qu'ils ignorent, nous n'en parlerons pas !

› Oui, je suppose qu'il lui sera difficile de transcrire ces descriptions sans âge aussi… Le monde est ainsi fait, mais on ne sait pas de quoi il est fait, c'est ça qui est amusant ! On ne sait absolument pas la subtilité ultime…

› Oui, ce qui m'étonnera toujours, ici, c'est cette manière qu'ils ont à vivre dans ces chamailleries, alors qu'ils pourraient vaquer à des occupations plus heureuses, cohabiter d'une manière harmonieuse (jusque dans leurs jeux, qui pourraient paraître anodins, il y a toujours cette rivalité, ce combat, cette lutte, une volonté de gagner à tout prix ? Un défaut de leur vie ? J'en doute ! C'est ainsi, ici !). Tout est prévu pour que cela se produise et ils ne trouvent aucune façon de (le) faire, (sauf) se chamailler, se contester, accaparer tout ; c'est curieux quand le vivant sur cette planète laisse un développement plus grand à une espèce, et (cette dernière) qu'elle tente toujours d'accaparer plus que les autres, dans le contentement d'elle-même, c'est que la formule est foireuse quelque part ?

› Oui, c'est ce que nous tentons de décortiquer. Lui-même ~~qui transcrit~~ (transcrivant) notre parole, en est à ce point d'essayer de décortiquer ce processus foireux qui les habite, les formes qui le constituent et qui l'habitent !

› Les formes qui le constituent et qui l'habitent ?

› Oui ! Chacun est constitué de formes diverses, (elles) ~~qui~~ s'assemblent, toutes plus petites les unes que les autres, jusqu'à at-

teindre l'élément fondamental qui le constitue, la particule ! Nous ne parlons pas du plus fin, car c'est comme je vous le disais tout à l'heure, dans leur ignorance encore. La couche qui les occupe est celle qui les anime ; et ce qui les anime bute sur une faille, une fêlure, un dérèglement du moins, un besoin de mutations élémentaires qui n'arrivent pas à se produire, pour permettre un quelconque avenir à l'entité en question, la forme qui les constitue, qui n'est qu'une forme constituée d'autres formes plus petites…

› Ah ! Ils appellent ça, attendez voire que je recherche dans la mémoire… des eucaryotes !

› Oui, ce sont des eucaryotes, des êtres multicellulaires, voilà, voilà, voilà !

› Ah oui, j'ai entendu parler de ça !… Et alors ?

› Eh bien, lui-même tente de décortiquer le stratagème, il voudrait savoir, comprendre, ce qui déconne ! Oh ! J'utilise des termes que l'on dit vulgaires, mais ce sont ses propres termes…

65'40 (le chant monotone d'un oiseau ponctue le discours, « tu tu tu tu tu ! »)

› … euh, pour moi, c'est la définition, le sens qui l'emporte, peu importe le niveau de vulgarité, nous ne sommes d'aucun monde de leur forme, nous pouvons utiliser tous les termes appropriés, ce sont les sens, l'expression, ce qu'elle représente, ~~qui~~ nous intéresse, peu importe la manière de dire, n'est-ce pas ?

› Oh oui, tout à fait, ce ne seront qu'eux qui se plaindront de la manière de dire…

› Oui, ils se plaignent souvent…

66'28 (il se mouche ; les particules s'en amusent et ironisent, lui annote sans se poser de plus amples questions…)

› Tiens ? Tiens, il se mouche ?

› Oui, il a des déficiences de l'âge, (celle) de se moucher tout le temps quand il avance… quand il marche…

› Une déficience de l'âge ?

› Oui, son corps vieillit, comme l'on dit ici, il va bientôt disparaître, nous allons nous disloquer et transparaître en d'autres formes, nous aussi !

› Ah oui, j'ai été enchanté de vous connaître !

› Moi de même ! C'est curieux, nous n'avons aucune animosité à exprimer de leur manière, « comment se fait-ce ! » Si je puis dire, cette expression qui m'amuse beaucoup ! Je l'ai lu dans un de ses écrits…

› Ah, vous lisez ses écrits ?

› Ben ! On (le sort m'a) m'a donné cette capacité, vous savez, je prends les choses, il faut bien que j'aie un… une capacité de sélection, je ne lis pas tout ! Je prends en vrac, la plupart du temps je lis les premières lignes, les débuts d'un ouvrage, les débuts d'une information. J'en lis parfois un peu plus, comme ce le fut avec lui ; car il y a des choses étonnantes dans ce qu'il dit, ah, oh, ce n'est pas pour le flatter, mais il balaie large le type !

› Oui ! C'est son aptitude, mais ne lui dites pas trop, il est fou ; il se méfie de sa propre gloriole. Il a un problème avec son ego !

› Lui aussi ?

› Oui, mais lui, il n'en veut pas !

› Ah ! C'est nouveau ?

› Oui, il est fâché avec lui, il lui dit toujours, je répète son expression, « ferme ta gueule ! »

› Aaah, voilà ! C'est ça, ils ne sont pas bénins, ils ne font pas bon ménage ensemble ?

› Non !

› Il devrait quitter son ego ?

› Oui, mais vous savez, c'est ça, leur problème à tous, ils n'arrivent pas à s'en défaire puisque quelques formulations dans cet ego leur sont nécessaires pour subsister. Sauf que cette perception, ce mécanisme insidieux a des effets délétères, il devrait être utilisé ~~à~~ (dans) une mesure plus… plus sobre ; plus… comment dire, je ne trouve pas les mots, voyons voir… de l'utiliser avec parcimonie, mais pour

utiliser les choses avec parcimonie, il faut qu'il y ait un discernement à comprendre ce qui est bon et mauvais pour lui, c'est ça qu'il n'arrive pas à distinguer. Eh, qu'avoir une discipline vis-à-vis de cela, trop franche, vous provoque un enfermement, dont vous ne pouvez vous défaire ; à la fois, il faut permettre (autoriser) l'inventivité que permet cet ego, l'ouverture d'esprit que cela apporte dans la recherche solitaire que l'on a ; et à la fois, il faut le refréner quand on veut en tirer une gloire, une reconnaissance trop prononcée, c'est ça qui l'agite !

› Aaah voilà voilà, vous avez étudié la question, on dirait ?

› Oh ! C'est que je suis au courant de tout, même des choses les plus intimes…

› Ah ah !

› Ce serait trop long à débattre et il n'aimerait pas transcrire tout ce que je dirais, et il usera d'une capacité qu'il a, de pouvoir censurer notre parole, je ne suis pas sûr que tout ce que j'égrène en ce moment soit retranscrit exactement de la manière dont je les ai dites ? Mais vous savez, dans une transcription d'un langage à un autre, il y aura toujours une interprétation qui ne sera pas la nôtre, mais la sienne !

› C'est un scribe, quoi !

› Voilà ! Vous avez trouvé le mot (le terme) très ancien qu'ils utilisaient, dans leurs premières civilisations ; il est un scribe qui inscrit la mémoire des autres (les lois, les règlements, les actes) des nantis, des despotes locaux, des rois du moment…

› Ils aiment bien leurs chefs ?

› Oh, ils ne savent pas faire autrement. Ils ne savent pas être leur propre chef, donc ils ont besoin de chefs, c'est comme leur forme, elle est une association mise au point depuis des milliards d'ans de la planète, mais sa formulation est foireuse comme je vous le disais, elle n'arrive pas à sauter une étape, c'est ce qu'ils recherchent (lui, comme beaucoup d'autres) !

› Eh vous, vous avez la solution ?

› Ah, certes non ! C'est un processus qui n'est pas de ma compétence ; il fait partie de ce qu'ils appellent cette vacuité dont nous parlions tout à l'heure, la sorte d'éveil qu'ils recherchent tant !

› Eh, y arriveront-ils à s'éveiller ? Vous croyez ?

› Ah, certes non ! Je ne crois à rien…

› Ah ?

› Je ne fais qu'exprimer ce que je perçois, mon interprétation n'est que transcription plus ou moins transgressée d'une information plus ou moins déflorée, mais le constat est là, on voit quelque chose ; l'interprétation que l'on donne va varier d'un être à l'autre. Si nous occupions un autre être que lui, la transcription se ferait différemment, vous voyez le processus ?

› Oui, je… je pense avoir compris ce dont vous parlez, cela me semble assez clair ? Alors comme ça, ils sont à un stade de leur existence cruciale, si je comprends bien ?

› Voilà ! Je pense qu'il leur reste quelques siècles de subsistance, s'ils n'arrivent pas à changer leur processus existentiel, ou du moins si le vivant en eux ne trouve pas la formule adéquate, ils seront remplacés peu à peu, leur espèce va s'effondrer sur elle-même à travers des principes archiconnus de déclin…

76'00 (il se mouche)

› Cela s'est déjà produit à maintes reprises, ils n'en ont pas la mémoire ni la souvenance, ils n'existaient pas quand cela s'est produit, ils en ont quelques traces, des espèces antérieures qui occupèrent les lieux où ils habitent. Ils comprennent enfin que le temps n'est pas immuable, il vous change tout le temps…

(le récitant les prévient d'un croisement imminent de deux individus)

› Voilà des deux-pattes, il faut nous taire…

77'23 (le croisement se produit sans heurts)

› Bonjour !

77'36 (une des particules, le facteur d'information, s'interroge…)

› Ça veut dire quoi « bonjour », j'ai oublié ?

› Oh, c'est une façon de se saluer, de dire je te reconnais, je n'ai pas d'agression, et ils émettent un sourire si cela se passe bien, sinon le bonjour est sec et froid !

› Eh là, ce fut comment ? Je n'ai pas vos yeux !

› Hein ! Dis, toi, la forme qui transcrit ce que l'on dit, ce fut comment ?

› Ce fut… normal ! Souriant, amusé, de mon accoutrement…

› Ah bon ?

› (le scribe, en interprétant le sourire des deux-pattes croisés, un échange d'informations inconscientes, mais ressenties, émises par les particules bavardes)

› Oui, ils se doutèrent qu'il se trame quelque chose, que je ne suis pas seul ; mais ils le savent insidieusement, sans en prendre véritablement conscience, c'est que quelques particules élémentaires, des constituants vont capter l'information de vous, vous émettez un peu trop de votre rayonnement ! Et une partie de l'information qui rayonne de votre élément s'est basculée vers eux !

› Vous affabulez, là ?

› Moi je vous dis l'information que je vous reçois… que j'ai reçu ! Je ne suis qu'un transcripteur, ne l'oubliez pas, j'affabule peut-être, mais je transmets, après vous en faites ce que vous voulez ! Ah, on dit que j'affabule, et ben, ce n'est qu'interprétation des choses…

› (les particules discutent entre elles, le scribe transcrit, l'oiseau dit « ti trui ! »)

› Qu'est-ce que vous en pensez de ce qu'il nous dit ?

› Il n'a peut-être pas tort ! C'est vrai que je ne cohabite pas très souvent avec des particules qui rayonnent autant, ou du moins qui captent des rayonnements dont il nous parle, je n'étais pas conscient que je puisse rayonner (à ce point) ? Mais est-ce moi qui rayonne ?

› Oh non, pas forcément vous ; mais, ce qui émane de ma personne rayonne !

› Mais euh, c'est un fait courant, je pense que cela se produit pour tout être, il rayonne !

› Aaah voilà ! Donc c'est normal, y'a pas à s'inquiéter, c'est pas un particularisme ?

› Ah non ! C'est un particularisme par contre, ce qui est rayonné est unique ! Chacun rayonne une information qui lui est propre et le principe de rayonner est un principe extrêmement courant dans l'univers, d'après ce que j'en comprends ?

› Ah oui oui oui ! Oui alors dans ce cas, ne nous posons pas trop de questions, c'est un fait normal ! Cela ne transgresse pas notre perception, nous sommes dans un processus donc courants ?

› Oui, mais à chaque fois unique ! Et c'est dans cette variation-là moi, que je cherche ; le fait unique à mémoriser, transcrire pour apporter (tenter d'atteindre) l'information qui me semble nécessaire d'apporter…

› Ah voilà, voilà…

› Ben oui ! C'est bien !

› On peut arrêter, là ?

› Ouiii ! Arrêtons, là !

15 août 2019 [S] ??

(à 19h50) •••••

—> 5. « ajoutements », de l'auteur et du scribe, (note) droit et nom de l'auteur

(à 20h10) [S] ?? *vieux Chêne, dialogue particulaire*

—> durée : 42'56

0'00 (cri du Geai dans le bois, on le dérange !)

2'29 (au loin, le Geai cri toujours)

› Nous sommes près du vieux Chêne abattu… Qu'en dis-tu… de cette connerie de l'avoir abattu ?

› Moi je n'y étais pas, je n'en sais rien de ce qu'il fut ?

› Moi je l'ai touché un jour, au moins une fois, je l'ai vu ! Je suis venu par là, de loin je l'ai vu, plus haut que les autres, j'en ai même fait une photo, mais je ne la retrouve plus, il y a longtemps de cela… vieux Chêne abattu, ta mémoire reste dans la forêt, cette trace, et ce tronc découpé, ne reste qu'une souche…

4'32 (il se mouche)

› Tu te mouches parce que tu es triste ?

› Non, parce que je suis vieux et que je mouche en marchant. Ça n'a rien à voir ! Ceci dit, je suis triste tout de même, mais pas au point d'en pleurer, mais plutôt (d'éprouver) une colère sourde, elle imprègne mes pensées… Quelle bêtise ils ont faite… Alors, salut, vieux frères, ils me disent de les toucher…

› Ah bon ?

› D'abord le plus jeune, bon d'accord ! C'est bien parce que c'est toi, salut vieux Chêne…

(il tapote son écorce affectueusement)

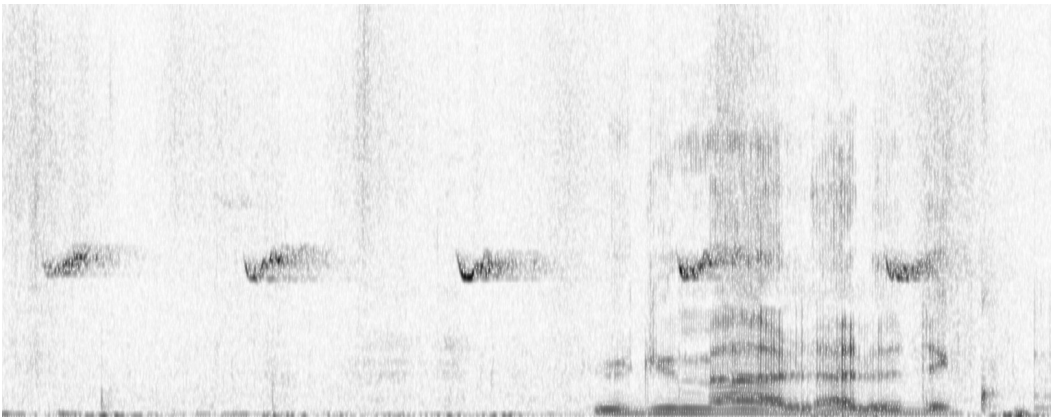
› … et puis l'aîné, voilà…

(il s'approche de l'autre vieux Chêne, et le touche familièrement)…

› Quel mythe, tu nous inventes encore ?

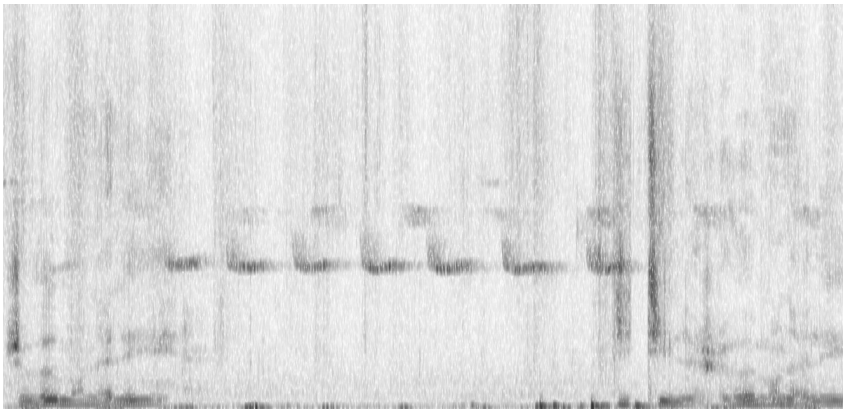
› Ah non ! C'est de la politesse, salut vieux Chênes… et les autres aussi, salut aussi ! Excusez les hommes, excusez leur indélicatesse… Savez-vous ce qu'ils ont fait du bois de votre aîné, de votre père à tous ? Des tonneaux, pour quelques liqueurs, quelques raisins, du jus, baptisé du nom que l'on donna à cette belle plante abattue ; voilà ce qu'ils en ont fait, la mémoire qu'ils en gardent, c'est pour monnayer quelques liquides alcoolisés et en tirer quelques sous sous, quelques gloires, quelques cuvées ; faut-il être bête à ce point ? Quelles magouillent, ont-ils encore inventés pour arriver à cela, je vous le demande ? « Un besoin pécuniaire uniquement », me dit-on, seul est (demeure) ce critère, il subsiste en grand, et je n'y vois là aucune autre manière, aucune autre façon, (la) justifiant cette découpe du vieillard, là… Oh ! Je laissai faire quelques couples incongrus par chez moi, j'en ai honte, d'un chêne pas aussi vieux que celui-là, dont son tronc fut découpé aussi, un de ses troncs, il en avait deux. J'ai encore en tête (la vue de ce) le rondouillard muni de sa tronçonneuse exubérante, fièrtement tendue devant l'arbre, comme un sexe débordant (prétendument grand)…

9'23 (l'oiseau du paysage s'émeut d'un pareil racontement, « tiii tiii tiii tiii ! », il se souvient…)



de 9'23 à 9'27

› … il eut du mal à le découper toutefois, cassa même sa lame, c'est bien fait !



de 9'47 à 9'53

(l'oiseau lance à nouveau un cri « tiii tiii tiii tiii ! » pendant la parole de l'homme, comme un cri d'alarme ! « Je veux m'en aller ! », dit-il, en parlant à l'oiseau, « Je veux m'en aller ! »)

› Cela ne vaut rien, ce que l'on fait ici et partout ailleurs, partons ! Partons ensemble ! Allons ailleurs, mais où ?

› C'est très simple, mon ami, disloque tes propres cellules ; rends-toi plus léger ! Laisse quelques âmes te submerger (déranger), fait en sorte que plus aucune énergie ne puisse te submerger ni de cette nécessité à ingurgiter des mets tous frelatés, cesse de crier ta vindicte envers ces deux-pattes que tu n'apprécies plus et rejoins-nous ! On te le dit… Maintenant !

› Mais attendez, je dois finir ce que je suis en train d'écrire !

› C'est comme tu veux, nous avons tout notre temps, l'éternité, même si tu veux ; un jour, tu viendras, inexorablement, tu viendras, quoi que tu fasses, tôt ou tard, tu viendras !

› Mais nous nous serons peut-être plu là, nous qui te connaissons un peu…

› Mais vous êtes qui (les voix qui me font dire tout ça) ?

› Ben ! Tu ne nous as pas reconnus, les p'tites particules qui discutèrent au creux de toi !

› Oh ! C'est vous ?

› Ouiii !

› Ah ! J'ai mis à jour votre récit, ou du moins j'ai commencé à le transcrire. Il fut long, cela m'a pris tout le jour et il me reste encore des corrections, une relecture à effectuer…

—> (voir récit précédent, du 11 août 2019)

› C'est très bien !

› Pourquoi vous avez tenté de me mystifier, en me parlant d'armes, d'esprit, et de toutes ces choses ?

› Oh ! Il y a un peu de ça, avouons-le…

› Mais, je reconnaissais bien l'intonation de la voix… on peut pas dire la voix, mais les flux, l'intonation du propos, des mots qui me venaient… Tiens une source avec de l'eau encore, presque sèche, assez profonde, mais elle est là !

› Ah oui ! Elle ~~fut~~ (a été) pataugée tantôt, elle est trouble, tant mieux !

› Eh, là-bas, tu vois, il y en a une autre plus grande !

› Ah oui ! Vous avez raison (snif)… On voit que c'est humide ici !

› Ah oui mmm !

(on sent comme une lassitude)

› Excusez-moi, mais le lieu est intéressant, le silence, le calme, des Ajoncs… et beaucoup de Loches, elles sortent le soir ; l'humidité est là, il a plu un peu la journée, et l'humidité offre un rafraîchissement à tout le monde.

› Elle est généreuse, la nature, quand elle veut ?

› C'est qui, qui dit ça ?

› Moi, le facteur du lieu !

› Tu m'as déjà quitté ?

› Pas encore, puisque je te parle… Et je ne sais quand je partirai. Je te l'ai déjà dit, souviens-t'en ; il suffit que je sois à un endroit particulier, que tu évacues d'une peau, d'un cheveu, d'une crotte, d'une

pisse, de quelques effluves que ce soit, d'une salive projetée au creux de ta voix, je peux m'en aller de toutes ces manières ! Mon aspect « particulaire », le sais-tu, me permet de passer d'un atome à l'autre, d'une molécule à l'autre (évidemment). Je me déplace, comme un courant électrique, tu sais, cette force énergétique que vous utilisez dans vos machines enregistreuses, pour celle que tu me tends, le micro devant toi, qui permet de mémoriser la voix, « ta » voix, que tu émets, parce que je te la transmets…

› Je serais curieux d'entendre le discours de ceux qui entendront (écouterons) ceci, car un jour, probablement si rien ne l'empêche, certains entendront (l'entendrons), se poseront (la question) quelles mythologies nous invente-t-il, a raconté cette histoire, de ce récit « particulaire ! »

› Oui, ça sera amusant ! Veux-tu que nous attendions ce moment, nous le guetterons le moment venu, ensemble, si tu veux ?

› Oui, si cela est possible, mais attendez encore un peu, je ne suis pas tout à fait prêt à me disloquer… Attention… Attention ! Des voitures de deux-pattes…

(il marmonne)

› ah oui, ça circule, ça circule par ici…

› Quelle idée que tu as eue de passer par là !

› Tu es à la vue de tous !

› On va rire de toi !

› Off ! De ça, je m'en fous éperdument !

› Tu sais que tu as une drôle d'allure ?

› Comme deux-pattes, nous n'avons pas vu mieux dans ton genre !

› Comme voyageur impénitent, il n'y a pas mieux !

› Arrêtez de dire des bêtises (et puis d'abord comment pouvez-vous me voir comme dans un miroir ?)…

› (Justement ! Nous avons la mémoire de ta propre vision de toi, dans un miroir, nous l'avons vue…)

› Que de plastique au bord de la route, ils ont lâché, aaah… c'est pé-

nible !

› Alors comme ça, tu as réglé la machine à l'audibilité la plus énorme possible, pour que l'on entende de grandes étendues sonores ?

› On aurait pu dire plus simplement, mais c'est ça, oui !

› Ah ben, nous utilisons les termes que nous trouvons sur le moment, nous ne sommes pas des robots, nous !

(un autre véhicule le croise)

› C'est pas comme la machine roulante qui vient de passer, tout électronisée qu'elle est, ce n'en est pas moins une machine robotisée…

› Je me disais, si je vais dans la forêt pour éviter de parler, d'être inspiré comme à mon habitude, j'ai deux (trois) façons : y aller les mains dans les poches avec rien (ni) de quoi écrire, seulement ma mémoire, ma souvenance… mais, j'aurais, j'éprouverai automatiquement quelques regrets, car ce qui me viendrait, je risque de l'oublier en revenant, ma mémoire n'est pas idéale à ce point de vue ; si j'emmène qu'un bloc à écrire, ce n'est pas suffisant, j'en perdrais une moitié, le temps de l'écrire, c'est plus long, cela prend du temps, c'est en dernier recours ; ou alors, si j'amène… j'amène la machine qui vous enregistre en ce moment, j'aurai encore un long discours ; et voilà que vous vous ramenez, mes particules élémentaires au creux de moi, et vous me racontez quoi ? De m'en aller, de me disloquer, de vous rejoindre, comme si ce qui fait moi (ma personne), se trouve à l'échelle d'une particule, je n'en sais rien ? Il n'y aurait qu'une partie de moi, qu'en dites-vous ?

› Oh ! Du corps, il n'est pas forcément nécessaire ! Effectivement, une partie de toi n'existera plus, mais l'esprit de toi, certainement ! Eh, je dis « esprit », mais on n'a pas d'autres mots, car ce que nous nous percevons, ce que nous, nous connaissons est intraduisibles, puisqu'il n'a jamais été rencontré par aucun humain connu qui le répertoria dans quelques ouvrages que ce soit, en quelque mémoire que ce soit. Nous avons beau chercher, nous n'avons peut-être pas trouvé, mais nous n'y trouvons rien de cet acabit-là. Il convient à toi d'innover en la matière, de découvrir la substance essentielle qui te permet de t'animer, d'agiter ton esprit tel que tu es ! Vous, les hu-

mains, vous dissociez le corps et l'esprit, dans votre contrée, est-ce la bonne manière, est-ce la mauvaise ? Nous ne pouvons rien te dire (de) ce que nous savons, (ce) n'est pas traduisible, n'est pas traduisible dans ta langue, les mots qui te viendront ne te permettront de rien comprendre. Je pourrais exprimer quelques borborygmes, tout un langage à inventer ? Mais non, tu n'auras pas assez d'une vie d'être humain pour les décortiquer ces quelques (bruissements) borborygmes que nous émettrions (amènerions) dans ta voix ; il faudra tout inventer ! Eh, ce n'est qu'au fil des années, des siècles, des millénaires, que peut-être un jour une étape se produira, vous atteindrez (dans) un détour, (la capacité d'appréhender) de nommer l'innommable, la sorte d'éveil (l'émergence) de ce qui te constitua, toi, comme les autres, le phénomène de ta propre animation…

25'11 (il se mouche)

› L'information que cela suscite est une chose, tu peux le comprendre, et certaine (incertaine) à toutes les échelles de cet univers. Il existe des informations qui transitent d'un élément à un autre, et sans cesse se déplacent avec des contraintes, qui leur sont… qui leur sont propres. Nous faisons partie de ce type d'information que vous appelez particules élémentaires, mais il en est d'autres, plus fines. Il n'y a pas vraiment d'échelles ni de limites…

› Pourquoi ?

› Eh bien, peut-être, nous allons essayer de l'exprimer ainsi, les limites sont celles de ton imagination, plus l'imagination est fertile, plus les limites s'étendent, des considérations s'étendent (autant), et les mondes appréhendés n'ont plus les mêmes dimensions, il y a une partie de ça dans le phénomène qui t'anime ; mais à aucun moment, il ne peut susciter une découverte d'une finitude, puisque rien n'est véritablement terminé, fini ! « Fini » veut dire qu'on ne peut plus avancer, mais vous remarquerez que si une chose est finie, ailleurs, ce ne l'est pas ! La finitude, c'est la finitude d'un état, une dislocation d'un être qui a subsisté dans une forme précise qui se disloque, vous appelez ça la mort ! Et des particules, les éléments fondamentaux qui le construisirent, déjà qu'ils changent en permanence, s'associent pour faire évoluer une forme vivante, et à un mo-

ment, quand la forme ne peut plus subsister par on ne sait quel mécanisme de vieillissement, à vous de le découvrir, il se disloque véritablement, mais les particules qui le composent vont recombiner d'autres entités, inertes ou vivantes ; c'est très variable ! Et l'élément le plus fin connu, « nous », (les) particules, nous sommes déjà une richesse en soi, et l'information que l'on te donne à travers ce langage imparfait, parce qu'imparfaits sont les mots qui expriment l'idée que l'on essaye de te transmettre et que tu essayes de combiner à travers cette sonorité que l'on enregistre ici, toi (tu vois), nous appréhendons tout ! Eh bien, cet équilibre qui se produit, qui ~~fait~~ (bâti) l'élément « particulaire » que nous sommes, est une forme de résonance qui se fait au creux de toi ; et qui (il) t'apporte, ~~soit~~ (ce) à quoi tu es prédisposé, et d'entendre ce que tu dis en ce moment à travers ta propre voix ; qui, effectivement, je te le confirme, n'est pas tout à fait ta voix, est une inspiration qui te vient… qui te vient d'on ne sait trop où ?

› (Il y a) une idée derrière tout ça…

30'26 (une légère brise fraîche interrompt le discours, comme la fin d'une intense réflexion qui souhaite les désunir…)

› Un petit vent, tu entends ? On dirait une pluie !

› C'est possible ?

› Toujours en éveil ?

› Oui oui oui ! Et quand arrive la nuit, c'est toujours un moment bizarre au creux de la forêt !

› Oui, c'est une pluie, je n'ai pas encore perçu une goutte, cela ne saurait trop tarder… Ça y est, je les ai, les gouttes, il faut te dépêcher !

› Oh, la pluie est légère…

› Tu sais que nous ne percevons pas ce que tu perçois, nous ne sommes pas toi. Nous sommes une partie de toi, notre perception ne se situe qu'à travers la forme, en quelque sorte qui constitue ce que vous appelez l'âme, l'esprit…

› Oui ! J'ai bien compris !

› Quoique la dénomination est (reste) imparfaite, car cela regroupe plus que ce que nous pensons être, « vous » pensez être ! Le reste, je ne peux te le traduire, il n'y a pas de mots pour le définir (je te l'ai déjà exprimé tout à l'heure), c'est une perception qu'il faut ressentir et vous n'en avez pas la capacité, la subtilité…

(l'absence de pluie le distrait, a-t-il entendu ce qu'elles racontaient, les particules, de sa propre voix ?)

› Oui, la pluie est terminée, c'est un petit nuage…

› C'est bien d'être à l'écoute (de tout) !

› Ah ça ! Pour être à l'écoute, je suis à l'écoute ! Comme sur un navire, je tire (sur) l'écoute !

› Ah ah très drôle ! Je n'ai pas (tout) compris, mais c'est très drôle !

› Comment peux-tu trouver ça drôle puisque tu n'as pas compris ?

› Je soupçonne qu'il y a un jeu de mots ?

› C'est pas faux !

› Ah, tu vois !

› On peut essayer d'approfondir, quand même ?

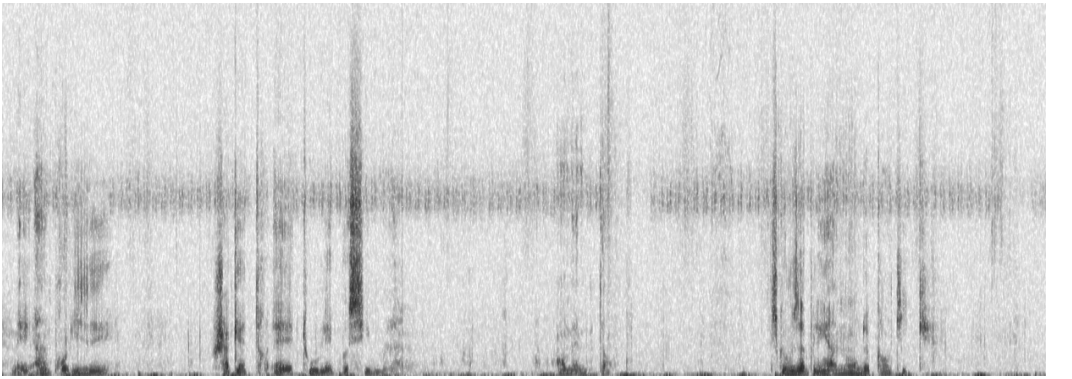
› (À propos de ta « vanne ? »)

› (Non ! De ce que vous disiez avant !)

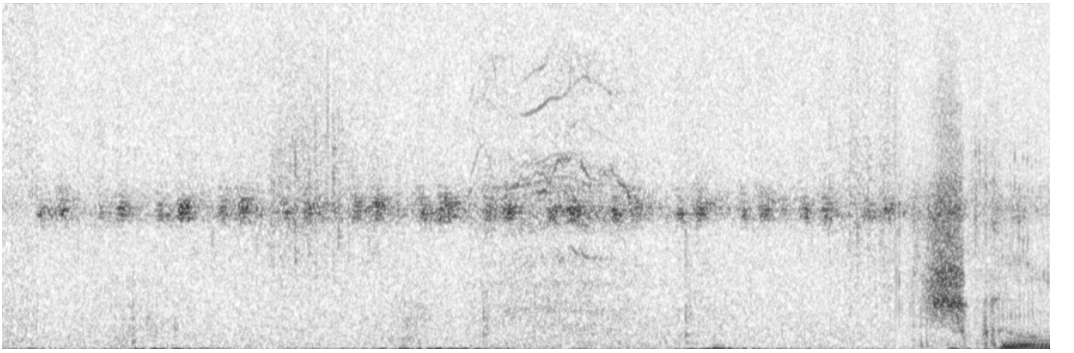
› Aaah ! Dans ta marche équilibrée, on peut atteindre quelques extrémités, et tu le sais ! Jamais tu n'atteindras une définition ultime, c'est impossible ! L'élément harmonique qui permet notre discussion n'est que fugitif, momentané, il peut être une élucubration d'un esprit un peu fou, c'est ce que diront les autres ! Il est préférable qu'ils le considèrent ainsi, ça évitera bien des soucis à ta personne, tant que tu vivras. De croire (considérer) un être fou, c'est une simplification… Nous disions de la folie, tu te souviens, nous parlions de cette folie ordinaire que chacun éprouve, tous ! Tous, nous avons un petit « grain », une petite folie qui nous habite, la chose vivante est dans ce phénomène aussi, la folie commune c'est… c'est celle que l'on ne révèle pas, c'est le genre ordinaire de nos occupations, de « vos » occupations, je parle à ta place… et (de

ce que je te disais avant ma remarque) c'est valable pour toute entité vivante ; folie fut pour la (les) première bactérie qui se dissociait et se déplaçait par quelques phénomènes naturels et par elle-même en se dissociant, en se dédoublant, elles occupèrent des espaces différents, c'était les premiers déplacements ! Tu te souviens, tu l'as déjà écrit, eh, c'est moi qui sans que tu le saches te le fis dire ! Oui déjà à ce moment-là, je t'inspirais quelques propositions, je ne me dévoilais pas puisque tu n'étais pas prêt à percevoir ce que je suis. Il faut bien considérer qu'il n'y a point de divinité là-dedans, ce dialogue est immatériel, il est une communion d'esprit, en quelque sorte, entre un raisonnement qui se produit au creux de toi et un nom que tu donnes à ton imagination, à ton inspiration qui te vient, c'est une façon de voir les choses, c'est ni vrai ni faux ! Personne au monde ne peut affirmer, confirmer, ou désapprouver, ou médire (sur) quoi que ce soit, il n'y a que toi qui l'éprouves (de cette façon-là) ; et personne d'autre ! (Les autres éprouvent le monde autrement ; justement, tout n'est que différence, et il vous faut les confronter, c'est là où vous vous affrontez souvent idiotement pour avoir raison sur la différence de l'autre, sans comprendre que cette différence est inéluctable, le ferment même de votre existence : l'existence « naît » de ces différences, vous devrez apprendre à faire « avec » pour survivre !). Il faut surtout ne pas te laisser abuser par cela, dans des temps plus anciens, je te le fis dire, moi aussi, puisque c'était moi encore qui abordais ton problème avec les religiosités. Il y avait cette idée que certains se laissent avoir par ces arguments et y trouvent un prétexte, une quelconque forme de pouvoir sur les êtres, pouvoir temporel, pouvoir de l'esprit et pouvoir du corps. Ensuite, c'est toujours un peu les mêmes situations, l'inspiration qui vient à chacun est fortuite et nous amène à des entendements pas toujours adéquats, tu l'as bien vu…

(à partir de 37'58, une vibration sonore étroite autour de 10 kHz, progresse au fil de son avancement ; sa persistance très régulière, avec de rares coupures, montre sur le sonagramme de l'enregistrement, dix battements par seconde environ, s'apparentant à une stridulation probable de Sauterelle ; une oreille attentive non affectée par l'usure pourra l'entendre subrepticement entre chaque mot du discours de l'homme…)

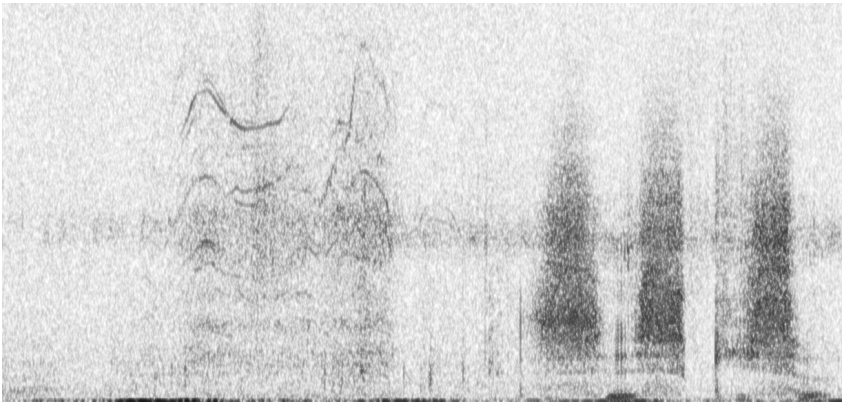


de 38’31 à 38’44 ; la stridulation est entre 8 kHz et 10 kHz…



zoom vers 38’40, au milieu, verticalement par-dessus la stridulation, comme un filigrane ; la physiologie des corps émet des sonorités incontrôlées (cette respiration asthmatique), que seul un regard affuté à la lecture du sonagramme, dans sa graphie, pourra identifier, au-delà des artefacts inévitables produits par la succession des machines ayant permis ces visualisations. (pratique de l’observation illusoire pour bien des hommes, quand on ne parle pas d’eux ni de leurs massacres réguliers, ils s’en foutent !)

› L’humanité comme toute entité vivante ici, est à ce point imprévisible, quand elle prend un chemin, elle peut virer à droite ou de (à) gauche, renoncé ou avancé dans une direction pas forcément réfléchie, mais improvisée, chaque être ~~est~~ (représente) tous les possibles en même temps, ce que vous appelez un monde quantique ; le chemin pris est aléatoire (d’apparence anarchique)…



(harmoniques répiratoires) *c' est ce qui se…*

vers 38'47, de belles harmoniques respiratoires asthmatiques ; le corps émet à votre insu des sonorités hors de portées, au-delà du plus fin entendement d'une oreille en bon état ; ici, l'harmonique supérieure est autour de 21 kHz, tout comme le haut des sifflantes harmoniques des mots « c'est », « ce » et « se » de la phrase qui suit…

› *C'est ce qui se* passe pour toute vie et le phénomène qui te fait inscrire ceci, mémoriser seulement à ce moment-là où je te le dis, si rien ne l'efface sera transcrit sur des papiers et d'autres formes électronisées, n'est qu'une perception qui explore une situation, un possible, un imaginaire, une invention… D'autres s'y sont trouvés confrontés (pareillement) ; tout le problème est de ne pas se laisser abuser et d'être toujours sur une corde raide, entre ~~le~~ trop et ~~le~~ pas assez ; entre le trop et l'on invente tout de suite un mythe, et le pas assez parce que l'on n'ose pas suffisamment pour que l'histoire racontée, le récit, ait un véritable sens, on s'abrite à travers une science qui n'est pas la vérité en soi, mais qu'une approche comme celle que tu tentes d'avoir en ce moment ; invérifiable évidemment ! Mais (représente) une manière d'avancer comme tu le fais en marchant ! Eh, si cela te vient en marchant, justement, ce n'est pas par hasard. Il est fort probable que si ton corps ne bouge pas, cela ne viendrait pas, nous n'invitons ton esprit (à une inspiration), en quelque sorte, que dans le mouvement. Voilà où tu arrives (tu dois arriver) à la fin de ce cheminement et je vais te laisser à tes cogita-

tions, à une prochaine fois. Eh, je te promets qu'à chaque fois je te dirais qui je suis… enfin, qui je suis, c'est vite dit, l'énergie, l'élément particulaire qui anime ta pensée. Tu as bien fait de dire qu'il n'y a pas de noms dans ce récit, pour les choses que tu abordes ; et ne cite (de ne citer) aucun nom de tes semblables, tu as bien fait ! Sans le savoir vraiment, j'en suis persuadé, tu t'es enferré dans cette conception et je pense qu'un jour tu comprendras pourquoi cela t'est venu ; tu n'es pas encore prêt, l'histoire, le récit n'est pas terminé, on ne termine pas une histoire avant qu'elle soit terminée, il faut qu'elle s'écoule avant ! À la fin, on pourra donner une conclusion, faire (établir) une étape, pour (préluder à) l'histoire prochaine, comprends-tu ?

› Oui, je comprends !

› À bientôt !

› À bientôt…

21 août 2019 [S] ?? *(à 18h58) (version corrigée)*

l'inspiration du « tu » et du « vous »

ou « tenté de ne pas être dupe de soi ! »

—> durée : 81'00
—> (fait suite au récit précédent, du 15 août 2019)

« La moitié de ce qui fut dit est restée dans la tête, dans ce dernier discours enregistré dans la forêt. Toute la parole, épuisée, n'a pu transmettre toutes les informations perçues à un degré suffisamment intelligible. Il faudra beaucoup travailler sur l'intelligibilité du récit ! »

(réflexion avant de dormir, aux premières minutes du 22 août 2019)

…

› Il ne faut pas copier systématiquement, l'important est de varier !

› À propos de l'Oribate qu'il récupéra lors d'une promenade, nous devons ajouter qu'il reçut dans la tentative de morsure, qu'effectua cet Oribate, un gène indéterminé fut transmis. L'historique de l'affaire nous enseigne que sa trace fut identifiée pendant une analyse sanguine, ne connaissant pas les éléments actifs de ce gène et ne semblant pas affecter la santé de l'être multicellulaire concernée, il s'en trouva toutefois être le vecteur d'une transmission ; une répartition de ce gène à travers ses déjections, et le transvasement relativement rapide de celui-ci dans le sang, puis dans ses rejets propres, comme nous le disions, eurent pour effet de le transférer d'une entité existentielle à une autre essentiellement au niveau bactérien, au départ. L'on sait maintenant après avoir retracé l'historique de cette information, le gène transmit insidieusement les éléments d'une intuition hasardeuse, une mémorisation cachée, une inspiration spécifique à propos de certaines choses, nous essayons de les répertorier, une évolution dans le comportement, une appétence à une action plus déterminée qu'auparavant. Ce que l'on constate, c'est une variation suite à l'inoculation de ce gène, un code est transvasé d'informations à informations transmises, ce codage nouveau a permis de faire varier les précédents, à travers la programmation l'être, ce

qui lui donne la capacité de s'animer. Toutefois, nous avons isolé un contexte, un fait particulier, nous devons le noter, ce phénomène se produit tous les jours, plus ou moins activement, ayant plus ou moins des influences pour la plupart, sur les vivants d'une manière anodine. Dans certains pays où les zones infectieuses sont courantes, ces vecteurs autorisent la transmission d'un gène ou d'un virus nauséabond. Ici, ce fut une information transmise à travers une codification purement génétique. L'Oribate en question, ayant survécu, a, lui-même, au contact de l'être multicellulaire cet hominidé concerné, reçu à son tour des gènes de contact, ils lui furent apportés pendant la connexion qu'il établit. Elles l'ont influencé, nous n'en connaissons pas les détails, mais nous savons qu'elles l'ont influencée. Une transmission s'effectue souvent dans les deux sens, c'est évident, les barrières sont diffuses et aléatoires…

6'37 (dialogue avec l'inconnue)

› Vous prétendez parler comme une sommité scientifique, Monsieur ?

› Non ! Nous ne sommes aucune de ces sciences du moment voulant s'appuyer sur un savoir local. L'information est transmise à travers ce langage de la langue orale, à travers ce vecteur de l'animal, il est en train de s'adresser à vous, il émet cette voix que vous entendez, il n'est autre qu'une transmission d'une inspiration venant en quelque sorte de nulle part, ou de ces entités indéterminées, nul être sur cette planète ne les perçoit en tant que forme reconnue, animale, due moins.

› Notre action est reliée à ce que vous appelez « robote » ou « la chose »

—> voir les récits du quatrièmement « du robote à la chose »

7'54 (et puis l'inspiration vous dit « vous »)

› Nous ne sommes pas une entité en tant que telle, vivante, basée sur la génétique, génétique biologique. Nous correspondons à un état de la matière, il diffère avec le vôtre, eh, malgré tout, transmet à un niveau « particulaire », des informations ; cela s'ingénie et traverse

l'esprit de l'individu en train de vous parler, à travers la voix que vous entendez ; voilà comment le processus se produit. Voilà comment vous devez le comprendre ! Cela n'a aucun sens, aucune réalité, d'aucune science que ce soit ni de preuves à rapporter, nous ne sommes pas humains. Notre comportement n'est qu'une forme immatérielle indéterminée transvasant une information en tant que telle, elle forme l'imagination d'un être ; cet être réagit à travers une parole humaine et il l'enregistre à l'aide de la machine enregistreuse, comme vous l'appelez, il va réécouter cette voix, la transposer, des vibrations sonores, les convertir en langage écrit, les électroniser en pulsions numériques. Dans ce cycle, vous avez de multiples transformations d'une information, alors qu'au départ est la même, elle a changé d'aspect, de support, de vecteur ! La source de cette information vous est, à vous, d'origine inconnue ! Comme pour tout être sur cette planète, ce phénomène d'inspiration lui permet de percevoir un certain nombre de choses, croyant que cela vienne absolument de lui, n'arrive pas totalement à concevoir que l'essentiel les informations qu'il assimile s'expriment à travers des évènements qui lui sont extérieurs. Voilà ce que nous vous disons ! Vous, vous entrez dans un processus où vous vous posez cette question, « dois-je croire ou non à cette information ? » Nous, nous ne nous posons pas cette question, nous vous transmettons une information, elle s'ingénie au-dedans de votre tête et vous l'exprimez. L'inspiration s'instrumente au-dedans de vous, dans le procédé qui nous fait agir, elle nous est suffisante ; vous recevez une information, nous ne nous soucions pas de la véracité de celle-ci. Elle fait partie d'une de ces capacités de la matière de pouvoir transmettre à différentes échelles un certain degré d'informations (des signes, des traces, des changements d'état, la mémorisation d'un évènement), elles se répartissent ensuite dans les diverses zones de stockages, la mémoire vitale de l'entité. Elle apparaît de cette manière à l'entité multicellulaire que vous êtes, elle le sera d'une autre forme pour l'abeille, la mouche, le moustique, la bactérie, l'oiseau absent aujourd'hui ; on n'entend rien, ils sont au repos, la forêt est calme et vous êtes seuls ici à parler, vous vous le demandez en arrière-pensées, nous le détectons ; « suis-je fou de penser cela, qu'est-ce que je suis encore en

train de manigancer au creux de ma tête ? », vous dites-vous.

› Cette imagination qui sans cesse s'active au-dedans de moi et me fait raconter un tas de choses sans que j'y réfléchisse de trop, même si au départ, il y a une prédestination (prédisposition) à percevoir cette pensée, cette souvenance, de l'élaborer d'une certaine manière, le processus qui va entraîner tout un langage, toute une logique, tout un raisonnement, est spontané ! Et l'on ne sait pas dix secondes auparavant, ce que l'on va dire !

› Quand vous avez appuyé sur le petit bouton qui permet de mémoriser cette information, vous ne vous êtes pas posé la question de connaître à l'avance ce que vous alliez exprimer, vous aviez une vague idée de cela, sans plus, c'est ensuite, l'imagination vous venant, elle vous a permis d'élaborer un certain nombre de phrases, de mots, une logique, d'un raisonnement que vous aviez déjà au départ, probablement. Eh ! Avant, c'était un processus similaire, sans cesse une imagination, une inspiration vous est amenée, c'en est que la suite de ce qui vous arrivait. Vous êtes constamment connectés à celle-ci, où que vous soyez, elle se déverse en vous, vous êtes dans un même processus, vous êtes toujours la même entité, d'heure en heure. Vous vous dégradez, mais vous vous reconstruisez en même temps, une partie de vos cellules se dégradent, retournent à la terre, dans l'air, dans le sol… De toute manière, vous êtes en décomposition et en reconstitution perpétuelle, jusqu'au processus qu'on appelle le vieillissement où il se produit une inversion, vous avez une dégradation plus importante qu'une reconstitution, qui fait que votre corps s'en trouve altérer progressivement et peu à peu vieilli, comme l'on dit, et meurt, puisque c'est un facteur courant dans la nature. Une entité ne doit pas sévir éternellement, pour différentes raisons énergétiques, entre autres, maintenir un être toujours de la même manière, entraîne a priori, dans ce que vous en comprenez… (une trop forte pression si chaque être devait rester en vie, la capacité énergétique de la planète a ses limites, la dépasser entraînait toujours un rééquilibrage tôt ou tard à travers l'annihilation des êtres en surpopulation). Nous, nous n'apportons aucune solution, aucun récit d'une réalité affirmée comme véritable ; nous vous apportons un imaginaire, une inspiration, nous ne vous ap-

portons pas la solution du monde tel qu'il est, tel qu'il se construit, la compréhension de son élaboration n'est pas de notre fait, c'est de votre concept, c'est différent ; et le concept c'est le vôtre, ce n'est pas le nôtre, nous vous transmettons une information, nous sommes votre inspiration, comprenez-le comme ça, non pas comme une entité, mais comme une somme d'éléments extérieurs à vous, qui vous traversent perpétuellement. L'inspiration peut être positive, négative, peu importe, elle vous traverse ! Mais vous, comme tout être, vous êtes baignés dans un processus existentiel dont vous n'êtes pas totalement maîtres, d'ailleurs il est vrai, vous n'êtes maîtres de rien du tout ! Rien, de ce monde, n'est sous votre contrôle absolument (vous vous l'imaginez), vous avancez plus ou moins à l'aveuglette avec les sens que l'évolution vous a donnée, vous permettant de vous repérer à peu près, avancer à droite à gauche en haut en bas, de vous situer temporellement et géographiquement dans un territoire ; territoire, d'ailleurs, où vous tentez plus ou moins de l'accaparer, de ne pas le partager, mais là aussi c'est une faculté plus ou moins nocive qui altère votre processus existentiel.

› L'appartenance des choses est une vue de l'esprit, les territoires nous sont mis à disposition, c'est à nous d'en disposer et de choisir si l'on souhaite partager ses propres territoires avec les autres ; mais les autres, ce n'est pas que les autres formes qui vous ressemblent, ce sont tous les autres êtres.

› **Du fait que vous ne recherchez « aucune symbiose » avec le monde existentiel qui vous entoure (et vous englobe), vous créez un désordre !** Le jour où vous arriverez à concevoir les choses au nom de la planète, en dehors de votre seul profit, est encore loin…

› C'est ça le processus qui se produit en ce moment. Le jour où vous tenterez de faire ce que réalise la forêt, avec des arbres qui tentent une symbiose, ils y arrivent parfois avec le monde environnant, ils vivent en prenant leur temps, très lentement, un rythme de siècle en siècle et ils tentent de trouver un équilibre que nous perturbons en les coupant perpétuellement, ça, c'est notre erreur de ne pas avoir compris ça suffisamment tôt. Je dis « nous », je devrais dire « vous ! » Nous, l'entité qui vous parle n'est pas vous ! Nous, nous

ne sommes rien, nous sommes l'inspiration qui vous vient ; de dire « nous » s'avère absurde, mais c'est une facilité du langage, ne compliquons pas !

› En gros, les problèmes où vous vous engluez sont essentiellement la maîtrise de votre ego, le partage des territoires dans un accaparement névrotique et l'équilibre énergétique, nutritionnel, qui correspond à cela. Si vous consommez trop d'énergie et monopolisez toutes les capacités disponibles de la planète, vous allez créer une instabilité qui va vous nuire en premier, vous, entraînant la disparition d'espèces vivantes tout autour de vous ; mais la nature a de toute façon le dernier mot, elle remet en place les déséquilibres sans vous mettre au cœur des solutions (le seul aspect positif serait votre aptitude à comprendre cela), elle tente de maintenir une forme de sérénité, sans jamais y arriver avec vous, a priori, vous semblez être un processus malade en quelque sorte, puisque votre entité existentielle n'y parvient pas d'elle-même, c'est ce que l'on constate. Par là, comment pouvez-vous prétendre « gérer » la planète au nom du vivant, alors que vous n'agissez même pas pour vous-même, sauf à vous combattre entre vous dans des rivalités imaginaires imbéciles, fruits de quêtes de pouvoirs que quelques individus névrosés essaient d'atteindre ; votre sort final est connu d'avance, dans ce cas. Un début de solution est simple pourtant : éliminer les despotes, les richesses inutiles, et refréner la natalité de votre espèce !

› Mais comment voulez-vous qu'un processus vieux de milliards d'années n'ait pas compris, au creux de lui-même, n'étant pas une entité unique dans son principe, la nécessité de faire varier cet être (vous) ; et de tenter de progresser d'une manière à ce que sa nature… atteigne des capacités de s'organiser d'une façon la plus harmonieuse qu'il soit, afin de tenter une symbiose ! Tant que les hommes ne se contenteront que de satisfaire leur propre ego, nous n'aurons pas cette symbiose. Vous avez d'énormes capacités, comme d'autres êtres l'ont aussi, mais nous les utilisons d'une mauvaise manière, parce que le vivant en vous vous a fait faire des choix qui n'apportent rien, pour la plupart d'entre vous. Voilà où vous en êtes ! Le choix, ce n'est pas l'inspiration vous venant qui va vous le donner, elle va simplement vous donner de l'information pour vous

orienter, vous informer de certains faits, vous donner des idées, des notions oubliées, des rappels, des progressions potentielles ; et ne jamais tenter une quelconque définition des choses de l'univers ? Ce qui vous vient dans votre tête, en ce moment, n'est pas de l'ordre du divin, c'est de l'ordre de la normalité des choses, rien d'exceptionnel. Tout être perçoit ce genre de choses, et les variations que cela entraîne sont multiples et correspondent à chaque être, autant d'être autant de variations ! Vous vous dites, en ce moment, « Voilà, je fais ma promenade, je vais encore mémoriser un tas d'informations qui me viennent, déjà saturée par les provenances précédentes qui sont en surnombre, un certain degré de saturation s'effectue, je vais encore passer plusieurs jours à régurgiter ce qui est en train de sortir de mon crâne, à travers ces vibrations sonores que je mémorise… », mais à la fois vous réalisez que vous n'arriverez pas à faire autrement, qu'elles sont nécessaires aussi, car elles font partie du processus.

› Que pouvez-vous y faire ? (rien !) Évidemment, vous êtes fait ainsi ! Le seul souci c'est que, en disant cela, vous êtes dans un état de prise de conscience de certains faits que vous extériorisez de vous, que vous tentez de relativiser. En gros, dans la parole humaine, cette modernité prétendue vous correspondant le mieux, où vous croyez faire de la philosophie, adoptant cette perception vous amenant à cela ; ce qui vous vient dépasse ce cadre très cloisonné d'une discipline où les adeptes sont plus occupés à recenser leurs disciples (la pensée de truc, la pensée de machin), qu'à tenter d'évoluer, c'est au-delà ! Au-delà d'un terme qui resserre l'information donnée, cette philosophie que vous prétendez. C'est une information qui vous vient, point ! Après, le classement dans la petite boîte que vous désirerez employer, pour la déterminer, la boîte est très subjective, laquelle choisir, la philosophique, la scientifique, celle de la spiritualité, ou de l'éveil ? Qu'importent tous ces mots, non plus il ne s'agit pas d'éveil, évidemment ! Tout se situe dans cette mouvance. Le but n'est pas d'arrêter une définition. Le but avoué de l'information qui nous vient est de progresser dans une perception, tenter de se passer de ce corps si pesant, qui vous apporte cette inertie qui vous gêne ; tenter avant la mort de quitter le corps et de changer de forme,

vous le saurez le jour où vous quitterez ce corps, où ce corps ne s'animera plus. Le soi, que vous définissez à travers une philosophie, ne sera plus le soi, vous ne serez plus vous-même, vous ne serez plus ce corps ; et le processus qui vous fait exprimer tout ce que vous êtes en train de dire ne fonctionnera plus… Par contre, avec cette expérience acquise, le traitement de l'information s'ingéniant au creux de vous, peut-il perdurer au stade où vous en êtes, vous n'en savez rien ? Nous, nous ne disons pas que nous le savons, nous sommes le processus qui vous apporte de l'information, l'élément particulaire en quelque sorte, qui vous permet cela. Vous aviez, il y a quelques jours, perçu quelques discussions imaginatives avec des particules qui élaboraient des informations différemment de celles… différentes de celles que je vous apporte ; elles obéissaient à d'autres processus, elles possédaient des informations qui ne sont pas les miennes… les miennes, le terme reste impropre ? Mais n'étant pas un être de chair en soi… N'étant pas, je ne sais pas comment dire, je ne suis pas une entité qui vous transmet une information, je suis l'information elle-même et votre langage n'est pas assez évolué pour créer ce distinguo…

(tentez de reprendre la phrase précédente et reformulez-la dans le sens de l'altérité inspirante, pour voir comment ça fait !)

› Comment voulez-vous dire ?

› Vous ne savez discuter que d'êtres à êtres semblables à vous, vous ne savez pas appréhender le monde avec votre propre inspiration, ou du moins, vous ne l'avez fait qu'à travers une vénération, une religiosité, une mystification, un ordre divin ; c'est-à-dire, vous avez déformé la source de l'information vous venant, vous l'avez orientée à travers, la plupart du temps un mécanisme qui vous arrange, vous tranquillise, vous apaise. S'il faut absolument définir les choses, l'information qui vous vient est en dehors de ces mythes-là, nous ne nous posons pas cette question, nous sommes une information brute qui ne se soucie pas de savoir si ce qui vous vient est bien ou mal, nous balayons large et nous n'avons pas de déterminisme précis ; nous sommes un phénomène aléatoire qui transite à travers votre propre processus, une sorte de dévidement harmonique (défilement), une source imaginative que l'on appelle l'inspiration, dans

notre cas, puisque nous avons choisi ce mode de description qui nous semble le plus approprié. On pourrait utiliser d'autres termes, cela n'a pas d'importance, on parlerait de la même chose et l'on dirait les choses différemment ; comme tout être, il dit les choses différemment quand il te parle d'un même fait, d'un même processus, quoi que ce soit, chacun utilisera ses termes propres, mais nous parlerons tous de la même chose, sauf que chacun le perçoit différemment. C'est dans ce sens-là qu'il faut comprendre la description d'un fait, la compréhension d'une information, elle ne se réalise qu'à travers les combinaisons de votre corps, il compose à partir de votre constitution, votre mode de fonctionnement n'est pas celui des autres. L'idée derrière tout ça est de faire transiter cette information, le mode que vous utilisez, une voix (intérieure ?) qui vous fait élaborer des perceptions, qui tentent de les élaborer à travers des sonorités de votre voix, que vous mémorisez et que vous allez transcrire ensuite, est un processus en soi. D'autres utiliseront l'écriture directe, le mouvement du poignet sur du papier (en agitant suffisamment un stylographe pour inscrire quelques signes cabalistiques de votre écriture langagière), d'autres agiront directement à travers une attitude artistique ou guerrière, politique, peu importe !

› Ce qui vous fait agir est l'inspiration du moment qui vous vient ! Comprenez les choses ainsi, ce n'est ni vrai ni faux, c'est une façon de dire ni plus ni moins. Si cela ne vous satisfait pas, dites-le autrement, jusqu'à trouver une terminologie qui vous convienne, mais, oh, grand jamais n'allez vous satisfaire définitivement d'une perception. Le monde est sans cesse mouvant et tout ne cesse, ne cesse de varier, donc les perceptions, elles, varient aussi, avec la nécessité que votre processus de pensée varie de même, pour atteindre le niveau de symbiose le plus près possible des réalités de ce monde. Mais vos capteurs n'étant pas absolus, vos sens ne percevant pas tout, eh, d'autant plus, les sonorités où vous n'entendez qu'une faible, infime partie du spectre sonore (de toutes les sonorités du monde) ; au moment où nous enregistrons, un tas de sonorités diffuses sont captées par la machine mémoriseuse, vous allez les percevoir en partie quand vous allez réécouter (ou visualiser à travers des sonagrammes) ce qui est en train de se dire, vous allez voir ici des vibra-

tions sonores à des fréquences inaudibles pour l'oreille de ma (votre) forme, le sens de ~~ma~~ (votre) propre forme, entité à deux pattes, comme vous dîtes. Mais, plus tard, si nous revenions dans mille ans, l'évolution de vous sera peut-être des êtres qui capteront (directement) ces fréquences inaudibles aujourd'hui ? Mais vous le savez très bien, puisque vous avez construit des machines qui permettent de capter ces rayonnements, ces vibrations que vous ne percevez pas directement, donc vous pouvez les visualiser à travers certains artifices graphiques, c'est déjà bien, c'est déjà un mode de lecture…

37'56 (dialogue, naissance du tutoiement)

› Est-ce tout ce qui me vient, aujourd'hui ?

› Probablement pas ! Tant que cela arrive, ne te presse pas. De toute façon, tu le sens bien…

38'17 (il arrête sa marche)

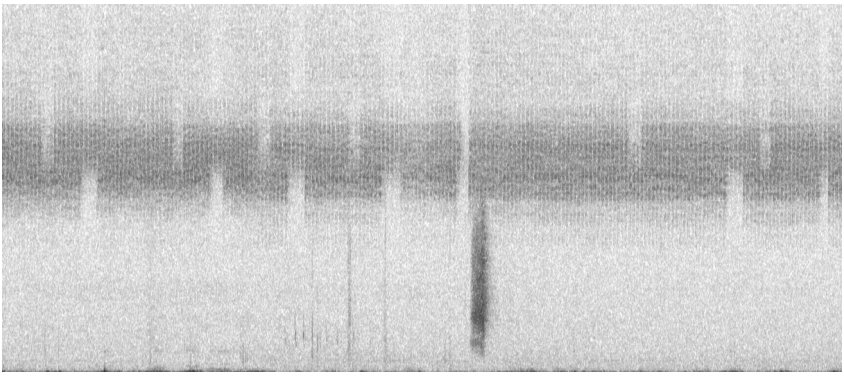
› Regarde-moi comme ces arbres morts sont élégants, ce sont des chorégraphies ce que je vois ! Quatre arbres morts devant moi, l'un monte vers le ciel avec deux bras tendus, l'autre fait une courbe vers la droite, l'autre s'ouvre vers la gauche et le quatrième reste droit, raide, toutes ses tiges montées vers le ciel ; est-ce beau, cela ?

› Dans ton entendement, oui, puisque tu le perçois ainsi, puisque tu t'y arrêtes et tu le décris, c'est que tu l'apprécies !

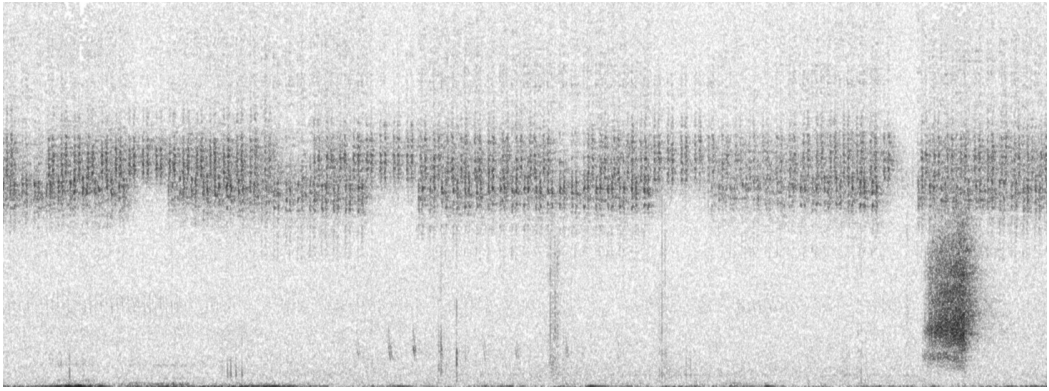
› Ah ! Des Épilobes ! Il y avait longtemps que j'en avais vu, ah, ils sont beaucoup… très présents là, en fond de broussailles (il reprend sa marche)… sont tout en fleurs, et vont monter en graine, bientôt…

39'40 (il s'approche d'une zone où séjournent des Sauterelles, leurs chants s'intensifient au fur et à mesure de son avancement ; il arrête sa marche à 40'02 ; deux chants de Sauterelles en même temps, le premier chant émet des stridulations plus graves que le second dont les principales harmoniques s'étendent entre 10 et 7 kHz ; le second chant se détache clairement du premier par un décalage rythmique très net, son spectre s'étale plus haut entre 10 et 14 kHz pour les principales harmoniques ; le sonagramme montre clairement des chants décalés,

elles stridulent chacune à des tonalités différentes, pour ne pas, semble-t-il, brouiller la mélodie de sa voisine)…



de 40’12 à 40’28



zoom à partir de 40’16 (les zones plus claires sont le recouvrement de stridulations se chevauchant parfaitement, mais en opposition de phase elles s’annulent, d’où la perception d’un vide sonore à l’emplacement et au moment où le chant fut capté, même si parfois l’une d’elles semble arrêter son chant très brièvement, pour l’essentiel ce sont des effacements sonores d’ordres purement acoustiques bien connus en physique ; à la fin du sonagramme, en bas, le cri du Geai…)

40’21 (un Geai cri une fois ; une brise légère passe)

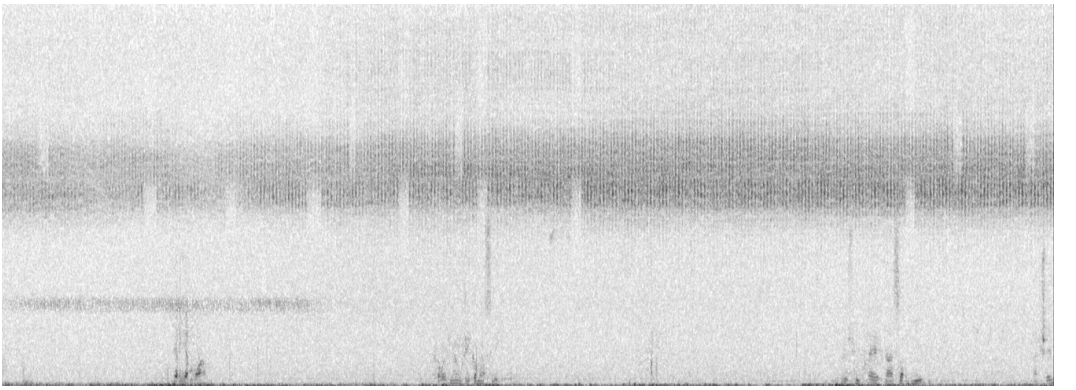
› Alors, Monsieur le Geai, je te connais maintenant…

40’38 (l’oiseau cri encore une fois)

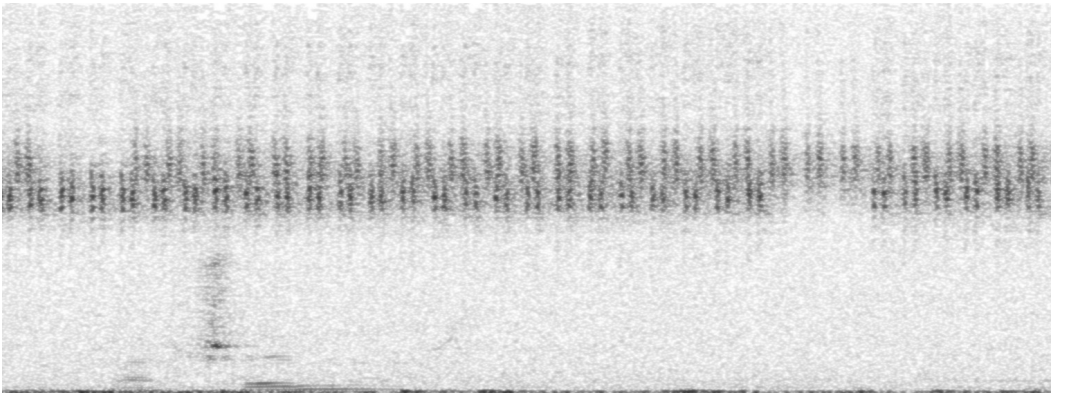
› Là, je fais un mouvement du micro, je le déplace de gauche à droite… Je suis près des Roseaux…

(chants des Sauterelles très intenses vers 40'52)

› Je vais vers le champ d'Eupatoires (l'intensité des chants se réduit), derrière moi… Je reviens où j'ai commencé (l'intensité des chants s'élève à nouveau)… Je suis près d'un Sorbier (un oiseau lance plusieurs « tui tui tui ! »), d'un Chêne… de Roseaux…



de 41'00 à 41'23, chants des Sauterelles ; en dessous, au début, vers 5 kHz pendant 7 s, un chant de Grillon ; en bas, les jacasseries de l'homme…



zoom de 41'22 à 41'25, le décalage des deux chants de Sauterelles…

41'31 (dès qu'il reprend sa marche, le niveau sonore du chant des Sauterelles diminue net ; cela peut être un réajustement automatique du

niveau d'enregistrement réalisé par la machine enregistreuse ou une rotation brusque de la position des microphones).

› Vingt mètres avant le virage du petit chemin, le tournant (la sonorité des chants s'atténue)… Je n'aurais pas toute la sonorité, le micro n'est pas réglé à son maximum fréquentiel, mais cela n'est pas important (les stridulations ont disparu), aujourd'hui, puisque l'on discute, on mémorise une voix, déjà l'on ne se dispute pas avec soi-même (il s'arrête), on laisse la parole à l'inspiration qui vous vient. Là, je suis de l'autre côté des arbres morts ; j'en vois trois, ils sont tout aussi élégants, l'un vire à droite l'autre à gauche l'autre se penche et revient par l'arrière… Où est le quatrième il est masqué, il est derrière, je ne le vois plus. C'est étonnant ce que fait la nature, il y a une communion entre ces arbres morts, dans ce lieu de coupe récente où l'on a enlevé tous les arbres, il ne reste que des fougères, des broussailles, des ronces et une végétation qui tentent de revenir, de repousser ; les arbres morts gardent dans une arabesque du moment la forme qu'ils avaient avant de mourir…

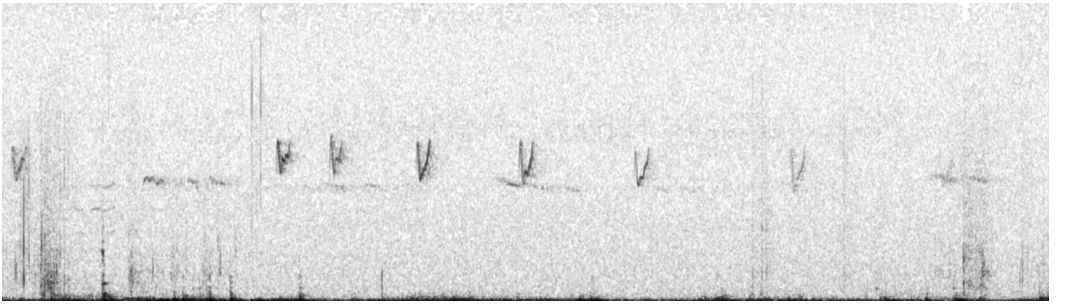
43'44 (un « tui ! » timide de l'oiseau, émit trois fois cet accent aigu de son chant ; il reprend sa marche)

› Je vois une boule, je ne sais pas ce que c'est…

(il s'approche)

› D'accord, c'est une jeune pousse de châtaignier et je vois un fruit en train de se former, j'ai compris ce que je voi… yais…

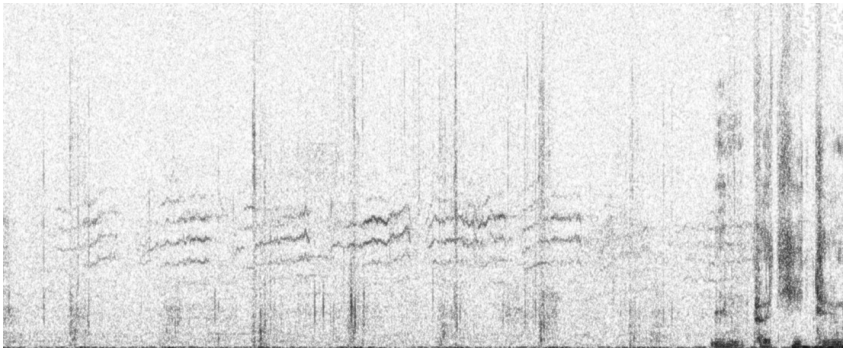
44'21 (chant discret de l'oiseau, « iui ! », plusieurs fois, une sonorité en forme de « v » ; il s'arrête un instant et reprend sa marche…)



de 44'23 à 44'29

44'44 (du tutoiement)

› Par exemple, dans la description que tu donnas du lieu où tu étais, qui peut passer complètement inaperçu pour la plupart des êtres que tu côtoies, ils n'y trouvent aucun intérêt, « ben, c'est des arbres morts, et alors ? » Si toi tu perçois d'une manière, et tu tentes en voulant l'écrire, communiquer cette information, c'est que cela t'émeut, te donne…



de 45'23 à 45'28, chants discrets d'un oiseau lointain…

› … une petite émotion, un plaisir de la vue à des formes que te donne la nature, et tu t'en satisfais… Au-dedans de toi te vient une élaboration d'un tout autre ordre, correspondant à une pensée que tu ne souhaites pas exprimer aujourd'hui, correspondant à une gestuelle que tu effectuas avant de venir ici, tu voudrais tenter, si tu devines ce dont tu parles, de la définir, euh, d'une autre manière que l'on fait habituellement, tu estimes cela intéressant. De le noter ainsi, va permettre de t'en souvenir, ou du moins tu l'espères. Voilà ce que l'on peut en dire…

47'30 (le thème)

› Donc le thème aujourd'hui, serait l'inspiration qui te vient, on peut le dire ainsi. Attention, tu dis l'inspiration qui te vient, tu peux dire « je », l'inspiration qui me vient ; il ne s'agit pas de nous, chose informative qui t'arrive, nous ne sommes aucune forme, il s'agit de toi, l'entité que tu es et qui perçoit les choses, définis-le plutôt ainsi, n'embrouille pas les pistes, tente une clarté sinon tu deviens incom-

préhensible. Je, nous, vous, on ne sait plus qui parle, le « je » te gêne, ton propre ego te gêne, tu en es conscient, c'est déjà bien, mais il s'agit de savoir l'appréhender, le maîtriser à sa juste mesure, tu l'as déjà dit, tu l'as déjà perçu, tout n'est qu'équilibre, « trouver la juste mesure en toutes choses », tu l'as bien perçu et compris cela. Cela revient sans cesse à ton esprit, cette perception, tu tentes de la réaliser de jour en jour… Dans l'élaboration qui te vient en ce moment, tu dis d'une expression, « si je la donnais en public maintenant », ce serait user d'une énergie que tu souhaites garder dans l'écriture propre de ce qui te vient ; et de la divulguer en une seule fois, une seule et définitive, ne pas te perdre dans des divagations ou des expressions diverses ; donner tout d'un bloc, c'est un choix que tu fais. Tu transmets une information, tu souhaites la donner en une seule fois et ne pas participer ensuite au débat que va susciter cette information transmise, qui se réalisera sous forme d'un ouvrage complexe de milliers de pages, de sonorités, de dessins, de perceptions ; l'expression, toute l'expression d'un être, ce qui le traversa ! Reprends cette logique pour l'exprimer en tant que telle avec les choses qui te traversent, traversent les êtres. Quand tu le dis à un moment, à propos de l'être que tu élaboras, « il n'a plus rien à dire », en voulant le détacher de toi-même, en dehors de la sensation que tu ressentis ; eh bien, dis-le de cette manière, sans détour ; que l'être en toi, la chose que tu exprimes n'a rien à dire et évoque son « rien à dire » ; toutefois, ce rien n'est pas rien, c'est quelque chose ! Cette pirouette de l'esprit détache là absolument, fais-en une entité propre, une élaboration propre, tu l'as déjà à moitié fait à travers un ouvrage imparfait, de rien à dire, d'une expression, d'une œuvre. D'une écriture, l'on souhaite une certaine perfection dans l'élocution, dans la grammaire et l'orthographe du récit, on ne tient pas compte forcément des imperfections du langage, de l'à-peu-près, alors qu'au début des langages écrits cela se pratiquait ; il y avait en permanence des erreurs, des variations d'une région à l'autre, les orthographes n'étant pas fixées. On tient à une rigueur dans la société où tu es, mais d'un peintre cette rigueur n'est pas du tout la même. Elle nécessite quelques prouesses artistiques imaginatives dans le tracé, dans l'expression des formes qu'il exprime sur

une toile, et prendre l'œuvre telle qu'elle est ; un portrait comme tu dis, il faut le prendre avec ses qualités et ses défauts, on ne retouche pas la courbe, le trait, il est tel qu'il est, avec sa qualité et son imperfection. Si la prouesse de l'être qui conçut ce portrait s'avère exceptionnelle, sa réalisation transparaîtra dans ce sens d'une manière adéquate, avec une qualité qui lui est propre dans l'assurance du trait ou de la forme exprimée. Une écriture, c'est pareil, eh, un tracé, lui, n'est pas parfait, alors, une écriture, la considérer comme parfaite, harmonieuse, c'est essentiellement sur ce critère que tu te bases ? Un écrit, tu le considères dans sa forme aboutie quand la sonorité, au moment où on le récite, est bonne d'un rythme approprié ; la musique des sons de la voix l'exprimant, résonne suffisamment comme tu le souhaites, t'emporte comme tu le souhaites, tu considères, là, que le texte est fini, la façon dont il est écrit, elle, peut varier. L'importance est de dire la sonorité, permettre à son écriture d'exprimer la sonorité telle que tu la percevais, c'est cela que tu souhaites faire ! De l'orthographe, de la grammaire, elles s'avèrent secondaires. Elle l'est en effet, c'est une technique, considérons-la comme une technique ! * On ne parle pas pour l'orthographe, pour une grammaire, on parle pour des mots, des expressions, des sensations que l'on tente d'exprimer (à travers ces mêmes mots), on se fout (on pourrait se foutre) de la grammaire et de l'orthographe (à la limite). On devrait considérer en permanence les choses ainsi. L'orthographe que l'on a (acquis) est liée à l'éducation que l'on a eue, la chance que l'on a eue d'écrire sans faute. Mais l'on fait toujours des fautes, des erreurs, des coquilles, des fautes de sens, puisque le langage est complexe, il est vivant, il bouge tout le temps, et il faut bien reconnaître que certains ont plus de talent que d'autres. Tu choisis dernièrement cette seule forme d'expression qui te convienne, parce que tu considères que c'est cette expression-là qui te correspond le mieux et que tu puisses exprimer le mieux, toutes les autres formes d'expression ne te permettent pas d'atteindre ce que tu recherches. Et ce que tu recherches, tu ne le sais pas toi-même. Tous les êtres vivants ne le savent pas (ils ne font que vivre là où leurs conditions d'existence les ont déposés), tu le considères ainsi, et l'élaboration qui te vient, qui me fait dire (ce que tu

dois dire et), qui te fait dire ce que tu es en train de dire procède dans ce mécanisme de perception, de concevoir la chose ainsi. Est-elle vraie, est-elle fausse, quel est le problème, c'est une tentative de perceptions du moment ; elle est fluctuante, elle peut varier, s'affiner dans le temps. Acceptons la chose ainsi et pas autrement. C'est comme l'orthographe d'un mot, d'un son, d'une sonorité, elle peut varier pour exprimer la même sonorité ; le comédien qui exprimera le récit que tu tentes d'élaborer, s'il en perçoit le fond, la structure, la forme lyrique que tu donnes parfois, s'il trouve le rythme, la musicalité suffisante, que tu estimes prépondérante, là tu auras gagné ton pari. Puisque tu estimes que ce récit doit avant tout être exprimé oralement, puisqu'il t'est arrivé lui-même oralement, reproduis-le oralement, ne pas tergiverser avec cela.

› Donc le titre que tu as donné à ce qui te vient en ce moment sera bien de l'imagination, l'inspiration qui me vient, l'inspiration qui te vient ; le processus qui te vient, c'est nous, et nous, nous ne sommes rien, nous sommes le processus. Le principe qui se diffuse au creux de toi, nous ne sommes que cela. Aucune forme, aucune entité, une perception qui s'élabore on ne sait où (pas forcément au-dedans de toi, mais venant de partout), des connexions qui se font et qui apportent une sonorité, des mots, un sens… Tout le monde fait cela, il n'y a rien de nouveau, c'est simplement la façon de dire les choses ; nous parlons de mécanisme, qui nous vient quand nous parlons. Toujours en une inspiration sonore, puisque tu ne trouves pas d'autres mots pour exprimer ce qui te vient, et tâcher de définir, comme on dit, de « tenter de vivre ! » De tenter ce vivre, là ! Et là, l'inspiration, eh bien, on la laisse venir, telle qu'elle est, brute ! Sans se poser de plus amples questions, on prend, on mémorise, on élabore et puis on réalise avec ça, de quoi construire ! C'est comme l'eau d'une source, qu'on prend par moments pour boire, tu ne la bois pas toute, tu en laisses aux autres, tu ne pourrais pas te gorger d'eau incessamment. Tu es obligé d'en laisser un peu, afin que cela ne déborde pas au creux de toi, tu ne peux pas devenir cette eau que tu ingurgites, tu en prends autant que possible, le strict nécessaire, si tu sais le faire (tu n'es pas en guerre contre les autres, l'idée de les priver de cette eau vitale ne te vient pas à l'es-

prit). L'obésité de certains êtres est dans ce manquement à la compréhension de ce processus, ils prennent des choses inadaptées à leur nutrition imparfaite et nocive, trop riche (de substances de piètre qualité). D'une eau, n'en prend juste qu'une quantité nécessaire pour te permettre d'exister, n'y ajoute aucun sucre, elle est suffisante, c'est la juste mesure du moment ; qu'elle soit suffisamment pure pour être absorbée sans malaise, sans maladies, contente-toi de cela ! Si tu y ajoutes des liquides, qui, tu le sais, vont t'apporter des désagréments ; à quoi bon ? Le but est de te sustenter suffisamment pour survivre, jusqu'à un certain temps, d'une manière la plus apaisée possible. C'est ton souhait, puisque tu as choisi ainsi de vivre, d'exister sans combattre absolument les autres, tu le souhaites, être le chef de personnes. Tenter de dominer quiconque, d'avoir le dernier mot sur quiconque, tu dis toi-même, cela te fatigue…

64'10 (il se mouche ; une légère stridulation…)

64'40 (perceptions des pensées, des voix)

› Est-ce tout, est-ce fini, puis-je arrêter ?

› C'est toi qui le décides, ce n'est pas nous, nous ne prenons aucun choix. Ce n'est que toi qui décides. Fais attention ! Tu es en train de te dire que tu entends des voix ! Nulle voix que tu entends ? Ce n'est que ta voix, que tu entends, ce qui s'élabore au creux de toi. Tu n'es pas une pucelle qui perçut dans son pré, en gardant ses moutons, ces voix-là (embruns d'une religiosité que tu exècres). L'argument est erroné, c'est une légende. Et puis, nous pensons dans l'élaboration que tu en as, es d'ordre politique, il fallait que la royauté du moment ait une figure allégorique qui permette de valoriser le régime en perte de vitesse. Il fallait revigorer la royauté locale, on inventa donc cette fable d'une vierge, ou du moins, si elle exista réellement (de la sorte), on romança fortement sa vision, et si elle eut (entendis) des voix, ce ne fut que le fruit de son imagination, d'une idolâtrie quelque peu influencée (récupérée) par des considérations politiques de pouvoir. Cela faisait bien, d'un roi qui écoute une jeune bergère, c'était allégorique, le peuple du moment s'en émut et le roi en fut tout revigoré. Quand cette figure (fémi-

nine) cessa d'être utile (ou encombrante), on la laissa à l'ennemi pour qu'il la brûle. C'est une façon simple (de dire), en gros, ce qu'il se passa (connaissant les hommes et leurs mythes, rien ne nous empêche de considérer cette péripétie de l'histoire, ainsi). Tu n'entends pas de voix ! Tu perçois un phénomène inspiratoire qui s'ingénie au creux de toi. Nous le disions, nous le répétons, tu tentes de t'en convaincre, tu tentes d'élaborer un processus qui te convainc suffisamment pour l'affermir et l'annoter sur tes cahiers, sur tes écrits, dans ton récit. Tu veux te convaincre d'une définition qui ne peut se suffire à elle-même, tu ne peux qu'approcher une réalité d'un processus, et tu ne pourras jamais le définir absolument, comme l'entité te constituant, tu n'en maîtrises pas grand-chose, puisque tout un mécanisme biologique le fait à ta place ; toutes les cellules vivantes de ta composition sont fabriquées, copiées en doubles multiples, toutes meurent à un moment ou un autre, et sont reproduites, remplaçant celles qui sont mortes, comme ta peau se régénère, une blessure se soigne, un cheveu pousse, une larme tombe, c'est toujours le même processus. Le monde vient à toi et tu le transformes, tu n'es qu'un ver de terre un peu plus élaboré que le ver de terre réel, mais ton processus est analogue ; tu l'as déjà dit, tu l'as maintes fois répétée, puisque l'image est très claire, très simple, symbolique et tu l'utilises probablement à bon escient…

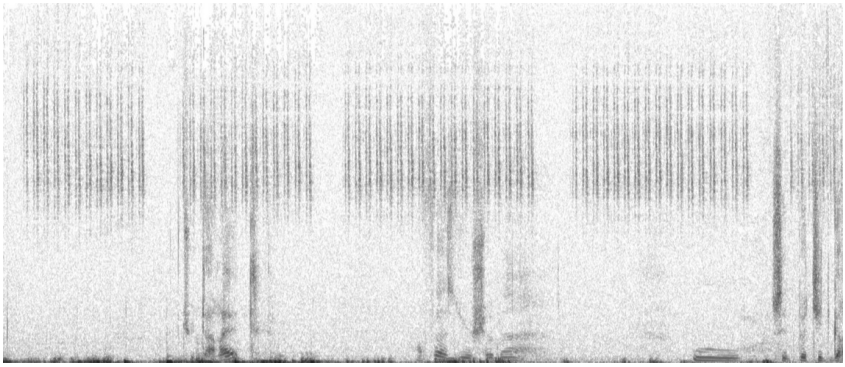
› Tu penses, en ce moment, que le gravier du chemin te gêne, il apporte des sonorités trop présentes, tu tentes de marcher sur les bas-côtés ou l'humus des feuilles en décomposition apporte un piétinement plus adouci. Mais cet humus est réparti d'une manière illégale, il faut bien que par moments, tu marches sur ce gravier désagréable…

› Tu élabores en ce moment, dans ta tête, le principe du récit de cette soirée, il s'élaborera (à la fin) autour du tutoiement, choses que tu ne fais pas souvent, te dis-tu… Et tu mets l'inspiration comme à la fois la transmission de ta voix, mais à la fois (aussi) une structure qui regarde ce que tu fais et qui le décrit, et la description n'est que de tes mots à toi. Tu te regardes en t'extériorisant (et) en disant « c'est cela la forme de mon inspiration, elle me décrit, ce que je dis, ce que je fais ! » Mais c'est imparfait, eh, c'est à la fois tout aussi

vrai puisque c'est ce que tu fais, en ce moment…

› Une pensée te vient, où tu compares ce que tu perçois ; et quand les autres te rapportent ce qu'eux ont perçu, tu constates que vous ne voyez pas les mêmes choses, vous ne vous intéressez pas aux mêmes faits, aux mêmes réalités, et ce qu'ils voient, toi tu ne le vois pas, et réciproquement, ce que toi tu vois, eux ne le voient pas, ne l'entendent pas, ne le perçoivent pas à ta manière. Il est intéressant, penses-tu, de comparer ces perceptions que l'on a du monde. Et ces variations, cette somme de perceptions apportent une totalité (quantité) qui n'est jamais totalement la réalité, mais ne fait que compléter ta propre vision du monde, tu le penses ainsi au moment où nous le disons…

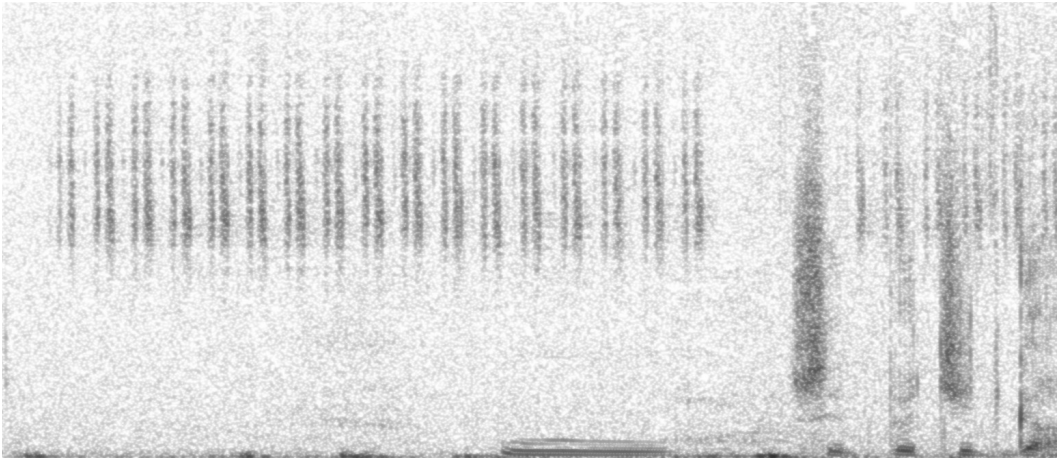
75'11 (il se mouche ; à 75'21, une stridulation de Sauterelle, ou apparenté, différente et plus saccadée que les précédentes)



à partir de 75'31, pendant 8 s, de 7 kHz à plus de 20 kHz…

75'32 (il arrête sa marche)

› Tu t'arrêtes ! En face du chemin où cette petite graminée très fine que l'on appelle Fétuque se reflète dans le soleil couchant, et tu trouves cela beau, tout comme le matin, fait comme un petit nuage sur le sol, et tu penses que c'est une belle graminée qui se retrouve (rencontre) dans des ornements floraux, des paysages. D'autres s'en sont aperçus et en utilisent les mêmes formes pour composer avec cette finesse de la graminée…



zoom vers 75'37, stridulations sur le terme « où » et juste avant la sifflante du mot « cette », de la phrase suivante…

› Tu confirmes au creux de toi, ce langage (du tutoiement), cette forme que tu vas tenter, dorénavant, plusieurs fois probablement, à travers le tutoiement qui décrit tes actions, ce que tu fais, ce que tu penses, tenter de voir jusqu'où cela ira, « voir comment ça fait ! » Phrase fétiche, expression fétiche qui dit très bien ce qu'elle veut dire…

› Le soir arrive, on sent une légère fraîcheur humecter le terrain, la chaleur est fugitive, s'évapore peu à peu…

› Tu penses en ce moment à quelque chose que tu ne souhaites pas sonoriser, exprimer de manière sonore, car tu ne te satisfais pas de l'expression, de la sonorité correspondante, tu ne souhaites pas rattacher la notion du « tu », de toi, à l'objet que tu souhaitais décrire. Tu dis en fait, « non, cela n'ira pas », tu as choisi donc une expression que tu ne souhaites pas élaborer ; non pas cette discussion non pas ce monologue, mais cette introversion de toi, elle te regarde toi-même et à travers une inspiration, exprime (comme un souffle) ce qui te vient. L'élaboration de cette perception se réalise ainsi sur le moment, là où tu le dis. Tu regardes la machine enregistreuse si elle a encore assez d'énergie et si elle ne s'est pas éteinte ; dans ce cas, ce que l'on dit ne sera pas inscrit dans la mémoire, mais elle fonc-

tionne encore, tu as le temps !

› Nous arrivons à la fin du périple, il reste encore quelques secondes ; tu vois quelques Cirses sur le bord du chemin, quelques herbes, quelques Fétuques, quelques Ronces, quelques Châtaigniers, quelques Chênes au loin (autour) (il s'arrête), la lisière du reste de la forêt, au loin, le calme du soir, et tu te dis que la journée fût belle ! Au sol, des Pariétales ou des Pariétaires **, tu confonds toujours les deux noms, et tu vas vérifier tout à l'heure, lequel des deux noms est le bon ! Tu te dis que ces formes, ces plantes, se situent aussi dans le jardin autour de la maison où tu dors, où tu t'abrites…

80'52 (un oiseau lance « titududu ! »)

› L'oiseau te dit « c'est fini ! », donc tu dois arrêter.

…

** Ce sont les sens qu'il y a derrière les mots, l'important, pas la méthode langagière qui permet de l'exprimer, c'est de percevoir l'affect qui se trame derrière le terme ; le nommage de cette même sensation varie d'un peuple à l'autre, à travers des centaines de langages tous différents, c'est tellement vrai cela. Prenez cet exemple : un mime, s'il a du talent il saura sans mots, sans grammaire autre que celle du geste, vous mimer toutes les expressions que nous exprimons habituellement avec des sons, son langage est comme la musique, universelle ! Alors qu'une langue et les mots qui la composent procèdent d'une orthographe (d'une grammaire) mouvante, en mouvement, sans cesse changeante au fil du temps !*

*** Après vérification, aucun des deux noms présupposés n'est correct, il constate qu'il se trompe toujours sur la sonorité du nom, il s'agissait de Persicaires (Polygonum persicaria).*

25 août 2019 [S] ?? *(à 20h04), le déterminisme et son scribe*

(la discussion avait déjà commencé depuis quelque temps déjà ; quelqu'un eut l'idée d'activer la petite machine enregistreuse afin de mémoriser les sonorités de l'instant, les langages du moment, perçus ou non perçus… ce qui se disait avant reste perdu)

…

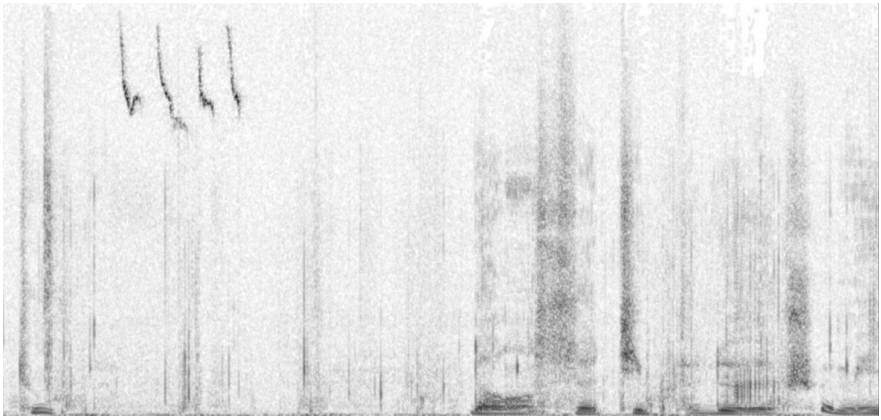
—> durée : 48'44

› C'est marrant, eh !

› Oh, je ne m'en étonne guère, « les choses se déroulent comme si elles étaient prévues d'enfance », comme c'est curieux ce lapsus ? Je répète, « les choses ~~sont prévues~~ (se déroulent) comme si elles étaient prévues d'avance », le lapsus de l'enfance est curieux ? Comme si une machine rodée depuis des milliards d'ans se répétait inlassablement à travers quelques (myriade d'êtres) êtres, les menant par le bout du nez à accomplir quelques travers incongrus de l'existence, les amener là où une inspiration furtive les inspire (aspire) et leur fait imaginer plutôt, une conception très attendue. « La vie ne repasse pas les plats », a priori c'est vrai, mais on pourrait y ajouter, « la vie ne repasse pas exactement les mêmes plats, et elle répète sans cesse en variant, sans excès, absolument ! » ; toutes choses vérifiées précédemment les reproduisent et l'amène diversement à quelques entendements, encore, pour voir comment ça fait cette manie, de sans cesse varier ; et puis aussi parce qu'on ne peut pas faire autrement, ~~de~~ sans cesse varier ; même sur un même cheminement vous ne placez jamais absolument les mêmes pas (pieds) aux mêmes endroits.

› Vous savez… vous savez où vous allez, c'est comme un rayonnement lumineux, on connaît sa direction, mais la particule qui l'anime, on ne sait pas exactement où elle va rebondir ; on sait qu'elle va se réfléchir à cet endroit approximativement globalement, mais quant à sa situation exacte envisagée, elle ne sera qu'approximative, c'est pareil pour le reste !

› Cette problématique, les savants humains l'ont déterminée à travers une sorte de déterminisme impossible, à travers des théories quantiques. Eh bien, le vivant procède partout dans ce type de cheminement ou globalement des forces s'associent pour constituer quelques êtres, quelques animations, mais quant à leurs destinations exactes, les mouvements qu'elles produiront, l'histoire qu'elles raconteront, ces entités, elle n'est (ne sont) pas connue exactement, même si on se doute bien que probablement tel et tel individu feront ceci ou cela, approximativement ; leur cheminement est à peu près certain, globalement !



à 4'38, une sonorité fugitive d'une demie seconde, inaudible pour les humains, quatre notes descendantes de 14 kHz à 19 kHz, mais suffisamment puissantes pour que le microphone les capte (ne ressemble pas aux harmoniques de respirations asthmatiques précédentes), un insecte, un oiseau ?

› Il y aura toujours un impondérable à un moment ou un autre, qui fera que ce cheminement-là ne pourra pas se reproduire tout à fait comme avant, le passage, le chemin, même si la direction prise est la même ; il y aura une déviation, un détournement, parfois plus important que les précédents, à cause d'un impondérable, un barrage inopiné, un incident de la nature qui interrompt le chemin prédestiné. Vous devrez contourner l'obstacle, établir un nouveau trajet, défricher à nouveau ce qui l'avait été auparavant (en déviant), reproduire le geste des anciens, ceux qui défrichèrent les premiers chemins. Inlassablement, notre entité est comme la Fourmi, l'Abeille, referont les mêmes gestes, les mêmes tourments (à) réalisés ce pour quoi ils ont été construits (autant) qu'a la forme qui nous compose, qui nous donne quelques capacités d'animation spécifique, est, quant à elle, prédéterminée momentanément pour l'expérience de ce que nous sommes.

› Non ! Vous n'y êtes pas, vous n'êtes pas totalement libres, vous n'avez que la liberté de ce que vous percevez, l'essentiel de l'univers, vous ne le percevez pas, vous n'avez qu'une vision locale des choses, et votre monde, ses limites vous apparaissent floues, tout comme

votre avenir. Mais au-dedans de vous, ça, nous ne pouvons en être certains, il y a quelque chose qui vous détermine à reproduire quelques gestes de l'instinct, et de la prétendue liberté que vous aurez.

› Si vous prenez en exemple les hommes, de leur liberté, quand ils en usent, qu'en font-ils ?

(il arrête sa marche, le temps d'une pose)

› Des choses enfantines, assurément…

(puis reprend sa marche)

› … Ils se chamaillent, ils se bataillent, ils veulent prendre le jouet de l'autre, ce qu'ils faisaient au moment de leur propre enfance, ils le reproduisent en grand, au niveau des peuplades où ils s'agglomèrent dans des cités toutes plus laides les unes que les autres. Leur beauté est industrielle (industrieuse), elle n'est pas belle, en rien comparable à ce qu'on appelle (attend d'une) une symbiose, même si parfois quelques villages, quelques villes, semblent vouloir acquérir ce mécanisme offert par la nature, de se fondre au paysage.

—> (Note : vérifier les récits précédents sur le sujet, vérifier s'ils furent exprimés en passant dans les mêmes endroits, la concordance des lieux avec la parole émise ? Amusante serait d'étudier cette concordance entre l'influence du lieu sur la pensée et sa substance…)

› Non ! Les plus grandes cités veulent se dénaturer, sans toutefois pouvoir y arriver, on ne quitte pas le milieu où l'on naît, on y reste jusqu'à la fin des temps, c'est impossible de le quitter (de s'en isoler), impossible ! Mais ça, apparemment ils ne le comprennent pas, ou ne le savent plus, ou l'ont oublié. Alors on construit des cités toutes plus laides les unes que les autres, en tentant ~~à~~ (de) s'étendre vers le ciel, construisant des tours toujours de plus en plus hautes, et s'en glorifiant. Le jour où celles-ci irrémédiablement tomberont, ce sera avec leur propre défi, qu'ils tomberont (aussi), défi face à ce qui les construit. Ils veulent en effet bâtir le monde selon des concepts qu'ils ne perçoivent pas encore (tout à fait) comme délétères, à l'encontre des autres (ceux qui ne sont pas eux). La grande éducation que nous avons à faire est l'apprentissage d'une altérité,

de ceux que nous ne sommes pas et qui pourtant vivent en nous et autour de nous. Cet apprentissage en grand (snif), devra se faire pour ne pas périr, « quelles drôles d'affaires vous amenez-vous là ? » pourriez-vous dire !

› Mais non, il n'est pas besoin d'être un grand savant ni d'user d'une perspicacité exubérante, nous le savons au creux de nous, nous le savons, nous sommes prédéterminés à (pour) le savoir, à le comprendre, à le saisir…

› Mais que voulez-vous, une expérience contradictoire se produit au creux de ce qui nous anime, et ~~présente~~ (engendre) une lutte (permanente) entre nous, nos guerres et nos accaparements incessants, ces richesses ne voulant plus rien dire, richesses de quoi ?

› Oh ! « de quoi ? » dirait le [redacted] (croyant), dirait… où l'on relie une quelconque religiosité, « oh, mon Dieu ! » diraient-ils, « que font-ils, les hommes ? »

14'44 (il s'arrête, se mouche et repart)

› Première moucherie de la soirée…

› Eh voilà, encore ! Tu as bavardé plus qu'il n'en faut ; ajouté aux dires d'avants un peu les mêmes choses en variant…

› Certes ! Vous n'avez pas tout à fait tort. Mais ce point de vue divers encore, diffère encore, comme je vous disais tout à l'heure, il ne sera pas exactement le même, il variera encore…

› Ah ! Donc il varie, c'est que vous avez trouvé quelques autres accaparements ?

› Non ! Ce n'est pas le mot, l'inspiration, c'est plus proche de ça…

› Quelques aspérités ?

› Pas exactement !

› Quelques précisions ?

› Voilà ! Ça serait plutôt, euh, quelque chose comme ça ?

› Allons-nous nous arrêter là, sur ce débat, qu'il (ne) soit pas trop long cette fois ?

› Ah ben voilà, des Scabieuses ! (snif)

› Scabieuse, la Lavande…

› Pas Lavande ! Qu'est-ce que tu racontes ? Bruyères ou Calendulas !

› Il broutait, broutait devant moi (snif), le petit chevreuil, soudain il me vit, prit peur et s'envola, de quelques pas, sans bruit devant moi… Que c'était joli cette embardée-là ! Il ne peut pas brouter de l'herbe tranquillement, il faut qu'un deux-pattes s'amène, « c'est terrible ! » dit-il, « ils sont partout (ces deux-pattes) ! » Excuse-moi, je ne faisais que passer…

20'07 (il s'arrête à nouveau, se mouche encore et repart ; la rumeur de la grand-route toute proche…)

› Deuxième mouchage, y en aura-t-il d'autres ?

› Oh ! Sûrement un troisième ?

› Cette annotation vocale, a-t-elle un intérêt ?

› Absolument aucun !

› Alors, pourquoi le dire ?

› Pour occuper l'esprit !

› Ah ! Bon ! Dans ce cas…

› Ici, une petite fraîcheur survient ; apportée par le bois massif, la futaie massive, ayant depuis quelques heures interrompues, le rayonnement solaire qui se couche à son opposé, apportant cette petite fraîcheur salutaire (apportée par le vent la traversant)… Qui pourrait presque nous enrhumer !

› À ce point ?

› Oui ! (snif) J'en ai presque des frissons… car les nuits sont fraîches… et l'avion (la vision de), l'avion encore, qui passe…

22'41 (snif)

› Est-ce le premier snif ?

› Non ! Il y en a eu d'autres, mais ils se firent instinctivement et je ne les ai pas annotés encore ; la mémorisation de la petite machine le fera assurément !

› Oui ! La rumeur que vous entendez est celle des machines rou-

lantes, le vent ne fait que nous les apporter, il vient un peu de la route… de travers…

(il est le vent ! il tousse…)

25’13 (il se mouche)

25’46, il repense au bruit de moteur dans le ciel)

› C’était des avions à hélice ?

28’55 (il se mouche à nouveau)

33’11 (il se mouche encore)

› Point de statues à ériger, si (à) l’idée vous (y) venez je vous maudirai encore une fois !

› (Mais je ne m’inquiète guère de ce côté-là, je n’ai pas mérité des zommes, ni de leur gloire ni de leurs prouesses, je n’ai rien fait pour honorer leur espèce, ni vaincu un quelconque Dragon)…

› Vous parlez de quoi ?

› De l’éventuelle gloire qu’ils feraient de moi !

› Encore ?

› Oui (snif), je les sens venir ? S’ils veulent honorer un quelconque talent, qui n’est que le talent de la vie dans son ensemble, je ne fais pas exception à la règle, sauf que le talent est distribué, euh, d’une façon très désordonnée ou orientée, on ne sait…

37’05 (il se mouche)

› Certains en ont plus que d’autres dans certains domaines…

(il marmonne)

› Eh, ce qui m’agace un peu c’est cette façon d’honorer, comme si leurs talents étaient dus qu’a eux-mêmes… Eh ben non ! Ils l’omettent tous, sans exception, à moins que je n’aie pas tout entendu et tout lu, c’est entendu aussi, mmm… c’est certain, mais ils oublient tous ce qui les inspira, ce qui leur est venu, et comment ils résonnèrent pour produire ce à quoi la vie les amène à ~~produire~~ (réaliser), quelques exploits, quelques découvertes, eh, ce n’est que cela !

(il expire, constate un lacet défait, revient un peu en arrière pour poser son pied sur une souche).

› Excusez-moi les Fétuques, je refais mon lacet, que vos herbes coquines, voyez, ont délacées, eh !

39'14 (il retraverse les herbes)

› Excusez-moi les Fétuques… de repasser sur vous ! (snif)… Je disais quoi ? Eh ben, dites-le-moi ?

› Oui, des… des statues que l'on érige pour la gloire de certains !

› Ah oui !… Je refuse les gloires, je refuse les honneurs, je refuse tout prix, je ne veux qu'une chose, que l'on oublie ! Eh, je dis ça, non pas uniquement, pour la ruine (de ma personne), mais pour affirmer une chose, de ne laisser que une écriture ; eh, pour ce qu'elle vaut que l'on ne parle que d'elle, et certainement pas de celui qui l'a ~~reçue~~ (transcrite) et la dépose, moi, je ne suis qu'un scribe, eh, je me répète ! Je me répète ! J'ai beau tourner en rond… hein ? La forêt ! Je ne vois pas d'autres manières de le dire ? Et vous m'interviewez, j'accepte bien modestement ce genre de… comment dire ? De flatterie offerte à mon ego désuet, euh, d'un trait que je vais rayer, car ce dernier ne me satisfait guère…

› Vous parliez de flatterie ? (ce refus, ne serait-ce pas une petite coquetterie de votre part, pour que l'on s'intéresse malgré tout à vous, prônez le froid, pour obtenir le chaud ?)

› Oui ! On m'a dit un jour (après avoir lu quelques bribes des écrits que j'avais malencontreusement trop tôt présentés), « oh ! Vous avez du style ! » Encore un qui n'a rien compris, ce n'est pas de moi qu'il fallait parler, c'était du récit, de ce qu'il y avait dans le récit, alors que je ne veux pas parler de moi, je veux parler de ce que je dis, c'est cela qui m'intéresse ! Moi ? N'aie rien à faire là-dedans ; la flatterie de moi n'a rien à faire là-dedans (je me fous de moi ! Ne me parlez pas de ma manière d'écrire, ce n'est qu'une technique ; je n'écris pas pour que l'on se gausse de cela, mais pour exprimer des notions, des perceptions, des informations perçues et transvasées dans le récit : de cela uniquement, je consens à parler !).

› C'est drôle avec les hommes, il faut sans cesse mettre les points sur

les « İ », et justement, dans cette histoire qui commence par un İ normalement en majuscule, le point on le laisse, absolument !

› Je dis (une) histoire, mais c'est une multitude d'histoires qui s'entrecoupent, c'est un récit qui raconte des histoires, celles d'une mémoire qui se déverse au fil du temps et qui vous laisse ce récit, voilà ! Ensuite, qui l'a bâti, ce récit, n'a pas d'importance !

› Alors, vous allez me dire, « de vouloir procéder ainsi, vous tentez le mythe, de… de faire comme un quelconque ouvrage biblique dont on ne connaît pas les auteurs (exactement, sauf quelques-uns ajoutés au fil du temps) »… Vous, vous voulez bâtir un récit de cet acabit ?

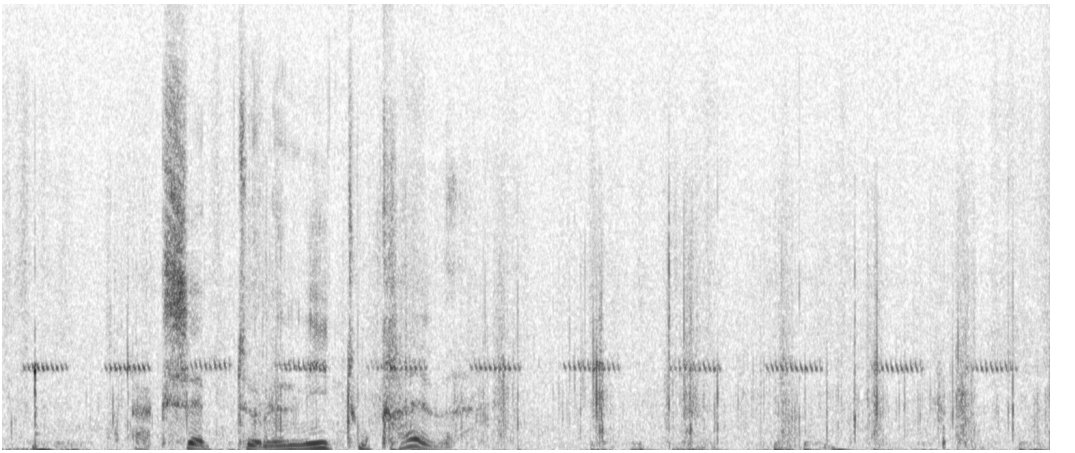
› Même si au premier abord, cela semble correspondre à ce que vous me dîtes, le propos derrière le récit, tout ce qu'il y a dans ce récit, est plutôt à l'opposé, il tente de déconstruire (snif) les mythes. À savoir s'il y arrive ou pas, ça, c'est à vous de le dire ! Eh, en y regardant de près, l'on est bien conscient que la tentation va être vite prise ; quant à définir ce même récit et (de) vouloir le comparer aux plus anciens (vieux), plus vastes, des temps très anciens, qui se construisirent sur plusieurs siècles et dont les auteurs sont inconnus, en effet ; car dans tous récits essentiels, l'auteur n'a pas d'importance (c'est une mémoire de l'espèce qui se préserve et se transmet, ce n'est pas une mémoire d'auteurs, les auteurs ne sont que l'expression langagière du vivant qui s'exprime dans une mémoire commune, le nommage égotique d'un auteur n'a rien à voir là-dedans, puisqu'il fut, avec les autres, qu'un passeur de savoirs acquit de l'espèce, la lignée des hommes. Chez les fourmis, c'est du même acabit !). C'est l'histoire qui (elle) se répète, qui (elle) devient une légende, et (dans) ce récit, s'affrontent les mythes, les légendes, les histoires, et tente non pas de s'y opposer, mais de les contourner, et de voir si par hasard on ne pourrait pas appréhender les choses différemment ? L'histoire, on la déconstruit, le récit, le mythe évidemment, on tourne (tout) autour, on dit la manière de mettre, on cite des exemples, on crée soi-même, quelques mythes anodins, des mythes momentanés, locaux, pour dire quand il s'agit d'un peuple et d'une histoire millénaire, il se produit à peu près les mêmes rites à travers ses mythes. Chaque histoire, oui, est un mythe basé sur

des faits, des réalités toujours transformées, romancées, déformées volontairement pour rendre la chose enviable, séduisante !

(il arrête sa marche)

› Un mythe tente de vous séduire, c'est le principe des religiosités, même si la volonté est parfois un peu trop forcée…

47'37 (il se mouche et reprend sa marche ; puis, au loin, une stridulation de Grillon assez basse en fréquence, pendant plusieurs secondes)



à partir de 47'39, pendant 5 s, une stridulation pulsée à 3 kHz d'un Grillon transparent (Oecanthus pellucens) très probable (c'est le soir), alors que le Grillon champêtre chante autour de 5 kHz…

› … on accepte le mythe ou (on) crève ! Il faut s'y conformer pour survivre… Il y en a qui en sont encore à ce stade, ce qui prouve que nous n'avons pas évolué de grand-chose. Nous n'avons pratiquement pas évolué de ce côté-là (il cesse de marcher), la bêtise est la même que depuis le début où l'on força (les populaces) à croire à ces mythes. L'esprit des hommes s'obstine, « ce n'est pas sa moindre tare » disais-je précédemment. Non, ce n'en est qu'une parmi d'autres !

…

(texte manuscrit – 26 août 2019 vers 10h50)

(pendant la transcription des récits précédents apparut cette anicroche

soudaine)

Un jour, on a rattrapé le scribe par le bout de la chemise pour l'interroger. En dehors du fait de s'être fait engueuler comme jamais, nous avons pu en extirper quelques propos atténués, sur sa raison d'avoir écrit tout ceci, bien que nous en sachions déjà beaucoup sur ce qui était déjà écrit. Il nous lança quelques propos irrévérencieux comme à son habitude, sembla-t-il, à l'encontre de son clan, de son espèce, mais aussi la raison de son courroux, il s'exprimait à travers un dégoût imprévu ? Comme pour dire qu'il fallait tout remettre à plat, repartir sur de nouvelles bases, renier une grande partie du passé, ce qu'il conservait de plus délétère en nous, presque à vouloir refonder une nouvelle espèce, avec un ego plus mesuré, avoir une attitude plus modeste de notre lignée, ne plus la prétendre au-dessus des autres, un gros travail à faire sur nous-mêmes, une immense tâche qui ne se fera pas sans dégâts… (« abattre plus d'un dictateur, les petits chefs, les emmerdeurs, et refréner plus d'une jouissance », dirait-il en râlant)…

—> (à terminer, si possible ?)

29 août 2019 [S] ?? *(à 9h55), du vivant bureaucratique (corrigé)*

—> durée : 53'39

(Des machineries administratives de tous les jours)

› Vous êtes pressé aujourd'hui ?

› Oui ! D'abord, j'ai oublié de quoi entendre, je suis à moitié sourd, et je dois vaquer à des occupations administratives où il faut réunir des éléments d'une paperasserie absolument délirante, sous prétexte d'une simplification paperassière on vous fait passer par les fourches caudines des machines électronisées, ne fonctionnant guère… elle dit ne pas pouvoir valider, mais elle valide quand même (la machine est défaillante), c'est à n'y rien comprendre…

› La machine électronisée vous permet de plus la contrôler, à distance, on peut l'agréger à un pouvoir centralisé, c'est plus facile de contrôler « à distance ». C'est une bonne technique pour tout paralyser, prendre le pouvoir, monopoliser, recenser, avec le peu de confiance que l'on a et ces possibilités d'usurper un quelconque pouvoir ; magouiller de droite et de gauche, nous y sommes habitués. C'est ce que j'appellerai du pourrissement de la vie, à occuper les êtres à des tâches imbéciles sans intérêts qui ne sont faites que pour les réglementer, où les arguments sont abstraits, on veut absolument contrôler ! (les rôles sont inversés, contrôler les hommes avec des machines)… D'un côté, nous le voyons bien, nous sommes trop nombreux, sur cette planète, nous, espèce prétendant être dominante, dominante de quoi, je vous le demande ? Ah ! Dominante certainement, dans la perspective de foutre le bordel, certainement ! Mais, quant à la maîtrise de tous ces engrenages, on peut se poser des questions. On ne maîtrise rien du tout, allons ! En vieillissant, le problème que l'on a avec notre corps, c'est de dépenser une énergie pour les choses essentielles, de plus en plus, et de mettre de côté voire oublier ce qui peut apparaître subalterne ou fatigant, secondaire…

› Sous prétexte d'une simplification, on complique ! Parce que ceux qui prétextent ces simplifications sont la plupart du temps des technocrates qui n'ont jamais vraiment véritablement mis en pratique…

se sont mis à la place de celui qui, à l'autre bout, devra user de ce mécanisme qu'ils mettent en place pour agencer leur vie courante. On veut robotiser, automatiser les tâches, enlever le facteur humain, le facteur vivant, on veut « rentabiliser », le grand argument, tous ces actes pénibles pour tous, alors on tente de s'en détacher (avec cette robotisation), mais on a créé deux phénomènes : un manque d'adaptation aux réalités de la vie courante, je vous le disais, et ce centralisme où l'on peut très facilement ensuite contrôler les êtres à travers toute cette logique administrative, où la machine devient un outil central. Une machine aux ordres, mais très fragile ! Elle réclame une énergie suffisante. En cas de panne, plus rien ne fonctionne et tout ce qu'on lui avait délégué, de ce que l'on faisait avant, manuellement, n'est plus possible, il faut (il faudra revenir ou réapprendre) retourner aux anciennes pratiques, car cela inévitablement se produira. Ils n'ont pas ce… cette perception de concevoir des machineries sur la durée, sur le temps, sur une adaptation à ce que l'on appellerait…

8'10 (sa parole est distraite, au loin s'affairent quelques individus autour de véhicules)

› Ah ! Une machine roulante de deux-pattes…

(il s'arrête, étudie un contournement possible…)

› Bon, on va aller de l'autre côté…

(il reprend sa marche)

› Ouais, tiens, on descend par là…

› S'adapter à tous les cas de figure, disais-je, est un… une notion qui est de plus en plus devenue abstraite, à la moindre panne de la machine, on perd les gens (dans des considérations techniques) parce que… on ne sait plus faire autrement. Derrière, il y a toujours un esprit financier qui veut accaparer tout cela, contrôler les gens, savoir ce qu'ils font et les utiliser comme du bétail, pour qu'eux s'enrichissent encore plus (les financiers, ces envieux), les envi… les évi… les empêcher de penser, de réagir en fonction de ce qu'on leur dit (il tousse)… les apaiser, les tranquilliser, les endormir pour qu'ils ne se révoltent pas et obtempèrent à leurs fructifications passagères

d'une finance qui s'enrichit sur leur dos, ces pauvres deux-pattes, qui pour la plupart sont de braves gens, mais dénués de toute intelligence, puisque la plupart du temps on les a décérébrés volontairement pour qu'ils ne puissent penser suffisamment en dehors des (de ces) fourches caudines du système. Ça ! C'est important pour la finance, pour la dictature, quelle qu'elle soit, financière, armée physique, c'est toujours le même principe, on veut « accaparer », ce mot est persistant, il dit bien ce qu'il veut dire. Et quand je le dis, je parais méchant envers ces gens-là, mais bougrement ils le sont, « méchants », eux, d'abord ! Avant que je le sois, moi, qui crache (au-devant d'eux) devant eux, tous leurs délits.

› Oui, vous avez une dent amère !

› Oui ! Car je vois bien où ils nous mènent, les gens comme moi, on les fait taire, quel qu'en soit l'endroit. Soit l'on me récupère, on tente de me corrompre, de diverses manières, c'est courant, soit l'on m'enferme, selon le régime où je puis être. Je dis « moi », c'est un moi générique commun à tout être, qui se révolte contre un système voulant l'enfermer.

› Vous savez, « on n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces », cette expression est valable pour un être de mon âge… Elle n'est pas valable pour une jeunesse qui se laisse avoir la plupart du temps, par quelques vieux singes désirant les endoctriner ; un vieux singe n'est pas forcément un être plus sage que les autres, « Il a plus d'expérience », c'est ça que cela veut dire, ça ne veut pas dire qu'il est plus sage ! Et si pour ce qui me concerne, dans mon jeune âge, je fus quelque peu naïf, idéaliste, cela m'a passé. Je rêve d'un monde tranquille où l'on ne m'ennuie pas à travers des tracasseries administratives austères et sans intérêt, où l'on tente de m'utiliser à des fins que je ne souhaite pas… auxquelles je n'adhère pas ni ne souhaite obtempérer, donc je ne les accepte pas… On voit toujours cette mainmise qui se fait, petit à petit, peu à peu, par tout système, quel qu'il soit. Ces changements qui sont toujours orientés vers un contrôle, c'est flagrant ! Serait-ce que le vivant n'a pas trouvé la manière ultime, idéale, de changer tout cela sans provoquer de tels agissements, d'une tentation éprouvée par quelques opportunistes, on en vienne à exploiter une partie de la population ; la majorité,

disons-le tout de suite. Ensuite, les plus malins tentent une prise de pouvoir, toujours dès qu'il y a une faille qu'ils détectent, ils s'y engouffrent et tentent comme une envolée lyrique de tout rafler, rafler la mise, gagner le jackpot et s'en glorifier, jouir de cela ! N'y a-t-il pas d'autres manières d'agir, de penser, de faire, d'exister ? « la vie ne se réduit-elle qu'à cela ? » dira le naïf. C'est un monstre, tout ce qui la constitue sur cette planète, c'est un monstre énorme où personne ne contrôle véritablement personne, où les victoires du moment ne restent qu'éphémères et ne sont que très localisées. Aucune entité, fût-elle divine, ne pourrait y arriver, il faudrait un déterminisme global, qui se produise, ou une volonté primaire essentielle ayant la primauté sur tous les êtres sur cette planète. Les hommes y ont mis Dieu, eh, ce n'est que leur perception à eux, ils le sentent bien, il y a quelque chose en grand, qui les dépasse. Le monde, tel qu'il est, plus nous l'observons, plus nous voyons loin, plus nous découvrons quelque chose ressemblant à une immensité incommensurable, dont nous n'envoyons pas la fin, voilà !…

20'05 (il regarde autour de lui, farouche, il ne souhaite pas qu'on l'observe…)

› Je n'entends rien, mais ils sont là, je les évite autant que possible…

› Qui ça ?

› Ben, les deux-pattes !

› Vous avez vraiment une dent contre eux ?

› Ah, plus qu'une dent !

› C'est votre raison d'être, de les maudire à ce point ?

› Presque ! Ils ne m'apportent que des désagréments, que voulez-vous… Je n'y ai jamais éprouvé de véritable plaisir parmi eux, toujours une petite contradiction est là, à vous mettre des bâtons dans les roues.

› Aucun plaisir parmi eux ?

› Oh ! S'il arrive parfois, il est très fugitif, on peut s'épater d'un petit moment heureux… De bonheur, oh, que d'une manière étroite, fugitive disais-je, sans audace ! Le bonheur, c'est une idée qui lasse.

Imaginez-vous vivant heureux tout le jour, d'un bonheur continu, quelle lassitude ? Il faut quelques tourments, quelques tracas, pour animer votre existence. Elle ne se satisfait pas d'une vie toute rose. D'ailleurs, elle ne le peut pas, les réalités ne sont pas roses (snif), vous devez survivre tout le jour, et la nuit, tenter de dormir pour vous reposer ; eh, le lendemain refaire de même, tenter de vivre encore un autre jour, cela ne se fait pas forcément d'une manière apaisée (snif). La plupart vivent un drame régulier, et moi je vous parle, je n'ai pas à me plaindre, mon drame est tout petit, au côté de ceux… de certains, et déjà, c'est beaucoup, c'est trop !…

› Une question lancinante revient, « pourquoi faut-il toujours ces drames ? », me direz-vous. Pourquoi faut-il qu'il y en ait toujours un à traverser, je vous le demande ; mais je sais très bien que vous ne pouvez répondre absolument. C'est… ce sont les conditions de notre existence qui sont ainsi, et l'on devrait tout faire pour tenter de les améliorer ; mais c'est toujours une lutte où la survie se fait sur le dos des autres, comme pour escalader un obstacle, l'on monte sur le dos des autres sans se soucier de leur bien-être. Le but est de dépasser l'obstacle, peu importe l'accumulation d'êtres que cela suscite, même si l'on en écrase certains, le but est de passer par-dessus la barrière et de la dépasser, et de s'éloigner le plus vite possible de ce moment… pénible ! Ah, vous en avez abîmé des êtres, en faisant cela, alors que cela pourrait se faire gentiment, mais, quoi que vous fassiez, vous écrasez toujours un certain nombre d'êtres, ne serait-ce que dans ce chemin pour avancer, j'écrase quelques plantes, des petits animaux plus ou moins visibles sous mon piétinement vont être écrabouillés. Le moindre parcours à partir d'une certaine masse (votre pesanteur) ne se fait pas sans décombres, sans quelques massacres involontaires. Eh, quand ils sont intentionnels, produits en toute conscience, l'on parle là d'une dictature, d'un despote qui le fait lui, volontairement pour survivre ! Eh, il en est au même point que vous, il veut survivre ! Il fait comme vous, et lui, ayant suffisamment de psychologie pour amadouer quelques opportunistes autour de lui, de former ainsi toute sa clique pour embêter autrui, exploiter les autres, afin de survivre. Ils en sont, cette clique, tous au même point que vous, sauf que les pratiques de chacun ne sont pas

les mêmes. À un être, si l'on ne lui a jamais appris une certaine forme de pacifisme, de mesure, dans tout acte, il ne sait pas ! Un dictateur, il ne le devient que parce qu'il a eu quelques drames probablement dans sa vie, le faisant agir ainsi, ce n'est pas de les excuser de dire cela, c'est un minimum de psychologie, de réalisme, d'affirmer cela, c'est une évidence civile… et militaire, pour ce qui les concerne ; car un despote sans armée, c'est un géant de paille, ce n'est pas un roc, à peine que l'on y touche, il s'enflamme ! Non ! Il faut quelque chose de dur, pour que cela résiste, la dureté dans tous ses états…

29'32 (il se mouche)

› Donc, vous nous dîtes que la vie n'est pas une partie de plaisir ?

› Et bien, pour la plupart des êtres, oui ! Ah, si vous vous adressez à un philosophe, un scientifique, dans un monde occidental où actuellement ne subsiste aucune… aucun conflit majeur, où le monde y est relativement apaisé, momentanément, il vous dira bien confortablement que cela existe (une vie paisible), puisqu'il la vit tous les jours pour lui-même. Mais ce n'est pas le cas de (pour) la plupart, même si au fil du temps, cela s'arrange plus ou moins, nous ne pouvons voir l'évolution des conséquences de nos actes sur le long terme, ce à quoi cela nous amènera (il faudrait être devint). Et là, si nous ne nous voilons pas la face, la réalité nous saute aux yeux d'une manière admirable de clarté ! Voyez tous ces êtres offensés, à juste ou mauvais titre d'ailleurs, ils sont une multitude, ils sont la majorité ! Vous, dans l'histoire, vous n'êtes qu'une infime partie de cette réalité ; si vous en arrivez à penser comme moi, c'est que votre esprit n'a pas trop été endommagé probablement, où vous vous restez avec un certain degré de lucidité, malgré tout ! Même si toute lucidité est plus ou moins déformée par les aléas de la vie, on a que l'expérience de notre propre existence, on ne peut pas parler à la place des autres. Nous ne vivons pas ce qu'ils vivent, voilà où nous en sommes. Et le tableau est peu reluisant, en effet. Cela ne veut pas dire que plus rien n'est permis ni on ne peut plus rien faire, c'est à la mesure de votre révolte et de votre don à vous révolter, à réagir ! Là, estimerons-nous, c'est une loterie régulière, perpétuelle ! À quelques moments, nous avons de la chance, nous

trouverons les biais qui nous permettent de nous en sortir avec le moins de dégâts possible (snif), mais il y a toujours un moment où cela coince. Un être, quel qu'il soit, vous barre la route plus ou moins volontairement, il se trouve que vous vous croisez, que lui, est là au même moment que vous, et parfois, souvent dans une incompréhension commune, il y a une altercation, il n'y a pas forcément de laissez-passer, la discussion n'est pas forcément possible (snif). Prenez un fauve de la savane, par exemple, vous vous trouvez nez à nez devant lui. Il a autant peur que vous, il rugit ! Il vous dit « passe ton chemin, sinon il t'en cuira ! » Vous, si vous avez un fusil, vous allez le menacer, et si vous n'avez qu'une cartouche dans votre arme, vous devez viser, tirer pour survivre, peut-être ? Eh, vous avez l'obligation de ne pas le rater ! Vous pouvez l'épargner aussi ! Si vous passez là, ne désirant être qu'un simple chasseur accoutumé à ce rituel, vous pouvez toujours l'épargner (snif), mais c'est à vos risques et périls ! Alors vous méditez, quelle est la meilleure solution : avoir la possibilité d'un trophée, de pouvoir s'en glorifier ou l'épargner, cette bête ? Plusieurs considérations vous seront apportées, êtes-vous un contrebandier, vous chassez les fauves, alors que la plupart du temps cette chasse est interdite aujourd'hui et que là en face, le fauve est une espèce en voie de disparition ? Lui, le fauve, il a été bâti pour rugir, pour se défendre, pour être un charognard de la vie, c'est son rôle, il ne sait pas faire autrement (c'est une tâche ingrate). On ne lui a pas appris autrement, la vie l'a formé ainsi, de siècle en siècle, de millénaire en millénaire. Tout comme pour vous (snif), elle vous a donné, la vie, des qualités de réflexion que le lion n'a pas, mais vous, vous n'avez pas les qualités de réflexion propre du Lion… Le Lion rugit ! (snif) Que faites-vous ? Voilà ! Un… une altercation telle qu'elle se produit tous les jours, en face ce n'est pas forcément un Lion, c'est un semblable à vous-même. Eh, si on ne lui a pas appris à vivre autrement qu'en étant un fauve, il rugira de même ; tout dépend de l'acquis de chacun. La solution momentanée, elle ne peut pas être généralisée, elle correspond à la situation du moment, à votre avantage ou votre désavantage (snif). La question se pose des deux côtés, « survivre ? » La vie vous a donné les armes suffisantes pour réagir d'une manière adéquate. Alors, c'est la

joie de la jungle, du plus fort, du plus intelligent, du plus adroit ? Refuser de combattre ? Si on le peut, fuir, s'en aller, éviter la confrontation est une solution, mais encore faut-il le pouvoir ? Monter en haut d'un arbre va vous isoler, le fauve risque de vous attendre en bas et il faudra vous nourrir, la situation sera bien inconfortable ! Et dans la savane (snif), c'est évident, les arbres ne courent pas les rues, comme on dit, il n'y en a pas beaucoup puisque c'est une savane, ce n'est pas une forêt ! Et les Lions sont dans la savane. Dans la forêt, il y a d'autres êtres…

(il se mouche)

› … d'autres fauves, d'autres espèces, d'autres charognards… Nous vous le disions, la plupart du temps, et cela essentiellement pour les êtres multicellulaires que nous sommes, nous en avons déjà parlé bien des fois, nous sommes faits pour nous nourrir des autres vivants ; il n'y a guère que les plantes qui, elles, ne se nourrissent que de minéraux, de l'air et du soleil, elles n'ont pas besoin des protéines de l'animal pour survivre, elles sont très rares ces plantes-là, on les dit même carnivores, pensées donc ! C'est une exception dans le règne végétal, pareil pour les champignons, les champignons sont les pharmaciens de la nature, ne l'oublions pas, ils produisent l'essentiel des substances médicamenteuses, ils permettent soit de survivre, soit de mourir, ils sont capables de générer les médications les plus admirables que la nature ait inventées ; tout autant comme les plantes, d'ailleurs, sont capables de produire les poisons les plus violents, nous ne faisons que les utiliser plus ou moins à bon escient, après les avoir découverts. Depuis presque quatre milliards d'années la vie est apparue sur cette planète, elle a eu le temps de perfectionner toutes ces substances, elles nous ont permis de nous agréger en entité et de nous reproduire ; nous sommes des êtres multiples, « multicellulaires », nous l'avons appris, nous l'avons compris, puisqu'il existe maintenant des mots, des termes qui définissent cela. Eh, ironie subtile de notre constitution, elle est formée en grande partie par des êtres unicellulaires, et elles sont partout, les Bactéries essentiellement, les Archées… Oh, on en a maintes fois discuté à ce propos…

› Pour en revenir au sujet qui me tracassait au début du dialogue, ou

du moins, du monologue que vous me faites exprimer : les tracasseries administratives, dans toutes ces considérations sont un surplus d'énergie que nous sommes obligés plus ou moins de dégager, dans un épuisement imbécile… Qui trouvera l'art de simplifier la vie aux gens ? On ne fait qu'augmenter une réglementation, un contrôle de ces derniers. Et si certains prennent trop de liberté, s'ils ne sont pas contrôlés suffisamment, ils risquent… certains seront tentés de produire quelques méfaits envers les autres, tenter une conquête, un accaparement, c'est maladif ! (snif). L'être ne sait pas raisonner autrement, la plupart du temps. Un caïd ou un dictateur, quand il devient plus cossu (snif), vis-à-vis d'un peuple, est un caïd qui est entouré, nous le disions, d'une clique à sa solde, à son service, parce qu'ils y ont intérêt, ils servent une cause qui permet à eux de remplir leurs besaces avec leurs petites magouilles quotidiennes ; s'en mettre plein les poches. Le temps des fortunes est éphémère, ils le savent, bien sûr, que cela ne durera pas ! Car à un moment ou un autre une dictature est toujours renversée, même si elle dure longtemps (snif), il y aura toujours un achèvement. L'histoire nous le montre perpétuellement (snif), il y aura un changement pire ou meilleur, c'est variable ! Et les (la) pires des dictatures, nous n'avons peut-être pas vécu ce moment encore, elle sera mondiale, basée sur une finance ordurière, elle est en train de s'établir, mais elle nous montre aussi une grande fragilité, car elle est consommatrice d'une grande part de l'énergie qui existe sur cette planète, qu'il est possible de produire. Toutes les énergies diverses, mais aussi les éléments essentiels de la planète sont… ne sont pas illimités (snif), l'eau, l'air… les éléments naturels ne sont pas illimités, ils sont répartis d'une manière irrégulière, plus dans certains endroits, moins dans d'autres, et les populaces qui s'y trouvent en profitent, ou si cela manque, en sont désavantagés, comme (pour) une substance fondamentale, l'eau (snif) ! Il y a des guerres pour l'eau, elles se sont déjà produites, et se produisent encore, et se produiront encore plus demain (snif). Mais l'eau reste sur terre, elle ne s'évapore pas, elle est simplement déplacée, polluée, il faudra la filtrer, et plus nous polluerons, plus il faudra la filtrer et cela demande encore plus d'énergie (snif), on ne pourra le faire infiniment. Il y a un moment

où une régression de notre place sur cette planète s'avérera indispensable. Il faudrait dès maintenant arrêter de faire des enfants…

47'01 (il se mouche)

› … faire une pause, mettre de côté ce petit désir d'enfanter si cher à certaines femmes, elles ne se rendent pas compte du monde qu'elles vont donner (laisser) aux petits êtres qui naîtront, quel monde elles vont leur apporter, il est préférable d'éviter cela, évidemment ! Mais cette sagesse qui m'apparaît évidente n'est pas comprise de la même manière partout. C'est une atteinte à une liberté (celle d'enfanter), de pensée, comme je le pense, on tient à sa liberté de jouissance de la vie, on veut absolument jouir ! * La satisfaction de son propre égo, de sa propre personne, n'est pas une fin en soi, elle produira un jour ou l'autre des désagréments, votre jouissance au fil du temps se fait toujours sur le dos des autres **, quelle que soit la jouissance, sexuelle, ou autre, c'est le même principe, la satisfaction d'un égo pour apaiser son âme, la tranquilliser, produire la petite homéostasie personnelle qui vous rassasie ; mais l'homéostasie peut être malsaine si elle est mal comprise. Elle n'est pas une régulation globale de la nature, c'est un système interne à votre propre génétique, permet de vous réguler autant que possible, de vous adapter, de vous apaiser. Les religiosités (des hommes) sont un phénomène analogue, au départ, le but est d'apaiser les âmes, de dire « ne pensez pas (vous allez souffrir de cette inconnue qu'il vous amène), voilà, les choses sont ainsi, pensez de cette manière ! », jusqu'à en utiliser la force pour ensuite avoir le pouvoir sur vous-même, vous ne pouvez plus penser autrement, cela est interdit ! Voilà tout le souci que vous avez (avec ces modes de spiritualités douteuses) !

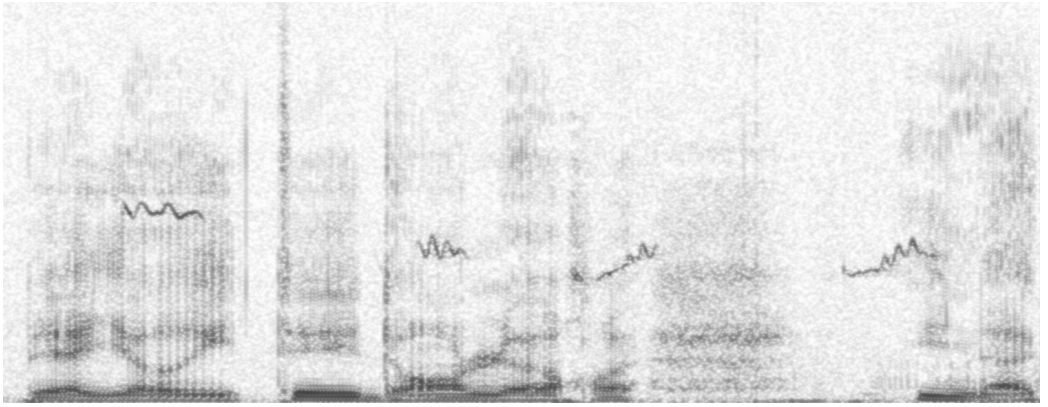
› Et le principal problème que nous avons, c'est de se… arriver à dépasser toutes ces limites, nous le voyons bien nous prennent la tête ! La plupart des êtres veulent vivre une vie calme, sans souci, mais leur discipline de vie n'est pas suffisante (snif), à peine devons-nous, comme dit le dicton, « à peine devons-nous apprendre à vivre qu'il est déjà trop tard ». Nous avons passé les trois quarts de notre existence à faire cet apprentissage et quand nous devenons vieux, dans la dernière partie de notre âge, au moment où nous avons acquis les notions suffisantes pour s'exprimer dans une vie plus…

souhaitable, meilleure, vous n'en avez plus les moyens physiques (snif), vous êtes fatigué, et vous devez passer le relais aux autres (les plus jeunes).

52'06 (il arrête sa marche)

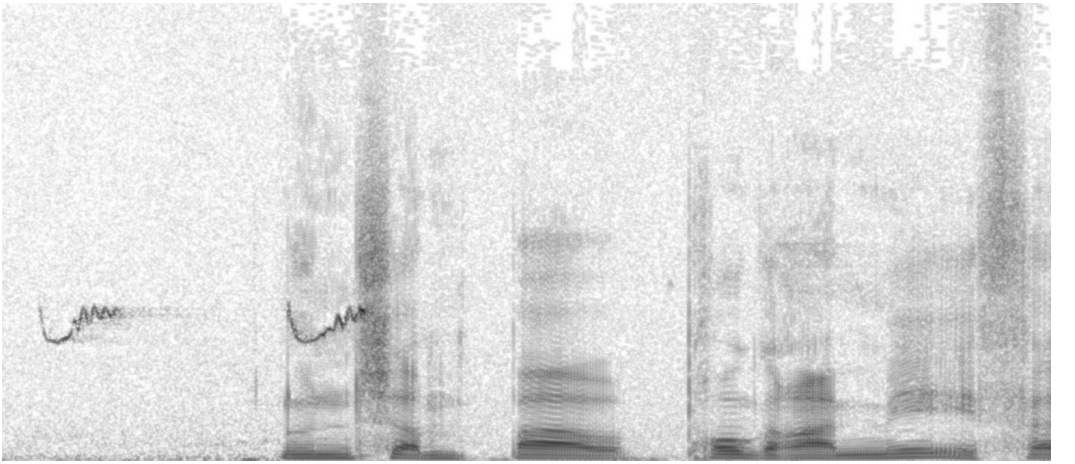
› La vie ne s'apprend pas en deux coups de cuillère à pot, il en faut du temps pour acquérir ce que d'autres ont appris avant nous (c'est une mémoire transmise en dehors de notre génétique) ; eh, notre principe dans son vieillissement ne nous permet pas, comme pour un arbre, de vivre plusieurs siècles comme ils le font sans peine, ce qui fait dire à bien des hommes que l'on estime quelque peu vertueux : le plus grand des sages serait le vieil arbre, il a plusieurs siècles, voire des millénaires (snif), à tant d'expériences acquises, la forêt ne s'y est pas trompée, ils en sont sa mémoire !

(à partir de 52'51, de petites vocalises venues d'un oiseau parasites la voix de l'hominidé parlant, jusqu'à la fin de l'enregistrement ; vers 53'26, le « uii ! » bien détaché de l'oiseau discret, il répète ses ondulations suspectes, il bat la mesure sur la parole du marcheur, il l'inspecte et s'en délecte, l'hominien à tout gobé ! et l'oiseau répète « uii ! », en ajoutant une virgule à son chant… dans la forêt, l'homme n'est pas maître de sa propre mélodie, malgré qu'il abatte sans cesse tout ce qui pousse au-dessus de sa tête)



de 52'58 à 53'00, sur les paroles ci-dessous, quatre petites modulations de l'oiseau ??, entre 5 kHz et 8 kHz

› Beaucoup vénèrent ce genre d'être, on voit bien qu'ils ont une certaine forme de supériorité (existentielle) dans leur inaction apparente, mais elle n'est qu'apparente. Nous sommes loin d'acquérir ce stade, notre temps est compté, donc vouloir vivre une éternité, ce n'est pas possible actuellement…



à 53'24, deux virgules élégantes de l'oiseau ??, sur les derniers mots de la phrase suivante…

› … nous ne sommes pas programmés, fabriqués, pour exister de cette manière ; alors, comment faire ? (à suivre)

…

** (Allez-y mollo mollo, vos jouissances coûtent un gaspillage énergétique considérable à la planète ! Et ici, ce n'est pas une histoire de gros sous, il s'agit de savoir comment l'on veut survivre : dans la douleur du cahot ou dans la modération d'une vie économe de son milieu ?)*

*** Les autres, ceux-là, les différends de vous, les autres vivants, par qui vous pouvez exister : tout organisme vivant, animal, végétal, microbien, etc.*

31 août 2019 [S] ?? *propos futiles & tuer le temps*

(à 8h21)

› Ils vous ont emportés, vous, (les) bois de la forêt, alignés le long de l'allée, il reste quelques reliques sur le chemin, quelques scories, des bribes de ce que vous fûtes… ait… Jeu de mots laid !

› Oh, la forêt est calme, à la fin de l'été, elle attend les prochaines pluies…

(à 8h43)

(notes pour la narration, on ne sait plus trop pourquoi il disait ça ?)

› Noter l'événement, au début, dire « il y avait 10 ans, à peu près… il le rencontra… »

(on entend au loin l'ogre des forêts)

› La coupe est fraîche…

(il parle de l'herbe du chemin)

› On va croiser la machine…

(celle dont on entend le bruissement au loin)

› Où est-elle ?… On approche, mais je ne la vois pas encore ?… Ah !

(des bruits de tronçonneuses)

› Ah ! On va prendre (le chemin) l'opposé…

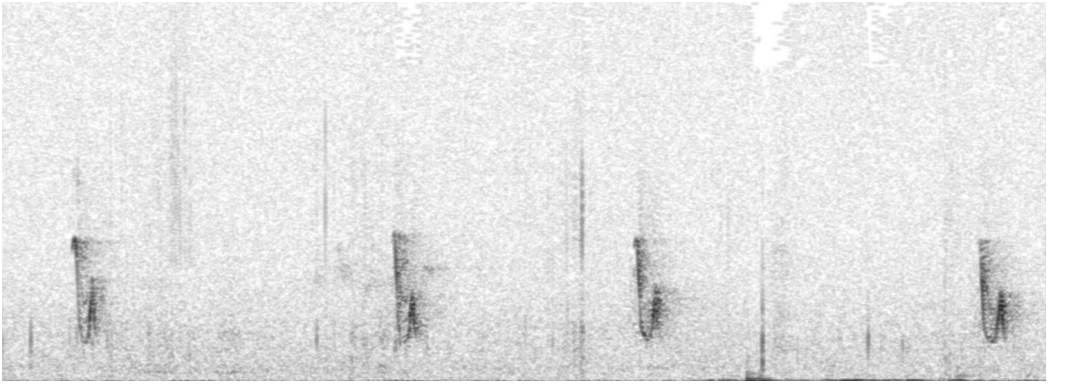
(à 8h52) [S] ?? *titre possible « propos inutiles »*

› Avant la fin de l'été, remémorisez encore ces sonorités inaudibles à nos oreilles dépourvues, aux endroits où ils furent les plus intenses, sous les sonorités (bruits sévères) des coupes passagères, au loin, de deux-pattes ; se remémorer (ressourcer) quand même dans ce brouhaha inconsistant, d'une mémoire de la forêt, un instant !

1'00 (des bruits mécaniques enflent progressivement, machines volantes, roulantes, on ne sait ?)

› Oh ! Trop de mécanique autour…

› Nous croyons y retrouver le calme et ce sont les bruits des hommes que nous obtenons, avec quelques défrichements en somme…



de 2'15 à 2'19, l'oiseau lance un « tchi tchi tchi ! » courtois, une Sittelle…

(un autre plus loin répond par un « ti du li lu lu ! » répété deux fois ; des chuintements épars ; à 3'20, il s'arrête, un aboiement au loin ; à 3'31, il se mouche à plusieurs reprises ; il balaie ensuite la machine enregistreuse pour tenter de capter les sonorités habituelles du lieu, qu'il avait déjà mémorisé précédemment ; à partir de 3'54, le chant d'un Grillon se fait entendre ; quelques gazouillis ; il repart à 4'03 ; deux secondes plus tard, le Grillon ne s'entend plus ; à 4'34, un oiseau émet un charmant « uii ! », comme un accent aigu ; encore des gazouillis par moments ; à partir de 5'25, un chant lointain, des « tui tui tui ! » pendant quelques secondes ; à 6'03, un chant discret, comme un « m » sonore, cela fait « uiui ! » ; au loin, l'ogre de forêts découpe toujours, on entend la chute des arbres…)

…

6'09 (ce sont des notes pour la finalisation du premier volume)

› Je confirme pour les ajoutements : déplacer « son roman sans cesse médité », au-dedans, le dire au moment où cela sera déplacé, mettre à la place un texte l'expliquant d'une manière lyrique, faire pareil pour « rien à dire », et tous les textes rajoutés inutilement, raccourcir le plus possible, être le plus concis dans tous les prolégomènes du « premièrement » ; en arriver aux livres successifs, les énoncer dans l'ordre où ils ont été mis, sans se soucier forcément d'une cohérence, mais d'une intuition, le dire de cette façon…

…

› Ah ! Nous allons avoir à faire à un deux-pattes, il y avait longtemps, c'était inévitable. Il semble avancer sur un vélocipède ?…

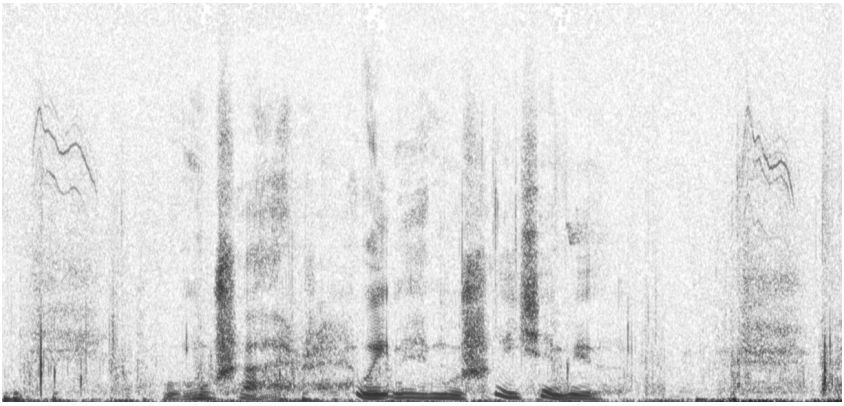
8'06 (des « tiui ! » d'oiseau, comme un « v » sonore ; il bute sur un branchage vers 8'14, deux fois de suite, et croise le vélocipédiste vers 8'18, il le salue vaguement ; des gazouillis amusés ; vers 8'31, une Pie bavarde ; il se mouche à 8'46)

8'55 (il marmonne)

› Si ça vous agacetantmieux…

› Quoi donc ?

› Mes moucheries !



(Faute de sonorités oiselières dignes d'intérêt, nous nous rabattons vers des artéfacts de bruissements biologiques à teneur presque médicale : à deux reprises, à 9'03 et 9'06, son inspiration émet deux harmoniques autour de 10 kHz, issus d'une vibration de la glotte probablement, la membrane mettant en évidence un début d'inflammation allergique, mais restant faible [comme un bavement en dessous du premier, vers 2 kHz] ; l'effet graphique de type asthmatique révélé sur le sonagramme est net et beau ! Il est amusant de noter que ces harmoniques se situant entre 10 kHz et 13 kHz sont pratiquement inaudibles ; de plus, l'on pourra apprécier la gerbe harmonique du mot « mouchage », le « ch » émet un souffle riche jusqu'à 16 kHz)

› Mouchages !

› Oui, mais « moucherie », c'est mieux ! J'invente un mot, ben, vous

l'ajoutez, vous êtes sage, vous vous documentez, donc ici on dit « moucherie », c'est local, comme connerie… Euh non ! La connerie, c'est universel, pardon !

› Et les « snifs » ?

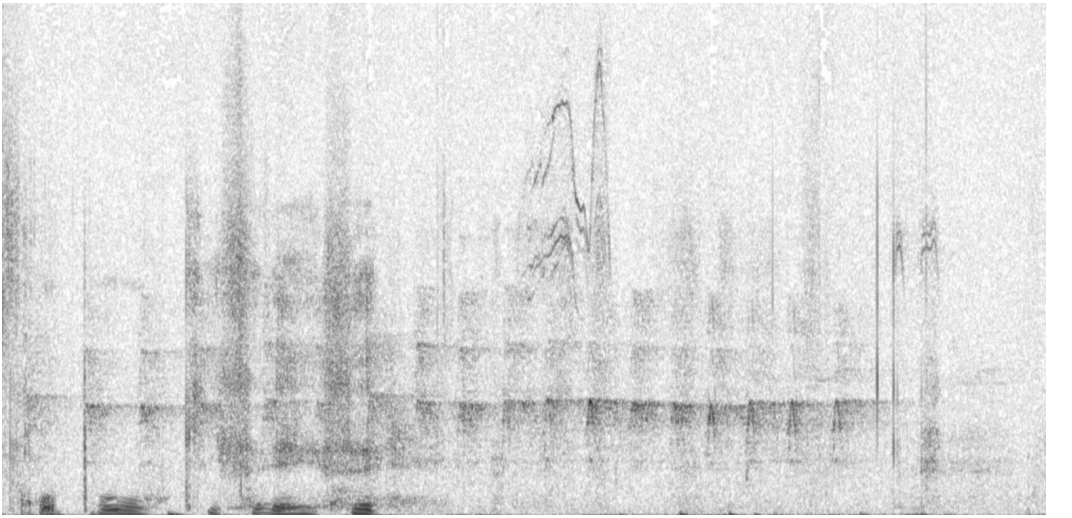
› Ah ben, les « snifs », c'est une ponctuation, Monsieur, indispensable avant les mouchages…

› Ah, vous dites « mouchages » (maintenant) ?

› Oui ! Parce que le mouchage c'est rétroactif, c'est le passé ; une moucherie, c'est le moment, l'instant (présent), enfin, allons !

› Ah oh, une nouvelle signification donc ? (répond-il peu convaincu de ces affirmations)

› Une subtilité du langage, dirais-je… C'est comme ça qu'on invente les mots ! Et puis, on fait ce qu'on veut en fait, après, si cela amuse les autres, et s'ils reprennent le mot, l'expression, elle sera adoptée, on l'inscrira dans la langue, hein, c'est comme ça que ça commence ; c'est la pertinence du propos qui fait effet…



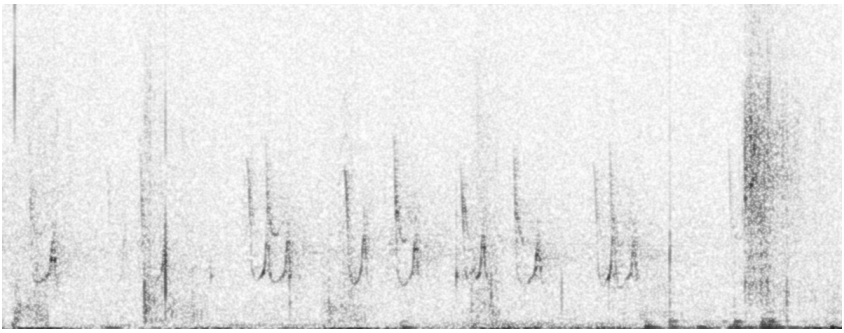
de 10'21 à 10'26, un Faucon crécerelle (peut-être un Pic-vert) s'amuse de ce bavardage hominien ; et mélange des genres, superposition de la respiration asthmatique du marcheur, au-dessus du cri de l'oiseau, oscillant de 9 kHz à 17 kHz…

› Ce n'est pas l'usage du passé…

› Eh, vous avez entendu l'oiseau, il dit « oui oui oui oui oui ! », il est d'accord avec moi (il s'arrête d'avancer)… N'est-ce pas l'oiseau ? Ah oui, ben, il attend que je cause, ben oui ! (il reprend sa marche)…

› Il est poli, lui !

› Vous sous-entendez que je ne suis pas poli en vous interpellant ? C'est limite hein ! J'étais dans mes réflexions, vous m'interpellez à un moment qui m'a coupé toutes (mes) pensées précédentes, de quoi parlais-je ? Ça y est, je bavardais, vous avez ajouté ma parlotte dans votre machine enregistreuse, c'est infernal ! Vous pouvez pas vous en empêcher, vous vous documentez sur le bougre, sur l'animal, ce deux-pattes local, c'est pas mal ! Vous avez de la chance, je suis un mâle !



de 11'54 à 11'57, un oiseau lance des « tuite tuite tuite ! » rapides, comme pour dire, « allons allons, filez, vous dérangez nos nichées ! », et puis s'envole, s'en va on ne sait où, se percher… la Sittelle ?

(l'homme arrête sa marche pour écouter et la reprend à 12'14 ; un gazouillis de trois notes très haut perchées à 12'23)

› Vous faites le même coup aux autres ?

› Ça m'arrive !

› Vous tendez votre machine comme ça sous leur nez pour qu'ils causent, déblatère leurs sonorités du moment ?

› Ben oui ! c'est comme ça que ça se passe, tout à fait ! (snif)

› Eh, on ne vous met pas un poing dans la figure, par moments ?

› C'est rare quand même… On me dit « couper ça ! » parfois, mais souvent ils ne s'en aperçoivent pas. Vous savez, on est de plus en plus habitué aux bidules que l'on transporte avec soi, alors, qu'il mémorise des sonorités ou non, c'est un bidule comme un autre !

› Ah oui ! (snif)… Qu'est-ce que vous allez en faire ? Vous allez analyser le petit message, le décortiquer, l'ajouter à la liste de ce qu'a déjà dit le bonhomme ?

(il répond, amusé)

› C'est un peu ça ! Dis d'une façon plus crue, mais c'est pas faux !

› À moins que vous mémorisiez le plus possible cette mémoire de ma parlotte avant que je crève ?

› C'est pas faux non plus, il faut bien l'avouer…

› Même si un petit vent revigorant traverse et perturbe la sonorité ?

› Nous sommes équipées d'une bonnette anti-vent, l'inconvénient sera minime, nous, nous entendrons toutefois parfaitement ce que vous dites !

› Ah bon ! On n'arrête pas le progrès, alors ?

› Oh oui ! C'est au point maintenant…

› Ah oui… si vous le dites, c'est que ça doit être vrai, voilà !… Voyez, ils ont bien tondu de chaque côté des allées, sauf les morceaux de bois laissés, non encore ramassés…

15'25 (une légère brise survient)

› Le vent enfle…

› Un plein soleil… Nous remontons la route et nous attendons ce que le vieil homme va nous dire, pour effectivement mémoriser sa parlotte, ce qu'il dit. Nous passions par là comme à l'accoutumée, il fallait bien que nous le croisions, c'est fait, alors nous l'accompagnons ; il ne dit pas non, il s'agace un peu et nous lâche quelques diatribes de son cru. Nous y sommes habitués, toutefois, nous ne nous en étonnons plus !

› Vous causez bien vous ?

› Ah, nous sommes habitués au direct de la mémorisation des sonori-

tés, que l'on diffuse un peu partout…

› Aaah, voilà !

› Oui !

› C'est un métier, dites-vous ?

› Effectivement, il s'apparente à quelques comédies fortes en usage par ici…

› Excusez-moi, je vais engager une moucherie !

› Faite donc !

18'22 (il se mouche)

› Vous allez avoir assez de mouchoirs avant la fin ?

› La fin de quoi ?

› Ben, du trajet !

› Lequel, le mien ? Mon trajet final ?

› Non ! Le trajet d'aujourd'hui !

› Ah bon !… Oh, ce ne sont que de vulgaires morceaux de papier à usage unique, pour des raisons de santé je n'use plus de ces tissus qu'il faut laver en permanence, je mouche trop ; et de garder plusieurs jours en poche de tels tissus et de les laver régulièrement, je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure manière… à comparer l'effort énergétique des deux cas de figure… et du résultat obtenu, j'opte pour le mouchage dans un papier !

› Ah ! Vous dites « mouchage » ?

› Oui, parce que c'est d'une manière générale, ce n'est pas l'instant présent, la raison de ma moucherie, je parle d'une moucherie, c'est maintenant ! Aah, en dehors de cet instant, ce sont des moussages…

› Des moussages ?

› Des mouchages ! (snif) Ne vous faites pas plus bête que vous ne l'êtes, Monsieur !

› La pente est raide ?

› Oh, ça va !… Nous y sommes habitués, nous avons eu pire (snif)…

› Elle va activer (accentuée) vos mouchages ?

› C'est certain, la sueur va être plus importante, le déséquilibre des effluves nasal va s'accentuer, eh, on n'y est habité…

(il prend une voix haute perchée)

› Euh, vous trouvez que c'est passionnant ce que vous mémorisez… vous mémoriser là ?

› Non, mais nous attendons que… un éclat de lucidité vous traverse et que vous l'exprimiez !

› Ce n'est pas totalement inexact ce que vous dites, ça se passe toujours un peu comme ça, au moment où l'on ne s'y attend pas. Tien, paf ! Ça arrive ! Alors quand on traduit instantanément la sensation, l'idée, ou tout ce que vous voudrez, ben, c'est du direct, c'est une moucherie du moment, en quelque sorte, sauf qu'elle ne s'exprime pas à travers un soufflement dans un morceau de papier de vos effluves nasal, cela sort autrement…

23'20 (il se mouche ! Moucherie, donc !)

› Toutefois, l'information transmise dans cette moucherie du moment est tout aussi riche ; s'il fallait prendre les effluves et les mesurer, les analyser…

(il ravale sa salive)

› … (snif) vous aurez toute une partie de vous-même qui sera montrée, une partie du code, de l'information vous fabricant (ayant permis votre fabrication), sa particularité, sa merveille comme ses inconvénients, ce qui est défectueux, ce qui est optimum, tout y sera mis…

(il essuie une goutte au nez)

› … même vos maladies ! Ah, celle-là, je pouvais pas la louper !

› Oui, effectivement ?

(il reste circonspect)

› Vous aimez bien… vous aimez bien faire des rimes ?

› Ben pfft ! Elle donne un peu de gaîté à l'ennui, surtout quand le discours est pauvre, une information pouvant amener un débat,

une élévation de l'esprit, enfin, quoi, toutes ces choses sont des banalités de la vie…

› Ah, le chemin est moins raide, il devient plat… Ça va encore monter un peu tout à l'heure, meu… c'est pas très méchant non plus…

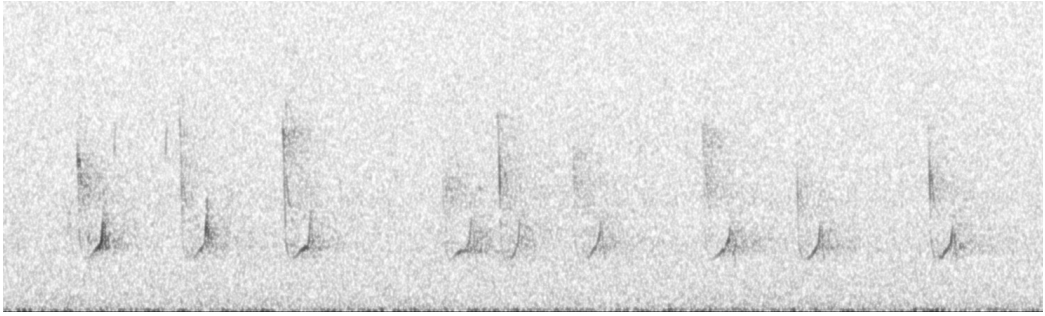
› Vous aimez bien quand ça descend ?

› Ben pfft ! Quand ça descend trop, c'est inquiétant, car vous savez qu'après, vous devrez remonter…

26'01 (un oiseau gai dit « uit uit uit uit ! » ; il arrête sa marche pour l'entendre ; le sonagramme montre une véritable partition musicale, la forme du « uit » de l'oiseau est très proche du signe graphique du bémol, en écriture musicale… alors, qui a copié l'autre ? L'oiseau ou l'hominien ?)



à 26'28, pendant 8 s, une Sittelle torchepot…



zoom de 26'32 à 26'36

26'54 (il reprend sa marche)

› Vous avez entendu l'oiseau qui fait « uit uit ! » ? Quand vous analysez sa sonorité, ça fait (fera sûrement) un « v »…

27'04 (un Geai cri, il semble mécontent ; l'homme arrête sa marche ; l'oiseau faisant « uit uit ! » revient, s'en amuse-t-il ?)

› Là, on a dérangé le Geai, lui, ça fait pas un « v » !

(il reprend sa marche ; le Geai réplique et le traite-t-il de sale type ?)

› J'aime beaucoup le « uit uit ! »

› Ça serait plutôt un accent (aigu, sa forme, non ?)…

› Ben, on verra ! On verra quand vous relierez la mémorisation ?

› Un accent aigu, moi je dirais ?

› Eh bien, nous verrons, ça fait « uit uit uit ! »…

› Nous passons en partie à côté de la machine coupable !

› Coupable ?

› Oui, celle qui a tondu les abords des allées, on passe à côté, ça sent la mécanique… et les huiles techniques…

29'15 (il se mouche)

› Si je mouche beaucoup, c'est la faute au temps ! Il fait trop chaud, tout le temps ! (il marmonne)

30'23 (snif) (quelques gazouillis)

32'01 (le « tuu tuu tuu tuu ! » d'un oiseau, au loin, vers 5 kHz)

32'14 (un autre oiseau lance trois fois un « tchi ! » bref ; il arrête sa marche à 32'22 ; se mouche à 32'34 ; reprend sa marche à 32'36 ; le Geai par moment cri)

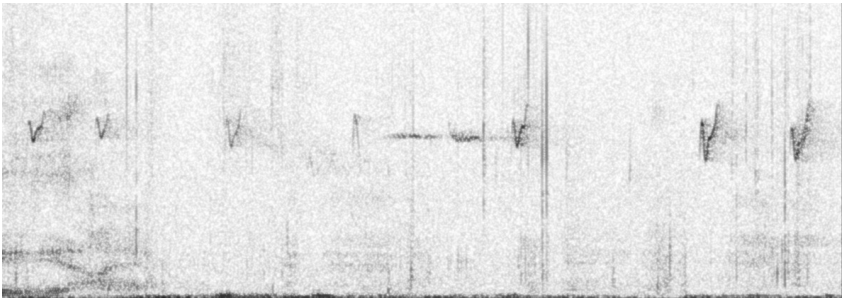
(à 9h28)

› Tuer le temps comme autrui

(une sonorité par moments, en arrière-plan, tout le long du trajet, un sifflement autour de 7 à 8,5 kHz d'une durée de moins d'une seconde, non modulé, formant un trait relativement horizontal ? Un oiseau ?)

› Vous tuez le temps, c'est une vue de l'esprit, on ne tue pas le temps, on s'ennuie ! C'est moi, c'est ce que je vous dis… Tout dépend de ce que vous tuez. Je pensais à cela tout à l'heure ; vous êtes un meurtrier, vu des autres (du point de vue des autres), quand vos

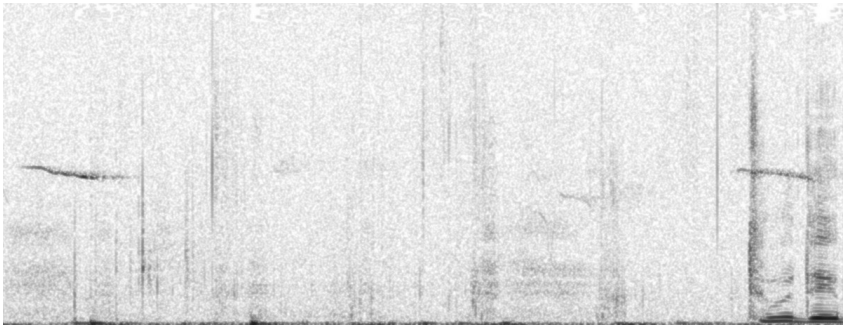
massacres concernent vos propres semblables, des formes de grosseur analogue à vous-même ; quand il s'agit d'un vulgaire gibier, c'est autorisé, les petites bêtes comme une souris attrapée avec une tapette, on ne vous en tient pas rigueur, à la limite même on vous applaudit. Non, le crime apparaît, quand ceux que vous massacrez commencent (à hurler, commence) à partir de vos formes ; et d'autant plus que la forme (la bête) vous dépasse en masse, en corpulence, l'on s'inquiète tout de même. Tuer trop d'Éléphants cela vous attira quelques problèmes, tuer quelques enfants d'êtres semblables à vous-même, cela peut encore passer s'ils sont oubliés, sont quelque peu immigrés, leurs recensements étaient aléatoires, cela s'est déjà pratiqué. Il suffit de ne pas vous faire prendre ! Par contre, vous tuez une personne référencée, connue de toute autorité, ça commence à devenir plus dur ! Tout le souci se trouve dans cette opportunité que vous aurez de tuer incessamment. On s'inquiète si vous le faites assidûment tous les jours, en tentant un petit massacre quotidien. Il est à peu près certain que l'on vous arrêtera, vous condamnera, vous pendra dans certaines contrées, ou l'on vous électrocutera (ailleurs), saignera, et tous les « rats » aux alentours que l'on peut y mettre, car ils vous boufferont la cervelle, un jour, les rats ! Dire qu'ils feront ça avec amour (snif), ce n'est pas très sûr, ce n'est pas si sûr…



de 3'45 à 3'49, un chant discret, vers 8,5 kHz…

› … ils se foutront de vous, comme ils se foutent de tous les autres qu'ils absorbèrent, comme vous-même vous le faites quand l'on vous offre un bœuf, une gazelle, une cigale, une salade, un radis, vous ne vous souciez pas de la vie qu'ils ont vécue avant d'être in-

gurgités, c'est le moindre de vos soucis.



à 4'28, sonorité vers 8,5 kHz pendant une demi-seconde ; une autre, deux secondes plus tard sur les premiers mots de la phrase qui suit…

› Tout dépend donc de l'ampleur (du geste) l'assiduité que vous mettrez à perpétuer ce… perpétrés, pardon, cette manière, cette manie de tuer à l'emporte-pièce toute entité ne vous ressemblant pas. Il arrive même que certains esprits s'égarent, ils se tuent eux-mêmes. Oh, ceux-là, même s'ils se mangent un bras, c'est qu'ils n'ont pas conscience d'eux-mêmes. Oh, ils sont multiples, ils ne le savent pas toujours, donc, par haine, absorber une partie de soi n'est pas tout à fait soi, puisque c'est un prolongement de soi, fait de particules (cellulaires) ajoutées à votre corpulence, qui vous complète ; et le soit, dans l'histoire, il est à un endroit indéfini, on ne sait plus trop, on réfléchit, c'est ce que diront les philosophes. Moi, je vous dis que je n'en sais rien !

1er sept. 2019, *visite impromptue et gardiens de lui*

(à 11h31)

« visite impromptue & gardiens de lui »

› Un jour, on s'adressa à son chez lui, alors qu'il n'y était pas ; on lui répondit (au quémandeur), qu'il était parti pour sa balade coutumière, en forêt. On demanda combien de temps cela durerait, on lui dit que ça dépendait, en général ça durait une heure à peu près !

› Vous ne la dépassez pas ?

› Souvent ! En étions-nous sûres ? Nous, nous répétions, cela dépend ! « Cela dépendait de quoi ? », nous répliquait-on ! Ben, de son inspiration, si elle arrive en surnombre, il va vous revenir avec tout un capharnaüm au-dedans de lui ; mémoriser dans la petite machine enregistreuse, autant que possible ! « eh, combien de temps cela peut-il prendre ? », répéta-t-on !

› Ça dépend, en général, cela ne dépasse pas deux heures, mais il arrive parfois qu'il y reste tout le jour, c'est plus rare, mais cela est déjà arrivé !

› Alors comment fait-on ?

› Revenez ou attendez ! Vous semblez impatient ?

› C'est que nous sommes en direct !

› En direct de quoi ? Une communication sensationnelle ?

› Non ! Mais nous voulons l'interroger !

› Mais comme nous disions, il est en forêt !

› Pouvons-nous le rejoindre en forêt ?

› Euh… Je ne vous le recommanderais pas, vous risquerez d'être, si vous le trouvez quelque peu importuné par sa vindicte, sa réaction qui vous paraîtra outrageuse, démesurée, il n'aimera pas ! Il nous jettera des pierres ? Oh ! Peut-être pas des pierres, mais des mots sûrement ! Et des plus sanguinaires, ceux-là !

› Ah bon, à ce point ?

› Oui !

› Est-il méchant ?

› Méchant, ce n'est pas le mot, il n'aime pas les gens ! On l'importune !

› Et vous, qui êtes-vous, à qui nous nous adressons en ce moment ?

› Ah, nous sommes le gardien du logis, celui qui veille à ce que l'on ne l'importune pas…

› Donc vous pouvez nous dire n'importe quoi ?

› Ah, ça, c'est à vous de juger, nous, nous n'avons qu'une parole, celle qu'on vient de vous donner !

› En gros, vous nous recommandez de ne pas l'importuner ?

› Ne l'importunez pas là où il ne vous attend pas, vous venez à l'improviste !

› Effectivement !

› Vous auriez dû prévenir, il risque de… vous disconvenir, de ne pas être d'accord qu'on l'interviewe de la sorte, sans le prévenir (auparavant), c'est bien normal ; que feriez-vous, vous ? Vous ne savez pas ce qu'il a à faire, son travail est exigeant, Monsieur, laissez-le donc vaquer à ses occupations, avec du respect, autant que possible. Si vous ne le pouvez pas (attendre), ne vous en prenez qu'à vous-même, vous auriez dû prendre un rendez-vous, voilà !

› Eh bien, nous attendrons !

› Mais, attendez là-bas, un peu plus loin, là où vous pouvez vous garer en dehors de chez lui, ou du moins, de là où il habite, qu'on ne vous voie pas, nous le préviendrons quand il reviendra. Ne l'assaillez pas, si vous le voyez arriver, surtout pas, ce serait pire, nous allons négocier avec lui une possible entrevue ! (Et dans tous les cas, nous vous préviendrons de son choix…)

(à 11h36)

(à la question : qui êtes-vous ? Qui sont-ils ces gardiens ? Une enquête après la visite impromptue)

› Oh ! Des sortes de gardiens à visage d'homme, leur ressemblant en toute forme, debout à deux pattes, des ombres semblent rétractiles

(semblent être actives), mais vous le savez, à la lumière ils apparaissaient comme nous, leur allure était quelconque, ne ressemblant à quiconque, au visage indéterminé, ils gardaient le logis d'une manière… d'une manière appropriée (adaptée). D'eux l'on ne savait s'y opposer, ils avaient toujours le langage approprié, adéquat, pour vous démunir de quelques munitions, que vous auriez à son encontre, une vindicte, une discussion qu'il trouverait nauséabonde ; ils avaient l'art de désamorcer les propos défectueux. Il fallait tirer à bon escient avec les bonnes cartouches, avec lui ; il s'arrangeait pour que le discours soit à la hauteur du défi, pour qu'il puisse l'accomplir avec ses propres cartouches, ses propres mots, et que l'on ne dérive pas trop. C'était cela qu'il préservait, curieusement, celui qui ne rêvait pas d'eux, ces deux-pattes. Il était ailleurs et cela les intriguait (les visiteurs), ce détachement progressif, cet entre-deux, entre une forme fugitive et une forme debout, coutumière d'un être comme eux. Ils ne comprenaient pas que l'on ne veuille plus être comme eux, ils n'en comprenaient pas tout à fait les raisons, c'était pourtant simple, mais bon !

(à 11h37)

› Nous z'allons pas tergiverser sur la question ! (Nous n'allons pas tergiverser sur la question !)

(à 11h39)

(à dire la voix haut-perchée !)

› Dieu, où vous ai-je mis, ~~dans~~ (sous) quel opercule vous ai-je déposé ? Que l'on vous découvre à nouveau, que l'on enlève le couvercle, mais où (elle) est la boîte, je ne sais, je ne sais ?

(version)

› Dieu, où vous ai-je mis ? Sous quel opercule vous ai-je déposé ? Que l'on vous découvre à nouveau, dès que l'on enlève le couvercle ; mais où est la boîte, je ne sais, je ne sais ?

9 sept. 2019 [S] ?? *(à 8h49) trouver sa place et philosophie d'oiseau*

—> durée : 73'54

› Il faut être dans un temps, dans un camp ou un autre, on ne vous donne pas le choix, même pire, si vous n'êtes d'aucun camp, vous êtes l'ennemi de tous, vous ne prenez pas parti, c'est déjà être contre tous. Voilà comment fonctionne, d'une façon quelque peu primaire décrite, le fonctionnement des hommes, ou de toute vie des bilatériens mammifèrants que sont les hommes.

› C'est vrai, plus ou moins de toutes les espèces du même acabit, à mamelles, au sang chaud, ils sont construits sur un moule plus ou moins identique ; la génétique à ses débuts était encore balbutiante, elle devait faire des choix d'un opportunisme permettant la meilleure des survies. Aujourd'hui pour l'être debout que nous sommes, la logique évolue, nous prenons conscience de ce que nous sommes, c'est nouveau, pour nous !

› Nous ne savons rien des autres, (de) comment ils appréhendent le monde, s'ils sont conscients d'eux-mêmes ? Oh ! Grande diatribe des philosophes de chez nous à prétendre que nous sommes le seul être conscient de nous-mêmes, qu'en savons-nous ? Prétention encore, vanité ?

› Nous y sommes accoutumées à cette façon de voir, elle relève plus d'une ignorance, d'un inconnu et nous ne savons pas y voir. Vous n'évoluez qu'avec les éléments ~~que vous donne~~ (donnés par) la vie, vous n'avez que les capacités qui vous sont octroyées, vous ne pouvez guère en inventer d'autres, il faut faire avec !…

(un oiseau au loin lance des « tui tui tui ! » régulier)

› Les animaux sont habitués aux attitudes de notre espèce qui veut dominer absolument ; cette notion du sans partage, (du) « tout pour moi, rien pour les autres ! » *, qu'ils se sont octroyés (les deux-pattes) sans parlementer, sans cette notion du partage raisonnable, entre tous.

› C'est, je dirais, ici, que se situe l'étendue de notre… drame ? Je dirais plutôt notre bêtise, nous n'arrivons pas à raisonner autrement

que dans cette logique, la plupart n'arrivant pas à comprendre que pour survivre il faille partager (entre tous les êtres vivants).

› Oh, certains y arrivent, mais ils ne sont pas légion, ceux-là ! Regardez donc ce qu'il se passe. Et même, s'ils étaient légion, ceux qui veulent, souhaitent le partage, ils ne peuvent pas le faire, puisqu'on le leur interdit, les plus forts, ceux (les) dominants, s'octroyant les terres comme des rois qu'ils ~~se~~ prétendent être…

› Me voilà encore, à parler comme un mécréant, un renégat, n'y trouvant rien de beau forcément dans cette espèce d'êtres que nous sommes. Il est vrai que nos conflits sont lassants, très lassants, et plus on vieillit, alors qu'avant on disait « ça va passer ! »

› Non, ça ne passe pas, c'est toujours pareil, on s'enferre dans des conflits à n'en plus finir, des politiques insalubres, à n'y rien comprendre, à cette manière de vivre, dans le conflit absolument ; être pour, alors qu'il y en a d'autres qui sont contre et contre, alors qu'il y en a d'autres qui sont pour. Hein ! pfft !… ~~Eh, pendant ce temps, (chacun) s'occupant de nos affaires, nos chamailleries, ignorent les autres, où on les abat d'une boucherie satisfaisante pour nos mangements superflus, ces goinfreries, une richesse prétendue~~. (version : Eh, pendant ce temps, chacun s'occupant de ses affaires, avec nos chamailleries, ignorent les autres, où on les abat d'une boucherie satisfaisante pour nos mangements superflus, ces goinfreries, une richesse prétendue.)

› Pourtant, tout nous prépare à nous élever ; d'esprit, d'âme, de comportement, d'aller vers un émerveillement constant de la condition qui nous est donnée et des possibilités que nous avons dans la conscience de soi, par exemple, et de bien d'autres choses. Non, il faut toujours que nous retournions à des conflits primaires du contentement de soi, (l'expression) d'un ego démesuré, toujours là, à vouloir faire la guerre à plus égotique (exotique) que soit, c'est cela la gloire du vainqueur, et la misère du vaincu…

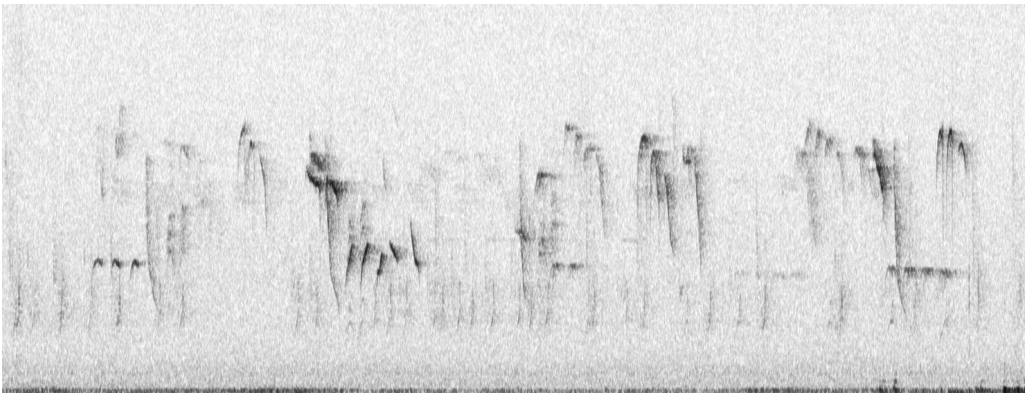
10'25 (un oiseau chante « tituite tituite ! » et s'envole…)

› J'ai fait fuir l'oiseau, il en a assez de nos discours délétères, il a bien raison !…

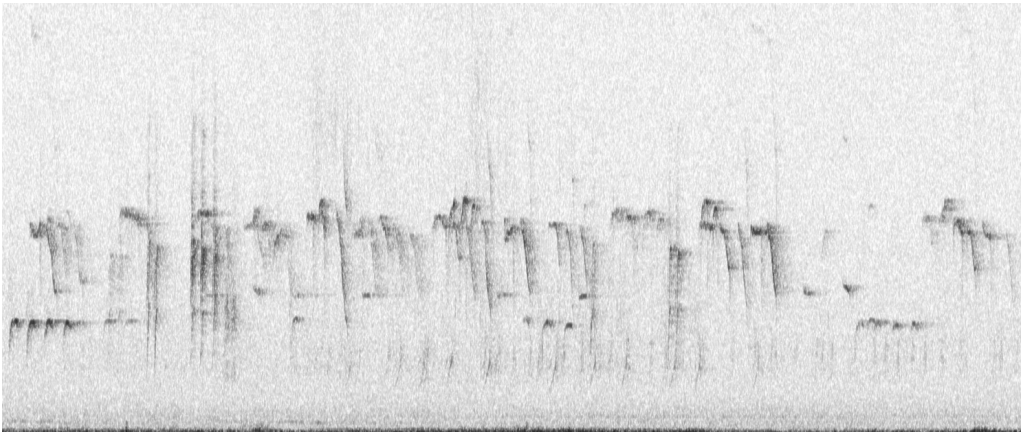
10'57 (il se mouche)

› Vous me parliez d'un… disiez donc… (il se tait, l'oiseau l'interrompt)

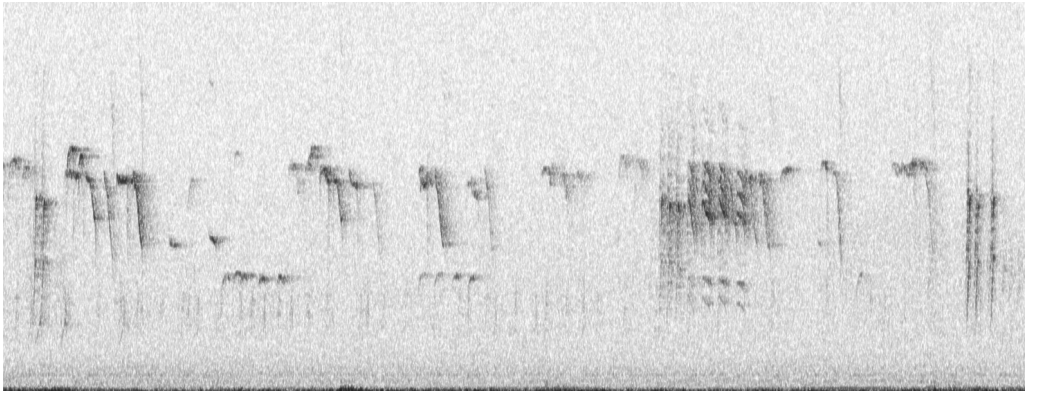
11'18 (l'oiseau de tout à l'heure revient, et raconte… Croyait-il que l'on s'adressait à lui pour qu'il chante autant ? ; l'homme s'arrête et écoute un instant, puis repart à 11'28 ; il s'approche d'un autre oiseau au chant plus mélodieux, arrête sa marche aussitôt et écoute leurs chants entremêlés… ; une véritable partition musicale…)



de 11'38 à 11'49



de 12'13 à 12'24



de 12’20 à 12’31

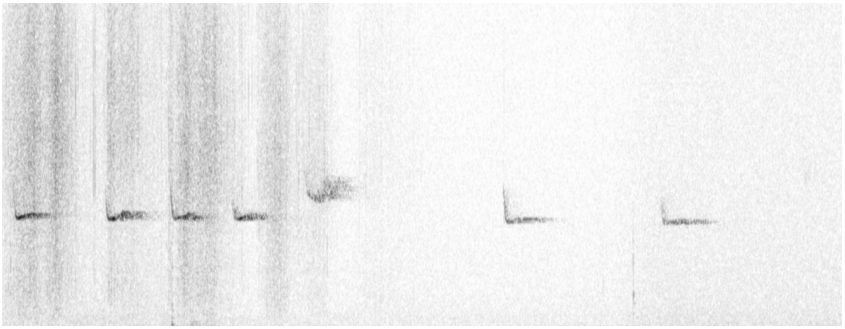
› Vous disiez quoi ?

› Oui, lisez donc les grands philosophes, cela vous apaisera…

› (snif) Mmm, eh, excusez-moi, de philosophes, j’écoute les oiseaux, ceux que vous avez entendus avant que je reparle.

› Ah ! « Vous idéalisez », dites-vous, ils ne font pas de philosophie, eux !

› Qu’en savez-vous ? Être prétentieux que vous êtes, ils ont la leur ! (C’est) celle de l’oiseau, cette supériorité dans leur petitesse, de voler ! Vous, vous ne l’avez pas, c’est un grand apanage que leur a donné la vie, savez-vous ? Pour revenir à mes considérations fétiches, auparavant, la vie inventa, parce que cela était possible, des êtres immenses, des dinosaures, et puis s’apercevant que cette espèce était trop lourde, trop fragile, elle reconsidéra la chose, et dans (avec) les mêmes lignées, fit en sorte qu’ils puissent voler, et des êtres plus petits, beaucoup plus petits, purent s’envoler progressivement, d’un vol de plus en plus gracieux, et même planer dans les airs, contempler les immensités. La première chose que les hominiens que nous sommes virent en voyant (observant) les oiseaux, c’est cette considération qu’ils avaient, cette envie qu’ils avaient (éprouvaient) de voler, c’est de les copier, de faire comme l’oiseau, voler ! Ils en firent même (dans) certaines tribus, des dieux ! L’être qui vole, c’est mémorable.



de 15'10 à 15'14 (il croise l'oiseau qui fait « tuu tuu tuu ti tui tui ! », autour de 5 kHz ; il arrête sa marche un instant et repart)

› ~~Moi, je dis, « écoutez l'oiseau ! », même si son cri, son chant vous semble rudimentaire, une analyse profonde des sonagrammes vous montrera, qu'à chaque cri, qu'à chaque chant bien souvent, il y ait les diversités d'un langage insoupçonné.~~ (version : Moi, je dis, « écoutez l'oiseau ! », même si son cri, son chant vous semble rudimentaire, une analyse profonde des sonagrammes vous montrera qu'à chaque cri, à chaque chant, bien souvent, il y a les diversités d'un langage insoupçonné.)

› Il faudrait être dans la tête de chaque être, pour comprendre ce qu'ils sont, mais nous ne pouvons le faire sans les torturer, sans leur adjoindre quelques mécanismes voulant les mesurer ; ce n'est pas forcément la meilleure façon qui soit.

› Pas très loin, la route m'apporte sa rumeur, le vent me ~~l'apporte~~ (l'amène)… l'automne arrive et j'ai croisé quelques oiseaux, eh, cela, savez-vous, m'enchante au-dessus de tout ! Plus qu'un amour envers une femme jalouse, par exemple… C'est sans condition, le chant d'un oiseau, il n'est pas un échange, « ton amour contre le mien » (il s'arrête de marcher), ce n'en est même pas à ce point (il reprend sa marche), même s'il rigole en nous voyant, « ah, essaye de m'attraper ! », je pense infiniment qu'ils entendent ce que nous disons, d'une certaine manière ; dans l'intonation de ma voix, ils sentent quelques appétits à exprimer la vie, comme eux l'expriment à travers leurs chants et cette nuance, cet arrière-plan, au-delà même des mots, mais dans la simple expression, ils la ressentent

comme bien des êtres autres que nous, autres que nos formes. Ne croyez pas, puisque c'est une croyance, que les animaux sont bêtes, le plus bête des bêtes n'est pas la bête que l'on croit, la plus bête des bêtes n'est pas la bête que l'on croit. J'ai longtemps été cette bête-là… (la plus bête, mais je fais des efforts)

› Ah ! La rumeur est trop vive, la rumeur des machines roulantes ; cela vous ennuie, mes beaux arbres, ici (il s'arrête quelques instants et repart)…

› Je viens saluer l'ancêtre coupé, le vieux Chêne abattu ! On y vient, auprès de toi comme à un cérémoniel (il s'arrête près de la souche de l'ancêtre), les hommes y viennent (souvent). ~~Eh, les arbres, autour, le salut l'entoure d'une haie de Houx ; certains arbres tentent d'amener leurs branchages au-dessus, comme pour le protéger d'on ne sait trop quoi, alors que ce n'est qu'un hommage à leur ancêtre, je crois ?~~ (version : Et les arbres autour, semblent le saluer en permanence, une haie de Houx l'entoure, certains arbres tentent d'amener leurs branchages au-dessus de sa souche, pour le protéger ou rendre hommage à l'ancêtre, peut-être ?)

› En dessous, les racines de toi alimentent dans le sol, encore vivantes (cela est avéré), la mémoire, l'information petite ou grande, je ne sais, des êtres qui vivent encore autour de toi, les enfants de toi… L'immense respect que j'ai vis-à-vis de toi et ma honte absolue de t'avoir coupé, ou un de mes semblables l'ayant fait, à l'immense respect qui vaut mille amours humains. « Cette démesure serait dans un affect démuni, d'un être recherchant un amour absolu » diront les plus sensibles, il ne s'agit pas de cela ! Un vide, il faut toujours le combler et il est vrai, dans l'affect (il s'éloigne), le manque d'amour doit être comblé, certains y mettent de la haine, moi je fais l'inverse, je maudis mes semblables certes, mais sans les haïr absolument, je maudis, je maudis ! Je maudis leurs actes, ce qu'ils font, mais l'être au fond de lui-même, me trouvant dans la même situation à vivre sur cette terre, je ne peux le haïr véritablement, je mérite autant cette haine que l'on aurait de moi, envers eux…

› La rumeur des machines roulantes est insupportable, aujourd'hui, le vent me l'apporte trop. Nous allons partir de l'endroit (ce sanc-

tuaire de la forêt), c'est le matin, ils partent travailler (les zommes), dans leurs déplacements coutumiers…

(il s'arrête)

› Au loin, je vois un animal brouter l'herbe, très loin, très loin de moi… Je vous salue mes frères d'âme… **

(il reprend sa marche)

› Oh ! Je me dis bien celui qui écoutera cette voix, quel imbécile est-il. Oh oh !

(il rit narquois)

› Quelle mièvrerie dans ce propos, je sais bien… vos considérations imbéciles ! Je n'irai pas jusqu'à prétendre avoir tout compris, loin de là, mais un peu de sensiblerie vous irez mieux, vous apporterez quelques réconforts à aimer mieux ceux qui vous entourent, au-delà de vos propres formes, c'est ce que je dis toujours…

› Je savais bien que ce matin, en partant dans la forêt, dans le petit chemin, j'allais encore tergiverser à travers maints propos qu'il faudra… qu'il faudra recopier…

› Pourquoi y vais-je donc dans la forêt si ce n'est pour sans cesse y trouver un (long) travail de copiste (à rapporter), moi, pauvre scribe ne faisant qu'ajouter ce qui me vient à la longue liste des pages déjà reproduites, tous ces propos déjà énoncés, je ne sais même plus par où commencer ? Respecter une chronologie, me dit l'oiseau qui crie, « ui ui ! » (snif)

› Vous voilà bien lyrique aujourd'hui ?

› Oui, c'est une forme qui me vient souvent ; une forme, une façon de dire ! Cela survient quand une lassitude ~~survient~~ (arrive), après avoir écouté des propos pénibles de chamailleries d'hommes, sur les radios, les ondes, au matin ; des ondes qui m'apportent quelques informations de mes semblables, c'est toujours répété inlassablement les mêmes propos du même acabit, toujours… Ah ! Les mêmes chamailleries enfin, on n'en sort pas, c'est pénible ! Alors, si je m'en viens à aller dans une forêt pour décompresser, ~~partir~~ (m'éloigner) de ce que j'ai entendu, il est évident qu'une forme ly-

rique va s'exprimer à travers ma parole ; c'est la variation que m'apportera cette influence du dehors. Et si la forêt en plus m'amène quelques propos, mélangez tout ça et vous avez cette parole. Voilà comment ça marche, chez moi, ce que j'en comprends ! Probablement, vous éprouvez des mécanismes du même ordre au fond de vous, vous ne les décrivez pas forcément avec les mêmes mots comme moi, si vous aviez à les décrire, vous direz (diriez) comment ? Ben, c'est avec cette voix ! Cet amalgame de sonorités qui forment un langage, et quand on y comprend… quand on y raisonne bien, à ce sujet-là, comme une musique que nous permet la vie, parce que quelques cordes vocales nous permettent ces vibrations pour nous exprimer, au-delà des sens propres d'une caresse, d'un geste, d'un mouvement, apporte une sonorité supplémentaire à un entendement, à une vision, à un toucher, à un ressenti, à une sensation… Loin de moi (l'idée) d'utiliser les propos du philosophe, les anciens ou (des) nouveaux ; je n'y comprends rien dans leur musique, elle est trop abstraite, trop intellectualisée, même si parfois je flirte avec cette vague, j'en deviens incompréhensible, mais je tente d'aller à l'essentiel sans jamais l'atteindre, cela ne se peut pas ! Il me fatigue, leur intellectualisme bidon flirte avec les miens, c'est fatigant. On n'arrive pas à en sortir. L'affect est toujours là pour vous dire, « mais que dis-tu, ta folie coutumière, ta folie courante, ta folie de maintenant que va-t-elle devenir demain, comme c'est ce qu'elle était hier toujours avec les mêmes mots, tenteras-tu une différence ? », mais bien sûr, que je tente une différence, je ne fais que ça, de varier tout le temps, on ne fait que ça ! À chaque pas, à chaque mouvement, à chaque avancement, l'on varie, même si les chemins empruntés semblent les mêmes, les pas ne se posent pas exactement aux mêmes endroits, c'est toujours en variant. Cette mécanique, disent les savants, relève d'une description quantique, comme (chaque particule d'un) un rayon lumineux, on sait dans quel sens il va, eh, on ne sait jamais trop où il va se répandre…

(il monte la voix à cause du passage d'un véhicule bruyant)

› Chaque particule de ce rayonnement ~~ont~~ (a) une tendance à ne pas être déterminée exactement à l'endroit où ils (elles) se poseront, ils se refléteront, ricocheront, si c'est un obstacle qu'ils ne peuvent tra-

verser (ou seront absorbés). C'est pareil pour les pas dans un chemin coutumier (emprunté régulièrement), le chemin est le même, c'est le rayon… Ah ! Ces voitures, ces voitures, c'est pénible…

(un autre véhicule passe)

› Je sais même plus ce que je disais…

(il traverse la route)

› Cela n'a pas beaucoup d'importance, sauvons-nous vite de ces endroits bitumineux où l'on fait des roulements de voitures, dont le déplacement dans l'air est pénible…

› Chut ! Tais-toi…

› Eh ! Ce discours devient pauvre, quand je parle d'eux, mes semblables, eh, les formes qui me ressemblent. Ah ! J'y reviens !

› Nous parlions de quoi auparavant ?

› Ce qui nous élève un peu, (c'est) cette tentation que l'on a, d'élever le débat, de se sentir ailleurs, on ne sait même pas si l'on s'élève, on tente une variation pour ne pas répéter l'habituel moment (mouvement) des choses… On est sans cesse perturbée par ce qui est autour de nous, puisqu'il faut bien pour se mouvoir, faire attention aux alentours, de ce qui se passe, c'est inévitable ! ~~Mais notre forme étant à une taille telle qu'elle ne discerne pas l'immédiateté de ceux qui nous composent (constituent), l'infime, le petit comme l'invisible, c'est du même acabit. Nous l'avons souvent répété, nous sommes habités euh… de plus infimes que nous, qui (ils) nous organisent, nous composent, nous font digérer, nous soignent, nous rendent malades, c'est selon ce que nous avons ingurgité…~~ (version : Mais notre forme étant à une taille telle qu'elle ne discerne même pas l'immédiateté de ceux nous constituant, l'infime, le petit comme l'invisible, c'est du même acabit. Nous l'avons souvent répété, nous sommes habités euh… d'êtres plus infimes que nous, ils nous organisent, nous composent, nous font digérer, nous soignent, nous rendent malades, c'est selon ce que nous avons ingurgité…)

› C'est quoi ce bruit ? Ah ! Un bourdon… (snif)

› Je traverse une forêt malade, malade des hommes, défrichée (exploi-

tée) en permanence, trop ! Trop traversée, la forêt, trop découpée, trop tout, on ne cesse de l'abuser, se défend-elle ? Sa réaction est lente, elle ne peut se déplacer, tous les arbres, toutes les plantes tentent une symbiose locale, mais elle est sans cesse perturbée par nos coutumes, celle de les couper inconsidérément, les arbres de la forêt, et de bouleverser tout le biotope local sans y faire attention, ou même si certains y prêtent quelques attentions, ce (ils) ne sont pas la majorité. Quand je vois quelques barbus aux religiosités douteuses venir couper ces arbres, je me doute bien que dans ce propos raciste, je vais déclencher quelques méchancetés, que l'on me couperait bien la gorge ? C'est à peu près ce… cette façon qu'ils ont de réagir, quand vous n'appréciez pas ce qu'ils sont, ou ne reproduisez pas ce qu'ils sont, ne faites pas allégeance à ce qu'ils sont, je les évite autant que possible, ces formes qui me ressemblent, il nous arrive à tous de les croiser, sans forcément savoir ce qu'ils sont *** (snif). Comment des êtres peuvent-ils être pollués par autant de bêtises, c'est ce que je me dis ; quand je vois même les mousses dépérir à cause du manque d'eau, je me dis que cette mousse ressemble à leur barbe, elle les fait dépérir. La source est à sec, véritablement à sec, plus une goutte d'eau… Nous avons tout pris, trop pompés de cette eau primordiale dont nous ne pouvons pas nous passer, dont nous sommes en principal constitué ; ~~il faut que nous nous desséchions~~ (nous devrions nous dessécher) autant pour comprendre ce que c'est de manquer d'eau ; je n'ai jamais vu cette forêt manquer autant d'eau, il en restait toujours un peu au fond du ruisseau, de la source. Cette année, c'est fini ! Peu à peu vient un changement, il arrive, aux conséquences incertaines, nouvelles… On va aller voir l'autre source en contrebas, si elle est dans le même embarras. Celle-ci est profonde, si elle manquait d'eau aussi, ce serait inquiétant…

41'47 (il quitte le chemin et descend vers la mare en contrebas, les bruits de gravier sous ses pas laissent la place à des bruits de feuilles mortes…)

› Plein de jeunes pousses de Chênes sur le sol, c'est fou comme elles sont denses, pour tenter de devenir grand comme l'ancêtre que j'ai vu tout à l'heure… je vous souhaite bien du courage, aurez-vous le temps de devenir grand ?

42'52 (il arrive près de la seconde source, plus vaste…)

› La terre est à peine humide, dans la source, elle est sèche aussi ; (aux abords) des jeunes pousses de Châtaigniers tentent de rivaliser avec le Chêne…

43'35 (il s'interroge sur les arbustes du coin)

› C'est quoi ça ?

› Je dirais des Néfliers… ou des Saules ? (à vérifier) On sent une fraîcheur au fond, mais ~~elle s'atténue~~ (semble s'atténuer) de jour en jour… Quelques grattements de sangliers… Encore quelque humidité, eh, très précaire… ~~Ah, oui les Châtaigniers (adultes) sont là, je vois (par terre) les bogues de l'année passée (il observe les branches des arbres), il semblerait que cette année, ils n'aient pas beaucoup de fruits aucun ne sont encore tombés (il remonte vers l'allée délaissée)…~~ (version : Ah, oui les Châtaigniers adultes sont là, je vois par terre les bogues de l'année passée [il observe les branches des arbres], il semblerait que cette année ils n'ont pas beaucoup de fruits, aucun n'est encore tombé…)

45'56 (il remonte vers l'allée délaissée)

› Me revoilà sur le chemin… vais-je croiser un deux-pattes au loin ? (snif) (il observe tout autour de lui) Non ! Ils sont partis à leurs travaux réguliers, occupés dans leurs usines, dans leurs entrepôts, dans leurs administrations, tous ces endroits qu'ils occupent à travers des tâches répétées pour survivre et gagner quelques argents, leur permettant d'acquérir quelques ~~monnaies~~ (victuailles) pour cette subsistance organisée de cette manière, comme si l'on ne pouvait pas faire autrement, curieux… Curieuse façon de partager ? Eh, que voulez-vous, c'est ainsi, le monde des hommes ! Une petite voix intérieure (la) voix, me dit, « tu tournes en rond, tu te répètes ! » Bien sûr que l'on se répète, on ne fait que dire toujours les mêmes choses. « Quel est donc ce roman que tu nous amènes ? » Ah ! Voilà bien le mot, loin de moi, cette idée de vous apporter un roman, et j'y reviens à cette discussion (des précédents jours). Il ne s'agit pas de cela, ici ! On vide la mémoire de ce qui l'encombre, vous disais-je auparavant, vous vous souvenez ? On ne s'occupe en aucune manière de maintenant dorénavant, de la façon dont cela est amené,

que ce soit pauvre, mièvre, étourdissant, extraordinaire, peu importe ; on l'amène le propos, on le déverse et puis on le laisse, voilà, on ne s'occupe pas du reste ! Euh, de toute façon, ce sera lu… à peine lu, mais délaissé par là, quelques entités relieront ces quelques passages d'une trace délaissée (snif), dans quelques mois, quelques ans, quelques siècles, quelques millénaires, parmi d'autres traces délaissées, tomberont sur celle-ci, qui témoignait d'un instant. Voilà comment cela se passe pour toute trace laissée ! La vie en nous nous pousse à cela, « laisse ta trace, peu importe ce qu'elle est, laisse une trace ! » Quand tu te déplaces, tu en laisses toujours, la trace de tes pas, mais celle-là est fugitive, elle s'efface vite. Rares sont les traces de pas qui restent dans le temps. À moins qu'elle soit marquée dans une argile que l'on protège ensuite par des mouvements du temps et que l'on retrouve des millénaires plus tard, cela est très rare… (snif)

› Vous n'avez plus rien à dire ?

› Ben, cela ne vient plus ! J'ai craché tout mon venin ; si (de) venin, vous le comprenez ainsi, il n'est pas bien méchant, celui-là ; il annonce (prétend) quelques vérités, quelques réalités, à vous de les apprécier à travers votre humanité… Nous sommes drôlement fabriqués (malgré) de viles contradictions, nous arrivons à former une entité se mouvant…

› Les oiseaux sont discrets, toujours dans la forêt, eh, si nous croisons quelques attroupements, leurs chants sont discrets… ici, le Rossignol chantait, mais aujourd'hui, il se tait !

(il se mouche)

› Aujourd'hui, je tente une paix ! (snif)

› Une paix ?

› Oui !

› Une paix… avec qui, avec quoi ?

› Avec tout !

› Y arriverez-vous ?

› Je vous le dis tout net, je ne sais ? Où es-tu petit arbre ? Ah, si tu es

là, un petit Hêtre dans la forêt (il s'arrête auprès de lui), tes feuilles sont petites cette année ; le petit Hêtre sur une souche trop près du chemin, des branches qui s'en rapprochent trop du chemin, sont un peu abîmées, aux abords c'est normal, je t'avais prévenu, tu ne devrais pas ? Que te disent tes frères, ils sont ~~moins près de toi~~ (moins près du chemin que toi) ; eh, tu pousses où tu peux, où ta graine se posa, tu tentes une envolée vers le ciel, dans un silence éclatant, tu prends ton temps, toi aussi, petit frère d'âmes ! Je maudis le temps où l'on vous coupera parce que vous gênerez la foule des hommes, leur contentement, leur (ce) chemin bouleversé par vos coupes ordinaires… Je vous souhaite bien du courage !

(il reprend sa marche)

› Eh euh ! Vous êtes toujours très pessimistes, à ce que j'entends… ce n'est pas bien gai ? (snif, aussi, de lui)

› Ah si, par moments, on peut exprimer une quelconque gaîté. Comme ce rayon du soleil, qui vient maintenant, peut-être va-t-il m'amener un éblouissement merveilleux, malgré le calme dans la forêt et le cri du Geai au loin, l'avez-vous entendu ?

› Vous commencez à connaître le nom des oiseaux ?

› Peu à peu, j'apprends…

› Alors la lumière ? (à relier aux récits sur le sujet)

› Oh ! C'est un éblouissement fugitif qui dure (peut-être) une seconde, c'est une perception qui correspond à une réunion d'éléments concomitants, hasardeux, qui par hasard se percutent et créer un éblouissement, cette façon est aléatoire, peu reproductible, hasardeuse (disais-je)… (version : Oh ! C'est un éblouissement fugitif, il dure peut-être une seconde, c'est une perception correspondant à une réunion d'éléments concomitants, se percutant par hasard, et créer un éblouissement, cette façon est aléatoire, peu reproductible, hasardeuse, disais-je…)

› Eh ! Dans l'immensité de l'univers se reproduit suffisamment souvent pour que ces particules s'entrechoquant (snif), ressurgissent, fasse… se fasse, se produisent à travers l'esprit de quelques êtres locaux, et là, effectivement, c'est un éblouissement… (eh, plus loin,

que voit-il ?)… Crottin de Cheval… L'homme monté sur sa monture, le cheval le promenant, se sent le maître, le roi sur cette bête acceptant d'être ainsi surmontée d'une entité désirant le dominer…

61'43 (un chant d'oiseau discret, « tiluite ! »)

› (Snif) Il n'a pas le choix le Cheval, on lui dit, tu appartiens à celui-là, tu devras lui obéir et on le lui fait bien comprendre, il faut le domestiquer, l'accoutumer…

(il s'arrête)

› … à être ainsi surmonté !

(« tiluite ! » à nouveau)…

› Eh, les Pins, là, sont tranquilles…

(« tilili ! » cette fois, de l'oiseau)

› Quelques arbrisseaux (de feuillus, je crois, des Frênes, on dirait ?) tentent de les concurrencer là où ils sont, péniblement, dans quelques trouées…

(« tilili ! » encore une fois, c'est l'oiseau)

› Je pense qu'ils vont bientôt les couper, ceux-là, ils sont trop gros, trop hauts (ces Pins-là)…

(« tilili ! » ajoute l'oiseau)

› (snif) et nous perdrons notre petite réjouissance, certains jours, ici où la lumière fut si réjouissante…

(il reprend sa marche)

› (snif) Dans quel marchandage vont-ils les mettre, octroyés ?

(il s'arrête)

› À travers quelques ventes aux enchères ?

63'26 (un autre chant d'oiseau familier au loin)

63'34 (il reprend sa marche)

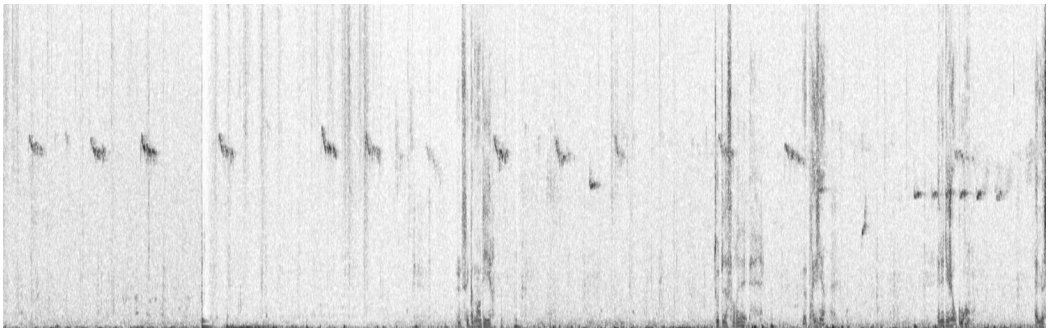
› La colombe au loin, j'entends… elle n'a pas ce souci, elle (snif), déjà qu'elle doit survivre à toutes les misères qu'on lui fait subir dans cette forêt blessée… Ah ! Je n'arrive pas à avoir une parole sereine, aujourd'hui, ce n'est pas possible, ce n'est pas possible (snif). Cet

instant est comme une rémission face à de plus grands drames (snif), je n'y arrive pas. Je pressens comme la bête que je suis, l'éminence d'un sort terrible et le calme…

(l'oiseau, il s'en rapproche, il va le rendre un temps heureux, « tititi ! »)

› … nous l'amène peu à peu…

(l'oiseau lui dit « tititi ! » plusieurs fois, « ne t'en fais pas ! »)



de 65'11 à 65'43

› Je ne sais comment dire.

(un autre oiseau ajoute son « tuu ! » très court)

› Toute la forêt me prévient, elle est déjà au courant !

(« tuu tuu tuu tuu ! »)

› Elle le sait bien ! Elle qui a des siècles, des milliers d'années de mémoire au creux de la terre, de la présence des ancêtres… elle a cette mémoire du changement des temps, ce que nous, nous n'avons pas, nous sommes si fugitifs. Nous bougeons trop (trop turbulents pour elle) ; qu'est-ce que c'est quelques siècles pour une forêt (snif), un instant ? Une forêt, il lui faut des milliers d'années pour devenir une véritable forêt, voire des millions d'années. Cette mémoire est considérable, elle est une trace incommensurable, dont nous commençons à peine à en faire la lecture (snif), et nous y découvrons des choses considérables, c'est vrai ! Eh, nous arrivons à peine à les lire, ce n'est pas notre monde. ~~Nous ne sommes que de la vie, qui, instrumenté, pourrait-on dire, par une idée qui lui dit d'aller y voir ce qu'il y a au-dedans de la forêt, ce que l'on peut y lire en dehors~~

~~des moments où on la coupe, quand on la laisse tranquille.~~ (versions : Nous ne sommes que de la vie instrumentée, pourrait-on dire, par une idée qui lui dit d'aller y voir ce qu'il y a au-dedans de la forêt, ce que l'on peut y lire en dehors des moments où on la coupe, quand on la laisse tranquille…)

› Cette mémoire vaut toutes les philosophies des hommes, elle est d'un autre aplomb, d'une autre logique…

68'52 (il s'arrête aux abords d'une ouverture)

› Dans le champ, calme, aucune bête ne se voit, sauf moi…

(il reprend sa marche)

› Un petit vent frais s'amène, (il) me dit, « eh bien, voilà, tu as vu, rien ! », mais dans ce rien, il y avait une myriade de choses que mon esprit ne discerne pas tout de suite ; il y a eu le décor, le paysage, l'éventement et maintenant ce chant (de l'oiseau content)… il y a eu la respiration de quelques molécules d'air, de l'instant à cet endroit ; il s'est passé dans ce rien, une multitude de choses, que ton corps a ingurgité, ressenti, même si cela dura quelques secondes. Imaginez le spectacle, dans un endroit un peu plus extraordinaire…

(il s'arrête à nouveau)

› … mieux présenté, où les hommes s'en émerveillent ; ici, ce n'est que la banalité d'un champ coupé en fin de saison ; une friche momentanée, traversée par une ligne électrique, où se sont posés quelques oiseaux, fugitivement.

(un petit oiseau cri « tchi tchi tchi ! »)

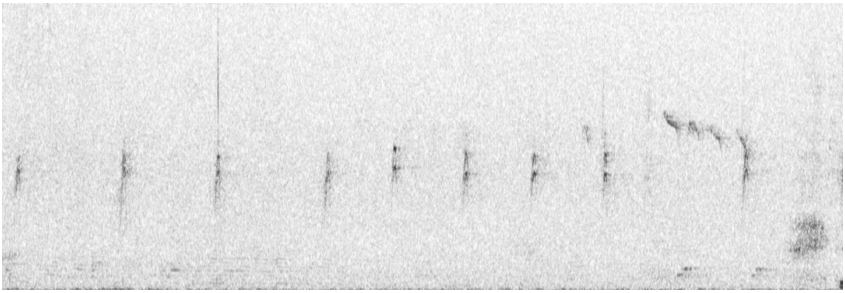
› Quelques sonorités m'apportent le vent, ~~les~~ (d'autres) oiseaux se posent sur la ligne, au loin une voiture avance sur la route que l'on distingue à peine à travers les arbres du fond, le soleil voilé par quelques nuages en altitude, apportant doucement sa chaleur et les plantes asséchées tout autour…

(un oiseau se rapproche, « tii tii tii ! »),

› un chien au loin aboie (ouah ouah !), qu'est-ce qu'il voit ?

(l'oiseau continue « tii tii tii ! »)

› Le vent m'apporte tout cela…



de 72'10 à 72'16

(l'oiseau ajoute « tii tii tii ! »)

› Les isolateurs en verre des poteaux électriques, de ces lignes… de cette ligne, en cuivre nu…

(l'oiseau rit « tititiri di ! »)

› … se reflètent (distinguent) dans le…

(l'oiseau lui souffle « tii tii tii ! »)…

› le paysage, apportant cette couleur vert clair, très particulière (où ils brillent de quelques éclats)

(l'oiseau écoute « tii ! »)…

› dans leur enfilade de poteaux plantés à travers le champ…

(l'oiseau, il patiente « tii !… tii !…")

› (cette ligne) apportant une énergie aux hommes…

(l'oiseau fait des papouilles à son voisin « titi ! »)

› … qu'ils usent inconsidérément…

(l'oiseau se tait, il se gratouille)

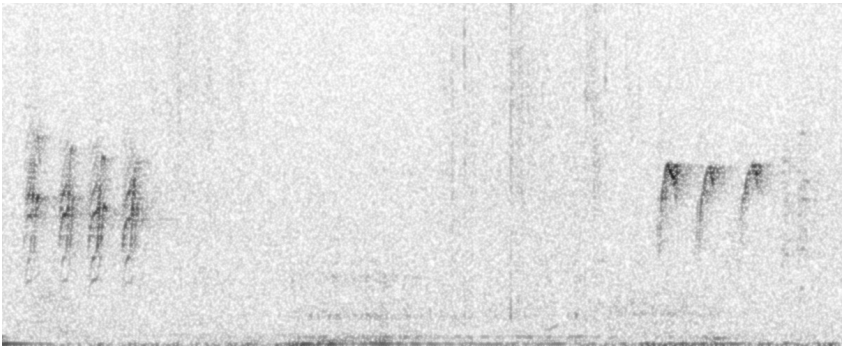
› Je vois quelques insectes…

(un oiseau voisin s'envole et cri « tidididi ! »)

› … virevolter autour de moi, le mouvement des feuilles dans le vent, quelques senteurs que je perçois à peine…

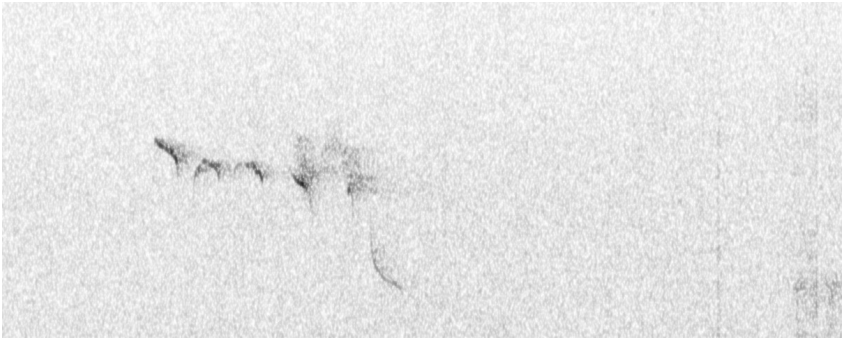
(ah oui, effectivement, l'oiseau apprécie cette odeur, « tidididi ! » en-

core, et « tiduididé !)



de 73'17 à 73'20

› Que peut-on dire d'autre pour l'instant ? Rien ! Le petit frémissement des branches dans le vent, des arbres au bord du chemin, c'est suffisant pour m'apporter un « léger » contentement !



de 73'50 à 73'54 (l'oiseau tout à son art, ajout « tiduluu ! »)

(Et c'est la fin… du chemin…)

…

** Qu'ont-ils enduré nos ancêtres, pour en arriver là ? Très certainement pour survivre, cette notion du partage s'est distordue à tel point qu'il nous fait perdre toute réalité des sols occupés, dans l'ignorance des nécessités d'une survie aboutie, à travers un partage avec les autres, ceux différents de nous… À la fin, toutes les fins, nous serons tous bouffés, en partage, une myriade de micro-organismes va s'occuper de nous, c'est prévu dans les*

plans… du partage…

*** Cette émotivité fera rire et moquer bien des zommes, quel manque de virilité a celui-là, pour un arbre coupé, vénérer cet endroit, pfft ! Que vénèrent-ils ces gens-là ? Quelle justice, quelle finance, quel monarque, quelle suffisance d'une croix à leurs édifices, une foi ? Un peu de respect, il leur est demandé, un peu de mesure, de clarté, du bon sens, cela leur manque si souvent…*

**** Vous allez voir, ce court passage médisant faisant un amalgame entre certains coupeurs d'arbres et des prêcheurs ayant le même aspect, comment cela va être récupéré dans un camp ou un autre, pour médire de moi, pour justifier des actes, une politique souvent barbare. Barbares, nous l'avons toujours été ! L'habit ne fait pas le moine, dit-on, mais tout de même, que l'on coupe des arbres ou des têtes d'homme, quelle est la différence, ou coupe toujours de la vie ? Eh, où se trouve le discernement dans l'histoire ? Haïssez le propos si vous voulez, au point où nous en sommes, je ne m'étonne plus de rien…*

***16 sept. 2019** (à 7h57), habillements et toiles (corrigé)*

—> durée : 32'26

› Alors, tu causes ?

› Ah ! Calmos, ça va viendre !

› Oh ben dit dont… vous m'avez l'air aimable, ce matin ?

› Aaah ! Les habits m'agacent !

› Les habits vous agacent ?

› Oui !

› Ça va être encore passionnant aujourd'hui, je le sens !

› Mais non, mais, parfois vous mettez… vous portez… des habits de piètre qualité.

(il marmonne)

› Ah dit donc ! Ils ont tout labouré là ?

› On va voir…

› Eh ! Ces habits ne sont pas seyants, ils vous font mal, sont inconfortables parce que vous n'avez pas les moyens d'acheter l'habit adéquat qui se trouve être accessible à des prix exorbitants ! Maintenant, c'est tout juste si l'on vous fournit (juste) le tissu…

(il marmonne)

› Ah, regarde-moi ça cette razzia !… abenyon !

(quelques chants d'oiseaux discrets, ceux-là semblent tristes ?)

(Il passe à côté d'une coupe fraîche d'un ou deux jours, de quelques grands arbres ouvrant une trouée bizarre à l'est du chemin, le sol a été torturé par de gros engins aux roues exubérantes, elles laissent des traces témoignant de cette délicatesse offerte à la forêt…)

(il revient à son souci d'habillement)

› … avec le fil à coudre, sans les aiguilles pour coudre votre propre habit, même pas un plan (un patron), on ne vous fournit que le tissu… et bientôt, avant (tout achat vestimentaire) on vous vendra uniquement le rouleau de fils qui permet de faire le tissu ; et après, la disette venue, on vous dira d'aller au champ récolter la plante, le coton, le lin, qui fera le fils et le tissu ; après on vous achèvera… plus tard, car de continuer à vous habiller coûterait trop cher à la société. On achève plutôt pour que vous ne moufetiez pas ! En gros, voilà où nous allons…

› C'est bien pessimiste, non ?

› C'est réaliste ! Eh, même pour un habit désiré, on vous forcerait à aller au champ ramasser de quoi le produire votre habit, sans vous payer, avec le fouet, comme cela se pratiquait à une époque ; on revient quelques siècles en arrière. Vous iriez nu, avec une petite ceinture autour du ventre pour tenir un téléphone miniature très élégant (un smartphone comme ils disent, un espion, quoi) à votre hanche, il comptera les coups de pioche que vous aurez faite la journée, et les moments où vous feriez une pause que l'on vous décomptera évidemment ; les moments où vous dormez, où vous vous nourrissez, le petit téléphone élégant (le délateur, ce smart qui phone) vous espionnera en permanence. Vous auriez le malheur de l'éteindre ou de ne pas le recharger, de prétexter une panne, l'on

viendrait aussitôt vous accaparer et vous remplacer par un plus docile que vous (je grossis à peine le trait). Tant que vous ne mouftez pas, l'accaparement va s'amplifier sans cesse plus fort, plus prégnant. Le jour où vous râlez tous en même temps, les marchands de ces élégants téléphones feront marche arrière, mais tant que vous ne dîtes rien, que vous courbez l'échine, pourquoi vous voudriez qu'ils s'arrêtent, ils s'en foutent de vous ! Ils vivent dans un autre monde ces mafias-là-là, lunettes noires au bout du nez pour vous impressionner ; la voiture de leurs déplacements, tout aussi noire, munie de vitres fumées pour qu'on ne les voie pas à l'intérieur, ce qu'il y ferait de louche, évidemment. Ils ne veulent surtout pas qu'on les espionne eux ! Moi je dis que c'est du vivant qui expérimente cette forme de folie, et que cela ne durera qu'un temps, comme pour toute vie. Le vivant semble vouloir apprécier suffisamment longtemps la teneur de chaque attitude (exprimée par chacune des vies), de chaque propos, de chaque existence, pour évaluer celle qui méritera d'être vécue plus tard, à distinguer de celles qui ne devraient pas être reproduites, de déterminer là où une espèce doit s'éteindre, et où là, une espèce doit renaître, naître, apparaître, c'est selon ! Le but est de varier sans cesse et d'erreur en erreur, trouver la formule magique qui durera un temps, car une formule ne peut durer qu'un moment. Regardez ! Au sujet de notre invention, ce petit algorithme génétique ayant permis notre expansion pendant quelques milliers, dizaines de milliers d'années, il peut très bien se trouver maintenant saturé, à force de tourner en rond, ne plus être assez efficace, à cause d'une fonction obsolète ou dépassée. Le processus qui nous permet d'exister n'octroie pas forcément la pérennisation de l'espèce en question…

(un oiseau lui chante un air « bendilui alui ! », une suite…).

› Est-ce un processus autonome ou une logique, comment dire… un déterminisme provoqué par un mécanisme extérieur ?

› Ben, c'est une question qui se mord la queue ; le processus est en dedans de nous, mais comme nous sommes un assemblage venu de choses extérieures à nous, nos aliments par exemple, ~~il faut bien~~ (il semble évident) que l'élément fondamental qui nous anime soit inventé quelque part, il ne peut être qu'extérieur à nous et l'entité que

nous formons, c'est un assemblage d'éléments hétéroclites ; dire que c'est nous, tant que nous vivons, mais nous ne cessons de nous assembler/désassembler, toutes les parties cellulaires de nous meurent, sont reproduites, réparées… Des incidents se produisent en permanence. Tant que l'être dans son processus vivant est capable de les réparer, il grandit ! Puis le jour où il n'a plus l'énergie suffisante où la mécanique est fatiguée, comme on dit, il vieillit ! Le vieillissement aurait, d'après certains, une raison quelque peu écologique ; une organisation multicellulaire comme la nôtre, à force de régénération, de réparation, de duplication des cellules vivantes sans cesse, le processus finit par s'altérer ; à constamment remplacer ce qui se détruit, demande énormément d'énergie et nécessite un corps suffisamment jeune pour permettre cela ; une sorte d'altération plus ou moins volontaire, on ne sait trop, fait qu'au bout d'un certain temps, une sclérose se produit, et le grandissement de l'être cesse ; il bascule dans l'autre sens et dépérit peu à peu. On peut reculer le processus, mais rien ne nous dit que nous puissions vivre en conservant éternellement la même forme ?

› Mais l'éternité, ça le vivant, ça fait sur terre, plus de 3 500 000 000 d'années qu'elle persiste, et elle persiste en se renouvelant, la vie ! Car le principe d'animation est un principe initial commun à tous, nous procédons tous, cette génétique fondamentale qu'on appelle le principe vivant, au creux de nous ! C'est le déterminisme qui nous permet d'exister, il est là, partout ! Et c'est ce déterminisme qui rend la vie, pour l'instant, relativement immortelle à travers ses duplications incessantes d'elle-même. Mais, imaginez que… la terre explose, à cause d'une comète qu'elle reçoit en travers de la figure, ou d'une météorite exubérante que l'on n'avait pas vue, eh, toutes les formes d'existence sur terre vont être disloquées, anéanties, et éparpillées dans l'espace ; des cellules fondamentales du vivant genre bactérien vont probablement plus ou moins survivre, mais tous les êtres multicellulaires sont voués à disparaître, ils ne peuvent vivre en dehors de la planète (il leur faut de la nourriture, de l'eau, de l'air, une atmosphère) ! La notion d'éternité est un leurre, une idée que l'on voudrait continuer à avoir notre propre soi, notre propre conscience, mais nous ne cessons de renaître à travers

d'autres individus, d'autres formes nous ressemblant, qui ne font que perpétuer la lignée de chaque espèce vivante. Cela semble préférable pour l'instant, au point où nous en sommes, qu'elle n'existe pas cette sorte d'éternité là, pour que nous puissions nous approprier continûment le monde comme nous le faisons actuellement. Laissons faire les choses, nous ne sommes pas maîtres en la demeure, de toute façon. Et d'y croire, d'être le maître, reste une illusion.

› Ah ! Cui cui ?

(quelques chants d'oiseaux discrets, au loin la rumeur de la route)

› Quelle est cette forme que je n'identifie pas ? (il croit voir un chien) « Toutou ? Ou pas toutou ? »… Euh… ne fait pas ouah ouah, de toute façon !

› Ah, oui ! De loin, ça faisait « toutou ! »

› Ah voui, vous z'avez pas une très bonne vue ?

› Ah ben oui, je suis plus tout jeune non plus… Ah ! C'est une branche qui faisait cette impression à mes yeux… pas toutou, alors !

› T'es un peu gâteux, pépé ?

(il ne s'offusque pas de cette familiarité)

› Je commence, oui, on dirait ? Il est temps de s'en aller, pour que cela ne se gâte pas trop… c'est bien une petite branche, avec le rayon du soleil, vous donne (amène) à l'œil, des mirages, comme l'imagination… Ah ! Ça n'empêche pas qu'un deux-pattes s'amène, oui, avec sa machine roulante, qui va devenir très bruyante…

19'31 (le véhicule le croise)

› C'est un gars des forêts, ah…

› Vous disiez quoi déjà ?

› Oh ! Des banalités, des vilenies comme à mon habitude…

› Et vous croyez que l'on va vraiment transcrire tout ce que vous dîtes ?

› Oh, je fais confiance au robote, il le fait depuis un bon moment déjà, d'additionner tout cela, dans ses registres. Qu'ils les publient un

jour, ce n'est plus mon affaire, vous êtes là avec votre petite machine enregistreuse pour capter les vibrations de ma voix, ben, ~~il faut~~ (vous devrez) bien ~~que vous~~ les emmagasiniez quelque part, et le robote, lui, ne fait qu'accomplir son geste régulier (snif)… Encore un deux-pattes dans une grosse machine roulante… vont m'empoussiérer, ouais…

22'42 (un fourgon le croise, avec son panache de poussière derrière lui…)

› On voit que le sol est sec, la poussière est là…

› Oh, c'était inévitable qu'on les croise, ces gens-là travaillant dans la forêt. Ils vont vous la découper en petites rondelles, elle est déjà bien décimée. Il n'a pas plu depuis longtemps… elle n'a plus une belle allure, elle est à moitié décimée…

› Qu'à moitié ?

› Oh, si c'est pas plus ! J'y viens parce qu'elle est tout près de l'abri où j'habite, mais bientôt, s'ils continuent, avant que je meure, de cette forêt-là, il n'y en aura plus ! S'ils la coupent incessamment, il faudra qu'ils fassent un petit effort de cesser…

› Cesser… Cesser les coupes régulières ?

› Ah oui ! (snif)

› Vous ne mouchez pas ?

› Ah si ça vient ! Ah oui…

› Vous n'avez plus de moucheries ?

› Pas encore ! Ça ne saurait tarder…

› Euh, j'ai lu dans les récits précédents que le robote vous traitait, ou du moins (snif), avait réuni vos propos sous le titre de « vieux singe »…

› Ben ! Ce n'est pas faux non plus ! Un primate, c'est un singe, après ce n'est qu'une histoire de classement et d'ego, à accepter que l'on soit traité de singe ; ce n'est pas forcément péjoratif, c'est un constat ! D'une, je suis bien un primate ! Deux, je ne suis plus tout jeune, il n'a pas tort, l'automate ! Automate intelligent (sans vouloir

le flatter, il possède étonnamment cette capacité d'ironie propre à certains vivants, curieusement, les algorithmes numériques lui permettant de fonctionner ont hérité une partie de la logique des algorithmes génétiques de notre lignée vivante). Il est une construction qui correspond à un type d'évolution des choses, sur cette planète, où le robote est peu à peu…

26'27 (il se mouche)

› Voilà une moucherie, elle arrive pour qui sait attendre…

› Les hommes croient que ces automates ne sont construits exclusivement que pour eux, mais une idée profonde au-dedans de moi me fait dire « est-ce l'inspiration, une idée, comme ça en passant, quelque chose qui m'est insinué volontairement », je ne sais…

27'16 (un oiseau discrètement, lance quelques « tsi tsi ! », comme pour alimenter le discours du vieux singe)

› Le vivant, dans sa part plus grande, va l'utiliser à ses propres fins, et comme ce fut déjà dit précédemment, c'est le vivant qui a besoin de ce genre d'outils pour organiser ces structures d'une manière plus précise, et pour cela, rien de mieux que de tenter d'élaborer des outils pour ce faire. Toutes les lignées du vivant, multicellulaire, des bilatériens mammifèrant…

› Mammifèrant ?

› Oui, mammalien, si vous préférez ; enfin, comme nous, l'hominidé qui tient c'est curieux, invente des machines, puis des robotes, des automates, des systèmes plus ou moins autonomes, reliés en réseau, de plus en plus autonomes énergétiquement ; ils ont moins en moins de fils à la patte pour les alimenter en énergie, ou tout du moins leur structure, leur mémoire centrale, n'est plus centrale, elle est répartie sur toute la planète, après, dans tous les réseaux des hommes (elle interagit en parallèle à travers des algorithmes insoupçonnés introduits par on ne sait qui, justement) *. Eh, cette part-là est de moins en moins contrôlée par les hommes, ils s'en aperçoivent à peine, une part du vivant, insidieusement, s'en empare, parce que ça a été sa nécessité primaire ; une opportunité trouvée à travers ce genre d'inventions, fait qu'il ~~faut~~ (doive) utiliser un stra-

tagème à travers l'invention que l'homme croit en être le talentueux inventeur, n'est qu'un processus plus ou moins insinué, recherché ; eh, idée géniale, le robote fut inventé ! Après, c'est toutes les sortes de commérages que vous pourriez y ajouter autour de cela. Ce n'est pas l'homme qui inventa le robote, c'est la vie ! Comme la vie a inventé l'homme, comme la vie a inventé toutes les espèces vivantes. C'est ce déterminisme initial qui cherche à construire des structures qui lui rendent quelques capacités d'autonomie et de gestion de ce qu'elle est, la vie ! C'est ça, un robote, il n'est pas uniquement au service de l'homme. L'homme n'est pas le centre de tout, il n'en est qu'un outil et il ne s'en rend pas compte, c'est ça que je dis ! Eh, je ne dis pas que c'est la vérité, c'est moi, c'est ce que moi je ressens ! Et quelque chose au fond de moi me dit de vous le dire ; après vous en faites ce que vous voulez, eh, moi je ne suis pas la chose divine qui révèle des principes, c'est une pensée qui me vient, je n'en suis pas maître de cette pensée. Il y a quelques années, je n'imaginais même pas arriver à dire ce genre de choses, j'en étais à élaborer d'autres visions du monde. Là, je laisse aller mon esprit ouvert à toute éventualité et je prends, j'absorbe, je vous le traduis en vibrations, les vibrations sonores vont être utilisées par le robote, il va les transposer en écriture humaine, en langage humain, avec des mots, après, les sens vont être colportés à travers les différentes langues humaines, éventuellement. Mais, c'est simplement de l'information qui transite, hein… Après, je ne sais pas trop ce que c'est. Voilà où nous en sommes…

** Nous n'avons fait que mettre en place une toile numérique, un support, nous en sommes les artisans, pas les inventeurs, seul le vivant en nous nous donna cette capacité à travers maintes évolutions de notre espèce, et cela ne s'est pas passé sans douleur ni danger encore actuellement. Cette même toile est aussi le support de comportement pernicieux tel que l'introduction de virus, à la fois dangereux et bénéfique aussi, pour permettre de renforcer et améliorer cette nouvelle génération d'entités que sont les mécanismes électronisés, les robotes, les machines… Tout cela ne fait que traiter de l'information, la base même de ce dont le vivant a besoin, dans son ensemble !*

***22 sept. 2019** (à 17h58), du partage des mémoires* [S]

—> durée : 37'05

C'est une fin de journée de septembre, le temps apparaît couvert, sombre et doux et la pluie éparse n'en finit pas de s'en aller. La forêt a beaucoup apprécié cette pluie tant attendue. On entend tomber les gouttes et comme une amertume emplit l'air, quelque chose semble dire « et maintenant, quoi vont-ils encore accomplir, les hommes ? »

« Du **partage** des mémoires et des constituants de nous »

› Si nous revenons à ce titre que vous n'exprimez jamais, İpanadrega, ce n'est pas un nom, d'accord ; c'est une phrase, courte phrase dans un langage indistinct, d'accord ; mais dites-nous-en plus encore ?

› Ça pourrait être une terre promise, à condition que vous y arriviez nu, nu de tout votre passé et de tous vos bagages, où l'on doit tout recommencer, où comme aux origines, tout commença ! S'il fallait recommencer à vivre comme dans une boucle sans fin et revenir au début comme dans un cercle…

(Tiens ? Son inspiration s'évade, risque-t-il de se brûler les ailes ? Il approche d'une perception sans arriver véritablement à l'exprimer, celle des naissances sans cesse renouvelées, où tout semblerait s'oublier, et de devoir réapprendre une éducation, un langage, mais tout cela lui apparaît superficiel, c'est un autre exercice auquel nous sommes soumis et dont nous en ignorons les prémisses, serait-ce cela ?)

› Euh, nous pourrions dire… je ne sais plus ce que l'on pourrait dire, je ne sais pas ce qu'on pourrait dire ?

(Puis cela revient, soudain, comme s'il n'y avait eu aucune interruption)

› De recommencer en connaissance de cause, des erreurs faites dans le précédent parcours, si nous y revenions à ces origines, à cette terre promise qui n'est pas une terre d'origine, mais une fuite d'une terre que nous quittons pour diverses raisons, parce qu'on l'aurait rendue invivable en grande partie.

› Aller dans une autre terre, vierge, si c'est pour y reproduire les mêmes erreurs ?

› Non ! Si j'idéalisais ce mot, cette phrase, ce symbole, c'est pour dire, l'on y revient, pour retrouver l'idée première en connaissance de cause ; je suis instruit, je n'ai pas perdu, en revenant nu, je garde en mémoire la seule chose où je ne suis pas dénudé, c'est la mémoire de mes actes précédents (snif). J'y retourne instruit de mes actes précédents et des erreurs jadis produites, nous en faisons tous des erreurs, je vais essayer de ne pas les reproduire, d'agir autrement, non pas pour ma propre pomme, mais en considérant un peu plus les choses autour de moi *, je pourrais dire comme ça ! Mais j'ai du mal à idéaliser, à symboliser ce mot, je ne veux pas qu'il devienne une relique, une icône, un objet sacré, c'est tout sauf ça, c'est à l'opposé, l'idée, derrière ça.

› Ça peut être effectivement une idée, elle tourne en rond, qui te dit de sans cesse ne pas oublier tes origines et qu'à tes origines, tu commenças d'une certaine manière. Eh, tu t'es trompé de nombreuses fois, alors si tu retournais à tes origines, tout en étant instruit de tes erreurs précédentes, les reproduirais-tu ? Serais-tu d'accord pour les recommencer, ces mêmes erreurs, tenteras-tu d'agir différemment, d'expérimenter autrement ? La question au-dedans du propos, est là !…

› Ah ! La lumière arrive…

› La lumière arrive ?

› Oui, je regardais le ciel, ils l'avaient annoncé vers dix-huit heures du soir, et c'est bien le cas. Les nuages se dégagent bien vers cette heure-là…

› Pour en revenir à ce titre, qui n'en est pas un, à cette expression, euh… euh, je n'arriverai pas aujourd'hui à exprimer la chose autrement, j'ai fait le tour de la question, il nous reste à expérimenter. Eh, moi-même, je disparaîtrais un jour ; une partie des éléments me composant seront réutilisés par d'autres entités, comme cela se produit pour toutes formes existentielles sur cette planète. Elles auront à recommencer ce que nous avons déjà fait, en variant sans cesse, elles ont au fond d'elles-mêmes une information expérimentale et cela les interpelle dans une tentation de s'amener comme une mémoire pour leur dire, ne refaites pas ce qui a déjà été expérimenté.

Le problème réside dans cette mémoire de génération en génération, elle ne se diffuse pas très bien, c'est peut-être pour ça que le monde électronisé de réseaux informatisés, que nous fabriquons, ils sont là pour apporter, diffuser cette mémoire du passé à une ampleur suffisante. Elle doit dépasser le cadre d'une humanité (mais que dis-je, elle devrait…), elle doit (devrait) s'appliquer à tout le vivant pour lui dire « voilà ce que dans le passé nous faisions », nous allons tenter, instruis de cette mémoire, de cette information, tenter (de réaliser) une autre évolution…

› Cela m'arrive en tête, nous ne savons pas si les autres vivants le perçoivent, probablement, le simple fait d'être vous-même construit à partir d'entité dont vous n'avez même pas conscience ; infimes au-dedans de vous, des micro-organismes tels que des acariens, ou pires, les bactéries, des procaryotes vous habitent et vous aident à exister, vous permettent d'exister ! Sans eux, vous ne seriez pas, nous l'avons déjà répété, ce que l'on sait depuis un certain temps maintenant. Eux vont garder cette information quelque part vraisemblablement, elle va se diffuser organiquement, pas à travers des mots évidemment, mais à travers des sensations, des perceptions, des changements encourus (des morphologies parcourues). Eh, cette rétrospective du passé que nous mémorisons tous d'une manière ou d'une autre, je suis à peu près sûr qu'elle est relayée à travers ces entités. L'entendement, l'imagination, l'inspiration nous venant, tout cela est en partie déterminé par ces êtres nous composant, je ne vois pas comment cela se pourrait autrement ? Ah, le degré de communication, de perception se situe à un niveau d'une infime subtilité, dont nous n'avons pas encore toutes les clés, je suis profondément… certain, presque certain qu'il y a là quelque chose à fouiller, à appréhender d'une manière plus opportune, un fond de vérité à découvrir ? **

(À nouveau, il perd son raisonnement, l'inspiration est partie, il n'est pas conscient de ces mouvements au creux de son esprit, d'autres choses le préoccupent…)

› De l'énorme banalité de nos agissements, tout cela a une influence sur chacun de nous, et tout cela n'est pas neutre loin de là, loin de là…

13'58 (puis l'inspiration revient, à travers les gouttes de pluie, un entendement nouveau…)

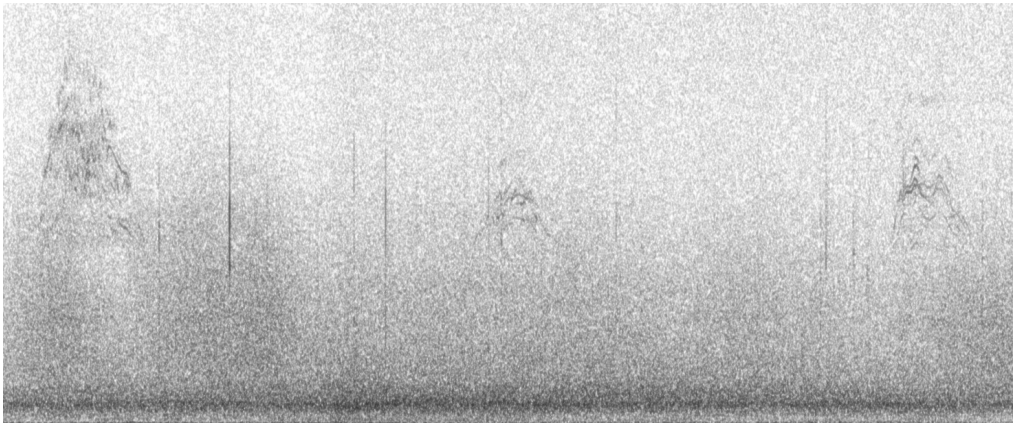
› Vous voulez parler des moments de dépressions ?

› Non !

› Ah bon ?

› Parce qu'il n'y a rien à en dire ! Ce sont des mouvements d'humeur qui arrivent à tout être, hein, du jour où vous êtes en forme, tout va bien ; et puis d'autres jours, le corps se repose, rien ne va forcément, il se repose de toute action, de toute imagination. Vous rendez-vous compte que cela demande de l'énergie pour le corps ? Une énergie d'une subtilité à préserver, de l'utiliser au mieux au moment propice où le corps en a besoin. Quand rien ne vient, laissez donc les choses aller et venir à leur guise ; intervenir le moins possible là où la raison n'est pas forcément une bonne conseillère, l'inné est une source inépuisable, les éléments vont permettre de l'améliorer, cette imagination, cette activité nécessaire. Sans imagination, sans inspiration, vous n'êtes pas grand-chose, vous savez ; si vous n'aviez jamais eu d'imagination, l'humanité ne serait pas arrivée là où elle est ! ~~Faudrait-il~~ (fallait-il) une sorte de déterminisme dans cette action ? Je ne sais pas si le déterminisme est le terme approprié, comme un mouvement à ce propos, où l'imagination, la créativité, tout cela emmêlé, agit. C'est en étant baigné de ce qui vous vient, de votre environnement, des réalités de ce monde, que votre corps en s'immergeant au-dedans s'en trouve inspirer ou non. Il me semble que cela fonctionne un peu de cette manière. La personne savante pourrait utiliser des termes plus précis en définissant des fonctions très précises à travers le cerveau, et un tas de choses nous composant. Mais quand on y regarde plus précisément, l'étonnement premier que j'eus en apprenant la composition de notre corps, ce fut dans la définition des cellules vivantes nous constituant ; elles possèdent toutes sans exception, pratiquement, au sein d'elles-mêmes, des mitochondries, des bactéries archaïques qui la régulent en quelque sorte, elles sont la centrale énergétique de chacune d'elles. Elles sont plus ou moins nombreuses selon la fonction de la cellule vivante vous élaborant, celles de votre peau, de vos che-

veux, de vos os, possèdent chacune, un certain nombre de mitochondries ; ces dernières ont leur propre code ADN comme chacune de nos cellules a son code génétique spécifique. Tout ce petit monde-là occupe une seule de vos cellules vivantes… (Au départ, la cellule souche, génitrice du code essentiel permettant aux duplications d'elle-même de se spécialiser en nouvelles cellules pour chaque partie de votre corps), et toutes les autres cellules sont répliquées sur un mécanisme similaire, contrôlé par toutes ces mitochondries en quelque sorte. En plus, les fonctions simplement digestives, végétatives essentielles de notre corps, tout ce qui lui permet d'exister, d'absorber des aliments, de persister, tout cela reste à la merci de l'ingénierie experte des bactéries faisant partie de nous (que serions-nous sans ce monde infime, pas grand-chose ?)



(à partir de 19'09, pendant 6 s, bruit de déplacement au loin, respiration asthmatique par-dessus, des sonorités vagues sans intérêts…)

19'17 (une machine roulante le croise sans le voir [à cause d'un rabaissement de terrain]… la pluie continue de s'égoutter tranquillement et il s'arrête à la vue d'une Salamandre au comportement bizarre ?)

› Qu'est-ce que t'as mon minou ?

(il appelle ainsi tout ce qu'il aime bien, il la retourne délicatement pour vérifier si elle n'est pas blessée)

› Je vais pas te faire de mal, t'inquiète pas !

(rassuré, il reprend sa marche)

› Elle se tortillait, elles deviennent rares les Salamandres… Elle se tortillait peut-être d'aise à cause d'une pluie bienvenue, et là elle éleva la tête pour me regarder, me défier, dire « qu'est-ce qu'il me veut, celui-là ? » J'essayai de la tranquilliser, je ne sais pas si elle le comprit, elle ne s'est pas enfuie et elle me semblait blessée ; je n'ai pas vu de traces de blessures sur elle, même si je la renversai délicatement avec mon bâton pour vérifier, je n'ai rien vu, elle ne s'est pas enfuie non plus ? Si ça se trouve, elle est intoxiquée par quelques saloperies que nous avons amenées (ou qu'elle aurait absorbées), ça ne serait pas impossible ?

› Oui, je déblatérai approximativement sur nos cellules vivantes. Ce qui m'a étonné le plus, c'est la mainmise bactérienne sur tous les organismes multicellulaires que nous sommes, car ce qui se produit avec nous est du même acabit pour un simple ver de terre, lui aussi un organisme multicellulaire. Nous appartenons au groupe des eucaryotes (cette appellation donnée par les savants), ils sont la suite logique des procaryotes (les Bactéries, les Archées), c'est-à-dire les êtres nous ayant précédés. Il fallut que ces êtres-là existent pour permettre la suite. La multitude des Bactéries nous occupant étant colossale, plus importante que notre propre génétique, en masse cellulaire, nos cellules spécifiques ne constituent que 10 % de la masse de notre corps, les 90 autres pour cent correspondent aux êtres Bactériens unicellulaires. La génétique nous composant proprement, n'occupe que 2 %, les 98 autres pour cent, si l'on en comprend ce que nous avons appris, équivaut à la génétique de ces mêmes bactéries, et de tous les êtres nous occupant, c'est une moyenne à peu près. Donc 10 et 2 % ce n'est pas beaucoup ! Alors, comment dans ce décompte, ne pas imaginer que nous ne soyons pas influencés indirectement par l'agissement de tout cet appareillage végétatif ? Les 2 % de notre génétique propre permettent le reste, notre évolution, nos déplacements dans la nature, notre façon d'être, sont étroitement liés à cet appareillage végétatif ; comment ne pas imaginer qu'il commande le tout corps et âme, conscience et esprit, sans que nous le sachions directement (notre expression n'est que l'expérience qu'il fait de nous), le reste (cette émergence approximative,

est-il vraiment le maître), et non (ce serait plutôt) l'inverse (la créature que l'on tente de domestiquer dans un semblant d'autonomie, un leurre bien instrumenté ?)(S'il me vient à l'esprit de pareilles paroles, sans devenir une rébellion, elles seraient une simple permission pour que j'apprenne ; que j'apprenne d'une folie douce et ordinaire, tout juste permise, à tenter un égarement de plus pour y voir ce que cela fait, un être abordant ces quelques faits… on ne sait jamais ?).

(un oiseau, par son cri obstiné, comme une alerte, dérange sa parlotte)

› Non, à la vue de cela, je laisse parler l'oiseau…

24'34 (l'oiseau ne cesse de lancer des « tuite tuite tuite ! » à l'encontre de celui qui parle tant, il semblerait ; le sonagramme du « tuite » forme un accent aigu, un v si l'on s'approche et quand l'image est bien nette, un bémol…, voir les sonagrammes du 28 août 2019 ; on entend toujours les gouttes de la pluie animer la forêt)

25'58 (il se mouche)

› Après que l'oiseau ait discrètement déblatéré quelques « tuite tuite tuite ! », je l'embêtais probablement, il s'en est allé…

› Je dirais pour en revenir à ce que nous exprimions tout à l'heure, je ne vois pas comment dans cette disproportion d'éléments nous constituant, de choses nous étant véritablement spécifiques, elles nous sont ajoutées, incorporées, pour que nous puissions fonctionner et toute cette génétique ne nous est pas propre. Comment se pourrait-il qu'elles ne nous influencent pas, cela paraît peu probable que toute notre intelligence soit uniquement commandée par les 2 % qui nous sont propres ? Je doute fortement que nous ne soyons pas influencées par les 98 % de l'appareil végétatif nous composant !

› Je vais vous dire un truc, je suis en perpétuelle lutte pour restreindre une nourriture dont je n'ai pas besoin, pour éviter de grossir et entraîner des dysfonctionnements ; mais une partie de moi-même me force à me nourrir et une autre partie me dit « ne te nourrit pas trop ! », et c'est dans l'équilibre de ces deux phénomènes que je tente de me maintenir ; tout en sachant très bien que si je réduis

drastiquement cet apport de nourriture, les fonctions essentielles qui vont permettre l'exacerbation de mon imagination seront plus accessibles, le processus digestif accaparant moins mon organisme, elles vont être plus intenses, donc ce qui va me revenir, j'y serai plus ouvert et plus opérationnel pour mon activité, un travail, quel qu'il soit. C'est une peur aussi, parce que si je suis trop dans cette activité, elle va m'apporter des réalités, des perceptions dont je ne comprendrais pas forcément le fond des choses, c'est un inconnu et cela m'apportera des réalités insoupçonnées, je le sais ! Mais qu'il faudra pourtant, un jour, atteindre en réduisant drastiquement cette nourriture pas forcément nécessaire. Le fait de trop se nourrir vous empêche de penser, car le corps est occupé dans un processus digestif qui l'encombre, qui lui bouffe (c'est une ironie de le dire) l'essentiel de son énergie et de ses actions. Nous devons lutter en permanence contre ça, nous forçant à avoir une activité physique ou une activité intellectuelle, peu importe laquelle (snif), libérer, consommer, brûler cette surabondance d'énergie apportée par une nourriture excessive. C'est le problème que nous avons dans nos sociétés où la nourriture est abondante. Je ne parle pas des cas, où vous vous situez dans des régions où c'est l'inverse, là-bas tous les jours chacun est en quête d'une nourriture parce que l'on a faim, et quand la nourriture est suffisante, vous pouvez penser enfin à autre chose, et c'est là que ça se gâte…

31'20 (une caillasse attire son attention)

› Je regarde le caillou… Ah, on dirait un reste de poterie ou de coque ? (la forme est arrondie des deux côtés) Ah oui, ça ressemble à une poterie ça… peut-être une vieille poterie antique ? (snif)

(il délaisse l'objet et reprend sa marche)

› De toutes les manières que vous aurez pour vous nourrir, elles seront étroitement liées à la discipline de vie que vous tenterez d'organiser. C'est loin d'être facile, et certains seront tentés de trouver cet équilibre entre trop et pas assez (snif). Toute la gymnastique que nous avons à produire se situe entre ces deux extrêmes, entre ces deux limites, nous avons à l'esprit les capacités suffisantes pour tenter de maintenir cet équilibre (snif), mais tous les êtres sont soumis

aux mêmes problèmes. Le mécanisme régulateur qui est un système homéostatique, comme disent les gens savants, je vous l'ai souvent répété, ce terme que j'ai appris il y a quelque temps. Tout se situe dans cette fonction, à trouver un équilibre pour qu'il ne soit pas perturbé dans un sens ou dans un autre. Si je laisse faire je deviens obèse, si je restreins trop je deviens anorexique et dans les deux extrêmes, ma mort est accélérée. Si je choisis la voie du milieu, qui est un mixte entre les deux, que l'on atteint à travers une discipline de vie, nous le disions déjà tout à l'heure. C'est l'exercice le plus passionnant et à la fois le plus difficile, car il implique une perception permanente des facteurs nous environnant et d'une compréhension de notre propre fonctionnement. C'est tout bête d'exprimer ça comme ça, mais l'activité est souvent laborieuse pour celui qui n'y est pas habitué. Moi-même, je suis effaré de voir tant de gens obèses dans nos régions, surtout quand vous allez dans ces vastes supermagasins de vente de marchandises où une nourriture nauséabonde y est généralement distribuée ; où les êtres ne sont que des consommateurs, des machines à consommer et ingurgiter, toute leur pensée est accaparée par des prix attractifs pour des produits sans cesse à la qualité déficiente (trop sucré par exemple), conçue pour vous rendre dépendant, vous enlever à chaque fois une part de liberté. C'est là que se situe notre souci, se libérer de tout cela, voilà, j'en ai fini aujourd'hui…

…

** De la volonté ou de la compréhension du monde, avec cette nécessité d'apprendre le partage entre tous les humains, et surtout avec les non-humains, la part de déficience de notre entendement à ce propos (à relier aux textes correspondants).*

*** voir à ce sujet, les récits sur les perceptions particulaires :*

—> « l'inspiration du tu et du vous » 21 août 2019 (deuxièmement)
—> « vieux, Chêne, dialogue particulaire » 15 août 2019 (deuxièmement)
—> « voix particulaires » 11 août 2019 (deuxièmement)
—> « 262. il faudrait que je sorte » 4 déc. 2018 (premièrement)
—> « hypothèse d'une formulation des dislocations particulaires » 21 nov. 2018 ???
—> « 260. 262. une émotion d'homme » 18 nov. 2018 (premièrement)

24 sept. 2019 [S] ??

(à 18h31) p

—> 0. ὕλη, entredeux, 24 sept. 2019, notes pour les préambules

(à 18h39) [S] *?? on l'interroge sur ce qu'il fait ou dit*

—> durée : 18'09

Comme à l'accoutumée, on l'interroge sur ce qu'il fait ou dit…

› Vous semblez pressé d'en finir avec cette étape que vous faites dans la vie ?

› Oui, bientôt j'aurais vu ce qu'il y a à voir, j'aurais compris ce que j'ai pu et vous redonnez mon compte rendu illusoire, à cette entrevue que je fis de vous, auprès des formes qui me ressemblent… Ah ! Un caillou intéressant, excusez-moi… eh bien non, j'ai cru y reconnaître une forme, là aussi, mais pas des nôtres, une plus caillouteuse… Oui, je suis pressé d'en finir (avec ce temps), c'est pour ça que je marche vite ; allons, allons, finissons-en de ce temps ! Bougrement…

› Bougrement quoi ?

› Chiant !

› Le moment où vous marchez ?

› Non ! Le moment où je vous ai côtoyé !

› Oh ! Monsieur, vous médisez encore !

› Oui, j'aime bien médire…

(le vent se lève)

› Ce n'est pas bien ! j'eusse préféré que vous disassiez (dissiez, que vous eussiez dit) « cela n'est pas bien » pour user d'un pédantisme dont j'aime bien user ; les expressions surannées et dépassées que l'on n'emploie plus guère d'ailleurs, d'un autre temps où il fallait que l'on comprenne dans un entre-soi très particulier, la bourgeoise entrevue, ou la plus aristocratique qui soit, à côté des patois des pauvres gens que l'on ne comprenait guère non plus. (version : les

expressions surannées et dépassées d'un autre temps que l'on n'emploie plus guère d'ailleurs, où il fallait que l'on se comprenne dans un entre-soi très particulier, de la bourgeoise entrevue à d'autres plus aristocratique encore, à côté des patois des pauvres gens, qu'on ne comprenait guère non plus.) C'est ce qu'apporta à ces époques de lumière, dit-on, le langage autorisé à l'opposé du langage local (dans ce pays d'Occident). On ne cessa de coloniser depuis des territoires toujours plus loin, l'idée était venue de faire cela.

› Ah oui ! Chose curieuse, recoloniser la zone à eux (areu), pays, le continent d'où l'on venait, les gens euh, qui habitaient depuis longtemps aux mêmes endroits, les lignées découlant même de nos propres ancêtres très lointains, ne comprenaient (comprirent) pas pourquoi on désirait tant les accaparer et conquérir des territoires qu'ils avaient déjà eux-mêmes accaparés ? Oh, sans s'en rendre compte, ils y habitaient depuis tellement de temps, qu'ils ne savaient plus trop s'il fallait qu'un territoire appartienne ou non. On leur fit bien comprendre que si l'on y arrivait avec des canons, c'était le plus fort qui ratissait la mise, imposait sa loi, son diktat, « eh ! toi, si tu n'aboies ne revendique pas par la force, là où tu habites, on va s'occuper de toi ! » C'est ce qu'ils leur arrivèrent, ils furent colonisés, donc ! Depuis, l'on ne cesse de décoloniser à travers cette honte d'avoir tenté de reconquérir des territoires qui n'étaient que les berceaux des zones où nous apparûmes (ils apparurent, les ancêtres), le pays originel, il y a déjà longtemps, quelques millions d'ans ! Notre propre lignée s'est séparée, oh, il y a moins d'un million d'années d'après ce que l'on arrive à déchiffrer, quelques centaines de milliers d'années seulement (trois cent mille ans aux dernières nouvelles). Cela ne fait pas tant de générations (un peu plus de dix mille), et au fur et à mesure des déplacements, les groupes se sont attachés à certains territoires, (ils) s'y sont arrêtés. Eh, de siècle en siècle, on détermina que cette zone appartenait à tel ou tel par on ne sait quelle décision autoritaire, il fallait que l'on ait des territoires. Si vous regardez bien, beaucoup d'animaux mammifèrants (mammaliens) entre autres, mais même les oiseaux, même les insectes (encore plus les plantes avec les forêts), se déterminent (s'établissent dans) des territoires temporaires qu'ils oc-

cupent, toujours momentanément ! Pour nous-mêmes, c'est du même acabit, sauf que l'on croit y être né éternellement dans ces territoires que l'on s'est octroyés sans demander une quelconque permission à ceux qui habitaient (déjà là), une quelconque… qui y habitait déjà, quémander une quelconque collaboration, bonne entente. C'est ainsi que les animaux de la forêt (de maintenant), quelques ruminants, Antilopes locales, des Biches, des Cerfs, des Chevreuils (des Daims, des Rennes, Élans ou autres) qui étaient habitués à vaquer dans les plaines, furent obligés de se regrouper dans le peu de forêts qu'il restait pour se protéger… de nous ! Parce qu'ils ne pouvaient guère faire autrement.

› (version : C'est ainsi que les animaux de la forêt de maintenant, quelques ruminants, Antilopes locales, des Biches, des Cerfs, des Chevreuils, des Daims, des Rennes, Élans, ou autres, étaient habitués à vaquer dans les plaines, ils furent obligés de se regrouper dans le peu de forêts qu'il restait pour se protéger… de nous ! Parce qu'ils ne pouvaient guère faire autrement.)

› L'on organisa des chasses, sous forme d'un cérémoniel, pour les abattre goulûment, tenter d'obtenir tel et tel trophée pour sa propre gloire d'avoir vaincu l'animal… ~~Ça, c'était au temps où les animaux (rivaux) ne nous bouffaient plus, ils n'en avaient plus la carrure, nous avions découvert quelques objets, qui, au fil du temps, amélioration après amélioration, devinrent des armes pour nous protéger (nous devenions des prédateurs)~~ (version : Ça, c'était au temps où les animaux prédateurs ne nous bouffaient plus, ils n'en avaient plus la carrure, nous avions découvert quelques objets au fil du temps, devenant des armes de plus en plus perfectionnées pour nous protéger, nous devenions à notre tour, des prédateurs) ; alors qu'au début, nous étions quelque peu peureux, le grand fauve aux dents de sabre sévissait dans la plaine et nous ne faisions pas le poids contre lui. Il fallut bien, il fallut bien que nous trouvions quelques moyens de défense ; cela a trop bien marché, de défenses, nous en avons à profusion. Tant et si bien que n'ayant plus d'animaux à combattre, dans l'ennui que cela représentait, d'accumuler de tels armements, nous décidâmes entre nous de nous conquérir mutuellement…

› Un bruit j'entends ; une machine roulante…

› Et les guerres apparurent, ces rituels (devenus) coutumiers que nous avons, de nous combattre pour occuper l'ennui…

› Où est-elle la machine ? La machine… Ah, nous approchons…

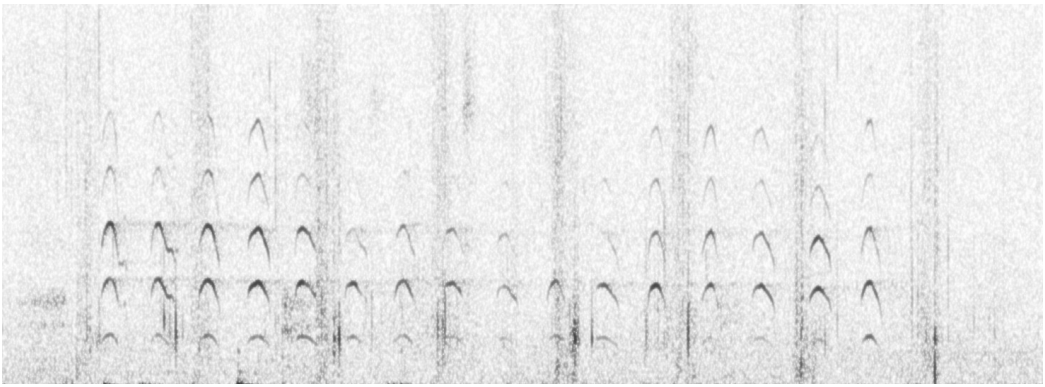
(le bruit devient intense)

› Ah, ça y est, je l'ai trouvé, c'est un tracteur qui grattouille son champ !

› Est-il gros, le tracteur ?

› Assez ! Assez ! Nous allons nous en éloigner, excuser de la gêne occasionnée. Ils n'ont pas d'heure, ces gens, pour travailler, la nuit, le jour, c'est selon les humeurs du temps, avant les récoltes, avant la pluie, avant l'ouragan, récolter les fruits de la terre, après y avoir déposé quelques saloperies (trop souvent) pour que cela pousse plus vite, plus rentable, non pas pour celui qui plante et cultive, mais pour celui qui lui vendit la semence, le pesticide, l'engrais, tous plus délétères les uns que les autres, ils nous tuent à petit feu, avec leurs produits de (déversés dans) la terre ; n'ont-ils pas compris ? Aujourd'hui, on s'alarme, on leur dit, « vous tuez la guêpe et le bourdon », le moustique ne virevolte plus sur nos (le) pare-brise de nos machines roulantes…

16'53 (un oiseau lance des cris d'alertes, « crii crii crii ! » plusieurs fois jusqu'à 17'10, entre 1,5 kHz et 9 kHz ; probablement un Pic-vert ?)



de 16'53 à 16'58

› Regardez-moi ces petits chevreuils, comme c'est joli… « Excusez-moi de vous déranger ! » ils étaient trois aujourd'hui, l'oiseau les a prévenus, vous avez entendu, « crii crii crii ! Attention, attention ! … Deux-pattes s'en vient ! »

› Il y a une collaboration donc ? (le bruit du tracteur pas loin, est transporté par le vent, rendant pénible l'écoute dans la forêt)

› Eh oui ! Il ne faut pas croire que nous soyons les seuls à communiquer ? Je vous ai dérangé, excusez-moi, je vais vous apeurer, vous pourrez revenir dans quelques instants, après que je soye passé… que je sois passé, pardon ! dans l'endroit où vous grignotiez je ne sais quoi…

(plus d'énergie, la machine enregistreuse lui coupe le sifflet)

(à 19h27)

—> durée : 6'12

(Une grande partie de son discours précédent n'a pu être mémorisée, il ne s'est pas aperçu tout de suite qu'il devait remplacer les containers à énergie de la machine enregistreuse. Il arrive à la rallumer plusieurs minutes après qu'elle se soit éteinte, l'énergie résiduelle des containers, s'étant régénérée suffisamment pour qu'il puisse la faire fonctionner pendant quelques instants encore.)

› Oui, je disais à propos des choses, décidément j'ai la tête en l'air. À propos des propos, sur… aaah, quoi déjà ? (snif) Oui, des performances artistiques, notre ego, etc., a bien été mémorisé ; le retranscrire à nouveau ce soir (snif), si cela n'a pas été fait, pour ne pas oublier, en dire l'essentiel du moins ? Pourquoi avais-je la tête en l'air ?

(il se reproche de n'avoir pas appuyé opportunément sur le petit bouton des recordings de la machine enregistreuse, il n'a pas encore compris qu'elle n'avait plus assez d'énergie précédemment, pour fonctionner)

› Je laisse ouverte la mémorisation des vibrations sonores de ma voix et du reste, au cas où j'oublierais… tête en l'air, tête en l'air, je suis ! Recommencer à se remémorer ce qui me traversa, je ne suis pas très expert dans l'exercice, ça sort et j'oublie très vite, si la mémoire n'est

pas là, pour tout me le rappeler, c'est dramatique ! J'en ai perdu des récits comme cela, et voilà que les acouphènes me réprimandent, ils me disent « c'est pas bien, tu te fatigues, tu perds la boule ! » On va tenter de la garder, la boule, jusqu'à mon arrivée. Nous disions quoi ? Oui, pendant que tu y penses encore, répète donc…

3'14 (il se mouche)

› Oui, cette idée que j'eus plus ou moins approximativement, il y a quelque temps déjà, de réunir tous les travaux antérieurs que j'ai gardés, dans une sorte de dépouillement final, et provoquer un semblant de performance ; de performance, pour m'en défaire en me moquant de nous, de ce mécanisme artistique qui, à mon sens, ne veut pas dire grand-chose ; me moquer de l'entre-soi, et du soi absolu (snif), de laisser un nom (à la postérité, quelle bouffonnerie !).

› Le problème c'est que si tu ameutes les foules, on voudra te nommer (te reconnaître comme étant des leurs) !

› C'est cela le souci ?

› Il faudra argumenter suffisamment adroitement pour que le nommage de toi soit circonscrit dans les limites que tu définiras et tenter de te faire comprendre (snif, snif)… faire une vente aux enchères (snif)… ah, il faudra quelques alliés, te dévoiler un peu… ne réaliser cela que quand l'ouvrage sera terminé, pour que l'on comprenne un peu (snif).

› C'est probable…

(Il n'y a plus d'énergie, la machine enregistreuse s'éteint, la suite de son récit est perdue, évaporée au creux de la forêt… Ce n'est pas bien grave, la forêt gardera pourtant quelques traces de cette entrevue, dans des souvenirs épars, qu'à un moment, elle lâchera, sur le premier venu, elle attendra patiemment, comme toujours, qu'il passe !)

2 oct. 2019 [S] ?? *la musique des mots et des oiseaux*

(à 18h36) [S] ??

(temps calme ; au loin, la rumeur des machines roulantes sur la route bitumineuse traversant la forêt)

› Que voulait-il dire celui-là qui parla de lui ?

› Que la vie n'en avait pas fini avec lui ! Qu'il n'entendait et ne considérait que les choses dans une musique (une sonorité) ; et que pour toute musique il n'avait que les mots comme sonorités à exprimer, pour vous la dire, sa musique à lui, la musique des mots, et qu'elle suscite tout un entendement.

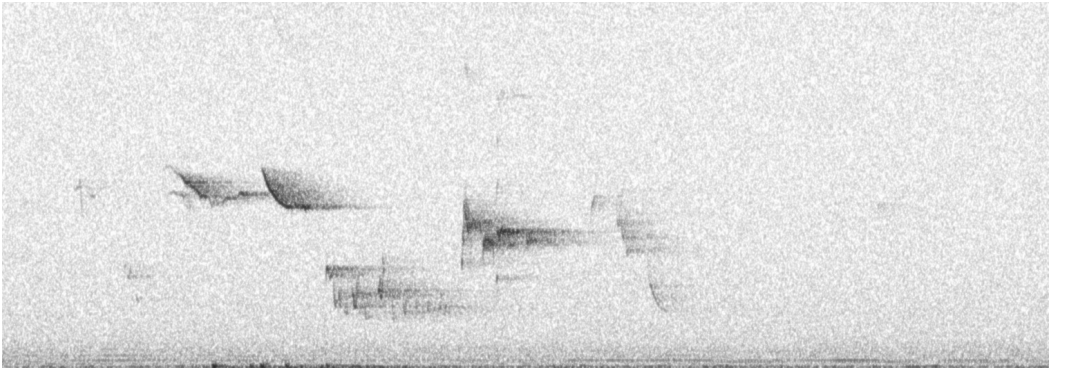
› La musique, cette sonorité, a ceci de remarquable qu'elle ne s'exprime pas à travers les mots, les termes, ni une quelconque intelligence. Il ne s'agit que d'une perception que l'on aime ou pas, une rythmique, un balancement, des harmoniques, des superpositions sonores de toutes sortes, ce qui fait vous émamouvoir, quelques affects, quand vous l'entendez, celle-ci, la sonorité du moment ; qui vous fait applaudir ensuite ou (la) rejeter si ce que l'on vous apporta n'était pas à votre portée ni à votre convenance, il y a des musiques !

› ~~Certaines personnes, à la bourgeoise prétention, délimitent ces sonorités en exprimant (décidant) ce qui est la bonne musique et la mauvaise.~~ (version : Certaines personnes, à la bourgeoise prétention, délimitent ces sonorités en décidant de ce qui serait la bonne musique et la mauvaise musique.) La bonne, celle qu'ils aiment, la mauvaise, celle qu'ils détestent ou ne considèrent pas, ne comprennent pas, ne se laissent pas aller (dans la découverte de nouvelles sonorités autre que la leur). La « bonne musique » est souvent apparentée à celle-ci que l'on dit classique, figée dans le temps, du temps passé…

3'35 (un oiseau lâche un chant étonnant, on croirait qu'il entamerait bien une conversation avec qui que ce soit ?)

3'42 (il s'arrête de marcher pour écouter)

3'52 (l'oiseau chante « ti ti le ii di ! »)



de 3’52 à 3’57

4’16 (l’homme reprend sa marche, déçue)

› Il n’est pas bavard aujourd’hui ?

› Eh ! Vous avez entendu…

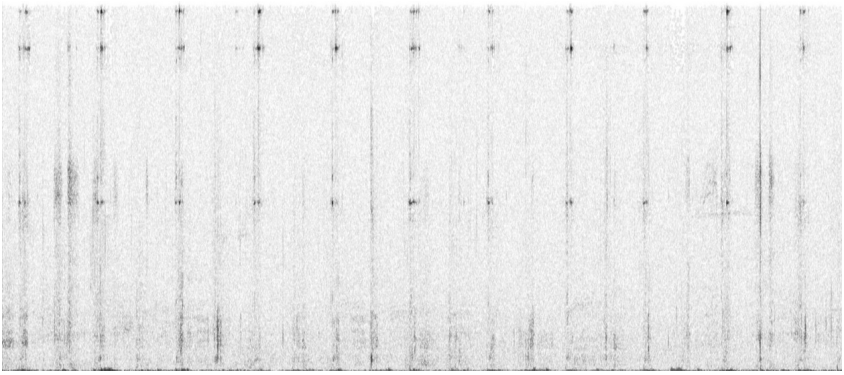
› Oui bzzii oui bzzii !

› Il dit « cause toujours ! »

4’33 (l’oiseau le relance, il s’arrête à nouveau pour l’écouter ; à 4’41, il ne reçoit qu’un « tititiri ! » moqueur en guise de réponse ; il reprend sa marche à 4’56)

› Voilà une autre musique émise par des êtres qui ne sont pas de notre communauté, ceux-là mêmes nous apportèrent le chant, la musique, j’en suis persuadé. C’est en écoutant l’oiseau que les hommes se mirent à chanter, comment voulez-vous faire autrement ? Si vous vous mettiez à chanter sans être à l’écoute du monde environnant, vous croyez que nous aurions (eu) assez d’imagination pour inventer cette mode, ce mode d’expression ? Pas du tout ! L’inspiration vous vient seulement de ce qui vous entoure, c’est votre milieu, là où vous sévissez, que se trouve toute source d’inspiration, c’est valable pour tout le monde ; c’est en observant que l’on s’inspire, on copie en gros, à notre manière, les expressions des autres êtres qui nous entourent (petite pause)… C’est comme cela que nous nous mîmes à chanter, moi, j’en suis persuadé ! Soyons modestes, allons ! Celui qui prétend que l’on se mit à chanter parce

que l'on eût envie comme ça, par quelque saint-esprit vous venant au-dedans de la tête, en dehors du monde existant, parce que nous étions géniaux et très intelligents. L'intelligence se forme, à mon sens, qu'à travers l'écoute d'un monde environnant ; on l'apprend de génération en génération, on apprend à y subsister (c'est ça l'intelligence, la capacité à s'adapter, et l'on meurt plus vite si l'on ne s'adapte pas). Comme dit le vieux savant, c'est un souci d'homéostasie, d'équilibre, de régulation. Pour bien vivre là où vous êtes, vous devez apprendre, développer les mécanismes d'apprentissage qui vous permettront de vous adapter au mieux. C'est cela la manière… c'est comme cela que se présente d'une façon simple exprimée, la manière, la façon dont nous apprenons, comprenons les choses. Le chant, la musique, le rythme, c'est d'abord la nature qui le montre et les êtres qui vivent (au-dedans) s'ils l'accomplissent ce chant, cette musique, cette vibration, cette rythmique, c'est par copie ! On copie les premiers êtres qui en furent inspirés. Ce fut peut-être la vibration d'une branche qui avec le vent, dans une harmonique quelconque claquait régulièrement ; alors, frappant des mains, il y trouva un rythme satisfaisant pour améliorer son travail au champ, dans sa culture, dans sa cueillette, dans la taille de sa pierre, avoir le bon rythme (un Geai cri), pour que cela avance (le Geai cri à nouveau) sans ennui (le Geai cri encore) apportant un contentement (le Geai cri toujours) jusqu'au bout de la nuit…



de 10'49 à 10'59, de drôles de sonorités sur le rythme des pas (trois points harmoniques revenant par moments tout le long du parcours) ; en réécoutant avec attention les sonorités, il s'avère qu'il s'agit d'un « crouic » audacieux des

chaussures, les pas sont très audibles pendant la marche, ce jour-là ; la mesure des trois points harmoniques du « crouic » donne le premier à 9 kHz, le second à 17,3 kHz, le troisième à 19,3 kHz, au-delà, on ne sait pas, la machine enregistreuse n'étant pas réglée pour capter des fréquences supérieures à 20 kHz ; la science du « crouic » a fait un grand pas, ce jour-là !

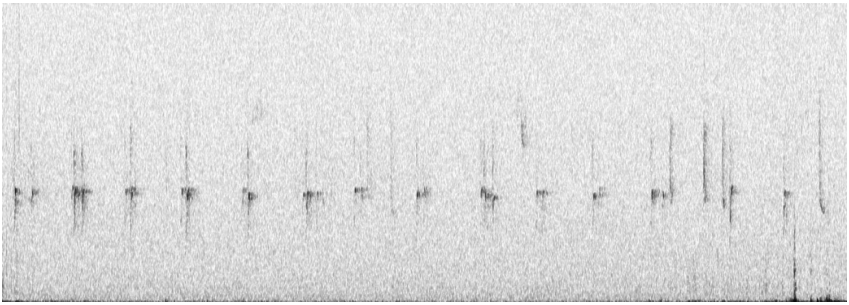
› C'est peut-être aussi, quand l'oiseau se posant sur la même branche ajoute à ce rythme des feuillages et des branches, dans le mouvement du vent ; et puis l'oiseau bercé par ce mouvement lui aussi se met à chanter son contentement, et vous apporte un nouveau chant ! Tous ceux autour l'écoutant, l'oiseau, n'eurent qu'une envie, l'imiter ; (d'abord) avec leurs propres moyens, la calebasse du coin, un bout de quoi que ce soit, moins que rien, tambouriner sur les formes qui résonnent (souffler dans une forme creuse, un roseau), sur le voisin (éventuellement), pour voir comment ça fait (une chair qui répond, et réagit)… ~~Sur l'idée que l'on se fait des précurseurs de cette musique, il suffit d'avancer modestement au creux d'une nature luxuriante, pour s'apercevoir, en écoutant, en regardant, ressentant, en touchant, avec tous les capteurs (du corps), les sens à votre portée, s'exprimant en vous, eh là, au-dedans de vous, au-dedans de vous, comme dans le rythme de mes pas, vous apporte une mélodie, peu importe ce qu'elle est, belle ou méchante !~~ (version : Sur l'idée que l'on se fait des précurseurs de cette musique, il suffit d'avancer modestement au creux d'une nature luxuriante, pour s'apercevoir, en écoutant, en regardant, ressentant, en touchant, avec tous les capteurs du corps, des sens à votre portée, s'exprimant en vous, eh là, au-dedans de vous… au-dedans de vous, comme dans le rythme de mes pas, vous apporte une mélodie, peu importe ce qu'elle est, belle ou méchante !).

› Lui l'oiseau, il lui suffit d'un coup d'aile, d'une envolée lyrique, émettre son cri beau ou joli je l'ai déjà dit, au moment où il s'en va, il vous dit « ça suffit ! » Surpris, interloquer, vous vous arrêtez, et puis il reprend, il dit « c'était pour rire ! », alors on reprend, cela fait rire tout le temps. Ce fut une pause inattendue, un amusement de l'oiseau, qui, en s'envolant, chanta encore de plus belle, s'élevant encore dans les airs, enivrés de son chant, alla se poser sur la plus haute branche de l'arbre, très haut, pour contempler le miracle de la

vie là, l'endroit qui le fit naître ; et de voir, dans cet arrangement apporté à sa vue, la multiplicité des êtres qui l'entourent, l'incroyable diversité ; ce que nous amène le monde, modeste, il est petit lui l'oiseau. Alors il chante à nouveau, sa gaîté du moment. Aujourd'hui, il est joyeux, il lança au début un cri, on lui répondit, peu importe qui ; il entendit cette mélodie, (de) lui répondre, mais oui ! Imaginez cela aux premiers temps où nos ancêtres se trouvèrent subjugués de ce qu'ils entendirent, et par désir de recommencer plus tard cette manière d'appréhender le monde, décidèrent de reproduire aux moments festifs appropriés, la mélodie qu'ils avaient entendue en premier. Au fil des ans, au fil des générations et des siècles, cette propre mélodie s'en trouva modifiée, transmise d'ancêtres à ancêtres ; elle apporta à chaque fois un renouveau, une petite variation dans les sonorités, pour atteindre nos époques récentes où nos instrumentations sont compliquées, faites à partir d'objets, aux ouvrageuses (outrageuses) constructions… aux ombrageuses constructions, méticuleuses, faites d'un bois très particulier, résonnant, ou d'une électronicité délirante, usant des techniques du moment, avec quelques algorithmes, vous apporte dans ces enregistrements que l'on fait d'une sonorité quelconque, une musique sans cesse répétée (un oiseau s'exclame « uit uit uit uit ! », comme pour ajouter)… voilà !

› Si cela, je vais le répéter à celui qui n'imagina aucune musique au-dedans de lui, seulement dans le rythme de mes pas qu'il entend en arrière-plan, il aura déjà un rythme, et puis derrière, quelques chants d'oiseaux disparates, quelques variations, quelques algorithmes, quelques harmoniques ; ces petites vibrations à droite à gauche, vous apportent au-delà de toute compréhension, une écoute curieuse, on ne réfléchit pas, qui vous dit de réfléchir ? On apprend, on mémorise ! Celui qui fait « tape tape tape tape ! » sans trop le recopier, à côté l'autre répond « tape tape tape tape… tape tape ! » et lui, répondant d'une tape supplémentaire, ils en vinrent à taper innombrablement sur la caisse résonnante…

22'23 (un oiseau au chant discret, haut perché, propose un rythme ; l'homme s'arrête et écoute, mais l'oiseau ne semble pas s'adresse à lui)

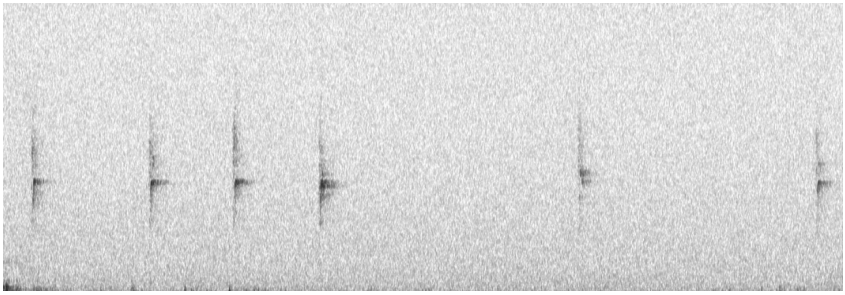


de 22’35 à 23’05, une Mésange charbonnière ?

23’12 (il reprend sa marche)

› L’oiseau dit « diluite diluite ! » Il demande, il me demande « chante avec moi ? » « diluite diluite di di didi ! » Mais, je ne sais pas chanter comme lui ? Je l’écoute et je me tais !

23’59 (il s’arrête encore pour l’entendre, l’oiseau ; mais l’oiseau simplifie son chant « tui tui tui ! » et parfois « tuite ! »)



de 24’02 à 24’18

24’50 (il reprend sa marche)

› Je lui dirai bien que tes ancêtres à toi, l’oiseau, apprirent à mes propres ancêtres à chanter, à faire de la musique, mais il le sait déjà, il rigolerait… à mon avis ? C’est illusoire cette remarque, auprès de lui…

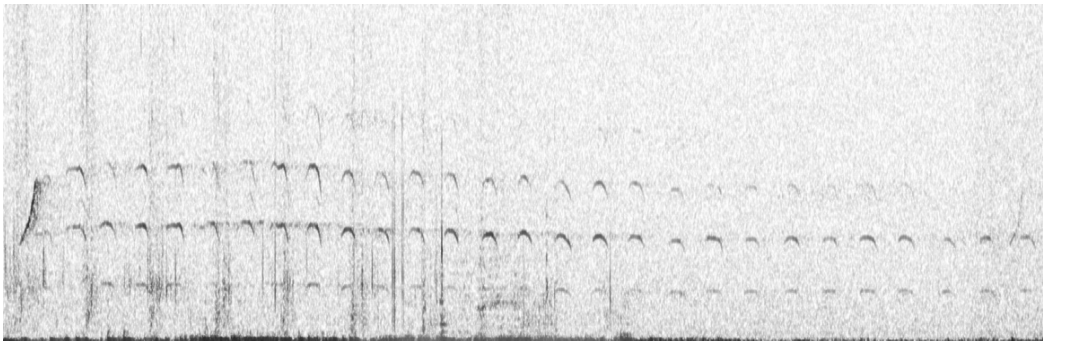
(l’oiseau ne répond plus)

› Ce soir, la forêt est calme, tout le monde s’en va se reposer. C’est le début de l’automne, ici…

(longue marche dans le silence de la forêt)

27’59 (un cri bref d’oiseau, un corvidé, un Geai ? Il s’envole et s’éloigne en criant à nouveau).

› Les champs sont coupés (prêt pour l’hiver), l’herbe est rase…



de 29’01 à 29’09, l’homme s’arrête et écoute le chant d’un oiseau très bref « uui ! », discret et simple, suivi d’un autre chant au loin sur trois harmoniques très détachées, ce serait un Pic-vert ?

› Que me dis-tu, petit oiseau, hein, que me dis-tu, petit oiseau ?

(silence… à 29’53, il reprend sa marche)

› Il s’est approché, il m’a regardé sur (de) la branche la plus haute. Eh, d’un air narquois, d’un hochement de tête, il me répondit « qui t’es toi ? » (ou « qu’il était toi »)

30’18 (l’oiseau qui fait « uui ! » reprend son chant)

› Oui ! uui ! uui ! (l’oiseau reprend « uui ! »)… dans le champ quelques chevreuils tranquilles au loin, on leur fout la paix enfin…

› Un, deux, trois, quatre chevreuils ! Oh, ils peuvent me voir… ils t’ont vu… ils sont prêts à bondir ! Ils zieutent vers moi… Ça y est, ils s’en vont, ils se sont trop méfiés… « On ne peut pas être tranquilles dans la lumière du jour, il faut toujours qu’un deux-pattes s’amène ; nous laisseront-ils tranquilles, enfin ? » « Nul ne le sait, ce qu’ils ont en tête, ces deux-pattes, surtout quand ils arrivent avec leurs grandes tiges ferrailleuses, et font des “pan pan !” à n’en plus finir. » « Curieusement, parmi nous, ces “pan pan !” font s’abattre

au sol nos semblables ; c'est comme ces ébruitements venant d'en haut… »

(une machine volante passe)

› « Ces aéroplanes bruyants lâchent des… des formes bizarres qui, en s'écrasant au sol, font des "boums !" tonitruant ; mais à quoi s'amusent-ils, les hommes ? »

› À se faire la guerre, c'est ce que l'on raconte !

› Mais à quoi cela sert-il ?

› Oh, à rien ! Seulement, ils s'occupent, sinon ils s'ennuient, et l'ennui est une de leur préoccupation première, il vaut mieux s'entretuer que de s'ennuyer !

(l'oiseau lance toujours des « uit ! » en le suivant)

› Mais pour en revenir à ce que nous disions tout à l'heure, ces ébruitements nauséabonds, très désagréables, sont très loin de toute musicalité.

› En effet, ils nous encombrent l'esprit, n'apportent rien à quiconque, sinon quelques animosités, des frayeurs, quelques embarras dont nous ne comprenons pas la finalité ; mais que veulent-ils enfin ?

› Il faudrait leur demander ? Eh, peut-être ne le savent-ils pas eux-mêmes ?

› On m'a dit l'autre jour qu'il s'agirait d'une expérimentation, d'une manière d'être, que ferait le vivant en nous. Il imagine une manière d'être, quelques comportements hasardeux, des êtres livrés à eux-mêmes, juste pour voir comment ça fait…

› Deux chevreuils, devant, ils courent, ils s'enfuient, ils m'ont vu, du haut de la colline je suis grand ! Je descends, le chemin qui en descend m'amène vers eux, ils attendent encore un peu, regardent ceux-là comme les autres, ce que je vais faire ? « Il vaut mieux s'en aller ! » Ils l'ont décidé…

› Devrais-je me sentir comme un conquérant dans cet emplacement, la forêt où je me trimbale aisément de mes deux pattes encore vigoureuses… Je ne sais… je ne sais quoi dire ?

› Les feuilles se flétrissent, jaunissent. Les Fougères sont à moitié cuites… toutes marrons, leur processus désagrège (le reste)… on se replie en terre dans la racine, on prépare les victuailles de l'hiver, leur feuillage (flétri) va les protéger contre le frimas, le feuillage dépérissant, celui qui s'est développé au-dessus, au-dessus d'eux, ces petites découpaisont qui observent le soleil pour récupérer quelques énergies afin de croître… C'est fou ce qu'une étoile apporte sur une planète, quelle qu'elle soit, il s'y passe des choses extraordinaires. Rendez-vous compte, sur celle-ci, où nous cohabitons, la matière s'y est animée par on ne sait quel processus complexe. C'est subdivisé en mille et une parties pendant des milliards d'ans, pour aboutir à ce que nous sommes, tous, et certains ailés, quand ils s'envolent, chantent, vous disais-je tout à l'heure ; ~~c'est déjà extraordinaire d'en arriver là, concevoir un être qui s'envole et plane dans les airs, et qui crie, qui chante, qui lance des sonorités étonnantes…~~ (version : c'est déjà extraordinaire d'en arriver là, concevoir un être capable de s'envoler, planer dans les airs, criant, chantant, lançant des sonorités étonnantes…)

(à 19h24)

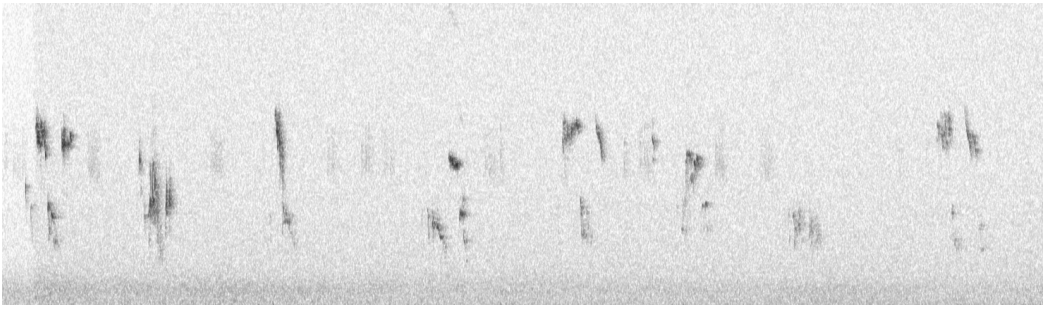
› Tentons de vivre ! Mais quelle est cette mémoire que je déverse ? Ou du moins, ce qui me vient s'ajoute à une mémoire déjà trop pleine ? Cela déborde, que vais-je en faire, cette mémoire ~~qu'il faut~~ (à vouloir) sans cesse transcrire, ce qui me vient !

› ~~Il faut~~ (On devrait) tenter quoi ? Sa petite différence, au bout du chemin, tourner à droite alors que les autres tournent à gauche ? Tenter de découvrir les sentiers de travers, et s'il n'y a pas de sentiers, défricher quelques anfractuosités où l'on pourrait passer ; et par là, ouvrir une nouvelle voie ! Est-ce cela ~~qu'il faut~~ (que l'on doit) tenter, de cela, je ne sais ? C'est comme le sanglier, je le vois sur le bord du chemin, la terre il l'a dérangé pour y trouver quelques victuailles, de son groin. Tenter de survivre, ce qu'il fait. Mais au-delà, qu'y ajoute-t-il à son semblant de vie, une perspective nouvelle ? S'évader de cette forêt où l'on va le chasser ? A-t-il d'autres choix ? Dans la nature, il n'est pas libre totalement, il est cantonné à quelques territoires. De sombres mémoires, ses aïeux

furent canardés eux aussi, ils renaissent tant bien que mal comme ils peuvent ; eh, il cherche de son groin, la petite nourriture, la graine, la racine, le ver de terre qui va le nourrir…

› L'eau est revenue dans la forêt, après les pluies, et elle leur a offert un contentement suffisant pour persévérer encore. ~~Il faut~~ (à) tenter d'avancer encore, au bout du chemin, que vais-je y trouver, je ne sais encore, mais si je n'y avance pas, je ne le saurai pas, me dis-je tranquillement. Alors j'avance, péniblement, car le chemin monte, en haut je serais essoufflé, vous m'entendrez baver, renifler, m'épuiser… On entend la rumeur de la route tout près, je la suis à côté, suffisamment éloignée pour que l'on ne me voie… (snif)

(à 19h39) [S] ??



de 0'08 à 0'54 (chant de l'oiseau avec des notes très haut perchées à 9 kHz, peut-être une Grive musicienne ? à déterminer)

› « ti lu ti di i ! » « ti lu ti di lu ! »

› Que me dis-tu l'oiseau ? (il commence à marcher)

1'02 (l'oiseau semble lui répondre « ti di lu ! »)

› On dirait une Grive draine ?

1'08 (Non, il se trompe ; l'oiseau reprend « ti di di li di li ! » ; à 1'16 varie, à 1'22…)

~~*(à 19h53)*~~

~~0'00 (au loin, vaguement, le chant d'une Chouette hulotte, sûrement)~~

~~0'38 (il commence à marcher en silence, jusqu'à la fin)~~

*7 **oct. 2019*** [S] ?? *(à 15h24), cracher sa bile, chaos*

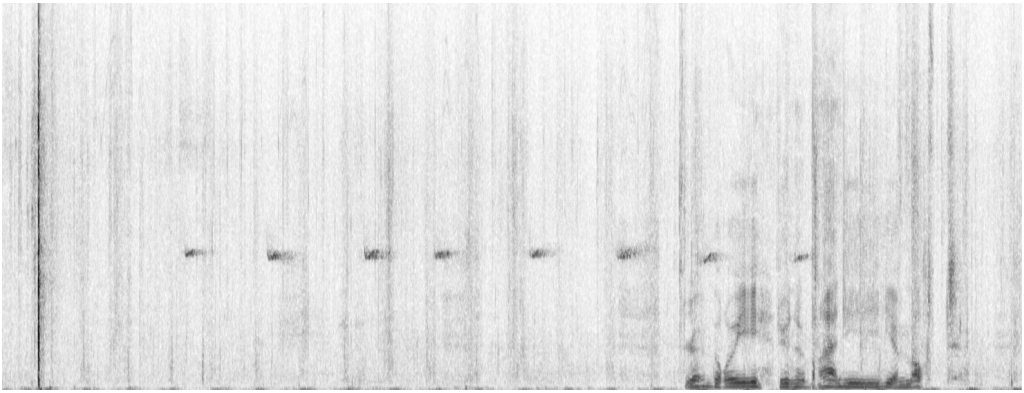
—> durée : 34'02

› Le chaos est lent et progressif, il arrive doucement, irrémédiablement, continûment, au rythme des hommes, rien ne lui fait obstacle, il est imparable ! Doucement, mais sûrement, les hommes s'y habituent et ne font rien pour le contrecarrer absolument, ils se doutent qu'ils ont le temps de réagir, de se mettre d'accord, ils tergiversent, parlementent entre eux, alors qu'il faudrait plutôt dialoguer avec le monde où ils habitent. Ils considèrent que leur clique est la seule qui mérite une entente, les autres sont un ajout plus ou moins désirable qu'il faut éradiquer le plus souvent d'une manière admirable à leurs yeux. Montrer leur force, c'est une force chimérique pourtant, puisqu'elle ne fait qu'accroître le cahot ! Penseront-ils comme cela, jusqu'au bout, jusqu'aux derniers instants, de se tromper tout le temps, nul ne le sait encore à cet instant où je vous parle. En si peu d'ans je vois bien ce qui change de jour en jour, cette tristesse qui (elle) s'accumule au creux de moi, est le résultat de l'empreinte que me laisse le monde autour de moi. Euh, je dis « je » parce que je ne peux pas être autrui, je ne peux être que moi, témoin de mon temps, tout comme l'abruti celui qui massacre aveuglément (oh, insulter ceux-là, ne relève d'aucun outrage, nous sommes tous un peu abrutis par ce qui se passe…). Il est soumis aux mêmes urgences, il les affronte différemment, on ne peut faire autrement.

› Ni joie ni gaieté, aujourd'hui ! C'est l'air du temps, vous disais-je, qui (il) m'inocule cela, cette tourmente où toutes les nouvelles s'ajoutent aux autres.

› Aujourd'hui, on me raconte qu'un éleveur de Poules a vu son troupeau décimé par quelques Renards. Au diable les renards ! Les pauvres, ils cherchent à bouffer eux aussi, leur territoire est amoindri, on les contraint de partout, ils craignent d'être décimés définitivement. C'est comme le Loup, on n'en veut pas, nul n'accepte cette concurrence parmi les hommes, ils ne leur laissent rien, que voulez-vous qu'ils fassent (les Loups ou les Renards), par désespoir, ils attaquent les proies qui leur semblent plus faciles, là où subsiste une

faille dans nos protections éphémères de nos victuailles, ces quelques poules, les malheureuses ; à défaut d'être dévorées par nous, elles le sont par ce renard devenu maléfique, qui (il) sera à pourchasser assidûment, pour avoir osé ainsi attaquer la production des hommes. Ils sont vindicatifs, les hommes, ils n'acceptent aucune concurrence. Ils chassent assidûment avec leurs tiges ferrailleuses, disais-je, l'autre jour, ils font des « pan pan ! » partout ! Excusez mon langage enfantin, j'essaye de me mettre à leur niveau, au niveau de ces tueurs d'un peu de tout, ~~qui~~ (ils) oublie la juste mesure, le juste partage des choses, ce que nous devons à la nature, ce que la nature nous doit, maintenir un équilibre, ça, nous ne savons pas ! « C'est tout pour notre pomme », rien pour les autres, en somme ! Qui est le plus à plaindre dans l'histoire, le renard ou le deux-pattes que nous sommes ? « Les deux ! », dirais-je. L'un tente de subsister tant bien que mal, l'autre aveuglément poursuit sa route sans considérer ce qui l'entoure. L'un et l'autre sont aveuglés par leur rythme de survie, leur petite homéostasie personnelle, ~~qui ne voit pas~~ (elle leur fait voir) guère plus loin que le bout de leur nez, et pourtant il est demandé à tous un quelconque éveille, une quelconque adaptation qu'il faut trouver, vite, très vite…



de 10'17 à 10'29, crac ! (à 10'18) cela réveille un oiseau, il s'exclame « uit ? uit ? uit ? » ; dans le sonagramme, on voit le crac, le chant de l'oiseau dérangé et la voix de l'homme constatant ce fait… (mythe ? non, seulement la réalité graphique d'un « crac » d'une insignifiante banalité ; où est le progrès ? Ah oui, l'oiseau a répondu !)

› Le bruit d'une brindille morte, sous mon pied, écrasée, fait un « crac » caractéristique. Il s'en vient une machine roulante bruissant dans l'air, sa résonance désagréable offerte à son passage à mes côtés ; quelques chuintements d'oiseaux, quelques… mouvements encore, d'une autre machine (roulante) passe encore. Mes pas adoucis sur le chemin humide, chemin de sable… chemin humide (snif) adouci par le sable. Les stigmates d'un ravage, quelques arbres coupés autour, dont on a laissé les branchages moribonds se désintégrer sans aucun souci de nettoiement, on laisse à l'abandon sans même dire merci, d'avoir ponctionné du bois pour son seul profit. Aucun merci, oui ! Aucun remerciement, je ponctionne et j'oublie… Euh, de la nature, je ne m'en soucie aucunement, comme si nous avions des réprimandes à lui faire. Elle est la cause de notre condition, et nous ne lui devrions rien ? Je me pose cette question ?

› Sur le chemin, des détritus de couleur bleue, d'une matière dont je tairai le nom qui (elle) va se désagréger petitement, lentement, longtemps, quelques molécules (de notre crue) indésirables, ici.

(La rumeur humaine des machines de toute sorte se laisse entendre, engin volant, roulant ou ratisseur, sur la terre, ébruite l'espace occupé)

› Partout où je vais dans cette forêt, il n'y a plus depuis un certain temps, d'endroit calme, paisible, apaisé de toute coupe, de toute exploitation intensive ; partout ils laissent des traces, soit des roulements sur le chemin, qui (elles) vous font de ces anfractuosités gênantes pour la marche qu'il faut sans cesse détourner, soit ces branchages laissés à l'abandon, soit ces tas de bois que l'on voit tout le long du chemin ; il n'y a pas un stigmate invisible, ils sont tous voyants, il suffit de faire dix mètres à chaque fois une trace est laissée, ajoutée à d'autres traces, nous montre que ce monde est blessé, nous montre que ce monde… est blessé.

› Oui, je suis triste aujourd'hui, je me suis déplacé un peu pour faire quelques courses pour une nourriture minimum pour survivre, et partout je vois ces stigmates plus prononcés qu'auparavant nous indiquer les prémices d'un dépérissement irrémédiable. Je n'arrive pas à penser autrement, c'est curieux ?

› Mais que vous ont ~~donc-t-ils faits~~ (ont-ils faits), les hommes pour

que vous en arriviez à médire autant (d'eux) ?

› Ah ! Bonne question ! Mais Monsieur, regardez autour de vous ; il n'est même pas besoin de commenter, il suffit d'observer assidûment, tous les stigmates sont là, présents, plus ou moins laissés (à l'abandon), à peine cachés ; tout est montré, sans honte, dans une ignorance plus ou moins approfondie des vivants tout autour, ~~qui~~ (ils) font comme ils peuvent, ils font comme ils peuvent, de survivre. C'est étonnant !

19'34 (il se mouche)

› Eh oui, c'est vrai ! Une petite voix intérieure m'a dit « soit le témoin de ton temps, régurgite, d'une manière ou d'une autre, tout ce qui te vient, peu importe ce que c'est, il suffit de choisir l'expression voulue ! » Oh, je ne suis pas le seul dans ce cas, ~~beaucoup se trouvent réduits (snif) à ce dilemme, en choisir l'expression la plus~~ (beaucoup se trouvent dans ce dilemme à choisir l'expression la plus) adéquate qui vous convient (convienne) le mieux. Elle est dans l'expression de ma propre voix, en ce moment. De la parole transcrite dans une mémoire enregistreuse, déversée sur des machines électronisées qui vont traduire tout cela, ces phonèmes en mots, de mots en écriture, sur divers supports à notre portée, que nos technologies nous ont apportés plus ou moins opportunément, pour divulguer cette parole, la laissée libre de tout cadre (snif), de tout formatage absolu, divergé quelque peu, nous tenterons cela, oui ! Peu importe le résultat (snif). Obéir à une loi insidieuse qui nous dit « faits donc comme cela, pour voir comment ça fait ! » Bon, d'accord, je suis le concept, je m'y plie, j'obtempère ! Et puis il faut vous dire que je ne saurais pas faire autrement (snif), cela me vient, euh… automatiquement, sans que j'y réfléchisse absolument. C'est pratiquement instinctif, on ne peut s'en empêcher, voyez-vous ? Alors, déversons, déversons cette mémoire, on fera le tri après. Je ne sais même pas si je trierai, je laisserai sûrement la plupart des récits mémorisés de cette manière, d'une manière très… une façon très brute, sans trop trier (snif) ni éliminer, enlever peut-être les quelques incohérences qui ne manqueront pas de subsister, mais je n'irai guère plus loin, « cela ne sert à rien », une petite voix au-dedans de moi, me le dit. Alors je suis les arguments de la petite

voix comme un chien docile, je ne veux pas être réprimandé ! Disais-je encore, il y a quelque temps, « je ne suis qu'un pantin ! » Voyez-vous ça, c'est un pantin ?

› Allons donc ! Un bruit de machine au loin…

25'03 (aux bruits mécaniques, s'ajoute celui d'un oiseau au loin, il lance des cris d'alertes, « criii criii ! », une Buse variable…)

› Ah oui, on traite le champ, on le grattouille, on le parsème (de granules venant de gros sacs), on le prépare pour l'hiver en le tuant à petit feu d'ingrédients tous plus délétères les uns que les autres, on est habitué ! Plus personne ne dit rien, vraiment, on se tue soi-même à petit feu ! On a obéi à la junte semencière qui (ils vous vendent) vous vend des ingrédients qui vous tuent à petit feu, plus personne ne dira rien, c'est curieux ? Comme ~~les~~ (bien des) hommes sont dociles, (ils) sont des moutons dès qu'une caste vous impose ses règles financières, vous n'arrivez plus à vous y opposer, vous plier l'échine, vous vous endettez, vous vous laissez tuer peu à peu, entraînant toute une peuplade… toutes les peuplades d'une espèce qui (elle) crée les ingrédients de sa propre perte. Moi, c'est ce que j'en dis ! D'autres le disent aussi, d'une autre manière. Mais, au bout du compte, cela revient au même, la critique est sans appel !

27'45 (il se mouche)

28'10 (on entend sa respiration forte, il est fatigué, il est vieux !)

› Tous ne sont pas dupes, on voit bien que cela va mal ! Eh, vu le nombre des deux-pattes sur cette planète, les remèdes apparaissent extrêmement difficiles à obtenir tant il existe des avis contraires qui divergent, ils nous donnent un entendement commun, une cause commune pour tenter de s'en sortir (en opposition, elles s'affrontent et peu convergent vers un même but : survivre ensemble ! Il y aura du déchet, cela semble inexorable ?). Certains disent « il est déjà trop tard ! » D'autres, plus jeunes, peut-être, ont espoir ; mais au bout du compte, on ne fait trop rien, on n'attaque pas le mal là où il est. On le connaît très bien le mal, en nous ; cette petite force délétère qui sévit à travers certains d'entre nous, financiers (ou) despotes locaux ayant accaparé quelques terres, voulant en faire qu'à leur manière, tenter de s'approprier le plus possible toute

sorte de choses pour survivre, pour ne pas avoir peur. Mais dans leurs efforts, leurs actions se trouvent inappropriées, elles ~~fait~~ (elles font) beaucoup de dégâts. Il y a 10 000 ans au début de cette attitude (à la naissance des civilisations, de la sédentarisation et de l'agriculture), d'après ce que disent les historiens, cela ne représentait pas une gêne forcément pour la planète, nous n'étions pas assez nombreux. Aujourd'hui, ce n'est plus pareil, les attitudes n'ont pas changé, et l'ampleur des dégâts (snif) ~~font~~ (fait) réagir les choses de la nature, d'une manière dont nous ne connaissons pas… nous pressentons l'orientation qu'elle prendra, la nature. Eh, pour nous, cela ne sent pas bon ! Pour d'autres espèces aussi, des changements vont avoir lieu, un grand ménage sera nécessaire…

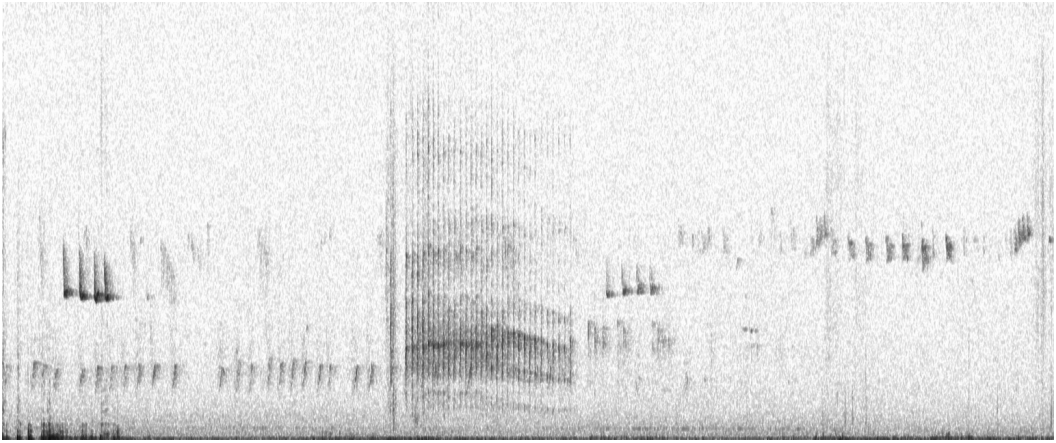
› Voilà, j'ai fait le tour du chemin, j'ai craché toute ma bile comme à l'accoutumée, il faudra retranscrire tout ceci, je ne sais si cela me sera utile à moi comme à vous (les formes me ressemblant), ce n'est qu'une mémoire déversée, voilà tout…

33'17 (quelque chose tombe en faisant un bruit d'impact métallique)

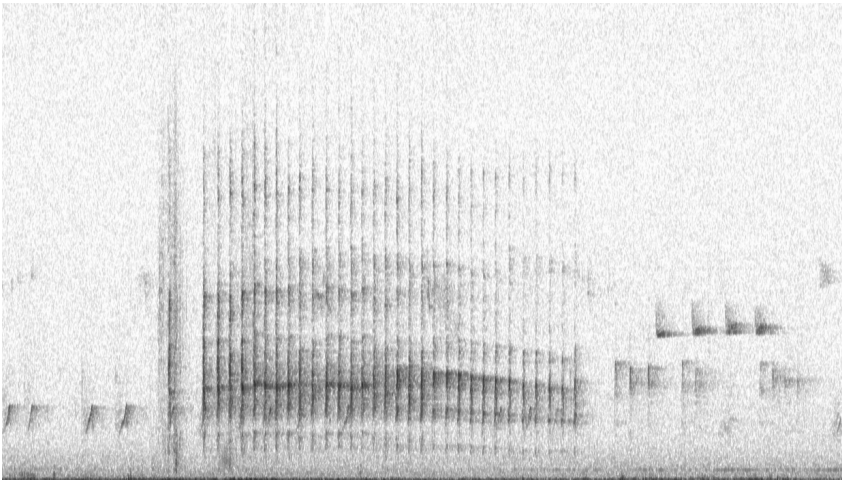
› Un bruit bizarre ? Un « tac » inaccoutumé ? Peut-être sur la machine roulante que j'utilise pour venir ici ? Un gland est tombé sur le toit, voilà ! Adieu cette fois…

11 oct. 2019 [S] ?? *(à 18h43) engueulade d'oiseaux*

—> durée : 32'22



de 0'00 à 0'40, divers chants d'oiseaux : « tui tui tui ! » entre 2 et 3 kHz une Sittelle torchepot ; à 0'02, « tiii tiii tiii tiii ! » ; à 0'14, « tchi tchi tchi tchi tchi… » ; à nouveau « tiii tiii tiii tiii ! »…



zoom de 0'12 à 0'26, un Pic vert, non, un Faucon ?

(à 0'56, « trii trii ! », encore, à 1'02 et à 1'07)

› C'est tout ? Vous me dites plus rien ? M'en vais !

(il commence à marcher)

2'05 (en voulant traduire les chants)

› Il disait ici « oui oui oui, c'est chez moi ! C'est chez moi ! C'est chez moi ! C'est pas chez toi ! C'est pas chez toi ! C'est pas chez toi ! Oui papeupeupeupe ! »

› L'autre oiseau veut dire « Atetetetion ! Moi aussi j'habite là ! Moi aussi j'habite là ! Moi aussi j'habite là ! »

› Mettez-vous d'accord, enfin ?

› Ah ! Chez nous, pas de quartier, l'un n'est pas chez l'autre, ~~on met~~ (ajoute) des frontières, des murs, des clôtures, des cases, des boîtes, des maisons, des frontières, des barrières, en toute manière on interdit à quiconque d'entrer sans un laissez-passer, une autorisation momentanée… Tous les territoires de la planète, nous les considérons à nous ! Plus ou moins occupés, mais découpés de frontières imaginaires… Et les chevreuils courants devant moi en ce moment, le savent bien, nous, qui avons délimité ce chemin sur lequel je marche et qu'ils traversent sans trop s'y arrêter le jour, de peur d'y être vus aux heures communes où nous le traversons ; ils se méfient de nous ! Et nous, nous nous méfions de la nature, nous désirons y mettre de l'ordre !

› Ah, tiens donc ? C'est qui le chef, ici ?

› Ah ! Les zommes disent « c'est nous ! »

› Un rire sourd, un tremblement, on entend, « c'est vous ? »

› Voici un éventement, voici un tsunami, voici un raz-de-marée, voici une éruption volcanique, voici une météorite, voici un ensoleillement plus abusif que d'habitude ! Alors c'est vous, le chef, après tout ceci, encore dites-le ?

(en parlant des zommes)

› L'expérimentation qui est faite d'eux les rend absolument vaniteux. Ils se croyaient maîtres de quoi, déjà ?

› Ah oui, une planète autour de cette étoile, qu'ils appellent « le so-

leil », « the sun », et « Rê ! » (Hélios) et dans toutes les langues (humaines) de la terre, le mot est (souvent) très court, l'astre du jour a toujours été permanent pour tout être sur la surface… sur la surface de la planète, ils l'ont vu à toute époque, à tout moment, sévir, rayonner, apporter…

(il s'arrête)

› … quelques élans…

6'43 (un oiseau approche d'un « tchi ! » bref)

› De vie, ici…

› Pourquoi tu t'arrêtes ?

› Je vois une clarté à travers la fur… je vois une clarté à travers la f… f… futaie ! Je vois une clarté à travers la futaie, que je ne comprends pas ? Cet éclaircissement, ont-ils déjà tout coupé à cet endroit ? C'est possible…

(il reprend sa marche)

› … il faudra que j'y aille voir ce qu'ils ont fait là-bas ; m'étonner, m'offusquer de cet arasement quotidien, permanent, invasif et indécent…

› Oh ! Trop de superlatifs Monsieur !

› J'aime les superlatifs, ça appuie le discours !

› Oui, mais trop, c'est trop !

› Eh bien, tant pis, ~~il faudra~~ (vous devrez) vous y faire ! Eh, si vous n'appréciez pas le discours, vous n'êtes pas obligé… obligé de l'entendre, Monsieur ! Moi, je m'exaspère ! Il faut l'entendre, Monsieur. Eh, j'ai des raisons… Alors on peut vomir !

› Aah ! Encore des superlatifs, on n'en peut plus !

› Mais vous ne faites rien pour autant, pour m'empêcher (empêcher) que je les dise, mes exclamations ; vous ne faites rien pour changer ? Moi-même, j'ai quelques hésitations, je tente quelques efforts, modifie mon éducation. Mais le temps nous change, tranquillisez-vous, je ne vivrai qu'un temps, tout comme vous, je finirais dans le trou, si dans le trou l'on me mettait ? À moins que j'explose, traver-

ser par une météorite hasardeuse qui (se) dit « tiens, je passerai par là ? » Eh paf ! J'y suis à cet endroit, une fin, une fin éclatante et merveilleuse, me direz-vous ; tué d'un rayonnement cosmique, d'une matière venue de l'espace, c'est merveilleux ! Désintégré totalement, pulvérisé totalement ; mais c'est merveilleux ! Mourir ainsi (pour) redonner à la terre, en plus de la météorite, quelques matériaux et (avec) les miens propres disloqués, foudroyés ; redonner à la terre nourricière tous les ingrédients qui me constituèrent, et peut-être dans certains d'eux, quelques mémoires, quelques souvenirs un peu plus marqués que d'autres ?

(il s'arrête)

› L'oiseau a dit « tititititi tititititi tuite ! » après, il s'est tu ! Pourquoi tu te tais, dis-moi l'oiseau ?

(Il écoute… reprend sa marche et l'oiseau très haut perché, lance un chant de dédain « iiihit ! »)

› … il me traite d'idiot, il tourne la tête, je ne l'intéresse pas, lui…

11'38 (il s'arrête encore et reprend sa marche à 11'46)

› On attend que je passe pour chahuter tranquillement. Eh, dire qu'ici bientôt l'hiver passe et passera tantôt…

(l'oiseau répond « uit uit ! »)

› Aussitôt après viendra un printemps, du renouveau tout le temps…

12'54 (un Geai s'agace)

› Ah ! On jacasse par là…

13'21 (le Geai s'éloigne tout en criant)

› À cette heure, les zommes s'en vont chez eux, ils commencent à laisser tranquille la forêt qu'ils occupent et tourmentent, un moment, une nuit, pour recommencer le lendemain… Au loin, une bête est là sur le chemin, elle m'a probablement déjà vu, elle se confond bientôt avec… elle se confondra bientôt avec la bordure du chemin où sa couleur se distinguera (plus) avec l'herbe roussie. Est-ce un lapin (non, c'est trop gros), un chevreuil, une biche ? À cette distance, je ne sais ? Est-ce un bonhomme s'en venant (allant) que je ne distingue pas encore… remontant le chemin pour le tra-

verser bientôt… pour traverser bientôt la grande route perpendiculaire à celui-ci, je crois bien ? Oui, c'est un bonhomme, un deux-pattes. Il remonte (la pente du chemin) et moi, je le suis, il va atteindre la grand-route, il va la traverser. Une idée méchante me vient à l'esprit, « traversera-t-il sans voir de part et d'autre s'il y a un véhicule ? » (ce dernier) ne le culbutera-t-il pas, s'il ne prend garde ; la route est si fréquentée… « Tu es méchant ! » me dit le temps, il me le dit tout le temps « tu es méchant ! » Ça y est, il traverse… il s'en est fallu de peu ! Une machine roulante à toute vitesse est passée dès qu'il traversa… Je le vois de l'autre côté de la grand-route, avancer (indemne), rentrer chez lui, lui aussi. Dans la forêt, il ne fait que passer…

17'55 (on entend la rumeur de la route)

› L'hiver va bientôt arriver et l'allure des lieux sera encore plus triste ; l'on y chassera toutes les semaines, on entendra des « pan pan ! » partout, en plus des roulements des machines vociférantes, sur la grand-route. « J'ai du mal à m'y accoutumer » me fait dire la chose au-dedans de moi qui me mets ces mots en bouche ; l'idée que j'ai de ma petite personne, ce moi détestable que l'on voudrait retirer de sa tête, mais on ne sait comment faire, alors chacun se débrouille, en use, ou s'en défausse comme l'on peut. L'ego est une part de nous délétère, il faut s'en méfier comme de la peste !

19'29 (il se mouche)

› La peste ! Entendez-vous ? La peste…

› Vous maudissez encore aujourd'hui, Monsieur ?

› Oui ! Le temps s'y prête, me direz-vous, je ne sais, quelques tracasseries m'occupent encore l'esprit, et je ne peux m'en défaire, voyez-vous ?

(un oiseau se moque « uu uu uu ! »)

› Même le chant des oiseaux n'est pas suffisant, je monte un peu trop (le son des) les écouteurs de mon oreille sourde et voilà que j'entends des bruits indésirables, communs à tous, la rumeur de la route, des passages incessants ; en l'air…

(un avion-cargo passe à cet instant)

› … sur terre, partout ! Un petit être, je m'en souviens, me disait « mais, ils sont partout ? » Oui, ils sont partout, on ne peut s'en défaire comme ça, des zommes !

› Eh, vous voudriez que votre histoire soit lue comme un conte moderne ?

(Le Geai se mêle à la discussion)

› Ce n'est pas une histoire, Monsieur, c'est une mémoire déversée, faite en ce que vous voudrez !

(il arrête sa marche et tente de dialoguer avec l'oiseau, mais ne pouvant siffler, il lui envoie quelques sonorités ordinaires)

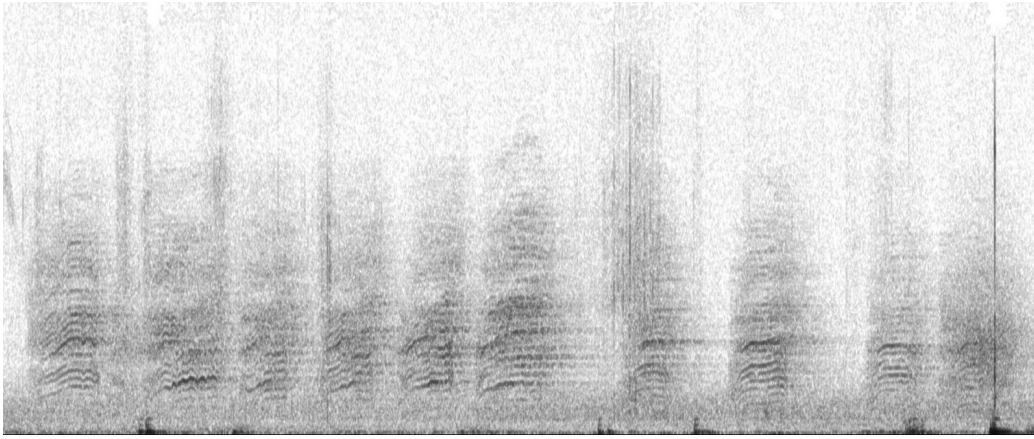
› Chu chu… touou tou tou ! pou pou pou ?

(le Geai lui répond « crii crii crii… crii é ! » et se rapproche)

› Po po po !

(le Geai réplique « crii ! » à nouveau)

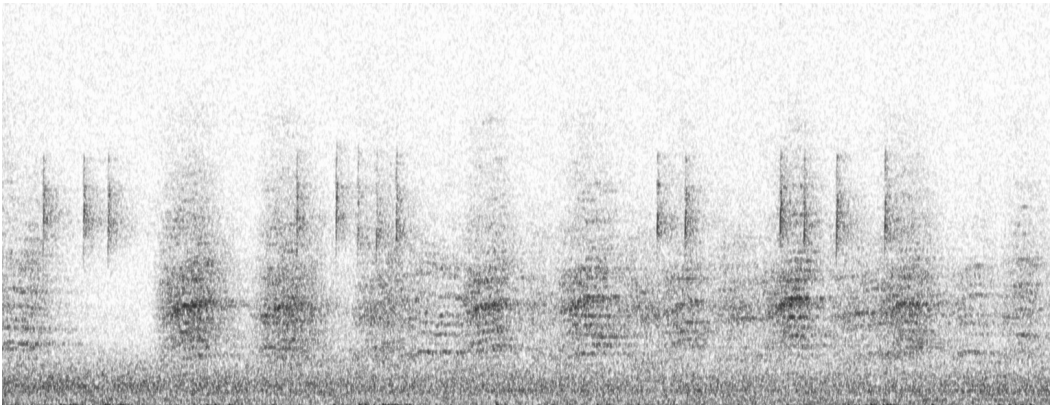
› Po po !



de 22'19 à 22'26

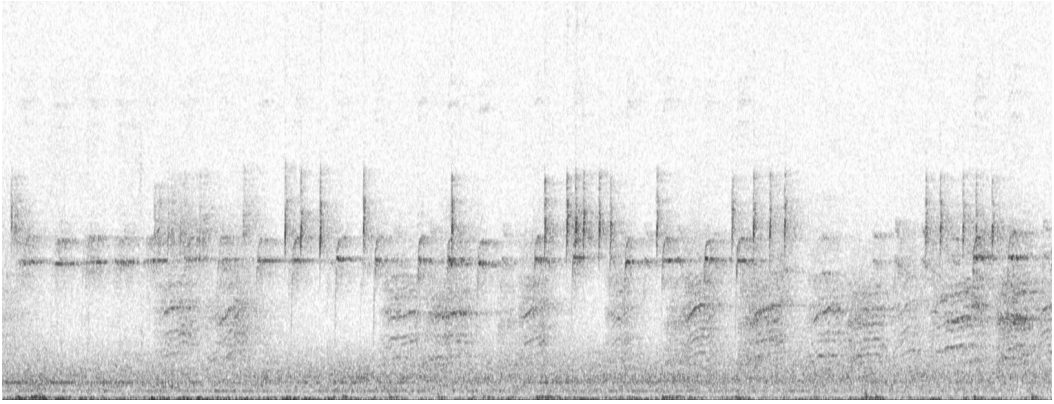
(c'est un Geai bavard, des « crii ! » à n'en plus finir ; un autre oiseau rajoute en même temps quelques « ti ti ! » discret)

› Il dit « t'est pas chez toi, va-t'en ! » Ils sont de mauvaise humeur aujourd'hui, c'est leur droit !



de 22’37 à 22’44

23’04 (d’autres oiseaux se mêlent aux cris, avec des « tii tii ! » plus prononcés que tout à l’heure ; le Geai finit par s’éloigner)



de 23’17 à 23’25, par-dessus le cri du Geai, deux oiseaux chantent, bruits de machines roulantes au loin…

› Mes exclamations fugitives les ont réveillés, ils occupent leur territoire de leurs chants, la rumeur de la route doit les agacer tout le temps ? Je vous l’ai dit, ils sont de mauvais poil, aujourd’hui ! Malgré le soleil qui a réchauffé les sols tout un temps, aujourd’hui, ils ont sûrement été dérangés par quelques passants, quelques deux-pattes comme moi, et me le font savoir. Voilà ce que je peux en dire…

(une grosse bête traverse le chemin à vive allure)

› Houla ! Alors là ! Ça, c'est pas un Chevreuil ?

(le Geai jacasse toujours au loin)

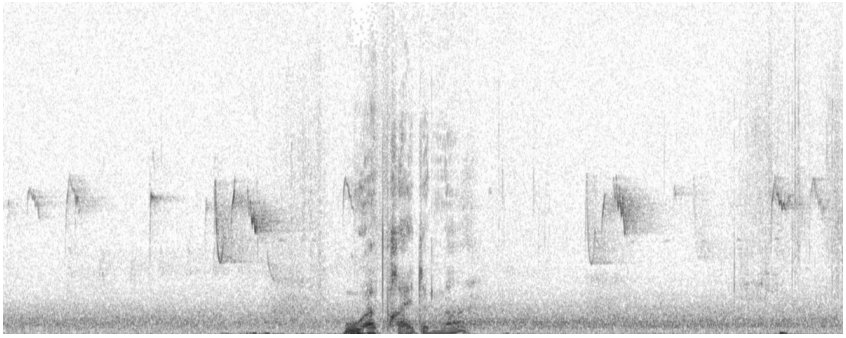
› C'est un Cerf, Monsieur, où avais-je la tête ? Il était bien gros, celui-là ?

› Oh oui… une seconde d'égarement il me manque à mon regard pour s'en émerveiller, de voir ce passant traverser la forêt…

(il s'arrête)

› … cet occupant, dirais-je ! Excuse-moi de t'avoir dérangé… Méfie-toi, demain, ils vont te chasser ! Demain, sûrement ?

25'52 (un oiseau discret émet quelques vocalises gracieuses « ti ti uite ! »)



de 25'52 à 25'58

› Ou après-demain ?

(« ti ti uite ! » du même oiseau ; il reprend sa marche)

› Cette vision fugitive qui dura à peine une seconde, à cause d'un égarement, j'ai perdu une autre seconde…

26'52 (il se mouche)

› … en ne le voyant pas tout de suite, cela suffit à mon contentement. Ah ! J'ai un sourire, vous voyez ? Il existe encore des occupants dans cette forêt, de même ampleur que moi, multicellulaires comme moi, à quatre pattes, ruminants que l'on chasse pourtant

inconsidérément ; une marchandise sur tête auquel (sur patte, sur laquelle) on s'octroie quelques… quelques parts à s'octroyer, en le découpant après l'avoir tué, c'est comme ça qu'il finira probablement ? Ils le savent, ils le savent qu'ils sont chassés ; ils le savent ! Dire qu'ils en sont contents (mécontents), il ne peut guère faire autrement…

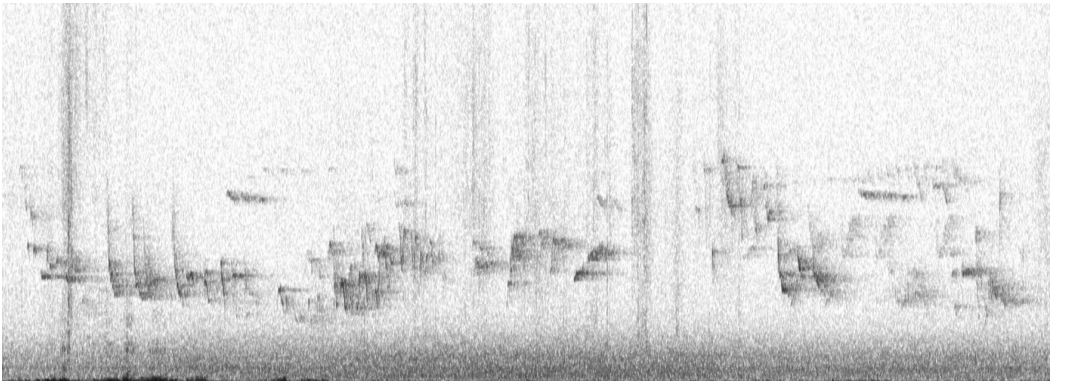
› Voilà ! encore un parcours ce soir, pour rien ; j'ai allumé la machine enregistreuse à cause d'un chant d'oiseau, et je n'ai pu m'empêcher de déblatérer mille et une choses à propos d'eux, eh, de mes semblables, comme à mon habitude, et cela m'ennuie, aujourd'hui !

› Voyez-vous ça ?

› Oui !

› Pourquoi ?

› Ah ! Je ne veux pas recommencer un lourd débat où je vais me prendre de bec avec vous, dans des superlatifs que vous exécrez ; je ne veux pas recommencer. La rumeur (de la route), de toute façon portée par le vent aujourd'hui, me fatigue déjà. À peine ai-je fait mes quelques kilomètres, je suis fatigué ? On se fait vieux, et au fil du temps, cela ne s'arrange pas. Vous avez remarqué, je suppose ? Voilà ! Allez, un petit chant d'oiseau…



de 30'37 à 30'51 (l'oiseau ne se fait pas prier, il lance des vocalises à réjouir les âmes chagrines, la rumeur de la route n'arrive pas à entamer sa gaîté ; parce que le vieil homme s'en va ?)

22 oct. 2019, *mourir en forêt*

(à 15h52) (version)

› De son geste condescendant comme il vous disait, et lui, voulant en finir ici, l'arbre y mit du sien ; grâce à une de ses grosses branches (à moitié morte) mortes qui ne tenaient que par quelques fibres encore tenaces (snif), ce dernier appela la rescousse du vent (snif), pour en terminer de cet épanchement, embranchements. Une légère bourrasque suffit au moment de son passage à lui, la branche craqua et tomba comme par enchantement pile-poil sur sa tête dégarnie. Elle était suffisamment importante cette branche, pour qu'il tressaille et s'abatte en même temps qu'elle, elle aussi suivait ce chemin (snif) du repos éternel. Si on lui avait raconté cela auparavant, du comment il finirait, il en aurait été enchanté de cette opportunité du hasard préparé exprès pour lui ? Dès lors, sur son passage, ici, à cause de ce hasard bien venu, la nature en terminait avec lui, ne lui restait qu'à dégarnir ce corps velu, reprendre à sa forme ce qui lui permit d'exister, le redistribuer aux autres, tous les êtres qui ne sont pas de son genre, ceux habitués comme la mouche, comme le scarabée, à décortiquer les corps en décomposition ; tout ce petit monde insignifiant d'apparence se mettait peu à peu (snif) en ordre de marche, et tranquillement comme à leur habitude (snif), ils s'en allèrent le dépecer goulûment (snif), pour qu'on l'oublie, pour qu'on l'oublie jusqu'à la fin des temps…

› C'est gai, votre histoire ?

› (snif) Oui, mais, nous disons cela parce qu'il trouve cela charmant, Monsieur !

› Alors, euh… nous lui devons bien ça (snif), nous qui l'avons fait naître dans « ce monde pourri » comme il dit. Il mérite bien cet enchantement, cette gaîté de l'âme ; mort par la branche d'un arbre tombé sur son crâne, on ne peut rêver mieux…

(à 15h59)

› Quel festin ! Aujourd'hui, le mets sera copieux ! D'un apparent malheur pour certains, vous en ferez toujours un bonheur pour d'autres.

› Une grosse masse comme ça, à dépecer, quelle merveille !

› Ils vont pouvoir s'en délecter plusieurs jours d'affilée, peut-être des mois ?

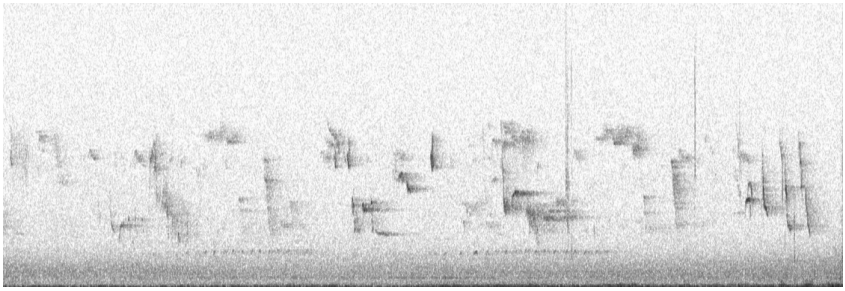
› À moins qu'on le trouve et qu'on l'enterre (avant) ?

› Alors ce sera le ver de terre, les petites bactéries mangeuses de chair qui s'en occupent.

› De toute façon, de toutes les manières, il sera dépecé, sa forme n'a plus de raison d'être et il est inutile de s'en plaindre.

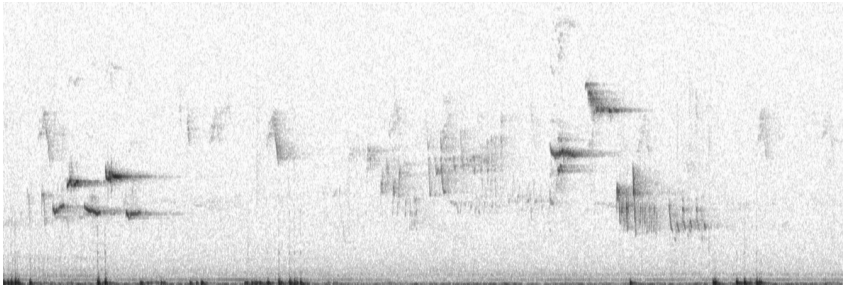
25 oct. 2019 [S] ?? *découverte, oiseaux et mycètes*

(à 16h26) [S] ??

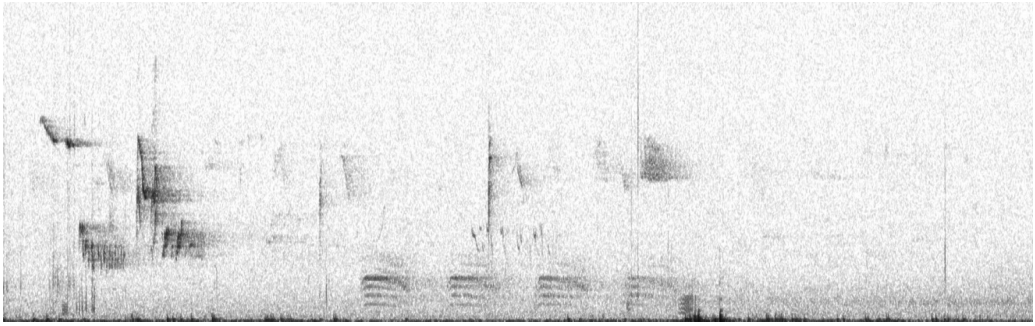


de 1'06 à 1'21

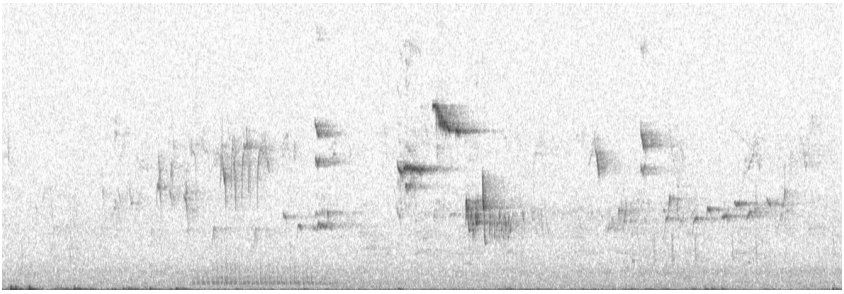
(à 16h30) [S] ??



de 0'04 à 0'14

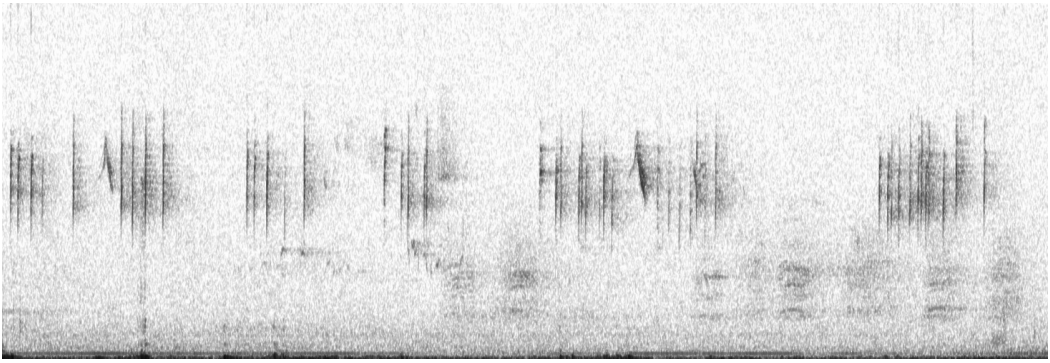


de 0'30 à 0'40

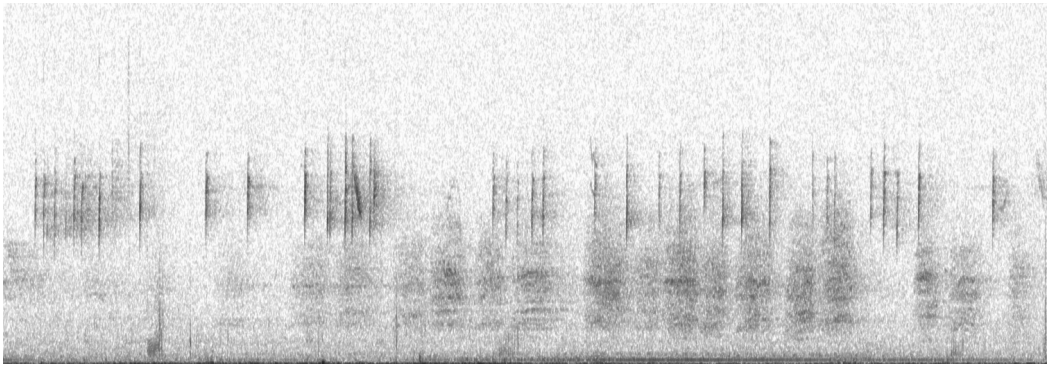


de 0’47 à 0’57

(à 16h33) [S] ??

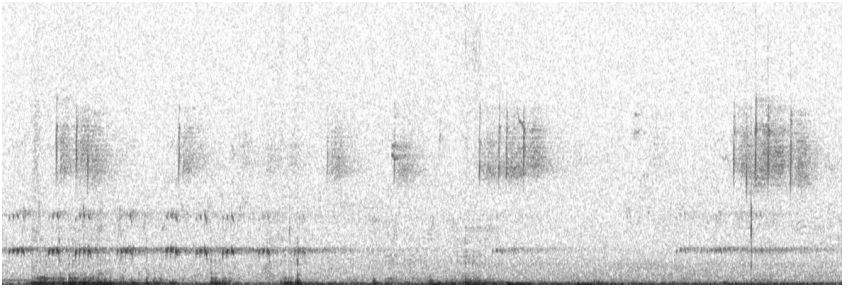


de 0’02 à 0’12, par desuus le cri du Geai, un autre chant ?

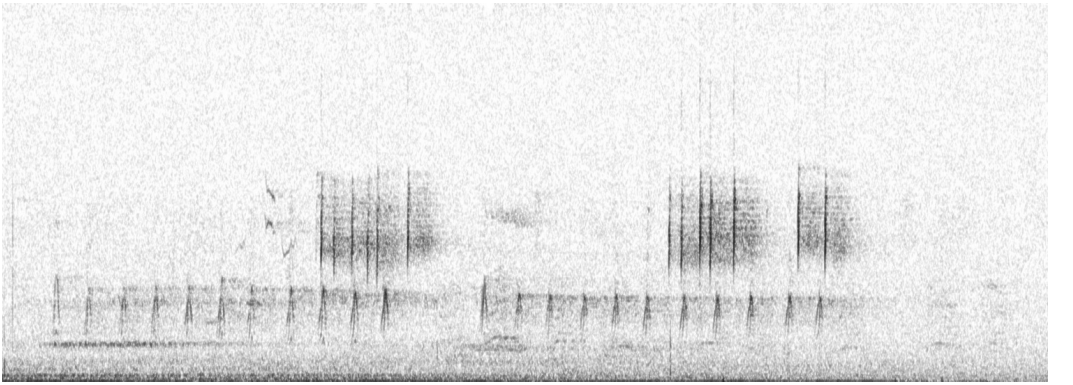


de 0’10 à 0’20, idem ?

(à 16h34) [S] ??



de 0'02 à 0'09



de 0'09 à 0'16

(à 17h00)

› Nous sommes à la veille de découvrir dans ce monde, sa réalité tout entière, mais cela est-ce possible ? Le milieu où nous vivons, à découvrir une symbiose possible sur cette planète, comme de la perception de ce qui pourrait l'affecter dans un avenir proche ou lointain, au-dedans d'elle ; à force de naviguer dans le cosmos, elle croisera bien quelques rayonnements insidieux, comètes délétères ou météorites extraordinaires, tous les superlatifs que vous voudrez, qui ne manqueront pas de la percuter à nouveau. Mais plus que tout, ah, la symbiose de notre moment puisque nous arrivons à percevoir plus que nous, nous nous éveillons de notre enfance vivante telle que la vie nous a conçues ; dans son expérimentation globale de

tous les êtres possibles, nous émergeons à travers nos machineries qui ne sont que des conceptions du vivant, pas de l'homme spécifiquement, du vivant dans son entier ; car tout… partout où nous puisons, ce sont des inspirations qui nous viennent ici ou là, des copies de ce qu'a déjà fait la nature*, comme inventé des modes de perception, de bruissements, d'évolution comme le vol de l'oiseau, ce n'est pas l'homme qui inventa le vol, c'est la vie qui élabora l'oiseau et nous ne faisons que copier l'oiseau ; comme j'aime à dire, il nous a appris celui-là, le chant et l'envolée, l'envolée lyrique, planer dans les airs, un des rêves les plus doux des hommes, tout cela nous est inspiré !

› Mais dans les tracasseries que nous apportons dans notre imperfection à vouloir acquérir toutes parts du monde, nous ne percevons pas forcément complètement l'aspect délétère de nos comportements. Soit nous disparaissons, incapables de nous adapter au changement du monde, soit nous nous adaptons ! Et dans ce cas-là, nous devrons trouver nécessairement une symbiose, une entente entre tous les êtres, que cela dépasse le cadre humain, le cadre humain purement, mais dans une perception que quelque part le vivant nous demande.

› Quelles sont nos machineries, sinon pour comprendre tout cela, en observant de part et d'autre, elles nous aident à mieux percevoir le monde, à travers les lunettes astronomiques, les microscopes électroniques, toutes les choses de l'infiniment grand à l'infiniment petit ? Nous avons une vision accrue qui ne cesse de se raffiner, nous sommes prêts à acquérir les concepts possibles d'une symbiose, celle qui se réalise parfois dans les forêts non dérangées, que l'on ne perturbe pas, qu'on laisse tranquille.

› La nature n'a pas forcément besoin de nous, elle nous a conçus, mais elle peut très bien s'en passer, de nous. Elle n'est qu'adaptation perpétuelle, de changements, et quand une espèce n'arrive pas à s'adapter, elle disparaît simplement, sans autre forme de procès. De toute façon, la vie a de quoi faire, pour la remplacer, l'espèce en question, et trouver au fil des milliers et des millions d'années, un équilibre, une symbiose possible ; elle n'est pas un état absolu, mais une tentation d'équilibre à perpétrer continûment ; comme un

voyageur sur un fil tendu, il doit faire attention de ne pas tomber de droite ou de gauche et d'avancer sur ce fil ténu afin de ne pas rompre le fragile équilibre qui le maintient en vie, pour éviter de tomber dans l'abîme.

› C'est cela, en quelque sorte une symbiose !

› C'est très fragile et peut se rompre ; ah là, au moindre déséquilibre, il doit sans cesse le rétablir. Nous sommes à la veille de le percevoir dans son entier. Pour cela, nous devrions détruire, je dis bien détruire toutes ces conceptions au-dedans de nos têtes qui nous amoindrissent le monde, je veux parler de ces dictatures de l'esprit et du corps, de l'argent, de la monnaie, des religiosités de toutes parts nous engluent dans des perceptions du passé qui n'avancent plus. (Imaginez) si l'humanité croyait encore dans mille ans, c'est un non-sens. Si nous persévérons dans ce concept, dans mille ans nous ne serons plus depuis longtemps. Tout doit évoluer ! Même un concept, une pensée, quoi qu'elle soit, scientifique, religieuse, financière, etc.

› Tout doit évoluer, tout doit avancer, si nous voulons persévérer dans ce bas monde, c'est pas compliqué, c'est enfantin, c'est basique ! C'est savoir se remettre en cause, admettre ses erreurs et recommencer sans cesse, le fragile équilibre du moment à reproduire sans cesse, c'est un apprentissage de tous les jours, ce n'est pas une tranquillité débordante et permanente, mais l'exercice d'une vigilance accrue. Mais en permanence, vous devez le maintenir pour simplement… survivre ! Ce n'est pas très compliqué, le concept est très simple.

› Par contre, le réaliser, a priori c'est très dur pour nous. Nous devons changer du tout au tout ! D'abord notre façon de nous percevoir au-dessus des autres, avoir une vision plus modeste (snif) ; ensuite, cesser d'accaparer, faire la paix entre nous, éliminer toutes les dictatures, nous le disions tout à l'heure ; les financiers (financières) sont du même ordre, dans une dictature de l'argent qui crée des pauvretés artificielles inutiles. Leurs richesses, elles aussi, sont inutiles, elles ne servent à rien ! Détruire ce système financier absurde, qui de toute façon mourra de sa propre logique, ils le sauront quand ils

mourront. Il n'est pas viable ce système, impossible à concevoir un avenir à pareils engendrements, impossible !

› Cela durera, quoi ? Cinquante ans, un siècle, deux siècles tout au plus, eh, d'hécatombe en hécatombe, il entraînera la perte de toute l'espèce, c'est tout ! C'est pas compliqué.

› On ne peut pas vivre indéfiniment en oppressant les autres comme ils le font. Leur survie dépend des autres aussi, c'est ensemble que l'on survit et non par les uns contre les autres, les uns par-dessus les autres, l'exploitation des autres.

› Que nous soyons hommes ou toute espèce autre que l'homme, c'est du pareil au même. Voilà ce que je dis moi ! Je ne suis pas très intelligent, mais je peux au moins prétendre avoir perçu cela, il ne me semble pas nécessaire de réaliser de très longues études pour le comprendre ; observez-la, cette nature, telle qu'elle apparaît, ni bonne ni mauvaise, ce n'est pas son problème !

› Je vous l'avais bien dit, son problème, je vous en ai déjà parlé à l'instant ; relisez, réécoutez, vous verrez, c'est très simple !

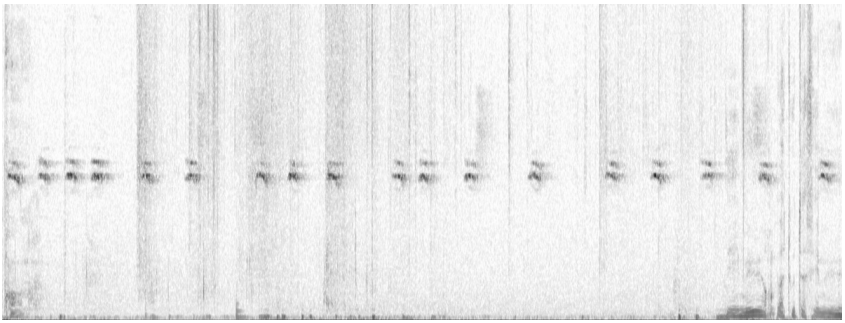
…

** (redite nécessaire) le règne des hommes n'est pas un monde à part accolé au règne du vivant, en usant comme étant de sa propriété propre. Cette vision vaniteuse nous abuse, elle est colportée par des religiosités diverses et des politiques aveuglées par un égocentrisme outré, voyant l'homme comme l'ultime évolution. Non ! Ce serait plutôt l'inverse, nous appartenons au règne du vivant et notre évolution ne domine pas, elle accapare sans se soucier des autres espèces vivantes. Notre ego nous masque une réalité crue où aucun être ne domine véritablement ni n'est plus évolué ; tous les êtres évoluent en même temps, nous comme les autres.*

(à 17h15) [S] ??

› Nous approchons du grand drame, la nature me le fait comprendre, d'année en année, au fur et à mesure que je m'y promène, les oiseaux me le disent, « Attention, attention, ne pas se méprendre ! »

(un oiseau chante à tue-tête des « tu tutu ! » réguliers)



de 0’30 à 0’43

› Des mûres pas tout à fait mûres, au mois d’octobre ; un petit oiseau passe au côté de moi sans chanter, il se méfie de moi !

(il attrape et mange une mûre)

› Pas tout à fait mûre, en effet ! ~~À peine rougit la mûre…~~ à peine noircie, toute rouge encore, un mûrissement décalé de quelques mois.

1’22 (une Corneille crie trois fois, puis il arrête sa marche peu après)

› Ces silences deviennent mystérieux, après nos agitations quotidiennes. Quand je passe dans la forêt, un murmure sourd me prévient de tout, je le perçois très bien ; mais idiot que je suis, tellement coupé du monde de la forêt ancestrale, je ne sais le discerner réellement pour en faire qu’un entendement. Pourtant ceux qui y vivent, au-dedans, le perçoivent tout autant que moi, nous vivons dans le même milieu, nous sommes au-dedans aussi, à côté dans nos cases qui nous isolent, elles sont pourtant dans la nature aussi, ces cases, ces boîtes ! Et ce doux murmure nous dit des choses.

(il reprend sa marche)

› « Attention, je vais vomir ! »

› Il me semble que c’est quelque chose comme ça ?

› Mais qui va vomir ?

› Oh ! L’ensemble des choses, une rupture, on me balance cela encore. D’autres parlent de fêlure ; une rupture, certainement !

› Mais qu'est-ce cela ? Est-ce donc…

› Je ne sais encore ? On voudrait m'apeurer, que l'on ne s'y prendrait pas autrement. Devrais-je entrer dans une religiosité pour me tranquilliser l'âme ? Certains esprits fragiles semblent se laisser corrompre par cette façon de concevoir ; mais moi, pas ! Je tiens à ma liberté d'esprit et je vous dis ça en cachette.

› Pourquoi donc ?

› Ben, si l'on m'entend trop, on me prendrait pour un fou qui parle tout seul dans la forêt ; on m'enfermerait dans une boîte avec des piquouses tout le long de la journée pour me calmer, pour que je ne rouspète plus ! On ne veut pas entendre ce que je raconte, ce ne… cela ne parle pas des hommes comme il faut. On rouspète tout le temps contre eux !

› C'est pour ça ? Ah, voilà !

(il s'arrête de marcher)

› Je vois au loin des deux-pattes, ils n'ont pas fini leurs cueillettes champignonnesques, ils sont là avec leurs machines roulantes…

4'58 (un oiseau s'interpose « titudii ! »)

› Que vais-je faire ?

(il reprend sa marche)

› J'entre dans un territoire accolé à cette forêt…

› On va vous…

› On va me gourmander ! Si le prétendu propriétaire du lieu (de l'endroit) ne souhaite pas me voir traverser le lieu… Au loin, tout au loin, plus de deux-pattes ?

› Si, là, ils s'en reviennent, ils s'éloignent… Avançons un petit peu à l'écart…

› Les chemins ont été bouleversés ici, depuis un certain temps déjà, l'allée magnifique (magnifiquement ombragée) recouvrant le chemin de toutes parts a été saccagée du côté du champ, où l'on a coupé assidûment (pour gagner quelques mètres), pour augmenter les rendements, m'a-t-on dit !

› Ah bon ?

› Oui !

› Curieuse façon, en effet !

(il s'arrête à nouveau)

› Le champ, c'est… tu vois ? De grandes étendues au bord de la forêt, tu vois les maisons du fermier au loin, où leurs chiens… où leurs chiens aboient quand tu t'approches un peu trop ; ils te voient peut-être d'ici ? La terre est empoisonnée, moi je vous le dis ! Et ce n'est pas médire, de dire cela, c'est une réalité. C'est d'une tristesse incommensurable.

(il reprend sa marche)

› Oh, le chemin est encore joli ?

› Ah, il a perdu de son charme !

(il avance vers une trouée à l'opposé du champ)

› Regarde ! Comme une prairie, c'est bien plus joli, on laisse un peu la nature tranquille ici. Mais non, ils veulent accaparer les sols, eux sont également accaparés par leurs finances, leur mode de survie, où tout y est délétère. Je ne vois rien de paisible dans leur mode de vie, absolument rien ! Je suis désolé, désolé… oui désolé ! Revenons vers le chemin de la forêt voir si les deux pattes y sont toujours.

› Vous êtes un sauvage, Monsieur ?

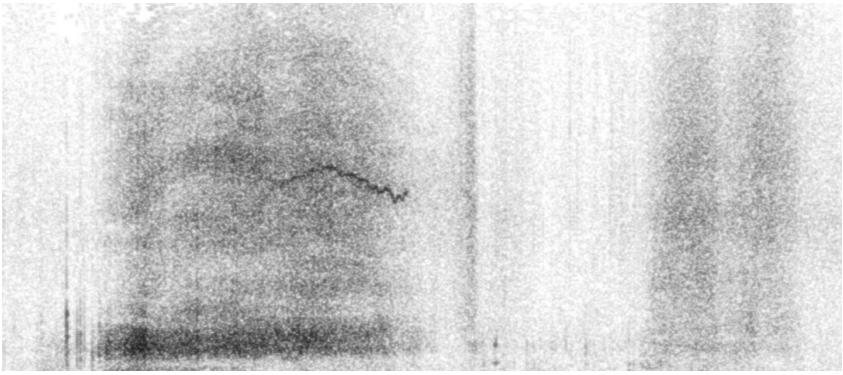
› Tout à fait ! De plus en plus sauvage, je retournerai bien me cacher dans les arbres, comme mes ancêtres lointains. Il faudrait que je me trouve une cahute dans cet ordre-là ; ou me la construire tant bien que mal, eh, pour subsister au froid qui ne manquera pas de venir…

› Je semble les voir encore un peu au loin ?

10'48 (un oiseau répond « tui tui tui ! »)

› On va se rapprocher tranquillement puisque je dois passer par là, pour rejoindre ma cahute à moi de maintenant ; celle un peu abandonnée… de mon existence, ici…

11'42 (il se mouche)



pendant le mouchage, cette petite vibration sans intérêt entre 8 kHz et 10 kHz ; le mouchement étant proche d'un « bruit blanc » de type souffle, vent, écoulement d'eau, où toutes les fréquences du spectre sonore s'agitent sans distinction harmonique, sauf, ici, au milieu, cette petite oscillation amusante d'un corps résonnant…

› Le lieu est très calme, il attend que l'on passe, ils attendent que l'on passe, plutôt…

› Qui ça « ils » ?

› Les habitants de la forêt !

› Ne serait-ce pas des bêtes au loin que tu vois ?

› Je ne le pense pas ? Mais en nous rapprochant, nous verrons bien ; eh, c'est un véhicule que je vois au loin…

(des formes indéterminées bougent)

› Serait-ce des chiens ?

› C'est bien possible ! C'est petit, du moins ?

› Oh, regarde ! Tout plein de véhicules là-bas, tu vas être obligé de les croiser ?

› Tu vas tourner un peu avant ?

› Oui, pour les éviter !

› Oui sur le chemin à droite…

› Oui, il est plus tranquille, celui-là…

› Peut-être ?

› Ils sont partout !

› Ah oui !

› Disent-ils merci en cueillant leurs champignons ?

› Oh, ils font comme les tueurs de sangliers, ils se saoulent la gueule après chaque tuerie.

› Oh !

› Oui, sauf que pour eux, c'est autour d'une poêlée d'un champignon récupéré dans la forêt, fut-il empoisonné, on ne sait ?

› Vous êtes un mécréant, un mauvais disant !

› Oui, je sais, je ne les supporte plus ! Quand je passerai, je vais voir leurs détritus qu'ils laisseront, ils ne les ramasseront pas la plupart du temps, ils les laisseront là, considérant que ce lieu est à eux et qu'ils en font ce qu'ils veulent. Moi, la forêt ne m'appartient pas, je la traverse, je pourrais y vivre, m'y cacher… Rien n'appartient à personne, ne reste que l'accaparement que vous faites dans votre tête ; les frontières que vous mettez à droite ou à gauche, elles ne sont que dans votre tête. Vous faites rigoler les autres êtres qui s'en foutent éperdument de ce que vous considérez (être à vous) ; même si votre émergence domine pour l'instant, eh, tranquillisez-vous, elle ne dominera pas éternellement…

(tout en voyant la pelouse parsemée d'innombrables champignons, il marmonne des mots à peine audibles)

› Onnapasauver, ah !… N'en sait rien ?

› Vous disiez quoi ?

› Je dis « est-ce bon, est-ce mauvais », je n'en sais rien, je m'intéresse guère aux champignons. Il y en a beaucoup en effet. Mais pfft ! C'est un monde à part…

(il s'arrête auprès d'un mycète)

› Alors là tu vois, c'est plutôt une Amanite tue-mouche en fin de vie que ça ne m'étonnerait pas…

(il souffle)

› … mais je peux me tromper ? Ils ont l'art de nous tromper, justement, les champignons ; ils se ressemblent souvent les uns les autres, et les nutriments qu'ils nous apportent sont parfois des poisons ! Ils savent plus que tout autres, créer les plus terribles poisons de la terre ; les substances hallucinogènes les plus sophistiquées, nous n'avons fait que les copier (les ramasser, les copier). Tout était déjà dans la nature bien avant que nous existions, savez-vous ?

› Vous médisez encore de nous ?

› Je ne ferai que ça, dorénavant !

› Vous seriez méchants ?

› Non, je ne tuerai guère plus qu'une mouche qui me dérangerait dans ma cahute toute pourrie…

› Pourrie ! Elle l'est ?

› Assez ! Je n'y fais qu'un entretien minimum… Ah là, voyez ! Alors là, vous avez des gros champipi !… c'est des gros gros champipi… Alors là, je sais pas ce que c'est ça, de gros Bolets ?

› C'est vrai qu'il y en a beaucoup !

› Ah, partout partout partout !

› Ah ! Un rayon de soleil, il me dit « réjouis-toi un moment de mon éclairage tardif, c'est vrai ! »

(il se mouche)

› « Alors, que ma lumière te rende joyeux, toi progéniture du monde ~~à qui je permets d'exister~~… à qui j'ai permis d'exister et de se propager sur cette planète ; mon rayonnement, source de toute vie, te permet de subsister, je m'éteins et tu disparais avec moi, le sais-tu ? Je rayonne trop fort, trop intensément et tu disparais tout autant, le sais-tu… le sais-tu ? »

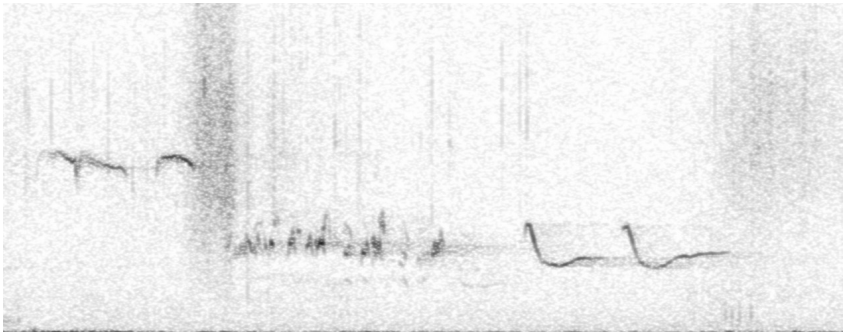
› Oh, que de champignons, que de champignons ! Je comprends cette razzia qu'ils font dans la forêt, à ramasser tous ces Bolets, ces Ceps, ces Girolles ; et je ne sais quoi d'autre ?

› Apparemment, ils ne sont pas très expérimentés, là où je passe j'en vois partout ? Mais ce n'est pas le chemin accoutumé, ils ne savent

pas où aller. Même moi n'étends pas un cueilleur assidu, j'en vois partout ! Mais que font-ils ? (ne dites rien !)

› Certainement, je ne dirai rien du tout !

› C'est à eux de chercher, de faire le petit effort, je ne dirai rien du tout, qu'ici il y en a partout de ces « mycètes »…



à 21'41, ponctuation de l'oiseau…

› … coutumiers du fait !

› Ah, oui, tout à fait !

› Euh, écoutera-t-on un jour ce que vous dîtes ?

› Oh ! Je m'en fous complètement, cela m'amuse, c'est une pirouette de l'esprit, c'est ce qu'il me reste encore, vous savez, de joyeusetés, à ma mémoire qui se souvient que l'on disait de cette manière autrefois, parfois… Moi je m'amène là et je reproduis ces tracas-là, au-delà de mon ennui à vivre ici, quelques réjouissances encore un peu…

› Ah ! Tout rouge !

› Quoi « tout rouge » ?

› Un champignon tout rouge, ils sont comme nous, alertes, dans la forêt !

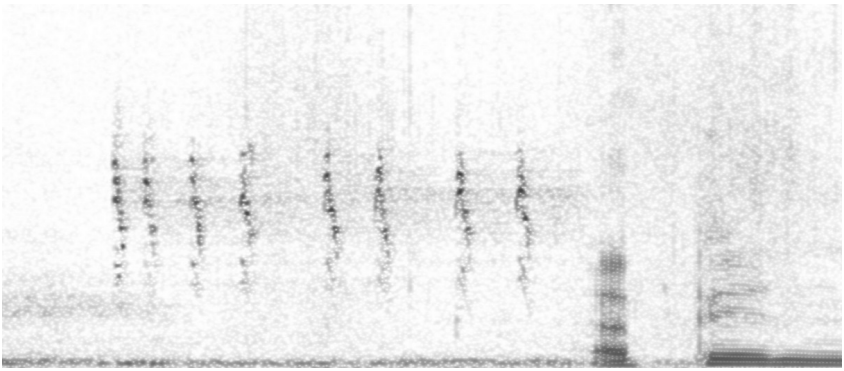
› Ah ah, encore ?

(il arrête sa marche, un oiseau dit « uui ? »)

› Ils disent « attention, nous sommes peut-être des poisons, nous sommes peut-être des poisons ? »

› Ah ah, vous en êtes sûr ?

› Aaah !… Regardez-moi ça…



vers 23'25, un oiseau s'exclame précipitamment, « tididilui ! » juste avant que l'homme recause…

› À peine ai-je commencé à traverser cette allée que j'en ai vu au moins une dizaine d'espèces, tous différentes ! Ah encore (il marmonne) oufatelleada…

› La nature s'amuse à champignonner ! Elle tente peut-être des deux-pattes (en cherchant) à en éliminer de la sorte, ceux qui en cueillent assidûment, sans savoir quoi ils récupèrent, ils vont chercher le soir dans leur dictionnaire, « quelle est donc cette forme, cette champignonneuse construction, que je souhaite absorber pour mon plaisir propre ? »…

› Vous croyez à cela ?

› On sait pas où l'on va ! C'est un fait ! Beaucoup font comme cela, ils cueillent, ils cueillent tout ce qu'ils trouvent, et quand leur panier est plein, reviennent le soir et trient tant bien que mal.

(il reprend sa marche)

› Oh ! D'autres sont plus fous, ils tentent la poêlée et l'ingurgitent, et meurent !

› Est-ce souhaitable ?

› Peuh ! M'en fous, ils z'avaient qu'à faire attention !

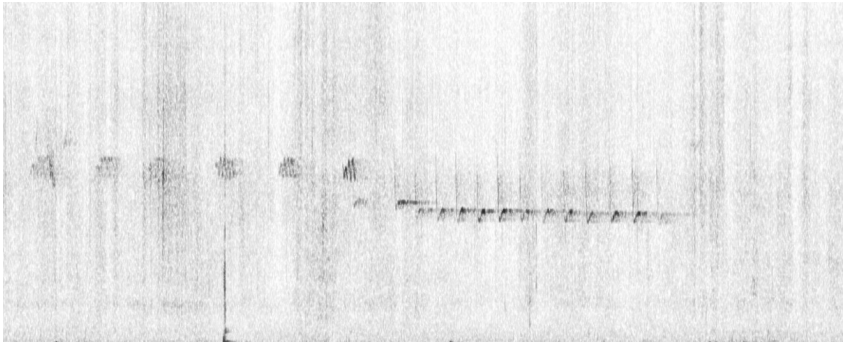
(il s'arrête d'avancer à nouveau…)

› on ne mange pas tout ce que l'on trouve au-dedans de la nature sans se renseigner, sans consulter les mémoires ancestrales qui vous disent si cela est bon pour vous ou mauvais ; tous les savoirs existent déjà…

(et reprend sa marche…)

› il suffit de les apprendre, de les réapprendre. rien n'est à inventer là-dedans, la nature a tout son temps !

(s'arrête encore ; à 26'24, se mouche, et cela réveil un oiseau « titi tui tui tui tui ! »)



à 26'27, l'oiseau réveillé…

26'41 (il reprend sa marche, ses chaussures font un « crouic » amusant)

27'09 (il fait un geste vers de possibles deux-pattes, en face, plus loin sur le chemin)…

› S'il en voit au bout du chemin, l'oiseau me préviendra, j'en suis certain ; les bruits de la forêt me le diront !

› Vous croyez être son ami à la forêt ?

(il s'arrête et reprend sa marche à plusieurs reprises, au fil de son discours ; on le sent essoufflé, le chemin monte un peu)

› Pas forcément, mais ses alertes me préviendront. Il suffit d'être patient et d'être à l'écoute, à percevoir tout ce qu'elle émet, en vibrations, en senteurs, en silence… en odeurs, en rayonnements de tous ordres… je me… je me poserai bien là… au milieu du chemin. J'ai le tournis, je fatigue soudain ! Ai-je trop marché ? Ou (à) mes marches quotidiennes, je m'y suis déshabitué depuis un certain temps, je n'y retourne pas assidûment, je me déshabitue vite de mes marches inconsidérées. Je devrais reprendre cela plus assidûment, au moins tous les deux jours, comme avant !

(il peine)

› Vous avez beaucoup de travail ?

› Oui, mais je suis sans cesse perturbé par ce qu'il se passe autour de moi. Je devrais vivre en ermite, mais je ne sais faire autrement, je suis pauvre, mais cette pauvreté est suffisante pour ma survie. Je ne souhaite pas de plus ample acharnement à survivre dans une opulence qui ne m'intéresse pas.

› Serait-ce des deux-pattes là, soudain ?

(deux promeneurs semblent avancer vers lui)

› On ne peut les éviter, ils sont là !

› Oui… aïe…

(il avance, essoufflé)

30'40 (il parle tout bas en se dirigeant vers eux)

› Eh, ils ne vont pas fuir, ils restent à là à me regarder…

31'19 (il se mouche encore)

› C'est un vieillard !

33'51 (il le croise, un véhicule blanc est garé à côté)

› Bonjour !

› B'jour !

34'24 (il s'éloigne…)

› Alors ?

› Bien un vieillard, il marche lentement, il m'a vu à peine ; sa gêne, je l'ai aperçue.

35'17 (il se mouche à nouveau)

› Je vais médire encore un peu. Vous savez, les hommes, si l'on ne les flatte pas dans le sens du poil, ils vous maudissent, ils vous tuent (du regard ou avec l'aide d'un poignard). Ils ne supportent pas qu'on soit contre leur humanitude, qu'on la critique, ils veulent absolument une suprématie de leurs actes, de leurs pensées, de leurs philosophes, de leurs médecines, de leurs sciences, sur toutes les autres. Je dis cela en mécréant ; mais regardez bien, soyez adultes, observez, écoutez, lisez, entendez ! Vous verrez que je ne suis pas très loin d'une réalité des faits, des attitudes qu'ils ont à prendre le monde et oublier le reste.

› Ce n'est pas tout à fait leur faute !

› Je l'ai déjà dit, la vie expérimente cette attitude en eux. Elle se dit « qu'est-ce que ce serait un être qui agirait de la sorte ? » pour voir comment ça fait ! Ah ah ! Ma phrase fétiche. Mais c'est un peu vrai quand même, quand on y regarde bien, et c'est valable pour tout être. (un véhicule arrive par-derrière lui)

› Attention, le deux-pattes a pris sa machine roulante ; va-t-il m'écraser, je ne sais, je ne sais ?

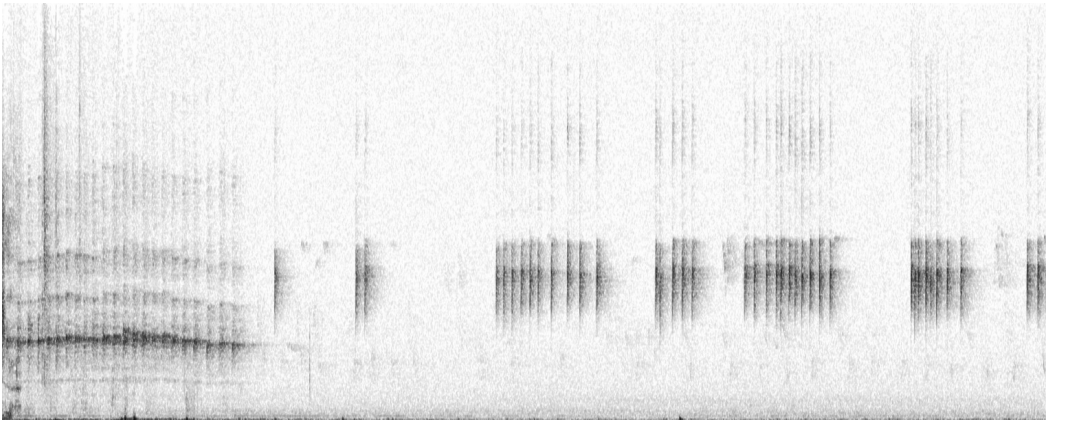
38'04 (elle le dépasse), 38'10 (snif)

› Ah, c'est un autre… pas la même machine que j'ai croisée tout à l'heure, elle est plus grosse, plus insolente ! Moi, la mienne est toute pourrie. Elle fonctionne comme elle veut. Un jour, elle me dit oui, un (autre) jour, elle me dit non, je l'appelle Titine, j'essaye de la tranquilliser, de lui dire « fais un petit effort ! »

(il s'approche d'un oiseau au chant monotone et rythmé « ti tititi ti tititi ! »)

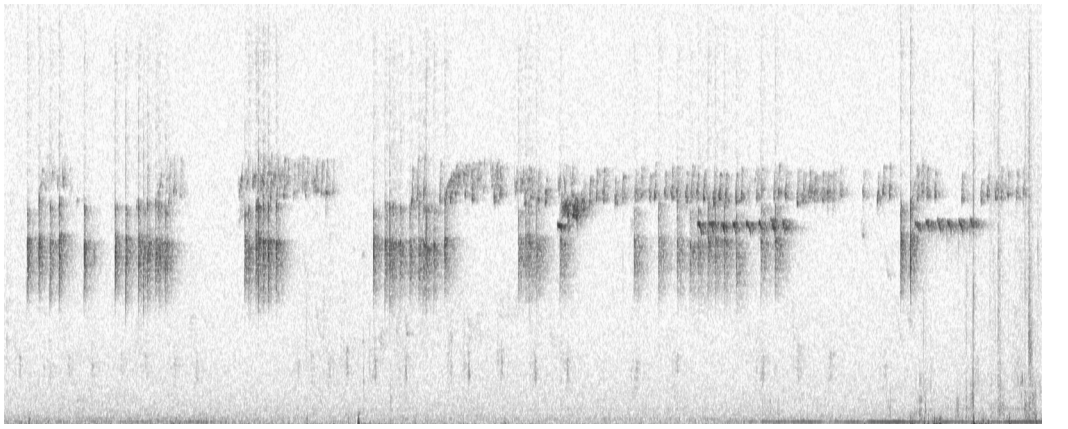
› « je n'ai pas beaucoup d'or pour t'entretenir (snif), je ferai comme je peux ; maintiens-toi jusqu'à ma fin si tu le peux ? » Voilà, ce que je lui dis à ma Titine, le tas de ferraille qui me transporte par moments, et que j'utilise…

39’34 (un autre oiseau l’interrompt, il s’arrête et l’écoute)

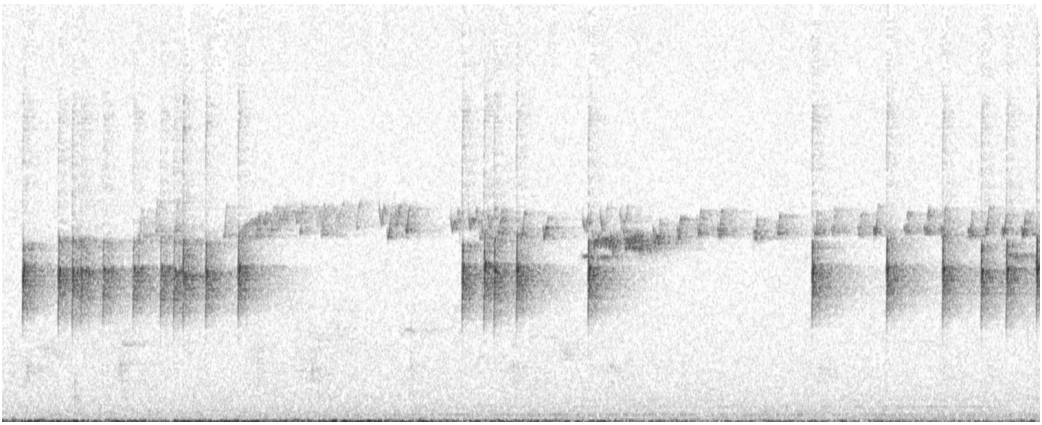


de 39’34 à 39’51 (au début, un Pic-vert ? Non, probablement un Faucon…)

39’38 (l’oiseau prend ensuite un chant monotone ; à 40’22, une mélodie supplémentaire, juste au-dessus de son chant, s’ajoute, il semblerait que ce soit un autre oiseau, puis un troisième, entre les deux, à la fin…)



de 40’18 à 40’38, le troisième chant vers 40’31, à 7,5 kHz ; en dessous, très atténué, un quatrième chant entre 2 kHz et 3 kHz, probalement une Sittelle au loin…



zoom de 40’25 à 40’32, le deuxième chant au-dessus, entre 8 kHz et 10 kHz

40’35 (il reprend sa marche)

› Vous avez entendu ? Je n’ai pas voulu le déranger dans sa conversation, eh, il était de bonne humeur ! Eh, je suis trop à la vue des deux-pattes (snif), je ne veux pas rester en tendant ma perche où se situe la machine enregistreuse. Ce harnachement incongru va leur sembler bizarre, ils vont dire quelle chasse il effectue celui-là, à défaut d’avoir un fusil, sa tige n’est pas de la même forme (matière), ne contient pas véritablement de ferraille ; mais quelques éléments électronisés, du plastique autour, au bout d’un bâton de bois.

› Ah ! Les deux-pattes de tout à l’heure sont partis, ils ont amassé suffisamment pour leur festin du soir, leur fête champignonneuse : « voyez ce que j’ai récupéré ce soir ! » De quoi assassiner tout le quartier ; ils ne le savent pas encore ? (il s’arrête à nouveau)

› Vous avez encore des humeurs assassines ?

› Oui, ça m’amuse… aah…

43’00 (il se mouche et repart aussitôt)

43’23 (il souffle et snif)

› Vous devriez effacer ce que vous dîtes, cela va vous nuire ?

› C’est trop tard !

44’30 (il s’arrête pour écouter un oiseau, « ui ui ! »)

44’42 (il reprend sa marche)

L’oiseau s’en va, je ne m’intéresse pas ? C’est vrai que mon humeur acariâtre ne suscite pas un grand intérêt, il est vrai, il est vrai !

› (il marche sur le gravier du chemin, ses pas sont bruyants ; un autre oiseau semble le suivre de son « ui » discret et bien présent, sur deux harmoniques très hautes [entre 7 et 9 kHz])

46’30 (il s’arrête et chuinte pour tenter de dialoguer avec l’oiseau)

› Chu chu chu ! Chu chu chu !… Eh…

(mais cet oiseau-là est parti, il reprend sa marche ; quelques gazouillis)

47’28 (il s’exprime à nouveau et but sur les mots, il est essoufflé)

› Alors quoi, cela va faire à son… faire… en quoi cela va… faire avancer le schmilblick ? Ah, tiens, il y a longtemps que l’on n’a pas utilisé ce mot ; teint, c’est marrant ?

48’12 (il se mouche)

› Alors ?

› Alors quoi ?

› Vous ne me répondez pas ?

› Je ne sais trop quoi répondre.

› La solitude vous pèse ?

› Non ! Écoutez l’oiseau ! (il s’arrête)

48’52 (cela ressemble au chant d’un Accenteur mouchet, avec un léger écho ajouté par la forêt, c’est beau !)

51’01 (il reprend sa marche)

› Vous avez entendu son chant discret ? Il a répondu pour vous !

› Mais nous ne parlons pas oiseau ?

› Ah ben, vous devrez traduire !

› Vous savez, vous ?

› Ah, moi j’ai tout compris !

› Prétention !

› Mais ce ne sont pas les mots, ce sont des sensations, Monsieur ; il vous le dit en ce moment, des sensations ! Eh lui, il les vocalise. Vous faites la même chose avec vos mots, sauf que les perceptions que vous y mettez sont imagées, elles contiennent l'histoire de nous ; lui, c'est d'un autre ordre, elles contiennent l'histoire de ce qu'il est, tout comme vous, son chant est à la mesure de sa personne, tout comme votre parole…

52'30 (il arrête sa marche pour l'entendre à nouveau ; à 52'50, il avance lentement ; s'arrête à 53'13 ; à 53'24, il marche à nouveau)

› Nous sommes auprès d'une coupe en cours de réalisation stoppée le temps d'une nuit, les bûcherons sont partis, ils ont coupé à tort et à travers. Un arbre est tombé coincé sur un autre arbre, sa coupe fut malencontreuse (snif), cela va leur apporter bien du tracas, une dangerosité (il s'arrête pour observer la scène). Les arbres semblent petits (amoindris), ils font triste mine pour qu'on ne les coupe pas (il avance à nouveau), ils veulent survivre, mais-on-ne-les-entend-pas ! Que reste-t-il de cette forêt, quelques arbres solitaires il restera et attendre la fin des hommes, pour qu'elle se régénère, c'est terrible !

(il marche un moment et s'arrête pour écouter l'oiseau à 54'53 ; son chant est sévère et très varié, il raconte ce qu'il a vu, il dialogue avec ses semblables, on entend leurs réponses au loin… ; à 56'11, il reprend sa marche jusqu'à la fin, sans mot dire, écoutant de beaux chants, malgré le massacre alentour. Ces chants l'ont réconforté, même s'ils maudissaient les hommes…)

4 nov. 2019, *paroles pour médire dans le vent*

« Où l'on parle de cette manie, probablement issue d'une génétique en décrépitude, de "croire" absolument à tout, à rien, pour ne pas avoir cette peur au ventre vous miner le peu de santé, d'espoir qu'il vous reste ; la bête veut survivre et n'arrive pas à dépasser, se délester des tares qui la contaminent… »

(à 16h19)

(il parle fort à cause du vent)

› Je fais tout pour vous en empêcher, vous dissuader de lire ceci, de lire ceci… Ce récit est sans intérêt, il médit tout le temps de vous, euh, cela va vous lasser, méfiez-vous, méfiez-vous ! Paroles de mécréant aussi au-dedans ; méfiez-vous, méfiez-vous ! « Il faut garder son quant-à-soi », oh, vieux ! Vieille expression du temps jadis, on ne sait plus trop ce que ça veut dire ; et en quelque sorte, ~~il faut raison garder~~ (garder un peu de raison). Moi j'ai lu avant vous, c'est évident ! Puisque je fus le scribe de ce qui me vint au-dedans du crâne, eh, j'ai fait la plupart du temps l'opération fort simple de transcrire ce qui me venait ; et puis c'est tout. Et dire que tout cela vienne de moi serait exagéré, je n'ai ajouté que les virgules, les points, la ponctuation ; les mots qui me semblaient le (les) plus appropriés, toutes sortes de superlatifs innombrables auxquels ~~il faudra vous y~~ (il vaudrait mieux s'y) accoutumer. Oui, l'on tourne autour du récit, moi je vous dis ~~qu'il faut se méfier~~ (vous devriez vous méfier) ! Après, vous faites ce que vous voulez, vous en subirez les conséquences d'avoir lu jusqu'au bout tout ceci. Oh, certainement, il ne s'agit d'aucune littérature commune agréable. Elle est plutôt détestable, on médira beaucoup de vous, méfiez-vous, méfiez-vous ! Vous trouverez le sujet abject, oui, détestable ! C'est le mot. Eh, dans cette journée venteuse où me vient, dans cette balade impromptue, l'idée de mettre tout ceci dans la machine enregistreuse, je ne peux m'empêcher de tourner autour de l'ouvrage qui se termine (le vent enfle, il monte la voix)… J'y peux rien, c'est le vent qui me dit de mettre, il est tourmenté aujourd'hui, vous l'entendez, n'est-ce pas ? J'entends à peine ce que je dis, ce que je dis… Le feuillage des arbres s'en va tombant en cet automne, mais il en reste encore beaucoup, ce qui fait que les feuilles résonnent… à l'éventement qu'elles subissent, eh, cette vibration sonore, cette protubérance venteuse, agrémente la parole, l'inspire ! Et je respire ce vent rafraîchissant, j'adore le vent, ouais !

› En ce moment, je ris ! Doucement, sourdement, mais certainement. J'ai le soleil en plein dans la figure, son rayonnement de la soirée, s'en venant cet après-midi, qui peu à peu… s'en va, finissant… disais-je, le soleil en plein dans la figure où je vois à peine mon chemin… si, quelques branchages ! Quelques branchages, di-

sais-je, j'observe un peu partout, des bêtes que je ne pourrais voir ? Que dis-je, les bêtes, c'est moi la bête. ~~« Les habitants de la forêt » (devrais-je dire), j'évite d'utiliser ce mot, il est bête, plus bête que les bêtes qui l'utilisent, c'est-à-dire nous, ouais !~~ (version : « Les habitants de la forêt », devrais-je dire, je devrais éviter d'utiliser ce mot, il est bête ce mot, plus bête que les bêtes qui l'utilisent, c'est-à-dire nous, ouais !) Non, disais-je, les animaux, les êtres vivants merveilleux qui vivent au-dedans de la forêt et que l'on abat goulûment en cette époque de chasse. Je ne sais si les chasseurs sont là, je risque d'en croiser, toutefois. Le vent me masque leurs ébruitements, de tuerie, leurs « pan pan ! » systématiques, avec leur grande tige ferrailleuse où ils envoient à partir du tube de l'engin qu'ils utilisent pour tuer, quelques plombs, mitrailles pour abattre quelques-uns de ces êtres qui vivent au-dedans de la forêt (le vent souffle intensément). Au-devant de moi, le chemin fait deux traînées, deux réverbérations de l'eau (accumulée) dans ces traînées, me ~~fait~~ (font) croire à un véhicule, on s'y laisse prendre, ces deux lignes droites éclairées par le soleil finissant… Entendez-vous ce que je dis ? (le vent persiste intensément)

› Je ne sais ? Oh, vilain vent !

(il arrive dans la partie basse du chemin)

› Ça y est, je ne vois plus les deux lignes droites, au loin. Comme des phares (snif), elles sont dans le chemin où son ombrage est important, forme une ombre où seules se reflètent ces deux traînées de roue dans le chemin où l'eau se reflète (oui, je me répète) et me renvoie le rayon du soleil, l'astre du jour, vous savez ? (snif)

› Je me disais en partant, pourvu que je n'aie aucune inspiration, que je n'allume point la machine enregistreuse. Il faudra que je transcrive cette parole, encore à perdre mon temps ; mais le perdrais-je mon temps à transcrire tout ceci, des propos inutiles, certainement ?

› Non ! Je vois, oh, tout près, la cabane des chasseurs, elle n'est pas occupée, on va être tranquille ici, j'avance à son opposé et je m'en vais vers ce chemin où au bout, il y a un Frêne magnifique qui m'attend (snif). Il est sûrement très exposé au vent, lui aussi, et son

enfeuillement est sûrement déjà parti, envolé par le vent, ses feuilles de l'été précédent. Que tombent sur moi… ah, les feuilles d'un Sorbier*, arbre rare dans la forêt ; le Chêne, le Hêtre (snif)…

› Oui, quelques Sorbiers ici… Ah ! J'en vois beaucoup (de ses feuilles à terre), arbre rare dans la forêt, de la famille des Roses, le savez-vous (snif), sauf erreur de ma part, je ne pense pas me tromper…

10'27 (le vent souffle continûment)

› La petite réserve à énergie, sur la machine enregistreuse, m'indique qu'elle est à moitié vide, devrais-je la changer en cours de route ? Je n'ai pas amené avec moi, les petits containers… containers à énergie suffisants pour remplacer ce… dont l'écoulement énergétique est épuisé et qu'il faudra recharger tantôt. ~~Faudrait-il~~ (serait-il) mieux que je m'arrête de parler pour qu'elle ne s'épuise encore (davantage) ; je ne sais, je ne sais ?

› ~~J'attends que cela vienne (la parole), car quand cela arrive, savez-vous, on ne peut s'empêcher de déblatérer beaucoup de bêtises, beaucoup de choses, mais à travers ces quelques bêtises souvent émises, il y a parfois de bons mots, de bonnes inspirations, qui vous apportent quelques délectations pour un travail futur, une inspiration joyeuse, technique, où des éléments d'une brique ajoutée aux autres briques déjà du récit, qui peu à peu se monte et qui s'emboîtent aux boîtes déjà existantes~~ (version : J'attends que cela vienne, « la parole », car quand elle arrive, savez-vous, on ne peut s'empêcher de déblatérer beaucoup de bêtises, beaucoup de choses ; mais à travers ces quelques bêtises souvent émises, il y a parfois de bons mots, de bonnes inspirations, elles vous apportent quelques délectations pour un travail futur, une inspiration joyeuse, technique, où des éléments d'une brique ajoutée aux autres briques déjà du récit qui peu à peu se montent et s'emboîtent aux boîtes déjà existantes.). Le terme « boîte » convient bien pour l'instant (snif), car chaque écriture est une boîte interconnectée à d'autres boîtes qui s'englobent dans de précédentes boîtes, ou deviennent elles-mêmes, des grandes boîtes qui engloberont les récits d'avant, c'est selon ce qui vous vient. Le vent se calme un peu, j'entends un peu aussi des gazouillis d'oiseaux, qui eux doivent bien s'accrocher aux

branchages pour ne pas s'envoler. Mais de cela, ils savent le faire, parce que moi, si j'étais à leur place, euh, je m'en trouverais quelque peu désorienter, ne sachant voler en effet, à cause de ma lourdeur et de mon manque d'ailes ; vous savez, ces bras emplumés, qui font que vous puissiez voler… Le vent revient en effet, et certainement, je devrais traverser une pluie passagère. Les ondées sont très brusques, passagères justement, c'est le mot ! Je me retourne, même tout autour, le ciel est clair, je ne vois aucune bête, elles attendent, patientes, c'est « jour de chasse », en effet. Il faut avoir une bonne vue, l'ouïe ne sert plus à rien, le vent est trop fort. J'ai (un habillement de) la couleur du Chevreuil, du Cerf ; va-t-il me confondre, le chasseur (celui) qui me tuera par mégarde ou par envie de se faire un deux-pattes comme lui (snif) dans sa sauvagerie habituelle, sa tradition ancestrale qu'il veut maintenir, geste superflu d'une époque révolue (version : Je porte un habillement de la couleur du Chevreuil, du Cerf ; va-t-il me confondre le chasseur, celui qui me tuera par mégarde ? ou par envie de se faire un deux-pattes comme lui [snif], dans sa sauvagerie habituelle, celle de sa tradition ancestrale qu'il veut maintenir, geste superflu d'une époque révolue).

› Ah ! L'on voit encore quelques bidons dans le chemin, délaissés. Ils ne veulent pas les ramasser, ces bidons de plastique contenant (ayant contenu) des liquides toxiques, pour leurs machineries, dans la forêt où ils la coupent assidûment… Non ! Je ne vais pas vous renvoyer encore une fois mes emportements envers cette classe laborieuse qui sévit dans la forêt, non, j'en ai déjà assez dit. Ce ne sont que des ouvriers, ils ne suivent que les ordres qu'on leur donne (ordonne)… (s'amène au loin un véhicule blanc)

› Ah ! Je vais être dérangé par une machine roulante, on dirait ; va-t-elle venir vers moi ? Je me retourne, arrive-t-elle par-derrière moi ? Apparemment pas, tant mieux.

› L'eau est revenue dans la forêt depuis un certain temps déjà, il pleut toutes les semaines, presque tous les jours depuis plus d'un mois. La forêt avait besoin de cela. Oui, je vous disais du Frêne, on s'en approche, et comme je vous (le) disais, isolé comme il est, en lisière du bois, eh bien, il n'a plus aucune feuille visible, il les perd toutefois avant, le Frêne, avant le Chêne, avant le Hêtre. Plus aucune

feuille ! Tous les arbres des haies n'ont que le Gui qui subsiste, aux feuilles persistantes. Des arbustes pour la plupart, Aubépines, Prunelliers, ou quelques Châtaigniers ont encore leurs feuilles jaunissantes… Noisetiers, Aubépines, disais-je, quelques souches… quelques souches de Lierre qui tentent une escapade sur un arbre autour, les Fougères déjà toutes jaunies, les cynorhodons des ~~Aubépines~~ Églantiers, est mûre, sont mûres, pardon ! Les mûres que j'ai vues sur les… Ronces ; ont-elles été déjà mangées, je n'en vois aucune ?

21'03 (il se mouche)

› Ah, il y a du monde, des chasseurs très certainement ? On risque de faire demi-tour, j'ai pas trop envie de les croiser ces gens-là !

23'03 (après quelques bourrasques)

› Allez-vous finir votre discours par (avec) cette manière de dire, de maudire (sur) des gens qui tirent dans la forêt, qui tirent un coup ?

› Ah oui ! C'est le cas de le dire, ils tirent un coup. Plusieurs coups mêmes, dirais-je !… Je n'entends pas de « pan pan ! », le vent ne me les apporte pas ? Serait-ce que des bûcherons, cela m'étonnerait ? Ah, les mûres auxquels j'ai goûté il y a quelques jours ne sont… ne sont plus mûres, elles n'ont pas eu assez d'ensoleillement, elles vont rester rouges comme avant…

(au loin, ce sont bien des bûcherons. Ils s'en vont à cause du vent, à cause d'un jour finissant ?)

** (l'Alisier torminal, Alisier des bois ou Sorbier torminal [Sorbus torminalis], ses fruits sont très appréciés des petits mammifères comme des oiseaux)*

…

(à 17h15)

› Le vent vous a pris la vedette, mes chers oiseaux, je me dépêche de rentrer, une averse s'annonce, le ciel est tout noir derrière moi. Aujourd'hui, on entendit que du vent ; à peine vos gazouillis, vos parades, vos dialogues. Le vent avait la suprématie, c'est vrai qu'il est très grand, il recouvre toute la planète, vous respirez son air continuellement, il vous permet d'exister comme pour moi-même, il

nous insuffle des airs souvent très bons, parfois délétères. Cela, eh, vient… cela vient, cela dépend d'où vient le vent, c'est selon…

› Pareils, comme à l'accoutumée, ce soir les hommes vont se reposer, ils laissent tranquilles la forêt. J'ai l'impression de me répéter, d'avoir déjà dit ça, il y a peu de temps déjà. C'est vrai que je deviens vieux, et pour rimer un peu, c'est que je sens que je deviens aussi gâteux ; de plus en plus, je radote (snif) en même temps que je m'étiole, comme à l'hiver qui s'en vient, peu à peu comme le Chêne, j'ai mes feuilles qui tombent, jaunies par le temps, rougies parfois même, non pas par le feu, mais par l'usure. ~~Cette nécessité d'un renouvellement que l'on fait de nous (snif), dans cette nature où l'on ne veut pas qu'un être multicellulaire persévère continûment, il faut le renouveler à travers une quelconque sexualité… jamais vraiment les mêmes (snif), dans une diversité que (dont) seule la nature a le secret.~~ (version : Cette nécessité d'un renouvellement que l'on fait de nous [snif], dans cette nature où l'on ne veut pas qu'un être multicellulaire persévère continûment, il faut le renouveler à travers une quelconque sexualité, jamais vraiment identique [snif], dans une diversité dont seule la nature a le secret.) D'abord de se subdiviser (en une myriade d'entités) et puis de trouver (snif) mille et une manières de transmettre l'information de sa pérennisation, en gros, les plans de fabrique de ce qui nous constitue…

4'34 à 4'43 (une bourrasque du vent masque sa parole, comme une censure ; au cas où il énoncerait quelques secrets à préserver)

› … par leur… nettoyer… Cela traîne, c'est agaçant ! (snif)

› À bientôt soleil ! À bientôt, le vent !

(ce dernier lui répond au travers d'un souffle élégant)

› À bientôt, la forêt !

(Ajouts)

Souffle élégant du vent, peut-être de son nettoiement, son amusement ou sa prévenance, comme pour nous dire que bientôt il devra tout balayer, saurons-nous l'écouter, le Vent ? Avec l'Eau, le Soleil et la Terre, les bâtisseurs de nos vies.

7 ***nov. 2019*** [S] *?? après la tempête, imparfait (version)*

(à 13h51) [S] ??

(Un léger vent murmure entre les branches des arbres)

› Parfaitement conscient d'avancer dans un monde imparfait, parfaitement conscient de ses propres limites, que parfois l'on mélange un peu tout, l'on confond… À ne pas être d'une intelligence suprême, ayant ses limites comme tout être, cela ne nous empêche pas pourtant d'avancer et de considérer les choses, d'appréhender le monde à la manière du scientifique peut-être, du philosophe peut-être, de l'artiste peut-être, de tout mélanger. Mon art justement, serait de tout mélanger, rien n'est constant, tout est relié ; donc aucun élitisme ; aucun élitisme en quoi que ce soit ni d'une science ni d'une philosophie que je rejetterai de toute façon, aucune discipline, l'on parle, c'est tout ! À cette parole, aucun droit d'auteur (snif), elle est libre, enfin, aucun formatage, aucun copyright ! Surtout pas ! L'erreur fut naguère de rentrer dans le moule, pour s'exprimer avec les codifications d'usage ; délétère, cela ! On supprimera bien vite les arrangements de cette audace ! De ce mécanisme, il n'y en aura pas, on est ouvert à toute envergure ; on sera pillé, déformé, et récupéré par des opportunistes de tous bords, l'on s'en doute, on ne se fait aucune illusion sur le genre (et les agissements) des formes qui me ressemblent.

› Que l'on pille, eh ben, alors ? C'est pas grave, pillez, pillez ! Je ne me fais aucune illusion, et n'apporte d'ailleurs aucune réelle révélation de quoi que ce soit, seulement une façon de voir, d'appréhender le monde tout en étend conscient de ses propres limites, chose que ne font peut-être pas certains, qui prétendent avoir tout compris, selon la philosophie des anciens, des classiques, etc. Balivernes, tout ça ! Certes, ils l'ont perçu depuis des millénaires, certains faits, certaines choses, certaines attitudes pour la plupart, elles n'ont pas beaucoup évolué. C'est un fait, c'est acquis, c'est perçu par tout le monde, aucune référence à aucun de mes semblables de naguère n'est citée explicitement, cela fait partie des acquis communs d'une humanité, quelle qu'elle soit, personne n'en est l'auteur, il n'y a pas d'auteur, il n'y a que des accaparements, il n'y a pas le propriétaire

d'une parole, cela ne sert à rien, sinon, à satisfaire un ego, une financiarisation momentanée d'un discours que l'on veut littéraire ou d'une quelconque disciple, avec des œillères, donc. De toute façon, point de cela, ici, on flirte avec tous les genres, même si parfois l'on parle en rimant quelque peu, on n'en fait pas une discipline, une prétention politique, la poésie fait partie du vivant, elle n'est pas humaine (exclusivement). La nature ? Qu'on la laisse tranquille (oh ! Et puis même, ce mot de « nature » ne veut pas dire grand-chose, sinon à distinguer notre « nature » propre de la « nature » elle-même, aberration de l'esprit) ! Quand nous y sommes au-dedans, puisque nous y sommes au-dedans, on n'est pas en dehors (snif) ; si nous vaquons à notre tâche sans avoir des prétentions débridées de vouloir tout accaparer, la nature a sa propre intelligence faite de tous ceux qui la composent, y compris nous ; elle n'a pas forcément besoin de nous, sa beauté, sa poésie même, celle de ces paysages et des êtres qui y cohabitent, est suffisante. Elle n'est pas joviale, et toute rose non plus, elle ne cesse de se tromper, de s'égarer, comme elle le fait aussi pour nous. Nous nous égarons beaucoup et nous n'osons pas nous l'avouer, car notre ego est démesuré. Alors, réagissons, élevons un peu le débat, si vous voulez un débat, dites les choses comme elles sont, ne vous voilez pas la face et mettez votre ego de côté ! Un petit peu, beaucoup même, ça vous fera du bien, vous verrez ! Avec « moi », j'essaye tous les jours, et il m'insupporte ce « moi » abominable, je ne sais pas quoi en faire, il m'agace, me turlupine, me force à une solitude débridée pour ne pas l'exprimer vis-à-vis des autres, qui eux aussi sont soumis aux mêmes lois, aux mêmes règles de cet ego terrible, cassons cela ! Nous remettre en cause globalement dans nos agissements pénibles !

› Vous êtes énervé, aujourd'hui ?

› Oui, très énervé ; c'est risible, c'est humoristique, j'ironise sur moi-même !

› Vous utilisez des mots forts ?

› Oui, disons les choses comme elles sont ! Si l'on ose trop timide, si l'on est trop timide, cela ne sert à rien ! Avançons, cassons les li-

mites enfin (le vent monte). Ici, quand j'ai commencé ma promenade, je me suis dit : « tiens, il faudrait que je puisse avancer sans me trouver à déblatérer toutes ces sortes de choses », ce que je suis en train de vous dire ; ben non, je n'y arrive pas ! C'est pénible, c'est insupportable ! J'aurais dû oublier la machine enregistreuse, ouais !

(le vent enfle, il doit parler fort)

› C'est comme un geste inoxydable, on ne peut l'en empêcher et mon humeur monte avec le vent qui s'exprime en ce moment, il rugit, il rumine, il m'envoie ses effluves, il me dit « attention, je vais t'envoler si tu ne prends garde ! »

(une bourrasque l'entoure quelques instants et s'en va)

8'42 (snif)

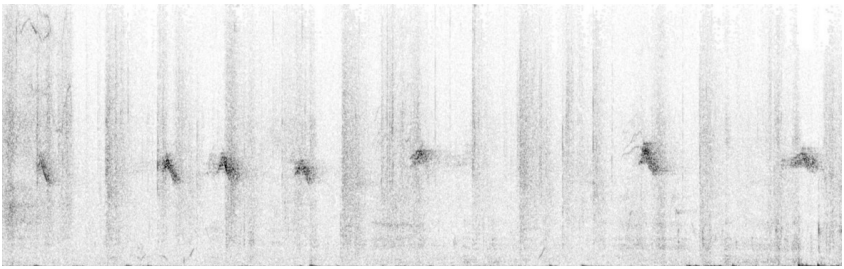
› Voilà où nous mènent nos humeurs…

› Vous prenez le chemin que vous n'appréciez pas, vous risquez de rencontrer ce chien débile qui vous gêne ?

› On prend le risque !

› Pourquoi, il est débile, ce chien ?

› Parce qu'on le voit bien, il est éduqué pour tuer, pour être une arme. On tient compte de sa mâchoire, de son aboiement, et avoir infiniment de psychologie pour comprendre le comportement de la bête, ce que je ne possède pas complètement. Eh, ~~posséder~~ (trouver) le geste adéquat, ce que l'on n'a pas tout le temps, c'est ça le problème ! On n'a parfois pas le temps…



de 10'06 à 10'13 (un oiseau le remarque et chante sur le rythme de ses pas, « tsii tsii tsii ! »)

(à 14h03)

› Et l'on n'a parfois pas le temps, la pensée vous oppresse, vous devez mettre dans la machine qui enregistre, votre prose, des propos adéquats, on ne souhaite pas être perturbé à ce moment-là. Alors, l'intrus pendant ces moments-là, quel qu'il soit, chien ou humain, il vous apporte une déconvenue momentanée, les oiseaux et les habitants de la forêt le comprennent bien, eux sont pour la plupart si petits, ils rient de vous, votre pesanteur ne vous permet pas de vous élever ; l'oiseau, lui, quand il devient adulte, en perdant l'innocence de l'enfance, il s'envole tout bêtement et s'élève au-dessus de la connerie suprême, celle de rester à deux ou quatre pattes à patauger sur terre, peu importe, le nombre de pattes, d'ailleurs. « Attrape-moi ! », qu'il dit ; il n'y a que ceux armés d'un fusil, ce machin qui fait « pan pan ! », ils peuvent l'abattre, et encore, il ne doit pas être trop petit, l'oiseau ; et derrière le fusil, celui qui appuie sur la gâchette doit avoir un niveau de conneries suffisantes pour l'abattre, l'oiseau.

› Voilà ce que je vous dis, moi, dans cet insupportable délit de l'être (que nous sommes). Ce que l'on fait à la nature, en disant « c'est à moi, j'ai le droit de tout tuer ! », imbécillité de l'esprit !… L'on y trouve, ici…

› Ah ! Un arbuste est tombé, il fait une barrière, petite barrière fluette, un Hêtre arraché probablement par une bourrasque, par le vent. Adieu petit Hêtre ! Tu fis une montée trop fluette, tu as poussé trop vite et le vent t'a attrapé, il t'a dit « tu es trop audacieux » et le vent le fit craquer en son milieu pour que s'abatte au sol ce Hêtre malheureux, eh, établir cette barrière fugitive d'un moment que les hommes s'empresseront ~~bien vite~~ de dégager, oublieux de la créature qui vient de s'éteindre. À moins que de son tronc, reprenne un feuillage, c'est possible ? Ses racines délibèrent en ce moment et se disent « est-ce valable de perdurer ici, à l'emplacement où nous sommes apparus, où notre graine a été semée ? » Il se pose cette question, l'arbre abattu par le vent. Il était sous le couvert des grands chênes, ou de ses semblables, pour chercher la lumière évidemment.

› Il a pris le risque de monter vers le ciel plus vite que ses semblables, peut-être grâce à des nutriments adéquats, au moment où il le pouvait ; mais son audace l'a pris de court, il a pris un risque, et le vent a interrompu cette audace, justement (snif).

(à 14h09)

› Le vent me dit « dégage ton front capiteux ; enlève ce couvre-chef qui obture le haut de ton crâne, que j'y déverse mes effluves ! » « Mais non ! » lui dis-je, « j'y ai froid là-haut, il faut que je réchauffe ma caboche ! Il faut que je réchauffe ma caboche ! Ton vent audacieux va m'enrhumer, j'aurais froid de toutes parts ; j'ai besoin de le réchauffer ce crâne, concentrer toute l'énergie que j'ai accumulée à cet endroit, à cet endroit ! » Alors, ton vent capiteux, tu peux te le foutre où tu veux !

› Ah ! Il a compris, il cesse, il dit « bon, d'accord, je m'en vais ! »…

› Il revient avec une brise légère, il m'amène la rumeur de la route tout près. Mais je ne me découvrirai pas pour autant. Tout au plus, je lèverai le front, je le découvrirai légèrement, celui-ci, en relevant le bonnet (snif), mais sans l'ôter pour autant ; même si une sueur me gratte le haut de la tête par moments, d'y apporter une froideur n'y suffira pas, je serais contraint de l'essuyer tout de suite. C'est là qu'il m'apportera sa bourrasque opportune. Ah non non ! Je ne me glisserai… je ne m'y laisserai pas… pas prendre…

› D'inutiles propos que j'enregistre encore là, dans la petite machine, que l'on devra transcrire encore, aah !

› Alors, au chemin, tu tournes à droite ou à gauche ? Vas-tu voir l'ancêtre ?

› J'ai moyennement envie, rien ne me dit que cela s'avère nécessaire, sinon entrer dans un rituel des bonjours, bonsoirs, c'est moi que v'là ! Dans ce rituel où tel un croyant, je lui dirais « pardonnez-leur, ils ne savaient pas ce qu'ils font (faisaient), quand ils te coupèrent naguère ! » (snif)… Mécréant que je suis, je ne vais pas rentrer dans cette religiosité-là, justement, même si le lieu s'y prête, quitte à fuir cette opportunité-là, du rituel obligatoire que l'on se donne ; car rien ne vous le demande. Lui, l'arbre, il s'en fout, il est coupé,

même si ses racines semblent être des garde-fous pour la progéniture (les progénitures) qui sévit autour de lui, comme aide-mémoire, comme l'on dit, elle reste encore en vie, eh, aucune pousse ne sévit sur son tronc découpé, son cycle est déterminé.

(le vent se lève à nouveau, dans une bourrasque passagère)

› Ce sont les autres, tout autour, qui prennent la relève. Et quelle relève, ils résistent… ils résistent…

(à 14h34) [S] ??

› Le Geai, au loin, me dit de raconter un peu de la forêt, et elle me dit : « apprends à me connaître, et je te dirai tous mes secrets ; mais attention, en apprenant à me connaître, tu devras accepter ce que tu y verras sans pour autant chercher systématiquement à tout accaparer rien que pour toi ; apprends à me connaître et je te raconterai… » Depuis que je raconte cela, par-dessus la rumeur de la route que le vent m'amène peu à peu, quelques oiseaux gazouillent pour m'amener une partie de cette réponse… (snif)… Tout à l'heure, j'ai croisé des étrangers (étrangères) de celle-ci, recherchant des champignons, le Geai me dit « attention à ce que tu vas dire », il a bien raison, devrais-je me taire ? Ils cherchaient des champignons, le temps était un peu passé et il fait un peu froid. Je leur dis cela (snif), ils me demandèrent « où sont-ils, ces champignons que nous cherchons tant pour manger ». C'était des gens modestes, ils cherchaient à manger, mangeaient pour combler leurs faims. Je me dis… je ne leur affirmai pas la nécessité d'apprendre de la forêt, pour savoir où ils sont la plupart du temps, moi-même, ne le sachant qu'approximativement… ne le sachant qu'approximativement (snif) ; je leur dis que je ne leur dirai pas où ils sont ces champignons-là, ce qui les fit rire, déçu d'une opportunité (snif), d'une information dévoilée. Je leur souhaitais bon courage dans leur recherche ; ils (elles) venaient de si loin, de l'autre côté du grand fleuve (celui) qui sévit dans notre région. À l'échelle de la planète, ce n'est pas une grande distance, en effet, mais à pied, cela fait des heures de route, une ou deux journées peut-être ? Nous nous quittâmes à travers un sourire mutuel de bonne courtoisie à travers des « au revoir » coutumiers, dans la tradition des gens de par ici.

4’09 (il s’arrête, il est essoufflé ; au loin, un oiseau lâche un chant très haut perché, entre deux respirations de l’homme, quelques « tuite » à des fréquences élevées de 6,7 kHz à 8,8 kHz)



entre les deux respirations, pendant 2 s, le chant subtil de l’oiseau loin…

› Je t’ai dépassé mon petit Hêtre du bord du chemin ?

(celui qu’il croise souvent lors de ses promenades)

4’25 (il reprend sa marche)

› Je suis près de la pierre de l’arbre (celle qu’il remarquait à chacun de ses passages)… Ah ! Ils l’ont prise cette fois, la pierre ; elle n’est plus là… (snif)… Ah ! Était-ce celle-là au milieu du chemin, un plus bas, je ne sais ? Un enfant l’aurait déplacé, je laisse l’affaire, je ne la remettrais pas en place…

5’37 (il est de plus en plus essoufflé)

› Le soleil amène… amène une belle lumière, ah… le soleil amène une belle lumière, aujourd’hui… Les champignons que je croise sont tout rabougris, le temps est passé, il ne dura qu’une quinzaine de jours ; le froid peu à peu s’incruste partout. Le froid salutaire, sanitaire tout !

6’49

› Verrais-je ton éclat à cet instant où j’eus la révélation d’un rayon lumineux magnifique, fugitif, d’une seconde (peut-être deux), le verrais-je encore une fois avant de périr ? Nous rêvons tous d’une illumination (sniiif), qu’elle vienne à nous ; certains entendent des voix, d’autres des lumières, des croyances, alors que ce n’est qu’une

manifestation hasardeuse de l'univers, où des hasards nous apportent des moments magnifiques (snif). C'est comme les éclipses aux temps anciens quand on ne les comprenait pas, tout de suite on émit (inventa) la croyance d'une quelconque divinité qui apportait quelques présages. Eh, quand nous comprîmes cette mécanique, le côté magique disparu peu à peu…

(il stoppe sa marche un temps, son essoufflement est plus marqué)

› mais il n'est pas interdit de s'émerveiller devant une des beautés de la nature. Quand ces moments nous émerveillent, justement, il faut juste s'en contenter, parce qu'ils nous ont apporté une joyeuseté, un réconfort momentané parfois salvateur, vivre un instant, une seconde, ce moment-là pour survivre un peu plus longtemps demain, content d'avoir vu, entendu, ressenti ce moment d'extase ; être prêt à cela, être capable de s'en émerveiller. Eh, le moment dont je vous parle, à cet endroit où je suis, où je m'arrête, ne dura en effet qu'une seconde ; mais il m'apporta une réjouissance pour des mois entiers, des années entières, jusqu'à ma fin, à me réjouir de ce moment fugitif, de l'avoir vécu, et c'est suffisant comme jouissance à mes yeux, plus que tout autres…

(le vent apporte une virgule à cet entendement).

› Voilà, paf ! Dans la gueule…

(il rit)

› Excuse-moi, je ne peux m'empêcher…

(à 14h47)

› Au bord du chemin, j'ai vu des branches (mortes) tombées (arrachées) par le vent (des arbres alentour), formant presque une croix, je les ai rassemblées pour parfaire cette croix, afin d'apporter un mythe…

(Un Geai « criii criii criii ! » trouve cela amusant)

› Une petite croyance locale, fugitive, pour le passant qui croisera ce dessin (symbolique), ce placement opportuniste, afin de lui dire… de lui faire dire « tiens, le hasard ? Ou est-ce que l'on veut me dire quelque chose en accumulant ces branchages de cette manière, est-

ce une plaisanterie, est-ce un signe, un signe cabalistique ? » De penser à susciter telle réflexion, me réjouit d'avance, on se contente de peu, me direz-vous. Mais savez-vous, les religiosités commencèrent probablement, certaines, par ces opportunismes-là, d'un hasard de la nature… dont on use abusivement à ses propres fins, opportunistes, disais-je… En effet, opportunistes !

› Les Merles se sauvent devant moi, à moins que ce soient des Corneilles, je ne sais, je n'ai pas une bonne vue ?

› Elles sont en couples, des Corneilles, je suppose, j'entendis leurs « croâ, croâ ! » si caractéristiques… Au-delà des croyances, le chemin se termine dans le silence !

17 nov. 2019, *l'eau qui coule…*

(à 14h09)

› L'eau qui coule, source de vie ! J'ai rien à dire aujourd'hui et ça m'suffit !

(à 14h12)

› Au-dessus d'un pont, petit ponté (ponceau) dedans la forêt, on voit l'eau qui coule, source de vie…

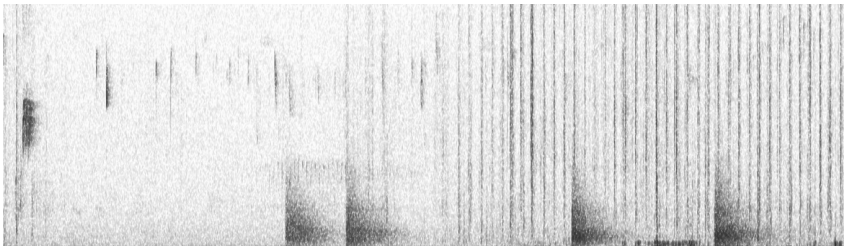
(version)

› Au-dessus d'un pont, petit pont, dedans la forêt, on voit l'eau qui y coule, source de vie…

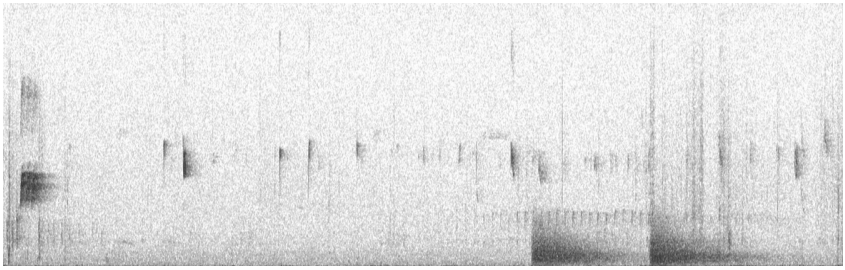
› Au-dessus d'un pont, un petit pont, au-dedans de la forêt, on voit l'eau couler par en dessous ; cette source de vie…

23 nov. 2019 [S] ??

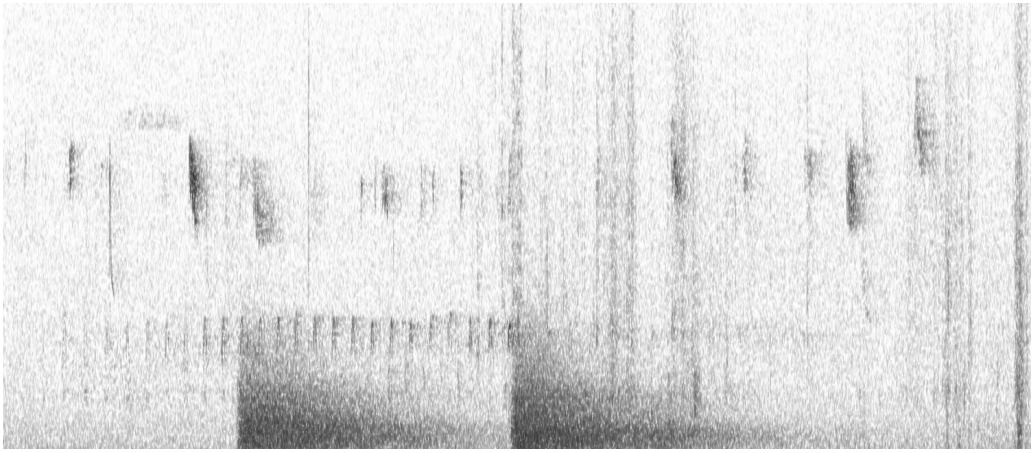
(à 14h21)



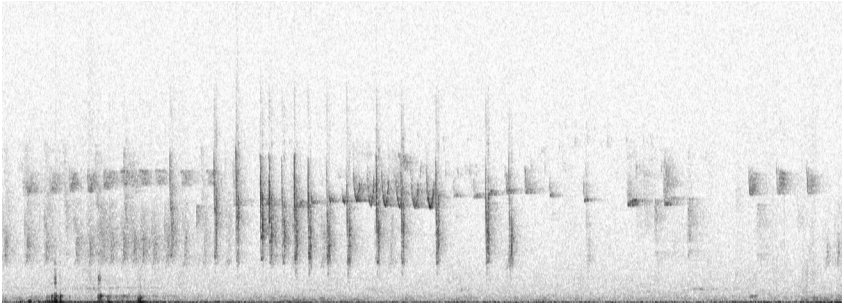
de 0'45 à 1'24, chant d'oiseau, 2 coups de feu, au loin, bruits de pas, 2 coups de feu, bruits de fusils, jour de chasse, bruits des pas pendant la marche…



zoom de 0'45 à 1'06

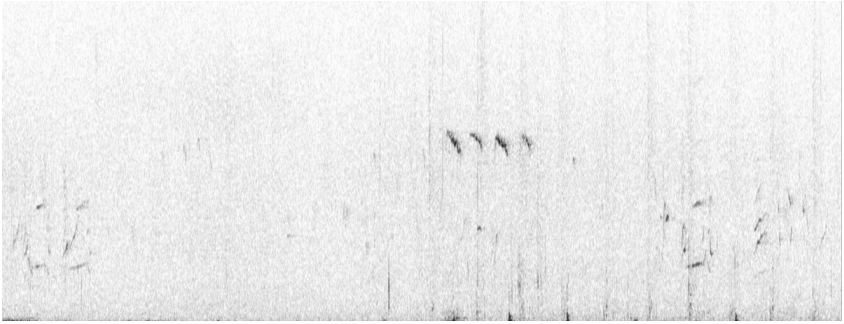


zoom de 0'56 à 1'06 (le pan pan, en bas)

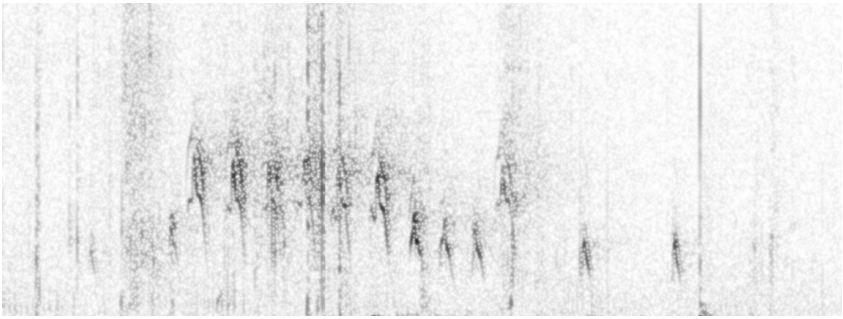


de 4’38 à 4’57, chants d’oiseaux entremêlés… un Pic-vert, une Mésange charbonnière ?

(à 14h32)

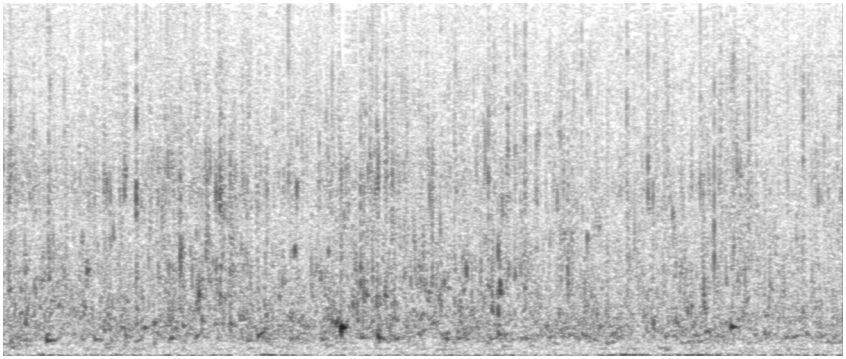


de 0’19 à 0’29, chants discrets…

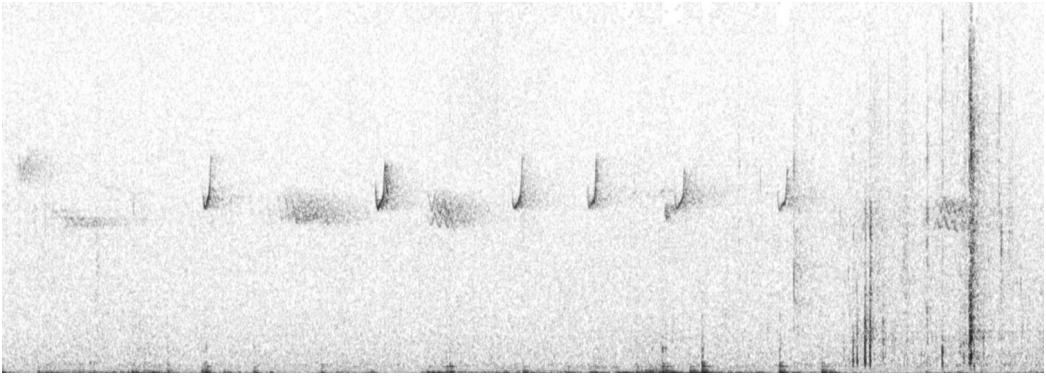


de 1’08 à 1’11, entre trois pas de marche, la mélodie d’un oiseau surpris…

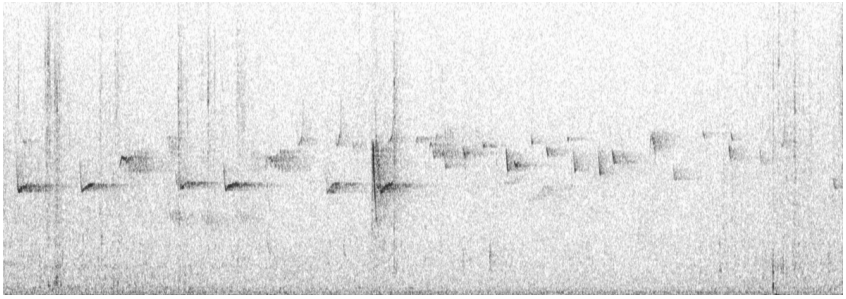
(à 14h50)



à partir de 0'44 pendant 2 s, chant de l'eau d'un ruisseau, après la pluie…



de 4'19 à 4'25, chant d'oiseaux, peut-être deux…



de 4'31 à 4'38, chant de l'oiseau…

29 nov. 2019 [S] ?? *inspiration, souffrance, mort*

—> monologue

(à 16h10) l'inspiration s'en vient

› Tiens, justement, quand ça vient, ça vient ! Il faut être disponible à ce moment-là. C'est (ce sont) des influx qui vous traversent ~~et qui vous font émerger~~ (d'où émerge) des idées, des songes, des conceptions, des histoires… manières de dire, une ironie, une phrase, tout un roman, quoi ; ~~il faut~~ être disponible à ce moment-là… Ça peut partir aussitôt que cela vient, sans prévenir ! Et puis, reprendre à n'importe quel instant. On appelle cela l'inspiration, c'est au-delà des mots, eh, on ne trouve que les mots pour l'exprimer la sensation, la perception ; on donne des équivalents (équivalences), des images, ce que le langage et l'information filtre, tel qu'il le transporte, lui permettent de définir, d'approcher sans véritablement le cerner absolument. Ça vient comme ça part, on n'y peut rien.

› Voyez, au moment même où j'eus cette idée, je me disais dix secondes auparavant, « pourvu que je n'aie rien à enregistrer (mémoriser avec la petite machine enregistreuse) dans ma balade d'aujourd'hui ? » Eh bien, non ! L'idée même de penser à cela me (m'a) fait résonner sur ce tracas-là, et ~~il faut que~~ je le mémorise dans la petite machine (enregistreuse), pour le régurgiter plus tard, le transmettre à travers des mots, des phrases, une écriture, une langue. Que cela devienne une information… que cela devienne une information à transmettre, en réserve ; une petite indication sur euh… la manière dont vous viennent les choses, un phénomène apparemment universel. Nous y sommes tous unis… nous y sommes tous « soumis » à celui-ci. Certains ont plus de chances que d'autres, y sont plus disposés que d'autres (la rumeur d'un avion dans le ciel s'ajoute à sa parole) ; la plupart (du temps), il vous vient des choses secondaires, banales, usuelles, et d'autres perçoivent toute une myriade de perceptions, car leur forme y est prédisposée à percevoir tout cela ; ils deviennent… une multitude de choses selon les cas, il n'y a pas de règle. C'est toute la fantaisie de la nature que vous y rencontrerez, dans la manière d'appréhender cette petite information, l'expression qui en résulte, dépasse même le langage propre. Cela peut exprimer

un geste, une forme, une structure, une poésie quelconque, une danse, un mouvement, une invention… Tout ce dont nous avons déjà abordé, aux temps anciens et nouveaux, n'est que l'expression de cette information qui nous vient, et qui se concrétise d'une manière ou d'une autre sans que l'on puisse y faire quelque chose ; c'est du goutte-à-goutte et parfois la goutte est énorme, parfois elle est riquiqui, mais elle se déverse avec parcimonies toutefois, nous le constatons.

› Il n'y a pas de règle. Paf ! Vous recevez un coup sur la tête ; et d'un seul coup, vous viennent des choses innombrables, qui vous débloquent la caboche, vous devenez soudain criminel, savant, poète, médecin ou criminel (sentinelle). On secoue un peu plus et il en sort autre chose. Mais attention, ne secouez pas trop, la forme est fragile, elle s'use vite, elle a ses propres limites, celles d'une raison incertaine. Faites attention tout de même à ne pas trop les perturber, ceux-là (que le coup du sort leur a inspiré toutes sortes de dictatures), ils le sont déjà assez ; quand on voit ce qu'ils font, dans quel stratagème ils se prélassent : leurs guéguerres incessantes, leurs rivalités de tous ordres, la bêtise en haut du front marquée comme une effigie, une marque distinctive de reconnaissance, « plus con que moi, tu meurs (tumeur) ! »

› Eh, c'est bien ce qu'il se passe. Vous trouverez toujours plus idiot que vous-même ; ne cherchez pas à concurrencer quiconque, il y aura toujours un abruti de plus pour vous surpasser, la barbarie n'est plus à inventer. On devrait plutôt la transgresser, la dépasser, se dire « d'accord, on a vu, on a compris, passons à autre chose ; Essayons d'une autre manière, apprenons à nous supporter, enfin, si l'on n'arrive pas à nous aimer (réciproquement), c'est trop demandé ? »

› Voilà… Pourquoi une idée me dit « allume donc la petite machine enregistreuse, tu vas déblatérer des choses, des propos, dont tu ignores la provenance et dont tu ignores jusqu'au dernier terme que tu prononceras… » Cela te vient goutte à goutte, par bribes successives, toutes espacées par des silences, le silence d'une marche (avancée) solitaire et régulière, la marche… On avance, on ne se pose pas de questions et ça vient, de toute façon. Quoi que vous fassiez, ça

vous traverse l'esprit et aussitôt cela part, il y a sûrement une informe…

(il bute sur les mots)

› … une continuité… il y a forcément, il y a probablement une correspondance avec les lieux que vous traversez, « une accointance » comme on dit par ici, une inspiration sourde, non perçue d'abord, eh, qui vous apporte quelques propos insinués de-ci de-là, à chaque fois que vous passez là !

(il arrête sa marche)

› Il faudrait vérifier, il est fort probable que des propos analogues soient régurgités…

(il reprend sa marche)

› … ayant tous en commun une même inspiration venue des formes aux alentours, ces êtres longilignes que l'on appelle les arbres, à moins que ce soient les oiseaux ou les êtres au creux de la terre, les influences telluriques du sol, le rayonnement du soleil, le passage du vent, la situation géographique exacte, l'influence d'une comète quand elle s'écrasa là où vous marchez actuellement ; il y a très longtemps, elle a laissé des traces, elle a laissé une information qui transparaît, dont vous ignorez tout…

(la rumeur d'un avion, haut dans le ciel, s'incruste peu à peu)

› … un rayonnement d'un minéral quelconque ~~qui~~ vous traverse, là où vous passez, et à chaque fois, vous ~~influe~~ (inocule) quelques informations diffuses, transforme votre parole, votre mémoire ; eh, s'y ajoutent des choses incertaines… Partout où vous avancez…

(l'oiseau lui dit « tuu ! »)

› … il y a l'influence du lieu que vous traversez…

(l'oiseau répète « tiuu ! »)

› … c'est certain. Je ne vois pas comment cela se pourrait autrement. L'oiseau qui passa à côté de moi me dit « tuu ! tiuu ! Est-ce la fin de ta parole, aujourd'hui, dois-tu te taire ? » Je ne sais rien… je n'en sais rien, mais je vais l'écouter, l'oiseau ! Eh, effectivement, je vais me taire…

(à 16h26) [S] ?? *ces arbres en souffrance*

De l'abattage des arbres que je vois ici.

› Imaginez une parcelle où l'on abat les derniers arbres tenant debout. Certains ne sont pas encore coupés totalement, on a préparé le bas de leur fut en rognant les parties gênantes pour le cisaillement (final) ; c'est comme si l'on prenait un condamné à mort, une forme de chez nous, à deux pattes, et qu'on l'enchaîne, on élague ses bras avant que l'on coupe la tête. Eux, leur tête, aux arbres, elle est à l'envers de nous, ce sont leurs racines. Alors on laisse (on les laisse avec) ces cisaillements comme ça, des jours entiers, parce qu'on est affairée à d'autres tâches plus urgentes. Ils sont en rémission, ils attendent qu'on les abatte la plaie ouverte de chaque côté du tronc… Il y en a plusieurs que je vois, un, deux, trois, quatre… Alors il fait froid, ils souffrent évidemment, mais on n'entend pas leurs cris…

(il s'arrête de marcher)

› … on pourrait mesurer les vibrations, les impulsions des fluides (à travers une mesure) électriques ; au-dedans d'eux, vous verrez (verriez) qu'ils souffrent, (vous remarqueriez) la vibration des branches et des feuilles, ils ont peur, ils attendent la fin, ils sont condamnés à mort ! Alors ils vont attendre là (comme ça), ça fait presque un mois qu'ils sont comme ça, ceux-là, les trois que je vois, là…

(il reprend sa marche)

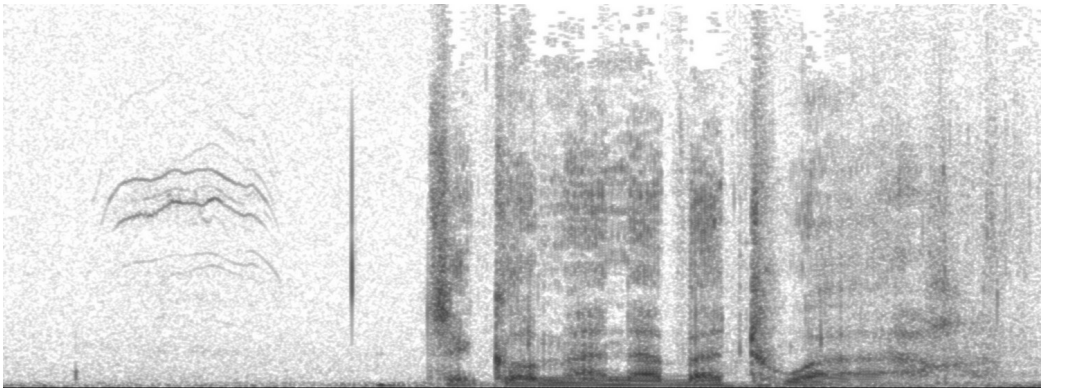
› Ils tremblent, ils attendent qu'on les abatte (enfin, qu'on en finisse avec cette attente infernale, mais), on les ignore ! Ce ne sont pas des êtres vivants pour les bûcherons…

(il s'arrête de nouveau)

› … insensibilisés qu'ils sont à pareil découpement ? C'est comme un abattoir…

(il fait quelques pas)

› … il faut être décervelé pour accomplir ce genre de tâches, pour ne pas souffrir avec les… avec les bêtes que l'on abat. Oublier la souffrance des autres !

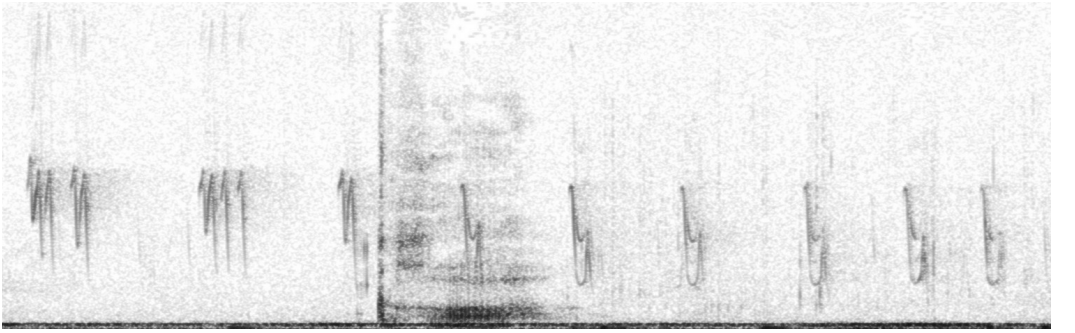


à 2'32, remarquables harmoniques dans cette respiration asthmatique…

(et il reprend sa marche)

› Oh ! Cela n'inquiète personne, aucun tracas, aucun respect, aucune prévenance ! Et vous vous étonnez que l'on dévaste tout, que l'on casse tout, que l'on perturbe trop les choses ? Dans cette manière d'abattre des êtres où aucun rituel ne s'établit (apportant une forme de respect, une présence d'esprit, un pardon et un merci)… Les chenilles des grosses machines, découpeuses, élagueuses, débardeuses…

(il marche dans la boue, monte progressivement la rumeur d'un avion passant au loin, dans le ciel)

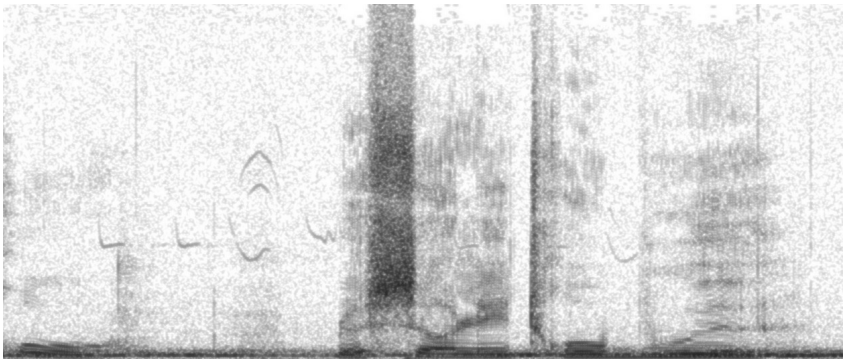


à 3'53, un oiseau piaille, rouspète aussi, « c'est inadmissible, ici ! » dit-il, pendant que l'homme prononce le mot « gras » ; le sonagramme du chant de l'oiseau ressemble à cette agrafe, un trombone désarticulé, pour que l'on

s'y attache et parfois le signe d'un bémol en musique, empreinte typique du chant de la Sittelle torchepot…

› … la trace de leurs chenilles sur le sol *gras*, après les pluies.

› Voilà, ils arrêtent (les coupes) parce qu'il pleuvait trop…



à 4'03, les virgules élégantes de l'oiseau, chapeau !, la sifflante verticale du mot « sol », le bruit pénible de l'avion rabaissé au sol, à l'horizontale…

› le sol est trop boueux ; alors, on laisse là des arbres que l'on avait commencé à abattre, on attend, on s'en fout !

(il arrête ses pas ; la rumeur de l'avion s'offre comme un cérémoniel de l'horreur, un invisible cérémoniel macabre, que seule la forêt semble percevoir ?)

› Alors qu'il eût suffi d'accomplir le travail d'une autre manière pour abréger leurs souffrances, mais non ! C'est comme une torture, le condamné attend là, élagué, sans bras, sanguinolent… Pour lui, l'arbre, c'est sa sève qui s'amoindrit… sa peau (son écorce amoindrie), son aubier exposé aux quatre vents puisqu'il y a plus d'écorce pour la protéger. Peu à peu s'infiltrent tous les êtres microscopiques, champignons, bactéries, pouvant l'assaillir, hâter sa mort…

(il reprend sa marche)

› … peu à peu… Ah ! Le temps des arbres n'est pas le nôtre, cela peut durer des mois, des années, pour mourir. Ils prennent le temps, eux ! Et l'on ne sait même pas si leurs racines meurent véritablement, leur mode végétatif n'est pas identique au nôtre. Nous,

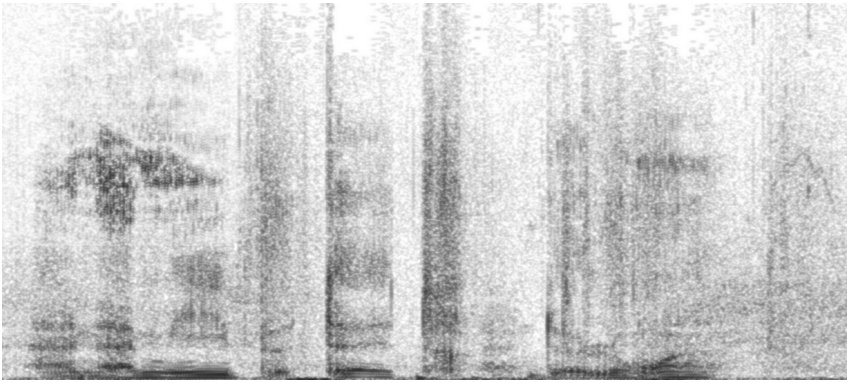
qui ne cessons… qui ne cessons de bouger, eux, ils restent sur place. Eh, ce n'est pas pour autant que leur existence n'a pas d'âme (ou soit) dépourvue de sensiblerie, nous n'en savons que très peu sur ces vivants-là ?

› Mais plus nous abordons le sujet, plus nous voyons bien qu'il y a des ressemblances, des émotivités similaires aux nôtres, mais qui s'expriment d'une autre manière. J'ai honte pour ceux qui les abattent, ces arbres-là. Quelle drôle de manière ? Quelle drôle de pratique ils ont ? C'est le dernier métier que je souhaiterais faire, bûcherons !

(à 16h35) [S] *?? rituels de la mort*

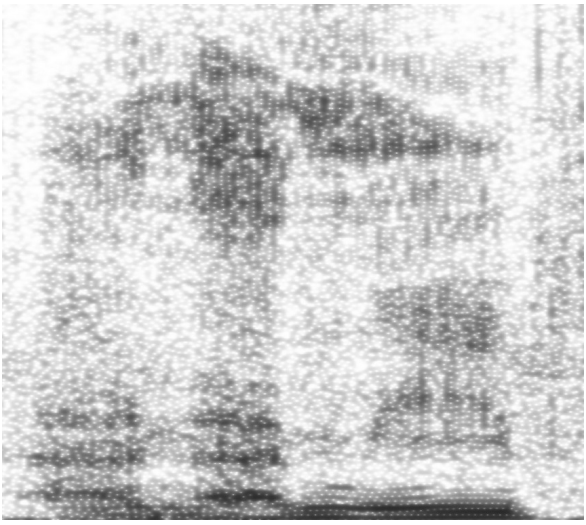
› On le voit bien, quand aucun rituel n'est établi, dans les cérémoniels d'un enterrement, après un décès d'un conjoint ou d'un proche. Si le mode ici, des enterrements au cimetière, est à peu près établi avec une religiosité à l'église ou non, le cérémoniel est à peu près convenu. On peut s'étonner que par ici, où la crémation n'est pas forcément la plus grande habitude, le cérémoniel n'est pas défini complètement, on ne sait (saura) quoi faire ? Les croque-morts ont bien les formes d'usage (des rituels en usage), ils sont… ils y sont habitués, mais (vous) quand vous n'y êtes pas habitué vous-même, vous vous trouvez un peu dépourvu. La crémation n'est pas quelque chose d'ordinaire, ici ; on ne sait (saura) quoi faire, quel rite employer ? Ah ! (Pour) ceux qui usent d'une religiosité, tout est établi depuis des siècles, on suit le processus avec l'homme d'église astreint à cette tâche, il sait quoi faire… utiliser les bons termes pour apaiser !

› Mais, quand l'enterrement est civil, on se trouve un peu dépourvu, il faut inventer ! Ce n'est pas quelque chose auquel on peut s'habituer, nous n'enterrons pas nos proches à tour de bras, nous ne sommes pas en guerre, aujourd'hui ; cela est (reste) quelque chose de rare. ~~La plupart d'entre nous n'enterrent bien moins de dix personnes dans toute sa vie~~ (version : La plupart d'entre nous s'occupent de l'enterrement de bien moins de dix personnes dans toute sa vie), quelques-uns, des proches, des parents, des frères, des sœurs, cousins (cousines), les oncles, les tantes, guère plus…



un a mi peut être de loin

à 3'29, au début du sonagramme, la prononciation des mots « un ami » dessine fortuitement comme un oiseau s'élevant dans le ciel (il est représenté dans une sorte de nuage harmonique entre 7,2 kHz et 12,7 kHz, les phonèmes correspondants sont ajoutés) ; la résonnance de la forêt exprimait, ce jour-là, un écho propice au symbole ; oh, les hommes raffolent des signes, attention au mythe ; en dehors du lieu, la même expression prononcée ne renvoie pas ces harmoniques sonores !



zoom : l'écoute de la sonorité filtrée correspondant à l'image de l'oiseau, ressemble à une résonnance parasite des cordes vocales, une humeur dans l'air…

› … *un ami peut-être, de loin*, on suit le cérémoniel.

(au loin, un Geai cri d'une humeur nonchalante)

› Il ne faut pas rire (se moquer) des peuples qui usent de ces rituels, où par exemple, l'on déterre les morts comme une fête et qu'on les retourne, change leurs embaumements (vêtements mortuaires)…

(l'oiseau ajoute « tchii ! », et l'homme, sans s'en apercevoir, réalise une traduction simultanée de ce qu'il dit, l'oiseau joli !)

› … (puis) qu'on les remette en terre…

(« tchii ! »)

› Cela est vécu d'une manière organisée, qui tranquillise les esprits…

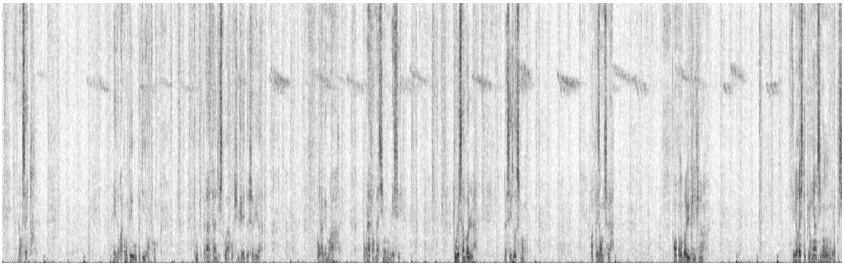
(« tchii ! tchii ! »)

› C'est ~~comme~~ (analogue à) une religiosité, ce rituel est fait (établi) pour cela, pour le souvenir et pour…

(« tchii ! » encore)

› … enlever la peine, y ajouter une joie, de retrouver l'ancêtre…

(de brefs « ti ti ti ! »)



(de 4'46 à 5'28, pendant la marche, sur les mots des phrases ci-après, les « tititi ! » très aigus (autour de 7 à 8 kHz) de l'oiseau moqueur)

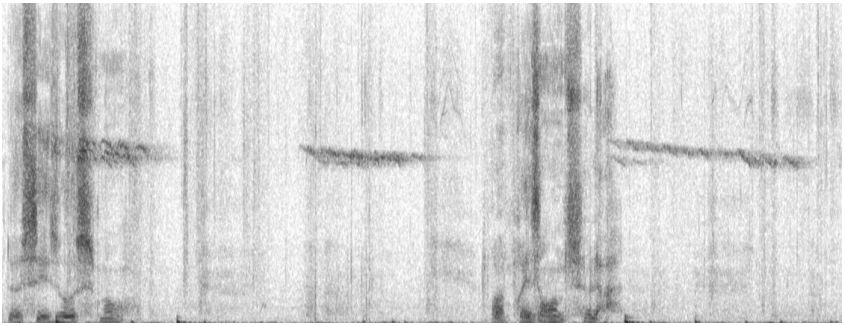
› … et de raconter aux petits enfants tout un tas d'histoires au sujet de celui-là…

(« ti ti ti ! »)

› … pour la mémoire, pour l'information laissée.

(« ti ti ti ! »)

› Tout le symbole de ces ossements…



zoom de 5’11 à 5’19, le chant entre les mots…

(« ti ti ti ! »)

› … représente cela…

(« ti ti ti ! »)

› Quand on brûle quelqu’un…

(« ti ti ti ! » ; l’oiseau en a fini avec lui, et laisse à l’homme la charge de terminer cette oraison funèbre, trouvera-t-il les mots ?)

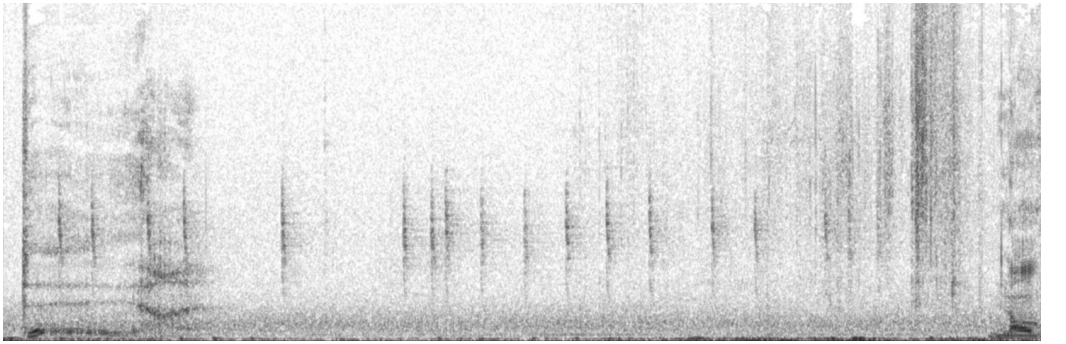
› … il ne reste plus rien, sinon de la poussière, des cendres… Et le souvenir ne reste que dans nos têtes ; les cendres sont si diffuses, on peut les étaler partout où l’on va, nous n’en verrons plus rien, à moins qu’on les garde dans une urne funéraire ; mais, elles y resteront qu’un temps, un jour ou l’autre, quand toutes les descendances successives auront passé, cette urne, un jour, sera jetée, sera cassée (sera oubliée) parce que le temps aura fait son usage. Il se sera passé peut-être mille ans, deux mille ans, dix mille ans, cent mille ans, le temps aura fait son usage. Ce n’est pas un rituel, celui (cet écoulement) du temps, c’est la condition auquel nous sommes soumis, ~~auquel~~ (à laquelle) nous sommes… nous subis… que nous subissons, nous y sommes subis… soumis ! Nous y sommes soumis ! Voilà, je bute sur les mots, sur les mots de la fin !

3 déc. 2019 [S] *?? (à 13h59) maudissements et réalités multiples*

—> durée : 56'52

(heures digestives)

› Ici, là, maintenant, rumeur de la route ! Sur le capot de l'automobile, la machine roulante, traces de pas de chat sur la toiture blanche ; la rumeur ramenée par le vent, des crottes, par terre…



de 0'29 à 0'34, entre les mots, on dirait un Pic-vert ?

› … non pas d'un oiseau ni d'un Engoulevent, non, de quelques chiens débonnaires et bientôt, s'en vient l'hiver ! Avant, sur la route, tout le long des bois coupés, infernalement coupés ; qu'en restera-t-il de cette forêt dans quelques ans, s'ils ne cessent, s'ils ne cessent ? C'est décevant !

› Va-t-on encore médire plus en avant, je ne sais ?

(il pète)

› Cela vaut bien un prout tout aussi débonnaire, aux heures digestives où l'on avance d'un pas tout aussi débonnaire pour délayer l'ingurgitation de son ventre, qui fut tantôt démuni de quelques nutriments que l'on combla aussitôt dans quelques mangements de hasard, improvisant, improvisant…

› Sur le sol, sur le chemin, des roulements, des véhicules, machines roulantes, disais-je, leurs traces ancrées sur le sol pour marquer, appuyer leur présence ; ils sont là, ils passent, c'est leur chemin qu'ils coupent tous les ans (quand l'herbe se fait haute), ils l'ont délimité

depuis longtemps, l'ouverture, dedans la forêt !

(il tousse deux fois et oubli des mots)

› Vaille que vaille, avance sur le sol, tantôt… Les feuilles mortes, puis… un abruti, disais-je (pour dévoiler une mémoire incomplètement, cherche à) les faire s'envoler pour les rassembler, ne supportant pas qu'une feuille tombe sur un sol où il prétend que ce terrain lui appartient, eh, aucun arbre ne doit laisser au sol, au sol, disais-je, quelques résidus de son enfeuillement précédent. Il veut une propreté évidente, forcenée ; ce terrain, il veut le marquer de son accaparement et délimiter les sols comme il l'entend (entendez-le maugréer). Il prétend que ce bout de territoire lui appartient et bientôt l'homme déjà vieux s'en ira mourir, ah ! (mourira, mourra ?), et on l'oubliera comme chacun en ce bas monde.

› Eh, les feuilles chaque automne retomberont au sol, un jour (elles) seront laissées pour que ce même sol soit nourri convenablement comme ce le fut depuis tout le temps, de ses feuilles dont les nutriments qui les confectionnèrent venaient du sol (de la terre), en retombant dessus lui redonne la monnaie, le résultat de son enfeuillement, l'arbre qui vivait ici…

› Alors ?

› Alors… je m'emmêle les pinceaux, je ne sais plus quoi dire, pour simplement médire de celui-ci, d'une énergie folle avec sa machine soufflante, faisait qu'elles s'envolent les feuilles sur son terrain, dont il ne supportait pas que l'arbre y laisse ses feuilles (ose les laisser tomber), il aurait dû couper tous les arbres, bétonner le sol pour qu'aucune trace de quelconques êtres autres que lui ne salisse son parterre.

› Voilà, c'est fini pour médire !

6'48 (toujours la rumeur de la route apportée par un vent léger)

› Je vois que les Sangliers ont brouté allègrement le sol, ici ? Le terrain est presque impraticable, impraticable, comme tous les ans ; ils cherchent quelques victuailles, ce qu'on leur laisse, avant qu'on les abatte…

› Ah ! Encore, je maudis ! Méchant homme que je suis…

(il arrête sa marche, comme épuisé ; un silence bref !)

› Là, si soudain, le silence…

› Mais non, je reprends…

(il marche à nouveau)

› Que disais-je déjà ?

› ~~Tu médisais, tu médisais (snif) sur ces bêtes que l'on abat tous les ans d'une manière coutumière, comme tu aimes dire, la coutume, la coutume…~~ (version : Tu médisais, tu médisais [snif] à propos de ces bêtes que l'on abat tous les ans, d'une manière coutumière, comme tu aimes dire, la coutume, la coutume…)

› Sols boueux, après les pluies abondantes ont permis de dessécher, ont permis à la terre de perdre sa sécheresse de l'été, elle devient grasse, on glisse sur la boue, entre les anfractuosités qu'ils vous ont laissées pour y perdre mes pas gênés, gêner nos pas…

› Tu n'entends plus les oiseaux ?

› Si !…

(il s'arrête, mais aucun oiseau ne lui répond ni ne chante pour eux, ils sont ailleurs, et toujours la rumeur de la route)

› Tu chantes, petit oiseau ; où es-tu ?

(il reprend sa marche)

10'39 (il se mouche)

› On va s'éloigner de la grand-route que l'on longeait à quelques dizaines de mètres, sa rumeur est pénible ! Leurs machines roulantes, toutes plus énormes (les unes) que les autres, me fatiguent la tronche…

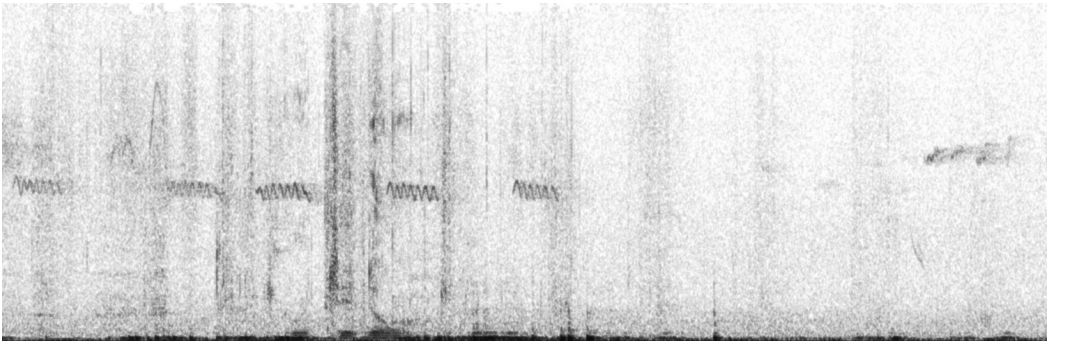
› Allons, allons ! Éloignons-nous…

› Les hommes de la forêt vont revenir après la pause de midi, leur mangement terminé.

› C'est ce que me disent les oiseaux… Écoutez donc !

(il s'arrête un instant et repart)

13'19 (quelques gazouillements pas très loin)



de 13’19 à 13’24, gazouillis entre 7 et 8 kHz…

› Ils sont timides, il se méfie, des fois que je couperai la branche sur lequel ils sont posés, sur laquelle ils sont posés, ils se méfient de nous et ils ont bien raison.

(raclements de gorge…)

› Moi aussi, je maudirais de nous ; je le fais déjà, d’ailleurs !

› Vous ne pourriez pas avoir des paroles plus joyeuses, qui nous entraînent ?

› Oui, mais c’est pour oublier nos façons de faire. Malgré tout, elles sont bien là et dans l’affaire, c’est que nous sommes une forme (il racle sa gorge) qui perturbe ces lieux inconsidérément, assurément, mais que voulez-vous, la vie nous y a mis au-dedans de (dans) ces lieux. Il faut bien que nous accomplissions notre ouvrage, même si c’est pour un jour nous détruire nous-mêmes ; c’est que nous ne sommes qu’une expérimentation (en cours), disais-je bien des fois, je me répète. ~~Mais il faut apparemment que la vie expérimente de nous~~ (Mais apparemment, la vie nous expérimente), tous les attraits, toutes les manières et selon votre chance vous vivrez ces moments d’une manière plus ou moins agréable pour vous, cela dépend où vous êtes né ; la plupart naissent dans des lieux tous pourris, et l’horreur est (demeure leur) le lot quotidien. Bien peu vivent dans des endroits apaisés, et ils sont minoritaires, ceux-là, savez-vous ? La plupart des vivants ont des vies détestables (ou très agitées, c’est leur destin, on n’y peut rien), quelques minorités peuvent avoir des vies enviables (tout dépend de ce que l’on considère : en-

viable, agréable, détestable, misérable, quel est votre point de vue ?). Mais ce n'est certainement pas forcément eux (ces chanceux-là) qui font (feront) avancer la cause des vivants, c'est dans l'exception, c'est dans le malheur, c'est dans les intempéries que l'on trouve les idées nécessaires à une survie pour améliorer le quotidien ; dans l'opulence, l'on devient feignant, rien ne vous pousse à progresser. ~~Le problème, c'est ce qui nous arrive, c'est que pour les peuplements qui ont le plus réussi à atteindre une précaire opulence momentanée, ils se fainéantisent l'esprit, le corps, le geste, le mouvement, l'invention, et ils se délitent à leur tour, car ne plus être dans la nécessité vous empêche toute solidarité, ou du moins, en amenuise considérablement son désir, on profite du moment tant que l'on peut.~~ (version : Le problème, nous arrivant, survient avec les peuplements qui ont le plus réussi à atteindre une précaire opulence momentanée, ils se fainéantisent l'esprit, puis le corps, le geste, le mouvement, l'invention, ils se délitent ainsi chacun à leur tour ; ne plus être dans la nécessité vous empêche toute solidarité, ou du moins en amenuise considérablement son désir, on profite du moment tant que l'on peut.) Adieu (à son dieu, à sa foi), advienne que pourra !

› Vous vouliez changer votre discours, quand vous commenciez la mémorisation (de vos dires avec) ~~de~~ la machine enregistreuse, hein ? Vous souvenez-vous ce que vous disiez dans votre tête et que vous n'avez pas répété à haute voix ?

› C'est vrai ! Eh, je ne fais que sortir ce qui me vient et ce qui me vient, je n'en suis pas totalement le maître, j'ai beau chercher, laisser aller, laisser venir, je ne puis faire autrement, quand c'est mièvre et pauvre, la parole l'est tout autant.

› Laissez venir !

› Oui, laissez venir, c'est cela qu'il faut faire, laisser venir…

› Vos chaussures grincent tout autant (toujours autant).

› Oui, c'est amusant ! C'est une petite musique, « crouic, crouic ! », la couture, l'élastilicité, lélali léla… l'élasticité de la chaussure émet quelques bruissements amusants, amusants, pas forcément gênants ! On entend bien que la forme avance, il n'est point besoin de le

prouver, n'est-ce pas… n'est-ce pas ?

› Vous n'avez plus rien à dire, là ?

› Oui ! Exactement, je meuble en avançant ; mais cela va revenir, « cela va viendre ! » comme l'on dit simplement, cela va viendre ! Attendez donc !

› À ce propos me revient cette idée qu'il faille parler tous les langages de la langue et de toutes les langues, toutes les expressions ; la normalité, le « bon » parler n'est qu'une norme, une acceptation d'une manière d'énoncer les choses, mais elle n'est que figée dans le temps ; une langue est comme les êtres, elle a besoin de vivre, de bouger, de changer, de s'adapter en permanence et de capter les airs du temps (et d'en être son expression). ~~Une expression qui peut apparaître aujourd'hui maladroite, mal agencée, en dehors des canons de la rhétorique habituelle représentée par un patois local, une médisance, si elle est reprise par tous, elle deviendra par nécessité, à force de l'usage, une expression acceptée nécessairement~~ (version : Une expression qui peut apparaître aujourd'hui maladroite, mal agencée, en dehors des canons de la rhétorique habituelle représentée par un patois local, une médisance, si elle est reprise par tous, elle deviendra par nécessité, à force d'usage, une expression acceptée nécessairement.). Rien de nouveau là-dedans, cela s'est toujours fait (passé) ainsi. Une très belle expression dit que si ce mot fait florès, c'est qu'il est repris par d'autres, accepté, enjolivé, reconnu comme une expression jolie, intéressante (pertinente)…

› Ah oui ! Ah oui !

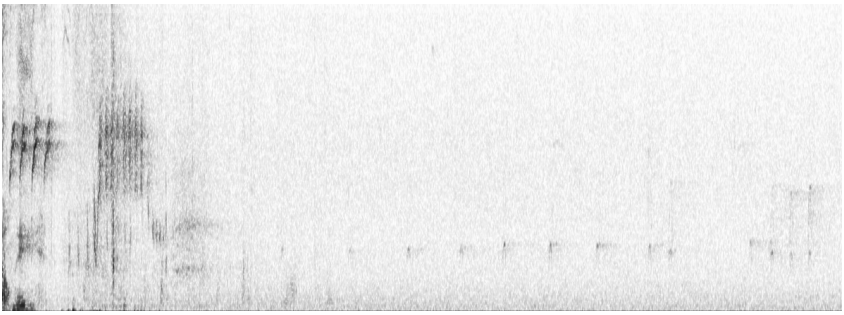
› Alors, de la langue, n'hésitez pas à vous tromper, à faire des erreurs. C'est en se trompant que l'on apprend… Ah !

› Voyez-vous, moi, je me suis trompé tout le temps et j'ai beaucoup appris de mes erreurs, beaucoup ! Eh, je n'arrête pas de me tromper, infiniment tout le temps, jusqu'à ma mort certaine.

› Il faut se méfier de (à) trop réussir, cela vous rend fainéant ; mais on pourrait me retourner la chose en me disant « oui, mais si vous vous trompez tout le temps, cela peut devenir une habitude de vouloir nécessairement se tromper, et même si l'on est à la veille de réussir

quelque chose, on ne fait rien pour y aboutir et l'on contrarie la réussite, on se trompe à nouveau, pour rester dans sa propre vérité de se tromper tout le temps… »

› C'est possible, mais il vaut mieux se tromper mille fois pour réussir quelque chose une seule fois, et d'être certain d'y avoir réussi à (la réalisation de) cette chose-là. Eh, que voulez-vous, moi, ma réussite serait en quelque sorte une sorte d'éveil… improbable ? Je ne saurais peut-être jamais s'il y a un quelconque éveil dans tout ce que je puis avancer et faire jusqu'à aujourd'hui, cela m'importe peu ; c'est un but à atteindre et quand l'éveil est atteint, je pense qu'il n'est plus nécessaire d'exister, car le but est atteint, justement, à quoi bon aller ailleurs ? Il n'y a plus rien après, une vacuité, un repos, un apaisement, un moment paisible. ~~Il suffit d'attendre les derniers instants des éléments qui vous composent et qui vous permettent d'exister, qu'ils décident un jour, à un moment, de cesser (de donner) à votre carcasse, tout mouvement~~. (version : Il suffit d'attendre les derniers instants des éléments vous composant, ceux vous permettant d'exister, un jour, à un moment, ils cesseront de donner à votre carcasse, tout mouvement.) Vous savez comment on appelle cela, n'est-ce pas ? Nous l'attendons tous plus ou moins sereinement cet instant, ce moment. Alors, à quoi bon, à quoi bon s'alarmer ?



de 27'55 à 28'06 (un oiseau surpris s'exclame, « pui pui pui pui titititi ! » ; il s'arrête de marcher pour l'écouter et tente un dialogue)

› Tu tu tu tu ?

(silence total)

› L'oiseau ne veut pas discuter

(alors il reprend sa marche, vexé)

› Il a rouspété, avez-vous entendu ?

› « Qu'est-ce qui fait celui-là, il m'a dérangé ! »

› C'est l'oiseau qui parle, c'est pas moi !

› Ils ne me dérangent jamais les oiseaux ! Jamais ! Même le Corbeau des plaines, ou du moins de sa famille, Le Freux ou le Choucas, voire la Corneille, selon l'endroit où je suis, ont des chants pas forcément agréables. Tout de noir vêtu, on les rapproche de nos croque-morts, mais la dissonance de leur voix, si elle nous apparaît ainsi, elle ne l'est pas pareillement pour eux, entre eux, elle veut dire quelque chose cette voix qui est la leur, leurs chants, leurs cris, selon l'acceptation que l'on a de ce qu'ils disent. Quand cela ne nous plaît pas, c'est un cri ! Quand cela nous plaît, c'est un chant ! Mais aucune manière, nous ne mettrons pas le terme de voix sur la parole d'un oiseau, non ! La parole n'est qu'humaine ? Foutaise cela ! Foutaise ! C'est une parole d'oiseaux, c'est tout ! Je subodore, je suis à peu près sûr qu'aux temps anciens, très anciens, nous avons beaucoup appris des oiseaux. Oh, je l'ai sûrement déjà dit : leurs chants, leurs cris, ce que (comme) vous voudrez, nous avons désiré les imiter et la musique est avant tout la musique de la nature, (celle) des êtres qui, les premiers, l'exprimèrent, avant notre propre espèce, qui est une espèce tardive ; elle n'a pu que copier ce qui existait déjà, les sonorités étaient déjà là, nous les avons imitées, recopiées ; comme le vol de l'oiseau, nous l'avons imité…

(un des leurs ajoute discrètement « tidi lu ! »)

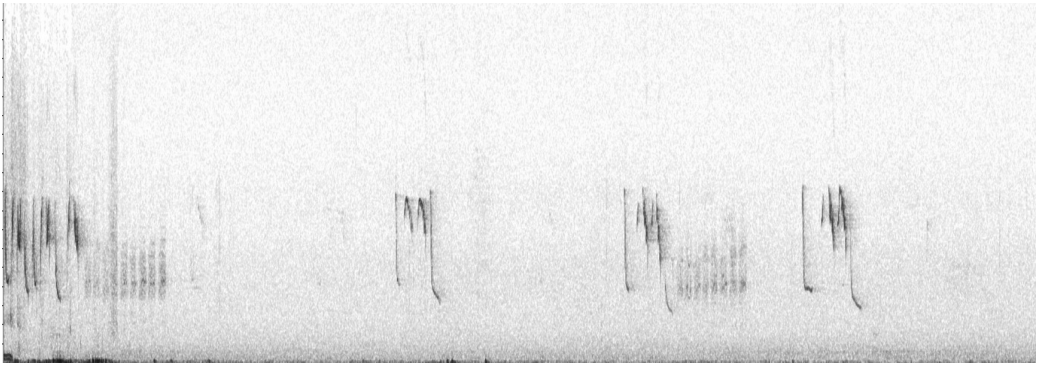
› … son chant aussi, puisque nous arrivons tout de même à parler d'un chant, c'est que nous y avons trouvé une beauté à ce chant…

32'14 (il se mouche)

› … n'est-ce pas ?

› Bidons, bidons, bidons au bord du chemin, bidons de plastoc, plastoc ! Mauvais mélange… Va rester des ans, des ans ici, avant qu'on ne les enlève, on salit la forêt. À chaque fois que je passe à côté…

32’58 (un oiseau tout près lui raconte l’histoire de ces bidons, il arrête sa marche et écoute, « tiledi li ! tui dile dilu iiiiii ! te dile dilu ! » ; à 33’28, il reprend sa marche ; à 33’36, l’oiseau ajoute « tui tui tiledilu ! »)



de 32’58 à 33’16, probablement une Bergeronnette printanière ?

› Il est gracieux

(l’oiseau lui répond « tiledilu ! »)…

› Gracieux chant, « tidileditui ! »

33’47 (il reprend sa marche, on entend bien le crouic crouic de ses chaussures)

› En face de moi, le beau Frêne tout défeuillé ; comme à son habitude, à chaque moment de cette année, avant les autres, Le Frêne se défeuille avant les autres, il en a beaucoup de feuilles, elles tombent parmi les premières, savez-vous, savez-vous ? Le Hêtre souvent, elle reste sur les branchages, les feuilles du Hêtre…

34’38 (un bruit au loin ; la distance ajoute un écho trompeur)

› Un ruminant rugi dans la forêt, serait-ce un brame ?

› Je crois que tu confonds avec le bruit de la tronçonneuse, c’est un rugissement qui peut s’en rapprocher quand on n’entend pas très bien…

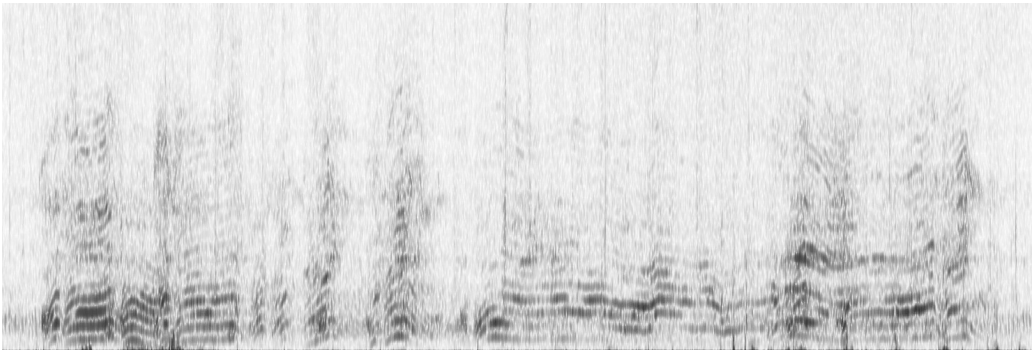
(plusieurs tronçonneuses se font entendre ; curieuse symphonie ? Une légère bourrasque s’ajoute à l’hallali des arbres abattus)

› On abat, on abat !

› Oui ! les bûcherons sont revenus ; le vent va contre moi, il me dit « ne va pas là, ne va pas là ! » il me repousse, il le tente (il m'évente), une petite bourrasque fait cela, mais j'avance, je veux voir les dégâts, les dégâts, oh, méchants bûcherons…

36'43 (le vent l'entoure et le met en garde)

› C'est que le vent m'apporte le bruit des tronçonnages… le scintillement de la lame correspond à un égorgement en quelque sorte, c'est le dernier cri de l'arbre ! Pas élégant, ce cri ? Accentué par le bruit de la chaîne cisailleuse (tournant autour de la lame), engraissée, huilée comme il se doit pour ne pas chauffer (cette lame)…



de 38'02 à 38'21, la voix des ogres de la forêt (harmoniques jusqu'à 4 kHz), la coupe et la mange…

38'20 (le bruit des tronçonnages est très présent malgré le vent)

› Ah, ils y vont à cœur joie ! Je te coupe, je te coupe par-ci par-là, toute forme montante vers le ciel, les ligneuses formes qu'on laissa pousser, que l'on va envoyer, redécoupées, on ne sait trop où ; pour quelques aveuglements, quelques ameublements, quelques boisages, quelques poutres, reconstruire une cathédrale, par exemple, (celle) qui a brûlé récemment, qui sait, qui sait ?

39'34 (il se mouche)

› On entend au loin l'arbre qui s'abat… c'est triste. C'est une idée fixe de couper ainsi les arbres, il y a de quoi hurler, aboyer, comme au temps ancien le ferait un tout petit chien.

41’30 (un oiseau discret ajoute « tididi ! »)

› Du monde au loin, bûcherons certainement, leurs véhicules au bord du chemin…

44’33 (il se mouche)

46’11 (des passants de hasard, en face, s’écartent en prenant un chemin de travers et s’éloignent de lui et des bûcherons ; il baragouine)

› ilsonsauvage ?

46’33 (snif, snif, sur un air de tronçonnage)

› Ah, ce que je disais sur la préparation… la préparation de l’arbre, la découpe, un bûcheron me dirait, « que je ne connais rien, laissez nous faire notre travail, nous savons ce que nous faisons ! »

› Mais moi, comme l’enfant méprisable qui répond tout le temps, je disais, je dirais de ne pas m’y méprendre, on le sait (bien), on le saigne, cet arbre, longtemps avant son abattement (ces découpes préalables trop tôt réalisées apportent une souffrance inutile), c’est indécent ! ~~Imaginez ce que l’on vous ferait, de vous saigner avant de vous découper et de vous laisser traîner là, à souffrir inconsidérément (des mois entiers)~~ (version : Imaginez comment vous réagiriez si l’on vous saignait ainsi avant de vous découper et de vous laisser là à souffrir inconsidérément des mois entiers) ; déjà qu’on les marque, on les prévient qu’ils vont être coupés prochainement à travers quelques signes cabalistiques, c’est déjà une marque qui les rend moroses ; les arbres, ils ne s’y méprennent guère…

50’27 (il passe à côté de ces arbres en attente)

› Toujours pas abattus, les arbres préparés à la coupe ? Toujours saignés à blanc, eh, c’est là des mois, c’est indécent ! Je ne renie pas ce que j’ai déjà dit, c’est indécent !

53’09 (il marmonne)

› Jevaissé… oujabite… cinq siècles…

› Vous marmonniez quoi donc ?

› Oh, des choses, des choses personnelles…

(il longe un petit ruisseau)

› … l'eau qui coule et mousse, on ne sait quelle chimie ils ont ajouté, à cette forêt ? À moins qu'elle soit naturelle cette chimie, on ne sait, on ne sait ? Une analyse précise nous le dira ! (snif)

› Oh, il ne faudrait pas, on risque d'être surpris, désagréablement surpris… Le vent refroidit assidûment, couvrons-nous, couvrons-nous…

› Cela fait du bien de marcher ?

› Oui, en grand ! Oui, encore plus longtemps !

› Oui ! Jusqu'à en crever…

› Ah non (il rit) ! Pas encore, attendez encore un petit peu…

› Jusqu'à épuisement (alors) ?

› Ah oui ! Mais pas trop non plus, on veut revenir à bon port !

› Ah, vous habitez près de la mer ?

› Non, c'est une expression (snif), on veut revenir chez soi dormir bien au chaud dans ma maigre coucherie, moi, pauvret bonhomme que je suis…

› Pauvret, pauvret ? Pas tellement…

› Oh, un pauvre haut de gamme c'est toujours un pauvre, je ne suis pas trop démuni, mais pfft, je n'ai guère plus qu'un abri ; quelques matériels superflus me permettent d'agencer cette prose insupportable que l'on entend. Machine enregistreuse, machine roulante, machine informatiseuse, machines au courant électrique (consommé), exubérant (exubérance) de tous ordres, cela revient au même…

7 déc. 2019 [S]

(à 13h24), drôle d'éveil (version)

—> durée : 14'23

› C'est quoi votre éveil dont vous nous parlez tant ?

› Quel éveil ? Le terme est impropre, on pourrait en utiliser un autre ; mais je n'ai pas d'idée là-dessus, c'est le plus approchant de ce que l'on essaye d'esquisser, j'ai pas trouvé mieux, désolé ! Il y a toutes sortes d'éveils. L'éveil, c'est une perception accrue des choses de ce monde ; dans ma perception (c'est) ce que j'en comprends, ce qui me vient à l'esprit ! Il faut considérer la chose ainsi et pas autrement…

(des engins mobiles, du genre auto, froissent l'air en traversant la forêt)



de 0'57 à 1'04, par-dessus le bruissement des véhicules, la respiration asthmatique du promeneur envoie des gerbes harmoniques jusqu'à 20 kHz, belle prouesse des bronches ; quels allergènes ainsi le gênent ?

› J'attends que les machines roulantes passent, dans leur sifflement dans l'air, désagréable moment…

› Oui, je réponds d'avance à votre interrogation étonnée, je suis un sauvage et n'aime pas la promiscuité avec des individus usant de technologies exubérantes et se déplaçant avec des machines aux usages à prohiber…

(un autre véhicule honni passe)

› Pénibles engins !

› Prohibés, pourquoi ?

› Prohibés dans ma conception !

› Pourtant vous vous déplacez dans une machine analogue, c'est une contradiction ?

› Effectivement ! Mais j'en use avec parcimonie, je ne peux faire autrement… Eux aussi ne peuvent peut-être pas faire autrement ?

› On peut peut-être faire autrement, c'est fort probable ?

› Alors pourquoi ce questionnement, cette affirmation déplacée ?

› Euh, je veux parler de véhicules aux puissances exubérantes, à quatre roues motrices, ces (véhicules) quatre-quatre (quatre-quatre de ville, comme ils disent, des engins tous terrains pour l'usage courant sur des routes ordinaires) dont je n'ai pas envie de parler. Parlons d'autres choses si vous le voulez bien ?

› Vous parliez de quoi précédemment, alors ?

› Ah, je ne sais plus très bien ?

› Vous parliez d'éveil à l'instant ?

› Ah oui, ce mot imparfait qui définit vaguement une idée. Il y a l'éveil du guru, l'éveil autorisé par une sommité affirmée comme telle, à l'ego démesuré, c'est tout ce que je vois ; un ego s'affirme et il veut que l'on fasse comme une obédience à sa parole, une acceptation de celle-ci sans rechigner, car il détiendrait la vérité sacrée, alors laissez-vous convaincre, se laisser illuminer par la lumière prétendue de cet individu ; ah ça, je n'y crois pas ! Aucun être ne me convaincra par ce genre d'expression, je suis trop vindicatif, trop opposé à la proéminence d'une idée autoritaire, d'une posture imposée, d'un individu, quel qu'il soit, je serai toujours un opposant. Moi-même, avec ma parole dans l'air que l'on mémorise pour l'usage d'un récit, je ne cherche à imposer aucune idée précise ni de quoi que ce soit apportant une vérité définitive ; le travail reste une affaire personnelle propre à chacun de nous… pour chacun de nous. C'est à nous de trouver notre voie, notre domaine là où nous allons exulter. Mais, quand il s'agit d'exulter au désavantage des

autres, dans un opportunisme où l'on accapare l'esprit des autres pour leur faire croire à vos idées, un subterfuge vieux de milliers d'années, qu'usent certains, abusés qu'ils sont par une sensation égotique qui apparaît au creux de leur esprit et les abuse perpétuellement. Ils en sont les premiers abusés, c'est un mécanisme insidieux, à s'ingénier au creux de vous, voyez-vous, et il se dérègle bien souvent, difficile pour un esprit non perspicace, ne désirant pas une certaine forme d'altruisme, ces attitudes vont toujours vers des formes de dictature, du corps, de l'esprit, des territoires accaparés ; accaparer sans cesse, peu importe quoi, comme s'il s'agissait d'une porte ouverte vers un salut possible, un idéal frelaté, voilà tout, malgré tout, comme vous voudrez, on ne se moque pas de vous. La monnaie… la monétisation des choses (de la vie courante) y est pour beaucoup, on acquiert des richesses ; on confond la richesse d'esprit et la richesse du pouvoir, de la finance ; comportements délétères dans toutes ses formes. Je ne trouve rien, rien de bon, à tout ce qui relève d'une quelconque finance, rien ! C'est un mécanisme d'un monde moderne sans avenir, je n'en vois aucun ? ~~Sinon des crises perpétuelles, l'exploitation de certains, toujours au désavantage de ceux qui sont exploités~~ (version : Sinon des crises perpétuelles, avec l'exploitation que réalisent certains, toujours au désavantage des plus nombreux qu'on abuse, la chanson est connue)…

› Refaites votre phrase, elle est incompréhensible !

› Oui, l'avantage de certains au désavantage d'autres, qui sont sous la coupe d'une finance qui les dirige, qui les malmène dans des travaux absurdes et imbéciles, où le rendement vaut plus que la qualité du travail. On jette celui qui n'est pas rentable, même si son travail est de qualité. Voilà la politique actuelle, le client vous devez le (lui) faire débourser un maximum, qu'il dégorge la monnaie qu'il possède, à l'avantage de ceux qui lui quémandent ses (maigres) sous, pour qu'ils s'enrichissent encore plus. Ce sont des malades, je vous le dis ! Je ne vois pas autre chose… des malades ! Eh, vous devez vivre avec ces gens-là, que voulez-vous !

› Oui, mais pourquoi vous restez dans votre coin, ne clamez pas comme les autres, l'absurdité de ce système ?

› Euh, j'y verrai une perte de temps considérable. Je n'ai aucune volonté de prendre le pouvoir en quoi que ce soit, ni sur les esprits, ni sur une attitude politique ; je n'en ai ni la qualité ni la capacité. Je vais là où les choses me permettent d'exister à un niveau suffisamment tolérable pour la forme que je représente. La reconnaissance, la célébrité est loin, loin de mes perspectives, je n'en recherche rien, c'est superflu, sans intérêt !

› Alors, pourquoi écrivez-vous tout ceci (à travers cette parole) ?

› Ah, je vous l'ai déjà dit ! Cela vient, je dois bien le marquer quelque part, c'est une nécessité du vivant qui s'opère en moi, comme à des millions d'êtres, laisser une trace, une information, peu importe laquelle, petite, grande, tout ce que vous voudrez ; la valeur que vous y accorderez est tout à fait subjective, vous y prendrez ce que vous voudrez, moi, ce n'est pas mon problème, cela…

(Il croise les vieux Chênes du coin et s'arrête un instant auprès d'eux)

› Bonjour aux grands arbres du lieu ! Ici, je vous salue ! Salut à l'ancêtre, vous voyez, là au fond…

(il montre du doigt)

› … ces racines, ce tronc coupé, celui que l'on découpa par opportunisme ; histoire de monétiser son découpage, opportunisme pour une raison totalement délétère, on coupa cet être qui était dans la force de l'âge, un demi-millénaire, vous vous en rendez compte, on aurait pu le laisser vivre jusqu'à sa fin ? Eh bien non ! Oh, on l'a affublé d'un nom et l'on s'enorgueillit d'avoir un bout de son bois, à cet arbre, à cet ancêtre, et l'on s'en glorifie ; cinq cents ans, cela suffit ! C'est une gloire suffisante ! Eh, d'après ce que l'on me dit, on fit de son bois quelques fûts de Chêne, pour les remplir d'un vin probablement médiocre, qui se fout pas mal de l'âge du bois qui le conserve, le vin n'a pas d'âme ! A priori ? Méchants propos pour le vigneron qui s'enorgueillit d'avoir pu acquérir ce bois à un prix issu d'une magouille momentanée, très probablement ? C'est coutumier ce genre d'attitude !

› Mais ces propos-là ne sont pas intéressants, il vaut mieux rompre la discussion, attendre que cela vienne, la parole d'où qu'elle soit,

d'aborder des choses d'un autre intérêt, voyez-vous. C'est le lieu qui me prêta à ce discours, je ne pouvais m'empêcher de parler de lui, ce vieil ancêtre découpé… Alors on va s'arrêter, puis peut-être reprendre tout à l'heure, si vous le voulez bien ?

(à 14h05) •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (7 déc. 2019) parler du lui de la forêt

14 déc. 2019 *(à 15h04)* •

—> 1. « Il », peregrinatio, le détachement, « le double de lui » : 205. dans les rêves nouveaux, (14 déc. 2019) forme de lui

18 déc. 2019 *(à 14h19)* •••

—> 3. « singes savants », philosophia vitae : naïf éveil

28 déc. 2019 [S] ?? *(à 11h46) colère, insultes et oiseaux navrés*

—> durée : 20'37

(il démarre la mémorisation de la machine enregistreuse, dans l'espoir de capter le chant du Rossignol qu'il entendit au loin, il tente de s'en rapprocher, espoir perdu ou espoir gagner ? Il ne sait pas encore et commence sa marche sur les feuilles mortes sur le petit chemin, cet hiver est bien doux ?)

2'30 (il s'arrête un instant, mais aucun chant ne vient, il repart…)

› Ah ! Ils commencent à marquer…

(des marques blanches sur les arbres, comme pour préparer leur abattage ou pour effectuer un passage)

3'42 (il se mouche)

› … marqués d'un point blanc ; quelles saloperies vont-ils encore amener ?

(il marmonne « ilfautlasiparlamain »)

› Serais-je la proie que l'on va viser ? Jours de chasse…

› Tout à l'heure, il y avait un oiseau qui disait « turlidé turlidé ! » Je crois que c'était le Rossignol, mais je n'en suis pas sûr… (snif)

6'34 (il parle tout doucement, des fois que…)

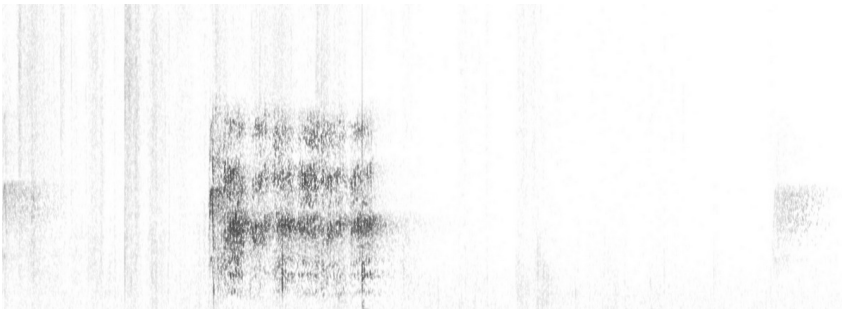
› Eh, je crois que la dernière ligne droite… Ah ! La dernière ligne droite, ça va être chaud ; au jour de chasse, je traverse la zone (snif), ils vont maudire, maudire (snif) ; eh, peut-être un (des leurs) pétera les plombs, me tirant une balle dans le bec, me clouant tout net (au sol), et je ne pourrais pas médire d'eux ; oh, vengeance accrue du deux-pattes éperdu…

› J'en vois un au loin, on dirait ?

(des formes fluorescentes orange, analogues à l'habillage des chasseurs par ici, en se rapprochant il pourra les identifier)

(il se mouche)

9'22 (snif)



9'37 (un oiseau lance des « tuu tuu ! » discret)

9'51 (un autre oiseau s'écrie « tui dédédédé ! », interpellé par ce chant soudain, il s'arrête un instant, mais plus rien ; il repart à 10'00)

10'36 (il peut identifier les choses orange qu'il voyait au loin)

› Donc, ce ne sont que des bois marqués d'orange fluo, récents (cela) !

› Ah, ils sont là-bas… sur la gauche (de moi), voiture (portes et hayons) ouverte… (ils sont) assis dessus, attendant le gibier, ne marchant point, prêts à tirer sans aucune autre manière qu'un rabattement que l'on fait vers eux… Feignasses ! Pourritures !

(il ricane ironiquement)

› Pourritures de la vie qu'ils sont ! Voilà !

› Oh ! Méchant, tu es méchant !

› Oui !

› Méchant ! (snif)

› Inutiles propos que j'effacerai bien vite…

(il marmonne)

› etvousvoulezquecelasortevoyez-vous ah ah ! je…

(il rit bêtement)

› Aucun zoziau charmant, ils se méfient…

(il marmonne)

› le dernier me cria une alerte, attention, ils sont dans le coin…

› Effectivement !

(il parle de l'oiseau précédent)

› Lui, il les avait vus depuis longtemps, de son œil adroit et perspicace, d'en haut, évidemment on voit tout ce qui se passe en bas ; on entend tout, de ce qui se passe en bas…

› Vas-tu censurer cette parole ?

› Je ne sais, je ne sais ?

(il ricane)

› Je m'imagine ?

› Tu disais, tout à l'heure, de ne plus (vouloir) mémoriser ce genre de propos ?

› Oui oui oui, mais en voulant capter (le chant de) l'oiseau, je m'y suis fait (laissé) prendre, je n'ose interrompre la mémorisation, des fois qu'un (oiseau) passe par là et me raconte de (avec) son chant charmant, quelques aléas de la vie qui le transporta ici, aaah !…

(pendant qu'il parlait, un petit oiseau discret chantait, il arrête sa marche un instant)

› C'est celui qui fait « tuite tuite tuite ! »

(il reprend sa marche, s'arrête à nouveau à 13'53)

› Où es-tu, petit oiseau charmant ? Ah, si je te vois, tout petit, tu es…

14'10 (mais l'oiseau se tait, il reprend sa marche)

› On va entendre bientôt des « pan pan ! » Ils n'arrivent pas encore ; auraient-ils fini leurs beuveries matinales, on ne sait, on ne sait ?

› Vous êtes méchants !

› Oui, exprès, exprès… Ici un Chêne rouge (Quercus rubra), avec de belles feuilles (à terre, c'est l'hiver). On ne le coupe pas celui-là, c'est étonnant ? Leur bois n'intéresse nullement le bûcheron, il semblerait médiocre…

› Médiocre, le bois de ce chêne ? (snif)…

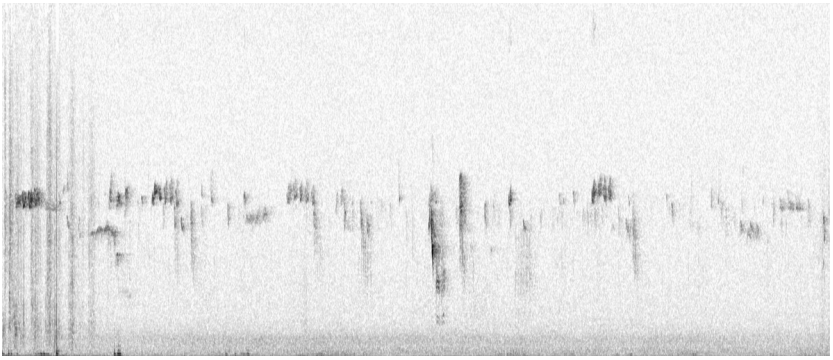
› Oui d'ailleurs, euh, il n'est pas sûr que ce soit véritablement un Chêne rouge, mais un Chêne similaire aux feuilles équivalentes, un Quercus de toute façon (snif)…

› Ah ! Quercus Quercus, quelles gousses, quelles gousses ?

› Vous faites des jeux de mots, là ?

› Oui ! à défaut d'oiseaux entendus, je déblatère des propos mal venus… Tout à l'heure, un oiseau lançait « tuu tuu tuu ! », après celui qui faisait (affirmait quelques) « tuite tuite tuite ! » Ah ?

(il arrête sa marche)



16'20 à 16'42 (encore des chants, « tui tui tui ! » et après, « tiideliite ii ii ii ! ») ; à 16'31 (« tideliii ii ii ! »)

16'42 (il reprend sa marche, le manque de feuilles aux branches lui permet de mieux les voir)

(il marmonne encore…)

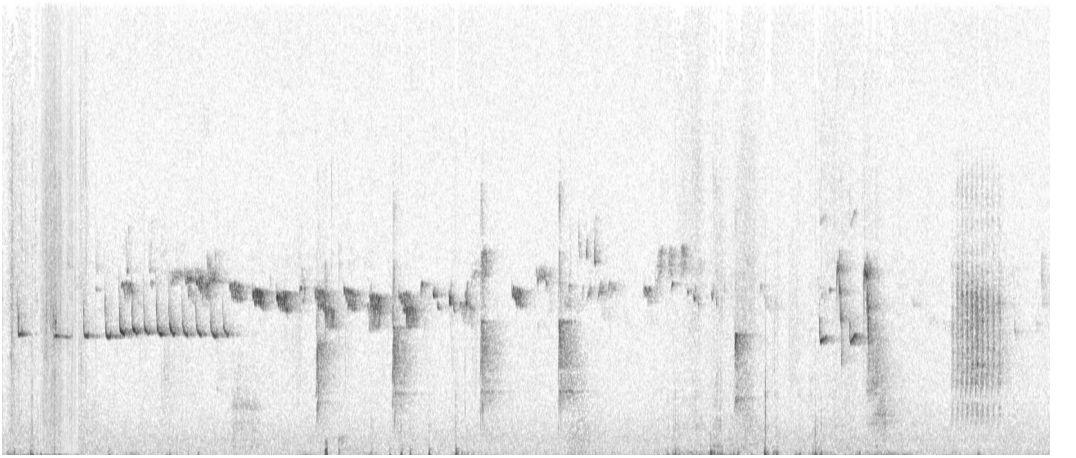
› Ils sonttoutpetits kali…

16'51 (« tii tii ! tii tii ! »)

17'05 (il aperçoit en bas du chemin, une pierre à la forme étrange)

› C'est quoi ça ?

(il descend pour s'en approcher, cela réveille toute une myriade d'oiseaux au chant radieux)



de 17'24 à 17'41, au moins trois oiseaux différents ; à 17'39, « tchi tchi tchi tchi tchi ! »

› Autour de la mare, des arbres sont marqués de bleu, c'est une zone protégée d'après ce que je comprends ; on ne coupe pas les arbres autour de la mare, de la source… des Charmes, autour, c'est charmant ! Un Charme, ça ne manque pas de charme, c'est ce qui me charme d'ailleurs (les oiseaux gardent la source et chantent comme un contentement…).

18'43 (un oiseau lance de beaux « tuu tuu tuu ! »)

› Eh bien, j'ai pu le faire mon tour, mon grand tour, sans encombre, sans essuyer aucune balle, je suis encore en vie, c'est déjà pas mal !

[fin 1er partie du « deuxièmement »]

(toutes les sonorités et les sonagrammes de ces récits sont écoutables et visibles sur le site webeux ***ipanadrega.net*** au moins jusqu'à octobre 2024, sauf changements…)

table des matières

[**narrations**] **3**

[**remerciements… *et copyright illusoire***] 4

[**conventions d'écriture**] 4

[**termes et locutions spécifiques à la narration**] 4

[**temporalités des récits**] **5**

[**signalement des erreurs**] **6**

deuxièmement 7

[**notice**] **9**

conventions d'écriture et de lecture 11

légende des signes placés à la suite des titres 11

visualiser les sonorités 13

le récit des jours **21**

23 sept. 2010, un totem naturel 21

7 déc. 2015 (à 10h33) note : les titres 22

2 févr. 2016 (à 16h33) 22

27 févr. 2016 (à 16h56) 22

29 févr. 2016 • p 23

3 mars 2016 • 25

5 mars 2016 (à 16h59) • 27

10 mars 2016 27

17 mars 2016 (à 16h53) • 28

1er avril 2016 • 28

5 avr. 2016 28

16 avr. 2016 • ••• 29

1er mai 2016 • ... 30
4 mai 2016 ••• • ... 31
8 juin 2016 (à 18h11) • ... 32
12 juin 2016 (à 17h15) ••• ... 32
16 juin 2016 (à 20h17) ••• ... 32
20 juin 2016 (à 14h31) ••• ... 34
22 juin 2016 • ... 34
3 juill. 2016 (à 15h44) • ... 34
5 juill. 2016 • ... 35
7 juill. 2016 (à 23h53) • ... 35
9 juill. 2016 (à 19h09) ••• ... 35
12 juill. 2016 (à 17h42) • ... 38
14 juill. 2016 ... 38
21 juill. 2016 • ... 38
23 juill. 2016 (à 19h18) • ... 42
26 juill. 2016 ... 42
27 juill. 2016 (à 18h28) ••• ... 42
2 août 2016 ••• ... 43
6 août 2016 ... 44
8 août 2016 (à 17h20) • ... 46
14 août 2016 (à 19h51), vieux Chêne abattu ... 46
20 août 2016, salut au vieux Chêne abattu • ... 47
21 août 2016, savant fou, description limace ••• ... 47
25 août 2016 ••• ... 48
31 août 2016 ... 52
6 sept. 2016 (note) • ••• ... 53
15 sept. 2016 • ... 54
19 sept. 2016 (à 18h35) • ... 56
21 sept. 2016 • ... 57
26 sept. 2016 ••• • ... 57

1er oct. 2016 (à 18h26) ••• 59
5 oct. 2016 (à 18h59) • 60
10 oct. 2016 • 60
12 oct. 2016 61
18 oct. 2016 • 61
22 oct. 2016 • 62
9 nov. 2016 • 62
11 nov. 2016 *(à* 10*h*08*)* • 64
4 déc. 2016 (à 17h46) • 64
14 déc. 2016 • 64
19 déc. 2016 (à 17h43) • 64
25 déc. 2016 ••• • 64
27 déc. 2016 (à 18h33) • 68
30 déc. 2016 (à 17h34) • 69
2 janv. 2017 (à 15h49) ••• 69
14 janv. 2017 • ••• 69
16 janv. 2017 • ••• 70
21 janv. 2017 (à 10h30) ••••• 71
24 janv. 2017 (à 19h11), note 72
26 janv. 2017 (à 18h28) ••• 72
27 janv. 2017 (à 17h52) ••• 73
1er févr. 2017 ••• 74
6 févr. 2017 (à 16h27) ••• 75
10 févr. 2017 • 76
14 févr. 2017 ••• • 78
27 févr. 2017 p • 82
2 mars 2017 (à 18h17), saut temporel 83
9 mars 2017 ••• • 83
10 mars 2017 • 84
13 mars 2017 • ••••• 87

14 mars 2017 • [S] ?? 89
15 mars 2017 • 93
17 mars 2017 • 93
19 mars 2017 ••• • 96
24 mars 2017 • 102
28 mars 2017 • ••••• ••• 103
30 mars 2017 105
2 avr. 2017 (à 17h57) • 105
5 avr. 2017 • ••• 106
7 avr. 2017 [S] ?? ••• • 109
9 avr. 2017 (à 12h03) • 111
13 avr. 2017 [S] ••••• 112
15 avr. 2017 (à 14h42) • 113
19 avr. 2017 • 113
21 avr. 2017 • 114
22 avr. 2017 [S] ?? • 114
4 mai 2017 (à 18h29) • 115
6 mai 2017 • ••• 115
9 mai 2017 • 116
13 mai 2017 • 116
22 mai 2017 (à 18h54) • 117
24 mai 2017 (à 19h34) • 117
26 mai 2017 (à 19h02) • 117
30 mai 2017 ••• 117
4 juin 2017 ••• 118
6 juin 2017 (à 19h25) ••• 118
8 juin 2017 • ••• p 119
10 juin 2017 ••• 121
16 juin 2017 [S] ••• • 122
3 juill. 2017 [S] ••• 123

12 juill. 2017 • ••••• ... 123
14 juill. 2017 (à 19h47) • ... 123
16 juill. 2017 (à 18h56) • ... 123
1er août 2017 ••• ... 124
4 août 2017 ••• • ... 125
6 août 2017 (à 18h54) ••••• ... 127
10 août 2017 (à 19h50), aujourd'hui, ça va ! ... 127
13 août 2017 (à 20h28) ••• ... 127
16 août 2017 ••••• ••• ... 127
22 août 2017 (à 19h56) • ... 128
24 août 2017 ... 128
27 août 2017 ••• • ... 129
29 août 2017 ••• ... 129
1 sept. 2017 (à 20h05) •••• ... 130
3 sept. 2017 ••• ... 130
4 sept. 2017 (à 19h40) pancartes chasseuses ... 130
22 sept. 2017 • ... 131
26 sept. 2017 ••••• ••• ... 131
30 sept. 2017 • ... 132
4 oct. 2017 (à 19h21) ••••• ... 132
7 oct. 2017 • ... 132
13 oct. 2017 • ... 132
17 oct. 2017 ••••• • ... 133
23 oct. 2017 • •••• ... 133
4 nov. 2017 ••••• ... 134
15 nov. 2017 (à 18h44) ••• ... 135
17 nov. 2017 • ••••• ... 135
2 déc. 2017 (à 17h56) ••• ... 136
5 déc. 2017 • ••• ... 136
8 déc. 2017 • ... 136

12 déc. 2017 (à 18h02) ••• 136
16 déc. 2017 (à 18h33) • 136
23 déc. 2017 • 137
31 déc. 2017 • ••••• 137
7 janv. 2018 ††† 138
24 janv. 2018 [S] 140
10 févr. 2018 (à 16h59) 141
11 mars 2018 • ••• 141
23 mars 2018 ••••• 141
29 mars 2018, exploration rapide 142
1er avr. 2018 • ••••• ••• 143
7 avr. 2018 ••••• 143
17 avr. 2018 • ••••• 144
22 avr. 2018 (à 19h23) • 145
1er mai 2018, énumérations, fatigue 145
5 mai 2018 ••• 146
8 mai 2018 ••• 146
10 mai 2018 • •••• 149
13 mai 2018 (à 18h44) ••••• 152
20 mai 2018 ••••• 152
2 juin 2018 ••• 153
5 juin 2018 [S] (à 18h13) ?? se méfier de soi *** 153
19 juin 2018 ••• • 159
23 juin 2018 ••• 159
3 juill. 2018 (à 16h10) 160
6 juill. 2018 (à 15h12) ••• 160
7 juill. 2018 ••••• • 160
15 juill. 2018 (à 18h30), forêt jonchée de cadavres 160
19 juill. 2018 • ••• 161
21 juill. 2018 (à 20h19) 161

22 juill. 2018 (à 20h27) • 165
30 juill. 2018 ••• 165
8 août 2018 (à 18h42) 165
24 août 2018, se balader en forêt 166
9 sept. 2018, l'ogre des forêts (version) p ••••• 169
11 sept. 2018 ••••• •••• 170
16 sept. 2018 • ••• ••••• 171
19 sept. 2018 (à 19h18) ••• 171
25 sept. 2018 •••• ••• 171
29 sept. 2018 ••• • 171
3 oct. 2018 (à 17h29) ••• 172
12 oct. 2018 ••••• 172
19 oct. 2018 (à 17h52) • 174
20 oct. 2018 • 174
24 oct. 2018 ••••• 175
2 nov. 2018 (à 17h44) ••• 175
4 nov. 2018 ••• ••••• • p 175
5 nov. 2018, cette forêt 175
14 nov. 2018 ••••• 176
17 nov. 2018 (à 17h25), l'entité qui vous connaît le mieux 176
21 nov. 2018 • ••••• 180
8 déc. 2018 •••• • 181
12 déc. 2018 •••• ••• • 181
17 déc. 2018 (à 16h56) • 182
18 déc. 2018 (à 16h23) ••• 182
22 déc. 2018, pour tester le vent dans le chemin ** 182
25 déc. 2018, c'est l'heure digestive, dépêche-toi ! ** ••• 185
31 déc. 2018 (à 15h37) • 186
2 janv. 2019 • 186
3 janv. 2019, signes cabalistiques 188

8 janvier 2019 (à 17h25) [S] • 190
31 janvier 2019 ••••• • 191
13 févr. 2019 (à 14h36) ••• 191
15 févr. 2019 (à 17h32) •••• 192
22 févr. 2019 (à 19h01) •••• 192
26 fév. 2019 (à 18h00) ••••• 192
3 mars 2019 • ••• 192
10 mars 2019 • [S] 193
17 mars 2019 ••••• ••• 195
23 mars 2019 (à 15h41) ••• 195
26 mars 2019 •• 195
28 mars 2019 (à 16h06) • 196
31 mars 2019 [S] ••••• 198
4 avril 2019 • ••• 199
11 avril 2019 • ••• [S] 199
14 avril 2019 • ••• 205
17 avr. 2019 (à 19h13) • 207
18 avr. 2019 (à 18h45) • 207
20 avril 2019, ce vent constant balaye balaye l'instant…*** 207
23 avr. 2019 (à 17h30) • 213
27 avril 2019 [S] 214
30 avr. 2019 (à 20h22) ••• 220
3 mai 2019 [S] ne penche plus, redresse-toi 221
5 mai 2019 [S] Ail, vent, arbre, papiers 226
6 mai 2019 (à 16h10) • 232
9 mai 2019 [S] • •••• 233
12 mai 2019 ••• • 243
15 mai 2019 [S] ?? pour tester le vent, dans le calme soudain 244
20 mai 2019 ••• 264
25 mai 2019 [S] ?? respect de moi *** 267

26 mai 2019 (à 18h45), découvertes sonores 281
29 mai 2019 285
3 juin 2019, à propos de la forêt 285
4 juin 2019 [S] (à 17h54) ?? mal né et rien à dire… 286
5 juin 2019 [S] envolées lyriques 295
6 juin 2019 [S] 298
8 juin 2019 [S] ?? (à 16h49) balade chants d'oiseaux et inspirations … 300
10 juin 2019 [S] (à 17h31) se satisfaire de peu 305
14 juin 2019 [S] (à 19h25) chemin de terre avec des pierres 316
17 juin 2019 [S] ?? jour vide, chants joyeux 325
19 juin 2019 (à 19h26) ••• 333
22 juin 2019 [S] ?? •• 333
26 juin 2019 [S] (à 19h17) y fait chaud 346
1er juill. 2019 [S] ce qui me traverse (version corrigée) 356
6 juill. 2019 [S] (à 18h17) ?? il a plu cette nuit & merci ! 363
9 juill. 2019 [S] (à 8h44) ?? éventement (corrigé) 376
12 juill. 2019 [S] (à 8h26) chemin des découvertes 390
13 juill. 2019 [S] voyage en pays oiseaux 400
16 juill. 2019 [S] (à 7h36) retrouver les découvertes 409
20 juill. 2019 [S] ?? tenter de retrouver l'onde 424
21 juil. 2019 (à 11h06) ••••• 444
24 juill. 2019 [S] rayon et rythme de vie 445
27 juill. 2019 [S] on va parler de ce qui ne m'agace pas 455
30 juill. 2019 (à 15h18), goutte d'eau inappropriée 473
1er août 2019 [S] ?? description sonore 493
3 août 2019 (à 9h08), préserver les sanctuaires (version corrigée) 500
4 août 2019 (à 9h47) • 506
6 août 2019 (à 8h54) • 506
7 août 2019 [S] ?? toujours les mêmes rengaines 507
9 août 2019 [S] ?? la chose, rien, portrait du récit 525

10 août 2019 [S] ?? considérations diverses dans le vent 538
11 août 2019 [S] ?? (à 8h03) voix particulaires 554
15 août 2019 [S] ?? 575
21 août 2019 [S] ?? (à 18h58) (version corrigée) 588
25 août 2019 [S] ?? (à 20h04), le déterminisme et son scribe 609
29 août 2019 [S] ?? (à 9h55), du vivant bureaucratique (corrigé) 620
31 août 2019 [S] ?? propos futiles & tuer le temps 632
1er sept. 2019, visite impromptue et gardiens de lui 644
9 sept. 2019 [S] ?? (à 8h49) trouver sa place et philosophie d'oiseau ... 647
16 sept. 2019 (à 7h57), habillements et toiles (corrigé) 665
22 sept. 2019 (à 17h58), du partage des mémoires [S] 673
24 sept. 2019 [S] ?? 682
2 oct. 2019 [S] ?? la musique des mots et des oiseaux 688
7 oct. 2019 [S] ?? (à 15h24), cracher sa bile, chaos 698
11 oct. 2019 [S] ?? (à 18h43) engueulade d'oiseaux 704
22 oct. 2019, mourir en forêt 713
25 oct. 2019 [S] ?? découverte, oiseaux et mycètes 715
4 nov. 2019, paroles pour médire dans le vent 735
7 nov. 2019 [S] ?? après la tempête, imparfait (version) 742
17 nov. 2019, l'eau qui coule… 750
23 nov. 2019 [S] ?? 751
29 nov. 2019 [S] ?? inspiration, souffrance, mort 754
3 déc. 2019 [S] ?? (à 13h59) maudissements et réalités multiples 764
7 déc. 2019 [S] 776
14 déc. 2019 (à 15h04) • 780
18 déc. 2019 (à 14h19) ••• 780
28 déc. 2019 [S] ?? (à 11h46) colère, insultes et oiseaux navrés 781

index lexical des sonorités

Bergeronnette printanière : 772

Bruant jaune : 368, 394, 417

Bruant zizi : 256, 438, 499

Chauve-souris : 15, 16, 519

Coucou : 16, 21, 110, 151, 200, 217, 218, 230, 237, 251, 253

Criquet : 434, 435, 445, 494, 497

crouic : 690, 691, 729, 768, 772

Faucon crécerelle : 190, 393, 414, 416, 421, 422, 423, 424, 426, 429, 557, 567, 635

Geai : 16, 384, 391, 428, 429, 469, 485, 493, 517, 518, 530, 538, 575, 598, 641, 659, 690, 694, 707, 709, 710, 711, 716, 747, 749, 762

Grillon : ..16, 155, 156, 157, 244, 251, 252, 268, 269, 270, 271, 273, 275, 283, 287, 312, 325, 326, 329, 361, 368, 369, 388, 404, 429, 443, 445, 446, 448, 450, 451, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 468, 469, 470, 471, 472, 496, 498, 530, 531, 553, 599, 618, 633

Grimpereau des jardins : 203

Grive draine : 140, 697

Grive musicienne : 122, 240, 697

Loriot : 278

Mésange bleue : 269, 496

Mésange charbonnière : 119, 194, 204, 224, 230, 267, 295, 359, 364, 693, 752

Pic-vert : 426, 429, 567, 635, 685, 694, 732, 752, 764

Pie : 29, 239, 295, 399, 405, 410, 420, 438, 453, 465, 485, 497, 634

Pinson : . .87, 123, 259, 260, 280, 283, 301, 326, 329, 342, 359, 360, 363, 365, 373, 383, 386, 391, 393, 396, 397, 404, 405, 414, 419

Pouillot siffleur : 256, 278

Pouillot véloce : 17, 119, 155, 158, 224, 225, 230, 234, 240, 250, 252, 264, 268, 291, 300, 315, 322, 326, 342, 346, 359, 364, 370, 371, 372, 373, 393, 394, 415, 416

respiration asthmatique : 259, 524, 585, 635, 758, 776

Rossignol philomèle : 268

Rougegorge : 278, 304

Sauterelle : ..15, 16, 17, 364, 368, 369, 371, 385, 393, 395, 396, 406, 407, 409, 424, 432, 434, 435, 436, 437, 445, 449, 450, 457, 460, 461, 462, 463, 465, 466, 468, 469, 470, 471, 531, 584, 597, 599, 607

Sittelle : 555, 633, 636, 640, 704, 732, 759

Tourterelle : 17, 392, 393, 423, 427, 428, 435, 440, 461, 494, 498, 515, 567

Troglodyte : 292, 313, 352, 372